UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00291607 0

28

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

MÉMOIRES

des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

CLASSE DES LETTRES
et des
SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

MÉMOIRES

COLLECTION IN-8°

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XIII

171012
5.6.22.

BRUXELLES

MAURICE LAMERTIN
LIBRAIRE-ÉDITEUR
Rue Coudenberg, 58-62

MARCEL HAYEZ
IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE
Rue de Louvain, 112

1921

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

AS
242
B325
t.13

TABLE

DES

MÉMOIRES CONTENUS DANS LE TOME XIII

Deuxième série.

---

1. La vie et les voyages d'un ouvrier foulon du Pays de Verviers au XVIII[e] siècle, d'après un manuscrit inédit (59 pages); par H. Carton de Wiart.

2. Le Condroz : sa population agricole au XIX[e] siècle. Contribution à l'étude de l'histoire économique et sociale (209 pages et 1 carte); par Robert Ulens.

3. Het Hageland : zijne plattelandsche bevolking in de XIX[e] eeuw. Bijdrage tot de studie der economische en sociale geschiedenis (490 bladzijden, 1 kaart); par Vliebergh (Ém.) en Ulens (Rob.).

4. Deux Typica Byzantins de l'époque des Paléologues (213 pages); par Hippolyte Delehaye, S. J.

LA VIE ET LES VOYAGES

D'UN

OUVRIER FOULON

DU

PAYS DE VERVIERS

AU XVIII^e^ SIÈCLE

D'APRÈS UN MANUSCRIT INÉDIT

PAR

H. CARTON DE WIART

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Mémoire présenté à la Classe des lettres et des sciences morales et politiques dans la séance du 12 avril 1920.

LA VIE ET LES VOYAGES

D'UN

OUVRIER FOULON

DU

PAYS DE VERVIERS AU XVIII^e SIÈCLE

D'APRÈS UN MANUSCRIT INÉDIT

Le manuscrit que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie est un modeste cahier tout jauni, gros de 220 pages, d'une écriture nette et non sans élégance, dans lequel un ouvrier drapier, né le 18 novembre 1745, à Pepinster, au marquisat de Franchimont, a relaté au jour le jour l'histoire de sa vie et de ses voyages (1).

---

(1) La biographie de notre auteur est résumée par lui-même dans une notice qu'il intitule « Extrait de la généalogie de la famille Delilez, provenant du village d'Esneux sur l'eau d'Ourte », et qu'une heureuse coïncidence a mise entre les mains de notre distingué confrère, M. Léon Leclère.

« Henri-Joseph Delilez vint au monde audit Pepinster le 18 novembre 1745; à l'âge d'onze ans, il quitta ses parens pour servir ailleurs, à 13 ans il fut en Allemagne, dont il profita assé bien dans ses études, il y fit même des progrès rapides, il ne se négligea jamais dans l'exercice de la lecture et de l'écriture; à l'âge de 22 ans, il fut à Rome, et s'il auroit été riche, il y auroit étudié. Il revint ensuite pour s'adonner à la profession de la fabrique des draps. 3 1/2 ans après il reprit le chemin de Rome, travailla deux ans en Italie. De là, il prit le chemin de la Carinthie où il travailla 2 ans 4 mois. De là, il partit sur Vienne en Autriche, et de là sur Brunn en Moravie; il s'y maria le 4 août 1776, avec Marie-Gertrude Königin, native de Néau (Eupen); il revint dans sa patrie, au mois de mai 1777, où il travailla encore l'espace de 3 ans environs; il commença à donner leçons aux enfans d'Ensival, l'an 1780, et a continué jusqu'à la présente date, excepté qu'il a été environ 4 ans secrétaire de la municipalité dudit Ensival. L'an 1796, il fut passé instituteur primaire par l'Administration du Département de l'Ourte et dont il continue encore. De son mariage, ils ont eu dix enfans, dont 6 sont encore vivants, savoir : Anne-Claire, Marie-Catherine, Henri-Joseph, Marguerite-Josèphe, Marie-Gertrude et Jean, 5 desquels sont mariés et m'ont fait grand-père de 15 enfans. Mon épouse, Marie-Gertrude Königin, est morte le 25 août 1812, après 36 ans de mariage. »

A suivre sur les grands chemins de l'Europe ce « garçon de profession » qu'un certain goût de la nouveauté et des aventures, s'ajoutant aux nécessités matérielles de l'existence, entraîna à « pratiquer » en Italie, en Carinthie, en Moravie le métier de fouleur dont il s'était fait une spécialité, on se rend compte de l'influence que notre industrie verviétoise a exercée sur la création et les progrès des entreprises étrangères plus jeunes qu'elle ou moins perfectionnées et dont elle a généreusement encouragé la concurrence. On apprend aussi à connaître maints aspects curieux de la vie ouvrière d'une époque qui vit se transformer de fond en comble tant de conceptions scientifiques et sociales.

Pour beaucoup de nos contemporains, qui ont pris l'habitude de voir le XVIII[e] siècle à travers toute une littérature de mémoires et de correspondances, à laquelle l'esprit des philosophes ou des gens du monde d'alors assure une incontestable séduction, ce siècle demeure par excellence celui des « grâces et des ris ». De ce que Taine a remarqué justement qu'à la veille de la Révolution, la France et l'Europe présentaient tout d'abord l'aspect d'un immense salon, nous sommes parfois enclins à conclure que cet immense salon était alors toute la société. Il y a autre chose. A côté de la cour et de la ville fermentent et s'agitent non seulement le monde des campagnes, mais aussi celui trop ignoré des ateliers et des fabriques, où les vieilles mœurs familiales et religieuses se pénètrent peu à peu d'individualisme et de liberté, où le sens de la hiérarchie s'affaiblit, où les liens corporatifs se détendent.

Le reflet d'une telle évolution se découvre, à de nombreux traits, dans le journal que cet humble artisan verviétois nous a laissé de son existence.

Nous le voyons s'instruire, tout en gardant les troupeaux, moins encore par les livres que par le spectacle de la vie. Il finira d'ailleurs par instruire les autres. Car après avoir pérégriné pendant toute sa jeunesse, gagnant son pain de fabrique en fabrique, il rentre dès l'âge de 32 ans au pays natal avec une jeune femme qu'il vient d'épouser à Brünn, et dont le père,

ouvrier drapier de profession, a lui-même travaillé naguère à Néau. Et quelques années plus tard, il abandonnera la tonderie et la foulerie pour devenir maître d'école d'Ensival. Il assistera et participera même quelque peu aux révolutions de Verviers et de Liége qu'il nous raconte avec simplicité et vérité. Viennent les grands drames et les grandes épopées de la République et de l'Empire. Dans la dernière partie du manuscrit, il note et commente ce qu'il en peut voir ou apprendre dans son village, sans cesse traversé par les troupes étrangères. Il interrompt ses réflexions sur la destinée de Napoléon pour relater quelques menus incidents de sa propre vie. Autour de lui, sa famille se multiplie. La vieillesse approche. Et le dernier feuillet, d'une écriture un peu moins régulière, s'arrête sur la date du 2 avril 1815.

D'après les registres de l'Etat-civil d'Ensivvl, l'auteur du manuscrit mourut en cette commune le 8 novembre 1816.

Le mieux que je puisse faire n'est-il pas de laisser la parole à ce digne homme, en détachant de son récit, aux différentes étapes de sa carrière, quelques extraits où se découvrent sa formation première, puis son humeur vagabonde et sa sensibilité à la Jean-Jacques, plus tard l'intérêt qu'il prend aux choses de son métier, aux habitudes et aux particularités des contrées qu'il parcourt, enfin, plus tard encore, sa curiosité grandissante pour la politique locale et les grands événements dont la rumeur publique lui apporte les échos?

*
* *

Son père était un simple ouvrier, chargé de cinq enfants, et pas trop à son aise. « Quoique assez libertin, écrit-il, ce père ne manqua pas de lui donner de bons principes pour en faire un bon sujet; et si la fortune l'eût un peu favorisé, il n'est pas douteux qu'il eût fait de grands progrès. »

A l'âge de onze ans, n'ayant pour tout bagage que « le plain-chant de l'église qu'il connaissait assez pour se tirer d'affaire », Henri-Joseph Delilez, c'est le nom de notre auteur, sort de la maison paternelle pour aller servir un sien oncle et garder les bestiaux. « Il y fut, et en parcourant les bois des bruyères, malgré qu'il n'avait pas de quoi acheter des livres, il se servoit d'un petit livre de prières qu'il apprenoit par cœur. »

« Se déchirant en parcourant les bois et les haies, n'ayant » même pas de peigne pour se peigner, de façon qu'en peu » de temps il fut plein de vermine, il étoit cependant patient » dans son infortune, chantant sans cesse, en gardant les » vaches, les vêpres et autres chans qu'il savoit par cœur; » ayant d'ailleurs une telle animosité de s'instruire, qu'il ne » mangeoit jamais qu'il n'eût un livre en main pour l'examiner. »

A la Toussaint de 1758, sa mère, de nationalité allemande, le conduit chez un de ses parents, dans le pays de Luxembourg, disant qu'il serait bien traité et qu'il apprendrait l'allemand. Il croyait fermement que l'influence de sa mauvaise étoile était conjurée. Mais ce fut bien le contraire. Son destin demeura de garder les vaches, couchant sur la paille ou sur le foin, « réduit comme l'enfant prodigue » et trop heureux, en fin de compte, d'obtenir de ses maîtres un « sarot d'une toile qu'ils avaient faite eux-mêmes dont les fils étaient gros comme de petits doigts et la culotte pareille ». Malgré sa misère, toujours joyeux et chantant sans cesse, il courait dans les grands bois avec les autres garçons du village et « se dilectoit à merveille à les écouter » sans pouvoir parler ; mais il fit tant d'efforts qu'en peu de temps » il les comprit et raisonna avec eux, de façon qu'un chacun » étoit étonné de voir les progrès qu'il faisoit dans la langue » allemande; il avoit crayonné tous les parois de la chambre » avec les charbons pour marquer tous les meubles, et tous les » mots qu'il apprenoit.

La maison étoit si bien pourvue « qu'il n'y avoit ni encre ni » papiers pour écrire; quelques jeunes hommes du village » venoient prendre leçon au chant d'église chez lui, dont il

» étoit obligé de tirer des lignes sur le pavé de sa chambre avec » de la craie, et y poser les notes. »

Vers la mi-octobre 1759, un frère ermite lui apporte la nouvelle de la mort de sa mère, « ce qui le mit dans un ennui sans exemple », et lui-même tombe malade d'une espèce de dysenterie « dont il crut en avoir la mort ».

La médication à laquelle il a recours nous ouvre d'étranges horizons sur les méthodes thérapeutiques de l'époque : « Il » n'avoit pour toute boisson que de l'eau ferrée, encore n'en » avoit-il pas tant qu'il auroit souhaité. Enfin son unique » remède fut de boire de son urine, ce qui fit cesser son dévoie- » ment et cesser d'aller à sang. »

Vers la Saint-Martin de 1759, il part de son esclavage avec un sien cousin germain : « Il y avoit de la neige, un bon pied de » hauteur et geloit comme en plein hiver ; il eut les pieds engelés » en passant les fagnes, de façon qu'au soir du 12 novembre 1759, » il ne pouvait déchausser ses souliers, et le lendemain il ne put » jamais les chausser. Enfin le 14, il rarrive dans son domicile » natal, dont son père eut toute la peine de le reconnoître ; sitôt » confus de son équipage, il le fait déshabiller et lui met » d'autres habits d'un de ses frères, en détestant le moment » qu'il l'avoit laissé aller en Allemagne : il avoit la tête pleine » de teigne, et couvert de misère. »

Cette fois encore, la médication est héroïque.

« Il eut le bonheur, dit-il, de faire connaissance avec une » fille de Vervier, nommée Ida Beaupain, qui le guérit radica- » lement de sa tête, mais combien ne dût-il pas souffrir, lorsque » il fut question de lui arracher tous les cheveux avec des » emplâtres faits avec de la poix qu'on l'élevoit pour ainsi dire » de la terre pour les arracher, douleur inconcevable! »

Vers 15 ans seulement, il cesse de garder les bestiaux pour commencer à travailler à la journée comme manœuvrier. Mais pas pour longtemps. Car un sien frère, plus jeune, qu'il avait engagé à sa place chez le censier, s'avise tout à coup de « décamper son poste » à l'insu de tous.

« Quelle fut son indignation contre son frère ! Il courru le » trouver, sans pouvoir rien gagner; il fut appeler son père » qui conjointement allèrent le retrouver pour le forcer à faire » son devoir, c'est à dire faire son tems auprès du maître où » il s'étoit engagé. »

« Quant il vit qu'il ne pouvoit rien gagner pour faire ren- » trer son frère dans son devoir, il reprit sa place pour com- » pléter son année, afin que les braves gens ne fussent point » attrapés sans domestique : ce qui fit voir à son maître la » droiture de son caractère ; il l'en estima toujours d'avantage.

» Il resta trois ans dans cette place, et ce fut bien à regret » du maître qu'il s'en alla; mais c'étoit pour avancer en » grade. »

Avancer en grade, c'est-à-dire entrer chez un riche fermier en qualité de berger. « C'étoit bien son affaire. » Son nouveau maître avoit quantité de livres qu'il lui prêtoit. » Il n'en falloit pas davantage pour le dilecter. Ayant fini son » année de berger avec honneur, il se rengagea auprès dudit » maître pour domestique laboureur. »

« Il étoit devenu bigot, s'étant rendu scrupuleux, malheu- » reusement pour lui, dans le *Livre de sept trompettes* et » l'*Échelle du Paradis*. Il manqua, dis-je, de s'aliéner l'esprit » dans ces sortes de livres, à cause qu'il se gravoit les réflexions » trop avant, et au delà de sa sphère.

» Pour se dissiper, il fit un voyage à Saint-Hubert en Ardenne » sur la fin de 1767, et faillit périr dans la neige et par la » froidure qu'il endura dans ce voyage. »

Mais il avait formé un bien autre projet, et le délabrement de sa santé, dont il se plaint beaucoup, achève de l'y déterminer tout à fait. Il veut aller à Rome. En vain chacun l'en dissuade, en vain éprouve-t-il toutes sortes de difficultés à obtenir son « baptistaire », dont il aura besoin ensuite pour se procurer la patente de pèlerin à Saint-Mathias de Trèves. Rien ne le rebute. Et le 5 mars 1768, il se met en route, gai comme pinson, « n'étant pas encore bien avancé qu'il se trouva sain, ne sentant

plus la moindre incommodité, dont il regardoit cette guérison pour un miracle ».

*
* *

Je voudrais pouvoir le suivre dans toutes les péripéties de ce pèlerinage, car le pittoresque y abonde. Que d'aventures de route, en Allemagne, en Suisse, en Italie, dans les couvents et les hôpitaux où il demande la « passade », dans les auberges où il fait la connaissance des crus d'alentour! Parfois, il lui faut loger à la belle étoile, sous les remparts ou dans les halliers. Sa curiosité et sa naïveté vont de pair. Tout l'étonne et rien ne l'arrête. Dans les montagnes de Saravallo, il rencontre deux moines, l'un de Spa et l'autre de Saint-Hubert. Il leur dit qu'il va à Rome. « Que Saint-Diable, lui dit l'un, où vas-tu dans ce pays de gueux-là? » A Lorette, « un jésuite flamand, nommé Frambach, de Maestricht, » prétend aussi le renvoyer chez lui. Au bout de 53 jours, par une « chaleur incompréhensible », il entre dans la ville éternelle.

« Quelle joie pour moi! il y avoit tant d'années que j'aspirois » de voir cette ville ; je cours à Saint-Pierre, je visite toutes les » églises que je voiois qui toutes étoient de plus magnifiques, » j'admirois la beauté des palais et des rues, enfin j'avois peu de » mes deux yeux pour examiner les Piramides, les colosses et » les places. »

Le voici au « *Lavabo pedibus* », à la table du Pape, à la bénédiction pontificale, « avec une foule de peuple de toutes les extrémités de la terre ». Le voici à l'hospice de l'*Anima*, hôpital des Allemands et des Liégeois, où on lui fait fête. Le prêtre qui l'y conduit, en entrant dans la cour, se met à crier : « Venez ici, » Liégeois, venez y voir un sarot; ils accoururent tous en bas » et un chacun m'interrogeoit d'où que j'étois ; et quelle nou- » velle à Liége : Ma foi, leur répondis-je, je ne sais rien de nou- » veau de Liége, car je n'y ai jamais été. »

« Eh bien, répond un certain Levoz, voilà qu'il est curieux

» pour un Liégeois de voir Rome avant que d'avoir vu sa » capitale! »

Tous les monuments de Rome ont sa visite, et il en parle assez judicieusement. Quand il se décide à partir, c'est très à regret, — et, sur la route de Viterbe, il se retourne bien cent fois pour donner encore un regard à la ville. « Mais il faudroit, dit-il ingénument, que l'on auroit quelqu'un avec soi qui » connût l'histoire pour être informé de ces signes d'antiquité. »

*
* *

De retour au pays, pour le jour de la ducasse de Theux en 1769, le pèlerin redevient artisan. « Après avoir manœuvré » d'abord, dit-il, pour quiconque me donnoit du travail, vers » la Toussaint, je fus apprendre le métier de foulon, rien que » pour fouler les draps. Je m'y plaisois fort bien, mais en 1771, » le 1er mars, le maîtresse où je travaillois vint à mourir, ce fut » un grand changement dans la maison; c'étoit la reine des » femmes, charitable, bonne patronne à ses serviteurs, enfin on » ne sauroit assé prôner ses vertus, et son affabilité avec un » chacun. Je restoi encore dans cette maison jusques vers le » mois de juillet : le maître s'étant remarié, sa nouvelle épouse » préféra un autre garçon. »

Le voici dans un nouvel atelier, au faubourg d'Espagne à Limbourg. Il prend tout à fait goût à son métier. Il fait plus, — je ne veux pas dire qu'il fait mieux, — en s'avisant « d'écrire » l'art et la forme de l'usine où il travaille, relevant par descrip- » tion la qualité du bois, la quantité des pieds, des pouces et des » lignes que contenoit chaque pièce ». Après avoir levé de la sorte tout le plan de la foulerie, il conçoit l'idée de voyager en qualité de garçon de profession. Il confie à son maître qu'il veut s'aller instruire des langues étrangères et qu'on peut accepter un autre en sa place. Blâmes, insistances, reproches. « Mon maître invoqua qu'il avoit de l'affection pour moi, qu'il » me menoit avec lui dans les plus belles compagnies sans » qu'il m'en coutâ rien : je lui répliquoi que j'avais mille obli-

» gations à ses bontés, mais que mon projet étoit formé; qu'il » étoit impossible de me faire changer de sentiment.

» Quand il vit qu'il ne pouvoit me detourner, il me témoigna » de l'aigreur et me dit que je pouvois m'en aller quand bon » je voudrois. Je fis mes adieux, et fus trouver mon père de » bon matin comme je lui avois écrit : je trouvoi qu'il avoit » déja apprêté a déjeuner; je m'aperçus qu'il avoit les yeux » pleins de larmes. Mais trop sérieux, il ne me dit rien, sinon : » Eh bien ! Henri, tu t'en va encore donc ? Je lui dis que j'avois » idée de m'instruire en roulant un peu le monde. Eh bien ! me » dit-il, quand tu auras voyagé ton soû, reviens, la maison est » à ton service. »

» Ayant déjeuné, il me vint éconduire une lieue loin jusqu'au- » près d'un certain Désart, qui avoit son fils à Modène en » Italie. Ce fut ici que mon père fit voir son épanchement, et » combien l'amour d'un père est grande. En adressant à son » ami Désart, il m'est inutile, dit-il, de tacher de le détourner, » je connois combien il est ferré dans ses idées. Mes entrailles » en furent émues ! mais quoi faire, je fis se semblant que je » ne m'apercevois point de son chagrin; et en cet état je leur » tendis la main à tous et m'en alloi. »

*
* *

Et cette fois, il change d'itinéraire. Le voici à Nassogne, à Saint-Hubert, à l'abbaye d'Orval, à Metz, à Nancy « dont j'examinoi bien ses rues toutes droites, la place Royale et la beauté de la ville », de là à Besançon, endroit fort où il y a une citadelle dans les rochers, au-dessus de la rivière, au sud-est de la ville, « qui semble qu'elle soit appendue dans les rochers ». A Crapi, partie Suisse et partie France, il loge chez un bon vieillard. « Il me dit qu'il avoit été au siège de Maestricht l'an 1748; » qu'il avoit trouvé des braves gens dans le pays de Liége; j'y » fus bien traité, et bien logé, et ne voulut rien, me promet- » tant encore le logis en cas où je repasserois par là. » Il

admire Genève et son lac. Le voici chez des paysans qui font leur ordinaire de châtaignes et n'ont point de pain. Par un affreux orage, il arrive à la Porte du Ciel et poursuit sa route par le Valais, entre des montagnes « qui sont d'une hauteur admirable et escarpée, dont beaucoup sont inaccessibles ». Arrivé à l'Ide, il s'attarde dans une maison d'assez belle figure chez des braves gens, peu instruits, et où il donne quelques leçons au fils, jeune homme de vingt ans.

Je cueille au passage une courte idylle, la première de ce journal, et je ne résiste pas au plaisir de la reproduire :

« Je retournoi de la messe avec ce fils comme deux intimes » amis; le déjeuner nous attendoit; et je peux dire que j'y fus » régalé à souhait. J'eus un moment de liberté d'entretenir » la fille qui étoit jolie; elle souhaita bien des fois qu'il y » eut de l'occupation pour moi dans leur village; je lui » témoignoi de mon coté que ce seroit la toute mon ambi- » tion plus par rapport à elle qu'à tout ce qu'il y eut au » monde; que, jusqu'alors je n'avois pas encore connu le prix » de l'amour, mais que deux beaux yeux venoient de me » l'apprendre : que c'étoit bien à regret, que je me voiois » obligé de quitter un objet, qu'à la première fois de ma » vie que je l'avois vu, que j'en avois été blessé. Elle baissa les » yeux en me quittant, et je n'eus pas le tems de lui faire un » plus long discours. »

Il reprend son chemin, le cœur un peu serré.

De l'abbaye du Saint-Bernard, dit-il, « je partis avec un père » capucin d'un couvent de peu de distance de la cité d'Aost; il » vouloit me remener avec lui pour travailler à leur manufacture » de draps qu'il font pour les capucins de leur district ou de leur » province, mais je n'y voulus point aller. »

Quelques jours plus tard, il retrouve à Modène le fils de son compatriote Desart, qui lui vaut une nouvelle expérience de la vie :

« Le premier directeur de la fabrique de draps auroit bien » voulu que j'aurois fais mon épreuve pour fouler à l'urine.

» Desart me prit en particulier et me le déconseilla, disant : » que quand le maître auroit apprit ma science que je n'aurois » guere de chance de demeurer, de façon que j'étois chagrin. » Comme je logeois chez mon pays, et que je laissois mon » registre là pendant que j'allois voir la manufacture, ou que je » me promenois dans la ville, je ne sais si je lui fais tort, mais » j'ai toujours eu en idée qu'il l'avoit décopié soit pendant que » j'étois absent, ou pendant la nuit.

» Une considération me l'a fait croire : c'étoit lui qui avoit » donné la science de fouler à la lescive; de façon que leurs draps » fouloient jusqu'à 60 heures, et moi je les aurois foulés en » 12 heures et quelquefois en 9 : il lui sembloit que je lui ferois » deshonneur, et qu'on diroit qu'il ne savoit pas son métier. » En effet, il s'étoit ingéré dans un art qu'il ne connaissoit » pas. »

Après ce mécompte à Modène, il en a un second à Florence :

« J'avois entendu dire qu'il y avoit une manufacture de Draps, » je fus trouver il signor Lorenzo, directeur des fabriques, il » me demanda d'où j'étois; je lui dis que j'étois Liégeois. Eh » bien! dit-il, je ne me mêle point de votre Nation : si vous » étiez Allemand, je saurois ce que j'aurois à faire.

» Voyant son refus je lui tirois ma révérence. » Comme il faut vivre, il vend une camisole ou gilet à manches à un juif pour cinq paolos, ou 50 sols.

Et comme il est philosophe, il se console en admirant Florence, son Ponte-Vecchio, son Dôme « bâti en rondeur », ses palais, ses châteaux et « tous les jardins à l'entour de la ville qui forme une perspective aussi riante au Noël qu'en été ». Il ne résiste pas au désir de revoir Rome. Il est bien reçu à l'*Anima*, mais il cherche vainement du travail.

« J'étois chagrin voyant que je ne pouvois rester dans cette » ville, que j'ambitionnois si ardemment d'y demeurer. Enfin, » je restois 9 jours à Rome, j'allois boire et manger avec mes » compatriotes, je les servois à la messe, je vis le pape plusieurs » fois, je visitois toutes les églises, principalement St-Pierre,

» jamais je n'étois las d'en admirer la beauté, la magnificence » et les richesses. »

Si tous les chemins conduisent à Rome, tous les chemins en viennent. Et c'est pourquoi sans doute notre voyageur, qui fait ses dix milles par jour, débarque vers la mi-janvier à Venise.

Il y arrive de Fossina, et par « un assez grand vent de l'ouest, » ce qui faisoit pencher la barque d'un côté, dont je craignois à » tout moment que nous engloutirions dans la mer.

» Avant d'arriver dans la ville, l'on passe auprès du couvent » St-Jean ; il semble que ce soit le couvent qui vole en arrière, » quand on est passé ou qu'il vienne à la rencontre avant d'y » être arrivé : et quand on fixe la barque, il semble qu'elle ne » se remue pas.

» Quand on entre dans le grand canal de la ville, c'est comme » un spectacle de voir toutes les maisons se remuer, les rues » s'entr'ouvrir d'autres se fermer ou restraindre : j'avois peu » de mes deux yeux de voir tout cela. »

Il consacre quelques pages lyriques à décrire la ville merveilleuse dont les habitants, dit-il, sont « glorieux et fiers, et fort défiants ».

Mais sur un propos qu'il surprend, il redoute que ces messieurs de la Seigneurie ne s'avisent de le faire saisir et « faire servir de force dans leurs troupes au Levant ».

C'est à Côme, en février 1772, qu'il trouve à se fixer, et voici comment il narre son entrée à la manufacture de draps fins : « D'abord vint un jeune homme de 36 à 40 ans d'une belle » taille, portant queue, d'une mine affable et majestueuse ; je le » salue et lui demande s'il sait bien parler français. « Oui, me » dit-il, qu'a t-il de votre service? » N'avez-vous pas besoin » d'un garçon foulontier, lui dis-je? D'où êtes-vous, répond- » il? De proche de Vervier, réponds-je. Alors il me demande en » patois liégeois, *lu fi qui este dont disti?* Je lui dis qui j'étois, » où j'avois appris, et pour qui j'avois travaillé.

» Il m'envisageoit pour voir s'il me reconnaitroit et moi » j'avois peu de mes yeux pour le regarder parce que je le con-

» naissois de longtemps. Mais il y avoit plusieurs années qu'il » étoit absent du pays, ce qui étoit cause que j'avois peine à le » reconnaître. Si vous savez bien votre métier, dit-il, vous êtes » le bien venu; car nous avons un Bohémien ici qui ne sait » nullement son art, il nous déchire tous les draps et gâte » toutes les couleurs. Il me mène aux rames et m'enseigne une » pièce qui avoit par centaine de trous dedans. Je lui demande » s'ils avoient un menuisier intelligent, s'il étoit dans le cas de » travailler comme il falloit dans les usines à fouler : il me dit » qu'oui, qu'il travailloit très bien. Eh bien, lui dis-je, votre » foulon ne va pas, je vois le deffaut.

» Nous fumes voir le foulon ou foulerie, je lui montroi tous » les deffauts et lui dis de plus, que s'il vouloit que je ferois » mon épreuve en sa présence, et de qui que ce fut, mais que » je n'oserois guarantir de fouler sans faire des trous, tant que » je n'aurois pas fait travailler dans le bassin de la foulerie et » dans les marteaux. »

Le plan que notre Verviétois avait emporté ne tarde pas à lui être utile. Car ayant été engagé par le marquis de Guayta, propriétaire de cette fabrique, après avoir brillamment réussi une pièce d'épreuve, il se met en devoir de transformer les installations à la mode de son pays.

Voici comment il nous explique, dans les moindres détails techniques, sa façon de procéder :

« Vers les 4 heures le Marquis de Guayta vint en carosse, et » d'abord je lui fus présenté. Il me salua bien gracieusement en » me demandant si je savois bien mon métier; je lui dit qu'oui, » que je lui priois de me laisser faire mon épreuve, et que si je » lui convenois, que je le supplierois de donner ses ordres à son » menuisier de raccomoder la foulerie de la façon que je lui » montrerois, et que j'étois persuadé qu'il seroit content de moi.

» Nous fumes voir la foulerie, je lui montroi les deffauts qu'il » conçut d'abord; Eh bien, cher ami, me dit-il, voulez vous faire » votre épreuve? Je lui dis que je ne souhaitois rien mieux. » L'on m'apporta une longue pièce de draps, et de l'urine, je

» me mis en devoir en sa présence et de Monsieur Joseph (c'est » ainsi qu'on appelloit mon pays inconnu) et de beaucoup de » spectateurs.

» La directrice des petits ouvriers, nommée signora Maria » native de Génes, dit d'abord au Marquis, *quello é foladore lo* » *vede bene*, celui-la est foulonnier, je le vois bien.

» Au bout d'une heure je tiroi le drap dehors pour le liser et » l'étendre, il n'y avoit pas un seul trou ; à la 2e heure j'en fis » encore autant, j'y trouvoi un trou de la longueur d'un pouce ; » je me fis apporter du fil de la chaine pareille et le raccommodoi » moi-même ; je remis mon drap dans le bassin et le laissoi » fouler 3 heures ; au bout de quel tems je le tiroi encore dehors » dont je trouvoi un petit trou que je racommodoi comme le » premier.

» L'ayant remis dedans, je le laissoi fouler 4 heures, au bout » duquel tems je le tiroi dehors, je le mesuroi, et je trouvoi » qu'il étoit bon, et parfaitement réussy, sans qu'on fut dans le » cas d'apercevoir le moindre trou ni blessure.

» Je le lavoi dont il se nettoya au parfait. Le lendemain 14 février » le Marquis vint à huit heures du matin, je portoi mon drap a » une rame dans la cour, il l'examina derrière et devant avec » Mr. Joseph et signora Maria, et voyant qu'il étoit parfaite- » ment bien foulé, nettoyé de sans défaut, nous convinmes de » prix ; je tomboi d'accord avec lui que j'aurois 45 sous tous » les jours, et fêtes et dimanches, le logis, l'huile, le bois, lit, » horloge et tous les meubles que j'avois besoin dans la mai- » son. Il fit venir le menuisier qui étoit charpentier a la fois, » et lui donna les ordres de faire les réparations que je jugerois » à propos, et paru très content de moi.

» Dès le même jour, je fis jetter les marteaux ou mayets » dehors, je fis fourer les bassins, les marteaux ou pilloirs, je » fis démonter le châpiteau, les staplières ; je fis porter les che- » villes de fer pour les aiguiser, et les rendre droites ; enfin je » tiroi le levai moi-même pour que le tout fut de niveau et » aplomb, je fis hacher les patinets ou brassais de la roue pour

» mieux prendre les marteaux de plomb, sans les faire jetter » d'un côté ou d'autre; je voulois faire faire des rabas à côté » des marteaux, ce que le dit charpentier ne vouloit pas faire » disant que je les gâterois.

» Quand je vis qu'il ne vouloit pas le faire, je pris son rabot » et je les fis moi-même. »

*
* *

Il s'applique au travail et de tout cœur. Malheureusement il ne trouve pas dans la région la terre grasse nécessaire à la perfection du foulage.

« J'ai parcouru tout le Comasque, quatre lieues à l'entour, » sans en pouvoir découvrir. Malgré que j'y gagnois de l'argent » beaucoup, cela m'ennuyoit, à cause que j'étois jaloux de mon » travail. »

A cet ennui près, le temps passe agréablement pour notre compagnon.

« J'y avois des plaisirs beaucoup, je m'étois concilié l'amitié » des italiens vu que je n'étois pas chiche de ce que j'avois. » Les dimanches et les fêtes, j'avois toujours un quelcun a mes » trouces, qui me menoient dans les villages circonvoisins ; » nous y allions voir les filles : je savois déjà l'italien assez » pour les cajoler. »

Il en savait peut-être même un peu trop, puisque ses assiduités auprès d'une jeune fille « bien aimable et d'ailleurs autant prudente que fille sauroit être » lui valurent un jour d'être admonesté par le curé du village.

« Il me fit appeller, et me demanda si je connaissois la mode » de ce pays. Je lui demande pourquoi? C'est, me dit-il, que » vous conversez Agnès : (c'est ainsi qu'on l'appelloit) et que, » dans ce pays, il faut avoir la permission du père et de la » mère et du curé avant de pouvoir faire la cour à une fille ; et » que pour en obtenir la permission, il falloit se faire la promesse de se marier dans un certain temps.

» Ma foi, lui dis-je, c'est une coutume tout à fait contraire ou

» différente de mon pays, mais que j'y réfléchirois plus tard. » Il me défend de l'aller plus voir ni de lui parler, disant que » le pays étoit trop chaud, le sexe trop fragile, et sujette à se » laisser attraper.

» Je le quittai en riant, lui disant que mes intentions » n'étoient pas d'attraper aucune fille. » A défaut d'intentions, il ne cesse pas d'avoir des attentions pour elle; et s'il ne songe pas au mariage, il nous dit pourquoi : « Quand » une fille se marie, son amant est obligé de l'habiller depuis » le pied jusqu'a la tête, payer les droits du curé; il n'y a que » le banquet, que le père de la mariée est obligé de faire, de » façon qu'il coute bougrement a un jeune homme d'avoir une » femme. Quand un garçon a la permission du curé, du père et » de la mère, il peut aller a la promenade avec sa clemène (*sic*), » aux cabarets et partout ou il veut : quand la première termine » est passée du tems qu'il a demandé avant de se marier, s'il » n'est pas encore prêt, il faut qu'il aille demander une prolon- » gation, en allégant le sujet pourquoi qu'il ne peut se marier.

» Nous autres Framontains, nous ne voulions pas nous » conformer à leurs usages; nous en riions même. »

Il connaît d'ailleurs d'autres moyens d'employer ses loisirs. Les questions théologiques l'intéressent et il s'étend, non sans complaisance, sur une controverse qu'il eut avec un vieillard de Basnagno qui enseignait le catéchisme aux enfants et leur expliquait que Dieu, après avoir créé l'homme, s'en était repenti.

C'est vers ce temps-là qu'un Ardennais d'Houffalize, tondeur de profession, étant entré à la fabrique, notre fouleur décide de faire vie commune avec lui, d'autant plus volontiers que l'Ardennais « étoit bon fils et, ayant été cuisinier à Liége, préparoit à merveille le potage ».

« Enfin, nous menions une vie fort tranquille et véritable- » ment fraternelle : il faisoit le frater, par ce moyen il gagnoit » encore un quelque chose, car sa journée ordinaire a tondre » ne lui valoit que 30 sols, et moi j'en avois 45. »

Mais la présence de ces trois Wallons à la fabrique n'est pas sans susciter quelque envie, notamment de la part d'un contremaître qui était allé « apprendre le teinturier » à Aix-la-Chapelle :

« Ce gaillard, homme flatteur et jaloux, venoit sans cesse » m'examiner à mon ouvrage pour apprendre ce qu'il ne savoit ; » je me fâchoi plusieurs fois sur lui, il vouloit encore faire le » petit maître, et donner ses ordres a mon ouvrage, cela m'irri- » toit au point que j'ai été plusieurs fois de sentiment de lui » donner une volée. »

Les choses s'empirent, et les trois Wallons, faisant cause commune, demandent au marquis de Guayta de dresser leur compte. A quoi le marquis se résigne non sans regret, donnant à notre compagnon, avec un bon congé, 47 livres de Milan pour le plan de la foulerie qu'il a aménagée.

« En passant, dit notre auteur, je fus faire mes adieux à ma » maitresse Agnès qui fit voir ouvertement qu'elle ne me hays- » soit pas : elle se mit a pleurer en disant qu'elle croioit que » j'eusse plus d'amitié pour elle que de la quitter de la sorte : » je la reconcilioi le mieux que je pûs, lui promettant que je » l'irois revoir dans peu de tems. *Ma quel tempo non e encora* » *venuto*. Véritablement j'avois besoin de consolation moi même » à cause que je l'aimois, non point tant à cause de sa beauté » que je connoissois sa pudeur et sa vertu : En un mot je la » quittoi avec regret. »

Pour se distraire, il décide, avec son ami d'Houffalize, d' « entonner dans une trattoria je ne sais combien de ce bon vin commasso ». Puis l'Ardennais s'en va de son côté, notre Verviétois du sien.

« Nous nous fimes nos adieux, dit-il, suffoqués tous les deux » avec grande peine ; car nous nous estimions plus que deux » frères naturels. »

*
* *

Le voici de nouveau par monts et par vaux, et les aventures se multiplient. Il pense se noyer dans la Piave. « La rivière

» étant débordée, je fus trouver le barcaroli, et lui demandoi de » me passer avec les autres; il fit beaucoup de difficulté, cepen- » dant nous fimes accord pour un beau mouchoir de coton que » je lui donnoi.

» Quand nous fumes au milieu du confluent, les flots étoient » si violents qu'ils nous entrainoient embas malgré l'effort des » rameurs; il y avoient des femmes qui crioient, et réclamoient » tous les saints; les rameurs juroient sur elles comme des » damnés, enfin chacun craignoit pour sa vie.

» Nous fumes poussés seurement une demie lieue embas de » la rivière avant de pouvoir gagner l'autre bord. »

Après s'être arrêté de-çi, de-là, travaillant tantôt avec un Languedocien ambulant qui s'occupait de remoudre les efforces de tondeur, puis à Foligno chez des marchands de vins et de grains, Verviétois établis en Italie depuis soixante ans et tout ravis de retrouver *on wallon d'Ensivau*, il prend le chemin du Frioul et non sans glaner maintes remarques curieuses sur les gens et les choses qu'il rencontre, il arrive sur la fin d'avril 1773 à Klagenfurth, capitale de la Carinthie, où M. De Tisse de Néau avait établi une belle manufacture dans le faubourg « et des mieux assorties que je connaisse ». Il y travaille deux ans et quatre mois, pratiquant aussi la tonderie et la teinturerie, et occupant une partie de ses loisirs à apprendre le latin, qu'il peut bientôt, assure-t-il, parler couramment. Il se plaît à Klagenfurth. « La » ville est assez belle. Les habitants y sont fort robustes, et de » grande stature; les femmes sont d'une grosseure admirable, » et les hommes approchant les six pieds quelquefois plus, et » quelquefois moins, mais nullement belliqueux.

» Par ailleurs, c'est un pays fort bigot et rempli de chimère, » un peuple crédule, et cependant fort débauché, mais dévot.

» Ayant fini mon terme à Klagenfurth, continue notre voya- » geur, alors je vins dans la Stirie, pays assez montagneux où » les femmes ont toutes de grosses gorges : celles qui n'en ont » pas sont moquées des autres; et plus grosses sont-elles, plus » elles s'en glorifient.

» Ayant traversé toute la Stirie, laissant la capitale qui est » Gratz à droite, je vins dans l'Autriche, ou je trouvoi les » vivres moitié pour rien.

» Arrivé à Neustadt de Vienne, je fus voir Mr. Cruche de » Verviers, qui est professeur avec son frère, de jeunes cadets à » la Cour de Vienne.

» De Neustadt a Vienne, il y a 12 lieues que je fis en un jour bien facilement. »

Vienne le retient peu :

« Je fus voir Schönbrunn le 2e jour dont j'y restoi jusqu'a » minuit : il y avoit une afluence de monde pour voir les illu- » minations, qu'on faisoit à l'occasion des Archiducs Leopold » et Ferdinand qui étoient revenus d'Italie avec leur famille, » visiter leur mere Marie Thérèse. Le troisième jour je fus voir » le prater ou le parc dans l'isle du Danube : il fait magnifique » par les promenades, les berceaux, les théatres et enfin par- » tous les divertissemens qu'on y trouve.

» La ville n'est pas grande mais belle, les faubourgs séparés » de la ville par une campagne assé vaste, offrent un beau coup » d'œil. »

Il voit quelques compatriotes, M. Colin l'aîné, conseiller de la Reine et M. Le Bon de Wegné « qui ne se met guère en peine de me rendre service ». En revanche, à Brünn, où il s'installe en septembre 1775, il trouve tout de suite du travail à tondre aux draps dans la manufacture impériale. « J'y gagnois 30 Kreutzers » par jour. Le vivre étoit a bon prix, mais nous étions trop de » garçons de profession du Pays-bas, cela occasionnoit trop de » dépense les dimanches et les fêtes.

» Je m'attachoi d'abord a une fille du pays qui travailloit » dans cette fabrique, qui n'avoit plus que sa mère et une sœur, » et un frère dans l'étranger dont nous n'en avons jamais reçu » nouvelle. »

Quant au père de cette jeune fille, il était mort peu de temps avant l'arrivée de notre auteur et voici son histoire :

« Il avoit été enlevé par les recruteurs sur son lit vers l'an

» 1740. Il étoit bel homme, grand de plus de 6 pieds, aussi fut-il » fait dragon dans les cuirassiers; il en déserta dans les guerres » que l'impératrice avoit contre la france, et se réfugia à » Monjoie et à Néau ou il apprit le boulanger et ensuite a » tondre; vers l'an 1764, il fut en Suède a la fabrique royale » de Stockholm et y resta 9 ans; étant de retour a Néau, il y » faisoit cher vivre, alors il se mit en tête de retourner a Brünn » avec toute sa famille.

» Moi étant dans ce pays, je fus en connoissance avec sa fille, » elle me plût et j'en fis ma femme. Elle étoit une des » belles filles qu'il y eut dans toute Brünn, mais ce n'étoit pas » sa beauté qui m'aveugloit; je voiois qu'elle n'étoit pas de plus » coquette; ses maximes étoient simples, et pas fort judicieuses; » elle étoit assé laboriéuse, et voila ce qui m'anima a la recher- » cher en mariage, dont je n'eus pas beaucoup de peine, malgré » qu'elle avoit des amateurs assés au reste : nous nous mariâmes » le 3 d'août 1776, j'avois quasi 31 ans, et elle en avoit 23 et » 3 mois; Je ne croiois jamais retourner au pays, mais les cir- » constances m'y obligèrent a la suite....

» Un homme de Montjoie, appellé Antoine Celens, ayant » pris l'ouvrage à ses frais, voulut rabaisser notre salaire, de » sorte que la majeure partie des ouvriers firent complot de ne » plus travailler jusqu'à ce qu'on ne rendroit pas le prix » ancien.

» Moi qui avois toujours mon père en vie et qui espère avoir » un quelque chose, je me décidoi à retourner au pays, avec » ma femme et ma belle sœur; ayant laissé ma belle mère » auprès d'un certain Henri Schmall d'Aix-la-Chapelle qui étoit » là avec sa femme, dont j'étois persuadé qu'elle auroit meilleur » chez lui qu'avec moi. »

*
* *

Le retour au pays, qui dura plus d'un mois, se fit par Prague.

« Nous partîmes de Brünn sur la fin de mars 1777, et

» primes la route de Rositz, y logé, 2 mille, Sarsani, Pòpowitz,
» Trewitz, Iglau-de Brunne 11, 1/4 m.-Teuschbrodt 3. Schaslau
» logé 2 jours 5 mille, Cotumberg logé 1 m. Colline, Planéa
» Bömischbrod, Prague d'Iglau 18. capitale de la Bohême. La
» rivière qui passe au milieu de la ville s'appelle le Moldau,
» sur lequel il a un très beau pont de pierre, avec quantité de
» figures dessus, et un crucifix d'or auquel on fait la garde.

» En montant ledit pont du côté du Midi, je regardois une
» tour et un portail qui sépare le pont; une femme de Prague
» que nous rencontrâmes me dit en allemand : « voilà ce cochon
» de Martin Luther qui accole la catin, qui étoit religieuse en
» Tirol, et qu'il avait débauchée, l'emmenant avec lui, où il
» alloit prêcher; il déjeuna à Prague et s'en alla sans payer. »

» Nous ne fimes que rafraîchir en passant dans le faubourg
» de Vienne, ou il n'y a que quelques maisons. Nous nous
» reposâmes un peu sur le pont, ou j'admiroi sa beauté, et où
» l'on a jetté Saint Jean de Népomucène dans la rivière.

» Etant monté en haut au Nord de la ville ou pour mieux
» dire au Nord-Ouest, nous nous reposâmes encore; je ne pou-
» vois trop admirer la ville : elle me paraissoit être construite
» approchant comme la ville de Liége.

» C'étoit après les fêtes de Pâques : il commença a neiger de
» facon que nous avions toujours la neige jusqu'à mi-jambes.
» Comme nous étions fort chargés avec nos effets, ma femme
» et ma belle-sœur ne pouvoient se tirer dehors; il auroit bien
» fallu que j'eusse porté les trois paquets et les deux personnes
» dessus : Nous ne pûmes aller ce jour-la qu'a Hoskowitz un
» mille de Prague.

» Le lendemain nous fûmes loger à Limbortz 4 m. puis à
» Lichamps 1 1/2 m. Krochau logé 1/2 m. Kaleschowitz 1/2 m.
» Yeschnitzstadel 1 m. Lukowitz logé a la poste 2 m. Pouha
» Bourg logé 2 m. Nous n'avions pas encore marché 2 mille,
» que je ne pouvois plus avoir mes commères en avant, a cause
» de la neige; arrivant proche d'une petite éminence elles se
» vouloient coucher dans la neige, je regarde a coté, je vois une

» potence, dont pendoit encore des os, je leur dis : vous voudrez
» peut être vous coucher sous le gibet ; elles s'épouvantèrent et
» reprirent vigueur de façon qu'elles marchèrent courageuse-
» ment jusqu'à Pouha.

» Nous n'eumes pas plutôt logis dans une auberge, qu'il
» n'arriva un bataillon des troupes impériales dans l'endroit,
» que si nous fussions arrivés un peu plus tard, nous aurions
» eu de la peine d'avoir place pour loger.

» Le lendemain, nous fimes encore 2 m. jusqu'à Calesbath ;
» quand nous fûmes à 1/2 lieue il n'y avoit presque plus de
» neige, fait à fait que nous descendions la montagne elle dimi-
» nuoit insensiblement.

» Calesbath est un bel endroit où l'on prend les bains chauds.
» Les bâtiments sont superbes, et ressemblent à ceux d'Aix et
» de Spa.

» Delà nous vinmes à Ellenbogen petite ville acculée contre
» une rivière, il n'y a qu'une porte 1 1/2 m. il étoit vers le
» midi, nous vinmes le soir loger dans le faubourg d'Egra
» limitte de la Bohême. C'étoit le samedi d'après les Pâques.
» 3 1/2 mille.

» Le jour de Quasimodo, nous nous habillames proprement et
» nous fumes à la messe en ville, sans que la garde nous dit
» rien à la porte.

» Nous fumes regarder toute la ville, jusqu'aux fortifications
» sans obstacle de personnes.

» Cette ville est très bien fortifiée avec une belle citadelle ;
» tous les ouvrages ont été augmentés par le Général Laudon.

» Le même jour, nous fûmes loger à Schirtin pays de Bey-
» reuth 4 m.

» Le lundi nous passâmes par Tirschein 1 m., Bernstein 1 m.,
» Franckenhamer 1 m., Weissenstadt 1/2, Cornbach 1/2,
» Fress 1/2 m., Marckschorischatz 1 m., Neu marck 1/2 m. A
» present je compteroi par lieue. Salsch Culmbach 2 1/2 lieues,
» belle ville capitale du Beyreuth. Melkeschdorf 1/2 l.,
» Kaschereit Pesen, Linberg 1 1/2 l., Kaltenhaus 3 l., Welken-

» dorf, Wirthaus, Scherlitz, Bamberg de Caltenhaus 7 l., logé » au faubourg du côté de Wirtzbourg Bourg-Ebroch 3 l., » Closter Ebroch 4 l., c'est une Abbeye qui fait autant de parade » qu'un grand village. Ce sont des bernardins qui donnent » la passade aux garçons de profession : ce couvent est au » milieu d'une forêt.

» Closter-Schwarsach 5 l,, Pivirkau logé 2 l., à 2 lieues delà » on trouve le chemin de Vienne près d'un Bourg dont j'ignore » le nom.

» Wurtzbourg Ville 3 l., Edingen, holz Kirch, Zely logé » 5 l., Tarlingen, Lindelbach, Orfel, Eichen, Wartem, ville » près du Mein 2 1/2 l., Naschi 1 l., Eigenbild 2 l., Midelburg » 1 l., Oberburg 4 l., Achaffenburg 4 l., Stockstadt 1 l., Seli- » gestadt 2 l., Piver, Offenbach, Francfurt sur le Mein 5 lieues, » Konigstein 4 l., Camberg 5 l., Ebrech 1 l., Limburg sur la » Lahn 4 l., y logé.

» Monte-Bauer ville 4 l., y logé, Comblanze ou Coblence » ville 4 l., Andernach 4 l., y logé, Oberwinter 5 l., Bonn 3 l., » logé, Bornheym 2 l., logé, Rupsberg, Blissem 3 l., Leich- » nüp logé 1 l., Durenne 4 l., Hurehen 3 Monjoie 3 lieues. » Arrivés à Monjoie le 1^er^ Mai 1777, nous fumes voir les parens » de ma femme, dont nous fumes bien reçus. J'eus d'abord à » tondre chez Paul Silter, mais je n'y restoi que 17 jours, au » bout de quel tems je revins avec ma femme ayant laissé ma » belle sœur auprès de ses parents. Je vins voir mes parens et » ceux de ma femme à Néau ou Eupen dont nous fumes festoyés » pendant deux jours, et nous partimes contre leur gré : pour » revenir à Vervier, de Monjoie à Néau 4 lieues. Vervier 3 lieues. » Nous arrivâmes le lundi de la Pentecote en crotte au dessus » de Vervier; je croyois aller surprendre ma mareine, sœur de » mon père, mais elle n'y demeuroit plus : c'étoit son fils Fran- » çois Angenot qui étoit fouleur dans cette foulerie. Nous y » fûmes reçus comme il faut, rien ne nous y manqua avec ma » femme, nous y logeâmes, et déjeuner le matin, puis nous » fumes voir ma mareine dans le trou du juif à somme le ville

» à Vervier, qui nous reçut à bras ouverts, elle pleuroit de joie.

» Dela nous traversames la ville de Vervier : tout le monde » accouroit pour nous voir, vu que ma femme étoit habillée à la » Mérovienne. » L'élan d'allégresse des parents et amis fut extrême, et chez chacun, « il fallut boire le café qui avoit tous » ses droits ». « Il nous aurait fallu avoir dix ventres » ajoute-t-il naïvement. « Nous primes le chemin de Pepinster où étant » arrivés, mon père savoit déjà que nous étions revenus; il » nous reçut avec toute la tendresse paternelle et parut très » content de mon parti. »

Quelques jours plus tard, Henri Delilez s'installe à Ensival. Il y loue une maison, et à partir de ce moment commence pour lui une vie sédentaire, au cours de laquelle l'expérience de la vie, acquise dans ses voyages, ne laisse pas de lui être utile. Tout d'abord, il va tondre chez M. Sauvage, puis chez M. Aubin et chez M. Théodore Thiriart. Bientôt, il se découvre une vocation nouvelle : celle d'instituteur, et pendant plusieurs années, il emploie de la sorte les rares loisirs que lui laisse son travail de tondeur. « A midi et après 7 heures du soir, j'allois donner » des leçons aux enfants, et je fis tant de progrés, qu'au bout des quatre ans, je laissoi la tonderie là. » Cependant son foyer s'égaie de la venue d'une petite fille, puis d'un petit garçon « qui fut appellé Jean Wenceslas », puis encore de toute une théorie d'autres enfants.

*
* *

Son journal, qui prend dès lors les allures d'un « livre de raison », nous conte par le menu les incidents de sa vie domestique. En 1783, son père meurt, et le voici lancé dans les procès.

« D'abord après le décès de feu mon pere Jean Servais Delilez, » je commençoi a plaider avec les demoiselles de Couder de » Beauregard de Chalseche, pour relever une saisine que leur » oncle Denis de Charneux, avoit faite à feu mon grand pere » Bertin Cornet Delilez au mois de juin 1709 : après avoir

» plaidé trois ans a la Cour basse de Theux, je gagnoi le procès ;
» Mais ma partie adverse le rappella aux Echevins de Liége, ou
» j'ai plaidé deux ans ayant été condamné par un décret de dire
» et faire ; l'on me conseilla d'en appeller au conseil ordinaire,
» où le procès est demeuré pendu à la Révolution ; cedit procès
» m'a coûté au moins douze cents francs ; car j'ai dû vendre
» une maison et 8 a 9 journaux de bien audit Pepinster sans
» que j'aie profité d'un liard, au contraire : tout ce que je
» gagnois, entroit encore dans les frais, et dans la recherche
» des papiers. J'ai dû plaider 5 mois auxdits Echevins de Liége,
» pour vérifier mon nom de Delilez ; ce que j'ai fait, en leur
» faisant voir des extraits de baptême de mes ancêtres, depuis
» l'an 1636. Mon outre grand pere fût parein à Sprimont
» ladite année où il est dit : » « le parein a été Cornel anthoine
» Delilez. »

Nous ne le suivrons pas dans l'exposé un peu fastidieux de ses dits et contredits. Ce n'est pas d'hier qu'on voit les plaideurs s'acharner. A tout prendre, celui-ci est assez philosophe, et il conclut en ces termes :

« Et moi j'ai préféré de plaider le tout, que de payer ce que
» je ne devois pas ; je me suis ruiné et je ne suis pas plus
» pauvre : ayant rappelé mon procès au conseil ordinaire à
» Liège il y est resté pendu, parce que je n'ai pas eu le moyen
» de le suivre ; D'ailleurs la Révolution de Liége est arrivée peu
» après, ce qui a suspendu tous les procès. »

Peu à peu, les événements de la vie publique prennent aussi leur place dans le journal de notre ouvrier foulon :

« Depuis quelques années, écrit-il, le Prince Evêque de
» Liége avoit des procès avec quelques-uns de ses sujets,
» nomément avec un certain Levoz, touchant les Vox-halls
» ou redoutes de Spa. Son Altesse voulant exclure les jeux et
» les defendre dans celle de Levoz, tandis qu'il en permettoit
» l'exercice dans celle qu'il avoit privilégiée.

» Or, après mille tracasseries dans les Cours de Liége et de
» Wetzlaar, sadite Altesse envoya deux pièces de canon pour

» foudroyer le nouveau Voxhalls de Levoz ; mais par je ne sais » quel accident, le foudroiement n'eut pas lieu ; on se contenta » de fermer ledit Voxhalls de Levoz, attendant que la Cour » de Wetzelaar, eut décidé la cause.

» Ladite Cour ayant rendu un décret en faveur de Mon- » sieur Levoz, comme quoi qu'il pouvait faire usage de sa » maison, conformément au droit des gens et selon le sens du » pays, Levoz voulut ouvrir son appartement aux étrangers » pour y jouer toutes sortes de jeux comme l'on faisoit dans » celles des privilègiés. Mais le Prince faisoit son pouvoir pour » l'empêcher ; ayant envoyé quantité de soldats, avec deux » pièces de canon ; l'on croioit qu'ils alloient abattre la Maison » Levoz ; ils se contentèrent de les braquer au Voxhall sur le » chemin de Jeronster et de faire quelque violence à celle » dudit Levoz, pour l'empêcher de jouer aucun jeu dans sa » Maison.

» Dans cette attitude, Levoz avoit gagné la bienveillance de » beaucoup de monde : plusieurs se presentèrent à lui pour faire » main fort, il avoit quantité des fusils, dont les soldats du » Prince s'emparerent, sous pretexte que c'étoit pour s'en » servir contre ledit Prince ; mais étant prouvé qu'il étoit mar- » chand armurier, la Chambre Impériale de Wetzlar ordonna de » restituer ses armes.

» Mais ledit Prince fulmina un jugement a banissement » contre tous ceux qui s'étoient présentés pour l'assister.

» Monsieur Levoz, ayant persévéré de poursuivre à Wetzlar, » il obtint ensuite en 1789, un décret, pour avoir la liberté des » bannis' de revenir dans leurs foyers sans être molestés aucu- » nement, jusqu'a décision de cause.

» Monsieur Jean Joseph Fion de Vervier, qui plaidoit contre » la communauté dudit Vervier pour certains passages rebou- » chés, et pour des priviléges qu'il disoit ravis aux bourgeois, » étant d'un commun accord avec ledit Levoz, gagnèrent l'affec- » tion du peuple franchimontois, et à l'imitation des Etats » Généraux de la France, conclurent le projet d'une Révolution

» générale, qui s'est opérée grace au ciel sans repandre du sang,
» et avec plus de mesure qu'on sauroit imaginer.

» Les Bourgeois de Vervier prirent presque tous la cocarde
» blanche, verte, rouge et jaune, et beaucoup ajoutèrent du
» bleu : tout le Marquisat en fit de même; les Liègeois et tout
» le reste du Pays immédiatement après, comme si tout le
» peuple se seroit donné le mot.

» Le 21 août 1789, voici l'alarme dans Vervier comme s'il y
» auroit eu des troupes Etrangères prêtes à fondre sur la ville; on
» envoie exprès avertir à Ensival, comme si un besoin urgent
» de secours auroit été nécessaire : Déjà le matin on avoit été
» jusqu'a la porte de la Xhavée, plus de 400 hommes dudit
» Ensival, pour faire honneur audit Monsieur Fion. Mais crainte
» de quelque tumulte, on ne les laissa point entrer dans la
» ville : Dabord étant de retour, voici un exprès, qu'il falloit
» se hâter d'y courir au plus vite, armé de tout ce qu'on pour-
» roit trouver : on bat la caisse, un chacun s'arme de fourche,
» pelle, fusil, hoyau, ou d'autres choses; l'on court audit Ver-
» vier comme si l'ennemi auroit été a proximité, et tout cela
» étoit pour éprouver le peuple; et pour être sûr de son zèle.

» Le lendemain, il fut question de reprendre les armes et
» d'aller jusqu'a Sohan; où on nous fit cantonner toute la
» journée, sans savoir ce que nous cherchions.

» Le Prince Evêque de Liége Hoensbroeck s'étoit retiré à
» son château de Serein; on le fut rechercher, on le conduisit
» à la Maison de Ville de Liége, où il signa un arrêté, concer-
» nant les droits que le traité de 1684 avoit ravi au peuple
» liégeois; mais ce prince étant en liberté se sauva a Trèves.

» Et alors tout le peuple Liégeois prit les armes pour
» s'opposer aux décrets de la Chambre de Wetzlaar, qui obli-
» geoient le peuple à rentrer dans le calme.

» Les Bourgmestres de Chestret et de Fabri s'emparèrent
» du Gouvernement; et d'intelligence avec les Messieurs Fion,
» Presseux, et Dethier avocat de Theux, Brixhe de Spa, et
» quantité d'autres fomentèrent le peuple : l'on fit partout des

» nouvelles magistratures : on créa des capitaines et d'autres » officiers d'escadre et de guerre.

» Ladite Chambre de Wetzlaar envoya des troupes exécu- » trices de Mayence, de l'Electeur Palatin et de Munster. Mais » n'osant venir en droiture, à cause que la plus grande partie » du peuple avoit pris les armes, ces troupes furent du côté de » Maseick dont ils s'en rendirent maîtres.

» Les Franchimontois et les Liégeois étant armés des canons, » fusils, sabres etc., s'allèrent emparer de Tongres, Bilsen, de » la Campine et de Hasselt pour faire face aux troupes exécu- » trices ; c'étoit au printemps de l'an 1790 et elles restèrent une » partie de l'été dans ces environs, sans se faire beaucoup de » mal.

» L'on avoit fortifié Tongres, Hasselt au mois de mai, il n'y » eut qu'un tailleur de pierres qui travailloit à Grandry avant » de partir qui fut tué ; et encore par son imprudence, en » voulant regarder au-dessus des parapets pour se railler de » l'ennemi. Alors les assiégeants se retirèrent audit Maseick.

» J'avois dû quitter mon école, d'autant que personne ne » songeoit plus à apprendre,

» M. Lambert Fauconier d'Ensival, alors Bourgmestre, me » donna la commission de messager sur Liége ; j'allois toutes » les semaines deux fois dans la Campine ou à Hasselt ou je » portois des effets et des lettres pour ceux d'Ensival qui étoient » là ; et j'en rapportois.

» Avant de partir d'Ensival, j'avois toujours 15 ou 16 lettres » à écrire, et quand j'arrivois à Hasselt, j'en avois encore autant : » je partois toujours d'Ensival vers les 5 heures du soir, et » j'arrivois le lendemain vers les 8 heures du matin à Hasselt.

» Passant la nuit à Liège, je n'avois qu'a m'annoncer messa- » ger franchimontois : on m'ouvroit le guichoit de la porte, » tant au Pont d'Amercœur qu'à Sainte Walburge, et à Tongres » également.

» Quand j'arrivois où nos troupes étoient, le capitaine Graf- » fart ou Thisquenne me faisoient fournir un logement comme » à la trouppe.

» Je fis ce chemin pendant deux mois passé; puis à la fin » de juin 1790, je tomboi malade de la fièvre, j'eus toute la » peine du monde de retourner à Ensival, je fus comme en » léthargie jusqu'au 14 de juillet suivant, sans savoir ce que » je faisois.

» Etant revenu à moi, j'étois dans un état de foiblesse si » grande que je ne pouvois m'asseoir seul, je fus tout l'été sans » pouvoir rien faire.

» Tous mes enfants furent malades de la même maladie, ma » fille Marie en mourut : quantités des personnes des plus forts » moururent à Ensival...

» Etant rétabli je repris ma commission de messager, mais » je n'allois plus qu'à Liège.

» Le Bourgemêtre Fabri partit pour Berlin; il obtint du Roi » de Prusse un régiment, qui vint à Liège et dans beaucoup » d'endroits, mais seulement pour rétablir l'ordre et maintenir » la tranquilité. Dans cet été, se fit la bataille de Züttendahl qui » ne décida de rien, c'étoit Monsieur Fion qui commandoit avec » des Liègeois.

» Les Prussiens étant retournés dans leurs pays sur la fin de » l'année, les troupes Impériales et Electorales entrèrent dans » Liège le 20 ou 21 janvier 1791 : alors commençèrent les » tracasseries des procès des XXII.

» Beaucoup d'individus furent obligés de se sauver, et d'aban- » donner leurs foyers, pour avoir pris part à la révolution.

» L'an 1792, le premier mai, nous fumes demeurer en Grand'- » ville dans une petite maison appartenante à Monsieur Dele- » zaaek.

» Notre fille Marie Gertrude est venue au monde dans cette » maison le 19 décembre; le parein mon cousin Bertin Ange- » not, et la mareine ma sœur Marie Catherine Delilez.

» Vers le Noël de la même année arrivèrent les Français, sous » le commandement du Général Dumouriez, l'on commença à » porter la cocarde tricolore, l'on fit des officiers municipaux ; et » les aristocrates se sauvèrent du coté du Rhin

» Ils resterent jusqu'au mois de Mars ; Dumouriez qui avoit » chassé les Allemands jusqu'à Juliers, de l'autre coté de la » Roër, demeura là jusqu'au 2 Mars, lorsque tout à coup, ce » Général trama une trahison et les Français furent obligés de » retrograder jusqu'au dela de leurs frontières.

» Nombre de personnes de cette commune les suivirent en » France, et se rangerent sous leurs drapeaux pour faire cause » commune avec les français.

» Les succès des coalisés furent rapides : les Prussiens furent » jusques dans la Champagne pouyeuse. et les Autrichiens » prirent le Quénoy et quelques petites villes dans la Flandre » française.

» Pendant cet espace de tems, le Tribunal des XXII recom- » mença ses influences sur les Patriotes : plusieurs en furent » ruinés.

» Laurent Thonon et Jean Antoine Geron furent saisis et » menès à S[t] Léonard à Liége ; où il restèrent environ treize » semaines : ils ne sortirent que par accord et par de bons » amis qui intercedèrent pour eux.

» Le pauvre J. H. Chapuis, médecin très renommé a Vervier, » étoit leur compagnon. Il n'eut point le bonheur de sortir » avec eux ; Mais quelque tems après on le ramena audit » Vervier, où il fut décapité, sur la place des Recolets, dont » on a donné le nom de la place Martyre. Le maître des hautes » œuvres lui donna 5 ou 6 coup de son damas, avant de » pouvoir lui couper la tête. L'aristocratie sera vengée de lui, » parce qu'il avoit préché, en chaire, pour prôner la Révo- » lution française.

» Laurent Thonon, étant revenu, dût se sauver, et le curé » Guiot d'Ensival lui fit vendre sa maison, Geron dût se sauver » aussi parmi l'Ardenne, et se cacher ou il pouvoit.

» Lambert Fauconier, qui avoit été fait Bourgemêtre du tems » des Français, fût obligé de passer tous ses biens à Monsieur » Lonhienne de Liége, et de se retirer sous la juridiction du » Petit Rechain, où il mourut peu de tems après.

» Au Mois d'avril 1792 je fus rechercher les Messieurs » Fraipont frères, Pierre Mathieu et Lambert à Givet, passoi » et repassoi a travers le camp des Allemands à côté de Marche » en Famene; sans qu'on m'arrêta, ni me rien dire. je restoi » 24 heures audit Givet ou je trouvoi plusieurs de mes compa- » triotes refugiés dans cette ville.

» Pendant tout l'été, j'avois une correspondance en France » avec le citoyen André François Monseur, qui s'étoit refugié a » Sedan; je courus encore cinquante fois a Liége, pour mettre » mes lettres a la poste, aucun messager ne les vouloit accepter » de façon que je risquois ma vie à tous moments.

» Au mois de juillet, les Français reprirent tous les Pays-Bas, » et vinrent jusqu'à Liége : ils demeurèrent audit Liége le long » de la Meuse et de l'Ourte jusqu'a la S[t] Lambert 17 septembre » qu'ils gagnèrent la bataille a Esneux; ayant gravi toutes » les montagnes allentour; alors les Allemands furent obligés » de retrograder au dela du Rhin, et les Français rétablirent » toutes les municipalités et firent planter des arbres de liberté » par où ils passoient.

» Il est impossible de s'imaginer dans quelle attitude et quelle » déroute les pauvres Autrichiens étoient consternés : ils ne » suivoient plus les chemins pour se sauver; nous les vîmes » bientôt arriver à Ensival, à travers les forêts, les terres et les » prairies. Ils furent piller des maisons à Wegné et a l'écart se » vinrent coucher le long des maisons comme morts, puis se sau- » vèrent jusqu'au Battice ou ils restèrent quelques jours pour » se rallier.

» Leur retraite fut si précipitée que les chariots cassés res- » toient chargés sur la chaussée de Theux et de Verviers. Au » troisième jour, les Français passèrent par ici, parce qu'après » la bataille d'Esneux, ils furent attaquer les Allemands qui » étoient campés aux Chartreux-lez-Liége et le long de la » Meuse du côté de Visé et de Maestricht, même jusqu'à » Maseick, et chassèrent l'ennemi devant eux jusqu'au delà du

» Rhin, et en peu de temps, ils prirent Dusseldorff et quelques » petites villes dans le pays de Bergue. »

*
* *

Mais bientôt notre auteur doit abandonner son école pour prendre la place de secrétaire de la municipalité. « La muni- » cipalité, dit-il, fut installée dans la Maison Jean-Nicolas Grou- » lard, en lieu dit Craij au dit Ensival, et j'y fus demeurer » avec ma femme et mes enfants, car tous les Groulard étoient » émigrés, et d'autres que je diroi ci-après.

» Nous avions Léonard Gohy et toute sa famille; le curé » Pierre Jacques Guiot et son frère l'abbé Arnold, le notaire » Dupont et son fils; Nicolas Dupont et famille, et les filles » Raisins; Jean-Nicolas Groulard et toute sa famille; Arnold » Thiriart et sa femme, les deux fils Remy etc., et plusieurs » autres qui s'étoient réfugiés en Ardenne, à Neau et à Monjoie. » Tous les Simonis de Vervier etc, etc., étoient passés le Rhin » abandonnant leurs biens et leurs manufactures.

» C'est cette année qu'on a vu la plus grande misère, qui » ait peut être existé dans ce pays.

» Depuis le mois de Septembre 1793 jusqu'au 14 Mai 1794, » j'ai inscrit au registre de l'état-civil à Ensival, entre 600 à » 700 personnes, morts presque tous de faim et de misère : » une grande partie des habitants avoient gagné l'Ardenne, où » ils eurent le bonheur de se sauver la vie; parceque les bonnes » gens leur donnoient des pommes de terre, du pain et de la » graisse pour les cuire et les manger, quelques-uns y sont » cependant morts, parce qu'ils dévoroient le manger en arri- » vant et se crevoient l'estomac qui étoit vuid et affamé.

» L'Assemblée Nationale à Paris avoit mis des millions » d'assignats en circulation en défaut d'argent : on les perce- » voit au pair du commencement, mais peu de temps-après, » ils tombèrent en discrédit et les marchands cachoient leurs » marchandises.

» Nous avons payé le pain de 7 livres plus d'un petit écu de

» 3 livres : et nous l'avons payé jusques 17 livres tournois en » papiers. Les voituriers en alloient chercher en Ardenne, à » Maestricht et du côté de Liège, qu'ils venoient revendre par » morceaux ou par livres comme ils pouvoient. On achetoit du » grain à la municipalité qu'on alloit chercher à Spa, en Con- » droz et à Aix-la-Chapelle, qu'on faisoit cuire pour les pauvres, » et une partie qu'on revendoit en assignats ; c'étoit pitié de » voir ces pauvres gens quand on en faisoit la distribution ! il » falloit une bonne garde pour contenir la populace, et encore » ne pouvoit-on le faire ; nous avons vu dévorer un demi pain » à un pauvre homme en le recevant, sans rien reporter à sa » femme et à ses enfants : le cœur tremble quand on y pense !

» Le peu de travail que les fabricants faisoient faire, il le » paioient en papiers, excepté M. Sauvage qui donnoit moitié » en argent ; et encore cela ne dura guère, il paya d'abord en » argent. Mais d'autres cruels à l'excès dans cette triste circon- » stance, on avoit un échet ou équis filé pour la valeur de deux » liards, selon le discrédit du papier monnoie.

» On réintégra les officiers municipaux ci-après à l'arrivée de » Français au Mois de septembre 1793 savoir : Jean Antoine » Geron ; Laurent Thonon ; Nicolas Joseph Boverie ; Pierre » Remacle Labeye et André François Monseur fut réintégré à » son retour de France au mois d'Octobre suivant, parce qu'il » s'y étoit réfugié avec sa femme et son fils à la retraite du » Général Dumouriez.

» Le 13 pluviose an 3, on changea les officiers municipaux » ci-dessus et on dénomma les suivants : Geron fut continué ; » Joseph Lanbion, Pierre Godin et Jean Brouet qui ne vouloient » point servir item Toussaint George censier à la Houquaie » qui siégeoit rarement, ils servirent la commune en qualité » d'officiers municipaux jusqu'au 15 Mai ensuivant ou 26 Ger- » minal an III.

» Ensival fut alors régit par des autres, savoir : Théodore » Thiriart, Remacle Joseph Fraipont, Nicolas Joseph Boverie, » Bernard Cornesse, et Jean Brouet ; cela ne dura pas longtems.

» Théodore Thiriart fut fait agent, et M. Pierre Godin fils » adjoint.

» L'an VI je fus créé adjoint par l'administration municipale » du canton de Spa; et le 3 Fructidor officier public pour con- » stater l'état civil. Le dit Thiriart me chercha querelle; voulut » prendre un autre secrétaire, de façon que vers le printems de » l'an 7 j'abandonnoi cette place, et je fus fait instituteur pri- » maire pour enseigner les enfants.

» André françois Monseur fut fait agent en la place dudit » Thiriart, et je repris la place de secretaire; Mais ledit » Monseur, rappelant son fils Arnold François qui étoit secré- » taire adjoint a la dite administration de Spa, je dus encore » quitter la place de secrétaire et reprendre mon école.

» Je reçus ma commission d'instituteur près de l'administra- » tion centrale de l'Ourte et peu de tems après installé dans la » maison pastorale et du jardin. Mais comme on l'avoit dévastée » en l'an 3 et en l'an 4, je n'eus que la possession du jardin, » s'entend que je ne pouvois habiter la maison, parce qu'il n'y » avoit plus portes n'y fenêtres.

» En l'an 3 j'entroi dans la maison dite Henri Gilles Delvaux; » appartenante à Remacle Detrooz de Vervier, pour lors » émigré, et j'y restoi environ 3 ans en qualité de gardien » ensuite, en l'an 6 je la louai du Receveur des Domaines » nationaux, pour un stuit de 3, 6 ou 9 ans que j'ai fini en » l'an 15 de la République.

» Au commencement de Xbre 1795, Dieu nous donna le » dixième enfant que je fis appeler Jean.

» Dans l'espace de 6 à 7 ans, j'ai toujours consacré ma vie à » instruire les enfants, à la lecture, à l'écriture, à l'ortographe, » à l'arithmétique et à la langue allemande, même quelquefois » à l'italienne. »

*
* *

Cependant, les grands événements qui bouleversent à ce moment le monde semblent le passionner de plus en plus, et

voici comment il relate, en un raccourci qui ne manque pas de mérite, toute l'histoire du Consulat et de l'Empire :

« En l'an 8, Napoléon Bonaparte natif d'Ajaxio en Corse » revint d'Egipte qu'il avoit conquit, de même que la Terre » sainte, et jusqu'a Saint jean d'acre ; mais n'ayant pû tirer de » forces de la France fut obligé de revenir en France : rarrivé a » Paris, il culbuta le Conseil des cinq cents, et le Conseil des » Anciens ; se saisit du Gouvernement en se faisant appeler » premier Consul ; ils étoient à 3 consuls pour gouverner toute » la République, il reprit ensuit les armes contre l'Empereur » d'Allemagne et les Anglais, les battit a plate couture, il gagna » la bataille de Marengo, de Verone, etc., chassa les Allemands » jusques dans la Stirie a 27 lieues de Vienne en Autriche.

» Pendant que Napoléon battoit les Allemands de ce côté, le » Général Moreau les battoit au dela du Rhin, et les Géné- » raux Massena et Lecourbe en faisoient autant en Suisse et » dans les Montagnes du Tirol ; de façon qu'en peu de tems ils » rechassèrent les Autrichiens quasi jusqu'à Vienne ; alors » l'Empereur d'Allemagne fut obligé de demander la paix, qui » fut conclue à Lunéville en l'an 10. Peu de tems après les » Anglais la firent à Amiens en Picardie. Bonaparte ensuite fut » créé consul a vie, parce qu'il ne l'avoit été que pour 10 ans.

» Mais ces paix ne furent que simulées : c'étoit toujours un » feu qui convoit sous la cendre. Les Anglais s'en repentirent » bientôt ; ne voulurent point restituer l'ile de Malte comme il » étoit spécifié dans le traité d'Amiens.

» Peu de temps après, ils recommencèrent les hostitités : ces » Anglais prodiguèrent leurs guinées aux puissances d'Alle- » magne et de Russie : le Roi de Naples s'en voulut mêler aussi.

» Le Gouvernement français d'un commun accord déclara » Bonaparte Empereur des Français, dont quelques généraux en » furent mécontents, tels que Moreau, Lecourbe etc. ; l'on fit » une machine infernale qui faillit atteindre Bonaparte en » passant dans une rue de Paris, Beaucoup de monde en furent » tués, des maisons renversées ; les auteurs furent connus

» ensuite, on en a pris, fait leurs procès et ensuite exécutés » sur la place du Greffe etc.

» L'an 1805 au mois de Septembre, lorsque les Français » avoient des armées formidables sur le bord de l'Océan, à » Boulogne et à Calais; qu'ils faisoient leurs apprêts pour » descendre en Angleterre, les Autrichiens faisoient les prépa- » ratifs nécessaires pour attaquer les Français du côté du Rhin » et de l'Italie. Bonaparte fit partir son armée en hâte sur des » chariots et en voitures, de façon qu'au commencement » d'Octobre, ils commencèrent les hostilités, prirent la forte » ville d'Ulm en Bavière, rechassèrent les Allemands la » bayonnette dans les reins; furent a Vienne vers la Toussaint, » passèrent le Danube, prirent Brünn en Moravie, Presbourg » en Hongrie et le 2 Xbre suivant les Français gagnèrent la » bataille d'Austerlitz.

» Après la bataille d'Austerlitz que les Français gagnerent » contre les Autrichiens et les Russiens, l'Empereur d'Alle- » magne demanda la paix que Napoléon lui accorda par le » traité de Presbourg en Hongrie.

» L'année d'après, le Roi de Prusse d'intelligence avec la » Russie et l'Angleterre, suscita la guerre à son tour contre la » France, croyant faire de grands progrès vu que la majeure » partie des Français s'étoient retirés en France; Mais Bona- » parte partit en hâte de Paris, faisant transporter ses troupes » sur des chariots et autres voitures atteignirent les Prussiens » a Iena, du côté de la Franconie; ce fut une de plus rudes » batailles depuis la Révolution; les Prussiens furent battus et » mis en déroute.

» Bientôt les Français profitèrent de leur victoire; ils pour- » suivirent les vaincus jusqu'à Magdebourg, et passerent l'Elbe; » ils prirent Berlin, s'emparèrent à droite des principautés » d'Anspach et de Bayreut, de toute la Saxe; firent la paix » avec l'Electeur; il joignit toutes ses troupes ainsi que la » Bavière aux Français, pénètrent en Pologne par la Silésie, et » s'emparèrent de Varsovie.

» Les Polonois commencèrent à s'armer et se joindre aux » François, espérant récupérer leur liberté, que l'Empereur » d'Autriche, la Russie et la Prusse leur avoient ravie.

» Les Français gagnèrent la bataille de Tilsit, ce fut là que » l'Empereur de Russie eut une entrevue avec l'Empereur Bona- » parte, ils firent la paix à condition que le Roi de Prusse » renonceroit à son tierce de Pologne en faveur des Polonais; » il a également renoncé à ses vastes pays au couchant de l'Elbe, » au pays de Bareuth, d'Anspach, de la principauté de Muns- » ter, de la Gueldre, etc., permettre un passage a travers la » Silésie, au Roi de Saxe avec armes, bagages, et troupes pour » aller en Pologne. L'Electeur de Bavière, celui de Wurtem- » berg, ont été déclarés aussi Rois; et Bonaparte, chef de la con- » fédération du Rhin; et par ces changements, le Tirol a été » donné en partie au Roi de Bavière, tout le pays de Venise au » Royaume d'Italie; ainsi qu'une partie de l'Etat du Pape. La » Savoie, le Piemont, Gênes, Toscane, et le reste de l'Etat » Romain, ont été annexés à l'Empire Français, ainsi que tout » le reste du rivage du Rhin, jusqu'au dessous de Cléve, puis » tout le pays de Bergue, dit Bergland.

» En 1808, le Roi d'Espagne abdiqua le trône d'Espagne en » faveur de Napoléon Bonaparte, lequel a mis son frére Joseph » Bonaparte sur le Trône de toutes les Espagnes et des Indes, » ce qui a fait engendrer une jalousie à l'Empereur d'Alle- » magne, qui voyant Napoléon aux prises avec les insurgés » Espagnols et les Anglais, lui a déclaré la guerre; ayant envahi » une partie de la Bavière; de l'Italie, de la Saxe, et de la » Pologne. Mais notre empereur et Roi s'est hâté de revenir » d'Espagne, a rassemblé ses troupes épars dans son Empire, » s'est transporté en hâte au dela du Rhin; faisant transporter » ses troupes sur des chariots et voitures, de façon, qu'étant » partit le 10 Mai de Paris, il arriva le 12 a Strasbourg, le 15 a » Ulm; et s'étant mis a la tête de ses troupes et des confédérés, » donna bataille au Prince Charles d'Autriche, le chassa de la » Bavière, de Ratisbonne, et en un mois de tems s'est emparé de

» toute l'Autriche, du Salzbourg et de Vienne en Autriche,
» obligé les Autrichiens de passer le Danube, et de se retirer en
» Bohéme et en Moravie.

» Le Vice Roi d'Italie, ayant ramassé ses troupes et les Fran-
» çais qui étoient dans son royaume, a repoussé l'armée de
» l'Archiduc Jean hors de l'Italie, lui a pris le Gradisca, Trieste,
» la Carinthie, la Carniole, la Stirie, et la Hongrie jusqu'a Rab.
» et Presbourg.

» Le 19, 20 et 21 juin l'Empereur Bonapart passa le Danube
» a Ebersdorff, donna bataille aux Autrichiens, mais le port
» d'Ebersdorff ayant été brisé par le Danube, et par les debris
» de 40 Moulins, les Français furent obligés de se retirer sur
» les isles Bonaparte, et y sont restés jusqu'au retablissement
» des ponts.

» Le 1 et 2 juillet s'est donné la Bataille de Wagram dont il
» a resté plus de 40 mille hommes sur le champ de bataille;
» les Autrichiens ont été mis en déroute : les journées du 10
» et 11 ont décidé du sort des Autrichiens. Depuis ce tems l'ar-
» mistice a été signée a condition de mettre la forteresse et la
» ville de Brünn en Moravie entre les mains des Français, ainsi
» que la ville de Presbourg en Hongrie, le fort de Gratz en
» Stirie et l'èvacuation du Tirol.

» Aujourd'hui 15 Août 1809, on a célébré la fête de l'As-
» somption et de Saint Nopoléon, dont notre Empereur porte
» le nom, en l'annonçant la veille par le son de toutes les
» cloches, on a fait l'après midi la procession par le bourg
» suivie d'un Te Deum.

» A Liége on a tiré le canon et illumé le soir.

» A Vervier, l'on a aussi fait la procession, et beaucoup
» d'édifices illuminès le soir.

» Au commencement de ce mois, les Anglais ont débarqué
» avec 3 a 400 voiles à l'île de Walcheren du coté de Flessingue,
» mais les Français ont fait diligence; en transportant des
» troupes sur des chariots de ce coté là. Tous les gens d'armes,
» ainsi que les réserves des départements réunis, s'y sont
» transportés.

» La paix définitive s'est faite a Vienne en Autriche le 14 Octo-
» bre 1809. L'Empereur d'Allemagne cède a la France, le port de
» Trieste, le Gradisca, la Carniole, une partie de la Carinthie,
» de la Croatie et Esclavonie; la Drave fera la séparation. Elle
» cède aussi le pays de Salsebourg, presque toute la Galicie
» autrichienne dont une partie à la Pologne, l'autre à la
» Russie, et une languette ou il y se trouve des salines
» reste à l'Allemagne.

» Le fort de Spilberg à Brünn en Moravie, les forteresses de
» Vienne, le fort de Gratz en Stirie et les forteresses de
» Clagenfurt sont démolis.

» La paix entre la Russie et la Suède a été conclue vers ce
» tems la, et ensuite entre la France, le Danemarck et la Suède.
» Le vieux roi de Suède a dû abdiquer la couronne et ensuite
» se retirer en Suisse avec sa famille où il est arrivé.

» Depuis le commencement de 1810, une partie des troupes
» françaises retournent en Espagne pour dompter les rebelles,
» elles ont déja pris la ville de Gironne en Catalogne; et on
» les dit à Seville. »

*
* *

Après ce récit de l'épopée napoléonienne vue du village d'Ensival, notre auteur revient à son histoire. A partir de ce moment, les détails de sa vie familiale et professionnelle se mêlent de plus en plus aux échos des grands événements, dans un amalgame qui n'est pas sans saveur :

« Le 29 juin 1803, Gilles Joseph Deherve, a épousé ma fille
» Marguerite Josephe Delilez, ils ont 3 enfants et un en chemin.

» Aujourd'hui 18 février 1810 je suis âgé de 64 ans 3 mois
» et 10 jours, étant né le 9bre 1745 : je me suis marié a
» 31 ans; et je me vois grand père de 10 enfants sans compter
» les morts; et j'ai encore 3 enfans à marier, 2 fils et une fille.

» Mon Epouse Marie Gertrude Konigin agée de 57 ans, et
» vit toujours avec moi, nous approchons 34 ans de Mariage.

» Dans le mois de Janvier dernier, Sa Majesté Impériale et

» Royale Napoléon Bonaparte s'est séparé d'avec l'Impératrice » Joséphine son épouse, afin d'en reprendre une jeune, pour » donner un héritier a la couronne impériale de France, du » consentement de son auguste Epouse, du Sénat et de toute » la Cour.

» Le 10 7bre 1809, le rivière de Vesdre a passé à travers » Ensival, et celle de Theux à travers Pepinster.

» Le 25 fevrier 1810 ladite rivière a encore passé au milieu » d'Ensival pendant toute la journée.

» Aujourd'hui 4 mars 1810 jour des carnavals, le tems est » extrèmement doux, tombant de tems en tems un peu de pluie, » puis il fait beau.

» Le commencement de ce mois a été parfaitement doux et » agréable, mais fort sale, parce que le dégel s'est fait sur la » fin de février.

» Le 5 de ce mois ce sont faites les fiançailles entre Sa M. I : » et Royale Napoléon Bonaparte et son A. I. l'Archiduchesse » d'Autriche Marie Louise dans l'Eglise des P. P. Augustins à » Vienne en Autriche, elle s'est dabord mise en marche pour la » France sous la conduite des Archiducs jusqu'a Lintz.

» Le 11 mars 1810 est morte Marie jeanne Deflandre Veuve » de feu T : Dewandre munie des sacrements agée de 70 à » 80 ans. R : I : P :

» Le tems continue a être doux. Ce 12 Mars 1810 jusqu'au » 25 continuation de petites gelées avec beau tems. Le pain » taxé à 9 1/2 sols.

» Le 22 Mars 1810 a 4 heures de après midi est né et baptisé » le 23 Lucien Napoléon fils légitime de Gilles joseph Deherve, » et de Marguerite joseph Delilez conjoints mariés à Ensival. » Le parein jean joseph Seuvée fils, la Mareine Marie Gertrude » Delilez.

» Enrégistré a la Mairie le même jour, jean joseph Seuvée » fils cabartier agé de 30 ans, et Henri joseph Delilez institu- » teur primaire, agé de 64 ans son grand pere maternel témoins.

» Le 15 Mars 1810 est décédé a l'hopital militaire a Anvers,

» Monsieur Dieudonné George vivant époux à Madame Marie » joseph Eloy : lui agé d'environ 30 ans il remplaçoit un conscrit » de Grivegnée, administré des S : S : sacremens R : I : P :

» Le 31 Mars 1810 se sont mariés à Saint Cloud prés Paris, » Sa Majesté Impériale et Royale Napoléon Bonaparte, avec sa » Majesté Impériale et Royale Marie Louise, fille de Sa Majesté » Impériale et Royale d'Autriche, et le premier Avril il se sont » mariés a l'Eglise Sainte Marie a Paris.

» Jamais monarque n'a fait paroitre tant de gloire et de » pompe que dans cette époque mémorable.

» Le tems est passablement beau d'un doux vent du sud. Le » premier avril 1810 le pain continue a 9 1/4 sols.

» Aujourd'hui 23 avril 1810 se sont mariés 6000 militaires » dans tout l'Empire Français ; 5 dans chaque justice de paix, » 10 à Liège, 600 à Paris ; et tous aux frais du Gouvernement ; » chaque touche 100 couronnes après ses nôces, ce qui fait » 600 livres tournois.

» A Verviers, il y en a eu aussi cinq aujourd'hui qui ont pro- » fité du bénéfice de la loi, que Notre Empereur a emané lors » de son mariage avec l'Impératrice Marie Louise, rapporté ci » devant.

» Le tems étoit pluvieux ce Matin, et l'après midi il est très » beau vent du Nord.

» Le pain taxé a 11 sols.

» Le 20 Mars 1811 à 9 heures du matin, est né le prince » Royal fils de Sa Majesté Impériale et Royale Napoléon Bona- » parte et de Sa Majesté Impériale et Royale Marie Louise D'Au- » triche, Impératrice des Français, etc., etc., etc.

» Le 28 Mars 1811 est mort à Pepinster Jean Joseph Wilet, » époux à la fille Thonon de Degné agé d'environ 35 ans. » R. I. P.

» La nuit du 27 au 28 Avril est décédé honorable Jean » Charles Dechanxhe à Vervier subitement, il étoit marguilier

» de notre église D'Ensival, vivant époux à X... Kaisin. R : I : P :
» a l'âge d'environ 70 ans.

» A NapoLéon FranÇois CharLes Joseph Bonaparte, RoI De
» RoMe, Je soUhaite prospérIté.

» Le 9 juin le Roi de Rome sera baptisé en l'Eglise Sainte
» Marie à Paris; il y aura affluence de monde des 4 coins de
» l'Empire, sans compter les Etrangers qui y viennent de l'Alle-
» magne, de la Russie et de la Pologne.

» Une femme à Rome a eu dans le mois de Mai courant 1811.
» 13 enfans l'un après l'autre : 6 garçons et 7 filles, qui ont tous
» vécu un instant après leur naissance; ils étoient si petits,
» qu'il falloit un microscope pour les bien distinguer; un méde-
» cin les a pris pour les mettre dans une liqueur pour les con-
» server.

» Il y a plusieurs années que la femme Meunier cabartier à
» la Xhavée a Vervier en eût sept, une fille desquels vit encore :
» c'est une jeune fille bien forte et robuste; son mari ne l'a
» avoué que quand la nouvelle est arrivée de Rome avec les
» 13 enfants susdits.

» Jeannette Fairon native de Vervier, ayant épousé Jacques
» Keller D'Ensival, en a eu plusieurs fois 2 et 3; dernière-
» ment, elle en a enfanté encore 3 a Malmedi, dont elle en est
» morte; en 8 ans de tems, elle a eu 13 enfans.

» Elle est décédée audit Malmedy dans le mois de Mars der-
» nier.

» Le 12 juillet 1811, vers les 3 heures après midi, le sieur
» Toussaint George chartier de la commune d'Ensival, ayant
» été cherché des pierres de condition sur Chienheid, en des-
» cendant le chemin d'Aubois, est tombé de son cheval : une roue
» lui a passé sur le corps; on l'a relevé et porté chez le sieur
» François Coumont, on lui a donné tous les secours possibles;
» le marguilier Guiot lui a administré le sacrement de l'extrême-

» onction ; ensuite le curé Guiot y est allé, a tâché de le confes-
» ser ; mais accablé de douleur il s'est évanouit, et a rendu
» l'esprit à 7 heures du soir, laissant une femme veuve avec
» 6 petits enfants, en ayant encore deux de sa première épouse
» qui font 8 ; 7 filles et un fils, il étoit agé de 54 ans environ ;
» fils des feus Gilles George et de Marie Joseph Grandri, jadis
» censiers à la ferme feu M. Lambert Franquinet a la haute
» foulerie. R : I : P.

» Le premier 7bre 1811, jour de la dédicace d'Ensival, c'est
» une des belles fêtes qu'on ait encore vue. Dimanche, lundi,
» mardi, mercredi et jeudi un tems le plus charmant du monde
» et une affluence d'Etrangers.

» Mon gendre Lemaire de Vaux sous Olne m'est venu voir
» avec 3 enfants, le Mardi ma fille Anne Claire sa femme, est
» venue avec les 2 autres enfants ; de façon que j'ai revu ma
» grande famille ensemble ; 6 enfans, 3 gendres et 13 petits
» enfans ; 8 garçons et 5 filles, père, mère, enfans, gendres et
» petits enfans, 24 personnes. »

*
* *

Comme on peut s'y attendre, la comète de 1811, qui intrigua si fort les populations, n'est pas oubliée dans le journal du digne homme :

« Depuis vers le commencement de ce mois, nous apperce-
» vons une comète ou étoile a queue (en patois) elle a un
» rayon fort enflammé ; faisant son orbite vers le pôle artique
» on commence a le voir a 7 heures du soir, et se couche vers
» les neuf heures ; on dit que c'est la même qu'on a apperçu il
» y a 30 ans et 60 ans.

» Des auteurs plus récents disent qu'elle a encore paru en
» 1770 et en 1740 ; la différence de celle-ci est que ses rayons
» tendent en haut ; et les autres ils étoient penchés. Les astro-
» logues de Paris et de Gôtingue appellent ses rayons des

» cheveux; quoi qu'il en soit, ses cheveux sont toujours a » l'opposé du soleil; ce qui fait voir, que c'est cette astre qui » lui donne la lumière.

» Aujourd'hui 27 8bre 1811, on la voit encore en plein : son » orbite est rapprochée de nous : à 6 heures du soir, elle est » vis-à-vis la rue de l'Eglise tendante du côté du pôle artique : » c'est-à-dire du côté de Lambermont ou Coquaihaye.

» L'on diroit qu'elle occasionne de grandes chaleurs, nous » avons l'été jusqu'à ce jour; les rivières et les fontaines » sont presque taries; une partie des ouvriers jouent faute » d'eau, parce que les machines et les foulons ne peuvent » rien faire : Les maladies sont assés sérieuses dans des » certains quartiers de notre Département de l'Ourtre et dans » celui de la Meuse inférieure, qui est Maestricht.

» Le 23 Novembre 1811, ma 4me fille Marie Gertrude s'est » mariée avec Nicolas joseph Salmon, tondeur, natif de Xhoris » près St-Roch, agé de 24 ans; et ma dite agée de près de » 20 ans. Les formalités se sont faites aujourd'hui a la Mairie » et demain à l'Eglise; il a faliu que sa mère soit venue de » Xhoris pour y donner sa permission. Et moi j'ai dû y donner » mon consentement également, parce que madite fille est » mineure d'age.

» Le 24 9bre ainsi dit, les époux se sont mariés à l'Eglise en » présence de Henri joseph Delilez fils, de Barbe Salmon; » de jean jacques Salmon, et de Anne Marie Bonhomme et » autres etc...

» Après leur mariage conjonctif, l'assemblée des parens et » alliés se sont rendus chez moi au N° 8 ou un repas frugale » les attendoit; un grand nombre d'ouvriers de toutes les classes » s'y sont rendus. Après le souper c'a été des cantates, des fables » et des contes a rire; enfin un chacun a dit son bon mot; la » bierre et ensuite le vin n'a point été épargné, et cela s'est » terminé jusqu'à 4 heures du matin, bien charmés de l'har- » monie qui a regné dans cette sérénade.

» Le mariage de mon fils Henri joseph a été célébré » le 2 février 1812 avec toute la pompe possible. Après la célé- » bration à l'église, un repas frugal les attendoit de 46 » couverts, sans compter des autres individus par après; l'on a » bu et chanté presque toute la nuit. Le 3 février, les parens » s'y sont assemblés; le café a été servi a 23 ou 24 personnes, » ensuite le vin a été la conclusion du festin; puis un chacun » s'est retiré satisfait de l'accueil gracieux qu'il ont reçu.

» Voila la conclusion du 5e Mariage de mes enfans.

» La comète, qu'on apperçoit depuis le commencement de » Septembre dernier, commence a s'éteindre; ses rayons ou » cheveux sont devenus tous petits; Le soir, nous l'appercevons » vers le couchant; on la dit à 41 millions de lieues de la terre; » et 31 millions éloignée du soleil; on dit qu'elle sera visible » jusques vers l'année 1812.

» il y a apparence qu'elle a eu une influence sur les horizons » qu'elle a parcourus, puisque la chaleur a été de longue » durée et sans exemple : aujourd'hui 14 décembre» 1811, » le tems est toujours chaud, mais pluvieux. Les astrologues » de notre tems ont eu de l'ouvrage dans leur observatoire : » ils laisseront de quoi observer pour quand elle reparoitra » encore.

» Après la nouvelle année 1812, la dite comète n'a plus » paru; tout l'hyver a été pluvieux et de la neige en abondance; » mais sans faire grand froid, les bises n'ont point dominé » que quelques jours. Nous sommes le 5 avril, et il neige » encore un peu, quoique les prairies sont bien vertes.

» Ma femme Marie Gertrude Königin a contracté une sin- » gulière maladie pendant cet hyver, assé singulière; elle avoit » une darte derrier le cou; elle la chatouilloit, elle prend » conseil du curé Guiot, qui veut faire le chirurgien et le » médecin; elle s'est attiré une humeur intarissable et salie » qu'elle aura peine d'en guérir.

» C'est de pire en pire avec mon épouse; et tous les chirur-
» giens ne peuvent la reguérir; cette darte s'étend de plus en
» plus, et se chancre toujours plus profondement; ce qui la
» fait crier jour et nuit. Ce 13 juin 1812.

» La guerre est déclarée entre la france et la Russie, et
» entre l'Angleterre et l'Amérique. Les Français sont passé
» le Niemen en Pologne.

» Le 31 juillet est mort à Goé, François Angenot fils des feus
» Bertin Angenot et de Pétronille Dupont vivant époux à
» Cathérine Bouny, après une longue maladie agé de 33 ans.
» ses obsèques se feront le 10 août 1812.

» Aujourd'hui 5 août 1812, mon épouse Marie Gertrude
» Königin, a été administrée des S : S : Sacremens de Péni-
» tence et du Viatique.

» Les Français sont passé déja plusieurs rivières et dernière-
» ment la Drina; le quartier Général a été changé en avant de
» Wilna dans l'intérieur du Grand Duché de Lituanie du coté
» de Grodno.

» Le 14 on a reçu la nouvelle que les Français sont arrivés à
» Riga : port de mer Russien : et depuis Grodno jusqu'en
» Tartarie.

» Le 18 août madite épouse a reçu l'extrême-onction.

» Le 25 août 1812 a 3 heures après-midi est décédée mon
» épouse Marie Gertrude Koenigin à l'âge de 59 ans et presque
» 4 mois, laquelle après une longue et pénible maladie au moins
» de 6 mois, administrée des S : S : sacremens de l'Eglise pour
» le repos de laquelle on célébrera ses obsèques solemnelles le
» 31 courant, à la succursale dudit Ensival. R : I : P :.

» Le Mois de 9bre 1812, a été funeste aux Français; La
» gelée a été si forte, que plus de 30,000 chevaux y ont péri;
» il ont du faire retraite; n'ayant plus de cavalerie, ni de che-
» vaux pour trainer l'artilerie, ils se sont deffendus en déses-

» pérés; les généraux ont fait le service de capitaines et les » capitaines celui de bas officiers; la cavalerie, le service à pied, » leur intrepidité a pourtant arrêté la fureur des Russiens » quoïque nés dans ces climats froids et sauvages. Les Français » se sont maintenus dans la Pologne et le Grand Duché de » Lithuanie, et le long de la Mer Baltique, de l'autre coté de » Dantzig.

» Le prince de Schwarzenberg, général en chef Autrichien, » à bien fait son devoir a la droite de l'armée; il a récemment » fait encore plus de 4,000 prisonniers, de bagages, et de » l'argent. Actuellement, la réserve marche en avant; et de la » troupe des co-alliés et même de l'intérieur.

» Pendant ces mois de 9bre et decembre 1812, l'hyver à été » si rude en Russie et en Pologne, que le mercure est descendu » jusqu'au 28 degré; les armées françaises et ses alliés de la » confédération du Rhin, y avoient fait des prodiges de valeur » contre les Russes; après avoir pris Wilna, Smolenck, La » Moscova, Moscou, ils se sont trouvés dans la nécessité de faire » retraite à cause de la froidure; étant trop éloignés, la retraite » a été trop lente; une grande quantité de la troupe à peri par » la froidure, l'on à pû trainer l'artilerie, les chevaux ont » engélé, toute la cavalerie à manqué des chevaux; enfin c'a été » une confusion de se trouver dans cet état. Les Russes plus » dûr au climat du pays les ont suivis, et ont ramassé tout ce » que les Français ont laissé en arrière; un nombre infini » d'hommes sont péris, ou fait prisonniers; de façon que » quantité d'enfans du pays n'ont pas encore donné nouvelle » de leur existence.

» Il en est résulté qu'il a fallu que le Sénat ait arrêter de » lever les conscrits des ans 13 et 14, de faire une levée sur ceux » de 1809, 1810, 1811 et 1812, ensuite de la Garde Nationale » depuis 20 jusque 26 ans, sous le nom de Cohortes.

» Ensuite lever sur les ans 1807, 1808, 1809, 1810, 1811

» et 1812; 80,000 hommes, et reprendre dans les classes de
» 1813 et 1814 pour completer cent mille hommes.
» Chaque commune à dû fournir des chevaux pour remonter
» la cavalerie et les canoniers etc., actuellement les légion-
» naires doivent fournir 4 Regimens pour la garde de S : M : l'Im-
» pératrice et de S : M : le Roi de Rome, ou pour d'autres
» besoins.

» Le 30 avril 1813 j'ai quitté la maison N° 8 chez Mon-
» sieur F. X. Lemoine, pour aller habiter la maison de
» Mademoiselle Lejeune en Werixhas, avec mon gendre Lemaire.
» C'est la première fois que je demeure dans ce vinave, depuis
» que je demeure à Ensival.

» Le général Duroc a été tué par un boulet de canon des
» Russiens à la bataille de Bautzen ou Budissen en Saxe, le
» 22 Mai 1813 et encore un autre général français par le même
» boulet. La bataille du 2 Mai à Lutzen en Saxe a été des plus
» sanglante, les Français ont eu 10,000 hommes tués, blessés,
» ou fait prisonniers; on fait monter la perte des Russiens et
» des Prussiens a 30 ou 40 mille hommes.
» Les batailles du 19-20-21 et 22 dito, ont été encore bien
» sanglantes; mais l'on ignore la perte encore; on évalue la
» perte des Français a 12000, et celle des alliés a 18 mille, l'on
» doit avoir un autre relevé.

» L'Empereur a ordonné aux Evêques de faire faire des Prières
» publiques dans toutes les églises de l'Empire.

» Le 15 juin de 1813, l'on a fait les obsèques solennelles de
» M. Jean Nicolas David; jamais l'on a vu à Ensival tant de
» monde, l'on fait état qu'il a été à l'offrande près de 2,800
» personnes.

» Le 11 juillet 1813, la pluie a été si abondante que la
» rivière de Vesdre a traversé Ensival, elle s'est étendue jusques

» au cherit, ou l'on va chez Mademoiselle Lejeune (Elisabeth)
» et si l'on avoit point digué toutes les maisons, les eaux se
» seroient repandues dans les derrières et les jardins.
» Le pain blanc est taxé à 12 sols et le noir à 10 sols.
» Le 4 juin un armistice a été signé entre les Empereurs de
» France, de Russie, et le Roi de Prusse, en conséquence les
» hostilités ont cessés, entre les parties belligérantes, jusqu'a
» 8 juillet suivant.

» Elles ont recommencé le 17 août : l'on dit les coalisés du
» Nord déja bien battus sur les frontières de la Bohème, dans
» la Prusse et dans la Lusace, etc. Nous en attendons les détails,
» Cejourd'hui 5 7bre 1813. Le pain taxé à 10 1/4 sols, et le
» noir a 8 sols. Le 21 août. Aujourd'hui pour la fête à Ensival,
» la quadrature du tems ne paroit pas trop belle. »

* * *

Arrivé à cet endroit de son récit, notre auteur jette un coup d'œil en arrière et nous livre en un aperçu curieux ses réflexions sur les grandes révolutions auxquelles il vient d'assister :

« La fin du 18me siècle sera mémorable par la quantité des
» événements extraordinaires arrivés presque dans toutes les par-
» ties du globe terrestre. Il semble que l'Amérique ait envenimé
» les autres parties, principalement celles que nous habitons.
» Il est douloureux pour la plus belle portion de l'Europe de
» se trouver plongée dans cette maladie épidémique, qui vole
» de province en province, en entrainant avec elle la mort, la
» ruine, le banissement, et la désolation de plusieurs individus
» en les rendant les êtres les plus malheureux ; en voulant secon-
» der les vues de ceux qui prennent les armes de l'insurrection.
» L'homme impartial aura pénétré sans doute l'inconstance et
» l'aveuglement, la fausseté, et l'ignorance de la majeure partie
» de ses semblables ; il aura vu des aucuns servir les prétendus

» chefs soulevés, qui l'instant après leur chute on, été les instru-
» mens de vengeance pour assister les victorieux et pour faire
» main basse sur ceux qui avoient été leur condisciples aupara-
» vant. L'an 1789 le 18 août fut le jour fatal pour les Liègeois :
» la plus grande partie prit les armes contre leur Prince Evêque
» François Constantin de Hoensbrock, on fut le chercher à son
» château de Seraing et l'amener comme en triomphe à la mai-
» son de Ville a Liège; où il fut obligé de consentir à la Révo-
» lution, et de promettre de changer la constitution établie
» l'an 1684 par Maximilien Prince Evêque de Liège, Arche-
» vêque de Cologne etc., etc., etc., et de rétablir l'ancienne
» constitution.

» Mais quelques jours après, le Prince prit le parti de s'absen-
» ter du Pays en se retirant dans l'Abbaye de saint Maximin
» proche Treves pour se mettre à l'abri des suites fâcheuses
» qui auroient pû en résulter.

» La Chambre Impériale de Wetzlar prit d'abord son parti
» voulant faire rentrer les choses comme elles étoient avant le
» soulevement. Dabord les chefs de l'insurection sont accueillis
» par la populace; on obéit à leurs commandemens. La cocarde
» nationnale est sitot arborée et un chacun la porte en signe de
» Patriotisme; a cette vue la majeure partie des agens du Prince
» s'evade hors du Pays, les uns à Aix la Chapelle, les autres à
» Trêves, etc.

» Comme si le mot se fût donné, le tout éclata le même jour;
» on appelle le peuple au son du tambour, et un chacun est
» obligé de paroître avec la cocarde verte et blanche, ensuite
» d'autre la portèrent de 4 ou 5 couleurs, tels que rouge, jaune,
» verte, blanche et bleue, etc. On commande au peuple d'Ensi-
» val de se transporter à Vervier avec toutes armes qu'on avoit,
» il sembloit déja que l'ennemi fut arrivé la pour subjuguer la
» nation. Quand on vient a la porte de la Xhavée on les fait
» retourner disant qu'on étoit bien aise de leur courage; mais
» qui pourroit s'imaginer le cri des femmes et enfants, à la
» sortie des hommes! Il sembloit que ce fut l'heure de vaincre
» ou de mourir;

» Après cela on y retourna encore une fois, on fût reçu dans » la ville de Verviers et accueilli et remercié du zèle qu'on fai- » soit paroitre. Enfin toute l'arrière saison passée a former » des compagnies bourgeoises, a assembler le peuple pour les » délibérations, voyant que Monsieur Lambert Fauconier avoit » été à la tête des Patriotes, un chacun s'empresse de lui donner » sa voix pour être Bgmêstre, on créa en même tems 4 com- » missaires ou conseillers, qui furent Thiry Thiriart, joseph » Tisquenne, Remacle Fraipont et Mathieu Legrand, lequel fut » cassé ensuite, et on substitua un autre que j'ai oublié le nom » on forma 4 electeurs savoir : Simon Leclerc pour la compa- » gnie des Couquemont, Lambert Brouet pour celle de la » grand'ville, L'Avigne pour la rue de l'Eglise, et Jean Antoine » Cornet pour les Waines; après cela on fit des officiers pour » le militaire, Tisquenne fut fait commandant, en premier » second capitaine; ensuite on fit 4 capitaines, autant de lieu- » tenants, un major, 4 sergents, autant de caporaux; etc. trop » long à rapporter ici.

» Sur la fin de 9bre et dans le commencement de Xbre 1813, » les Français ont dû faire retraite hors de l'Allemagne; et sont » rarrivés au Rhin, un peu avant le Noël; l'on parle de paix, » Dieu veuille l'envoyer!

» Le 11 janvier 1814. nous apprenons que les coalisés sont » entrés à Genève.

» NoU aVons VU La CoaLItIon Y entrer à VerVIers, LE » VIngt JanVIer, aU noMbre De VIngt Un.

» Bien du changement dans nos affaires politiques depuis que » les Empereurs de Russie, d'Allemagne, les rois de Prusse, de » Bavière, de Saxe, de Danemarc et d'Angleterre se sont coa- » lisés contre l'Empereur des Français; pendant cet hyver il se » sont avancé à marches forcées; ont passé le Rhin en plusieurs » endroits, ont inondé la France; les Parisiens ont ouvert » leurs portes de Paris avec l'intelligence des sénateurs et de

» tous les membres de l'Etat et ont débouté Bonaparte; l'on » dit que les coalisés lui ont passé 6 Millions de francs par an » et devra se retirer dans l'île d'Elbe, cette île, est vis-à-vis les » Etats Romains, dans la Méditerrannée; l'on dit qu'elle con- » tient 6 à 7 mille âmes; abondante en minéraux précieux. » Ainsi il faudra que Napoléon se retire là avec toute sa » famille.

» Hier 17, Anne Marie josephe Lemaire ainsi que Martin » Michel, et Henri joseph Houssat ont fait leur première com- » munion. Ce 17 avril 1814.

» Le 18 dito les obsèques pour Gilles Stolman, mort céli- » bataire à l'âge d'environ 26 ans.

» Le 19 les obsèques pour feue Marguerite fille à Hermès » Cornet, vivante épouse à M. Joseph Dupont : seulement une » Messe grande. R : I : P :

» Il nous parvient un cronographe sur la Gazette de Liége en » latin conçu en ces termes :

» *UnItI prInCIpes paCeM EUropae ConDonnant.* Cela veut » dire : Les princes réunis ont donné la paix à l'Europe. »

* * *

« La première semaine de Mai 1814, nous avons eu environs » 1800 hommes de la Landwehr de Saxe; excepté qu'on en » a envoyé quelques centaines a Lambermont, Francomont et » Cornesse, mais de bons hommes; la majeure partie se sont » contentés de ce que leurs hôtes leur ont donné; ils sont » partis le samedi 7 Mai, pour retourner dans leur patrie.

» Les 4 premiers jours, nous en avons eu quatre et les » 2 derniers jours deux bas officiers.

» Toutes les troupes des coalisés retournent en leurs patries : » Les Autrichiens par le haut Rhin; les Russiens par le Mont » Tonnerre; les troupes d'Empire par ici et Maestricht et par » la Hollande : il en passe beaucoup par Luxembourg et » Trèves : Buonaparte est conduit a l'île d'Elbe, sous bonne

» escorte, et son épouse Marie Louise D'Autriche est retournée
» à Vienne en Allemagne avec son fils le Roi de Rome, sous le
» titre de Duc et Duchesse de Parme et de Plaisance.

» Le 9 mai 1814 à 5 heures du soir environ est décédée
» Anne Cathérine Defawes, Veuve de feu Laurent Thonon après
» plusieurs années de surdité, et dérangée d'esprit, causé par
» la Révolution, mais d'une humeur paisible et tranquille,
» étant âgée d'environ 60 ans. R : I : P :

» Louis 18 est remonté sur le trône de France le 30 Mai
» courant; on le connoit sous le titre de Monsieur, fils de
» Louis XV : Roi de France et de Navare, il a pris l'épithète de
» Louis le Désiré; il a fait une grande réforme dans ses états.

» Cette contre Révolution, a été de mieux exécutée et aussi
» rapide que possible. Les alliés s'étant coalisés sur la fin de
» l'an 13, ont fait marcher la Land wehr, sont venus en france
» pendant l'hyver; Bonaparte a été entouré de toutes parts : la
» Majeure partie de ses généraux l'ont abandonné; la noblesse
» a facilité la déroute; Paris n'a point soutenu comme elle
» auroit pû faire. Les Anglais, les Suédois, la Russie, la Prusse,
» les Saxons, les Impériaux et généralement tout l'Empire,
» le Roi de Naples à pris part aussi à la contre révolution; de
» façon que les coalisés ont envahi Paris dans le mois de Mai
» de cette année.

» Sur la fin de juin 1814, mon fils Jean Delilez s'est engagé
» dans le régiment Wallon Hollandais, j'ai reçu lettre de lui
» le 2 juillet courant qui m'annonce cette triste nouvelle.

» Nous avons des soldats prussiens dans tout le pays de
» Liége, qu'il faut nourrir et entretenir.

» Les derniers soldats prussiens nous ont quittés le 12 cou-
» rant, et ils cantonnent encore vers Le Chaineux du coté de
» Theux.

» Le 5 courant mois de juillet à été bien facheu pour moi;
» le mardi à 4 heures du matin, je me suis trouvé moitié mort;

» ayant été frappé d'un coup d'appoplexie la nuit; de façon que » mon coté gauche étoit immobile, ne pouvant me servir de » ma main et pied gauche, ne pouvant plus marcher, parce que » je tombois toujours de ce coté-la, et avec une telle rapidité » que si l'on ne m'eût toujours assisté, je me seroit toujours » écrasé; aujourd'hui 15 courant, il me va un peut mieux, je » commence à marcher plus légèrement.

» Le 5 au soir le médecin Dupont m'a saigné au bras droit » une forte saignée.

» Je me suis mis à la diette, bûvant continuellement de la » thisanne à l'argentine au reglisse et du sucre, un peu de » verge d'or dedans : je me suis frotté le corps avec un bain » fait avec de la poupée cuit dans de l'urine d'homme nouvelle; » ce qui m'a ramolit extrêmement les membres, aujourd'hui » 15 juillet je me trouve infiniment mieux : mais sans assu- » rance sur mon corps.

» J'ai persisté dans ma faiblesse pendant le cours de juillet, » et les forces sont revenues par degrés, depuis le 20 courant » je marche sans bâton, mais la toux me chagrine toujours.

» Nous avons des chartiers prussiens ou soldats du train, » 22 chariots, environ 60 conducteurs, mais plus grand » nombre de chevaux. Ce 29 juillet 1814.

» Nous avons toujours les mêmes chartiers, aujourd'hui » 26 7bre 1814, Ce sont de bons humains.

» Nous avons un singulier été : depuis le commencement des » caniculaires, il n'a presque point tombé de pluie; tous les » ouvriers sont en stagnation d'ouvrage, parce qu'il ni a plus » guère d'eau pour faire mouvoir les machines et les fouleries. » Le pain est taxé à 10 sols depuis 3 semaines, étant auparavant » à 9 $^{1}/_{2}$ sols. L'on prêche encore la misère parmi le peuple » qu'il est à souhaiter que l'affaire change pour l'hyver.

» Ce 26 7bre 1814. La sécheresse a continué jusques vers » la Saint-Martin, actuellement il y a de l'eau suffisamment, » Les ouvriers commencent à respirer.

» Le 15 9bre 1814. Le pain taxé à 10 $^1/_4$ sols. Nous avons » une compagnie d'infanterie de Breslau en Silesie parmens » jaunes.

» Aujourd'hui 16 9bre sont partis 10 hommes de chaque » compagnie pour retourner à Breslau en Silésie. Notre gros » Bernard en est du nombre.

» Quant au Congrès qui se tient à Vienne en Autriche, l'on » ne sait rien de positive. L'on dit que le Roi de Prusse sera » créé Empereur et Roi de Saxe; et l'Empereur de Russie doit » être Roi de Pologne; la suite décidera.

» Quant à nous, nous ignorons toujours à qui nous appar- » tiendrons. Le tems nous rendra sages.

» Le Congrès à dû commencer le 4 9bre courant en 2 sec- » tions; l'une pour les Rois, et l'autre pour les Princes.

» Chronographe pour la veille Sainte Elisabette :

» QUe Votre Patronne SaInte ELISabeth, VoUs PréserVe » De toUs MaLheUrs : C'est Le bonheUr qUe Je VoUs » soUhaIte.

» Cette année 1814 a été bien funeste au pays; vu que » depuis le mois de janvier dernier, les ouvriers ont été à la » gêne; et dans une grande indigence; quasi semblable à l'an » 1793 et 1794. La différence en est : que l'ouvrage à été le » plus faible en été; que les ouvriers on pût passer le tems » plus facilement; Les uns en allant aux bois, à la bruyère, ou » d'autres passe-tems champêtres : des paysans sont retournés » chez eux et ont vécu avec leurs parens; les autres ont vendu » leur mobilier ou une partie; et d'autres se sont laissé avoir » faim, une autre raison, Les marchands ne se sont point sauvé » comme à la mauvaise année; des aucuns ont fait des charités » ont distribué de la soupe aux pauvres, ce qui leur faisoit du » bien. L'été a été long et de plus beau. C'étoit des prome- » nades par les campagnes, et des jeux dans les prairies et dans

» les rues, voila comme le tems s'est passé; l'on a eu conti-
» nuellement de la troupe : l'on passoit son tems à les regarder
» faire l'exercice.

» Revenons à notre merveilleuse contre-révolution et nous
» verrons que depuis un an environ, nous avons eu continuel-
» lement des logemens, 1° des Russiens et Cosaques, 2° des
» Suédois, 3° des Mecklembourgeois, 4° des Saxons, et 5° des
» Prussiens de toutes armes, chasseurs, infanterie à revers
» jaunes; à revers rouges, et ensuites des chartiers ou soldats
» du train, ensuite encore des coliers rouges; de la cavalerie
» (Cuirassiers) et actuellement nous avons encore des Coliers
» jaunes; de façon que notre pauvre département a bien souf-
» fert de tous ces logements et s'est bien intéressé; parce qu'ici
» les gens sont bons aux soldats : il faut rendre justice aux
» prussiens, ils ont été bons et les officiers ont tenu une bonne
» discipline.

» C'est un bonheur que la fabrique a produit du travail pen-
» dant l'hyver, car l'été passé a été un des mauvais qu'on ait
» eu. Ce 22 février 1815.

» Nous avons continuellement des soldats prussiens à loger,
» des conducteurs de chariots de la 7me colone de farine; item
» une Compagnie de Coliers bancs pour Ensival, Lambermont
» et Wegnez, nous ignorons pour combien de tems. Le
» 29 mars 1815.

» La petite Anne Claire Lemaire ma petite fille a fait sa pre-
» mière Communion, le 2 avril 1815... »

*
* *

C'est sur cette note que se ferme, à la veille de Waterloo, le journal de notre ouvrier foulon, parvenu, après une jeunesse nomade, aux fonctions éminemment sédentaires d'instituteur, puis de secrétaire communal de son village. Destinée modeste, mais non sans honneur ni sans utilité. Dans le naïf récit qu'il

en a laissé, et pour lequel il ne prévoyait certes pas la publicité d'une compagnie savante, se reflète toute la transition politique et sociale de l'ancien régime au nouveau. Cet homme simple, qui a connu la pauvreté et ses privations, est à vrai dire un sage, qui ne confond pas la richessse avec le bonheur et qui, satisfait de son sort, cultive son propre esprit tout en dispensant volontiers, à ses enfants et aux écoliers qui lui ont été confiés, les fruits de son expérience, les exhortant à être « dociles et patients envers un chacun et surtout de ne rien prendre à personne ». Les idées d'ordre, de tradition et de travail et les vertus familiales se combinent le mieux du monde en cet esprit bien équilibré avec le goût du progrès et l'ardeur pour les libertés publiques. Et c'est le meilleur mérite de ce simple journal que de nous révéler quelles étaient, il y a quelque cent ans, les façons de vivre et de sentir des vaillants et intelligents artisans de ce pays de Verviers, dont les descendants n'ont pas cessé de contribuer au renom industriel et à la prospérité économique de la Belgique.

LE CONDROZ

SA POPULATION AGRICOLE

AU XIX^{E} SIÈCLE

CONTRIBUTION

A

L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

PAR

ROBERT ULENS

DOCTEUR EN DROIT
LICENCIÉ EN SCIENCES POLITIQUES

Mémoire couronné par la Classe des lettres et des sciences morales et politiques dans la séance du 4 mai 1914.

INTRODUCTION

L'Académie royale a publié précédemment la monographie des deux régions agricoles les plus pauvres du pays, la Campine et l'Ardenne, et la monographie de la région la plus riche, la Hesbaye. Nous présentons actuellement la monographie de la partie la plus morcelée du pays, le Hageland, et la monographie de celle à exploitations agricoles les plus étendues de la Belgique, le Condroz.

Ce sont deux contrées intermédiaires : le Hageland entre la Campine et la Hesbaye, et le Condroz entre cette dernière et l'Ardenne.

Notre région, le Condroz, n'a guère été étudiée au point de vue agricole ; elle se caractérise par un grand nombre de châteaux et par le maintien des propriétés des familles nobles. C'est une région intéressante par l'existence de multiples usages locaux. Si la main-d'œuvre n'était pas si rare, à cause de la proximité des régions industrielles et de l'industrie de la pierre sur place, on ferait plus d'élevage et l'on tiendrait plus de bêtes à lait.

Dans la première moitié du XIX^e^ siècle, à côté de l'agriculture, c'était l'industrie du fer qui prédominait ; actuellement celle-ci a fait place à l'industrie de la pierre.

Il nous reste à remercier les correspondants, difficiles à trouver dans une région comme le Condroz, qui nous ont procuré les renseignements utilisés ; nous tenons spécialement à témoigner notre gratitude à M. le baron de Villenfagne de Sorinnes, qui nous a fourni la monographie de cette dernière commune, monographie qui figure aux annexes.

PRÉFACE

Le Condroz est situé entre l'Ardenne et la Hesbaye et constitue, peut-on dire, la transition entre ces deux contrées. L'Académie de Belgique ayant publié des monographies de ces deux régions, il était assez naturel que nous fussions amené à choisir comme sujet d'étude cette région intermédiaire.

Le Condroz présente moins de relief que les deux régions précédemment monographiées. Dès le milieu du XIX[e] siècle, on y a poussé à une culture intensive. Quelques cultivateurs seulement ont suivi ce conseil, mais le plus grand nombre des exploitants n'en a rien fait; pendant très longtemps la culture extensive a été en honneur, et même encore actuellement, on trouve, à côté de la culture intensive, donnant presque les produits que l'on rencontre en Hesbaye, de l'exploitation bien moins soignée et beaucoup moins bien faite; on dirait que moins dans le Condroz que dans d'autres régions, on a connu le *struggle for life*.

C'est là une caractéristique du Condroz; il y en a encore d'autres : Si l'on en excepte le pays herbager du sud-ouest de Chimay, la Thiérarche (1), le Condroz est une région de grandes exploitations, plus grandes même qu'en Hesbaye, où, à côté de fermes importantes, il y a, plus qu'en Condroz, de petites exploitations. Comme conséquence du peu de morcelle-

(1) Voir Eugène Crevaux, *Le type thiérarchien*. (Science sociale, janvier 1909.)

ment des terres, la population agricole n'est guère importante et le cultivateur condrusien est obligé de recourir à la main-d'œuvre des ouvriers émigrants flamands pour le nettoyage et le démariage des betteraves, pour la moisson et pour l'enlèvement des betteraves. Les ouvriers de la région sont quasi tous occupés dans l'industrie.

Une dernière caractéristique du Condroz est le très grand nombre de châteaux habités, au moins pendant la bonne partie de l'année, par des propriétaires de terres. Il n'est pas de région dans le pays comptant plus de seigneurs résidents.

La méthode que nous avons suivie est la même que celle exposée dans l'introduction des monographies publiées précédemment par l'Académie; nous ne travaillons pas suivant l'un ou l'autre système : nous nous efforçons uniquement de connaître exactement les faits et de les exposer simplement, quitte à en tirer, dans le cours du travail ou dans le chapitre final, quelques très sobres conclusions.

Après une étude générale, nous donnons une monographie de la commune de Sorinnes lez-Dinant, et des réponses au questionnaire publié précédemment, pour les communes de Vierset-Barse, Natoye et Momignies, quelques monographies de fermes et quelques autres renseignements.

Nous n'avons pu donner toute la documentation que les auteurs des monographies précédentes avaient recueillie : le Condroz est une région de fermiers, bien plus, par exemple, que l'Ardenne, qui est une région de cultivateurs indépendants, et le fermier n'aime guère à découvrir sa situation; il craint toujours que son propriétaire puisse en profiter. Nous croyons cependant que les indications fournies sont exactes et permettront au lecteur de se faire une idée de cette région, dont l'existence n'est ignorée de personne, mais dont les non-Condrusiens n'ont en règle générale qu'une connaissance bien vague.

LE CONDROZ

SA POPULATION AGRICOLE

AU XIX[E] SIÈCLE

CHAPITRE I.

La région.

Lorsqu'on passe des riches plaines de la Hesbaye aux plateaux souvent arides de l'Ardenne, on traverse une région intermédiaire, coupée de vallées rocheuses et pittoresques. La monographie du Condroz (1) délimite ainsi cette région : au nord, « elle est bornée par la Sambre et par la Meuse, depuis Namur jusqu'à Liége; à l'est, par une ligne partant de Grupont et passant à l'ouest de Nassogne et d'Érezée, pour se continuer à l'est de Ferrière et de Louveigné et atteindre Verviers, Limbourg et la frontière allemande; au sud, par une ligne passant au midi de Chimay, de Couvin, de Beauraing et aboutissant à Grupont; à l'ouest, par la frontière française ».

Le Condroz se subdivise en quatre zones : 1° le Condroz proprement dit au nord-est; 2° l'Entre-Sambre-et-Meuse au nord-ouest; 3° la Famenne au sud-est; 4° la Fagne au sud-ouest.

(1) *Monographie agricole de la région du Condroz.* Bruxelles, 1900, p. 1.

Nous adopterons cette délimitation, et comme l'Entre-Sambre-et-Meuse, la Famenne et la Fagne ne se différencient guère, tant au point de vue géologique qu'au point de vue agricole et social, du Condroz proprement dit, notre travail portera sur l'ensemble de la région. Nous aurons soin de signaler cependant, çà et là, au cours de notre travail, les quelques caractères qui différencient un tant soit peu les trois dernières zones de la première ou Condroz proprement dit. Celle-ci s'étend principalement sur les provinces de Liége et de Namur. La seconde et la quatrième sur les provinces de Namur et de Hainaut, la troisième sur les provinces de Namur et de Luxembourg.

L'étendue de notre région est d'environ 125 kilomètres de long sur 25 à 30 kilomètres de large.

Le Condroz constitue un haut plateau coupé en son milieu par la fente dans laquelle coule la Meuse. Les points culminants sur les lignes de faîte atteignent l'altitude de 350 mètres. « C'est, écrivait de Laveleye, une région uniforme, triste et froide, dont les plateaux ne s'élèvent pas très haut, mais presque complètement privés d'abris boisés; ils reçoivent le souffle glacé des vents qui tombent de la Haute Ardenne et de l'Eiffel. La contrée forme de larges ondulations qui s'étendent parallèlement à la Meuse, semblables à de gigantesques vagues solidifiées. Au fond de chacun de ces grands plis de terrain coule un petit ruisseau bordé de prairies. La vue s'étend au loin sur des champs garnis de moissons l'été, mais complètement dépouillés à l'automne, sans qu'on puisse apercevoir les fermes, les villages et les châteaux, ordinairement cachés dans les fonds, où ils trouvent de l'eau et une protection contre la violence des vents. Au loin sur le ciel les rangées de peupliers bordent ce que l'on appelle dans le pays les *tiges*, c'est-à-dire les chemins qui suivent en ligne droite les crêtes parallèlles des collines [1]. »

---

[1] E. de Laveleye, *Essai sur l'Économie rurale de la Belgique.* Bruxelles, Tarlier, pp. 247 et 248. — La partie du territoire comprise entre la rivière du Hoyoux, de la Meuse et de l'Ourthe forme, dit Thomassin, « la partie du département connue

« L'Entre-Sambre-et-Meuse, écrivait encore de Laveleye, se rattache au Condroz par la constitution du sol non moins que par les procédés mis en œuvre pour le faire valoir. Compris dans le triangle formé par la Meuse, la Sambre et la frontière française, ce pays était encore, il y a quelques années, couvert de bois de haute futaie. C'était le reste de la grande forêt charbonnière, *sylva Carbonaria*, qui jadis séparait la Belgique de la France et que traversèrent les Francs de Clovis pour aller combattre les légions de Syagrius. Cette contrée sauvage et peu habitée, où le sanglier et le chevreuil trouvaient d'impénétrables retraites, ne contenait naguère encore que quelques localités importantes, Philippeville et Mariembourg, villes fortes illustrées par plus d'un siège; Walcourt, enrichi par un pèlerinage renommé à vingt lieues à la ronde; Couvin, centre des ventes de bois, richesse principale du pays. Depuis quelques années, cette région a complètement changé d'aspect. Les chemins de fer, qui la traversent dans tous les sens, sont venus donner une valeur inattendue à tous les produits du sol, qu'on s'est hâté de mettre en exploitation... De tous côtés, les forêts défrichées, avec de grands bénéfices pour les acquéreurs, ont permis à de nouvelles exploitations, généralement assez vastes, de s'éta-

---

sous le nom de Condroz, dénomination qui, toutefois, s'applique aussi à une portion du département de Sambre-et-Meuse. Ce pays est loin d'avoir la fertilité de la Hesbaye, mais son aspect est plus agréable; il est diversifié par des côteaux, des vallons, de nombreux ruisseaux, de petites plaines, etc. On remarque que les vallées qui sillonnent cette contrée se rapportent à deux modifications différentes. Les unes ont une direction constante de l'ouest-sud à l'est-nord et sont bordées par des pentes douces terminées par des plateaux longs et étroits qu'on appelle dans le pays *tiges,* mais ces côteaux longitudinaux sont coupés par des vallées transversales qui servent d'écoulement aux rivières. Ces dernières vallées attestent des catastrophes violentes; les rochers dans lesquels elles sont creusées paraissent souvent à nu et taillés perpendiculairement, ce qui produit à chaque instant des paysages d'un effet très pittoresque ». *Mémoire statistique du Département de l'Ourthe commencé dans le courant de l'année 1806.* Liége, Grandmont-Donders, 1889 — Voyez aussi : Vanderveldе, *L'Influence des villes sur les campagnes.* (Annales de l'Institut des Sciences sociales, 1899, p. 631.)

blir (1). » C'est ce qui faisait dire à Grandgagnage : « Je les ai parcourus ces bois magnifiques ; ils existaient encore il y a peu d'années, mais aujourd'hui, au grand regret des chasseurs, des voyageurs et des poètes, ils ont presque complètement disparu pour faire place à des fermes et à des champs de blé. On assure que les champs et les blés aboutissent en résultats plus solides à la bourse des propriétaires (2). »

La Famenne comprend la partie sud-est du Condroz. Elle s'étend entre Marche, Ciney et Rochefort. L'auteur des *Délices du pays de Liége* (3) me paraît bien enthousiaste, lorsqu'il appelle cette région le canton le plus fertile de l'Ardenne. « Son terrain, quoique montagneux, répondent, dit-il, toujours avec une espèce de profusion aux soins du laboureur ; ses vallées spacieuses et remplies d'objets agréablement variés produisent une herbe abondante et jusque dans les bois les habitants nourrissent un bétail nombreux et sain, qui fait une partie de leur commerce. » Le sol de la Famenne, étant donnée sa couche arable peu épaisse, très exposé à la sécheresse, est incontestablement, de même que la Fagne, beaucoup moins fertile que le Condroz proprement dit. Le Dr Frost estime que c'est une des régions les plus déshéritées de la Belgique (4).

Comme les villages ardennais, les localités condrusiennes sont agglomérées, mais, comme en Ardenne, les agglomérations ne sont pas importantes. Les communes sont parfois constituées de plusieurs hameaux ou villages. Il est intéressant de noter, avec la *Monographie agricole*, que les localités condrusiennes

---

(1) DE LAVELEYE, *op. cit.*, pp. 270 et 271. *Les Délices du pays de Liége*, t. IV, p. 296. Voici comment le traducteur de Guicciardini délimite la forêt de Marlagne : « Marloigne est au comté de Namur et a ce bois son commencement en la mesme ville de Namur prenant son estendue vers le sud-west en grande largeur tirant à Philippeville ; et va non trop loin de la Meuse faire monstre et parade de son orgueilleuse beauté. » (GUICCIARDINI, *Description de tout le Païs-Bas*, Anvers, Silvius, 1568, p. 28.)

(2) *Annales de la Société d'Archéologie de Namur*, t. I, 1849, p. 21.

(3) Tome III.

(4) *Agrarverfassung und Landwirtschaft in Belgiën*. Berlin, 1909, p. 54.

sont généralement bâties dans les endroits les plus défavorables, « sur les sommets des plateaux qui recouvrent les protubérances de psammites, où elles sont battues par les vents froids, éloignées de leurs meilleures terres, qui sont le plus souvent dans les vallées calcaires » (1). Cette situation est due à la nécessité de se procurer de l'eau. « Sur ces plateaux, en effet, continue la *Monographie agricole*, la nappe aquifère, retenue par la couche d'argile détritique, est près de la surface, alors que sur les plateaux calcaires et dans les vallées de calcaire carbonifère, les roches, extrêmement fissurées, très perméables, laissent passer les eaux avec facilité. Les grandes vallées du Hoyoux, de la Lesse, de la Molignée drainent ces régions à une grande profondeur, et il faut descendre jusqu'à leur niveau, au moyen de puits extrêmement profonds, pour rencontrer une nappe aquifère (2). » En dehors des agglomérations, on ne rencontre guère que les châteaux, généralement situés dans les vallées, à l'abri des vents et dissimulés par un rideau de verdure, ainsi que les exploitations qui en dépendent, et parfois aussi, isolée au milieu des cultures, une ferme d'origine seigneuriale.

Le voyageur qui suivrait, en chemin de fer, l'itinéraire ci-après aurait, à notre avis, une idée assez complète de la région condrusienne : de Liége à Comblain-au-Pont par la ligne de l'Ourthe ; de Comblain au-Pont, par chemin de fer vicinal, à Clavier ; de Clavier, par chemin de fer, à Ciney et Jemelle, en traversant la zone de la Famenne ; de Jemelle à Namur ; de Namur, par chemin de fer vicinal, à Lesves et Warnant, en traversant les terrains de défrichement de l'ancienne forêt de la Grande-Marlagne ; de Warnant, par Ermeton et Florennes-Est, à Doissche ; de Doissche à Chimay, par la Fagne ; enfin, de Chimay à Charleroi via Mariembourg ou via Beaumont-Lobbes.

---

(1) *Monographie agricole*, p. 26.
(2) *Ibid.*

Nous ne sommes pas tout à fait de l'avis du Dr Frost, lorsqu'il dit que le Condroz ne laisse qu'une impression froide au voyageur (1); la contrée a bien des coins riants et, quoi qu'en prétende l'auteur, ordinairement bien renseigné, dans nombre de villages condrusiens le travail agricole marche de pair avec l'industrie de la pierre.

Climat. — D'après M. Lancaster, la température moyenne annuelle est sensiblement la même dans toute la région du Condroz : « A l'altitude de la moyenne de la région, dit-il (Chimay et Florennes), soit 250 mètres, elle est de 8°2; sur les plateaux élevés (Clavier, 315 mètres), elle est de 8°6, donc supérieure de 0°4, ce qui est d'accord avec la loi énoncée déjà en ce qui concerne l'Ardenne et le pays de Herve, que les sommets des plateaux sont moins froids que les points situés plus bas dans les vallées ou sur leurs versants. Clavier a la même température annuelle, 8°5, que Maredsous et Ciergnon, qui se trouvent respectivement à 105 et 165 mètres au-dessous de cette localité, mais au fond de vallées étroites où serpentent d'une part la Molignée, d'autre part la Lesse.

» L'influence des plateaux se traduit par une atténuation du froid nocturne. Le maximum moyen annuel est, en effet, le même (13°) dans les quatre stations que nous avons choisies, tandis que le minimum moyen est de 3°4 à Chimay, 3°6 à Florennes, 3°9 à Maredsous et 4°2 à Clavier. L'écart entre Chimay et Clavier est de 0°8.

» La comparaison des nombres de jours de gelée fait voir, de son côté, que Clavier compte annuellement une dizaine de jours en moins que Chimay et Florennes. La différence porte principalement sur la fréquence des gelées printanières.

» Nous avons dit que le climat du Condroz est semblable à celui de la zone ardennaise de même altitude. La région de Spa-

---

(1) *Agrarverfassung und Landwirtschaft in Belgiën.* Berlin, 1909, p. 264.

Stavelot a, en effet, pour température moyenne annuelle 8°3 par 285 mètres d'altitude et la région condrusienne 8° par 355 mètres de hauteur. Il y a d'une part 108 jours de gelée par an, d'autre part 96. Juillet et août sont les seuls mois de l'année où le thermomètre abrité ne s'abaisse pas au-dessous du point de congélation. En mai le phénomène n'est pas rare, et en juin et septembre il se présente de temps en temps.

» La région condrusienne reçoit annuellement une hauteur moyenne de pluie un peu supérieure à 800 millimètres. Cette quantité n'est pas régulièrement répartie sur toute l'étendue de la région, car en certains points l'épaisseur de la tranche d'eau annuelle n'est que de 750 millimètres, tandis qu'à d'autres elle s'élève à près de 1 mètre.

» Au centre, c'est-à-dire immédiatement à droite et à gauche de la Meuse, la hauteur des précipitations est de 750 millimètres. Dans la partie supérieure du bassin de l'Eau-d'Heure, elle atteint de 800 à 900 millimètres, quantité que l'on retrouve de l'autre côté de la Meuse, c'est-à-dire dans toute la partie occidentale du bassin de l'Ourthe. Enfin, dans la partie de la Thiérarche traversée par l'Eau Blanche et par l'Eau Noire, le total annuel de pluie dépasse 900 millimètres et se rapproche de 1 mètre en quelques points d'altitude élevée.

» Avril est le mois le plus sec (49 millim.), juillet le plus humide (81 millim.). L'automne reçoit autant d'eau que l'été, comme dans l'Ardenne. D'une manière générale, le nombre des jours où le pluviomètre reçoit de l'eau en quantité appréciable ($^1/_{10}$ de millim. au moins) est au Condroz de 195 environ par an; ce nombre est légèrement supérieur à celui (190) que l'on constate au centre du pays.

» La région du Condroz compte en moyenne de 35 à 45 jours de neige par an, suivant l'altitude. Dans ces nombres sont compris les jours de chutes légères, peu ou non appréciables au pluviomètre.

» La hauteur de la neige sur le sol atteint très rarement 50 centimètres. En janvier 1886, mois très neigeux, cette hauteur fut

de 44 centimètres à Scy; on constatait en même temps 67 centimètres à la Baraque Michel et 60 centimètres à Bastogne.

» Les phénomènes orageux sont plus fréquents au Condroz que dans les régions qui l'entourent. Celles-ci comptent annuellement 20 jours de tonnerre en moyenne, tandis que la région qui nous occupe en renseigne 25.

» Les orages du Condroz sont parfois accompagnés de trombes. Le phénomène du brouillard paraît moins fréquent que dans certaines parties de la basse et de la haute Belgique.

» L'Entre-Sambre-et-Meuse compte, en général, plus de jours de brouillard que le Condroz proprement dit. C'est ainsi que, pour la période 1891-1895, le nombre moyen annuel des jours de brouillard pour chacune de ces régions a été de 45 d'un côté et de 34 seulement de l'autre (1).

» Constitution géologique du Condroz. — La région du Condroz comprend, nous l'avons dit, plusieurs subdivisions naturelles. Au centre, le Condroz et l'Entre-Sambre-et-Meuse, régions identiques de caractère et séparées seulement par la Meuse. Au nord, une bande assez étroite dont le sous-sol est constitué par le terrain rhénan et qui, de ce chef, forme comme une petite Ardenne au centre de la Belgique; plus au nord encore, on trouve une zone allant jusqu'à la Meuse et la Sambre et fort semblable à la région centrale. Au sud, d'un côté la Famenne et de l'autre la Fagne. Tout le long de la limite nord de l'Ardenne existe une bande de terrain de caractère en quelque sorte intermédiaire entre la Fagne et le Condroz.

» Ainsi compris, le Condroz présente comme sous-sol toute la gamme des terrains, depuis le silurien jusqu'au houiller. Une coupe transversale du nord au sud présente d'abord les schistes et les grès du houiller dans lesquels sont creusés en partie les lits de la Sambre et de la Meuse; puis une bande formée par les

---

(1) *Monographie agricole*, pp. 2-14.

calcaires carbonifères, les schistes et les grès du Couvinien; après vient la bande silurienne et ensuite la bande de terrain rhénan. On entre alors dans le Condroz proprement dit, qui se compose d'une alternance de quatre terrains, dont deux sont importants, le calcaire carbonifère et les psammites du Condroz. Les deux autres, le houiller et le dévonien moyen, sont beaucoup moins répandus.

» La Fagne et la Famenne sont formées en sous-sol par les schistes de la Famenne et les schistes frasniens. Enfin la bande marginale du sud est constituée par les schistes et les calcaires du dévonien moyen.

» Il est peu de régions en Belgique où l'on puisse saisir aussi aisément les relations qui existent entre le relief du sol et la structure géologique.

» Partout où passe la bande silurienne, formée de schiste tendre, il y a une vallée longitudinale, produite par la facile désagrégation de ces roches.

» Dans le Condroz et l'Entre-Sambre-et-Meuse, on remarque une série très nombreuse de rides longitudinales alternant avec des vallées parallèles. Les rides, qui, dans le Condroz, portent souvent le nom de *tiges*, sont constitués par des voûtes de psammites du Condroz. Les vallées, au contraire, reposent sur des bassins de calcaire carbonifère. Quelques petits rides sont dus à la présence de houiller. Ce relief si particulier tient, d'un côté, à la dureté et à l'inaltérabilité chimique des psammites du Condroz, de l'autre à la résistance moindre des calcaires carbonifères et à leur solubilité dans les eaux météoriques.

» Dans la Fagne et la Famenne, on distingue aisément deuxe divisions. Sur la bordure nord, les terrains psammitiques de la partie supérieure du famennien inférieur donnent naissance à un ride montagneux très large et très élevé, tel est celui que traverse la ligne du Luxembourg entre Haversin et Aye. La bande marginale du sud a un relief non moins caractéristique. Du sein de plaines ou de dépressions schisteuses, on voit se dresser des rides longitudinaux de calcaire, parfois même ce

sont des monticules coniques absolument isolés et qui rappellent à s'y méprendre des cônes volcaniques [1].

» La plupart des sols psammitiques et schisteux sont sans profondeur et la végétation y souffre souvent de la sécheresse. Les années sèches sont des années calamiteuses pour la Famenne, par exemple. Les praticiens disent qu'il faudrait pour ces terrains de la pluie tous les huit jours [2].

» Dans la Fagne et dans la Famenne, la zone septentrionale en protubérance est toujours recouverte de grandes forêts à sous-sol marécageux, comme celles qui sont au nord de Mariembourg.

» La bande méridionale de la Fagne forme une grande vallée très plate, qui suit le chemin de fer de Hastière à Chimay. A cause de la nature éminemment schisteuse du sous-sol, par suite aussi du peu d'inclinaison, cette région constitue un des points les plus stériles de la Belgique.

» La région méridionale de la Famenne, formée des mêmes terrains, n'est cependant pas aussi déshéritée. Le sol meuble, il est vrai, y est fort peu épais, compacte, imperméable, mais par suite du relief plus accentué du sol, le drainage naturel ou artificiel y est plus aisé. Dans la grande plaine basse et plate de Biron, aux environs de Barvaux, on retrouve un état marécageux identique à celui du sud de la Fagne [3].

» Les terres qui reposent sur les roches calcaires, les meilleures de la région, contiennent beaucoup de sables poussiéreux en même temps qu'une proportion notable d'une argile spéciale *(lithomarge)* qui retient fortement l'eau et s'imbibe surtout à la surface. Ces terrains sont compacts, tenaces, peu perméables. Pour pouvoir les travailler convenablement il faut saisir le bon moment; ils se ressuient difficilement et durcissent rapidement par la sécheresse [4].

---

(1) *Monographie agricole,* pp. 14-17.
(2) *Ibid.*, p. 18.
(3) *Ibid*, p. 17.
(4) *Ibid.*, p. 18.

» Régime hydrologique. — La structure géologique du Condroz, que nous avons signalée, crée un régime hydrologique très curieux : « Un grand nombre de ruisselets naissent sur les flancs des rides psammites et s'écoulent suivant la pente jusqu'au moment où ils arrivent sur les bancs de calcaire. Là, le plus souvent, ils s'engouffrent dans les crevasses du calcaire ou dans des cavités appelées *aiguigeois*, *chantoirs* ou *agolinas*, suivant les régions. Après un parcours souterrain plus ou moins long, ces eaux reparaissent sous forme de griffons, généralement très abondants au fond des vallées principales.

» On connaît assez les curieux phénomènes hydrologiques des environs de Han, de Rochefort, etc. Les eaux qui ont ainsi circulé à la surface du sol, souvent polluées, ne sont pas toujours débarrassées de leurs germes nuisibles dans leur trajet souterrain. Elles sont alors d'autant plus dangereuses, que les matières qu'elles véhiculaient s'étant déposées, elles jaillissent très fraîches et donnent l'illusion d'eaux très pures.

» Pendant la saison pluvieuse, le fond des vallées calcaires est parfois parcouru par un cours d'eau qui tarit en été. Ces vallées sont appelées dans le pays des *chavées* (1). » Le calcaire de cette région présente, dit Vandermaelen, un très grand nombre de cavités et de grottes... Ces grottes, dont le creusement est d'une époque antérieure à celui des vallées, portent en Condroz le nom de *chantoires*, de *trous*, de *sottais* ou *masottais* (esprits follets) et de *haumes* (2).

Dans les régions à sous-sol schisteux, il n'existe pas de nappes aquifères. Les eaux pluviales ruisselant à la surface donnent, au contraire, aux cours d'eau une allure torrentielle.

Sur les roches quartzo-schisteuses du rhénan et du couvinais, les eaux peuvent s'infiltrer à travers les fissures du grès à une

---

(1) *Monographie agricole*, p. 26.

(2) Vandermaelen, *Dictionnaire géographique de la province de Namur*, p. 12.

profondeur parfois assez considérable et donner naissance à des sources d'une remarquable pureté (1).

Voies de communication. — Elles n'étaient certes point nombreuses les voies de communication condrusiennes au début du siècle que nous étudions. L'an XII de la République (1803-1804), six routes traversaient le département d'Entre-Sambre-et-Meuse, et encore trois d'entre elles ne touchaient pas la région condrusienne. « Elles sortent peu à peu, dit l'*Annuaire statistique du département de Sambre-et-Meuse*, de l'état d'obstruction où elles se trouvaient depuis plusieurs années. Une partie des réparations les plus urgentes a été faite dans le courant de l'an X, et au moyen de la somme de 216,929 francs, accordée par le Gouvernement pour celles de l'an XI, l'autre se trouvera fort avancée (2). » Sous le régime hollandais la construction et la réfection des routes furent vigoureusement poussées, et Vandermaelen relève en 1832, dans la partie condrusienne de la province de Namur, l'existence de six sections de routes de première classe et de six sections de seconde classe. Neuf autres routes étaient en projet (3). D'autre part, la loi de 1841 provoqua un développement considérable de la voirie secondaire. Aussi peut-on dire qu'en ce moment toutes les routes qui intéressent la circulation générale sont achevées; il est même beaucoup de chemins parallèles aux voies ferrées, qui, au point de vue des charrois pondéreux, sont devenus inutiles. Les routes sont généralement macadamisées; les pavés sont très rares. Aux rechargements partiels, on a presque partout substitué le système de rechargements généraux. D'autre part, l'usage de rouleaux compresseurs opère la prise instantanée de la pierraille. Les chemins communaux de grande communication sont construits avec la même perfection technique que les routes princi-

---

(1) *Monographie agricole*, p. 26.

(2) *Annuaire statistique du département de Sambre-et-Meuse, an XII (1803-1804)*. Namur, Martin, an XII, p. 170.

(3) Vandermaelen, *Dictionnaire géographique de la province de Namur*. Bruxelles, 1832. Tableaux annexes *in fine*.

pales. Depuis quelques années des subsides gouvernementaux et provinciaux sont affectés à l'entretien du réseau voyer de grande communication, lequel entretien est remis à bail pour trois et cinq ans. La Députation permanente a en outre décidé d'accorder gratuitement aux communes nécessiteuses le rouleau compresseur pour le cylindrage des rechargements complets (1).

Comme l'Ardenne, le Condroz n'a obtenu que très tard son réseau ferré. La construction du chemin de fer du Luxembourg, qui traverse toute la région, ne fut un fait accompli qu'en 1858. La section condrusienne de la ligne Hesbaye-Condroz, de Landen à Statte et Ciney, ne fut achevée que vers 1880. Les voies de Namur à Liége, Namur à Givet, Hastière à Anor, Châtelineau à Givet, Charleroi à Vireux, furent toutes établies entre 1850 et 1860 (2).

Pendant la grosse moitié du siècle, les Condrusiens n'eurent donc à leur disposition comme moyen de locomotion que les diligences et les malles-estafettes qui faisaient le service entre Reims, Namur et Arlon, et même après l'établissement des lignes énumérées ci-dessus, les mailles du réseau ferré condrusien n'étaient pas encore bien serrées; beaucoup de trajets devaient s'effectuer à pied ou en malle-poste. Depuis 1885, l'État et la Société Nationale des Chemins de fer vicinaux se sont attachés à faciliter les communications condrusiennes. L'État a construit les lignes de Jemelle à Dinant, de Ciney à Anhée, d'Anhée à Tamines; la Société Nationale a coupé de trois lignes le Condroz proprement dit : Val-Saint-Lambert-Clavier, Comblain-au-Pont, Clavier et Huy, Courrière; elle a, d'autre part, construit plusieurs voies dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et dans la Famenne : Namur-Saint-Gérard et Warnant, Dinant-Florennes, Grupont-Wellin, Rochefort-Wellin et Graide.

---

(1) *Exposé de la situation administrative de la province de Namur*, 1911, pp 330 et 331.

(2) Dès 1835, le *Journal d'Agriculture, d'Horticulture et des Manufactures de la Belgique* insistait sur la nécessité de relier par un chemin de fer au bassin de Charleroi les hauts-fourneaux de l'Entre-Sambre-et-Meuse (4e série, t. II, p. 156).

Mais il suffit de jeter les yeux sur une carte de la région pour constater que nombre de localités se trouvent encore à deux et trois lieues de la voie ferrée. Il y aurait donc nécessité de construire encore quelques lignes vicinales secondaires, qui permettraient l'exploitation de nombreuses minières et carrières.

CHAPITRE II

La propriété dans le Condroz.

D'après Richard Courtois, qui écrivait au commencement du siècle, la propriété condrusienne était plus divisée que la propriété hesbignonne (1).

« Tandis que dans les Flandres, dit de Laveleye, on ne compte qu'un exploitant sur quatre qui fasse valoir une terre qui lui appartienne, dans le Condroz, parmi les cultivateurs, on trouve autant de propriétaires que de locataires. Celui qui exploite est donc encore très souvent celui qui possède, condition économique très favorable au bien-être des classes laborieuses de la campagne, qui vivent beaucoup mieux ici que dans la partie occidentale du royaume (2). » Ces lignes, écrites vers 1870, semblent encore être vraies aujourd'hui, tout au moins en 1895, alors que sur les 23,566 exploitations de l'arrondissement de Dinant, 5,217 seulement étaient occupées en location pour la totalité, et encore 3,364 d'entre elles n'étaient que des exploitations de 50 ares et moins. Nous pouvons en conclure que, bien que le Condroz ait la réputation d'être une région de concentration foncière, où la propriété capitaliste et le fermage dominent (3), un grand nombre de ceux qui

---

(1) Richard Courtois, *Recherches sur la situation physique, agricole et médicale de la province de Liége.* Verviers, t. II, 1828, p. 47.

(2) *Économie rurale de la Belgique,* p. 255.

(3) Vandervelde, *L'Influence des villes sur les campagnes.* (Annales de l'Institut des Sciences sociales, 1899, p. 775.)

cultivent le sol en sont au moins propriétaires pour partie.

Il est hors de doute que le Condroz est la partie du pays où la grande propriété s'est le plus maintenue. Rien d'étonnant à cela d'ailleurs : notre région est certes la plus agréable d'entre toutes celles du pays pour l'habitation estivale (1) : proximité suffisante des grands centres, Liége, Namur, Bruxelles, sites pittoresques, chasses giboyeuses, terrains fertiles et d'un rapport suffisant. C'est certes aussi celle où la propriété des familles nobles s'est le mieux conservée et même augmentée, comme c'est le cas dans les districts de Nandrin, Dinant, Beauraing et Rochefort (2). Comme en Hesbaye, les biens d'un certain nombre d'anciennes abbayes sont entrés dans le patrimoine des familles nobles ou d'origine industrielle qui habitent la contrée.

De l'aveu même de Vandervelde, dans tous les cantons, sauf celui de Ciney, le nombre des cotes foncières augmente. Cette tendance au morcellement date déjà de loin. En 1847, il y avait dans la province de Namur 538,088 parcelles. En 1857, 10 ans plus tard, nous trouvons 585,416 parcelles, soit une augmentation de 47,244 parcelles. Nous croyons cependant que cette augmentation est plutôt due au morcellement des petits héritages qu'au démembrement des grandes propriétés. Car, comme le disait de Laveleye en 1878, en cas de nécessité, on trouve généralement qu'il est plus avantageux de les vendre que de les morceler (3).

---

(1) C'est ce que faisait déjà remarquer, en 1743, l'auteur des *Délices du pays de Liége*, en disant du Condroz : « La fertilité de son terrain, capable d'y entretenir l'abondance, la pureté de l'air qu'on y respire, l'agréable variété des paysages charmants qu'il offre à la vue, en font un séjour délicieux où rien ne manque de tout ce qui peut servir aux douceurs et aux commodités de la vie; mais c'est en particulier de la noblesse nombreuse établie dans le Condroz qu'il emprunte son principal ornement. L'affabilité, la politesse, la générosité, toutes les vertus, en un mot, apanage ordinaire des personnes distinguées par l'éclat de leur naissance, font le caractère essentiel des gentilshommes de cette province (t. III, p. 69).

(2) E. Vliebergh, *Études d'économie rurale*. Louvain, 1911, p. 18.

(3) *L'Agriculture belge*. Bruxelles, Muquardt, 1878, p. 216.

Il est rare que l'ouvrier soit en même temps propriétaire. Quant au petit cultivateur-propriétaire, là où il existe, son exploitation ne dépasse pas dix hectares.

Valeur des terrains [1]. — Au dire de Pérès, la valeur des terrains était au commencement du siècle de 500 francs l'hectare dans la partie condrusienne et de 300 francs l'hectare dans la partie famennoise du département. Mais ces prix ont diminué, dit-il, par la concurrence des biens nationaux vendus sur le pied de 150 et de 100 francs pour des terrains de première qualité. En corps de ferme, dit de Laveleye, vers 1870, l'hectare se vend de 1,200 à 2,000 francs [2], et en 1878, d'après le même auteur, la valeur des terres de médiocre fertilité est de 2,000 francs, de celles de fertilité moyenne 3,000 francs et de celles de fertilité supérieure de 3,500 à 4,000 francs. Depuis 30 ans, ajoute-t-il, augmentation moyenne de 20 à 30 p. c. [3]. Ces prix ne sont pas sensiblement modifiés [4]. En ce moment les terrains bien situés près des villages se vendent de 3,000 à 4,000 francs l'hectare; les fermes à raison de 1,700 à 2,000 francs l'hectare. Notons que dans les localités où il existe de grands domaines, très peu de terrains sont exposés en vente. Dans les communes où il n'existe pas de grands propriétaires, les ventes sont plus fréquentes, et les petits cultivateurs mettent de sérieuses enchères. Dans la région herbagère, voisine de la Thiérarche française, les prix sont presque doublés.

Situation hypothécaire. — Le cultivateur condrusien, gérant plus *commercialement* sa culture que l'Ardennais, se trouvait avoir plus d'argent à sa disposition ; d'autre part, n'étant en

---

(1) Pérès, *op cit.*, p. 66.

(2) *Économie rurale de la Belgique*. Bruxelles, Tarlier, p. 257.

(3) *L'Agriculture belge*, pp. 278 et 279.

(4) Il y a une bonne dizaine d'années, lors de la crise agricole, on vendait à 1,300 francs l'hectare.

général pas propriétaire des biens qu'il exploitait, il se trouvait obligé, lorsque le besoin de crédit se faisait sentir, de recourir au crédit du propriétaire. C'est ce qui explique que peu de propriétés ont été hypothéquées en Condroz pour des améliorations culturales (1).

En ce moment, lorsque l'on contracte un emprunt hypothécaire, c'est par l'intermédiaire des notaires qu'on le fait. Les rares caisses rurales qui existent dans la région ne font guère que du crédit agricole proprement dit. Comme en Ardenne, certaines sociétés d'habitations ouvrières ont organisé le petit crédit foncier.

« L'épargne, disait M. Maillard à l'enquête agricole de 1886, jusqu'ici, a été mal pratiquée par les cultivateurs. Elle n'a consisté ordinairement qu'en achat de terres. Ces achats se faisaient la plupart du temps au détriment des capitaux d'exploitation ou grâce à l'appauvrissement du sol dont on soutirait tout ce qu'on pouvait (2). »

Partages. — Coutumes successorales. — Lorsque les terrains appartenant aux cultivateurs condrusiens sont facilement divisibles et lorsque la situation est normale et non obérée, en cas de décès, il est généralement procédé au partage, sinon c'est la vente pour sortir d'indivision. Comme dans les autres parties du pays, souvent des frères et sœurs non mariés s'entendent pour reprendre tout ou partie de l'exploitation.

Biens communaux. — Un grand nombre de communes condrusiennes, famennoises et de l'Entre-Sambre-et-Meuse sont propriétaires de biens communaux, forêts, terrains vagues et terrains labourables. Nous aurons l'occasion de voir au chapitre de la culture que la mise à exécution de la loi de 1847 sur la vente et le partage des terrains incultes fit beaucoup moins crier

---

(1) *Procès-verbaux des séances de l'Enquête agricole.* Bruxelles, Lesigne, 1890, p. 297.

(2) *Ibid.*, p. 297.

dans le Condroz qu'en Ardenne. Il importe de noter d'ailleurs que le mode de jouissance de ces biens y était complètement différent. Beaucoup de terrains communaux étaient déjà répartis entre les chefs de famille en essarts de culture, moyennant redevance à la caisse communale; les terrains vagues étaient surtout des *trieux*, sur lesquels ne croissait qu'une herbe maigre, bonne tout au plus pour les moutons. Les bruyères, source du différend en Ardenne, n'existaient pas. La loi de 1847 eut surtout pour effet, dans le Condroz, de provoquer le défrichement de quelques forêts et de livrer leur superficie à la culture. C'est ainsi que dans les environs de Ciney, deux fermes nouvelles sont construites dans l'ancien bois de Saint-Paul; vingt-cinq fermes sont créées dans les défrichements de la Thiérarche et de la Fagne, défrichements auxquels contribuèrent notablement les Trappistes de Scourmont et les sociétés de capitalistes liégeois.

Plusieurs communes furent autorisées à procéder, entre les chefs de famille, à un véritable partage de la propriété de terres communes. Ce système ne semble pas avoir donné les résultats attendus, car, comme en Ardenne, des reventes de parcelles se produisirent La vente et le défrichement des biens communaux continuèrent en Condroz jusque vers 1880 (1). On s'aperçut alors que l'on avait exagéré le mouvement. Dès 1876, l'*Exposé de la situation administrative* faisait observer que la loi sur les défrichements n'avait pas produit l'effet que l'on était en droit d'en espérer (2). En présence du prix peu élevé des céréales pendant toute la durée de la crise agricole, les défrichements subissent un temps d'arrêt, et dans certaines régions des reboisements se produisent (3).

---

(1) *Exposé de la situation administrative*, 1880, p. 313.

(2) *Ibid.*, 1876, p. 332.

(3) *Ibid.*, 1881, p. 423; 1882, p. 423; 1884, p. 318. La commune de Cerfontaine, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, possède 900 hectares de bois et vend r égulièrement pour 40,000 francs de futaie par an.

En ce moment, les terres communales, là où il en existe, sont réparties entre les ménages de la commune ou de la section, moyennant redevance. Dans certains endroits, l'essart suit le chef de ménage en cas de changement de demeure dans le périmètre de la commune; dans d'autres, il demeure attaché au foyer.

Dans certaines communes, notamment dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, divers usages forestiers se sont maintenus. L'essartage sous bois, dont la Commission provinciale de Namur (1), en 1871, reconnaissait les avantages au point de vue agricole, mais aussi les inconvénients au point de vue forestier, a presque complètement disparu. L'écobuage était considéré comme beaucoup plus pernicieux pour la Famenne que pour l'Ardenne. En Ardenne l'humus se reconstitue facilement au moyen des genêts et des fougères qui croissent en abondance dans les forêts.

CHAPITRE III.

Le Condrusien.

Pas plus que l'Ardenne, le Condroz ne comprend des villes importantes : quelques modestes bourgs ont parmi leurs habitants des personnes occupant une profession libérale ou exerçant de petits métiers bourgeois. Pour le reste, la population est complètement rurale; mais il importe de noter que si nous disons rurale; nous n'entendons point cependant affirmer qu'elle soit entièrement agricole; le Condroz possède depuis un temps immémorial des industries rurales recrutant leur main-d'œuvre à la campagne; ce fut, jusqu'au milieu du siècle passé, l'industrie

---

(1) *Exposé de la situation administrative de la province de Namur*, 1871. Rapport de la Commission provinciale d'agriculture.

du fer, c'est maintenant surtout l'industrie de la pierre. Les ouvriers de cette industrie s'occupent encore accessoirement, soit pour leur propre compte, soit pour celui d'autrui, de travaux agricoles. Un grand nombre de Condrusiens vont, comme leurs voisins de Hesbaye, louer leurs bras dans les usines du bassin de la Meuse et conservent, comme eux, certaines attaches avec la terre (1).

Il importe de distinguer ici, comme on l'a fait pour la Hesbaye, les grands fermiers exploitant industriellement, des petits cultivateurs et des ouvriers agricoles. Le Condroz est un pays de grande culture, et il va de soi que le nombre des cultivateurs de la première catégorie y est considérable. Cependant, depuis quelques années, il existe même dans cette région une tendance au morcellement de la culture et de nombreux ouvriers sont devenus petits cultivateurs.

Thomassin range sous la même rubrique les Condrusiens, les Rivageois et les habitants du pays de Franchimont. Une partie de l'ancien marquisat rentre, il est vrai, dans la zone condrusienne. « Quant aux cultivateurs de cette région, dit-il, ils manifestent de mille manières un attachement invariable pour le pays de Liége, patrie des Éburons, et ils regardent comme ridicules et détestables les usages étrangers qu'on veut leur faire adopter. Ennemis de la flatterie, ils disent toujours la vérité qu'on leur demande, et plus souvent celle qu'on ne leur demande pas. La ténacité est le plus saillant de leurs traits. Ils sont ce qu'ont été leurs pères et leurs enfants seront longtemps ce qu'ils sont eux-mêmes. Les marques de soumission et d'infériorité que les habitants des villes manifestent avec souplesse ont toujours chez eux l'air de la roideur et de la contrainte. Si la nécessité les amène au milieu des dépositaires de la puissance, ils pourront bien amortir le feu de leurs yeux ou comprimer la vivacité de leurs mouvements, mais remontés sur le sommet des coteaux

(1) Voir Seebohm Rowntree, *Comment diminuer la misère.* Traduction française, Paris, Giard, p. 9.

qui bordent la Meuse, les plateaux du Condroz et du Franchimont, ils y reprennent leur caractère et leur habitude d'égalité et d'indépendance...

» Les hommes, après avoir rempli leurs occupations, vivent en quelque sorte séparés des femmes et se réunissent dans les estaminets et d'autres lieux, où, débarrassés du respect et des ménagements qu'exige leur présence, le choix des sujets et des expressions est aussi négligé que le désir de plaire. Ce désir ne paraît pas influer sur les mariages. Malgré la grande liberté qui existe entre les jeunes gens des deux sexes et que les anciennes lois locales favorisaient encore, les unions semblaient et semblent toujours être plutôt l'ouvrage des convenances de fortune ou de l'attrait invincible qui rapproche les deux sexes, que d'aucun soin suivi.

» Les habitants de cette partie du département ont en général les cheveux châtains ou noirs et rarement blonds. La peau est plus rembrunie que celle du Hesbignon, le regard passionné, un visage peu rempli avec des os saillants, le front souvent étroit, le nez retroussé, leurs lèvres épaisses et leur teint rarement pur. Leur taille est communément de 1^{m}70 et même plus élevée chez les Franchimontois et les Condrusiens, mais tous sont robustes et fournissent des bateliers, des forgerons, des maçons, des charpentiers.

» Les femmes ont de la taille, mais leurs traits annoncent plutôt la force que la délicatesse. Leur éducation n'admet ni les minauderies, ni l'étude de ces grâces légères si essentielles ailleurs (1). » Puis, notre auteur décrit les rudes travaux auxquels sont soumises les femmes du Rivage, mais il est absolument muet quant aux Condrusiennes proprement dites. Ce portrait, par Thomassin, du Condrusien du département de l'Ourthe concorde presque complètement avec la description que faisait

(1) Thomassin, *Tableau statistique*, pp. 218 et 219.

Pérès, le statisticien du département voisin de Sambre-et-Meuse, du caractère et des mœurs des habitants de ce département presque entièrement condrusien : « Généralement parlant, les habitants de la campagne sont laborieux et sobres, commerçants et hospitaliers, de bonne foi et ennemis des procès. Il se commet rarement parmi eux de grands crimes ; les violences passagères dont ils se rendent coupables sont plutôt l'effet des excès de boisson dans les jours de repos, que d'un méchant caractère. Leur taille est avantageuse, leur tempérament robuste, leur nourriture saine (1). » Et à un autre endroit : « Ils sont vifs et laborieux, peu instruits (2) et uniquement occupés de leurs intérêts. Attachés à leur religion, ils sont plutôt superstitieux que fanatiques. Doux et sociables lorsqu'on suit à leur égard les lois de la justice, mais fiers et courageux lorsqu'on veut les humilier ou les soumettre par la force ; ils ont prouvé une fois de plus que la liberté leur est chère et qu'ils savent braver tous les dangers pour le maintien de l'honneur, de leur existence politique.

» La masse des habitants s'inquiète peu des affaires de l'État. Si elle ne paraît pas absolument contente de sa situation actuelle, ce n'est ni par attachement pour la maison d'Autriche ni par aversion pour le Gouvernement républicain, mais parce que d'un côté ses contributions outrepassent ses moyens et que de l'autre la résistance des ministres du culte catholique, que le peuple regarde comme une fermeté louable, prive le plus grand nombre d'un spectacle religieux auquel il était accoutumé (3). » L'*Annuaire du département de Sambre-et-Meuse* et le docteur Courtois nous parlent tous deux des maladies qui affectaient spécialement le Condrusien à leur époque. Tous deux signalent

---

(1) PÉRÈS, *Statistique du département de Sambre-et-Meuse.* Paris, 1802, pp. 62 et 63.

(2) Peu savent lire et écrire, dit-il plus loin, mais cette ignorance diminue tous les jours. La génération présente paraît vouloir acquérir les connaissances qu'en exige son nouvel état politique (p. 64).

(3) PÉRÈS, *Statistique du département de Sambre-et-Meuse.* Paris, 1802. p. 33.

comme très communs dans certaines parties du Condroz les goitres et les scrofules.

On éprouve une certaine difficulté à faire le portrait du Condrusien d'aujourd'hui. Bien plus rapproché des grands centres et du pays industriel que l'Ardennais, il en a subi l'influence tant au point de vue physique qu'au point de vue moral. L'habitant du plateau condrusien est toujours de bonne taille, de constitution robuste, assez religieux, mais, à l'encontre de ce qu'il était il y a un siècle, peu superstitieux. Certes, on ne peut dire que les villages dans lesquels s'exerce l'industrie de la pierre soient à ce point de vue dans une situation aussi avantageuse que les localités purement agricoles. Les travailleurs y ont pris les mœurs des ouvriers de l'industrie (1) et il va de soi que l'on s'en ressent, tant en ce qui concerne la santé physique que la santé morale. Signalons cependant au point de vue de l'hygiène les avantages du travail en plein air dans la carrière.

Les régions qui avoisinent la frontière française laissent spécialement à désirer eu égard à la moralité ; les familles y sont moins nombreuses et l'on apprécie particulièrement la vie large et facile. La moralité est encore suffisamment bonne dans les campagnes condrusiennes (2) ; surtout parmi les cultivateurs, les naissances illégitimes sont plutôt rares ; mais remarquons cependant que pour assez bien de naissances en mariage, la conception doit se reporter avant celui-ci (3). D'autre part, les doc-

---

(1) Le Condroz a eu, comme la Hesbaye, ses fermiers cossus posant à l'esprit fort, plus anti-curés qu'anti-religieux au sens propre du mot Afin de se montrer bon libéral, suivant la mode de l'epoque, le fermier Henoumont, de Georges Garnir, lardait ses phrases, dès qu'il y avait du monde, de jurons qui faisaient tressaillir et se signer derrière lui les enfants du catéchisme. A part cela, liberté *libertas* à sa fille de frequenter l'église et le curé. (*Les Dix Jovelles*, p. 156.) Dans les localités demeurées complètement rurales, la grosse majorité des hommes communie au moins trois fois par an et certains des autres au moins à toutes les grandes fêtes.

(2) En Condroz, le peuple est plutôt froid dans le bien comme dans le mal, nous dit un correspondant. Il y a peu d'immoralité dans le pays.

(3) Un de nos correspondants nous dit que dans sa commune 30 °/₀ des mariages contractés sont des mariages forcés.

trines néo-malthusiennes commencent à se répandre; aussi remarque-t-on dans la région proche de la frontière une diminution sérieuse de la natalité (1).

Les cultivateurs condrusiens s'entr'aident volontiers. « S'ils ont souvent mauvaise tête, dit Georges Garnir, ils ont aussi bon cœur (2). Le paysan wallon, de caractère ouvert et bienveillant, n'ayant jamais de longue rancune, agit *à la bonne franquette* avec ses voisins et amis. On se prêtera chariot ou charrue. La voisine vient vous chercher votre fer à gauffrer et vous lui empruntez ses platines à pain... On s'aide volontiers; on se rend de petits services. Une femme doit-elle aller en journée ou sur la campagne, elle ira porter le berceau de son enfant chez la voisine, et la voisine, si l'enfant veut un peu de lait, ne regardera pas à aller lui chercher du sien dans la cave.

» Le pauvre du village recevra une tasse de café ou une assiette de soupe, et j'ai vu des gens bien misérables eux-mêmes donner ainsi soupe ou tartine aux voisins faméliques ou au pauvre malade.

» Il est vrai qu'en revanche nous n'aimons pas... le pauvre étranger. Tout ce qui est étranger nous semble suspect ou mauvais, et cette impression de défiance et d'antipathie demeure longtemps. Je connais des familles établies depuis dix ou quinze ans qui n'ont pas encore obtenu droit de cité et qu'on regarde sans bienveillance, même alors qu'on n'a rien à leur reprocher (3). »

« La province de Namur, dit le P. Vermeersch, passe pour rebelle à l'association, et les grands fermiers, qui y sont nombreux, prennent moins d'intérêt aux œuvres agricoles. Il faut d'autant plus louer les persévérantes énergies qui ont réussi à y

---

(1) La population de l'arrondissement de Philippeville a diminué pendant la période de 1890 à 1900 de 2.05 °/₀.

(2) Garnir, *Les Dix Javelles*. Bruxelles, 1910, p. 127.

(3) *Le cultivateur dans la province de Namur*. Namur, Servais et fils, s. d., pp. 65 et 66.

établir et même à y faire prospérer les institutions sociales que nous avons admirées dans les autres provinces (1). »

Les chiffres suivants montrent la situation des associations d'intérêt agricole de la province de Namur à la fin de l'année 1910 :

Ligues agricoles	128	avec 4,755	membres.	
Sociétés apicoles	32	— 694	—	
Sociétés avicoles	5	— 158	—	
Syndicats d'élevage	21	— 1,198	—	et 10,150 bêtes.
Syndicats caprins, etc.	2	— 135	—	et 154 —
Syndicats betteraviers . . .	4	— 176	—	
Coopératives d'achat et de vente .	142	— 4,370	—	
Laiteries coopératives	14	— 344	—	
Caisses Raiffeisen.	13.			
Sociétés d'assurance-bétail . . .	102	— 6,750	—	et 15,610 —
Sociétés d'assurance-chevaux . .	2	— 469	—	et 2,812 —

Quant au Condroz liégeois, les œuvres agricoles n'y sont point nombreuses.

Les socialistes, qui s'adressent surtout aux ouvriers carriers, ont fondé dans quelques centres de l'industrie de la pierre des coopératives et des syndicats. Signalons aussi la coopérative chrétienne pour l'exploitation de la carrière de Jenneret (2). Il y a quelque dix ans, on tenta dans le Condroz l'organisation de coopératives de bûcherons, mais « le lamentable échec qui a suivi d'heureux commencements prouve, dit le P. Vermeersch, combien même en ce genre il faut user de circonspection. Ces braves gens eurent le tort de payer les gérants d'après les chiffres d'affaires et furent peu à peu entraînés dans des affaires hasardeuses, qui aboutirent à la ruine (3) ».

---

(1) R. P. Vermeersch, S. J., *Manuel social*. Louvain, t. II, 1909, p. 389.

(2) R. P. Vermeersch, *Manuel social*, t. II, p. 162. Statuts au *Moniteur belge*, 16 novembre 1911.

(3) R. P. Vermeersch, *Ibid.*

Pas plus qu'au temps de Pérès, les amusements des Condrusiens ne sont variés. Ce statisticien leur reprochait de rompre parfois leur sobriété habituelle pour boire un coup de trop le dimanche (1). Il en est encore ainsi en ce moment. Les caves des gros fermiers condrusiens sont toujours réputées, mais le cultivateur et l'ouvrier agricole ne fréquentent le cabaret qu'aux jours de repos. Faut-il dire que l'ouvrier carrier n'est pas toujours un modèle de sobriété?

Actuellement on ne danse plus guère en Condroz qu'aux jours de kermesse (2). Certains villages ont encore conservé l'habitude du bal en plein air, et en plein jour sur la place publique. Les jeunes filles des familles rurales les plus considérées prennent part à ce divertissement. Les distractions habituelles des dimanches sont les cartes en hiver, les boules en été; les jeunes gens participent aussi à des concours de pinsons, courses de vélos et carrousels (3).

Le culte des morts est resté en honneur dans les villages condrusiens et famennois. Comme en Ardenne, pendant de

---

(1) Voici comment Garnir décrit la matinée dominicale du Condrusien : « Après la goutte, Maloir propose « la couple » et puis moi j'affirmai que « le coin » s'imposait, vous savez bien le troisième verre, celui que l'on introduit entre les deux autres pour les empêcher de vous faire du mal en se battant ensemble.

» Il y a des jours où l'on se met *en ribote* sans savoir pourquoi. Quand on eut enfilé le coin, on continua par la « dernière », la « toute dernière », la « toute toute dernière » .....

» Vers midi, chacun songea à rentrer chez soi pour se remettre avec le bouillon de poule du Dimanche. »

(2) Ces jours sont malheureusement multipliés. C'est ainsi qu'on nous renseigne un village de l'Entre-Sambre-et-Meuse où il existe quatre et cinq kermesses par an.

(3) Au commencement du siècle on s'exerçait, d'après Thomassin, au jeu de disque. « Le disque est un palet ou anneau de fer, de forme lenticulaire, c'est-à-dire plus épais dans le milieu que vers les bords, ayant un poids de 3 à 4 kilogrammes, ayant 2 décimètres de diamètre, et une ouverture dans la largeur de l'anneau de 4 centimètres. On fiche en terre une broche de fer et les joueurs, au nombre de deux, quatre, six ou huit, placés à une distance de 8 mètres, lancent successivement leur disque de manière à le placer dans la broche ou le plus près possible, ou à en faire sauter le premier disque par son ouverture latérale. » (*Mém. stat.*, p. 221.)

longues années, les familles font rappeler le dimanche, au prône, le nom de leurs défunts.

De même qu'en Hesbaye, on assiste aux funérailles à plusieurs lieues à la ronde. Du colombier de la Pradèle, le jour des obsèques d'Olivier Charneux, « on eût pu voir, dit Georges Garnir, vers 10 heures, des cabriolets de campagne, des voitures démodées branlant sur leurs essieux, sillonner le pays. Il y en avait sur tous les chemins, les faciles chemins du Condroz convergeant vers Nessonges. Elles arrivaient des quatre coins de l'horizon, cahotées au trot lourd de leurs gros chevaux, écrasés entre les brancards, tantôt se montrant en files de trois et quatre, tantôt disparaissant dans un fond puis remontant la côte, puis encore brusquement cachées au détour d'une haie.

» Dès 10 heures et demie, elles commencèrent à entrer à la Pradèle et il y eut bientôt dans la cour toute une population de *censiers* et de *cinseresses*, l'air guindé sous leurs habits des dimanches. Ces gens venaient de cinq lieues à la ronde pour assister à l'enterrement d'Olivier Charneux, le fermier de la Pradèle. Tous avaient le même visage de circonstance, la mine étudiée, tirant leurs gants noirs sur leurs doigts déformés par le rude travail de la terre. Les hommes gardaient des figures dignes, les femmes parlaient bas entre elles avec des coups d'œil effrontés sur les toilettes.

» Dans la cour, débarrassée des charettes qui l'encombraient tout à l'heure, on rangeait les voitures poussiéreuses en une longue file qui s'allongeait jusque sous l'auvent du *pachis*. Et des claquements de fouet, des reculades de chevaux, des jurons mâchonnés par les cochers, des grincements de roues et des cliquetis de ferrailles se fondaient en un bruit continu qui contrastait avec les sourdines des conversations...

» On ne parlait guère du mort : des gens disaient seulement que c'était un bel enterrement (1). »

---

(1) Georges Garnir, *Les Charneux. Mœurs wallonnes*. Bruxelles, Lacomblez, 1891, pp. 9 et 10.

La situation de l'enseignement est assez satisfaisante. Les enfants d'ouvriers fréquentent l'école jusqu'à l'âge de onze à douze ans, les enfants de cultivateurs jusqu'à l'âge de treize à quatorze ans. Dans certaines communes, en été, l'école est désertée pour les travaux champêtres, et sa population diminue parfois de 30 %. Cependant, d'une façon générale, on peut dire que la situation s'est améliorée. Les écoles d'adultes sont peu fréquentées. Les enfants des grands cultivateurs, les filles principalement, font souvent au pensionnat des études moyennes; quelques jeunes gens font aussi des études supérieures (1).

Comme dans les autres régions du pays, la condition du personnel enseignant dans la première moitié du siècle n'était guère brillante. Beaucoup d'instituteurs devaient, en ce qui concerne les élèves non admis à bénéficier de l'enseignement gratuit, se contenter de ce que les parents voulaient bien leur donner. S'ils réclamaient avec un peu d'insistance, ils s'exposaient à être mal vus par eux. S'ils poursuivaient les récalcitrants, ils étaient universellement blâmés. Ils étaient condamnés à se taire, malgré la chétive position qui leur était faite, et à se résigner à perdre une partie notable du revenu auquel ils avaient

---

(1) Les miliciens inscrits dans la province de Namur, en 1909 et en 1910, se divisent comme suit relativement à leur degré d'instruction :

	1909	1910
Miliciens ne sachant ni lire ni écrire	90	81
Sachant lire seulement	72	12
Sachant lire et écrire	2,034	1,969
Ayant une instruction plus complète que de savoir lire et écrire	841	292
Dont le degré d'instruction est inconnu	22	28
	3,059	3,012

En 1857, le nombre des miliciens illettrés était de 18 %, il était de 2,942 en 1909 et il est de 2,689 pour 1910, ce qui représente une diminution de 0,252 % depuis 1909 et une diminution de 15,311 % sur les cinquante-quatre dernières années. (*Exposé de la situation administrative de la province de Namur*, 1911, p. 144.)

droit (1). Inutile de dire qu'en ce moment, comme dans toutes les autres régions du pays, la situation du corps enseignant a été notablement améliorée.

Le service médico-rural laisse beaucoup à désirer dans bien des communes ; quelques bureaux de bienfaisance assistent les indigents pour les accouchements, mais d'organisation d'un service obstétrical, il n'en existe pour ainsi dire nulle part. Souvent les accouchements sont pratiqués par des personnes non diplômées. L'obligation de présenter un certificat de naissance par une personne autorisée à pratiquer l'art de guérir mettrait fin à cette situation.

Dans bien des communes on a établi des distributions d'eau, mais il reste encore beaucoup de localités où l'eau manque et où les habitants sont obligés de faire usage d'eau de citerne (2).

Un service de désinfection (agents désinfecteurs au chef-lieu de chaque canton) fonctionne depuis le 15 juin 1911 dans la province de Namur (3).

CHAPITRE IV.

Le cultivateur.

Nous avons assez peu de renseignements sur ce qu'était le Condroz au point de vue agricole au commencement du siècle dernier (4). Thomassin est à son sujet très sobre de détails : « Les terres du Condroz, dit-il, sont moins bonnes que dans la

---

(1) *Exposé de la situation administrative de la province de Namur*, 1855, p. 119.

(2) Les distributions étaient au nombre de 209 dans la province de Namur. (*Exp. sit. adm. prov. de Namur*, 1911, p. 216.)

(3) *Ibid.*, p. 225.

(4) Voir sur la situation économique du Condroz et de la Famenne sous l'ancien régime : Lamotte, *Étude historique sur le Comté de Rochefort*. Namur, 1893 ; Balau, Modave, *Bull. soc. Art et Histoire du diocèse de Liége*. Liége, 1894.

plaine de Hesbaye, le sol est moins profond, plus humide et repose, partie sur le calcaire compact, partie sur le schiste argileux, qui paraît dominer.

» La culture y est plus soignée, quoique plus difficile. L'on y voit, comme en Hesbaye, beaucoup de grandes fermes, mais en général les propriétés y sont plus divisées, ce qui, joint à divers moyens d'industrie, fait qu'il y a moins de disparité dans le sort des habitants. Ses productions consistent particulièrement en avoine, seigle, et surtout en épeautre, réputé par les brasseurs de Liége de meilleure qualité que celui de la Hesbaye. La chaux est employée comme amendement et avec beaucoup de succès dans cette partie du département dont la culture ne semble pas remonter à une époque bien reculée. La première récolte est ordinairement en épeautre, la seconde en avoine, ensuite la terre se repose. Quelquefois pendant ce temps de repos, les terres sont ensemencées en petit trèfle blanc destiné au pâturage des moutons.

» L'épeautre convient dans les terres déjà épuisées par quelque autre récolte. On le cultive sur les hauteurs, dans les terrains peu profonds en alternant avec le seigle ou l'avoine, et presque toujours on lui assigne l'année qui précède celle où l'on donne un nouvel engrais.

» En Condroz, il n'y a que deux récoltes, l'une d'épeautre et l'autre de seigle, ou épeautre et avoine [1]. »

---

(1) L.-F. Thomassin, *Mémoire statistique du département de l'Ourthe.* Commencé en 1806; édité sous la direction de la Société des bibliophiles liégeois. Liége, 1879, p. 362. — Notre auteur évalue à 4,500 francs le produit net de 1 hectare de terre de première classe (p. 363) : « Le sol du Condroz, dit-il encore, est, ainsi qu'on l'a déjà dit, de qualité médiocre; les coteaux sont souvent recouverts d'une couche de terre si peu profonde qu'ils ne sont pas susceptibles d'une culture régulière ou ne peuvent s'exploiter que par le moyen de l'essartage ou écobuage, opération dont il sera rendu compte au chapitre de l'agriculture. Une autre partie de la surface est couverte de forêts. Cependant les plaines inférieures ou vallées longitudinales présentent une culture assez avantageuse et ce pays fournit au moins le blé nécessaire à sa consommation. » (Thomassin, *op. cit.*, p. 4.)

A en juger d'après ce passage, le Condroz se trouvait plus avancé en matière culturale que la Hesbaye, dont tous les auteurs disent d'ailleurs beaucoup de mal.

De son côté, l'auteur de l'*Annuaire statistique du département de Sambre-et-Meuse*, département rentrant presque complètement dans notre région, disait que « la terre végétale est si peu abondante (dans les troisième et quatrième arrondissements) qu'il suffit quelquefois d'une grande pluie pour l'enlever totalement et laisser à nu ou le schiste ou la pierre calcaire ; ces arrondissements ne produisent que peu d'épeautre, du seigle, de l'avoine et des pommes de terre, qui y réussissent partout, même dans les terrains qui semblent se refuser à toute autre culture. Cette dernière espèce de production, qui est d'un usage général et une grande ressource pour les habitants de la classe peu aisée, était déjà connue dans le département au commencement du XVIII[e] siècle. L'agriculture ne peut donc offrir de bien grandes ressources dans ce département, d'abord, comme on l'a déjà dit, à cause de la rareté des engrais et de la difficulté que l'on éprouve à les transporter sur les hauteurs ou d'ailleurs les nitres et les sels végétaux qu'ils renferment sont bientôt absorbés par la révulsion des rayons du soleil, qui s'opère sur les rochers à peine recouverts de 8 à 9 centimètres de terre dans la partie appelée Ardennes. Elle est portée au degré de perfection où elle pourrait parvenir ; si le cultivateur paraît tenir avec une certaine opiniâtreté à l'ancienne routine, c'est moins par répugnance pour les nouveautés que par respect pour l'expérience.

... Jusqu'au mois de brumaire, an X, il n'existait dans le département qu'un seul artiste vétérinaire, qui avait été autorisé par l'ex-administration centrale ; à cette époque des rapports étant parvenus au préfet, constatant que sur certains points de son arrondissement il se trouvait des chevaux atteints de la morve, il nomma, pour prévenir la contagion, deux artistes vétérinaires pour chaque arrondissement communal, à qui il fit remettre des instructions propres à les diriger dans l'exercice

de leurs fonctions (l'un sort des écoles de Paris et de Lyon, l'autre de Vincennes, le troisième de Vienne [Autriche]...).

En dehors de ceux-ci, la plupart des maréchaux-ferrants et bien d'autres personnes s'immiscent dans l'art de guérir le bétail, les uns d'après les leçons paternelles, les autres en suivant les principes de la routine (1).

« Toutes les terres ont en culture trois saisons, nous dit de son côté Pérès ; elles se travaillent avec des charrues à un seul versoir, portées sur un train et tirées le plus ordinairement par deux chevaux... Dans quelques endroits, on leur donne trois façons avant de les ensemencer ; dans la plupart, elles n'en reçoivent que deux. L'usage commun est de les engraisser avec du fumier tous les trois ans ; quant aux terrains qu'on destine à rapporter du trèfle, la première année, afin de les préparer à recevoir l'année suivante des graines céréales, on les échauffe tous les trois ans, tantôt avec de la chaux, tantôt avec de la tourbe qu'on fait venir de la Hollande et qui sont réputés dans le pays, les meilleurs engrais. En général, les fumiers ne peuvent suffire que pour les deux tiers des terres ensemencées chaque année et cela parce que la grande quantité de chevaux employés au roulage, au charroi des mines, à la navigation, perdent leurs engrais sur les grand'routes et qu'il se trouve peu de particuliers qui nourrissent dans les écuries ceux qui sont destinés aux travaux de campagne...

» En général, ajoute-t-il, dans ce département, comme presque partout, on fait les choses par routine. Partisan entêté des anciennes méthodes, le cultivateur s'imagine qu'on a tout essayé dans les siècles précédents et qu'il n'est plus possible de faire de nouvelles expériences au profit de l'agriculture.

» On bat les grains dans les granges et en quelques endroits en plein air avec le fléau. Quand c'est en plein air, on bat

---

(1) *Annuaire statistique du département de Sambre-et-Meuse, an XII*, p. 2. — L'auteur dénomme Ardenne une région dont la description correspond plutôt à celle du Condroz et de la Famenne.

immédiatement après la récolte; autrement, c'est dans les mois de frimaire et de nivôse, immédiatement après les semailles, afin de payer le fermage des terres qui échoit ordinairement vers le 10 frimaire...

» On récolte en pleine campagne des pois, des vesces et des fawettes. Ces deux dernières espèces servent à la nourriture des bestiaux et suppléent ordinairement au manque de fourrage.

» Depuis quelques années, la racine de chicorée sauvage est devenue pour le cultivateur un objet de spéculation. Brûlée et réduite en poudre, elle se mêle avec le café, pour lui donner plus de force ou de couleur; et comme partout, jusque dans les plus misérables chaumières, l'usage pernicieux de cette boisson est passée en habitude; il s'en fait maintenant une consommation d'autant plus considérable que le café est devenu plus cher à raison des circonstances. Cette racine se vend préparée 7 francs le myriagramme. Il s'en exporte environ 15,000 myriagrammes, qui se répandent dans les départements voisins.

» Le lin et le chanvre ne se cultivent pas en grand. On se contente d'en semer en petite quantité près des habitations et à peine peuvent-ils produire 600 myriagrammes de fil. La culture de la garance, essayée à plusieurs reprises, a été totalement abandonnée, soit à cause des engrais particuliers qu'elle demande, soit parce qu'obligé d'attendre deux années pour la récolte, le propriétaire impatient trouve plus de profit à ensemencer son terrain de graines moins tardives.

» Hormis le long de la Meuse et de la Sambre, les prés sont, dit encore notre auteur, secs, à herbe fine et d'un faible rapport et ne pouvant, placés sur des terrains élevés, être facilement irrigués; quant à la plupart de ceux qui sont situés sur le bord des ruisseaux, ils ne sont même pas susceptibles d'irrigation, ou parce que le lit de ces ruisseaux se trouve trop enfoncé, ou parce que leurs eaux sont imprégnées de parties métalliques nuisibles à la prospérité des plantes.

» Les chevaux sont d'une forme et d'une taille médiocres, surtout dans les parties qui avoisinent les départements des Forêts

et des Ardennes. Cependant la race en est bonne et quelques-uns sont propres à la cavalerie et au service de l'artillerie; les fermiers en élèvent et en font un commerce étendu. Moins épais, moins hauts et plus sobres que ceux du ci-devant Brabant, ils résistent davantage à la fatigue.

» Les bêtes à laine sont ici de deux espèces bien distinctes par la taille et par le poids. Les unes, connues sous le nom de moutons d'Ardenne, ne pèsent que 8 à 10 kilogrammes. Leur toison ne produit qu'un kilogramme de laine; lavée sur le dos de l'animal, elle se vend fr. 1.50 le kilogramme. Leur chair est succulente et du goût le plus agréable. Les autres pèsent de 12 à 18 kilogrammes; leur toison produit 3, quelquefois 3 $^1/_2$ kilogrammes de laine, qui se vend de 75 centimes à 1 franc parce qu'elle est moins fine que celle de la première espèce.

» La plus grande partie des bêtes à laine de cette seconde espèce s'achète en agneaux du côté de Trèves; et les fermiers, après les avoir engraissées, font en les revendant un profit net de 5 francs par tête.

» Les bêtes à laine sont ici rassemblées dans des bergeries. On ne les fait point parquer : l'été, elles se nourrissent à la pâture d'herbes fines et de serpolet qui croissent dans les terrains à bruyères; l'hiver, on les nourrit avec de la paille d'avoine non battue et quelquefois avec de la paille d'épeautre. La plupart des bergeries sont spacieuses et aérées; mais la propreté n'y est pas entretenue, ce qui nuit nécessairement à la beauté de la laine.

» La race des bêtes à cornes est petite. Elle se bonifierait infiniment en peu d'années si l'on faisait venir quelques taureaux et quelques génisses de la Frise pour le premier arrondissement et pour les autres de la ci-devant Franche-Comté. La raison de cette préférence se trouve dans la différence des pâturages. Ceux du premier arrondissement sont plus gras et l'herbe en est plus élevée, au lieu que dans ceux des trois autres arrondissements, l'herbe étant menue et courte, il convient d'y mettre pâturer des vaches moins hautes de taille et moins élevées sur leurs jambes.

» On ne nourrit les vaches que pour la production et le laitage (1); le beurre que l'on en retire est de bonne qualité et se sale pour les besoins du ménage. Les veaux se vendent au bout de quinze jours. Rarement on les garde deux ou trois décades, ce qui fait que c'est la moins bonne espèce de viande qui se consomme dans le pays.

» Il est bien rare que l'on mette des bœufs à l'engrais; on préfère les vendre maigres aux riches brasseurs du département de la Dyle, de qui on les rachète lorsqu'ils sont bons à tuer...

» Les cochons sont blancs et pèsent ordinairement de 70 à 90 kilos. Quand la saison le permet, on les conduit dans les champs et à leur retour on leur donne des pommes de terre à moitié cuites. Quand on veut les engraisser, on ajoute à leur boisson ordinaire quelques poignées de farine d'orge ou bien d'avoine...

» Le pays est favorable à l'éducation des abeilles, mais cette branche de l'économie rurale est peu étendue. Il s'en trouve cependant dans le second et le quatrième arrondissement qui produisent un miel exquis à la faveur des différentes herbes odoriférantes qui croissent sur cette partie du territoire. On y construit les ruches en paille, de forme ronde, mais il est regrettable qu'on n'emploie à soigner ces animaux utiles qu'une vieille routine et qu'on ne cherche pas davantage à tirer parti des ressources qu'ils présentent (2). »

Nous trouvons encore la même note dans une lettre adressée du Condroz, en 1821, au *Journal d'Agriculture*. Ce pays, dit le correspondant, est susceptible de beaucoup d'amélioration; un cultivateur ne fait jamais en vain des frais pour améliorer sa terre et l'on peut y acheter des propriétés sans risquer de voir diminuer le prix des baux; ici, comme il y a encore beaucoup

---

(1) D'après Thomassin, le produit en lait des vaches condrusiennes était de la moitié de celui des vaches hesbignonnes.

(2) Péres, *Statistique du département de Sambre-et-Meuse*, pp. 42-62.

à faire, les propriétés doivent naturellement tendre toujours à augmenter de valeur, plutôt qu'à diminuer (1).

L'impression générale qui se dégage à la lecture de ces passages est que, déjà au commencement du siècle, la culture se pratiquait au Condroz d'une façon trop extensive et que le cultivateur ne possédait pas les engrais nécessaires pour fumer convenablement (2).

Emile de Laveleye émettait encore, environ cinquante ans plus tard, la même opinion (3) : « On retrouve, ici, disait-il, l'image à peu près fidèle que ce qu'était l'agriculture dans la région agricole dont nous avons indiqué les principaux caractères dans un des précédents chapitres. La base de la succession des récoltes est l'ancien assolement triennal légèrement modifié. Les deux tiers du sol environ sont en céréales d'hiver et de printemps et le dernier tiers en jachère, trèfle et pommes de terre. La céréale d'hiver qui domine ici n'est ni le seigle, comme dans les Flandres, ni le froment, comme dans la Hesbaye, mais l'épeautre, que les habitants de la contrée appellent grain, comme s'il l'était par excellence. Cette espèce de blé, la plus anciennement cultivée de toutes croit-on, présente l'inconvénient d'avoir un épi armé de balles épaisses, dures et adhérentes, qu'il faut enlever par des opérations préalables avant la mouture. Toute-

---

(1) Tome XXII, pp. 297 et 298.

(2) Faut-il encore citer Courtois, qui, en 1827, appréciait ainsi le Condroz : « Le sol est moins profond, plus humide et repose en partie sur le calcaire compact et sur le schiste argileux qui paraît dominer. La culture y est soignée quoique difficile et les propriétés y sont plus divisées qu'en Hesbaye, les productions consistent principalement en avoine, en seigle, en épeautre, réputé par les brasseurs de meilleure qualité que celui de la Hesbaye. La chaux mêlée de magnésie qui provient du calcaire magnésien y est employée avec beaucoup de succès à l'amendement des terres. La culture de cette partie ne semble pas remonter à une époque bien reculée..... On y élève des troupeaux de bêtes à laine dont la race plus petite donne une laine plus fine que celle de cette contrée. » (Courtois, *Recherches sur la situation physique agricole de la province de Liége.* Verviers, t. II, 1827, pp. 46 et 47.)

(3) C'était aussi l'opinion de Max Ledocte qui, en 1844, écrivit : « Le Condroz, ainsi que beaucoup d'autres contrées, est doté d'un sol heureux, mais l'agriculture y laisse beaucoup à désirer, elle y est même négligée. »

fois l'épeautre résiste mieux que le froment aux hivers froids et humides et se contente d'un sol moins fumé et moins bien préparé et donne cependant un pain léger blanc et nourrissant. Le produit moyen est, par hectare, de 28 hectolitres de grain en balles et l'hectolitre ne pèse que 42 kilogr., à peine plus de la moitié du poids du froment. La céréale du printemps, l'avoine, donne aussi un médiocre rendement, 20 hectolitres par hectare, chiffre bien faible quand on le compare au produit obtenu en Flandre, où il monte au double. La tige de ces deux plantes reste petite et ne s'élève point au-dessus de la moitié de la hauteur qu'atteignent les céréales dans la région sablonneuse, ce qui fait que la paille est relativement peu abondante. L'épeautre et l'avoine forment le produit principal des fermes; le seigle n'arrive qu'en troisième ligne; mais comme on en apprécie la longue paille, qui donne beaucoup de fumier, les terres où il vient bien sont regardées comme étant de qualité supérieure. On ne plante de pommes de terre que pour la consommation domestique. Les cultures industrielles sont inconnues et il ne peut être question ici de secondes récoltes, puisque, loin de porter deux fruits la même année, une partie de la terre arable ne donne qu'un seul produit en deux ans. On ne sème guère non plus de racines fourragères, ni carottes, ni betteraves, ni navets. La paille et le foin sans mélange de nourriture verte forment donc l'unique ressource de l'étable pendant l'hiver; aussi les prairies sont-elles très recherchées et donnent-elles aux fermes leur plus sûre valeur Dans les fonds, enrichis par les détritus que les eaux ont enlevés aux collines, se déroulent des prés excellents quoique un peu humides, ainsi que l'indiquent les nombreuses colchiques qui, à l'automne, les émaillent du pâle violet de leurs corolles.

» Malgré les deux coupes de foin qu'elles livrent, ces prairies naturelles ne peuvent obvier à l'insuffisance des récoltes fourragères, et nécessairement le revenu de l'étable s'en ressent. Le beurre et le fromage, qui font la richesse des Flandres et de la Hollande, ne forment ici qu'un produit tout à fait accessoire.

» La disproportion entre le nombre des bêtes à cornes et celui des bêtes de trait est encore plus marquée que dans la région hesbignonne, et en général dans les grandes fermes, on trouve plus de chevaux que de vaches. C'est ainsi que j'ai visité plusieurs exploitations de plus de cent hectares qui passaient pour très bien conduites. On y comptait vingt chevaux, non compris les poulains, et seulement huit ou neuf vaches à lait et quelques élèves, plus cent à deux cents moutons. Un si petit nombre de bêtes de produit donne une quantité d'engrais tout à fait insuffisante. Pour en tenir lieu, on a recours à la jachère. On remplace les matières fertilisantes par les façons qu'on donne à la terre et qui rendent nécessaire l'emploi d'un nombre supplémentaire de chevaux. On fume une fois tous les trois ans après jachère pour les semailles de céréales d'hiver. S'il reste des engrais disponibles, on les applique au trèfle, l'avoine n'en obtient point. A la sixième ou à la neuvième année, en chaule largement dans la proportion de 30 à 41 mètres cubes par hectare, mais quant à acheter des engrais dans les villes ou au commerce, nul n'y songe et quand on parle au fermier de faire des avances de ce genre, il répond qu'il n'entend pas se ruiner (1). »

Puis plus loin, comme pour résumer toute sa pensée, notre auteur ajoute : « ... on est forcément ramené à cette conclusion que, si la production agricole est faible, il faut l'attribuer surtout à l'imperfection des procédés de culture... Le cultivateur du Condroz ne se fait pas, du reste, grande illusion sur ce point et il convient volontiers que les produits de sa culture ne sont pas très grands; mais il en rejette toute la faute sur le climat et sur le sol, tous deux, à l'en croire, également peu favorables aux méthodes mieux entendues qu'on voudrait emprunter aux districts plus avancés. C'est en jetant un œil d'envie sur les fertiles plateaux de la Hesbaye, qui se perdent à l'horizon de l'autre côté de la Meuse, qu'il vous dit : Voilà le bon pays (2). »

---

(1) DE LAVELEYE, *Économie rurale de la Belgique*. Bruxelles, Tarlier, pp. 249-253.
(2) *Ibid.*, p. 257.

On conçoit que, vu le peu de rendement de la culture, la crise agricole fut particulièrement sensible au Condroz. Comme nous le verrons plus loin, la race Durham périclita, faute d'alimentation suffisante.

Si la mise à exécution de la loi de 1847 suscita un *tolle* général en Ardenne, il n'en fut pas, semble-t-il, de même au Condroz. La propriété étant beaucoup moins divisée dans cette dernière région, la mise en valeur de nouveaux terrains devait sourire aux nombreux candidats cultivateurs qui n'en possédaient pas encore. Ajoutons que les terrains vagues n'avaient pas, d'ailleurs, dans l'économie rurale condrusienne, l'importance qu'ils avaient en Ardenne.

L'*Exposé de la situation administrative de la province de Namur*, en 1847, note que les dispositions de la loi sont conformes au vœu émis par le Conseil provincial, en 1845, et celui de 1856 nous dit que la « loi sur le défrichement continue à produire de bons résultats dans la plupart des districts agricoles où il existe des terrains incultes ». « La loi du 25 mars 1847, ajoute l'*Exposé* de 1857, a imprimé dans cette province un grand essor au défrichement des bois et terrains communaux incultes. Le gouvernement s'est trouvé très rarement dans le cas de devoir user des droits que lui confère l'article premier de cette loi, mais ce serait une grande erreur de croire que les effets de la loi se restreignent aux quelques cas où il a été pris des mesures d'office...

» Ainsi, dans de nombreuses communes où les défrichements se sont opérés, les cultivateurs pauvres ont pu traverser, sans trop de gêne, la crise des subsistances et ces communes n'ont pas de longtemps à craindre le fléau du paupérisme. En améliorant la position de fortune des habitants des campagnes, les défrichements augmentent par là même la richesse publique, puisque celle-ci est en raison directe de la situation de fortune de chaque citoyen. Ils diminuent, d'un côté, le déficit que la statistique a constaté dans la production des denrées, comparée à la consommation, et ils tendent ainsi à affranchir le pays de

la nécessité de se procurer des denrées à l'étranger (1). » Nous sommes loin des plaintes amères qui ont été relevées dans les documents du temps à l'occasion de la mise à exécution de la loi de 1847 dans la région ardennaise (2). Cependant, comme en Ardenne, nous avons entendu émettre l'opinion que l'on avait trop défriché.

Nous avons vu l'agriculture condrusienne demeurer pendant les trois premiers quarts du XIX^e^ siècle inébranlablement attachée à l'assolement triennal. Cette pratique n'était pas sans présenter des inconvénients. « La culture répétée des céréales (assolement triennal) et l'élevage sans apport d'engrais ni d'aliments extérieurs durant une longue période d'années ont déterminé une exportation continue d'acide phosphorique et finalement l'appauvrissement général du sol en cet élément.

» Il y a vingt ans, alors que les engrais du commerce commen-

---

(1) *Exposé*, 1857, pp. 81-84. — Tout le monde ne partage cependant pas cet enthousiasme, s'il faut en croire ce que disait l'auteur d'*Alfred Nicolas* à propos du défrichement de la forêt de Marlagne dans l'Entre-Sambre-et-Meuse : « Oui, je l'ai vue cette orgueilleuse beauté, je les ai parcourus ces bois magnifiques ; ils existaient encore, il y a peu d'années, mais aujourd'hui, au grand regret des chasseurs, des voyageurs et des poètes, ils ont presque complètement disparu pour faire place à des fermes et à des champs de blé. On assure que les champs et les blés aboutissent en résultats plus solides à la bourse des propriétaires, et l'on ajoute que tous les propriétaires ne sont pas des poètes. Qu'est-ce à dire? Tous les propriétaires ne sont pas également heureux. On cite de gros mécomptes, on montre çà et là des sillons qui ne valent pas des laies. On remarque de minces et maigres gerbes où le chêne se sciait en madriers puissants, où le plane, l'érable s'empilaient en cordes, s'entassaient en fagots et se réduisaient en charbons et finissaient par se changer en or. Plus d'un bourreau de la forêt se ruine, mais hélas, la bien-aimée n'en est pas moins morte! » (*Annuaire de la Société d'archéologie de Namur*, t. I, 1849, pp. 21 et 22.)

(2) Voir E. Vliebergh et R. Ulens, *L'Ardenne* Bruxelles, Dewit, pp. 49 et suiv. — Voici l'opinion d'Emile de Laveleye au sujet des défrichements de l'Entre-Sambre-et-Meuse « ... Depuis quelques années cette région a complètement changé d'aspect; les chemins de fer qui la traversent dans tous les sens sont venus donner une valeur inattendue à tous les produits du sol, qu'on s'est hâté de mettre en exploitation On a abattu les arbres séculaires, qui, débités en charpentes, en billes pour les voies ferrées, en étais pour les charbonnages de Charleroi. se sont vendus à des prix trois ou quatre fois plus élevés que jadis; comme aucun règlement n'arrête le déboisement, l'industrie a bientôt fait place nette pour la culture. De tous côtés les forêts défrichées avec de grands bénéfices pour les acquéreurs ont

çaient à être employés, la teneur en acide phosphorique était descendue pour ainsi dire au minimum, et il n'est pas surprenant que les engrais phosphatés, aujourd'hui d'un emploi général, aient produit et continuent à produire des résultats merveilleux (1). »

Nous pouvons donc, dès maintenant, sans craindre de nous tromper, assurer que l'emploi des engrais phosphatés est une des causes principales de l'amélioration culturale du Condroz, que nous allons constater dans l'esquisse qui va suivre de la situation actuelle.

Fermage et faire-valoir direct. — Comme en Hesbaye, il importe de distinguer en Condroz le grand fermier du moyen et du petit cultivateur. Notre région est certes celle du pays où il se rencontre le plus de grandes fermes (2). « Il existe, dit la

---

permis à de nouvelles exploitations généralement assez vastes de s'établir. La terre ainsi livrée à la charrue est de bonne qualité. Reprenant presque partout sur le calcaire, avec des amendements bien entendus et des engrais suffisants, elle donne de meilleurs produits que dans le Condroz, parce qu'elle est mieux abritée des vents froids de l'est. Les terres anciennement cultivées le sont à peu près comme celles de la région que nous venons de parcourir (le Condroz), et l'économie rurale présente les mêmes caractères distinctifs : l'épeautre est la céréale alimentaire qui domine, la jachère occupe dans les fermes environ la quatrième partie des terres arables, et, faute de bétail, les engrais manquent. Dans certains cantons, on fume tous les trois ans; dans d'autres tous les cinq ans seulement; mais par suite de la facilité des communications, par l'influence des industries diverses qui se sont développées dans la contrée, l'agriculture a fait depuis quelque temps des progrès notables. Le drainage a été effectué sur une grande échelle; les plantes fourragères ont empiété sur les jachères improductives; la race bovine s'est accrue et l'on commence à comprendre les avantages de la production du beurre. Le nombre des bêtes à laine, qui décroît partout en Belgique, a augmenté ici et, proportion peu ordinaire en Belgique, on compte à peu près un mouton par hectare. Déjà l'inutilité des racines fourragères est appréciée, les instruments perfectionnés sont adoptés, la machine à battre est introduite dans plusieurs grandes fermes. » (*Économie rurale de la Belgique,* pp. 370-273.)

(1) *Monographie agricole,* p. 24. — Il importe cependant de remarquer que l'emploi exagéré de l'acide phosphorique a épuisé dans certains terrains les réserves de potasse Il y a donc lieu de restituer à ceux-ci la potasse qui leur manque.

(2) Le Département, disait déjà Pérès, est à la fois un pays de grande et de petite culture Les trois cinquièmes des terres sont cultivées immédiatement par les fermiers et les deux autres par les différents propriétaires à qui elles appartiennent. (*Op. cit.,* p. 62.)

Monographie agricole, des exploitations de 200 et même de 300 hectares, mais ce sont des exceptions. Dans le langage ordinaire, on considère comme grande ferme celle d'une étendue de 80 à 120 hectares, comme ferme moyenne celle d'une étendue de 40 à 80 hectares, comme petite ferme celle de moins de 40 hectares.

» Depuis quelques années, dit le même travail, l'agriculture exigeant plus de capitaux, on constate une réelle tendance à restreindre l'étendue des exploitations ».

Cette tendance n'a fait que s'accentuer. Des ouvriers agricoles, des carriers, ont voulu eux aussi s'occuper d'agriculture à leurs moments perdus et ils ont poussé au morcellement des exploitations. Aussi ne trouve-t-on plus en ce moment de culture qui atteigne 300 hectares.

Si déjà au commencement du XIX[e] siècle, le Condroz était une région de grandes fermes, la propriété y était cependant, selon Thomassin, plus divisée qu'en Hesbaye. Nous l'avons dit, la tendance à la restriction de l'étendue des cultures n'a fait que se caractériser au cours du siècle [1]. Certes, il est des communes où la grande propriété et la grande exploitation, le plus souvent aussi, sont demeurées intactes, mais il en est d'autres où la propriété paysanne s'est de plus en plus morcelée et où de petites tenures très prospères de 20 et de 30 hectares se sont constituées. A côté des fermiers relativement peu nombreux, on compte beaucoup de petits cultivateurs, faisant valoir tantôt un certain nombre d'hectares, tantôt seulement quelques parcelles de terrain. Ces derniers ne font pas de l'agriculture leur occupation exclusive ou même leur principal gagne-pain; ce sont des ouvriers agricoles, des artisans qui cherchent un supplément de ressources dans la culture de quelques lopins de terre et dans l'entretien d'une ou de quelques vaches [2].

---

(1) Avec moins d'intensité cependant qu'en Hesbaye

(2) Mais ici, comme partout en Belgique, dit Seebohm Rowntree, on tend à morceler les grandes fermes. A côté des grandes exploitations, on rencontre de petites parcelles de 1 à 3 hectares, cultivées par les ouvriers industriels à leurs moment de loisir. (*Comment diminuer la misère*, p. 10.)

La location publique n'est point en usage, mais les baux sont généralement écrits et ils ont une durée de trois, six, neuf et parfois douze ans. Le congé doit être donné six mois avant l'expiration du triennal (1). L'entrée en jouissance a lieu le 1er mai. Jusqu'à présent, il était défendu au fermier de vendre de la paille ; aussi existait-il dans les grandes fermes de grandes provisions de paille, vieille quelquefois de plusieurs années. C'était une erreur, car il n'y a aucun inconvénient à laisser vendre la paille, si le fermier importe des engrais ou des matières alimentaires pour une somme équivalente, du moment que la production du fumier nécessaire est assurée. Souvent le fermier est tenu d'effectuer des charrois pour les grosses réparations de la ferme ou du château. Certains baux interdisent ou limitent l'emploi du nitrate de soude.

Il va sans dire que la région étant de grande propriété, les fermiers ont assez souvent à traiter avec un régisseur, mais nous n'avons pas entendu dire que les rapports entre locataires et régisseurs ou propriétaires fussent mauvais.

Les baux, ou tout au moins la coutume, prévoient les rapports entre le fermier entrant et le fermier sortant. Ce dernier quitte le 1er mai ; il a ensemencé les céréales d'automne et de printemps, qu'il récolte à la moisson (2). L'entrant a le jardin, les prairies, pâtures, vergers et la sole-jachère, laquelle comprend des semis de légumineuses, trèfles ou coucous et des chaumes nus sur lesquels il pourra cultiver à son profit les pommes de terre, les betteraves et autres plantes (1). Le fermier sortant peut employer les fumiers et purins produits jusqu'au

---

(1) Parfois même le cultivateur essaie de renouveler le bail plusieurs années avant son expiration.

(2) Mais il laisse la paille et les balles à la ferme. Le fermier entrant fait gratuitement les charrois de rentrée des grains.

(1) L'entrant a l'obligation de rembourser au sortant le coût des graines de légumineuses employées un an avant sa sortie. Il a le droit de faire dans les céréales, au printemps précédant son entrée, les semis de légumineuses qu'il juge à propos.

1er novembre précédant son départ; passé cette date, les engrais appartiennent, sans indemnité, au futur occupant, qui doit les voiturer à ses frais.

Le Comice agricole de Tinlot, dans un projet de bail-type reproduit à la *Monographie agricole* (1), préconise une durée de bail de trois, neuf et quinze ans.

Jadis, comme le fait observer la *Monographie*, les propriétaires était adversaires des baux à long terme, parce qu'à chaque renouvellement se présentait pour eux l'occasion d'augmenter le prix du bail. Depuis la crise agricole et jusqu'en ces dernières années, les fermiers furent, pour la raison inverse, adversaires des locations à long terme.

Signalons encore, avec le sauteurs de la *Monographie agricole*, deux clauses intéressantes du bail d'un fermier du canton de Dinant, copropriétaire de la ferme qu'il exploite : « Le taux de la location varie de 4 francs par hectare quand le prix du froment varie de 2 francs par 100 kilos. Ainsi il paie 54 francs par hectare, quand le cours moyen du froment est inférieur à 18 francs; 58 francs, lorsque le cours moyen est au-dessous de 21 francs, et ainsi de suite. Le locataire doit produire les attestations de prix de vente délivrées par les acheteurs. A défaut de ces attestations, le prix du froment renseigné au *Mémorial administratif* sert de base (2). »

On ne tient ici compte que du prix du froment, comme s'il constituait le seul facteur dans la fixation du taux du fermage ! Remarquons qu'à l'enquête agricole de 1886, plusieurs cultivateurs et propriétaires condrusiens demandèrent que le loyer de la terre fût payé chaque année selon le prix des produits agricoles.

Autre clause : « Si la renonciation n'est pas signifiée de part ou d'autre, trois mois avant l'expiration du bail, la durée de

---

(1) Page 11.

(2) *Monographie agricole*, p. 114. — Cette ferme détenue par un copropriétaire est actuellement devenue la propriété de l'exploitant et le bail s'est éteint par confusion.

celui-ci est prolongée de trois ans. Ainsi l'exploitant jouit de plus de sécurité (1). »

Le taux du fermage est en ce moment très variable. Dans certaines communes, la valeur locative d'une bonne prairie ne descend pas au-dessous de 120 francs l'hectare et peut monter jusqu'à 180 francs. Une terre de culture se loue parfois en détail 100, 110 francs et plus, mais on peut dire que la moyenne de location des fermes est de 75 à 90 francs l'hectare pour le Condroz proprement dit et de 50 à 60 francs pour la Famenne. Au XIII[e] siècle, le domaine de 55 bonniers que possédait à Seny l'abbaye de Saint-Trond était affermé moyennant 55 muids d'épeautre, en argent environ 165 sols ou 297 francs; en 1503, le fermage est porté à 65 muids, puis dans la suite à 70, 79 et 80 muids. En 1554, un bail est consenti à raison de 100 muids et 10 patars de Brabant; en 1567, nouvelle convention en vertu de laquelle la ferme est reprise pour 100 muids d'épeautre et 16 florins de Brabant. En 1592, le prix de location fut stipulé en argent 350 florins; en 1600 il tomba à 300 florins (2). Au commencement du siècle, la valeur locative des terres condrusiennes était de 12 à 18 francs l'hectare. Il y a vingt-cinq ans, elle était d'une quarantaine de francs, et il y a une trentaine d'années, avant la crise agricole, de 40 à 60 francs (3).

Lors de la crise agricole, plusieurs propriétaires, plutôt que de diminuer le taux de leurs baux, exploitèrent en régie. D'autres furent forcés de faire de même parce qu'ils ne parvenaient pas à trouver de fermiers. Nombre de fermiers avaient quitté leur ferme, ainsi qu'en témoignent les *Procès-verbaux de l'Enquête agricole* de 1886, complètement ruinés. Presque toutes les fermes sont en ce moment remises en location.

---

(1) *Monographie agricole*, p. 114.

(2) Voir SIMENON, *L'Organisation économique de l'abbaye de Saint-Trond*. Bruxelles, Hayez, 1913.

(3) DE LAVELEYE, *Économie rurale de la Belgique*, p. 257. — Voir aussi *Procès-verbaux des séances de l'Enquête agricole de 1886*.

« De tout temps cependant, on a vu, dit la *Monographie agricole*, de grands propriétaires ayant du goût et même de la passion pour les choses agricoles (1) ; c'est ce qui explique qu'en ce moment encore, certaines fermes sont encore exploitées par des châtelains eux-mêmes à l'aide d'un chef de culture ou *trécensier*, à qui incombent la direction du personnel et l'organisation du travail. » Ces exploitations deviennent de plus en plus rares.

Il importe de noter qu'en ce moment les jeunes cultivateurs trouvent très difficilement des fermes à louer ; plusieurs ont été obligés de s'expatrier en France.

Batiments de ferme. — Ce qui frappe tout d'abord, lorsqu'on pénètre dans une ferme condrusienne, c'est l'étendue de la surface bâtie. Les constructions forment d'habitude les quatre côtés d'un carré ou d'un rectangle ou bien trois côtés seulement, comme en Ardenne. La plupart des fermes sont très anciennes et laissent à désirer sous de nombreux rapports. Les bâtiments sont souvent mal agencés, mais édifiés solidement et chèrement avec des matériaux de la localité et des environs tels que calcaire et psammite, parfois avec des briques. Les toitures sont en ardoises ou en tuiles.

Dans la grande culture, la communication directe entre l'habitation du fermier et le logement des animaux n'existe pas. Il en est parfois autrement dans la petite culture. Un corridor traverse l'habitation en son milieu. D'un côté, la cuisine, suivie d'une arrière-cuisine avec four, laquelle sert également pour la préparation des aliments destinés aux animaux ; de l'autre, le salon et parfois une pièce de débarras. A l'étage, les chambres à coucher. Sous l'habitation, dont le rez-de-chaussée est en général assez élevé, se trouve la cave à lait.

Les étables et les écuries font d'ordinaire face à l'habitation ; même dans les fermes importantes, elles sont souvent basses de

(1) *Monographie agricole*, p. 112.

plafond et mal aérées. Les plafonds à claire-voie sont encore fréquents. Ils donnent plus d'air en été, mais en hiver les fourrages s'imprègnent des émanations malsaines du bétail. Ajoutons que le danger d'incendie augmentant, les primes d'assurance sont plus élevées.

Les mangeoires sont en granit ou calcaire, parfois en ciment. En général, hormis les bergeries, toutes les écuries et étables condrusiennes sont dallées. Les porcheries font angle droit avec l'habitation. Elles laissent parfois à désirer quant à l'espace, au pavage, à la ventilation, à la température et à la propreté.

La grange a des proportions énormes. Souvent on n'y a pas accès direct par la cour de la ferme, mais bien des deux côtés par la prairie. Les chariots défilent par le couloir central et sortent, après déchargement de la récolte, du côté opposé. Depuis l'introduction du battage mécanique aux champs, les granges n'ont plus l'importance de jadis; aussi transformé-t-on parfois partiellement le fond des gerbières en étables. Les granges sont souvent remplacées actuellement par de simples hangars.

La concavité que présente le centre de la cour des grandes fermes est occupée par la fosse à fumier, qui très souvent se prolonge jusque bien près des bâtiments. Se trouvant presque à niveau avec le sol environnant, le fumier est piétiné par les animaux et il n'en devient que meilleur.

Très souvent dans les grandes fermes, la fosse à fumier recevait l'eau de toutes les gouttières; cette eau se répandait ensuite soit sur la voie publique, soit sur les prairies avoisinantes, auxquelles elle communiquait une fertilité exagérée, alors qu'elle enlevait au fumier une grande partie de ses principes fertilisants. Il n'en est plus ainsi en ce moment : les eaux du toit sont conduites au dehors.

Lorsque les bâtiments de ferme ne forment point un carré ou un rectangle complet, la clôture de la cour de ferme est continuée par un mur.

Notons que, comme en Ardenne, les bâtiments de la grande culture sont parfois situés au milieu des terres, en dehors des agglomérations.

Dans la moyenne culture, les bâtiments ont un corps de logis, une écurie et une grange placés sur une même ligne. Certaines maisons, notamment en Famenne, ont la disposition ardennaise : accès direct à la cuisine, pas de corridor central ; dans d'autres un couloir, auquel donne accès la porte d'entrée, sépare la cuisine du salon, la pièce de réserve ou de débarras du lavoir-fournil. Le fumier se trouve dans une fosse entre l'habitation et la voie publique ; souvent le purin s'écoule sur celle-ci.

Le mobilier du grand cultivateur condrusien est cossu à l'égal de celui du grand cultivateur hesbignon.

Il est à remarquer que tant dans la petite que dans la moyenne et la grande culture, les constructions nouvelles constituent, au point de vue de l'aménagement et de la propreté, un énorme progrès.

Travail du cultivateur et des membres de sa famille. — Dans les fermes importantes où la surveillance devait s'exercer rigoureusement, le fermier prenait une part très minime aux travaux de l'exploitation. Depuis le déficit de la main-d'œuvre ouvrière, il est beaucoup plus souvent obligé de mettre lui-même la main à la pâte (1). Le personnel est ainsi mieux entraîné. C'est souvent le grand cultivateur qui surveille lui-même la nourriture et le rationnement du bétail. Sa femme et ses filles s'occupent surtout du ménage et de la laiterie. Les fils et les filles du grand cultivateur condrusien sont en général envoyés pendant quelques années en pension. Dans les grandes fermes, lorsque la main-d'œuvre ouvrière est suffisante, les fils du fermier se divisent en quelque sorte la besogne de sous-direction : l'un s'occupe des chevaux, l'autre du bétail... Ce sont eux aussi qui conduisent les faucheuses et les moissonneuses, dirigent le battage, lorsqu'il se fait mécaniquement. Dans la petite culture,

(1) Frost fait remarquer avec raison que, quoi qu'il en soit, le cultivateur condrusien est un rural proprement dit, et non un *gentleman-farmer*. (*Op. cit.*, p. 97.)

les exploitants font à peu près eux-mêmes toutes les besognes et les enfants sont employés aux travaux agricoles lorsqu'ils ont atteint l'âge de 12 ou de 13 ans.

Nourriture. — Au témoignage de Pérès, au commencement du siècle dernier, la nourriture du cultivateur condrusien était saine, « du pain de seigle ou d'épeautre, dit-il, avec du beurre ou du fromage maigre qu'on fait dans le pays, quelque peu de viande salée et beaucoup de légumes, surtout de pommes de terre, voilà leur subsistance ordinaire; leur boisson est la bière et l'eau-de-vie de grain appelée genièvre. Il serait à désirer qu'ils fissent moins d'usage de la seconde et qu'ils se corrigeassent, hommes et femmes, de l'habitude qu'ils ont contractée depuis une vingtaine d'années seulement, de boire du café plusieurs fois par jour (1) ». De son côté, Thomassin note que « dans les campagnes, la nourriture est absolument la même qu'en Hesbaye; il n'y a d'autre différence qu'en ce que le pain y est beaucoup meilleur et que les mets y sont mieux préparés (2) ». En ce moment le cultivateur condrusien fait cinq repas par jour en été, parfois quatre seulement en hiver. Le matin vers 5 $^1/_2$ ou 6 heures, après les premiers travaux, il déjeune de tartines beurrées, de poiré ou de fromage blanc et de café; le dimanche il ajoute à ce repas des œufs ou du lard; vers 9 heures il fait un second déjeuner des mêmes aliments, et parfois d'une *fricassée*; à midi, le dîner se compose de potage, de pommes de terre, de lard ou de jambon et de viande de boucherie le dimanche. Le menu du goûter est le même que celui du déjeuner. Le soir à 7 $^1/_2$ heures a lieu le souper : pommes de terre, lard (cretons) et bière.

---

(1) Pérès, *op. cit.*, p. 63. — Voir aussi Balau, Modave, *Bull. soc. Art. et Hist. du diocèse de Liége*, t. VIII, p. 263.

(2) Thomassin, *op cit.*, p. 229. — Aux années mauvaises, en Famenne, la farine d'avoine était utilisée comme en Ardenne pour la panification. (Lamotte, *op. cit.*, p. 420.)

Il est incontestable que l'alimentation s'est notablement améliorée depuis vingt ou trente ans. A cette époque, dans certaines fermes, le déjeuner du matin ne se composait que de pain et de poiré Notons qu'à l'heure actuelle, la science culinaire de la femme du petit cultivateur est très rudimentaire.

Aux repas, chacun dispose de son couvert, et l'usage de puiser au même récipient a disparu.

Toilette. — Jadis, au Condroz, chaque famille semait le chanvre dans son *axhenire*, lequel était ensuite récolté et tissé. Le drap constituait un objet de luxe (1). En ce moment, aucune toilette spéciale ne distingue le paysan condrusien. Quelques cultivateurs portent encore la blouse en semaine, surtout en été. Les femmes et les jeunes filles sacrifient trop à la mode du jour. « Le magasin de confections est partout, dit le *Cultivateur dans la province de Namur;* le chef-lieu de canton le plus reculé a son grand magasin de confections où l'on achète des costumes de coupe « chic », où les jeunes filles trouvent la toilette à la dernière mode. Tout cela c'est du tape-à-l'œil; les étoffes sont détestables et ne durent pas le quart de nos bons vieux draps de jadis, mais on a l'air — de loin — de messieurs et de dames de la meilleure société; on le croit du moins, et cela flatte notre jeunesse.

» Je déplore cet état de choses. Il a développé d'une manière déplorable la coquetterie de nos jeunes filles et de nos jeunes femmes et fait bien des ravages dans le peuple. De même l'honnête linge solide de nos grand'mères, la simple chemise de grosse toile aux longues manches, froncée au cou par un cordon, est oubliée pour ces lingeries à broderies, à fausses dentelles, à nœuds de rubans, décolletées et manches courtes, bon marché par-dessus tout. Croyez-vous que cela garde la modestie de nos femmes, et ne leur donne pas des idées qu'elles ne connaissaient pas avant?

(1) Balau, Modave, p. 263.

» En tous cas les vêtements de travail confectionnés ont encouragé la paresse de bien des femmes, et je connais une femme de Prairoulle, entre autres, qui va tous les samedis acheter pour son mari un pantalon de deux francs au lieu de laver, comme une bonne ménagère, celui qui a été porté pendant la semaine, et l'on me dit qu'il y en a plus d'une au village qui agit ainsi (1). »

Cultures. — Nous avons au début de ce chapitre esquissé, d'après divers auteurs, ce qu'était la culture condrusienne au début du siècle dernier. Nous n'y reviendrons pas. Nous avons la bonne fortune de trouver au moment même où nous écrivons, dans l'ouvrage de M. Simenon sur l'*Organisation économique de l'abbaye de Saint-Trond* (2), le détail des emblavements d'une ferme appartenant à l'abbaye et située à Seny en Condroz : les arables comprenaient, dit-il, « 20 bonniers et un journal et demi en 19 pièches, emblavez d'espiautre; 18 bonniers et un demi journal en 18 pièches emblavez de marseige et 19 bonniers 2 journals et $^3/_4$ journal en 18 pièches et $^3/_4$ journal en 18 pièches à jonchiers à une voie seulement (3) ».

C'était l'assolement triennal, dont l'usage s'est conservé jusqu'à notre époque (4). Au moment où parut la *Monographie agricole*, cet assolement dominait encore pour ainsi dire partout avec la rotation suivante : jachère, grains d'hiver, grains de printemps. Il est d'ailleurs encore prévu par presque tous les baux (5). Dans les fermes, la sole-jachère était emblavée pour un tiers en trèfle violet, un tiers en trèfle blanc ou lupuline, l'autre tiers portait des pommes de terre, des betteraves, rarement une plante industrielle. C'est également dans cette dernière partie que se trouvait la jachère morte, là où elle

---

(1) *Le Cultivateur de la province de Namur*, pp. 50 et 51.
(2) Bruxelles, Hayez, 1913, p. 174.
(3) C'est-à-dire des jachères labourées par un seul sillon de charrue.
(4) Voir aussi Thomassin, *op. cit.*, p. 362. — Pérès, *op. cit.*, p. 42.
(5) Avec obligation de le respecter ou, du moins, de le laisser tel à la sortie.

existait encore. Naguère la jachère morte était régulière, aujourd'hui elle est exceptionnelle.

Dès 1822, un Condrusien correspondant du *Journal d'Agriculture, d'Économie rurale et des Manufactures* (1), tout en reconnaissant qu'il y avait impossibilité morale de donner pour le Condroz un mode d'assolement uniforme, préconisait déjà pour la localité qu'il habitait une sorte d'assolement quadriennal, et en 1847 le rapport de la Commission provinciale d'agriculture de Namur disait, à propos des assolements : « Partout des idées nouvelles succèdent à la routine : dans un certain nombre de localités, la culture alterne tend à s'introduire en concurrence avec le système de l'exploitation triennale et la culture des plantes légumineuses que les hommes compétents considéraient comme devant exercer une si heureuse influence par le motif surtout que d'immenses quantités de paille ne devront plus être soustraites au fumier pour former l'alimentation du bétail; la culture des plantes légumineuses, disons-nous, prend chaque jour de l'extension (2). »

Ajoutons cependant qu'on eut le tort de cultiver les légumineuses sans donner au terrain l'engrais nécessaire. On croyait le trèfle malade, il n'était qu'*affamé*, disait un agronome de l'époque.

De son côté, Le Docte faisait remarquer : « Les assolements ne sont pas assez variés dans notre pays (3). »

Depuis quelques années, dans quelques rares terres du Condroz, on a adopté l'assolement quadriennal dont voici la rotation, mais les baux qui existent sont une entrave à sa mise en pratique :

1. Plantes racines, plantes industrielles, féverolles;
2. Céréales d'hiver ou de printemps;
3. Légumineuses;
4. Céréales d'hiver.

---

(1) Tome XIV, pp. 458 et suivantes.
(2) *Exposé pour Namur*, 1847, p. 301.
(3) *Op. cit.*, p. 14.

La première sole reçoit une forte fumure au fumier de ferme et des labours de défoncement. On ne fume donc habituellement que tous les quatre ans, alors que dans la culture triennale une fumure moins importante est appliquée tous les trois ans.

En Fagne et dans la Famenne, où le déchaussement est à redouter, on est demeuré fidèle à l'assolement triennal. Voici une rotation pratiquée dans les environs de Marche :

Première année, avec fumiers : céréales d'hiver, seigle, orge, froment ou épeautre ;

Deuxième année : avoine avec trèfle seul ou mélangé de graminées ;

Troisième année : pâture, jachère ; parfois le pâturage est maintenu pendant plusieurs années puis défriché. La pomme de terre et la carotte ne sont plantées en Famenne que pour la consommation. Parfois on fait une récolte de pommes de terre à la troisième année. Certains fermiers cèdent même, moyennant rémunération, le droit de faire cette récolte à des familles ouvrières.

Disons encore que le petit cultivateur, disposant ordinairement d'un bétail plus nombreux et partant de plus de fumier, ne connaît pas la jachère.

Nous l'avons déjà dit, et Frost le constate avec nous [1], la culture condrusienne a fait, depuis le moment où écrivait de Laveleye, des progrès remarquables. La culture des céréales a été diminuée par suite de la hausse des salaires et remplacée en partie par l'élève du bétail ; les cultures sont notablement améliorées. Cependant on peut encore observer, dit-il, à côté de la culture aux procédés perfectionnés, la culture à l'ancienne méthode.

La culture de l'épeautre est particulièrement pratiquée dans les terrains peu fertiles de la Famenne et de la Fagne. En Famenne, l'épeautre est cultivée dans les terrains schisteux, le

---

[1] *Op. cit.*, pp. 264-268.

froment dans les terrains calcareux. La *Monographie agricole* évalue en 1900 le prix de revient d'un hectare d'épeautre à 286 francs dans le Condroz et l'Entre-Sambre-et-Meuse et à 218 fr. 52 en Famenne et en Fagne. Vu l'augmentation de la main-d'œuvre, cette estimation doit être actuellement sensiblement augmentée.

L'épeautre est avant tout utilisé par le cultivateur lui-même pour la panification (1); le restant est vendu. Notons cependant que dans certains endroits, là où les coopératives excercent leur action, l'emploi de l'épeautre pour la panification diminue. Les moulins à farine de la contrée sont installés spécialement pour déshabiller l'épeautre.

Le muid d'épeautre (140 kilogr.) a sur le marché une valeur égale, parfois supérieure, à 100 kilogrammes de froment. Le rendement de l'épeautre est très variable, de 1,800 à 3,000 kilogrammes à l'hectare.

Le seigle est cultivé dans toute la région; il convient d'ailleurs très bien aux terres légères. Cependant depuis l'emploi des moissonneuses-lieuses, il entre pour une part moindre dans l'assolement; il n'est plus nécessaire pour la confection des liens.

Le rendement du seigle a beaucoup augmenté depuis l'usage des engrais phosphatés. Il est d'environ de dix-huit à vingt-cinq quintaux de grain et de 4,500 à 6,000 kilogrammes de paille. Le grain est vendu ou consommé par les animaux et la paille utilisée pour litière. Dans les bonnes terres du Condroz et de l'Entre-Sambre-et-Meuse, le froment a remplacé presque complètement l'épeautre. Son rendement est très variable suivant les variétés cultivées (2). Presque toute la production est vendue, les pailles sont consommées par le bétail ou employées comme litière. Max Le Docte était grand partisan de la culture du froment : « Je crois inutile », écrit-il, « d'énumérer les nom-

---

(1) *Mon. agr.*, p. 40. Le pain d'épeautre est préféré, à cause de son bon goût, au pain de froment; il a encore l'avantage de se conserver mieux. (V. Frost, p. 265.)

(2) De 2 à 3,000 kilogrammes à l'hectare.

breuses futilités qui ont, jusqu'aujourd'hui, exclu la culture du froment de nos contrées et qui en ont arrêté l'essor (1). »

L'avoine, surtout depuis l'établissement d'un droit d'entrée, est une des céréales les plus cultivées au Condroz. Il arrive même, depuis que la culture est devenue plus intensive, que le cultivateur n'hésite pas à semer deux avoines successives ou bien, s'il ne peut réemblaver en automne après betteraves ou pommes de terre, qu'il fasse suivre ces récoltes par de l'avoine au printemps (2).

Un correspondant du *Journal d'Agriculture et d'Économie rurale des Pays-Bas* signalait déjà, en 1821, l'usage pratiqué dans le Condroz de confectionner, aussitôt le grain coupé, des espèces de petites meules de quinze à dix-huit bottes et de recouvrir ensuite la meule d'une botte en forme de chapiteau. Ainsi, malgré la pluie, le grain se conserve parfaitement bien et continue même à mûrir. Cette habitude s'est maintenue en Ardenne. La rareté de la main-d'œuvre l'a fait supprimer en Condroz.

La pomme de terre, la betterave, le trèfle et les autres plantes fourragères ont pris la place de l'ancienne sole-jachère. La pomme de terre est surtout cultivée pour les besoins de la ferme. La culture de la betterave fourragère a gagné beaucoup en étendue dans le Condroz proprement dit et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Les fermiers lui consacrent environ un vingtième de l'exploitation (3). Dans les terres les plus fertiles, on fait même des emblavements de sucrières. La récolte est vendue soit à la Sucrerie centrale de Wanze, à Huy, soit à la Sucrerie de Ham-sur-Heure, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

---

(1) *Op. cit.*, p. 17.

(2) Le rendement est de 1,500 à 2,500 kilogrammes à l'hectare. Nous donnons en annexe, d'après Lamotte, un tableau de la valeur comparée, en francs, des grains en Famenne, de 1777 à 1889.

(3) Les betteraves fourragères sont presque toutes utilisées à la ferme pour l'alimentation du bétail. Cependant, certains cultivateurs placent le surplus de leur production chez les laitiers du pays de Herve.

Il est arrivé que des cultivateurs condrusiens ont passé avec les Sucreries centrales de Wanze des contrats en vertu desquels celles-ci prenaient en location des terres toutes préparées auxquelles elles faisaient produire des betteraves sucrières. Le travail des attelages incombait aux cultivateurs.

Le même système a été parfois en usage pour la culture du lin. Celle-ci est encore quelque peu pratiquée dans le pays de Ciney, et la récolte est vendue en Flandre. Le Docte a considéré le lin comme « une plante bien avantageuse [1] ». Cependant nous ne croyons pas à son avenir, à raison des *aléas* qu'occasionnait la situation climatérique. Le colza était cultivé partout dans la province de Namur, il y a une cinquantaine d'années, sauf dans la région de Couvin. Il a aujourd'hui complètement disparu de l'assolement. La culture en était trop chanceuse, à cause des hivers rigoureux, des attaques des pucerons et des pluies pendant la récolte [2]. Au surplus, l'huile de colza n'est plus utilisée pour l'éclairage.

Le trèfle rouge occupe une place importante dans la culture condrusienne, surtout depuis l'usage des engrais phosphatés; le rendement de cette plante en fourrages a considérablement augmenté. Notons que les graines tréflières sont surtout produites en Famenne et qu'elles font sur nos marchés la concurrence à celles de la Campine. Le sainfoin et la luzerne sont cultivés hors d'assolement; le sainfoin l'est surtout dans les terrains pierreux, sur calcaire. Le sainfoin et la luzerne résistent plusieurs années.

Prairies. — De temps immémorial, les villages et les fermes condrusiennes sont entourés d'une certaine étendue de prairies naturelles [3]. « Depuis quelque temps », disait, en 1900, l'auteur de la *Monographie agricole*, « sous l'influence des circon-

---

(1) *Op. cit.*, p. 14.

(2) Voir *Exposé de la situation administrative de la province de Namur*, 1880, p. 322.

(3) Voir à ce sujet les descriptions des *Délices du pays de Liége*. Liége, 1743.

stances économiques : avilissement du prix des céréales, rareté et cherté de la main-d'œuvre, etc., on a créé beaucoup de prairies permanentes et temporaires. Cette évolution de l'agriculture condrusienne n'est pas encore assez accentuée, car si les conditions économiques actuelles perdurent, le bétail deviendra de plus en plus le pivot des spéculations agricoles (1). »

Ce vœu, nous paraît-il, a été réalisé dans toute la mesure du possible, car en ce moment, nombreuses sont les prairies soit temporaires, soit permanentes que l'on aperçoit lorsqu'on traverse le haut plateau condrusien. Les clôtures métalliques permettent d'économiser les frais de gardiennat et assurent plus de tranquillité au bétail.

Les prairies situées dans les vallées des cours d'eau demanderaient à être améliorées. Jusqu'en ces derniers temps, il a été fait peu de chose quant à leur assainissement, leur irrigation et leur fertilisation, et beaucoup d'entre elles constituent encore à certaines époques de l'année de véritables marais complètement sous eau au moindre orage. Cependant quelques wateringues se sont constituées en Famenne. L'emploi des engrais naturels et artificiels s'est généralisé dans la culture herbagère. Il importe de noter que beaucoup de cultivateurs condrusiens commettent l'erreur de faucher trop tard leurs prairies. La qualité et la digestibilité du foin s'en ressentent notablement. Aux alentours des châteaux, les propriétaires fonciers possèdent généralement des herbages dont les produits sont vendus en vente publique aux petits cultivateurs des environs pour l'hivernage de leur bétail. Le Docte écrivit de bien de prairies du Condroz : « Que dirait-on dans les Flandres d'une prairie qui serait couverte de centaines de monticules faits par les taupes et qui se sont engazonnés d'eux-mêmes? » Et il ajoutait : « La mousse est un des plus grands fléaux des prairies (2). »

---

(1) *Monographie agricole.* Loc. cit.

(2) *Op. cit.*, p. 24. — Frost, *op. cit.*, p. 267, fait la même remarque concernant les mauvaises herbes, aussi dans les champs de trèfle.

Voici, d'après Frost (1), les emblavements d'une ferme de 88 hectares dans les environs de Ciney : 4 hectares de seigle, 3 hectares d'orge, 10 hectares de froment, 6 hectares d'épeautre, 29 hectares d'avoine, 3 hectares de méteil, 4 hectares de betteraves fourragères, 2 hectares de pommes de terre, 8 hectares de trèfle blanc, 8 hectares de trèfle rouge, 4 hectares de prairies, 18 hectares de pâtures.

Cette même ferme vend toute sa récolte de seigle, d'orge et de froment et un sixième de sa récolte d'avoine. Tout le reste est consommé à la ferme. Remarquons qu'en ce moment on ne cultive plus de méteil et qu'il est difficile de renseigner exactement les produits vendus. Tout dépend du prix des céréales et de l'avantage plus ou moins grand qu'il y a à faire consommer telle ou telle denrée à la ferme.

Fumures. — Le grand reproche qui a toujours été fait au cultivateur condrusien, c'est le peu de proportion entre son cheptel et l'étendue de sa culture. Il en résultait qu'entretenant trop peu de bétail, il manquait aussi du fumier nécessaire pour engraisser convenablement les terres de la ferme.

Actuellement la situation s'est notablement améliorée. Le cultivateur élève plus de bétail et par conséquent dispose de plus de fumier; d'autre part l'emploi des engrais chimiques s'est généralisé (2). Les bonnes terres sont cultivées intensivement et les mauvaises sont transformées en pâtures. Le sol convenablement fumé produit davantage, à telle enseigne qu'un grand cultivateur des environs de Ciney disait à Seebohm Rowntree : « Avant l'application des engrais chimiques, la vie de l'agriculteur était très dure; aujourd'hui elle s'est beaucoup améliorée. Jadis, nous ne buvions que de l'eau, à présent nous buvons du bourgogne, comme dans la Hesbaye, ou même du

(1) *Op. cit.*, p. 265.

(2) Il y a des fermes, mais en nombre moindre que précédemment, dans les terrains desquelles on extrait de la marne pour l'amendement de l'exploitation.

champagne (1). Les engrais phosphatés sont surtout employés. Une ferme de 88 hectares achète annuellement 1,500 kilogrammes de superphosphate, 3,000 kilogrammes de nitrate, 7,500 kilogrammes de son et 500 kilogrammes de tourteaux (2).

Les terres de l'exploitation sont en général plus concentrées dans le Condroz qu'en Hesbaye et en Ardenne (3). Notre région est surtout celle des grands domaines. Les bâtiments de ferme sont d'ordinaire placés au milieu des terrains de la culture. La petite exploitation a évidemment des terrains plus dispersés. On fait de temps en temps quelques échanges, mais le mouvement en ce sens n'est pas général.

L'animal utilisé pour la culture est le cheval; quelques petits cultivateurs se servent de bœufs ou de vaches. Étant donnée l'étendue des exploitations, l'emploi des machines agricoles est devenu général. Déjà en 1844, Le Docte signale la rareté des ouvriers batteurs (4). Le Condrusien étant plutôt revêche à la coopération, il existe peu de laiteries dans la région; chacun possède à domicile une petite installation perfectionnée.

Police rurale. — La police rurale n'est pas mieux faite dans le Condroz qu'ailleurs. Déjà en 1859 on se préoccupait de l'amélioration du service des gardes champêtres et de la nécessité de mieux rétribuer ces agents. Le traitement de plusieurs d'entre eux était inférieur à 50 francs et « l'on conçoit, dit l'*Exposé de la situation administrative de la province de Namur* (5), que pour une rémunération aussi modique, l'Admi-

---

(1) S. Rowntree, *op. cit.*, p. 231. — Des personnes très au courant de l'agronomie condrusienne estiment que l'auteur a ajouté foi aux propos d'un cultivateur facétieux, un jour de foire à Ciney.

(2) Frost, *op. cit.*, p. 266.

(3) Une ferme près d'Ouffet compte 126 hectares répartis en trois parcelles seulement.

(4) *Op. cit.*, p. 30.

(5) 1859, p. 146.

nistration n'est pas en droit d'exiger un bien grand déploiement de zèle de la part de ceux qui la perçoivent. Nous avons résolu d'inviter les conseils communaux que la chose concerne à mieux salarier leurs gardes champêtres et de fixer à 100 francs le minimum de ces traitements ».

Le petit gibier est très abondant tant dans le Condroz qu'en Famenne; c'est dire que les procès en dommages-intérêts pour dégâts, causés par les lapins, sont nombreux.

Les animaux. — L'ancien bétail [1] de notre région avait la charpente osseuse grossière, la côte plate, le flanc creux, la ligne du dessus irrégulière. Déjà au commencement du siècle, Pérès préconisait, nous l'avons vu, pour l'amélioration du cheptel condrusien le croisement avec la race de la Franche-Comté. Ce n'est cependant pas aux reproducteurs de cette région que les provinces de Namur et de Liége donnèrent la préférence lorsque, en 1842, elles décidèrent, d'accord avec l'État, la mise en station des taureaux. Comme partout ailleurs, la race Durham avait alors toutes les faveurs. « Les produits résultant du croisement ont, en général, disait-on, selon les rapports des médecins vétérinaires, plus de perfection que ceux de la race du pays; les formes en sont plus belles, le développement plus rapide et néanmoins l'entretien plus facile [2]. » Cependant cet enthousiasme ne fut pas long; dès 1846, le *Rapport de la Commission provinciale d'agriculture* renfermait les lignes suivantes : « Des hommes compétents en cette matière ont cru remarquer que les taureaux de la race dont il s'agit perdent en arrivant sur notre sol une partie de leurs facultés génératrices et ils attribuent à deux causes cette sorte de dégénérescence : au changement de climat d'abord et puis à la différence du régime. Il est, en effet, facile de concevoir que le système de stabulation,

---

(1) Nous donnons en annexe, d'après Lamotte, le détail d'une vente d'animaux de ferme en Famenne au cours de 1775.

(2) *Exp. sit. adm. prov. de Namur*, 1845, p. 287.

pour ainsi dire permanente, en usage dans nos contrées, ne doit pas être sans une grande portée, sans une influence plus ou moins active sur des animaux habitués dans un pays d'où ils sont exportés à un régime diamétralement opposé, car on sait que les Anglais font pâturer leurs troupeaux de bêtes à cornes en toute saison et aussi bien la nuit que le jour (1). » Et, en 1847, le rapporteur devait convenir que pour effectuer des croisements Durham, une culture avancée donnant des aliments substantiels était nécessaire (2). Les années qui suivirent, le *Rapport de la Commission provinciale d'agriculture* manifesta à l'égard des croisements effectués au moyen de la race Durham, un optimisme sans restriction (3). Cependant, en 1874, on introduit aussi quelques reproducteurs de race hollandaise. En 1880, la Commission provinciale d'agriculture proclamait que le croisement avec la race Durham avait opéré dans le Condroz et sur toute la rive droite de la Meuse une véritable transformation (4). Et la *Société agricole et forestière* émettait le même avis quant au Durham : « Cette race a donné, disait-elle, par ses accouplements avec la race du pays, un produit au développement plus précoce, aux formes extérieures plus arrondies, possédant plus d'aptitudes à l'engraissement, lequel se fait d'une manière plus parfaite, c'est-à-dire que la graisse se répartit d'une manière plus régulière dans les tissus et les interstices musculaires, de façon à donner à la coupe de la viande un aspect marbré sans accumulation de suif sur un point unique, comme on le voit dans les races communes. Dans les contrées à petite race commune, le croisement avec le Durham a eu pour effet de fournir des animaux plus volumineux ayant toutes les qualités ci-dessus et sans qu'il y ait diminution dans la quantité du lait donné par la race du pays. Ces croisements fournissent en outre

---

(1) *Exp. sit. adm prov. de Namur*, 1846, pp. 310 et 311.
(2) *Ibid.*, 1847, p. 325.
(3) *Ibid.*, 1858, p. 169; 1851, p. 184; 1872, p. 297; 1879, p. 435.
(4) *Ibid.*, 1880, p. 315.

d'excellents bœufs de trait [1] ». Il importe de noter que non seulement l'État et les provinces favorisaient, par la mise en station de taureaux et l'acquisition pour la revente de sujets Durham, l'expansion de la race en faveur [2], mais que les propriétaires fonciers, faisant eux-mêmes des achats en Angleterre, se livrèrent à la production du Durham de sang pur ou de demi-sang, qu'ils vendaient à des prix élevés aux cultivateurs. C'est au moment de la crise agricole que la dégénérescence se marque chez les produits Durham. « L'agriculture, dit M. le vétérinaire Halot, n'a pas marché de pair avec cette amélioration (de la race) et nous constatons déjà une dégénérescence chez elle qui se traduit par la scrofule et la goutte... Les reproducteurs ne suffisent pas pour créer une bonne race, il faut une nourriture suffisante et appropriée pour éviter toute dégénérescence. La sélection, ajoute-t-il, n'est fructueuse que dans les exploitations où l'alimentation est bonne et abondante; malheureusement l'agriculture périclite faute d'engrais, et si un système de culture mixte, de culture pastorale et de culture intensive n'est pas bientôt adopté, il est à craindre que les animaux ne dégénèrent [3]. » Les éleveurs reprochaient à la race Durham de donner peu de lait et trouvaient que ses produits n'atteignent pas le poids des bonnes bêtes du pays [4]. On constate, au surplus, que la tuberculose sévit surtout dans les étables les plus envahies de sang anglais. Aussi, dès 1885, le crédit inscrit au budget de la province de Namur pour l'achat de reproduc-

---

(1) *Exp. sit. adm. prov. de Namur*, 1880, pp. 328 et 329. — En 1885, le *Rapport de la Commission provinciale d'agriculture* constate que l'on tend davantage vers le bétail donnant du lait plutôt que vers le bétail procurant seulement de la viande, et que les races croisées Durham-hollandaises sont les plus recherchées. (*Exp.*, 1885, p. 324; 1884, p. 317.)

(2) De 1872 à 1878, la province de Liége acheta en commun avec l'État. Dès 1858, la province de Namur acheta directement en Angleterre. A partir de 1878, l'État n'intervint plus que par voie de subsides.

(3) *Exp. sit adm. prov. Namur*, 1883, pp. 296-298.

(4) *Ibid.*, 1884, p. 317.

teurs anglais fut supprimé. « Quoi qu'il en soit, disent les auteurs de la *Monographie agricole*, dans la région du Condroz où l'usage du Durham s'est poursuivi le plus longtemps, on ne peut nier que le croisement ait contribué à donner au bétail plus d'harmonie dans les formes, à l'étoffer quelque peu, à lui faire acquérir une certaine précocité, plus d'aptitudes à l'engraissement et à augmenter la richesse du lait en matières grasses. Mais, par contre, les rendements en lait ont diminué ; les vaches à pis bien développé sont plus rares que jadis ; les bœufs sont moins aptes au travail et la viande, elle-même, trop chargée de graisse et laissant trop de déchets à la cuisine, est dépréciée en boucherie [1]. » Peut-être l'expérience aurait-elle mieux réussi si elle avait été tentée, et sur une moindre échelle, à un moment où la culture eût été à même de fournir à la race importée une alimentation suffisante. Il est permis de se demander si les services exigés des reproducteurs importés et mis à la disposition des cultivateurs n'étaient pas au-dessus de ce qu'ils pouvaient rationnellement fournir.

La majorité des éleveurs condamnent aujourd'hui les croisements avec les races exotiques. Depuis un certain nombre d'années, on poursuit surtout l'amélioration du bétail par voie de sélection. Les bêtes qui rappellent l'ancienne race indigène sont très recherchées [2]. Pendant toute une période, le poil gris-bleu fut très en faveur. Actuellement on tient moins compte de la couleur de robe [3].

---

[1] Page 68.

[2] On ne voulait plus du rouge, dit M. Furnémont, parce que ce pelage rappelait le Durham ; on refusait le noir et le pie-noir, parce qu'ils étaient soupçonnés tenir du bétail hollandais, qui, sur une beaucoup moins grande échelle que le Durham, avait été essayé comme race croisante. (*Rapport sur l'élevage bovin dans la province de Namur.* (Premier Congrès intern. des ass. agr., Bruxelles, 1910.)

[3] En ce moment les syndicats d'élevage de la province de Namur, qui comptent 1,200 membres et 9,090 têtes de bétail inscrites, s'attachent à réunir dans les sujets ces deux qualités : aptitude laitière et conformation. Il faut tenir compte de ce fait que le Condroz produit beaucoup de jeunes bœufs destinés soit à la distillerie, soit à la culture (V. Furnémont, *Rapport* cité.)

L'élevage est général dans la région; sauf les tout petits cultivateurs, qui se débarrassent en faveur de la boucherie locale ou de cultivateurs plus importants, des veaux que donne leur bétail laitier, tout le monde pratique l'élevage. Les génisses sont vendues pleines vers deux ans et demi, les bœufs à trois ou quatre ans pour la distillerie. Les produits de l'élevage sont achetés sur place par des marchands qui parcourent la région et aussi aux foires de Ciney, Huy, Durbuy, Marche, etc.

L'engraissement est pratiqué par quelques fermiers, mais seulement dans les meilleures situations du Condroz et de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Un fermier des environs d'Ouffet nous disait que sur une ferme d'une centaine d'hectares, il entretenait une trentaine de bêtes de commerce. Beaucoup de cultivateurs ne font subir à leur bétail qu'un engraissement partiel, lequel est complété dans d'autres fermes par la stabulation permanente. Les tourteaux de maïs et la farine de coton sont utilisés à cet effet.

La spéculation laitière a une grande importance dans l'économie rurale condrusienne. Non seulement les gros fermiers et les petits cultivateurs, mais encore beaucoup d'ouvriers tiennent du bétail laitier. Le cheptel bovin s'est considérablement augmenté depuis l'intensification de la culture, et les vaches laitières seraient plus nombreuses encore si l'on trouvait la main-d'œuvre nécessaire pour la fabrication du beurre. Un grand cultivateur qui entretient quatorze laitières sur une exploitation d'une centaine d'hectares nous disait qu'il en entretiendrait avantageusement une quarantaine s'il parvenait à trouver le psrsonnel indispensable.

Les laiteries coopératives remédieraient à cette indigence de main-d'œuvre, mais malheureusement le Condrusien est, nous l'avons dit, plutôt revêche à l'association, et le nombre de ces institutions, qui ont réalisé tant de bien ailleurs, est très réduit dans notre région.

Le beurre est fréquemment acheté sur place dans les fermes

par les intermédiaires. Des marchés au beurre se tiennent aussi dans certains centres de la région.

En été, on fabrique dans toutes les fermes du fromage blanc. Il est produit aussi un fromage dit fromage de Huy (*potkees*) qui se vend en ville.

Chevaux. — Jadis les chevaux condrusiens avaient les mêmes signes distinctifs que les chevaux ardennais, taille petite, tronc raccourci, sabot irréprochable, durs à la fatigue, propres au trait léger ; mais à cause de leur volume plus considérable on leur donnait le nom de *doubles Ardennais* (1). Depuis assez longtemps déjà on a opéré le croisement de cette race avec des sujets du Perche (2) et de la Hesbaye et l'on a obtenu des produits plus massifs et plus puissants (3). Le développement cultural permettait d'ailleurs de disposer de ressources alimentaires plus considérables et les cultivateurs n'ont point regretté d'avoir donné à la région un type de cheval beaucoup plus en faveur sur les marchés. Comme en Ardenne, les étalonniers circulent de ferme en ferme.

En ce moment, il est assez bien de fermiers qui ont renoncé à l'élevage à cause de la rareté de la main-d'œuvre. Beaucoup se contentent de se procurer des poulains de deux ans pour les revendre à quatre ans, et encore, disent-ils, achetant trop

---

(1) Antérieurement, disait en 1821 un correspondant du *Journal d'agriculture*, nous avions dans ce pays un dépôt d'étalons de chevaux étrangers dont le croisement a bonifié singulièrement la race des chevaux indigènes, race condrusienne, qui tient beaucoup des chevaux picards. (Tome XII, p. 298.)

(2) En 1842, il y avait déjà huit étalons de l'État en station dans la province de Namur. La province achetait elle-même des étalons pour les revendre à perte. En 1846, elle achetait, pour la revente dans les mêmes conditions, des juments percheronnes et en 1860 des étalons. Pendant le longues années, la province de Namur fut en désaccord avec l'État parce qu'elle refusait d'adopter le règlement type que celui-ci lui proposait.

(3) En 1875, la province de Namur fit l'acquisition de deux étalons *Norfolk* pour la revente ou la mise en station; ils ne trouvèrent point d'amateurs et l'on dut les renvoyer à Londres. La province y perdit 10,000 francs. (*Exp.*, 1875, p. 448.)

cher, ils ne font guère de bénéfice. L'élevage a cependant repris depuis quelques années, par suite de l'augmentation de l'étendue des pâtures.

Porcs. — Jadis, les fermes condrusiennes élevaient une race de porcs à groin long et effilé, aux membres forts et allongés, aux soies abondantes et grossières. En ce moment, par suite du croisement avec des sujets anglais, cette race est complètement transformée : les membres et le groin sont raccourcis, celui-ci parfois plus ou moins retroussé; le tronc est large et droit, les soies sont moins abondantes et le développement est devenu beaucoup plus précoce. Les grandes fermes produisent des gorets destinés à être vendus pour l'élevage à l'âge de quatre à six semaines. L'élevage proprement dit et même l'engraissement du porc ont considérablement diminué. Ils exigent trop de main-d'œuvre et celle-ci, nous l'avons dit, devient de plus en plus rare.

Espèce ovine. — Jadis, nous l'avons vu, toutes les exploitations possédaient un troupeau, mais on reprochait aux fermiers condrusiens de ne point donner à l'éducation des agneaux tous les soins nécessaires, d'où petitesse de la race et manque de poids des toisons (1). L'été, les bêtes à laine se nourrissaient d'herbes fines et de serpolet, qui croissaient dans les terrains à bruyère (2). Mais en ce moment, la plupart des terrains vagues et des bruyères ont disparu (3), l'introduction des laines fines provenant de l'étranger a fait diminuer le prix des toisons et abandonner le croisement au moyen de béliers mérinos ou

---

(1) Surlet de Chokier, *Mémoire sur l'éducation des agneaux.* (Procès-verbal des séances de la *Société pastorale et forestière de la sénatorerie de Liége* de mars 1808.) Page 15.

(2) Pérès, *Op. cit.*, p. p. 59.

(3) Voici, d'après Frost, pp. 265 et 266, le cheptel d'une ferme de 88 hectares dans les environs de Ciney : 6 juments, 4 jeunes chevaux, 5 poulains; 1 taureau, 16 laitières, 30 têtes de jeune bétail de commerce; 12 porcs à l'engrais.

Southdown. Les fermiers qui étaient en situation de le faire se sont contentés de produire de la laine à matelas, qui s'écoule plus facilement, et ils ont composé à cet effet leurs troupeaux de brebis ardennaises et d'Entre-Sambre-et-Meuse.

Comme au temps de Pérès, ils pratiquent aussi l'engraissement au moyen de sujets provenant soit de l'Allemagne, soit de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Nous ajouterons que le pays produit de moins en moins des brebis grasses et que les moutonneries de nos grandes villes doivent avoir principalement recours à l'importation (1).

Apiculture. — Le Condroz étant très riche en plantes mellifères et l'introduction des engrais phosphatés ayant encore beaucoup amélioré la flore, les apiculteurs sont nombreux parmi les petits cultivateurs, les prêtres, les instituteurs, les artisans...

Presque tous sont affiliés à des sociétés d'apiculture. La *Fédération d'apiculture de Condroz et de Hesbaye* a créé à Clavier une société coopérative pour la fabrication des hydromels, le commerce du miel et des cires. C'est dire que cette branche de la culture est à la hauteur du progrès moderne. La ruche à cadres produit d'ailleurs, comparativement à la ruche fixe, une récolte double.

Le transport des ruches à la bruyère ardennaise a été abandonné; le miel de la bruyère est de qualité médiocre, sans compter que les frais qu'entraîne ce déplacement sont parfois considérables.

Capital d'exploitation. — Émile de Laveleye publie en annexe de son *Économie rurale de la Belgique* (p. 389) une note relative au capital d'exploitation d'une ferme condrusienne de

---

(1) Déjà, en 1844, Le Docte écrivait : « A mon avis, les moutons sont en grande partie une des causes qui maintiennent le système des jachères et des terres incultes qu'on rencontre encore. » (*Op.cit.*, p. 26.)

100 hectares. Ce capital est évalué à 22,090 francs (soit 220 francs par hectare), se décomposant comme suit :

8 chevaux de trait à 500 francs	4,000	»
2 poulains	300	»
8 vaches à lait à 300 francs	2 400	»
5 élèves à 150 francs	750	»
8 porcs à 38 francs	(*sic.*) 240	»
Instruments aratoires	3,000	»
Avances d'ensemencement, etc.	2,500	»
Avances pour la chaux	700	»
Gages et nourriture de 4 domestiques	1,600	»
600 journées, y compris la fauchaison des foins et trèfles à fr. 1.50; les moissonneurs sont payés en nature	900	»
Nourriture du fermier et de sa famille	2,000	»
Nourriture des chevaux (18 mois)	2,700	»
Contributions, etc.	1,000	»
TOTAL . . . fr.	22,090	»

Comme on le remarquera, la valeur des chevaux et du bétail était très minime à l'époque où écrivait de Laveleye, et l'on peut dire qu'en ce moment l'importance du capital d'exploitation est presque triplée. Il en est déjà à peu près ainsi en 1900, lorsque la *Monographie agricole* nous donne l'inventaire du cheptel vivant et du cheptel mort de trois exploitations de la Famenne et de trois exploitations du Condroz ou de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Il est à remarquer que dans le Condroz le capital d'exploitation est proportionnellement plus important dans la grande que dans la petite culture, alors qu'en Famenne le contraire est vrai [1]. Le grand fermier condrusien, mieux

[1] D'après l'inventaire publié par la *Monographie agricole*, le cheptel vivant et mort aurait dans le Condroz et l'Entre-Sambre-et-Meuse une valeur de 393 francs par hectare pour la grande culture, 381 francs pour la moyenne culture et 348 francs pour la petite culture; dans la Famenne et dans la Fagne une valeur de 245 francs pour la grande culture, de 290 francs pour la moyenne culture et de 334 francs pour la petite culture.

servi par la nature du sol, pratique une culture plus intensive que le grand fermier famennois. D'autre part, le petit et le moyen cultivateur famennois tiennent proportionnellement beaucoup plus de bétail que le gros fermier. Ils jouissent plus que celui-ci des *trieux* et terrains de vaine pâture, nombreux encore dans la région. Il faut remarquer que dans l'inventaire dont nous donnons le résumé en note, il n'est point tenu compte du fonds de roulement. Au surplus, depuis l'époque où a paru la *Monographie agricole*, la culture s'est encore notablement intensifiée et le capital d'exploitation a augmenté en proportion. C'est ainsi qu'un fermier condrusien nous disait que pour être tout à fait à l'aise, on devait pouvoir disposer de 800 francs par hectare. Ce chiffre est peut-être exagéré dans la généralité des cas, mais il n'en demeure pas moins vrai que les frais de la culture augmentent régulièrement et qu'un capital toujours plus élevé devient nécessaire (1).

---

(1) M. Delvaux, fermier à Vien (Anthisnes), en estimait de même, lorsqu'il évaluait, à l'enquête de 1886, la moyenne du capital nécessaire par hectare à 650 francs, ainsi détaillés :

Ferme de 100 hectares :	
1° Bétail :	
15 vaches laitières à 400 francs pièce	6,000
15 veaux d'un an à 140 francs pièce	2,100
10 génisses et taureaux de 2 ans à 300 francs.	3,000
30 bœufs à 300 francs.	9,000
2° Chevaux :	
10 chevaux estimés en moyenne à 1,000 francs	10,000
Basse-cour, porcs, poules, etc.	1,000
Matériel, attirail de labour	10 000
Meubles meublants	4 000
Dépenses, engrais complémentaires	5 000
Avances de fonds pour s'établir, vivre et fermage pendant 18 mois avant de récolter	10 000
Fonds de roulement	5 000
TOTAL fr.	65 100

La moyenne, ajoute-t-il, doit être portée à 800 francs et même à 900 francs par hectare si l'on veut employer les procédés scientifiques et perfectionnés du système intensif. (Procès-verb., p. 396.)

Bénéfices du cultivateur. — La grande culture condrusienne ne bénéficie point proportionnellement autant que les cultures moyennes ardennaises de la main-d'œuvre gratuite des membres de la famille; il ne faut point s'étonner si la proportion de bénéfice, par rapport au capital d'exploitation, y est inférieure. Nous ne parlons pas des petits cultivateurs là où il en existe. Ceux-ci font évidemment un bénéfice à peu près équivalent à celui du paysan ardennais. Nous avons eu l'occasion d'interroger plusieurs cultivateurs du Haut-Condroz et ils ont été unanimes à nous dire que le bénéfice net variait entre 20 et 30 francs à l'hectare, soit, si l'on admet comme chiffre moyen du capital d'exploitation 600 francs, 5 % seulement de celui-ci.

Pour réaliser ce bénéfice, le cultivateur de 120 hectares vend, nous dit-il, presque toute sa récolte de froment, 14 génisses pleines (1) et une trentaine de bêtes de commerce, bétail d'engraissement ou bœufs pour la distillerie, une vingtaine de porcs gras, parfois plus, le beurre produit par 14 vaches laitières sans compter le produit du poulailler (2).

Le cultivateur de 88 hectares des environs de Ciney, dont Frost visita l'exploitation, vendait annuellement 3 génisses pleines, 3 vaches, 5 ou 6 jeunes bœufs et 2 ou 3 jeunes taureaux, 6 porcs gras. Le poulailler lui rapportait 1,000 à 1,200 francs par an (3).

Disons en terminant qu'il est fort difficile d'estimer d'une façon sûre le bénéfice exact de la culture condrusienne. Celui-ci varie du reste très sensiblement d'année à année.

---

(1) Prix moyen : 500 francs.

(2) Le cultivateur condrusien, auteur de la plaquette que nous avons citée parfois, estime à environ 950 francs le rendement net d'une centaine de poules. Il est à regretter que jusqu'ici, il n'ait pas été donné plus de soin à cette branche de la culture. (*Le Cultivateur dans la province de Namur*, pp. 54-55.)

(3) Voir encore dans Frost, la *Monographie d'une ferme principalement herbagère du canton de Chimay*, p. 268 (38 hectares).

CHAPITRE V.

Ouvriers, domestiques et servantes agricoles dans le Condroz.

Au moment où écrivait Pérès (1802), et il en était ainsi, disait-il, depuis 1790, le salaire des ouvriers agricoles était dans la province de Namur, sans nourriture, de fr. 0.75 par jour, celui des femmes de fr. 0.45. Le salaire des ouvriers agricoles de métier était de fr. 1.50. Un valet de ferme gagnait 100 francs, une servante 50 francs, un berger 200 francs, la nourriture en plus.

D'après Thomassin, il était retenu 11 % du produit brut de la récolte pour sciage, liage et battage (1).

Nous extrayons du recensement agricole de 1846 les salaires payés depuis 1830 aux ouvriers des arrondissements condrusiens des provinces de Liége et de Namur :

Arrondissements.	*1830.*		*1835.*		*1840.*		*1846.*	
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.
				Avec nourriture.				
Verviers. . .	1.80	0.50	1.25	0.50	1.35	0.55	1.50	0.60
				Sans nourriture.				
Huy	1.50	1.00	1.50	1.00	1.50	1.00	1.50	1.00
Liége. . . .	1.50	0.75	1.50	0.75	1.50	1.00	1.50	1.00
Dinant . . .	1.50	0.75	1.50	0.75	1.50	0.75	1.50	0.75
Namur . . .	1.20	0.75	1.20	0.75	1.20	0.75	1.50	0.75
Philippeville .	2.50	1.00	2.50	1.00	2.50	1.00	2.50	1.00

(1) *Op. cit.*, p. 363.

Ducpétiaux (1855), dans ses *Budgets ouvriers* [1], étudie les moyens d'existence d'un ouvrier agriculteur et de 2 journaliers dans l'arrondissement de Huy. Le budget de l'ouvrier cultivateur et celui d'un des journaliers se soldent par un boni de près d'une centaine de francs, tandis que celui de l'autre journalier laisse un déficit d'une quarantaine de francs.

Ceci démontre encore que déjà à l'époque où écrivait Ducpétiaux, la culture d'un lopin de terre s'imposait à l'ouvrier qui voulait faire honneur à ses affaires.

Dans un rapport annexé à l'*Agriculture belge*, d'Émile de Laveleye, le B^on^ de Tornaco et M. Higuet écrivaient en 1878 au sujet des ouvriers condrusiens : « Le personnel à gages est généralement logé et nourri à la ferme. Il se paie au mois : domestiques, de 30 à 40 francs, servantes et vachers, 20 à 25 francs. Le personnel à la journée n'est ni logé ni nourri. Les hommes gagnent l'hiver fr. 1.75 à 2 francs, les femmes 1 franc à fr. 1.25. L'été, la journée est pour les hommes de fr. 2.50 à 3 francs et de fr. 1.50 à 2 francs pour les femmes. Par suite de l'essor extraordinaire de toutes les industries, les bras ont manqué dans ces derniers temps et les salaires se sont accrus de plus de 30 %. La crise actuelle tend à les ramener à un taux plus normal.

» Pour les labours et les semailles, il n'y a jamais de contrat particulier. La moisson se fait généralement à l'entreprise, soit par les ouvriers attachés à la ferme, soit par d'autres si ceux-ci sont en nombre insuffisant. Ils reçoivent en moyenne 20 francs par hectare pour faucher et rentrer la récolte, si le fauchage se fait par eux à la faulx, et de 6 à 8 francs si le fauchage se fait mécaniquement. Le battage se fait de trois manières : 1° au fléau par les ouvriers de la ferme ; 2° par les batteuses appartenant au fermier ; 3° par batteuse appartenant à des entrepreneurs de battage. Dans le premier cas, les ouvriers travaillent le

---

[1] Page 93.

plus souvent à marché et sont payés soit en argent, soit en nature; dans les deux derniers cas, le battage se fait à la journée. Il coûte en moyenne à l'hectare, dans le premier cas, 25 francs, 10 francs dans le second et 15 francs dans le troisième.

» Le fauchage du foin se fait à marché et à la faulx à raison de 12 à 14 francs l'hectare; le fanage et la rentrée se font le plus ordinairement à la journée et coûtent de 10 à 12 francs. La récolte de tous les autres produits se fait à la journée (1). »

A l'heure actuelle, la cherté de la main-d'œuvre que signalait le B^on^ de Tornaco n'a fait qu'augmenter (2) et le personnel ouvrier tend à se réduire de plus en plus, nous l'avons déjà noté. En 1878, l'auteur précité relevait dans une ferme de 100 hectares trois domestiques, deux servantes, un vacher, quatre hommes et six femmes à la journée; dans une ferme de 120 hectares on emploie actuellement 4 domestiques, 2 vachers et 2 servantes. Les travaux de la moisson sont remis à l'entreprise à des

---

(1) DE LAVELEYE, *L'Agriculture belge*, pp. 272-273. Les salaires relevés par l'auteur ont subi une notable diminution. Voir la réponse de M. Jules Minette à l'enquête agricole de 1886. (*Enquête agricole. Réponse au questionnaire.* Bruxelles, Lesigne, 1890, p. 30.)

(2) Voici, à titre d'exemple, les chiffres du recensement de 1895 :

Arrondissements	*1890.*		*1895.*	
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.
		Sans nourriture.		
Liége	2.38	1.45	2.37	1.45
Verviers	2.57	1.72	2.59	1.72
Huy	2.30	1.36	2.33	1.36
Namur	2.36	1.34	2.37	1.45
Dinant	2.35	1.44	2.39	1.45
Philippeville	2.63	1.50	2.58	1.48
		Avec nourriture.		
Liége	1.42	0.86	1.42	0.86
Verviers	1.59	0.96	1.60	0.97
Huy	1.56	0.88	1.56	0.88
Namur	1.61	0.89	1.61	0.89
Dinant	1.58	0.91	1.61	0.92
Philippeville	1.69	0.91	1.65	0.91

Ardennais ou à des ouvriers temporaires de la région. Quant au salaire, il résulte des enquêtes auxquelles nous nous sommes livré que les domestiques à gages gagnent 50 francs en été (le premier domestique parfois 60 francs) et 40 francs en hiver ; ils ont en plus 5 francs de pourboire à la vente d'un cheval ; les vachers 30 francs par mois, et 1 franc à la vente d'une tête de bétail ; les servantes 35 francs par mois. Certains fermiers paient plus leurs domestiques pendant les mois d'été que pendant l'hiver. Les ouvriers à journée gagnent en été de 3 francs à fr. 3.50 (les ouvriers extraordinaires se paient parfois 5 francs), en hiver 2 francs; les femmes 2 francs et fr. 2.25 en été, fr. 1.75 en hiver.

Le binage, le démariage et le plaçage des betteraves se font à forfait à raison de 48 francs l'hectare, l'arrachage à raison de 25 francs. Les ouvriers saisonniers flamands entreprennent ces travaux avec de forts rabais.

Les travaux de la moisson sont surtout effectués par des Ardennais, qui reçoivent en guise de rémunération sept sacs de froment par homme pour trente-deux jours de travail, s'ils sont nourris à la ferme, huit s'ils n'y sont point nourris.

Le fauchage est effectué à l'entreprise et peut rapporter à l'ouvrier de 5 à 6 francs par jour. A raison de la rareté de la main-d'œuvre, beaucoup de fermiers fauchent et moissonnent mécaniquement (1).

Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, par suite de la proximité du bassin industriel de la Basse-Sambre, les salaires agricoles sont sensiblement supérieurs à ceux qui ont été relevés dans la partie centrale de la région.

Pendant l'hiver les ouvriers deviennent bûcherons. Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse ils s'occupent de la fabrication de sabots.

---

(1) Nous publions en annexe les états de salaires de plusieurs fermes du Condroz, de la Famenne et de l'Entre-Sambre-et-Meuse à l'époque actuelle.

Le personnel à gages est généralement logé et nourri à la ferme, les domestiques et vachers à l'écurie ou à l'étable, les servantes dans le corps de logis, à proximité de la chambre des patrons. Il est regrettable que les conditions du logement laissent encore tant à désirer ; presque aucun progrès n'a, paraît-il, été réalisé depuis cinquante ans. Les ouvriers saisonniers sont logés au fenil.

Il est rare que les domestiques et les ouvriers nourris à la ferme s'assoient à la même table que leurs maîtres. Les repas pris à la ferme sont au nombre de cinq ; le menu est à peu de chose près le même que celui du patron. Il est servi de la viande au moins au repas principal ; toutefois la viande de boucherie n'apparaît guère sur la table que le dimanche.

Les saisonniers se nourrissent d'habitude eux-mêmes. Voici, dans toute sa crudité, ce que disait à leur sujet à Ém. Vandervelde un fermier de Modave : « Les ouvriers flamands que je fais venir pour la moisson se nourrissent comme des cochons ; ils mangent à peu près autant de pommes de terre que ceux-ci ; le principal de leur repas se compose d'énormes platées de ces tubercules. Les six hommes que j'ai employés cette année, avec une femme pour leur ménage, n'avaient à la boutique où ils s'étaient alimentés qu'un compte de 66 francs ! Ces ouvriers — travailleurs énergiques — ont reçu pour les six semaines de travail la somme globale de 1,050 francs, plus six tonnes de bière et les pommes de terre à volonté. Quant aux deux hommes avec deux gamins pour les aider, qui ont consacré dix-huit jours à l'arrachage, ils ont reçu une tonne de bière par homme et 255 francs pour l'équipe [1]. »

Jadis, et maintenant encore, dans certaines régions, l'entrée en service des domestiques a lieu à la Toussaint ; dans d'autres il n'y a plus d'époque fixe. Ordinairement l'engagement est d'un

---

[1] E. Vandervelde, *L'exode rural et le retour aux champs*. Paris, Alcan, 1910, p. 174.

an et le patron, s'il désire contracter pour un nouveau terme, doit redemander le domestique deux mois avant l'échéance du premier. Il arrive que l'engagement soit renouvelé ainsi plusieurs années de suite. Les jeunes gens du pays demeurent en service jusqu'à l'époque de leur mariage, puis ils deviennent ouvriers ou carriers. Certaines fermes emploient des domestiques flamands.

*
* *

L'ouvrier temporaire, lorsqu'il se nourrit chez lui, fait cinq repas par jour, à 6, à 8, à 12, à 16 et à 19 heures. En général, sa femme n'a pas la compétence voulue en matière culinaire. Le pain est fréquemment cuit à domicile, le plus souvent de froment, excepté en Famenne, où l'épeautre est encore utilisé (1). On nous a dit dans plusieurs endroits que l'ouvrier, malgré les gros salaires, ne trouvait pas le moyen de manger du lard tous les jours, et l'on attribuait cette insuffisance de ressources à des dépenses de pur agrément. A ce point de vue donc, il n'y a que peu de changement depuis 1878, alors qu'un collaborateur d'Ém. de Laveleye à l'*Agriculture belge* écrivait : « La nourriture des ouvriers agricoles se compose de pain fait avec de la farine de froment ou d'épeautre, soit pure, soit mélangée d'un peu de seigle, pommes de terre et légumes sous forme de soupe, de beurre ou de la graisse de porc. Pour boisson un mélange de café et de chicorée. Pendant que durent les forts travaux, ils consomment souvent un peu de viande de porc, des œufs, rarement de la bière, plus souvent du genièvre, qu'ils aiment passionnément, sans toutefois en faire un abus. Ils font pendant toute l'année cinq repas par jour (2). »

Comme il existe dans un grand nombre de villages condrusiens des communaux répartis pour la culture, moyennant une faible redevance, entre les habitants, la plupart des ouvriers condrusiens sont à même de cultiver un lopin de terre ; ajoutons

---

(1) Il y a cinquante ans, on mangeait du pain de seigle.
(2) Page 273.

que là où la propriété et la culture ne sont pas trop concentrées, ils trouvent moyen de prendre des parcelles en location, de nourrir une vache et plusieurs porcs; l'un de ceux-ci est abattu pour la consommation du ménage, l'autre ou les autres sont vendus. L'avoine cultivée est également vendue. Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, les femmes s'occupent souvent de l'élevage et de l'engraissement des lapins domestiques. Là aussi elles vont parfois travailler à la ferme, comme leurs maris. L'ouvrier rural n'est guère dépensier; pas plus que les cultivateurs, il ne prend part à des jeux dispendieux, va peu à l'estaminet, consomme de préférence du genièvre, sans excès cependant, épargne dans la mesure du possible, fait partie des œuvres de prévoyance et d'assurance là où elles existent. Sa moralité est assez bonne, moins bonne pourtant que celle du cultivateur. Certains de nos correspondants nous renseignent jusqu'à 80 % de mariages forcés. L'ouvrier a généralement quatre ou cinq enfants. « On peut constater, disait déjà de Laveleye en 1878, une certaine tendance au luxe. Ce fait est sensible dans les localités traversées par un chemin de fer et dans celles qui avoisinent les centres populeux (1). »

La plupart des habitations ouvrières construites en pisé, qui existaient au commencement du siècle (2), ont fait place à des bâtiments mieux appropriés. Édifiée en pierres, couverte de tuiles ou d'ardoises, la demeure de l'ouvrier condrusien comprend le plus souvent deux places en bas et deux en haut. Le cube d'air y est d'ordinaire suffisant. Il importe de noter que certains villages de Famenne laissent à désirer en ce qui concerne l'habitation (3).

---

(1) *L'Agriculture belge,* p. 273.

(2) Pérès, *Op. cit.,* p. 65.

(3) Certaines habitations ouvrières, notamment en Famenne, ont un peu la disposition ardennaise, c'est-à-dire que l'on a accès direct de l'extérieur dans la première pièce; d'autres ont, comme dans le reste du pays, un corridor d'entrée. Même dans certaines constructions nouvelles, la disposition ardennaise est reproduite.

Le prix de location des maisons d'ouvriers a sensiblement augmenté : de 75 à 100 francs en 1878, il est passé à 120 et 150 francs. Dans beaucoup d'endroits, des tas de fumier, auxquels il n'est donné aucun soin, séparent l'habitation de la voie publique. Les purins s'écoulent sur celle-ci au grand dam de l'hygiène. La situation devait être pire encore il y a soixante-dix ans. « Dans la plupart des communes, lisons-nous dans l'*Exposé de la province de Namur* de 1845, les habitants ont des fosses à fumier resserrées entre les bâtiments de manière à mettre obstacle au renouvellement de l'air. Ces fosses sont généralement encombrées de matières végétales et animales en pleine putréfaction, lesquelles gisent sur le seuil des portes d'entrée; ailleurs des eaux croupissantes séjournent et souvent la boue et les immondices y restent déposées, ce qui suffit pour vicier l'atmosphère et provoquer des maladies de toute nature (1).

Le mobilier d'une maison ouvrière condrusienne vaut 600 francs environ, soit 180 francs de plus que le mobilier de l'ouvrier ardennais. On est dans le Condroz plus près des grands centres et la nécessité du confort se fait plus vivement sentir.

L'ouvrier agricole est souvent propriétaire de sa maison. Les sociétés d'habitations ouvrières ont eu une influence très heureuse à ce point de vue.

Le prix de location des maisons ouvrières a sensiblement augmenté : de 75 à 100 francs en 1878, il est passé à 120 et 150 francs.

Il n'est point nécessaire que le Condrusien émigre pour prendre du travail dans l'industrie. L'industrie, celle de la pierre surtout, il la trouve sur place. C'est ainsi que, sauf sur le haut plateau condrusien, nous rencontrons partout à côté d'ouvriers agricoles, des travailleurs industriels occupés, soit dans la localité même, soit tout au moins à proximité de leur

---

(1) Circulaire du Gouverneur du 18 juillet 1844. *Exposé de la province de Namur*, 1845, p. 172. Voir aussi *Exposé*, 1888-1889, p. 162.

domicile. Parfois des domestiques de ferme, lorsqu'ils se marient, au lieu de devenir des ouvriers agricoles, s'en vont à la carrière, parce que les salaires y sont plus élevés. Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, la main-d'œuvre est fortement drainée par les usines du pays de Charleroi.

CHAPITRE VI.

Les industries du Condroz.

Le Condroz est la région où, grâce à l'absence de villes, les industries sont restées le plus longtemps disséminées dans les campagnes.

L'industrie du fer, comme en Ardenne, peut y être rangée parmi les plus anciennes (1), mais elle semble avoir subsisté ici plus longtemps. Voici, d'après Briavoinne, quelle était sa situation au XVIII[e] siècle : « Les principales forges du Hainaut se trouvaient aux environs de Charleroi, sur le territoire de Beaumont, de Chimay, de Morialmé et de Walcourt. La seule principauté de Chimay et de Beaumont avait vingt-huit forges et onze fourneaux à fondre la gueuse. Dans les environs de Charleroi, il y avait cinq forges et vingt-deux fourneaux; les propriétaires de ces derniers établissements faisaient de bonnes affaires et passaient pour riches.

» A son tour, le comte de Mérode, propriétaire d'une de ces usines, avait fait pendant quelque temps couler des objets en fonte, tels que chaudrons, poêles et chenets, à l'instar de ce qui se pratiquait dans le pays de Liége; on y avait même coulé des canons, mais, à cause du peu de succès, on avait renoncé à ce

---

(1) Voir Tahon, *La Métallurgie du fer au pays de Liége, du Luxembourg et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse*. Rapport au Congrès historique et archéologique de Liége, 1909, p. 3.

qui était alors chose nouvelle; et l'on s'était borné ensuite à faire de la gueuse.

» Pour Namur, le fer a toujours été la branche d'industrie principale; on y comptait quatorze fourneaux, pour fondre la gueuse, quarante-huit forges, douze makas, cinq fonderies et deux platineries. Il y en avait eu autrefois plus, mais après être tombée plus bas, la forgerie, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, par suite de diverses mesures protectrices que le gouvernement adopta, s'était un peu relevée. On comptait communément dans la seule province de Namur trente fourneaux, indépendamment d'une dizaine dans le voisinage de la province, sur le territoire de Liége, qui appartenaient aux maîtres de forges de Namur et dont la fonte venait dans la province pour y être affinée.

» Quarante-huit forges ou affineries étaient occupées à ce travail. La gueuse venant du pays de Liége servait à faire du fer fort (1). »

L'*Annuaire statistique du Département de Sambre-et-Meuse* comptait de son côté dans les premières années du XIX[e] siècle, dans le seul département de Sambre-et-Meuse, trente hauts fourneaux, cinquante-trois forges, tant doubles que simples, huit martinets, huit fonderies, vingt-deux affineries. Toutes ces usines occupent, dit-il, environ neuf cents ouvriers, non compris les bûcherons, les charbonniers et les mineurs. Il évaluait le produit de tous les hauts fourneaux à un million cinquante myriagrammes de fer brut, valant à ce moment environ un franc le myriagramme, le bénéfice du fabricant à 6 °/₀ du capital engagé (2).

---

(1) Briavoinne, *Mémoire sur l'état de la population des fabriques, des manufactures et du commerce dans les provinces des Pays-Bas depuis Albert et Isabelle jusqu'à la fin du siècle dernier.* Bruxelles, Hayez, 1840, pp. 166 et 167.

(2) Quelques années plus tard, lorsque écrivait Pérès, précisément par suite de la concurrence et de la suppression de certains privilèges conférés aux concessionnaires de mines sous l'ancien régime, le nombre des hauts fourneaux était tombé à 26, celui des forges à 37. (Pérès, *Op. cit.*, pp. 82 et suiv.)

« Les employés aux fourneaux étaient payés par quinzaine. Le premier fondeur recevait 18 francs, le premier chargeur 14 francs, le deuxième fondeur 16 francs, le deuxième chargeur 12 francs, enfin le troisième chargeur 10 francs. Les forgerons étaient payés à la tâche. Ils touchaient dans les forges à simple (8 hommes) 6 fr. 60 pour 46 myriagrammes, dans les forges à double (16 hommes) 10 fr. 80. »

Le travail se faisait déjà, suivant la méthode anglaise, par le moyen de soufflets à cylindres. L'existence et la prospérité de la forgerie dépendaient déjà alors de la liberté de l'exportation à l'intérieur et de la défense d'introduire des fers étrangers, tels que ceux de l'Allemagne et de la Suède, « à moins qu'on ne les impose, disait l'auteur, de droits assez forts pour que les fers du département puissent soutenir la concurrence » (1). Sous le régime hollandais, l'industrie du fer gagna encore en extension. « Ce commerce est d'autant plus intéressant pour la province, disait un statisticien de l'époque, que toutes ces matières premières se tirent du pays même ; la mine et le charbon de bois y sont en grande abondance et n'auraient presque pas de valeur sans la forgerie qui les emploie, attendu que l'énorme poids de ces matières n'en permet point l'exportation.

» La main-d'œuvre est d'un immense avantage pour les habitants qui sont employés à l'extraction du minerai, à son lavage, à son transport aux différents fourneaux, à couper, corder, rouler et charbonner les bois, enfin au voiturage des charbons et à la manipulation que subit le fer dans une foule d'établissements de tout genre (2). »

D'après le même auteur, l'industrie du fer occupait alors con-

---

(1) *Annuaire statistique du département de Sambre-et-Meuse*, pp. 162 et 163. PÉRÈS, pp. 82 et suiv. — THOMASSIN relève pour le département de l'Ourthe : 21 fourneaux, 19 forges, 37 affineries, 23 marteaux. (*Op. cit.*, p. 434.) Mais tous n'étaient pas dans la partie condrusienne du département.

(2) *Journal d'agriculture et des manufactures*, t. II, 1817, p. 374. PÉRÈS, *loc. cit.*

stamment dans la province de Namur plus de 10,000 à 12,000 ouvriers. Elle comptait 40 hauts fourneaux, 61 forges, 16 martinets, 11 laminoirs et 8 fonderies (1).

Plus tard, lorsque la grande industrie métallurgique se développa dans les bassins de Liége et de Charleroi, les minières de la province de Namur n'eurent plus seulement à alimenter les hauts fourneaux locaux, mais encore les fourneaux à coke de la grande industrie (2). Déjà en 1845, les mines de Fraire, Florennes et Morialmé étaient complètement épuisées (3). Mais cette prospérité fut de courte durée. Les hauts fourneaux au coke remplacèrent les hauts fourneaux au bois, dont le prix de revient s'élevait de plus en plus; l'industrie sidérurgique d'autrefois se concentra dans les bassins houillers qui devaient l'alimenter de combustible; d'autre part, les minerais belges ne convenaient pas pour la fabrication de l'acier Bessemer. La décadence vint bientôt. Fin 1869, la province de Namur possédait encore 12 hauts fourneaux : 2 marchaient au bois, 3 autres au coke et 7 étaient restés inactifs (4).

Les minettes du Luxembourg, que l'on amenait dans nos usines, permirent aux maîtres de forges des deux bassins de lutter contre la concurrence allemande et française, mais elles écartèrent nos minerais nationaux. En 1880, deux mines seulement étaient encore en exploitation et elles n'occupaient ensemble que 92 ouvriers. D'autre part, la fabrication de la fonte n'était plus représentée dans la province à la même date que par l'importante usine de Thy-le-Château et par le haut fourneau au bois des sieurs Mineur de Couvin, lequel n'existe plus au moment où nous écrivons.

---

(1) *Journal d'agriculture et des manufactures*, 1817, pp. 375 et 376.

(2) *Ibid.*, 4e série, t. II, 1835, pp. 158 et suiv. — Une note insiste sur l'utilité de relier, par un chemin de fer, les minières au bassin de Charleroi et pour résister à la concurrence d'outiller selon les procédés modernes des hauts fourneaux.

(3) *Exp. sit. adm. prov. de Namur*, 1845, p. 304.

(4) *Exp. sit. adm. prov. de Namur*, 1870, p. 375. — Voir sur la disparition de l'industrie sidérurgique dans le plat-pays, Lewinski, l'*Évolution industrielle de la Belgique*. (Bruxelles, Misch et Thron, 1911.)

La petite clouterie était dès le commencement du siècle en voie de disparition dans la partie namuroise de notre région [1]. Elle se maintenait au contraire florissante dans la partie liégeoise. D'après Constans, elle y occupait 15,000 ouvriers des deux sexes, gagnant de 10 à 30 sous. « Les maçons, les couvreurs, dit-il, et nombre d'autres ouvriers que l'industrie répand dans les campagnes en été et que les frimas ramènent dans leurs foyers en hiver, y trouvent un dédommagement à la stagnation de leur état. La mère de famille, à la tête de son ménage, donne un bras au levier du soufflet quand l'autre soutient son enfant à la mamelle. La famille entière se chauffe, s'éclaire et subsiste aux dépens du feu de la forge [2]. » La clouterie se maintint particulièrement dans la région voisine du pays de Herve, où, comme le dit Vander Maelen, « il faut compter pour beaucoup l'abondance et le bas prix du charbon de terre, propre à la petite forgerie, ainsi que la culture du pays par propriétés très divisées qui consistent principalement en pâturages clos de haies, laissant aux paysans beaucoup de temps libre ». D'après un relevé officiel, la province de Liége comptait, en 1830, 5,939 ouvriers de cette catégorie, « mais il est certain, ajoute notre auteur, que l'on a omis de compter une foule d'enfants travaillant avec leurs parents ainsi que d'ouvriers paveurs, faiseurs de briques, maçons, terrassiers, qui ne s'occupent à la clouterie que pendant les mois d'hiver ... Chez ces ouvriers, les femmes ainsi que les enfants des deux sexes, dès l'âge où ils sont capables de manier le marteau, travaillent en famille, ce qui a permis de réduire la main-d'œuvre à un taux si bas que, sous ce rapport, toutes les nations du monde, même avec le secours des mécaniques

---

[1] On y comptait en 1817, d'après le *Journal d'agriculture et des manufactures*, 29 clouteries peu importantes. « Cette branche d'industrie, ajoute l'auteur, est presque perdue pour la province sous le rapport du commerce extérieur, attendu qu'un grand nombre d'ouvriers sont passés en France, où il paraît qu'on fait des efforts pour nous l'enlever. » (Tome III, 1817, p. 98.)

[2] *Tableau statistique du département de l'Ourthe*, p. 100.

employées jusqu'à présent, sont tout à fait hors concurrence avec la fabrication de cette province ».

Malheureusement, ces avantages se trouvaient alors compensés chez plusieurs rivaux par le prix du fer. Les débouchés étaient l'Allemagne, l'Espagne et le Portugal, l'Orient, enfin l'Amérique.

En ce moment, la clouterie a presque complètement disparu du Condroz et de la vallée de la Vesdre, cette dernière envahie par la grande industrie; par contre, elle a été réintroduite dans la région ardennaise de la province de Namur, où elle constitue un bon métier d'hiver (1).

L'industrie du cuivre. Il existait dans le département de Sambre-et-Meuse, au début du XIX[e] siècle, en l'an XII, cinq fonderies de cuivre, dont une seule dans la région qui nous occupe (2). Elle a disparu à l'heure actuelle.

L'industrie de la pierre (grès, granit, calcaire, marbre) a une très grande importance en Condroz, et elle a détourné du travail agricole de nombreux ouvriers, sans pour cela les fixer en ville, ni même les obliger à faire de longs trajets pour se rendre au siège de leur travail.

Déjà au commencement du siècle, on tirait des carrières condrusiennes toutes les pierres de taille nécessaires à la bâtisse du pays et des départements voisins et même de la Hollande (3). L'énorme consommation de pierres taillées ou brutes, faite tant dans notre pays qu'à l'étranger, depuis soixante-dix ans, pour la réfection de la voirie et l'amélioration des moyens de transport, n'a fait qu'accroître la prospérité de cette industrie. En ce moment, le point noir est la concurrence faite dans l'industrie du bâtiment par la pierre française, et dans la construction des

(1) Vander Maelen, *Dict. géogr. de la prov. de Liége.* Bruxelles, 1842, pp. 47 et 48.
(2) *Ann. stat. du Dép. de Sambre-et-Meuse, an XII*, p. 163.
(3) *Journ. d'agric. et des manuf.*, t. III, 1817, p. 119.

routes, par les pavés venant de la Scandinavie. L'industrie de la pierre est le cauchemar des agriculteurs condrusiens, car il arrive bien souvent que les domestiques de ferme, lorsqu'ils se marient, deviennent carriers et sont perdus pour le travail agricole. Les ouvriers carriers sont plus dépensiers que les autres et, malgré les gros salaires qu'ils touchent, leur aisance n'est que très relative. Un fait assez curieux est celui que signale Vandervelde : Il arrive souvent que des carriers d'une localité prennent du travail dans des carrières situées à 20 et 30 kilomètres de leur domicile, alors que l'industrie de la pierre existe cependant chez eux. « Une centaine d'ouvriers carriers de la vallée du Hoyoux habitant les Avins, Modave, Vierset, Marchin, Vyle-Tharoul et Soheit-Tinlot vont travailler pendant toute la semaine à 30 à 40 kilomètres de leur domicile, dans les carrières de petit granit d'Ouffet, Anthisnes, Comblain-au-Pont, et même Sprimont, où ils font des travaux de sculpture et de moulure plus difficiles et mieux rémunérés que ceux qui s'exécutent dans leur village.

» Ces ouvriers sont remplacés sur les chantiers de leurs communes par des carriers de Hamois, Emptinne, Achet, Jeneffe, Miécret, Havelange, ou bien par des Hesbignons de Moha et d'autres villages de la Meuse qui viennent chercher en Condroz de meilleurs salaires et des règlements moins draconiens que chez eux. On compte deux cents ouvriers de cette catégorie, qui font des travaux plus simples que ceux de la catégorie précédente.

» Enfin, ceux qui descendent ainsi du Haut-Condroz sont remplacés à leur tour par des ouvriers de la région, où l'on travaille le calcaire, — Rochefort, Jemelle, Forrières, — où les salaires sont au minimum [1]. » Le nombre des abonnements ouvriers délivrés en 1908 sur la ligne vicinale de Clavier à

---

[1] Vandervelde, *L'exode rural et le retour aux champs*. Paris, 1910, pp. 189 et 190. — Le même fait nous est encore signalé par notre correspondant de Vierset-Barse.

Comblain-au-Pont (6554) indique encore un mouvement sérieux dans le personnel des industries extractives.

Le polissage du marbre pour la confection des pendules se pratique encore dans une commune du sud-ouest de notre région : Rance. Il y a dix ans, cette industrie y occupait, tant dans la commune même que dans les villages voisins de Froidchapelle et de Montbliart, environ trois cents polisseuses à domicile. Aujourd'hui, dit Paillot, que les industriels se sont pourvus de polissoirs, ce chiffre est tombé à une cinquantaine. Il ne reste plus à celles-ci que le polissage des pièces courtes, des moulures et celui des onyx, où le travail à la main a maintenu jusqu'ici sa supériorité économique. Les salaires sont établis à la pièce et réglés chaque quinzaine. Ils varient d'une quinzaine à l'autre, selon l'activité de l'ouvrière à domicile. Tous les articles ne sont pas également avantageux, non pas tant en raison de leurs différences techniques que des diversités d'aptitudes des ouvrières. On voit ainsi se succéder des quinzaines de 17; 18; 17.50; 15.45; 12; 13.90; 15; 16 et 19 francs.

Le prix n'est discuté que lorsque le travail s'applique à un modèle nouveau. En général, pour une journée de onze heures, une polisseuse peut gagner de 2 francs à 2 fr. 25. Quelques-unes parviennent à atteindre 3 francs. En atelier, les polisseuses sont payées sur le pied de 25 centimes l'heure. Il convient de noter que la presque généralité des polisseuses à domicile sont des femmes mariées et que le polissage ne constitue dans le budget familial qu'un salaire d'appoint. En fait, il a le caractère d'un travail accessoire n'absorbant pas toute l'activité de la ménagère (1).

A Rance, les hommes sont marbriers et gagnent de gros

(1) R. Paillot, *Le polissage du marbre à domicile,* dans l'*Exposition du Travail à domicile.* Bruxelles, 1911, pp. 95 et suiv.

salaires, tout en élevant quelques têtes de bétail. A Froidchapelle, où il existe encore une trentaine de polisseuses, qui viennent chercher du travail à Rance, à l'aide de petites charrettes à chiens, les hommes travaillent au bois, et l'hiver ils aident leurs femmes au polissage.

L'industrie sabotière. Nous avons, après M. Banneux, traité, dans l'*Ardenne*, de l'industrie du sabot dans le Luxembourg. Nous n'ajouterons qu'un mot, relativement à l'Entre-Sambre-et-Meuse : Les principaux centres de fabrication du sabot sont, dans cette région, Cerfontaine et Séloignes.

A Cerfontaine, il existe deux ateliers installés d'après les principes de la coopération. Dans l'un, tout au moins, les ouvriers ne souscrivent pas d'actions, mais bénéficient des ristournes que leur fait le gérant de l'entreprise. Le travail s'effectue en atelier, et la fleur est imprimée au moyen du fer chauffé.

En 1911, les prix payés par cent paires à l'un des ateliers étaient les suivants :

Catégories.	*Au planeur.*	*Au creuseur.*
Hommes.	25 francs.	22 francs.
Femmes.	21 —	18 —
Fillettes.	18 —	15 —
Enfants.	13 —	11 —

Le noircissage est effectué par des femmes et des enfants. Le travail de la fleuriste à la main est payé à raison de 5 centimes la paire; l'impression au feu est payée 1 centime la paire.

La matière première est le bouleau français valant environ 40 francs le mètre cube. Il faut environ du bois pour une valeur de 20 francs pour confectionner une centaine de paires de sabots.

Le prix de vente était, en 1911, d'environ 85 francs les cent paires hommes, et d'environ 68 francs les cent paires femmes.

Le gérant abandonne la moitié de son bénéfice net (1) aux ouvriers, et les ristournes sont effectuées proportionnellement au salaire.

Il est des ouvriers dont la rémunération atteint ainsi 1,500 francs l'an. Le salaire moyen est de 3 fr. 50 à 4 francs. Les sabotiers ont à se pourvoir eux-mêmes d'outils, d'une valeur de 60 à 70 francs pour le planeur, de 40 francs pour le creuseur; ils paient à l'ouvrier qui se charge de leur apprentissage une redevance de 20 francs. L'éducation professionnelle prend environ une dizaine de mois. Les débouchés sont principalement Anvers et la Flandre orientale.

A Séloignes, les sabotiers travaillent à domicile, mais ils ont fondé entre eux une coopérative pour l'achat en commun du bois. Cette association comptait, en 1911 (2), cinquante affiliés.

La laiterie coopérative. La province de Namur et même toute la région condrusienne compte bien peu de laiteries coopératives.

Au 31 décembre 1910, quatorze laiteries seulement étaient en activité dans la province de Namur. Les neuf d'entre elles qui avaient répondu au questionnaire leur adressé par le Département de l'Agriculture comptaient 1,623 membres, possédant 3,043 vaches. La valeur du beurre fabriqué pendant l'année écoulée s'élevait à 411,709 francs, chiffre insignifiant si on le compare à celui du Luxembourg, qui représente assez bien la production des laiteries ardennaises (4,930,778 francs).

Nous avons déjà eu l'occasion, au cours de ce travail, de noter les raisons du peu de succès de la laiterie coopérative dans la région condrusienne. Le fermier, étant donnés l'importance de son exploitation et son isolement au milieu des terres, préfère généralement installer chez lui des appareils perfectionnés. Ajoutons que, comme le Hesbignon, le Condrusien est plutôt

---

(1) Ce bénéfice, tous frais déduits, peut être évalué à 1 fr. 50 par cent paires.

(2) *Statistiques exposées à l'Exposition de Charleroi,* 1911.

revêche à l'esprit d'association, qu'il « aime à voler de ses propres ailes » et, qu'au surplus, le Condroz n'a jamais été, en ordre principal, une région de spéculation laitière. L'élevage a toujours été et demeure encore la préoccupation principale de ses habitants.

Les laiteries coopératives recrutent surtout leurs membres parmi les petits cultivateurs.

L'industrie de la dentelle. « Il se fabrique à Namur un peu de dentelle grossière, mais à Marche, disait en 1817 l'auteur du *Coup d'œil sur la statistique de la province de Namur*, depuis un temps immémorial ce genre d'industrie est en activité : plus de trois cents personnes du sexe sont constamment occupées dans la ville de Marche à faire des dentelles, dont la qualité et le dessin sont assez variés. On compte environ cent personnes qui se livrent à ce travail dans les villages voisins.

» Il serait très facile de perfectionner cette fabrication et de la faire rivaliser avec les premières fabriques de Bruxelles, de Valenciennes et de la Flandre. Ce serait un grand avantage pour la ville de Marche et des environs, où il y a très peu de ressources. On en fabrique depuis 3 jusqu'à 12 francs l'aune ou le mètre. Le fil se tire de la Flandre et le produit de la fabrication est évalué à 40,000 francs par année [1]. »

L'industrie dentellière s'est maintenue à Marche et dans les villages voisins. C'est certes en grande partie aux Sœurs de Notre-Dame de Marche que revient le mérite de l'avoir conservée au moyen de leur école professionnelle qui s'y est maintenue jusque vers 1870. A Aye, une Flamande, Élisabeth de Smedt, vint au commencement du XIX[e] siècle donner aux dentellières de la localité d'utiles leçons [2]; dans la suite

---

(1) *Journ. d'agric. et des manuf.*, t. III, 1817, pp. 106 et 107.

(2) Des dentellières d'âge s'en furent enseigner leur art dans la région de Couvin.

M^lle de Nenheuser travaille elle aussi au relèvement de cette industrie, en fournissant de nouveaux modèles et en vulgarisant la dentelle torchon. Enfin, dans le courant de ces dernières années, grâce au dévouement de M^lle de Bellefroid d'Oudoumont, une école, subventionnée par le Ministère de l'Industrie et du Travail et la province de Luxembourg, a été fondée. Quarante-deux élèves y suivent les cours théoriques et pratiques; deux cent cinquante dentellières environ travaillent à domicile. Les variétés fabriquées sont principalement la dentelle torchon et l'ancienne dentelle du pays. L'école professionnelle enseigne les points les plus demandés : Lille, Flandre, point de Paris, Cluny, torchon.

En ce qui concerne les débouchés, il est regrettable que les ouvrières à domicile soient encore obligées d'avoir recours à des intermédiaires, petits boutiquiers, qui pratiquent à leur égard le *truck system*. En ce moment les ouvrières à domicile se font en moyenne 80 centimes par jour; l'école professionnelle parvient à allouer à ses élèves une rémunération oscillant autour de 1 fr. 25. Elle a comme débouchés les maisons de gros de Bruxelles.

CONCLUSIONS.

Nous avons essayé, dans les pages qui précèdent, une esquisse aussi exacte que possible de la vie rurale condrusienne; aussi exacte que possible, disons-nous, car nous n'avons pas la prétention de présenter au lecteur une photographie de l'économie agricole du Condroz. Cette œuvre serait irréalisable, les intéressés ne se livrant que très difficilement à l'enquêteur social. Le régime de location domine dans la région, et il est rare qu'un fermier découvre l'état exact de ses affaires à un étranger : celui-ci pourrait n'être qu'un émissaire du propriétaire! Il faut donc trouver pour être impartialement renseigné des hommes absolu-

ment indépendants, et ils sont rares. D'autre part, les œuvres rurales sont clairsemées et leur collaboration précieuse nous a manqué. Nous croyons cependant avoir serré de très près la vérité en contrôlant les uns par les autres les renseignements que nous avons pu réunir.

Nous serons très bref dans nos conclusions au point de vue des améliorations à réaliser en ce qui concerne le régime rural du Condroz. La grande culture est-elle destinée à perdurer? Il n'est guère possible qu'avec le régime de grande propriété en vigueur, elle vienne à disparaître complètement. Ce serait se faire illusion de s'imaginer que les propriétaires condrusiens vont renoncer à utiliser les grands bâtiments de ferme qu'ils possèdent pour louer en détail d'énormes blocs de terrain.

La grande culture subsistera donc, mais pour qu'elle exerce au point de vue économique le rôle qui lui est dévolu, il nous paraît nécessaire qu'elle s'intensifie plus, que les engrais soient plus judicieusement employés, la terre mieux travaillée et mieux soignée.

Certaines modifications au régime des baux pourraient être utilement introduites, telles la suppression de l'obligation d'un assolement triennal rigoureux, la faculté pour le fermier de vendre de la paille. Les fermes sont parfois trop étendues vu le capital d'exploitation et la capacité de travail réduits du tenancier; pourquoi les propriétaires ne les réduiraient-ils pas et ne constitueraient-ils pas au moyen des terrains devenus libres des tenures moyennes dont l'utilité est démontrée par l'auteur de la monographie de Sorinnes?

On peut aussi souhaiter, au point de vue de la solution de l'épineuse question de la main-d'œuvre rurale, que les cultivateurs et les grands propriétaires mettent à la disposition des ouvriers agricoles quelques lopins de terre qui leur donneront le sursalaire nécessaire pour les retenir à la campagne.

Septembre 1913.

ANNEXES

Monographie de la commune de Sorinnes.

CHAPITRE I.

Situation et description.

Sorinnes est une commune de la province de Namur, de l'arrondissement et du canton de Dinant.

Elle est bornée par la commune d'Achène à l'est; par les communes de Celles, de Foy-Notre-Dame et de Dréhance au midi; par la commune de Dinant à l'ouest et par celle de Lisogne et celle de Thyne au nord.

Elle est traversée par la grand'route de Dinant à Ciney. Son centre est à 5.5 kilomètres de Dinant et 9.5 de Ciney. Son altitude maximum est de 285 mètres et son étendue est de 1,180 hectares. Elle forme une paroisse très ancienne sous le vocable de Saint-Martin. Elle est située sur la hauteur qui domine Dinant.

Le territoire de Sorinnes présente un aspect ouvert. Il est doucement accidenté, avec de larges vallons; quelques petites côtes au midi ou pointes de roche laissant voir un peu de terrain impropre à la culture.

Son sol est principalement calcaire avec des parties de schiste et de sable de l'est à l'ouest; on y rencontre de la terre plastique et de l'argile. Un banc de marbre noir, qui a été exploité jusque dans les dernières années, traverse la commune;

on y a également extrait autrefois du minerai de fer et créé plusieurs sablonnières.

Le sable s'y rencontre en poches de moyenne grandeur.

Un ruisseau limite la commune au nord ; c'est l'amorce de la jolie vallée des fonds de Leffe; une source au midi a été captée et procure l'eau à Sorinnes. Au moyen d'un bélier, elle est distribuée dans le village.

La localité est principalement agricole. Elle est boisée en partie de quelques vieux bois qui n'ont jamais été défrichés, de quelques plantis dans des terrains de moindre valeur, et enfin de quelques sapinières et mauvais taillis dans des côtes impropres à la culture.

Il y a 850 hectares de culure, 169 hectares de bois et 7 hectares de terres incultes.

Le centre est composé d'un village d'une centaine de maisons et il a comme avant-poste le hameau de Gemechenne, qui est assis moitié sur la commune de Dinant, moitié sur celle de Sorinnes. Six fermes ont leurs corps de logis sur Sorinnes et peuvent être considérées comme établies dans la commune ; celles de Gemechenne ont des terres sur Sorinnes.

C'est ce qui représente la grande culture. Une notable partie du territoire du village appartient à ses habitants et constitue la petite culture. Les grandes fermes appartiennent à d'importants propriétaires fonciers. Ici pas de fermier-propriétaire comme dans beaucoup de villages du Condroz.

Citons quelques lieux-dits qui nous familiariseront avec la commune de Sorinnes. La ferme, les terres et le bois de *Jauvelan* (autrefois *Javelan*) forment une propriété séparée, ancienne terre seigneuriale qui a son histoire presque indépendante. Le *fond Joset*, riant vallon ensoleillé dont la dénomination vient de Jean Joset, échevin de Namur, propriétaire de Jauvelan en 1490. Les *Lauris*, qui rappellent l'origine romaine : c'était le nom de certains petits campements. Ils sont le prolongement du fond Joset et du versant midi. Les *Chénaux* (ou plantis de chênes). *Davisseaux*, le *bois du Roi*, le *Chenoy*,

qui nous montrent que Sorinnes était fortement boisé autrefois. Les *communes* et les *communes de Liége*, qui nous rappellent que Sorinnes était de deux pays et que la communauté y avait des biens. Enfin citons encore les *Viets*, la *Bryère*, le *bois Jacques* et les *Agaisses*, qui sont restés bois.

La localité est bien condrusienne, tant par son aspect que par la nature de son sol, tant par sa répartition en bois et en culture que par le mode de propriété et de culture qui la régissent.

CHAPITRE II.

La population agricole.

Le relevé de la population de 1696 dans le territoire de Sorinnes, comme il est aujourd'hui, ne comporte que 75 habitants, mais il est hasardeux d'affirmer que ce relevé est complet.

D'autre part les tables décennales nous donnent :

En 1828.	268 habitants.
1833.	299 —
1840.	331 —
1860.	545 —
1880.	570 —
1900.	547 —
1910.	502 —

De 1792 à 1803 . .	18	naissances	5	mariages	12	décès.
1803 à 1813 . . .	53	—	20	—	128	—
1813 à 1823 . . .	79	—	20	—	26	—
1823 à 1833 . . .	112	—	16	—	47	—
1833 à 1843 . . .	96	—	26	—	48	—
1843 à 1851 . .	81	—	34	—	46	—
1851 à 1861 . . .	174	—	39	—	101	—
1861 à 1871 . . .	146	—	39	—	107	—
1871 à 1881 . . .	121	—	35	—	73	—
1881 à 1891 . . .	112	—	35	—	86	—
1891 à 1900 . . .	101	—	43	—	88	—
1900 à 1910 . . .	62	—	34	—	97	—

La population diminue. Pourquoi? Elle y est dans son pays d'origine, car elle n'est pas nomade ; elle est assez attachée à sa

terre, à ses habitudes. La race est bonne, forte et robuste. Les maladies contagieuses et les causes de débilité ne s'y rencontrent guère et l'état sanitaire est bon.

Avant l'installation d'une distribution d'eau, le typhus et la variole y ont régné à l'état endémique, faisant de temps en temps une victime. Une seule épidémie de l'une et de l'autre de ces maladies nous est signalée il y a trente-cinq ans. La natalité elle-même, quoique un peu émoussée par les théories nouvelles, n'est pas gravement atteinte. C'est bien plutôt la soif du moderne qui vient jusque dans nos villages faire ses ravages, par le désir du bien-être, par la situation économique, le goût des plaisirs, des amusements et les facilités de déplacement. A mesure que se développe le goût du bien-être, nos populations se détachent de la terre, parce qu'elles la considèrent comme trop pauvre. Les jeunes gens de nos villages cherchent alors, selon leurs aptitudes, les travaux aux grandes entreprises : chemin de fer, industrie ; et puis, la ville, avec des places faciles, où tout le monde est *messieurs* et *dames*, miroite aux yeux du jeune campagnard moderne. Les jeunes gens se marient à Sorinnes et s'installent en ville. Si vous questionnez, on vous répond que la gare est trop lointaine, qu'il n'y a pas de travaux sur place, et trop de journées à perdre pendant l'hiver.

La campagne en définitive perd petit à petit les plus débrouillards de ses enfants et les plus paresseux. Je la plains pour les premiers. Ce ne sont pas les plus fortunés qui s'en vont : ce sont les couches moyennes, ceux qui croient trouver leur voie dans l'enseignement, les bureaux, et ceux qui espèrent ne plus devoir travailler de leurs mains.

Quelle est la situation économique du paysan? Elle est beaucoup améliorée : la plupart des petites gens, grâce à la société des habitations ouvrières, sont propriétaires de leur maison, et les demeures sont reconstruites avec confort et solidité. Elles ont un aspect propre et sont suffisamment spacieuses. Où trouverait-on encore la chaumière du paysan et la maison sans étage? Toutes les demeures ont également une bonne étable où presque

partout il y a une belle vache, un porc ou deux, voire même un petit cheval pour aller au marché. Il y a dix-huit maisons de cette espèce dont les propriétaires possèdent un cheval.

Le paysan est économe; aujourd'hui, là où il y a de l'ordre, il peut vivre aisément.

A Sorinnes, chaque ménage possède en moyenne un hectare de terre.

Le jardin du paysan est une grande ressource pour lui ; il y trouve ses légumes et vend tout le surplus de sa consommation aux marchés de Dinant, de même que des œufs, du beurre, des fruits. Les mardis et les vendredis, les femmes vont à Dinant avec leurs grands paniers remplis de tout ce qui est susceptible de tenter les ménagères de la ville. Il y a peu d'années encore, les ventes au marché étaient surtout pratiquées par voie d'échange. Chacune avait ses maisons et ses clientes à contenter. Elle en rapportait toutes les marchandises nécessaires pour l'entretien de sa maison, de son ménage et de sa famille.

Il y a à Sorinnes une caisse de retraite fondée en 1898, qui compte une soixantaine d'affiliés sur 430 habitants. Les fermiers sont assurés contre les accidents. Les ouvriers de métier s'assurent pour leur compte.

Pour achever de décrire la situation, disons qu'il y a de nombreux livrets de caisse d'épargne. Il en existe dans presque toutes les maisons. Leur chiffre total est de plus de 200.

Le paysan est religieux; il tient à ses anciennes traditions; il observe ses devoirs, mais c'est plus ce sentiment traditionnel qui le dirige qu'une réelle piété. Beaucoup d'hommes vont à peine à la messe du dimanche. C'est donc une habitude, une vague crainte, plus qu'une conviction profonde. Les paysans sont charitables tant qu'ils ne sont pas jaloux ou défiants. Mais cette jalousie leur fait tout interpréter d'une façon mesquine et répand bien des brouilles dans un village.

Ici comme partout les salaires n'ont cessé d'augmenter. Les journées d'autrefois étaient de 1 fr. 50 pour les hommes et de 0 fr. 75 pour les femmes, et les conditions de la moisson

étaient de 600 à 900 kilos de grain d'épeautre par ouvrier pour la saison.

Aujourd'hui, les ouvriers gagnent 2 francs, 2 fr. 50 en hiver, 3 francs le reste de l'année et même davantage ; pendant la moisson, 4 fr. 50 et 5 francs.

Les ouvriers de métier (menuisiers, ardoisiers, maçons, etc.), 4 fr. 50 et 5 francs toute l'année, voire même davantage.

Les femmes gagnent fr. 1.50, 2 francs et 2 fr. 50 à la fenaison.

La vie est chère, dit-on. Mais il ne faut pas être grand clerc pour juger combien la situation du paysan est meilleure qu'autrefois; aujourd'hui, la viande de porc paraît presque journellement à sa table, le pain blanc acheté aux coopératives a remplacé partout le pain bis et le pain noir. Le beurre a remplacé la poirée et la graisse. Les œufs sont un mets fréquent. Le café joue un grand rôle dans l'alimentation, il apparaît à toute heure.

Toute la jeunesse est habillée de beaux costumes et les jeunes filles renouvellent leur garde-robe à chaque saison. Je cite le fait, car il joue un rôle très important dans nos villages.

La semaine, on peut voir villageois et villageoises aux travaux dans leur costume des champs, si simple et si seyant à la fois, donnant à chacun l'empreinte de son métier; mais le dimanche, les hommes ont endossé leur complet-veston, coiffé leur chapeau de feutre ou leur casquette de cycliste, et les femmes des costumes propres et convenables; quant aux jeunes filles, elles sont aussi bariolées que possible et leurs chapeaux suivent la mode dans toutes ses exagérations. C'est assurément le plus grand luxe de nos paysans, qui épuisent sans fruit leurs économies. Ce n'est plus la coquetterie des champs, c'est la coquetterie du luxe à bon marché !

CHAPITRE III.

La Commune.

Il importe de dire un mot des origines de la commune. Sorinnes se distingue parfois par le surnom de *Haute Sorinne*, de *Sorinne la Longue*, près de Courrière, et remonte à l'époque romaine. Il y eut même à l'emplacement du vieux château un cimetière gallo-romain, dans lequel des fouilles ont été pratiquées en 1903.

Au moyen âge, Sorinnes fut une pairie du comté de Namur, puis comprit deux seigneuries, avec haute, moyenne et basse justice, droit de chasse et de pêche, morte-main, droits seigneuriaux, droits de terrage, plaids généraux, droits d'amende, de forfaiture et de confiscation. L'une de ces seigneuries dépendait du comté de Namur, l'autre de la principauté de Liége, d'où le nom de « les deux Sorinnes » qui leur fut également attribué et le maintien de l'*s* final dans l'orthographe actuelle.

Deux familles possédèrent les seigneuries de Sorinnes, celle de Wautier de Maghe tout d'abord, celle de Jacques de Spontin ensuite.

L'église de Sorinnes existait dès avant 1152; elle était placée sous le vocable de Saint-Martin; quant à la cure, elle dépendait de l'abbaye de Leffe et était desservie par un religieux de ce monastère. Les biens avaient une contenance d'environ 16 hectares. Vendus comme bien nationaux, ils furent rachetés à vil prix, par un moine de Leffe, et revendus ensuite, en 1825, par celui-ci, au descendant des anciens seigneurs du lieu, le baron de Villenfagne de Sorinnes.

En 1808, la paroisse fut rattachée à celle de Foy-Notre-Dame, puis finalement, en 1845, érigée à nouveau en paroisse distincte.

Sous l'ancien régime, la cour de Sorinnes administrait les biens de communauté, enregistrait les actes et transactions, jugeait les différends entre particuliers, procès civils et également les procès de police et les délits criminels.

Les causes les plus fréquentes de délits et de conflits ont été le droit de pâturage dans les biens communaux et le droit de vaine pâture qui existait après la Saint-Martin. La réglementation de ces droits a nécessité maintes ordonnances pour rappeler à l'ordre ceux qui en étaient trop gourmands.

La communauté de Sorinnes devait posséder environ une centaine d'hectares. Combien étaient en pâture et combien cultivés, nous l'ignorons, mais il est probable que ce qui est resté son domaine actuel était la partie de pâture, soit une quinzaine d'hectares.

Une partie du patrimoine était réparti entre les habitants. Le dernier partage en fut fait en 1766 et, lors de la formation du cadastre, les biens répartis jadis furent attribués aux occupants, de sorte que ceux-ci payèrent les droits et les impôts, si bien qu'ils en furent à la longue considérés comme les véritables possesseurs.

Les ordonnances étaient publiées à la sortie de la messe du dimanche, comme on y annonce et affiche encore aujourd'hui les choses d'intérêt public. En 1696, les paysans refusent de payer toute autre imposition que la taille ordinaire, 120 florins monnaie d'Espagne, car ils se trouvent ruinés par les guerres. En 1716, la cour de Sorinnes reçoit un ordre d'imposition de 284 florins et le répartit en 29 charrues [1].

En 1724, il est dit que le seigneur du lieu, d'accord avec les autres seigneurs, veut bien qu'à l'avenir trois manants, au lieu de deux, représenteront une charrue pour la répartition des aides et quatre au lieu de trois en temps de guerre.

---

[1] C'est-à-dire 20 charrues pour les fermes et 16 ouvriers payés comme représentant chacun un peu plus d'une demi-charrue.

De l'acte de la répartition de la Taille de 1786, nous retirons cette subdivision de l'impôt :

M. de Villenfagne, baron de Vogelsanck, pour la ferme sur le comté de Namur imposé à	3	charrues.
Comte de Rougrave, seigneur de Taviet . .	3	—
Duc de Beaufort, marquis de Spontin, pour Jouvelan	3	—
M. de Bihaut, représentant M. de Thiribu, pour le Chenoy.	2 1/2	—
M. de Villenfagne, terre du Château . . .	1 4/5	—
M. le curé de Sorinnes	1/5	—
Comte de Duras, pour 2 fermes	3 1/2	—
L'hôpital de Dinant, pour 2 fermes . . .	1 1/2	—
M. de Halloy, seigneur de Maurenne . . .	1/2	—
M. le curé de Foy-Notre-Dame.	1/2	—
20 manants	6 1/2 + 1/3	—
TOTAL . . .	26 1/3	—

Nous y voyons aussi que la commune de Sorinnes a été obligée, en 1747, d'engager au marquis de Spontin, 7 bonniers, 50 vergers sur Salazinnes, pour un terme de 63 ans, pour la somme de 91 cens pour subvenir aux frais de guerre.

La commune paie un écu au seigneur pour que chaque chef de famille ait le droit de labourer un demi-bonnier à la saison dans les *communaux*, c'est ce qui s'appelle *droit de roulette*.

*
* *

Il est inutile de refaire la description de la vie communale, qui est régie dans toutes les communes rurales d'une façon analogue.

Dans le régime d'avant la Révolution, au point de vue administratif, c'est le système du strict minimum et des frais les plus réduits.

La répartition des contributions, appelée la *taille,* se faisait par le nombre de charrues. A la veille de la Révolution, en 1791,

alors que le souffle du changement était déjà levé, dans une requête du 23 juillet de cette année, les paysans assemblés réclament un mesurage général des terres, déclarant l'assiette établie injuste. Le mesurage fut fait et fourni en avril 1792. La taille de 1793 est appliquée d'après ce mesurage; elle est de 388 florins plus les frais communaux de perception, frais de passage des troupes militaires, ce qui monte le total à répartir à 581 florins. Le 28 prairial an XIII, la commune de Sorinnes fut divisée et bornée comme elle est aujourd'hui. Pour donner une idée de la vie administrative de Sorinnes, nous présentons un tableau des budgets qui, au début, étaient des plus succincts, pour en arriver à une division comme elle est aujourd'hui. D'un coup d'œil, nous verrons l'état des différentes divisions et le soin qu'on en prenait :

Années.	*Recettes. prévues.*	*Recettes extraordinaires.*	*Voirie.*	*Enseignement.*	*Traitement du garde.*
—	—	—	—	—	—
1820	231.68	30.31	»	»	16 »
1830	308.44	141.12	»	»	»
1840	380 »	682.25	»	50 »	33.80
1850	902 »	846 »	»	627 »	»
1860	1,310 »	298 »	»	829.50	»
1870	2,317 »	942 »	119 »	1,482 »	100 »
1880	4,314 »	2,574 »	»	»	»
1890	3,280 »	»	1,056.97	1,300 »	»
1900	4,126 »	779 »	1,064 »	1,815 80	»
1910	6,812 65	9,245 »	1,128 »	3,067 »	800 »

Les centimes additionnels sont à 70 %.

Nous voyons combien nos budgets grossissent continuellement, alors que la population diminue, mais il est à remarquer que l'usage de la corvée, en vogue autrefois, tend à disparaître. C'est ce qui charge notre compte de voirie.

Disons qu'en 1903, la commune a été pourvue d'une distribution d'eau potable au moyen d'un bélier, qui remonte l'eau

d'une source qui est distribuée dans des bornes-fontaines et des prises à domicile.

La commune a fait également un grand effort pour améliorer ses chemins; l'établissement des voies dites de grande communication et le cylindrage mis à la disposition de la commune par la province y ont puissamment aidé. Il faut cependant remarquer que l'entretien de ces chemins de grande communication a été établi d'une façon coûteuse par la présence d'un cantonnier qui ne soigne que les fossés! Et cela au détriment des chemins d'intérêt local.

Un acte de 1818 nous donne une idée sur la façon de réparer à cette époque : D'une visite de l'état des chemins, il est résulté qu'une dépense de 381.80 florins était nécessaire pour les réparer, et aussitôt la charge en est répartie d'après le montant des contributions de chacun. A chacun, il est attribué une partie à réparer. Certes ce système était primitif, mais aujourd'hui c'est l'abus contraire.

La commune de Sorinnes est heureusement privilégiée par le passage de la grand'route de l'État de Ciney à Dinant. Elle a été créée en 1836.

Le budget scolaire va toujours grossissant, alors que les élèves vont toujours diminuant. Il est grevé de plus de 3,000 francs et va encore augmenter. Cela pour instruire quinze élèves, sans compter l'immobilisation d'un local de 27,000 francs !

CHAPITRE IV.

La culture.

Coup d'œil rétrospectif. — Jadis la taille ou l'impôt foncier était fixé par charrue. Cela pourra nous donner une vague idée de ce qu'était la culture. En 1716, il y avait 29 charrues. Mais celles-ci sont réduites quelques années plus tard; en effet, deux chefs de ménage, qui n'avaient chacun qu'un demi-bonnier,

étaient comptés pour une charrue! En 1738, on compte 18 charrues. En 1786, il y avait à Sorinnes 26 1/3 charrues. Ces 26 1/3 charrues représentent en culture, en 1792, lors du premier mesurage, 352 bonniers 13 verges de terre labourée.

Il y avait en outre avec la culture 184 bonniers et 148 verges de trieux (terre vague), 15 bonniers 115 verges de prairies, 42 bonniers 148 verges de pachis et 11 bonniers 370 de jardins.

Il est à remarquer que dans ce mesurage figurent deux fermes, comprenant 45 bonniers 111 verges, qui aujourd'hui ne sont plus sur le territoire de Sorinnes. On pourra comparer ces chiffres avec ceux du recensement agricole pour se rendre compte du développement de la culture depuis cette époque. Il est presque inutile de faire remarquer que c'est lorsque la population a été le plus élevée que ces trieux ont été convertis en terres de culture; aujourd'hui les trieux ont une tendance à reparaître par l'abandon des terres médiocres.

L'épeautre était le blé de notre région; la culture en était générale dans le Condroz; le seigle était beaucoup moins répandu, quoique cultivé par les fermiers. L'orge et l'escourgeon ont toujours été connus comme denrées supplémentaires. L'avoine est, comme jadis, demeurée une des cultures principales.

Le paysan autrefois était pauvre, il usait de tous les petits profits. Les bois présentaient une ressource pour lui; aussi à Sorinnes, qui n'avait pas de bois communaux, les seigneurs, par concessions, permettaient de tirer de leurs bois certains petits profits : trois fois par an, les paysans en avaient l'entrée, au printemps pour récolter le bois mort, en été pour les herbages, à l'arrière-saison pour les feuilles, les litières d'herbes sèches, les glands, dont il se faisait un commerce important; enfin, l'hiver on recueillait le bois mort pour la provision. Avec les autorisations, permissions et la présence du garde, les habitants tiraient encore des bois leurs aisances, comme on disait ici, c'est-à-dire des manches d'outils en tout genre et de petites pièces pour tous usages domestiques et pour la réparation des habitations.

L'histoire nous fait connaître un régime débonnaire, et toutes ces concessions qui ne sont appuyées que sur le bon vouloir des propriétaires des bois nous le prouvent encore.

La valeur des terrains a suivi les fluctuations de la population. Aujourd'hui ceux-ci ont moins de valeur qu'il y a 25 ans. L'exode des ouvriers en est la cause.

Le régime de la culture était celui de la ferme louée à bail ; plus on recule dans les temps anciens plus on voit que c'était le seul mode en usage. Souvent les bailleurs restaient en rapport direct avec leurs fermiers et même en rapport continu. Combien de châteaux où la cour était commune avec la ferme ! Ailleurs les fermiers recevaient la visite de leur propriétaire, la table garnie de galettes en leur honneur ; ils faisaient leurs paiements de la main à la main, offraient à leur propriétaire, aux fêtes de l'Église, aux kermesses de village, aux solennités de familles de part et d'autre, des tartes et friandises préparées selon des recettes savantes que les fermières du pays se passent de mère à fille.

Le petit cultivateur, hormis l'un ou l'autre petit exploitant-propriétaire, était presque inconnu dans notre pays. Les paysans ne cultivaient pour eux-mêmes que le strict nécessaire pour leur consommation et celle de leur bétail.

Dans le cours du XIX^e^ siècle, quand l'agriculture prit un nouvel essor avec le développement des moyens de communication, on défricha les terres qui étaient primitivement bois et pâtures-sarts et l'on en fit des terrains de culture. Ce sont ces terres qui, jointes aux biens communaux partagés, formèrent le premier lot que les paysans cultivèrent en détail. Ceux parmi les paysans qui furent les plus heureux et plus habiles réussirent à économiser ; ils achetèrent des terres et devinrent ainsi les cultivateurs-propriétaires qui constituent actuellement la majeure partie des petits cultivateurs de notre pays.

Les partages successifs des grandes propriétés, la crise agricole de 1880 à 1890 qui amena l'abaissement des fermages et avilit le prix de la terre, la hausse du salaire des ouvriers

développèrent cette tendance. Les terres furent vendues, morcelées, détachées, et les propriétaires louèrent en détail parce que ce mode rapportait davantage. Aussi vit-on surgir une légion de petits cultivateurs et chaque paysan devint cultivateur à son compte. Les fermiers louaient à bail pour 3, 6, 9 ou même 12 ans. En général autrefois ils étaient peu changeants. Les baux étaient sévères et l'objet de beaucoup de restrictions, de détails et de corvées.

La culture était triennale; la ferme divisée en deux tiers de céréales, un tiers fourrage et jachère.

Il y avait aussi, autour des fermes, un nombre d'hectares de pâtures-sarts où presque chaque fermier entretenait un troupeau de moutons. Ces troupeaux de moutons étaient d'un bon revenu à la condition d'être bien soignés. Les fermiers étaient abondamment pourvus de bras, tous les ouvriers-cultivateurs faisaient la moisson et travaillaient au battage de l'arrière-saison. Chacun d'eux était nominalement attaché à l'une ou l'autre ferme pour faire la saison, *l'août*, comme ils disaient, et les ouvriers de métier eux-mêmes n'avaient alors de besognes si urgentes qui les empêchaient de travailler à la moisson.

Il y a vingt ans, le fermier payait ce travail en nature : 900 kilogrammes de grain d'épeautre. Il y a quarante ans, le taux était encore moins élevé, l'ouvrier moissonneur se contentait de 600 kilogrammes, et il avait droit pour le battage au dix-huitième de la denrée.

La journée d'homme, pour le reste du temps, était payée 1 fr. 50.

Le fermier faisait les travaux de culture et de corvée de ses ouvriers à très bon compte : 4 francs pour labourer une terre d'un quart d'hectare, ce qu'on appelle un journal; à présent le même travail se fait à raison de 10 francs. Pour rentrer la denrée, il comptait 2 francs; aujourd'hui c'est 3 et 4 francs. Il voiturait de même le bois et le charbon de son ouvrier, et

demandait 2 francs pour voiturer le fumier; aujourd'hui 4 et 5 francs.

Le fermier offrait des fêtes à ses ouvriers à la fin des grands travaux et tuait quelquefois une bête pour leur en distribuer des morceaux. Par contre, les ouvriers de la ferme vivaient dans la dépendance et même avaient de l'attachement pour leur maître.

Il est inutile de vouloir épiloguer; le temps et les idées ont suivi leur cours, et sans rechercher si les fermiers ont abusé de la situation, si les ouvriers se sont révoltés, emportés par des courants d'idées égalitaires et de liberté, ou si c'est simplement l'effet de l'amélioration de la situation économique de l'ouvrier, toujours est-il que la main-d'œuvre est devenue rare, l'ouvrier indépendant, acceptant difficilement les travaux de la ferme, et qu'aujourd'hui, tout l'art du cultivateur consiste à pouvoir se passer le plus possible de la main-d'œuvre salariée.

Nous donnons ci-après le tableau des conditions de bail d'une ferme de Sorinnes de 100 hectares. Il nous instruira de la situation générale, car les conditions des différentes fermes sont similaires :

Année.	*Contenance.*	*Prix de location.*	*Conditions du bail.*
1838	»	3,200 fr. + contributions.	Culture triennale ; pourra cultiver 6 ha. de jachère.
1851	94 ha. 77	4,350 fr. + contributions.	Ne pourra distraire ni fourrage ni paille ; devra mettre 24 m³ de charbon pour faire la chaux, sinon 600 fr. d'indemnité à payer.
1860	99 ha. 93	6,000 fr. + contributions.	Devra mettre 150 hl. de cendre de Hollande ou 4 fr. d'amende par hl. manquant ; devra tenir 250 bêtes à laine.
1869	100 ha. »	6,500 fr. + contributions.	Id.
1878	»	7,000 fr. + contributions.	Id.
1883	»	6,500 fr. + contributions.	Suppression de la cendre de Hollande.
1892	»	5,000 fr. + contributions.	»
1898	79 ha. »	3,000 fr. + contributions.	»
1910	74 ha. »	3,700 fr. + contributions.	»

Deuxième tableau. — Tiré du registre des comptes d'un fermier pour l'année 1840. Grande ferme de près de 100 hectares.

Denrées cultivées. —	*Contenance du terrain emblavé.*	*Graines récoltées.*	*Produit en kilogrammes.*
Seigle	8 hectares	349 mesures	10,470 kilogr.
Escourgeon . . .	3 —	56 —	1,400 —
Grain (épeautre) . .	24 —	256 muids	25,600 —
Avoine	30 —	243 —	24,300 —
Orge	»	185 mesures	4,600 —
Froment	»	35 —	1,050 —

Voyons le prix de ces denrées pendant trois années prises au hasard :

	En 1839.	*En 1845.*	*En 1855.*
Muid de grain (100 kg.) . . fr	20 »	14-16 »	32 »
— d'avoine	10 »	10-12 »	26.50
— d'orge	20 »	»	»
— de seigle	»	16.10	30 »
— d'escourgeon	»	16.40	»

Empressons-nous de dire que cette année 1855 a vu les prix les plus élevés.

Quel bétail et combien de chevaux garnissaient cette ferme? Nous avons vu d'après le bail qu'il devait y avoir 250 bêtes à laine; pratiquement, il n'y avait pas ce nombre toute l'année, mais seulement au moment de l'agnelage. En général, on y voyait 100 brebis mères et l'élevage d'environ 80 agneaux. L'espèce bovine était représentée par 1 taureau, 8 vaches laitières, 12 génisses et 8 veaux. Il y avait 10 chevaux de trait, les poulains de l'année et ceux d'un an.

Les porcs étaient représentés par 1 verrat, 4 truies; 3 porcs étaient engraissés pour l'usage de la ferme et le restant de l'élevage était vendu.

La volaille se composait d'une centaine de sujets.

Que vendait ce fermier? Le grain d'épeautre, de froment, d'escourgeon et de seigle; de son élevage, les chevaux (mâles), les bœufs, et l'une ou l'autre bête déjà âgée de ces deux espèces qui était remplacée par des sujets plus jeunes; du troupeau de moutons, on vendait la moitié de l'élevage, soit environ 45 agneaux mâles, et un lot de réforme parmi les mères, soit une trentaine.

Les moutons donnaient encore la laine, soit 150 à 200 toisons à cinq kilogr. en moyenne. La volaille rapportait environ 300 francs. Vers 1840, le prix des vaches était de 100 à 200 francs; le prix d'un cheval variait entre 300 et 400 francs. Dès à présent, nous pouvons nous rendre compte de ce que les conditions de la culture ne se sont pas radicalement modifiées, que la culture suit encore chez nous les mêmes règles fondamentales.

Le prix de la main-d'œuvre, la plus-value du bétail et des chevaux sont les éléments qui constituent le plus grand changement dans le régime de l'exploitation.

Les fermiers, aujourd'hui, ont principalement augmenté leur bétail, et la production de la ferme doit subvenir à la nourriture de celui-ci.

CHAPITRE V.

Agriculture. — Situation actuelle.

Rien ne pourra mieux nous renseigner sur la situation de notre agriculture que de comparer les deux derniers recensements agricoles de 1895 et de 1910 :

	1895.		*1910.*		
	Hect.	ares.	Hect.	ares.	cent.
Culture de céréales :					
Froment	16	»	31	33	»
Épautre	145	74	64	57	»
Méteil	1	80	3	75	»
Seigle	86	46	103	84	»
Escourgeon et orge	18	50	8	75	»
Avoine	206	59	236	»	»

	1895.		1910.		
	Hect.	ares.	Hect.	ares.	cent.
Culture des légumineuses :					
Féveroles	1	»	»	40	»
Pois et vesces	3	37	»	»	»
Plantes industrielles :					
Lin	3	50	2	50	»
Tabac	»	»	»	3	»
Plantes-racines :					
Betteraves pour le bétail	6	61	18	13	»
Carottes fourragères	»	20	»	12	»
Rutabagas, choux raves	»	20	»	25	»
Pommes de terre	35	51	27	11	»
Fourrages :					
Trèfle rouge	41	10	44	22	»
— incarnat	12	09	22	35	»
— hybride	3	70	5	50	»
— blanc ou coucou	29	39	20	48	»
— jaune ou minette	23	»	18	50	»
Prairies :					
Fauchées (1re coupe et regain)	40	77	40	13	»
Fauchées puis pâturées			16	39	»
Pâturées	18	96	79	80	»
Graminées à faucher : ray-grass	1	»	»	35	»
— — fléoles			1	90	»
Pois-vesces, féveroles	»	»	1	»	»
Potagères et légumières plein air	»	»	6	60	»
— sous châssis	»	»	»	8	»
Vergers pâturés	14	56	15	67	»
— avec entre-cultures			»	4	»
Pépinières arbres fruitiers	»	»	»	10	»
— — forestiers	3	09	»	»	»
Parcs d'agrément	4	50	3	»	»
Jachères nues ou improductives	35	94	16	67	»
Terres incultes, pâtures-sarts	18	51	18	05	»
Étendue totale des cultures	838	22	850	70	»
— — terrains boisés	95	41	169	28	»
— — — incultes	6	87	6	87	»
TOTAL	940	50	1026	86	»
Étendue cadastrale	1110	08	1110	07	57
— imposable	1085	50	1086	44	41

Instruments agricoles.	*1895.*	*1910.*
Moteur locomobile	»	1
Charrues simples	34	38
— bisocs	2	2
— défonceuses	»	2
Décharneurs, extirpateurs	»	9
Herses	48	55
Rouleaux	33	32
Buttoirs	»	3
Distributeur mécanique pour engrais	»	1
Semoir mécanique	1	1
Houe à cheval	»	1
Faucheuses	»	3
Faneuse	»	1
Rateaux à cheval	5	8
Presse à fourrage	1	»
Moissonneuses	»	4
Machine à battre ordinaire	1	1
— — à bras	»	1
Tarares	12	26
Trieurs de grains	5	8
Coupe-racines	4	9
Hache-paille	6	7
Brise-tourteaux	»	2
Concasseur de grain	1	»
Bascules ordinaires	»	48
— à bétail	»	2
Pompes à purin	»	5
Tonneaux à purin sur charrette	»	8
Écrémeuses centrifuges à bras	»	29
Barattes	14	39
Presse à beurre	»	4
Presse à fromage	7	1
Extracteur centrifuge pour miel	1	1
Appareils servant à fabriquer la cire :		
1° Chaudière	1	1
2° Autres appareils	»	7
Charrettes, chariots, tombereaux	»	64

Animaux existant dans la commune.

				1895.	1910.
Chevaux :					
Race du pays	au-dessous de 3 ans.	Entiers	destinés à la monte	13	1
			autres	»	7
		Juments	destinées à l'élevage.	20	19
			autres	»	11
		Hongres		9	11
	de 3 ans et au-dessus.	Entiers	pour la monte	1	3
			autres	»	»
		Juments	pour l'élevage	42	35
			autres		7
		Hongres		17	6
Race étrangère ou croisée de 3 ans et au-dessus.		Entier		1	»
		Jument (pas pour l'élevage)		»	1
		Hongres		2	7
		TOTAL		105	108
Bêtes à cornes :					
Animaux	de 2 ans et plus.	Taureaux pour la monte		2	3
		Vaches laitières		109	121
		Bœufs de trait		34	3
		Bœufs à l'engrais			
	de 1 an à 2 ans.	Taurillons		17	1
		Génisses		63	52
		Bouvillons		23	28
	de 6 mois à 1 an.	Mâles		»	21
		Femelles		»	21
	au-dessous de 6 mois.	Mâles		»	16
		Femelles		»	21
		TOTAL		248	287
Porcs	de 6 mois et plus.	Verrats		141	2
		Truies			17
		A l'engrais			121
	de moins de 6 à 2 mois			»	109
	de moins de 2 mois			95	38
		TOTAL		236	287
Béliers, moutons et brebis		au-dessous de 1 an		130	55
		de 1 an et au-dessus		212	116
		TOTAL		342	171

	1895.	1910.
Boucs, chèvres, chevreaux	15	24
Anes	3	2
Chiens de troupeaux (de berger ou vachers)	»	46
Lapins	»	10
Poules, coqs, poulets	»	2,736
Pigeons	»	97
Canards	»	20
Ruches habitées à cadres	21	50
— — autres	55	7

Naissances dans la commune.

Poulains	24	25
Veaux	72	97
Agneaux	88	101
Gorets	60	219

Substances alimentaires employées pour le bétail.

Tourteaux et farine de lin	»	5,000
Germes et radicelles d'orge	»	37,600
Maïs et farine de maïs	»	10,500
Son et rebulet	»	36,900
Autres aliments du commerce	7,000	3,400

Engrais commerciaux.

Engrais azotés : nitrate de soude	1,000	15,335
Engrais phosphatés : superphosphate	39,000	101,700
— — (phosphate basique)	»	6,000
— potassiques : nitrate de potasse	»	122
— — kaïnite	»	600

Mode de conservation du fumier.

En tas hors-étable sans abri	61	85
A l'étable	»	1

Le purin est-il recueilli dans un réservoir spécial?	oui : 16 non : 73
Ce réservoir est-il étanche?	oui : 12 non : 4

Dans la culture des céréales, en quinze ans, de 1895 à 1910, la production du froment est doublée, et cette culture n'est qu'à son début; les fermiers en avaient souvent fait des essais, mais le rendement était mauvais et irrégulier : ces terres à froment isolées étaient pillées par les passereaux et le mode de culture n'était guère connu dans le bas Condroz. D'ici peu, nous verrons tous les fermiers remplacer l'épeautre par le froment. L'emploi des engrais chimiques, des charrues dites *double brabant*, les méthodes nouvelles, l'usage général de pain de froment ont amené les fermiers à cultiver cette céréale. Elle semble devoir réussir avec des rendements moyens de 2,000 kilogrammes à l'hectare. Pour la raison contraire, l'épeautre tend à disparaître. Il fut cependant le blé par excellence de nos contrées, la monnaie des anciens, et donnait un pain agréable, de bon goût et nourrissant. Aujourd'hui le régime est changé, le cultivateur ne mange plus son produit, il le vend et il achète son pain blanc au boulanger, qui le lui apporte à domicile.

Le seigle est en augmentation; autrefois, seuls les fermiers cultivaient le seigle; aujourd'hui, les petits cultivateurs ayant une plus grande étendue de terre procèdent par sole triennale; la grande diminution des jachères ou terres laissées au repos improductif donne de nouvelles terres à seigle.

L'orge et l'escourgeon ont diminué, remplacés par le froment. L'avoine a suivi une progression ascendante. C'est parmi les céréales celle qui est le mieux adaptée à notre sol et à notre climat; son prix n'a cessé d'augmenter. Puis on a introduit la grosse avoine de Hesbaye. Il faut noter enfin que cette céréale est devenue nécessaire chez les petits cultivateurs qui se sont pourvus de chevaux.

Il se peut que la généralisation de l'emploi des moteurs mécaniques dans les villes et dans leurs banlieues amène petit à petit un arrêt dans la consommation par la grande diminution du nombre des chevaux. En effet, ce ne sont pas les chevaux du

fermier qui sont grands consommateurs d'avoine; ils goûtent toutes les denrées de la ferme.

La culture de la betterave s'est introduite chez nous, mais c'est la betterave fourragère et demi-sucrière qu'on utilise comme fourragère, non pour le commerce, mais pour faire face à l'entretien d'un cheptel considérablement augmenté. Dans les fourrages annuels et bisannuels, rien n'est changé. Mais par contre, la prairie pâturée prend une grande extension. Ici le mouvement est même en retard. Mais s'il ne fait que se dessiner, il n'en est pas moins certain, car la prairie artificielle est presque le seul remède à apporter à la rareté de la main-d'œuvre. Evidemment, le prix élevé du bétail contribue à ce développement, qui, laissant un aussi beau bénéfice avec un travail moindre, attire l'attention de tous les cultivateurs. Nous voyons les fermiers remplacer dans la mesure de leurs moyens la main-d'œuvre des moissonneurs par les machines agricoles.

La situation de l'élevage de la race chevaline est absolument stationnaire, tant pour le nombre que pour la qualité, mais le bétail a augmenté d'un septième, soit 40 têtes, en quinze ans. L'élevage du porc est également en augmentation, plutôt chez les petits cultivateurs que chez les fermiers. Certains en font une spécialité et engraissent au moyen de produits alimentaires. Les moutons qui autrefois se voyaient presque dans toutes les fermes ne comportent plus que deux troupeaux, et Sorinnes est un des derniers villages où il existe des bergeries.

Si nous comparons les chiffres, nous voyons que le nombre de têtes de bétail, toute valeur respectée, n'a pas augmenté sensiblement. Il y a 40 bêtes à cornes en plus et le nombre des moutons a diminué de moitié, soit de 171 têtes. Mais, en général, la qualité du bétail s'est améliorée, plus peut-être par le fait de la plus grande aisance des paysans, qui achètent mieux et plus cher, que par une organisation sage et entendue.

Il a cependant été fait un essai de syndicat d'élevage pour l'achat de taureaux de choix, mais l'individualisme et la jalousie des paysans ont pour effet qu'ils ne peuvent tenir quoique ce

soit en communauté, et jusqu'à présent la plus grande aisance n'a fait qu'augmenter leur indépendance.

Il est évident que si l'on ne se butait pas à ce sentiment, ces associations auraient pu rendre de grands services tant pour l'achat d'engrais et de substances alimentaires que pour l'amélioration du bétail.

Nos comparaisons n'ont porté que sur une période de quinze années. Jetons un coup d'œil plus général et, nous souvenant de la ferme de 100 hectares que nous avons citée, nous la retrouvons réduite à 75 hectares, soit d'un quart : elle comporte à présent 10 chevaux et poulains, 1 taureau, 15 vaches laitières, 15 veaux et 30 jeunes bêtes. Le nombre des porcs n'a pas varié.

A Sorinnes, il n'y a pas de laiterie (elles sont presque inconnues dans la contrée), mais presque tous les cultivateurs ont des écrémeuses centrifuges. La situation géographique de Sorinnes donne à ses habitants un écoulement régulier et commode du beurre aux marchés de Dinant.

Ce qui a le plus contribué à l'amélioration du bétail, c'est l'emploi de la farine d'orge et de maïs, du son et du rebulet, dont les cultivateurs font généralement tous usage en dehors de la saison des pâtures. Les engrais chimiques les plus employés sont les superphosphates, les basiques et les nitrates. L'étude et l'emploi judicieux de ces engrais laissent à désirer. Nos paysans ne voient souvent que le plus proche des bénéfices et n'aiment pas à risquer leur argent aux chances de la réussite.

Les biens se divisent en grandes et petites cultures. Il est difficile de dire quel est le mode le plus avantageux tant pour le rapport que la terre peut donner qu'au point de vue du propriétaire mettant en balance le maximum de revenu qu'il peut tirer avec le bien et l'amélioration de sa terre. On peut cependant faire quelques remarques : Les petits cultivateurs se divisent en cultivateurs-propriétaires et cultivateurs-locataires et souvent mixtes. En général, le cultivateur-propriétaire soigne bien sa

terre et d'autant mieux qu'il en a moins, mais la pierre d'achoppement c'est le cultivateur-locataire ou à système mixte, qui porte tout son soin et son fumier au lopin dont il est propriétaire, au détriment de celui dont il n'est que locataire. Beaucoup de terrains loués en détail subissent de fortes dépréciations par suite de la mauvaise culture pendant la durée d'une couple de baux. Puis, quand les locataires pensent qu'ils vont abandonner les terrains, ils les négligent et les ruinent complètement

Le prix de location de la terre en détail est en général plus élevé que celui des fermes : il varie, suivant la qualité des terrains, de 30 à 110 francs l'hectare.

Un terrain mis en détail sera loué un bon prix, mais à chaque renouvellement de bail il y aura une baisse. C'est bien là le thermomètre qui marque que la terre s'appauvrit sous ce régime.

Le petit cultivateur produit mal pour d'autres raisons encore : il est peu outillé. Celui qui n'a pas d'attelage se trouve à la merci et au bon vouloir de celui qui loue; mais aujourd'hui que les paysans ont cherché leur salaire loin des fermes, les fermiers ne sont plus disposés à les aider presque gratuitement. D'où les charriages et travaux de la terre deviennent frayeux; et encore ils sont souvent faits au bon vouloir du fermier, ou trop tôt ou trop tard, au plus vite et par un temps défavorable, autant d'infractions aux règles qui sont désastreuses pour la réussite. Et quand celle-ci est compromise, le locataire invoque souvent de mauvaises raisons auprès du propriétaire; heureux celui qui peut invoquer les dégâts des lapins pour dédommager sa négligence, et quand il n'a pas cette ressource, il se dégoûte du métier de cultiver pour lequel il n'est pas outillé, et souvent il néglige de payer la dernière année.

Au contraire, le système du fermage proprement dit suit lentement les variations de la valeur de la terre, mais il offre plus de garanties et moins de surprises. Quand l'agriculture marche bien, les fermes ne manquent pas de preneurs.

CHAPITRE VI.

Les problèmes à résoudre.

Difficulté de la main-d'œuvre. — Pour le fermier, le problème le plus difficile est de réunir un nombre d'ouvriers suffisant. Les fermes de cette contrée varient souvent entre 70 et 150 hectares; on ne cultive pas une aussi grande étendue de terre sans un nombreux personnel et sans moissonneurs. Heureux le fermier qui est entouré d'une nombreuse famille qui l'aide à recueillir le fruit de son travail. Il faut à la ferme un vacher et des valets de ferme pour conduire les attelages; suivant l'étendue de l'exploitation et, suivant que le fermier trouve ou ne trouve pas dans sa famille des bras pour l'aider, il en faudra plus ou moins. Il faut une servante; il faut fréquemment une couple d'ouvriers pour les travaux de toutes saisons; au moment de la récolte, il faut des moissonneurs, et pour les battages, il faut une dizaine d'ouvriers.

Où et comment recruter ce nombreux personnel, si le fermier n'a pas dans ses travaux l'aide d'un fils ou d'un frère? Le vacher est souvent, il est vrai, un pauvre vieux ou un gamin qui se contente de 18 à 20 francs par mois, mais les domestiques doivent être forts et exercés pour préparer la terre avec soin; aussi leurs gages se montent à 40 et à 60 francs par mois, plus la nourriture. Les servantes gagnent 45 francs.

Le ouvriers qui ne sont pas occupés toute l'année sont les plus difficiles à recruter, car aujourd'hui, gagnant de bons salaires partout, ils sont volontaires, exigeants et souvent récalcitrants.

Les journées d'hiver sont à 2 fr. 50. Les journées de battage à la machine sont à 3 francs, tant pour les femmes que pour les hommes. L'une ou l'autre ferme donne encore 1,200 kilogrammes d'épeautre pour la moisson, mais, en général, tout se

paie à la journée, au prix de 5 francs par jour. Les ouvriers ne sont pas nourris. La jeunesse, en général, ne veut plus travailler dans les fermes. Souvent le malheureux fermier ne sait s'il pourra enlever en temps toute sa denrée. Le seul remède à apporter à cette situation semble être la culture herbagère. Dans les fermes trop étendues, éloignées du village, les fermiers doivent diminuer la culture des céréales et créer un ensemble de prairies artificielles qui, avec l'élevage ou l'engraissement, suivant les circonstances, lui assure plus de tranquillité.

Il pourra alors réduire son personnel, surtout si la ferme est modernisée, si le service y est réduit par la facilité d'accès des granges, des pâtures, des étables, par une distribution d'eau, etc.

Les ouvriers abandonnent les travaux des fermes à cause de leur non-continuité. Le système des pâtures remédie en partie à cet inconvénient, car les foins se font en d'autres saisons que la moisson. Mais encore ne crée-t-il pas une suite de journées pour occuper les ouvriers. Cette question se rapproche de celle qui s'est déjà posée : comment conserver la vie dans nos campagnes? Quel remède apporter à leur dépopulation?

Autrefois, l'industrie du bois et celle des carrières étaient florissantes ici; aujourd'hui, les taillis se vendent mal et, par suite, plus rarement, et les ouvriers n'y veulent plus travailler. Alors que faut-il trouver? Là où il y a des éléments à une industrie temporaire, il serait utile de voir celle-ci se développer. Les usiniers de nos jours ont, au contraire, centralisé tous leurs travaux; il est certain que chez nous l'abandon des carrières et polissoirs de marbre est regrettable comme occupation d'hiver; ailleurs ce sont les scieries, les tanneries, dans le pays de Herve les fouleries et dans la vallée du Geer le tressage de la paille, dont on déplore la disparition.

Après ce qui a été dit de la petite culture et des déboires qu'elle occasionne au propriétaire, on ne peut guère la présenter comme un remède. Ce n'est pas qu'il faille l'étrangler, car elle retient encore à la campagne quelques familles et, par endroits

et dans une certaine mesure, elle est une nécessité pour le campagnard. Mais elle n'enrichit pas la terre.

Ce qu'il faut considérer comme la meilleure sauvegarde de l'agriculture en maint endroit, c'est la culture moyenne. Avec le développement de la prospérité de notre pays, l'augmentation des salaires, beaucoup de nos paysans ont maintenant une situation incomparablement plus facile qu'autrefois. Ils peuvent prendre et tenir, sans quitter leurs habitations, transformées en petites fermes, des terres assez considérables pour qu'ils soient occupés. Cette classe de cultivateurs, à l'encontre de ce qui se produit dans d'autres parties du pays, était presque inconnue chez nous autrefois. Elle semble être à présent un remède à la crise de la main-d'œuvre. Qu'une famille tout entière s'applique à cultiver un nombre d'hectares égal à ses forces, à ses besoins, à la mesure de son travail, pour qu'elle puisse se passer d'aide, se ménage une situation qui fait place à son initiative et qui correspond à l'esprit d'indépendance de nos populations, cela constitue un organisme de culture complet et durable.

Il ne nous semble pas qu'il y ait nécessité de créer des fermes pour cela, mais qu'il suffirait fréquemment de donner des facilités aux villageois, de leur fournir des hangars pour remiser leurs denrées, de former des ensembles d'un nombre d'hectares suffisant pour constituer une occupation pour l'année et qu'ils y puissent gagner leur vie et y tenir plusieurs têtes de bétail.

Des bois. — Disons un mot des bois avant de terminer. Le tableau agricole pour l'année 1895 n'a pas été fait avec soin à cet égard, car le nombre d'hectares de bois n'a pas beaucoup varié. On n'a rien défriché; on a seulement planté quelques pâtures-sarts abandonnées.

L'existence des bois ne semble guère être due qu'à la richesse des grands propriétaires, car en dehors de très mauvais terrains boisés, impropres à la culture et par conséquent presque sans valeur, pourrait-on encore maintenir les bois pour leur rapport?

Beaucoup de taillis paient à peine la contribution foncière de la terre sur laquelle ils poussent, et tant qu'on n'aura pas trouvé un moyen de leur rendre de la valeur en faisant du papier, de l'alcool ou de la pâte à paver les routes ou quelque autre utilisation, il en sera ainsi. Aujourd'hui, tout se construit en fer et en ciment; on se chauffe avec de la houille, du coke ou du pétrole.

A part les fonds marécageux plantés de bois blanc, à part les côtes inutilisables pour la culture, pourquoi laisser subsister des bois qui ne rapportent plus en proportion des autres capitaux? Il semble cependant bien certain que si cette opinion, qu'il y a nécessité de les déroder pour bien gérer sa fortune, se répandait, elle rendrait un très mauvais service à l'agriculture en changeant les conditions d'humidité de notre sol.

Cette crainte est peut-être chimérique, parce que les bois sont toujours repris par les plus fortunés de nos compatriotes qui ne raisonnent pas en comptant leur plus grand profit, mais qui font une part pour la réserve et pour leur agrément.

Et puisque je dis un mot des arbres, j'exprime le vœu de voir les prairies artificielles bordées de quelques arbres, et pour l'aspect, et pour couper le vent, et pour donner un abri contre les rayons du soleil au bétail qu'elles nourrissent. Que les propriétaires plantent un peu de futaie tant dans leur coin perdu que dans leur bois, c'est le moyen le plus sûr d'en retirer encore quelque chose.

CONCLUSIONS.

Nous ne croyons pas pouvoir mieux terminer cette petite étude qu'en insistant auprès de nos gouvernants pour obtenir leur attention à l'égard des campagnes. Aujourd'hui on demande aux ruraux les mêmes sacrifices pour tous les services administratifs qu'aux habitants des villes : écoles, chemins, distribution d'eau, éclairage, que sais-je; mais on oublie que les villages éloignés des gares sont en décroissance et frappés

d'ostracisme par la population. Réclamons un peu de démocratie en faveur des petits villages; ce sont les pauvres dans le monde des communes; ils n'ont pas de capital et un piètre revenu. Les campagnes sont souvent oubliées parce que, moins bruyantes que leurs sœurs les cités urbaines et suburbaines, elles exposent leurs désirs et leurs besoins d'une façon plus calme. Cependant, combien ne devrait-on pas avoir de sollicitude pour sauvegarder la population des campagnes, pour l'y retenir, pour lui conserver son caractère! La civilisation conjure contre elle. C'est là dans la campagne qu'est le fonds de réserve de notre nationalité, celui qui reste exempt de l'élément cosmopolite. C'est là que se garde l'esprit de tradition et de suite, de prudence et de sagesse, parce que la vie y est plus saine pour l'esprit et pour le corps, parce que les risques frappent plus directement le travailleur, qui y recueille lui-même les conséquences de ses erreurs ou le fruit de son travail.

QUESTIONNAIRE

Propriété foncière.

1. — A qui appartient la terre : à des habitants de la région ou de la commune ou à des étrangers ?

Où habitent ces étrangers ?

Ont-ils de l'influence dans la région ou dans la commune ? Comment ?

2. — Y a-t-il de grands propriétaires qui exploitent eux-mêmes tout ou partie de leurs terres ? Comment le font-ils ?

3. — Sur 100 cultivateurs, combien y en a-t-il qui sont propriétaires :

a) de toutes les terres qu'ils exploitent ?

b) de partie des terres qu'ils exploitent ?

c) rien que de leur maison ?

Quelle catégorie de cultivateurs — 5,10,20,30, et plus d'hectares — est surtout propriétaire des terres exploitées ?

4. — Les ouvriers agricoles ont-ils une certaine propriété ?

Leur maison seule ? ou des terres adjacentes ? Quelle étendue de terre ?

5. — Le nombre des cultivateurs et ouvriers agricoles, propriétaires de leur maison et de tout ou partie des terres qu'ils exploitent, s'accroît-il ?

Depuis quand, et quelles en sont les causes ?

6. — Leur propriété est-elle hypothéquée ?

A quelle occasion (par exemple acquisition d'immeubles, liquidation de succession) la propriété est-elle hypothéquée ?

Les hypothèques diminuent-elles ou augmentent-elles ?

Depuis quand ? Quelles en sont les causes ?

Chez qui emprunte-t-on sur hypothèque ?

Quel est l'intérêt ?

Rembourse-t-on les créances hypothécaires ? Y a-t-il fréquemment des biens hypothéqués vendus sur expropriation ?

7. — Qui achète actuellement les terres mises en vente ? Pourquoi telle classe de la population achète-t-elle actuellement ? Y a-t-il à signaler des abus relativement à la vente de terres ?

8. — La propriété foncière se morcelle-t-elle ? Y a-t-il eu des réunions de parcelles par voie d'échange ?

9. — Quelle est actuellement la valeur de la terre ? Comment cette valeur a-t-elle oscillé depuis 1800 ?

Y a-t-il pour la région ou la commune des causes particulières qui influent sur le prix de la terre ?

10. — Qu'arrive-t-il à la mort d'un cultivateur propriétaire de tout ou partie des terres qu'il exploite : ces terres sont-elles vendues ou les enfants se les partagent-ils ?

11. — Y a-t-il des célibataires (frères et sœurs) qui continuent à habiter ensemble et à exploiter leurs terres ?

12. — Quels sont, à votre avis, les défauts du régime foncier actuel et comment croyez-vous qu'on pourrait y remédier ?

Fermage.

13. — Les fermiers ont-ils des contrats de bail écrits ? Notariés ou non ?

Pour combien d'années ces contrats sont-ils faits ?

Renferment-ils des clauses typiques à relever ? Le fermier peut-il vendre de la paille ? Le propriétaire se réserve-t-il le droit de planter des arbres ?

14. — Quelle catégorie de fermiers n'a pas de bail écrit ?

15. — Combien d'années dure le bail en cas d'absence de contrat écrit ?

16. — A quelle époque de l'année le bail commence-t-il ?

17. Propriétaire et fermier ont-ils l'habitude de résilier le bail de terres ?

Dans l'affirmative comment se fait la résiliation et combien de mois d'avance ?

18. — Le fermier sortant reçoit-il un dédommagement pour arrière-engrais ou pour certains travaux ?

Dans l'affirmative comment ce dédommagement est-il fixé?

Dans la négative les fermiers ne sont-ils pas partisans de l'introduction de ce dédommagement?

Y a-t-il certains travaux d'amélioration faits par les fermiers? Lesquels?

19. — Quels sont les rapports entre fermier sortant et fermier entrant?

20. — Quel est actuellement le prix du fermage pour des fermes louées en bloc?

Pour des parcelles de terres louées séparément?

Comment ce prix a-t-il oscillé depuis 1800?

Ne pouvez-vous pas citer des chiffres à cet égard?

Qui paie l'impôt foncier : le propriétaire ou le fermier?

N'y a-t-il pas de cause spéciale influant dans votre région ou dans la commune sur le prix du fermage?

Le fermage est-il régulièrement payé? A quelle époque de l'année?

21. — Le fermier est-il en rapport avec le propriétaire ou avec un régisseur?

Quels sont les rapports entre propriétaires ou régisseurs et fermiers?

Ceux-ci se plaignent-ils? De quoi?

22. — De grandes fermes ont-elles été morcelées pour être louées en parcelles?

Pourquoi les a-t-on morcelées?

23. — Y a-t-il des fermiers qui prennent en location des terres de différents propriétaires?

24. — Y a-t-il des fermiers qui prennent en location une ferme, mais qui étant propriétaires de quelque terre louent celle-ci à autrui? Pourquoi le font-ils?

25. — Pendant combien de temps, en général, les fermiers gardent-ils la même ferme ou la même terre?

26 — Y a-t-il des particuliers qui louent leurs terres publiquement?

27. — Le prix du fermage est-il supérieur pour les terres louées publiquement à celui des terres louées de la main à la main?

De combien?

Quelle catégorie de personnes se fait adjuger les terres en location publique?

Y a-t-il à relever des abus à l'occasion des locations publiques de terres?

L'exploitation agricole.

28. — Quelle est l'étendue des exploitations { grandes? / moyennes? / petites? }

Cette étendue s'est-elle modifiée depuis 1880?

29. — Quelle doit être l'étendue d'une exploitation agricole pour que le cultivateur, sa femme et deux enfants de 16 et 13 ans puissent y trouver travail et subsistance?

30. — Les terres de l'exploitation sont-elles généralement dispersées? A quelle distance se trouvent-elles des bâtiments de la ferme? Donnez l'exemple de deux ou trois exploitations, nombre de parcelles, distance des parcelles des bâtiments de la ferme?

31. — Dans quel état se trouvent les routes? Peut-on à toute saison arriver convenablement aux terres? Qu'y aurait-il à faire à cet égard? Quelle a été l'influence des chemins de fer vicinaux?

32. — Quel est le personnel familial et étranger — c'est-à-dire membres de la famille, domestiques, servantes, ouvriers et ouvrières permanents, ouvriers et ouvrières tempo-

raires — qu'on emploie dans deux ou trois fermes que vous choisissez comme types de fermes de la région ou de la commune? Veuillez indiquer pour les ouvriers et ouvrières temporaires le temps pendant lequel ils travaillent?

33. — Se plaint-on de la rareté de la main-d'œuvre? Par quels moyens croyez-vous qu'on pourrait y remédier?

34. — Avec quelles bêtes de trait : chevaux, bœufs, vaches, chiens, le travail de la ferme est-il fait?

35. — Que récolte-t-on? Exemples, avec indication de l'étendue, pour deux ou trois fermes types de la région ou de la commune. A-t-on des cultures dérobées?

36. — Y a-t-il à relever, depuis 1880, un changement dans les produits récoltés? A quoi est dû ce changement? Quel en est le résultat?

37. — Faut-il pousser à la culture maraîchère ou à d'autres spécialités? Quels en sont les avantages?

38. — La terre est-elle bien travaillée?

39. — Est-elle bien fumée? Comment conserve-t-on le fumier de la ferme? Quelles matières fertilisantes achète-t-on?

40. — Quels produits de la terre le cultivateur vend-il? Où les vend-il? Exemples pour deux ou trois fermes types de la région ou de la commune, de la quantité et de la valeur des produits de la terre vendus.

41. — Les cultivateurs se plaignent-ils des dégâts causés par les lapins ou autre gibier? Quels sont leurs désiderata à cet égard?

42. — Les cultivateurs ont-ils à se plaindre du maraudage? Qui le pratique? Qu'en est-il de la police rurale?

43. — Quels animaux a-t-on à la ferme? Exemples pour deux ou trois exploitations types de la région ou de la commune.

Toutes les bêtes appartiennent-elles au cultivateur? Sinon à qui sont-elles et à quelles conditions sont-elles chez le cultivateur?

44. — Fait-on l'élevage de { chevaux? / bêtes à cornes? / porcs?

Sinon, le faisait-on antérieurement et pourquoi l'a-t-on abandonné?

45. — Le nombre des animaux s'est-il accru ou a-t-il diminué depuis 1890 et quelles en sont les causes?

46. — Les cultivateurs sont-ils portés à avoir de belles bêtes? Savent-ils faire à cette fin quelques sacrifices?

47. — Achètent-ils des matières alimentaires du commerce? Lesquelles?

48. — Quels animaux le cultivateur vend-il par année? Où les vend-il? Exemples pour deux ou trois exploitations types de la région ou de la commune, du nombre et de la valeur des animaux vendus.

49. — Le cultivateur fait-il lui-même le beurre ou livre-t-il le lait à une laiterie? Fait-on du fromage?

50. — La fermière vend-elle du beurre au marché? Y a-t-il à relever des abus à l'occasion de la vente du beurre au marché et de la livraison dans les magasins?

51. — Attache-t-on une certaine importance à la spéculation laitière, au revenu du lait, du beurre et du fromage?

52. — Quand un animal est malade, va-t-on immédiatement chercher le vétérinaire?

53. — Attache-t-on de l'importance à la basse-cour?

54. — Le cultivateur est-il intéressé dans quelque industrie agricole, distillerie, brasserie, etc.?

55. — Quel capital d'exploitation faut-il au cultivateur, c'est-à-dire quelle somme faudrait-il à un fermier qui ne possède ni animaux ni outillage quelconque pour entreprendre l'exploitation de fermes d'une étendue déterminée, par exemple 5, 10, 20, 30 hectares, etc.?

56. — Où le cultivateur trouve-t-il le crédit nécessaire?

57. — Quelle est la valeur des bâtiments de l'exploitation comparée à celle des terres qui en dépendent? Où sont situés les bâtiments? Au centre de la commune ou au milieu des terres?

58. — En quels matériaux sont construits les bâtiments : maison d'habitation, écuries, étables, granges, hangars? Comment sont-ils couverts?

59. — Les constructions sont-elles bien aménagées? Qu'y a-t-il à relever à cet égard?

60. — Le cultivateur s'occupe-t-il exclusivement de son exploitation agricole ou a-t-il une occupation étrangère, par exemple fait-il le marchand, a-t-il un cabaret ou une boutique?

61. — A combien estimez-vous le gain du cultivateur :

Propriétaire de tout ou partie de son exploitation?

Locataire?

Combien lui rapporte son capital d'exploitation? S'il est propriétaire de tout ou partie de son exploitation, déduisez du chiffre la somme qui représente le fermage (calculé d'après le taux moyen de la région) de ce dont il est propriétaire.

Indiquez également à combien vous estimez le produit de son travail personnel et de celui des membres de sa famille travaillant avec lui. Par exemple : 5,200 francs revenu global.

Le cultivateur est propriétaire de bâtiments et de terres qu'il pourrait affermer 1,000 francs. Il reste 4,200 francs.

Son gain est pris à 5 francs par jour ouvrable		1,500 francs.
Celui de son fils à 3 francs	id.	900 »
Celui de sa femme à 2 francs	id.	600 »
		3,000 francs.

Il reste 1,200 francs, comme profit, intérêt et amortissement du capital d'exploitation de 20,000 francs = 6 %.

62. — Les fils du fermier trouvent-ils des fermes pour s'établir? Sinon, comment pourrait-on favoriser cet établissement?

63. — Quelles sont les idées des cultivateurs au sujet de la politique douanière : droits d'entrée pour céréales, fermeture des frontières au bétail étranger, etc.?

Le cultivateur.

64. — Comment est construite l'habitation du . . . . . { grand / moyen / petit cultivateur?

Qu'entendez-vous par { grand / moyen / petit cultivateur?

65. — Comment les cultivateurs sont-ils logés? Leurs chambres à coucher sont-elles bien aérées? Fait-il propre? Quel mobilier ont-ils? N'arrive-t-il pas chez les petits cultivateurs que des animaux — et quels animaux — logent dans les mêmes places que les habitants?

66. — Arrive-t-il qu'il y ait plus d'une famille dans une maison? Dans l'affirmative, quelle est la cause de cette situation?

67. — Le propriétaire soigne-t-il l'habitation de son locataire?

68. — Le cultivateur est-il actuellement mieux logé qu'il y a 50 ans? Qu'y aurait-il à améliorer au point de vue de son logement : hygiène, ameublement, esthétique?

69. — Que mangent les cultivateurs . . . . . { le matin? A quelle heure? / à midi? / l'après-midi? / le soir?

70. — Sont-ils suffisamment nourris? La ménagère sait-elle faire la cuisine?

71. — Comment mange-t-on : chacun a-t-il une assiette, ou n'y a-t-il qu'un récipient au milieu de la table, dans lequel chacun puise?

72. — Le cultivateur est-il mieux nourri actuellement qu'il y a 50 ans? Comment se nourrissait-il en ce temps?

73. — Les cultivateurs sont-ils convenablement habillés? Les femmes et les filles n'y mettent-elles pas un certain luxe? En quoi ce luxe consiste-t-il?

74. — Quel est le genre de travail du { grand / moyen / petit } cultivateur?

Combien d'heures travaille-t-il par jour pendant les différentes saisons?

De quel travail s'occupe la femme du cultivateur? Ne travaille-t-elle pas trop?

Et les enfants du cultivateur, à quoi les occupe-t-on? A partir de quel âge travaillent-ils? Combien d'heures par jour?

75. — Quels sont les rapports des cultivateurs entre eux? Les voisins s'aident-ils, par exemple, pendant la moisson, en cas de maladie, à l'occasion du vêlage des vaches, etc. ?

76. — Les cultivateurs sont-ils querelleurs? Le sont-ils plus ou moins qu'il y a 50 ans? Sont-ils procéduriers? Y a-t-il de vieilles disputes entre familles?

77. — Sont-ils, lors de la vente de leur récolte ou d'animaux, enclins à la fraude?

78. — Quels rapports les cultivateurs ont-il avec les ouvriers?

79. — Les cultivateurs sont-ils religieux? Le sont-ils autant qu'il y a 50 ans? Quelle classe de la population rurale — cultivateurs, ouvriers, artisans, bourgeoisie — est la plus religieuse? Les cultivateurs sont-ils superstitieux? En quoi consiste cette superstition?

80. — Ont-ils le respect des morts?

81. — La moralité est-elle bonne? Quelle classe de la population rurale est la plus morale? Les naissances hors mariage sont-elles nombreuses? Y a-t-il beaucoup de mariages forcés à la suite de conception hors mariage? A quel âge se marient les fils des cultivateurs? Combien d'enfants ont en moyenne les cultivateurs?

82. — Quels sont les jeux et les distractions du cultivateur? Engage-t-il de l'argent dans les jeux? Les kermesses sont-elles fréquentes dans la commune? Danse-t-on beaucoup? Braconne-t-on? Le cultivateur lit-il? Quoi? Par quels moyens pourrait-on favoriser le goût de la lecture? Y a-t-il des festivités à la ferme, par exemple lors de la rentrée de la moisson?

83. — Quel usage le cultivateur fait-il de la boisson? Que boit-il? Va-t-il à l'estaminet seulement le dimanche ou également pendant la semaine? Le cultivateur boit-il actuellement plus ou moins qu'il y a 50 ans? La femme du cultivateur boit-elle?

84. — L'esprit d'épargne est-il répandu parmi les cultivateurs? Où épargnent-ils : à la poste? à la caisse Raiffeisen? chez le notaire? dans le bas de laine?

Le cultivateur est-il avare? Fait-il chercher le médecin quand il est malade?

85. — Les cultivateurs sont-ils prévoyants? Quels contrats d'assurance ont-ils :

Contre l'incendie?

Contre la mortalité du bétail?

Contre les accidents du travail?

86. — Ont-ils l'habitude de faire des contrats de mariage et des testaments?

87. — Quels moyens préconisez-vous pour améliorer la situation des cultivateurs au point de vue de l'hygiène, au point de vue intellectuel, au point de vue moral?

L'ouvrier et le domestique agricoles.

88. — Que gagnent les domestiques et les servantes logés et nourris à la ferme? Ont-ils, en dehors de leurs gages, certains avantages accessoires?

Comment les gages ont-ils oscillé depuis 1850? Ne pouvez-vous donner quelques exemples de cette oscillation? Y a-t-il des domestiques ou des servantes mariés? A partir de quel âge s'engage-t-on comme domestique ou servante de ferme?

89. — Comment les domestiques et les servantes sont-ils logés à la ferme? Où logent-ils? Le logement est-il propre? Y a-t-il à cet égard du changement à noter pour les cinquante dernières années?

90. — Comment les domestiques et les servantes sont-ils nourris à la ferme? Mangent-ils avec le fermier et la fermière? Sinon, combien de fois mangent-ils par jour, et que mangent-ils? Sont-ils suffisamment nourris?

91. — Quels sont les rapports entre le cultivateur et ses domestiques et servantes? Ceux-ci restent-ils longtemps chez le même patron?

92. — A quelle époque de l'année les domestiques et servantes entrent-ils en service? S'engagent-ils pour une année ou pour une période indéterminée?

93. — Trouve-t-on facilement domestiques et servantes? Sinon, quelle en est la cause?

94. — Quel est le salaire des ouvriers et ouvrières qui ne logent pas à la ferme : salaire en argent et en nature pour

ouvriers permanents et ouvriers temporaires et pour les différentes saisons? N'y a-t-il pas certains travaux qui se font à l'entreprise? Quels sont ces travaux et quelle en est la rémunération? Combien l'ouvrier parvient-il à gagner en travaillant ainsi à l'entreprise? Les travaux à l'entreprise sont-ils faits par des ouvriers étrangers à l'exploitation ou par les ouvriers permanents?

S'ils sont faits par des ouvriers étrangers à l'entreprise, ceux-ci habitent-ils la commune ou des communes avoisinantes, ou viennent-ils d'une région plus éloignée? D'où viennent-ils? Les ouvriers saisonniers habitant la commune ou les communes avoisinantes, que font-ils durant le reste de l'année? Comment sont logés ces ouvriers étrangers à la région? Comment organisent-ils leur travail?

Quel changement a subi le salaire des ouvrières depuis 1850?

95. — Les ouvriers et ouvrières permanents sont-ils nourris à la ferme? Mangent-ils avec le fermier et la fermière? Sinon, combien de fois par jour mangent-ils? Sont-ils suffisamment nourris?

96. — Si l'ouvrier permanent ou saisonnier se nourrit lui-même, que mange-t-il { le matin? à midi? le soir? }

Mange-t-il suffisamment?

La femme de l'ouvrier sait-elle faire convenablement la cuisine?

L'ouvrier mange-t-il du pain cuit chez lui? Quelle sorte de pain? L'ouvrier est il mieux nourri qu'il y a 50 ans? Que mangeait-il alors?

97. — Comment est construite l'habitation de l'ouvrier agricole? Cette habitation lui appartient-elle? Sinon, à qui

appartient-elle et quel en est le loyer? L'ouvrier est-il convenablement logé?

En quoi consiste le mobilier de la maison? Que vaut-il?

Combien de places y a-t-il dans sa maison? Les chambres à coucher sont-elles suffisamment aérées? N'arrive-t-il pas que des animaux logent dans les mêmes places que les habitants? Quels animaux?

98. — Combien d'enfants y a-t-il en moyenne dans une famille d'ouvriers agricoles?

99. — Arrive-t-il qu'il y ait plus d'une famille logée dans une même maison?

Dans l'affirmative quelle en est la cause?

100. — L'ouvrier est-il mieux logé actuellement qu'en 1850? En quoi consiste cette amélioration?

101. — L'ouvrier agricole exploite-t-il pour son propre compte certaine terre? Combien? Vend-il certains produits de cette terre? Parvient-il facilement à trouver de la terre? Comment la travaille-t-il?

Sa femme s'engage-t-elle aussi au service du cultivateur ou travaille-t-elle à la maison?

Quels animaux l'ouvrier a-t-il : vaches, chèvres, porcs, lapins?

Engraisse-t-il annuellement un ou plusieurs porcs? Les vend-il ou les garde-t-il pour sa propre consommation? Combien de lapins a-t-il? Les vend-il?

L'ouvrier agricole a-t-il actuellement plus de terre et d'animaux qu'il y a 20, 30, 40 ans?

A-t-il toujours de quoi nourrir ses animaux?

102. — Y a-t-il des ouvriers agricoles qui n'ont pas de terre et pas d'animaux?

103. — Y a-t-il des communaux (prairies, bois, terres) dont les ouvriers tirent profit? Comment en profitent-ils?

104 — L'ouvrier agricole a-t-il du travail toute l'année à la ferme? Sinon, que fait-il l'hiver?

105. — Combien d'heures par jour l'ouvrier agricole travaille-t-il pendant les différentes saisons?

106. — A quel âge les enfants des ouvriers agricoles travaillent-ils? Combien d'heures travaillent-ils par jour pendant les différentes saisons?

107. — Quels sont les travaux agricoles faits par les femmes autres que les servantes de ferme? Combien d'heures travaillent-elles par jour pendant les différentes saisons?

108. — Quels sont les rapports entre le cultivateur et ses ouvriers?

Ceux-ci demeurent-ils longtemps au travail chez le même cultivateur?

109. — Les cultivateurs trouvent-ils facilement de la main-d'œuvre?

110. — Y a-t-il beaucoup d'ouvriers qui vont travailler en dehors de leur commune :

Soit dans les usines, dans les mines, etc., soit qu'ils aillent faire le travail agricole en France ou ailleurs? Dans quelles conditions vont-ils travailler en dehors de leur commune? Quand reviennent-ils au foyer?

Quelle est l'influence de ce travail au dehors sur { les salaires? / la moralité? / l'esprit religieux?

111. — Les ouvriers qui vont travailler dans l'industrie vivent-ils mieux que les ouvriers agricoles qui restent sur place? Sinon, quelle en est la cause, puisque le salaire gagné dans l'industrie est supérieur au salaire agricole?

112. — Y a-t-il des ouvriers agricoles ou fils de petits cultivateurs qui vont travailler en ville ou dans l'industrie pour amasser un petit pécule? Que font-ils de cet argent?

113. — L'ouvrier agricole remet-il tout l'argent gagné à sa femme pour les besoins du ménage? Que dépense-t-il par semaine? A quoi dépense-t-il de l'argent?

114. — Quelles sont les distractions des ouvriers agricoles? Quels jeux? Dépensent-ils beaucoup d'argent à ces jeux?

115. — Les ouvriers agricoles sont-ils prévoyants : épargnent-ils, font-ils partie de sociétés de prévoyance, par exemple : mutualités, maladie, caisse de pension, etc.?

116. — L'ouvrier agricole lit-il et dans l'affirmative que lit-il?

117. — S'adonne-t-il à la boisson? Que boit-il?

118. — Les ouvriers agricoles sont-ils religieux? Sont-ils superstitieux? En quoi consiste cette superstition?

119. — La moralité est-elle bonne? Y a-t-il beaucoup de mariages forcés par suite de conception en dehors du mariage?

120. — A quel âge se marient les ouvriers agricoles? Y a-t-il une grande mortalité enfantile? Quelles en sont les causes?

121. — Qu'advient-il des ouvriers vieux et invalides ? Quelles œuvres de bienfaisance, de prévoyance et d'assistance publique existent dans la commune? Y a-t-il beaucoup d'ouvriers agricoles qui profitent de l'assistance publique ?

122. — Quels moyens préconisez-vous pour améliorer le sort des ouvriers agricoles?

123. — Pourriez-vous dresser le budget d'une famille ouvrière agricole de la commune ou de la région?

Émigration.

124. — Va-t-on facilement habiter d'autres communes? Émigre-t-on en ville? Quelles sont les causes de cette émigration?

125. — Où va-t-on?

126. — Qu'y fait-on?

127. — Revient-on plus tard se fixer à la commune? A quelle occasion?

128. — Quelle est l'influence de cette émigration : sur la main-d'œuvre qu'on trouve dans la région ou dans la commune, sur l'esprit public?

129. — Quand a commencé l'exode rural?

Écoles.

130. — Les enfants vont-ils aussi en classe l'été?

131. — Jusqu'à quel âge : { garçons? / filles? / enfants de cultivateurs? / enfants d'ouvriers agricoles?

132. — La situation à cet égard s'est-elle améliorée ou empirée? Depuis quand?

133. — Si les enfants ne vont pas en classe, que font-ils?

134. — Existe-t-il des écoles d'adultes, le soir ou le dimanche? Par combien de personnes sont-elles fréquentées?

135. — Les enfants apprennent-ils à l'école primaire les notions élémentaires d'agriculture? Donne-t-on aux jeunes filles des notions de cuisine?

136. — L'instituteur jouit-il d'une certaine considération dans la commune? Autant que par le passé?

137. — Y a-t-il assez bien de fils de cultivateurs qui font des études moyennes : humanités? professionnelles agricoles?

138. — Que font-ils à la fin de ces études? Comment pourrait-on engager les cultivateurs à envoyer davantage leurs enfants aux écoles professionnelles agricoles?

139. — Quelle catégorie de cultivateurs envoie les filles au pensionnat? Où les envoie-t-on? Qu'ont en vue les parents en envoyant leurs filles au pensionnat? Que font les filles en revenant du pensionnat?

140. — Y a-t-il beaucoup d'illettrés parmi les paysans?

141. — Les paysans ou les fils des paysans suivent-ils les conférences agricoles qui se donnent dans la région ? En retirent-ils profit?

Associations et syndicats agricoles.

142. — Quelles associations ou œuvres coopératives existent dans la région ou à la commune?

Quand ont-elles été fondées? Combien de membres comptent-elles?

143. — Quels avantages les membres en retirent-ils? Est-il possible de citer à cet égard des chiffres ou des faits?

144. — Les membres de ces associations s'entendent-ils bien? Mieux qu'avant la constitution de ces associations?

145. — L'esprit d'association existe-t-il? Vient-on régulièrement aux réunions ou se borne-t-on à verser sa cotisation?

146. — Y a-t-il des ouvriers agricoles qui font partie de ces associations?

147. — Y a-t-il des cultivateurs qui sont hostiles à ces œuvres? Pourquoi?

148. — Les commerçants locaux y sont-ils hostiles? Pourquoi?

149. — Pour quel objet y a-t-il lieu de créer encore des associations dans votre région? Quelles sont les chances de réussite pour ces associations?

150. — Y a-t-il des associations qu'on ne parvient pas à fonder dans la région? Pour quels motifs? Y a-t-il des associations qui périclitent? Quelles sont les causes de cet insuccès?

151. — Quelle est la catégorie de personnes qui s'occupe le plus activement des associations agricoles? Qui s'occupe de la direction et des écritures?

152. — Ne connaissez-vous pas des documents (registres de familles, baux, simples annotations, etc.) où l'on trouve des renseignements concernant les prix, les fermages, les salaires, la manière de vivre, etc., pour les années 1800 à 1860? Y aurait-il moyen de prendre connaissance de ces documents?

RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE

COMMUNE DE VIERSET-BARSE.

Propriété foncière.

1. — La terre appartient généralement à des seigneurs résidant l'hiver en ville, l'été dans leur château à la campagne. Ceux-ci ont de l'influence sur leurs fermiers et sur les gens qu'ils occupent, sans plus, car, ou bien ce sont des étrangers, ou bien ils n'ont pas de rapports avec les gens de la commune.

2. — Il y a très peu de grands propriétaires qui exploitent eux-mêmes ; c'est la grande exception. Dans ce cas, ils exploitent eux-mêmes avec leur famille et leur personnel ouvrier, ou bien avec régisseur et personnel.

3. — Il y a 5 % de cultivateurs propriétaires de toutes les terres qu'ils exploitent; 5 % en possèdent une partie. Je ne connais pas de cultivateurs qui seraient uniquement propriétaires de leur maison. Les cultivateurs propriétaires n'ont le plus souvent qu'une exploitation inférieure à 10 hectares.

4. — Il n'existe pour ainsi dire plus d'ouvriers agricoles dans le Condroz. Ils ne possèdent rien et n'ont jamais rien possédé, si ce n'est exceptionnellement.

5. — Les ouvriers sont occupés aux travaux industriels dans les vallées de la Meuse, de l'Ourthe, du Hoyoux, parce que le travail y est mieux réglé, plus assuré et mieux payé. Ils sont aussi plus libres.

6. — Il n'y a presque pas d'ouvriers agricoles et peu de cultivateurs propriétaires. Les premiers ne possèdent généralement rien, les seconds hypothèquent très rarement leurs biens. L'hypothèque devient de plus en plus rare. On emprunte chez un notaire à un intérêt de 3, 4, 5 %. On rembourse; presque jamais de vente sur expropriation.

7. — Les seigneurs achètent les terres mises en vente. Pourquoi? Cela se devine. D'où excessive centralisation de la propriété.

8. — Le rare morcellement de la terre est insignifiant auprès de la centralisation foncière opérée par les châtelains.

9. — Valeur de la terre : de 2,500 à 5,000 francs suivant qualité et localité. Valeur doublée depuis 1800. La révolution agricole amenée par l'emploi des engrais chimiques a influé favorablement sur la valeur de la terre.

10. — Les enfants se partagent presque toujours les terres à la mort d'un cultivateur propriétaire.

11. — Le Condroz est quelque peu le pays des cultivateurs célibataires à cause de la grande difficulté qu'ont les cultivateurs à se caser.

12. — Les défauts du régime foncier actuel sont : excessive centralisation, indifférence ou hostilité des seigneurs. Sur des kilomètres, parfois des lieues de distance, il est impossible de trouver un emplacement à bâtir, les seigneurs ne voulant pas

vendre. Les fermes sont de 50, 100, 150 et jusque 200 hectares. M. S. exploite, en qualité de fermier, 297 hectares.

On pourrait rendre les ouvriers propriétaires en permettant l'acquisition d'emplacements à bâtir; aussi en morcelant les fermes : d'une ferme de 100 hectares en faire quatre.

Fermage.

13. — Les fermiers ont généralement un bail écrit, souvent notarié, fait pour des périodes de trois, six, neuf ans. Le fermier ne peut vendre de la paille ni réclamer du dommage pour dégâts de gibier (lapins, faisans, etc.). Il n'est pas question, dans les baux, de plantation d'arbres.

14. — Tous les fermiers ont un bail écrit.

15. — En cas d'absence de contrat écrit, le bail dure trois ans.

16. — Le bail commence au 1er mai.

17. — Il n'y a pas de résiliation de terres louées; les propriétaires aiment à garder leurs fermiers, mais ils les augmentent assez souvent. La résiliation se fait par lettre recommandée, souvent un an d'avance.

18. — Il n'y a pas de dédommagement payé au fermier sortant; le fermier sortant retrouve à son entrée dans une autre ferme ce qu'il a perdu. Les fermiers ont doublé la valeur de la terre par leurs apports d'engrais et leur travail.

19. — Le fermier sortant récolte toutes les céréales; l'année de son départ il laisse les pailles; il peut généralement remettre en culture les prairies créées.

20. — Les fermes louées en bloc ont un prix de fermage de 75 à 110 francs l'hectare ; les parcelles de terre sont louées de 100 à 125 francs l'hectare. Le prix a doublé depuis 1800. Les deux fermes de Limet (commune de Vierset-Barse) étaient louées jusqu'en 1911 à 32 francs l'hectare (avec fournitures d'engrais par le propriétaire). Vendues en 1911, elles se louent présentement à 75 francs l'hectare. Le propriétaire paie l'impôt foncier. Aucune cause spéciale n'influe sur le prix du fermage. Le fermage est payé très régulièrement : 1er mai et 1er novembre.

21. — Le fermier est en rapport avec le propriétaire ou plus souvent avec un régisseur qui rédige le bail et touche les fermages. Les fermiers se plaignent des notaires-régisseurs.

22. — On n'a pas morcelé de grandes fermes pour les louer en parcelles.

23. — Il y a des fermiers qui prennent en location de différents propriétaires, mais c'est très rare.

24. — Il y a des fermiers qui louent ce qu'ils ont pour prendre en location une exploitation plus grande, parce que leurs propriétés sont de trop peu d'étendue.

25. — Dans 50 % des cas, la ferme passe de père en fils.

26. — Il n'y a pas de propriétaires particuliers qui louent leurs terres publiquement.

27. — Les terres louées publiquement sont de 20 à 25 francs l'hectare plus chères que celles louées de la main à la main. Ce sont les petits cultivateurs qui s'en rendent adjudicataires.

Il n'y a pas d'abus à relever à cette occasion.

Exploitation agricole.

28. — Les grandes exploitations sont de plus de 100 hectares. Les moyennes, de 50 à 100 hectares; les petites, de moins de 50 hectares. Il n'y a guère de modification à cet égard depuis 1800.

29. — Pour occuper la famille du cultivateur dans ces conditions, il faut 10 à 20 hectares.

30. — Les terres de l'exploitation sont très proches des bâtiments de la ferme ou y sont contiguës. A Limet, il y a trois fermes qui toutes sont entourées de leurs terrains.

31. — Les routes sont très bonnes, parce qu'elles sont faites pour les autos. Les vicinaux ont eu de l'influence quant à l'écoulement des produits, mais l'inconvénient est qu'ils sont de petite section, que les transports y sont lents et chers et qu'ils arrêtent pour longtemps l'établissement de lignes importantes.

32. — Pour une ferme de 100 hectares il faut le patron, sa femme, sa famille toujours très nombreuse, plus domestiques, servantes et salariés permanents. Il faut 10 personnes (en comptant la famille) pour une ferme de 100 hectares. On a en outre des ouvriers temporaires pour betteraves, fenaison, moisson, récolte, battage. On travaille de 6 à 19 heures.

33. — On se plaint énormément de la rareté de la main-d'œuvre. On remédie à cette situation par l'emploi des machines.

34. — Comme bêtes de trait on n'a que les chevaux.

35. — On emblave sur une ferme de 100 hectares : froment, 30 hectares; avoine, 30 hectares; trèfle et fourrages, 10 hectares; betteraves, 5 hectares; prairies, 25 hectares. Parfois on a du lin, un peu de pommes de terre. Il n'y a pas de culture dérobée.

36. — Depuis 1880, il y a à noter l'introduction de la culture de la betterave sucrière et du lin. Pour la première culture, augmentation de main-d'œuvre.

37. — La culture maraîchère ou les autres spécialités sont impossibles, vu les trop grandes exploitations et la rareté de la main-d'œuvre.

38. — La terre est très bien travaillée.

39. La terre est très bien fumée. Le fumier est conservé à la cour de la ferme. De plus, il y a des achats importants d'engrais commerciaux, surtout d'engrais azotés et d'engrais potassiques.

40. — Le cultivateur vend du froment, de l'avoine et des betteraves à sucre. Pour une exploitation de 100 hectares :

Froment, 30 hectares à 600 francs	18,000 francs.
Avoine, 30 hectares à 500 francs	15,000 »
Betteraves, 5 hectares à 800 francs	4,000 »
	37,000 francs.

A déduire de 37,000 francs la nourriture des animaux de la ferme.

41. — Les cultivateurs se plaignent énormément des lapins et du gibier. Le lapin est leur plus grand ennemi, car souvent, si pas toujours, ils n'osent réclamer contre leurs propriétaires.

42. — Il y a peu de maraudage. Il est exercé par les enfants.

43. — Pour 100 hectares, on a 15 à 20 chevaux, 100 bêtes à cornes, 10 cochons, 200 poules. Toutes les bêtes appartiennent au fermier.

44. — On fait l'élevage de chevaux, de bêtes à cornes et de porcs. On fait aussi l'engraissement pour ces deux dernières espèces d'animaux.

45. — Le bétail s'est accru depuis 1890, à cause de l'emploi d'engrais chimiques.

46. — Les cultivateurs sont portés à avoir de belles bêtes. Pour ce, ils sont disposés à faire de grands sacrifices.

47. — On achète des matières alimentaires du commerce : sons, tourteaux.

48. — Le cultivateur vend des chevaux et des vaches aux marchands. Pour 100 hectares : 3 chevaux, à 4,000 francs pièce, bêtes à cornes, idem.

49. — Le cultivateur fait le beurre lui-même. On ne fait pas de fromage.

50. — La vente du beurre se fait dans la localité et au marché. L'inspection, au point de vue margarine, n'est pas assez sévère.

51. — La laiterie, quoique importante, n'arrive qu'en second lieu.

52. — On va chercher immédiatement le vétérinaire quand un animal est malade.

53. — On attache plus d'importance que par le passé à la basse-cour, mais encore trop peu.

54. — Le cultivateur n'est pas intéressé dans quelque industrie agricole.

55. — On peut franchement compter sur 1,000 francs comme capital d'exploitation par hectare.

56. — Le cultivateur use très peu du crédit.

57. — La valeur des bâtiments est d'environ un sixième de la valeur des terrains; 50 % des bâtiments se trouvent au centre de la localité, le reste au centre des terres.

58. — Les bâtiments sont construits en pierre du pays (pierre bleue et grès), rarement en briques; ils sont couverts d'ardoises ou de tuiles.

59. — Les constructions sont assez bien aménagées, mais elles sont presque toujours insuffisantes, parce qu'elles furent construites à un moment où la récolte et le bétail ne représentaient que la moitié de ce qu'ils sont actuellement. On construit beaucoup de hangars (30 mètres de long, 20 mètres de large).

60. — Le cultivateur s'occupe uniquement de son exploitation.

61. — Le gain du cultivateur peu s'estimer de 5 à 10 % de son capital, mais parfois il y a perte.

62. — Les enfants du fermier se marient rarement (d'où immoralité); il n'y a pas de fermes pour s'établir. Le remède est la division des grandes fermes.

63. — On est franchement et fortement protectionniste.

Le cultivateur.

64. — Les cultivateurs ont trois ou quatre places au rez-de-chaussée, autant à l'étage, greniers et caves. On est assez bien logé.

65. — Pour les chambres à coucher l'aérage est insuffisant. Le mobilier de la cuisine et de la place contiguë vaut 500 francs. Les animaux ne logent jamais avec l'habitant.

66. — Il n'y a pas plus d'une famille par maison.

67. — Le propriétaire soigne assez bien l'habitation de son locataire. Celui-ci a la charge des réparations locatives.

68. — Le cultivateur est actuellement mieux logé qu'il y a cinquante ans. Les améliorations à réaliser sont : l'éclairage et l'aérage ainsi que l'ameublement. L'esthétique est inconnue, si ce n'est pour les fermes d'ancien quartier-maître.

69. — Les cultivateurs mangent : le matin à 5 heures, omelette, café ; à 8 $^1/_2$ heures, tartines beurrées, café ; à midi, potage, pommes de terre, légumes, viande, bière ; à 3 $^1/_2$ heures, tartines beurrées, café ; à 7 $^1/_2$ heures, pommes de terre, salade, lard, bière.

70. — Généralement on est suffisamment nourri, mais pas toujours. La ménagère ne connaît pas assez la cuisine.

71. — Chacun a son assiette.

72. — On est mieux nourri qu'il y a cinquante ans ; alors on mangeait peu ou pas de viande ni de légumes.

73. — Les cultivateurs sont convenablement habillés. Les femmes et les filles font assez bien de toilette les dimanches et jours de fête, et aussi parfois en semaine.

74. — Le grand et le moyen cultivateur ne travaillent pas, ils dirigent. Le petit cultivateur travaille l'hiver de 7 à 16 heures, l'été de 6 à 19 heures. La femme s'occupe de la cuisine et du ménage, Parfois elle travaille trop. Les enfants sont occupés, les fils à la campagne, les filles à la maison et parfois aussi à la campagne. Ils travaillent dès l'âge de 12 ans, parfois 12 heures et plus.

75. — Les rapports des paysans entre eux sont bons; ils sont portés à s'entr'aider.

76. — Les cultivateurs ne sont pas querelleurs. Ils le sont moins qu'il y a cinquante ans. Ils ne sont pas procéduriers. Il n'y a pas de vieilles disputes entre familles.

77. — Ils ne sont pas enclins à la fraude lors de la vente de leurs récoltes ou d'animaux.

78. — Généralement les rapports des cultivateurs avec leurs ouvriers sont bons.

79. — Les cultivateurs sont très religieux. A peu près autant qu'il y a cinquante ans. C'est la classe de la population la plus religieuse. Il y en a peu qui soient superstitieux.

80. — On a le respect des morts.

81. — La moralité est assez bonne. La bourgeoisie est la classe la plus morale. Il y a peu de naissances hors mariage et peu de mariages forcés. Les fils des cultivateurs se marient le plus souvent de 30 à 40 ans. On a en moyenne cinq enfants.

82. — Comme distractions il y a les foires, kermesses, ventes, promenades en voiture ou à cheval, soirées. Le cultivateur joue peu. Il n'y a qu'une kermesse. On y danse assez bien. On ne braconne guère. Le cultivateur lit trop peu : il lit des journaux agricoles et autres. On pourrait favoriser le goût des festivités à la ferme, mais il y a des soirées entre familles de fermiers (jeunes gens).

83. — Le cultivateur fait un usage modéré de la boisson : bière, vin aux fêtes. Il ne va plus à l'estaminet. Il boit beaucoup moins qu'il y a cinquante ans. La femme du cultivateur ne boit pas.

84. — On épargne à la poste et dans les banques. Le cultivateur n'est pas trop avare. Il fait chercher le médecin quand il est malade.

85. — Les cultivateurs sont généralement assurés contre l'incendie, les accidents du travail, la grêle et la mortalité des chevaux.

86. — Ils n'ont pas l'habitude de faire des contrats de mariage ni des testaments.

87. — Pour améliorer la situation, on pourrait préconiser la division des grandes fermes, la construction de fermes modèles et l'instruction obligatoire.

L'ouvrier et le domestique agricoles.

88. — Les domestiques gagnent de 40 à 65 francs par mois, nourris et logés. Les servantes, dans les mêmes conditions, de 35 à 40 francs. Ils ont leur part dans les pourboires d'acheteurs et de visiteurs, en outre parfois certaines corvées de transport et de culture. Les gages ont doublé depuis 1850. Les domestiques et les servantes mariés sont rares. On s'engage comme domestique ou servante dès l'âge de 14 à 15 ans.

89. — Les domestiques logent à l'écurie, les servantes dans l'habitation. Les lits sont remplis de paille. A l'écurie il ne fait pas suffisamment propre. Il y a, à cet égard, peu de changement pour ces cinquante dernières années.

90. — 50 °/₀ des domestiques et servantes mangent avec les patrons, 50 °/₀ à part. On mange cinq fois par jour (voir réponse à la question 69). On est presque toujours suffisamment nourri.

91. — Les rapports entre cultivateurs et domestiques et servantes sont bons, moins bons cependant qu'autrefois. On reste deux, trois, quatre ans chez le même patron.

92. — On s'engage toute l'année, et l'engagement se fait par mois.

93. — On trouve très difficilement domestiques ou servantes. Pour les servantes, c'est même quasi impossible à cause de l'industrie qui est voisine.

94. — L'hiver, les ouvriers non logés à la ferme gagnent, sans nourriture, 2 fr. 50 à 3 francs, en été ils gagnent de 3 fr. 50 à 4 fr. 50. Les ouvrières non logées ni nourries gagnent en hiver 1 fr. 50, en été 2 francs.

Il y a des entreprises de binage et d'éclaircissage des betteraves, qui se font par des ouvriers flamands, lesquels ont de ce chef 35 à 45 francs l'hectare, environ 5 francs par jour. Ceux-ci sont logés à l'écurie ou à la grange. Le plus souvent ils sont associés et travaillent ensemble. Depuis 1850, le salaire a doublé.

95. — Les ouvriers permanents ne sont pas nourris à la ferme, à moins que les ouvriers flamands. Pour la nourriture, voir réponse 69.

96. — Ils mangent en général suffisamment. La femme ne sait pas toujours cuisiner. Ils mangent du pain cuit chez eux. C'est du pain blanc. Ils sont mieux nourris qu'il y a cinquante ans; alors ils mangeaient du pain noir, du lard et des pommes de terre.

97. — L'habitation de l'ouvrier agricole est construite en pierres et briques. Il y a deux places en bas et deux en haut. 50 % des ouvriers sont locataires. Le loyer est d'environ 200 francs. Le mobilier de cuisine et de ménage vaut 500 francs. Le logement est convenable. Les chambres à coucher sont peu aérées. Il n'y a pas d'animaux dans les mêmes places que les personnes.

98. — Le nombre moyen d'enfants par famille est de cinq.

99. — Il n'y a pas plus d'une famille par maison.

100. — L'ouvrier est actuellement mieux logé qu'en 1850. Places plus nombreuses et plus spacieuses.

101. — L'ouvrier agricole n'exploite que très rarement pour son propre compte un lopin de terre. 10 % à peine des ouvriers sont dans ce cas. Il ne vend pas de produits de ses terres. Sa femme travaille à la maison. Il a une vache. Engraisse un porc ou deux qu'il garde. Il n'a pas plus de terre à cultiver que par le passé. Il doit souvent acheter pour nourrir ses animaux.

102. — Il y a des ouvriers agricoles qui n'ont ni terre ni animaux.

103. — Il n'y a pas de communaux dont on peut tirer profit.

104. — L'ouvrier agricole, n'ayant pas de travail à la ferme, travaille alors dans les bois.

105. — L'hiver il travaille de 7 à 16 heures, l'été de 6 à 19 heures.

106. — Les enfants des ouvriers agricoles vont au travail à l'âge de 12 à 13 ans. Ils travaillent autant que les grands.

107. — Les femmes des ouvriers agricoles sont occupées à la fenaison, à la moisson, aux betteraves, au battage.

108. — Il y a de bons rapports entre le cultivateur et ses ouvriers. Ceux-ci restent assez longtemps chez le même fermier.

109. — Les cultivateurs trouvent très difficilement de la main-d'œuvre.

110. — On ne va pas travailler beaucoup en dehors de la commune; on a les usines et les carrières ici.

111. — Généralement les ouvriers qui vont travailler dans l'industrie vivent mieux que les ouvriers agricoles.

112. — Les ouvriers industriels remettent l'argent chez eux.

113. — L'ouvrier agricole aussi remet son argent. Il garde 2 à 3 francs pour alcool et tabac.

114. — Les ouvriers jouent au jeu de quilles et de bidet et dépensent beaucoup.

115. — Les ouvriers ne sont pas prévoyants.

116. — L'ouvrier agricole lit très peu.

117. — De plus en plus rarement l'ouvrier s'adonne à la boisson. Quand il boit, c'est du genièvre.

118. — Les ouvriers agricoles sont peu religieux; ils ne sont pas superstitieux.

119. — La moralité est assez bonne. Il y a assez bien de mariages forcés, par suite de conception en dehors du mariage.

120. — Les ouvriers agricoles se marient à l'âge de 20 à 25 ans. Il n'y a pas de grande mortalité infantile.

121. — Les ouvriers vieux ou invalides dépendent de la bonne volonté de leurs enfants ou de la bienfaisance publique.

122. — Pour améliorer le sort des ouvriers agricoles, il y a à préconiser l'instruction et l'éducation.

123. — Tout dépend du gain et du nombre des membres de la famille.

Émigration.

124-129. — Il n'y a pas d'émigration.

Écoles.

130. — Trente pour cent des enfants manquent la classe en été.

131. — Les garçons vont en classe jusqu'à l'âge de 12 ans ; les filles jusqu'à 11 ans ; les enfants de cultivateurs jusqu'à l'âge de 13 à 14 ans, les enfants d'ouvriers agricoles jusqu'à 11 et 12 ans.

132. — La situation s'est un peu améliorée depuis quatre à cinq ans, mais c'est insignifiant.

133. — Les enfants qui ne vont pas en classe gardent la vache, les enfants et servent la mère.

134. — Il existe une école d'adultes fréquentée par quinze à vingt personnes.

135. — Les enfants apprennent à l'école primaire les notions élémentaires d'agriculture; de même les jeunes filles y ont des notions de cuisine.

136. — L'instituteur jouit d'une certaine considération, mais pas autant que par le passé.

137. — Dix pour cent de fils de cultivateurs continuent des études après l'école primaire.

138. — A la fin des études ils rentrent à la ferme. On pourrait engager les cultivateurs à envoyer davantage leurs enfants aux écoles professionnelles agricoles, en leur montrant les avantages de celles-ci.

139. — Les grands fermiers envoient leurs filles au pensionnat. On a en vue l'instruction et l'éducation; mais souvent aussi la vanité joue son rôle. En revenant du pensionnat les filles travaillent dans le ménage.

140. — Non, il n'y a pas beaucoup de cultivateurs illettrés.

141. — On suit assez bien les conférences agricoles. Oui, on en retire des avantages.

Associations et syndicats agricoles.

142. — Syndicat de Clavier, fondé vers 1890. Assurance mutuelle chevaline à Tinlot, fondée vers 1908. Le nombre des membres est inconnu.

143. — Le syndicat de Clavier est devenu plus un commerçant qu'un syndicat d'achat et de vente. L'assurance pour chevaux donne de bons résultats.

144. — Les membres de ces associations s'entendent assez bien.

145. — L'esprit d'association existe. On vient assez régulièrement aux réunions.

146. — Non, il n'y a pas d'ouvriers agricoles dans ces associations.

147. — Non, il n'y a pas de cultivateurs qui soient hostiles à ces associations.

148. — Les commerçants locaux sont hostiles à ces coopératives.

149. — On pourrait créer une association pour l'assurance bovine.

150. — Les caisses Raiffeisen pourraient difficilement s'organiser. Il n'y a ici, pour ainsi dire, que de gros fermiers.

151. — Les personnes intéressées s'occupent le plus de la direction de ces associations.

152. — Non.

COMMUNE DE NATOYE.

Propriété foncière.

1. — A des habitants de la région, de la commune et de l'étranger. Ces étrangers habitent Bruxelles, Paris ou ailleurs en France; il n'ont aucune influence dans la région ou dans la commune.

2. — Il y a de grands propriétaires qui exploitent eux-mêmes une partie de leurs terres au moyen de domestiques et d'ouvriers, mais cela va en diminuant.

3. — *a*) 20;
b) 30;
c) 25.

C'est la catégorie de 5 hectares qui est surtout propriétaire des terres exploitées.

4. — Oui, leur maison et parfois des terres de près d'un hectare.

5. — Oui, le nombre des propriétaires s'accroît depuis une dizaine d'années surtout, la culture étant rémunératrice et certains ménages désirant s'occuper en toute indépendance.

6. — Ces propriétés sont parfois hypothéquées pour acquisition d'autres biens surtout et pour liquidation de succession. Ces hypothèques diminuent depuis une dizaine d'années, la culture étant rémunératrice et les salaires étant plus élevés.

On emprunte chez le notaire à 4.5 °/₀ minimum. Je pense qu'on rembourse ces créances assez souvent, car peu de biens sont vendus par expropriation.

7. — Les ouvriers, les cultivateurs et les gros propriétaires; les cultivateurs pour les cultiver eux-mêmes et les gros propriétaires pour les donner en location. Je ne connais à ce sujet aucun abus.

8. — La propriété foncière se morcelle; il y a de temps à autre réunion de parcelles par voie d'échange.

9. — Valeur moyenne, 2,200 francs; il y a cent ans cette valeur était à 1,200 francs. Comme causes qui influent sur le prix de la terre : la situation de la terre, sa qualité et le grand nombre d'amateurs.

10. — Les enfants se les partagent ordinairement. Assez souvent aussi, ils vendent pour faciliter le partage.

11. — Oui, il y a des célibataires qui habitent ensemble.

12. — Le grand propriétaire achète le plus souvent tout ce qui le touche. Ne pourrait-on pas remédier à cette situation par des droits proportionnels sur les ventes?

Fermage.

13. — Oui, il y a des contrats de bail pour neuf ans, notariés ou sous seing-privé. Le plus souvent le fermier ne peut vendre de la paille et le propriétaire ne se réserve pas le droit de planter des arbres,

14. — Il n'y dans nos contrées aucun cultivateur qui n'ait pas de bail écrit.

15. — Le bail dure trois ans en l'absence d'écrit.

16. — Le bail commence au 1er mai.

17. — Oui, la résiliation se fait six mois d'avance.

18. — Non, il n'y a pas de dédommagement au fermier sortant, sauf pour l'établissement de pâtures et clôtures. Les fermiers ne sont pas partisans de ce dédommagement. Comme travaux d'amélioration, il faut citer la création de pâtures et de clôtures.

19. — Il y a entre fermiers sortants et entrants des rapports quant à la fumure, aux voiturages et aux semences. Les rapports ne sont pas toujours très bons.

20. — Prix du fermage actuel : 65 francs, contributions en plus.

Location par parcelles : 80 francs.

Ces prix étaient autrefois respectivement de 30 et 40 francs. Le fermier paie les contributions foncières. Les petites cultures se louent 20 francs plus cher que les grandes. Les fermages sont payés régulièrement maintenant.

21. — Il n'y a guère de régisseurs dans la région. Les rapports s'établissent avec le propriétaire. Les rapports sont généralement bons. Les fermiers se plaignent assez souvent de ce que les fermages sont toujours plus élevés.

22. — Oui, de grandes fermes ont été morcelées par suite de partage.

23. — Oui, les petits fermiers surtout prennent en location de différents propriétaires.

24. — Oui, pour s'agrandir et quand cela s'arrange mieux pour leur culture.

25. — Pour plusieurs baux de neuf années le plus souvent. Il y a des fermes qui se transmettent de père en fils.

26. — Oui, les gros propriétaires.

27. — Non, les prix obtenus en location publique ne sont guère supérieurs; et ce sont les petits cultivateurs qui se font adjuger ces parcelles.

L'exploitation agricole.

28. — 90 hectares; 30 hectares; 8 hectares. Les exploitations étaient plus grandes autrefois.

29. — Une culture de 10 hectares suffirait déjà.

30. — Les terres sont généralement dispersées à 500 mètres des bâtiments.

31. — Les routes sont ici en bon état et bien entretenues; elles permettent d'arriver convenablement aux terres; les vicinaux procurent également des facilités aux cultivateurs.

32. — Le personnel familial comprend ordinairement quatre ou cinq personnes. Le personnel étranger comprend une servante et deux ou trois domestiques; trois ou quatre ouvriers sont en outre occupés de juin à octobre.

33. — On se plaint de la rareté de la main-d'œuvre et l'on y remédie par l'usage de machines.

34. — Le travail agricole se fait par des chevaux et rarement par des bœufs ou des vaches.

35. — On récolte ici le seigle, le froment, l'escourgeon, l'épeautre et l'avoine, les betteraves et les pommes de terre. Il n'existe pas de culture dérobée.

36. — Le produit des récoltes a beaucoup augmenté depuis 1880 à cause de l'emploi d'engrais.

37. — Non, il ne faut pas pousser à la culture maraîchère ici : nous sommes trop éloignés des villes.

38. — La terre est ordinairement bien travaillée, mais pas aussi bien que dans les pays de petite culture.

39. — La terre est bien fumée. Le fumier se conserve en fosse. On achète des engrais chimiques comme matières fertilisantes.

40. — Le cultivateur vend du seigle, du froment, de l'escourgeon, de l'avoine et des pommes de terre, suivant les prix des marchés. On les vend à des marchands. Ceux qui ont des vergers vendent également des fruits.

41. — Oui, ils se plaignent beaucoup des dégâts des lapins et des faisans, et ils se font payer de ce chef.

42. — Il y a bien peu de maraudage dans ces contrées; la police rurale est cependant presque nulle.

43. — A la ferme on a chevaux, taureaux, vaches, génisses, veaux, porcs, poules. Tout appartient au cultivateur.

44. — On fait l'élevage de tous ces animaux.

45. — Le nombre des animaux a augmenté par suite du développement de l'élevage.

46. — Oui, les cultivateurs sont portés à avoir de belles bêtes.

47. — Oui, on achète des sons, du maïs, du sucréma.

48. — Chevaux, vaches, porcs; surtout dans les foires.

49. — Le cultivateur fait le beurre lui-même; il fait aussi du fromage.

50. — Oui, la fermière vend son beurre. Au marché il n'y a guère d'abus, mais à la boutique, la fermière doit prendre de la marchandise pour son beurre.

51. — Oui, on attache de l'importance à la bonne qualité du lait.

52. — Oui, on va ordinairement chercher le vétérinaire quand un animal est malade.

53. — La basse-cour prend de l'extension.

54. — Non, le cultivateur n'est pas intéressé dans quelque industrie agricole.

55. — Il lui faudrait près de 1,000 francs par hectare actuellement mais on n'a guère plus de 500 francs et même moins pour les grandes exploitations.

56. — Le cultivateur trouve ordinairement le crédit chez le notaire.

57. — Les bâtiments, qui valent le quart de l'exploitation, sont le plus souvent donnés gratuitement. Ils sont situés habituellement au milieu des terres.

58. — Les bâtiments sont construits en pierres et couverts d'ardoises; ils comprennent corps de logis, écuries, granges, étables, porcheries et hangars.

59. — Les constructions sont ordinairement bien aménagées, sauf les vieilles, qui se transforment cependant graduellement.

60. — Le cultivateur ne s'occupe ici que de son exploitation.

61. — On estime le gain du cultivateur de 120 à 160 francs par hectare pour le propriétaire ; de 50 à 100 francs par hectare pour le locataire.

62. — Oui, on s'établit assez facilement.

63. — Les cultivateurs sont partisans de la fermeture des frontières.

Le cultivateur.

64. — Les habitations sont construites en pierres. De manière générale, l'habitation du cultivateur, qu'elle soit une maison ordinaire de paysan, une petite ferme ou de grands bâtiments d'exploitation, laisse plus ou moins à désirer quand ce sont d'anciens bâtiments ; ce qui est plus récent et surtout ce que l'on bâtit de nos jours est beaucoup mieux comme construction, comme aménagement pratique et comme confortable.

65. — Les cultivateurs sont ordinairement bien logés, les chambres sont assez bien aérées, assez propres et assez bien meublées. Il n'y a pas d'animaux dans le logement.

66. — Ordinairement, chaque famille a sa maison.

67. — Oui, ordinairement, mais cependant cela dépend beaucoup des propriétaires.

68. — Oui, le cultivateur est mieux logé qu'il y a cinquante ans, mais il reste encore à faire au point de vue de l'ameublement.

69. — A 5 heures, pain et café; à 8 heures, idem; à 12 heures, pommes de terre, soupe, viande; à 4 heures, pain et café; à 7 heures, pommes de terre. On mange beaucoup plus de viande qu'autrefois.

70. — Beaucoup de fermières ne sont pas très fortes en fait de cuisine.

71. — Maintenant chacun a son assiette pour manger.

72. — Oui, il est mieux nourri qu'autrefois; on ne mangeait alors que pain et pommes de terre.

73. — Les cultivateurs paraissent bien habillés et sans luxe. Les femmes font assez bien de toilette.

74. — Le grand cultivateur surveille surtout; le moyen surveille et travaille; le petit travaille. De 4 heures du matin à 7 et 8 heures du soir. La femme s'occupe du ménage, du bétail et de la basse-cour. Ordinairement, la femme travaille trop. Les fils cultivent et les filles aident la mère. Les enfants commencent à travailler à partir de 13 à 14 ans, 10 à 12 heures.

75. — Les rapports entre cultivateurs sont généralement bons; ils s'entr'aident.

76. — A la campagne on n'est plus guère querelleurs et on l'est toujours de moins en moins. Il existe toutefois quelques vieilles querelles de famille dans la région.

77. — Oui, on est quelque peu enclin à la fraude lors de ces ventes.

78. — Ils sont bons.

79. — Les cultivateurs sont ordinairement religieux; ils le sont moins qu'autrefois cependant et moins superstitieux.

80. — Oui, ils ont le respectdes morts.

81. — La moralité est assez bonne. Peu de naissances illégitimes, mais plus nombreux les mariages forcés. On se marie vers 20 et 25 ans. On a en moyenne cinq enfants.

82. — Chaque commune dans nos régions et parfois chaque section a sa kermesse. On ne danse guère qu'en ces occasions-là. Il y a le jeu de cartes, le concours de pinsons et les courses de vélos. On joue assez souvent pour de fortes sommes. Il y a du braconnage. On lit le journal ; le goût de la lecture se répand. Il y a peu de festivités à la ferme.

83. — Le cultivateur boit peu, et encore de la bière. Il ne fréquente l'estaminet que le dimanche et boit toujours moins. Le cultivateur boit surtout du café. La femme ne boit pas de spiritueux.

84. — Le cultivateur cherche à épargner toujours davantage ; il place son argent à la Caisse d'épargne, parfois chez le notaire. Le plus souvent il est avare, mais il se fait soigner par le médecin quand il est malade.

85. — Le cultivateur est prévoyant ; il a un contrat d'assurance contre l'incendie et les accidents, parfois également contre la mortalité du bétail et contre la grêle. L'esprit de prévoyance fait des progrès.

86. — On ne fait guère de contrats de mariage. Quant aux testaments, c'est très variable.

87. — Donner des conférences, en hiver principalement.

L'ouvrier et le domestique agricoles.

88. — Les domestiques et servantes gagnent de 30 à 50 francs par mois. Ils ont encore très souvent des pourboires sur la vente des animaux. En 1850, ces gages étaient de 10 à 15 francs par mois, et même moins. Beaucoup sont mariés. On s'engage dès qu'on sait travailler (14 à 16 ans). Assez bien d'ouvriers agricoles sont actuellement des vieillards.

89. — Ils sont logés à l'écurie ou à l'étable, bien souvent dans un mauvais lit suspendu au plafond. Aucun changement n'est pour ainsi dire à noter ici depuis cinquante ans. Les servantes couchent cependant maintenant à proximité de la chambre des patrons, dans le même corps de logis.

90. — Les domestiques et servantes sont nourris en commun, mais ne mangent guère avec leurs maîtres; ils mangent cinq fois par jour; en général, la nourriture est bonne et suffisante et se compose de pain, de légumes et de viande au repas de midi.

91. — En général ces rapports sont bons; les domestiques et servantes restent assez longtemps chez le même patron et ne quittent le plus souvent que de leur bonne volonté.

92. — Ils entrent ordinairement à la bonne saison et s'engagent très souvent pour toute une année; très peu s'engagent par mois.

93. — Non, on n'en trouve pas facilement; beaucoup préfèrent servir à la ville, où le travail est moins fatigant, moins long et plus rémunérateur.

94. — Ouvrier permanent : 3 fr. 50 en été; 2 fr. 50 en hiver; ouvrière permanente : 2 fr. 25 en été; 1 fr. 50 en hiver; ouvrier temporaire : 5 francs pendant la moisson; 3 francs en d'autres temps; ouvrière temporaire : 2 fr. 50 pendant la moisson; 2 francs en d'autres temps. Ces ouvriers ne reçoivent aucun salaire en nature. Les fauchages se font parfois à l'entreprise et l'ouvrier gagne ordinairement dans ce cas 5 à 6 francs par jour. Pour ce qui concerne les betteraves, le travail est très souvent fait par des ouvriers du pays flamand; ces travailleurs logent au fenil. Les saisonniers s'occupent comme bûcherons en dehors des travaux de récoltes. En 1850, l'ouvrier agricole gagnait 60 centimes par jour; actuellement, il reçoit 3 francs.

95-96. — Les ouvriers et ouvrières permanents sont très souvent nourris — mais pas logés — à la ferme. Ils ne mangent ordinairement pas avec le fermier. Ils mangent cinq fois par jour et sont suffisamment nourris. Quand ils se nourrissent eux-mêmes, ils mangent à 6 h., à 8 h., à 12 h., et à 16 et 19 h. Ordinairement la femme de l'ouvrier ne sait faire une petite cuisine et ici il reste beaucoup à améliorer. L'ouvrier mange du pain cuit le plus souvent chez lui; ce pain est de froment, très rarement d'épeautre. Ici encore, la situation est meilleure qu'il y a cinquante ans : on mangeait alors du pain de seigle.

97. — L'ouvrier agricole est assez bien logé maintenant; son habitation lui appartient très souvent; celui qui loue une maison paie ordinairement 120 à 150 francs de loyer. Le mobilier de la maison comprend quelques meubles d'une valeur de 600 francs. L'habitation construite en pierres, couverte de tuiles ou d'ardoises, comprend le plus souvent deux places en bas et deux en haut; ces places sont suffisamment aérées. Nulle part les animaux ne logent dans les mêmes places que les habitants.

98. — L'ouvrier agricole a ordinairement quatre et cinq enfants.

99. — Il y a très rarement plus d'une famille dans la même maison. Cela ne se pratique que lorsque la maison s'y prête convenablement.

100. — Il est certainement mieux logé; beaucoup de chaumières ont disparu pour faire place à des habitations mieux appropriées.

101. — L'ouvrier agricole exploite très souvent une ou plusieurs terres pour son compte; il vend ordinairement l'avoine qu'il récolte; il trouve assez facilement quelques parcelles à louer qu'il cultive convenablement. Sa femme travaille à la maison, où elle nourrit une vache et un ou parfois plusieurs porcs. L'un d'entre eux est abattu pour la consommation, l'autre ou les autres sont vendus. L'ouvrier agricole ne détient pas de lapins. Il ne tient pas plus de terre ni d'animaux qu'autrefois, et ces derniers sont mieux nourris.

102. — Oui, mais ils sont rares.

103. — Oui, chaque ouvrier veut avoir sa parcelle dès son arrivée dans la localité; il a tout de suite de quoi trouver sa consommation de pommes de terre.

104. — Le permanent, oui; le temporaire, en dehors du travail à la ferme, se fait bûcheron ou cherche du travail dans les carrières.

105. — On travaille en été 11 heures; en hiver 8 heures.

106. — Le enfants commencent à travailler de 15 à 16 ans; ils travaillent le même nombre d'heures que les adultes.

107. — Les femmes font la fenaison, la récolte des céréales et des pommes de terre, l'arrachage des betteraves; elles travaillent 11 heures en été et 8 à 10 heures en hiver.

108. — Les rapports entre cultivateurs et ouvriers sont bons et très souvent les ouvriers se réengagent pour l'année suivante lorsque les ouvrages sont terminés.

109. — On trouve difficilement des ouvriers ailleurs; les machines doivent suppléer au manque de bras.

110. — Oui, beaucoup vont travailler au dehors (carrières, usines, etc.), où ils reçoivent un salaire plus rémunérateur; les billets de semaine ont produit cet exode qui a amené une augmentation des salaires à la campagne, mais l'esprit religieux et la moralité en ont beaucoup souffert.

111. — Les ouvriers employés dans l'industrie ne vivent pas mieux que les ouvriers agricoles, parce qu'ils ont beaucoup plus d'occasions de boire et ne tiennent ordinairement aucune culture. Quant à ceux qui ne boivent pas et qui cultivent un lopin de terre, ils vivent le plus souvent mieux que les ouvriers agricoles.

112. — Oui, quand la famille est trop nombreuse, mais ils ne sont pas en grand nombre; ce qu'ils gagnent est remis aux parents.

113. — L'ouvrier agricole remet son salaire à sa femme; il dépense ordinairement très peu à l'estaminet ou pour son tabac.

114. — L'ouvrier agricole n'a guère de distractions en dehors de sa famille, mais il aime le jeu de cartes.

115. — L'ouvrier agricole est prévoyant; il épargne dans la mesure du possible, fait partie de la société de secours mutuels, assure son bétail, etc.

116. — L'ouvrier agricole lit les journaux.

117. — Il s'adonne peu à la boisson; il boit de préférence du genièvre.

118. — Les ouvriers agricoles sont pour la plupart religieux; ils ne sont plus guère superstitieux.

119. — La moralité est assez bonne, mais il y a environ 30 °/₀ de mariages forcés.

120. — Les ouvriers se marient vers l'âge de 25 ans; il n'y a pas une grande mortalité infantile.

121. — Les vieux et les invalides indigents sont secourus par le bureau de bienfaisance, par la société Saint-Vincent-de-Paul, etc.; environ 1 °/₀ des habitants, presque tous ouvriers agricoles, tombe à charge de la bienfaisance publique.

122. — Affiliation à la caisse de retraite; société de secours mutuels; plus d'économie dans le ménage, beaucoup d'ordre, de propreté, une petite culture. On pourrait peut-être davantage multiplier les petites cultures.

123. — Oui.

Émigration.

124. — Non. Les jeunes gens émigrent cependant en ville, où l'on trouve un salaire plus élevé, un travail plus facile et certaines attractions.

125. — Principalement à la ville.

126. — On s'y fait domestique ou servante.

127. — Non, on revient très rarement à la commune, et ce qui le prouve, c'est que la population à la campagne n'augmente guère.

128. — Main-d'œuvre coûteuse et peu considérable à la campagne.

129. — Principalement depuis la délivrance des coupons de semaine.

Écoles.

130. — Oui, les enfants vont en classe, aussi l'été.

131. — Jusque 13 et 14 ans pour tous les enfants.

132. — La situation à cet égard s'est améliorée.

133. — S'ils ne vont pas en classe, ils gardent le bétail.

134. — Il existe des écoles d'adultes très bien fréquentées par 40 élèves environ par 1,000 habitants.

135. — Oui, à l'école primaire, on apprend aux enfants les notions élémentaires de l'agriculture et de la cuisine.

136. — L'instituteur jouit d'une certaine considération, mais plus autant que par le passé.

137. — Très peu; seuls les enfants des fermiers continuent leurs études.

138. — Ils se font le plus souvent fermiers. En leur montrant les avantages d'une bonne culture, on pourrait engager les cultivateurs à envoyer davantage leurs enfants aux écoles professionnelles agricoles.

139. — Presque tous les fermiers envoient leurs filles au pensionnat, pour terminer leur instruction et leur éducation. Rentrées à la ferme, elles aident leur mère dans le ménage.

140. — Il y a peu d'illettrés.

141. — On suit assez assidûment les conférences agricoles et l'on en retire toujours profit.

Associations et syndicats agricoles.

142. — Il existe une corporation agricole fondée en 1908. Elle compte actuellement 180 membres.

143. — Les membres achètent leurs produits en commun et en retirent des avantages.

144. — Les membres s'entendent assez bien, même mieux qu'avant.

145. — On assiste régulièrement aux réunions.

146. — Oui, il y a autant d'ouvriers agricoles que de fermiers dans cette corporation.

147. — Très peu de cultivateurs sont hostiles à la corporation.

148. — Le commerce des négociants locaux est atteint.

149. — Il existe ici très peu d'associations; elles sont presque toutes à fonder.

150. — On n'a pas cherché à fonder quelque chose ici depuis nombre d'années.

COMMUNE DE MOMIGNIES.

Propriété.

1. — La majeure partie de la terre de Momignies appartient aux habitants, le surplus est la propriété de personnes qui ont quitté la localité pour embrasser des professions libérales. L'influence est nulle.

2. — Il y en a très peu.

3 — La moitié environ des cultivateurs est propriétaire.

4. — Il y a des ouvriers qui n'ont ni terre ni animaux, mais, empressons-nous de le dire, ce ne sont pas les plus respectables. La boisson empêche l'économie.

5. — Oui.

6. — Beaucoup de petits herbagers ont leurs propriétés hypothéquées afin de pouvoir faire de nouvelles acquisitions. Il est donc à comprendre que les hypothèques augmentent, les petites du moins. On emprunte chez le notaire à un intérêt de 4 %. Rarement la créance est remboursée. Il n'arrive guère que l'on vende par expropriation.

7. — Les terres mises en vente sont achetées par des Verviétois, qui trouvent dans nos contrées le remède au fermage trop élevé de leur région. Il en résulte que le prix de vente a augmenté dans une grande proportion, non en rapport avec la valeur.

8. — Il y a du morcellement; quant à l'échange de parcelles, il ne se produit guère.

9. — La valeur actuelle de la terre est d'environ 3,000 francs l'hectare; elle excède même ce chiffre. Elle a beaucoup augmenté pendant ces dernières années. A noter ce cas typique : un fermier du pays de Herve a refusé une propriété lui offerte il y a dix ans pour 17,000 francs, et elle vient de trouver acquéreur pour 55,000 francs, sans avoir subi de changement ni d'augmentation. Ce cultivateur du pays de Herve a acheté alors une ferme avec habitation et dépendances de 52 hectares pour 75,000 francs; il pourrait trouver acquéreur à ce jour pour 150,000 francs. L'arrivée des Verviétois a influé sur le prix des terres.

10. — Les uns partagent et cela se produit assez souvent; les autres vendent.

11. — Il y en a, mais ils deviennent rares.

12. — Il n'y a pas de changement notable à proposer.

Fermage.

13. — Les cultivateurs ont généralement des contrats écrits pour neuf ou douze ans.

14/19. — Ne concerne pas notre commune qui est absolument herbagère.

20. — Le prix de location varie entre 150 francs et 225 francs pour les pâtures.

21. — Le fermier est directement en rapport avec le propriétaire. Généralement ces rapports sont amiables.

22. — Oui, il y a de grandes exploitations qui ont été morcelées. Une ferme de 25 hectares se loue au moins 30 francs l'hectare en plus qu'une exploitation de 100 hectares.

23. — Il arrive fréquemment que des fermiers exploitent des terres de différents propriétaires.

24. — Cela ne se fait pas dans notre commune.

25. — On occupe assez souvent une ferme pendant la durée de deux baux.

26. — Non, il n'y a pas de propriétaires particuliers qui louent publiquement leurs terres.

27. — Les terres louées publiquement sont d'un fermage plus élevé. Cette différence peut aller jusqu'à 50 francs l'hectare. Les petits herbagers se font adjuger des terres en location publique. Pas d'abus à constater dans ces adjudications.

Exploitation agricole.

28. — Les grandes exploitations sont de 100 à 120 hectares; les moyennes de 15 à 20; les petites de 4 à 7.

29. — Pour procurer travail et subsistance au cultivateur, à sa femme et à deux enfants de 16 et de 13 ans, il faut une quinzaine d'hectares.

30. — Un tiers des terres de l'exploitation est situé près de l'habitation. Le reste est à 1 ou 2 kilomètres de celle ci.

31. — Les routes sont en bon état; on peut y aller en toute saison.

32. — Dans les fermes d'une certaine importance, on a au moins un domestique et une servante. Il y a en outre des ouvriers de la région pendant environ quatre mois de l'année.

33. — Les domestiques et servantes sont assez difficiles à trouver. La cause réside dans les emplois faciles et bien rémunérés de l'industrie.

34. — Le travail est fait au moyen de chevaux.

35. — Ce sont ici toutes pâtures. Sur une ferme de 50 hectares, on peut engraisser 100 animaux bovins et récolter de 20 à 30,000 kilogrammes de foin, ou bien on peut sur la même ferme avoir des vaches à lait et de jeunes animaux (ensemble 80), plus les chevaux, et récolter de 40 à 50,000 kilogrammes de foin.

36. — Depuis 1880, les récoltes sont doublées et triplées, surtout à cause de l'emploi d'engrais chimiques.

37. — Il n'y a pas ici de maraîchers. La spécialité de la commune est la fabrication du beurre et du fromage.

38. — Les pâtures sont très bonnes.

39. — Elles sont bien fumées. Le fumier de paille est conservé avec de la terre ; on fait un lit de fumier et un lit de terre. On a également du fumier de tourbe que l'on conduit immédiatement sur les pâtures.

40. — On vend les vaches et les bœufs comme bêtes grasses au marché de Bruxelles. On vend également du beurre et du fromage.

41. — On ne se plaint guère de dommages de lapins.

42. — Pas de maraudage. Un garde champêtre suffit.

43. — On trouve à la ferme : 1° des vaches; 2° des porcs; 3° des bœufs; 4° des chevaux et de la volaille.

Exemple : propriété de 50 hectares occupée par un Verviétois : 25 vaches laitières; 30 vaches ou bœufs en graisse; 3 ou 4 chevaux d'après les saisons; 50, 60, 70, 80, parfois 100 porcs; 150 poules.

Propriété de 15 hectares : les mêmes animaux, mais en nombre moindre, surtout de porcs, qui sont élevés exclusivement par les Verviétois.

Propriété de 3 hectares : 5 vaches à lait; 1 ou 2 porcs pour les besoins du ménage. Toutes ces bêtes appartiennent à l'herbager. Exceptionnellement, moyennant une légère rémunération, il en prend en location.

44. — On fait l'élevage de chevaux, de bêtes à cornes et de porcs et l'on fait plus d'élevage que précédemment.

45. — Le nombre des animaux s'est accru par suite de l'élevage.

46. — Oui, on tâche d'avoir de bons animaux.

47. — On achète du maïs, du son, de l'orge, etc.

48. — Quand on a des bêtes engraissées on les envoie à Bruxelles; ceux qui font l'élevage vendent à Bruxelles ou à des marchands du pays.

49. — Environ la moitié des cultivateurs fait le beurre; l'autre moitié met son lait à la laiterie. Il n'y a qu'un dixième des fermiers qui font du fromage.

50. — Il y a des fermières qui vont au marché.

51. — Il résulte de ce qui est dit plus haut qu'on attache une grande importance à l'étable et à tout ce qui concerne le lait.

52. — Le vétérinaire n'est pas toujours immédiatement demandé; il y a assez bien de cultivateurs qui traitent eux-mêmes les bêtes.

53. — Oui, on attache de l'importance à la basse-cour.

54. — Les cultivateurs ne sont intéressés que dans la laiterie.

55. — Ferme de 5 hectares : 6,000 à 7,000 francs.
— 10 — 9,000
— 25 — 15,000 à 20.000 — et plus.
— 30 — 22,000 à 25,000 —

56. — Crédit chez le notaire ou à la société de crédit agricole « Caisse Raiffeisen ».

57. — La valeur des bâtiments pour une ferme de 12 hectares évaluée 40,000 francs est de 10,000 francs. Les bâtiments sont situés près d'une partie de la terre.

58. — Les bâtiments sont construits en pierres et briques et couverts d'ardoises.

59. — Les constructions sont bien aménagées.

60. — Les petits cultivateurs sont aussi sabotiers.

61. — Le bénéfice d'un locataire de 15 hectares de prairies est estimé de 2,000 à 2,500 francs.

62. — Il n'y a guère ici de familles nombreuses. En général, les enfants n'ont pas de difficulté pour s'établir.

63. — Les cultivateurs sont partisans du régime de protection.

Le cultivateur.

64. — L'habitation du grand fermier comprend une cuisine, une salle à manger, un salon, un étage comprenant les chambres à coucher, des caves pour les soins de la laiterie et de la fromagerie. Le moyen fermier a la même habitation, sans salon. Le petit fermier a une habitation sans étage, comprenant une cuisine et les chambres à coucher.

65. — Les uns bien logés, surtout les grands. Les chambres à coucher sont peu aérées; hygiène inconnue. La propreté règne généralement. Mobilier : table, chaises, buffet, poêle, lit. Les animaux ont leurs locaux. Les cultivateurs ont la bonne habitude de la propreté.

66. — Une famille dans une maison.

67. — Le propriétaire a l'entretien de l'extérieur.

68. — Le cultivateur est mieux logé qu'autrefois. On pourrait améliorer son logement au point de vue hygiène : larges fenêtres, aération suffisante, salle de propreté avec lavoirs, canalisation d'égouts, distribution d'eau, baignoires; ameublement; cuisine : fourneau avec douche, four à pâtisserie, armoire, étagères à claire-voie; chambre de famille telle qu'elle fut représentée à Bruxelles au pavillon de la fermière, ainsi que la chambre à coucher esthétique : lutter contre cette idée d'avarice de celui qui croit faire œuvre d'économie en se privant de la vue du pays ou du beau.

69. — On mange le matin à 6 heures : café, tartines beurrées, fromage, confiture ou lard; au second déjeuner : bière, pain; à midi : potage, pommes de terre, légumes, viande, bière; à 4 heures : café, pain, beurre; le soir à 7 $^1/_2$ heures : œufs, jambon, bière, pain.

70. — Parfois l'avarice pousse à se priver quant à la nourriture. La ménagère ignore parfois les règles primordiales de l'art culinaire.

71. — On a chacun son assiette.

72. — Le cultivateur est beaucoup mieux nourri que jadis. Il se nourrissait alors de pommes de terre et de pain; pas de beurre ou peu. On mange beaucoup plus de viande.

73. — Les cultivateurs sont suffisamment habillés. Parfois un peu de luxe chez les femmes et les filles. Il consiste en frivolités, colifichets sans valeur.

74. — Le grand cultivateur travaille peu. Il s'occupe de la direction et de la vente des bestiaux ainsi que de l'achat des aliments. Le moyen herbager a les mêmes occupations en y joignant les travaux manuels, traite, fenaison, épandange du fumier, etc. Le petit herbager a le même genre de travail.

Nombre d'heures de travail :

Printemps : de 6 du matin à 7 h. du soir;
Eté : de 4 ou 5 h. du matin à 8 ou 9 h. du soir;
Automne : comme au printemps;
Hiver : comme au printemps, travaux d'intérieur.

Le petit herbager s'occupe de l'industrie des sabots. La femme s'occupe de la fabrication du beurre et de l'entretien de la basse-cour. C'est une besogne en rapport avec ses forces. Les enfants des herbagers aident leurs parents quand ceux-ci savent s'ingénier à leur faire acquérir le goût du travail. J'en ai vu qui trayaient les vaches à l'âge de 9 ans. Cela, après les heures de classe.

75. — Les rapports des herbagers entre eux sont bons. Ils s'aident volontiers quand le besoin s'en fait sentir : fenaison, vêlage, etc.

76. — Pas querelleurs du tout; certainement moins qu'anciennement alors que l'égoïsme régnait en maître. On n'est pas procédurier et il y a très peu de haines, de disputes de famille.

77. — L'herbager déteste la fraude, n'aime ni à voler ni à être volé; s'adresse pour commercer à des personnes reconnues sérieuses et probes.

78. — Rapports de famille avec les ouvriers.

79. — Les grands et les moyens cultivateurs sont religieux, ainsi que les bourgeois. Cependant les cultivateurs sont bien moins religieux qu'il y a cinquante ans. Les fermiers étrangers venant du pays de Herve sont plus religieux que ceux d'ici. Pas de superstition, sauf chez les ignorants.

80. — Le respect des morts existe; une visite au cimetière est édifiante à ce sujet.

81. — Assez bonne moralité. Pas beaucoup de naissances hors mariage. Mais il y a assez de mariages forcés. Les fils de cultivateurs se marient de 25 à 30 ans. Trois ou quatre enfants; rarement cinq.

82. — Les jeux préférés sont les jeux de cartes en hiver et les jeux de boules en été. Les principales distractions du cultivateur sont la chasse et la pêche. Pas d'argent engagé dans les jeux. Deux kermesses communales par an, plus deux fêtes de quartiers. On aime beaucoup la danse. On trouve assez bien de braconniers à cause des grands bois qui couvrent le territoire.

Le cultivateur lit des revues agricoles et des journaux. On pourrait favoriser le goût de la lecture en répandant à profusion des « avis aux cultivateurs », en vulgarisant la science et surtout en diminuant le prix des différents traités concernant l'agriculture. Il y a des festivités à la ferme lors de la fenaison.

83. — L'herbager fait un usage modéré de la boisson. Celle-ci consiste surtout en bière. Il va un peu à l'estaminet le dimanche et aussi lors des achats d'animaux. On boit un peu moins qu'il y a cinquante ans, et certainement moins d'alcool. La femme du cultivateur est sobre.

84. — L'esprit d'épargne est répandu, parfois poussé jusqu'à l'avarice. Les économies sont en grande partie déposées à la poste. On trouve des avares. Le médecin est parfois appelé trop tard, quelquefois moins vite qu'il ne conviendrait.

85. — L'esprit de prévoyance gagne les campagnes. On trouve des contrats d'assurance contre l'incendie, contre la mortalité du bétail et contre les accidents du travail.

86. — Les grands et les moyens herbagers ont des contrats de mariage et font des testaments.

87. — La situation des cultivateurs pourrait être améliorée à mon avis. Au point de vue *hygiène* : une habitation confortable, sans luxe, avec tous les moyens de propreté désirables; une alimentation rationnelle; subsides pour ferme convenable. Au point de vue *intellectuel :* diffusion de l'instruction primaire pour adultes; création temporaire de cours ménagers agricoles; nombreuses conférences dans la région; récompense pour travaux utiles à tous; facilité d'expériences pour toutes les questions agricoles; récompense au fermier cherchant le progrès; admission de ses idées dans des revues populaires agricoles; réunions fréquentes dans un local; fondation de cercles communaux ou régionaux; cotisation pour abonnement aux revues. Au point de vue *moral* : pénétrer le cultivateur de l'idée que « l'union fait la force », lutter contre son égoïsme par les sociétés; lui faire voir le rôle important qu'il joue pour la patrie.

L'ouvrier et le domestique agricoles.

88. — Les domestiques nourris à la ferme gagnent 45 à 50 francs par mois, les servantes 25 à 30 francs. En dehors de leurs gages, ils reçoivent parfois de vieux habits et de la nourriture pour leur ménage. En 1880, les domestiques étaient heureux de toucher 15 francs par mois, puis progressivement ils ont touché 20, 25 jusqu'à 45 francs. Il y a des domestiques et des servantes mariés souvent employés par le même maître. On s'engage comme garçon ou fille de ferme à 13 ou 14 ans pour devenir domestique et servante vers 18, 19 ans.

89. — Les uns logent à la ferme. Les mariés logent dans une petite habitation avoisinante. Ceux qui sont logés à la ferme sont bien logés dans l'habitation du fermier, laquelle est souvent propre. Le changement depuis une cinquantaine d'années est notable. L'étable et l'écurie étaient leurs chambres à coucher. Il est plutôt rare de trouver encore des domestiques logeant à l'écurie.

90. — Les domestiques et les servantes sont bien nourris; ils ont le même menu que les maîtres et mangent ordinairement avec eux.

91. — Bons rapports entre maîtres et serviteurs. Ceux-ci quittent rarement, à part ceux dont les maîtres sont absolument trop difficiles.

92. — On s'engage en tout temps pour une période indéterminée, mais les gages sont établis par mois.

93. — Les domestiques et servantes sont assez difficiles à trouver. La cause réside dans les emplois faciles et bien rémunérés de l'industrie.

94. — Les ouvriers ne logeant pas à la ferme gagnent 3 francs par jour et les ouvrières 2 francs. Pas de salaire en nature. Il n'y a pas de travaux faits par entreprise. Les ouvriers saisonniers s'occupent dans l'industrie du sabot pendant le reste de l'année. Il n'y a pas d'ouvriers étrangers à la commune. Depuis 1850, le salaire est triplé.

95. — Les ouvriers et ouvrières permanents sont assez souvent nourris à la ferme et mangent avec le maître.

96. — Voir n° 95. L'ouvrier qui se nourrit lui-même a le matin café et tartines, à midi de la viande et le soir de la salade. Il mange du pain de la coopérative.

97. — L'habitation de l'ouvrier agricole est construite simplement, sans étage, avec cuisine et chambre à coucher, avec annexes indispensables. Elle appartient souvent au maître pour lequel il travaille et auquel il paie un loyer de 10 à 12 francs par mois. On pourrait être parfois mieux logé. Le mobilier comprend les meubles strictement nécessaires. Suivant le cas, il vaut de 200 à 300 francs. Deux pièces dans la maison. Chambres à coucher peu aérées. Pas d'animaux dans les chambres. La propreté est assez pratiquée.

98. — Deux ou trois enfants en moyenne.

99. — Une seule famille dans la même maison.

100. — Il y a progrès notable. Alors c'était un vulgaire taudis couvert de chaume et presque inhabitable.

101. — L'ouvrier exploite parfois une prairie et son épouse s'en occupe. 1 hectare, rarement plus. Il la loue souvent de son maître. Il ne vend aucun produit. Il trouve facilement à louer, car le fermier est ainsi certain de se procurer des ouvriers. Cette prairie demande peu d'entretien et elle sert à nourrir le

bétail. La femme s'occupe quelques journées par semaine à la ferme et passe chez elle le reste de son temps. L'ouvrier a une vache, un porc, des lapins et des poules. Il engraisse souvent un porc pour son alimentation. Le nombre de lapins varie. L'épouse en élève parfois 20, 30, qui lui servent de nourriture et de profit, car elle en vend. L'ouvrier ne possédait il y a 50 ans qu'un lopin servant de jardin. Il trouve toujours de quoi nourrir des animaux.

102. — Il y a des ouvriers qui n'ont ni terre ni animaux; mais, empressons-nous de le dire, ce ne sont pas les plus respectables; la boisson empêche l'économie.

103. — Il y a des prairies (terrain communal) dont la location est héréditaire et dont les ouvriers tirent profit à cause de la location peu élevée. Ils tirent également avantage des bois communaux, où ils trouvent à bon compte du combustible.

104. — L'ouvrier agricole est surtout employé lors de la fenaison. En hiver, il s'occupe de la fabrication des sabots ou comme homme de peine.

105. — L'ouvrier agricole travaille comme le maître : printemps : 5 à 7 1/2 heures; été : 4 à 8 heures. Le dimanche, il travaille pour son patron aux besognes indispensables (traite, écrémage). Le reste du temps est employé à ses propres travaux.

106. — Les enfants des ouvriers travaillent depuis l'âge de 10 et 11 ans pendant 3 ou 4 heures. Malheureusement, on oublie parfois que l'on occupe des enfants. J'en ai vu travailler à de rudes besognes à 8 1/2 ans.

107. — Les femmes ne sont employées que pour la fenaison, de 5 heures du matin à 8 heures du soir. Parfois elles aident la servante pour les travaux du ménage, nettoyage, lessivage.

108. — Bons rapports entre cultivateurs et ouvriers. Ceux-ci s'engagent souvent pour l'année suivante.

109. — Oui. Voir plus haut. A noter que ceux qui trouvent facilement des ouvriers sont de bons maîtres. Ajoutons que nous sommes parfois gratifiés des mauvais services des déserteurs français.

110. — Les ouvriers ne vont jamais travailler au dehors. Quelques-uns vont à l'étranger ; l'esprit religieux et la moralité souffrent de cet exode.

111. — Les ouvriers ne vont guère travailler dans l'industrie. Ceux qui le font ne vivent pas mieux que les ouvriers agricoles. Ils gagnent plus, mais dépensent davantage.

112. — Tous les ouvriers restent au village.

113. — L'ouvrier remet tout son argent à sa femme. Il dépense très peu, mais malheureusement, lorsqu'il dépense, c'est pour la boisson.

114. — Les jeux et distractions sont les mêmes que pour le maître, à l'exception de la chasse. Ce sont les jeux de la région (cartes, boules, crosse).

115. — Les ouvriers sont prévoyants ; ils épargnent dans la limite de leurs moyens, font partie de la caisse de retraite, d'une société de secours mutuels, etc. Ils ont le médecin des pauvres, lorsqu'ils sont indigents. A noter que parfois la boisson est cause de cette indigence ; c'est l'exception cependant.

116. — L'ouvrier agricole se borne à la lecture des journaux.

117. — La majorité ne boit guère ; pas d'abus à constater, quoïqu'ils aient un faible pour la bière.

118. — Les ouvriers flamands arrivés depuis quelque temps sont religieux. Pas de superstition.

119. — Assez bonne moralité. Quelques mariages forcés. Les ouvriers agricoles conservent leurs enfants et finissent par abandonner le service pour exploiter une petite ferme. A noter que je parle des ouvriers intelligents et économes.

120. — Les ouvriers agricoles se marient de 21 à 25 ans. Pas de grave mortalité infantile.

121. — Les ouvriers vieux et invalides sont secourus par le bureau de bienfaisance.

122. — On pourrait améliorer leur sort en les intéressant au succès de la ferme, en faire des actionnaires, si l'on peut dire. Relever l'instruction et l'éducation et surtout leur inculquer l'idée de leur dignité personnelle.

123. — Dépenses d'une famille ouvrière de la commune :

Location	140	francs.
Nourriture	720	—
Chauffage	50	—
Vêtements	200	—
TOTAL . . . fr.	1,110	—

Les dépenses s'élèvent de 1,000 à 1,200 francs suivant le nombre de membres.

Émigration.

124-129. — Pas d'émigration chez les fermiers et ouvriers.

Écoles.

130. — Les enfants vont en classe en tout temps.

131. — Les garçons jusqu'à 14 ans; les filles jusqu'à 13 ans; enfants de cultivateurs : 13 ans; enfants d'ouvriers : 11 ans.

132. — La situation s'est améliorée, mais pas suffisamment. Cette amélioration est récente.

133. — Lorsqu'ils quittent l'école c'est pour travailler.

134. — Il y a des écoles d'adultes, mais elles ne sont pas fréquentées par des fermiers.

135. — Oui, les garçons et les filles apprennent à l'école primaire les notions élémentaires.

136. — L'instituteur jouit de la même considération que par le passé.

137-138. — A moins de dispositions tout à fait spéciales, le fils du cultivateur reste à la ferme.

139. — Les cultivateurs qui le peuvent mettent leurs filles en pension jusqu'à l'âge de 15 ou de 16 ans; lorsque celles-ci reviennent, elles travaillent avec leur mère.

140. — Peu d'illettrés, mais aussi peu d'instruits.

141. — Les conférences sont très rares dans la région. Quand par hasard il y en a une, il y a beaucoup d'auditeurs.

Associations et syndicats agricoles.

142. — Il existe un syndicat d'achat et une laiterie coopérative. Le syndicat a été fondé il y a une dizaine d'années, ainsi que la coopérative. Le syndicat compte 160 membres. La laiterie compte des affiliés de plusieurs communes : Momignies, Beauwelz, Séloignes, et a son siège à Séloignes. Dans la région, il y a également une coopérative pour les ouvriers agricoles qui sont sabotiers.

143. — On estime que les membres peuvent gagner ainsi de 10 à 12 francs par mois, et à la fin de l'année, ils ont encore une quarantaine de francs, part de bénéfice.

144. — Les membres s'entendent très bien.

145. — L'esprit d'association existe.

146. — Il y a des ouvriers agricoles qui font partie de ces associations.

147. — Il n'y a guère de cultivateurs qui soient hostiles à ces œuvres.

148. — Les commerçants n'y sont guère hostiles.

149-150. — Il est difficile de répondre à ces questions.

151. — A la tête de ces associations, il y a des comptables et des propriétaires.

152. — Non.

CONDROZ.

Valeur vénale moyenne et valeur locative à l'hectare.

	Valeur vénale.		*Valeur locative.*	
	Terre.	Prairies.	Terres.	Prairies.
Canton de Ciney	1,298	1,693	31	52
Canton de Beauraing . . .	1,053	1,693	31	52
Canton de Dinant	1,745	2,711	47	75
Canton de Couvin	1,390	1,774	41	59
Canton de Florennes . . .	1,550	2,422	38	77
Canton de Philippeville . .	1,114	1,845	38	73
Canton de Rochefort . . .	828	1,580	28	63
Canton de Nandrin. . . .	1,774	2,433	46	74

Nombre d'ouvriers par exploitation (1).

Exploitation de	107	hectares à	Villers-sur-Lesse . .	8 ouvriers.
»	58	»	» . . .	5 »
»	100	»	Conneux	8 »
»	100	»	On.	9 »
»	94	»	Crupet	10 »
»	86	»	»	7 »

Salaires vers 1910 (1).

CANTONS.	Nombre d'ouvriers dont le salaire a été relevé.	CATÉGORIE D'OUVRIERS.	Salaire maximum.	Salaire minimum.	Salaire moyen.
Ciney.	17	Permanents. . . .	1,233	630	850
Id.	7	Temporaires. . . .	1,200	540	804
Id.	10	Domestiques de ferme.	905	720	837
Id.	2	Ouvrières.	580	450	—
Nandrin.	5	Permanents . . .	1,138	753	927
Id.	4	Temporaires. . . .	1,200	670	993
Id.	7	Domestiques de ferme.	945	548	787
Id.	1	Ouvrière	765	—	—

(1) Statistiques fournies par la *Caisse commune d'assurances des cultivateurs belges.*

Fermage et faire-valoir direct

(d'après le dernier recensement).

	50 ares et moins	51 ares à 1 h.	1 à 2 h.	2 à 3 h.	3 à 4 h.	4 à 5 h.	5 à 10 h.	10 à 20 h.	20 à 30 h.	30 à 40 h	40 à 50 h	50 a 100 h	Plus de 100 h.	TOTAL.
Exploitations de l'arrondissement de Dinant.														
Location pour plus de moitié	856	970	1,233	501	277	139	370	206	57	40	17	56	20	9,959
Faire-valoir direct pour plus de moitié . . .	192	329	638	485	306	235	573	254	69	31	16	20	7	3,155
Faire-valoir direct pour totalité.	2,309	552	684	383	265	166	409	262	90	33	19	47	16	5,235
Location pour totalité . .	3.364	690	453	133	70	30	75	67	34	29	31	159	82	5,217
														23,566
Exploitations de l'arrondissement de Philippeville.														
Location pour plus de moitié	1,052	702	757	330	180	131	316	232	64	33	15	22	21	3,855
Faire-valoir direct pour plus de moitié . . .	270	306	461	299	180	115	330	193	61	16	13	9	5	2,258
Faire-valoir direct pour totalité.	2,231	422	481	256	173	139	250	111	26	17	6	9	7	4 128
Location pour totalité . .	3,310	324	186	67	51	31	61	44	22	19	12	39	31	4,197
														14 438

BAIL DU COMMENCEMENT DU XX^e SIÈCLE.

Commune d'A... (Famenne).

Bail D..., douze ans : 1^er mai 1906 au 1^er mai 1918; trois premières années : 3,500 francs; neuf dernières : 4,000 francs.

Entre M. X., propriétaire-rentier, domicilié au château de Z., commune d'A., d'une part;

Et le sieur E. D... et son épouse, tous deux fermiers, demeurant à H., commune d'A., d'autre part;

A été fait le contrat de bail à ferme suivant :

Le premier nommé, M. X., déclare remettre à bail aux seconds nommés, acceptants, la ferme du château de X.., comprenant bâtiments d'habitation et d'exploitation, jardin, vergers, prés et terres situés à A. et lieux environnants, de la contenance approximative de 116 $^1/_2$ hectares nullement garantie.

Le présent bail est consenti sous les clauses, charges et conditions suivantes :

Article premier. — Le bail a lieu pour un terme de douze années consécutives et prendra cours le 1^er mai 1896 pour finir à pareille époque les douze années révolues, c'est-à-dire le 1^er mai 1918, sans nécessité de donner congé.

Art. 2. — Les preneurs déclarent avoir visité la ferme dans son ensemble et dans ses détails, connaître parfaitement les terrains loués et n'en pas vouloir plus ample désignation.

Art. 3. — Les preneurs seront tenus d'habiter et occuper la maison de ferme et les bâtiments en dépendant, de les entretenir de toutes réparations locatives, de les garnir et les tenir constamment garnis de meubles, grains, fourrages, chevaux, bestiaux et autres objets d'exploitation agricole en suffisance, tant pour assurer la bonne culture de la ferme que pour répondre des fermages, de souffrir les grosses réparations qu'il conviendrait de faire aux bâtiments et de fournir gratuitement les voitures et charrois pour transporter les matériaux nécessaires à ces réparations.

Art. 4. — Les preneurs s'obligent à labourer, fumer et ensemencer les terres par soles et saisons convenables sans pouvoir les dessoler ni désaissonner ; à donner aux terres pour l'ensemencement des grains d'hiver et du marsage les labours nécessaires suivant les meilleures règles de culture du temps ; à acheter chaque année pour 400 francs de pailles, d'engrais ou de chaux, à leur choix, pour servir à l'amélioration et à l'amendement des terres de la ferme, à justifier au bailleur avant le 1er mai de chaque année de l'achat des pailles, engrais ou chaux, ainsi que de leur emploi ; à tenir les prairies en bonne nature de fauche, les soigner et rigoler dans les saisons convenables, défaire les taupinières et fourmilières, déraciner les ronces, épines et autres plantes nuisibles qui pourraient s'y trouver, entretenir les clôtures des terrains clos et planter de nouvelles plantes partout où il en manque, entretenir les biez et fossés qui longent ou entourent les biens affermés et les curer lorsqu'il sera nécessaire; soigner les jardins et vergers, entretenir les arbres fruitiers et remplacer par des sujets de bon choix les arbres qui viendraient à manquer, sans pouvoir profiter de ces arbres si cela plaisait au bailleur ; à veiller à ce qu'il ne soit fait aucune usurpation, empiétement, chemin ou sentier sur les biens affermés, et ce cas arrivant, à en informer immédiatement le bailleur sous peine de tous dommages-intérêts.

Art. 5. — Les preneurs devront payer pendant toute la durée du bail toutes les contributions non foncières des biens affermés tant publiques que provinciales ou communales, les prestations et logements militaires, comme encore les prestations pour chemins vicinaux, indépendamment des contributions personnelles, qui sont de droit à charge du preneur. Les contributions foncières seules restent à charge du bailleur.

Art. 6. — Les foins, pailles, fourrages de toutes espèces devront être consommés dans les bâtiments d'exploitation et l'engrais qui en proviendra sera conduit sur les terres affermées indistinctement, sans pouvoir en distraire ou vendre aucune partie, sous peine de tous dommages-intérêts. Les preneurs devront laisser au fermier entrant à la fin du bail les pailles, foins ou fourrages qui s'y trouveront encore ainsi que tous fumiers et engrais quelconques. En tous cas, ils devront laisser à leur sortie au moins 5,000 kilogrammes de foin et 10,000 kilogrammes de paille d'épeautre ou de seigle, bien que ces quantités n'existent pas à leur entrée.

Art. 7. — Les preneurs ne pourront transporter du fumier sur les terres après le 1er novembre qui précédera la fin du bail, ni faire ou laisser pâturer les vergers et prairies après le 1er mars de l'année de la sortie de la ferme.

Art. 8. — Ils ne pourront demander aucune indemnité ou diminution du prix et des charges du bail pour cause de grêle, inondations, gelée, stérilité ou tous autres cas ou accidents fortuits ou non, prévus ou imprévus, ni notamment pour toutes erreurs de contenances. Ils ne pourront également se charger d'aucune autre exploitation, ni remettre leur bail à un tiers, non plus que sous-louer aucune des pièces affermées.

Art. 9. — Ils ne pourront s'opposer à ce que le bailleur fasse planter autant d'arbres de bordure qu'il trouvera convenir

sur les biens affermés; ils ne pourront davantage s'opposer aux échanges que le bailleur jugerait avantageux à la propriété, sans pouvoir en aucun cas réclamer d'indemnité.

Art. 10. — Les preneurs ne pourront dénaturer aucune parcelle de biens, non plus que couper ou émonder aucun arbre vert ou sec; ils ne pourront non plus ensemencer de grains chaque année plus de terres que la saison ne comporte, ni changer ou modifier les saisons, l'ensemencement de toutes espèces de graines devant conséquemment être conforme à l'assolement; ils devront en outre s'abstenir de la culture du lin, du colza et de toutes plantes dégraissant fortement le sol.

Art. 11. — Pour prévenir tout incendie, les preneurs ne pourront entrer ni permettre à qui que ce soit d'entrer dans les bâtiments d'exploitation avec pipes allumées ou avec lumières qui ne seraient pas bien renfermées dans de bonnes lanternes.

Art. 12. — Le bailleur fait réserve de tous droits de chasse et de pêche sur les biens affermés comme encore des mines de fer et autres minerais ou métaux qui pourraient se trouver dans les biens affermés, sans être tenu à indemnité pour fouilles ou recherches quelconques.

Art. 13. — Il est formellement interdit aux preneurs de nourrir leurs bêtes à cornes avec des pailles de seigle et d'épeautre; la paille d'avoine seule pourra être employée pour cet usage.

Art. 14. — Les charriages de toutes les pailles, houilles et foins en destination du château de X. se feront gratuitement par les preneurs et à première réquisition du bailleur.

Art. 15. — Le fermage annuel indépendamment de toutes les charges est fixé à la somme de 3,500 francs les trois pre-

mières années et 4,000 francs pendant les neuf dernières, que les preneurs s'obligent de payer et d'acquitter en mains du bailleur ou de son fondé de pouvoir, en deux fois ou par moitié, le 1er novembre et le 1er mai, à commencer par le 1er novembre 1906, pour ainsi continuer de six en six mois. Toutes sommes non payées à leur échéance produiront, à charge des preneurs, intérêt au taux de 5 °/₀ l'an et cet intérêt, à défaut d'être acquitté à la fin de chaque année, sera productif à son tour de plein droit du même intérêt de 5 °/₀ l'an.

Les paiements s'effectueront en espèces métalliques d'or et d'argent ayant cours légal sans pouvoir le faire en papier monétisé ou à monétiser ni de toute autre manière.

Art. 16. — Les preneurs devront rendre tous les lieux au bailleur à l'expiration du bail en bon état de culture et de labourage, les administrer ainsi et comme il convient à un bon cultivateur, exécuter et accomplir ponctuellement les clauses et conditions du présent bail qui sont de rigueur sans pouvoir être réputées comminatoires. A défaut pour les preneurs d'exécuter l'une ou l'autre des dites conditions, le bailleur pourra le faire à leurs frais, et dans ce cas encore le bail sera résilié de plein droit pour le seul et simple effet de cette inexécution et des présentes, si cela plaît ainsi au bailleur, sans préjudice aux dommages-intérêts à répéter contre les dits preneurs défaillants comme à toutes voies de droit pour l'entière exécution du bail.

Art. 17. — Il est entendu qu'en vertu de la clause qui précède, toutes les terres devront être labourées et bien versées à la sortie des preneurs.

Art. 18. — Les preneurs s'obligent à remplir envers le fermier sortant les devoirs du fermier entrant, tel le charriage gratuit et diligent des récoltes de la dernière année du bail du dit fermier sortant, sauf à jouir du même avantage à sa sortie.

Art. 19. — Les frais du présent bail sont à charge des preneurs comme encore les droits de timbre et d'enregistrement, ainsi que les amendes auxquelles le dit bail pourra donner lieu sans répétition. En cas de poursuites par le bailleur pour inexécution du bail, les dits preneurs s'engagent également à payer tous les frais ordinaires à libeller.

Art. 20. — Pour l'exécution du présent bail, les preneurs feront élection de domicile en la maison de ferme louée à A., auquel lieu toute signification et poursuites pourront être faites comme si c'était leur domicile réel.

Fait en double au château de Z., le 28 janvier 1900 six.

Suivent les signatures.

Région de la Famenne.

Prix du bétail à la fin du XVIII[e] siècle.

Voici, d'après Lamotte (*Histoire du comté de Rochefort*, Namur, 1893, p. 424), les prix atteints par les plus belles pièces de bétail vendues en hausse publique chez un fermier du comté de Rochefort :

Un cheval hongre	156 florins	(187.20 francs).
Une jument	130 —	(190 80 —
Un poulain	80 —	(96 » —
Un bœuf harnaché	96 —	(115.20 —
Une vache	60 —	(72 » —
Un agneau	10 —	(12 » —
Deux cochons	21 —	(25 20 —

Prix des terres (Lamotte, *ibidem*).

Vente de la main à la main, le 10 avril 1783, par l'écuyer Dumont, d'une propriété rurale sise à Ave (comté de Rochefort), comprenant une maison de maître et

Terres labourables	31	bonniers	1	journal	84	verges.
Prairies	5	—	1	—	72	—
Trieux	15	—	»	»	83	—
Jardin-verger	1	—	»	»	41	—

Total 54 bonniers 80 verges ou 46 hectares 38 ares 42 centiares, pour 16,000 florins ou 19,450 francs, somme qui, eu égard à la dépréciation du numéraire, équivaudrait en 1893 à 38,900 francs environ.

Valeur comparée en francs des 100 kilogrammes de céréales.
(Lamotte, p. 422.)

Années.	Épeautre.	Avoine.	Seigle.	Froment.
	—		—	—
1777	9.14	6.00	8.75	19.45
1789	12 85	9.14	13.70	17 54
1793	16.68	14.85	16.80	24 »
1877	24.15	20.36	21.28	32.92
1889	13.52	14.15	12.44	17 73

Salaires.

Salaires payés au château de Rochefort à la fin du XVIII[e] siècle (Lamotte, *ibidem*) :

Une faneuse. . . .	10 ou 12 sous	(60 ou 72 centimes).
Un journalier . .	15 sous	(90 centimes).
Un menuisier . .	25 —	(1.50 franc).
Un vitrier	30 —	(1.80 —
Un ardoisier . . .	30 —	(1.80 —
Un maçon . . .	30 —	(1 80 —
Un scieur de long . .	20 —	(1.20 —

Tenant compte de la puissance d'achat de la monnaie, l'auteur en conclut que l'ouvrier a vu sa condition matériellement s'améliorer au double, si l'on peut dire ainsi, de ce qu'elle était il y a trente ans.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉFACE 5

CHAPITRE PREMIER. — La région 7

CHAPITRE II. — La propriété dans le Condroz 20

CHAPITRE III. — Le Condrusien. 25

CHAPITRE IV. — Le cultivateur 35

CHAPITRE V. — Ouvriers, domestiques et servantes agricoles 77

CHAPITRE VI. — Les industries du Condroz 85

CONCLUSIONS 96

ANNEXES.

Monographie de la commune de Sorinnes.

CHAPITRE PREMIER. — Situation et description 98

CHAPITRE II. — La population agricole 100

CHAPITRE III. — La commune 104

CHAPITRE IV. — L'agriculture pendant les trois premiers quarts du XIX^e^ siècle. 108

CHAPITRE V. — Agriculture. Situation actuelle 114

CHAPITRE VI. — Les problèmes à résoudre 123

Conclusions 126

Questionnaire 128

Réponses au questionnaire :

Commune de Vierset-Barse 149

Commune de Natoye 166

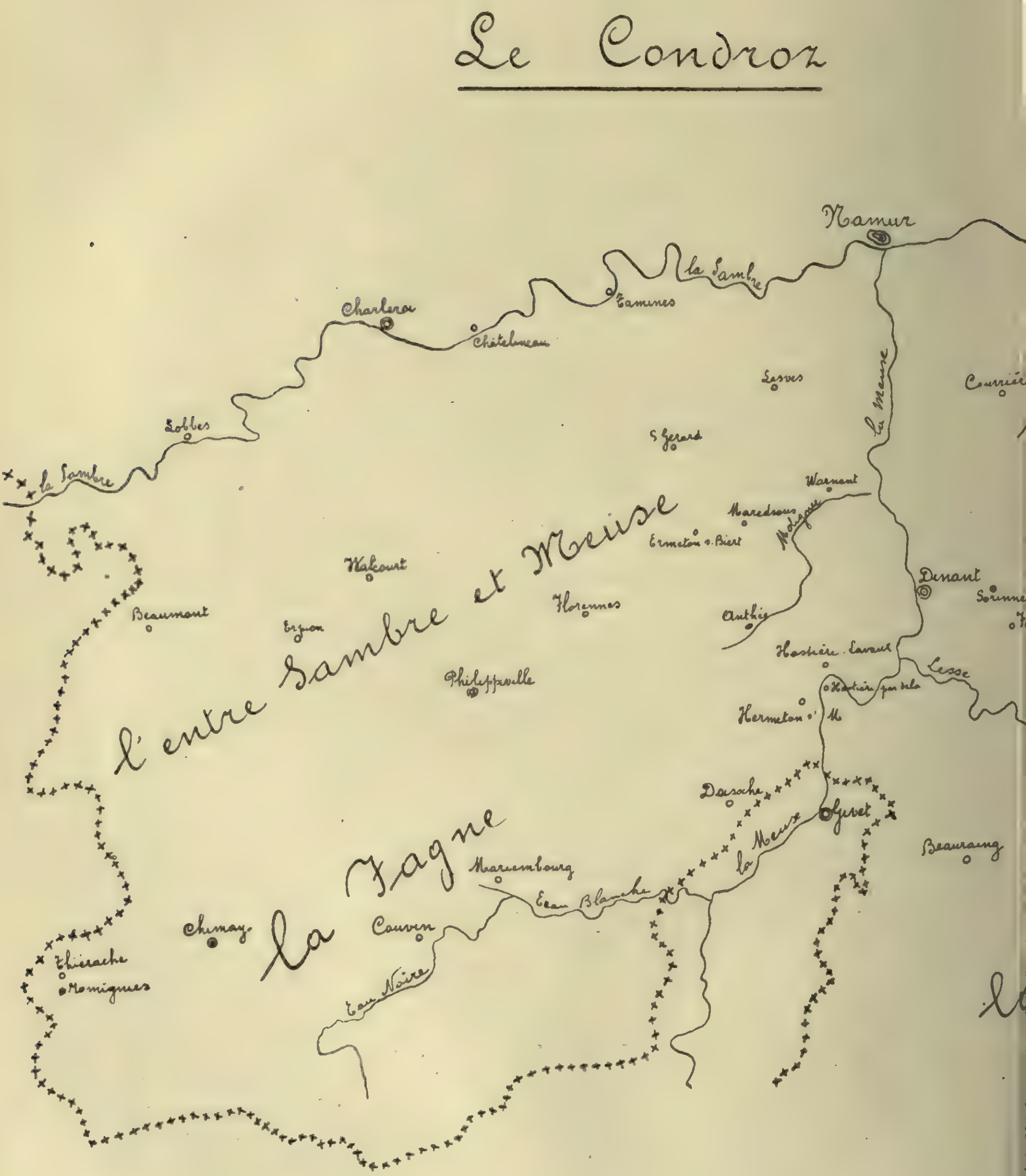
Commune de Momignies 182

Relevés statistiques du Condroz 199

Bail du commencement du XX^e^ siècle 201

Différents prix à la fin du XVIII^e^ siècle 207

TABLE DES MATIÈRES 209


Le Condroz
Namur
la Sambre
Charleroi
Châtelineau
Tamines
Lesves
Lobbes
S. Gerard
la Meuse
la Sambre
Warnant
Maredsous
Ermeton s. Biert
Walcourt
l'entre Sambre et Meuse
Denant
Beaumont
Florennes
Anthée
Hastière Lavaux
Lesse
Philippeville
Hermeton
Doische
Givet
la Fagne
la Meuse
Mariembourg
Beauraing
Eau Blanche
Chimay
la
Couvin
Thiérache
Momignies
Eau Noire

Liége
Val S. Lambert
la Meuse
Statte
Huy
la Meuse
Vierset-Barse
Limbourg
Verviers
Louveigné
Spa
Comblain au pont
Clavier
Havelange
Natoye
Stavelot
Ourthe
Barvaux
Erezée
Aye
Marche
Marloie
Ourthe
Rochefort
Jemelle
Lesse
Han
Nassogne
Wellin
Famenne
Grupont
Bastogne

HET HAGELAND

ZIJNE PLATTELANDSCHE BEVOLKING

IN DE XIX^{E} EEUW

BIJDRAGE

TOT DE

STUDIE DER ECONOMISCHE EN SOCIALE GESCHIEDENIS

DOOR

Em. VLIEBERGH
Rustend leeraar der Katholieke Hoogeschool

EN

Rob. ULENS
Doctor in de Rechten

Mémoire couronné par la Classe des lettres et des sciences morales et politiques dans la séance du 4 mai 1914.

VOORBERICHT

Niets meer dan de naam van het Hageland staat in onze voornaamste werken van landhuishoudkunde bekend.

Al wie de lagere school bezocht en onthouden heeft wat hij daar leerde, kent dien naam, want op de landkaart, aan de wanden, stond hij in tamelijk vette letters gedrukt. Op alle landbouwkaarten van België vindt ge den naam aangegeven, maar gewoonlijk blijft het bij den naam. Over verscheidene gewesten van ons land vindt ge inlichtingen bij schrijvers uit het begin der XIX^{e} eeuw, maar over het Hageland is er bij hen niets. En dit is nogal verstaanbaar, want in het Hageland was werkelijk voor den landbouw niet veel te leeren. Samuel van Grouner, wiens twee deelen verschenen in 1826 en in 1827, geeft eene tamelijk uitgebreide bibliographie aan over de landbouwtoestanden in 't begin der XIX^{e} eeuw (1).

De Beiersche Maatschappij van landbouw had hem in 1821 en 1822, naar hier gezonden om den Noord Nederlandschen en

---

(1) *Beschreibung einer Reise durh das Königreich der Niederländer*, welche auf Veranlassung des landwirtschaftlichen Vereins in Bayern gemacht worden von Samuel von Grouner, ehmaligen Oberberghauptmann. 1. Teil, Passau, Friedrich Pustet, 1826; 2. Teil, Passau, Pustet, 1827.) Zie het Vorbericht van 't eerste deel, blz. IX tot XII.

Belgischen landbouw te bestudeeren. Schrijver is gereisd van Hasselt op Leuven. In zijn eerste deel, bladzijden 137 en 138, spreekt hij over de « schoone en wel onderhouden weiden langs den Demer ». Dan kent hij ook nog den wijngaard aangelegd door M. Audoor, te Wesemaal, maar dat is alles wat het Hageland betreft.

Een andere Duitscher was vóór hem onzen landbouw komen bestudeeren, namelijk G.-N. Schwertz. Hij geeft werkelijk belangrijke inlichtingen voor sommige streken van ons land, maar Hageland wordt zelfs niet vernoemd (1).

Een andere belangrijke bron voor de kennis van de toestanden in het begin der XIX^{e} eeuw zijn de verschillende jaargangen van het *Journal d'agriculture, d'économie rurale et des manufactures du Royaume.*

We zullen, in den loop van het werk, een of twee studies daarin verschenen aanhalen, maar betrekkelijk het Hageland is het toch ook zeer, zeer mager.

Zoo was het vroeger, en wonder mag het wel heeten dat ook bij de moderne landhuishoudkundigen die schrijven over de verschillende landbouwstreken van het land, we niets meer dan den naam van het Hageland vermeld vinden : de Laveleye in zijn *Économie rurale de la Belgique* noch in zijn grooter werk, *L'Agriculture belge*, spreekt er over. In de *Monographie de la région sablo-limoneuse*, uitgegeven door het Landbouwministerie na de landbouwoptelling van 1895, staat er niets over het Hageland. In het jongste algemeen werk over den Belgischen landbouw, belangrijk nochtans in menig opzicht, *Agrarverfas-*

---

(1) *Anleitung zur Kenntnis der Belgischen Landwirtschaft.* Drie deelen. Halle, Hammerde und Schwetschke, 1808 en 1811.

sung und Landwirtschaft in Belgien van Dr J. Frost (1), staat er ook geen woord over Hageland; het boek van B. Seebohm Rowntree, *Land and Labour. Lessons from Belgium* (2), vermeldt in eene landbouwkaart van België, tusschen bl. 12 en 13 staand, den naam Hageland, tusschen Leuven en Diest, maar het blijft daarbij. Voor andere landbouwstreken vindt men hier en daar in het boek nuttige inlichtingen, maar het Hageland werd door den schrijver niet bezocht. Op de wereldtentoonstelling te Gent, 1913, was er in klas 38 een prijskamp uitgeschreven, voor landbouwmonographiën met lichtbeelden. Onder de verschillende studies, daar tentoongesteld, was ook eene *Monographie agricole du Brabant* door drie staatslandbouwkundigen van Brabant en een landbouwingenieur-landbouwvoordrachtgever. Maar het Hageland werd niet vermeld in de monographie en geen van de 43 lichtbeelden, eraan toegevoegd, had op het Hageland betrekking.

Alleen wegens die verwaarloozing was dus eene studie over het Hageland van belang; maar er zijn verscheidene andere redenen, buiten die verwaarloozing, die er ons toe brachten die landbouwstreek te kiezen ter beantwoording der prijsvraag door de Belgische Academie uitgeschreven. Vroeger heeft de Academie soortgelijke monographiën uitgegeven o. a. over de Kempen en over Haspegouw (3); het Hageland ligt tusschen de Kempen en Haspegouw, palend aan die twee streken, met in 't Noorden

---

(1) Berlijn, Deutsche Landwirtschafts-Gesellschaft, 1909.

(2) Macmillan et Co, Londen, 1910.

(3) *De landelijke bevolking der Kempen gedurende de XIXe eeuw;* bijdrage tot de economische geschiedenis, door E. Vliebergh (Brussel, Hayez, 1906); — en *La Population agricole de la Hesbaye au XIXe siècle*, contribution à l'etude de l'histoire economique et sociale, par Em. Vliebergh et Rob. Ulens (Bruxelles, Hayez, 1909).

zandgrond niet veel beter dan die der Kempen, en in het Zuiden overgaand tot den Haspegouwschen leemgrond. In het Noorden van het Hageland, waar men te doen heeft met bosch en zandgrond, is de grond toch beter dan in de Kempen. Een Hagelander zal nooit een hoeve huren in de Kempen, terwijl het tegenovergestelde waar is. Zelfs als een Kempeneer — botermelkskop, zegt men in Hageland — in Hageland zit op grond, daar aangezien als slecht, met een zware huur, komt hij gewoonlijk toch op. In Hageland wordt er minder gewerkt en minder gemest dan in de Kempen. Het was dus wel belangrijk dit tusschengebied van naderbij te bekijken. Maar nog zonder van die uiterlijke reden te gewagen biedt de studie van 't Hageland belang : honderden en honderden werklieden verlaten wekelijks of dagelijks de gemeenten van het Hageland om in de koolmijnen en de nijverheidsinrichtingen van het land van Luik of van Henegouw te gaan werken. Wanneer het nieuw kolenbekken van Limburg in werking zijn zal, zal hoogst waarschijnlijk een goed deel der arbeidskracht uit het Hageland, dat zoo dichtbij ligt, komen.

Men spreekt tegenwoordig zooveel van de uitwijking van het land naar de stad en naar de nijverheid. In Hageland gebeurt de uitwijking naar de nijverheid en naar den landbouw in het Walenland op zeer groote schaal, en ze is er volstrekt noodig omdat die streek haar volk niet voeden kan. Daar is werkelijk overbevolking en plaatselijke nijverheid is er, om zoo te zeggen, heel en gansch onbekend.

Er is nog een derde reden waarom de studie van het Hageland belangrijk is. België is een land van kleinen landbouw. Nergens anders, dat is voldoende bekend, is de landbewinning zoo verbrokkeld als bij ons. Rond alle steden hebt ge min of

meer moeshovenierderij, maar dit aan kant gelaten, en alleen ingezien de traditionneele landbouw, heeft men wellicht nergens zooveel verbrokkeling als in 't Hageland.

De bronnen zullen, waar het pas geeft, in den loop van het werk aangegeven worden, maar hier reeds moeten we de voornaamste daarvan aanwijzen. Zooals we het daar zooeven zegden, is er bitter weinig te vinden bij de oude schrijvers. De voornaamste gedrukte werken over den vroegeren toestand zijn het *Extrait du Mémoire statistique du département de la Dyle*, adressé par le préfet au Ministre de l'Intérieur en l'an 10 (Bruxelles, Weissenbruch), en de verschillende jaargangen van het *Exposé de la situation administrative de la province du Brabant*. We hebben nogal veel inlichtingen gevonden in oude familieboeken en papieren en zeer vele personen, van allerlei leeftijd, hebben ons inlichtingen willen bezorgen. Ze zijn te talrijk om hunne namen hier te kunnen vermelden. Aan allen zeggen we terloops hartelijk dank.

Waar het pas geeft halen wij een kort geschiedenisje aan, indachtig zijnde dit woord van Victor d'Ubled : « L'anecdote, cette histoire en raccourci ».

Wij hebben ons gehouden aan de methode uiteengezet in de inleidingen van de voorgaande monographiën door de Academie uitgegeven : men kent over 't algemeen veel te weinig de feiten. We zullen dus trachten zoo getrouw mogelijk die weer te geven, ons voorbehoudend, althans zeer sober, daar eenige besluiten uit te trekken.

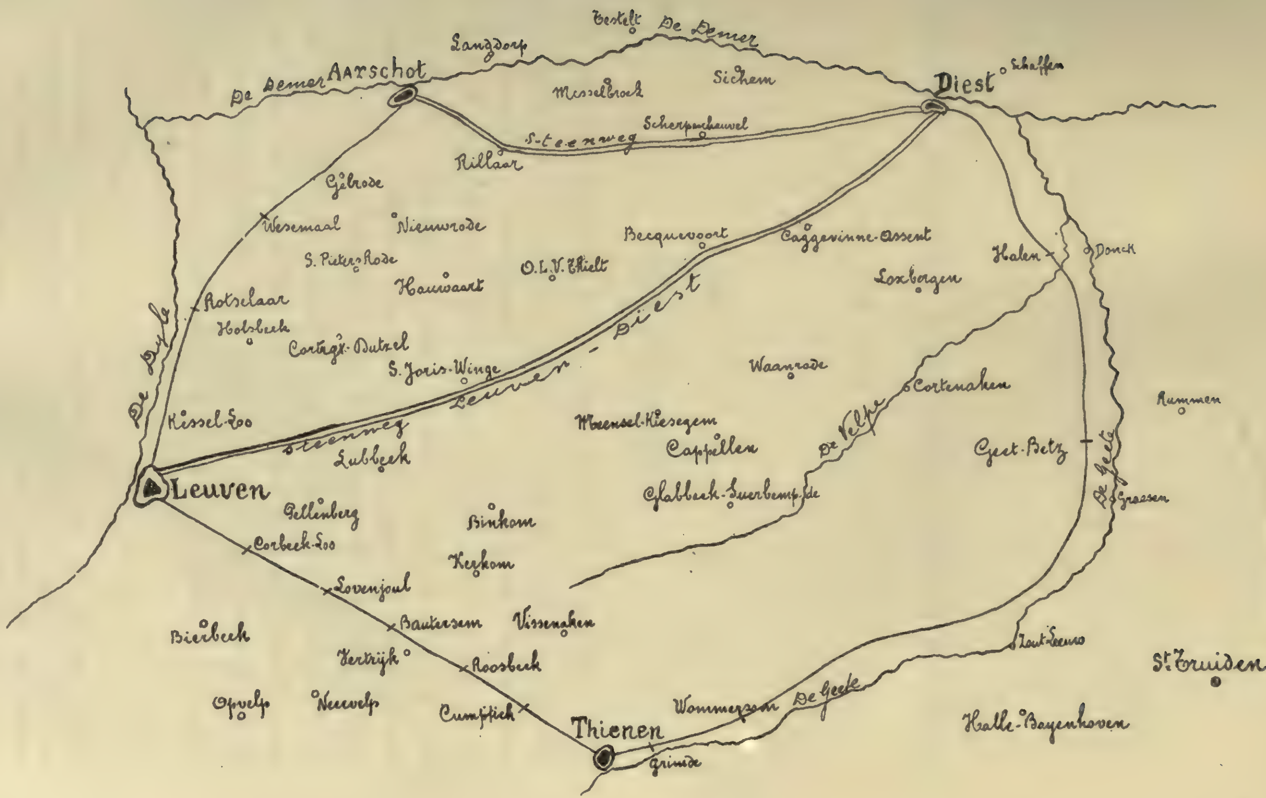
Wij schreven eerst een algemeen overzicht, en daarachter, als bijlagen, geven we wat ons belangrijk voorkomt, doch wat in den loop van het werk de geleidelijke lezing te veel zou bezwaard hebben.

Wesemaal is het eenige dorp uit het Hageland dat in boeken van landhuishoudkunde uit het begin der XIX^e^ eeuw bekend staat; daar immers heeft men pogingen aangewend om den druiventeelt en het persen van wijn herin te brengen, en een uitgestrekte wijnberg werd aangelegd; sedert lange jaren is de wijnberg te niet; nu is Wesemaal het dorp van het Hageland waar het meest aan moesteelt wordt gedaan. Bij Ducpétiaux (*Budgets économiques des classes ouvrières en Belgique,* 1855) worden drie begrootingen van arbeidsgezinnen voor Wesemaal opgegeven; wij geven, als bijlage, eene kleine monographie van die gemeente.

In de bijlagen komen antwoorden op de vragenlijst voor Messelbroek, Glabbeek-Suerbempde en Hauwaert. We vestigen voornamelijk de aandacht op de antwoorden voor Messelbroek; ze zijn het werk van den landbouwingenieur, M, J., en maken eene ware monographie van die gemeente uit. De twee andere antwoorden werden opgemaakt, die van Glabbeek, op de aanduidingen van den burgemeester, M. T., en die van Hauwaert met de inlichtingen verstrekt door den gemeentesecretaris, tevens rentmeester van landbouwgoederen, M. J.

Dan komen inlichtingen over de landerijen van de voornaamste openbare grondeigenaars uit Hageland, de burgerlijke godshuizen en de armbureelen van Leuven, Diest, Thienen en Aarschot; eene reeks prijzen van landbouwdieren, landbouwvoortbrengselen, benoodigdheden, enz., voor het einde der XVIII^e^ eeuw en het begin der XIX^e^ eeuw, gevonden in de registers der openbare verkoopingen, gedaan door een notaris van Cappellen uit dien tijd; voorbeelden van het kadastraal inkomen voor landerijen van verschillende gemeenten in het Hageland; een staat van de uitleeningen op hypotheek gedaan in Hageland

door de Middenkredietkas van den Belgischen Boerenbond, met aanduiding der bestemming van het ontleende geld, en van het terugbetaalde vóór den tijd; vier pachtbrieven van het einde der XVIII^e^ eeuw, waarvan de duurtijd eerst in het begin der XIX^e^ eeuw ten einde was en die ons over de vroegere voorwaarden van den pacht inlichten; inlichtingen over de winning, het bezit en de familieomstandigheden van eene reeks kleine landbouwers in de Hagelandsche gemeente O. L. V. Thielt, met eene korte inleiding over de gemeente; inlichtingen over het juiste loon van landbouwwerklieden in vele gemeenten van Hageland; de volledige opgave der uitleeningen gedaan door de Raiffeisenkas van Lubbeek, een der voornaamste, zoo niet de voornaamste plattelandsche kredietmaatschappij van dit stelsel in België, enz.



De Demer
Aarschot
Langdorp
Testelt
De Demer
Messelbroek
Sichem
Diest
Schaffen
Scherpenheuvel
Steenweg
Rillaar
Gelrode
Wesemaal
Nieuwrode
S. Pieters-Rode
Hauwaart
O.L.V. Thielt
Becquevoort
Caggevinne-Assent
Halen
Donck
Loxbergen
Rotselaar
Holsbeek
S. Joris-Winge
Leuven - Diest
Waanrode
Cortenaken
Rummen
Kessel-Loo
Steenweg
Lubbeek
Meensel-Kiesegem
Cappellen
De Velpe
Geet-Betz
De Geete
Leuven
Pellenberg
Binkom
Corbeek-Loo
Kerkom
Lovenjoul
Bautersem
Vissenaken
Bierbeek
Vertrijk
Roosbeek
Opvelp
Neervelp
Cumptich
Thienen
Wommersom
De Geete
Grimde
Zout-Leeuw
St. Truiden
Halle-Boyenhoven

HET HAGELAND

ZIJNE PLATTELANDSCHE BEVOLKING

IN DE XIX^{e} EEUW

KAPITEL I.

Het Hageland.

Wat is eene streek? — Voornamelijk in Frankrijk en in Duitschland werd hierover, in de laatste jaren, veel geschreven. De menschelijke aardrijkskunde, 't is te zeggen het verband tusschen de menschelijke bedrijvigheid en de samenstelling van den grond, het klimaat, den loop van het water, de wegen, den landbouw, enz., alsmede de kunstmatige grenzen van politieke indeelingen en van landen zelf staan aan de dagorde, maar waaruit eigenlijk eene streek bestaat is toch niet al te duidelijk en kan maar vastgesteld worden mits zeer grondige kennis van velerlei omstandigheden. Wanneer het gaat over verschillende volkenrassen worden, alleenlijk door dit verschil, vele eigenaardigheden uitgelegd (1).

(1) Een zeer bevoegd persoon uit het Hageland heeft ons meer dan eens gewezen op de gelijkheden in uitspraak van sommige Hagelandsche en Engelsche woorden. Zoo wordt het water te Binckom, zei hij, juist uitgesproken lijk het Engelsch woord. Ook in den kleinen boomgaard rond de hoeve wees hij op gelijkenis tusschen zijn streek en West-Vlaanderen. Hebben we hier geen Anglo-Saksische eigenaardigheid, was zijn besluit?

Maar hoe dikwijls gebeurt het niet dat voor eenzelfde streek, ja voor dorpen die naast elkaar liggen, het volkskarakter gansch verschillend is! Om bij onze streek, het Hageland, te blijven, hoe komt het dat de bevolking van Zelck, een gehucht van de gemeente Halen, gansch anders is dan de bevolking van Loxbergen, tot in 1866 ook een gehucht van Halen? Een gekend advokaat uit Limburg vertelde ons hoe hij meer dan eens op de rechtbank in moeilijkheden had verkeerd om betichten, die hij moest verdedigen, niet te veel te doen bekennen, wanneer hij met menschen van Zelck te doen had. Zij zijn rechtuit en zullen aan den advokaat niet zeggen, zooals het maar te dikwijls gebeurt, dat zij onnoozel in eene zaak gewikkeld zijn.

De grond door eene bevolking bewoond heeft stellig invloed op het karakter van dit volk en in dit opzicht zijn de streken de Kempen, het Haspegouw en de Ardennen, waarvan de monographiën vroeger door de Academie werden uitgegeven scherper afgeteekend dan het Hageland. Maar een gelijke grond bepaalt nog geene streek. Zoo in de monographie, in 1901, door het Ministerie van Landbouw uitgegeven, *Monographie agricole de la région limoneuse et sablo-limoneuse*, waar het gaat over een goed gedeelte van ons Land, van West-Vlaanderen tot Limburg, van Henegouw tot Luik, is het onmogelijk te spreken over eene streek. Er moet meer eenheid bestaan in de wijze van werken, van leven, van denken der bewoners. De geschiedenis van de gemeenten kan veel uitleggen : zoo voor het Oosten van Hageland, dat vroeger ten deele bij het Prinsbisdom Luik, ten deele bij Brabant behoorde (1), priesters en ambtenaren die komen uit andere gewesten en een andere opleiding hebben ontvangen, grenssteden en dorpen, vroeger versterkt, waar veel vreemde soldaten verbleven, die in vijandschap leefden met de

(1) De eigenlijke Limburgsche aard begint maar met Wuestherck ; Halen, Loxbergen heet men, hooger op in Limburg, nog Brabant, omdat die gemeenten vóór de Fransche omwenteling deel uitmaakten van het hertogdom Brabant.

onmiddellijke geburen (1), eigenaardigheden bij de uitspraak der taal (2); zoo voor onze streek, de uitspraak van ich voor ik en mich voor mij (3), alle bestanddeelen die het hunne bijdragen voor het vastellen van eene streek.

De grenzen van Hageland. — Zooals Jean Brunhes schreef « Il importe en toutes questions de géographie, de considérer et de fixer les limites » (4). In officieele uitgaven vindt ge hierover weinig inlichtingen (5) en het is zoo moeilijk de grenzen van Hageland vast te stellen omdat we hier te doen

---

(1) Vroegertijd waren Halen en Zout-Leeuw versterkte steden op de grens van het hertogdom Brabant en het Prinsbisdom Luik.

(2) « Heel opmerkelijk is het, dat de taal van die vroeger Luiksche dorpen (dit waren Halle, Boyenhoven, Grasen en Rummen, die nu tot het kanton Zout-Leeuw behooren en vroeger deel uitmaakten van het Prinsbisdom Luik) nog immer merkelijk verschilt van de spraak der dorpen, welke van ouds tot Brabant behoorden. » Zie blz. 279, nota, van het boek van P. V. Bets, *Zout-Leeuw, Beschrijving, Geschiedenis, Instellingen*. Twee deelen. Thienen, E. Van Hoebroeck, 1887.

(3) Uit Hagelands Boekennieuws door Fr. Deridder, in *Hagelands Gedenkschriften*, 3e en 4e afl. 1908, bl. 193: « In een studie verschenen in « *Limburg's Jaarboek* » XIII, blz. 224-248, orgaan van het Provinciaal Genootschap voor Geschiedkundige Wetenschappen, Taal en Kunst, in Nederlandsch Limburg, handelt Dr Jos. Schrijnen over « *Limburasche Dialecten* ». « De Uedinger-linie of ik-ich-lyn », welke de uiterste westergrens van het Limburgsche taaleigen vormt, wordt dààr in haar benedendeel grosso-modo getrokken midden door het huidige arrondissement Leuven, zoodat de Vlaamschsprekende dorpen, aan deze zijde der lijn, behooren tot het Limburgsch, en aan de andere zijde, tot het Leuvensch dialect. De golving der linie gaat derwijze dat Bekkevoort, Thielt, Sint-Joris-Winghe, Binkom en Bautersem, westwaarts blijven liggen; Diest, Waanrode, Kersbeek, Roosbeek en Vertryk daarentegen oostwaarts. Toch, indien wij den geleerden schrijver dier studie een opmerking doen mogen, diende die lijn beter en juister in het Hageland zóó getrokken, dat Meldert Willebringen, Roosbeek, Kerkom en Binkom van het Limburgsch taaleigen deelmaakten, terwijl Bierbeek, Op- en Neervelp, Vertryk, Bautersem, Butzel, en Lubbeek aan het Leuvensch dialect werden toegeschreven ».

(4) *La Géographie humaine*, Paris, Alcan, 1912, blz. 167.

(5) In de hierbovenaangehaalde *Monographie Agricole de la région limoneuse et sablo-limoneuse* is er zelfs geen spraak over. — In het *Histoire du Diocèse et de la Principauté de Liége* (1724-1852), door Joseph Daris (t. I, Liége, Ve Verhoven, 1878), staat in het voorwoord, blz. 6 en volg., de verdeeling voor het geestelijk van het diocees.

hebben met eene tusschenstreek, tusschen de Kempen en Haspegouw : in 't Noorden en in het Westen is er zandgrond; in het Zuid-Oosten aan de grens begint Haspegouw en stilaan van het Noorden naar het Zuid-Oosten verzwaart de grond. Wanneer ge b. v. staat voor de kerk te Bekkevoort en ge kijkt naar den kant van Scherpenheuvel, dan hebt ge ten grooten deele zand en dennenbosschen; maar achter u, naar Waanrode en Cappellen op, is er zware grond (tarwe, suikerbeet, eik en elzenhout).

Maar er is nog eene andere reden waarom het moeilijk is de grenzen van Hageland te bepalen. We hebben hier te doen met eene arme boschstreek, ten minste in den tijd was het zoo, waar het karakter van het volk nog al ruw is; evenals het gaat in de Kempen en in de Ardennen wordt men niet gaarne bij het Hageland gerekend.

Op de vraag : Zijn we hier in Hageland, zal men dikwijls antwoorden : Hageland begint maar in de gemeente verder op, en neemt ge daar weer inlichtingen, gewoonlijk zal men u zeggen : niet hier zijn we in Hageland, maar ginder verder en zoo zoudt ge maar voortgaan en bijna erdoor zijn !

Gewoonlijk zegt men dat het Hageland dit deel der provincie Brabant omvat, hetwelk ligt tusschen de Ghete, den Demer en de Dyle; maar dat deze grenzen niet al te vast staan, blijkt reeds uit de inleiding van J.-F. Tuerlinckx, *Bijdrage tot een Hagelandsch Idioticon* : Het Hageland is de streek, gelegen tusschen Diest, Thienen, Leuven en Aarschot. Nauwkeurige grenzen zijn er voor zooveel wij weten niet van bekend. Over sommige dorpen zijn de inwoners zelf het niet wel eens, of zij al of niet binnen de Hagelandsche paal zijn. Evenwel mag men aannemen dat de groote Ghete van Thienen af tot aan den Demer en dan deze rivier tot Aarschot het Hageland ten Zuiden, Oosten en Westen bepaalt, zonder dat nochtans al de dorpen op den linker oever dier rivier zeker tot het Hageland behooren. De Westergrens loopt naar alle waarschijnlijkheid over de

dorpen Hauwaert, Cortrijk, Sint-Joris-Winghe, Binkom, Vissenaeken naar Thienen (1).

Ook in de geschiedenis vinden we daarover geen de minste zekerheid (2).

Voor sommige dorpen is er geen betwisting mogelijk : Bekkevoort, O.-L.-V. Thielt, Binkom tot aan de zijderivier van de Ghete, de Velpe. Dat is wel degelijk de Hagelandsche boschgrond, maar feitelijk meenen we en dat meent men ook doorgaans, dat men de grenzen veel wijder trekken moet. Zoo vertelde ons iemand van Lubbeek, als bewijs dat het volk van dit dorp zich niet aanziet als zijnde van het Hageland, dat veertig, vijftig jaar geleden te Lubbeek, een mensch was komen wonen van een dorp verder op, Waanrode en dat die mensch algemeen bekend stond onder den naam van « de Hagelander » ; zijn familienaam wist men gewoonlijk niet.

Alleen de Noordergrens van het Hageland staat vast, namelijk de Demer. In de naastbijgelegen dorpen aanziet men zich nochtans maar als halve Hagelander; bij voorbeeld te Messelbroeck zegt men : hij is getrouwd of hij verkeert met een Hagelandsche. En dat is nochtans de meest vaste grens.

Dit weten de kinderen die aan beide zijden van de rivier, in de gemeene weide, na den 15n Oogst, de koeien gaan hoeden onder Messelbroeck en Testelt. Ze zullen malkander plagen, naar malkander met steenen werpen, zooals kinderen doen, en die van Testelt, aan den rechter oever, zullen roepen naar die van Messelbroeck, aan den linker oever : Hagelander, Brabander, koeiketel, spekdief.

---

(1) Uitgave der Zuid-Nederlandsche maatschappij van taalkunde, bekroond door de Zuid-Nederlandsche maatschappij van taalkunde. Gent, Hoste, 1886. Begin der inleiding.

(2) Zie *Hagelands Gedenkschriften*, eerste aflevering 1907, blz. 19 en volg., het artikel van E. H. Cl. Buvé : *Het oude Hageland en zijne bestuurlijke indeeling.*

Terwijl die van Messelbroeck antwoorden met een rijmken dat misschien wel vervormd is, want het heeft geen zin meer :

Kempeneer, gepakken peer
Uitgeblazen toovereer
Ze zien al naar de wolken
Z'hebben den duevel gemolken
Ze zien al naar een eiken blad
Z'hebben den duevel gelijk in 't zak. —

Juist de Oostergrens van het Hageland bepalen is niet gemakkelijk. De Ghete, zegt men, vormt die. Maar wat hebt ge dan aan den overkant van deze kleine rivier?

Groep VII, klasse 38 in de Wereldtentoonstelling te Gent, 1913, had een prijskamp uitgeschreven voor gemeentemonographiën. En daar was een bij, opgemaakt door den onderwijzer Jozef Dans, voor de gemeente Rummen, gelegen aan den rechterkant van de Ghete, aan de grens van Limburg. Hij, met nog al inwoners van Rummen, heet die streek een deel van Haspegouw; Hageland meent hij gaat niet verder dan de Ghete. We denken dat een bezoek aan die streek volstaat om zich ervan te overtuigen dat hier van Haspegouw geen spraak kan zijn. De grond is veel te licht en wordt anders bebouwd; men wordt ook pijnlijk aangedaan bij het zien van de vele armtierige woningen in leem gebouwd. Maar dit is nog geen bewijs, want leemen en houten huisjes en schuren vindt ge ook meer naar onder op, waar we zeker Haspegouw ingaan, b. v. te Halle (Boijenhoven). Haspegouw begint maar aan Sint-Truiden. En van aan den Demer tot hier hebben we eene tusschenstreek, niet meer de echte Kempen, maar volstrekt nog geen Haspegouw, streek die we eens hoorden benamen als die van de Canadaboomen, omdat er zooveel Canada's staan, zoodanig dat, van ver gezien, men bijna aan een woud zou gaan denken.

De groote Ghete en ten deele de kleine, zijn, meenen we, Hagelandsche waters, zoowel op hun rechter oever als op hun linker. We zien de reden niet in waarom de gansche valei niet

tot het Hageland zoo behooren. En, meenen we, zoo denken ook de menschen. Verder Limburg in, achter Halen en Donck, hebt ge meer Limburgschen aard, manier van huizen bouwen en grond bewerken.

In eene kaart, achteraan *La population agricole de la Hesbaye au XIX^e siècle* (1) wordt voor onze streek als grens van Haspegouw aangegeven de spoorweg van Sint-Truiden op Thienen. Men kan natuurlijk hierover twisten, maar we meenen dat een weinig hieronder zou mogen gegaan worden en dat een goed deel van Zout-Leeuw, Boijenhoven, een gedeelte van de gemeente Halle-Boijenhoven, het deel bosch van Heelenbosch en Melckweser, deel uitmaken van het Hageland. Bovenaan zouden we de Oostergrens trekken met den Demer, van Diest tot waar de Herck hem vervoegt, een klein eindje deze rivier, Donck, het gedeelte van Rummen, als ge van Donck afkomt, rechts den steenweg die loopt voorbij de kerk en het gemeentehuis, dan naar den Ossenweg, onder Zout-Leeuw, en van daar naar Boijenhoven.

Gewoonlijk wordt als Zuidergrens van het Hageland aangegeven de steenweg van Thienen op Leuven, maar dicht bij Thienen is de grond zwaar en daar in de streek zult ge hooren betwisten dat de gemeenten Cumptich, een deel van Bautersem en Lovenjoul aan Hageland zouden toebehooren.

Er zijn er die de Zuidergrens meer naar het Noorden trekken, gaande van Oplinter naar Bunsbeek en Kerkom, om boven Roosbeek aan te sluiten met den steenweg van Thienen op Leuven, maar men hoort ook de meening verdedigen dat de Zuidergrens, voor sommige gedeelten, beneden den steenweg van Thienen op Leuven zou zijn, omdat, zegt men, beneden den steenweg, b. v. te Bierbeek, ook nog boschgrond zou liggen, op sommige hoogten.

---

(1) *Contribution à l'étude de l'histoire économique et sociale*, par E. Vliebergh et Rob. Ulens. Bruxelles, Hayez, 1909.

We meenen dat het best is bij den steenweg van Leuven op Thienen te blijven als Zuidergrens omdat er tamelijk groot verschil bestaat tusschen de streek benoorden en bezuiden den steenweg in opzicht van plantenteelt en dierenkweek. In het Hageland zijn er nog al weiden en boomgaarden, terwijl ge er weinig of geene vindt aan den rechten kant van den steenweg van Leuven naar Thienen. Beneden dien steenweg, te Bierbeek, Opvelp, enz. vindt men nijverheidsplanten die men maar bij uitzondering in 't centrum van Hageland aantreft. Daar integendeel wordt, evenals in de Kempen, veel klaverzaad geteeld. Ook de stallingen der dieren verschillen : in het Hageland hebben die nog al veel van de Kempische stallingen weg, terwijl bezuiden den steenweg te Bierbeek, Corbeek, Opvelp, enz. de stallen meer op die der leemstreek gelijken.

Zooals we het verder zullen zien worden er veel varkens gekweekt in het eigenlijke Hageland; bezuiden den steenweg geschiedt dat op merkelijk mindere schaal. Wat nu de landbouwbevolking betreft, daar ook vindt ge iets anders : in het Hageland zullen we zien dat een groot gedeelte der kleine landbouwers en der werklieden jaarlijks naar het Walenland gaan om de beeten te dunnen en te kuischen, te maaien, den oogst te doen en dan later om de beeten uit te doen, terwijl onder den steenweg, in de streek van Bierbeek, Neervelp, Opvelp, enz. dat maar zelden gebeurt.

Ook de Westergrens van Hageland staat volstrekt niet vast. Sommigen, zooals we gezien hebben, doen ze gaan tot aan de Dijle. Dan zou Rotselaar ook moeten van het Hageland deel uitmaken en deelen van die gemeente, namelijk de Heikant, geven door hunnen naam alleen te kennen dat ze meer behooren tot de Brabantsche Kempen.

Anderen beperken veel meer het Hageland en zij zouden de Westergrens met de Zuidergrens versmelten en doen loopen van Aarschot over Hauwaart, Cortrijk-Dutzel, Sint Joris-Winghe, Binkom, Vissenaken en alzoo naar Thienen. We meenen dat men zich houden kan aan den steenweg van Leuven op Aarschot,

alhoewel sommige heuveltoppen van Wesemaal en Gelrode zuiver zand zijn en als dusdanig meer tot de Kempen schijnen te behooren.

De naam : het Hageland. — In de streek zelf hoort men drie verschillende uitleggingen van dit woord.

Vroegertijd hadt ge op de bergen in Hageland en ook nog boven den Demer tamelijk veel wijngaarden. Nu werden, zoo zegt men, boven de wijngaarden hooge hagen geplant, om de wijngaarden tegen den wind te beschermen en van daar zou de naam komen. Deze uitleg vindt toch bitter weinig bijtreders.

Gewoonlijk vertaalt men Hageland door *pays des haies* (1). Haag zou dus zijn eene omheining bestaande uit levend hout, bij voorkeur doornen, hout dat regelmatig geschoren wordt. Maar feitelijk bestaan zulke omheiningen niet rondom de velden in Hageland. Rond de weiden, in het land van Herve bestaan die overal; omheiningen hebt ge ook rond de velden in de Kempen, waar de algemeene naam is : heggen of hagen, alhoewel het werkelijk kanten zijn met struikgewas begroeid. In het land van Waas heeft men ook die kanten rond de velden, en men zal er spreken van een elzenkant, een grachtkant, een kant hoogstammige boomen.

Zij die het Hageland kennen hebben nog een ander antwoord : waarom zeggen zij, zou men in Hageland houten kanten om de velden zetten ? De grond in Hageland is doorgaans te nat; en die houten kanten zouden juist beletten dat de nattigheid genoegzaam opdroogt. Ten andere in het Hageland is hout genoeg; houten kanten heeft men er dus niet noodig om brandstof te hebben (2).

---

(1) Zie : *Dictionnaire encyclopédique et géographique historique du royaume de Belgique*, v° Hageland, par Jourdain et Van Stalle. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie. 1866.

(2) « Toutefois, l'emploi de la houille devint considérable dès le XVe siècle. A cette époque, le commerce de charbon déjà actif à Saint-Trond...

» Il est très probable que dès ce temps, la houille a remplacé en partie les bois

En nochtans is er een tijd geweest dat de velden en weiden in het Hageland omheind waren. Rond de weiden had men hooge kanten, zes voet en meer hoog en dan grachten van drie voet breed. Het toppunt van die kanten was soms beplant met witte doornstruiken of begroeid met planten of klein houtgewas, ook met wilgen die daar van zelf gekomen waren. Te Budingen wist een ouderling te zeggen dat veertig jaar geleden er weinig brandstof was op het gehucht « de Leenhage » en dat hij rond alle velden en zelfs rond alle wegen daar een kant van twee, tot drie meters struikhout, els of eik, had weten staan.

Wij hebben het boek van de goederen die vroegertijd toebehoorden aan de abdij van Averbode kunnen inzien (1). Vooraan staat deze verklaring : « Ick onderschreven gesworen landtmeter soo bij sijne Con. Mat Raede in Braband als bij sijne Doorlt Hooght Prince van Luijck Respectivelijck geadmiteert attestere mits dese dat ick alle ende ieghelijcke de goederen toe behoorende het godts huijs van Averbode ghemeten hebbe ende caerten figuratief gedeliniert volgens desen boeck vol brocht : actum desen den 23 Meert 1678 » (get.) Lowis. Het is opmerkelijk hoe bijna regelmatig, voor al de landerijen die de abdij bezat in de dorpen van het Hageland, achter den naam en de uitgestrektheid van het land, op een afzonderlijken regel staat : « de kanten en grachten » en daarna de oppervlakte hiervan. Die melding hebt ge niet waar er spraak is van bosschen en beemden. Iets dergelijks hebt ge voor de landerijen in de Kempen. Voor de landerijen in Haspegouw vindt ge maar nu en dan die vermelding. Zoo te Ruckelingen staan er vermeld 371 verschil-

---

comme combustible. Les baux des terres et les dîmes nous renseignent des charriages à la houillère *(koolvaart)* que l'abbaye exigeait des fermiers et des décimateurs. »

L'Organisation économique de l'abbaye de Saint-Trond, depuis la fin du XIIIe siècle jusqu'au commencement du XVIIIe siècle, par Guillaume Simenon, professeur au Grand Séminaire de Liége. Bruxelles, Hayez, 1913, blz. 387.

(1) In het archief der abdij Averbode, onder de nummers 106 c-2-XVIII, is bewaard een register *Descriptio libri sub Rndo Aclmodum ac Ampliss D. Servatio. Vaes Abbate Dno Ambrosio Arnikio Aertnys provisore et magr Cornelio Lowis Geometra jurato Anno 1678.*

lende « plecken », meest land, ook beemd, doorgaans maar kleine stukken; veertien keeren alleen vinden we kanten of hagen aangegeven, Zoo b. v. nummer « 127 Lant, rontom in sijn Kanten en Hagen ». Een ander voorbeeld : nummer « 284 Lant, in sijn Haghen en Kanten ».

Sprekende over de wegen zullen we gelegenheid hebben te zeggen dat de grond niet veel waard zijnde in Hageland er nog al kwistig mee omgesprongen werd; maar in Haspegouw was de grond beter en hier liet men rond de velden zooveel niet verloren liggen.

Er waren dus kanten rond de velden in Hageland en men noemde die ook hagen, maar waarom zou men aan dit land liever dan aan andere streken, waar ook kanten en hagen gevonden worden, den naam van Hageland hebben gegeven ?

En nu komt de derde uitleg van het woord hagen, uitleg die gesteund gaat op het oud-Nederlandsch en waarvoor men in het oude Fransch ook wel beweegredenen vindt. In het *Middelnederlandsch Woordenboek* van wijlen Dr. E. Verwijs en Dr. J. Verdam, hoogleeraar te Leiden, derde deel, v° Hage, vinden we het volgende vermeld : « *Haag*, doch de bet, is ruimer dan thans, nu het woord de zelfde bet. heeft als *heg* en *heining*; mnl. *haag* beteekende behalve dit ook *boschje van laag hout of kreupelhout*, ook van *doornstruiken*; ook de *doornstruik* zelf ». En dan volgen voorbeelden uit oude schrijvers, waar het woord haag zeker in den zin van bosch gebruikt is. Zoo, om maar een voorbeeld aan te halen, « enen put maeckten sie in die haghen met paelgen (stroo) al overdeckt ».

En de vele familienamen Van der Hagen, Haeghen, Haagsteeg, Uytterhaegen, enz., leidt men altijd van dat woord haag = bosch af.

Hageland zou dus doodeenvoudig willen zeggen : boschland (1). En, voegt men erbij, vinden we ook die beteekenis van

(1) Zie nog andere oude teksten in denzelfden zin, in het artikel *Het Hageland*, waar men dit woord ook door boschgrond uitlegt, in het tijdschrift *De Hagelander*, nr 1, 1900, blz. 17-18.

het woord haag niet in de benaming van Noord-Nederland's hoofdstad, 's Gravenhage? Dat was vroegertijd een jachtgoed, waar rond huizen gebouwd werden. Nooit is 's Gravenhage eene stad geweest met stedelijke rechten.

Zelfs in het Walenland vindt ge soms dit woord « haie » nog in de beteekenis van versch uitgeroeid bosch, waar men huizen heeft gebouwd. In het land van Chimay namelijk heeft men in vele dorpen *la haie*, waardoor men bedoelt dit gewest van het dorp, met afgezonderde hoeven, dicht bij het gemeentebosch.

Tot hiertoe heeft men de juiste beteekenis van Hageland niet bepaald, maar voor dezen laatsten uitleg is veel te zeggen en opmerkelijk is het dat men in het voormeld woordenboek der Belgische gemeenten door Jourdain en Van Stalle, onder den naam haie, haies, hayes, veel gehuchten aangegeven vindt van dorpen in Luik en Henegouwen. En is de naam Hayettes anders dan een verkleinwoord van ditzelfde woord haie?

Wanneer ge de kaart naziet van de Noorderhelft der provincie Brabant in den atlas van Ferraris (1), bemerkt ge dat in de streek, voor het Hageland, zeer veel bosschen vermeld zijn. In het Vlaamsche land buiten Heverlee bosch, Meerdaalbosch en het Zoniënbosch vindt ge nergens zooveel namen van bosschen aangegeven op kaarten van dien atlas.

In het begin der verledene eeuw stond het Noord-Oosten der provincie Brabant om zijn slechten grond bekend. In het *Extrait du Mémoire statistique du département de la Dyle* van het jaar X (1801-1802) lezen we, op blz. 2 : « Si l'on en excepte les hauteurs stériles d'Aerschot et de Montaigu et l'extrémité Nord-Est du département, le sol est partout d'une fécondité égale à l'habileté du cultivateur », en op blz. 46-47 : « En partageant la surface de ce département en plusieurs triangles, ayant Bruxelles pour sommet et la frontière départementale pour base, on trouve...

---

(1) *Carte chorographique des Pays-Bas Autrichiens, dédiée à Leurs Majestés Impériales et Royales*, par le comte DE FERRARIS, lieutenant de leurs armées. 1777.

» Du NN.-E. au N.-E. quelques parties de terre cultivées en s'approchant du sommet du triangle, le reste peu considérable en bruyères, marais et hauteurs couvertes en pins. »

Om overtuigd te zijn dat er in het Hageland veel uitgeroeid bosch is, hoeft men maar te zien naar de namen van de dorpen en gehuchten : Rhode, Gelrode, Nieuw-Rhode, Rijnrhode, Waenrode, Sint-Pieters-Rhode, Attenrode, enz., van roeien · het onkruid uitdoen, ontginnen, défricher.

En vijftig jaar geleden lag er nog in het Hageland woeste onbebouwde grond. Zoo lezen we in het *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant*, voor den zittijd van 1858 (1) : « En vertu de l'autorisation accordée par un arrêté royal du 3 novembre 1856, l'administration communale d'Hauwaert a vendu publiquement le 30 décembre suivant, une parcelle de terrain inculte, de la contenance de 2 hectares 12 ares 44 centiares, sous la condition expresse pour l'acquéreur de la défricher dans le délai de cinq ans. »

De vraag komt heel natuurlijk op of we hier met geen geschiedkundige benaming te doen hebben. Wij vroegen daaromtrent inlichtingen aan twee personen die veel over het vroegere Hageland hebben geschreven : E.-H.-Cl. Buvé, pastoor te Bost (Hougaerde) en E.-H.-Fr. De Ridder, onderpastoor te Thienen. Het antwoord was dat de naam Hageland onbekend is in de geschiedenis, dat zij beiden dien nooit ontmoet hebben. Zij wijzen een register aan uit de XVII^e^ eeuw (2) waar de Minderbroeders van Thienen den naam opgeven van drij reeksen parochiën gelegen in Haspegouw: de tweede, twee en twintig parochiën, hier vermeld als *Pagi termini Hugardiensis* en daarbij vinden we vier namen van parochiën die wij nu aanzien als zijnde in Hageland : Bautersem, Butsel, Cumtich en Roos-

(1) Blz. 332.

(2) *Register terminorum fratrum minoritarum Thenentium*, thans bewaard in het archief der paters Minderbroeders te Mechelen.

beeck. De derde lijst geeft achtien parochiën *Pagi termini Hagelandiæ.*

In de twee en vijftigste kaart *Lovaniensis Tretarchia una cum Arscotano Ducatu* van een atlas uitgegeven te Amsterdam, in 1705 (1) vinden we den naam van « Haagland », maar ge kunt niet zeggen dat hier grenzen zijn aangegeven.

Ten andere in het boek van Alfons Wauters, dat we meer dan eens nog zullen te vermelden hebben, vinden we beweegredenen voor die stelling, niet alleen omdat we daar zien dat er vroegertijd veel meer bosschen waren dan nu, maar nog omdat we verscheidene keeren in vroegere benamingen het woord *hage* vinden in de beteekenis van berg en van bosch. Zoo, handelende over de gemeente Neerlinter, spreekt hij van « langenbosch », waar men in 1530 zei « langhage ». Voor die zelfde gemeente teekent hij nog aan : « Hulshaghe », in 1443 en Hulsberghe in 1480 (2).

Waar het gaat over Geet-Betz vinden we voor 1440 en later « Ten Berghe » en voor dezelfde plaats het bosch van Betz. Ook nog voor Geet-Betz : « Wolfsberg, jadis Wolshage » (3).

* * *

De streek. — Hageland is eene schoone streek en alleen het gebrek aan wegen kan verklaren dat hierover, in schoonheids-

---

(1) *Atlas Minor sive Geographia Compendiosa quo Orbis Terrarum per paucas atlaman novissimas Tabulas ostenditur. Amstelaedam ex officina Nicolai Visscher.* Er staat geen jaartal bij, maar uit eene opgave van schilden, verder op, is op te maken dat het atlas uitgegeven werd in 1705.

(2) Alphonse Wauters, *Géographie et Histoire des communes belges.* Arrondissement de Louvain, canton de Léau. Bruxelles, Decq, 1887. Zie blz. 118, 163 en 164.

(3) Wolven waren er vroeger in de streek. In de eerste jaren der XIXe eeuw zijn er nog wolven gezien in het Noorden van Hageland, tusschen Rillaer en Messelbroeck. Den 19a Vendémiaire van 't jaar V of VII der Republiek (wij kunnen niet met zekerheid lezen) had het Middenbestuur van het Departement der Dyle aan den Raad van het kanton Glabbeek geschreven over het dooden der wolven. Er werd geantwoord : « Ende is daer op geantwoort geleykeleyk door de bovengenoemptde

opzicht, niet meer werd geschreven (1). De streek is heuvelachtig (2). Ge vindt er nog al veel golvende wegen en ook holle wegen. Op den top van die heuvelen hebt ge hier en daar een molen staan; de vele bosschen brengen afwisseling in het landschap. In de valleien der rivieren, voornamelijk in de Demervallei, kunt ge de oogen laten waren bijna zoover ze maar dragen kunnen op rijke beemden; aan den gezichteinder

---

agenten, dat er binnen ons canton tot noch toe geene van die raesende dieren en is gedoot. » (Register der sittingen van 't canton van Glabbeek.)

In de Abdij van Park, bij Leuven, bezit men een handschrift *Aenteekeningen van Merkweerdige Geschiedenissen voorgevallen in verscheyde Landstreeken, maar wel byzonderlyk Binnen de Stad Loven*, door Hous. In het IVe deel, op blz. 1-7, waar de gebeurtenissen in beschreven zijn van 1806, staat, midden in de gebeurtenissen van Augusti : « Daer syn tegenwoordig twee wolven in den bosch van den hertogh van arenberg tot héverlé. Den hertogh geeft hondert francs en het gouvernement 50 francs voor elcken wolf die sy sullen schieten. Men segt datter meer syn als twee. »

(1) Hendrik Conscience kende de streek. In zijn boek *De plaag der dorpen* schrijft hij van « een allerschoonste landschap in het Hageland », « eene baan, die nevens den rug van eenen heuvel, dwars door den bruinen ijzersteen was gegraven en over hoogten en door diepten en zonderlinge bochten voortslingerde, tot dat zij het punt zou bereiken, waar ginds in de verte een kruisken met zijnen vergulden haan boven het donkere geboomte blikkerde... Men kon alsdan, van deze hoogte, met eenen enkelen blik de gansche landstreek beheerschen en zien hoe de dennenbosschen als boven elkander gestapeld langs den rug der heuvelen opklimmen en afdalen, en immer in toon verminderen, allengs zich verwijderen, kleiner worden en verblauwen, totdat hun groei zich met de dampen der kimme tot eene zachte nevelgordijn versmelt ». Ook Lodewijk de Koninck heeft in zijn boek « *De Wonderkerk van Hakendover* » het Hageland bezongen.

(2) Men kan vier groepen van heuvelen in het Hageland onderscheiden : de heuvelen tusschen de Wasting (ook geheeten Molenbeek en Winghe) en de Mottebeek ; de voornaamste hoogten zijn daar de Rotselarenberg, de Wijngaardenberg te Wesemaal, dan Nieuwrode en Hauwaart ; de heuvelen tusschen de Mottebeek en de Begijnnebeek ; daar zijn voornamelijk aan te wijzen Scherpenheuvel en Schoonderbueken ; de hoogten tusschen de Dyle en de Velpe, met Pellenberg (het hoogste punt van 't Hageland), Meensel, Kiesegem en Attenrode ; en ten laatste de hoogten tusschen de Velpe en de Groote Ghete, voornamelijk te Vissenaken.

Het heuvelachtige van Hageland werd ook buiten de streek bekend door het invallen van het tunnel, 990 meters lang, te Cumptich, den 21 Januari 1845. Het was het eerste zoo lang tunnel dat in België gemaakt werd. Zie hierover ALPHONSE WAUTERS, *op. cit.* Canton de Tirlemont, Communes rurales, 2e partie, 1876, blz. 149-150.

hebt ge gewoonlijk lichte hellingen, waarvan de toppen met boomen begroeid zijn.

Zooals we het reeds hebben doen opmerken is er in het Hageland allerhande grond te vinden : bijna Kempisch zand, soms met heele banken van keien; op de heuvelen bruine ijzersteen, waaruit heerlijke gebouwen opgericht werden, zooals de kerken van Aarschot, Wesemaal, Sichem, de toren van Messelbroeck, enz.; natte weiden en dus zure weiden (van daar b. v. de naam Suerbempde); zwarte grond, waar vroeger houtskool gemaakt werd; turfgrond, zoo b. v. in de moerassige landen van Hauwaert en Thielt; in de dalen leem, en in het Zuid-Oosten zelfs zware leemgrond (1).

Aan wie het Hageland bezoeken wil, zouden we twee automobielritten voorstellen : de eerste langs de oud-Hagelandsche baan, van Lubbeek op Binkom, Meensel, Wersbeek om alzoo

---

(1) We vroegen eenige inlichtingen over de geologische gesteltenis van het Hageland aan den E. P., bestuurder van het geologisch instituut te Leuven. Na ons erop te hebben gewezen dat het Hageland, zooals wij het opvatten, geologisch geene eenheid uitmaakt en geene streek is van primitieve bevolking schrijft hij : « On ne peut pas dire que le Hageland soit une unité géographique qui se détache nettement de son voisinage. C'est un plateau ondulé qui descend vers la plaine campinoise. Il est constitué dans son ensemble par le terrain diestien, dont les grès ferrugineux bien connus pointent aux flancs de plusieurs collines, parmi le sable noir verdâtre qui en fait la partie meuble. Cette formation géologique est relativement récente, puisqu'elle appartient au Tertiaire « le plus récent » Pliocène). Vers le sud, à la faveur de la chaîne de collines, qui part des portes de Louvain, vers Corbeek-Loo, Lovenjoul, etc., le sous-sol est d'une constitution plus complexe. La formation géologique des collines, dites du Pellenberg, est des plus intéressante et fut longuement étudiée par feu le professeur de la Vallée Poussin et plus spécialement par MM. Cogels et van den Broeck, à propos du levé de la Carte géologique de la région. On peut y observer en plus du Diestien, les formations rupélienne et tongrienne, constituant l'Oligocène et à un endroit (dans un ermier de renard) on a prétendu reconnaître le Boldérien, qui serait d'âge miocène. Certaines explorations de la bordure sud de la région, montrent de beaux développements des terrains oligocènes, et il ne faut pas creuser profondément dans l'ensemble du Hageland pour rencontrer ses terrains plus anciens en dessous du manteau diestien. Il va sans dire que presque partout ces formations du sous-sol sont recouvertes par des dépôts quaternaires (c'est-à-dire contemporains de l'homme) : soit de loess, soit des alluvions des rivières et des ruisseaux, qui se compliquent aux endroits où le terrain est marécageux, de formations tourbeuses.

uit te komen op den steenweg van Leuven naar Diest tusschen Thielt en Bekkevoort. Dan rijde men een eindeke verder op dien steenweg tot tusschen Bekkevoort en Caggevinne-Assent, om terug te komen langs de groote baan op Thienen, Vissenaken, Waanrode, Glabbeek, enz. Van Thienen ga men den steenweg op naar Binkom om uit te komen te Sint-Joris-Winghe, op den steenweg van Leuven naar Diest, Die eerste rit is voor de kern van Hageland; de tweede rit is meer voor Hagelands grenzen : eerst volge men den steenweg van Leuven op Aarschot. Dan kan men eene dubbele richting inslaan : wie in het Hageland blijven wil rijde naar Rillaar en van daar op Scherpenheuvel; wie even uit het Hageland gaan wil om een blik te werpen op de wonderschoone Demervallei rijde van Aarschot op Langdorp, van daar op Testelt en dan naar Messelbroeck en Scherpenheuvel; van Scherpenheuvel gaat dan de vaart over Diest naar Halen en Donck; van Donck komt men af naar Rummen, waar men, een weinig verder, inrijdt naar Geet-Betz. Van daar rijde men naar Grasen, Budingen, Zout Leeuw, Heelenbosch, Melckweser en den steenweg van Sint-Truiden op Thienen, van Thienen den steenweg op naar Leuven.

Het valt op hoe er gewoonlijk weinig huizen rond de kerk staan. Langs de banen, voornamelijk langs de oude banen, hebt ge de huizen (1). Ge hebt hier ook niet, als in de Kempen, uitgestrekte markten, dicht bij de kerk. Winkels zijn er weinige. De Hagelanders zijn hoofdzakelijk landbouwers die van de markt van Diest, Aarschot, Leuven of Thienen hunne benoodigheden meebrengen. In elk dorp vindt ge maar eenige kleine winkels, waar men onder eenzelfde dak de meest verschillende artikelen verkoopt : specerijen, meel, kleedingstoffen, likeuren, veevoeders, enz., wanneer er nog geen handel bijgedreven wordt in steenkolen, kalk, pannen, graan, hooi en stroo.

---

(1) Op de hoeken der huizen of ook afzonderlijk staan zeer veel O -L.-V. Kappellekens. In het Oosten van het Hageland nochtans hebt ge nog al veel gebouwen van hoeven in de kom der dorpen, evenals in Haspegouw.

In vele gemeenten, doch voornamelijk daar waar eene spoorweg- of tramhalte is, zijn eenige varkenskooplieden.

Bekijkt men de kaart van Hageland, zoo valt het op dat hier zooveel gemeenten zijn, waarvan de naam zelf aanduidt dat ze bestaan uit twee parochiën. Zoo Cortrijk-Dutzel, Glabbeek-Suerbempde, Kersbeek-Miskom, Meensel-Kiesegem, Molenbeek-Wersbeek, enz.

* * *

Wegen. — Waterwegen : In vroegere eeuwen werden de beide Gheten bevaren. « Cependant, en temps ordinaire, l'abbaye exportait (er is hier spraak van de abdij van Sint-Truiden) habituellement ses céréales vers le Brabant. C'est à cette fin que Guillaume de Bruxelles construisit, en 1518, des greniers à Leau, sorte d'entrepôt sur les bords de la Petite-Ghète, car, chose remarquable, c'est par cette rivière, insignifiante de nos jours, qui, après s'être réunie à la Grande-Ghète, à Budingen, s'écoule dans le Démer à Halen, que s'établissent alors les communications avec le Brabant et surtout avec Anvers (1). »

Ook de groote Ghete werd bevaren. « La petite ville de Halen », schrijft Joseph Cuvelier, « tirait quelque profit de la navigation sur la Ghète, mais sa situation aux extrêmes limites du Duché, sur les frontières du pays de Liége, ne lui fut guère favorable (2). » Maar sedert eeuwen zijn die niet meer bevaarbaar (3).

Als bevaarbaar in Hageland hebt ge nog de Demer. Gewoon-

---

(1) Siménon, *op. cit.*, blz. 394.

(2) *Les dénombrements de foyers en Brabant* (XIV^{e}-XVI^{e} siècles), Bruxelles, 1912, uitgegeven door de Koninklijke Academie van België, Commission royale d'histoire, blz. cxxix.

(3) Te Thienen is er nog eene plaats geheeten « Het Schip ». De scheepvaart heeft waarschijnlijk daar reeds van de XV^{e} eeuw opgehouden. Zie hierover *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant*, session de 1847. Nu nog bezigt het volk dien naam.

lijk zegt men dat die bevaarbaar is van Diest af en vroegertijd, ook in de XVIIIe eeuw, kwamen wel schepen tot daar, platte schepen van weinig diepgang (1).

Zoo vertelde ons een mensch, van zeventig jaar oud, over schepen met steenen van Boom, met steenkolen, enz., die regelmatig te Messelbroeck en te Sichem aankwamen. Hout werd uit Messelbroeck per schip langs de Demer verzonden. De kinderen vertelden zelfs onder malkaar dat de schepen op den Demer de kleine kinderen meebrachten. Wanneer er een schip te zien was met een bruin zeil was het een schip jongens; schepen met witte zeilen brachten meisjes mee.

Sedert het aanleggen van den spoorweg van Aarschot op Hasselt is de scheepvaart om zoo te zeggen gansch te niet gegaan (2). Nu komt per spoor wat vroeger te water kwam. Regelmatig nog wordt de Demer bevaren van zijne monding tot aan Aarschot. Langs daar komen voornamelijk tarwe en Boomsche steen, den 26 Juni 1913 verklaarde de Minister van Landbouw en Openbare Werken in de Kamer van Volksvertegenwoordigers dat er beslist was dat de Demer bevaarbaar zou

---

(1) De Demer was toch maar bevaarbaar gedurende drie maanden in 't jaar. In het *Extrait du mémoire statistique du département de la Dyle*, adressé par le Préfet au Ministre de l'Intérieur, en l'an X (Bruxelles, Weissembruch) lezen we op blz. 199 : « Peut-être pourrait-on même suppléer à la construction d'un canal, en rendant le Demer, dont la navigation est interrompue neuf mois de l'année, praticable en tout temps au moyen de quelques ouvrages peu dispendieux. »

(2) In het *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant*, session 1862, komt het verslag voor van den hoofdingenieur van bruggen en wegen. Op blz. 677 vinden we inlichtingen over den toemaligen toestand : « Les tableaux ci-dessus font connaître : 1° que sur 259 bateaux d'une capacité de 15,090 tonnes et qui ont passé au barrage de Werchter pour remonter le Démer, il y en a 14 d'un tonnage de 1,140 tonnes, qui n'ont pas dépassé l'écluse d'Aerschot; 128. d'un tonnage de 6,588 tonnes, qui se sont arrêtés entre l'écluse d'Aerschot et celles de Sichem et de Testelt; et enfin, 108, d'un tonnage de 7,366 tonnes, qui ont dépassé les écluses de Sichem et de Testelt, pour se rendre à Diest; 2° que sur 259 bateaux en descente, d'une capacité de 15,848 tonnes, qui ont passé au barrage de Werchter; 103, d'un tonnage de 7,055 tonnes, sont venus des biefs situés entre Diest, Tesselt et Sichem; 140, d'un tonnage de 8,093 tonnes, sont venus des biefs situés entre Sichem et l'écluse d'Aerschot... »

gemaakt worden. Naar aanleiding der kolenmijnen en bijkomstige nijverheden in Limburg, heeft men het belang hiervan ingezien.

Gewone wegen te lande. — Gedurende lange jaren, ook in de XIX^e^ eeuw, was Hageland betrekkelijk dit opzicht verwaarloosd. In 't begin nog van de XIX^e^ eeuw waren er maar drie steenwegen voor het gansche Hageland. De steenweg van Leuven op Thienen, gemaakt onder Maria-Theresia, de steenweg van Leuven op Diest, bijgenaamd de Hagelandsche steenweg, gemaakt door bijdragen der inwoners van Diest en de steenweg van Aarschot op Diest, langs Rillaar en Scherpenheuvel, onder Maria Theresia, door de hertogen van Aarschot (familie van Arenberg) (1). Gedurende gansch de eerste helft der XIX^e^ eeuw bleef het Oosten van Hageland verstoken van behoorlijke wegen.

In het verslag der zitting van den gemeenteraad van Glabbeek van 12 Maart 1846 lezen we : « Considérant que le grand chemin, conduisant de Glabbeek à Suerbempde traversé par la route de Tirlemont à Diest est impraticable en hiver et que le seul moyen d'y porter remède est de le faire paver. » En dit was de voorname weg van een kanton-hoofdplaats!

In 1846, mocht de arrondissementscommissaris van Leuven schrijven : « Il ne peut y avoir de paria en Belgique et les habitants de Budingen, Geet-Betz et Léau ne cesseront de se plaindre à bon droit, aussi longtemps qu'ils n'auront pas sous les yeux les plans et devis dont la confection immédiate leur a été de nouveau promise récemment (2). »

En in den brief van den gouverneur der provincie Brabant

---

(1) Zie als bijlage in de *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant*, session de 1848, blz 791 en volg., de opene brieven van 3 Juni 1778, betrekkelijk het privilege gegeven door Maria-Theresia aan den hertog van Arenberg om den steenweg van Aerschot op Diest aan te leggen en de open brief van 26 Maart 1778, voor het aanleggen van den steenweg van Diest naar Leuven.

(2) Blz. 540. *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant.* Session de 1846.

aan den minister van Binnenlandsche Zaken gedagteekend op 15 Januari 1852 lezen wij : « A ce point de vue aussi, le Brabant peut prétendre aux subventions de l'État; en effet, les cantons de Haecht, d'Aerschot, de Glabbeek, de Diest et de Léau ne se trouvent-ils pas en partie dans les mêmes conditions que la Campine et les landes du Limbourg?

» Ces cantons sont privés de voies vicinales, de grande communication, et ils n'en auront jamais, si l'on ne vient à leur secours par des subsides importants.

» Quelques grandes routes sillonnent bien leur territoire; mais elles n'offriront réellement des avantages à la généralité des habitants que lorsqu'on y arrivera par de bonnes voies agricoles (1). »

Omdat de wegen zoo slecht waren en dan nog dikwijls heel stuk gereden door de zwaardere vrachten van de groote landbouwers, moesten de boeren van Noord-Oost Hageland gedurende de helft van 't jaar als ze met hun waren naar Hasselt wilden, gaan over Diest en ten Noorden van den Demer, langs de Kempen. Men reed gewoonlijk in de karresporen, maar karren en wagens van het Hageland in de omstreken van Diest, hadden wielen die veelal breeder uiteen stonden dan in de Kempen en daarmee gebeurde wat ge nu nog ziet somtijds met spoorwagens : op den as, om de wielen van malkander te houden, waren er leeren of ijzeren ronde schijfjes aangebracht; wanneer dan de geladen karren over den Demer kwamen, met minder breede karresporen, moest de bak van de kar omhoog worden geheven met domkracht; de schijfjes werden weg genomen en alzoo de wielen aan den as gezet, om dichter bijeen te staan.

Nu nog kunt ge in het kanton Zout-Leeuw het gevolg bemerken van den vroeger slechten toestand der wegen. Alhoewel ze deel uitmaakten van dezelfde dekenij is er niet veel betrekking

(1) Zie blz. 131, *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant*, Session de 1853.

tusschen de hoofdplaats van 't kanton Zout-Leeuw en de gemeenten Grasen en Geet-Betz, juist omdat lange jaren, in het slechte seizoen, de wegen tusschen die plaatsen om zoo te zeggen alle verkeer afsneden.

De grond had geene groote waarde en zoo is uit te leggen dat we dikwijls zeer breede wegen vinden. In de zitting van den gemeenteraad te Glabbeek van 7sten Januari 1835 (1) wordt er gezegd dat in de gemeente en voornamelijk in den wijk Glabbeek er straten bestaan die op verschillende plaatsen eene breedte hebben van 60 tot 65 voeten (lokale maat) en waar deze breedte geen de minste nuttigheid opbrengt. Er wordt beslist dat eene straat zal afgemeten worden om ze te brengen op eene breedte van 40 voet en dat men aan de deputatie zal vragen om de overtollige stukken grond te mogen verkoopen.

Uit een volgend proces-verbaal van den gemeenteraad blijkt dat in dit onderzoek van commodo en incommodo er daaromtrent geen tegenspraak geweest is.

Dat waren dus breede wegen gelijk men die nu nog aantreft in de heide in de Kempen.

De toestand is veel gebeterd en verbetert nog jaarlijks. De toestand verschilt natuurlijk veel van de eene gemeente tot de andere, ingezien het heuvelachtige is er maar één middel om de wegen te verbeteren, namelijk ze te veranderen in steenwegen of steenslagwegən. Op vele dorpen hebt ge nog gehuchten waar er geen steenwegen zijn en waar in sommige jaargetijden, de aardewegen in doorslechten staat verkeeren. Dit is voornamelijk zoo op de plaatsen waar de grond leemachtig is of waar het water niet goed weg kan, waar men te doen heeft met holle wegen die soms op beken gelijken. Vele oude steenwegen zijn ook niet al te best aangelegd : ze zijn te smal, met een te groot

---

(1) Zie het « Register der deliberatiën van den gemeentenraad van Glabbeek ». Een brietke met die woorden is buiten op het boek geplakt; binnen in staat geschreven : « Registre des délibérations du Conseil communal de Glabbeek » en het Register begint met de instelling van den gemeentenraad den 9 December 1818.

verschil van helling ; de kasseisteen is klein en ongelijk. De toestand van de wegen hangt ten deele ook af van de min of meer grootere vrees die de gemeentebesturen hebben voor belastingen. Hier en daar heeft men steenslagwegen aangelegd, maar minder in het Hageland, dan in andere gewesten.

Waar het het aanleggen van nieuwe wegen betreft, valt te onderscheiden tusschen wegen van groot verkeer, 't zij kasseiwerk, 't zij steenslagwerk om het midden van een dorp te verbinden met de dorpplaats eener andere gemeente ofwel met eene standplaats van den buurtspoorweg of met eene gewone statie. Benevens het hulpgeld van den Staat, dat de helft der onkosten bedraagt, geeft de provincie Brabant eene toelage van $^1/_3$ der onkosten wanneer de bestendige Deputatie die wegen rangschikt als zijnde van groot verkeer, zoodanig dat de gemeente niet meer dan $^1/_6$ der onkosten dragen moet.

Waar het wegen betreft van minder belang is het hulpgeld van den Staat maar $^1/_3$ van de onkosten, wel te verstaan wanneer het kasseiwerk ten minste 3 meter breedte heeft en den weg tusschen de grachten aan weerskanten gelegen 6 meter breed is. In Brabant wordt weinig gebruik gemaakt van die Staatstoelagen omdat, gewoonlijk, de provincie voor die wegen geene toelagen geeft. Zij komt voor het verharden van zulke wegen maar tusschen om reden van gezondmaking, b. v. in een behuisd gedeelte van een dorp. Dan hangt het natuurlijk van de persoonlijke meening van de leden der bestendige afvaardiging af of er eene reden van gezondmaking is, ja dan neen, en of provinciale ondersteuning moet verleend worden.

Er kan ten derde verbetering aangebracht worden aan landbouwwegen, dat wil zeggen wegen die geen belang hebben voor het verkeer tusschen de gemeenten en die niet bestemd zijn om zwaar gerij te ondersteunen. Op twee wijzen kan de Staat tot de verbetering van zulke wegen bijdragen : ofwel neemt het Ministerie van Landbouw en Openbare werken te zijnen laste de onkosten van vervoer per spoorweg, gewoonlijk

van steenslag, en worden nog kleine toelagen verleend voor het maken van kunstwerken en het aankoopen van den benoodigden grond; het ministerie kan ook eene toelage verleenen van een vierde der uitgaven veroorzaakt door het verbeteren van eenen landbouwweg.

In Hageland werd een matig gebruik gemaakt van deze toelagen. Zooals we reeds hebben opgemerkt, zijn er in onze streek niet veel steenslagwegen. In andere gewesten van ons land bestaan er veel meer, doch wij zijn niet overtuigd dat men binnen eenige jaren over die steenslagwegen nog zoo tevreden zal zijn als nu. Voor het aanleggen van zulken weg is geen volledig ontwerp van noode. De gemeentebesturen volstaan met aan den Staat een uittreksel te geven van den atlas der buurtwegen en van de stafkaart van België (carte militaire), en eene tabel in te vullen om aan te duiden waar de werken moeten geschieden, welke de hoeveelheid materiaal is om te vervoeren en in welke staties dit materiaal moet geladen en gelost worden. In technisch opzicht zijn die wegen niet altijd op eene voldoende wijze aangelegd. Dit zal men zich hoogst waarschijnlijk beklagen en daarbij komt dat er te vreezen valt of ze altijd op eene voldoende wijze zullen onderhouden worden (1).

Nevens het aanleggen van nieuwe wegen hebt ge het onderhoud der bestaande. We gewagen natuurlijk hier niet van staats- en provinciewegen; alleen van de wegen welke toebehooren aan de gemeenten.

Staat en provincie geven eene toelage voor wegen van groot

---

(1) In de provinciale commissie voor de buurtwegen mocht. den 2e Juni 1913, M. Schmidt zeggen : « C'est ainsi également que la plupart des projets imparfaitements étudiés donnent lieu, en cours d'exécution, ou après leur réalisation, à des travaux supplémentaires. Nous voyons des communes qui dressent des états de travaux supplémentaires s'élevant au tiers et parfois même à la moitié de la dépense occasionnée par les travaux principaux. » *Commission de la voirie vicinale*, voor de provincie Brabant, séance du 2 juin 1913, blz. 7.

verkeer, maar voor de staatstoelage van een derde is bepaald dat de onderhoudswerken moeten uitgevoerd worden op de geheele lengte van den weg. Naburige gemeenten op wier grond de weg ligt moeten malkander dus verstaan, maar tot hiertoe is er om zoo te zeggen geen gebruik gemaakt, in Brabant, van die staatstoelage. In Limburg, in de provincie Antwerpen en ook in Luxemburg, werden in den laatsten tijd eenige intercommunale overeenkomsten voor het onderhouden van gemeentewegen van groot verkeer gesloten. In de provincie Luik zijn die overeenkomsten sedert jaren in gebruik. Ziehier den toestand in de provincie Limburg : voor het onderhoud van eenen steenweg van groot verkeer komen gelijkelijk tusschen, voor een derde, de Staat, de provincie en de betrokken gemeenten. Eene Commissie, bestaande uit een lid van den provincialen raad, door de provinciale afvaardiging aangewezen, uit den commissaris van de wegen en uit een afgevaardigde van elke der betrokken gemeenten, zorgt voor dien weg. Jaarlijks wordt eene begrooting opgemaakt, alsmede eene rekening voor het afgeloopen dienstjaar. In Limburg wordt het onderhoud van zulke wegen voor drie jaar verpacht; moesten er bijzondere werken aan den weg gedaan worden, ze zouden geschieden volgens een bijgevoegd tarief. Over het algemeen is men over den onderhoud van die wegen zeer tevreden : een burgemeester uit het Haspegouwsch gedeelte van Limburg zei ons : eenige jaren geleden zijt ge bij mij in de gemeente geweest; moest ge nu weerkomen, ge zoudt wel bemerken dat de wegen veel beter onderhouden zijn. Die geestdriftige beoordeeling van het nieuwe stelsel kan gegrond zijn voor die streek, maar over het algemeen is ze misschien toch wel wat overdreven : het stelsel is goed wanneer de aannemer die moet zorgen voor het onderhoud goed is en indien er eene genoegzame hoeveelheid steenen voorhanden is om de noodige herstellingswerken te doen.

Voor het onderhouden der landbouwwegen, die met tusschenkomst van het Ministerie van Landbouw en Openbare Werken verbeterd worden kan men ook staatstoelagen bekomen, maar

hier nog eens moeten we zeggen dat er in Brabant daar niet veel gebruik van gemaakt werd. Die staatstoelagen werden verleend, ofwel door aan de gemeente het geld terug te geven dat ze betaalde aan den grooten spoorweg of aan de buurtspoorwegen voor het vervoeren van ballast of steenslag; ofwel verleent dit Departement eene toelage van $^1/_4$ der onderhoudswerken die het voorwerp uitmaakten van eene openbare aanbesteding (1).

Groote en kleine spoorwegen. — We hebben reeds gezegd hoe door het aanleggen van den spoorweg van Aarschot op Hasselt de scheepvaart op den Demer van Aarschot tot Diest om zoo te zeggen geheel uitgestorven is. Van dien spoorweg en van dien van Diest op Thienen wordt ook zeer veel gebruik gemaakt door de werklieden die voornaamelijk in de mijnen en de nijverheid in Henegouwen gaan werken. Hierover hebben we meer inlichtingen te geven naderhand. De spoorweg van Leuven op Thienen wordt zooals we zullen zeggen onder andere veel gebruikt voor het verzenden van kalveren.

Twee buurtspoorwegen doorkruisen het Hageland : die van Leuven op Diest en die van Aarschot op Thienen. Men mag zeggen dat de landbouwers daar zeer veel gebruik van maken.

In zijne algemeene vergadering van 13 December 1912, heeft de Hoogere Landbouwraad, op een verslag van M. Dumont de Chassart, zich bezig gehouden met de betrekkingen tusschen den landbouw en de buurtspoorwegen en met nadruk gevraagd dat de vaste taks van fr. 0,50 die betaald wordt per ton ver-

(1) Zie over de staatstoelagen voor gemeentewegen : *Eenige woorden over de verbetering der landbouwwegen en de wet van 28 Juni 1896 ;* de ministerieele *Onderrichtingen betreffende de ontwerpen tot verbetering der gemeentewegen en waterloopen en tot stichting van wateringen, alsook de algemeene plannen voor rooilijn* en de ministerieele omzendbrieven aan de gouverneurs der provinciën van 6 Maart, 25 Juli, 17 October en 19 December 1912.

voerde koopwaren iederen keer men op den buurtspoorweg van baan verandert, zou worden afgeschaft (1).

HetHageland heeft ook wel eenigzins te klagen over dien toestand en over de vrees die de Staat koestert de buurtspoorwegen nadeel te zien brengen aan zijn eigen vervoer. Hij dwingt overdreven tarieven toe te passen om de mededinging te ontgaan.

Zooals we het daar zooeven zeiden, zijn er twee buurtspoorwegen die het Hageland doorkruisen; van Thienen loopt er een buurtspoorweg op Onze-Lieve-Vrouw-Thielt, Aarschot en vandaar gaat hij verder op Haacht en op Schaarbeek. Feitelijk zijn dat twee banen : van Thienen op Haacht en van Haacht op Schaarbeek, doch die lijn wordt maar als een enkele baan aangezien, zoodanig dat er geen taks voor het overgaan op eene andere baan te betalen valt. Het tarief is dus een vaste prijs, die altijd wordt gerekend en dan een prijs vermenigvuldigd met het aantal bereden kilometers.

De tweede buurtspoorweg loopt van Leuven op Diest. Hij vormt eene enkele baan.

Wanneer personen, wonende te Leuven en te Diest, uit die steden verzenden naar eene gemeente van de tramlijn Haacht-Aarschot-Thienen, tevens bediend door het groot spoor, wordt de dubbele taks (dus tweemaal 50 centimen per 1,000 kilogrammen) betaald.

Personen, wonende in gemeenten gelegen langs de lijn van den buurtspoorweg Leuven op Diest, die willen verzenden naar Schaarbeek (Brussel) moeten voor iedere gebruikte baan die taks van 50 centimen per 1,000 kilogrammen betalen, met andere woorden die taks is driemaal te betalen : eens voor de baan Leuven op Diest, eens voor de baan Thienen-Aarschot-Haacht en een derden keer voor de baan Haacht-Schaarbeek.

---

(1) Conseil supérieur de l'Agriculture. Session de 1912. *Comptes rendus*. Bruxelles, Mommens, 1913, blz. 19. Zie de bespreking, blz. 12-21. Dit is nochtans maar een uitzonderingsmaatregel, opgelegd aan de buurtspoorwegen door den Staat om te beletten dat aan dezen laatste mededinging worde gedaan.

We schreven daar zooeven dat voor de menschen die alleen den buurtspoorweg van Thienen op Schaarbeek benuttigen deze baan aangezien wordt als uitmakende ééne lijn en dat dus geen bijzondere taks vereischt wordt. Zoo kunt ge dit vreemd verschijnsel uitleggen dat iemand die b. v. van midden Hageland, van Cappellen, een waggon waren stuurt naar Schaarbeek per 10,000 kilogrammen zeker 10 frank minder vervoerkosten betalen zal dan iemand van Bekkevoort, die ook naar Schaarbeek een gelijken waggon waren opstuurt, alhoewel in beide gevallen de afstand dezelfde is. Deze zal gaan van Bekkevoort naar O. L. V. Thielt, daar moet die waggon op de lijn Aarschot-Haacht gezet worden en de bijzondere taks van 50 centimen de 1,000 kilogrammen wordt geëischt. Die taks wordt nog eens geëischt te Haacht, waar men komt op de baan Schaarbeek-Haacht.

In het belang van den landbouw in het Hageland zou dus moeten verkregen worden dat die bijzondere taks van 50 centimen per 1,000 kilogrammen wegvalt, zoodanig dat verzendingen, uitgaande van gemeenten bediend door den buurtspoorweg van Leuven op Diest, zouden behandeld worden gelijk nu de verzendingen uitgaande van gemeenten bediend door den buurtspoorweg Haacht-Aarschot-Thienen.

KAPITEL II.

De Hagelander.

De bevolking van het Hageland bestaat hoofdzakelijk uit landbouwers en arbeiders. Feitelijk gaat het hier dus over het karakter van de Hagelandsche boeren en werklieden.

Wanneer hierover gesproken wordt, mag men niet vergeten dat gedurende eeuwen die streek bijna altijd bezet geweest is

met vreemde soldaten. Zij heeft ook veel te lijden gehad onder de Fransche Omwenteling (1).

De brieven en gedrukte stukken komende van het Middenbestuur van het Departement der Dijle en van den commissaris van het Staatsbestuur bij hetzelfde aan den commissaris van het Staatsbestuur bij het municipaal beheer van het kanton Bautersem gedurende het jaar VII der Fransche Republiek, hebben wij ingezien (2). Den 18n Prairial van het jaar VII (6n Juni 1799) zond het Middenbestuur van het Departement aan de verschillende municipaliteiten van het Departement en aan de commissarissen « du directoire exécutif » een brief waarin het gaat over

---

(1) *De Fransche Overheersching in België* (van 1792 tot 1815) door Frans Van den Bergh, Gent, A. Siffer, 1900. Uitgave van de Kon. Vlaamsche Academie.

Reeds vroeger moet de toestand in sommige dorpen van het Hageland wel te wenschen hebben overgelaten. Zoo vinden we in de pastorij te Cappellen het origineel van een rekwest, den 2n April 1788, uitgaande van den « onder secretaris ende gewesene schepenen van nieuwer Cappellen ende andere principaelste ingesetenen ende gegoyde van den selven dorpe... te presenteeren int 't gouvernement oft andere superieure rechters waer sulcx behooren sal ». Er wordt over geklaagd dat de notaris de Boeck te Thienen woont, alhoewel hij meier is van de gemeente. « Men siet hem aldaar (namelijk te Cappellen) seer raer compareren aalst' gerecht wordt gehouden oft voor andere dorpsaffairens, sijnde oock hem in de onmogelyck om dese sijne fonctie in persoon te connen bediene, vermits hij is notaris, procureur vant' plat lant, directeur van den steenwegh der heeren staeten van brabant, secretaris van Wommersom ende van eenige cheyns boecken substituet secretaris van kersbeeck, drossaert van cumptigh, meyer van oplinter, Breijssem, sinte peeters vissenaecken (hier een woord dat waarschijnlijk niet voluit geschreven is) alle gelegen ten mintsten van den voors, dorpe van cappellen twee ueren, alsoock meyer van Sluijsen wesende ontrent de vier ueren van cappellen. »

Laten we hier terloops bijvoegen dat het stuk geteekend is met negen handteekens en dertig kruiskens, waarbij staat : « dit is het marcq van ... ».

(2) Die zijn vergaard in een register berustende in het arrondissementscommissariaat te Leuven. Op het eerste blad staat geschreven : « *Liberté, Égalité.* — Registre des lettres et circulaires de l'Administration centrale du Département de la Dyle et du Commissaire du Gouvernement près d'elle daté et reçu à l'adresse du Commissaire du Gouvernement près l'Administration municipale du canton de Bautersem, pendant les mois de l'an VII de la République française. » In het boek van Van den Bergh, *op. cit.*, staat er op blz. 113-114 uiteengedaan hoe, onder het Directorium, het beheer der gemeenten geregeld was. « De gemeenten of parochiën, zooals men toen zegde, die geene 5.000 zielen telden, werden bijeengevoegd om een kanton te vormen. Zij werden afzonderlijk bestuurd door eenen agent, belast

de jongens die moesten optrekken naar 't leger. We lezen daarin : « Nous nous croirions indignes des fonctions auxquelles la confiance du peuple nous a appelés, si nous n'avions pas en ce moment le courage de vous dire que nous venons de dénoncer au ministre de la Guerre la malveillance de certaines administrations municipales, et que nous l'avons prévenu des entraves qu'elles apportent à l'exécution des lois... Quoi! lorsque les départements qui nous avoisinent ont fourni presque la totalité de leur contingent, lorsque mille trois cents hommes sont déjà partis de celui de l'Escaut, certains cantons du département de la Dyle n'ont pas encore donné un seul homme ».

Er werden « garnisairs », met andere woorden soldaten ingekwartierd bij de bewoners van de nalatige kantons (1) en hoe die zich daar hebben gedragen blijkt uit eenen brief van den 14n Messidor van 't jaar VII (2n Juli 1799), gezonden door het Middenbestuur van het Departement aan de municipaliteiten en de commissarissen « du directoire exécutif près le canton » (2). « Nous sommes informés que les garnisaires envoyés dans les cantons pour la rentrée des contributions et la reproduction des conscrits-fuyards, se permettent des vexations qui fatiguent le peuple et nuisent à l'ordre social. Quelques-uns d'entre eux ont

---

met politie en burgerlijken stand, en door eenen bijgevoegden agent om den agent desnoods te vervangen.

De vereenigde agenten van de kleine gemeenten, die te zamen een kanton vormden, maakten de municipaliteit uit van het kanton. Zij kozen eenen voorzitter en vergaderden alle tien dagen op de hoofdplaats van het kanton.

Bij elke municipaliteit, zoo van gemeenten als van kanton, was een municipaal-commissaris gevoegd, belast met het uitvoeren der wetten. De leden van het centraal bestuur en die van de municipaliteit werden door de kiezers aangeduid; de centraal commissaris en de municipaal-commissaris werden door het Directorium te Parijs benoemd. »

(1) Om de lotelingen te dwingen zich over te geven werd eene boete van 500 tot 1500 frank gelegd op de ouders; konden die niet betalen, dan was de gemeente verantwoordelijk. Garnisairs aan 5 frank daags boven kost en inwoning kwamen in de dorpen tot dat die som was uitbetaald. Van den Berch. *op. cit.*

(2) Dit is een gedrukte brief en werd dus ook naar andere kantons dan dit van Bautersem gestuurd.

osé violer l'asile du pauvre et y commettre des excès coupables; d'autres plus hardis attentent aux propriétés, s'emparent des animaux destinés à l'agriculture dont ils font (font staat er twee keeren) leur proie et enlèvent aux laboureurs les moyens d'exploiter leurs terres. Ces crimes sont trop graves pour ne pas être poursuivis et ils doivent fixer votre attention. »

Twee dagen later, 16n Messidor van 't jaar VII (4n Juli 1799), nieuwe gedrukte brief daarover, uitgaande van hetzelfde Middenbestuur. We lezen daarin : « Notre indignation s'éveille au récit des vexations commises dans les cantons!... Quelques fonctionnaires ont fait abus de ce remède efficace (de strengheid) pour déchirer le corps politique qu'ils devaient guérir. L'asile du pauvre n'a pas été respecté; sa vache, ses vêtements lui ont été enlevés, ses meubles ont été vendus publiquement dans certains cantons pour payer les frais d'une exécution militaire dont on l'a frappé avec la dernière rigueur, quand on a ménagé le riche que son or avait sauvé. Quel a été le prétexte de ces attentats? La fuite des conscrits dont on demandait la reproduction... Mais, oh! honte, les lois de l'humanité ont été méconnues et le journalier seul a été frappé d'une mesure qui devait atteindre particulièrement le riche ».

In het « register der sittingen van 't canton van Glabbeek » (1) vinden we ook over den toestand op het einde der XVIIIe eeuw kostelijke inlichtingen. In de zitting van 24n Vendémiaire van 't jaar VII (15n October 1798) is er spraak van de uitvoering van wetten betreffende de conscriptie en er wordt gezeid dat de bestuurders van 't kanton daaraan niet zullen meewerken. « In aendacht nemende dat hunne leeme huysen bedeckt met stroeij dagelyckx bloud sijn gestelt om afgebrand te worden, sonder het groot gevaer waer aan hunne persoonen dagelyckx syn onderworpen van doodt geslaegen oft geschoten te worden,

(1) Register bewaard in het archief van het arrondissementscommissariaat te Leuven.

gelyck er al eenige van onze municipaliteyt ende collecteurs overvallen ende geattaqueert syn geweest. »

En men moet denken dat het daar de toestand was in het gansche Hageland, want in ditzelfde verslag, verder op, staat er : « immers genoegsaem aen 'd administratie centrale bekent is waer aen een hagelands canton is onderworpen ».

De boerenkrijg woedde ook in deze streken op het einde der XVIII^e^ eeuw en nog in 't begin der XIX^e^ eeuw had het Hageland onder de soldaten te lijden en door de rekwisitien van het Fransch leger (1) en tot met het aanbreken van onze onafhankelijkheid onder den strijd tusschen Hollanders en Belgen.

---

(1) Zie ook het opstel van A. Van Gramberen : *Merkwaardige gebeurtenissen, Thienen aangaande, binnen de jaren 1813-1815*, in *Hagelands Gedenkschriften*, derde aflevering 1908.

In het gemeente-archief van het dorp Sint-Pieters-Rhode waar op 31 December 1900, 973 inwoners waren, zijn briefjes van militaire opeischingen van 't jaar 1794 bewaard, de eerste uitgaande van de Oostenrijkers, de latere van de Fransche Republiek. We weten natuurlijk niet of ze daar alle zijn, maar wat er is laat ons oordeelen over den toestand. Gewoonlijk zijn het opeischingen om paarden en karren te leveren voor eenige dagen en dan moesten de zaken geleverd worden te Leuven. Den 26 Juni vinden we eene opeisching om 2 wagens, bespannen ieder met drie paarden en vier trekpaarden, te leveren te Brussel, ten dienste van Zijne Majesteitstroepen.

Eenige van de andere opeischingen, eerst der Oostenrijkers : Den 22 Juni, een wagen met vier paarden om te gaan van Leuven naar Diest ; 26 Juni, vier karren ieder bespannen met twee paarden, met het noodige stroo, om te rijden van Leuven naar Thienen ; 28 Juni, 5 wagens, ieder bespannen met vier paarden, voorzien van het noodige stroo, om te rijden van Leuven naar Thienen ; 29 Juni, 3 wagens bespannen ieder met vier paarden of zes karren bespannen ieder met twee paarden en het noodige om te rijden van Leuven naar Thienen ; nog den 29 Juni, acht wagens en 16 paarden met het noodige eten voor drie dagen ; 30 Juni, vier wagens elk met vier paarden of acht karren met twee paarden ieder, om te rijden van Leuven tot Thienen.

En zoo gaat het voort : Den 10^e^ Juli 1794 vinden we de eerste opeisching gedaan in naam van de Fransche Republiek, maar naderhand, 14 Juli, 23 Juli zijn weer opeischingen door de Oostenrijkers. De opeischingen in naam van de Fransche Republiek beginnen regelmatig met Augustus en van dan voort zijn er veel. Voor hoelang de zaken opgeeischt worden staat er gewoonlijk niet bij, maar wel staat er dikwijls bij : « Om te lossen vier gelijke karren van denzelfden dorpe hunnen dienst volbracht hebbende. » Ofwel : « welcken waegen naer synen dienst volbraght te hebben eensgelijkx gelost ende geremplaceert worden sal door eenen anderen ».

In de eerste helft der XIX^e^ eeuw. — De toestand verschilt natuurlijk volgens de dorpen. Maar meer dan elders is 't karakter van 't volk in onze streek aartsvaderlijk gebleven, daardoor zelf dat er minder gemeenschapswegen bestonden.

Nu is de kleedij in ons land, om zeggens, overal dezelfde, maar toen was het zoo niet. Het mannenvolk droeg nog den blauwen lijnwaden kiel en de hooge zijden muts, dikwijls eene gekleurde ondervest en broek. Wanneer men op het beste stond had men een zwart laken jas aan, gemaakt lijk de redingote nu, een kazak noemde men dit toen, en de beste boeren droegen eenen hoogen hoed (1).

Aan de voeten had men zware schoenen met nagels in den zomer; 's winters droeg men, ten minste in het Noord-Westen, zelfs den Zondag, blokken; men hield er echter Zondagsche blokken op na, schoonere dan die van de weekdagen. Men droeg kousen, maar daarboven, komende tot aan den knoesel, waren zokken getrokken uit wit baaigoed gemaakt en met blauw geboord.

De vrouwen droegen en dragen nu nog ongeveer algemeen op 't hoofd en 't bovenlijf een neusdoek, in Hageland zegt men « falie » van zijde of kant in den Zomer, van wol in den Winter. Men begon dit hoofddeksel te dragen van af de eerste communie.

De meest gegoede onder de vrouwlieden droegen 's Winters een lakenen kapmantel, cloche (klok) geheeten; in den Zomer

---

(1) Zie eenige prijzen in de bijlagen achteraan. Waar het zaken gold van geen te groote waarde rekende men met gulden, 't zij gulden Brabant courant = fr 1,81 't zij, toch veel minder in gebruik. gulden wisselgeld = fr. 2.11, zooals de Nederlandsche gulden nu. Een gulden Brabant courant was 20 stuivers. Men rekende ook met patacons = fr. 5.07, en voor zaken van eenige waarde met kronen. De Oostenrijksche en Brabantsche kroon = fr. 5.56; de oude Franche kroon = fr. 5,80. Waar het zaken gold van nog grootere waarde werd de prijs dikwijls uitgedrukt in pistolen = fr. 19.04 en ook in louiën = fr. 23.70. Nu rekent het volk nog altijd met stuivers. Ook veel met stukken = 5 frank voor den prijs van kalveren, varkens en koeien; om den prijs uit te drukken van paarden gebruikt men ook nog al eens het woord Napoleons = 20 frank.

hadden ze een purperen katoenen kapmantel, eenigszins gepint, van katoen dat bijna blonk als zijde; dit kleedingsstuk heette ook mantilje.

De woningen waren algemeen in hout en leem en veelal gedekt met stroo : al voren was het dak hoog, er waren zelfs zoldervensters, maar achter kwam het laag, zoodanig dat een groote mensch maar met moeite de deur binnen kon. De beste huizen waren geplaveid en men strooide er zelfs zand, dat, als het niet schoon genoeg was, dikwijls vooraf gewasschen werd (1).

In de kleinere huizen waren er geen plaveien; de vloer bestond uit vastgestampte leem. Ziehier de uitleg daarover in het *Bijvoegsel aan de Bijdrage tot een Hagelandsch Idioticon* (2) : *nere* = dorschvloer, in het Fransch aire « wordt gemaakt met eene dikke laag leemgrond die nat gemaakt en goed doorkneed daarna met plakspaan (plafonneertuig om te plakken, in 't Fransch platras), effen gestreken en met den heiblok vastgestampt wordt. Dat heet men *eene nere leggen*. Den dorschvloer ombakken en verniewen heet : *eene nere herleggen*.

De vloer van vele huizen was en is nu nog op dezelfde wijze gelegd. »

Het gebeurde soms dat kleine woningen zonder voorafgaande toelating op den grond der gemeente werden gebouwd. En eens dat het huis er stond meende men dat de gemeente geen recht meer had tegen dit bouwen op haren grond op te komen. Een bewijs voor die meening vinden we in het *Registre de correspondance* van de gemeente Glabbeek, beginnende den 7ste Januari 1843 en gaande tot 17 Januari 1863. Den 31 Mei 1852 schreef de burgemeester aan den Prokureur des Konings te Leuven dat een persoon van de gemeente « se propose de

(1) Om zand te wasschen goot men, eenvoudig weg, water op een halven emmer zand en men roerde erin, zoodanig dat het water vuil werd. Zoo deed men tot driemaal toe.

(2) J.-F. Tuerlinckx, *op. cit.*, blz. 157-158. Gent, Siffer, 1904.

placer nuitamment sur une parcelle de terre appartenant au bureau de bienfaisance de cette commune un bâtiment pour lui servir de maison, avec prière de faire connaître ce qu'il y aura à faire si ce cas se présente ». Uit de pastorij, te Cappellen, hebben we een brief van 20 November 1818, geteekend: Platton, maier, geschreven aan de wed. Michiel Timmermans, tot Cappellen, om haar te herinneren aan zijn schrijven van 30 October van hetzelfde jaar. Die vrouw had, zonder daartoe gemachtigd te zijn, een huis gebouwd op de Varenbergstraat, te Cappellen, en de meier gebood haar binnen de veertien dagen het huis af te breken. Vermits er geen gevolg gekomen was aan zijn schrijven, zendt hij haar den 20ⁿ November 1818 het proces-verbaal ten haren laste opgemaakt door den commissaris der wegens en meldt dat zij hare verdediging kan doen gelden bij den commissaris van 't arrondissement te Leuven.

Zoo vertelde ons een gemeente-ontvanger dat, veertig jaar geleden, een arm mensch uit zijne geburen zoo een huis gebouwd had; 't was maar een hut van hout en leem. De timmerman had het houtwerk van het hutje gereed gemaakt te zijnent en wanneer alles gereed was werd dit houtwerk 's nachts naar de plaats gevoerd, seffens ineengezet en eene schouw in de hut gemaakt. Wanneer die des morgens rookte meende men dat de gemeente-overheid het recht niet had het huis te doen afbreken.

In het Oosten van Hageland waren er minder strooien daken; de huizen in hout en leem waren daar meer gedekt met pannen. De pannenbakkerij, gestookt met houtskolen, moet oud zijn in die streek. Woningen van meer welstellenden waren daar dikwijls in kareelsteen gebouwd.

Eiken plankskens op het dak om dienst te doen als huisdekking, zooals ge nu nog ziet op molens, vondt ge niet. In de Kempen bestond die manier van betere huizen wel te dekken.

Men at vier of vijf keeren daags, 's morgens werd nog al pap van karnemelk geëten met roggemeel en roggen brood in of ook boekweitpap. Dit at men met ronde houten of tinnen lepels.

Een groote diepe aarden of tinnen schotel voor gansch de familie stond in 't midden van tafel. In den voormiddag, rond 8 1/2 tot 9 uur, werd brood en spek geëten; dat was en is nog in sommige huizen de voedzaamste maaltijd. In de meer begoede huizen at men 's noens soep; aardappelen waren er natuurlijk ook altijd, met melk- of azijnsaus en een rauwen ajuin; 's namiddags at men brood, soms met spek, en 's avonds aardappelen met rapen of wortelen en pap van botermelk. Er werd niet veel boter geëten. Op het brood werd vet gestreken of kaas, van botermelk gemaakt. Wanneer het feest was, werden boekweitkoeken gebakken, boekweitbloem met gist en gebakken met smout. Dan at men ook meer mik of tarwebrood. « Met vastenavond kreeg de veldwachter in elk pachthof eenen spekbraai of vastenavondbraai » (1). Dit was eene snede spek of vet varkensvleesch en men noemde het zoo ook als het nog niet gebraden was.

Rond de jaren 1850, na het mislukken der aardappelen, leefde men grootendeels met melk en korenbrood of boekweit. Het tweede ontbijt bestond uit cropkoek in melk (Boekweitkoek in melk) of pap van botermelk in boekweitbloem. Soms werd boekweitkoek met spek in gebakken; 's middags soep en soms aardappelen; 's avonds pap van botermelk.

We zullen later te zeggen hebben dat nu nog de Hagelanders bekend staan als hebbende een tamelijk ruw karakter. Sedert verscheidene eeuwen was dit zoo (2). In de eerste jaren der

---

(1) Zie het woord spekbraai, blz. 223 in het *Bijvoegsel aan de Bijdrage tot een Hagelandsch Idioticon Op. cit.*

(2) *Géographie et Histoire des communes belges*, continuation par Alexandre Wauters, archiviste de la ville de Bruxelles. Arrondissement de Louvain. — Van het werk zijn verschenen (voor wat ons aanbelangt) de kantons Thienen, Glabbeek en Zout-Leeuw. Voor de kantons Diest en Aarschot verscheen het werk niet. Hierin vindt ge, voor de verschillende gemeenten, vooraan eene geschiedkundige schets en daarna inlichtingen over den tegenwoordigen toestand. De aflevering over de stad Thienen verscheen in 1870. Die over de kantons Thienen en Glabbeek, in 1882; die over het kanton Zout-Leeuw, in 1887 (Brussel, Decq).

Sprekende over Glabbeek-Suerbempde schrijft hij, blz. 1 van het deel Arrondis-

19e eeuw heeft er in het midden van Hageland eene bende boosdoeners bestaan, voetbranders, die we niet beter kunnen vergelijken dan met de beruchte bende van Baekeland in West-Vlaanderen. Bij Wauters, waar er spraak is over Cappellen (1), lezen we : « Pendant les premières années de ce siècle, Cappellen et autres villages du Haegeland, Bunsbeek, Suerbempte, Wersbeek, etc., furent terrorisés par une bande de malfaiteurs qui sommaient les fermiers de remettre de l'argent dans les lieux indiqués par eux sous peine de voir leurs habitations incendiées. Ils livrèrent aux flammes six maisons dans l'une desquelles périrent trois personnes. La punition de plusieurs des coupables arrêta ces méfaits. Leur chef mourut en prison, et cinq de ses complices, trois hommes et deux femmes, ayant tous près de 60 ans, furent condamnés par la Cour d'assises du Brabant méridional en février 1818, à six ou huit années de fers, et à l'exposition publique, sauf que la peine fut réduite pour le révélateur à cinq années de réclusion. »

In Cappellen vernamen we dat in 1817 brandbrieven geschreven werden onder andere naar eene weduwe S..., die recht voor de kerk woonde, om geld te leggen op eene bepaalde plaats. Toen werden te Cappellen verscheidene huizen in brand gestoken. Een man die zestien jaar in de gevangenis had doorgebracht is later in Cappellen weergekomen en daar gestorven in 1861.

Maar het middenpunt van de bende was Sint-Joris-Winghe. Het volk noemde de leden daarvan de « binders », omdat zij de

---

sement de Louvain, Canton de Glabbeek (Decq en Duhant, 1881) : « Les mœurs qui étaient généralement sauvages et batailleuses se sont adoucies, depuis le commencement de ce siècle, au point de ne plus rien présenter d'exceptionnel. » Over Binkom wordt gezegd, zelfde aflevering, blz. 81 : « Les mœurs de ce canton paraissent avoir été fort sauvages au moyen âge. Les comptes des officiers de justice offrent de nombreux exemples d'actes de violence commis par les habitants de Binkom. » Over Vissenaeken, blz. 115 : « La brutalité des mœurs provoquait fréquemment des crimes. »

(1) *Ibid.*, blz. 20.

gewoonte hadden de menschen vast te binden, terwijl zij het huis doorzochten. Er waren er die woonden op den Roesselberg (Hauwaert) en anderen te Schubbeek. Zij gebruikten fluitjes om malkander te roepen en wanneer het volk dit gefluit hoorde werden deuren en vensters dicht gesloten en alle ingangen zooveel mogelijk versperd. De « binders » pijnigden hunne slachtoffers met scharen en dikwijls staken ze alles in brand. Gedurende tien jaar heeft die bende kunnen handelen. Bij toeval werden de leden ontdekt. Een jonge dienstknecht op eene hoeve, 16 of 17 jaar oud, dierf in den stal niet meer slapen en ging zich verschuilen in eene strooimijt, dicht bij de woning. Zekeren nacht werd daar alles gestolen en het woonhuis in brand gestoken, maar voordien hadden de « binders » bijeenkomst gehouden rond de strooimijt en de jonge dienstknecht had verschillende onder hen erkend. Achttien daarvan werden aangehouden en in 1817 werden er te Brussel zeventien hunner onthoofd. Den achttienden, een jongen van 16 jaar, werd tot twintig jaren dwangarbeid veroordeeld. Hij is gestorven in 1867 (1).

Er moet nog eene andere bende boosdoeners op de Zuid-Oostelijke grens van Hageland, te dien tijde genesteld hebben want bij G. Th. de Raadt, *Les Sobriquets des communes belges (blason populaire)* lezen we : « Les habitants de Dormael et de Halle-Boyenhoven, villages limitrophes, formant autrefois les limites le premier du duché de Brabant, le second de la principauté de Liége, possèdent en commun trois sobriquets : De Neven van de Bokrijders, les Weerwolven, et les Vuurmans.

» Ces localités sont traversées par la chaussée de Bruxelles à Cologne. Certains de leurs hameaux avaient, autrefois, une fort mauvaise réputation, étant infestés par les fameux malandrins surnommés bokrijders et, plus tard, par une bande de garotteurs (binders, ook bingers), qui avaient leur principal

(1) Die inlichtingen voor Sint-Joris-Winghe werden ons bezorgd door M. A Wissocq, hoofdwachtmeester-bevelhebber der gendarmerie aldaar.

repaire au lieu dit Asbrouk, ou Halle. Malheur aux paysans retardataires et aux marchands qui passaient par là après la tombée de la nuit (1) ».

In het *Brabantsch Sagenboek* van A. De Cock en Is. Teirlinck (2), derde deel, vinden we een uittreksel van een Brusselsch dagblad, *L'Oracle*, van 1ste Februari 1804. Dit dagblad deelt een brief mede uit Thienen, waarin gezegd wordt dat men sedert eenige jaren in die stad en het omliggende eene soort van hanen kweekte die de « roem van de streek » geworden was. En het boek gaat zoo voort : « Die trotsche dieren, leest men aldaar, vechten alle jaren tegen de hanen van Sint-Truiden, weten telkens te zegepralen en doen altijd aan hun eigenaar aanzienlijke weddenschappen winnen. »

Eenige dagen te voren (26 Januari) hadden zich die hanen, namelijk die van den heer Coenen, Meier van Oplinter, te Sint-Truiden onsterfelijk gemaakt. Het gevecht had plaats in een afgesloten park, zeven tegen zeven. « Il faudrait », zegt de briefwisselaar van *L'Oracle*, les pinceaux sublimes d'Homère pour peindre dignement les exploits de Brillant, de ces guerriers emplumés, aussi fiers qu'Achille et Hector... »

Daaruit blijkt hoezeer dat volksvermaak in de zeden was doorgedrongen ; zelfs de gemeente-overheden moedigden het aan.

We springen wat over de helft van de verledene eeuw om aan te toonen hoe dit laatste echt was. Dit blijkt uit den toon van eenen brief, den 14 Maart 1878 door den gemeenteraad van Glabbeek geschreven naar den prokureur des Konings te Leuven, brief dien we vinden in het *Registre de correspondance* van gezegde gemeente : « Ayant appris par la rumeur publique que le 10 du mois courant, il y aurait un combat de

---

(1) Constant Baune, rue Grétry, 50, Bruxelles, 1904. Blz. 153. — Bokkenrijder, omdat men beweerde dat heksen en tooveraars op gevleugelde bokken reden. Op het einde der XVIIIe eeuw werd deze benaming toegepast op Limburgsche dieven en moordenaars.

(2) Gent, Siffer. Drie deelen. Deel III, *Historische Sagen*, Blz. 214-215.

coqs, chez la veuve Degeest, cabaretière à Glabbeek, nous nous sommes rendus au jour fixé au dit cabaret. A notre demande s'il était vrai que des coqs se battaient, le nommé Degeest, Guillaume, fils de la veuve prénommée, nous a répondu que *les membres* de la société érigée chez sa mère sous la dénomination de *Vereenigde Vrienden*, et dont il était le président, s'amusaient effectivement ce jour en faisant battre des coqs, sur quoi nous avons demandé de voir le règlement de la société qui nous a été communiqué et dont nous vous adressons ci-contre copie. Ayant ensuite exprimé le désir de voir le local du combat, le même Degeest, Guillaume, nous a conduit de l'estaminet par une porte latérale portant pour inscription : *Société particulière,* sur une basse-cour, entourée de bâtiments et d'une cloison de planches de sorte que cette place est inaccessible au public et que personne ne peut en dehors voir l'arène. Un écriteau portant : il est strictement défendu de parier, est placé à côté de l'arène.

» Comme on nous a garanti que des combats de coqs avaient lieu impunément, sous des conditions identiques tant à Tirlemont qu'aux localités circonvoisines, nous avons cru devoir vous communiquer le présent rapport avec une copie du règlement avec prière de bien vouloir nous indiquer ce qui nous reste à faire. Recevez... », enz.

Handelende over den toestand van het lager onderwijs in zijne provincie met den aanvang der XIX^{e} eeuw, in zijn *Extrait du Mémoire statistique du département de la Dyle*, had de Prefekt van dit departement bitter zijn beklag gemaakt : « Les écoles primaires, telles qu'elles existent, dans ce département du moins, sont une charge pour l'État dont la société ne tire aucun avantage. Il y a partout des instituteurs, presque nulle part il n'y a d'écoles. La cause du mal est surtout dans le mauvais choix des sujets que l'insuffisance du traitement alloué pour leurs fonctions ne permet pas de remplacer d'une manière convenable. Il est donc malheureusement vrai de

dire que cette base de l'instruction publique est absolument nulle (1). »

Dit wil nu toch niet zeggen dat er in het Hageland in opzicht van volksonderwijs volstrekt niets werd gedaan.

Hoe het er toeging met de scholen in de eerste helft der eeuw, blijkt uit twee aanteekeningen die we vinden, de eerste in het *Register der beraadslagingen der gemeente Lubbeek*. De gemeenteraad van Lubbeek besprak de begrooting der ontvangsten en uitgaven der gemeente voor het jaar 1830 en maakte aanmerkingen om bij die begrooting gevoegd te worden. De tweede aanmerking luidt als volgt : « Dat men in uitgaaf brengt de som van zes guldens ten behoeve van den onderwijzer om daarmede de noodige schoolboeken aan de arme kinderen te verschaffen, welkers getal men in 't Wintersaisoen in de school telt tot omtrent de 50; dat den onderwijzer den aankoop der schoolboeken voor de arme kinderen van zijne penningen niet doen kan is genoeg te verstaan; want hij van de gemeente geene jaarwedde als onderwijzer heeft; alleenlijk van het Bureel van weldadigheid genietende eene somme van viertien gulden achttien cents, voor welke som hij de arme kinderen onderwijst ende hun bezorgt pennen, inkt, papier en winterbrand in de school. »

Lubbeek was de belangrijkste gemeente van het canton.

In diezelfde gemeente Lubbeek vinden we dat voor 1840 de onderwijzer eene vergoeding had van den Staat van 100 frank 's jaars, op voorwaarde ten minste twintig arme leerlingen kosteloos het onderwijs te geven. Voor levering van boeken, papier, pennen, inkt en verwarming gaf het bureel van weldadigheid hem 30 frank. Het bureel van weldadigheid

---

(1) Blz. 147. We kunnen hier nog wijzen op het uittreksel van een rekwest van 2 April 1787 dat we in 't begin van dit hoofdstuk hebben medegedeeld; alhoewel het uitgaat van de bijzonderste ingezetenen en gegoeden van het dorp Cappellen staan onderaan negen handteekens, maar daarachter dertig kruiskens van personen die niet konden naamteekenen.

besliste aan den onderwijzer voor 1841 eene toelage te verleenen van 35 frank en verzocht het staatsbestuur zijne 100 frank te blijven geven zonder de 35 frank nu door de gemeente verleend, daarvan af te trekken.

In de zitting van 28 September 1846, waar de gemeenteraad van Glabbeek de begrooting der gemeente besprak voor 1847, vinden we het volgende : « Art. 21. Le Conseil est d'avis que l'allocation de 40 francs pour les deux instituteurs désignés est suffisante attendu que ces instituteurs ne tiennent leur école que pendant l'hiver (quatre mois au plus). »

Te Glabbeek had men geen gemeenteschool. In zitting van 10 Augustus 1843 besliste de gemeenteraad « aangezien de gemeente niet voorzien is van gemeentescholen, vraagt den raed gemagtigd te worden voor een jaer aen te nemen de bijzondere school van Guilelmus Vandeput, koster te Glabbeek voor de wijk Glabbeek en die van Jan-Bapthista Tuerlinckx, koster te Suerbempde, voor de wijk Suerbempde ».

En dat de raad dit onderwijs van vier maand per jaar als voldoende achtte blijkt uit het verslag der zitting van 18 September 1843 : « Le Conseil, considérant que les enfans ne fréquentent les écoles dans cette commune que pendant quatre mois d'hiver et qu'il est suffisamment pourvu aux besoins de l'enseignement primaire par les écoles privées de Jean-Baptiste Tuerlinckx et Guillaume Vandeput, demande à être dispensé d'établir une école communale (1). »

Om in te lichten over de gemeente nemen we nog dezen zin over uit het proces-verbaal der zitting van 12 December 1844 : « Considérant que cette commune renferme à peine 700 habitans en grande partie journaliers et quelques cultivateurs

(1) Het register der deliberatiën van de gemeente Glabbeek, begonnen den 9n December 1818, is in het fransch, de handteekens bewijzen echter dat meer dan één der leden van den gemeenteraad slecht konden schrijven. De verslagen worden vlaamsch in 1823; het blijft zoo tot in 1835, dan is 't eene proces-verbaal fransch en 't andere vlaamsch, dooreen.

peu aisés dont les enfans ne fréquentent l'école que pendant la saison d'hiver..: »

Deze eenige cijfers volstaan om een droevig beeld te geven van den toestand van het onderwijs in de gemeenten van het Hageland, in het midden der vorige eeuw (1) :

GEMEENTEN.	Hulpgeld voor het onderwijs der arme kinderen.	Middelmatig schoolgeld der betalende kinderen.	Wedde van den onderwijzer.	Vergelding voor woonst aan den onderwijzer.
Attenrode-Wever.	100 »	—	—	Niets.
Bekkevoort. . .	247 50	100 »	200 »	—
Binkom.	320 »	100 »	200 »	—

Welke schoollokalen men aantrof blijkt genoeg uit den hiervolgenden zin uit het verslag van den arrondissementscommissaris van Leuven (2) : « En vertu d'une autorisation accordée sous la date du 15 avril 1858, l'administration de Cortenaeken a vendu, de gré à gré, pour le prix de fr. 0.20, à l'effet d'être démoli, un vieux bâtiment ayant servi d'école, construit en argile, sur un terrain appartenant à la fabrique d'église de la localité. »

Bemerk dat er buiten de scholen in de vier hoeksteden van het Hageland er maar twee gekende pensionaten daar bestonden, namelijk te Rillaar, een jongenspensionaat en een meisjespensionaat. Het eerste hield op te bestaan met Paschen 1875, het tweede met September 1872. Die twee scholen waren vermaard; uit alle streken van het land kwam men er naartoe, ook uit Duitschland.

Nu nog hebt ge in de Kempen veel het gebruik verspreid van de buurten : jongens en meisjes uit de geburen komen 's avonds in een of ander huis bijeen om daar wat te praten, soms ook

---

(1) *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant.* Session de 1848, blz. 622-623.

(2) *Ibid.* Session de 1859, blz. 318.

om er bij het spel van een trekorgel of harmonika te dansen. In vroegeren tijd noemde men dat « spinninge houden » en was het in de streken waar gesponnen werd bijna algemeen in gebruik. Wanneer eene jonge dochter trouwde, kwamen regelmatig des avonds de meisjes uit de buurt spinnen, om alzoo mee te helpen tot het verzamelen van den bruidschat, die altijd uit eenige dozijnen vrouwenhemden moest bestaan en uit een stuk lijnwaad om tot manshemden verwerkt te worden. Nu ook spruiten daaruit soms, op zedelijk gebied, misbruiken. Wauters, in het werk dat we reeds meermalen aanhaalden, schrijft dat die vergaderingen vroeger *labbay* genoemd werden, « *tenir labbay* », en voor Cappellen haalt hij aan (1) dat zelfs, maar vruchteloos, de deken van het district er tusschen kwam.

Nu is het gebruik om zoo te zeggen heel en gansch uitgestorven in het Hageland. Maar in de eerste helft van de XIX^e^ eeuw bestond « de spinninge » in de streek nog. Vlas werd er niet veel gewonnen ; het werd gekocht in de Kempen en te Mechelen. Rond einde October kocht de vader daar eenige « steenen vlas (2) ». Met Allerheiligen kwamen de spinnewielen voor den dag tot, zooals de spreuk het zei : « Half Meert, het wiel uit den heerd. »

Elken avond waren moeder, meid en dochters met de jonge dochters uit de buurt aan 't trappen onder een vetlampje. De manslieden schelden ondertusschen den hennep op de hoeve zelf gewonnen en de avond ging voorbij onder luid gelach, gezang en gekout. In vele hoeven van onze streek, zoohaast de klok negen uren sloeg, maakte de vader een kruis en begon het avondgebed ; iedereen, ook de vreemdelingen, deden daaraan mee en daarna ging men naar huis (3).

---

(1) Wauters, *Op. cit.* Arrondissement de Louvain, canton de Tirlemont (communes rurales), 2^e^ partie, blz. 19.

(2) Steen = 3 kilogr.

(3) Over die *Spinningen*, d. w. z. samenkomst van jonge meisjes om gezamelijk te spinnen, waarbij soms van tien tot twaalf wielen gebruikt werden, vertelt de

Laten we hier nog wijzen op de vele legenden, ja op het bijgeloof dat ge nu nog in het Hageland vindt en dat natuurlijk in de eerste helft der XIX^{e} eeuw nog veel weliger tierde : van kaboutermannekens, van heksen, van spoken, belezingen, enz. (1).

*
* *

Einde der XIX^{e} en begin der XX^{e} eeuwen. — Er is maar één kanton dat geheel en gansch tot het Hageland behoort, namelijk het kanton Glabbeek. Aan eenen anderen kant is het om zoo te zeggen geheel en gansch een landbouwkanton. Wij hadden hooren beweren dat de bevolking uit dit kanton kloeker is dan die uit de omliggende kantons en, om een bewijs hiervoor te vinden, zagen we voor de twaalf laatste jaren voor de militiekantons Aerschot, Diest, Haecht, Glabbeek, Zout-Leeuw, Herent, Heverlee, Leuven, Hoegaarden en Thienen het getal na der jongelingen die door den militieraad gekeurd werden om tot het vereischte getal soldaten voor het militiekanton te komen. De verhouding tusschen de twee cijfers voor Glabbeek, is van de beste, ingezien de verhoudingen voor de andere militiekantons. Maar het is niet mogelijk te beweren, met cijfers tot staving, dat de verhoudingen voor dit kanton merkelijk beter

---

schrijver ook een en ander. Omstreeks 1820 zijn ze verminderd, na 1860 bijna geheel verdwenen. Zulke samenkomsten zijn de ware kweekplaatsen geweest van het volkslied. De Duitse onderzoekers, b. v. Böckel hebben er met nadruk op gewezen dat de ondergang van de « Spinnstube » een van de voorname oorzaken geweest is, dat het oude volkslied zoo snel verdwenen is in de laatste halve eeuw. Ook in de Oostelijke gewesten van ons land heeft men die spinavonden gekend. (Uit *Volkskunde*, 1913, aflevering 7-8, blz. 158.)

(1) Zie vele zulke legenden meegedeeld in *Brabantsch Sagenboek* door A. De Cock en Is. Teirlinck, uitgave van de Kon. Vl. Academie. Siffer, Gent, 3 deelen, 1909, deel I, *Mythologische Sagen. Duivelssagen.* 1911, deel II. *Legenden of echt christelijke Sagen*, 1912, deel III, *Historische Sagen.* Zie ook het tijdschrift *De Hagelander* (Zout-Leeuw, Peeters) verschenen van Oogst 1893 tot Herfstmaand 1901 en de bloemlezing hieruit : *Sagen, Legenden, Sprookjes. Geschiedkundige bijdrage uit het Hageland, verzameld onder toezicht van* J.-F. Vinckx. Lier, Van In, 1906.

zijn dan voor de andere militiekantons. Glabbeek is een van de goede kantons, in dat opzicht, maar daarmee is het ook al.

We merkten reeds op dat men over 't algemeen gesproken niet al te gaarne tot het Hageland behoort : Hageland begint eerst in de volgende gemeente, hoort men zoo dikwijls zeggen. Daaruit mag men nu niet besluiten dat er geene hoedanigheden waar te nemen vallen bij de Hagelanders.

Van den Kempenaar heeft men wel eens gezegd dat hij zijn land gemaakt heeft; ook op den Hagelander, voornamelijk wanneer hij zijn land bezit, is die spreuk toepasselijk. De Hagelander is werkzaam en zonder aanhoudende werkzaamheid ware het niet mogelijk geweest van dit veelal natte of dorre boschland te maken wat het is. Die werkzaamheid kunt ge voornamelijk bemerken bij kleine boeren en bij vrouwen (1). Alleman is min of meer landbouwer in het Hageland. Men rekent in de streek met dagmalen, dat is ongeveer het derde van eene hectaar. Kleine boeren, die vijf tot zeven dagmalen land hebben en twee koeien, kunnen voort. De besten onder hen zullen een poney of een os aanspannen, maar meermalen zult ge den man zelf een handploeg of een eg op het veld zien trekken, geholpen door zijnen hond. Soms ook zult ge twee geburen zien samendoen en hunne trekdieren, gekoppeld, zien spannen aan ploeg en eg; het gebeurt ook dat ge aan ploeg en eg een man gespannen ziet, links en rechts door een ezel geholpen. Hoeveel kleine boeren ziet ge niet bij voorbeeld hun oogst inhalen met een kruiwagen, bespannen met eenen hond? Alle werklieden, zooals we het verder nog zullen zeggen, hebben wat land. Gedurende een goed deel van den zomer

(1) De vrouwen in Hageland werken te veel; voor het platteland mogen we zelfs zeggen dat zij te veel en te hard op het land meewerken. Doorgaans kennen zij het huishouden niet genoeg. De mannen op het platteland zien gewoonlijk niet in dat hunne vrouw te veel werkt; wanneer b. v. een zware ketel op het vuur te hangen of te zetten is, zal dikwijls de man de vrouw niet helpen. En een ander voorbeeld : 's nachts zal de vrouw vijf, zes keeren opstaan om de kinderen te helpen. De man denkt er niet aan dat hij de taak van de vrouw zou kunnen verlichten.

trekken vele kleine boeren en boerenzoons uit het Hageland naar de groote hoeven van de Walenstreek om daar geld te verdienen; het werk aan de beesten en ook in het veld wordt dan gedaan door de vrouw. Zelfs wanneer de man thuis is ziet gij dikwijls de vrouwen op 't veld werken : hooi opwerpen, keeren en opperen, graan binden en in hoopen zetten, bij het ploegen den stalmest schudden, aardappelen, beetwortelen en rapen helpen inoogsten, enz.

Er zijn op vele dorpen familiën aan te wijzen waarvan de leden scheef gegroeid zijn uit oorzaak van overmatig werk.

Wanneer de man niet te ver weg in de nijverheid werkt, bij voorbeeld in de werkhuizen te Leuven of te Wygmael, ziet ge den werkman, vooraleer hij zich per velo naar het werk begeeft, dikwijls één uur en half of twee uren op zijn land aan den arbeid en des avonds, wanneer hij thuis komt, is het nog eens zoo.

In de Kempen hoort ge over de Hagelandsche boerin soms zeggen dat ze wat minder rap is in haar werk en daar kan wel iets van waar zijn. Wanneer ze in de Kempen eene vrouw willen beduiden die alles op haar gemak doet, zullen ze wel eens zeggen : 't is eene Hagelandsche. In den winter of wanneer er minder werk is op de hoeve zullen de Hagelanders, benevens den Zondag, nog al andere rustdagen vinden : ze gaan naar de markt of naar eenen verkoop of naar een hanengevecht, enz.

Veel initiatief hebben ze niet, maar wanneer ze iets aanpakken zijn ze geestdriftig. Die geestdrift is niet altijd van langen duur, maar het volk kan geestdriftiger zijn dan in de Kempen en voornamelijk dan in Haspegouw.

Het Hageland is overbevolkt; meer dan eens zullen we gelegenheid hebben hierop te wijzen, maar spijts de onmogelijkheid voor vele menschen om ter plaatse een behoorlijk bestaan te vinden, is de uitwijking in het Hageland bitter klein. De Hagelander houdt aan zijn geboortedorp. Hij zal wel elders geld gaan verdienen, maar hij komt naar zijn geboortedorp terug. Hij overdrijft hierin. Zijn gehucht, zijne gemeente of wat van

daar is, is beter en schooner dan wat van elders komt. Zoo werd ons door een onderwijzer verteld van een burgemeester eener gemeente uit het Hageland, die twistte met den schepen eener andere gemeente om te weten waar de bekwaamste onderwijzer was en, ware onze zegsman er niet tusschen gekomen, ze hadden misschien wel malkander in het haar gevlogen, zoo dreigend stonden ze tegenover malkaar, « als twee vechthanen », zei men ons.

Om een inwoner van hunne gemeente of van hun gehucht uit moeilijkheden te helpen zouden ze wel eens de waarheid durven verdraaien of zelfs op rechtbanken het tegenovergestelde durven zeggen van wat zij weten de waarheid te zijn.

De Hagelander is gastvrij en in dit opzicht voelt men de nabijheid van Haspegouw : voor familieleden en kennissen feest houden, daar leeft hij in. Met de kermis worden in elk huis gansche ovens « vlaaien », anders gezegd groote taarten, gebakken. Dit moet een zeer oud gebruik zijn (1).

Wanneer het varken geslacht wordt is er ook regelmatig voor de familieleden, kennissen of voor de personen met wie men kennis wil maken pensekermis, t. t. z. men verzoekt ze op een middagmaal.

Alhoewel misschien in mindere mate dan vroeger is de Hagelander behulpzaam; bij het kalven van de koeien, in den oogst. in den hooi- aardappelen- en zaaitijd zullen ze nog al licht bijspringen; bij ziekte, wanneer een vader des huisgezins onbekwaam is tot werken, zullen de geburen nog al geredelijk den grond beploegen en het noodige werk doen. Zoo werd ons het geval verteld van eenen landbouwer die in zeer korten tijd zijne

---

(1) In het reeds vermeld werk van Siménon is er spraak van de verhuring van de hoeve van Nieuwenhove, boven Sint-Truiden. In 1615 was in de voorwaarden van verhuring voorzien dat de pachteres en de meiden zouden dienst doen in de keuken van het kasteel, bij de laetfeesten, met andere woorden wanneer de abt zijne leenmannen vergastte; ter gelegenheid van die feesten moesten ze de noodige melk, de kaas en drie dozijnen vlaaien leveren « ende elcke reyse 3 dousynen vlayen gelyck sij wilt eere ende danck hebben ».

twee paarden verloor; den Zondag die volgde op het sterven van het tweede paard waren er zeventien verschillende landbouwers, elk met één of twee paarden, daar om het noodige landbouwwerk te doen en in eenen halven dag was het veld kant en klaar.

De Hagelanders zijn nochtans ongevoeliger dan de Kempenaren. Zoo vertelde ons iemand uit de Kempen het volgende geval : Ik was, zei hij, te O.-L.-V. Thielt, wanneer men daar zeggen kwam dat X., een inwoner, schielijk overleden was. Het volk dat bij mij stond scheen tamelijk onverschillig te zijn. Ik stond daarop te zien, want in ons dorp zouden de menschen, in zulke omstandigheden, seffens bijeenloopen, daarover spreken, daarmee bezig zijn.

De Hagelander is vrijgevig, niet gemakkelijk zal hij eene aalmoes weigeren, een zieke of een gebrekkelijke zal hij, waar hij kan, bijstaan.

Landbouwvereenigingen op velerlei gebied bestaan in Hageland, evenals in de Kempen. Veel gemakkelijker is het die tot stand te brengen dan in het naburige Haspegouw.

Doodenvereering is er veel : wanneer iemand gestorven is, is het 't gebruik, in vele gemeenten, dat de geburen, zoolang het lijk nog over aarde ligt, in het sterfhuis of in de kerk den rozenkrans gaan bidden; elke familie zal zich op den lijkdienst laten vertegenwoordigen en veel missen worden voor den afgestorvene aangevraagd, zoodanig dat op veel gemeenten de pastoor soms genoodzaakt is deze zielemissen lange maanden uit te stellen. De pastoors klagen er dikwijls over dat ze de zielemissen niet bijtijds kunnen lezen. Voor vader en moeder, die overleden zijn, wordt des avonds regelmatig in het gebed eene bijzondere melding gemaakt. Uiterlijke gebruiken nochtans, zooals bezoek aan kerkhof op Allerzielendag, bestaan niet.

« De landbouwers zijn niet twistziek », laat ons een vrederechter voor zijn kanton weten, « maar eens dat zij, al ware het maar in bevrediging geroepen worden, willen zij geene overeenkomst meer, kost wat kost, willen zij procedeeren. In zekere

gemeenten, voegt hij er bij, bestaan er oude twisten onder familiën ».

Wat den vredelievenden aard van het Hagelandsche volk betreft is er een onderscheid te maken tusschen het Noorden en het Noord Westen van onze streek en het overige. De groote baan van Leuven op Diest is in dat opzicht bijna eene grensscheiding. In het Zuiden en in het Oosten is men over 't algemeen zachtaardiger, goedwilliger, terwijl ge in het Noorden en het Noord-Westen meer veeten onder dorpen vindt en de kermissen dikwijls niet eindigen zonder vechtpartijen en bloedvergietingen. In verband met dit zachtaardige karakter, is het samenwonen van kinderen, na het afsterven van een of van beide ouders, iets wat ge nog al dikwijls aantreft. De moeilijkheid om grond te krijgen en zich te plaatsen draagt daar natuurlijk ook toe bij.

Huwelijkskontrakten vindt ge zeer zelden bij minder begoede lieden; die zijn er meer bij de boeren-eigenaars van goederen, maar bij gebrek aan huwelijkskontrakt wordt er tusschen echtgenooten nogal beschikt bij akte van gift onder levenden.

Wat de laatste wilsbeschikking betreft, die vindt ge nog al geregeld bij ongetrouwde personen en voor heel het Hagenland mogen we hier omtrent toepassen wat in de bovenvermelde monographie der gemeente Rummen als antwoord op vraag 34 gezeid wordt : « Op 't einde van hun leven doen zij den notaris komen en maken een testament waarin hunne laatste verlangen uitgedrukt worden. 't Geldt hier niet alleen de beschikking over hunne nalatenschap, maar ook de manier waarop zij willen begraven worden, het getal missen dat er voor hunne ziel moet gedaan worden, de uitdeeling van brood aan de armen, die op den lijkdienst tegenwoordig zijn, enz. ».

*
* *

Zooals we gezeid hebben is men, over 't algemeen gesproken, niet gaarne Hagelander; de armoede van den grond alleen legt dit niet voldoende uit. Wanneer ge van een Hagelander spreekt

zal men u seffens zeggen : hij is een koppigaard (1); hij is ruwer van aard dan de menschen uit de Kempen en ge kunt niet altijd op zijn woord voortgaan. Hij veinst nog al.

Wat is daarvan waar?

De Hagelander is stijfhoofdig. Hij houdt vast aan zijne meening. Met de beste redenen van de wereld zult ge hem bijlange niet altijd overtuigen en als hij werkelijk gelooft omdat hij de goede uitslagen ziet zal hij zijn ongelijk niet licht bekennen, maar liever heimelijk het goede navolgen. Zoo bestaat er nog al na-iever onder de boeren om goede vruchten te hebben en het is voorgevallen dat landbouwers, 's nachts en zonder weten van hunne geburen, hun land met scheikundige meststoffen bestrooiden, omdat ze van de werking van die scheikunkundige mesten overtuigd geworden waren en ze hunne geburen den loef wilden afsteken.

Alles wat de Hagelander u zegt moet ge niet altijd gelooven : hij houdt nog al van vleierij, jegens hoogerstaanden; hij zal hun niet licht vrijaf zijne meening zeggen, maar zelfs in betrekking met zijne gelijken is hij zoo : personen die malkander volstrekt niet in het hart dragen, ziet ge gezellig met malkander omgaan en spreken, maar 't duurt alleen zoolang zij bijeen zijn. Ongelijk geven aan iemand die het tegenovergestelde beweert zullen ze gewoonlijk niet doen. Zelfs zullen ze u meepraten, maar naderhand zullen ze dikwijls uwe woorden over den hekel halen. Heel veel naamlooze brieven worden in Hageland naar de overheid geschreven. Bevoegde personen zeiden ons zelfs dat er geene streek in België is waar dit meer gebeurt dan daar.

We hadden reeds gelegenheid over het ruwer karakter van den Hagelander te gewagen; het Noorden en het Noord-Westen munten hier in uit. Vroegertijd was dit veel meer het geval dan nu; alhoewel de Hagelander gemoedelijk en mededeelzaam is, kunt ge dit ruwe opmaken uit zijne taal die, meer uit onbe-

(1) Lodewijk De Conick schreef in de *Wonderkerk van Hakendover :* Het volk van Hageland is geen was juist om te kneden. »

dachtzaamheid dan uit boosheid, soms hard klinkt, die soms min- of meer dubbelzinnig is en doorspekt met halve vloekwoorden. Hij is nog al opvliegend van karakter en zal seffens naar de overheden loopen om aanklacht in te dienen tegen iemand met wie hij in onverschil geweest is, maar dikwijls, korten tijd daarna, zal hij zich over zijne aanklacht berouwen.

Tengevolge van het werkengaan in de Walen en voornamelijk in de koolputten en in de ijzernijverheid vermindert de zedelijkheid nog al veel. Wij zullen de gelegenheid hebben er op te wijzen dat ook daardoor de drinkgewoonten en het spel om groot geld vermeerderden. Natuurlijk is de eene gemeente in opzicht van zedelijkheid beter dan de andere, maar over het algemeen vindt ge in de streek, ook zonder den invloed van den arbeid in de vreemde streken, veel gedwongen huwelijken, gedwongen, omdat geslachtsbetrekkingen vóór het huwelijk bestonden en men schande voorkomen wil. In de monographie over Rummen, in de Wereldtentoonstelling te Gent, die we reeds meer dan eens hebben vermeld, is er daar ook spraak over, als antwoord op de 67e vraag, wordt er gezegd : « de helft der huwelijken zijn gedwongen ». Uit vele gemeenten van het Hagenland hebben we hieromtrent inlichtingen kunnen inwinnen en we gelooven niet dat dit over 't algemeen gesproken, overdreven is. We meenen dat voor vele gemeenten uit de streek waar is wat een onderwijzer uit een Hagelandsch dorp ons schreef : « Wat de eigenlijke zedelijkheid aangaat mag men zeggen dat onze streekgenooten zich geheel weinig met vloeken, ontuchtige liederen of slechten praat bezighouden; niettemin is het een bedroevend feit vast te stellen dat het getal onwettige geboorten in sommige gemeenten nog al groot is en dat der verplichte huwelijken zeer groot. Het eergevoel vooral van de vrouwen staat maar laag ».

De Hagelander is verzot op vermaak : alle gepaste en ook ongepaste gelegenheden worden daarvoor gezocht.

Over de hanengevechten in de eerste helft der verleden eeuw zeiden we reeds eenige woorden. Sedert korten tijd. sedert de

boetstraffelijke rechtbank te Leuven, de rechtspraak van ons Verbrekingshof toepassende de herbergiers waar de hanengevechten gehouden werden als mededaders van de overtreding gestraft heeft is dit spel verminderd, sommige herbergiers hebben groôte geldboeten moeten betalen omdat niet als ernstig werden aanzien de verhuring van den koer der herberg waar het hanengevecht plaats greep. Het is niet overdreven wat in het jaar 1911, in het tijdschrift *De Biekorf* verscheen : « De Sichemsche hanen, zijn echte vechtersbazen en 't heele land door bekend. Ook hebben in de streek geregeld « hanengevechten » plaats die met even veel furie en brio gevolgd worden als de stierengevechten in Spanje, met het ééne verschil dat ze min talrijk bijgewoond worden. 't Is immers een verboden spel, en de garde-champêtre zou wel eens kunnen verbaliseeren » (1).

De uitspraken van de boetstraffelijke rechtbank van Leuven waren bij het volk volstrekt niet welgekomen en zooals ons iemand uit Midden-Hageland schreef « hanengevechten blijven een geliefd tijdverdrijf en de maatregelen tot beteugeling wekken de verontwaardiging van rijk en arm op » (2).

Een hanenprijskamp was een echt feest op het dorp; hij duurde gewoonlijk twee dagen en had plaats in den winter van Kerstdag tot Vastenavond. In het dorp werd toen bijna van niets anders gesproken en soms kwamen, 18, 19 tot vooraan in de 20 verschillende maatschappijen. (In het Noorden van Haspegouw en tot in de stad Luik zijn er vele hanenliefhebbers). Een gewone boer droeg zelf zijn haan in een kevie op den rug; een heereboer uit Haspegouw, hoog gelaarsd om wille van de slechte wegen, had zijn knecht bij die het vechtdier moest dragen. De meeste zorg werd aan de dieren besteed, de meester zelf gedurende het jaar voedde die. Eene maatschappij bracht drie hanen

(1) In Zaaimaand, blz. 304.

(2) Den 10e Februari 1913, zond de Minister van Justiciewezen een omzendbrief om aan te sporen tot de strenge toepassing der wet op al de inrichters der hanengevechten, ook op de strooien mannen.

mede en ze was er boven op wanneer elkeen van de drie overwinnaar bleef. Er zijn drie verschillende manieren om overwinnaar te zijn : ofwel wordt de haan van den tegenstrever doodgeslagen, ofwel wordt hij lam geslagen ofwel gaat hij uit vrees liggen : een dier dat drie minuten liggen blijft werd als verslagen aanzien. Het is moeilijk de drift te schetsen aan dit gevecht bijgezet : niet alleen om den prijs was het te doen, maar veel geld werd op de vechtdieren verwed en ge hoorde veelal niets anders roepen dan : vijf franken op de witte, drie tegen tien op den gouden, enz. De voorzitter van den hanenprijskamp was iemand die plechtig zijne bediening waarnam en op zijn uurwerk keek om het pleit te beslechten.

Zoo ging het er op toe op een echten prijskamp ; daarnevens hadt ge eenvoudige hanengevechten, waar men twee hanen uit naburige dorpen deed vechten om bier.

In het landbouwenkwest van 1886 werd eene nieuwe beweegreden ten voordeele van de hanengevechten voorgebracht. Een landbouwer van Halle-Boyenhoven kwam er zeggen : « Je demande aussi que les combats de coqs soient tolérés, c'est un stimulant pour améliorer la race et la basse-cour en profitera » (1).

In de laatste jaren is het duivenspel veel opgekomen, zoodanig dat in sommige dorpen er zeer veel geld daarmee verspeeld wordt. Menige kleine gemeente uit Midden-Hageland bezit van 1,000 tot twee duizend reisduiven. Men haalde ons het geval aan van een kleinen landbouwer met één paard, en 4 tot 5 hectaren grond. Gelukkig is hij vrijgezel ; in 1912 heeft hij met duivenspel meer dan 1,000 franken verloren. Een liefhebber van hetzelfde dorp heeft in 1905-1906 1,200 franken gewonnen, maar sedert dien tot in 1913 verloor hij elk jaar tusschen de 500 en de 1,000 franken. Meer dan één arm mensch met vrouw en kinderen durft den Zondag 40 tot 50 franken verwedden. Wan-

(1) *Commission du travail. Procès-verbaux des séances de l'enquête agricole.* Bruxelles, Lesigne, 1890. Zitting van 18 December 1896. Zout-Leeuw, n° 541.

neer hij twee Zondagen achtereen alles verliest komt het gebrek in zijn huis!

Met Kermis wordt er nog al gedanst. In de kleinste dorpjes vindt men ter gelegenheid van het kermisfeest zeker twee, drie danszalen en wanneer er geen groote draaiorgel staat trekken de jongelingen der gemeente, althans op sommige dorpen, met vier, vijf muzikanten aan 't hoofd, naar de herbergen en 's avonds wordt er bal gehouden. Gansche troepen jongelingen en jonge dochters uit naburige dorpen komen er dan aan en elke aankomende bende wordt door het muziek op eene « Brabançonne » onthaald.

De drie meest verspreide spelen zijn : het kaartspel, waar nooit veel geld mêe verspeeld wordt, het kegelspel, waar men ook gewoonlijk op speelt voor zeer klein geld, maar waar, voornamelijk met de kermisdagen, soms nog al groote geldsommen op gewaagd worden en het doel-boogspel, dat meer is voor ernstige lieden en waarvoor de inzet zeer klein is.

Gewagende van de spelen mogen we de avondmalen niet vergeten : daaraan houden de Hagelanders en er zijn niet vele maatschappijen waarvan de leden niet ten minste eens per jaar gezamenlijk avondmalen. Zoo vertelde men ons te Leuven een klein feit waarin twee karaktertrekken van den Hagelander goed uitkomen : Eenige burgers, waaronder Hagelanders, gingen geregeld hanen koopen op de kiekenmarkt. Daarmee zouden ze een avondmaal houden, maar vooraf lieten ze die op den zolder eener herberg vechten; dit gebruik van samen te eten vindt ge in alle standen van de samenleving verspreid en alle gelegenheid zal men daartoe te baat nemen.

Bij Wintertijd worden zelfs in de kleinere dorpen de tooneelzalen druk bezocht. Bijna overal vindt ge tooneelvereenigingen en gewoonlijk zijn de zalen te eng voor de toeschouwers.

Als middel van vermaak mogen we de rijwielen niet vergeten. Ze kunnen natuurlijk dienst bewijzen voor het werk, maar gewoonlijk is het daarvoor niet dat men ze bezigt : voornamelijk de jongere mannen hebben allen een rijwiel en desnoods

zullen ze een deel van hun dagloon achterhouden om het te betalen. Daarmee rijden ze den Zondag uit en jagen ze de kermissen van de buurt af.

Als vermaak kunnen wij ook nog melding maken van de wildstrooperij, die in veel gewesten van het Hageland zeer verspreid is. Het treft dat er in het Hageland veel meer jagers zijn dan in andere streken van het land, jagers die een regelmatigen jachtbrief hebben en zelfs geld zullen gaan ontleenen om het bedrag daarvan te kunnen betalen. In het Hageland hebt ge veel kleine boeren, eigenaars van een gedeelte van het land dat zij bewerken. Zij zelf jagen niet en geven gemakkelijk de toelating om te jagen aan wie het hun vraagt. De prijs van den jachtbrief wordt rap ingewonnen, daar men het geschotene verkoopt, maar velen jagen zonder jachtbrief gansch het jaar door en zelfs onder hen die een regelmatigen jachtbrief hebben vindt ge nog al wildstroopers..

Hoe staat het met het drinken, hoor ik vragen. Zijn er hiervoor geen misbruiken aan te stippen?

Dronkaards hebt ge natuurlijk overal en in dit opzicht komt er nog al een groote verandering, tengevolge van het werken in de nijverheid, waar men merkelijk hoogere loonen verdient; over het algemeen mag echter niet gezegd worden dat er erge misbruiken bestaan. Er wordt nu, in veel gemeenten, merkelijk minder gedronken, dan dertig, veertig jaren geleden en voornamelijk het misbruik van het geneverdrinken is veel verminderd. Zoo hoorden we van een burgemeester het geval van een herbergier, die sedert ongeveer veertig jaren op zijn dorp woont. Wanneer hij daar aankwam deed hij voor de kermis tachtig liter genever in, hij verkocht dat per glasje aan de klienten en ook per liter aan andere herbergiers. Meer dan eens gebeurde het toen dat hij reeds den Dinsdag alles verkocht had. Nu doet hij nog zes liters in ter gelegenheid van de kermis en hij heeft er meest altijd te veel. Opmerkelijk is het nochtans bij het lezen van de verslagen van het Landbouwenkwest van 1886, welke eensgezindheid voor het Hagenland er bestond om te

klagen over het groot getal herbergen. De onderwijzer van Rummen, in de Monographie die we reeds meer dan eens hebben aangehaald (Wereldtentoonstelling te Gent, 1913), antwoordt op vraag 31 : «Sedert het vergunningsrecht afgeschaft is, wordt er minder bier en meer genever gedronken. » En in antwoord op diezelfde vraag lezen we nog : «Wij kennen menige jongelingen die de belofte in de school gedaan, namelijk van zich tot den ouderdom van 20 jaar van sterke dranken te onthouden, stipt onderhouden. »

In nauw verband met die vermaakzucht moeten we hier nog wijzen op den geest van opschik, van praal, van pronkzucht zelf die voornamelijk sedert eenige jaren ontstaan is. Dit wel als gevolg van het uitdienen gaan naar stad, van het werken gaan in de nijverheid, waar men groote loonen verdient en ook van het velorijden; we mogen echter niet zeggen dat het in Hageland veel erger is dan elders. Ge hoort er meer over spreken wellicht, maar eene voorname reden hiervoor is dat gedurende langen tijd het Hageland meer afgezonderd geweest is dan vele andere streken en de aartsvaderlijke gebruiken daar bijgevolg langer hebben geheerscht.

Spijts die zucht naar genot is het Hagelandsche volk godsdienstig, veel meer als in Haspegouw en alzoo is te verstaan dat ook in Hageland het leger der boeren op het einde der XVIII^{e} eeuw veel jongelingen aanwerven kon. Maar het godsdienstig karakter van den Hagelander is anders dan dat van den Kempenaar : de Hagelander is meer eigenzinnig, zoo volgzaam niet, zoo gemakkelijk niet te leiden door de priesters.

Wij hebben gezien dat drie dorpen uit Limburg van het Hageland deel uitmaken. De vroegere burgemeester van Loxbergen, M. de Moret, had de gewoonte te zeggen : « Les curés de Campine qui viennent à Loxbergen oublient quelquefois que nous sommes ici en Brabant», dat het volk aldaar minder afhankelijk was van de geestelijkheid dan in het vroegere Prinsbisdom Luik.

De Hagelander houdt zeer veel van bedevaarten. Er is mis-

schien geene streek in ons land, waar men er meer aan doet. Voor alle mogelijke ziekten en kwalen kent men eene bedevaartplaats. Heel het Hageland houdt natuurlijk veel van Onze Lieve Vrouw van Scherpenheuvel. maar het is niet altijd met een godsdienstig doel dat men naar Scherpenheuvel gaat. Zoo den eersten Zondag na Allerheiligen gaat men er veel naar de keerskensprocessie en onder het volk zegt men zelf dat dit voor de jonkheid de « laatste markt » is, dat zij die nog geen bestendigen vrijer gevonden hebben daar naartoe gaan om er een te vinden.

Als de koe kalft offert men een pond boter aan Sint-Michiel; wanneer het varken geslacht wordt een halven kop aan Sint-Antonius, soms offert men eenige kilogrammen rogge, een jong varken, een kalf, kiekens voor Sint-Cornelius, enz. In sommige gewesten van Hageland zijn er vrouwen die al de dagen des jaars op reis zijn om, mits vergelding, bedevaarten te doen in plaats van personen die eene belofte hebben gedaan, maar verhinderd zijn ze zelf uit te voeren.

Minder dan jaren geleden, maar toch nog altijd, voornamelijk bij oude menschen, bestaat er in Hageland tamelijk veel bijgeloof en wanneer men u van heksen, spoken, kabouters of alvermannekens, weerwolven, enz. vertelt, weet men dikwijls bepaalde personen aan te wijzen die zulke gezien hebben of met wie bepaalde zaken zijn voorgevallen. Bij Tuerlinckx, onder 't woord bed = nageboorte bij het vee, staat aangeteekend : « bij vele boeren staat het nog vast dat men het bed van de merrie op eenen boom moet hangen, anders zal het veulen met den kop langs den grond loopen ». Dit behoort niet tot het verleden; op zeer veel dorpen hebt ge menschen die dit geregeld doen. Netels b. v, moeten afgesneden worden op Sint-Jan, dan zullen ze niet meer schieten in het veld of in de weide; om rupsen uit een veld te verjagen moet men rond het veld gaan en gedurig wijwater van Sinksen werpen en het Evangelie lezen van Sint-Jan, maar nu en dan een stap doen zonder wijwater te werpen, opdat de rupsen langs daar kunnen uitgaan, enz.

Te Messelbroeck zal men vertellen van de ruïne van een oud

krijgsfort, waar Fransche soldaten hebben gelegen, waarvan bij laag water nog grondvesten te zien zijn. Met Kerstavond om middernacht, zegt het volk, luidt het daar, enz.

Over de oude kasteelen in Hageland, b. v. dat van Rummen of dit van Sint-Pieters-Rhode weet men allerhande legenden en spookverschijningen te vertellen (1).

*
* *

De vrouw van den Hagelandschen landbouwer werkt nog al mee, ook op het veld. Zou het daaraan te wijten zijn dat men over het algemeen gesproken in het Hageland minder zindelijk is, minder proper is dan in de Kempen of is het te wijten aan den aard van 't volk dat in dat opzicht meer overhelt naar den Haspengouwer? Op zijn werktuigen en op zijn gespan is de Hagelandsche boer noch al fier, meer dan die van Haspegouw.

De geneesheer-toezichter van eene Ongevallenverzekering die om reden van zijn ambt zelf heel het land door bij werklieden nog al in huis komt, zei ons dat hij in geene andere streek meer den indruk krijgt van verlatenheid en armoede.

Meermalen gebeurt het dat om 11 uren nog de koffiekan en de zaken van het morgenontbijt op tafel staan.

Daarbij is er een zeer ernstig gebrek aan ontwikkeling onder het volk, waarvan men de gevolgen zien kan op velerhande gebied, maar meest in zaken van gezondheidskunde (2) en verpleging van zieken en kraamvrouwen.

Gediplomeerde vroedvrouwen zijn, buiten de steden, om zoo

---

(1) Zie vele legenden in de drie boeken van De Cock en Is. Teirlinck, *Brabantsch Sagenboek;* ook nog in het tijdschrift dat bestaan heeft van Oogst 1893 tot Slachtmaand 1901, *De Hagelander* (Zout-Leeuw, Karel Peeters.)

(2) In de reeds meermalen vermelde antwoorden op eene vragenlijst voor de gemeente Rummen, Klasse 38, Wereldtentoonstelling te Gent, 1913, staat er onder andere, als antwoord op de dertiende vraag: « Bejaarde menschen wasschen zich zelden het gansche lichaam en veranderen ook niet genoeg van onderkleederen in den Winter. Men treft er aan die den ganschen Winter *dezelfde onderbroek en hetzelfde flanel* aanhouden.

te zeggen volstrekt onbekend, maar er zijn nog al veel gewone vroedvrouwen of vrouwen die zich daarvoor uitgeven en die doen aan malkander de concurrentie aan en staan de menschen bij voor onnoemlijke prijzen. Zoo zijn er die voor negen dagen verzorging 5 frank vergoeding vragen. Met eenigszins ruwe woorden zei ons een geneesheer, die lange jaren dienst doet in eene Hagelandsche gemeente : « de verlossing wordt doorgaans gedaan door stomme, lompe vrouwen, die niet de minste kennis bezitten noch het minste gedacht hebben van zuivere behandeling en die wel in staat zijn rechtstreeks van den koeistal naar de kraamvrouw te gaan zonder zich zelfs de handen te wasschen ». En dit is volstrekt geen uitzonderlijke toestand. Een geneesheer van een ander dorp schreef ons :

« Behalve de steden en de gemeenten Scherpenheuvel en Sichem kennen we in Hageland geen enkel dorp waar eene gediplomeerde vroedvrouw zijn zou. De hulp — indien men dat hulp noemen mag — wordt aan de vrouwen in barensnood toegebracht door onkundigen, dikwijls oude sukkels aan wier onbekwaamheid en verwaandheid menig ongeluk, menig gebrek en soms het verlies van het leven van moeder of kind, of van beiden, moet ten laste gelegd worden. »

Ook in andere streken van ons land laat de geneeskundige dienst voor de armen veelal te wenschen over (1).

In zeer vele gemeenten van het Hageland wordt de armendokter niet voldoende betaald en op de armenlijst worden menschen geschreven die werkelijk niet behoeftig zijn. Voor nog andere gemeenten is waar wat een geneesheer uit het Hageland ons zei : « Er wordt veel misbruik gemaakt van de armenlijst ten nadeele van den geneesheer, sommige boerkens, die vijf of zes koeien bezitten en zelfs van tijd tot tijd een klein perceel land koopen, zijn niet verlegen om als behoeftigen door

(1) Zie de Studie l'*Hygiène et le Service médical dans nos campagnes belges*, in *Études d'économie rurale* van E. Vliebergh, Leuven, Bibliothèque choisie, 1911, blz. 302 en v.

te gaan wat den geneeskundigen dienst betreft. » Die kosteloos den geneesheer hebben gaan nog al bijtijds hunnen nood klagen, maar niet altijd gaat men bijtijds den geneesheer roepen, voornamelijk waar het kinders betreft, een geneesheer drukte het ons zeer kras uit in dezer voege : « niet zelden gebeurt het hier dat menschen den heer pastoor gaan vinden om eene bediening te doen aan eenen stervende en dan vraagt den heer pastoor of de dokter het gezeid heeft, alzoo komt men ons roepen als de personen op hun uiterste liggen ». We mogen niets overdrijven, dit is niet algemeen zoo, maar toch gebeurt het te dikwijls.

Men heeft er op gewezen en dit is ook waar voor het Hageland : voornamelijk de behoeftige menschen houden niet aan eene verzorging in het ziekenhuis of hospitaal. Ze worden dus tehuis verpleegd door ouders, broeder of zuster en dit laat nog al dikwijls te wenschen over. Die hebben daar geen de minste kennis van en zijn over het algemeen gesproken niet zindelijk genoeg. Het zij hier ter loops gezeid, in opzicht van verpleging aan huis zijn wij bij de Noord-Nederlanders nog zooveel ten achter. Korten tijd geleden was hier een katholiek pastoor uit de omstreken van Utrecht. Er werd namelijk gesproken over de ziekenverpleging op zijn dorp. Daar is eene wijkverpleegster die 800 gulden vergoeding trekt en de zieken en gekwetsten, desnoods meermalen daags, gaat verplegen. Zij rijdt per velo van den een naar den ander. Onze zegsman wist er niet genoeg goeds over; eenigen tijd geleden was zijne meid ziek geweest en de verpleegster, alhoewel eene protestante, kwam geregeld driemaal daags bij hem aan huis om de zieke te bezorgen.

De familiën in het Hageland zijn, over 't algemeen, talrijk.

Het nabijgelegen gehucht van Sichem en Testelt, Averbode, stond zelfs, einde 1909, aan het hoofd van alle Belgische gemeenten wat aangaat het aantal der geboorten (1).

---

(1) *Le problème de la natalité en Belgique*, par A. Vermeersch, Action catholique, rue du Cyprès, 2, Bruxelles, 1910, blz. 26.

De kindersterfte, zonder er zoo hoog te zijn als in Vlaanderen, is er te groot, als gevolg van de onwetendheid en van de zorgeloosheid der moeders. Zijn beklag daarover doende, zei ons een geneesheer : « het is droevig om vast te stellen, maar in opzicht van hygiene en gezond voedsel worden in 't algemeen de veulens beter verzorgd dan de kinderen ».

Zooeven spraken we over Noord-Nederland, waar we in zake van wijkverpleging met zeer goed gevolg zouden kunnen ter school gaan. Ook voor geneeskundig onderzoek in de scholen zou men dat kunnen. In sommige onzer streken begint men nu schoolartsen aan te stellen, maar op den buiten zijn die nog, om zoo te zeggen, totaal onbekend. Zou de onderwijzer, die toch over zooveel zaken aan de kinderen spreken moet, niet wel doen regelmatig te handelen over de gezondheidsleer en te zien of, voornamelijk bij hen zelf, de netheid genoeg is onderhouden?

Het Hageland heeft ook te klagen over het water. Goed water is eene zeldzaamheid en de waterleiding tot alle dorpen komende zou de grootste diensten bewijzen. Hier nog eens moeten we wel bekennen dat de waterputten doorgaans gebrekkig aangelegd zijn, dikwijls in de nabijheid van mest- en modderpoelen, geheel open of op onvoldoende wijze gedekt; het water wordt daar gewoonlijk met emmers geput die tevens tot het huiselijk gebruik van allen aard moeten dienen en dus zeer dikwijls door alle soort van kiemen van dieren en menschen besmet zijn. Dikwijls komen verschillende huishoudens water halen aan denzelfden put; hoe geschikt is deze staat van zaken niet om bij voorbeeld de typhuskoorts te verspreiden?

Het is dus dringend noodig dat aan het volk de eerste regelen van de gezondheidsleer bekend gemaakt worden; de boerinnengilden, in deze laatste jaren gesticht, dat wil zeggen de vereenigingen waar regelmatig, om de maand, de vrouwen van landbouwers en landbouwerswerklieden samen komen om over velerhande zaken hun aanbelangende, namelijk over kinderopleiding en gezondheidsleer te hooren spreken, kunnen daar zeer veel goed doen.

* * *

En nu wij bezig zijn met te wijzen op een groot te kort, ten deele spruitende uit ongenoegzame ontwikkeling, moeten we hier ook zeggen dat veelal het belang der school niet genoegzaam ingezien wordt. 's Winters worden de kinderen naar school gezonden; wat zou men er dan ook mee doen? Maar van als de Lente aanbreekt moeten ze helpen aan allerlei werk : het planten der aardappelen, het kuischen der beeten, de bitterpeeën, het hooi, den oogst, het uitdoen van aardappelen, het bewaken van koeien en varkens, enz.

Er zijn kinderen die veel te vroeg moeten werken gaan en die hun levenlang het merkteeken daarvan zullen dragen. Er zijn zelfs ouders die het werk hunner kinderen uitbuiten en ze te vroeg naar de lastige werken op de groote Walenhoeven sturen. We zullen nooit vergeten wat ons, eenige jaren geleden, geantwoord werd in de statie te Sichem. Daar waren eenige mannen die naar de Walen trokken om er in den oogst te werken. Een kleine jongen was er bij, die ons niet ouder dan 13 of 14 jaar voorkwam. Om er wat meer van te weten spraken we hem aan en op de vraag dat het wel de eerste maal was dat hij meeging, kregen we ten antwoord : Maar neen, ik ben al vijftien jaar en het is nu het derde jaar dat ik meega!

Om volledig te zijn, zouden we nog op sommige karaktertrekken moeten wijzen : veelal in de dorpen van het Hageland bestaat er gemeentepolitiek die zeer dikwijls niet verder strekt dan de gemeente zelf. In tijden van kiezing is de strijd zeer hevig en hij geeft wel eens aanleiding tot vechtpartijen, maar deze beroerte duurt gewoonlijk niet lang.

In wat hij vertelt kan de Hagelander nog al overdrijven en in het bespotten van iemand is hij meester.

Ketelmuziek maken en voornamelijk 's avonds spotgewijze kletsen is wel bekend.

Van natuur uit is de Hagelander eerder schuchter, maar in zijn voorkomen nog al luidruchtig; hij is nogal nieuwsgierig

o. a weet hij gaarne alles, maar van zijne eigene zaken zal hij niet veel meedeelen, want wantrouwen ligt ten gronde van zijn karakter en ook vrees voor den meerdere.

Erkentenis voor bewezen diensten bestaat er niet veel.

KAPITEL III.

De plattelandsche eigendom.

Onder het Fransch beheer. — Vóór de Fransche omwenteling hadden verscheidene kloosters belangrijken grondeigendom in Hageland. Zoo de vele kloosters en colleges van Leuven en de kloosters van de andere drie hoeksteden van Hageland; de abdijen van Park, Averbode, Tongerloo, Vlierbeek, enz., en de armentafels van vele parochiën, de geestelijkheid van verscheidene plaatsen, enz. Met de Fransche omwenteling werden die goederen aangeslagen en te koop aangeboden. In het *Feuilleton des lois à l'usage des fonctionnaires publics du département de la Dyle* vinden we geregeld het te koop stellen van deze goederen aangekondigd. Met den aanvang der XIX^{e} eeuw waren vele van die eigendommen verkocht; volgens het *Extrait du mémoire statistique du département de la Dyle*, door den Prefekt van het Departement aan den Minister van Binnenlandsche Zaken gezonden, in 't jaar 10 (1801-1802), waren er in 't Departement toen verkocht voor 21,716,900 franken en bleven er nog te verkoopen ongeveer 10,957 hectaren land, met eene jaarlijksche opbrengst van 368,552 franken, geschat op goed 7 millioen franken (1).

Als bijlage geven we een uittreksel uit het archief van de abdij van Averbode voor landerijen die de abdij liggen had in het

---

(1) Blz. 186, *Op. cit.* Er valt op te letten dat er in dit boek eene missing is in de pagineering: blz. 186 komt tweemaal voor; wij bedoelen hier den tweeden keer.

Hageland en die op het einde van de verledene eeuw verhuurd waren; ook eenige pachtprijzen gevonden in papieren van notaris Cluckers, te Capellen. We geven daar ook vier pachtbrieven die onder het Fransch bewind geregistreerd werden, zoodanig dat de pachter daardoor zijn huurtijd mocht eindigen en dat die pachtvoorwaarden dus golden voor de eerste jaren der XIX^e^ eeuw, alsmede eenige huurvoorwaarden uit het einde der XVIII^e^ eeuw.

Daaruit kunnen we den huurprijs en ook de voorwaarden van den pacht opmaken. Bij elke verkooping van oud geestelijk goed staat ook wel den huurprijs aangegeven, maar vermits, zooals we 't seffens zeggen zullen, dikwijls niet vele liefhebbers zich aanboden voor dit land, mogen we op den prijs niet voortgaan.

Het is niet gemakkelijk juist den pachtprijs van de verhuurde goederen op het einde der XVIII^e^ en 't begin der XIX^e^ eeuwen vast te stellen, omdat de pachtprijs veelal in natuur bepaald werd, in koren, in tarwe, in boekweit, in ponden boter, enz. In werkelijkheid werden die verschillende voortbrengselen van de hoeve meestal niet in natuur betaald; regelmatig stelde men den prijs vast van die verschillende waren volgens den marktprijs der laatste jaren in de dichtsbijliggende markten en de huurder betaalde volgens hetgene men noemde den *spijker*, dat is volgens dien marktprijs; wat hij te betalen had, verschilde dus regelmatig volgens den spijker.

Volgens de medegedeelde bescheiden waren er verhuringen voor dewelke men geene 10 franken de hectaar betaalde, maar dit waren waarschijnlijk minderwaardige landerijen. De gewone prijs, voor losse perceelen goeden grond, ingezien de cijfers van den spijker, schijnt toen te zijn van 35 tot 40 franken de hectaar (1). In het vaststellen van dien prijs moet ook dikwijls

(1) Dit is ook de huurprijs voor een stuk land gelegen te Gelrode, groot één bunder en zeven roeden, verhuurd den 21 November 1785 « voor 24 gulden wisselgeld, den schellinck tot zes stuivers, in cas van precise betaling binnen de drie maanden zal den huurlinck gestaan in courant geld », maar daar kwamen eenige

rekening gehouden worden met eene vaste som gelds eens te betalen, genoemd « spelgelt », alsmede met sommige lasten of karweijen aan den huurder opgelegd.

Als voorwaarden van die verhuring staat er dikwijls dat de huurder zal gehouden zijn elk jaar een zeker getal boomen te planten en dat bij heirkracht, wanneer al of een gedeelte der vruchten door de eene of andere buitengewone omstandigheid te niet zou gaan, de huurder in verhouding tot de schade vermindering van pacht krijgen zou (1).

In Hageland wordt nog veel over die geestelijke goederen, « zwart goed », zegt het volk, gesproken, en algemeen hoort ge de meening dat familiën die zulk goed aangekocht hebben niet gedijen, dat zij na eenige geslachten te niet gaan. Het is wellicht nog te vroeg om daarover te schrijven, omdat nog te veel levende personen in die zaak betrokken zijn, maar binnen honderd of twee honderd jaar wordt het veel moeilijker daaromtrent de juiste waarheid op te sporen en daarom ware het nuttig kon nu daarover een ernstig geschiedkundig werk opgemaakt worden, dat in het eene of andere archief wordt weggelegd om binnen honderd of twee honderd jaar te worden uitgegeven met bijwerking van het gebeurde sedert den opstel.

dagen karweijen, dus kosteloos vervoer met kar en paard bij. Den 12 Juli 1795 werd voor twaalf jaar per notarieelen akt te Gelrode het hof Rivieren verhuurd. Een globale huurprijs van 357 gulden wisselgeld werd bepaald, maar tevens werd vastgesteld dat de eigenaar het recht zou hebben grond af te nemen binst de huur en dat hij hiervoor zou betalen 25 gulden per bunder. Als bepaling vinden we hier ook : « den schellinck tot zes stuijvers; in cas van prompte betaling uijterlijk drie maanden; den schellinck gerekend tot zeven stuijvers ».

(Een gulden wisselgeld had dezelfde waarde als een Nederlandsche gulden nu : fr. 2.11, de gulden Brabant courant was fr. 1.81.

(1) Het kan hier zijn belang hebben dezen zin uit te schrijven uit het werk van Siménon, *L'Organisation économique de l'abbaye de Saint-Trond, depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'au commencement du XVII^e siècle.* « En cas de calamité publique, comme la grêle, la sécheresse et le passage des armees, on faisait aux fermiers les réductions réglées par la coutume, à moins que le bail n'eût été qualifié de *bail de fer, pactum ferreum, ijzeren pacht;* mais le taux du fermage etait alors inférieur au taux normal. Les cas de ces fermages sont du reste très rares. » *Op. cit.,* blz. 132-133.

In het register dat we reeds hebben aangehaald, waarin de stukken bewaard zijn, in het jaar 7 der Fransche Republiek, gezonden aan den municipalen raad van het kanton Bautersem (1), vinden we het bewijs dat sommige gemeentebesturen zelf het aankondigen van de verkoopingen van nationale goederen trachtten tegen te houden. Den 7n Frimaire van het 7e Republiek-jaar (27 November 1798) vinden we immers een brief, uitgaande van het centraal bestuur van het Departement der Dyle, waarin te lezen staat : « La négligence que quelques administrations municipales ont apportée précédemment à la publication des listes de ventes des domaines nationaux que nous leur adressions pour être affichées dans leur arrondissement, nous impose l'obligation de prendre des précautions pour nous assurer que le but de l'envoy de ces listes sera désormais exactement rempli et celles-cy ne resteront plus oubliées et soustraites à la connaissance du public. Vous voudrez bien en conséquence, citoyen, nous adresser pour chaque liste de domaines à vendre, qui sera envoyée à votre administration, un certificat signé du président de celle-cy et de vous, qui constatera la date de la réception de cette liste et celle de leur publication et affiche dans l'étendue de votre canton... » De verkooping werd aangekondigd bij middel van groote plakbrieven, Wij hebben hier verscheidene van die plakbrieven uit het jaar 1813 voor ons en schrijven een daarvan ten deele af :

« Département de la Dyle (Affiche 80me). Vente de biens des communes cédés à la caisse d'amortissement par la loi du 20 mars 1813. Adjudication du jeudi, 28 octobre 1813, à la mairie de Louvain. » En na dit opschrift volgt nu in het fransch aan den eenen kant en in het vlaamsch aan den anderen kant, melding van de verkooping en van het te koop aangebodene. Van denzelfden plakbrief schrijven we voort het Nederlandsch af: « Men laet weten dat uyt kragte der Wetten van den 15 en 16 Floréal jaar 10, 5 Ventôse, jaar 12 en 20 Meert 1813 in de

(1) Archief van het arrondissementscommissariaat te Leuven.

Verkoopzael der Meyerye van 't arrondissement van Loven, voor M. den onder-prefect van 't gemeld arrondissement, op Donderdag 28 October 1813, ten twelf uren voor noen, 'er sal te werk gegaen worden tot de verkooping en adjudicatie, met het uytgaen der brandende keersse van Goederen der gemeynten, uytgewezen en gelegen zooals volgt :

» Omtrek der gemeynten van Loven.

» Gemeynte van Webbecom.

» Eersten artikel. — Omtrent een hectaer dertig aeren onbepaelden grond (zoo vertaalde men vague), verhuerd aan X... door huer van den 3 Mey 1813, voor het loopende jaer alleenlyck mits 27 francs geschat op een capitael van 540 francs. »

Dan volgen 7 hectaren weiland, ook voor een jaar verhuurd, mits 51 franken. De instelprijs is 1,020 franken. Dan 1 hectaar 66 aren half weiland, genaamd Kleijne Vrunte, verhuurd aan 23 franken; geschat 460 franken. Dan nog 1 hectaar 66 aren half weiland, ook genaamd Kleijne Vrunte, aan iemand anders verhuurd, mits 47 franken, enz.

De instelprijs voor landerijen en weiland was toen twintigmaal de huurprijs; voor huizen vijftienmaal, maar de instelprijs moet in vroegere jaren minder geweest zijn, want in het reeds vermeld tijdschrift *De Hagelander* vinden we uittreksels overgedrukt van eene verkooping van nationale goederen, groot 5 hectaren 83 aren, verhuurd aan den prijs van 100 franken, te koop aangeboden en verkocht voor 1,025 franken (1).

De goederen werden gewoonlijk weinig boven den instelprijs verkocht, wanneer wel te verstaan zij een kooper vonden.

Zoo het eerste stuk van 1 hect. 30 a., waarop 47 wit-hout boomen stonden, samen geschat op 117 fr. 50, werd door het bestuur ingesteld aan 657 fr. 50; het werd verkocht voor 670 franken.

De 7 hectaren weiland werden ingesteld voor 1,020 franken en daarvoor verkocht.

---

(1) Aflevering 3-4, 1899, blz. 82-86.

De 1 hect. 66 a. half weiland werden, omdat er negen boomen op stonden, ingesteld 426 fr. 20 en verkocht 560 franken.

Ook voor andere verkoopingen, ditzelfde jaar gehouden, was de verkoopprijs weinig verschillend van den instelprijs. Er valt op te merken dat er zeer veel verkoopingen ook nog in 1813 moeten geweest zijn : de plakbrief waarvan we het begin afschrijven droeg nr 80 en hij meldde de verkooping van 28 October 1813. Een andere plakbrief voor de verkooping van 26 Oogst 1813, ook in de meierij te Leuven, draagt het nr 27,

Eene andere bemerking : zeer veel te koop aangeboden goederen vonden geen liefhebber. Zoo, den 16a Augustus 1813, werden 47 loten grond en weide gelegen onder Sichem en Bautersem te koop aangeboden; tien van die loten werden verkocht en dan nog zijn er verkoopingen van twee loten die niet doorgaan.

Daar was bij « den grond der hiervorige vesten van Sichem, nu in beploeging gesteld, inhoudende omtrent 1,9960 ha. verhuert door huer van 3, 6 of 9 jaren begonst den 1 Januari 1808, in 18 kavels »; geen enkele vond een liefhebber, alhoewel er zeer kleine instelprijzen bij waren, zoo b. v. 36 franken voor 8 aren land, 108 fr. voor 9 aren, enz. (1).

---

(1) Die grond, nu de vesting geheeten, is nog eigendom der gemeente Sichem. Hij vormt eene wandeling en is met boomen beplant. Ook nog in latere jaren was geheel waar hetgeen de commissaris van het directoire bij de administratie van het Departement der Meuse inférieure (het huidige Limburg) schreef in zijn verslag van 1 Prairial, an VI (20 Mei 1798 : « Les biens des pauvres sont encore, dans bien des communes, à la disposition des prêtres, parce qu'ils en doivent être dispensateurs et qu'y toucher serait porter la main sur l'arche sacrée. La vente des biens nationaux éprouve une défaveur sensible, parce que la plupart des paysans n'osent ou ne veulent pas les acheter. Les contributions ne rentrent qu'avec des peines infinies, parce que les dîmes se paient encore clandestinement, parce que le peuple aime mieux faire des aumônes extraordinaires aux pauvres prêtres persécutés que d'acquitter les contributions. » Aangehaald, blz. 348, bij Pr. Poullet : *Les institutions françaises de 1785 à 1814. Essai sur les origines des institutions belges contemporaines* Bruxelles, Dewit, 1907.

En 't verbeterde niet met den oorlog der boeren, te wijten aan de conscriptie, maar ook aan de vervolging van den katholieken godsdienst.

Er valt nochtans op te merken dat gewoonlijk de kleine loten het gemakkelijkst liefhebber vinden en ook den hoogsten prijs gaan.

Met het einde van de Fransche overheersching, in 1814, waren de koopers van nationaal goed erg ongerust. De stadssecretaris van Thienen teekende op : « Après le Maire a présenté (aan den bevelhebber der Pruisen die Thienen was binnengerukt den 27 Januari 1814) Félix Loyaerts, commandant de la garde bourgeoise qui a demandé s'il pouvoit continuer. Le commandant « Prusien » a répondu : « *Oui* » ; ce qui faisait beaucoup de plaisir aux (*sic*) toutes les ci-devant autorités constituées Françaises, qu'on voyait extrêmement consternées, et surtout les acquéreurs (van nationale goederen) dont plusieurs en ce temps ont même pleuré de tristesse de crainte de tout perdre et d'être poursuivi du peuple (1). »

---

(1) Arthur Van Gramberen, *Merkwaardige gebeurtenissen Thienen aangaande, binnen de jaren 1813-1815,* in *Hagelands Gedenkschriften*, derde aflevering, 1908, blz. 124-125.

Hier volgen enkele bepalingen overgeschreven uit eene verkoopakte verleden den 28 October 1813, te Leuven. Die akten waren gedrukt en men vulde het noodige met de pen in. « Les dits biens appartenant à la Caisse d'amortissement proviennent de la commune de Webbecom et forment un seul lot d'estimation, lequel suivant le bail du 3 mai 1813, passé devant ... approuvé par Monsieur le préfet, le ... et loué pour un terme de un an, commencé le trois mai 1813 à P. M. au fermage annuel de cinquante-et-un francs, qui, multiplié par vingt, d'après la loi du 20 mars 1813, donne un capital de mille vingt francs qui, en vertu du décret du 7 juillet 1813 est réduit à ... (Hier staat niets.)

» Les dits biens seront adjugés définitivement au plus offrant et dernier enchérisseur, sous les conditions suivantes :

Conditions générales.

» Article premier. — Les dits biens se vendent par la voie des enchères publiques, à l'extinction des feux, sur une mise à prix de 20 fois le revenu des terres, d'après les baux actuels et de 15 fois celui des maisons et usines.

. . . . . .

» Art. 30. — L'adjudicataire sera admis à acquérir, pour lui ou son command à élire, pourvu qu'il en ait fait la réserve lors de l'adjudication; cette faculté d'élire des commands ou amis ne pourra être exercée par l'acquéreur qu'au profit d'un seul individu; dans ce cas, il aura un délai de six mois, à compter du jour de

Eigenaars met onze huidige wettelijke verordeningen. — De voornaamste eigenaars in onze streek zijn de openbare lichamen : burgerlijke godshuizen, armbesturen, kerkfabrieken, gemeenten.

Als bijlagen deelen we de reeks der plattelandsche eigendommen mee van de burgerlijke godshuizen en armbesturen van de vier hoeksteden van Hageland in onze streek gelegen, met eenige andere gegevens. Enkele hoeven zijn daaronder, maar 't zijn meestal kleinere perceelen van minder dan 1 hectaar tot 2 hectaren.

Verscheidene gemeenten bezitten ook grondeigendom. Verder zullen we zeggen hoe die goederen ten nutte gemaakt worden. Van de meest bekende onder die goederen geven we hier eenige woorden uitleg : Schoonderbueken is een gehucht van Scherpenheuvel en vormt eene afzonderlijke parochie. Op dit gehucht bestaat een gemeentegoed, genaamd « de Vrunte », een naam dien we nog in andere gemeenten van het Hageland vinden. Vroeger was die gemeente-eigendom 15 hectaren groot, maar om de kerk en de pastorij te bekostigen werden er 5 hectaren verkocht en ééne hectaar werd afgenomen voor het kerkhof, zoodat « de Vrunte » van Schoonderbueken nu nog bestaat uit ruim 9 hectaren. Zij wordt beheerd door het gemeentebestuur van Scherpenheuvel dat, evenals over de gemeentegoederen, over « de Vrunte » eene begrooting en de rekening moet opmaken en

---

l'adjudication pour déclarer son command ; mais sa déclaration sera assujettie à la perception du droit proportionnel d'enregistrement si elle n'a pas été faite dans le délai de trois jours. Les déclarations de command n'auront pas d'effet vis-à-vis le Gouvernement, si elles n'ont été faites par-devant le Préfet et acceptées par lui.

. . . . . .

» Art. 37. — . . . . . .

» Après quoi, nous avons provoqué les offres des personnes présentes sur la somme de mille vingt francs qui est le montant de l'estimation. En conséquence, nous avons fait allumer un premier feu, pendant la durée duquel il a été offert par (eene schreef om te zeggen dat er niemand geboden heeft).

» Et il a été allumé un dernier feu, lequel s'étant éteint sans qu'il ait été fait aucune autre enchère, nous avons adjugé à (en dan volgt den naam met het volledig adres). »

sturen naar de hoogere overheid. De gemeenteraad benoemt bovendien eene commissie van vijf personen (drij inwoners van het gehucht Schoonderbueken en twee personen uit Scherpenheuvel). Een brief van den gouverneur van Brabant, in 1870, zegt dat die commissie enkel een officieus karakter heeft en aanhoord moet worden voor alles wat betreft het bestuur der goederen « dans l'intérêt de la bonne entente ».

Een tweede soort van eigenaars in onze streek zijn de grootgrondeigenaars en de meer begoede burgers.

In zijn werk, *La Propriété foncière en Belgique*, toont Emile Vandervelde aan hoe voor de kantons Diest, Glabbeek, Thienen en Zout-Leeuw de aanslagen voor grondbelasting (cotes foncières) van meer dan honderd hectaren sedert het opmaken van het kadaster, in 1834, verminderd zijn.

Zijne laatste cijfers zijn voor 1898. Ziehier voor onze vier kantons :

KANTONS.	Kadastrale oppervlakte.	Oppervlakte der aanslagen van grondbelasting van meer dan 100 hectaren.	
		1834.	1898.
Diest	16.906.75	1.191.66	870.84
Glabbeek	11.750.78	584.15	413.17
Thienen.	15.671.93	1.169.18	724.66
Zout-Leeuw	11.032.93	1.361.93	784.99

Voor het kanton Aarschot is er vermeerdering van 372 tot 599, maar in dit kanton liggen ook drie gemeenten uit de Brabantsche Kempen (1).

Al de onroerende eigendommen die een eigenaar in dezelfde gemeente hebben worden aangeteekend en vormen voor die gemeente zijn aanslag in de grondbelasting, zijne *cote foncière*. Voor al de gemeenten van 't land heeft Vandervelde nu doen nazien in de hoofdplaatsen der provinciën waar een dubbel van

(1) Paris, Schleicher, 1900, blz. 149.

de kadastrale registers bewaard wordt, welke de toestand was in het jaar waarin het kadaster gemaakt werd (1845 voor Limburg en Luxemburg, 1834 voor de andere provinciën) en in 1898, om dan die twee cijfers te vergelijken.

Honderd hectaren in ons land is groot-grondeigendom, maar zooals Vandervelde het doet opmerken kan er wel groot-grondeigendom bestaan zonder dat er aanslagen voor grondbelasting zijn van ten minste honderd hectaren; men kan 100 hectaren liggen hebben in verschillende gemeenten, zonder daarom in ééne en dezelfde gemeente zooveel land te bezitten; het gebeurt ten andere dat iemand 100 en meer dan 100 hectaren liggen heeft in één blok, maar als die blok te paard zit op twee of drie gemeenten zal hij in geene van die gemeenten met een aanslag voor grondbelasting voor ten minste 100 hectaren bekend staan (1).

Dit is juist wat we voor Hageland in een ons bekend geval zien gebeuren. Vandervelde doet opmerken dat er in onze streek maar eene gemeente is waar er bij het vervaardigen van het kadaster, in 1834, geen aanslag van grondbelasting bestond voor meer dan 100 hectaren, en waar er in 1898 zulk eene was, namelijk te Rillaar (2).

Ongeveer vijftig jaar geleden werd daar door een eigenaar een bosch aangekocht en door opvolgende aankoopingen werd die eigendom vergroot, zoodat hij nu 130 hectaren beslaat. Hij draagt nog altijd zijn vroegeren naâm « Tien bunder » die wat de toenmalige oppervlakte betreft, duidelijk is. Er zijn toen door een anderen eigenaar merkelijk meer dan 100 hectaren grond aangekocht geweest liggende ten deele op Rillaar, ten deele op Aarschot en ten deele op Nieuwrode, zoodat die eigenaar, althans met dit land, niet officieel als groot-grondeigenaar bekend staat.

---

(1) *Op. cit.*, blz 77.

(2) *Op. cit.*, blz. 170, nota. Vandervelde schrijft Rillaert. We hebben die schrijfwijze nog gevonden vroeger, alsmede de schrijfwijze : Rillair.

De groot-grondeigendom in ons gewest bestaat uit bosschen, uit weiden en uit velden.

In het Noorden en Noord-Oosten van Hageland zijn er nu vele dennenbosschen, maar de den is geen oude boom in België. De turf, zoo veelvoudig in Hageland aanwezig, is van eik en van elzenboomen. Er is geen turf van dennen (1). Als boomen vindt ge baarenboven eiken, beuken, elzen, berken, olmen, esch, abeelen, canadeesche populieren, enz. Vele bosschen werden uitgeroeid en in labeurgrond herschapen, maar in deze laatste jaren heeft men weer een weinig beboscht omdat gronden ontbosscht werden, die werkelijk te slecht waren om bebouwd te zijn. De inlandsche populieren zijn stilaan verdwenen om plaats te maken voor de populieren van Canada (Canada's) die meest staan langs waterloopen, langs wegen, velden, weiden, enz.

Verscheidene waterloopen bevochtigen Hageland. De drie voornaamste zijn de Demer, de Ghete en de Velpe. In de vallei van elk hunner hebt ge vele weiden, goede en minder goede, Sommige zijn veel te nat en voornamelijk in de regenjaren zijn er veel zure planten in die weiden te zien. Die zure planten ziet ge dan zelfs staan in de landerijen, b. v. in de klaver. Scheikundige meststoffen, zooals metaalslakken en kaïniet, zouden voordeelig gebruikt worden op die weiden, ook wel kalk. Men zou meer moeten zorgen om het overtollig water te verwijderen : de beken zouden beter moeten gekuischt worden en de sluizen beter nagezien. Voornamelijk de Demer vloeit zeer dikwijls over. Zijn bed moet in vroegere eeuwen veel breeder geweest zijn dan

---

(1) In het werk : *Turnhout in het verleden en het heden*, door J.-E. Janssen, Splichal, 1904, blz. 240, lezen we hieromtrent : « Na den vrede der Pyreneeën (1659) klom de welstand nog hooger. Het is ook omtrent dezen tijd, en misschien wel door het toedoen dezer princes (er wordt hier gesproken van Amalia van Solms, vrouwe van Turnhout), dat de winning der mastenboomen in de Kempen werd begonnen. Vroeger werden deze boomen die zelden voorkwamen in deze streek *geplant* en later las men op een grafzerk van Adriaan Gys, te *Vosselaar*, 8 October 1676, dat deze eerzame man den eersten mastenboom *gezaaid* had in het Grooten hout. » Er wordt hier van mast gesproken. Het volk in de Kempen onderscheidt niet tusschen mast en den. Het hier bedoelde « groote hout » is het bekende Gierle's bosch. Het grafschrift waarvan we nog hebben hooren spreken, bestaat niet meer.

nu; al het water kan niet door den Demer geslorpt worden. Ook in vorige eeuwen had men over die overstroomingen te klagen. Den 23ⁿ Maart 1753 werd eene overeenkomst gesloten « tusschen de commissarissen van Haere Majesteyt de Keyzerinne ende Koninginne (Maria-Theresia) ende degene van Syne Serenissime Eminentie den Bisschop ende Prinse van Luyck, om te bereycken de opdroginge der overstroomde gronden boven Diest ». Wat overstroomd was moest opnieuw gepaald worden en men zou trachten te ontdekken hoe gepaald geweest was in 1723 (1).

In 1850 had men over zeer ernstige overstroomingen van den Demer te klagen. De arrondissementscommissaris van Leuven stelde voor eene commissie te benoemen om de oorzaken van die overstroomingen na te gaan en middelen te beramen om die in het vervolg te kunnen vermijden. Dit voorstel werd aangenomen en den 23ⁿ April 1850 werd door den Minister van Openbare Werken eene Rijkscommissie aangesteld van negen leden uit de provinciën Limburg, Brabant en Antwerpen, waarin elke provincie vertegenwoordigd was door haren hoofdingenieur en twee provinciale raadsleden. Er werd voorgesteld wateringen tot stand te brengen in de vallei van den Demer; in Limburg, te Schuelen, zijn groote werken tot stand gekomen (2);

---

(1) *Placcaerten, Ordonnantien, Edicten, reglementen, tractaeten ende privilegien in dese Nederlanden, uitgegeven sedert den jaere MDCCXXXIX mitsgaeders diversche interpretatien, declaratien ende Verclaeringen gevolght op eenige der selve placcaerten.* Achtste deel, Brussel, Georgius Fricx, blz. 336-337.

(2) De watering van het Schuelen-Broek werd opgericht bij Koninklijk besluit van 26 Augustus 1848; de omschrijving ervan werd uitgebreid en een nieuw reglement kwam in gebruik ingevolge Koninklijk besluit van 8 April 1889. (Het verscheen in het *Staatsblad* van 21 April 1889, nº 111.) Groote werken werden uitgevoerd in 1890, waarvoor eene leening van 52,500 franken werd aangegaan met het « Gemeentekrediet », en nieuwe werken in 1903, waarvoor bij de zelfde maatschappij eene leening werd gedaan van 14,500 franken. Deze watering heeft een ieverig bestuur en bewijst de grootste diensten. In de Demervallei bestaan geene andere wateringen. De begrooting voor 1913-1914 vastgesteld, vermeldt als

te ontvangen.	fr.	16,245 45
en als uitgaven		9,564 86
Overschot. . .	fr.	6,680 59

maar in Brabant, van Diest naar Aarschot, was men daarvan geen partijganger. Verscheidene gemeenteraden en eigenaars wilden van die nieuwe instelling niet weten. De reden hiervan was dat aan de twee boorden van den Demer uitgestrekte weiden liggen, die geregeld tot de vruchtbaarmaking van den grond moeten bewaterd worden (1).

Niet langs den Demer, maar langs de Velpe en voornamelijk in de weiden langs de beide Gheten staan er zeer veel Canada's. Vroegertijd plantte men die op ongeveer één meter afstand van de grens van de weide, dikwijls bestaande uit een gracht, maar door het water werd den grond rondom de wortels van de boomen uitgeëten, zoodanig dat deze laatste niet altijd tegen rukwinden bestand waren; daarom plant men ze nu op ongeveer twee meters afstand van de grens. De Canadaboomen vormen eene aanzienlijke bron van inkomsten voor de eigenaars: zoo we volstrekt niet te veel boomen planten, zei ons een hunner, tien langs elken kant van de hectaar weide, hebben we er alzoo veertig; zonder overdrijven mag ik nog eene reeks van tien planten om de weide in twee te scheiden; na veertig jaar is zoo een boom 50 tot 60 franken en meer waard soms. Wanneer men, voegde hij erbij, meer boomen wil zetten kunnen zelfs minderwaardige gronden ons evenveel opbrengen als de rijke landerijen uit Haspengouw.

De kleinhandelaars of winkeliers vormen eene derde soort eigenaars en in sommige streken worden die als grondeigenaars van langs om belangrijker. Om hun grond te gelde te maken zullen ze hem verhuren, in kleine, zeer kleine perceeltjes. Zij zullen terzelfdertijde, zonder misschien daar een woord voor te moeten spreken, feitelijk de huurders dwingen bij hen in den winkel te komen en, alles uitgerekend, zullen ze alzoo het geld in land belegd, groote winsten doen afwerpen. Bij die derde soort

---

(1) *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant.* Session de 1851. Zie hierin het verslag van den arrondissementscommissaris van Leuven en in de bijlage, blz. 250 en volg., het verslag van de Commissie.

grondeigenaars, mogen we ook de gewone burgerij rekenen.

Eene laatste soort eigenaars zijn de eigengeërfde boeren. In Hageland vindt men er veel, die zoo niet uitsluitend eigen grond bewinnen — zulke zijn er niet te veel — toch van het bewonnene land iets aan hun eigen hebben. Het schoonste bewijs hiervoor vinden we in de aanvragen der ouderdomspensioenen gedaan door ouderlingen van de gemeente Rillaar in 1901, toen de wet op de ouderdomspensioenen in gebruik kwam.

Daar waren honderd achtien aanvragen; vijftien daarvan kwamen van ouderlingen die het privaat gasthuis te Rillaar bewoonden, zoodat er dus honderd en drie voor ons in aanmerking komen. Voor zeven en veertig van die honderd en drie leed het gunstig advies van den verslaggever geen den minsten twijfel; dat waren de armsten onder de armen, waaronder er nog al verscheidene geholpen werden door het armbureel. Welnu zestien onder die zeven en veertig hadden onroerenden eigendom, niet veel natuurlijk, maar toch eigendom : zoo b. v. 4 aren, waarop een leemen huis; 7 aren met een klein huisje; 8 aren, waarop een slecht huis gebouwd is; 65, 29 en 52 aren, waarop eene bouwvallige hut; 16 aren met een slecht huis, enz.

De aanvragers hadden en alle belang bij hunne schulden te doen kennen, om gemakkelijker als behoeftigen aanzien te worden. Onder die zestien kleine eigenaars waren er vier die eene hypotheek aanwezen, hypotheken van 200, 836, 500 en 300 franken.

Er waren zes en vijftig aanvragers voor dewelke een nader onderzoek noodig was; twee en dertig onder hen hadden grondeigendom, sommigen niet veel, anderen wat meer : een aar met een huis erop, geschat op 350 franken; 8 aren met een huis, geschat op 700 franken; 35 aren, met een huis, geschat op 1,000 franken; 30 aren, met een huis, geschat op 1,200 franken; 33 aren, met een huis, geschat op 1,800 franken; 70 aren, met een huis, geschat op 2,000 franken, enz. En hier

waren tien hypotheken aangegeven, twee van 200 franken, twee van 400 franken, eene van 450 franken, eene van 600 franken, eene van 1,000 franken, eene van 2,000 franken en eene van 2,800 franken.

De eigengeërfde boeren zijn eigenaars veelal door erfenis en aankoop; er zijn er ook, alhoewel niet te veel, die opkwamen, dank zij de hooge loonen gewonnen in de seizoennijverheid bij de groote Waalsche landbouwers en in de grootnijverheid.

En hier kunnen we ons ofvragen of er gebruik gemaakt wordt van de wetten die in ons land bestaan, ten voordeele van het tot stand brengen en het in stand houden van den kleinen onroerenden eigendom.

We zullen in een volgend hoofdstuk over onze wet van 1889 betrekkelijk de arbeiderswoningen te spreken hebben.

We hebben dan nog de wet van 21 Mei 1897, die uitdrukkelijk het verkrijgen van kleinen plattelandschen eigendom voorziet : wie landbouwgrond koopt, geniet vermindering van de helft van registratie (2 fr. 70 °/₀ in plaats van 5 fr. 50 °/₀) en van overschrijvingsrecht (0 fr. 65 °/₀ in plaats van 1 fr. 25 °/₀) wanneer hetgeen hij koopt, samen met wat hij reeds heeft en hetgeen zijne echtgenoote bezit, geen kadastraal inkomen heeft boven de 200 franken. Die wet van 1897 wordt gansch het land door wel toegepast.

Als bijlage laten we voor eene reeks eigendommen in verschillende gemeenten van het Hageland het kadastraal inkomen drukken, zoodanig dat men zich daar rekenschap kan geven van hetgene 200 franken kadastraal inkomen eigenlijk bediedt.

Over onze wet van 15 Mei 1905 betrekkelijk de verdeelingen moeten we niets zeggen : die wet is algemeen voor de groote zoowel als voor de kleine nalatenschap, maar feitelijk zijn het de kleine nalatenschappen die voornamelijk door die wet worden bevoordeeligd. Wanneer zij ter sprake was zei, den 3ⁿ Mei 1905, de toenmalige minister van geldwezen in de Kamer van Volksvertegenwoordigers, dat de opbrengst van het recht op de nalatenschap, alhoewel gelijk op 't papier voor groote en kleine

nalatenschappen, in werkelijkheid voor de $^9/_{10}$ betaald werd door de kleine.

Rechtstreeks doelende op het behoud van den kleinen onroerenden eigendom, is de wet van 16 Mei 1900. De overlevende echtgenoot erfde vroegertijd niet van den afgestorven echtgenoot, tenzij wanneer er een testament of huwelijkskontrakt bestond, dat hem rechten toekende of ook na de erfgenamen tot den twaalfden graad. In algemeenen regel dus erfde hij niet. Wanneer onroerende goederen tijdens de gemeenschap waren aangekocht had hij daarvan de helft, de andere helft behoorde aan de kinderen of aan den erfgenaam van den overledene en, om uit onverdeeldheid te treden, was er verkooping. De wet van 20 November 1896 bracht eenigszins wijziging in dien toestand. Erfrechten werden toegekend aan den overlevenden echtgenoot; erfde deze niet den vollen eigendom, b. v. tengevolge van een huwelijkskontrakt of van een testament, zoo verkreeg hij het vruchtgebruik, in algemeenen regel, op de helft van de goederen door den afgestorvene overgelaten. De overlevende had dan wel het recht voor het uitoefenen van zijn vruchtgebruik de woning te kiezen die hij met den afgestorvene betrok, de meubelen, het landbouwgerief, de landbouwdieren en de begane landerijen, maar alleen wanneer de waarde van wat hij verkoos de waarde niet overtrof van het deel warvan hij het vruchtgebruik had, en dit was nu juist de stronkelsteen; een voorbeeld zal dit klaarder maken : eene kleine hoeve met een beetje land en drie vier koeien, behoorde b. v. aan de gemeenschap. De vrouw had daarvan de helft; een van de echtgenooten sterft en er zijn kinderen. Dan had de overlevende echtgenoot, b. v. de moeder, het vruchtgebruik op de helft van hetgene de man had nagelaten; maar wanneer in de nalatenschap, zooals het gewoonlijk het geval is bij zulke kleine menschen, niets anders is dan de kleine landbouwwinning, dan kon de vrouw haar vruchtgebruik slechts doen gelden op de helft van wat de man in eigendom had; dus op de helft van de helft van de kleine winning en dikwijls kon deze in die omstandigheden niet voortbestaan.

Daarom juist is de wet van 16 Mei 1900 hierin verbetering komen brengen; waar het kleine erfenissen geldt, wier onroerende goederen niet meer dan 300 franken kadastraal inkomen opbrengen : aan het recht van vruchtgebruik door de wet van 1896 bepaald wordt niets gewijzigd, maar de overlevende kan meer nemen dat hetgene waarop hij recht heeft en dan zal hij de andere rechthebbenden in geld moeten vergoeden : wanneer partijen over de waarde van het goed niet overeenkomen of wanneer er minderjarigen zijn, zal de vrederechter het goed doen schatten en de echtgenoot of een der kinderen die alles overneemt, zal aan de rechthebbenden eene jaarlijksche som betalen, gelijkstaande met hetgene hun deel zou opgebracht hebben.

Deze wet wordt zeer weinig toegepast. In dit opzicht is het in het Hageland gesteld, evenals in andere streken van het land. Wij gingen hierover de ondervinding te rade van verscheidene notarissen; van een enkelen kregen we antwoord dat hij nu en dan de wet toepast, maar gewoonlijk, zei hij, komen de kleine nalatenschappen, waarop de wet wordt toegepast, niet tot een belastbaar inkomen van 300 franken.

Welke eigendom vertegenwoordigt een kadastraal inkomen van 300 franken ?

De woning van een kleinen landbouwer heeft zelden een inkomen van meer dan 100 franken. Het kadastraal inkomen van landerijen verschilt natuurlijk volgens de hoedanigheid en de ligging van deze laatste; in de bijlagen zijn daaromtrent voorbeelden uit verschillende gemeenten te vinden, maar 2 $^1/_2$ tot 3 hectaren land mogen reeds van tamelijk goede hoedanigheid zijn om met eene woning van eenen kleinen landbouwer gezamenlijk 300 franken kadastraal inkomen niet te overschrijden.

Welke mag de reden zijn waarom de wet van 16 Mei 1900 niet meer wordt toegepast ?

Theoretisch, zegt men, is deze wet zeer prijsbaar, maar kortheidshalve en om onkosten te sparen, wordt ze weinig toegepast; dikwijls wordt geregeld in der minne; waar het zijn kan,

is dit natuurlijk te verkiezen. Wanneer een huwelijkskontrakt of eene gifte onder levenden bestaat, waarbij de langstlevende echtgenoot kan overnemen, heeft men de wet van 1900 niet noodig, zegt men.

Nochtans moet men hier doen opmerken dat in zoovele gevallen eene minnelijke schikking niet mogelijk is en dat de toepassing van onze wet van 1900 toelaat uit onverdeeldheid te treden, wat meest altijd eene bron wegnemen is van haat en twist in de familie. In het Hageland wordt gewoonlijk verkocht, na het afsterven der ouders, wanneer er geene verdeeling in natuur gebeurt, maar er valt op te merken dat de onkosten van verkooping hier nog grooter zijn dan de onkosten van wederneming, volgens de wet van 1900.

Bij de verkoopingen van onroerende goederen bestaat in sommige gewesten van het Hageland het gebruik dat 1 % betaald wordt aan den laatsten bieder. In andere gemeenten van het Hageland bestaat bij het verkoopen van onroerende goederen het gebruik van *leikoop* (1) wat hierin bestaat : tijdens de inmijning stelt de inmijner eene som vast voor leikoop (gewoonlijk 5 fr.) en de eindelijke kooper moet die som boven zijne koopkosten betalen.

De inmijner mag eene som stellen die hij verkiest, maar als het te koop aangebodene aan hem blijft moet hij die betalen.

Bij groote verkoopingen van twintig, dertig, veertig of meer koopen bedragen de gezamenlijke leikoopen eene groote som. Deze som wordt aan den baas der herberg, waar de verkooping plaats heeft, betaald. Na de eindelijke toewijzing der goederen mogen al de tegenwoordige personen drinken zooveel ze willen, zoo verre wel te verstaan de betaalde leikoop het toelaat, want de herbergier zal er natuurlijk voor zorgen zooveel mogelijk op den leikoop te kunnen winnen. Zoo gebeurt 't dikwijls dat de

---

(1) *Bijvoegsel aan de bijdrage tot een Hagelandsch Idioticon*, door J.-F. Tuerlinckx. Gent, Siffer, 1904. V° Leikoop, blz. 137.

helft van den leikoop niet opgedronken wordt. Bij deze gelegenheid wordt er gewoonlijk nog al eene dikke pint gedronken.

Bij de verkoopingen van roerende goederen, vruchten en boomen b. v., is het gebruik niet overal hetzelfde. Sommige notarissen verkoopen zonder bier. In andere kantons krijgt de kooper, wanneer hij, seffens na den verkoop, het afroepingsgeld komt betalen (dat is 50 centiemen of 1 frank voor den veldwachter die gewoonlijk afroept) een bon voor één liter bier. De verkooper bekostigt deze bons. Vermits er soms 100 tot 150 verschillende koopen zijn, kan het getapte bier veel bedragen. Van misbruiken hoorden we nochtans niet. De kooper laat meedrinken door zijn borg en dikwijls door den veldwachter, die afgeroepen heeft. Het is altijd bier dat bij deze gelegenheden wordt gedronken, nooit geen genever. Er zijn wel zuinige menschen, die niet seffens hun bon opdrinken en hiermee tot een volgende dag wachten, maar die zijn uitzonderingen.

*
* *

Hypotheek en belastingen. — Hoeveel de hypotheken in ons land bedragen, weten we maar bij benadering. In *La population agricole de la Hesbaye au XIX^e siècle* vinden we de redenen uiteengedaan, waarom men onmogelijk het juiste bedrag der hypotheken kennen kan (1).

Gewoonlijk heerscht een valsche meening betrekkelijk de hypotheekschuld. Men kent de Fransche spreuk : *L'hypothèque soutient le paysan comme la corde soutient le pendu.* Zeer dikwijls nochtans is dit niet waar, en zijn hypotheekschulden, wanneer de ontleener gemak heeft van terug te betalen, een natuurlijk middel tot het verkrijgen van plattelandschen eigendom. We hopen hiervoor het bewijs te leveren in de bijlagen. Daar deelen we immers de lijst mede van de uitleeningen op hypotheek in de gemeenten van het Hageland gedaan door de Middenkredietkas van den Belgischen Boerenbond.

---

(1) *Op. cit.*, blz. 50 en volg.

Eerst in 1904 is de afdeeling van hypotheekkrediet daar tot stand gekomen en bij andere instellingen zijn we niet kunnen te rade gaan, omdat hier alleen de ontleeners verplicht zijn aan te geven tot welk doel ze het ontleende geld zullen gebruiken. Welnu, de overgroote meerderheid van de ontleeningen geschieden ter gelegenheid van aankoop van grond of huis of van verbetering aan deze laatste toegebracht en de ondervinding leert dat de ontleeners zoo rap zij het kunnen het ontleende terugbetalen, om van hunne schuld af te zijn. Maar hiervoor is het noodig dat de ontleener het recht hebbe bij annuiteiten of jaardoodingen terug te betalen. De maatschappij-gelduitleenster kan de jaarbetaling in twee deelen scheiden : intrest en aflossing op het kapitaal. Deze laatste som zal ze intrest laten opbrengen en met het eindigen van het bepaalde getal jaren zal de ontleende som gansch terugbetaald zijn. Gewone gelduitleeners kunnen aan hunne ontleeners zulke voorwaarden niet toestaan : daar betaald men jaarlijks de intresten van de ontleende som; moesten zij, benevens de intresten, ook nog een gedeelte van het kapitaal jaarlijks teruggeven, zoo zou de uitleener die gewoonlijk van zijne intresten leven moet, die gansche jaarbetaling verbruiken, zoodanig dat op het einde van den vastgestelden tijd hij zijn kapitaal zou hebben opgeëten. Daarom kan hij dit gemak van terugbetaling aan den ontleener niet toestaan.

Deze laatste zou zelf regelmatig een deeltje van het kapitaal op intrest kunnen plaatsen om, op het einde der jaren voor dewelke hij ontleend heeft, het gansche kapitaal terug te vinden en daarmede zijne schuld te kunnen afleggen. Theoretisch is zooiets mogelijk, maar practisch zal dit niet gebeuren : er komen immers in 't leven vele omstandigheden voor, waarop men denkt het gespaarde geld noodig te hebben en daarom zijn dikwijls hypotheken, aangegaan bij bijzonderen, het begin van den ondergang van den ontleener, omdat deze niet in staat zijn zal het ontleende ooit terug te betalen. Waar het inrichtingen betreft van hypotheekkrediet, voornamelijk als ze geen te

hoogen intrest eischen en zonder onkosten altijd laten terugbetalen, is de hypotheekschuld dikwijls een bewijs dat de ontleener vooruit gaat en aankoopen doet, ofwel de nalatenschap van vader of moeder heeft overgenomen, geheel of ten deele, en hypothekeerde om zijne broeders en zusters te kunnen uitbetalen.

Voor zooveel we den hypotheektoestand der plattelandsche eigendommen in Hageland kunnen nagaan, bestaan er daar nog al vele hypotheken, maar niet altijd worden ze aangegaan in die gunstige voorwaarden, waar we zooeven hebben over gesproken. Wanneer de Hagelandsche kleine eigenaar gebrek heeft aan geld zal hij te gemakkelijk op hypotheek denken en hij zal er niet tegen opzien zijn eigendom door die hypotheken bezwaard te laten, zoodanig dat de hypotheken hier wel degelijk dikwijls op een minder gunstigen geldtoestand wijzen. Over 't algemeen nemen de hypotheken toe. Men mag nochtans niet zeggen dat zelfs wanneer de ontleeners hun geld bekomen van notarissen of van bijzonderen de intrest te hoog is. Dikwijls, na een zeker getal jaren, wordt het gehypothekeerde goed verkocht.

In het Hageland, voornamelijk aan den Oostkant, vindt men nog al veel oude hypotheken en renten, nog dikwijls in natuur : b. v. zooveel hectoliters koren. Er zijn zeer kleine renten. Zoo vinden we op 18 aren 30 centiaren land te Halle-Boyenhoven eene eeuwigdurende rent van 67 liters koren, geschat op 203 fr. 07; op twee gewone huizen eene rent van 4 fr. 74, geschat in kapitaal 94 fr. 80. Ook voor het bouwen van huizen werd dikwijls hypotheek genomen op den bebouwden grond en sommige van die inschrijvingen bestaan sedert zeer vele jaren.

In de bijlagen wordt het kadastraal inkomen aangegeven voor eene reeks goederen uit verschillende dorpen van het Hageland. Daarmee is het gemakkelijk het principaal der grondbelasting vast te stellen. Wat de opcentiemen betreft, die verschillen van de eene gemeente tot de andere; in sommige zijn ze hoog. Men heeft er somtijds over geklaagd dat in sommige deelen van het land, voornamelijk voor weiden, het kadastraal inkomen de werkelijke huurwaarde overtreft. Ook in het Hageland vinden

we dergelijke toestanden. Zoo te O.-L.-V. Thielt hebben we een eigendom van 4 ha. 88 a. 20 ca., A n^{r} 257. Het kadastraal inkomen van dit land is 267 fr. 01. Het wordt verhuurd aan 225 franken zonder dat de huurder de belastingen moet dragen; in diezelfde gemeente ligt een stuk land genaamd « Bergblok », groot 4 ha. 37 a., A n^{r} 255; het kadastraal inkomen hiervan is 219 fr. 38, de huurprijs is 195 franken en hier ook heeft de huurder geen belastingen te betalen. De Berkehoeve, onder O.-L.-V. Thielt, A n^{rs} 326, 332*d* en 332*e* is groot 6 ha. 20 a. 60 ca.; haar kadastraal inkomen bedraagt 371 fr. 95 en zij wordt verhuurd aan 280 franken; de eigenaar betaalt de belastingen.

Wij gaan die voorbeelden niet vermenigvuldigen, maar daartegenover stellen we het kadastraal inkomen en den huurprijs van een huis, gelegen te Sint-Joost-ten-Oode, sectie A, n^{r} 2 $\frac{i \cdot 12}{c}$ groot 1 aar 59 centiaren. Het kadastraal inkomen is 720 fr. 58 en het huis is verhuurd aan 2,100 franken; de belastingen zijn ten laste van den huurder.

*
* *

Waarde van den plattelandschen eigendom sedert 1800. — Het is niet gemakkelijk over de waarde van den plattelandschen eigendom in 't algemeen te spreken, omdat er in het Hageland zooveel verschillende soorten van grond bestaan. Wilt ge hiervan een bewijs? We kennen een kleinen landbouwer die veertig jaar lang te Binkom heeft gewoond, waar hij 7 dagmalen land in huur had (1). Sommig land betaalde hij 80 centiemen de aar; voor ander betaalde hij een jaarlijkschen huurprijs van 1 fr. 50 de aar en hij had er ook, maar weinig, aan den huurprijs van

(1) De uitgestrektheid van het bewonnen land wordt gewoonlijk in dagmalen gerekend. Die zijn ongeveer een derde van een hectaar, zonder dat het volk juist kunne bepalen waaruit een dagmaal bestaat. In het Zuid-Westen van Brabant gebruikt men het woord dagwand of dagmand; in Noord- en Noord-Oostelijk Hageland rekent men met zillen. Eene zil is een derde van eene hectaar.

2 fr. 50 de aar (1). Het laatste was dus meer dan driemaal zoo duur als het eerste en die mensch had maar 7 dagmalen land!

Een ander bewijs : toen in 1878 de spoorweg gelegd werd van Thienen op Moll, moest men grond onteigenen aan de Oostergrens van het Hageland. Het bewijs werd voor de rechtbank van Leuven geleverd, waar die gedingen voor onteigening plaats hadden, dat te Geet-Betz grond van dezelfde hoedanigheid als die van nabijliggende gemeenten eene dubbele huur en koopwaarde had.

Als bijlage geven we eenige prijzen van openbare en onderhandsche verhuringen die toelaten over den prijs van de landerijen te oordeelen.

Waar over de waarde van plattelandschen eigendom wordt gesproken, moet men onderscheiden tusschen groote grondeigendommen en kleinere. Voor deze laatste zijn er meer liefhebbers en is de prijs gewoonlijk hooger (2). Dan moet er ook onderscheid gemaakt worden volgens de hoedanigheid van den grond. Voornamelijk is dit waar voor Hageland, waar zoovele boschgrond of oude boschgrond ligt. Een ander onderscheid is dat tusschen labeurgrond en weide. Deze laatste is gewoonlijk duurder.

Uit het register van een groot grondeigenaar geven we drie getallen als vergelijking van de waarde van een groot bezit, in verschillende jaren van de XIX^e^ eeuw : in 1838 werd eene groote hoeve van 46 hectaren samen met de hoevegebouwen aangekocht voor 70,000 franken; bij den dood van den eigenaar, in 1876, kwam de hoeve in het deel van een zijner kinderen en werd 93,000 franken geschat en, in 1887, toen de

---

(1) Zeer dikwijls, en altijd wanneer het kleinere perceelen land geldt, wordt de huurprijs per aar gerekend.

(2) Over *Gü erslachterei* of het in 't klein verkoopen van groot grondeigendom hoort ge in onze streek weinig of niet spreken, ten minste tot hiertoe, want in dezen laatsten tijd hoorden we van een stelselmatigen verkoop van groot eigendom gedaan door eene gekende maatschappij van Güterslachter aan de Zuid-Oostelijke grens van het Hageland.

hoeve toekwam aan twee kinderen, betaalde één hunner voor de helft van den andere 79,000 franken. De waarde van het geheel was dus toen geschat op 158,000 franken. Dit voor het groot bezit.

Wat gewone landerijen betreft, is de waarde van 1800 tot nu met 100 % tot 150 % gestegen : de beste grond in het Hageland wordt nu gemiddeld 6,000 tot 7,000 franken de hectaar verkocht en soms daarboven. In 't begin der XIX^{e} eeuw is de prijs wat gedaald; zoo ook na het mislukken der aardappelen in 1846; maar van op het einde der jaren 1860 tot 1880 klom hij nog al fel, om van 1880 tot vooraan in de jaren 1890, naar aanleiding van de landbouwcrisis, merkelijk te dalen; in de jaren 1890 is hij weer beginnen te stijgen en de tegenwoordige prijs is de hoogste dien men tot hiertoe heeft gekend. Daarvoor zijn voornamelijk twee redenen : de overbevolking van Hageland; elkeen wil land hebben en zooals het ons eens gezeid werd : op land kunt ge geen verdieping bouwen. Om maar één voorbeeld te geven : te Bautersem waren er, in 1865, 874 inwoners; in 1912 waren 1,155.

Als tweede reden moeten we aanhalen de scheikundige mesten : in Hageland ligt veel minderwaardige grond, maar die meststoffen laten toe ook op minder goede gronden betamelijke vruchten te winnen.

Om reden der groote bevolking heeft men niet overal de gevolgen van de landbouwcrisis der jaren 1880 gekend. Zoo geeft ons een rentmeester uit Noord-Westelijk Hageland de volgende prijzen op, die, per hectaar, zegt hij, volgens zijne boeken gemaakt zijn :

JAREN.	Zeer goede gronden.	Middelbare gronden.	Slechte gronden.
1835-1850. . . .	2,700	1,800	Geen prijs.
1850-1880. . . .	3,000	2,100	900
1880-1900. . . .	5,000	2,100	1,000
1900-1913. . . .	6,000	4,000	1,200

In Noord-Westelijk Hageland, waar men aan moesteelt begint te doen, stijgt de prijs van de gronden natuurlijk daardoor en de lichtere grond, juist omdat er moesteelt gedaan wordt, is nu soms meer waard dan zwaardere.

De weiden zijn, over 't algemeen gesproken, duurder dan de labeurlanden; die grootere waarde bedraagt 1,000 franken, soms meer. Zij zijn zeer in waarde gestegen rond 1865-1870.

* * *

Hoe wordt de plattelandsche eigendom ten profijte gemaakt?

Volgens decreet van 12 Augustus 1807, moeten de huren van landerijen, toebehoorende aan burgerlijke godshuizen en weldadigheidsbureelen, openbaar zijn, wanneer zij negen jaar niet te boven gaan en geschieden voor eenen notaris, aangewezen door de bestendige afvaardiging van den provincialen raad. Onderhandsche huurkontrakten kunnen nochtans in uitzonderlijke omstandigheden door de bestendige afvaardiging toegelaten worden.

Wat de landerijen der kerkfabrieken betreft, in algemeenen regel moet de verhuring openbaar zijn; alleen in bijzondere gevallen kunnen door de bestendige afvaardiging onderhandsche akten toegelaten worden. Gewoonlijk is de huurprijs in openbare verhuringen merkelijk hooger dan in onderhandsche verhuringen : meest altijd 20 tot 25 °/₀ hooger, soms merkelijk meer: de prijzen worden dikwijls opgedreven door de mededinging die de liefhebbers malkander aandoen en eene andere kwaal van die openbare verhuringen is dat een liefhebber soms meer geeft, juist om reden van de verbeteringen door den voorgaanden pachter aangebracht.

Dit is de gewone toestand, ook voor het Hageland, maar wij kennen in onze streek enkele gemeenten, waar de goederen van openbare lichamen te laag verhuurd worden : spijts het 275e artikel van ons Strafwetboek gebeurt het dat bestuursleden van die openbare lichamen land van dit lichaam in huur nemen, door tusschenstelling van personen; het gebeurt ook dat minder goed

te keuren middelen gebezigd worden door de besturen van die lichamen, om aan te lagen prijs het land in huur te laten behouden, door bevriende pachters of dat de liefhebbers niet hooger bieden willen, zoolang een oude pachter huurder wil zijn, maar dit zijn uitzonderingen (1).

In de bijlagen zijn de huurprijzen, bij openbare verhuring bepaald, voor de landerijen toebehoorende aan de openbare godshuizen en de weldadigheidsbureelen van de vier hoeksteden van het Hageland en van eenige openbare lichamen voor den loop der XIX^{e} eeuw aangegeven (2).

Waar wij handelden over de landerijen toebehoorende aan openbare lichamen schreven we eenige woorden over de Vrunte van Schoonderbueken (gehucht van Scherpenheuvel), het eigenaardigste gemeentelijk landbezit in onze streek. Hoe wordt dit land bewonnen en tot wat dient de opbrengst?

Het land wordt openbaar verhuurd. Thans, in 1913, brengt het 1,280 franken op.

De opbrengst moet gansch besteed worden tot het welzijn van Schoonderbueken. Vóór 1870 werd daarmee de onderwijzer betaald; deze had 200 franken en daarbij het genot van het schoolhuis en van $^{2}/_{3}$ hectaar land; wat overschoot van de opbrengst van de Vrunte werd door den gemeente-ontvanger onder de inwoners van het gehucht die «eene rookende schouw» hadden, verdeeld. Iemand herinnerde zich in die jaren 9 franken te hebben ontvangen.

Thans wordt de opbrengst besteed aan werken van algemeen nut voor het gehucht : straten, school, kerk, veldwachter. Zoo

---

(1) Zie over de openbare verhuringen en middelen die kunnen aangewend worden om misbruiken daaruit spruitend, te keer te gaan het boek van E. Van Dievoet, *Le bail à ferme en Belgique. Le droit écrit et la coutume, le fait économique. Les réformes nécessaires* Leuven, Peeters, 1913, blz. 400 en volg.

(2) Bij die openbare verhuring is geen spraak van leikoop, zooals soms bij verkoopingen van landerijen. Vroegertijd is er bij openbare verhuringen van pachthoven leikoop geweest. Die de hoeve ten langen laatste heeft gehuurd betaalde den leikoop die gedronken geweest is.

Zie l'*Organisation économique de l'abbaye de Saint-Trond. Op. cit.*, blz. 163.

werd op de goederen eene leening aangegaan voor het leggen van eenen steenweg.

Te Donck, een Noord-Oostelijk grensdorp van Hageland, bezit de gemeente een beemd van goede hoedanigheid, 14 hectaren groot. Jaarlijks stelt de gemeenteraad het tijdstip vast, waarop de dieren van de gemeente-inwoners in de gemeente-weide kunnen gaan en ze blijven daar tot er niets meer in den beemd te vinden is, tot October of November. Voor het gansche seizoen betaalt men voor een paard 12 fr. 50, voor eene koe 10 franken en voor eene vaars 5 franken.

Er zijn zeer weinig groot-grondeigenaars die zelf hunne landerijen bewinnen, tenzij waar het bosschen en weiden geldt. Er gaat veel dennenhout naar de mijnen. Vroegertijd was er ook dennenhout uit Hageland dat daarheen ging. Het volk noemde dat : « Walenhout ». Wagens uit Noord-Oost Hageland gingen daarmee naar de Luikerstreek en brachten vandaar kalk en kolen mede.

Nu wordt er geen mijnhout meer in Hageland verkocht : men verkoopt het hout in kleinere koopen : 50 dennenboomen b. v. en gewoonlijk zijn het landbouwers van de streek die dit hout koopen om het dilt boven den stal te leggen, om kepers te maken, enz. Ook personen van de streek koopen dit om 's winters latten te klieven. Wat het andere hout betreft, dit wordt verkocht aan menschen uit de streek, die het aan houthandelaars voortverkoopen. De eiken uit het Hageland zijn, zoo zegt men, althans in de streek, van de beste hoedanigheid. Zij groeien minder rap als elders, maar leveren ook beter hout, dat dikwijls rond Antwerpen gebruikt wordt voor den schepenbouw.

Wij hebben reeds iets gezegd over de Canadeesche populieren en hunne waarde voor de eigenaars. De boomen vindt men voornamelijk in de weiden.

Wat deze laatste betreft moet het onderscheid gemaakt worden tusschen hooiweiden en beemden die door het vee afgegraasd worden. Deze laatste worden verhuurd en op hen is dus toepasselijk wat we te zeggen hebben betrekkelijk de huur, maar

de hooiweiden worden rechtstreeks door den eigenaar bewonnen, in dezen zin dat hij het gras openbaar verkoopt, en het zijn de koopers die dit gras tot hooi maaien. In de weiden, langs den Demer, moet de kooper zien dat hij met zijn hooi vroegtijdig weg is, want den 15ⁿ Augustus, begint in sommige gemeenten, althans voor hetgene niet afgesloten werd, de gemeene weide, dat wil zeggen dat elkeen van het dorp dan zijne dieren in de weiden jagen mag. Zij blijven daar zoolang er eten te vinden is, en ook in het voorjaar bestaat dit recht; eerst den 1ⁿ Mei, soms nog later (dit hangt af van plaatselijke reglementen) kan het gras ten voordeele van den eigenaar der weide beginnen te groeien. Er zijn eigenaars die hunne weiden hebben afgesloten en na het eerste gras verkoopen zij het nagras, anders gezegd de toemaat.

De opbrengst van dit gras of nagras verschilt natuurlijk van het eene jaar tot het andere. Zoo hebben we hier vóór ons liggen de jaarlijksche opbrengst sedert 1883 van eene weide onder Sichem, groot 5 ha. 1840. We hadden het zooeven over belastbaar inkomen; onze weide behoort tot klas 1 $^1/_2$-2 en heeft een belastbaar inkomen van 912 fr. 39. De prijs der garzingen die publiek verkocht werden van 1883 tot 1911 schommelt tusschen 1,046 franken en 262 franken, maar dat zijn uitzonderlijke prijzen. De middenprijs is 648 fr. 90. Een voorbeeld om te doen zien hoe die prijzen schommelen kunnen : in 1885 was de prijs 420 franken; in 1886 : 1,046 franken; en in 1887 : 728 franken.

Maar, en hier komen we terug tot het overdreven bedrag van het belastbaar inkomen, deze sommen duiden alleen de opbrengst der openbare grasveilingen aan; rekening is nog te houden met de jaarlijksche grondlasten (137 fr. 64), de onderhoudskosten als beek graven, greppen trekken, op hoopen voeren van grond, bemesting nu en dan, zoodat in werkelijkheid de ware opbrengst ver beneden het belastbaar inkomen blijft. We handelden daareven over openbare verhuringen : in 1911 werden deze vijf hectaren openbaar in acht loten te huur gesteld voor een termijn van negen jaren, met toelating den grond te gebruiken, naar

verkiezen, in weide of in zaailand. Alle lasten blijven voor de huurders en de acht loten werden gezamenlijk voor 669 franken verpacht.

We hebben hier ook vóór ons eenige prijzen voor beemden waar het recht van vrijgeweide niet bestaat en waar de eigenaar dus gras of nagras verkoopt.

Eene weide onder Messelbroeck, groot 6 ha. 49, had gemiddeld jaarlijks opgebracht :

Van 1863 tot 1872	fr	2,260 »
Van 1873 tot 1882		2,712 »
Van 1883 tot 1892		1,868 »
Van 1893 tot 1902		1,602 »

Een ander voorbeeld in dezelfde omstandigheden, ook voor Messelbroeck. Hier gold het eene weide van 1 ha. 66; de jaarlijksche opbrengst was :

Van 1873 tot 1882	fr.	412 »
Van 1883 tot 1892		292 50
Van 1893 tot 1902		263 »

De gemeene weiden noemt men doorgaans het broek; weiden die afgemaakt werden en waarop dus het recht van vrijgeweide niet bestaat, noemt men beemden.

In de eerste helft der XIX^e^ eeuw werd er in sommige gemeenten van het Hageland nog al turf gestoken, die dienen moest voor den stal en voornamelijk voor den haard. Zoo geeft Wauters aan : Sint-Joris-Winghe, Lubbeek, Roosbeek, Kerkom, Vissenaeken (1).

IJzererts en ijzersteen wordt uitgegraven te Wesemael, maar men heeft hiervan afgezien wegens aanzienlijke vervoerkosten;

---

(1) *Op. cit. Géographie et Histoire des communes belges*, arrondissement de Louvain. Den 1^n^ Juli en 18^n^ November 1861 werden er Koninklijke besluiten uitgevaardigd om eigenaars te machtigen turf te steken in hun eigendommen gelegen te Hauwaert, Sint-Joris-Winghe en Cortrijk-Dutzel. Zie *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant.* Session de 1862, blz. 405.

in het eerste kwaart der eeuw werd nog al veel geschreven over den wijngaard aangelegd op den berg te Wesemael (1).

Meer inlichtingen over dien wijngaard zijn te vinden in de bijlagen in de nota over Wesemaal.

Het labeurland toebehoorende aan de groot-grondeigenaars en de begoede burgers wordt gewoonlijk door verhuring ten nutte gemaakt. Er werden eenige eigendommen, die vroeger tamelijk groote pachthoven uitmaakten verbrokkeld uit winstbejag, daar de eigenaar weet grootere huur te zullen optrekken van kleinere perceelen en ook soms omdat de woning vervallen was en de eigenaar beter dacht ze niet weer op te bouwen.

Er zijn eigenaars die hunne gronden in 't openbaar verhuren, maar die zijn er zeer weinig. Enkelen ook verhuren mits aanbiedingen per geschrift, iets wat wellicht voor den pachter nog nadeeliger is dan de openbare verhuringen. Op het verschil tusschen de huurprijzen bij openbare verhuringen en bij onderhandsche verhuringen hebben we reeds gewezen.

Die onderhandsche verhuringen van groot-grondeigenaars worden gewoonlijk bezorgd niet door de eigenaars zelf, maar door de rentmeesters. Deze laatsten bepalen den prijs der gronden en hebben er natuurlijk persoonlijk belang bij dat de grond zoo groote huur mogelijk zou opbrengen.

De huurprijs verschilt veel volgens de hoedanigheden van den grond en ook volgens het minder of meer groot getal liefhebbers ervoor, spruitende uit de min of meer dichte bevolking en het min of meer gemak grond te krijgen. Bij dien kleinen pachter te Binckom, die nog geen $2\,^1/_2$ hectaren grond in gebruik had, vonden we huurprijzen van 0 fr. 80 de aar, 1 fr. 50 en 2 fr. 50.

---

(1) Zie namelijk het *Journal d'Agriculture, d'Économie rurale et des Manufactures du royaume des Pays-Bas*, t. XVII, Januari 1824, en t. XVIII, Juli 1824. Men was er werkelijk geestdriftig; naar aanleiding van het bezoek van eenige edellieden die den wijngaard te Wesemaal waren gaan nazien werd in gemeld tijdschrift geschreven : « Puissent des exemples aussi patriotiques être un appel à tous les propriétaires de terrains propres à la culture de la vigne et bientôt nous récolterons assez de vin pour fournir à notre consommation ... » Julinummer 1824, blz. 248.

Hier en daar vindt ge er zelfs hoogere, maar dit zijn toch buitengewone toestanden.

Diezelfde rentmeester uit Noord-West Hageland, die ons, volgens zijne boeken, van 1835 tot op heden den landprijs opgaf dien we zooeven mededeelden, geeft ons voor de huren per hectaar de volgende getallen :

JAREN.	Zeer goede gronden.	Middelbare gronden.	Slechte gronden.
—	—	—	—
1835-1850. . . .	120	90	Geen huur
1850-1900. . . .	150	120	45
1900-nu (1913) . .	200	150	60

Ook kleinere hoeven die toebehooren aan groot-grondeigenaars worden dikwijls in één blok, gezamenlijk, verhuurd.

Maar vele middelmatige en voornamelijk mindere pachters hebben grond van verschillende eigenaars.

Gewoonlijk blijven de huurders ook van afzonderlijke perceelen land gedurende zeer lange jaren pachter daarvan. Dikwijls gebeurt het dat huurland in de familie blijft en dat zelfs, zonder tusschenkomst van den eigenaar, bij het afsterven van den huurder, de kinderen onder malkander het huurland verdeelen. Eerst nadat het gedaan is, zal men den eigenaar daarvan gaan verwittigen. Het gebeurt ook meermalen dat bij verkooping van den grond de huurder een kooper zoekt en over de huur met hem overeenkomt.

Eenige woorden eerst over den huurprijs. Wij hebben hier vóór ons uittreksels uit de familieboeken van twee grondeigenaars uit onze streek, waar inlichtingen in voorkomen voor de huur van landerijen in den loop der XIX^{e} eeuw. In Noord-Oost Hageland rekent men nog met de Kempische maat : de zil, evenals het dagmaal het vierde deel van een grooten Brabantschen bunder of het derde deel van eene hectaar. Vier bunders 49 roeijen (4 ha. 2229) in het Noord-Oosten van Hageland, goed gelegen, langs een openbaren weg, op een kilometer

afstand van de kom der gemeente waren verhuurd als volgt :

De huurder moest maar betalen voor drij bunder; vóór 1823 was de huur voor een derde hectaar (zil), 2 Fransche kronen (eene Fransche kroon = 5 fr. 80); in 1829 was de huur voor de drie bunders, 66 Nederlandsche gulden, dus ongeveer 140 franken; in 1835 en ook in 1841, betaalde de huurder 20 franken de zil; in 1850, 30 franken; in 1866, 35 franken; in 1869, 40 franken; in 1872, 50 franken; in 1880, 40 franken; in 1886, 37 fr. 50.

Nog eenige cijfers voor een kleiner stuk land, minder wel gelegen op een heuvel, 2 $^1/_2$ zillen (= 81 a.) groot.

Vóór 1821 betaalde men 14 gulden wisselgeld (29 fr. 62) als huur voor dit stuk land; in 1821 wordt de prijs omgezet in Nederlandsche gulden en dan betaalt men 12 Nederlandsche gulden, dus 25 fr. 39; in 1842 is de huur 50 franken; in 1851, 45 franken; in 1857, 60 franken; in 1863, 75 franken; in 1869, 86 franken; in 1887, 70 franken.

Ongeveer 7 dagmalen land gelegen te Wersbeek (uit eene latere meting blijkt de juiste oppervlakte : 2 ha. 3290), werden vóór den notaris J.-B. Everaerts, te Leuven, in het XIII^e Republiekjaar (1804-1805) aangekocht voor 1,400 franken + 80 franken hoogen, 't zij voor 1,800 franken; in 1806 werden zij onderhands verhuurd voor een termijn van negen jaren tegen den prijs van 53 gulden.

Van af 1813 wordt ditzelfde land verhuurd voor 48 gulden; van af 1823 voor 42 gulden 's jaars; van af 1836 tegen 44 gulden; van af 1853 tegen 80 franken; in 1856 wordt eene onderhandsche huur van zes jaar gesloten voor 120 franken; van 1862 tot 1871 verhuring voor zes jaren tegen 150 franken. Dienzelfden prijs van 150 franken vinden we tot het jaar 1900; dan worden die 2 ha. 3290 grond in eene familieverdeeling aan een der kinderen toegewezen, zoodanig dat we het verder verloop van de huur niet kunnen nagaan.

Er is niet veel te melden betrekkelijk voorwaarden van verhuring. Kleine boeren hebben doorgaans geen geschreven

pachtbrieven. Voor afzonderlijke stukken land ziet ge die bijna nooit.

Wanneer er geschreven pachtbrieven bestaan zijn die onderhandsch en worden ze gewoonlijk aangegaan voor negen jaar met wederzijdsch vermogen de huur te verbreken na drie of na de zes eerste jaren. Dikwijls behoudt de verpachter zich het recht voor de huur te doen eindigen bij den dood van den huurder. Wat de grondlasten betreft, soms worden die betaald door den verpachter, maar dikwijlder zijn ze ten laste van den huurder. Voornamelijk is het zoo, waar het verhuringen betreft die nog niet lang bestaan. Dit valt soms tegen den huurder uit : meer dan eens is het gebeurd dat een huurder in den loop van den negenjarigen huurtermijn meer betaalde ter oorzake van de opcentiemen van provincie en gemeente.

Voor kleine en middelmatige hoeven, wanneer er een geschreven pachtbrief geweest is, voor de eerste negen jaren, wordt die naderhand dikwijls niet meer herschreven, zoodanig dat de pacht voortgaat bij stilzwijgende wederinhuring. De huur duurt dan een jaar, tenzij in het Noord-Oosten van onze streek deel uitmakende van het kanton Wuestherck, waar de huurtermijn, wanneer het tegenovergestelde door de partijen niet wordt bedongen, drie jaar duurt. Vreemdsoortige bepalingen die in oude pachtbrieven veelvuldig voorkwamen zijn ten grooten deele verdwenen. Wat het planten van boomen betreft, in sommige gevallen behoudt de verpachter zich het recht voorboomen te planten, voornamelijk in weiden. De pachter mag gewoonlijk stroo verkoopen, maar dit recht wordt hem toch soms ontzegd.

De huurprijs wordt gewoonlijk regelmatig betaald, maar natuurlijk niet vóór den tijd : de eigenaar of zijn rentmeester mocht eens gaan denken dat de pachter te gemakkelijk de huur wint! De vervaldag is met Sint-Andries, 30 November, in het kanton Wuestherck, wanneer het hoeven met grond geldt, op 15 Maart; gewoonlijk betaalt men in Januari en de achterblijvers komen vóór de maand Mei.

In een pachtbrief van een kleinen landbouwer te Binckom, vóór tien jaar opgesteld, den 15n September 1895, lezen we :

« Art. 3. — Bij nalatigheid van 's jaars te betalen de pachtgelden op den valdag of uiterlijk vóór den 15n April volgende, zal de verhuurder het recht hebben acht dagen na het bestellen in den post van eenen aanbevolen brief, niet gevolgd van betaling, van over de wassende vrucht te beschikken naar goeddunken en dezelve te verkoopen, 't zij in 't openbaar, 't zij uit der hand, en dit om betaling te verkrijgen van al hetgeen hem alsdan zou verschuldigd zijn, daarin begrepen de loopende huur, de huurder hem daartoe alle macht onwederroepelijk verleenende ».

De pachter mag dikwijls met het land doen wat hij wil, de bestemming ervan veranderen, b. v. van het land weide maken, maar bij het einde van de pacht moet hij het land in den vorigen staat herstellen.

Het gebeurt zeer zelden dat de pachter zijne huur opzegt ; de eigenaar doet zulks, maar zooals we reeds deden opmerken, alleen in uitzonderlijke gevallen en niet te veel maakt hij van het recht gebruik, hem door het Burgerlijk Wetboek gegeven, op te zeggen zonder voorafgaande verwittiging. In geval er een geschreven huurbrief bestaat wordt de wijze van opzegging daarin vastgesteld ; zooniet wordt opgezegd verscheidene maanden op voorhand, soms één jaar te voren. Op vele plaatsen, en zelfs gewoonlijk, gebeurt de opzegging mondelings met twee getuigen : de verhuurder spreekt den veldwachter aan ; zij begeven zich gezamenlijk naar de herberg het naaste bijgelegen bij de woning van den verhuurder ; de herbergier wordt als tweede getuige meegenomen en alzoo wordt de huurder verwittigd. Vergoeding voor navette of voor werken door den uitgaanden pachter gedaan, wordt in sommige gevallen betaald, maar niet altijd. Dit hangt af van den vrederechter en ook van de vraag te weten of de uitgaande pachter zelf, toen hij op de hoeve kwam, vergoeding betaald heeft. Ingezien het tijdstip waarop de huur eindigt wordt meest altijd het land uitgezaaid

en waar het verbeteringswerken geldt brengt de eigenaar die soms zelf aan en doet de huurder een intrest van 3 tot 5 % daarvan betalen. Wanneer de huurder verbeteringswerken heeft aangebracht, b. v. een varkenskot heeft bijgezet, eene afsluiting gemaakt, boomen heeft geplant, komt hij soms hieromtrent overeen met den ingaanden pachter, zooniet breekt hij het af en neemt hij het mee.

Op slechten grond, voornamelijk in het Noord-Westen van het Hageland, vinden we nog al veel erfpachten. Hun duurtijd is doorgaans van 50 tot 99 jaar en in de akte wordt bepaald dat, in geval de erfpachter gedurende drie jaar niet betaalt, al wat op den grond wast of gebouwd is, aan den eigenaar behoort. Dikwijls wordt er niets bedongen betreffende de vergoeding die aan den erfpachter op het einde van de erfpacht zou toekomen voor gebouwen en beplantingen op het land in erfpacht; veelal zijn die akten van erfpacht niet in regel : tusschen partijen is de erfpacht geldig ook wanneer er geen geschrift bestaat; om te kunnen tegengesteld worden aan derde personen moet er een regelmatig kontrakt bestaan overgeschreven bij den hijpotheekbewaarder. Ge vindt soms zulke regelmatige notarieele akten, maar zij zijn een groote uitzondering. Erfpachten werden veelal door de eigenaars toegestaan om landbouwers op minderwaardige gronden aan te lokken.

De derde soort van grondeigenaars, zeiden we, bestaat uit winkeliers, kleine renteniers, brouwers, enz. Voornamelijk zijn het de winkeliers die meer en meer trachten eigenaars te worden van kleinere stukjes grond. Zij verhuren die aan geene buitensporige prijzen, maar zedelijk zijn de huurders gedwongen bij hunnen verhuurder in den winkel te komen en op het verkochte wint hij dan nog eens. Wij zagen eens daaromtrent, voor eene gemeente van het Hageland, de volgende berekening : een winkelier is eigenaar van 60 aren grond en hij verhuurt die aan vier personen tegen 1 fr. 40 de aar; deze menschen moeten ten minste vijftig maal in 't jaar voor ten minste 1 frank in zijn winkel koopen en daarop wint de winkelier gemiddeld 30 %.

In werkelijkheid heeft hij dus van zijn land : 60 aren tegen 1 fr. 40 = 84 franken en 30 % op 200 franken, prijs van het verkochte aan de vier huurlingen = 60 franken, of samen : 144 franken, wat maakt 2 fr. 40 de aar.

De vierde soort van eigenaars zijn de eigengeërfde boeren ; over die zullen we handelen in het volgende hoofdstuk.

KAPITEL IV.

De Landbouwer.

De inwoners der vier hoeksteden uitgezonderd, alsmede de uitwijkende nijverheidswerklieden, leeft de Hagelandsche bevolking bijna uitsluitend van den landbouw. Wat in een voorgaande hoofdstuk over den Hagelander gezegd wordt is dus op den landbouwer toepasselijk en daar komt een en ander voor dat hier ook op zijne plaats zou zijn.

Ter gelegenheid der algemeene landbouwoptelling van 1895 werd door het Ministerie van Landbouw een atlas uitgegeven ; op de kaarten staat in heviger kleuren aangeduid wat in de verschillende kantons valt op te merken. Er zijn alleen drie van die kaarten die iets bijzonders voor Hageland melden : op de plaat XXV wordt gesproken over de varkens, hier in België. Er zijn zeven categoriën waarvan de hoogste gaat tot 153 varkens per 100 in bedrijf genomen hectaren land. De kantons Glabbeek-Suerbempde en Zout-Leeuw komen in de 5e klas, daar zijn 75 tot 99 varkens per 100 hectaren. Ook de kaart XXVII, waar verbeeld wordt het getal geboorten van runddieren per 1,000 runddieren, is opmerkelijk, wat het Hageland betreft. Hier nog eens zijn zeven klassen gemaakt : de kantons Aarschot, Diest, Glabbeek-Suerbempde en Leuven komen in de zesde categorie als hebbende van 480 tot 580 geboorten per 1,000 runddieren.

Er is voor België maar ééne klas hooger en daar staat alleen vermeld het land van Herve : per 1,000 runddieren zijn er van 630 tot 634 geboorten.

Dan is ten laatste nog belangrijk voor Hageland de plaat XXVIII, waar het gaat over de geboorten van varkens per 1,000 varkens die in de streek worden opgehouden. De hoogste klas, de zevende, klimt tot 3,428 geboorten. Het kanton Zout-Leeuw is in de zesde categorie, waarin de kantons gerangschikt worden met 2,400 tot 3,200 geboorten ; de kantons Diest, Glabbeek-Suerbempde en Thienen zijn in de vijfde klas : daar zijn 1,600 tot 2,400 geboorten.

Hageland is eene streek van kleine hoeven. Wat eigenlijk eene kleine hoeve is kan niet vast staan, dat verschilt van streek en vandaar voor sommige politieke partijen, die er voor den kleinen plattelandschen eigendom iets bijzonders op nahouden, eene ernstige moeilijkheid. Etienne Buisson schreef in *La Revue socialiste* van 15 Januari 1910 : « Si le prochain congrès socialiste veut enfin dégager une bonne fois la caractéristique définitive de la petite propriété, il nous rendrait un grand service en mettant un terme aux trop récentes et inutiles discussions sur un objet mal défini (1). »

De bepaling van Souchon over « La propriété paysanne » wordt nogal geregeld aangenomen. Hij verstaat er onder : « Les propriétés moyennes dont la récolte doit être assez abondante pour nourrir le maître et sa famille, à la double condition que cette famille ne soit pas expressivement nombreuse et que tous ses membres conservent leur activité aux soins de l'exploitation (2). »

De statistieken maken gewoonlijk een onderscheid tusschen groote, middelmatige en kleine landbouwwinningen, steunende op de oppervlakte van deze laatste. In een onlangs verschenen werk uit de verzameling *Le Mouvement social contemporain,*

---

(1) Blz. 82.

(2) Souchon, *La Propriété paysanne.* Paris, Larose, 1899, blz. 10.

komt Michel Augé-Laribé daartegen op : « Ces classifications », schrijft hij, « ne sont pas à conseiller; elles organisent la confusion entre des données qui doivent être séparées avec précision; elles confondent la propriété et l'exploitation, le problème social et le problème économique. Elles sont d'ailleurs d'une imprécision qui les rend en fait inutilisables. »

Die eerste opwerping, als zou eigendom en bewinning door die statistieken verward worden, verstaan wij niet, want overal vinden we die twee uit malkander gehouden; wat de tweede opwerping betreft, als zouden de verschillende klassen door die wijze van handelen niet sterk afgeteekend staan, dit is eene andere vraag. Laten we eens zien wat de schrijver zou willen dat er gedaan werd : « Des classifications qui se baseraient sur le revenu des exploitations ou la valeur vénale du sol seraient évidemment les meilleures. Tous les éléments qui déterminent la valeur économique d'une exploitation rurale, sa superficie, sa fertilité naturelle, son climat, les travaux de premier établissement et d'amélioration et son outillage, la facilité des débouchés se combinent, en effet, dans l'évaluation de sa valeur vénale. Il reste à déterminer les chiffres qui serviront de limites aux diverses catégories. Par là, on retombera dans l'arbitraire, mais il semble cependant qu'on se tiendra plus près de la réalité quand on définira, par exemple, la propriété moyenne, celle dont la valeur vénale est comprise entre 20,000 et 100,000 francs, au lieu de celle qui s'étend entre 10 et 40 hectares. On reprochera peut-être à cette méthode l'instabilité de l'étalon pris comme mesure. Le prix des terres est l'expression de phénomènes économiques complexes, dans lesquels les transformations d'ordre purement agricole n'interviennent que pour une part. A dix ans de distance, la valeur n'est pas la même sur des propriétés qui n'ont éprouvé aucun changement de superficie, de culture ou d'outillage. L'objection est juste. Mais les variations du prix moyen des terres sont connues, on peut mesurer l'amplitude de la hausse ou de la baisse. Il suffirait donc d'en tenir compte. D'un recensement à un autre, les

limites des diverses catégories pourraient hausser ou baisser, pour compenser la hausse ou la baisse moyenne de la valeur foncière. Souhaitons donc que les administrations nous fournissent quelque jour un classement général des exploitations foncières d'après leur valeur vénale. C'est une documentation qui nous permettrait de faire un progrès sensible dans l'étude du problème agraire (1). »

Dat de oppervlakte land noodig om aan een gewoon gezin werk en terzelfdertijd het noodzakelijke inkomen te bezorgen, van de eene streek tot de andere verschilt, is volkomen waar : in de Ardennen heeft men 15 hectaren noodig ; in den goeden Haspegouwschen grond kan men volstaan met 5 en in het Hageland zijn er menschen die met 2 tot 2 $^1/_2$ hectaren rond komen. Maar we moeten er seffens bijvoegen dat ze nog al dieren kweeken.

We zullen verder over den moesteelt te handelen hebben, die, ongelukkig, nog te weinig beoefend wordt in het Hageland ; dan kan één hectaar land genoeg zijn. In dit opzicht dus heeft de Fransche schrijver gelijk. Maar wat hij zou willen eischen van officieele statistieken is eene volstrekte onmogelijkheid. In plaatselijke monographiën of studiën over eene bepaalde landbouwstreek kan er op de waarde van de winningen gewezen worden, maar als we indachtig zijn hoeveel verschillende factoren invloed uitoefenen op de waarde en als we weten hoe zeer dikwijls de officieele statistieken opgemaakt worden, nu dat de opstellers alleen met de oppervlakte rekening moeten houden, is het niet vermetel staande te houden dat de Fransche schrijver van hen eene praktisch onmogelijke zaak vraagt en dat we ook voor het vervolg ons met de statistieken, waar alleen de oppervlakte vermeld wordt, zullen moeten tevreden stellen.

Men kent den strijd sedert zoovele jaren onder de volkshuishoudkundigen gestreden aangaande de economische voortreffelijkheid van kleine of groote landbouwwinningen. Op het

(1) *Évolution de la France agricole.* Paris, A. Colin, 1912, blz. 85-87.

X^e internationaal landbouwcongres, in Juni 1913, te Gent gehouden, werd daarover nog getwist. « Quant à trouver la petite culture plus favorable à la production que la grande, cela ne se justifie par aucune considération d'ordre technique ou économique. Ce n'est pas en découpant un hectare en deux qu'on peut le rendre plus fertile qu'en le laissant entier (1) ».

We hebben hier natuurlijk de beweegredenen voor en tegen niet uiteen te doen, maar we behandelen hier eene streek van zeer kleine landbouwwinningen; de middelmatige hoeven (want groote, zooals in Haspegouw en in Condroz, hebben hier nooit bestaan) zijn er sedert tal van jaren verbrokkeld en worden het nog (2). Dit blijven bestaan en dit gedurig toenemen is ten voordeele van de kleine landbouwwinning het welsprekendste bewijs dat men denken kan. Om aan te toonen wat kleine winningen zijn, voornamelijk in Noord-Westelijk Hageland, halen we hier de cijfers aan van eene optelling ten onzen inzichte in 1901 gemaakt door de wijkmeesters der onderlinge veeverzekering van Rillaar. Den 31 December 1900 was Rillaar eene gemeente met 2,654 inwoners, met 496 woningen en eene uitgestrektheid van 1,587 ha. 7232 :

169 huishoudens hadden minder dan 1 hectaar land in labeur.
93 id. ten minste 1 hectaar en minder dan 2 hectaren.
81 id. id. 2 hectaren id. 3 id.
62 id. id. 3 id. id. 4 id.
15 huishoudens bewonnen 4 hectaren en maar.
10 id. id. meer dan 4 hectaren.

En bemerk ook wel dat we hier te doen hebben met eene streek waar de oude landbouw gedreven wordt, want moesteelt is er zeer weinig, te weinig.

---

(1) *Comptes rendus du X^e Congrès international d'Agriculture*, 1913, p. 135.

(2) Wauters in zijn *Géographie et Histoire des communes belges. Op. cit.*, geeft o. a. voor de kantons Thienen en Glabbeek (dit deel van 't boek verscheen in 1882) bijna voor alle gemeenten hoeven van 30 tot 50 hectaren en meer. Er bestaan er nog, maar die worden zeer uitzonderlijk.

We zullen verder over het landbouwwerkvolk te spreken hebben, maar er is er in Hageland niet veel; op die kleine hoeven heeft men natuurlijk geen werkvolk. Het werk wordt er verricht door den boer met zijn eigen gezin; bij sommig werk, en voornamelijk op de grootere hoeven, vindt men werklieden.

Het ideaal der boeren uit het Hageland is niet altijd meer en meer grond te hebben, zooals in sommige streken van het land, maar wel de uitgestrektheid van hunne winning aan te passen aan de werkkrachten van hun eigen gezin : men wil het werk doen, zooveel mogelijk, met eigen volk; zoolang de kinderen klein zijn is ook de winning niet te groot, maar naarmate de kinderen groeien, groeit de winning om dan weer kleiner te worden wanneer de kinderen trouwen of anders het ouderlijk dak verlaten.

*
* *

We moeten hier schrijven over den Hagelandschen landbouwer van 't begin der XIX^{e} tot in 't begin der XX^{e} eeuw.

Wat Hageland betreft, zijn daarin zeer bepaald drie tijdperken te onderscheiden. Het eerste gaat van in 't begin der XIX^{e} eeuw tot in de jaren 1855-1860; dan was het voor het Hageland « de oude tijd ».

Rond de jaren 1855-1860 is de tarwe gaan opslaan en die opslag heeft geduurd tot rond 1875. Toen was het « de goede tijd » : de prijs van den grond is omhoog gegaan en er is eene nog al sterke kentering gekomen in de wijze van denken, van leven; de goede jaren hebben het gevolg niet gehad dat ze hadden in Haspegouw, waar men op beteren tarwegrond zat en meer weeldedronken is geworden; maar ook het Hageland heeft daaronder te lijden gehad. Op het einde der jaren 1870 is de landbouwcrisis gekomen, die werkelijk invloed gehad heeft op het Hageland en duurde tot rond het jaar 1890.

Tot dan toe werd het landbouwbedrijf in Hageland empirisch gedreven. Dan is het moderne landbouwbedrijf in Hageland begonnen.

Van het begin der XIX^{e} eeuw tot in de jaren 1855-1860. — Toen waren er grootere hoeven dan nu. Zooeven haalden we het werk aan van Wauters die tot in 't begin der jaren 1880 bijna in elk dorp van het Hageland tamelijk groote hoeven aantrof. Het woonhuis, de stallingen, de schuur en bijhoorigheden waren gewoonlijk uit hout en leem gemaakt. Men volgde den raad gegeven in het *Journal d'agriculture, d'économie rurale et des manufactures du royaume des Pays-Bas.* « On ne saurait apporter une trop grande économie dans les constructions, surtout dans celles que nécessite une exploitation rurale. Elles occasionnent une mise de capital qui ne produit pas un intérêt effectif, et par conséquent on doit les réduire au strict nécessaire et à la plus sévère économie (1) ».

Zoo is de toenmalige wijze van stelen uit te leggen. We lezen b. v. in het *Feuilleton des lois* van het Departement der Dijle over personen « convaincus tous les deux d'avoir volé la nuit du 30 fructidor an XIII une vache dans l'étable d'Englebert Jacquemotte, à Pellenberg, en fracturant le mur extérieur desdites étables (2) ».

In n^{r} 145 van het *Feuilleton des lois* van 13 Mei 1806 wordt een arrest meegedeeld geveld tegen iemand die als mededader zich plichtig had gemaakt aan den diefstal van eene vaars en eene koe te Caggevinne-Assent « en pratiquant un trou dans le mur extérieur de cette maison ».

En tamelijk lang heeft die wijze van stelen bestaan, begunstigd door de toenmalige bouwwijze. Zou schrijft de burgemeester van Glabbeek aan den Prokureur des Konings te Leuven, den 28^{n} November 1853 : « J'ai l'honneur de vous faire connaître que hier, à 1 heure de relevée, un vol avec effraction a été commis dans la demeure et au préjudice du nommé Nagels François, journalier en cette commune. L'auteur

(1) Tome V, 1827. Artikel *Constructions rurales*, blz. 53.

(2) *Feuilleton des lois à l'usage des fonctionnaires publics du Département de la Dyle*, n° 136, 28 Maart 1806, blz. 1084.

s'est introduit par une ouverture pratiquée dans un mur d'argile et a enlevé d'un coffre... (1). »

Het kapitel *De Hagelander* spreekt over de wijze van dekking der gebouwen. In de zitting van 7 April 1823 moest de gemeenteraad van Glabbeek kennis nemen van een schrijven van de gedeputeerde staten van Zuid-Brabant, die aanraadden voor de gemeenten Glabbeek, Suerbempde en Cappellen eene brandspruit te koopen. Men denkt dat dit weinig profijtelijk zou zijn daar « in deese gemeinten alwaar bijna alle de wooningen met stroye gedeckt zijn en van leem gemaek zijn maar zelden een kleyn gebruik zouden kunnen maeken van eene brandspuit ten tijde van den brand ». In het verslag over diezelfde zitting wordt nog gezegd dat het gemeentebestuur de inwoners zal aanzetten « van in cas van brand hunne leijnwaerden nat te maeken en die uit te strekken over de daken der naburige huisen om den voortgang der vlammen te stremmen (2) ».

In huis was natuurlijk overal een haard. Hout was er met overvloed in de streek en het werd daar gestookt; er werd daarenboven, althans in sommige gemeenten, nog al turf gebrand. Houtskool werd er veel gemaakt; in sommige landerijen vindt ge daar nog overblijfselen van, maar dit was natuurlijk geen stookgoed voor den haard.

Aan de schouw van den haard was een ijzeren staaf of arm beweeglijk vast. Aan het uiteinde hiervan hing een andere ijzeren lat en hieronder aan was een plankske waarop de lamp stond. Daarin brande men « smout », dat is olie van sloorzaad, maar alhoewel kool- of sloorzaad in de streek nog al veel werd gewonnen, was het toch weinig eigen gewin dat werd verbrand. Men verkocht het sloorzaad en kocht de olie. Binst den dag werd de beweeglijke ijzeren arm tegen de schouw gedraaid;

---

(1) Uit *Registre de correspondance* dier gemeente, beginnende den 7 Januari 1843 en gaande tot 17 Januari 1861.

(2) Uit het *Register der deliberatien* van den gemeenteraad van Glabbeek.

wanneer het licht werd aangestoken werd hij gedraaid, volgens de plaats waar men zat.

In de woning hadt ge nog een of meer houten tafels en houten stoelen en banken, ten andere van bitter weinig waarde. Nog al veel keukengerief was in koper. Voorts had men tinnen potten, voornamelijk schotels en lepels.

In inventarissen van dien tijd vinden we soms melding gemaakt van een pluimen bed, maar dit was toch uitzonderlijk.

In het *Extrait du Mémoire statistique du Département de la Dyle* staan zeer schaarsche gegevens betrekkelijk de landbouwvruchten in Hageland. « Le froment se cultive dans tous les cantons (der provincie), excepté celui de Montaigu...

» Le chanvre abonde aux cantons d'Aerschot, Sempst et Bautersem; le colza dans ceux de ... Bautersem ... et Léau (1). »

Over het aanleggen van wijngaarden, ten andere beperkt tot de gemeente Wesemaal, moeten we niet spreken (2). Drie vruchten die ge nu in Hageland om zoo te zeggen niet meer vindt en die er toen, althans de twee eerste, nog al eens aangetroffen werden, zijn de boekweit, het koolzaad en het vlas. Sedert ongeveer 1870 zijn boekweit en koolzaad verdwenen en met hen natuurlijk ook de bijen die toen tamelijk menigvuldig in Hageland werden gevonden. In de verkoopingen van meubelen in het begin der XIX^{e} eeuw vinden we nog al veel bijenkorven vermeld en bijenstokken, maar toch is het niet aan te nemen wat het *Extrait du Mémoire statistique du Département de la Dyle* hierover beweert : « A Diest et à Montaigu, il n'est pas rare de trouver des particuliers possesseurs de trois cents ou quatre cents ruches (3). »

Wij trachtten hierover meer inlichtingen in te winnen, maar vruchteloos. Een ouderling te Diest wist te vertellen dat men in zijnen jongen tijd daar bijen had, in en rond de stad, enkele

---

(1) Blz. 58.
(2) Zie in de bijlagen de nota over Wesemaal.
(3) Blz. 82.

korven, maar niet meer dan nu. Te Scherpenheuvel zijn er nu geene bijenliefhebbers meer.

Vlas is nooit geen belangrijke teelt geweest in het Hageland. De Hagelanders gingen veelal vlas koopen te Aarschot en te Mechelen. Dit vlas werd te huis gesponnen; in alle huizen was er een spinnewiel voor elke vrouw en die draad werd dan in het dorp geweven : één, twee tot drie wevers vondt ge bijna in elke gemeente.

Maar hennep of kemp was eene meer inlandsche teelt en daaruit werd veelal ondergoed, b. v. hemden gemaakt.

Boomgaarden zijn er tamelijk veel, nu nog, in Hageland. Alhoewel minder dan nu waren die toen ook verspreid. Men haalde ons het geval aan van een kleinen landbouwer in Noord-Oost Hageland, die er dikwijls toekwam, één jaar op de twee, zijn huurprijs te betalen met de opbrengst van zijne boomen. Wanneer men de appelen aan geen behoorlijken prijs verkoopen kon, werden zij, dikwijls voor eigen gebruik, tot cider en azijn vervormd.

In de zitting van den gemeenteraad van 5 November 1846 werd het verslag opgemaakt van de gemeentelijke jury gelast met het opmaken der landbouwstatistiek voor Glabbeek. We lezen daarin : « L'assolement le plus généralement suivi dans la commune, après que la terre a été convenablement fumée, consiste à y planter des pommes de terre ou à semer du sarrasin la première année. On la prépare la deuxième année pour l'ensemencement du froment. La troisième, l'on y sème du seigle et du trèfle et la cinquième année, de l'avoine.

» On emploie en moyenne, par hectare, dans cette commune 61,500 kilos de fumier ordinaire pendant une rotation d'assolement (cinq ans).

» On emploie aussi pour engrais, de la chaux et des cendres de bois [1]. »

---

[1] Uit het *Register der deliberatien* van den gemeenteraad van Glabbeek.

Stalmest en houtassche had men kort bij, maar kalk werd gehaald dikwijls in het Waalsch gedeelte der provincie Brabant en zoo is eens te meer het belang te verstaan van de wegen.

Veelal hield men er aan nabij het bosch te wonen. Voor arme menschen is dit goed verstaanbaar. Den 24n Augustus 1843 schreef de gemeentoverheid van Glabbeek naar de burgerlijke godshuizen te Leuven, om haar eene lijst mede te deelen van vijf en twintig armen van de gemeente die verdienden gras te mogen snijden en droge bladeren te rapen in de bosschen toebehoorende aan de Godshuizen van Leuven in de gemeente (1).

Maar ook meer begoede menschen woonden gaarne dicht bij 't bosch. Men ging daar de droge bladeren en de naalden van de dennen rapen, juist zooals men nu nog doet in de Kempen. Boschgrond was ten andere gezocht. Er stak daar nog wat humus in en de twee eerste jaren had men daar eene goede vrucht van, maar daarmee was het ook veelal gedaan. Men sprak ons van menschen, die hun grond die ze liggen hadden in 't midden van 't dorp, grond die nu zeker als bouwgrond eene waarde zou hebben van 10,000 franken per hectaar, verwisselden voor grond tegen het bosch, die nu niet meer dan 2,500 franken waard is.

Plattelandsche politie zal er toen waarschijnlijk zooveel bestaan hebben als nu. De veldwachters, wanneer men voortgaat op hunne wedde, waren werkelijk van geenen tel. In naam van den Prefekt van het Dijledepartement werd den 12 Thermidor van 't jaar XVII aan den Onderprefekt te Leuven geschreven : « Il y a une erreur de typographie, Monsieur le Sous-Préfet, dans mon arrêté du 22 messidor dernier, inséré au feuilleton numéro 12 : au lieu d'un garde champêtre à 130 francs, pour la commune d'Hoegaerde, vous voudrez bien lire deux gardes champêtres à 130 francs (2). »

---

(1) Uit het *Registre de correspondance.*

(2) *Feuilleton des lois à l'usage des fonctionnaires publics du Département de la Dyle*, nº 16, 16 December, 12e Republiekjaar, blz. 137.

Hoeveel juist aan den veldwachter te Glabbeek in 't begin der XIX^e^ eeuw betaald werd, weten we niet, maar twee jaar na elkander voor 1831 en 1832, wordt de jaarwedde verminderd. Wat men over de veldwachters toen dacht blijkt uit het verslag der zitting van den gemeenteraad van 3 Januari 1831, waar de jaarwedde van den veldwachter verminderd wordt met 10 florijnen, « denkende dat deese soms alnog suffisant voor het tractement van den veldwachter, en dat de functien der brigadiers der veldwachters, onnuttig zijnde, geene suppletoire tractementen hun behoeven te genieten, ende de begiftigingen of pensioenen van dien aard niet dan overtollig kunnen beschouwd worden ». Eenige maanden later, den 10^n^ October 1831, wanneer men weer samen was voor het opmaken der begrooting over 1832, verminderde men nog eens met 5 gulden de jaarwedde van den veldwachter. Later zullen we over den tegenwoordigen toestand der veldwachters in het Hageland eenige woorden te zeggen hebben. 't Moet zijn dat gedurende lange jaren de jaarwedde der veldwachters te wenschen overliet, want nog in zijn verslag over 1861, schreef de arrondissementscommissaris van Leuven : « Il conviendrait, me semble-t-il, de porter, par mesure générale, en modifiant à cet égard, l'article 10 du règlement précité (van 23 Juli 1842), le minimum des traitements des gardes champêtres, au moins à 1 franc par jour, soit 365 francs par an, somme qui est même encore insuffisante lorsque ces gardes ont femme et enfants (1). »

Op het veld werd meer werk gedaan dan nu met ossen, alhoewel de werkossen nochtans niet te menigvuldig waren. In de oude verkoopingen van meubels en beesten vindt ge zeer zelden melding gemaakt van een os. In de landbouwoptelling voor de gemeente Glabbeek, in 1846, waren er voor die gemeente maar negen trekossen opgegeven.

De paarden uit het Hageland hadden eenen zekeren naam,

---

(1) *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant.* Session de 1862, blz. 499.

alhoewel het vreemd voorkomt dat in het *Journal d'agriculture, d'économie rurale et des manufactures du royaume des Pays-Bas*, waar meer dan eens spraak is over de paardenrassen in ons land en de verbeteringen daaraan toe te brengen, niets gezegd wordt over de paarden van het Hageland.

In het verslag der provinciale landbouwcommissie van Brabant over het jaar 1849 lezen we daaromtrent : « La race des chevaux du Hageland, autrefois si célèbre par ses qualités, est aujourd'hui complètement dégénérée (1). » En we lezen er nog : « Dans le canton de Glabbeek, les juments de trait sont trop légères et d'une nature lympathique. Les bons reproducteurs sont rares. Il en résulte que le nombre des bons produits est très restreint; ceux-ci sont le plus souvent enlevés par des marchands étrangers. Ces circonstances ont amené la dégénérescence de l'ancienne race du Hageland qui n'existe plus (2). »

Over het Hagelandsch vee vonden we een zeer schoone beoordeeling in het verslag der provinciale landbouwcommissie van Brabant, in 1847. Alhoewel het lang is, achten we het de moeite waard om hier overgeschreven te worden.

« L'espèce du canton de Glabbeek, appartenant à la contrée désignée sous le nom de Hageland, était, dit-on, très recherchée sous plus d'un rapport, il y a quarante à cinquante ans. Aujourd'hui elle n'existerait plus qu'à l'état de vestige. Chétive et fortement dégénérée, elle a néanmoins conservé quelques-unes des bonnes qualités de ses ascendants, et elle offre encore certains caractères communs, surtout dans les villages de Vissenaeken, Wever, Lubbeek, Winghe-Saint-Georges, Meensel-Kieseghem, Suerbempde, Kersbeek, Miscom, Bunsbeek et Roosbeek.

» On cite comme causes de cet état d'abatardissement, la consanguinité, les accouplements prématurés, une nourriture

---

(1) *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant.* Session de 1850, blz. 931.

(2) *Ibid.*, blz. 907.

trop peu substantielle, la diète forcée, principalement en hiver, la malpropreté, le mauvais choix des reproducteurs et la pleuropneumonie épizootique.

» Il n'est pas rare de voir un taureau employé à la reproduction dès l'âge de dix mois et une génisse de vingt mois, être mère.

» La majeure partie des terres du Hageland sont de qualité inférieure, les ressources du cultivateur restreintes, la culture fourragère peu étendue, et généralement les exploitations rurales ont plus de bestiaux qu'elles ne peuvent en nourrir. Dans de semblables conditions agricoles, on laisse se perdre les urines. Il arrive que, vers le mois de janvier, les provendes d'hiver sont épuisées; on gagne le printemps avec de la paille et du mauvais foin, distribués avec une rare parcimonie.

» Vers la fin de l'hiver, le ramollissement de la moelle épinière, l'ascite et d'autres maladies de langueur enlèvent ces constitutions épuisées.

» Telle est l'hygiène du bétail dans le canton de Glabbeek. L'agriculture y aurait-elle rétrogradé depuis un demi-siècle ? Si quelques-unes des assertions précédentes sont exactes, il faut le supposer, car, vivant dans les mêmes conditions agricoles, la race bovine ne peut pas avoir dégénéré, elle devait être, il y a cinquante ans, aussi chétive et rabougrie qu'elle est aujourd'hui.

» Le bétail de cette portion du Hageland offre un problème dont la solution est facile, en théorie, quoique ce soit une question de temps. On conçoit qu'il ne faudrait nullement songer à y envoyer des reproducteurs tirés d'autres localités; ce remède serait pis que le mal que l'on veut combattre; la deuxième et peut-être déjà la première génération se présenterait inférieure à l'espèce indigène, façonnée au régime auquel elle est soumise. Avant tout on doit changer les conditions agricoles du pays, tirer les habitants de leur insouciance, leur inculquer la conscience de leurs véritables intérêts. Le seul moyen d'arriver à ces résultats désirables, c'est l'enseignement agricole, la

diffusion des bonnes méthodes d'élevage et une fourragère qui, en relevant le bétail, fécondera des terres ingrates.

» Malgré la chétivité, malgré l'état déplorable où l'insouciante ignorance de l'homme a réduit la race bovine du canton de Glabbeek, elle a conservé des qualités précieuses; elle est notamment très recherchée par les engraisseurs des prairies. Dans le pâturage, ce bétail s'engraisse avec une rapidité étonnante. Convenablement nourri pendant son enfance, on ne tarderait guère à voir s'élever la taille; puis, jusqu'à deux ans, ils ne reçoivent plus que de la paille, plus un quart de kilogramme de tourteaux à raison de six têtes.

» Diest. Nous arrivons au canton de Diest; mais rendons d'abord à l'auteur du rapport qui concerne le bétail de ce canton, M. Fabry, le tribut d'éloges qui lui revient. Il a répondu d'une manière complète aux questions posées par la circulaire ministérielle; il a même été au delà, car son rapport est parsemé de détails pleins d'intérêt. L'honorable collègue, qui représente le district agricole de Diest, a ajouté aux renseignements fournis par M. Fabry, une note résumant les vrais principes de l'amélioration des races.

» Le canton de Diest nourrit une race bovine précieuse, elle est antique, constante; elle est demeurée pure de tout mélange de sang étranger. Dans ce canton, on s'assure de ce que peut un élevage intelligent, on touche du doigt l'influence du régime alimentaire, la dégénérescence des individus livrés prématurément à la reproduction.

» On observe des différences entre la taille et le développement de l'espèce bovine de voisin à voisin, suivant que l'un suit les préceptes de l'hygiène et que l'autre les foule aux pieds.

» D'une taille qui se rapproche de la moyenne, la race bovine du canton de Diest est excellente laitière, elle donne vingt litres de lait par jour et de même que les Durham, elle conserve des dispositions extraordinaires à s'engraisser; la graisse se répartit uniformément dans le tissu musculaire. Les parties inutiles, telles que les os, etc., ne sont pas trop abondantes; car on

obtient d'une bête de boucherie jusqu'à 66 p. c. de viande, poids net. L'engraissement est achevé au bout de quatre mois.

» Les modèles de cette race se trouvent dans les communes de Waenrode; les bêtes y sont plus pesantes et mieux développées que partout ailleurs, parce qu'on y donne une bonne alimentation et qu'un discernement judicieux préside aux appareillements. Les génisses ne sont pas saillies avant l'âge de deux ans; et si, après une parturition, on remarque un arrêt de développement, on retarde de six à sept mois le second accouplement.

» A Becquevoort et à Webbecom, la première saillie a lieu à l'âge d'un an, et quoique bien nourries, les bêtes sont de beaucoup inférieures sous le rapport de la conformation et des qualités.

» Nous partageons entièrement l'opinion de l'honorable M. Christiaens, qui voudrait voir conserver cette race pure et que l'on s'abstînt soigneusement de toute tentative d'amélioration par le sang étranger. Perfectionner la race par la race, en accouplant les individus les plus parfaits, voilà à quoi doit se borner l'intervention du Gouvernement dans la production animale du canton de Diest et il ne serait pas impossible que ce vieux sang, amélioré par lui-même, pût, dans un avenir assez prochain, servir à la régénération des espèces bovines de quelques autres contrées du pays.

» M. Christiaens rappelle encore une vérité qui devrait être triviale, tellement elle saute aux yeux : elle n'est malheureusement pas assez comprise; on ne saurait donc trop la vulgariser. Toute amélioration du bétail d'une contrée est subordonnée aux progrès agricoles; on aura beau y introduire les reproducteurs les plus parfaits, le sang nouveau, il dégénérera dans une proportion en rapport direct avec la différence qui caractérise les conditions agricoles si hygiéniques de la patrie primitive de celle de la patrie nouvelle.

» Plusieurs cultivateurs du canton de Diest ont essayé le croisement avec le sang hollandais, soit par le père, soit par la

mère; ils ont reconnu que les produits dégénéraient avec une rapidité étonnante, au point, qu'au bout de quelques générations, on ne découvrait plus le moindre vestige de sang étranger; voilà le fait confirmant la théorie; mais on a remarqué de plus que les vaches provenant de croisements étaient inférieures, sous le rapport des qualités lactifères (1). »

Het valt op te merken dat hier de meeningen werden vooruitgezet die bijna eene halve eeuw later vrij algemeen en ook door het hooger bestuur, zouden worden gedeeld, namelijk de verbetering van het eigen ras door uitlezing en niet door toevoer van vreemd bloed.

De uitslagen der stierenkeuringen voor de kantons van het Hageland zijn er het beste bewijs voor dat de toestand veel te wenschen overliet. De verhouding der afkeuringen was daar grooter dan elders. Zoo voor 1850 : op zes en twintig dieren voorgebracht te Diest werden er twaalf aangenomen en veertien verworpen. Op veertien stieren aangeboden te Glabbeek werden er negen aangenomen en vijf verworpen, en na die cijfers te hebben medegedeeld antwoordt de provinciale commissie van landbouw der provincie Brabant in dezen zin op de opwerping dat daar zoovele dieren afgekeurd werden : « Les jurys ont déclaré, au contraire, qu'ils se sont trouvés obligés d'user de la plus grande indulgence, cette année, pour ne pas priver un grand nombre de communes de reproducteurs de l'espèce bovine (2) ».

Het volgende jaar schreef de provinciale landbouwcommissie in haar verslag voor het negende landbouwdistrict : « Par suite de cette inexécution (van het provinciaal reglement) dans la plupart des communes, les propriétaires de taureaux non admis, et ils sont nombreux, font une rude concurrence par le bas prix

---

(1) *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant.* Session de 1848 blz. 460.

(2) *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant.* Session de 1851. Rapport de la Commission provinciale d'agriculture du Brabant.

exigé pour la saillie à ceux qui achètent ou élèvent des sujets distingués (1). »

En voor het tiende landbouwdistrict stond in dat zelfde verslag : « On croit devoir appeler l'attention de l'administration sur l'incurie d'un très grand nombre de possesseurs de taureaux : au lieu de vingt-cinq à trente de ces animaux, on n'en a ainsi que quatorze et dix seulement qui ont été soumis à l'expertise.

« Dans plusieurs communes des plus importantes du canton, il n'y avait aucune inscription (2). »

In vele gemeenten bestonden toen veel huurkoeien ; eerst in onzen tijd heeft die woekerachtige handeling opgehouden ; in 't vervolg van dit hoofdstuk hebben we hierover meer te zeggen. We schreven het daar zooeven : Hageland staat bekend voor zijnen varkenskweek. Reeds toen waren de varkens talrijk en er bestond, althans in sommige gemeenten, een gebruik dat ge nu nog hebt in eenige gemeenten van de Ardennen : volwassen varkens werden elken dag en soms twee malen per dag, wanneer het weder het eenigszins toeliet, in bende, te grazen geleid ; op een gegeven uur kwamen de leiders, meestal jongens, op de dorpsplaats en daar lieten ze den « toeter » hooren, zij bliezen in een soort speeltuig, gemaakt met uitgehold hout. Op dit geluid werden de varkenskoten opengedaan ; de leider blies nog op zijn toeter langs de straat en de bende varkens werd gedreven langs de breede wegen, op braakland en op gemeentegrond, « Vrunte » genoemd. Wanneer de dieren, 's noens of 's avonds weerkwamen, werden de bewoners daarvan verwittigd door het blazen op den toeter.

Er waren ook eenige schaapskooien en, met het gedeelte landerijen die braak bleven liggen, was het toen natuurlijk veel gemakkelijker die te houden dan nu, maar de schaapskudden zijn nooit zeer talrijk geweest in het Hageland.

---

(1) *Exposé de la situation administrative de la province de Brabant.* Session de 1852, blz. 460.

(2) *Ibid.*

Iets wat wij nu ook niet meer aantreffen is de kweek van ganzen, die soms in bende evenals de varkens, langs de wegen en naar de « Vrunte » geleid werden. Dikwijls te midden der dorpen en op vele pachthoeven hadt ge een « ganzenpoel ». In Hageland kent men algemeen het woord « vogelwei » voor land dat braak, dat onbebouwd ligt.

Over de toenmalige waarde van dieren, landbouwgerief, meubelen, enz., zullen we hier niets zeggen. Wij hadden het geluk in de pastorij van Cappellen eenige registers aan te treffen van notaris Cluckers, waarin vele mobiliaire verkoopingen op het einde der XVIII^{e} en in 't begin der XIX^{e} eeuw vermeld staan. Uit die registers hebben we nota's genomen die we in de bijlagen laten drukken; wanneer men enkel eenige prijzen van paarden, koeien, veulens, enz., uit dien tijd aangeteekend vindt kan men natuurlijk daarmee de waarde van de dieren en voorwerpen moeilijk bepalen. Er zijn er immers van alle prijzen; dat zijn geene vervangbare of fongible zaken. Maar wanneer voor verschillende jaren er eene reeks prijzen, bepaald in openbare verkoopingen, aangeduid zijn kan men zich over de waarde der zaken een denkbeeld vormen.

Van de jaren 1855-1860 tot rond 1890. — Rond de jaren 1855-1860 is de tarwe beginnen op te slaan in prijs en die opslag heeft geduurd tot rond 1875. Men mag zeggen dat de landbouw in het grootste gedeelte van het Hageland veelal steunde op de tarweteelt en de gevolgen van een opslag in den prijs bleven niet achter : de weelde kwam en met haar de weelderoes.

De hoeven waren over 't algemeen grooter dan nu. De boeren kochten zelfs zeer duur het land of trachtten zooveel mogelijk land te huren. De mindere boerenbevolking kon geen land in huur krijgen en ze was gedwongen bij de grootere boeren in dienst te gaan : men was er als knecht, als meid of als werkman. Deze laatsten deden het werk : de boer en zijne kinderen werkten niet veel. Boerenzoons waren zelfs kwistig : 's Zondags

vermaakten ze zich den ganschen dag met kegelspel en gedurig wierpen ze vijffrankstukken op den grond roepende : ik wed voor vijf franken dat ik vijf kegelen schiet, en een ander riep : ik wed voor vijf franken dat hij (die den bol gaat werpen) er geen vijf heeft...

De liedekenszangers op de markt te Thienen zongen :

De boeren worden heeren die met de boter gaan.

Hier en daar werd een vooruitstrevende boer aangetroffen, maar dat was eene zeldzaamheid; de landbouw werd gansch empirisch gedreven.

Graanteelt, voornamelijk tarweteelt, was de hoofdzaak. Het kweeken van dieren dat nu in het Hageland zulke groote rol speelt, gebeurde niet veel; het vee werd hoofzakelijk gehouden om mest te hebben. De voortbrengselen van den stal golden ten andere zeer weinig : 't was iets buitengewoons toen men de boter verkoopen kon tegen 11 stuivers het pond; gewoonlijk ging ze niet meer dan 7 stuivers (63 centiemen); het vleesch was goedkoop : 80 tot 90 centiemen, 1 frank den kilo voor een vet kalf was veel, terwijl men nu tot 1 fr. 80 tot 2 franken de vette kalveren verkoopt. De aardappelen waren duur wanneer er niet veel gewonnen werden, wanneer ze aangetast waren door ziekte; anders waren ze goedkoop. Alleen van de tarwe kon men zeggen dat die duur, zelfs zeer duur was.

Maar rond 1877 is die prijs gaan verminderen. Van 25, 30, ja 40 franken is de prijs voor 100 kilog. gevallen op 15 of 16 franken. En dan is voor de Hagelandsche landbouwers een slechte tijd begonnen. De grond is afgeslagen. Vele boeren-eigenaars, die grond duur hadden gekocht en een deel van den koopprijs als hypotheek op den grond hadden laten staan of die hunne hoeve met hypotheek er op van hunne ouders hadden geërfd, kwamen nu tot het besef dat het niet waar was wat ze hadden gedacht, dat de hooge prijs der tarwe altijd blijven zou en dat daarmee alles rap zou afgelegd zijn. Veel grond werd in bosch veranderd en er zijn zelfs boeren die in plaats van tarwe, elzen-

hout en ander plantsoen kweekten om voor de bebossching te verkoopen. Uit het overige der boerderij was ook weinig geld te maken en zoo komt het dat nog al veel van de puikste boeren van het Hageland toen zijn ten onder gegaan. In het naburige Kempenland heeft men veel minder de gevolgen der landbouwcrisis gevoeld : de zandgrond daar is geen tarwegrond; het was daar toen ook wel min goede tijd voor den landbouw maar de afslag der prijzen was bijlange zoo groot niet en de weelde was er nooit machtig geweest.

Sedert 1890. — In de jaren 1890 is de landbouw in het Hageland grootelijks veranderd : dank vooral aan de vereenigingen werd de wetenschap gevulgariseerd en het empirisch landbouwbedrijf werd stilaan vervangen door wetenschappelijke, oordeelkundige doenwijze. Men trachte veel minder land te bebouwen, maar men zou den grond zooveel mogelijk doen opbrengen. Krachtbebouwing, met andere woorden intensieve bebouwing kreeg de bovenhand. Daarbij kwam het kunstmest volop in gebruik en liet toe den grond veel meer te doen opbrengen. Hieruit volgde eene groote verdeeling van den grond. Meer kleine menschen konden een boerderijken van een koppel koeien krijgen; zij moesten niet meer uit werken gaan; zij waren op hun eigen en leefden beter.

Ook in een ander opzicht kwam verandering : de voortbrengselen van den stal : boter en vleesch sloegen op. Men ging meer vette kalveren kweeken, vet vee en vette varkens en de voederteelt werd zeer uitgebreid, zoodanig dat hij nu, in de kleine boerderijen althans, de hoofdzaak is.

* * *

Het Hageland is eene streek van kleinen landbouw, we zeiden het reeds : de grootste hoeven zijn er gewoonlijk maar van 25 tot 30 hectaren; eenige nochtans zijn uitgestrekter. De

uitslagen van de landbouwoptelling van 1910 werden tot hiertoe niet openbaar gemaakt, maar we hebben eenige cijfers voor 1902 : in het kanton Glabbeek-Suerbempde worden aangegeven : twee winningen van 40 tot 50 hectaren en drie van 50 tot 100 hectaren; voor het kanton Diest staan er zes winningen van 40 tot 50 hectaren vermeld, zes van 50 tot 100 en één van 168 hectaren (1). De grootste hoeven komen voor in het Zuid-Oosten van het Hageland. Over het algemeen mogen we zeggen dat 20 hectaren en meer eene groote hoeve uitmaken; 8 tot 15 hectaren eene middelmatige en van 2 tot 5 en 6 hectaren eene kleine.

Wat noodig is om aan eene gewone familie werk en bestaan te verzekeren verschilt nog al van het eene gewest tot het andere in het Hageland, maar er zijn veel zulke familiën, die alhoewel ze den eigenlijken landbouw uitoefenen, op twee, drie hectaren den kost verdienen.

De schikking van de gebouwen der hoeve verschilt nog al : in het Noorden en het Westen van het Hageland vinden we de bouwwijze van de Kempen : op eenige meters afstand van den weg hebt ge in één gebouw keuken, kamers, stal en schuur. Ge komt binnen in de keuken. Aan den eenen kant daarvan is de « kamer » waarachter dikwijls eene kelderkamer. Aan den anderen kant der keuken, met eene deur die rechtstreeks erin uitgeeft, is de stal en nevens den stal staat de schuur. Onder de kelderkamer, half in den grond en half daarboven, is dikwijls de kelder. Een tweede kelder, veelal van de andere gebouwen afgezonderd, is er onder het bakhuis. Die kelder dient voor de aardappelen. In het Oosten van het Hageland en ook eenigszins in het Zuiden treft ge meer de bouwwijze aan van Haspegouw, met geheel of bijna geheel geslotene hoeven, die dikwijls in de

---

(1) Statistique de la Belgique. *Recensement agricole de 1902*, publié par le Ministère de l'Agriculture. Bruxelles, 1903, blz. 232-233.

kom van het dorp liggen; niet alleen de groote en middelmatige, maar ook de kleine hoeven hebben diezelfde schikking; aan den eenen kant, midden in, is de keuken; daarnaast in huizen die niet door geheel arme menschen bewoond zijn de « kamer », waarin de beste huismeubelen plaats vinden. Achter de kamer of er boven, wanneer er een min of meer fatsoenlijke zolder is, zijn de slaapkamers. Achter de keuken is een watersteen met pomp en ook gewoonlijk eene kelderkamer. Nevens de keuken is de koeistal en daarnevens de varkensstal, maar soms is de stalling voor koeien en varkens niet gescheiden. Rechtover het woonhuis is het wagenhuis met de schuur, de paardenstal staat nevens de schuur. Dikwijls wordt schuur of paardenstal door eene haag verbonden met het woonhuis.

Het is moeilijk de waarde der gebouwen te bepalen in verhouding tot de algemeene waarde der winning : dikwijls zijn de gebouwen bij den kleinen landbouwer niet te veel waard. In het Oosten van het Hageland zijn zelfs redelijk groote pachthoeven nog dikwijls in leem ; zelden treft men daar landbouwers aan, die hunne gebouwen voor meer dan 2,000, 3,000 franken verzekeren. Het uitgebreide antwoord op de vragenlijst voor Messelbroeck schat, als antwoord op de 57e vraag, de waarde van het gebouwde op ongeveer 700 franken per hectaar, maar zeer dikwijls komt men daar merkelijk boven. Zoo wordt voor Glabbeek in de antwoorden die in de bijlagen staan de gebouwen voor eene hoeve van tien hectaren geschat op ongeveer 17,000 franken.

Betrekkelijk het woonhuis en den stal zijn hier drie bemerkingen te maken : dikwijls laat de verluchting voor de slaapkamers veel te wenschen over. De vensters zijn klein en als ze nog open kunnen, worden ze zeer dikwijls niet open gedaan.

Het gebeurt ook nog al dat er geen slaapkamers genoeg zijn en wat de onderwijzer van Rummen in het antwoord op de 13e vraag voor den prijskamp in de tentoonstelling te Gent neerschreef, is zeker niet altijd waar, maar toch soms : « bij

gebrek aan slaapkamers schreef hij daar, ziet men dikwijls dat ouders en kinderen op de zelfde kamer vernachten ». Als er kamers genoeg zijn, zijn die dikwijls werkelijk te klein. Het is wel waar dat men gedurende den dag leeft in de wijde natuur, maar zieke menschen moeten altijd op die kamer liggen!

De stal is ook in de streken waar ge meer steenen gebouwen vindt, nog al eens uit hout en leem. Wanneer de landbouwer verbeteringen aanbrengt aan zijne gebouwen zal hij eerst het woonhuis in steen optrekken, de stal komt maar achterna; soms ziet ge de steenen geplaatst tusschen den houten timmer, waartusschen vroeger het hout en leem was; binnen den stal hebt ge nog al tegen den muur rechtstaan houten staken van een arm dik, jonge dennenboomen, waaraan de beesten vastgemaakt zijn en zeer dikwijls is er geene krib voor het dier. Het voeder wordt op den grond voor de koe geworpen of in eene kuip ervoor gezet. In het Oosten en in het Zuiden van het Hageland vindt ge veel kribben gebruikt. Bovenop liggen, op de balken, losse dennen boomen, waarop het stroo en het hooi komen. Dit natuurlijk in de mindere winningen, maar over het algemeen mag men zeggen dat de stallen niet gewelfd zijn en dat er zeer vele zijn zonder bevloering. Eenige stallen uitgezonderd in het Noorden van het Hageland, bestaat hier de Kempische wijze niet, van den mest te bewaren in den stal zelf tot dat hij naar het veld wordt gevoerd, zoodanig dat de koe soms in een put staat en soms ook op eenen berg van mest (de Kempische potstal bestaat hier dus niet). In het Hageland worden de grootste uitwerpsels van de koe dagelijks verwijderd en de mest blijft dikwijls eene week in den stal liggen. Bovenop wordt er wat stroo geworpen. Voor vensters in den stal dienen dikwijls kleine openingen in den muur zonder glas, waarvoor eene plank gezet wordt of waarin wat stroo wordt gestoken. Versche lucht komt binnen wanneer de plank of het stroo wordt weggenomen.

Volgens de laatste gedeeltelijke landbouwoptelling waren er

in het kanton Glabbeek, op 9,380 hectaren labeurland de volgende vruchten gewonnen :

Tarwe	1,842	hectaren.
Rogge	2,455	id.
Wintergerst.	5	id.
Haver	1,620	id.
Suikerbeeten	110	id.
Voederbeeten	640	id.
Aardappelen	1,140	id.
Gewone klaver . . .	884	id.
Luzerne	25	id.
Boomgaard	546	id.
Hooiweide	766	id.
Eetweide	480	id.

Als navruchten werden vermeld :

Rapen	800	hectaren.
Wortelen	70	id.
Spurrie (1)	150	id.

Er wordt dus veel voeder gewonnen; voornamelijk bij de kleine landbouwers speelt de stal de hoofdrol.

Eigenaardig zijn wel de boomgaarden. Elke landbouwwinning heeft om zoo te zeggen zijn boomgaard. Dit blijkt ten andere uit de inlichtingen voor hoeven van het Hageland die in de bijlagen staan. Men vindt hier voornamelijk veel appelen. De vroegste soorten worden opgekocht door kooplieden van Sint-Truiden, die ze zelf trekken en met een klein paardeken komen halen. De latere soorten gaan weg per spoor.

Zooals de cijfers van de optelling het aangeven worden in het Hageland vele aardappelen gewonnen; de grond is er goed voor en de aardappelen uit het Hageland, namelijk die van Bekkevoort, hebben eene vermaardheid vele uren ver.

---

(1) *Rapports et communications.* Office rural. Ministère de l'Agriculture et des Travaux publics, nº 4, 1913.

In het Hageland zijn er veel afgemaaide weiden en wordt er veel hooi gemaakt. Ook kleine menschen drijven soms een tamelijk belangrijken handel in hooi, dat zij met eigen volk bewerken of met menschen uit hunne geburen die hun eenige dagen komen helpen.

In de bijlagen (antwoorden op de vragenlijst) worden de verhoudingen opgegeven voor de vruchten in eenige grootere hoeven. Daar staan ook inlichtingen betrekkelijk de vruchtopvolging.

Hier deelen we de vruchtindeeling mede op het gebruik van eenen landbouwer met één paard in Oostelijk Hageland en op twee kleine hoeven te Rillaar en te Kerkom; de 9 hectaren te Geet-Betz zijn verdeeld als volgt :

Tarwe	1	hectaar.	
Rogge	1 1/2	id.	soms wat meer.
Haver	1 1/2	id.	
Beeten	1	id.	
Aardappelen . . .	1 1/2	id.	
Klaver	1	id.	
Weide	1 1/2 tot 2	hectaren.	

Op de kleine hoeve te Rillaar, ongeveer 3 hectaren groot, werd gewonnen :

Koren	1	hectaar.	
Klaver	0.32	id.	
Aardappelen	0.50	id.	
Gerst.	0.50	id.	
Haver	0.32	id.	
Beeten	0.15	id.	voor de beesten.

In eene kleine boerderij met één paard, 5 hectaren groot, te Kerkom, had men :

Tarwe	1	hectaar.
Rogge	2	id.
Haver	0.50	id.
Beeten	0.50	id.
Aardappelen	0.50	id.
Klaver	0.50	id.

De grootere pachter verkoopt tarwe, haver, hooi, suikerbeeten, aardappelen; de kleine houdt het koren voor zich om het tot brood te verbakken en aan zijne beesten op te voederen, ook zijne aardappelen zijn voor eigen gebruik; de klaver en de beeten voedert hij op; zijn beetje tarwe, gerst en haver verkoopt hij.

Het land ligt meest altijd verstrooid. Zoo een eigenaarpachter te Roosbeek, die 10 hectaren grond bewint, heeft dit land liggen in achttien stukken; vijf daarvan liggen dicht bij de gebouwen der hoeve; de andere zijn verder en de verste tot 2 kilometers. Een ander pachter van dit dorp heeft drie perceelen land in eigendom en negen in huur die toebehooren aan zeven verschillende eigenaars. Hij bewoont het midden der gemeente, maar daar heeft hij enkel zijne hoeve met een hof, eenige aren groot. De dichtst bijliggende stukken land liggen ongeveer 500 meters ver en het verst afgelegene 2 $^1/_2$ kilometers.

Over het algemeen gesproken liggen de gronden der groote pachterijen meestal rond de hoeven zelf; dit is niet immer zoo, in Geet-Betz, b. v., is er een pachter met een twingtigtal hectaren, wiens hoeve ligt in de kom van 't dorp; hij bebouwt slechts één stuk land, dat op tien minuten afstand ligt. Al het overige is een half uur van de hoeve verwijderd.

En in Hageland, zoomin als in de andere landbouwstreken van het land, is er toepassing van onze wet van 1887 op de ruiling der goederen : dat is wel een enkele keer gebeurd, maar die wet is, mogen we zeggen, geheel en gansch onbekend.

Over de werkkrachten op de hoeve zullen de korte beschrijvingen van eenige hoeven die in de bijlagen gedrukt worden, inlichtingen verschaffen.

Wat de bemesting betreft, over het algemeen mogen we zeggen dat die werkelijk goed gebeurt. Dit is veel verbeterd in de laatste jaren, sedert de vulgariseering der scheikundige meststoffen en het verbeteren der wegen, maar nog veel zou

kunnen geschieden voor het beter bewaren van den mest; aan regen en zon is de mesthof blootgesteld en soms, alhoewel veel minder dan in de kleine hoeven van Haspegouw, loopt bij regenachtig weder een goed deel van den vochtigen mest verloren. In zijne *Voyage en France* beweerde Arthur Young : « Je commencerai en déclarant que jamais je n'ai vu de bonne culture dans les petites propriétés, excepté sur un sol très riche (1). » In Hageland zal men geen zeer rijke grond vinden en toch moet men bekennen dat de grond er zeer wel bewerkt is; spijts zijne dikwijls mindere hoedanigheid, dank zij het werk en de bemesting, brengt hij bijna evenveel voort als in het rijkere Haspegouw.

We schreven het reeds : veel grond in het Hageland is te nat en het oordeelkundig draineeren zou hierin veel verbetering kunnen brengen. Maar weinig werd stelselmatig met buizen droog gelegd. Eenigen deden het met bussels hout, maar zij gingen niet diep. Het draineeren is daarenboven dikwijls moeilijk omdat men op vlotzand komt.

Als werkdieren gebruikt men veelal paarden; bij kleine menschen vindt ge een os, een paar koeien, een ezel ingespannen; soms ook een hond vóór den kruiwagen.

Vroeger werkte men meer met ossen, alhoewel zooals we het zeiden, het gebruik op verre na nooit algemeen geweest is. De koeien en ossen waarmee men werkte werden eerst vervangen door poneys. Dat was wat deftiger. Ook voor kleinere stukken land, waar dikwijls moet gedraaid worden is de os minder aan te bevelen. Men kon er zoo diep niet mee ploegen als met koeien of ossen, maar een poney kan ingespannen worden om naar de markt te rijden, om eens te rijden voor een ander, b. v. voor het leveren van een kalf en daarmee iets te verdienen. Dan zijn er tijdstippen, waarop men met de koe niet kan

---

(1) Paris, Guillaumin, t. II, blz. 209.

werken, b. v. wanneer ze op kalven staat; wanneer men met koeien werkte moesten die natuurlijk beter gevoed worden dan anders. Ge ziet het, men had dus reden. Ook de poneys zijn nu, althans in sommige streken, aan 't verminderen; zij worden door gewone paarden vervangen, maar of men niettegenstaande den hoogen prijs der paarden hiermede zal kunnen voortgaan, blijft af te wachten. Ook kleinere boeren die geen land genoeg onder den ploeg hebben om een paard te houden hebben toch nog dikwijls een paard; zij zullen er voor andere kleine boeren het werk mee gaan doen.

Over het gebruik der koeien als werkdieren en den invloed hiervan op het melkgeven en de melk wordt nog al eens gesproken.

Ziehier daaromtrent het besluit van den bekenden Dr Kellner: « Eene matige arbeidsverrichting bij voldoende voeding zal nog geene vermindering in de voortbrenging te weeg brengen. Wel is waar, de hoeveelheid melk neemt een weinig af; maar daarvoor verkrijgt men een gehaltrijke melk, zoodat men gewoonlijk niet minder drooge stof en niet minder vet zal bekomen dan bij volle rust op stal. Zware arbeidsverrichting en hooge melkopbrengst kunnen niet samengaan, maar *matige arbeid, met aangepaste voeding vermindert de melk en de boter nagenoeg niet* (1) ».

Over de veldstrooperij hoort ge hier en daar wel een beetje klagen; vooral in de streken van gemeene weide hebben de menschen, zooals we het seffens zullen zeggen, dikwijls te veel vee, zoodanig dat ze in de maanden waarop het broek niet vrij is voor hunne dieren elders voedsel moeten vinden. Vele dorpen ten andere zijn uitgestrekt. Men weet op welke uren de pachters benomen zijn en de veldwachter ook. En dan is de veldstrooperij mogelijk. Ten andere, de plattelandsche politie is in ons gewest

(1) *Grondtrekken der voederingsleer*, door Dr O. Kellner, vertaald door J. Ferd. Mellaerts, 1910. Aarschot, Tuerlinckx-Boyé, blz. 177

niet veel beter dan elders, maar de bediening van den veldwachter staat in vele dorpen tamelijk in aanzien en wanneer er eene zulkdanige benoeming te doen is, zijn er altijd verscheidene kandidaten. De veldwachters worden doorgaans van 600 tot 1,200 franken betaald, maar daar komen bijwinsten : de veldwachter heeft doorgaans zelf zijne kleine landbouwwinning ; hij moet zorgen voor de plakbrieven van de notarissen : hij is roeper in de verkoopingen en de notaris heeft hem daar noodig, want, wanneer er geboden wordt op een koop is hij het die een oogsken knippen zal, om aan den notaris te laten verstaan of de bieder betaalvermogend is ofwel of er een borg moet geëischt worden. In meer dan ééne plaats wordt de veldwachter beter betaald dan de gemeentesecretaris en men heeft het geval geweten dat een veldwachter burgemeester werd.

Meer dan in vele andere streken van het land, althans in streken van kleinen landbouw, is in Hageland de verzekering tegen hagelschade verspreid. In het *Annuaire météorologique* voor 1911, schrijft E. Van der Linden : « Les sociétés d'assurance contre la grêle qui fonctionnent actuellement en Belgique, basent l'établissement des primes sur des statistiques qu'elles possèdent, paraît-il, mais qu'elles gardent avec un soin jaloux. Aucun météorologiste n'en a jamais eu connaissance. Il est certain que ces statistiques ne sont pas déduites d'observations méthodiques et, par le fait même, le calcul des primes pèche par l'arbitraire [1]. »

We zagen het premietarief van eene groote Maatschappij voor de Vlaamsche provinciën van België. De kleinste premie stond er voor West- en Oost-Vlaanderen, de hoogste voor Limburg. Voor 't kanton Aarschot was de premie dezelfde als die voor de provincie Antwerpen en het arrondissement Brussel, maar voor twee gemeenten uit het kanton Aarschot, Begijnendijck en Lang-

---

[1] Studie : *La Grêle en Belgique pendant l'année 1910*, par E. Van der Linden météorologiste adjoint au service météorologique. Bruxelles, Hayez, 1910, blz. 134.

dorp was de premie iets hooger. Zoo voor tarwe, aardappelen, beeten, weiden, die de eerste verzekerde klas uitmaken was de premie 70 centiemen per 100 franken verzekerde waarde. Rogge, haver, gerst zijn in de tweede klas en betalen 90 centiemen voor 100 franken verzekerde waarde. Dan volgde eene derde klas voor boekweit, erwten, boonen, koolzaad, vlas, enz., waarvoor 2 fr. 50 per 100 franken verzekerde waarde betaald wordt. Voor de kantons Diest, Glabbeek-Suerbempde en Thienen is het gewoon tarief toepasselijk, uitgenomen voor enkele gemeenten: in 't kanton Diest : Bekkevoort, Caggevinne-Assent en Webbekom; in 't kanton Glabbeek : Roosbeek-Neerbutzel en in 't kanton Thienen : Cumptich, maar 't verschil was niet al te groot. Voor de eerste klas was de premie 80 centiemen; voor de tweede 1 frank en voor de derde 1 fr. 50. Dit althans voor 1913, want de premie voor hagelverzekering verandert zeer dikwijls; de maatschappijen houden met de ondervinding rekening.

In Hageland, we zeiden het reeds, wordt nog bijna uitsluitend de eigenlijke landbouw gedreven. Er zou veel meer moeten gedaan worden aan moesteelt. Er zijn misschien wel sommige vruchten, b. v. aspergie, die wat lichteren grond eischen, maar over het algemeen groeien de moesplanten goed in het Hageland. Tot hiertoe bestaat de teelt echter te weinig, alhoewel op den toestand der wegen en op het meer afgezonderd liggen van sommige gemeenten een deel van de schuld mag gelegd worden. De onderwijzer van Rillaar, S. Valvekens, begon in 1896 met een dagmaal aspergiën aan te leggen en het eerste jaar op de voren dier aspergiebedden jonge erwtjes te kweeken. Hij was toen gansch alleen, maar langzamerhand vond hij navolgers, en thans wordt deze teelt op verscheidene hectaren uitgevoerd. Ook met het witloof is men daar begonnen, anderen met selder en porei, maar deze teelten zijn uitzondering. De erwtenkweek staat nog vooraan. Voornamelijk naar drie fabrieken van verduurzaamde groenten worden die gezonden, naar Leuven, naar Mechelen en naar Wespelaar. In 1912

kocht deze laatste uit gemeenten van het Hageland de volgende hoeveelheden erwten :

Uit Aarschot	55,000	kilogr.
Uit Rillaar	51.000	id.
Uit Messelbroeck . . .	32,000	id.
Uit Hauwaert	25,060	id.
Uit O.-L.-V. Thielt . .	8,000	id.
Uit Schoonderbueken . .	26,000	id.
Uit Sichem	19,000	id.

In Hageland is grond te kort. Dank zij de veekweek kan eene normale familie nu reeds op 2, 3 hectaren land bestaan vinden, maar werd er aan moesteelt gedaan, deze uitgestrektheid zou nog op de helft kunnen verminderen.

*
* *

Voornamelijk in de kleinere landbouwwinningen zijn de vruchten meestal voor eigen voeding en voor voeding der huisdieren. Men mag zeggen dat de Hagelandsche boerderij, in 't bijzonder de kleine, op den kweek der dieren berust.

In vroegeren tijd waren de Hagelandsche paarden wel bekend. Ze waren lichter dan de paarden die er nu zijn, het waren paarden voor camions, een beetje grooter dan de Ardeensche en schooner dan die wat den kop en het achterdeel betreft. Ze waren kloek evenals de Ardeensche paarden nu en werden niet licht ziek. Maar er is meer vraag gekomen naar zwaardere dieren en de kweek heeft zich natuurlijk daarheen gericht. Nu zijn de Hagelandsche paarden niet meer te onderscheiden van de Brabantsche. Kweekdieren van uitgelezen ras gaat men soms buiten de streek, bij bekende kweekers koopen. Bijna regelmatig in de hoeven waar er één paard is wordt er uit gekweekt. De veulens worden verkocht, wanneer ze ongeveer vijf maand oud zijn en men doet wel ze dan te verkoopen, want dan hebben ze gewoonlijk een zeer schoon uitzicht. In Hageland kan men zeer wel de waarheid der spreuk nagaan : zulke flora, zulke dieren-

wereld : wanneer die veulens in het Hageland blijven zullen ze zeer dikwijls niet al te goed opgroeien : de voeding, de grond, de luchtgesteltenis zijn daar de oorzaken van en diezelfde jonge dieren, wanneer ze gaan naar Vlaanderen of naar Duitschland, gedijen daar doorgaans zeer wel. Maar 't zijn niet alleen veulens die in het Hageland verkocht worden. De boeren van het Hageland gaan nog al jonge paarden van ongeveer achttien maand koopen, 't zij in de Walenstreken, 't zij in Vlaanderen en ze spannen die nevens een ouder paard. Wanneer de jonge dieren ongeveer vier jaar oud zijn, worden ze veelal aan Duitsche kooplieden verkocht.

Wanneer de paardenmakelaars vernemen dat er op eene of andere hoeve een paard te koop is komen ze het bekijken en sturen er een Duitschen koopman naartoe. De beste dieren worden natuurlijk op stal verkocht; vele gaan naar Duitschland en bepaaldelijk naar Saksen.

Men heeft in het Hageland meer dan ééne koe per hectaar, ja soms vindt ge bij de kleine landbouwers te veel vee, gezien het beschikbaar voeder. In vele dorpen van Noord- en Oostelijk Hageland bestaat het vrijgeweide. Gedurende soms lange maanden in 't jaar kunnen de inwoners van 't dorp hunne dieren naar « het broek » zenden, gewoonlijk is maar uitgezonderd de tijd noodig voor het gras om in den Zomer te groeien en tot hooi verwerkt te worden. Zoo b. v. van Mei tot 15ⁿ Augustus of 1ⁿ September. Over het voor- en nadeel der gemeene weide hebben we hier niet te handelen, maar een gevolg daarvan is stellig; de kleine menschen kunnen veel gemakkelijker vee houden en nog al dikwijls hebben ze er te veel omdat voor het getal dieren dat ze ophouden, zij niet genoeg voeder kunnen winnen, kunnen vinden en niet genoeg krachtvoeder kunnen bijkoopen. De vrouw van den landbouwwerkman kan op het land van den landbouwer voeder gaan zoeken, maar het gebeurt nog al eens dat niet alleen de dieren geweid worden langs kanten en grachten en niet alleen het gevondene voeder in den zak gaat; hierbij komt soms voeder genomen in het veld van

een grooteren landbouwer. In sommige dorpen met gemeene weide klinkt het niet goed wanneer van iemand wordt gezegd : « hij woont niet ver van het broek », want daarmee wil men bedieden dat hij voeder durft stelen. Menschen die veraf wonen van de gemeene weide zijn daar minder op gesteld, want, zeggen zij, men vermoeit de dieren te veel met ze naar de gemeene weide te jagen en er gaat langs den weg en op het broek veel mest verloren. Maar het beste bewijs dat het volk aan het vrijgeweide houdt, is de halve omwenteling, die in enkele dorpen ontstond, wanneer sommige eigenaars van het recht hun toegekend door het plattelands wetboek gebruik maakten om hunne weiden af te palen.

Vroegertijd werd, althans in sommige streken van Frankrijk, verboden meer dieren te hebben dan men voeden kon : « Un tribunal interdit, sous Louis XIV, à tous particuliers de posséder des bestiaux, sans avoir au préalable justifié qu'ils possèdent des pâtures suffisantes (1). »

Toen moet men ook reeds hierover geklaagd hebben.

Veel koeien uit Noordelijk en Noord-Oostelijk Hageland zijn aangetast van de pokziekte.

De dieren behooren nu veelal aan de menschen die ze in hunnen stal hebben, maar nog 15-20 jaar geleden was dit bij de kleinere landbouwers veel minder het geval dan nu. Zeer dikwijls hadden die « huurkoeien », dat wil zeggen koeien die toebehoorden aan een ander en die de kleine boeren in huur hadden.

In 1887 gaf het Duitsche *Verein für Socialpolitik* eene reeks opstellen uit, getiteld *Der Wucher auf dem Lande* (2). Deze titel zou ook geheel en gansch gepast hebben voor onze streek, want daar bestond een werkelijke woeker. In Duitschland waren

(1) Vicomte Georges d'Avenel, *Découvertes d'Histoire sociale (1200-1910)*. Paris, Flammarion, 1910, blz. 82.

(2) *Schriften des Vereins für Socialpolitik*, t. XXXV. Leipzig, Duncker und Humblot.

het voornamelijk Joden en veehandelaars die dezen woeker dreven, waarmee gewoonlijk 30 tot 40 %, ja tot 100 % intrest werd gewonnen. En die woekeraars verstonden malkander in dezen zin dat zij een wel bepaald werkingsgebied hadden, waarop een andere woekeraar nooit zou trachten zaken te maken (1).

Bij ons was het zoo niet. Die koei-uitzetters waren winkeliers, herbergiers, renteniers, soms beter gestelde boeren, meiden en dienstknechten, ja, om koeien uit te zetten werden maatschappijen tot stand gebracht.

In *De Boer* van Maart 1896 schreef E.-H. Mellaerts een artikel getiteld : *Veewoeker in het arrondissement Leuven*, waarin hij verschillende wijzen van veeverpachting aanhaalt rond Leuven en Aarschot. De verhuurders van hoornvee zetten voornamelijk ossen uit en jonge melkkoeien.

De os werd aan den aankoopprijs bij den kleinen landbouwer gezet en eenige maanden later werd hij verkocht. Het verschil tusschen aankoop- en verkoopprijs werd tusschen eigenaar en huurder verdeeld in dezen zin dat deze laatste gewoonlijk de $^3/_5$ van het verschil optrok en de eerste $^2/_5$ voor zich behield.

Wanneer het melkkoeien gold was de overeenkomst gewoonlijk anders. Voor ongeveer de negen maanden op 't jaar dat de koe melk geeft moest aan den verhuurder wekelijks of maandelijks eene zekere som betaald worden. Wij hoorden van overeenkomsten waar wekelijks 1 frank betaald werd. Het kalf, door de koe voortgebracht, bleef eigendom van den eigenaar, en wanneer de koe verkocht werd, iets wat de verhuurder altijd doen kon, vermits hij eigenaar bleef van het dier, werd het verschil tusschen den aankoopprijs en den verkoopprijs tusschen huurder en verhuurder verdeeld ; deze laatste had gewoonlijk $^2/_5$ van de winst en de landbouwer $^3/_5$.

Daarbij was op te merken dat het meerendeel van de koei-

---

(1) *Schriften des Vereins für Socialpolitik,* t. XXXV. Leipzig, Duncker und Humblot, blz. 62.

uitzetters herberg hielden of winkel en de arme boer verplicht was bij hen aan huis te gaan, wilde hij een beest krijgen. 't Was algemeen bekend dat de aankoopprijs en de verkoopprijs veelal niet juist waren opgegeven. De dieren werden gekocht en verkocht op de markt en daar waren welbekenden van den verhuurder die met hem het spel speelden, zoodanig dat de aankoopprijs zeer dikwijls met 20, 25 franken verhoogd werden de verkoopprijs met 20, 25 franken verminderd; 't was natuurlijk al winst voor den verhuurder, het bedrag van die verhooging en vermindering moest hij met den huurder niet deelen. In 1896 deden we rond Leuven een onderzoek naar de bestaande toestanden. De kleinste jaarlijksche intrest dien we aantroffen was 20 %. Dit was in Hageland, namelijk te Sint-Joris-Winghe. Er moest 1 frank betaald worden als jaarlijksche huurprijs voor elk stuk (5 franken) die het verhuurde dier had gekost. Maar gewoonlijk was de intrest rond de 40 % en eens hebben we, maar dat was buiten Hageland, in een gehucht tegen Leuven, een intrest gevonden tusschen 101 en 102 %.

Er was dus wel werkelijk spraak van woeker (1).

---

(1) Vroegertijd waren de huurkoeien ook bekend : « D'abord la pauvreté des cultivateurs avait suscité, pour les besoins de l'exploitation, des valeurs mobilières aujourd'hui inconnues : la location des bestiaux, par exemple, qui datait du moyen âge. C'est un placement très répandu, dès le XIV^e^ siècle, parmi toutes les classes de la société. Des juifs et des évêques comme de simples bourgeois « plaçaient » du bétail comme nous plaçons du numéraire. De nos jours, les animaux qui garnissent l'étable ou la bergerie appartiennent, soit au fermier, soit au propriétaire de la ferme à titre de cheptel fourni par lui Autrefois ce cheptel était souvent la possession de plusieurs personnes étrangères au fonds, qui avaient prêté, moyennant un intérêt annuel, celle-ci des bêtes à cornes, l'autre un lot de moutons ou des chevaux et louaient ainsi des centaines de têtes en diverses métairies.

» Elles les louaient cher. Un laboureur de vignes, en Seine-et-Oise (1600), prend à bail, d'un receveur de la Cour des aides à Paris, « une vache sous poil brun », moyennant un loyer annuel de 51 francs. Ces 51 francs étaient presque le tiers de la valeur de l'animal qui coûtait alors 168 francs en moyenne. Beaucoup de baux du même genre sont cependant faits à la même date pour le même chiffre. Quatorze ans plus tard, les vaches ne se louent que 24 francs, sans doute par suite de la multiplication de l'espèce. Le taux de location, selon qu'il montait ou descendait, était l'indice de la misère ou de l'aisance des campagnes. »

Vicomte Georges d'Avenel, *Découvertes d'Histoire sociale*, blz. 254.

Veewoeker is in onze streek nog niet geheel uitgestorven, maar dank zij de spaar- en leenkassen en de onderlinge veeverzekeringen en dank zij ook de betere boerenjaren werden de huurkoeien bijna geheel en gansch door eigen vee vervangen.

In de spaar- en leenkas werd het noodige geld om eene koe te koopen tegen 4 °/₀ intrest ontleend en de ontleener had alle gemak van terugbetaling. Als voorwaarde van de ontleening werd dikwijls bepaald dat het aangekochte dier door de onderlinge plaatselijke veeverzekering moest verzekerd worden; bij sterfte van het dier werden alleen de twee derden of de drie vierden van de waarde van het beest aan den eigenaar terugbetaald, maar hiermee rekening gehouden kostte de verzekering toch niet meer dan ongeveer 1 fr. 50 °/₀, zoodat de landbouwer stellig niet meer dan 6 °/₀ betaalde en eigenaar bleef van het dier waarmee hij doen kon wat hij wilde. Wanneer men het doel der uitleeningen nagaat in de spaar- en leengilden in onze streek, is het aankoopen van vee, voornamelijk in de eerste jaren der stichting, wel het voornaamste.

Uit het zooeven vermelde artikel van E. H. Mellaerts halen we deze zinnen aan : « Zoo hebben wij te Rillaar een neerstigen kleinen landbouwer gevonden, met name L. Serré, die reeds *in de dertig jaar twee huurkoeien* in zijnen stal had, en er nooit toe gekomen was zijn dieren in eigendom te bezitten. Gedurende zoovele jaren had hij met vrouw en kinderen menigen druppel zweet gestort, om andermans kapitaal te vermeerderen, zonder zelf vooruit te kunnen komen. Door het aandringen van den edelmoedigen Voorzitter der Raiffeisenkas aldaar ontleent hij geld aan de Spaar- en Leengilde om twee koeien te koopen en zoo komt hij met jaarlijksche kleine afkortingen van 50 franken op *zeven jaar* in volle bezit van zijn vee. »

Veel minder koeien worden nu uitgezet, maar men vindt in Hageland nog tamelijk veel uitgezette kalveren, iets waarbij we het woekerachtige karakter daar zooeven beschreven, maar in merkelijk mindere mate, terugvinden.

In menig dorp van het Hageland worden zeer vele kalveren

gekweekt. Kleine boeren hebben zelfs een grooter inkomen van hunnen stal dan van hun land. Benevens de kalveren kweeken ze, zooals we 't seffens zullen zeggen, varkens. In het werk van Dr Kellner, *Grondtrekken der voederingsleer*, in het Nederlandsch bewerkt door E. H. Mellaerts, doet deze laatste uiteen hoe in het Hageland doorgaans kalveren gemest worden : « Kellner zal niet weten, hoe men in sommige streken van België kalveren mest. Te Binkom en in de omliggende dorpen, o. a. waar het kalverenvetten algemeen in gebruik is, geeft men nooit de volle melk. Na elken melktijd ('s morgens, 's middags en 's avonds) giet men de melk in teilen uit en laat ze in een koelen kelder staan. De melk van 's avonds wordt dan 's morgens, die van 's morgens, 's middags en die van 's middags, 's avonds naar de oude doenwijze, namelijk met den duim voor de zaan te houden, afgelaten; telkenmale wordt de afgelaten melk aan de mestkalveren gegeven en de zaan of room wordt in kroegen vergaard om gezuurd en geboterd te worden. Op den leeftijd van twaalf weken is het kalf vet en wordt het voor de slachtbank verkocht. In den regel voedert men nu met afgelaten melk. Nochtans als men soms wat te kort komt, laat men eene snede tarwebrood op de hoeve van eigen gewonnen graan gebakken met eene hoeveelheid water, voldoende om er een taaie braai van te maken, een weinig zieden en mengt dat met de afgelaten melk. In plaats van bloem, roert men er wel eens drij lepels zetmeel (aardappelbloem) bij. De kalveren worden aldus goed vet en leveren beste slachtwaar. Men laat ze drinken zooveel ze willen. Op twee koeien mest men op een lactatie doorgaans twee kalveren per koe [1]. »

Het mesten van kalveren geschiedt in vele gemeenten van het Hageland op eene groote schaal, en daaraan is ten grooten deele te wijten dat de samenwerkende melkerijen in het Hageland niet meer verspreid zijn. Er zijn er maar enkele en de menschen die

---

[1] Een lactatie is de tijd waarop de koe doorgaans melk geeft, ongeveer negen maanden in 't jaar. Blz. 163-164.

hunne melk naar de melkerij doen en de afgeroomde melk terugbekomen mesten doorgaans geen kalveren, want, zoo zegt men ten minste in onze streek, met afgeroomde melk van de melkerijen kunt ge geen kalveren mesten. Zoo gaf men ons het voorbeeld van Meensel : de eene helft van de bevolking is bij de melkerij te Glabbeek, maar de andere inwoners willen daar niet van weten en vetten kalveren. Zooals E. H. Mellaerts uiteendoet, is het ook met eenigszins afgeroomde melk dat men de kalveren mest, maar uit die melk is op de wijze door hem beschreven, al het botervet niet verwijderd ; ongeveer 1 % vet blijft in die afgeroomde melk. Met de afgeroomde melk der melkerijen is dit niet het geval. In andere streken van ons land waar meer samenwerkende melkerijen bestaan, mest men nochthans kalveren met de afgeroomde melk van die melkerijen.

Veel kalveren uit het Hageland worden geleverd aan verschillende tramstaties, ook aan staties van den grooten spoorweg en misschien wel het meest van al te Vertrijk. In het Winterseizoen (Herfst-Winter) worden er nu (1913) gemiddeld 70-80 per week naar Brussel verzonden. In het Zomerseizoen (Lente-Zomer) is het gemiddeld getal honderd dertig per week. Zoo werden er van 15 tot 21 Juni 1913, honderd acht en veertig kalveren uit die statie naar Brussel verzonden, de week te voren honderd veertig.

Er worden ook kalveren naar het slachthuis te Ans bij Luik gestuurd, maar hun getal is kleiner : uit de statie te Vertrijk gaan er daarheen omtrent 300-325 per jaar (1912). Den Donderdag morgen vertrekken die kalveren uit Vertrijk naar Brussel en reeds van 4 tot 5 uren 's morgens, in den Zomer, is er eene groote beweging rond de spoorhalle. De boeren brengen er hunne kalveren om ze aan de kooplieden te leveren. Ze worden daar gewogen en betaald per kilo levend gewicht, volgens den prijs, met den landbouwer overeengekomen Over het wegen der kalveren in de verschillende plaatsen waar die geleverd worden, hoort men veel klachten, zoowel vanwege de kooplieden, als vanwege de boeren : deze laatsten beweren dat er

heel dikwijls niet rechtvaardig gewogen wordt, terwijl de kooplieden staande houden dat men, spijts de overeenkomst, om alzoo grooter gewicht te bekomen, de kalveren vooraleer ze te leveren, heeft laten drinken.

In het Hageland vindt men nog, op eene tamelijk groote schaal, het uitzetten van kalveren, door kalverkooplieden bij de boeren. De kooplieden koopen jonge kalveren van acht, tien, veertien dagen tot drij weken oud, platte kalveren genoemd, en die worden dan seffens bij kleine landbouwers geplaatst om ze daar te laten vetten. De boer verkoopt dat kalf waar en aan wie hij wil en eerst dan moet hij den koopman die het dier bij hem plaatste betalen. Gedurende den tijd dat het bij den landbouwer gemest wordt, blijft het gevaar voor den koopman die het jonge dier daar plaatste, vermits er veel kalveren sterven is dit een zwaar risico, waarmee natuurlijk rekening dient gehouden, want als het dier sterft vóór hij het verkocht heeft moet de landbouwer het niet betalen.

Intrest wordt niet gerekend. De landbouwer heeft niets anders dan den koopprijs van het jonge dier te betalen, maar natuurlijk wordt de verkoopprijs van het jonge kalf daarnaar berekend. Een kleine landbouwer van Binkom zei ons daaromtrent : « Men mag zeggen dat de prijs voor jonge kalveren van twee of drie weken zeker 20 franken is boven hetgeen ge ze elders koopen zoudt. Ik heb dat maar eens gedaan, dan had ik er genoeg van. »

Ook in die gewesten waar veel kalveren gemest worden, wordt tamelijk veel boter verkocht. De kleine boeren waren er tot in dezen allerlaatsten tijd zelfs op uit, zoo weinig mogelijk boter voor hun gezin te verbruiken : op hun brood werd nog al gelei, siroop, appelmoes of afgesmolten vet gestreken. De boter der melkerijen wordt gezamenlijk verkocht in de roephuizen te Brussel en te Luik en bij bijzonderen; die van niet aangeslotenen bij boterfabrieken wordt verkocht op de markten der vier hoeksteden van het Hageland. Te Diest zijn er zelfs twee verschillende markten voor boter : de Kempische boter-

markt, dicht bij de Hoofdkerk en de Hagelandsche botermarkt, een eind van daar, in eene straat.

Benevens kalveren worden in het Hageland ook veel jonge varkens gekweekt. In de Kempen worden nog al varkens gemest, maar men kweekt ze er niet en de boeren van het Hageland verkoopen vele jonge varkens, kurrens, zooals ze zeggen, aan de Kempenaars. Misschien zouden ze er profijt bij doen ze jonger te verkoopen dan nu veelal geschiedt. Men houdt de jonge varkens tot ze elf of twaalf weken oud zijn, dan natuurlijk heeft men er wat meer van dan indien men ze vroeger verkocht, maar men heeft ze ook moeten voeden, terwijl ze vroeger veelal leefden van de melk hunner moeder.

Maar al de varkens worden niet verkocht. Zelfs de kleine man slacht meestal jaarlijks een varken. Bij de eigenlijke boeren zijn het zwaardere dieren die geslacht worden, zeugen die een keer of drie jongen gehad hebben. Daar is men meer voor omdat er daar veel spek uit te halen is. Iemand zei ons dat op zijne gemeente, met Sinte-Elooi (1e December), elk jaar meer dan veertig varkens geslacht worden; hij had het gewicht van die varkens nog nagerekend en kwam tot eene middelmaat van 150 kilos voor elk geslacht dier. Zelfs in de kleine landbouwwinningen in het Hageland vindt men nog al geregeld een kleine varkensloop. In het Hageland zelf hebben we van geene huurvarkens hooren spreken, maar in een dorp aan het Hageland palende vonden we zulke overeenkomsten.

In andere streken van het land, voornamelijk in de beide Vlaanderen, zijn er veel geiten. Werd daar niet gezegd dat de geit de koe is van den kleinen man? Dit is zoo niet voor het Hageland. Hier heeft ook de kleine man eene koe, soms zelfs heeft hij er twee en alzoo is het gemis aan geiten wel uit te leggen. Jonge geitjes treft ge echter op sommige dorpen aan; wanneer ze drie tot vier dagen oud zijn, worden ze bij kleine menschen besteld en daar blijven ze eenige maanden, tot met de kermis, om dan geslacht te worden. Zoo werd ons gesproken van een kleine landbouwer bijgenaamd Jan Bok, die

jaarlijks in een dorp van Noordelijk Hageland wel een honderd jonge geitjes plaatst. Hij rijdt per velo rond in de dorpen van de Zuidelijke Antwerpsche Kempen en koopt daar tegen den prijs van 1 fr. 50 tot 2 franken jonge geitjes op die hij dan bij voorkeur bij kleine menschen in dit Hagelandsch dorp plaatst. Sommigen betalen hem seffens en dan heeft de verkooper eene goede winst, want hij verkoopt zijne dierkens 5 franken 't stuk. Gewoonlijk echter wordt hij niet betaald, maar vijf of zes maanden later, wanneer het kermis is op het dorp, komt hij de dieren slachten en dan heeft hij het vel voor hem, dat hij ongeveer 6 franken verkoopen kan. Alzoo hebben de menschen vleesch voor de kermis, want het is met dit inzicht dat de jonge geitjes worden gehouden.

Konijnenkweek bestaat er niet veel in het Hageland, ook niet bij de kleine menschen. In dit opzicht is het geheel wat anders dan in Vlaanderen.

De kiekenkweek vermeerdert, voornamelijk in de kleine winningen, waar nog al dikwijls de kiekens gekweekt worden tot ze ongeveer drie maanden oud zijn, om ze dan aan mannen uit de streek van Londerzeel, voor het vetten, te verkoopen. Ook in de grootere hoeven, in vele dorpen, is in de laatste jaren het houden van pluimvee merkelijk toegenomen. Voor vele menschen is die opbrengst het voorname middel om de dagelijksche kruidenierswaren, als rijst, koffie, suiker, enz., aan te koopen. In den Winter heeft men nu veelal zooveel eieren als twintig, vijf en twintig jaar geleden in den Zomer.

Sedert het koolzaad verdween, verminderde ook in merkelijke mate de bijenteelt. Ruim veertig jaar geleden en vroeger kwamen een aantal bieboeren uit het Zuiden der provincie Antwerpen met hunne bijenkorven in 't voorjaar naar het Hageland om daar den oogst op de kool- of sloorzaadvelden te genieten. Nu is dit natuurlijk niet meer het geval.

De boerderij in het Hageland, voornamelijk in de kleinere winningen, draait dus hoofdzakelijk op den stal en het zij hier terloops gezegd dat er in Hageland, maar ook gansch het land

door, nog heel wat te verbeteren zou vallen in opzicht van veekweek. Men heeft jaren lang getracht ons vee te veredelen door het inbrengen van vreemd bloed; Durhamsche stieren werden overal verspreid om schoonere vormen en vroegere rijpheid aan ons vee te geven. Men wilde toen al de boeren aanlokken met hunne koeien daarheen te komen, dat was mis. Kruisen is iets wat zeer zorgvuldig moet gedaan worden, maar volledig de kruising verwerpen als nu veelal gebeurt en alleen de verbetering van ons veeras zoeken in eene betere voeding en in het uitlezen der kweekdieren is misschien ook wat overdreven. In elk geval zou ten onzent meer kunnen gedaan worden voor den vooruitgang van den veekweek; te weinig wordt in dit opzicht met den wetenschappelijken vooruitgang rekening gehouden.

*
* *

Onder de landbouwbevolking in het Hageland zijn voornamelijk vier klassen te onderscheiden. Eenige familiën die vooraankomen, die benevens den landbouw ook nog handel drijven, eene afspanning hebben, een bareelpacht, eene brouwerij of stokerij. Daaronder de gegoede boeren, die veelal eenige hectaren eigendom hebben en voorts huurland bewerken. Dan komen de boeren met 7, 8 hectaren die een paard als werkdier hebben en daaruit kweeken en ten laatste de kleine boeren die gewoonlijk hun werk doen met hun koppel koeien en ongeveer drie hectaren land labeuren.

We zeiden nog niets over het bedrijfskapitaal bij de landbouwers. Dit verschilt zeer veel. Zeer dikwijls komt ge tot 1,000 franken den hectaar, maar dikwijls ook blijft het daaronder; voornamelijk waar ge te doen hebt met nieuw ingestelde jongere menschen die hunne hoeve zullen verbeteren en zullen bijkoopen naarmate het gewonnene en het gespaarde.

*
* *

Buiten de vier hoeksteden in het Hageland is er om zoo te zeggen geene nijverheid. En dit is wel eenigszins te betreuren want land voor elkeen is er niet genoeg, zoodanig dat velen gedwongen worden buiten hunne streek het dagelijksch brood te gaan verdienen.

We zullen een afzonderlijk hoofdstuk wijden aan de uitwijkende werklieden. Hier schrijven we enkele regelen over nijverheid vroeger en nu, voor zooveel die in verband staan met den landbouw.

In het *Extrait du Mémoire statistique du Département de la Dyle*, waarop we meer dan eens gelegenheid hadden te wijzen, wordt gehandeld over het gebruik van de inlandsche wol in de kousenfabrieken. — « Ce genre d'industrie (zoo heet het daar en er is spraak van gebreide kousen) occupe un grand nombre de bras à Diest et dans toute la Campine. On y emploie la laine du pays, d'une qualité très supérieure à celle que l'on trouve dans le reste du Département (1). »

De brouwerijen en de stokerijen van Diest hadden eene zekere vermaardheid, in het begin der XIX^{e} eeuw en natuurlijk heeft de draf en de spoeling hiervan rechtstreeks invloed uitgeoefend op den landbouw. In de stokerijen werden ossen vet gemaakt en oude menschen weten nog te vertellen van steenen koeikoppen die uitstaken boven de vensters van die stallen. Reeds in de XVIII^{e} eeuw gaf het magistraat van Diest tonnen bier als geschenk (2), maar de brouwerijen toen waren nog zeer primitief ingericht. Ook in de eerste helft van de verledene eeuw, werkte het grootste gedeelte der Diestersche brouwers nog mede met hunne gasten. Ze hadden geene paarden en hielpen het bier op eene stootkar tot eene halve uur buiten de stad vervoeren. Nu nog is het bier van Diest wel bekend, alhoe-

---

(1) Blz. 167.

(2) *Diest in de XVII^{e} en XVIII^{e} eeuw.* Geschiedkundige bijdrage door Dr Martinelli. Gent, Siffer, 1897, blz. 250-251. Over het belang der brouwerij te Diest in de XVIII^{e} eeuw, zie hetzelfde boek, blz. 388-389.

wel er minder graan wordt gestort en nog al siroop gebruikt.

Zooals het blijkt uit het reeds gezegde wordt er een tamelijk belangrijke handel gedreven in kalveren en jonge varkens. Ook in hooi : het zijn dikwijls kleine boeren die dezen handel drijven. Zij bewerken het gras met eigen volk en rekenen niet veel den prijs van hunnen arbeid en dien van het gezin. Zooals we het zullen zeggen zijn er nog al veel kleinere boeren uit het Hageland die het werk gaan doen op de grootere hoeven bij de Waalsche boeren. Wanneer ze terugkomen van het dunnen en het kuischen der beeten, en vooraleer ze vertrekken om in de Waalsche hoeven den oogst af te doen, werken ze in het hooi bij hen tehuis en dan later bezorgen ze hunnen oogst.

Ook het steenbakken moeten we hier vermelden, want zeer dikwijls worden hierin landbouwwerklieden gebezigd. In 't klein wordt gansch het Hageland door, om zoo te zeggen, steen gebakken. Wie bouwen wil, begint met den noodigen steen zelf ter plaatse te maken, er zijn veel kleine getuigen om den steen te vormen; alleen wanneer er eene kleine hoeveelheid steenen noodig zijn worden die aangekocht; er bestaan echter eenige belangrijke steenbakkerijen in de onmiddellijke omgeving van Leuven, voornamelijk voor de behoeften van de stad. Zoo op de Loo (Kessel-Loo) en Pellenberg. Er zijn nog al werklieden daar die, na het seizoen der steenbakkerijen, in de beeten gaan werken in de hoeven van het Walenland. Wanneer ze daaruit weerkomen beginnen ze dan de aardewerken in de steenbakkerijen. Dikwijls moet men den grond redelijk diep delven, op eene diepte van vijf tot zes meters. Voor de gronddelvers, niet dus voor de vormers en voor de bakkers, is het loon maar gering. De werklieden die den grond delven in de steenbakkerijen te Pellenberg en op de Loo hebben daarvoor 1 fr. 60 daags.

In het Noorden van het Hageland wordt voornamelijk des Winters, door de werklieden, die gedurende den Zomer in de groote hoeven van het Walenland hebben gewerkt nog al hout gezaagd en latten gekloven.

Ook de handel in dennenzaad moeten we vermelden, voor het Noorden van het Hageland : de werklieden die terugkomen van het uitdoen der suikerbeeten in de Waalsche hoeven, en vroeger reeds vele jongens van 14, 15 jaar oud beklimmen de dennen met sporen aan de voeten en gewapend met eenen haak om de takken bij te halen. Zij plukken de denappels en als die dik staan kunnen ze daarmee een behoorlijk dagloon verdienen. Rond het einde der vorige eeuw was de middelmatige dagelijksche winst hiermee 2 franken. Handelaars koopen de denneappels op, wanneer het goed weer wordt leggen ze die op een lijnwaad in de zon om ze te doen open springen, alzoo komt het zaad eruit. Er zijn ook opkoopers die geheele waggons denappels naar Duitschland sturen. Veel zaad gaat uit Noord-Hageland naar Duitschland om ons dan als Duitsch zaad terug te komen (1).

Ten laatste moeten we hier nog eenige woorden zeggen over de bezembinders, nu ten grooten deele uitgestorven, daar de vroegere bezembinders meestal uitwijkende werklieden geworden zijn. Vroegertijd was het bezembinden veruit de voornaamste broodwinning in het gehucht Schoonderbueken onder Scherpenheuvel, maar nu zijn er alleen een tiental huisgezinnen op dit

---

(1) Uit het *Bulletin de la Société centrale forestière de la Belgique,* April 1911, blz. 283, dit uittreksel : *Cônes et graines de pins sylvestres.* — Dans un précédent article sur l'intéressante question du marché des cônes et graines de pin sylvestre, nous avons dit l'importance du commerce des graines de la Belgique vers l'Allemagne, la valeur intrinsèque, reconnue à ces graines par les Allemands eux-mêmes et avons montré que les craintes émises au sujet du mélange avec la graine française n'étaient pas fondées.

Nous allons emprunter à la lettre déjà citée de notre correspondant le passage suivant :

« Il y a quelques années, un propriétaire du Limbourg faisait à X... (Allemagne) une commande de graines allemandes. Or, ce monsieur reçut un sac qui n'avait pas été ouvert et dont on avait oublié d'enlever l'étiquette... La graine provenait de Montaigu (Brabant belge). Ce passage ne dit-il pas, à lui seul, le peu de garanties qu'on pouvait accorder naguère à la provenance de la graine fournie par le commerce allemand, puisqu'il ne faisait pas alors de distinction entre graines allemande et belge? »

gehucht, die nog bijna uitsluitend van bezembinderij leven. Echter zijn er vele uitwijkende arbeiders, in het goede jaargetijde arbeidende in de Walenhoven, die 's Winters en ook wanneer er daar geen werk is nog bezems maken.

Het berkenrijs wordt voornamelijk gehaald in de bosschen aan de kanten van Waanrode. Hei en brem wordt gesneden meestal in de Limburgsche Kempen. Niet zelden ziet men gansche familiën optrekken naar de Kempen om daar twee-drie weken lang hei en brem te snijden. Per waggons wordt die hei en brem dan tot Scherpenheuvel gezonden.

De bezems worden vastgebonden met zoogenaamde « kettelen », dit is met pellen van jong hazelhout, dat gehaald wordt te Waanrode, te Winghe, te Suerbempde, enz. Het zij hier seffens gezegd dat de benoodigheden voor het maken der bezems doorgaans niet gekocht worden en dat de bezembinders gewoonlijk nog al schade aanrichten, wanneer ze hunne benoodigheden komen halen.

De bezems worden verkocht in de winkels en ook in bijzondere huizen, voornamelijk te Leuven, te Brussel, te Waterloo, te Jemappes, enz. De rijksten onder de bezembinders houden er nu kleine rijtuigjes op na. Vroegertijd hadden zij die rijk waren enkel eenen kruiwagen, de anderen droegen den voorraad bezems op het hoofd. Zoo zaagt ge in vroegeren tijd de gansche familie, allen met bezems geladen, naar de stad gaan. Onderweg bedelden zij hun levensonderhoud.

KAPITEL V.

De Landbouwwerkman.

Daar het Hageland eene streek van kleine hoeven is, vindt men er natuurlijk niet veel landbouwwerklieden. Die twee tot drie hectaren land in huur kan krijgen en daarbij twee koeien

kan houden is landbouwer op zijn eigen; hij gaat veelal naar de groote hoeven in de Walen om bij te verdienen; daarover zullen we in het volgende hoofdstuk handelen.

De toestand sedert het begin der XIX^{e} eeuw tot rond 1880. — Nu nog, zooals we in de volgende bladzijden zullen zeggen, worden er kleine loonen aan de landbouwwerklieden in het Hageland betaald; wanneer ge hierover oude menschen hoort, moeten in de eerste helft der verledene eeuw de loonen der landbouwwerklieden in de streek zeer klein geweest zijn. Zoo zal men u spreken van een plakket als dagelijksch loon (1), waar bij te rekenen was de halve kost, 's noens en 's namiddags, maar die was niet te voedzaam. Over loonen van vier tot vijf stuivers met den halven kost hoort ge nog al van oude werklieden, dus 36 tot 45 centiemen. Voor latertijd spreekt men u van een loon van 32 centen in den Zomer. Hier volgen eenige meer bepaalde gegevens : in de boeken der burgerlijke godshuizen van Aarschot staat vermeld dat ze betaalden de 9^{n} October 1812, aan verschillende arbeiders te Rillaar voor het werken aan grachten, greppen, beplantingen, 80 fr. 73 voor negen en tachtig dagen; den 31^{n} December van ditzelfde jaar wordt betaald aan een werkman te Rillaar voor twee en dertig dagen werk aan de grachten en greppen 30 franken; den 3^{n} Maart 1813 aan een werkman te Wersbeeck voor drie en twintig dagen werk aan het openen van grachten 20 fr. 86 en aan een werkman te Rillaar voor achtien dagen werk aan het openen van grachten in de beemden 16 fr. 32, dus ongeveer 90 centiemen per dag.

Uit een oud familieregister, te Rummen, komen de volgende inlichtingen : in 1831 wordt een knecht gehuurd voor 64 gulden en twee hemden; in 1832 huurt men een knecht voor 18 patacons (dus 50,8 gulden of 91 fr. 50); een ander knecht,

---

(1) Een plakket van Brabant = 0 fr. 3175; een Luiksch plakket = 0 fr. 2857. (Zie *Nieuwe reductie van de Fransche, Brabantsche en Luiksche Geld-speciën.* Brussel, J.-J. Vanderborght, 1825.)

ditzelfde jaar gehuurd krijgt 48 gulden, twee hemden, een pond wol en twee paar blokken; eene meid wordt ditzelfde jaar gehuurd voor 22 gulden, twee hemden, een rok, een paar schoenen, twee paar kousen, een hoofddoek, twee paar blokken, drie voorschoten en twee mutsen.

In 1833 vinden we weer de verhuring van eenen knecht voor 8 kronen (dus 44 fr. 48, indien het Oostenrijksche of Brabantsche kronen gold, 46 fr. 40 mochten het Fransche kronen zijn) (1); twee meiden worden ook dit jaar gehuurd, de eene voor 6 en de andere voor 5 patacons (dus 30 fr. 50 en 25 fr. 40).

In het jaar 1840 worden twee meiden gehuurd aan 12 patacons (dus 33,16 gulden of 61 fr. 31); eene andere meid wordt ditzelfde jaar gehuurd tegen 30 franken. Van nu voort zijn de prijzen aangegeven in onze munt; twee knechten worden gehuurd in 1841 elk tegen 100 franken; in 1845 wordt nog de verhuring van een knecht vermeld tegen 100 franken alsmede de verhuring van twee meiden voor 65 franken; in 1862, de verhuring van een knecht voor 110 franken en 5 franken godspenning; diezelfde knecht in 1868 wordt gehuurd tegen vijf en twintig stukken of 125 franken en 5 franken godspenning; voor 1875 staat er eene verhuring vermeld van een knecht tegen 165 franken en diezelfde knecht in 1878 wordt gehuurd voor 190 franken.

Voor de landbouwoptelling van 1846 werd te Glabbeek vastgesteld dat het middelmatig loon der arbeiders, zonder den kost, was in 1830, 90 centiemen; in 1835 tot 1840, 1 frank; in 1846, 90 centiemen. Voor de vrouwen was het loon voor die verschillende jaren 72 centiemen.

Ducpétiaux, in zijne *Budgets économiques* (2), geeft de begrooting van drie huisgezinnen te Lubbeek en drie huisge-

---

(1) We hebben die prijzen omgezet in franks; vermits er niets bij de gulden vermeld staat is het te denken dat het hier zijn Brabant courant.

(2) *Budgets économiques des classes ouvrières en Belgique.* Bruxelles, Hayez, 1855, blz. 15. Voor hetgene bedoeld wordt met de drieledige begrooting voor drie werklieden en het gezin, verkeerende in verschillenden toestand, zie blz. 8.

zinnen te Wesemaal. Zijne begrootingen zijn gemaakt voor eene familie bestaande uit vader, moeder en vier kinderen, 16, 12, 6 en 2 jaar oud. De armste werklieden, die ten deele geholpen moeten worden door de openbare liefdadigheid, wonnen, volgens die begrooting, te Lubbeek 250 franken, te Wesemaal 275 franken; voor de tweede klas werklieden, die niet moeten geholpen worden door de openbare liefdadigheid, staan aangegeven voor de winst van den vader, te Lubbeek 365 franken, te Wesemaal 220 franken; de begrootingen der derde categorie, waarin alleen de beste werklieden voorkomen, vermelden een loon voor het hoofd van het huisgezin, te Lubbeek van 620 franken en te Wesemaal van 180 franken.

Dit is voor 1853, maar vermits er geen de minste uitleg gegeven wordt voor die werklieden kan men geen besluit uit die cijfers trekken.

Iemand, die rond 1860 zijne ouders was beginnen te helpen in het beheer van hunne landeigendommen in Noord-Oostelijk Hageland, zei ons dat toen het loon zonder den kost 90 centiemen in den Zomer en 70 centiemen in den Winter was.

Twintig jaar later wonnen de werklieden met den kost nog 7 stuivers (65 centiemen) in den Winter en 9 stuivers (81 centiemen) in den Zomer.

Sedert 1880 tot nu [1]. — Het eerste document waarin we inlichtingen vinden is het landbouwinkwest gedaan in 1880 [2]. Het is niet gemakkelijk de begrooting op te maken van een landbouwwerkman in het Hageland. Elke werkman in het Hageland heeft een plekske grond en ten minste ééne koe; dikwijls is de opbrengst van het land, van de koe en van het varken zoo

---

[1] We hebben die verdeeling zoo gemaakt, omdat rond 1880 de landbouwcrisis begonnen is naar aanleiding derwelke verbrokkeling is gekomen en meer uitwijking naar de groote Waalsche hoeven.

[2] *Commission du travail instituée par arrêté royal du 15 avril 1886. Procès-verbaux des séances de l'enquête agricole.* Bruxelles, Lesigne, 1890.

groot, wellicht grooter dan de winst van den man. 's Winters wordt er iets bijverdiend met houtzagen, latten klieven, denappels te plukken, grachten en greppen open te maken, als 't weder niet te ongunstig is, enz. Tegen verminderden prijs wordt met het gespan van den pachter het land van den werkman bewerkt, soms zelfs wordt het ten deele gemest en met al die verschillende bestanddeelen moet er rekening gehouden worden. In de verslagen van dit onderzoek komt eene begrooting voor die ernstig is opgemaakt en die we hier willen overschrijven. Louis Sallets, gemeentesecretaris te Gelrode, maakt de rekening van een gezin bestaande uit een werkman, zijne vrouw en tien kinderen; de oudsten hiervan zijn 14 en 13 jaar. « Le mari est ouvrier agricole, la femme vaque aux besoins de son ménage. La maison qu'ils habitent leur appartient; ils possèdent 10 ares de terre et louent 1 hectare 30 ares. Ils ont deux vaches à l'étable, dont l'une leur appartient et l'autre est louée. En 1886, ils ont récolté 1,000 kilogrammes de blé dont il est resté 930 kilogrammes, 70 kilogrammes ayant servi aux semailles. Ils en emploient chaque semaine 30 kilogrammes, de sorte que le blé récolté est consommé après 31 semaines. Ils ont obtenu 560 kilogrammes d'avoine et ensuite 55 sacs de pommes de terre nécessaires aux besoins du ménage et du bétail.

» Les recettes ont été les suivantes :

560 kilogr. d'avoine à 14 francs	fr	78.40
50 kilogr. de paille		20.00
15 kilogr. de beurre à 2 fr. 20		33.00
2 porcelets gras		129.70
26 poulets gras à 2 francs		52.00
Œufs		38.40
Engraissé un veau pour autrui, part dans les bénéfices		25.00
Idem		18.00
Vente d'osier		50.00
Salaire du mari : travail du bois en hiver		80.00
Foin et regain		27.00
Moisson en pays wallon, déduction faite des frais de voyages et autres		80.00
115 jours de travail à 1 fr. 50	*(sic)*	162.50
TOTAL	fr.	794.00

» Les dépenses :

Location de la terre, 1 ha. 30 . . . . . fr.	130.00
Impositions	9.84
Achat de farine pendant 21 semaines à 4 fr. 95 par semaine	103.95
Achat de bois	66.00
Café : 77 centimes par semaine	40.04
Lard : ½ kilogr. par semaine	29.70
Huile : 1 litre par semaine	10,40
Graisse	12.00
Fil, aiguilles, laine, etc	6.00
Savon : 1 livre ½ par semaine	17.16
Charbon : 100 kilogr. par semaine d'hiver	24.00
Menues dépenses	36.00
Riz, sel, poivre, vinaigre, etc.	33.28
Tabac	15.60
Allumettes	1.68
Instruments pour le travail du bois et du sol	21.30
Ustensiles de ménage	6.00
Effets d'habillements	230.00
TOTAL . . fr.	793.50

RESTE : 50 centimes.

» Ces chiffres démontrent combien l'ouvrier agricole doit être économe pour ne pas s'endetter, ce qui, cependant, est inévitable lorsqu'il survient des maladies ou d'autres accidents. Le budget rapporté ci-dessus est celui de presque tous les ménages des ouvriers agricoles de Gelrode et des villages avoisinants (1). »

Waar er over de winst van den landbouwwerkman gehandeld wordt dient er onderscheid gemaakt; er zijn verschillende soorten van landbouwwerklieden : er zijn knechten en meiden die kost en inwoon hebben op de hoeve; sommige werklieden die in hun eigen huis wonen, eten nochtans op de hoeve; er zijn standvastige en losse werklieden en onder de werklieden zijn er eenige met belangrijken, andere met minder belangrijken arbeid belast.

---

(1) Commission du travail instituée par arrêté royal du 15 avril 1886. Procès-verbaux des séances de l'enquête agricole. *Op. cit.*, blz. 223, nr 433.

Met die verschillen houdt men dikwijls geen rekening en men spreekt van een middelmatig loon, van eene bepaalde som. Men zal u zeggen dat het middelmatig loon in het Hageland laag is, dat ge er nog loonen aantreft van 1 fr. 50 in den Zomer en 1 fr. 25 in den Winter en dat nooit loonen van boven de 2 franken daags betaald worden; alleen wanneer de werkman gedurende eenige weken in den Zomer in onderneming werkt, b.v. aan den oogst en betaald wordt in natuur b. v. het twintigste van wat hij afdoet, kan hij meer verdienen, maar hoeveel hij dan verdient is nog dikwijls moeilijk te berekenen; omdat rekening dient gehouden met het werk van zijne vrouw en kinderen.

Wij gelooven dat de beste methode om het juiste bedrag van de loonen der landbouwwerklieden vast te stellen toegepast werd in de studie : *Les salaires agricoles en Belgique*, door E. Vliebergh (1). In de dossiers van ongevallenverzekeringen der Onderlinge Belgische Boerenverzekering, gemeenschappelijke kas door het Staatsbestuur aangenomen om de verzekering te doen ingevolge de wet van 24 December 1903, heeft hij voor de verschillende kantons van het land, van 1 Juli 1905 tot 1 Juli 1909, het loon dat als basis gediend heeft voor het regelen der ongevallen aangeteekend. Het is niet mogelijk meer waarborgen te hebben dan daar : aan den eenen kant hebt ge de baas of zijne verzekeringsmaatschappij die er alle belang bij hebben dat het opgegeven loon niet hooger zij dan het werkelijk betaalde. Anders zou immers de vergoeding ook te hoog zijn; aan den anderen kant is het slachtoffer, dat er belang bij heeft zijn loon niet onder het werkelijk gewonnene vast te zien stellen, want hij weet dat de vergoeding die hij genieten zal bepaald wordt volgens het loon; dan is er nog de tusschenkomst van den vrederechter, die het verdrag, door patroon of verzekeringsmaatschappij en het slachtoffer gesloten, moet bekrachtigen

(1) Zie *Études d'économie rurale*, par E. Vliebergh. Leuven, Keurboekerij, blz. 259 en volg.

en, in geval deze niet t' akkoord zijn, volgens de voorgebrachte bescheiden het loon bepalen zal.

En niet alleen met hetgeen in geld betaald werd moet rekening gehouden worden, maar ook met den kost, het inwonen, de kostelooze of goedkoope diensten door den landbouwer aan zijne werklieden bewezen, de regelmatig betaalde drinkgelden, waarop de werklieden mogen rekenen, b. v. bij het verkoopen van de dieren der hoeve; het profijt dat zij kunnen hebben uit het feit dat ze voor hunne koe op de landerijen der hoeve, onkruid en ander voeder mogen gaan halen, enz.

In voormelde studie worden die inlichtingen gegeven tot 1 Juli 1909. We hebben met de gegevens van voormelde Onderlinge Belgische Boerenverzekering voor de bijlagen een staat opgemaakt van de loonen aan de verschillende klassen van landbouwwerklieden betaald van 1 Juli 1909 tot einde Juni 1913.

Eenige woorden hier over de verschillende klassen van landbouwwerklieden in het Hageland.

Het loon van de knechten verschilt nog al van de eene hoeve tot de andere. Het valt te weten of ze op de hoeve alleen zijn ofwel of er daar twee knechten gebruikt worden. Zijn ze alleen, dan winnen ze nog al gemakkelijk tot 30 en zelfs tot 35 franken in de maand; wanneer er twee zijn is het loon van elk minder : van 20, 25 tot 30 franken.

De knechten eten op de hoeve en over 't algemeen gesproken is de kost in het Hageland wel voldoende.

Van het slapen der knechten durven we zooveel niet zeggen. Nog dikwijls slapen ze in den paardenstal, op een verhoog dat daar in een hoek opgemaakt is. Dikwijls verkiezen zij daar te slapen, omdat het gemakkelijk is voor het voederen der paarden die ze tezelfdertijde bewaken en ook omdat het warm is in den Winter. Maar dikwijls laat de netheid te wenschen over. Er is verbetering in die slaping gekomen en als reden waarom het nog meer dan eens te wenschen overlaat zal men doorgaans opgeven dat het de eigen fout der knechten is, die niet bijtijds

vernieuwing van de slaaplakens aanvragen. Zoo in de antwoorden voor de gemeente Rummen, in de tentoonstelling te Gent (1913), schrijft de onderwijzer Dans : « De knechten slapen in een bed hangende in een der hoeken van den paardenstal of in een dakkamertje boven den stal. Wanneer het er niet genoeg rein is, is de fout omdat zij niet bijtijds zuivere bedlakens vragen aan de pachteres en deze is te weinig bekommerd met de knechten om die zelf te leggen. » Dit niet-vragen van versche bedlakens is toch geene voldoende verontschuldiging! Benevens het loon wordt onder de knechten verdeeld 5 franken drinkgeld voor den verkoop van een paard en 1 frank voor den verkoop van eene koe.

Het is moeilijk meiden te vinden, voornamelijk bekwame meiden, want zeer dikijls moet men zich met kinderen verhelpen. De meiden winnen van 15 tot 25 franken, naarmate zij jonger of ouder zijn en ook naargelang ze alleen of met twee zijn.

Ook voor hen is de kost meest altijd dezelfde als die van den landbouwer, want ter uitzondering van de hoeven bewonnen door heeren-boeren die er bitter weinig zijn, eten knechten en meiden met pachter en pachteres mede aan ééne en dezelfde tafel; dit verschil hebt ge soms dat knechten en meiden maar vier maal daags eten in plaats van vijf maal zooals hunne meesters.

Vroegertijd bleven knechten en meiden lang in denzelfden dienst, maar nu is dit het geval niet meer; knechten en meiden die drie of vier jaar op dezelfde hoeve wonen worden zeldzaam. De lust om eens te veranderen, maar voornamelijk de neiging om meer te verdienen is hiervan de gewone reden; ook wel het feit dat men uittrouwt en op zijn eigen gaat wonen. Vroeger kwam men in dienst met Sint-Jan en men verhuurde zich voor één jaar. Nu is de indiensttreding op ongelijke tijdstippen; het loon wordt per maand vastgesteld en er wordt niet bepaald voor hoelang de werkovereenkomst is aangegaan. Er zijn zeer weinige standvastige landbouwwerklieden; dit zal

genoegzaam uitgelegd zijn door het voorgaande. En zeer dikwijls komt een kleine pachter maar bij een grooteren werken omdat hij hiertoe gedwongen is; hij woont immers in het huis van den grooten pachter, of deze heeft voor hem het noodige paardenwerk gedaan. Er zijn werklieden die niet meer verdienen dan 1 frank en den kost; er zijn er zelfs die maar 90 centiemen daags hebben, maar dan eten zij op de hoeve gewoonlijk voor de verschillende maaltijden, soms alleen 's noens en hebben daar aardappelen met groenten en een stuk spek. Bij de grootere boeren zijn de werklieden van langs om min in den kost; dan winnen ze 1 fr. 50, 1 fr. 75, soms 2 franken daags. Er is eenig werk dat door de gewone landbouwwerklieden in onderneming wordt gedaan; het valt moeilijk te bepalen hoeveel door de werklieden daaraan verdiend wordt. Zoo b. v. het pikken van den oogst en het binden van het graan : man en vrouw werken eraan, maar gewoonlijk komt de vrouw eerst 's namiddags om te binden opdat het gepikte redelijk droog zou zijn. Dit oogstwerk kan ééne maand en half duren en wat verdiend wordt hangt af van de weergesteltenis en van den toestand van den oogst, te weten of het graan plat ligt of niet, maar als alles meeslaat kan man en vrouw zich dan 5 tot 6 franken maken per dag

Wanneer de werkman op eigen kost is, eet hij ongeveer wat we vroeger gezeid hebben voor den landbouwer; hij eet vijfmalen daags en gedurende den oogst eet hij nog al hard gekookte eieren. Meestal eet hij eigen gebakken brood, korenbrood ofwel koren gemengd met tarwebloem, soms ook wit tarwebrood.

Landbouwwerklieden, wanneer het niet jonge lieden geldt, blijven doorgaans lang bij denzelfden boer.

De huisvesting van den werkman is in deze laatste twintig jaar zeer veel verbeterd; evenals we 't gezegd hebben voor de huizen van kleine boeren maken de werkmanswoningen van Oostelijk Hageland maar een armtierigen indruk; in dit opzicht is men daar het minst vooruitgegaan. Evenals in de woningen van kleine en zelfs van vele middelmatige boeren zijn de kamers,

in de huizen van landbouwwerklieden, over het algemeen te klein, niet genoeg verlicht noch verlucht. De vensters van de slaapkamers, in de kleine huizen uit het Hageland, kunnen niet altijd geopend worden, maar zooals we 't daar zooeven zeiden is de vooruitgang in de huisvesting niet te loochenen.

De beschermingscomiteiten voor werkmanswoningen te Leuven en te Thienen leverden vele certificaten af, waarmee de werklieden-koopers van huizen en de werklieden die ontleenden om huizen te bouwen vermindering van fiscale rechten konden verkrijgen; voornamelijk Thienen gaf vele certificaten. Er zijn ook hier en daar kleine boeren die daarvan gebruik hebben gemaakt, omdat, zooals we 't zeiden, al de landbouwwerklieden in det Hageland kleine boeren zijn. De maatschappijen voor werkmanswoningen eischen gewoonlijk dat de kooper of ontleener een zeker bedrag hebbe van hetgeen zijn huis kosten zal of dat hij ten minste den grond bezitte waarop het huis zal gebouwd worden. Meer dan eens hebben we in dit opzicht een toestand aangetroffen die niet geheel en gansch aan die vereischte beantwoordt : die bij de maatschappij wilde ontleenen kocht een stukske grond en de verkooper gaf hem in de verkoopakte kwijting van den aankoopprijs. Deze was nochtans niet betaald ; dit geschiedde later met een deel van het geld ontleend aan de maatschappij voor werkmanswoningen. In stede van gansch het geleende bedrag voor het bouwen van het huis te gebruiken werden de muren een halven steen lichter gemaakt en feitelijk kostte het huis niet wat de maatschappij voor werkmanswoningen dacht, maar dit zijn natuurlijk uitzonderingen. In de bijlagen geven we de lijst der getuigschriften door het beschermingscomiteit der werkmanswoningen te Leuven en te Thienen aan landbouwwerklieden afgegeven (1).

Wat doen de werklieden 's Winters?

Dit is eene ernstige vraag, want het gebrek aan regelmatig

---

(1) We bedanken hier de secretarissen van die comiteiten die ons deze cijfers mededeelden.

werk is voor de landbouwwerklieden dikwijls eene reden tot het verlaten van hun beroep en het overgaan naar de stad of de nijverheid.

Er zijn werklieden die ook in den Winter op de hoeve blijven. En juist omdat het moeilijk is werklieden te vinden trachten de boeren 's Winters werk te hebben voor hun volk. De werklieden zullen in de schuur dorschen, de hagen scheren, de grachten openmaken als 't weder het toelaat, enz. Zoo de werklieden op de hoeve 's Winters geen werk hebben zullen zij dan hun eigen graan dorschen of ander werk doen op hunne eigene kleine boerenwinning. Zij zullen hout zagen in Noord Hageland, aldaar ook latten klieven en denappels oogsten, soms ook naar de nijverheid of de landswerken gaan arbeiden gedurende die maanden, enz.

Over de moeilijkheid om de begrooting van een landbouwwerkman in het Hageland te maken hebben we reeds geschreven.

In de reeds vermelde antwoorden voor Rummen, in de landbouwtentoonstelling te Gent (1913), stond als antwoord op de 71ste vraag eene begrooting voor eene familie bestaande uit acht personen : de vader, de moeder, een zoon van 18 jaar, een meisje van 16, een jongen van 12, een meisje van 10, een jongen van acht en een dochtertje van 6 jaar. De vier jongste kinderen gaan naar de school. Door dit huisgezin wordt, zoo veronderstelde men, een huis gehuurd voor 125 franken, alsmede 1 hectaar grond voor 200 franken ; men had eene koe, een rund en twee zeugen, waarvan eene zou gemest worden en geslacht. Als inkomsten worden opgegeven :

Loon van den vader (200 dagen aan 2 franken)	fr.	400
Ondernemingswerken (50 dagen aan 4 franken)		200
Daghuur van den zoon (300 dagen aan 1 fr. 50)		450
Werk geleverd door de dochter		100
Opbrengst van het vee		300
Opbrengst van den akker		400
SAMEN	fr.	1,850 (1).

(1) In het antwoord te Gent was bij missing 1,800 franken opgegeven.

De uitgaven bedroegen 1,785 franken en schrijvende over het overschot werd er bijgevoegd : « Dit is maar weinig omdat wij veronderstellen dat er geene ziekten uitgebarsten zijn en dat er dus geen verloren loon geweest is, noch uitgaven aan dokter en apotheker. »

De nijverheidswerklieden waarover we in het volgende hoofdstuk te spreken hebben winnen een merkelijk hooger loon dan de landbouwwerklieden. Leven ze ook beter?

Ze zijn gewoonlijk veel minder spaarzaam dan de landbouwwerklieden. Maar er moet rekening gehouden worden met de bijwinst van den landbouwwerkman.

De vergelijking werd door een onzer briefwisselaars als volgt gemaakt :

Een landbouwwerkman strijkt 's Zaterdags 9 franken op als loon. Op de veertien dagen is dit 18 franken.

Zijne vrouw wint zeker 1 frank daags met hare koe en andere kleine dieren; voor veertien dagen : 14 franken, zoodanig dat het inkomen voor veertien dagen 32 franken bedraagt.

De nijverheidswerkman wint 3-4 franken per dag, want we moeten hiermee rekening houden dat onze werklieden, die naar de nijverheid gaan, geen specialisten zijn en gewoonlijk alleen het zware spierwerk doen. Laten we eene middelmaat nemen van 3 fr. 50 daags. Om de veertien dagen zal men dus 42 franken optrekken, maar den Maandag werkt men niet, den Zaterdag scheidt men veelal uit op den middag; alzoo verliest men drie dagen op de veertien en blijft er maar 31 fr. 50 over. Daarvan moeten afgetrokken worden de onkosten van den spoorweg; de werkmanskaart kost al niet veel, maar 't is toch iets; brood en vet doet men mee, maar men heeft ginds gewoonlijk 50 centiemen daags verblijfonkosten. Wanneer ge met dit alles rekening houdt, wanneer ge dan bijrekent de onvermijdelijke uitgave voor drank aan den eenen kant, aan den anderen kant het werk dat de landbouwer doet op het land van zijn werkman, het voeder dat de vrouw van dezen laatste gaat halen op het veld der hoeve en andere kleine bijwinsten, mag de nijverheidswerkman zeker

5 franken daags verdienen en dan nog heeft hij niet meer dan de landbouwwerkman, geen rekening gehouden met den kleineren geest van spaarzaamheid en van zuinigheid die het nijverheidswerk onvermijdelijk medebrengt.

De loonen der landbouwwerklieden, voor zooveel men nog landbouwwerklieden in het Hageland vindt, zijn klein en wat J. Dans schrijft voor de Wereldtentoonstelling te Gent in het meermalen aangehaalde, als antwoord op de 49e vraag, is stellig waar : « Van zijne daghuur alleen kan de werkman, hoofd van familie, niet leven, daarom legt hij zich ook op den landbouw en den veeteelt toe. »

Zeer veel hangt af voor het min of meer deftig bestaan van landbouwwerklieden en kleine boeren in het Hageland van den geest van werkzaamheid, spaarzaamheid en vooruitzicht van de vrouw.

De beste wijze om verbetering te brengen in den toestand der landbouwwerklieden in onze streek is hun gemakkelijker land te verschaffen. Zij hebben dit volstrekt noodig.

KAPITEL VII.

De uitwijkende arbeiders.

In het Hageland houdt men doorgaans zeer veel van zijn dorp; kost wat kost wil men er blijven wonen; maar voor velen is er geene broodwinning; zij kunnen geen land krijgen, en in de streek zelf is er geen nijverheid. Wat blijft er dan over dan elders het dagelijksch brood te gaan verdienen?

Eenige personen zijn uitgeweken naar den vreemde, maar hun getal is bitter klein; te Antwerpen, te Brussel en te Luik vindt ge kleinhandelaars en knechten, maar voornamelijk meiden uit het Hageland; sedert ongeveer vijftig jaar gaat men naar de groote hoeven in het Walenland, in Waalsch Brabant, in Haspegouw en in Condroz werken uitvoeren in onder-

neming; eerst ging men alleen voor den oogst van het graan, naderhand is men ook beginnen te gaan voor het kuischen en dunnen der beeten en voor het uitdoen van deze laatste, maar sedert vijf en twintig jaar heeft die uitwijking zeer veel toegenomen : de landbouwcrisis, met het verdwijnen van de groote hoeven en het verbrokkelen hiervan, was er natuurlijk niet vreemd aan.

Voornamelijk sedert het wijzigen van het reglement op de werklieden-abonnementen op het spoor, door Vandenpeerenboom in 1896, is men veel beginnen uitwijken naar de nijverheidswerken.

In zijne eerste kaart geeft E. Mahaim het cijfer der weekabonnementen in al de Belgische staties, voor Januari en Juli 1906 (1). De statie van Scherpenheuvel stond aan 't hoofd van geheel het land met 3,117 weekabonnementen voor die twee maanden. Sindsdien is dit getal niet verminderd : in de week van 20-27 Juli 1913 werden er in de statie te Scherpenheuvel, 786 weekabonnementen afgegeven en het gemiddeld getal per week voor het gansche jaar was ongeveer 600.

Voor eene andere Hagelandsche statie hebben we nieuwere cijfers van weekabonnementen mee te deelen. Volgens de 22ste kaart werden er in de maanden Januari en Juli 1906, te Geet-Betz, 283 weekabonnementen uitgegeven, terwijl in de week van 17 tot 23 Augustus 1913 in die statie afgeleverd werden voor :

Luik (Haut-Pré), 45 weekabonnementen aan koolmijners;
Luik (Middenstatie), 41 aan koolmijners;
Luik (Middenstatie), 25 aan fabriekarbeiders;
Namen, 25 aan landbouwwerklieden;
Statte, 2 aan landbouwwerklieden;
Angleur, 8 aan fabriekarbeiders;
Chenée, 3 aan fabriekarbeiders;

---

(1) *Les Abonnements d'ouvriers sur les lignes de chemins de fer belges et leurs effets sociaux.* Bruxelles, Misch et Thron, 1910. Kaart 1, tusschen blz. 64 en 65.

Sint-Genesius-Rhode, 2 aan landbouwarbeiders;

Waterloo, 4 aan landbouwarbeiders;

Verschillende bestemmingen in het Walenland, 103 aan landbouwarbeiders;

Dit maakt samen 258.

Er zijn uit het Hageland eenige personen die landbouwarbeid gaan verrichten in Frankrijk; meer arbeiders gaan naar de groote landswerken, maar in het Hageland heeft men voornamelijk twee klassen van uitwijkende werklieden : landbouwarbeiders, die werken gaan in de groote hoeven van het Walenland en nijverheidsarbeiders, die gaan werken in de groote nijverheid rond Charleroi en in de koolputten rond Charleroi en rond Luik. Over die twee soorten van uitwijkende arbeiders moeten we eenigen uitleg geven, want ook de nijverheidswerklieden staan in nauw verband tot den landbouw.

Laten we eerst zien welke de feiten zijn om ze daarna te beoordeelen.

*
* *

Landbouwwerklieden [1]. — De eerste vraag die we daaromtrent doen kunnen is welke soort menschen naar « de Walen » gaan.

Tamelijk veel kleine boeren die hun werk tehuis zullen laten doen door de vrouw en de kinderen en naar de Walenhoeven trekken, aangelokt door de groote winst.

Dan ook boerenzoons en zelfs jonge meisjes, want bij elke bende van zes, zeven, acht man is meest altijd eene vrouw, die meewerkt, die voor de mannen den pot zal koken en voornamelijk zal zorgen voor den wasch en het herstellen der kleederen. In zedelijk opzicht laat dit soms wel te wenschen

---

[1] In de studiën, door de Academie uitgegeven, over de Kempen en over Haspegouw, wordt tamelijk breedvoerig over die arbeiders gesproken. We halen hier voornamelijk aan wat meer in het bijzonder op de « Walenwerklieden » van het Hageland past.

over, doch nog al dikwijls is de vader of de broeder in de bende en die houdt er dan natuurlijk het oog op.

Er zijn ook personen die gewoonlijk in de nijverheid werken, maar in den Zomer naar de Walen gaan, omdat er daar meer te verdienen is.

De beste onder die walenwerklieden gaan regelmatig naar denzelfden Waalschen landbouwer; ze kennen die; ze kennen de stukken land die ze zullen moeten bewerken, de uitgestrektheid daarvan.

In Duitschland wordt tegenwoordig nog al veel geschreven over de plaatsing van landbouwarbeiders (1). In België werd tot hiertoe daaraan zeer weinig gedaan. In eene gemeente uit het Hageland, te Bekkevoort, bestaat daaromtrent sedert jaren eene zekere inrichting. De pastoor van de plaats ontvangt geregeld Waalsche groote landbouwers en hij is bemiddelaar voor het plaatsen van volk; hij gaat naar de groote hoeven in het Walenland, waar zijn volk is, om zich persoonlijk rekening te kunnen geven van hunne werkwijze en hunne levensomstandigheden daar. Maar hij heeft zelf wel ondervonden dat werklieden plaatsen in het Walenland, bij de groote boeren aldaar, eene zeer ondankbare taak is : men is er natuurlijk gewoonlijk niet bij; die arbeiders zijn Vlamingen, kennen de taal der streek niet, hebben dikwijls eene verschillende levensopvatting van de menschen daar; het zijn niet altijd de besten onder de Vlaamsche kleine boeren en werklieden die op de Walenhoeven het werk gaan doen en meer dan eens is hun werk niet regelmatig of breken zij zelf de aangenomene werkvoorwaarden, en als er moeilijkheden ontstaan hebben de werklieden doorgaans geen het minste bewijs, waarmee ze hunne rechten zouden kunnen staven.

Hier en daar in het Vlaamsche land hebt ge ploegbazen die

---

(1) Dr Carl Willecke, *Die landwirtschaftliche Arbeitsvermittlung in Deutschland.* Berlin, P. Parey, 1912.

men « placeurs » noemt. Dat zijn mannen die zelf niet werken, maar bemiddelaars zijn tusschen de groote hoeven in het Walenland en de Vlaamsche werklieden. Zij hebben dikwijls 2 franken per arbeider die ze plaatsen. Zij maken de overeenkomst met den Waalsche pachter; de Vlamingen doen daar hun werk in onderneming, de « placeurs » kennen de overeenkomst en kunnen den landbouwer per hectaar meer doen betalen dan zij zullen geven aan de arbeiders. Die « placeurs » in de Walen rijden per velo van den eenen ploeg naar den anderen, want zij hebben daar nog al veel volk; wanneer het werk gedaan is meten zij het land uit waarop gewerkt werd. En het zij hier terloops gezegd dat het deugdelijk werk ware aan de Walenarbeiders het landmeten te leeren. Wanneer ze nu jaren achtereen bij denzelfden boer gaan, komen zij er nog al toe de oppervlakte van het bewerkte land te leeren kennen, maar de « placeur » zorgt ervoor zijn volk niet verschillende jaren achtereen op dezelfde hoeve te laten gaan : zij zouden er eens moeten toe komen, de diensten van den « placeur » te kunnen ontberen!

's Winters, wanneer de « placeurs » tehuis zijn, leven zij meestal zonder te werken, op hunne renten.

Benevens die Vlaamsche « placeurs » hebt ge ook Waalsche, die in hunne streek de boerderijen afloopen en daar werkvolk en knechten aanbieden. Hun volk gaan ze opzoeken in de Vlaamsche dorpen en wanneer de Vlamingen in het Walenland zijn, gaan ze het werk verrichten van hof tot hof, en tusschen twee betrekkingen in, vinden ze huisvesting en pensioen bij den « placeur », die herberg en logement houdt.

Men gaat gewoonlijk drie keeren op het jaar naar de Walen : eerst om de beeten te kuischen; dit werk duurt vier tot vijf weken; dan gaat men eene tweede maal om den oogst te doen, wat zes tot zeven weken duurt; eene derde maal gaat men er naartoe om de suikerbeeten uit te doen en men werkt er zes tot zeven weken. Het werk gebeurt gewoonlijk in onderneming.

Vroegertijd bleven de Vlaamsche arbeiders meestal voor die verschillende weken daar, maar nu de weekabonnementen

het reizen zoo gemakkelijk hebben gemaakt keeren zeer velen onder hen wekelijks naar huis terug.

Het werk dat daar verricht wordt is zeer dikwijls buitensporig. Men werkt er bij aanneming en tracht zooveel mogelijk te verdienen. En het verwonderde ons niet, eens als antwoord te krijgen : wanneer de menschen bij mij op het dorp terug komen moeten ze eene maand tehuis zijn en niet veel doen om weer op hun pas te geraken. Op het bovenmatig werk opgelegd aan de kinderen hebben we reeds gewezen. Zoo werd ons eens gesproken van een kind van 10 jaar oud dat met zijn vader naar de Walen was meegegaan; maar dit is eene uitzondering. De kinderen, die meegaan zijn gewoonlijk 12-13 jaar oud, en het zij hier terloops gezegd dat zelfs afgezien van dit zwaar werk, die kinderarbeid noodlottige gevolgen heeft, omdat er met die kinderen niet veel meer aan te vangen is; naar school kunt ge ze niet meer krijgen en van een geregeld werk bij onze boeren willen ze doorgaans niet meer weten.

Hoe de arbeiders daar zijn, verschilt nog al veel van de eene hoeve tot de andere. Soms hebben ze daar den ganschen kost en voor de Walenarbeiders is dit wel het beste, ingezien hun overmatig werk : zoo zullen zij toch genoeg gevoed zijn, maar zij zelf verstaan dit niet altijd en zullen soms het werk verkiezen op eene hoeve, waar niet de gansche kost gegeven wordt en die daardoor zelf voor het werk iets meer betalen kan. Zooals we 't daar zooeven schreven, is er dikwijls eene vrouw in den ploeg om voor het eten te zorgen. Zoo schrijven we een kontrakt af dat ons dezer dagen in handen viel en gedagteekend is op 7 Augustus 1913 : « Nous, soussignés, nous engageons à payer à chacun de nos 6 picteurs la somme de 230 francs pour toute la durée de la moisson, c'est-à-dire jusqu'au moment où tout les grains seront pictés et mis à mont; au delà de six semaines, chaque homme sera payé pour le chargement et la rentrée des grains à raison de 4 francs par homme et par jour. Toutefois, ce délai de six semaines ne sera valable que si tous les grains sont pictés et mis à mont.

» De plus les hommes auront droit à la bière (une tonne par homme) (uit de afrekening blijkt dat het tonnen bier waren van 14 franken), aux pommes de terre, un kilo de lard et une demi-livre de beurre par homme et par semaine, ainsi qu'aux pains qui leur seront nécessaires... »

Maar niet overal krijgen de werklieden zooveel voedsel. Brood en spek doen ze nog al dikwijls mee van huis.

Slaping krijgen allen voor niets op de hoeve, waar zij werken. Vroegertijd waren de slapingsvoorwaarden slechter. Men sliep dikwijls samen in eene schuur; nu is het verbeterd, men slaapt veelal in het bakhuis en er is altijd eene afzonderlijke slaping voor het vrouwvolk.

Wat er met het werk daar verdiend wordt verschilt en van het weer en van de gesteltenis der vruchten die moeten bewerkt worden. Zoo kan de oogst b. v. gevallen en daardoor veel moeilijker zijn om pikken. Het gemiddeld loon wordt op 5 franken geschat, maar zeer dikwijls is het hooger. Zoo dit jaar (1913), werd er in den oogst 7 tot 8 franken daags gewonnen. Wanneer een vader met 2, 3 kinderen dit werk gaat doen, brengt hij natuurlijk, bij het einde van het werk, nog al een goede ponk mede.

Maar die arbeid, zooals we 't daar zooeven schreven, duurt maar eenige weken. Wat wordt er gedaan wanneer die arbeiders tehuis zijn? Tusschen het beeten kuischen, waarvan zij tehuis komen einde Juni, en den oogst die half Augustus begint, werken ze veelal bij hen tehuis aan den oogst en soms ook in het hooi. Dit is voornamelijk waar in het Noorden en het Oosten van het Hageland, waar veel gras tot hooi gedroogd wordt. Tusschen den oogst en het uitdoen der suikerbeeten is er niet al te veel tijd en daarna zal men ofwel tehuis blijven werken in de eigene kleine winning, of hout tot latten klieven, of hout zagen, ofwel weergaan naar de Walenstreken, om met de machien te dorschen, of men zal gaan naar de groote nijverheidsgestichten. De jonggehuwden die willen gaan verdienen en zij die schulden hebben, zullen dikwijls eenige maanden in de mijnen gaan werken.

Nijverheidswerklieden. — Die uit het Hageland naar de nijverheid gaan werken hebben allen wat land en één of twee koeien, maar hiervoor moet de vrouw zorgen. Zooals we 't reeds meermalen schreven is er in het Hageland grond te kort, zoodanig dat de menschen naar de nijverheid gedreven worden om hun brood te verdienen. Maar doorgaans zijn het toch de minst goeden die er naartoe trekken. Hier en daar hebt ge er ook wel onder die het geld verdienen in 't oog hebben, een jonggetrouwde of iemand die wil trouwen en die wat geld vergaren wil, maar dat zijn uitzonderingen. In een vorig hoofdstuk schreven we over de bezembinders van Schoonderbueken. Op enkelen na zijn de bezembinders allen uitwijkende werklieden geworden.

Sommige arbeiders wijken uit naar de groote openbare werken, de landswerken, zooals het volk zegt; anderen zijn steenbakkers : van Scherpenheuvel en van Sichem zijn er velen die van begin April tot begin September in de omstreken van Luik gaan werken; in dien tijd kunnen goede werklieden 600 tot 700 franken verdienen. Ze werken in ploegen van 7 of 8 mannen en elke week komt, om de beurt, een lid van den ploeg naar huis om eten te halen. Na September gaan die menschen gewoonlijk werken in de koolputten; daar doen ze veelal het nachtwerk en gaan elken dag op en af. Maar de twee groote soorten werk, door de uitwijkende Hagelanders verricht is het werk in de groote ijzernijverheid en in de koolputten van rond Charleroi en rond Luik. Men wint er van 4 tot 7 franken daags, maar er valt rekening te houden met de onvermijdelijke onkosten : de reiskaart, het verblijf, de drank, enz.

Het eten wordt gewoonlijk meegebracht, ten minste ten grooten deele. Men vertrekt den Zondag namiddag of den Maandag morgen, beladen met een zakje vol eetwaar. Uit Noord- en Oostelijk Hageland zijn er mijnwerkers die alle dagen op- en afgaan, maar dit is toch uitzondering. Gewoonlijk komt men eens in de week terug, hetzij den Zaterdag namiddag, hetzij den Zondag morgen.

* * *

Ziedaar de feiten.

Welke zijn nu de gevolgen van die uitwijking ?

Men wint merkelijk meer dan men tehuis zou hebben kunnen verdienen, ja er zijn er zelfs veel die tehuis niets zouden hebben kunnen verdienen, ingezien er geen werk genoeg is. Waarschijnlijk zal, wanneer de nijverheid in het Limburgsch kolenbekken in gang is, de stroom der uitwijking naar daar keeren ; van die koolputten zal men veelal dagelijks kunnen tehuiskomen en ook zij die nu ander werk in vreemde gewesten gaan doen, zullen dikwijls liever dit vroegere werk laten staan. Zoo b. v. de steenbakkers, waar we zooeven over schreven en die rond Luik den arbeid gaan verrichten. Geregeld zijn er onder hen die sterven aan tetanos en daar is men bang voor.

De hoogere loonen en het minder volk dat als gevolg van de uitwijkingen in de streek blijft hebben bij de landbouwers van het Hageland de loonen eenigszins doen klimmen, maar zooals we het reeds deden opmerken is dit toch niet veel : het Hageland is eene streek van kleine boeren en in kleine hoeven worden doorgaans ook maar kleine daghuren betaald. Men kan nagaan in Haspegouw en in Condroz, waar groote en soms ook kleine hoeven zijn, dat doorgaans in de groote hoeven de loonen merkelijk hooger zijn ; de landbouwer werkt er zelf zooveel niet en heeft dus betere werklieden noodig, en wat de loonen bij de Hagelandsche landbouwers betreft, men mag niet alleen, zooals we er op wezen, rekening houden met het loon door den vader verdiend, dit is dikwijls de helft niet van de eigenlijke winst van het huisgezin : men heeft wat land en beesten en daaraan is een groot deel van het inkomen te danken.

De uitwijkende werklieden winnen dus doorgaans meer dan zij die in de streek blijven, maar welk gebruik wordt van het gewonnene geld gemaakt ? Er zijn er die dit geld goed gebruiken ; voornamelijk onder de kleine boeren die naar de groote hoeven van het Walenland gaan en daarmee hun klein bedrijf vooruithelpen, er zijn er ook die in de nijverheid gaan werken

om wat centen bijeen te krijgen, maar er zijn er onder de landbouwwerklieden en nog veel meer onder de nijverheidswerklieden die werkelijk een slecht gebruik maken van het gewonnene. Bij deze laatste is dit bijna de algemeene regel. Men spreekt soms over nieuwe rijken die niet geleerd hebben gebruik te maken van hun rijkdom. We hebben hier iets in denzelfden aard : men heeft ook niet geleerd gebruik te maken van het grooter gewonnen loon ; dit wordt veelal verbrast en ongelukkig is het dat daardoor op het dorp, dikwijls landbouwerszonen op den slechten weg gelokt worden : die werklieden beschikken over merkelijk meer geld dan zij.

Over het gebrek aan ontwikkeling in het Hageland hebben we reeds geschreven en het is opmerkelijk hoe de minst ontwikkelden onder die uitwijkende arbeiders minst wel het verdiende geld kunnen gebruiken. Om een eigen huis te bouwen zal men nog sparen, maar dit is bijna de eenige bekommering. We schreven reeds over de vroegere bezembinders van Schoonderbueken, die nu veelal uitwijkende arbeiders geworden zijn. Den 27 Juli l.l. (1913) was het daar kermis. Er zijn menschen die in die dagen 100 franken opdoen. Met de kermis ontving een enkele herberg, waar bal gehouden werd, ruim 2,000 franken en in die drie of vier dagen tijd werd voor 700 franken wijn en likeuren verbruikt !

Op het bovenmatig werk van kinderen moeten we de aandacht niet meer vestigen ; ook de vrouwen die meegaan naar den arbeid in de Waalsche hoeven verrichten daar dikwijls overdreven werk. En niet alleen moeten we dit zeggen van kinderen en vrouwen ; ook voor de mannen is het daar dikwijls, zooals ons een gezeid werd « beestenwerk ». In de nijverheid hebben onze Vlaamsche werklieden ook doorgaans den lastarbeid. Zij kennen geene specialiteit ; waarvoor zouden zij dan goed zijn dan voor den arbeid der spieren ?

De logeerhuizen in de nijverheidscentrums laten, dit weet elkeen genoeg, ook voor de rust van het lichaam, veelal te wenschen over. En zij die alle dagen op- en afgaan slapen

doorgaans veel te weinig; veel tijd wordt op het spoor verloren en van de statie naar huis is dikwijls nog een groote afstand af te leggen.

Maar 't is voornamelijk in godsdienstig en zedelijk opzicht dat die uitwijking zeer dikwijls slechte gevolgen heeft : die het werk in de Walenhoeven gaan doen en den Zondag niet naar huis komen, werken daar ook veelal den Zondag; die den Zaterdag namiddag uit de nijverheidscentrums te huis komen, gaan 's Zondags naar de mis op hun dorp, maar dit is niet het geval met hen die maar den Zondag morgen aankomen. Zij zijn ten andere vuil en zwart, hebben dikwijls tot 4 uren 's morgens gewerkt en kruipen seffens na hunne aankomst tot na den middag in hun bed.

Wanneer vader of broeder deel uitmaakt van den ploeg Walenarbeiders gaat het er veelal ordentelijk toe voor het meisje dat daarbij is, maar het is niet altijd zoo. En wat de nijverheidswerklieden betreft, hier zijn, we moeten het wel bekennen, werkelijk betreurenswaardige toestanden.

In hunne studie over de plattelandsche bevolking van Haspegouw (1) beweren E. Vliebergh en R. Ulens dat de uitwijking naar de nijverheid in zedelijk opzicht slechte gevolgen heeft gehad, dat zij zelfs een dorp kennen waar die uitwijkende werklieden geslachtsziekten, die vroeger onbekend waren, hebben ingebracht.

In zijn werk *Les Abonnements ouvriers*, waar we hebben over gesproken, haalt Mahaim die vaststelling aan, maar zonder ze te betwisten schijnt hij toch min of meer ongeloovig. We kennen een dorp in Oostelijk Hageland, waar er in 1913, dertien gevallen bekend waren van « syphilis » en die werden daar ingebracht door werklieden die uitwijken naar de Luiksche nijverheid; wie weet waren er niet nog onbekende gevallen !

Huidziekten ook heeft die uitwijking voor gevolg gehad. In

---

(1) *La Population agricole de la Hesbaye au XIX^e siècle.* Bruxelles, Hayez, 1909, blz.57.

zijne antwoorden voor Rummen, op de Wereldtentoonstelling te Gent (1913), schrijft de onderwijzer J. Dans, als antwoord op de 57e en 58e vragen : « En 't is niet alleen onder opzicht van godsdienst en zedelijkheid dat er schade geleden wordt, maar ook onder opzicht van gezondheid. Die werklieden brengen dikwijls de ergste huidziekten uit de stad mede, en daar die ziekten zeer aanstekelijk zijn, worden er nog andere menschen mede besmet. Wij zouden zulke gemeenten kunnen noemen, waar sedert vele jaren het schurft heerscht door de mijnwerkers meegebracht. »

*
* *

In zijn verslag op de internationale algemeene vergadering van den Bond voor den strijd tegen de werkeloosheid (algemeene vergadering gehouden te Gent den 5-6 September 1913), zei E. Mahaim : « D'une manière générale, la migration s'établit donc entre la campagne et les centres urbains ou industriels.

» Mais ce serait une erreur de croire qu'elle ne soit pas autre chose. En réalité, le phénomène est plus complexe, et nous avons pu distinguer six catégories d'ouvriers utilisant les abonnements. Ce sont :

» 1° le rural, ouvrier industriel d'occasion, qui ne voyage que parce que la terre ne lui donne pas de quoi se nourrir, mais qui y revient dès qu'il le peut ;

» 2° l'ouvrier industriel habitant la campagne, émigrant quotidien, qui ne retournera plus à la terre, mais qui conserve son foyer au village ;

» 3° l'ouvrier semi-agricole, semi-industriel, qui passe l'hiver à voyager, mais continue à cultiver un lopin de terre, auquel il donne, aux saisons propices, le temps et les soins nécessaires ;

» 4° l'ouvrier de métier détaché en mission par son patron, pour faire des ouvrages au loin. Ce n'est plus un émigrant du tout ;

» 5° le demi-déraciné, c'est-à-dire l'ouvrier à un déplacement

par semaine, qui n'est plus rattaché à son village que par un lien très faible et finit souvent par émigrer tout à fait ;

» 6° enfin l'ouvrier urbain qui fait retour aux champs, s'éloigne délibérément de l'agglomération urbaine ou industrielle pour avoir un logement plus salubre et meilleur marché (1). »

De Hagelandsche werkman die naar de nijverheid gaat is, ons dunkens, iets anders. Hij is niet te rangschikken in de eerste klas; konden zij grond krijgen, er zijn er wel die in het Hageland blijven zouden, maar die uitwijkende werklieden mag men niet als « ouvriers industriels d'occasion » betitelen. Zij zijn ook niet volgens de derde categorie half landbouwwerkman, half nijverheidsarbeider, want aan landbouw bij hen tehuis doen ze werkelijk niet. Zij hebben wat land en een of twee koeien, maar land en dieren worden bezorgd door de vrouw en door de kinderen.

Dit blijft toch altijd waar dat er in verband met de werkloosheid dit voordeel bestaat : moest de nijverheid minder wel gaan, of moest daar voor de eene of andere reden het werk stil vallen, die arbeiders zouden bij hen tehuis kunnen werken.

Er wordt nu veel over uitwijking van de plattelandsche bevolking naar de stad en de nijverheid gesproken. Laten we nooit vergeten dat, zoo de uitwijking kan overdreven worden, en dikwijls overdreven is, er toch altijd eene dergelijke uitwijking geweest is en zal blijven omdat de nijverheid en vele steden zonder haar niet zouden kunnen blijven bestaan; laten we ook dit besluit van Mahaim niet vergeten : « En résumé, nous avons la conviction que les coupons de semaine ont plus fait pour ralentir la dépopulation des campagnes que pour l'accélérer. En ce sens, ils nous évitent des maux certains, des dangers réels résultant d'agglomérations hâtivement surpeuplées (2). »

---

(1) *La Lutte contre le chômage.* Organe de la Section belge de l'Association internationale. Mai-juillet 1913. blz. 139-140.

(2) *Les Abonnements d'ouvriers sur les lignes des chemins de fer belges et leurs effets sociaux. Op. cit.*, blz. 123.

Wat het Hageland betreft, moeten we er nog bijvoegen dat hier de uitwijking veelal gedwongen is, omdat het Hageland zijn volk niet zou kunnen voeden.

KAPITEL VII.

Landbouwvereenigingen.

Het is treffend hoe van 1890 tot 1900 de meeningen over de wijze van landbebouwing, gebruik van scheikundige meststoffen, gebruik van krachtvoeders voor de dieren, nut van het krediet voor den landbouw, bij de middelmatige en kleinere boeren gewijzigd werden.

In onze streek met kleinen landbouw, is dit zeer scherp waar te nemen.

Vóór 1890 bestonden er enkel rond Thienen eenige syndikaten voor gezamenlijken aankoop van meststoffen; die syndikaten waren weinig talrijk en de kleinere landbouwer maakte er geen deel van uit.

Wanneer men de verslagen leest van het landbouwonderzoek in 1886, valt het op welke eensgezindheid er in het Hageland bestond over de noodzakelijkheid landbouwvereenigingen te stichten (1).

Vier jaar na het afkondigen der wet van 15 April 1881 op de landbouwleeningen mocht Léon d'Andrimont zeggen : « C'est ainsi que le crédit agricole n'existe pas en réalité dans notre pays », en van de landbouwkantoren, die tengevolge van

---

(1) Commission du travail. *Procès-verbaux des séances de l'enquête agricole.* Bruxelles, Lesigne, 1890. Zitting van 16 en 18 December 1886.

de wet van 1884 tot stand kwamen, zegde hij : « Les opérations... sont plutôt du domaine du crédit foncier (1). »

Waar nu over onze landbouwkantoren zou gesproken worden, zou men geheel en gansch hetzelfde oordeel kunnen vellen. Zij hebben volstrekt niet beantwoord aan het inzicht van den wetgever van 1884; niet het landbouwkrediet, maar wel het grondkrediet wordt door hen beoogd en het zij hier terloops gezegd, dat kan niet anders zijn : door de landbouwkantoren wordt geld van de Algemeene Spaar- en Lijfrentkas uitgeleend en de leden der landbouwkantoren zijn persoonlijk verantwoordelijk tegenover deze laatste instelling voor het uitgeleende geld; vermits zij met die uitleeningen alleen winst betrachten, zullen zij natuurlijk eerst en vooral zorgen voor hunne eigene verantwoordelijkheid en maar leeningen toestaan mits deugdelijke waarborgen. De Algemeene Spaar- en Lijfrentkas heeft ten andere de landbouwkantoren in dien zin vooruitgestooten : leeningen van meer dan 500 franken mogen door deze laatste niet worden toegestaan tenzij tegen neerlegging, als waarborg, van waardepapieren (iets wat de landbouwers doorgaans niet hebben) of tegen hypotheek.

In zijn *De l'organisation du Crédit agricole* had E. de Laveleye geschreven : « Le succès des banques Raiffeisen, en Allemagne, prouve qu'il suffirait d'un homme dévoué pour les faire adopter dans nos villages (2). »

Die mensch werd gevonden, gesteund door eene machtige instelling.

In 1887 had te Goor onder Heyst-op-den-Berg (Antwerpsche Kempen), de pastoor van dit nieuw gesticht dorp, E. H. Ferd. Mellaerts, een Hagelander, de eerste boerengilde tot stand

---

(1) *Le Crédit agricole.* Conférence donnée à la séance du 7 mai 1888, à la Société centrale d'Agriculture. *Historique du Crédit agricole en Europe.* Rapport présenté par M. A. Micha au XV^e^ Congrès des banques populaires belges. Liége, De Thier, 1888, blz. 8-13-14.

(2) Aangehaald door D'ANDRIMONT, *Op. cit.*, nota 2, blz. 16.

gebracht. Samen met de heeren Helleputte en Schollaert stichtte hij in 1890, te Leuven, den Belgischen Boerenbond, en zonder overdrijving mocht de toenmalige Minister van Landbouw, De Bruyn, op het feest M. Mellaerts aangeboden den 10ⁿ Mei 1897, te Leuven doen zeggen : « Om op den buiten de landbouwwetenschap te doen binnendringen moest hij (de Boerenbond) een geduchten vijand bevechten : ik spreek van den ouden slenter. Hij heeft op eene bewonderenswaardige wijze begrepen hoe hij meester moest worden van het verstandsvermogen onzer landelijke bevolking » en « in voordrachten opperbest overeenstemmende met den geest der toehoorders heeft hij (de Belgischen Boerenbond) aangeleerd hoe de landbouwer op zijn eigen veld de uitslagen bekomen kan, welke men op de proefvelden bestatigde. De Boerenbond heeft alzoo aan de Regeering eene kostbare hulp verleend voor de uitbreiding der nieuwe landbouwstelsels. Hij moet namelijk aanzien worden als een der grootste verspreiders van het gebruik der scheikundige meststoffen in België (1). »

We hebben hier de geschiedenis van het tot stand komen van den Boerenbond niet te schrijven, ook niet te handelen over zijne tegenwoordige inrichting, maar het is zeker dat hij in onze streek de openbare meening diep heeft bewerkt en in menig opzicht heeft doen omslaan ten goede.

Er bestaan in ons land velerhande soorten van landbouwvereenigingen. In de gemeenten van het Hageland zijn er voornamelijk drie in groote mate verspreid : de boerengilde met eene afdeeling voor gezamenlijken aankoop van meststoffen en veevoeders, de spaar- en leenkas, naar Raiffeisen's stelsel en de onderlinge veeverzekering. Daarbij zouden we nog moeten voegen, maar zonder plaatselijke inrichting, de verzekeringen tegen brand, ongevallen en hagelschade. Voor de bijlagen hebben we hieromtrent een staat opgemaakt.

---

(1) *De Boer*, Juni 1897, blz. 95 en 96.

De boerengilde is eene ware vakvereeniging van landbouwers die op alle gebied, zoo zedelijk als stoffelijk, hare leden als menschen en als landbouwers wil vooruit helpen en hooger brengen. Waar het zijn kan worden de landbouwwerken der gemeente als afdeelingen van de boerengilde ingericht.

Buiten de verzekeringen tegen brand, tegen werkongevallen en tegen hagelschade die vrij talrijk in het Hageland bestaan, maar voor dewelke de boerengilde niets is dan een tusschenpersoon, staande tusschen den verzekerde, wiens belangen zij behartigt en eene groote verzekeringsmaatschappij, bestaan er op zeer vele gemeenten van het Hageland afdeelingen voor gezamenlijken aankoop, kredietmaatschappijen en onderlinge verzekeringen.

In 1890 was het gebruik der scheikundige meststoffen bij de middelmatige en kleine landbouwers om zoo te zeggen onbekend. Alleen de guano werd buiten den stalmest soms gebruikt, maar zeer dikwijls was ze in hooge mate vervalscht. Door het gezamenlijk aankoopen was het voor de kleinere boeren veel gemakkelijker dan het vroeger was om zuivere waar aan te koopen, daar zij, gezamenlijk handelende, eene redelijke hoeveelheid noodig hadden konden ze gemakkelijker een verkooper aanspreken die hun vertrouwen genoot en de ontleding voor 5,000 kilos kost niet meer dan voor 500 kilos. Hetzelfde mogen we zeggen van het veevoeder. Een treffend bewijs hiervoor vinden we in een artikel van E. H. Mellaerts, in het Januarinummer 1897 van *De Boer* : « Als wij over nog maar twee jaren op sommige dorpen boerengilden inrichtten, sloegen de handelaars daar ineens hun lijnmeel, b. v. 7 franken de 100 kilos af. Zeven franken afslagen op eene waarde van 15-16 franken!!! [1] ».

Wij kennen eene gemeente aan de grens van het Hageland,

---

[1] *Een terugblik op de werkzaamheden van 1896*, blz. 72.

waar in een enkele week, naar aanleiding van het stichten eener boerengilde, twintig jaar geleden, het lijnmeel 5 franken de 100 kilos voor de nietleden der boerengilde afsloeg ; dit was dus voor den gewonen kooper, vermits de leden der boerengilde in het groot en gezamenlijk aankochten.

Betrekkelijk het veevoeder is nog altijd deze bemerking te maken : het koren dat de kleine boeren winnen en dat zij zelf in het huishouden niet verbruiken wordt weinig verkocht, maar wel aan de dieren gevoederd. Zeer dikwijls heeft men doen inzien dat het, geldelijk gesproken, voordeeliger ware het koren te verkoopen en ander veevoeder zich in de plaats aan te schaffen. Nog zeer dikwijls wordt dit maar half begrepen.

Maar het meeste rechtstreeksch nut heeft de Boerenbond en inzonderheid E. H. Mellaerts wel gesticht met het inbrengen in België van de Duitsche spaar- en leenkas naar het stelsel van Raiffeisen. D'Andrimont, waar we daar zooeven hebben over gehandeld, maakte propaganda voor het inrichten op den buiten van Volksbanken, geschoeid op den leest van Schultze-Delitsch' stelsel. In Duitschland werd lang twist gevoerd tusschen de voorstaanders van Schultze-Delitsch en die van Raiffeisen's stelsel. In ons land werd bitter weinig hierover getwist. De modelstandregelen door d'Andrimont opgemaakt en komende achteraan zijn vlugschrift dat we in 't begin van dit hoofdstuk vermeldden, verwerpen de algeheele en onbeperkte verantwoordelijkheid. Zeer weinig personen toen dachten dat zoo iets door onze bevolking kon aangenomen worden. Aan E. H. Mellaerts komt de eer toe de plaatselijke spaar- en leenkassen volgens dit stelsel hier te hebben doen kennen en ze te hebben aangepast aan onze Belgische wetgeving. Hij gelukte erin de eerste van die kassen te stichten te Rillaar, een dorp uit Noord-Westelijk Hageland, den 23 September 1892. In den beginne was het niet gemakkelijk die vreemdsoortige instellingen tot stand te brengen. Nu bestaan er in ons land meer dan zeven honderd.

Wij hebben er op gewezen hoe in Hageland de woeker bij middel van het verhuren van koeien verspreid was. Zooals we het toen schreven is die woeker nog niet geheel en gansch uitgestorven, maar dank zij de Raiffeisenkassen werd een zeer gevoelige slag hieraan toegebracht. De beste wijze om den woeker te bestrijden is altijd het tot stand brengen van instellingen die hem overbodig maken. Men heeft in 1901 de monographie gemaakt van de spaar- en leenkas van Rillaar en daarin worden aangegeven, van 4 December 1892, dag waarop ze hare werkzaamheden heeft begonnen, tot 16 Juni 1901 de uitgeleende sommen, de tijd voor denwelken zij werden uitgeleend, het beroep van den ontleener en het doel voor hetwelk het ontleende geld moest dienen. In velerlei opzichten zijn die cijfers leerrijk : een zeer groot deel van de ontleeningen geschieden om eene koe of een os aan te koopen, en de ontleeners waren landbouwers, maar ook zeer dikwijls werklieden (1). In de bijlagen geven we de ontleeningen sedert hare stichting gedaan door de Raiffeisenkas van Lubbeek, eene andere gemeente uit onze streek; zoo opvallend is het misschien daar niet dat vele eenvoudige werklieden van de spaar- en leengilde deel uitmaken, maar feitelijk is het toch zoo : velen onder hen, met den naam van landbouwer betiteld, zijn, het is waar, kleine landbouwers, — wie, in Hageland, heeft niet wat land en een of twee koeien? — maar feitelijk gaan velen, in de groote Walenhoeven bijverdienen.

In het jongste verslag over de werkzaamheden voor het dienstjaar 1912 van den Belgischen Boerenbond staan eenige inlichtingen betrekkelijk de spaar- en leenkas te Bekkevoort, een ander dorp uit onze streek. We schrijven hieruit eenige regels af : « Sedert de stichting (27 Februari 1896; einde 1912 waren er honderd drie en tachtig leden) werden twee honderd vijf

---

(1) *La Caisse d'épargne et de crédit de Rillaer*, par E. Vliebergh. Extrait de la *Revue sociale catholique*, août et septembre. Louvain, 1901.

en twintig uitleeningen gedaan, waarvan drie met grondkrediet, al de overige met borg. Ze zijn te verdeelen als volgt :

Van minder dan 250 franken	105
Van 251 tot 500 franken	62
Van 501 tot 1,000 franken.	24
Van 1,001 tot 2,000 franken	11
Van 2,001 franken en meer	23

» Honderd twee en twintig dezer leeningen hadden voor doel het aankoopen van beesten; drie en veertig, het aankoopen of verbeteren van huizen; negen, het afleggen van eene rent; een en vijftig, het aankoopen van land, getuig, meststoffen, enz. Maar wat de meststoffen betreft, beantwoordt dit laatste cijfer op verre na niet aan de werkelijkheid; immers de zaakvoerder van den aankoop heeft hiervoor eene kredietopening van 10,000 franken op loopende rekening, waarvan jaarlijks een zeventigtal leden gebruik maken tot een bedrag van ruim 10,000 franken. Dit bevordert zeer het aankoopen van meststoffen door de geringe menschen (1). »

Met reden mocht het verslag voor den Guinard-prijs, verschenen in het *Staatsblad* van 20-21 April 1903, schrijven over de kredietafdeeling van den Boerenbond : « Zij heeft den weldoenden, stoffelijken en zedelijken invloed der instelling in het licht gebracht, en ook hetgene op te merken is, het belangrijk deel dat de zeer geringe lieden, die in de benaming van werkman mogen opgenomen worden, in deze verrichtingen hebben (2). » De zedelijke en stoffelijke invloed der spaar- en leenkassen is zeker niet te overschatten.

Men heeft er wel eens op gewezen dat de Raiffeisenkassen van hunne leden de erkenning eischen als grondslagen van de

---

(1) *Belgische Boerenbond.* Dienstjaar 1912. Verslag door Z. E. H. Kan. Luytgaerens. Vlaamsche drukkerij, Leuven, blz. 22.

(2) Uit den Vlaamschen tekst van het verslag van den Keurraad benoemd door de Academie van België.

maatschappij, van den godsdienst, den eigendom en het huisgezin (1). Maar zooals Waxweiler, bestuurder van het gesticht Solvay, deed opmerken aan zijne toehoorders van de *Sociale Week*, die den 8n October 1913 de instellingen van den Belgischen Boerenbond te Leuven gingen nazien : « Een einstelling, gesteund op de onbeperkte verantwoordelijkheid van hare leden, kon niet anders dan alleen zulke menschen bijeenbrengen die geheel en al dezelfde meeningen en gevoelens hebben. »

Als een gansch natuurlijk gevolg van het tot stand komen der spaar- en leenkassen werden de onderlinge veeverzekeringen ingericht. Vroeger, in Oost-Vlaanderen, later in Antwerpen en in Luik, had men getracht provinciale officieele veeverzekeringen in te richten, maar men had die proef moeten opgeven. Wanneer geld geleend werd aan een landbouwwerkman of een kleinen landbouwer om daarmee eene koe te koopen, moest er toch een zedelijke waarborg zijn dat, voor het geval die koe stierf, voor den ontleener de gansche waarde hiervan niet verloren ging en plaatselijke onderlinge veeverzekeringen kwamen tot stand, gesteund 't zij op 't beginsel der regelmatige schatting, der dieren, en betaling eener premie op de 100 franken geschatte waarde, of op de vaststelling in globo van een zekeren prijs voor de koe, b. v. 300 franken. In het eerste geval wordt bij het afsterven twee-derde of drie-vierde der waarde vergeld : in het tweede geval eene vaste som, b. v. 200 franken.

Laten we nog opmerken dat de veeverzekeringen zooveel te gemakkelijker tot stand kwamen omdat in vele dorpen, voornamelijk van Noordelijk en Oostelijk Hageland, de kleine menschen naar aanleiding van het recht van vrijgeweide zeer veel vee hebben.

---

(1) Het zesde artikel der standregelen van de spaar- en leengilde luidt als volgt : « Alleenlijk personen, die godsdienst, huisgezin en eigendomsrecht als grondslagen der samenleving erkennen, er hun gedrag naar schikken, in genot zijn van hunne burgerlijke rechten, bekwaam zijn zich door kontrakten te verplichten en daarbij binnen de grenzen der gemeente... woonachtig zijn, kunnen van de spaar- en leengilde deelmaken. »

Dank zij de vereenigingen is een zeer vernederend gebruik, dat, veel in het Hageland bestond, om zoo te zeggen gansch uitgestorven : wanneer een kleine mensch zijne koe of een van zijne twee koeien verloor, was dit voor hem natuurlijk een merkelijk verlies ; dikwijls ging hij naar den burgemeester van zijn dorp om een bewijs van dit verlies te vragen en hij ging dan de omliggende dorpen en steden af om het noodige geld te bedelen tot aankoop eener nieuwe koe.

*
* *

Eene landbouwvereeniging die in alle dorpen van het Hageland zou moeten tot stand komen is de boerinnengilde. Op 1 October van dit jaar (1913) bestonden er daar maar zes. Boerinnengilden of vereenigingen voor vrouwen der boeren zijn misschien wel het geschikste middel om ontwikkeling op den buiten practisch aan te leeren.

In het laatste verslag van den Belgischen Boerenbond (over 1912) vinden we eenige werkzaamheden aangegeven van aangesloten boerinnengilden. Denkt men niet dat voordrachten over kinderverzorging, over de lichamelijke en zedelijke opvoeding der kinderen, over de rol der vrouw in het huisgezin, over verschillende soorten van soep en het boerenmiddagmaal, over de voeding en het gereed zetten der tafel, over de rol der vrouw in de boerderij, over de inrichting der stallen, over volksremediën, over het drinkwater, enz., om maar eenige onderwerpen op te noemen, machtig veel tot de volksontwikkeling kunnen bijdragen?

Er bestaan vele plaatselijke spaar- en leenkassen of anders gezegd Raiffeisenkassen in het Hageland. In onze streek zijn de landbouwers zeer erg gesteld op het aankoopen van grond. Meer dan eens nochtans gebeurt het dat een kleine landbouwer niet aankoopen kan omdat de massa gevraagd wordt voor het te koop aangebodene en daarvoor iets meer wordt geboden dan voor de afzonderlijke stukken.

Zouden de landbouwers, leden van eene boerengilde en van

eene spaar- en leenkasse, niet kunnen samen spannen en samen koopen? Dit zou hun ook toelaten grootere stukken grond te verkrijgen en naderhand onder malkaar te verdeelen. Op enkele plaatsen werd dit gedaan, maar veel te weinig tot hiertoe. Ernstige verstandhouding en beleid zijn hiervoor noodig, maar die bestaan er toch zeer dikwijls !

We hebben hier natuurlijk over de verschillende wetten, volgens dewelke landbouwvereenigingen ingericht worden, niet uitvoerig te handelen, maar terloops mogen we er toch wel op wijzen dat onze wetgeving, in dit opzicht, nog al een en ander te wenschen overlaat.

De boerengilden en hunne afdeelingen voor gezamenlijken aankoop bestaan gewoonlijk als maatschappijen zonder rechtspersoonlijkheid. Toen, in 1898, de wet op de beroepsvereenigingen zou tot stand komen, meende men dat die wet breed genoeg zou zijn, om aan de boerengilden en hunne afdeelingen voor gezamenlijken aankoop toe te laten dezen wettelijken vorm aan te nemen, maar in werkelijkheid is dit niet zoo. Waarom in verschillende opzichten deze wet niet gewijzigd, daar ook andere belanghebbenden die wijzigingen vragen? (1).

De spaar- en leen- of Raiffeisenkassen zijn in ons land ingericht als samenwerkende vennootschappen. Feitelijk zijn die vereenigingen volstrekt geene handelsvennootschappen, zooals die wettelijke vorm het zou laten vermoeden. Zij zijn echte mutualiteiten, maar onze wet van 23 Juni 1894 op de maatschappijen van onderlingen bijstand laat niet toe ze als dusdanig in te richten. Het vierde lid van het eerste artikel voorziet immers maar leeningen niet hooger dan 300 franken. Ook in andere opzichten zijn nog die bepalingen van dit eerste artikel

---

(1) Comité mixte des unions professionnelles. Procès-verbaux des réunions tenues en 1905 et 1906. Gent, *Het Volk* en Ligue démocratique belge, XIXe Congrès à Gand, les 28 et 29 septembre 1913. Travaux des sections. Première section : Unions professionnelles. Avant-projet de loi sur les unions professionnelles. Gand, *Het Volk*, 1913.

te eng. Waar het betreft paardenverzekeringen b. v. maakte de Bestendige Commissie der Maatschappijen van Onderlingen Bijstand moeilijkheden voor het aanvaarden van paarden die misschien niet rechtstreeks als landbouwpaarden kunnen aanzien worden. Artikel 1 der wet spreekt immers maar van vergoeding in geval van verlies of van ziekte « de bétail ».

We meenen dit hoofdstuk niet beter te kunnen eindigen dan met het aanhalen van eenige gegevens uit het kort verslag van de boerengilde te Bekkevoort en van hare afdeelingen, zooals het voorkomt in het verslag over het dienstjaar 1912 van den Belgischen Boerenbond.

Bekkevoort is eene gemeente van 2,100 inwoners, bijna allen landbouwers en landbouwwerklieden, waaronder velen gaan arbeiden bij de groote boeren in het Walenland. De boerengilde bestaat sedert 1895. Ze begon toen met acht en vijftig leden; op 31 December 1912 waren er twee honderd vier en twintig. De boerengilde zelf behartigt de algemeene zedelijke en stoffelijke belangen harer leden. In 1911 werden er tien lessen gegeven door land- en tuinbouwkundigen.

De aankoopafdeeling had in den loop van dit jaar 11,200 kilos veevoeders en 208,650 kilos meststoffen aangekocht. Voornamelijk het gezamenlijk aankoopen van meststoffen nam fel toe : in 1897 werden enkel verbruikt : 10,200 kilos sodanitraat, 17,850 kilos samengestelde meststoffen en 7,800 kilos metaalslakken; de tien laatste jaren kwam men geregeld tot een verbruik van meer dan 200,000 kilos meststoffen.

De spaar- en leenkas, gesticht den 27n Februari 1896, had op het einde van 1912, honderd drie en tachtig leden.

De onderlinge veeverzekering, tot stand gekomen, in 1895, had toen een en veertig leden met samen negentig dieren; op het einde van 1912 waren er honderd twee en zestig leden met samen drie honderd vijftig stuks vee.

De onderlinge paardenverzekering werd gesticht den 18n December 1904, met achtien leden, die samen twee en twintig paarden verzekerden; den 31n December 1912 waren er zes en veertig leden met zestig paarden.

De laatste afdeeling is de hoveniersgilde. Zij kwam tot stand in 1912 en had op het einde van dit jaar drie en dertig leden.

En nu schrijven we letterlijk het besluit af van dit verslag : « Twintig jaren geleden was onze bevolking zeer arm. De verbetering van haar stoffelijken toestand springt in 't oog en is voor een groot deel de vrucht der vereeniging.

» Vele onzer menschen hebben boschgronden ontgonnen, wat hun niet mogelijk zou geweest zijn, zonder het gebruik der meststoffen; de Raiffeisenkas vooral heeft onschatbare diensten bewezen. Talrijke veestallen werden verbeterd, dank zij de ontleeningen bij de spaar- en leengilde bekomen. Eertijds waren hier meer dan tachtig huurkoeien, 't is te zeggen koeien, die door den houder gehuurd werden van eenen eigenaar, welke ten slotte het voornaamste deel der winst opstreek; misschien zijn er nu nog twee of drie, maar ik twijfel of er nog wel eene enkele te vinden is. En over 't algemeen welk verschil tusschen den veestapel van vroeger en van nu!

» Onze landbouwers waren vroegertijd zeer ten achter; zij hebben vele kenissen opgedaan, onder andere wat betreft het gebruik der meststoffen. Vooral de boerenzoons zijn diep overtuigd van het nut onzer inrichtingen en van de noodzakelijkheid te boeren volgens de nieuwe methode.

» De voeding onzer menschen en hunne huisvesting zijn ook merkelijk verbeterd.

» Op zedelijk en op stoffelijk gebied hebben onze inrichtingen een degelijken invloed gehad; zonder de christelijke vereenigingen zou de toestand hier op dit oogenblik tamelijk veel te wenschen overlaten [1] ».

---

[1] *Op. cit.*, blz. 20-24.

SLOT

We willen zeer sober zijn in onze besluiten. Het was er hier niet om te doen om de eene of andere stelling vooruit te zetten, wel om zoo getrouw mogelijk de juiste toedracht der zaken in het Hageland te doen kennen. Ten andere, over velerhande onderwerpen hebben we in den loop der verhandeling onze meening gezegd.

Het Hageland is bijna uitsluitend eene landbouwstreek. En voornamelijk in viererlei opzicht is verbetering hier mogelijk.

In vele gemeenten kunnen de wegen verbeterd worden; het land, droog gelegd door goed onderhoud der greppen en beken en door draineering, zou in waarde stijgen (1), de stal zou men in zeer vele gevallen merkelijk kunnen verbeteren; eerst en vooral met hem altijd te bevloeren; dan ook met hem beter te verluchten en te verlichten; ook zou meer voor de netheid van de dieren kunnen gedaan worden. Hoogst wenschelijk is ook eene verzorging van den mest : zeker zou b. v. het nooit mogen gebeuren dat vloeimest van den messing op de straten loopt.

Maar voornamelijk moeten we hier wijzen op twee hoofdvereischten die we meer dan eens in het voorgaande hebben in

(1) In dezen laatsten tijd is men in het Hageland nogal beginnen draineeren : daardoor verbetert de grond, en wordt er geen grond verloren, als bij het maken van beken en grachten, iets ook van belang, voornamelijk in streken waar grond te kort is. In Hageland ligt veel natte grond, omdat zeer dikwijls de ondergrond niet doorlaat : in de noorderhelft van de streek bestaat de ondergrond veelal uit ijzerzandsteen. Zelfs ligt deze steen soms bovenop. Elders, b. v. te Lubbeek, te Binkom, te Cappellen, enz., bestaat de ondergrond uit Boomsche klei. Een andere reden van vochtigheid is nog, dat sommige landerijen onder het peil van het water staan.

het licht gesteld : het Hagelandsche volk heeft meer land en ook meer ontwikkeling noodig.

Meer grond kan wellicht hier en daar nog verkregen worden door het uitroeien van bosschen en het labeuren van weiden, maar voornamelijk is die onrechtstreeks te verkrijgen door het mogelijk maken den kost te verdienen op eene mindere oppervlakte en alzoo voor anderen meer grond vrij te laten. Het is wonder hoe reeds nu vele menschen, wanneer ze twee koeien hebben, hun bestaan vinden op twee, drie hectaren land ; maar tot hiertoe wordt nog om zoo te zeggen overal de oude landbouw gedreven. Kon die vervangen worden door moesteelt, dan zou de helft van den grond die nu in gebruik is, volstaan. Er zijn kleine menschen, die nu te veel grond hebben en die in den moesteelt een deugdelijk middel zouden vinden om met minder land rond te komen.

Maar we willen natuurlijk niet overdrijven : we zijn overtuigd dat de Hagelandsche grond voor moesteelt schikt en dat aan deze zeer veel meer zou kunnen gedaan worden dan nu. Echter de oude landbouw, zooals hij nu wordt gedreven, zal toch, ook wanneer de moesteelt veel uitbreiding neemt, altijd de hoofdzaak blijven.

Het Hagelandsche volk heeft ook ontwikkeling noodig : dit is waar voor de landbouwers, die over het algemeen moeten leeren zindelijker worden; dit is voornamelijk waar voor de uitwijkende werklieden, meer in 't bijzonder de uitwijkende nijverheidswerklieden, die moesten leeren hunne grootere daghuren ordentelijk te gebruiken.

Men moet leeren in het Hageland dat lucht en licht de beste kiemdooders zijn, dat om ziekten te vermijden, alles wat het water zou kunnen ontreinigen, moet geweerd en dat namelijk geen waterputten mogen gemaakt worden in de nabijheid van den mestput. Op alles wat de kinderverzorging en de gezondheidsleer in het algemeen betreft, moet meer gelet. Het is zoo waar wat de onderwijzer van Rummen, in zijn antwoord op de vragenlijst voor de Wereldtentoonstelling te Gent (1913)

schreef als antwoord op de 35e vraag : « In plaats van maar altijd voordrachten te doen geven over landbouw zouden voordrachten over gezondheidsleer ook veel goed stichten »; en die dit schreef is zelf landbouwvoordrachtgever van den Staat! De boerinnengilden, waarover we hebben gehandeld, kunnen veel hiertoe bijdragen, maar tot nog toe bestaan er in het Hageland veel te weinig.

Nog eene opmerking om te eindigen : moest het groot loon, in andere streken gewonnen, altijd gebruikt worden om de kleine landbouwwinning, zich zelf en zijn gezin vooruit te helpen, dan zou het Hageland rechtstreeks uit dit gewonnene voordeel trekken.

Maar dit is niet altijd het geval; zeer dikwijls, bij gebrek aan ontwikkeling, is het loon der uitwijkende arbeiders voor de Hagelandsche gemeenten verloren en komt die arbeid alleen ten goede aan de nijverheid waarin zij werkzaam zijn.

Vermits de Hagelandsche gemeenten daar dikwijls bitter weinig voordeel uit hebben en integendeel de nadeelen daarvan moeten dragen, is het maar redelijk dat de algemeenheid der burgers, met andere woorden dat de Staat, zooveel mogelijk tusschen kome om tot die ontwikkeling mede te helpen.

WESEMAAL

EENE GEMEENTE UIT HAGELAND

Volgens het opstel
(werk voor de schoolconferentie) van den onderwijzer W... en den hulponderwijzer Str...

De Gemeente. — Wesemaal is eene Brabantsche gemeente. Zij behoort tot het Hageland en is in Noord-Westen van deze natuurlijke landstreek gelegen. Zij wordt begrensd ten Noorden door Gelrode, ten Oosten door Nieuwrode en Cortrijk-Dutzel, ten Zuiden door Holsbeek en Rotselaar, ten Westen door Rotselaar. Onze gemeente ligt naast de provinciale baan Leuven op Aarschot op eenen afstand van $9^{km}2$ van deze eerste en van $7^{km}2$ van deze laatste stad. Haar hoogste punt is 75 meters, haar laagste 14 meters boven den zeespiegel gelegen.

Het klimaat onzer gemeente is zacht. De warmtegraad komt overeen met dien van de streek waarin zij gelegen is. De wind blaast meest uit het Z.-W. en uit het N.-O. De westerwinden brengen het meest regen aan. Zoo de wind uit het Oosten komt, dan is het des Zomers schraal en droog, des Winters droog en bijtend koud. Bij Noorderwind vriest het sommige Winters zeer hard. De heuvels in het Noorden der gemeente gelegen schijnen eenigen invloed te hebben op het klimaat der gemeente. Zij beschermen ons in het gure jaargetijde tegen den scherpen Noorderwind en zijn des Zomers soms de oorzaak dat gevreesde onweerswolken eene afwijkende richting nemen.

Van den neerslag zijn er voor de gemeente geene bijzonderheden aan te stippen. Enkel kunnen wij opmerken dat Wese-

maal aan geene overstroomingen is blootgesteld, daar geene enkele groote rivier de gemeente doorloopt en daar de gemeente genoegzaam van het Noorden naar het Zuiden afhelt, zoodat het water, ons door overvloedige regens aangebracht, gemakkelijk langs grachten en beken een uitweg vindt.

De bodem onzer gemeente schijnt van sedimentairen oorsprong te zijn. Wij kunnen den grond van Wesemaal in vier soorten verdeelen. In het Noorden : 1° de bruine steenachtige grond der heuvels die niet voor den landbouw geschikt is ; 2° de zandgrond op de helling der heuvels ; 3° de zandkleigrond, op het meer platte gedeelte der gemeente ; 4° de kleigrond in het lage Zuidergedeelte gelegen.

De ondergrond der heuvels is steenachtiger dan de bovengrond ; hij bevat : 1° eene laag ijzererts die gemiddeld op eene diepte steekt van ruim een meter en 2° bruine zandsteen die met plaatsen zich bijna aan de oppervlakte vertoont, terwijl men op andere plaatsen hem slechts op vijf of tien meters diepte vinden kan. Op sommige plaatsen is die steensoort hard ; op andere plaatsen laat hij zich gemakkelijk vergruizen en is hij wat lichter van kleur. Tegenwoordig wordt er geen ijzererts noch zandsteen gedolven. De ondergrond van den zandgrond is eene dikke laag rosse zand die met plaatsen uitgehaald en benuttigd wordt.

De ondergrond van de zandkleistreek der gemeente is zandachtig langs het Noorden, doch hoe meer men naar het Zuiden afdaald, hoe kleiachtiger die ondergrond wordt.

Wil men in dit gedeelte der gemeente eenen put maken van ongeveer $2^{m}50$ diep, dan stoot men op eene laag kleine keitjes. De samenstelling van dezen bodem doet veronderstellen dat dit gedeelte der gemeente in vroegere eeuwen een tamelijk diepe vallei was, dikwijls overstroomd, aangevuld door den verbrokkelden zandsteen, die afgespoeld werd ; door bewerking en menging werd zij in vruchtbare akkers herschapen.

De bebouwbare bovenlaag van den kleigrond der gemeente heeft slechts eene dikte van 25 centimeters ; daarop volgt eene

laag klei van nagenoeg 50 centimeters dik, die reeds op vele plaatsen is uitgedolven om er kareelsteenen van te maken.

In de helling der heuvels zijn eenige plaatsen waar het water doorsijpelt en zeer kleine bronnen vormt, die nooit uitdrogen. Zij zijn echter van zoo weinig belang dat dit water geene uitwegen hoeft te zoeken. Slechts twee beken doorloopen onze gemeente, de Winghe en de Losting. Bij zware regens wordt het water langs grachten in de Losting gebracht die zich op hare beurt in de Winghe ontlast.

De Winghe komt ons toe uit Cortrijk-Dutzel, maakt de grens uit tusschen deze gemeente en de onze, doorloopt het lage gedeelte van Wesemael op eene lengte van 8 hectometers en loopt op Holsbeek; verder vertoont zij zich opnieuw om op ruim 5 hectometers lengte de scheidingslijn uit te maken tusschen Rotselaar en Wesemaal. De Winghe is hoogstens 3 meters breed en voor het molensluis 10 meters diep. 't Is de molenaar die het water tegenhoudt om het als drijfkracht te gebruiken, die het doet snel of traag vloeien, die de beek voor zijn sluis boordevol en achter zijn sluis bijna ledig doet komen.

De Losting komt uit Nieuwrode, doorloopt Wesemaal op lengte van bijna 2 kilometers en dient verder tot scheiding tusschen Rotselaar en Wesemaal op eene lengte van 16 hectometers. Deze beek is nog van veel minder belang dan de Winghe. Zij is op sommige plaatsen nog geen 2 meters breed en ongeveer 1 meter diep. Gedurende het grootste gedeelte van den zomer is zij zonder water.

Vervoerwegen. — Als gemeenschapswegen hebben wij in onze gemeente alleen steenwegen en den spoorweg. Door de gemeente loopt de groote provinciebaan van Leuven op Aarschot. Zij heeft eene breedte van 15 meters. Van Leuven tot Wesemaal treffen wij een kasseibaan van 5 meters breed. Naast dien kasseiweg is eene baan aangelegd in steenkoolasch voor velorijders en voetgangers. Van Wesemaal tot Aarschot werden over eenige jaren de kasseisteenen uitgebroken en vervangen

door eenen macadamweg; daar is de veloweg niet meer noodig. Op deze baan is er veel beweging. De inwoners van Wesemaal maken er veel gebruik van om hunne voortbrengselen in Aarschot of Leuven te leveren of om koopwaren in deze steden te gaan halen.

Wesemaal is door kleinere steenwegen verbonden met al de omliggende gemeenten. Het zijn gemeentewegen. Deze banen brengen veel bij om de betrekkingen tusschen de verschillende gemeenten te onderhouden en te vermeerderen. Daar zij door de velden loopen maken de boeren er ook veel gebruik van om het vervoer te doen voor den landbouw. Verder zijn er door de velden de noodige aardewegen, die even als de steenwegen goed onderhouden worden.

De spoorweg van Leuven op Aarschot loopt door onze gemeente. Er is in Wesemaal eene stopplaats ingericht voor het vervoer der reizigers; de kortst bijgelegen goederenstatie is die van Rotselaar. 't Is daar dat onze waren, die met den ijzeren weg aankomen of vertrekken, gelost en geladen worden.

Bevolking. — Bij de tienjaarlijksche volksoptelling van het jaar 1900 bedroeg het getal inwoners 1,754. In het jaar 1910 is het cijfer geklommen tot 1,968; 't zij eene vermeerdering van 214 inwoners.

De uitgestrektheid der gemeente Wesemaal is 829 hectaren. In 1900 was de dichtheid der bevolking dus 211 tot 212 inwoners per vierkanten kilometer en in 1910, 237 inwoners per vierkanten kilometer.

Volgens de registers van den burgerlijken stand is van het jaar 1900 tot het jaar 1910 inbegrepen, het aantal geboorten en sterfgevallen, als volgt:

Jaren.	Geboorten.	Sterfgevallen.
1900.	58	31
1901.	64	46
1902.	65	34
1903.	62	36

1904.	76	26
1905.	64	51
1906.	79	26
1907.	55	47
1908.	74	42
1909	55	31
1910	69	27
Totaal. . . .	721	397

Het middengetal der geboorten is dus 721 : 11 = 65 per jaar.

Dit der overlijdens : 397 : 11 = 36 per jaar. Dus op de laatste elf jaren zijn er jaarlijks gemiddeld 29 geboorten meer geweest dan overlijdens.

Gedurende hetzelfde elfjarig tijdstip geven de registers de volgende cijfers voor de uitwijking en nederzetting van vreemdelingen.

Jaren.	Uitwijking.	Immigratie.
1900.	37	69
1901	38	45
1902.	69	33
1903	47	28
1904.	42	40
1905.	42	37
1906.	59	39
1907.	90	49
1908.	77	65
1909.	53	38
1910.	72	55
Totaal . . .	626	498

Het middengetal der uitwijking bedraagt dus 57 en dit der immigratie 45, zijnde een verschil van 12 ten voordeele der uitwijking.

De uitwijkelingen verhuizen meestendeels naar de koolmijnenstreek, andere naar de onmiddellijke nabijheid der fabrieken, zooals naar Wijgmaal. Vele jonggehuwden verlaten ook de gemeente om in de stad te gaan wonen, waar zij eene bediening hebben gevonden.

De gemeente Wesemaal bestaat uit vijf bevolkingscentrums of gehuchten, welke zijn, naar volgende der belangrijkheid : het Dorp of kom der gemeente; Vlasselaar ten Oosterkant; Eekt, ten Zuiderkant; Beversluis ten Westerkant en Overveld ten Noorderkant. Heden nog breiden zich die centrums uit, alhoewel, ter oorzake van weigering der eigenaars bouwgronden te verkoopen, vele menschen verplicht zijn afzonderlijk eene woning te bouwen.

Woningen. — Alle woningen zijn gebouwd op grondvesten afgebakend op den vorm van eenen rechthoek. De verhoudingen verschillen van woning tot woning, zoo zij niet door denzelfden eigenaar en tegelijkertijd gebouwd werden. Wat het meest in het oog valt, is het verschil in de hoogte der muren. Als er spraak is van woning, dient er onderscheid gemaakt te worden tusschen : hut, werkmans- of landmanshuis, pachthoeve, burgershuis en kasteel.

De hutten van vroeger zijn eigenlijk verdwenen. Er bestaan er nog enkele, doch meest verbeterd en vergroot. Eene hut was laag van verdiep, zoodanig dat men zich bukken moest om door de deur, die bijna aan het dak raakte binnen te treden. De hut bestond uit eene enkele plaats en een klein achterplaatsje, dat men hier « spin » noemde. Dit plaatsje, zeer klein, twee of drie trappen lager aangelegd, diende als kelder. Groote hutten hadden in stede van de « spin », de « waterbank », 't is te zeggen een ruimer plaatsje, waar eene steenen bank van ongeveer 1 meter hoog gemetst was waar het keukengerief gewasschen en gehangen werd, en waar ook de spijzen bewaard werden.

Het dak eener hut raakte langs den achterkant bijna den grond. Bij middel van dit achterdak, mits verlenging, ofwel aan den zijgevel was het « schob », eene plaats voor strooisel, brandstof, enz. Eenige dier hutten, vergroot en verbeterd, zijn veranderd in werkmans- of kleine landbouwerswoningen. Zij bevatten nu, ééne of twee voorplaatsen, eene achterplaats, eenen kelder, ééne kelderkamer, eene of twee zolderkamers.

Hedendaags gebouwde werkmanshuizen hebben twee voorplaatsen, eene achterplaats, eenen kelder met kelderkamer, en ééne of twee slaapplaatsen boven. De woningen, welke men vroegertijd huizen noemde, waren met meer doorzicht gebouwd. Zij bevatten de noodige gelijkvoerplaatsen met kelder en kelderkamer, doch hadden geene bovenkamers. Er dient opgemerkt te worden dat de hutten, zoowel als voornoemde huizen in regelmatigen meetkundigen vorm werden gebouwd.

De pachthoeven, — er is hier enkel spraak van kleine pachthoeven, nog bestaande van vóór vele jaren, en waar geene verbetering is aangebracht, — geven veelal den indruk van eenen warboel. Zij hebben het tegenstrijdig spreekwoord uitgelokt : « te veel plaats en te weinig plaats ». Inderdaad vele van die pachthoeven zijn gebouwd noch in 't vooruitzicht van gemakkelijkheid, noch in den zin van fraaiheid, noch in 't gedacht van grond te winnen.

Er zijn evenwel oude pachthoeven die goed ingericht zijn.

Er dient ook gezegd te worden dat de landbouwers de vroeger gedane misslagen zooveel mogelijk trachten te verhelpen.

De reinheid, bijna zonder uitzondering, heerscht in al deze woningen.

De burgershuizen zijn verschillend van vorm, in grootte, in hoogte, in bouwtrant. Er zijn er van één verdiep en van twee verdiepen. De oude burgershuizen zij veelal gebouwd in te groote verhoudingen. De nieuwere integendeel zijn naar al de vereischten der hedendaagsche bouwkunst. Vensters en deuren zijn rechthoekig gemaakt. Vensters met boog zijn niet meer te vinden, deuren met boog zeer weinig. Deuren en vensters hebben eene genoegzame ruimte, wat in de oude tijden niet zoo was voor de vensters.

De hutten werden op de volgende wijze gebouwd. Wanneer de bouwplaats afgebakend was, plaatste men in den grond, op de plaats waar een steunbalk komen moest, eenen blok ijzersteen. Dan werd het gebint in elkaar gezet en geplaatst op de voornoemde steenen. De kuilen werden aangevuld met kleinere

steenen en aarde waarna men goed aanstampte. Voor steun- en dwarsbalken gebruikte men gewoonlijk eikenhout, ook soms gewoon dennen- en canadahout. Voor kepers en latten, hout van mindere hoedanigheid : als gewoon dennen- en canadahout.

Wanneer het gebint vast stond, werden dwarsbalken en latten aangebracht. Alsdan begon het vlechtwerk, door de latten heen vlocht men rijs- of witselhout en wissen. Wanneer het vlechtwerk gedaan was, werd alles beplakt met mortel van klei of leem met haar of gehakt strooi doorwerkt. Wanneer de mortel droog was, werd er witsel van kalk over gestreken. De zoldering werd gelegd bij middel van canada- of dennenplanken en werd niet bezet. Hedendaags zijn de meeste zolderigen bezet evenals de muren langs binnenkant. De muren zijn ofwel gewit ofwel met papier behangen. De bezette zolderingen worden gewit. Het dak werd gedekt met stroo. Op de keperlatten werden lange roeden, dekroeden genaamd, vastgehecht, waarop dan het stroo gelegd en vastgemaakt werd door de dekkers. Langzamerhand begon men, voor de woningen die van onder in steen opgetrokken werden, groeven te maken voor de grondvesten, waarin men stukgeslagen steenen, glas en andere harde voorwerpen wierp. Voor de steunbalken gebruikte men nog eenen ijzerensteenblok, doch deze werd vastgemetst.

Later werden die groeven nog gevuld met voornoemde voorwerpen, begoten met verdunden mortel, ten einde de grondvesten steviger te maken. Hedendaags is van deze gewoonte weinig afgeweken. De zuilengroeven worden dieper gegraven en beter gevuld en zijn dus nog steviger. Daar de ijzersteen hier genoegzaam voor handen is, neemt men nog weinig zijnen toevlucht tot den gemetsten steen. Bijzondere woningen zijn opgetrokken in kareelsteen. Eenige huizen zijn nog gedeeltelijk van leem en gedeeltelijk van steen.

Het eikenhout is heden grootendeels vervangen door Noordschdennenhout. Het hout van canadaboomen wordt ook nog gebruikt als timmerhout. De dwarsblokken worden in de muren vastge-

houden door ijzeren ankers, vervaardigd door den smid. Het dak werd bedekt met stroo, doch tegenwoordig zijn de met stroo bedekte huizen maar weinig meer te vinden, omdat, volgens overheidsbevelen, nieuwgebouwde woningen niet met stroo mogen gedekt worden en dat men aan de oude huizen het strooien dak enkel mag herstellen en niet gansch vernieuwen, zulks uit brandgevaar. De dekking der daken wordt nog enkel gedaan met steenen pannen of schaliën.

De vloer der woningen werd vroeger aangelegd bij middel van een mengsel van klei en steenkoolassche, hetgeen men nu nog noemt, daar het nog bestaat, de « eerde of aardvloer ». Heden wordt de vloer met plaveisteenen belegd.

De landbouwerswoningen zijn veelal in « blok » gebouwd, dit wil beduiden, dat men van in de huizen eenen doorgang heeft naar schuur en stal. Meestendeels is de stal tegen de woning aangelegd, hetgeen, ondanks ongezonde geuren, eene gemakkelijkheid daarstelt voor de stalbedieners. Grootere landbouwerswoningen of kleine pachthoeven hebben eene afzonderlijke woning met koer of mesting, waarachter dan de stal, de schuur en de zwijnenhokken zijn gemaakt. Ook is er, aan bijna iedere woning, een afdak, dienende als bergplaats, om droog hout, enz. te bewaren.

In de gemeente Wesemael is de grond, uitgenomen de hoogste en de laagste plaatsen, buitengewoon goed om huizen te bouwen. Dat onze voorgangers dit onderscheid wisten te maken, bewijst de keus der plaats waar zij hun huis hebben neergezet. Op de heuvelen of in de lage natte plaatsen is er geene woning te vinden.

In de voornaamste bevolkingscentrums zijn de woningen gebouwd, niet volgens de orienteering maar volgens de ligging van de vervoerwegen. Afzonderlijke huizen, en ook woningen, in de centrums, hebben eene orienteering van N.-W. naar Z.-W. Wij durven niet verzekeren of dit gedaan is met het inzicht den kouden Noorderwind af te weren.

In de kom der gemeente zijn de huizen, met enkele uitzonde-

ringen, naast elkaar gebouwd. Er is echter eene groote leemte : rijke grondeigenaars weigeren hun landgoed als bouwgrond te verkoopen (steenweg Leuven op Aarschot). Indien zij toestemden zou de kom der gemeente nog een veel aangenamer uitzicht opleveren. De gehuchten kunnen denzelfden lof niet bekomen. Daar zijn de woningen, meestal afzonderlijk gebouwd, zelden twee of drij bijeen.

Op sommige plaatsen zijn werkmanshuizen gebouwd naast elkander en veelal voldoen zij aan de voorwaarden der gezondheidsleer.

AARD DER BEVOLKING.

De Wesemalenaars, evenals al de Hagelanders, onderscheiden zich door hunne aanhoudende werkzaamheid. Mannen en vrouwen arbeiden van 's morgens vroeg tot 's avonds laat, en gunnen zich bijna geene rust. De matigheid is bij de meeste menschen in eere gehouden. De landbouwers en werklieden drinken des zondags een glaasje bier in vriendschap en vrede en veelal bij een rustig kaartspel. In de week blijven zij bij hunnen haard. Ik denk dat zulks veel te danken is aan de anti-alcoolische werking der vroegere onderwijzers, die in de school eenen matigheidsbond hebben gesticht. Voor het genever drinken vind ik geene statistieken per gemeente, doch volgens inlichtingen is dit gebruik van jaar tot jaar minder geworden. Oude landbouwers en werklieden houden nog altijd aan hunnen druppel. De jongeren hebben het gevaar van alcooldrinken begrepen en drinken bier. Nochtans laat de matigheid soms te wenschen over, voor nijverheidswerklieden, die Zondag en Maandag vieren.

De inwoners der gemeente Wesemaal zijn zuiver van zeden, doch in sommige bevolkingscentrums is men lichter. Dit komt, omdat jongelieden, die in koolputten en fabrieken gaan werken, den verdervenden uitheemschen invloed ondergaan en voortzetten.

Het Wesemaalsche volk houdt veel van vermaken. Wanneer

het, bij voorbeeld Leuvenkermis-Maandag is, dan is er bijna geen mensch in de gemeente meer te vinden. De kermissen der omliggende dorpen worden druk door onze inwoners bezocht. Vuurwerkafstekingen, stoeten zijn voor hen een lokmiddel om naar de stad te gaan. De zucht naar genot dringt meer en meer in.

Sinds eenige jaren, ter navolging der steedsche bevolking, is er eene opklimmende geneigdheid naar pracht. De vroegere hoofddoeken verdwijnen voor hoeden (zulks niet ten nadeele, daar de hoeden veel goekooper zijn dan de hoofddoeken). De haartooi volgt insgelijks de steedsche mode, met kammen, spelden, valsche haarbossen, enz.

Laat ons nog eenige goede hoedanigheden onzer medebewoners mededeelen. Zij zijn vredelievend. Uitgenomen eenige twiststokers en nijdige vrouwen, houden allen de kalme vriendschap. Het is soms deugdelijk om zien hoe de eene mensch den anderen helpt. Een landbouwer met paard heeft een werkman noodig. Die werkman wordt gevonden. Hij doet zijn werk en trekt zijn loon. Maar nu wil die werkman zijn land omgeploegd hebben. Welnu de landbouwer, niet uit winstbejag, want hij heeft te veel werk, ploegt het land om van den werkman als wedervergelding. Zulks gebeurt bijna alle dagen.

De onderlinge bijstand heeft een grooten vooruitsprong genomen door het stichten van de dierenverzekering : verzekering van koeien, verzekering van paarden.

Al de huizen, hooi- en stroomijten, misschien met enkele uitzonderingen, zijn verzekerd tegen brand. Vele personen verzekeren zich tegen sterfgeval, ziekte, enz. In onze gemeente is eene ziekenkas gesticht, enkel voor werklieden.

Vele menschen verzekeren hunne kinderen voor eerste communie of anderen leeftijd. De meesten echter brengen hun geld in de spaarkas. De aansluiting bij de lijfrentkas laat nog wat te wenschen over. Het besef van het nut dier instelling is nog niet heelemaal ingedrongen. Ik moet hier nog eene min goede eigenschap onzer inwoners aanstippen, namelijk de wantrouwigheid of de halve-koppigheid.

De herbergen worden met Zon- en kermisdagen druk bezocht. Twist en vechtpartijen doen zich zelden voor.

Door taaien arbeid, door klimmende duurte der verkoopwaren komt de landbouwer langzamerhand tot zekeren welstand. Niet meer als in vroegere tijden eten zij droog zwart brood. Zij nemen een voedsel, krachtig genoeg voor hunnen inspannenden arbeid. Evenals het voedsel is de kleeding en de innerlijke inrichting der woning verbeterd.

Er bestaan in onze gemeente twee lagere scholen en eene bewaarschool, namelijk de lagere school voor jongens met twee onderwijzers, de lagere school voor meisjes met drie onderwijzeressen en eene bewaarschool voor jongens en meisjes met eene onderwijzeres Er is ook eene avondschool ingericht voor volwassenen met eenen onderwijzer. Er bestaat eene volksbibliotheek.

Drie vierden der oudere lieden kunnen lezen en schrijven en een vierde nagenoeg niet. De jongeren die niet lezen of schrijven kunnen zijn zeldzaam.

Er bestaat in onze gemeente eene fanfarenmaatschappij die mag aangezien worden als tooneelmaatschappij daar zij jaarlijks een tooneelkundig feest geeft. De Zondag, rustdag voor iedereen, wordt doorgebracht met wielrijden, kaartspelen en doelschieten. Dag- en weekbladen worden gestadig gelezen. De lessen van tuin- en landbouwkunde worden door de landbouwers druk bijgewoond, besproken en beoordeeld.

Landbouw. — Men zaait jaarlijks in Wesemaal nog ongeveer 23 hectaren tarwe. Zij groeit enkel op de kleigronden. Om eene hectaar te bezaaien gebruikt men van 140 tot 150 kilos. Zij brengt gemiddeld 2,200 kilos de hectaar op. Vroeger was deze teelt belangrijker en was de tarwe voorbeschikt tot eigen gebruik; nu gebruikt men bloem van vreemd graan. De rogge beslaat jaarlijks eene oppervlakte van ongeveer 210 hectaren. Zij groeit in al onze gronden en is ook de plant die het meest geteeld wordt. Men gebruikt 130 tot 135 kilos rogge

als zaaigraan per hectaar. Dit graan brengt gemiddeld 2,500 kilos per hectaar op. Rogge wordt weinig door onze boeren verkocht. Na gemalen te zijn, dient zij tot voedsel der dieren en inzonderheid der varkens; er wordt ook nog brood van gebakken. Vroeger diende het roggebrood tot voedsel bij al onze landbouwers; op onze dagen zien wij het op de tafels veel door wit brood vervangen.

De boekweit wordt nog enkel bij uitzondering gezaaid. Sedert tien, twaalf jaar is men begonnen met het planten van erwten in de velden; vroeger zag men ze enkel in de moestuinen.

Erwten kunnen tot 100 kilos de are opbrengen, doch 80 kilos per are mag nog als eene opbrengst aangezien worden. De prijzen zijn sedert eenige jaren zeer verschillend geweest. Terwijl in 1904 de middenprijs slechts 8 centiemen bedroeg, werden in 1910 de erwten gemiddeld verkocht aan 26 centiemen den kilo. Goede en slechte jaren hebben elkander opgevolgd, doch de middenprijs der laatste jaren mag aan 18 centiemen den kilo gerekend worden, zoodat een hectaar erwten 18 centiemen $\times$ 8,000 = 1,440 franken opbracht. Voor erwtenteelt echter heeft de landbouwer buitengewone onkosten. Hij moet zaaigoed koopen (het is weinig in gebruik het zelf te winnen) en hij heeft rijshout noodig. Gemiddeld gebruikt men 90 centiliters tot 1 liter zetgoed de are, aan 1 frank tot 1 fr. 10 den liter, hetgeen dus nagenoeg 100 franken de hectaar uitmaakt. De erwtenrijzen zijn ook nog al kostelijk. Men gebruikt 10 bussels per are (elk van 20 stukken), 't zij 1,000 bussels per hectaar. Zij hebben eene waarde van 30 centiemen den bussel, zoodat er per hectaar voor 300 franken rijshout noodig is. Erwtenrijzen kunnen twee jaar en zelfs, als ze in 't droog bewaard worden, drie jaar dienen. Er moet ook opgemerkt worden dat versleten rijzen nog eenige waarde hebben als brandhout, zoodat wij de onkosten voor rijzen op 100 franken per jaar en per hectaar kunnen vaststellen. Zoo wij dan de onkosten voor zaaizaad en die voor rijshout van de opbrengst

afnemen, dan vinden wij dat de erwten nog 1,240 franken per hectaar opbrengen, hetgeen zeker heel schoon is. De erwtenplanters hebben daarbij nog dit dubbel voordeel : 1° dat de grond vroeg vrij komt en dat er nog tijd is om eene goede navrucht te winnen; 2° dat het erwtenstroo een zeer goed voedsel is voor de runders.

De aspergieteelt is voor onze boeren de bijzonderste bron hunner inkomsten. Terwijl er in 1895 nog geene 8 hectaren te vinden waren, wordt deze plant thans geteeld op eene oppervlakte van meer dan 25 hectaren.

De aspergie is eene doorlevende plant die van tien tot twaalf jaren schoone vruchten oplevert. Na dien tijd worden de scheuten van jaar tot jaar dunner en wanneer de planten omstreeks vijftien jaar oud zijn, worden zij uitgebroken.

In onze gemeente worden twee voorname soorten geteeld : de gewone inlandsche aspergie, ook fijne geheeten en die van Argenteuil; aan welke soort men de voorkeur geven moet, wordt zeer betwist.

De inlandsche aspergie schiet het best, maar de Argenteuil levert dikkere scheuten.

De aspergie groeit enkel in de zandgronden en heeft veel warmte noodig. Alhoewel deze plant ook vochtigheid behoeft, schiet zij slecht in natte seizoenen. De aspergie vraagt eene sterke bemesting en wordt wel eens de dief der mestputten geheeten. Sedert die aspergieteelt zulke uitbreiding begint te nemen is de waarde onzer zandgronden meer dan tot het dubbel van vroeger gestegen.

Een landbouwer die nauwkeurig rekening had gehouden van de opbrengst zijner aspergiën gaf ons de noodige inlichtingen om het volgende tafeltje op te maken :

Jaren.	Oppervlakte.	Aantal bussels (ongeveer 700 gr.)	Middenprijs per bussel.	Ontvangst per hectaar.
	Aren.		Centiemen.	Franken.
1903. . .	16	1,540	33	3,176.25
1904 . .	16	1,421	33	2,930.81

1905. . .	18	1,687	31.5	2,952.25
1906 . .	18	1,673	35	3,253.05
1907 . .	18	1,561	38.5	3,338.80
1908. . .	20	1,614	40.5	3,268.35
1909. . .	20	1,777	42.5	3,776.12
1910. .	20	1,531	45	3,444.75
Middengetal.	18.25	1,600.5	37.37	3,267.54

Daar één bussel aspergiën ongeveer 700 grammen weegt, vinden wij door nadere berekening dat de aspergie nagenoeg 6,138 kilogrammen per hectaar opbrengt.

Opmerkelijk is het dat de prijs per bussel sedert de zes laatste jaren regelmatig en merkelijk geklommen is. Zulks is vooral toe te schrijven aan den opkoop door de fabrieken van verduurzaamde groenten gedaan. Sedert drie, vier jaar komen hier geregeld alle dagen agenten die de aspergiën ongebonden en per kilogram koopen aan de volgende prijzen :

In 1908	58 centimen.
In 1909.	60 id.
In 1910.	van af 62 tot 66 centiemen.

De landbouwers leveren gaarne ongebonden per kilogram. Wie naar de markt wil gaan en per bussel verkoopen, kan zeker nog tot hoogere prijzen komen, maar, van den anderen kant, heeft hij veel meer werk en ook onkosten.

Wanneer wij nu de opbrengst der aspergiën met die der erwten vergelijken, dan vinden wij dat die eerste vrucht ruim driemaal zooveel opbrengt als de tweede. Hier dienen echter eenige bemerkingen bijgevoegd : de grond waar aspergiën geteeld worden, brengt de twee eerste jaren niets en het derde jaar nog maar weinig op. Intusschen moet er landhuur betaald worden en de jonge aspergieplant vraagt veel zorgen en eene overvloedige bemesting. Daarenboven kan men op een aspergieveld geen navrucht winnen.

In Wesemaal worden jaarlijks 120 hectaren aardappelen geplant. Men gebruikt 1,200 kilogrammen per hectaar als zetgoed. De opbrengst is gemiddeld 10,000 kilogrammen per hectaar. De aardappelen worden gedeeltelijk door de boeren als

voedsel gebruikt en gedeeltelijk verkocht voor onze bevolkte steden.

Buiten de erwten en de aspergie worden er geene moesplanten voor den uitvoer geteeld. Iedereen plant of zaait wat hem noodig schijnt voor zijn gebruik.

De voederbeeten nemen jaarlijks eene oppervlakte in van minstens 30 hectaren. De goede voederbeeten kunnen meer dan 40,000 kilogrammen per hectaar opbrengen. Zij maken het voornaamste wintervoeder uit van onze runders.

De klaver is het onontbeerlijk voedsel onzer herkauwers gedurende den zomer. Vroeger zaaide men nog al eens den rooden top; op onze dagen is hij uit onze gemeente zoo goed als verdwenen ; men kweekt enkel de gewone klaver en, bij uitzondering, luzern.

De gewone klaver wordt gewonnen op eene oppervlakte van 40 hectaren. Sedert eenige jaren ziet men haar nog al eens mislukken, waarschijnlijk omdat de grond te arm wordt aan potasch en phosphoor.

In Wesemaal zijn 45 hectaren weiden. De eerste snede wordt afgemaaid en brengt nagenoeg 3,800 kilogrammen hooi op per hectaar. De tweede snede wordt meest door de koeien afgegraasd. Op sommige meerschen wordt zij eveneens gemaaid en tot toemaat gedroogd ; de opbrengst is nagenoeg één vierde van de opbrengst van het hooi.

Wortelen, rapen en spurrie worden slechts als tweede vrucht geteeld. Zij worden gewonnen op den grond die vrij komt na den oogst der rogge. Zij zijn een gezocht voedsel voor onze hoornbeesten.

De haver is onze voornaamste nijverheidsplant. Men zaait er omstreeks 50 hectaren per jaar. Tot zaaihaver is er 125 kilogrammen de hectaar noodig. Zij brengt 2,100 kilogrammen de hectaar op. Kortelings na den oogst wordt, wat voor de paarden niet noodig is, verkocht.

Een twintigtal jaren geleden werden hier verscheidene proeven gedaan voor de teelt van tabak. Die plant groeide zeer weelderig

en bracht veel op in gewicht, doch denkelijk moet de tabak niet van goede hoedanigheid geweest zijn, ter wille der natuur van den grond of ter oorzake der bewerking, want alle pogingen om hem eene plaats in de nijverheid en den handel te doen innemen bleven vruchteloos. Men zal dan licht begrijpen dat men deze teelt welhaast liet varen. Jaarlijks zijn er echter nog personen die tabak planten voor eigen gebruik.

In vroegere jaren bezat Wesemaal ook een der schoonste en beste wijnbergen van Brabant. Hij lag op eenen heuvel, thans nog Wijngaardberg geheeten. In de XVII^{e} en XVIII^{e} eeuw was de zuiderhelling van den heuvel teenemaal met druivelaars beplant, op eene oppervlakte van 32 hectaren en de voortgebrachte wijn was zeer geprezen.

Zooals het meeste deel der Belgische wijnbergen werd die van Wesemaal verlaten, maar thans ziet men nog op de kruin van den heuvel eenen muur van ijzersteen, daar ter plaatse gedolven, die vroeger de druivelaars tegen den scherpen Noorderwind beschutte. Die muur is 2 meters hoog en 2 tot 3,000 meters lang.

Eene proef van herbeplanting van den Wijngaardberg werd in 1817 gedaan door M. Audor, rijken landeigenaar der streek, die uit Reims en Burgondië wijnstokken deed komen, waarmede hij ruim 20 hectaren grond beplantte.

Eenigen zeggen dat zulks geschiedde met den zedelijken en zelfs geldelijken steun van den koning der Nederlanden. Zeker is het dat koning Willem, het nut der poging erkennende, den ertoe gebruikten grond van alle belasting vrij stelde en hij dikwijls naar Wesemaal kwam om den wijnberg te bewonderen, de wijnpers te bezichtigen en het druivennat te proeven. De voortgebrachte roode wijn beteekende niet veel, maar de witte wijn was zeer gezocht. In de beste jaren bedroeg de opbrengst 300 tonnen of stukken.

M. Audor stierf kort na de omwenteling van 1830 en zijne erfgenamen lieten van lieverlede den wijndruivenkweek varen. In 1870 waren er slechts nog eenige sporen van den wijnberg

en thans is het bovengedeelte van den heuvel met dennenboomen bewassen, terwijl de voet van den Wijngaardberg in akkerlanden herschapen is.

Een oud wijngaardsknecht van Wesemaal, in 1828 geboren, stierf in 1910 : zijn dagloon bedroeg een plakket of 14 centen.

De opperknecht of wijngaardenier was te Hoei geboren ; zijn kleinzoon is thans burgemeester van Wesemaal.

Het huis waar men druiven perste bestaat nog en draagt den naam van Pers.

De laatste der hutten die tot wachthuisjes dienden, werd slechts tien jaar geleden afgebroken.

Hier en daar vindt men nog wijngaardstruiken tusschen het ander houtgewas.

Veeteelt. — In onze gemeente zijn er een 60 tal paarden, meest alle van Brabantsch of van Vlaamsch ras. Sedert eenige jaren hebben ook eenige landbouwers eenen poneij aangekocht. Verscheidene boeren leggen zich op den paardenkweek toe. Onze beste paarden worden van 1,100 tot 1,200 franken verkocht. Een veulen van 8 tot 9 maanden oud heeft eene waarde van 500 tot 600 franken.

Vroeger werd het paard wel eens door den os als trekdier vervangen. Dit ziet men echter niet meer. Het inspannen van koeien behoort hier ook tot het verledene. Sedert een tiental jaren zijn er ongeveer 30 ezels in de gemeente gebracht. Zij zijn taai en sterk, en bewijzen aan den kleinen landbouwer groote diensten met hem te helpen in zijnen lastigen arbeid. De ezel wordt aangekocht voor eene som van 60 tot 100 franken volgens grootte en hoedanigheden.

De hond werd vroeger veel als trekdier gebruikt, men spande hem voor den kruiwagen of in de kleine kar. Op de hoeve waar de ezel aankomt ziet men gewoonlijk den hond verdwijnen.

De hoornbeesten zijn bijzonder talrijk in onze gemeente. Voor 667 die er waren in 1895, zijn er nu meer dan 750.

Onze runders zijn grootendeels van Hagelansch, Thiensch of

Hollandsch ras. De Kempische koe die in vroegere jaren veel werd aangetroffen, verdwijnt meer en meer. 't Zijn nog meest de arme kleine boeren die om haren minderen prijs zich met eene Kempische koe tevreden stellen.

Wesemaal levert vette kalveren voor de markt van Brussel.

Het volgende tafeltje, volgens de aanteekeningen van eenen landbouwer van Wesemaal, nauwkeurig opgemaakt, geeft ons een gedacht van hetgeen een stal met twee koeien opbrengen kan.

Jaren.	Opbrengst van boter.	Opbrengst van gevette kalv.	totaal.	Uitgaven aan Krachtvoeder.	Overschot.
—	—	—	—	—	—
1909. . .	663.66	768.80	1,432.46	447.95	984.51
1910. . .	743.27	734.90	1,478.17	444.67	1,033.50

De eerste weken worden de kalveren enkel gevoed met afgeroomde melk, de laatste weken deels met volle melk. In vele stallen treft men ééne of twee vaarzen aan, die worden opgekweekt om de plaats van eene verkochte koe in te nemen. Zijn ze onvruchtbaar, dan worden ze gevet.

Ossen of stieren ziet men zelden.

Geene enkele hoeve, hoe klein ook, of zij heeft haar varkenskot. De varkens worden hier weinig gekweekt, maar meest aangekocht op de markt van Aarschot als ze van twee tot drij maanden oud zijn. Men vet de varkens met roggemeel, aardappelen, botermelk en soms afgeroomde melk en allerlei afval. Na omstreeks 5 maanden wegen zij van 115 tot 145 kilos en worden dan verkocht. Het vetten van varkens werpt schoone winsten af. Men telt nagenoeg 650 varkens in de gemeente.

Bij vele landbouwers treft men ook kiekens aan. De Mechelsche koekoek, wordt gekweekt voor het vleesch; de beste eierenleggers zijn van Kempisch, Italiaansch of Russisch ras.

Een landbouwer met 20 hennen verkocht in 1909 voor 235 fr. 92 en 1910 voor 251 fr. 10 eieren. Hij had per jaar gevoederd 150 kilos maïs en 300 kilos tarwe.

Bij eenige boeren vindt men ook duiven, zij zijn weinig

winstgevend. Eenden, ganzen, kalkoenen, pintaden worden weinig of niet aangetroffen.

Eigendom, wijze van bebouwing, landbouwvereenigingen, arbeiders, dagloonen. — Eenige landbouwers hebben hunne eigene woning en eenige stukken eigen grond, andere hebben enkel hunne woning in eigendom; weer andere moeten alles huren; 3/4 van den bebouwden grond is huurgrond, 1/4 eigendom der landbouwers. Een enkele groote eigenaar verhuurt meer dan 100 hectaren. De huurprijs bedraagt van 180 tot 200 franken de hectaar voor de beste gronden en daalt volgens de waarde van den grond. De groote boerderijen van voorheen zijn verdwenen en de grond is zeer verbrokkeld. Slechts weinige boeren bebouwen 10 hectaren grond, die van 5 tot 10 hectaren bewerken zijn er tamelijk veel, doch merkelijk grooter is het getal landbouwers die minder dan 5 hectaren en zelfs minder dan 3 hectaren in gebruik hebben. Bij uitzondering vindt men nog perceelen land van 1 hectaar groot, door eenen enkelen boer bebouwd. Iedere landbouwer heeft een of meer perceelen zandgrond, nagenoeg zooveel kleigrond en eenige perceelen zandkleigrond.

In de maanden October en November wordt de vrije grond gemest, geploegd of gespit en met rogge of tarwe bezaaid. In Maart en April mest en ploegt of spit men een ander gedeelte van den grond, men bezaait deze akkers met haver, men plant er aardappelen of beeten op. De erwten worden meest in 't begin van Maart geplant. Rapen en spurrie zaait men in Augustus op den grond die na den roggeoogst vrij komt. Wortelen zaait men in de rogge. Zoodra dit laatste gewas afgepikt is, beginnen de verdrukte wortel-plantjes voor goed op te schieten. De aspergiën worden ingeoogst van einde April tot einde Juni. Zij worden na den oogst of na den winter gemest, na den winter of voor den winter omgespit. De jonge aspergieplanten legt men in groeven op 1, 2 of 3 rijen. De twee eerste jaren brengen zij niets, het derde jaar nog maar weinig op.

Onze landbouwers hebben het geheele jaar door hunne bezigheid. In Maart, April ploegen, spitten, planten en zaaien zij; in Mei en Juni is 't aspergiënoogst; in Juni en begin van Juli, erwten- en hooioogst; in Juli en Augustus, graanoogst; in September, aardappelenoogst; in October en November beetenoogst, en daarbij bewerkt en bezaait men de vrije gronden. Intusschen moeten zij de groeiende planten hakken en op andere manieren verzorgen. In den winter worden de granen gedorschen.

Onze boeren hebben zich ten getale van 214 vereenigd in eene machtige gilde. In den schoot der boerengilde werden gesticht eene veeverzekering, een aankoopafdeeling en eene Raiffeisenkas.

De veeverzekering telt 203 leden, met 440 verzekerde dieren. De leden betalen 50 cm. per maand en per dier als verzekeringspremie, en trekken 1 fr. 50, 1 fr. 30 of 1 fr. 10 per kilogram als schadevergoeding, volgens de klas waartoe het dier behoort.

De spaar- en leenkas (Raiffeisenkas) werd gesticht den 4n Augustus 1907. Zij telde in 1910, 85 leden. Voor de spaargelden betaalt de maatschappij 3 % intrest; voor uitleeningen vraagt zij 4 %. In 1910 waren er reeds 56 spaarboekjes afgeleverd en er werd fr. 90,411.94 spaargeld gestort. Het bestuur had ook 27 leeningen toegestaan voor de som van 16,650 fr.; fr. 11,517.41 spaargelden en intresten werden teruggetrokken.

Landbouwwerklieden zijn er zeer weinig.

De arbeiders gaan de hooge daggelden naar de nijverheidsgestichten van Leuven en Wijgmaal verdienen. Elke landbouwer tracht zijn werk gedaan te krijgen met behulp van vrouw en kinderen. Hij vergroot, zoo mogelijk, zijne boerderij naarmate de kinderen grooter worden. Onze landbouwers kennen den onderlingen bijstand, de kleine boer wil het graan van den grooteren boer helpen pikken, het hooi helpen maaien, de aardappelen helpen uitsteken op voorwaarde dat deze met zijn paard den kleinen landbouwer ter hulp kome. Een landbouwwerkman kan van 1 fr. 75 tot 2 franken verdienen.

Een twintigtal jaren geleden waren er in Wesemaal ongeveer

150 ha. dennebosschen en ook eenige bosschen met kreupelhout en hoogstammige boomen. Sinds dien tijd verdwijnen de dennen van jaar tot jaar. De stammen ervan worden tot brandhout verwerkt en aan de bakkers der steden verkocht aan den prijs van 10 tot 12 franken de ster. Het takkenhout wordt in mutsaarden gebonden en verkocht aan 13 fr. 50 de 100. Waar de dennen uitgekapt worden, delft men den grond om en plant men rijshout dat alle zes of zeven jaren als schaarhout gekapt wordt. Het kreupelhout der anders bosschen wordt ook alle zes jaren gekapt. Dit hout dient tot erwtenrijzen of tot brandhout en wordt in de gemeente gebruikt. In deze laatste bosschen, kapt men jaarlijks ook een aantal hoogstammige eiken, beuken, en canada's. Zij worden door Leuvensche houthandelaars aangekocht ofwel zijn het onze schrijnwerkers en meubelmakers die ze verwerken. De Canadaboom, die daarenboven veel naast grachten, beken en in kanten groeit, wordt ook dikwijls door onze blokmakers als grondstof gebruikt.

In onze bosschen leven hazen, faisanten en vooral konijnen; in de velden, hazen, konijnen en patrijzen. Grof wild is er niet en het waterwild is zeer zeldzaam. Bij de jacht in open veld, maakt de jager gebruik van den jachthond om het wild op te sporen, in de bosschen richt men echte klopjachten in, want het kost soms veel moeite om konijnen en hazen uit hunne schuilplaatsen te verdrijven. Het geschoten wild wordt weinig in de gemeente gebruikt. Het wordt aan wildkooplieden, hotelhouders of op de markt van Brussel verkocht. De jachtwachters hebben nog al eens last met de wildstroopers. Om het wild meester te worden spannen deze laatste stroppen. Des nachts schieten zij het af. Als het pikdonker is maken zij gebruik van den lichtbak. Patrijzen vangen zij met het sleepnet.

De vischvangst is hier enkel eene liefhebberij; in vroegere jaren waren er ook geene visschers van beroep, maar dan trof men visschers aan die 't juiste tijdstip wisten waar te nemen om eene bijwinst te doen.

Hedendaags zijn er in onze gemeente enkel lijnvisschers, die

naar de voorschriften der wet, zich voorzien van eene toelatingskaart. Deze visschers begeven zich in hunnen vrijen tijd naar de Winghe (Molenbeek) of naar den Demer.

Het getal lijnvisschers klimt van jaar tot jaar. Tegenwoordig zijn er 35. Vele werklieden vinden hun genoegen aan den waterkant en sparen terzelfdertijd hunne centen.

Ondanks de zorgen van het ministerie van Landbouw (afdeeling Waters en Bosschen) wordt de vischmassa schraler, tengevolge dezer drij oorzaken :

1° Vischschuimers gaan des nachts zelfs in den rijtijd, met verboden tuigen;

2° De waterloopen zijn sinds eenige jaren niet genoeg geruimd;

3° Op sommige tijdstippen des jaars wordt de visch op den Demer vergiftigd door besmet water dat van sommige fabrieken afgelaten wordt.

Handel. — Jaarlijks op den Zondag na den 10ⁿ Mei wordt er in Wesemaal eene markt gehouden. Men stelt er te koop : schoenen, messen, keukengerief en allerhande kleine voorwerpen voor het dagelijks gebruik. Die jaarmarkt wordt druk bezocht door inwoners van omliggende gemeenten. Inwoners van Wesemaal en vreemdelingen ziet men er hunne aankoopen doen.

Een vijftiental jaren geleden werd er eene groenselmarkt ingericht, vooral met het doel de aspergiën ter plaatse te kunnen verkoopen.

Daar het aan kooplieden ontbrak bleven weldra ook de koopwaren achteruit, en de markt was weldra te niet.

De handel der gemeente is van weinig belang. Wat er uitgevoerd wordt zijn enkel voortbrengselen van den landbouw en hout onzer bosschen. Noemen wij : granen, aardappelen, aspergiën, erwten, hooi, stroo, melk, boter, eieren en hout. Er wordt ingevoerd : steenkolen, scheikundige mesten, koloniale waren, kleurstoffen, veevoeder, enz.

VRAGENLIJST.

Grondeigendom.

1. — Wie is eigenaar van den grond : bewoners van de streek of van de gemeente ofwel vreemdelingen?

Waar wonen die vreemdelingen?

Hebben zij invloed in de streek of in de gemeente?

Hoe bezitten zij invloed?

2. — Zijn er groote eigenaars die zelf hunne gronden ten geheele of ten deele bebouwen? Hoe doen zij dat?

3. — Hoeveel op 100 landbouwers zijn eigenaars :

a) van al het land dat zij bewerken?

b) van een gedeelte van het land dat zij bewerken?

c) van hun huis alleen?

Welke soort van landbouwers — met 5, 10, 20, 30 en meer hectaren, — is vooral eigenaar der bewerkte gronden?

4. — Hebben de landbouwwerkieden eenigen eigendom? Hun huis alleen? de grond die er bij gelegen is? Hoeveel oppervlakte grond?

5. — Groeit het getal aan der landbouwers en landbouwwerklieden die eigenaars zijn van hun huis of van al of van een deel der gronden die zij bewerken?

Sedert welken tijd en aan welke redenen is dat toe te schrijven?

6. — Bestaat er hypotheek op hunnen eigendom? Bij welke gelegenheid wordt de eigendom ten onderpand gegeven? bij vb. met 't koopen? met het vereffenen van de erfenis der ouders? Nemen de hypotheken toe of verminderen zij? Sedert wanneer? Welke zijn de oorzaken?

Bij wie ontleent men op hypotheek?

Hoe hoog beloopt de intrest?

Betaalt men de schuld die uitstaat op onderpand? Gebeurt het dikwils dat gehypothekeerde goederen onteigend en verkocht worden?

7. — Wie koopt tegenwoordig de goederen die te koop gesteld worden? Waarom koopt die klas der bewoners tegenwoordig op? Bestaan er geene misbruiken bij 't verkoopen van grond?

8. — Wordt de grondeigendom verbrokkeld? Worden er geene parceelen land bijeengelegd door ruiling?

9. — Wat is hedendaags de waarde van den grond? Hoe is die waarde op- en afgegaan sedert 1800? Zijn er voor de streek of voor de gemeente geene bijzondere oorzaken die invloed hebben op den prijs van den grond?

10. — Wat gebeurt er bij de dood van de landbouwers, eigenaars van al of van een deel der gronden die zij bewerken : worden die gronden verkocht of verdeeld onder de kinderen?

11. — Blijven er ongetrouwde personen (broeders en zusters) samen wonen en samen hun land bewerken?

12. — Welke zijn, naar uwe meening, de gebreken van het hedendaagsche grondstelsel en hoe kunnen die verholpen worden?

Verhuring van landgoederen.

13. — Bezitten de pachters geschrevene huurcontracten? Zijn zij beschreven voor notaris?

Voor hoeveel jaren zijn die pachtbrieven of huurakten gemaakt? Komen er geene eigenaardige bepalingen in voor? Mag de pachter het strooi verkoopen? Heeft de eigenaar het recht voorbehouden boomen te planten?

14. — Welke soort van pachters heeft geene geschrevene huurcontracten?

15. — Voor hoeveel jaren loopt de huur als er geene geschrevene overeenkomst bestaat?

16. — Op welk tijdstip van het jaar gaat de huur in?

17. — Is het de gewoonte van eigenaar en pachter de huur van land op te zeggen?

In voorkomend geval, hoe gebeurt de opzegging en hoeveel maanden op voorhand?

18. — Wordt er aan den pachter die uitgaat eene vergoeding betaald voor navette of voor door hem verrichte werken?

Zoo ja, op welke wijze wordt die vergoeding bepaald?

Zoo neen, zijn de pachters niet van meening dat het gebruik van dergelijke vergoeding te betalen zou moeten ingebracht worden?

Worden er verbeteringen aan land en hoeve gedaan door de pachters? Welke?

19. — Wat wordt er geregeld tusschen den pachter die uitgaat en den pachter die inkomt?

20. — Welke is hedendaags de huurprijs voor verhuring van land in 't blok?

Voor parceelen land afzonderlijk verhuurd?

Hoe is die prijs op- en neergegaan sedert 1800?

Kunt gij daarvoor cijfers aanhalen?

Wie betaalt de grondbelasting : de eigenaar of de pachter?

Bestaan er geene bijzondere oorzaken die in uwe streek of gemeenten den huurprijs doen stijgen of dalen?

Wordt de huurprijs regelmatig betaald? Op welken tijd van het jaar?

21. — Regelt de pachter zijne huur met den eigenaar zelf of met een zaakgelastigde van den eigenaar?

Welke betrekkingen bestaan er tusschen eigenaars of hunne zaakgelastigden en pachters?

Klagen de pachters? Waarover?

22. — Zijn er groote pachthoven verdeeld geweest om in parceelen verhuurd te worden?

Waarom zijn zij verdeeld geweest?

23. — Zijn er pachters die land huren van verschillende eigenaars?

24. — Zijn er pachters die een pachthof huren, maar die een stuk grond, waar zij zelf eigenaar van zijn, aan een ander verhuren? Waarom doen zij dat?

25. — Hoelang blijven de pachters, in 't algemeen, op hetzelfde pachthof? hoelang blijven zij aan 't zelfde huurland?

26. — Zijn er particuliere eigenaars die hunne gronden openbaarlijk verhuren?

27. — Is de huurprijs voor land, openbaarlijk verhuurd, hooger dan de prijs van land dat uit der hand verhuurd wordt? Hoeveel hooger?

Welke soort van menschen huurt land in openbare verhuringen?

Bestaan er geene misbruiken bij die openbare verhuringen van land?

De landbewinning.

28. — Welke is de uitgestrektheid der hoeven { groote? / middelmatige? / kleine? }

Is die uitgestrektheid veranderd sedert 1880?

29. — Hoe groot moet eene hoeve zijn om werk en bestaan te bezorgen aan den landbouwer, zijne vrouw en 2 kinderen van 16 en 13 jaren?

30. — Liggen de stukken grond van de hoeve nog al ver de eene van de andere? Op welken afstand zijn ze van de gebouwen van de hoeve? Geef het voorbeeld voor twee of drij hoeven, het getal parceelen, de afstand tusschen de parceelen en de gebouwen der hoeve.

31. — In welken staat zijn de wegen? Kan men in alle seizoenen gemakkelijk aan het land komen?

Kan er daar iets voor gedaan worden? Welk is de invloed geweest der buurtspoorwegen?

32. — Hoeveel personen, menschen van 't huis of vreemden — te weten familiegenoten, knechten, dienstmeiden, vaste werklieden en werkvrouwen, tijdelijke werklieden en werkvrouwen — worden er gebezigd op 2-3 pachthoven die gij als voorbeelden van pachthoven uitkiest in uwe streek of gemeente? Wanneer worden de tijdelijke werklieden op het pachthof gebezigd?

33. — Wordt er geklaagd over het gebrek aan werkvolk? Hoe zou daar kunnen in verholpen worden?

34. — Met welke lastdieren : paarden, ossen, koeien, honden, wordt het werk op het pachthof gedaan?

35. — Welke vruchten worden er gewonnen? Geef het voorbeeld, met de oppervlakte er bij, voor 2-3 pachthoven van de streek of gemeente? Wordt er eene tweede vrucht gewonnen in 't zelfde jaar?

36. — Bestaat er sedert 1880 verandering in de gewonnen vruchten? Waar is die verandering aan toe te wijten? Welke is de uitslag?

37. — Moeten de hoevenierderij of moestuinteelt of andere specialiteiten aangewakkerd worden? Welk voordeel is er aangelegen?

38. — Wordt het land goed bewerkt?

39. — Wordt het land goed bemest? Hoe wordt het mest op het pachthof bewaard? Welke meststoffen worden er bij gekocht?

40. — Welke veldvoortbrengselen verkoopt de landbouwer? Waar worden zij verkocht? Voorbeeld voor 2-3 pachthoeven der streek of gemeente, van de hoeveelheid en waarde der verkochte veldvruchten.

41. — Klagen de landbouwers over de schade veroorzaakt door de konijnen of ander wild? Wat wenschen zij dat er gedaan worde?

42. — Moeten de landbouwers klagen over veldstrooperijen? Wie zijn die veldstroopers? Hoe staat het gelegen met de plattelandsche politie?

43. — Welke dieren zijn er op het pachthof? Voorbeeld voor 2-3 hoeven in uwe streek of gemeente. Zijn al de dieren eigendom van den landbouwer? Zooniet, aan wie hooren ze toe en onder welke voorwaarden zijn ze bij den landbouwer?

44. — Kweekt men { peerden? / hoornvee? / zwijnen? }

Zooniet, bestond die kweek vroegertijd en waarom heeft men er van afgezien?

45. Is het getal beesten vermeerderd of verminderd sedert 1890 en welke zijn de oorzaken?

46. — Zijn de landbouwers er op uit schoone beesten te bezitten? Hebben zij daarvoor geld en werk over?

47. — Koopen zij handelsmeststoffen? Dewelke?

48. — Hoeveel beesten verkoopt de landbouwer per jaar? Waar verkoopt hij ze? Voorbeeld voor 2-3 hoeven uwer streek of gemeente, van het getal en de waarde der verkochte beesten.

49. — Botert de landbouwer zelf zijn melk of wordt ze aan eene melkerij geleverd; Wordt er kaas gemaakt?

50. — Gaat de boerin of bare dochters de boter op de markt verkoopen? Bestaan er misbruiken bij het verkoopen der boter op de markt of bij de levering in den winkel.

51. — Wordt er belang gehecht aan den stal, aan de opbrengst van de melk, van de boter en den kaas?

52. — Als een dier ziek is, wordt de veearts seffens geroepen?

53. — Wordt er belang gehecht aan het neerhof?

54. — Hebben de landbouwers belangen in de eene of andere landbouwnijverheid : stokerij, bierbrouwerij, enz.

55. — Hoeveel bedrijfskapitaal moet een landbouwer hebben, 't is te zeggen, welke som is er noodig voor een landbouwer die geen beesten of geen getuig bezit, om eene pachthoeve te beginnen van een bepaalde grootte b. v. 5, 10, 20, 30, enz. hectaren?

56. — Waar kan de landbouwer het noodige krediet vinden?

57. — Welke is de waarde der gebouwen vergeleken met de waarde der landen die aan de hoeve toebehooren? Waar staan de gebouwen? In de kom der gemeente of te midden van de landerijen?

58. — Met welke bouwstoffen zijn de gebouwen gebouwd? Woonhuis, stallen, paardenstallen, schuren, wagenhuizen? Hoe zijn de daken?

59. — Is er eene goede schikking voor de gebouwen? Wat is er daarop te zeggen?

60. — Is de landbouwer uitsluitelijk bezig met het landbouwwerk of heeft hij nog andere bezigheid, b. v. is hij koopman, is er herberg of winkel?

61. — Hoeveel schat gij de winst van den landbouwer eigenaar / huurder van geheel of een deel zijner landen?

Hoeveel brengt zijn bedrijfskapitaal op? Indien hij eigenaar is van geheel of van een deel zijner hoeve, trek van het cijfer de som af die den huurprijs uitmaakt van het land waar hij eigenaar van is (berekend naar den middelmatigen huurprijs).

Geef ook op hoeveel gij de opbrengst van zijn persoonlijk werk schat en dat der familieleden die met hem werken.

Bijvoorbeeld : 5,200 frank is de geheele zuivere opbrengst.

De landbouwer is eigenaar van gebouwen en gronden die hij kan verhuren aan 1,000 frank. Blijft 4,200 frank.

Zijn winst is genomen op 5 frank voor elken werkdag	1,500	frank.
De winst van zijnen zoon 3 frank id.	900	»
De winst van zijne vrouw 2 frank id.	600	»
	3,000	frank.

Er blijft 1,200 frank profijt, intrest en dooding van het bedrijfskapitaal van 20,000 frank = 6 %.

62. — Vinden de zonen van den pachter pachthoven waar zij kunnen opgaan?

Zooniet, wat zou men kunnen doen om hun die te bezorgen?

63. — Wat denken de landbouwers over de bescherming van den landbouw : inkomrechten voor granen, sluiting der grenzen voor uitlandsch vee, enz...

De landbouwer.

64. — Hoe is het woonhuis gebouwd van den { grooten / middelmatigen / kleinen landbouwer?

Wat verstaat ge door { grooten / middelmatigen / kleinen landbouwer?

65. — Hoe zijn zij gehuisvest? Zijn de slaapkamers wel verlucht? Is het er net en zindelijk? Welke meubelen zijn er? Gebeurt het niet dat er bij kleine lanbouwers beesten — en welke beesten — in de zelfde plaatsen gehuisvest zijn als de inwoners?

66. — Gebeurt het niet dat er meer dan eene familie in een huis woont? Zoo ja, welke is daar de oorzaak van?

67. — Verzorgt de eigenaar het woonhuis van zijnen huurder?

68. — Is de landbouwer hedendaags beter gehuisvest dan 50 jaren geleden? Welke verbeteringen kunnen er gedaan worden aan zijne huisvesting : wat gezondheid, meubelen, schoonheid aangaat?

69. — Waaruit bestaat het eetmaal der landbouwers
- s'morgens? Op welke uur?
- het tweede morgendmaal?
- 's middags?
- 's namiddags?
- 's avonds?

70. — Is hun voedsel voldoende? Kan de huisvrouw koken?

71. — Hoe wordt er geëten : heeft elk één telloor of is er maar ééne kom die in 't midden van de tafel staat en waar iedereen uit schept?

72. — Heeft de landbouwer nu beter voedsel dan 50 jaar geleden? Waarin bestond toen zijn voedsel?

73. — Zijn de landbouwers behoorlijk gekleed? Komt er bij de vrouwen en dochters geen pracht bij?

Waarin bestaat die pracht?

74. — Wat is het werk van den
- grooten
- middelmatigen
- kleinen landbouwer?

Hoeveel uren daags werkt hij gedurende de verschillende seizoenen?

Welke is de bezigheid der vrouw van den landbouwer?

Werkt zij niet te veel?

Aan welk werk worden de kinderen van den landbouwer gebezigd? Op welken ouderdom beginnen zij te werken? Hoeveel uren per dag?

75. — Hoe leven de landbouwers onder malkaar?

Helpen de geburen malkaar, b. v. tijdens den oogst, in geval van ziekte, bij 't kalven van koeien, enz.

76. — Zijn de landbouwers twistziek? Is dat verbeterd of verslecht sederd 50 jaren? Procedeeren zij gemakkelijk?

Bestaan er oude twisten onder familiën?

77. — Zijn zij geneigd tot bedriegen bij den verkoop van oogst of van dieren?

78. — Welke betrekkingen hebben de landbouwers met hunne werklieden?

79. — Zijn de landbouwers godsdienstig? Zijn zij het nog zooveel als 50 jaar geleden? Welke klas der plattelandsche bevolking — landbouwers, of werklieden, of ambachtslieden, of burgerij — is het meest godsdienstig? Zijn de landbouwers bijgeloovig? Waarin bestaat dat bijgeloof?

80. — Hebben zij eerbied voor de overledenen?

81. — Zijn de zeden goed? Welke klas van de plattelandsche bevolking heeft de beste zeden? Zijn er vele geboorten buiten huwelijk? Zijn er vele gedwongen huwelijken aangegaan ten gevolge van voorafgaande geslachtsbetrekkingen? Op welken ouderdom trouwen de zonen der landbouwers? Hoeveel kinderen hebben de landbouwers doorgaans?

82. — Welke spelen en welk verzet hebben de landbouwers? Zetten zij geld op die spelen? Zijn er vele kermissen op de

gemeente? Wordt er veel gedanst? Zijn er Wildstroopers? Lezen de landbouwers? Wat lezen zij? Zijn er middelen om de leeszucht aan te wakkeren? Zijn er feestelijkheden op de pachthoven? bij vb. als de oogst binnen is?

83. — Welk gebruikt maakt de landbouwer van den drank? Wat drinkt hij? Gaat hij alleenlijk 's Zondags naar de herberg of ook nog in de week? Drinken de landbouwers hedendaags minder of meer dan 50 jaren geleden? Drinkt de vrouw van den landbouwer ook?

84. — Bestaat er onder de landbouwers geest van spaarzaamheid? Waar dragen zij hun spaargeld : op de post? op de Raiffeisenkas? bij den Notaris? blijft het liggen in de kist, of wordt het in den grond gestoken?

Zijn de landbouwers gierig? Laten zij den doctor halen als ze ziek zijn?

85. — Hebben de landbouwers vooruitzicht : welke verzekeringen hebben zij : tegen brand?

Tegen de sterfte van het vee?

Tegen de werkongevallen?

86. — Bestaat onder hen het gebruik huwelijkscontracten te maken en testamenten?

87. — Wat zoudt gij aanraden om den toestand der landbouwers te verbeteren wat aangaat de gezondheid, de verstandelijke en zedelijke ontwikkeling?

Werklieden, knechten en meiden.

88. — Hoeveel winnen de knechten en de meiden die inwoon en kost hebben op 't hof? Komt er buiten hun loon nog iets bij waar zij winst aan hebben?

Hoe is het loon op- en afgegaan sinds 1850?

Kunt gij geene voorbeelden aanhalen van die stijging of daling der loonen? Zijn er getrouwde knechten of meiden? Op welken leeftijd komt men op 't hof als knecht of meid?

89. — Hoe zijn de knechten en meiden op het pachthof gehuisvest? Waar slapen zij? Is de slaping zuiver? Is daar verandering in gekomen binnen de 50 laatste jaren?

90. — Waarin bestaat het voedsel der knechten en meiden op het pachthof? Eten zij met den pachter en met de pachteres? Zooniet, hoe dikwijls eten zij per dag? Zijn zij genoegzaam gevoed?

91. — Hoe gaan de landbouwers met meiden en knechten om? Blijven deze lang in denzelfden dienst?

92. — Op welk tijdstip van 't jaar gaan de knechten en meiden in dienst? Verhuren zij zich voor één jaar of voor een onbeperkten tijd?

93. — Zijn de knechten en meiden gemakkelijk te vinden? Zooniet, welke is daar de oorzaak van?

94. — Hoeveel winnen de werklieden en werkvrouwen die op 't hof niet gehuisvest zijn : welk is hun loon in geld en in natuur voor bestendige werklieden en tijdelijke werklieden en voor verschillende seizoenen? Zijn er geene werken die in onderonderneming gedaan worden? Welke werken zijn dat en wat wordt er voor betaald? Hoeveel kan de werkman zoo winnen met te werken in onderneming? De werken in onderneming worden die door vreemde werklieden gedaan of door werklieden die bestendig aan 't hof zijn? Als die werken gedaan worden door werklieden die aan 't hof niet zijn, zijn deze dan werklieden uit de gemeente zelf, of uit eene omliggende gemeente of uit eene meer verwijderde streek? Van waar komen zij?

Aan welk werk zijn de seizoenwerklieden, die de gemeente of omliggende gemeenten bewonen, bezig gedurende den overschot van 't jaar? Hoe zijn de werklieden, die uit vreemde streken komen gehuisvest? Hoe schikken zij hun werk?

Welke veranderingen heeft het loon der werklieden ondergaan sedert 1850?

95. — Worden de standvastige werklieden en werkvrouwen op het pachthof gevoed? Eten zij met den pachter en de pachteres? Zooniet hoe dikwijls eten zij per dag? Zijn zij er genoegzaam gevoed?

96. — Indien de standvastige of de seizoenwerkman zelf voor zijn voedsel zorgt, wat eet hij { 's morgens? / 's middags? / 's avonds? }

Neemt hij genoeg voedsel?

Kan de vrouw van den werkman behoorlijk koken?

Eet de werkman t' huis gebakken brood? Welke soort van brood? Is de werkman beter gevoed dan vijftig jaar geleden? Wat had hij te eten in dien tijd?

97. — Hoe is de woning van den landbouwwerkman gebouwd? Is dat zijn eigen huis? Zooniet, wie is er eigenaar van, en welke huur moet er voor betaald worden? Is de werkman behoorlijk gehuisvest? Welke meubelen zijn er in huis? Welke waarde hebben zij? Hoeveel plaatsen zijn er in huis? Zijn de slaapkamers genoegzaam verlucht? Gebeurt het niet dat er beesten in de zelfde plaatsen staan waar de menschen wonen? Welke beesten?

98. — Hoeveel kinderen zijn er middelmatig in eene familie van landbouwwerklieden?

99. — Gebeurt het dat er in één huis meer dan ééne familie gehuisvest is?

Zoo ja, welke is er de oorzaak van?

100. — Is de werkman hedendaags beter gehuisvest dan rond 1850?

Waarin bestaat die verbetering?

101. — Bewerkt de landbouwwerkman geen stuk land voor zijn eigen profijt? Hoeveel? Verkoopt hij de voortbrengst van dat land? Kan hij gemakkelijk aan land geraken? Hoe bewerkt hij het?

Is zijne vrouw ook in dienst bij de landbouwers of heeft ze haar werk t'huis?

Welke beesten heeft de werkman? Koeien, geiten, verkens, konijnen?

Kan hij jaarlijks één of meer verkens mesten?

Verkoopt hij ze of houdt hij ze voor eigen verbruik?

Hoeveel konijnen heeft hij? Verkoopt hij ze?

Heeft de landbouwwerkman hedendaags meer land en meer beesten dan 20, 30, 40 jaar geleden? Heeft hij altijd genoeg voeder voor die beesten?

102. — Zijn er landbouwwerklieden die geen land bewerken of beesten bezitten?

103. — Zijn er gemeentegoederen (weiden, bosschen, landen) waar de werklieden voordeel bij hebben? Hoe hebben zij daar voordeel aan?

104. — Heeft de landbouwwerkman gansch het jaar door werk op de hoeve? Zooniet, wat doet hij des winters?

105. — Hoeveel uren daags werkt de landbouwwerkman gedurende de verschillende seizoenen?

106. — Op welken ouderdom beginnen de kinderen van de landbouwwerklieden te werken? Hoeveel uren daags werken zij gedurende de verschillende seizoenen?

107. — Welk werk verrichten in den landbouw de vrouwen die geene meiden zijn? Hoeveel uren daags werken zij in de verschillende seizoenen?

108. — Hoe gaat de landbouwer om met de werklieden? Blijven zij lang in dienst bij denzelfden landbouwer?

109. — Vinden de landbouwers gemakkelijk werkvolk?

110. — Zijn er veel werklieden die buiten de gemeente gaan werken :

't Zij in de fabrieken, in de mijnen, enz., 't zij dat ze het landbouwwerk gaan doen in Frankrijk of in het Walenland? Op welke manier gaan zij uit werken buiten hunne gemeente? Wanneer komen zij terug naar huis? Welk is de invloed van dat

werk op den vreemde op { de werkloonen? / den geest van godsdienst? / de zedelijkheid?

111. — Hebben de werklieden die in de nijverheid werken een beter bestaan dan de landbouwwerklieden die in de gemeente blijven? Zooniet, welke is daar de oorzaak van; vermits het werkloon dat in de nijverheid gewonnen wordt grooter is dan landbouwloon.

112. — Zijn er landbouwwerklieden of zonen van kleine landbouwers die in de stad gaan werken of in de nijverheid om een sommeken bijeen te krijgen? Wat doen ze met dat geld?

113. — Geeft de landbouwwerkman al zijn loon af aan de vrouw voor het huishouden? Wat verteert hij wekelijks? Waaraan verteert hij dat geld?

114. — Welk verzet heeft de landbouwwerkman? Welke spelen? Verteert hij veel geld met die spelen?

115. — Hebben de landbouwwerklieden vooruitzicht : zijn zij spaarzaam, maken zij deel uit van maatschappijen van vooruitzicht : bijvb. onderlinge bijstand tegen ziekte, pensioenkas, enz.?

116. — Lezen de landbouwwerklieden en wat lezen zij?

117. — Zijn zij overgegeven aan drank? Wat drinken zij?

118. — Zijn zij godsdienstig? Zijn zij bijgeloovig? Waarin bestaat dat bijgeloof?

119. — Is de zedelijkheid goed? Zijn er vele gedwongene huwelijken om wille van geslachtsbetrekkingen vóór het huwelijk?

120. — Op welken ouderdom trouwen de landbouwwerklieden?

Is er veel sterfte onder de kinderen? Welke zijn de oorzaken?

121. — Wat gewordt er met de oude onvermogende werklieden?

Welke werken van weldadigheid, vooruitzicht en openbaren bijstand bestaan op de gemeente? Zijn er vele landbouwwerklieden die door de openbare weldadigheid ondersteund worden?

122. — Welke middelen kunt gij aanwijzen om het lot der landbouwwerklieden te verbeteren?

123. — Kunt ge de begrooting van een familie van landbouwwerklieden van de gemeente of van de streek opmaken?

Verhuizing.

124. — Verhuist men gemakkelijk naar andere gemeenten? Verhuist men naar de stad? Welke zijn de oorzaken van die verhuizing?

125. — Waar gaat men heen?

126. — Wat gaat men er doen?

127. — Komt men later terug in de gemeente wonen? Met welke gelegenheid?

128. — Welken invloed brengt die verhuizing teweeg : op het minder gemak om in de streek of in de gemeente werkvolk te vinden? Op den geest van 't volk?

129. — Sinds wanneer is die uitwijking begonnen?

Scholen.

130. — Gaan de kinderen naar de school, ook in den zomer?

131. — Tot op welken ouderdom { jongens? / meisjes? / kinderen van landbouwers? / kinderen van landbouwwerklieden?

132. — Is de toestand verbeterd of verslecht ? Sedert wanneer?

133. — Indien de kinderen naar de school niet gaan, wat doen zij dan?

134. — Zijn er scholen voor volwassenen, 's avonds of 's Zondags?

Hoevele leerlingen wonen die scholen bij?

135. — Leeren de kinderen in de lagere scholen beknopte begrippen over landbouw? Worden er begrippen over huishoudkunde en koken gegeven aan de meisjes?

136. — Heeft de onderwijzer zeker aanzien in de gemeente? Is dat niet verminderd tegen eertijds?

137. — Zijn er nog al vele zonen van landbouwers die middelbare studiën doen : humaniora? In landbouwberoepscholen?

138. — Wat doen zij als zij die studies voleind hebben? Op welke manier zou men de landbouwers kunnen aanzetten om hunne zonen meer naar landbouwberoepscholen te sturen?

139. — Welke soort van landbouwers sturen hunne dochters naar de kostschool? Waar worden zij op kostschool gedaan? Met wat inzicht sturen de ouders hunne dochters naar het pensionnaat? Wat doen de meisjes die van de kostschool terugkomen?

140. — Zijn er veel ongeletterde landbouwers?

141. — Gaan de boeren of de boerenzoons naar de landbouwvoordrachten die in de streek gegeven worden? Brengt hun dat voordeel bij?

Landbouwvereenigingen.

142. — Welke vereenigingen of samenwerkende maatschappijen bestaan er in de gemeente of in de streek?

Wanneer werden zij gesticht? Heeveel leden tellen zij?

143. — Wat voordeel trekken de leden uit die vereenigingen? Kunt gij daarvan geen cijfers of feiten aanhalen?

144. — Komen die leden van die vereenigingen goed overeen? Leven zij nu in betere verstandhouding dan in den tijd, toen die vereenigingen nog niet gesticht waren?

145. — Is er geest van vereeniging onder het volk? Komt men regelmatig naar de vergaderingen of doet men niets meer als zijn aandeel storten?

146. — Zijn er landbouwwerklieden die deel uitmaken van die vereenigingen?

147. — Zijn er landbouwers die vijandig zijn aan die instellingen? Waarom?

148. — Zijn de handelaars van de plaats er tegen? Waarom?

149. — Voor welke voorwerpen en behoeften zouden er in uwe streek nog vereenigingen kunnen gesticht worden? Welke kans van gelukken bestaat er voor die vereenigingen?

150. — Zijn er vereenigingen die niet kunnen ingericht worden in uwe streek? Om welke redenen? Zijn er vereenigingen voor dewelke er gevaar bestaat dat zij zullen te niet gaan? Om welke redenen?

151. — Welke klas van personen is meest werkzaam in de landbouwvereenigingen, wie houdt zich bezig met het bestuur en het schrijfwerk?

152. — Kent gij geen geschriften (familieboeken, huurcontracten, aanteekeningen, enz.,) waar inlichtingen te vinden zijn over de prijzen, de verhuringen, de werkloonen, de wijze van leven, enz., van de jaren 1800 tot 1860? Zou ik die geschriften kunnen ter inzage verkrijgen?

ANTWOORDEN OP DE VRAGENLIJST.

GEMEENTE MESSELBROECK.

Grondeigendom.

1. — De uitgestrektheid der gemeente Messelbroeck is 578 h. 734 a.

Er zijn 326 eigenaars, waaronder 189 vreemde, of 56 °/₀, en 143 van Messelbroeck, of 44 °/₀.

Die vreemdelingen wonen meest in de aanpalende gemeenten. Alzoo vinden wij er 40 te Rillaer, 22 te Aarschot, 15 te Testelt, 11 te Scherpenheuvel, 9 te Sichem, 5 te O.-L.-V.-Thielt en 7 te Diest. Die 183 vreemdelingen wonen in twee-en-vijftig verschillende gemeenten, waaronder 1 in Duitschland, 1 in Frankrijk, 1 in Holland en 1 in Brazilië.

De 143 eigenaars van Messelbroeck zijn :

4 publieke (waaronder één huis : de pastorij);

120 eigenaars van huis. { 20 van huis alleen (erfpachters); 17 van huis en hof; 83 van { huis, hof en land } { 7 erfpachters; 76 volledige eigenaars;

4 eigenaars van land, doch hurend hun huis;

15 eigenaars van land, maar niet van een huis, inwonend bij de familie.

Van de 326 eigenaars zijn er 20 van hun huis alleen, dus zijn er 306 grondeigenaars.

Daarenboven zijn er 25 families die niets bezitten, en dus huis en land huren.

Er zijn dus 150 families (124 + 25 + 1) waaronder 121 die een eigen huis bezitten, dat maakt ongeveer 80 °/₀, en 125 die huis of land bezitten. Die hun huis huren, zijn ten getale van 29, of 20 °/₀.

Als men de verhouding nagaat van de uitgestrektheid die de vreemden of de ingezetenen bezitten, dan bekomen wij andere cijfers :

De 143 eigenaars van Messelbroeck bezitten samen op hun dorp een uitgestrektheid van 196 h. 13 a. 44 c., of 34 °/₀.

De 182 vreemden bezitten 382 h. 39 a. 96 c., of 66 °/₀.

Eigenaars van Messelbroeck, 44 °/₀; hun bezit = 34 °/₀.

Vreemde eigenaars, 56 °/₀; hun bezit = 66 °/₀.

Besluit : de grond van Messelbroeck hoort meest toe aan vreemdelingen, voor de twee derden.

Bijna al de inwoners van 't dorp zijn eigenaars van onroerende goederen : huis, land of weide; hunne verhouding is 80 °/₀. Doch hun eigendom is maar klein; verhouding : 34 °/₀. Dus hier wonen *vele kleine* eigenaars. Die eigendommen zijn maar klein, en de perceelen nog kleiner. 578 h. 734 a. voor 306 grondeigenaars, dat maakt eene gemiddelde uitgestrektheid per eigendom van 1 h. 89 a. 13 c.

Invloed der vreemde eigenaars. — Die is klein. De eigenaars die ver af wonen, hebben in 't dorp eenen « voorlooper » of zaakvoerder die hun goed naziet. 't Gebeurt zelden dat een eigenaar tot bij zijn huursman komt. Men betaalt de pacht, en alles is afgeloopen.

Soms is er politieke beïnvloeding. De familie D., van A., heeft vroeger herhaaldelijk... propaganda gemaakt bij hare kiezers door brieven rond te sturen. In 1912, de week vóór de groote Kamerverkiezing, zijn al de huurslieden van gansch de streek tweemaal opgeroepen bij M. D., en daar werd hun de les opgelegd, en op bedekte wijze deed men bedreigingen de huren op te slaan en zelfs te verbreken, in geval van nederlaag. In alle geval, de laatste tien jaar is de huur twee-, driemaal opgeslagen, en dat schijnt in verband te staan met het klein getal stemmen

dat de... in 't kanton A. en D. hebben behaald. Maar, ofschoon de boeren de laatste maal fel met den schrik zaten, hebben zij bijna allen, op eenige uitzonderingen na, voor de... niet willen stemmen : zij waren woedend over die snoode daad van hunnen heer.

2. — Geen enkel groot eigenaar bebouwt zijn eigen grond. Ja, vóór zeven, acht jaar is M. J van G. hier doende geweest om zijne uitgeroeide bosschen eenigen tijd te bewerken, met het inzicht den grond te verbeteren. Dat heeft niet lang geduurd : de beste stukken heeft hij verhuurd aan Peer en Jan, en het overige is opnieuw beboscht. Voor de beemden is het anders. Het overgroot getal der beemden in de Demervallei wordt jaarlijks door den vreemden eigenaar zelf onderhouden, gemest, geschalmd, en dan publiek verhuurd met den notaris. De eigenaars van 't dorp maken echter hun hooi voor zichzelf droog.

Een klein gedeelte dier beemden zijn in termijn (negen jaar) verhuurd. Dan verders, de bosschen worden ook rechtstreeks door den eigenaar bestuurd, maar de jaarlijksche opbrengst toch publiek verkocht.

3. — Op de 150 families die te Messelbroeck wonen, zijn er maar 9 renteniers (met den pastoor mee), dus 141 landbouwersfamilies.

a) 13 % der landbouwers zijn eigenaar van het land dat zij bewerken;

b) 69 % zijn eigenaar van een gedeelte;

c) en 18 % zijn eigenaar van hun huis alleen, of een stukje hof er bij.

De landbouwers die eigenaar zijn van hunne bewerkte gronden, bezitten een eigendom waarvan de uitgestrektheid *meest* begrepen is tusschen $^1/_3$ en 5 hectaren. Er is maar één landbouwer eigenaar die 7 hectaren grond bewerkt, één van 8 hectaren en één van 10 hectaren. Geen enkele die meer dan 10 hec-

taren eigen grond bewerkt. Er is hier wel een eigenaar met 20 hectaren; vroeger heeft hij geboerd, nu niet meer.

De groote eigenaars zijn vreemdelingen, en die verhuren hunne gronden.

Op een eigendom van minder dan twee hectaren kan een huishouden moeilijk bestaan zonder bij te huren; de grond is te slecht en men doet nog te weinig aan hovenierderij.

4. — Eigenlijke landbouwwerklieden zijn er niet. En dat is zoo uit te leggen : groote boeren bestaan hier niet, en men neemt niet meer onder de hand dan men met zijn eigen volk kan doen. Alleman heeft hier een boerderij, en als een kleine boer hier of daar gaat werken, dan is het niet omdat hij gedwongen is uit nood om nog wat bij te verdienen, neen, maar hij doet het dan om den grooteren boer voort te helpen, of omdat deze bij hem eenige dagen met zijn gespan heeft gewerkt.

Zeker, vele kleine boertjes kunnen op hun klein bedrijfje alleen den kost voor een talrijk gezin niet winnen, maar als zij gaan bij verdienen, dan trekken ze naar het Walenland : daar verdienen zij veel geld op eenige weken. 't Is zeker dat, zonder dit, vele boertjes het zouden moeten opgeven.

Schier al die kleine boeren gaan op tijd en stond eenige dagen werken bij een grooteren boer. Dus die kleine boeren (of landbouwwerklieden, zoo ge wilt) hebben bijna allen eenigen eigendom.

20 bezitten hun huis alleen, zonder zelfs den grond waarop het staat (dat zijn erfpachters) ;

17 bezitten huis en hof (grootte : 1-20 aren) ;

Een 50 tal bezitten huis en land (30-100 aren).

Dus vele kleine landbouwers eigenaars.

5. — 30, 40 jaar geleden zijn hier 4, 5 goede en welhebbende families ten gronde gegaan (door het groot-doen vooral). Dat waren boeren met 2, 3 paarden. Alles is weggegaan aan

vreemden. Maar nu, sedert 15 jaar, is er veel veranderd. Het getal eigenaars van een stukje land dat zij bewerken of van een huis, groeit gedurig aan. De redenen daarvan zijn deze : dank zij de nieuwere landbouwmethode kan men heden van slechten grond zoo veel halen als 30 jaar geleden van goeden. Een stuk boschgrond kan men voor eenige honderden franken koopen en dan beginnen de koopers daarop te wroeten. De boeren verdienen nu meer geld dan vroeger, alhoewel, het zij hier terloops gezeid, sommigen het nu wel eens overdrijven. Men maakt nog al geld van de boerderij, de dagloonen zijn bijna verdubbeld, en, vooral, men verdient veel in 't Walenland. Eindelijk, men kan gemakkelijk geld krijgen om te koopen.

De heeren kunnen in het koopen van kleine stukken grond niet konkurreeren tegen de boeren. De eerste vragen 3 °/₀ van hun geld. De boer integendeel rekent niet uit ; soms heeft hij maar 1 of 1.5 °/₀ ; maar daar denkt hij niet op.

Sedert het stelsel der erfpacht hier is gaan toenemen, kan men gemakkelijker eigenaar worden van een huis.

6. — Vele van die kleine boeren, waaronder vele jonge huishoudens en erfpachters, hebben hypotheken op hun eigendom. Men heeft tegenwoordig niet veel schrik van het koopen. De notaris geeft gaarne genoeg het geld.

Eenige kleine boeren hebben gehypothekeerd toen ze huis of grond kochten ; anderen bij het vereffenen der erfenis der ouders, en eenige andere omdat ze in de neerlaag zijn, hetzij door tegenspoed, brand, sterfgeval of luiheid.

De hypotheken zijn vermeerderd, vooral sedert dat het stelsel der erfpacht heeft toegenomen ; 9/10 der kleine boeren, die de laatste 7-8 jaar goed kochten, hebben er geld op gehaald. Er komt te veel volk, men wil niet huren, om gerust te zitten. Vele heeren willen op slechten grond geen huis zetten. Men laat dat over aan den boer, en als deze wil, dan zal de heer geld op onderpand geven. Als men huurt, kan men ten andere te gemakkelijk buitengezet worden. Men haalt geld bij den notaris

of bij den eenen of anderen heer uit de stad. De herbergiers krijgen het nog al gemakkelijk bij den brouwer. Te Rillaar, waar er eene Raiffeisenkas bestaat, haalt men daar geld.

De intrest is soms 5 °/₀; soms maar 4.5 en 4 °/₀, en bij zijn brouwer kan men zelfs geld krijgen tegen 3.5 °/₀. Ik ken er die de schuld hebben afgelost, maar ik ken er ook een zeker getal die nooit in hun leven de schuld zullen kunnen aflossen. Hoe zou dat immers kunnen? Ze betalen 4.5 °/₀ voor het geld, en grond brengt maar 2-3 °/₀ op. Om iets terug te betalen moeten ze daar jaren dag en nacht voor werken, en dan nog niet veel tegenslag hebben.

7. — Als er tegenwoordig land wordt te koop gesteld, dan zijn het de boeren van het dorp of de streek die koopen. Men heeft wat spaarpenningen, of men kan gemakkelijk geld krijgen, men heeft veel kinderen en wil ze bij zich houden, en werk geven, men kan op alle gronden de vruchten doen groeien, en daarom wil men kost wat kost grond hebben.

Misbruiken bij den verkoop van land zijn er niet erg. Vroeger bestond het lijfkoop drinken, maar in het kanton Aarschot is dat afgeschaft. Men trekt van den notaris 1 °/₀ op het inmijnen. De boeren bieden soms razend tegen elkander op, maar dat is hunne eigene schuld, en wie kan dat beletten?

In het kanton Diest bestaat die gewoonte van lijfkoop drinken, als de verkoop van goed in de herbergen plaats heeft. De inmijner van een perceel stelt de som die zal opgedronken worden den dag dat de eindelijke toewijzing zal plaats hebben. Men is niet verplicht lijfkoop te geven, doch als men het niet doet wordt men met scheele oogen aangezien, en uitgemaakt voor een gierigaard. Die lijfkoop is een vastbepaalde som : 5, 10, 20 franken per koop. Als men met reden denkt het zelf te kunnen koopen, stelt men den lijfkoop maar heel laag (in praktijk echter minimum 2 fr.) ; denkt men dat een ander u nog zal afzetten, dan stelt men, om hem te tergen, den lijfkoop hoog, b. v. 20 franken.

8. — De eigendom verbrokkelt, en hoe kan het anders? De bevolking is verdubbeld op 75 jaar, alleman blijft op het dorp. Bij erfenis moet ieder zijn deel hebben. Alzoo heeft men twee jaar geleden van drie groote huizen er kleine gemaakt, met aan ieder huis een stuk grond, om ieder kind een onderkomen te bezorgen. 15 jaar geleden heeft men van één geleg er 3 gemaakt. Het zijn hier allen kleine boeren, die veel kinderen hebben. Dus hetgeen er hier of daar bijgeërfd wordt is meest onbeduidend. Bij rijke families is het juist het tegenovergestelde. In 1835 telde het kadester van Messelbroeck 1093 nummers (perceelen, gronden, huizen) en nu, en 1910, 1216 nummers, waaronder 158 nummers voor huizen, kerk, school en kappelekens. Die verbrokkeling is het grootst geweest deze laatste jaren; er zijn vele bosschen uitgeroeid en in stukken verbrokkeld, om gemakkelijk te verkoopen of in erfpacht te geven.

Ik ken geen enkel geval waar men perceelen land door ruiling bijeen gelegd heeft. Het ware nochtans met vele perceelen te doen. 9 op 10 boeren begrijpen het voordeel niet, en zijn wantrouwig, daar ze denken gefopt te worden : voor *hun* stuk land vragen zij altijd de helft te veel.

De ruilverkaveling zal hier nooit gelukken gelijk in Duitschland om twee voorname redenen : de huizen liggen heel het veld door verspreid tot boven op den heuvel, waar men niets vindt dan steengrond; daarbij, vele boeren huren een deel van hunnen grond van vreemden. In andere streken liggen al de huizen in een hoopje bijeen in de kom van het dorp, en daar zijn meer eigengeërfde boeren.

9. — De grond is duur, ja heel duur, soms niet te betalen. Met de Fransche Omwenteling kon men hier grond koopen voor niets, voor eenige ponden boter b. v. Sedert is de grond opgegaan. Messelbroeck heeft veel slechten grond, veel middelmatigen, een klein gedeelte heel goeden (beemden en leemgrond van den Zuidkant), en toch worden er hier overdreven prijzen betaald.

De forten van Diest werden gebouwd in 't jaar 1840 en volgende. De menschen gingen daar werken. Er was toen ook armoede : de menschen leden honger ; zij hadden de kracht niet om te werken. In het voorjaar ging men langs haag en kant de groene kruiden, zooals wilde melde, netelen, enz. opzoeken, om toch maar eten te hebben. Tot uit de polders van boven Antwerpen kwam er volk werken aan de forten van Diest.

De grondprijzen in 1782 waren 1,500-2,000 franken de hectaar ;

Id.	1830	id. 2,800	id.
Id.	1840	id. 3,000	id.
Id.	1844	id. 2,500-2,800	id.
Id.	1846-1849	slecht ; armoede, aardappelziekte.	
Id.	1850	waren 3,000	franken de hectaar ;
Id.	1856	id. 4,000	id.
Id.	1866	id. 4,500	id.
Id.	1870-1880	5,000-6,000	id.
Id.	1883	waren 3,500	id.
Id.	1887-1895	4,000	id.
Id.	1895-1905	5,000	id.
Id.	1905-1910	6,000-7,000	id.

In 't kort dus :

van 1860-1870	rijzing.
in 1878	begin der crisis.
van 1880-1890	daling.
van 1890-1910	rijzing, voornamelijk sedert de laatste acht tot negen jaren.

In 1911 :

	Grond.	Beemden.	Boschgrond.
	—	—	—
1e klas. . .	6,000-7,000 (8,000)	6,500-7,500	2,000
2e id. . .	4,500-5,000	vrijgeweide.	1,500
3e id. . .	3,000	4,000-5,000	»

De goede weiden gaan 1000 frank meer dan de goede gronden.

Uit de verschillende gegevens blijkt dat de grond hier, zelfs in de beste jaren der voorgaande eeuw, nooit zoo duur geweest is als heden. Voor het hooiland is het zoo niet ; vroeger was

men daar meer naar verhangen dan heden, men meende toen nog dat men zonder hooi geen beesten kon houden. Voor den boschgrond is het verschil ook groot tegen vroeger. Dertig, veertig jaar geleden, had hij bijna geene waarde; nu wordt hij verhuurd tegen 60-80 frank de hectare. Hetgeen hier voornamelijk de duurte van den grond heeft veroorzaakt is de groote aangroei der bevolking, en de welstand onder de landbouwers. Men kan bijna geen grond meer huren, daarom dan maar gekocht, dit land heeft men toch zeker.

De landbouwcrisis van 1880 en volgende jaren is hier zoo hevig niet geweest als in andere streken : men won hier minder graan dan elders, omdat de grond uit zichzelf heel middelmatig is, en vele gronden lagen braak. Maar de menschen hebben toch armoede, ja honger geleden. De oude menschen zeggen dat het zoo slecht niet meer kan gaan.

10. — Bij den dood van den landbouwer-eigenaar wordt in de meeste gevallen het goed verdeeld, wel te verstaan als het de moeite is om te verdeelen en dat gebeurt meest bij de landbouwers die nevens hun huis ook nog land bezitten. Ofschoon elk kind op een gelijk deel recht heeft, in de erfenis, verstaan zich de kinderen meestal om het huis, met een aanpalend stuk land in zijn geheel te laten, en het over te geven aan een der kinderen, mits deze laatste in geld bijlegge wat hij voor zijn deel te veel zou gekregen hebben. De bedrijven worden nu weliswaar kleiner sedert eenige jaren, maar die verbrokkeling gaat eene zekere grens niet te buiten. Men is hier gelukkig nog niet gekomen tot die overdreven-kleine ingesloten stukjes land. De eenheid der landmaten is hier niet de hectare maar wel de zil of dagmaal, die ongeveer 33 aren groot is. Het overgroot deel der plekken grond is eene zil groot, en daaraan slaat men niet gemakkelijk de hand, om het in stukken te trekken : voor de wet is het wel verdeelbaar, maar voor den landbouw niet.

Gebeurt het nu dat een der medeërvers de boerderij, mits de anderen uit te betalen, niet kan overnemen, dan wordt alles

verkocht, en dit gebeurt meest bij de kleine boertjes die veel kinderen hebben en weinig eigendom (een huis en stukje land b. v.). En hierin mogen onze boeren toch wel geprezen worden, daar zij verdeelen zoolang de grootte van 't bedrijf overeenkomt met de krachten van den boer, maar ook bij tijds de verdeeling staken zoodra deze een vernielingswerk dreigt te worden.

En zelfs al wordt alles verkocht, dan gebeurt het nog bijna altijd dat een der kinderen het beste goed terugkoopt. En de vreemdelingen begrijpen dat; zij jagen den kooper niet op. De koopdag heeft dan voor bijzonder nut het goed te laten schatten en een juiste verdeeling in geld tusschen de erven mogelijk te maken.

Ouders die kinderen achterlaten maken zelden een testament : dat doen enkel de rijke lieden.

11. — Het gebeurt nogal dat broeders en zusters samen wonen. Hier in ons dorp ken ik zoo 5 huishoudens : een der kinderen trouwt en de andere broers en zusters blijven er bij, maar dit is nogal dikwijls de bron van veel twist. Voor jonge getrouwden ergens ingaan is nooit aan te raden, maar soms kan het niet anders : er zijn te weinig huizen en te weinig land.

12. — Men klaagt er over dat de erfenisrechten zoo hoog zijn. alsook over de groote onkosten van het koopen en verkoopen van onroerende goederen. De grondlasten zijn nogal zwaar.

De vooruitstrevende en verstandige boeren keuren eenparig het vrijgeweide af. 't Is wel waar dat de wet toelaat het vrijgeweide af te schaffen, maar hier is dat moeilijk, wegens de groote kosten van afsluiting of uitgrachting.

Er zijn te weinig huizen en er is te weinig land volgens de bevolking. Vele jonge lieden trouwen niet omdat ze niet weten waarheen. De mededinging maakt het land zoo duur dat de inwoners elkander onderling « dood doen ». Er zijn drie hulp-

middelen daartegen : Een deel der bevolking doen uitwijken naar andere streken, waar minder volk is. 2° De eene of andere nijverheid in de streek brengen. Nu, het is te voorzien dat men, in eene niet verwijderde toekomst, in grooten getale zal gaan werken in de koolmijnen der Kempen, naar Beeringen, dat maar 4, 5 uren verwijderd is. 3° De beemden van Messelbroeck, die den besten grond uitmaken, zouden moeten kunnen beschermd worden tegen de overstroomingen, en zooveel mogelijk drooggelegd, om ze te herscheppen in akkerland. Dat zal misschien mogelijk worden als men den Demer kanaliseert.

Verhuring van landgoederen

13. — Eigenlijke pachthoven bestaan er hier op 't dorp niet : men huurt soms het huis alleen of het huis met een of twee stukjes land, maar er is geen enkel pachter die huis en al dat hij bewerkt van één eigenaar huurt : men huurt van 2, 3 verschillende eigenaars. Daar er hier 80 % der boeren hun eigen huis hebben, komt het verhuren van losse stukken grond en weide het meest voor. Dat is zoo waar dat de grootste eigenaar van Messelbroek geen enkel huis verhuurt ofschoon hij 66 hectaren eigendom heeft. De grond wordt verhuurd aan 30, 40 boeren. Dat is dus volop grooteigendom en kleinbedrijf.

De grootste ingezeten boeren zijn eigenaar van hun boerderij ; 't zijn enkel de kleine die huren. En zoo gebeurt het, dat weinig, bijna geene pachters een geschreven huurcontract hebben : voor losse stukken land bestaat dit bijna nooit, maar voor huizen altijd.

De geschreven huurcontracten worden zelden beschreven voor notaris. De huurakten voor huis met land erbij zijn meest gemaakt voor negen jaar, met gemak van opzeg alle drie jaar. Dit laatste echter wordt niet altijd voorzien. Als stukken land voor negen jaar worden verhuurd, dan maakt men gewoonlijk een contract op zegel ; als men land voor een jaar verhuurt (en dat is de regel) dan is er eene mondelijksche overeenkomst.

In de pachtbrieven komen geene buitengewone bepalingen voor. Van stroo-verkoopen wordt hier in Messelbroeck nooit gesproken, en dit vloeit wederom voort uit den aard der bedrijven zelf : die kleine landbouwers hebben weleer stroo te weinig dan te veel. Verder het stroo dat ze jaarlijks winnen, wordt gewonnen op land dat aan drie of twee verscheidene eigenaars toehoort. Het mest wordt altijd medegenomen door den afgaanden boer. Deze twee doenwijzen veranderen heel en gansch verder het Hageland in : daar zijn groote pachthoven, in hun geheel toebehoorend aan één pachter. In de huurakten dezer pachters wordt algemeen bedongen dat men de twee laatste jaren geen stroo mag verkoopen en de mest op de hofstede moet blijven. Nogal dikwijls wordt voor de huizen een opzeg van een jaar, of ten minste een half jaar voorzien. Verder zijn er geen buitengewone bepalingen.

14. — De pachters die een afzonderlijk stuk land huren zonder huis erbij, hebben in de meeste gevallen geen geschreven contracten : dat wordt mondelings, ter goeder trouw, verhuurd.

15. — Als er geen geschreven huurovereenkomst bestaat, is de duur gewoonlijk een jaar. Wij hebben toch eene huursman die pachtconditiën heeft voor drie jaar, maar dat is voor slechten boschgrond. Geldt het echter mondelinge verhuring van huizen (hetgeen zeldzaam is) dan is de duur drie-zes-negen jaar. Hier is nochtans een landbouwer die een huis van jaar tot jaar verhuurt, en dit met inzicht, het zelf in gebruik te nemen, zoodra een zijner kinderen trouwt.

Deze laatste jaren is er veel woeste boschgrond verhuurd voor negen jaren. Niemand zou dat willen aangaan van jaar tot jaar : die gronden moeten te zeer bewerkt en verbeterd worden.

16. — Als stukken land afzonderlijk worden verhuurd, is de vervaldag bijna altijd Sint-Andries (einde November). Doch deze laatste jaren zijn er eenige stukken land verhuurd, om in te gaan met half-Oogst.

Voor huis alleen is de vervaldag gemeenlijk half Maart. Voor huis met land is de vervaldag voor beide onverschillig, half Maart of Sint-Andries.

17. — 't Is een vast gebruik dat altijd bestaan heeft, de huur van het land op te zeggen. Ieder fatsoenlijk mensch doet zelfs den opzeg een jaar op voorhand; velen meenen dat ze daartoe verplicht zijn.

Als eigenaar en huurder de huur breken, zonder twist, dan doet men den opzeg mondeling.

Maar als men in kwestie ligt met den huursman, dat doet men, om zeker te spelen, den opzeg met aangeteekenden brief, en zelfs met den deurwaarder.

18. — In geschreven noch in mondelinge huurovereenkomsten wordt er nooit gesproken van vergoeding voor navette of voor werken verricht door den pachter.

Soms hoort men de boeren er over klagen dat de grond dien ze moeten laten liggen nog vol vette steekt. Degenen die nieuwen boschgrond aangaan, vergrooten altijd merkbaar de vruchtbaarheid en laten hem altijd in een beteren toestand achter dan toen zij het land aangingen. Welnu, daar worden die menschen niet voor beloond, maar dikwijls gestraft, want het gebeurt meermalen dat, na den eersten termijn, een onderkruiper voor eenige franken meer een stuk land huurt dat een ander door veel arbeid heeft vruchtbaar gemaakt.

Wat gebeurt er nu, wijl de navette niet vergoed wordt?

Het laatste jaar wordt uitgemergeld, geen enkel peem of ander onkruid wordt er afgedaan en zoo gebeurt het dat het eerste en laatste jaar die pacht maar halve oogsten geeft ('t laatste jaar is er echte roofbouw). Dat er weinige verbeteringen aan land en hoeve worden gebracht is gemakkelijk te begrijpen. Soms wordt er een verkenskot in hout of leem bijgezet, of een strooien afdak, of men plant een haag, of men maakt een losse afsluiting, of er wordt een duiker gelegd. Bij het einde der pacht wordt dat

afgebroken en meegenomen, ja zelfs neemt men jonge boomen mede, die men denkt in den was te kunnen houden.

19. — Voor de kleine hoeven hier op 't dorp, hebben de oude pachters met de nieuwe niets te maken. De eerste moet de hoeve op het einde der pacht verlaten en ze overgeven in denzelfden staat waarin hij ze heeft betrokken; verder neemt hij alles mede wat hem toebehoort, en dan kan zijn opvolger komen als hij wil.

Voor groote hoeven, verder het Hageland in, moet de oude boer een deel van het land bezaaien met hard graan (wintergraan), en dan kan de nieuwe boer daar klaver in zaaien. Soms gebeurt het ook dat de nieuwe boer, zelfs van in den Herfst, een deel land van zijn nieuwe hofstede kan gaan bezaaien.

Het gebeurt nogal dat de nieuwe boer eenig gerief overneemt van den uitgaanden pachter, zooals : afsluitingen, kribben, boxen, enz., steenen vloer in stal, klein aalputje, hondenkot, schelfhouten, enz.

20. — Groote stukken land worden te Messelbroeck bijna niet verhuurd. Ik ken er maar twee, en dat is nogal oude huur; het huis hoort toe aan den huurder.

a) Voor de middelmatige hoeven in het Hageland is de prijs als volgt :

Voor goeden grond 125-150 franken per hectaar
Voor middelmatigen 100-120 id.
} gebouwen inbegrepen.

b) Voor kleine boerderijen en losse stukken land :

Goed land. . . 150-200 franken de hectaar
Middelmatig . . 120-150 id.
Minder. . . . 80-100 id.
} plus het huis afzonderlijk.

Eene weide wordt altijd wat duurder verhuurd dan het land van dezelfde hoedanigheid. De prijs is sedert 1800 gestadig geklommen, met slechts eene geringe daling in de slechte jaren van 1800 en volgende; maar nooit is de huur zoo hoog geweest

als heden. Ziehier eenige cijfers voor den pachtprijs van land, toebehoorend aan het Weldadigheidsbureel van Messelbroeck, van 1800 tot nu :

I. Het Halfken, groot 76,8 aren :

In 1801	verhuurd tegen	fr. 17.23	(9 gulden 10 sollen).
1808	id.	39.90	(22.20 gulden).
1817	id.	47.00	(id.).
1826	id.	57.14	(27 gulden).
1832	id.	57.14	
1838	id.	45.00	
1842	id.	57.00	
1852	id.	55.00	
1860	id.	83.00	
1869	id.	88.00	
1878	id.	80.00	
1887	id.	81.00	
1896	id.	84.00	
1905	id.	101.00	

II. De Hammekens, groot 3 h. 322 a. (vroeger bosch geweest) :

1802.	huur fr.	23.58	
1808.	id.	39.90	
1817.	id.	85.00	
1826.	id.	82.00	
1832	id.	84.60	
1838.	id.	70.00	
1842.	id.	160.00	
1852.	id.	167.00	
1860.	id.	193.00	
1869.	id.	300.00	
1878.	id.	190.00	
1887.	id.	223.00	
1896.	id.	252.00	
1905.	id.	332.00	(veel te duur : twee vijandige boeren hadden elkander opgejaagd).

III. Dierenkoop, groot 1 h. 40 a. (gelegen onder Sichem) :

1801.	huur	168 liters koorn.
1808.	id.	fr. 34.46
1817.	id.	65.00
1826	id.	54.60
1832.	id.	42.33
1838.	id.	50.00
1842.	id.	81.00
1852.	id.	111.00
1860	id.	92.00
1869.	id.	80.00
1878.	id	60.00
1887	id.	60.00
1896.	id.	50.00
1905.	id.	109.00

IV. Wijngaardberg, groot 57,8 aren (slechte boschgrond) :

Tot 1815	braak.	
1815	in gebruik voor niet.	
1818.	6	gulden.
1828.	9	id.
1833.	13	franken.
1842.	13	id.
1852.	30	id.
1860.	42	id.
1869	42	id.
1878.	42	id.
1896	59	id.
1905.	50	id.

V. De Rijckx, groot 52,8 aren :

1821.	9	gulden.
1829.	6	id.
1835.	12	franken.
1842.	50	id.
1852.	25	id.
1860.	40	id.
1869.	40	id.
1878-1905	40	id.

Het betalen der grondlasten verschilt ook. In de oude huren worden de grondlasten meest door den eigenaar betaald, maar in de nieuwe huren komt het meer en meer voor dat de huurder de lasten moet betalen boven den huurprijs.

De groote oorzaak van de duurte der huurprijzen is het gebrek aan land of in andere woorden de aangroei der bevolking. Het minste stukje land wordt hevig betwist en zoodra het gerucht rond loopt dat een bosch zal geroeid worden, loopen de boeren met zes, zeven gelijk naar den eigenaar om een stukje te huren en dan natuurlijk betalen ze altijd de helft te veel. Veertig, vijftig jaar geleden gaf men den boschgrond eenige jaren voor niet om bezaaid te worden en dan gebeurde het nog dat hij bleef braak liggen; maar nu is dat allemaal veranderd. Het moet gezegd worden tot lof van de boeren, ofschoon ze te duur pachten, wordt de huurprijs heel regelmatig betaald; daar hoort men weinig klachten over. Als de boeren iedereen het zijn kunnen geven, zijn ze tevreden; veel overschot vragen ze niet.

De pachten worden meest rond nieuwjaar betaald (vervaldig : Sint-Andries).

21. — Gewoonlijk regelt de eigenaar zelf de huur met den pachter. De grootste eigenaar handelt altijd bij middel van zijn zaakgelastigde : deze laatste is heer en meester over het goed.

De betrekkingen tusschen eigenaar en pachter zijn gering : de pacht regelmatig betalen is het eenigste waarmee de eigenaar zich bekommert.

De pachters klagen, natuurlijk, dat ze de huur niet kunnen blijven opbrengen, en bijzonder de menigvuldige huurders van den eigenaar V... kunnen van geen geluk spreken : sedert het beheer van den nieuwen zaakgelastigde is de huur voor alles reeds tweemaal opgeslagen. Die beheerder kent geen uitstel.

22. — Ik ken hier op 't dorp vier pachthoven die verdeeld zijn geweest om in perceelen verhuurd te worden.

Ongeveer tien jaar geleden is de grootste boer (ongeveer tien

hectaren) er uit gescheiden. De man stierf, de weduwe met twee kinderen, was niet in staat, of liever bij machte, het bedrijf voort te zetten.

Een ander boer heeft alles verhuurd omdat al de kinderen naar de stad trokken. Een derde heeft van in zijn leven zijn oud versleten huis afgebroken en het land verdeeld onder zijne vier getrouwde kinderen.

Eindelijk een vierde (broeder en zuster) hebben veel geërfd. Zij beginnen stilaan jaren te krijgen en hebben meer zin in het rentenieren.

Nog een ander boer met 2 hectaren, is te oud om nog te werken; hij heeft geene kinderen en verhuurt alles.

23. — Vele pachters huren van twee, drie verschillende eigenaars, van ieder een stukje. Moeten zulke menschen bovendien hun huis nog huren, dan moeten zij spartelen om door de wereld te geraken.

24. — Er zijn pachters die een pachthof huren, en den eigen grond verhuren. De reden hiervan is, dat hun eigen land te ver verwijderd ligt van de hoeve.

25. — Ik ken hier, vijf, zes families die reeds vijftig, zestig jaar hetzelfde pachthof bewonen. Als men kan huren van een heer uit de stad, dan zit men redelijk gerust en vast. 't Is op te merken ook dat de huur van stukken land zelfs jaren en jaren aan dezelfde familie blijft. Ik zou vele gevallen kunnen aanhalen van stukken huurland die omtrent honderd jaar altijd van vader tot zoon zijn overgegaan.

Voor stukken land die publiek verhuurd worden, treft men meer wisselvalligheid aan.

Dus in 't algemeen, als men huurt van heeren uit de streek die zelf den uitersten cent niet vragen, en zoolang als men goed betaalt, dan gaat de huur onbepaaldelijk voort en dikwijls aan den ouden prijs.

26. In Messelbroeck ken ik maar twee particuliere eigenaars die publiek hun land verhuren.

27. — Dit stelsel van openbare verhuring heeft een eigenaar deze laatste jaren eerst ingevoerd, en dit met het doel den slechten boschgrond duur te verhuren. Zijne goede gronden zijn reeds sedert jaren verhuurd aan pachters die het niet gemakkelijk los laten. Maar deze jaren is er veel bosch geroeid en weinig herplant. Die gronden zijn in 't algemeen slecht of heel slecht van hoedanigheid. Men stelt ze openbaar te huren met notaris om de meeste liefhebbers mogelijk te ontbieden, en alzoo den hoogsten prijs te maken. Men verhuurt voor 9 jaar, mits borg. Men betaalt niet aan den notaris, maar wel aan den eigenaar of aan zijn rentmeester.

De huurprijs van zulk land is bijna altijd duurder dan hetgeen uit ter hand wordt verhuurd. Dat mag op een derde geschat worden, ja soms is het de helft duurder dan andere grond.

't Zijn meest de jonggetrouwden en de kleine boeren die zulk land huren : men huurt daar veel omdat men door den nood gedwongen is.

Of er nu misbruiken bestaan bij de openbare verhuringen, dat is wel niet erg. De boeren bieden soms woedend tegen elkander op, maar dat is toch uit vrijen wil.

De landbewinning.

28. — De uitgestrektheid der hoeven is in het Hageland niet overal dezelfde. Langs de Noordergrens heeft men eene streek waar de hoeven zeer klein zijn : men spreekt daar nogal van grooten boer zoodra men eenige hectaren grond bewerkt.

Men kan te Messelbroeck de volgende indeeling waarnemen :

Kleine hoeven, uitgestrektheid :		1 tot 5	hectaren bouw- en weiland.
Middelmatige	id.	6 tot 15	id.
Groote	id.	16 tot 25	id.
Heel groote	id.	26 tot 50	id.

Verder het Hageland in, waar de grond beter wordt en leemachtiger, zijn de hoeven doorgaans grooter dan hier, en hoe meer men Zuidwaarts gaat, hoe meer men die verandering kan opmerken.

Groote hoeven zijn in heel 't Hageland zeer zeldzaam; van het Noorden naar het Zuiden neemt hun getal toe. Ze worden bewerkt met drie, vier, vijf paarden.

Te Scherpenheuvel is er eene van 40 hectaren met vijf werkende paarden, bestuurd door een kastelein. Te Rillaer is er eene groote met drij werkende paarden. Messelbroeck heeft geen enkele groote hoeve. De middelmatige hoeven op hunne beurt zijn nog zeldzaam langs den Noordkant, maar komt men in groot getal tegen meer in het midden en het Zuiden van 't Hageland. Messelbroeck heeft maar vier middelmatige hoeven, ieder met 8, 10 hectaren land en weide. Geen enkele boer te Messelbroeck heeft twee paarden.

Kleine hoeven vormen de overgroote meerderheid en hun getal groeit van dag tot dag aan, terwijl dit der middelmatige hoeven vermindert. Vele kleine boeren bezigen een paard, maar ze hebben daarvoor het heel jaar door geen werk. Daarom doen ze dan soms het akkerwerk (ploegwerk) mede van één, twee andere kleine boeren of ze houden, in plaats van een volwassen paard, een veulen van 18 maand tot 2-3 jaar, en verkoopen het dan. Vele kleine boeren rijden met één of twee koeien, een poney, zelfs met een ezel. Sommige hebben geen gespan; deze doen hun werk met spade en riek.

Vroeger waren hier in den omtrek veel meer groote en middelmatige boeren. Veertig jaar geleden waren er in Messelbroeck vijf boeren met een koppel paarden; thans geen enkele meer.

Men zou hier geen groote hoeven meer willen, omdat men niet meer op vreemd werkvolk mag rekenen.

In alle talrijke boerenhuisgezinnen gebeurt het volgende : naarmate de kinderen grooter en talrijker worden, neemt men meer land aan; van zoodra het getal vermindert, worden de

verst-afgelegene hoeken verhuurd en om nog meer werk te sparen worden eenige stukken land veranderd in weide.

29. — De menschen leven matig, werken hard en mesten hunne gronden fel. Men kan niet juist zeggen hoeveel land er noodig is om een normaal boerengezin, vader en moeder en twee, drie groote kinderen, het heele jaar door werk en eten te bezorgen, omdat de gronden van kwaliteit veel verschillen, en omdat de kleine boeren veelal wat bijverdienen in het Walenland en bij de boeren. Nochtans kan men zeggen dat doorgaans 3 hectaren land intensief bebouwd voldoende zijn, om zonder andere bijverdiensten zulk een boerengezin te onderhouden. Maar daar is geen overschot aan.

30. — Over 't algemeen mag men zeggen dat de stukken grond van de hoeve nogal ver de eene van de andere liggen : bij sommige middelmatige hoeven van 6-12 hectaren is dat nog zoo erg niet, maar bij de kleine hoeven is de verspreiding van de stukken een groot euvel : ik ken boeren die land gaan bewerken op $2^{km}5$ afstand.

Bijna alle boeren-eigenaars hebben hooiland op verren afstand, 3-4 kilometers, maar dat is te begrijpen daar dit natuurlijke beemden zijn, gelegen op de boorden van den Demer. De afstand brengt hier zulk groot bezwaar niet mede als voor land, daar men slechts op 1, 2 tijdstippen per jaar gedurende enkele dagen daarop werkzaam is.

Ik geef hier een voorbeeld voor vier hoeven :

1. — *Hoeve van de Wed. J. Uitgestrektheid der landen en weiden : 10 hectaren verdeeld in 30 perceelen.*

14 perceelen (4,115 hectaren) liggen rond de hoeve, vast er tegen;
3 id. (1,000 id.) op 4 minuten afstand;
2 id. (1,000 id.) op 8 id.
1 perceel (0,33 id.) op 12 id.
5 perceelen (1,50 id.) op 15 id.
5 id. hooiland (2.10 hectaren) op 40 minuten afstand.

De perceelen liggen dus een beetje verspreid, maar niet overdreven; in vergelijking met de andere hoeven is het zelfs heel goed. De 2/5 van 't land liggen dicht bij. In voorgaande jaren had men nog vijf afgelegen stukken in gebruik op Sichem, Scherpenheuvel en Rillaer : nu heeft men die verhuurd.

2. — *Hoeve van E. J.*

Dat is een type van hoeve met verafgelegen land. De uitgestrektheid der winning is ongeveer 5 ha. 5, verdeeld in 16 perceelen.

6 perceelen land (1,30 hectaren) liggen tegen de hoeve;
1 perceel land (0,50 id.) op 8 minuten afstand;
3 perceelen land (1,00 id.) op 15 id.
2 id. (0,80 id.) op 25 id.
2 id. (0,75 id.) op 35 id.
2 id. (0,60 id.) op 40 id.

Besluit : Feitelijk heeft die landbouwer het dubbel van den tijd noodig om zijn werk te doen tegen een anderen boer.

3. — *Hoeve van H. v. F.*

Uitgestrektheid land en weide, 13 ha. 50, verdeeld in 28 perceelen.

12 perceelen land (6,40 hectaren) liggen in een blok rond de hoeve.
1 perceel land (0,50 id.) op 7 minuten afstand.
3 perceelen land (1,10 id.) op 10 id.
2 id. hooiland (0,70 hectaren) op 5 minuten afstand.
7 id. id. (3,00 id.) op 15 id.
3 id. id. (1,12 id.) op 30 id.

Besluit : Dit is de hoeve die het grootste gedeelte grond rond de hoeve heeft liggen; maar dit is eene zeldzaamheid.

4. — *Hoeve van de weduwe V. V. S.*

Uitgestrektheid : 8 ha. 62, in 23 perceelen verdeeld.

7 perceelen land en weide	(2,00	hectaren)	tegen de hoeve.		
2 id.	id.	(0,80	id.	) op 8 minuten afstand.	
4 id.	(1,40	hectaren)	op 20 minuten afstand.		
4 id.	(1,50	id.	) op 25	id.	
1 perceel hooiland	(0,29	id.	) op 40	id.	
1 perceel land	(0,38	id.	) op 40	id.	

Besluit : De helft van den grond ligt ver van huis en er is veel verbrokkeling.

31. — Heden verkeeren de wegen in goeden staat. Vóór het jaar 1885 lag hier geen enkele kassei in geheel de gemeente. De wegen waren ellendig. 's Winters ging men dikwijls met de schuit van Messelbroeck naar Testelt. Nu staat de gemeente met vier schoone steenwegen in verbinding met Rillaer, Scherpenheuvel en Testelt en binnen enkele maanden zal er een steenweg gelegd worden naar Sichem. In Rillaer heeft men op dit gebied deze laatste jaren ook hard gewerkt.

Verder het Hageland in is het veel slechter gelegen met de wegen. Daar heeft men diepe holle, smalle straatjes, soms meer gelijkend op beken, veel niet gekasseid of heel slecht. In den winter is het daar ellendig om te voet te gaan : slijk en modder. Bijna al de oude steenwegen zijn slecht aangelegd : ze zijn te smal met te groot verschil van helling en de kassei is te ongelijk en te klein, het bed ligt te plat en te laag, met te weinig zand er onder.

De nieuwe steenwegen zijn goed. Het maken van steenwegen is een van de nuttigste werken die men voor den landbouwer kan tot stand brengen. Voor de gemeente Messelbroek is de invloed der buurtspoorwegen (die van Rillaer) bijna onbeduidend. De negen tiende van het vervoer komt ons toe langs de groote spoorlijn Aarschot-Diest (statie Testelt).

32. — Knechten en meiden bestaan hier op dit dorp niet meer. Veertig, vijftig jaar geleden waren hier 4-5 boeren die ieder 2 knechten en 2 meiden hadden en nu hebben wij hier nog een boer die een klein werkmeisje heeft en als knecht zijn schoonbroeder; dat is alles.

Personeel van vier hoeven :

1. — *Weduwe J..., hoeve van 10 hectaren.*

Weduwe J., zelf werkt mede, verder 2 volwassen zonen, en 2 volwassen dochters. Een gewone werkman die per jaar 180 dagen werkt ('s Winters 85 centiem + kost en 's Zomers 1,00 frank + kost), en twee buitengewone werklieden, volgens de jaargetijden : 's Winters eenige dagen om met de machine te dorschen, in den oogst om 't graan te pikken en hooi droog te maken; in het najaar om aardappelen uit te doen.

2. — *F. v. H..., hoeve van 13 ha. 5.*

Vader en moeder, beide meewerkend; 3 volwassen zonen, 2 volwassen dochters. Nooit is er vreemd volk.

3. — *Weduwe V. S..., hoeve van 8 ha. 60.*

Vier volwassen zonen, 2 volwassen dochters. De moeder is oud en versleten, en werkt niet mede. Nooit vreemd volk.

4. — *D. M..., Scherpenheuvel, hoeve van 40 hectaren.*

Boer en boerin werken beide mede; een zoon voerman, 2 volwassen dochters, een paardenknecht (25 frank per maand + kost en inwoon), een koestalknecht (22 frank per maand + kost en inwoon), een koemeid (22 frank per maand + kost en inwoon), drie mannelijke daglooners gansch het jaar. (Zomer

2.00 frank zonder kost. Winter fr. 1.50), 2 vrouwelijke dagloonsters gansch het jaar (Zomer fr 1.30, Winter fr. 1.10). De oogst wordt aanbesteed (geschat op 3 man gedurende 14 dagen). De beeten kuischen en uitdoen in aanbesteding (6 man gedurende 20 dagen). Voor patatten te roeien, 10 mannen gedurende 5 dagen; voor 't hooien 3 vrouwen gedurende 14 dagen.

33. — Het gebrek aan werkvolk is groot en algemeen, bij zooverre dat men daarop niet meer rekenen kan. Standvastige landbouwwerklieden die jaar in jaar uit bij den boer gaan werken, vindt men op de gemeente volstrekt niet meer; de toestand is de volgende geworden : de landbouwwerkman van vroeger is nu zelfstandige boer en de groote boer heeft zijn bedrijf verkleind met de verafgelegen hoeken te verhuren. Sommige boeren zijn geheel en gansch uitgescheiden; anderen hebben het werk verminderd met machines te gebruiken, met weide aan te leggen, of met deel te maken van de samenwerkende melkerij bestaande in een naburig dorp. Degenen die nog niet geheel en gansch vreemde hulp kunnen ontberen, kunnen die bijna niet meer bekomen zonder dwang of list te gebruiken.

Alzoo verhuren sommige boeren een huis, een stuk land en dan is de huurder verplicht te komen werken als de boer het vraagt. Bijna alle boeren doen met hun paard het veldwerk van 1, 2 of 3 kleine boeren en deze moeten dat meewerken gaan verdienen bij den boer. Het groot getal der kleine landbouwers gaan tegen wil en dank bij de boeren van 't dorp werken, omdat ze daar zoo weinig verdienen. Ze zijn immers gewoon groot daggeld (5 frank) te hebben aan de steenovens in het Walenland en aan de groote landwerken. Ik geloof niet dat men dit gemakkelijk zal verhelpen. De groote hoeven zijn nu eenmaal weg : ze zullen niet gauw meer terugkomen.

De menschen kunnen hier onmogelijk allen den kost verdienen ze moeten uitwijken om elders groot geld te winnen. 't Is waar, deze laatste jaren is hier veel grond bijgemaakt met bosschen te roeien, maar men is bijna aan het einde. De laatste

twintig jaar bij mijne geheugenis zijn er minstens 50 hectaren bosch herschapen in land, en 40 nieuwe huizen bijgebouwd op Messelbroeck alleen. En nog gedurig zijn er huizen en land te kort.

Dat zal beteren als er hier de eene of andere groote nijverheid kan komen. Maar ik voorzie dat men binnen een tiental jaren zal gaan werken in de koolmijnen van Limburg, namelijk te Beeringen, dat niet ver afgelegen is. Ondertusschen zal de toestand hier nog altijd verslechten, en de menschen moeten elders gaan bijverdienen.

34. — Het werk op de hoeve en het land wordt voornamelijk verricht met paarden : alle middelmatige en zelfs vele kleine boeren bezigen dit trekdier : het zijn ofwel volwassen ofwel jonge paarden, van het zwaar slag, ofwel poneys.

Vele kleine boeren rijden met een koppel koeien en sedert drie, vier jaar zelfs met een ezel.

Honden worden enkel voor den kruiwagen gespannen, maar niet in eg of ploeg.

De ossen, die vroeger talrijk waren, zijn nu verdwenen. Op heel de gemeente is er nog één boer die geregeld ossen koopt van één jaar of achttien maand oud, ze dan leert, er tot twee en drie jaar mede rijdt en ze dan vetmest.

De jonge boerenzoons willen van geen os weten, dat is niet voornaam genoeg : ze koopen liever veulens.

35. — Men wint hier de gewone landbouwvruchten eigen aan de zandleemstreek.

De rogge staat verre uit op de eerste plaats; dan de aardappelen. Haver, gerst, tarwe, klaver, beeten, rapen, spurrie, raapbeeten, hooi, een beetje suikerbeeten, erwten, inkarnaatklaver, peen.

Hier in de streek worden overal navruchten gewonnen (culture dérobée) zooveel men maar immers kan : dat is nog een kostbaar middel om de uitgestrektheid van den grond met een

derde te vergrooten. Dat is het kenmerkende van den Vlaamschen tegen den Waalschen landbouw.

De vruchtenopvolging verschilt natuurlijkerwijze volgens den grond : er zijn hier goede en slechte gronden en dit op eenige meters afstand van elkander : de hoogte (bergen) is slecht, de vallei is goed. Sedert het gebruik der scheikundige meststoffen mag men eene plant soms twee, drie jaar achtereen winnen, hetgeen vroeger onmogelijk zoude geweest zijn. Op de lichte zandgronden volgen de vruchten elkander op als volgt :

Rogge, met navruchten rapen, spurrie;

Aardappelen.

De rogge is de hoofdvrucht. Bijna heel de oogst wordt op de hoeve gebruikt als voedsel voor koeien en varkens. Het gebeurt zelfs dat vele kleine menschen in het voorjaar « den bak » moeten koopen, 't is te zeggen naar den molenaar gaan roggemeel koopen om brood te bakken; tarwemeel is er bij den molenaar niet te krijgen. Deze laatste jaren echter begint men al meer in plaatst van roggemeel, tarwebloem te koopen en men eet dan wit brood.

Rogge groeit op alle gronden; men legt het roggeland meest in bedden, en de voren worden na het zaaien uitgestoken met eene speciale schup, schietschup. Dat werk heet overschieten, 't is te zeggen de aarde die uit de voren komt over de bedden schieten.

Rogge geeft een groote massa stroo : zij kan niet gemist worden in de vruchtafwisseling op slechte gronden; hetgeen men in den zandgrond 't meest ontmoet zijn dennen en rogge.

Als de rogge en de aardappelen goed gelukt zijn, zijn de boerkens tevreden, dan hebben ze eten. De aardappelen bekleeden eene groote plaats in de vruchtafwisseling; ze groeien gemakkelijk op lichten grond, en zij zijn het voorwerp van een grooten handel, om wille van hunnen aangenamen smaak.

Het welgelukken van de aardappelen is van groot gewicht, want zij vormen, te samen met het brood, de hoofdschotel in het voedsel van den landman. Verder maakt hij met aardappelen

vele varkens vet en dat laat hem toe een stukske spek te eten en wat geld te winnen. De kooplieden komen de aardappelen ten huize opkoopen.

Haver : zij vraagt beteren grond dan rogge. Zij die geen paard hebben, hebben weinig haver, soms maar eenige aren om er klaver in te zaaien. Vele boeren die op slechten grond zitten kunnen geene haver winnen. Men haalt soms zaaihaver in de omstreken van Lier-Contich.

Evie of zandhaver is hier niet gekend : dit hoort enkel thuis in de Kempen. De groote boeren hebben hier soms wat haver te koop.

Gerst : iedereen heeft hier eenige aren gerst en ziehier waarom : die vrucht is twee of drie weken vroeger rijp dan de rogge ; alzoo heeft men heel vroeg ledig land om vroege rapen, rutabaga's en spurrie te zaaien. Vele kleine boeren dorschen de gerst aanstonds, en zoo maken ze wat geld in een seizoen in hetwelk men anders niets te verkoopen heeft.

Ook deze vrucht verdeelt beter het werk, daar gerst wordt gepikt twee of drie weken voor den eigenlijken oogst. De gerst wordt gebruikt in de brouwerijen van de streek. Op grond die haar past, brengt ze meer graan op dan rogge : tot 3,000 kilogrammen per hectaar.

Tarwe : 't zijn maar de bijzonderste boeren alleen, als zij goeden grond hebben, die tarwe winnen en dan nog enkel voor eigen gebruik. Verder het Hageland in wordt veel meer tarwe gewonnen en dan soms nog al wat verkocht ; maar hier in het omliggende heeft geen enkele boer tarwe te koop. Tegen de centra, waar veel huizen staan, verwoesten de musschen het tarweveld letterlijk.

Klaver : Is een door iedereen hooggeschat voeder, maar vele kleine boeren die slechten grond hebben, kunnen geen winnen. Klaver groeit hier altijd best op de laagste gronden. Men wint hier schoone stoppelklaver, d. i. eene snede klaver vóór den Winter, nadat gerst of rogge gepikt zijn.

't Is daarom dat men hier altijd een stukje rogge heeft waar men klaver in zaait.

De bijzonderste boeren winnen ook zelf hun klaverzaad, en soms brengt de tweede of derde snede een schoonen stuiver op. Te Diest en Aarschot is er daar 's Winters eene markt voor.

Beeten : Worden van iedereen hooggeschat; ook doen de boeren al het mogelijke om schoone beeten te winnen. Men teelt gewone voederbeeten. Langs den Zuidkant van 't dorp is de grond zwaar genoeg om schoone suikerbeeten te dragen; men heeft er daar reeds geplant.

Gelijk voor tarwe en klaver, moet men goeden grond hebben voor beeten. Deze vrucht wordt daarenboven goed verzorgd en gemest, zoodanig dat men in beetland (zonder stalmest of andere vetten) rogge en gerst kan zaaien. Op gronden die wat hoog liggen groeit geene beet.

Rapen : Zijn de voornaamste navrucht. De rapen vormen met hooi, stroo en meel het ratsoen der melkkoeien tot Nieuwjaar: van dan af begint men beeten te voederen. Bij vele, slordige boeren, die weinig meel bij voederen, heeft de boter in dit jaargetijde een rapensmaak. Vroeger werden de rapen altoos goed gehakt, maar tegenwoordig bij de groote boeren schieten daarvoor tijd en handen te kort; men rijdt er eens met de eg door om ze te dunnen, de grond te verkruielen en het ontkruid wat te verdelgen.

Vroeger had men schietgroen (navette) maar dat is gansch verdwenen : in de Kempen vindt men het nog veel. Verder het Hagenland in zaait men weinig rapen : daar is de grond te zwaar, en men heeft meer beeten en pulp.

Spurrie : Is het kostelijkste groen voeder. Een uur van hier, waar de leemgrond begint, verdwijnt die plant geheel. Toch heb ik te Zout-Leeuw nog spurrie gezien. De spurrieboter is algemeen gekend. Vroeger was het de gewoonte de koeien te « tuieren » op de spurrievelden. In de Kempen bestaat dat nog; hier niet meer. Spurrie laat mager land achter.

Peen of wortelen : Zijn gezond voeder voor alle dieren. Twintig, dertig jaren geleden lukten de wortelen veel beter dan nu ; ook worden ze meer en meer verdrongen door de rapen.

Rutabaga : Is eene navrucht die gelijkt op beet, maar het best in den herfst groeit en voor den winter nog zooveel opbrengt als een stuk beetland, maar ze vraagt goeden vruchtbaren grond.

Lupienen of vetboonen : Deze worden hier gebruikt om boschgrond te bemesten. In bergen zaait men ze gewoonlijk twee jaar achter elkander, en dan verder om de twee of drie jaar. 't Is met metaalslakken, kaïniet en lupienen dat men die gronden verbetert

Weiden. — Beemden. — Kunstweiden of veldweiden vindt men hier nog weinig om twee redenen : 1° de boeren hebben liever land ; 2° er groeit gras genoeg in de Demervallei. De gemeente Messelbroeck heeft van de schoonste beemden die men langs den Demer vindt : deze beslaan eene oppervlakte van honderd zeventig hectaren of 29 % van de totale oppervlakte.

In den Winter loopen die beemden dikwijls onder water en zelfs soms des Zomers. De inwoners der naburige dorpen komen hier gras koopen. Op de gemeente gelijk in heel de vallei van den Demer, bestaat nog het vrijgeweide op eene groote oppervlakte. Het vee van de gemeente mag er weiden geheel het voorjaar tot 15 Mei en wederom van 15 Oogst tot in den Winter. De eigenaar is dus maar drie maand meester van zijn goed. Dat is natuurlijk overdreven. Op sommige plaatsen is den duur van dat vrijgeweide minder lang. Te Rillaer mogen de koeien slechts gaan tot 1ⁿ Mei ; op andere plaatsen maar tot 15 April en vanaf den 1ⁿ of 15ⁿ September.

Het vrijmaken wordt niet sterk doorgedreven. 't Zijn enkel de groote eigenaars die er gebruik van maken, omdat ze ineens groote stukken kunnen afmaken.

Bij mijn geheugen ken ik maar een eigenaar, M. V., die voor

vijftien jaar ongeveer 2 Ha. 40 met ijzeren staken een prikdraad heeft afgemaakt. Maar hij heeft dat niet gehad zonder moeite. Als de afsluiting er pas stond hebben op zekeren nacht eenige boeren van Messelbroeck en Sichem de palen uitgetrokken, en in den Demer geworpen. De gemeente heeft dan op hare kosten alles moeten uit 't water halen. De eigenaar heeft eene tweede maal alles rechtgezet : en de gendarmen hebben dan ter plaatse eenige nachten gewaakt, en alles werd rustig, en sedert is er niets meer gebeurd.

Ik wil hier wijzen op enkele nadeelen van de gemeene weide. De gemeene weiden brengen voor den eigenaar maar de helft op van hetgeen de beemden opbrengen. Vele boeren hebben te veel beesten; zij betrouwen te veel op de gemeene weide en als zij niet lukt, lijden de beesten honger. Wij hadden er een treffend voorbeeld van gedurende den Zomer van 1911. Wegens de aanhoudende en onverdragelijke hitte is de grasstoppel doodgebrand; de grond vertoont in alle richtingen barsten van een meter diepte en drie tot tien centimeter breedte. De beesten blijven ook te laat op de weide in het najaar : de grond wordt dan letterlijk door de hoeven gekneed en in een modderpoel herschapen. In het voorjaar de dieren in de weiden drijven tot 15 Mei is bepaald te lang.

De besmettelijke ziekten worden gemakkelijk voortgezet. De schooljeugd, die de koeien hoedt, bederft malkander, daar zij aan haar eigen overgelaten is, en ledig loopt. In den Zomer zijn de scholen half ledig, voornamelijk die der jongens. Onze oude onderwijzer doopte de koehoeders met den naam van « keetslobber » (souillon) (keet = het bovengedeelte der beemden langs den Demer).

Ook als men wil beduiden dat iemand niet geleerd is, en van niets verstand heeft, zegt men : 't is maar een koehoeder. In 't heen en weer gaan naar de weide, dragen de beesten veel mest verloren.

Al de gemeene weiden zouden, indien ze konden gemest worden, het dubbel opbrengen van thans, en die meerder-

opbrengst zou den eigenaar en huurder ten goede komen : heden blijven er vele natuurlijke krachten sluimeren in den grond.

Bosschen. — Vroeger had Messelbroeck zes groepen bosschen, den Waaiberg, den Engelenberg, Keyberg, de Beerenheide, den Toren en den Wijngaardberg.

De namen alleen zeggen reeds dat de bosschen meest de heuvelen, den slechten grond beslaan; 90 % der bosschen bestaan uit dennen.

36. — Er zijn sedert 1880 eenige veranderingen aan te stippen in de gewonnen vruchten.

Sedert 1880 heeft de teelt der tarwe snel afgenomen, zoodanig dat ze, vijf jaar geleden, bijna geheel verdwenen was. Sedert dien heeft die teelt wederom toegenomen, omdat de bloem zoo duur is. De plaats die de tarwe aldus verloor, werd ingenomen door de rogge, omdat deze meer opbrengt in graan en stroo.

Dertig jaar geleden won men nogal zomergerst: heden is die gansch verdwenen; ja totaal onbekend en vervangen door wintergerst, met dit verschil nog dat men heden nog veel meer wintergerst teelt dan vroeger zomergerst.

Vroeger won men heel weinig beeten, tegenwoordig daarentegen nogal veel, dank zij, waarschijnlijk, de scheikundige meststoffen.

Vroeger had iedereen bijna boekweit; nu is ze gansch verdwenen. Vroeger won men veel en schoone wortels als tweede vrucht : die mislukken dikwijls en daarom verdwijnen zij meer en meer.

Vroeger won men weinig aardappelen; heden zeker meer dan het dubbel. De aardappelen van de streek Rillaer, Messelbroeck, Scherpenheuvel, Sichem en verder het Hageland in zijn bijzonder goed van smaak. Zij worden goed verkocht en meest verzonden naar Brussel. Een nieuwigheid is de teelt van erwten voor de fabrieken. Ongeveer twaalf jaar geleden, is dat hier in de streek begonnen en sedert een vijftal jaren fel uitgebreid. De

eerste jaren heeft men gesukkeld : men moest ze twee uren ver (te Aarschot) leveren. Waren er weinig op de markt, dan waren ze duur ; waren er eenige zakken te veel, dan viel de prijs tot 10 centiemen de kilo. Ja, wij zelf hebben eens een heele vracht terug van de markt gebracht, omdat men ons niet meer dan 4 centiemen wilde geven. Nu dit jaar (1911) werden ze den geheelen zomer verkocht tegen 30 centiemen gemiddeld. Het vervoer is ook veel beter ingericht : nu is er op ieder dorp een opkooper : die vervoert de erwten tegen 1 centiem per kilo. De kleine boeren verdienen daar veel meer geld mede; de arbeid kost hun bijna niets omdat de kinderen ook meehelpen. Andere specialiteiten zijn er niet, tenzij een landbouwer die aspergiën en rhubarber kweekt voor de roephalle van Luik. Te Testelt, hier dichtbij, is er een landbouwer die veel frambozen kweekt, gelijk rond Hoogstraten en Westwezel.

37. — Men zou nog meer zulke specialiteiten moeten inbrengen. De kleine boer moet hier meer hovenier worden; zoo niet kan hij den kost niet meer verdienen op zijn land. Er is veel grond te weinig, en hij is daarom schrikkelijk duur. Men moet dus om de algemeene bedrijfskosten te sparen op eene kleine oppervlakte vele vruchten winnen, en dit twee-drie maal op het jaar.

Met de gewone vruchten van 't groot bedrijf kan men niet genoeg verdienen. Tarwe, gerst en rogge bekleeden het land gedurende negen maanden, waarvan zes maanden van groei; dat is te lang : een hovenier wint vruchten op drie maanden. Hovenierderij vraagt veel werk, maar vrouwen en kinderen kunnen er aan helpen. Er moet weinig kapitaal voor zijn; men heeft geen trekdieren noch groote stukken getuig noodig, daar het grootste gedeelte van 't land met de hand bewerkt wordt.

Hetgeen hier nog kan lukken zijn de erwten, niet meegerekend aspergiën, selder, prei, aalbezen, stekelbezen.

38. — Het land wordt heel goed bewerkt; maar er zijn toch landbouwers die overdrijven, en anderen die te weinig doen. Vele boeren die poney of koe inspannen, bewerken den grond te ondiep ; de ploeg moet den grond gezond maken.

Vele boeren willen, zonder de minste reden, toch maar labeuren in bedden, en verliezen daardoor één vijfde van den akker. Als het immers kan, moet men in de plein labeuren, andere boeren integendeel gaan te ver. Een praktijk, die ieder in Haspengouw doet lachen, is het stoppelen harken. Dat wordt gedaan met een ijzeren rijf. De laatste stoppel die op het veld blijft wordt naar huis gehaald. En dan in den stal wordt er duchtig gestrooid om maar veel mest te hebben. Wat verloren werk ! Dezelfde stoppelen, nu met zooveel arbeid naar huis gebracht, zullen binnen eenige maanden terug naar het veld komen, in vorm van mest. Wat heeft men dan meer? Niets. De waarde van den mest is de drek en de ale, en dat heeft men toch altijd evenveel. Het stroo verkwisten om maar veel mest te maken is een groote finantieele dwaling.

Bovenstaande bewerking kan enkel gewettigd worden als de grond vervuild is, of als men te weinig stroo heeft.

Er zijn ook nog altijd boeren die te veel grond hebben, en die het eene met het andere verwaarloozen.

39. — Het land moet ook goed bewerkt worden, en 't is soms wonder om zien hoe hier, op grond van tweede en derde klas, even schoone vruchten worden gewonnen als in den besten grond van Hageland of Haspengouw. Dat is gemakkelijk te begrijpen : de bemesting is zoo overvloedig geworden, dat de natuurlijke rijkheid van den grond aan stikstof, fosfoor en dikwijls aan potasch en kalk, bijna een bijzaak geworden is : de bodem is nog enkel een vergaarbak voor vocht en meststoffen, vergaarbak die bijna niets van zichzelf afstaat, en slechts in bewaring houdt hetgeen men hem toevertrouwt.

Dat wil niet zeggen dat de grond hier eene grooter zuivere winst afwerpt dan de zware grond. Neen, onze grond, van

nature arm zijnde, vraagt meer mest, houdt de vette zoo goed niet vast, heeft meer te lijden van onkruid, en eischt dus meer werk. Maar de bruto-opbrengst voor vruchten, die onze gronden met voedsel kunnen dragen, is dikwijls even hoog als die der beste landerijen.

40. — Men verkoopt nogal veel aardappelen, bestemd voor Brussel en Luik; erwten voor de conservefabrieken van Leuven en Wespelaer; gerst aan de brouwers van de streek : Aarschot, Diest, Rillaer en O.-L.-V.-Thielt; klaverzaad op de markten van Diest en Aarschot. Verder is er hier en daar een boer die wat haver verkoopt en soms wat stroo. Met een vruchtbaar jaar wordt er nogal veel hooi verkocht, daar het dorp tegen de uitgestrekte Demervallei ligt.

Ziehier drie voorbeelden van verkochte veldvruchten in 1912 :

Wwe J. —	100	zakken	aardappelen voor	650	franken (zak = 100 kilogr.).
	11	id.	gerst voor	231	id.
I. —	10	kilogr.	klaverzaad voor	28	id.
	200	busselen	hooi voor	140	id. (bussel = 7 kilogr.).
Evr. A. —	6	zakken	gerst voor	126	id.
	50	id.	aardappelen voor	250	id.
V. K. —	5	id.	haver voor	100	id.
	10	id.	gerst voor	210	id.
	100	id.	aardappelen voor	600	id.

41. — Hier is bijna geen wild meer : van schade kan er niet gesproken worden, zelfs de konijnen zijn zeldzaam. De goede bosschen zijn weg, er zijn bijna geen kasteelheeren die gesloten jachten hebben.

42. — De wildstrooperij is sedert een tiental jaren zooveel als gedaan : de bosschen zijn grootendeels weg en alle jaren wordt het beetje wild door één, twee jagers bijna tot het laatste stuk neergeschoten.

Over vijf jaar is een oude strooper (overigens een deftige boer) gestorven. Nu is er op 't dorp nog een jonge boer, die

's zomers vier, vijf nachten in den manenschijn met het geweer uitgaat. Stroopen met netten is geheel gedaan, en stroopen met lichtbakken is hier niet in voege geweest.

En de veldstrooperij? Nu is dat minder erg, maar vroeger!

Op het dorp zijn er twee, drie personen die beschuldigd werden, vóór korte jaren, schooven in het veld van andermans hoopen te hebben afgenomen en bij de hunne gezet. Wij zelf hebben land niet ver van Schoonderbueken (Scherpenheuvel); bijna ieder jaar geraken wij iets kwijt van de vruchten haver, koren, tarwe, klaver en aardappelen. De inwoners van Messelbroeck doen dat niet.

Te Messelbroeck, ook te Rillaer en Schoonderbueken, heeft men voederzoekers, in platte taal « voejerzukers », arme vrouwen die alleen, soms met vier, vijf te zamen, met sikkel en zak of met een half toegeknoopten voorschoot om hun middel vastgemaakt, door de velden gaan en onkruid of verloren voeder afsnijden. Aan de vruchten mogen ze niet raken, maar ze snijden zoo dikwijls het goede liever dan het slechte!

Nu en dan wordt er wel eens proces- verbaal opgemaakt. In de beemden, onder voorwendsel van ratelen te gaan plukken, wordt er nogal veel gras getrokken. Ze zijn zoo behendig in gras te trekken, als te snijden. Over eenige jaren is er een proces van voederzoekers geweest, dat nogal veel opschudding verwekte.

In de bosschen wordt meer gestolen. Op den Keyberg onder Sichem zitten echte dieven. Wij hebben daar een bosch, en jaarlijks worden daar een tiental van de schoonste boomen afgezaagd. Van zoohaast een bosch geriefhout oplevert (twintig jaar) dan wordt hij 's nachts druk bezocht.

Ja, daar zijn boeren die al het houtwerk van hun huis bijgehaald hebben. Het strooisel in bosschen en kanten wordt ook nogal eens weggehaald.

43. Ziehier het getal dieren op twee hoeven van het dorp : W^we^ J. : 1 veulen merrie; 1 twee-jaarsveulen; 2 stieren;

6 melkkoeien; 4 jonge kweekvaarzen; 2 vette kalveren; 2 kweekzeugen; 2, 3 mestvarkens; 40, 50 hennen;

J.-B. H. : 1 paard; 4 koeien; 1 vaars; 2 kalveren; 1 varken; 2 loopers (biggen); 2 schapen; 25 hennen.

Men mag zeggen dat die dieren tegenwoordig alle de eigendom van den boer zijn. Vroeger waren er vele huurkoeien; nu kan men ze op de vingeren tellen; het geval moet heel zeldzaam zijn. De ontleeningen die in de eerste jaren in de spaar- en leenkas van Rillaer werden gedaan, waren grootendeels bestemd om huurkoeien te vervangen door eigene koeien.

44. Men kweekt paarden, hoornvee en zwijnen.

Op de Noordergrens van 't Hageland kweekt men weinig paarden en zwijnen.

Te Messelbroeck zijn 8 veulenmerriën.

Te Rillaer ongeveer 15; te Scherpenheuvel rond de 15.

Er zijn maar 2 hengstenboeren : een te O.-L.-V. Thielt; een te Webbekom bij Diest.

Maar vele landbouwers koopen jonge zuigveulens en kweeken ze op tot ze twee, drie, vier jaar oud zijn.

De koeien worden gehouden voor de melk en voor de kalveren, maar het overgroot deel der kalveren wordt gemest en nog dikwijls de beste, zoodat de kweek er fel door lijdt. Midden in 't Hageland kweekt men veel zwijnen : Aarschot heeft een groote en veelbezochte zwijnenmarkt. Aan den Noorderkant van 't Hagenland kweekt men weinig : er zijn weinig beeren (mannelijke varkens) en ook de kleine boer is er slecht op ingericht : de zwijnenhokken voldoen bijna nergens, er sterven te veel biggen, vooral 's winters.

Bijna alle boeren zijn dus bekend met den kweek der diersoorten.

45. Het getal beesten sedert, 1890, is op buitengewone wijze vermeerderd : dat verschil bedraagt misschien wel 2/5. Twintig jaar geleden hadden bijna al de arme menschen maar ééne koe,

en nu vindt men bijna geene landbouwers meer met ééne koe. Hier op 't dorp zijn er 4, maar de een is landwerker, een ander mandenmaker, nog een ander hovenier.

De kleinste boer heeft bijna altijd twee koeien; die kan hij inspannen en die geven hem heel 't jaar door melk. Iedereen heeft één, twee, drie mestvarkens.

De eerste oorzaak is dat al de voortbrengselen der beesten duur zijn zooals : boter, melk, kalveren, vette zwijnen. Verder kan men nu op 't zelfde land veel meer beesten houden, omdat nu de grond 1/3 meer opbrengt dan twintig jaar geleden. Nu koopt men veel krachtvoeder bij, hetgeen men vroeger niet kende : een stuk raapkoek en dat was al.

46. Sommige landbouwers weten geen onderscheid te maken tusschen een schoon en een leelijk dier. Naast deze zijn er velen die gaarne schoone beesten hebben, maar dat zou niet veel geld mogen kosten. Op de paarden wordt nauwer gelet : die worden niet versleten, die zijn bestemd om twee, drie jaar daarna opnieuw verkocht te worden; men verkoopt veel aan den Duitsch, en deze vraagt goede waar.

Voor de runderen komt het zoo nauw niet : als ze maar melk geven.

Nu, vele koeien geven weinig melk en zijn bovendien nog slecht van maaksel er bij.

Te Messelbroeck is er één boer, en hier dichtbij, te O. L. V. Thielt ook, die hunnen varkensstapel hebben verbeterd met eenige koppen rechtstreeks in te voeren uit West-Vlaanderen. Dat is kostelijk en daarom blijft het uitzondering. De wijze van kweeken zal het ras ook niet veel verfraaien : de dieren, zoowel jonge als volwassene, staan te veel op stal. Aan prijskampen neemt het gros der boeren geen deel en ze hebben gelijk : dat zijn geene dierenkeuringen, maar vleeschkeuringen. Een boer die kan boekhouden, en die niet eerzuchtig is, onthoudt zich hiervan.

47. Iedereen koopt handelsmeststoffen : metaalslakken in groote hoeveelheid; idem voor guano.

Verder nog potaschzouten, vooral kaïniet; nitraat ook en superfosfaat, dit laatste vooral in het Zuiden, in den leemgrond, zelfs zwavelzure potasch en ammoniak.

48.

Namen.	Boerderij met	Getal verkochte beesten in 1912.	Waarde.	Plaats der levering.
Wwe J.	6 melkkoeien.	1 koe	340 fr.	Diest.
	2 stieren.	1 volle koe.	515	Id.
	1 paard.	1 volle veers.	320	Id.
	En varkens.	1 stier (vet).	725	Id.
		Veulen van 1 jaar.	650	Op stal verkocht.
		Veulen zuigeling.	580	Diest.
		8 kalveren.	1,280	5 te O.-L.-V.-Thielt. 1 te Rillaer. 2 te Diest.
		25 biggen.	750	Thuis verkocht.
		30 hennen.	60	Id.
H. N.	Boer met 2 koeien.	4 kalveren.	475	1 te Diest. 2 te Rillaer. 1 te O.-L.-V.-Thielt.
V. H.	Boer met 4 koeien.	7 kalveren.	1,225	3 te O.-L.-V.-Thielt. 2 te Diest. 2 te Aarschot.
		1 vet varken.	150	Averbode.

49. — Te Messelbroeck levert de ééne helft der boeren de melk aan de samenwerkende melkerij te Averbode, de andere helft botert zelf de melk, 't zij al, 't zij de room alleen. Deze wordt meestal in teilen met den duim afgelaten. Er zijn maar drie ontroomers. In de naburige dorpen, langs den Zuidkant, zijn er nog veel minder in de melkerij; het groot gedeelte der boeren botert daar zelf.

Kaas wordt er niet gemaakt, tenzij wat platten botermelkschen kaas in den Zomer.

Kaas maken komt te duur, zeggen de boeren, hetgeen niet waar is, als men het vergelijkt met boter die toch ook wordt geëten.

50. — 't Is het vrouwvolk dat met de boter naar de markt of den winkel gaat.

Ik meen dat er meer boter op de markt dan in de winkels wordt verkocht. In de winkels vraagt men nogal een grooten doorslag; ook als men in de winkels levert, is men zedelijk verplicht voor bijna al het botergeld winkelwaar te nemen. Deze is doorgaans duur, zoodat de winkelier profijt heeft op de boter en op de winkelwaar. Anderzijds zijn er vele boeren die hunne boter niet uitwerken, en iedere boer denkt dat hij de beste boter heeft; de winkelier betaalt ook alle soorten van boter tegen denzelfden prijs.

51. — De opbrensten van melk en boter brengen jaarlijks bij al de boeren eene ronde som gelds op. De afgeroomde melk wordt eerst verwerkt door de kalveren en de varkens.

Voor de kleine boeren komt het geld uit den stal; daarom wordt er veel gewerkt en geslaafd om eenen goeden stal beesten te hebben. Zonder melk en boter viel het kleine bedrijf stil.

52. — In 't algemeen is men voor de zieke dieren nogal bezorgd. Voor eene eigenlijke ziekte haalt men den veearts en goed in tijds. Voor eene moeilijke baring roept men nog al dikwijls den eenen of den anderen landbouwer bij die in de streek bekend staat als zijnde zeer behendig in die operatie. Soms gelukt dat, maar in een moeilijk geval blijven die lieden altijd in den steek.

53. — Het neerhof wordt nog in 't algemeen stiefmoederlijk behandeld. Iedereen heeft hennen : er wordt geen werk van gemaakt.

Er is nergens een zuiver ras; er gebeurt geene uitkiezing;

voegt daarbij gebrekkige voeding, gebrekkige kweek en verzorging buiten alle regels der gezondheidsleer. Overal laat men de hennen te oud worden. Men houdt enkel leghennen : de eieren brengen een schoonen stuiver op; op de markt van Aarschot worden wekelijks machtig veel eieren aan goeden prijs verkocht.

54. — Bij mijn weten niet.

55. — Onder bedrijfskapitaal moet verstaan worden alles wat men in het bedrijf steekt. Na onderzoek heb ik het volgende gevonden.

Op eene boerderij van 2 hectaren een bedrijfskapitaal als volgt :

Dieren . . . . . fr.	1,500
Getuig	70
Voorschotten aan gewassen . .	500
Waren in magazijn	60
Geld in kas	60
Fr.	2,190 t. t. z. 1,095 fr. per hectare of in ronde cijfers van 1,000 tot 1,100 franken.

Op eene boerderij met 3 ha. 5 :

Dieren . . . . . fr.	3,300
Getuig	500
Voorschotten aan gewassen . .	1,000
Magazijn	100
Geld in kas	150
Fr.	5,050 of 1,400 fr. per hect.

Aanmerking : Dit is een heel intensieve cultuur. Een gewoon boer van zijn slag zou nog goed boeren met een kapitaal van 1,100-1,200 franken per hectare.

Op eene boerderij met 10 ha. 5 vond ik :

Dieren	fr.	7,300
Getuig		1,900
Voorschotten aan gewassen . .		3,300
Magazijn		1,000
Geld in kas		500
	Fr.	14,000 of 1,300 fr. per hect.

Aanmerking : Hier word heel intensief geboerd. Een ander boer met dezelfde uitgestrektheid zou het doen met het volgende kapitaal :

Dieren	fr.	5,000
Getuig		1,400
Voorschotten aan gewassen . .		3,000
Magazijn		800
Geld in kas		400
	Fr.	10,600 of 1,000 fr. per hect.

56. — Vele menschen moeten hier van krediet gebruik maken en nog meest van grondkrediet. Men koopt gronden en men bouwt huizen met geleend geld : de geldschieter : notaris, brouwer of gewoon burger, neemt dan een hypotheek op die goederen.

Op de gemeenten waar spaar- en leenkas (Raiffeisenkas) bestaat, maakt men daar gebruik van.

De landbouwkantoren zijn hier in de streek niet gekend, zelfs niet bij naam.

57. De waarde der gebouwen heb ik geschat op twee boerderijen, op de eene van 10 ha. 5 hebben de gebouwen een waarde van 6,800 franken, 't zij 650 franken per hectare. Op een andere van 22 hectaren hadden de gebouwen een waarde van 15,000 franken of ongeveer 680 franken per hectare. Andere boerderijtjes hebben gebouwen van 700-800 franken per hectare.

Hoe grooter boerderijen, hoe minder gebouwen er zijn per hectare.

Te Messelbroeck vindt men slechts één of twee huizen die aan malkander zijn vastgebouwd. Al de overige staan alleen, afgezonderd van de naburige. Zij zijn verspreid over heel het land. Waarheen men den blik ook wendt, overal ziet men huizen tot boven de heuvelen, waar men er moeilijk aan kan.

De boeren bouwen de huizen zooveel als het eenigzins mogelijk is, op hunne landerijen, die soms ver aan een kant liggen, verwijderd van het centrum der gemeente. Anderzijds trachten zij ook zooveel mogelijk nabij de groote straten te blijven voor het gemak van verkeer. Messelbroeck is een vreemd dorp; er is eigenlijk geen dorp, geen kom van aaneengebouwde huizen. Rond de kerk staan, buiten de pastorij en de jongensschool, nog drie huizen-boerderijen, 't is dus een echt boerendorp.

In andere dorpen is er een eigenlijke kom. Toch heel het Hageland door, staan de meeste boerderijen te midden van de landen.

58. — Vijftig jaren geleden waren het bijna alle leemen huizen met strooien daken, die ge hier hadt. Er blijven er nog vijftien zulke over. Nu zijn het bijna alle steenen huizen, gedekt met pannen. Nieuwe huizen uit leem worden er niet meer gebouwd. Als steen gebruikt men uitsluitelijk kareel en ook « grauwe schollen », 't is te zeggen onregelmatige, niet gekapte en platte steenen, echte schollen van bruinen ijzerzandsteen (grès ferrugineux), die de arme menschen op de heuvelen « trekken », 't is te zeggen uithalen. Het kost hun niets dan de arbeid.

Het woonhuis van nieuwgebouwde hoeven is dus bijna altijd in steen, de stallen ook, de schuur soms nog gedeeltelijk in leem, maar met steenen « zullen » (soubassement). De wagenhuizen bestaan dikwijls uit afdaken met leemen wanden en pannendak. Stroo wordt niet meer gebruikt; als men een stroodekker noodig heeft, moet men hem gaan zoeken hooger op, in de Kempen.

59. — De woningen staan bijna alle met een lange voorzijde naar het Zuiden. Dat vind ik goed, al staan ze dan ook met den zij- of achtergevel tegen de straat. Bij de kleine boeren — en ze maken hier de groote meerderheid uit — vormen huis, stal en schuur maar één laag gebouw. Dat is het profijtelijkste. Bijna altijd is er binnenshuis rechtstreeksche gemeenschap tusschen koestal en huis : dat is af te keuren; er moest ten minste een gang van 2, 3 meters tusschen zijn.

De varkenshokken staan altijd afgezonderd gelijk het moet zijn, doch deze zijn nog veel in leem en planken. De schikking der gebouwen is dus niet al te slecht. Toch zou men meer den stalgeur uit het woonhuis moeten houden, alsook meer en grootere slaapkamers maken. Deze ontvangen geen licht en geen zon : men zou er heel voordeelig kunnen maken op den zolder en in den gevel. De meeste boerenhuizen hebben geen verdiep, en dat ook keur ik goed. Men moet op den buiten niet bouwen gelijk in de stad; dat wordt dikwijls te veel uit het oog verloren.

De zoldering der stallen bestaat nog bijna overal uit dikke regels en sparren, bedekt met stroo en andere ruigte. Dat is zeker allerslechtst. Vele stallen hebben geen steenen vloer, geen aalput. Dit laatste is aan 't beteren. Kribben voor koeien zijn weinig gekend; men zet de sop voor in ronde kuipen, en het voeder wordt voorgeworpen op den grond. Verder het Hageland in gebruikt men kribben.

Te Messelbroeck zijn zes, zeven stallen met kribben en steenen vloer; vier bovendien zijn gewelfd. Het mest wordt meestal buiten in eenen hoop bewaard, maar slecht verzorgd. Dikwijls loopt de ale de straat op. Een enkele boerderij bezit een gemetsten mestkuil.

Er blijft dus nog veel te verbeteren.

Toch is er vooruitgang te bespeuren : de boeren willen wel, maar ze hebben geen geld.

60. — De landbouwers van 't dorp houden zich met niets anders bezig dan met landbouwwerk. Beestenkooplieden zijn er

niet. Zeven hebben ook een winkel en herberg, en zelf herberg alleen als bijbedrijf. Eén is zaadhandelaar. Eén winkelier reist naar Antwerpen met boter en eieren. Twee boeren zijn handelaars in scheikundige meststoffen en beide agenten van verzekeringen. Die zijn zienderoogen vooruitgekomen : die hebben deze jaren veel goed gekocht, maar 't is heel zeker dat het grootste deel der winst voortkwam van het bijbedrijf en niet van de boerderij.

61. — De winst van den landbouwer bepalen is een der moeilijkste vraagstukken daar er nergens boeken worden gehouden. Men hoort nogal dikwijls zeggen, vooral van stedelingen, dat de boeren tegenwoordig zooveel geld verdienen. Ik ben van eene andere meening. In 't algemeen winnen de boeren geen geld in de gewone beteekenis, die men aan de winsten moet hechten. Wel zijn er hier en daar eenige landbouwers die wat geld op zijde leggen of naar de spaarkas dragen, die er ook wel een huis of een stuk land mede koopen, maar ze zijn niet talrijk in verhouding met de vele landbouwers die reeds heel blij zijn wanneer ze jaarlijks de twee eindjes kunnen aaneenknoopen.

Hebben sommigen op 't einde van 't jaar wat over, dan is dat niet gewonnen, maar wel gespaard, dikwijls ten koste van veel last en ontbering, ofwel gespaard ten koste van allerlei verbeteringen die men in 't bedrijf voordeelig zou kunnen invoeren om het winstgevender te maken, maar waaraan men verzaakt uit overdreven vrees er te veel te moeten voor uitgeven. Wat de boerderij aan de meeste landbouwers opbrengt is het levensonderhoud : kost, kleedsel, soms een kleine verhooging van kapitaal (dieren, alaam) en per geluk een sommeken geld in de kas. Maar dat geld is geene winst. Nemen wij een boer die werkt met zijn vrouw, een dochter en twee zonen allen volwassen. 't Is een goed jaar geweest, en ze houden 600 franken over plus 200 franken meer waarde van 't bedrijfskapitaal, samen 800 franken. Dat is geene winst, dat is enkel een vermomd dagloon, en, als ze hun arbeid rekenen, komen ze zelfs

niet toe. Wij laten den boer 1 fr. 50 per dag verdienen, de vrouw 1 frank, de dochter 80 centiemen en de twee zonen ieder 1 frank; daarbij den kost voor 300 dagen; dat maakt 1590 franken, en nu hebben ze maar 800 franken. Dus, als ze geld overhouden, dat is geene winst, dat is de opbrengst van besparingen, ontberingen, dat is nauwelijks hun karig dagloon, ja dikwijls nog veel minder. Zoo moet men, meen ik, de zaken beschouwen. Vele boeren hier zijn eigenaars van een groot gedeelte hunner boerderij. Moesten ze van hunnen jaarlijkschen overschot den huurprijs nog afrekenen, ze boerden met verlies. Die boeren doen dezelfde besparingen niet of lijden dezelfde ontberingen niet als de huurslieden. Dit heeft een dubbele oorzaak : de grond is van gemeene hoedanigheid, nat, killig, of droog, scherp, weinig leemgrond; hij vraagt veel bewerking en veel mest : de landhuren zijn de helft te hoog.

De grondlasten zijn bijzonder zwaar tengevolge van het groot getal opcentiemen. Ook zijn de menschen verplicht elders te gaan bijverdienen.

In één woord, de grond levert hier groote bruto opbrengsten, maar de zuivere winst is klein, en ik denk dat het ook in een groot gedeelte der zandstreek zoo is.

62. Voor de zonen van den pachter is het heel moeilijk een pachthof te vinden dat ze kunnen aangaan, als ze tot staat komen. En dat zal gedurig aan nog erger worden. Bijna al de beschikbare grond is ingenomen; het laatste bosch is bijna gansch uitgeroeid, de huizen staan dicht opeen : de groote eigenaars verkoopen bijna nooit grond. Het gevolg er van is : dat de jonge lieden weinig trouwen (daarom toch tien, vijftien jaren verkeeren) en dat sommige naar de stad trekken. Men spreekt van de ontvolking van den buiten, maar hier is er overbevolking, er zijn te weinig huizen, er is te weinig land, en velen hebben land waarop ze zich dood wroeten. Een jonge man van ietwat begoede familie kan thuis op 't dorp niet blijven. Merk op dat de boeren allen veel kinderen hebben. Een voorbeeld : Een der

beste boeren op 't dorp heeft elf groote kinderen : drie dochters zijn in 't klooster; eene woont bij een priester van de familie; eene is getrouwd en woont op eene boerderij op een naburig dorp. Eén der zonen heeft gestudeerd en woont in de stad; een ander studeert nog en zal later ook in de stad gaan wonen; nog twee zonen en twee dochters blijven op de boerderij. Een van hen kan de ouderlijke boerderij overnemen, maar waar blijven dan de drie anderen, die hunnen kost moeten winnen in den boerenstiel? Ze zullen misschien ongehuwd bijeen blijven. Huurboerderijen zijn hier zeer zeldzaam. Heel veel huisgezinnen zijn in dit geval. Men blijft dikwijls met vijf, zes broeders en zusters te samen, zelfs nadat de ouders overleden zijn. Hier zitten echter twintig koppels gereed om te trouwen, als ze maar wisten waarheen.

Zoo is de toestand, en ik voeg er bij dat de inwoners van 't dorp te zeer op elkander gepakt blijven zitten, dat ze meer moesten uitzwermen naar andere streken. Dit is echter eerder gezegd dan gedaan.

63. — Van bescherming of vrijhandel weten de boeren hier weinig. Ze weten wel dat de grenzen voor uitlandsch vee gesloten zijn en dat keuren ze goed. Het afschaffen van dien maatregel zou hun zeker misnoegen.

De landbouwer.

64. — De kleine boer bewerkt 1 tot 5 hectaren land. Hij doet alles zelf met zijn huisgezin, gaat nog bij de grootere boeren werken. Hij bewerkt zijn land met handgereedschap : soms spant hij de koe in of een poneij; anderen nog werken met een veulen dat op 3, 4, 5 jaren wordt verkocht. Deze boeren gaan ook wat bijverdienen naar de Walen, en eenige naar de koolputten en de groote landswerken. De middelmatige landbouwer bewerkt van 6 tot 15 hectaren land. Hij heeft altijd

een gespan van één, twee paarden. Hij doet het loopende werk met eigen volk; in de drukke oogenblikken gebruikt hij daglooners of lieden die in onderneming werken. De middelmatige landbouwer is doorgaans eigenaar van een groot gedeelte van zijn land.

Groote boeren zijn hier zeldzaamheid. Doorgaans gebruiken zij het geheele jaar door vreemde werkkrachten. Juist daardoor zullen ze niet lang meer blijven bestaan. Zoo spreekt het volk : eene groote boerderij is goed als ge veel eigen volk hebt. De groote boerderijen moeten hier weg.

De kleine landbouwer en het grootste getal der middelmatige bezitten eene boerderij die bestaat uit één gebouw dat zich in een rechte lijn uitstrekt en gewoonlijk woonhuis, stal en schuur bevat. Eene hoeve van belang heeft een karnhuis, een paardenstal, een bakhuis, die dikwijls apaart staan. De varkenskoten staan altijd alleen aan eenen kant.

Alle groote boerderijen, en zelfs vele middelmatige, vooral hoogerop in 't Hageland, worden gebouwd gelijk in Haspengouw, in 't vierkant, waarvan de zijden geheel of gedeeltelijk gesloten zijn. Is er een koer, dan legt men daar ook de mest. Op de andere boerderijen legt men de mest naast den koestal, ja soms vóór de deur.

Op de kleine boerderijen is de woonkamer altijd vlak naast den stal met eene deur tusschenbeide die rechtstreeksche gemeenschap geeft. Op de grootere boerderijen maakt de keuken met de eetzaal en de goede kamer, de slaapkamers en andere afhankelijkheden, een afzonderlijk gebouw uit, waaruit men het gezicht heeft op de binnenplaats der hoeve.

65. — Het woonhuis van de kleine en middelmatige landbouwers is zonder verdiep. Op de groote hoeven alleen vindt men er een.

Het woonhuis van den kleinen landbouwer bevat eene keuken die tevens dienst doet van eet- en zitplaats. Daarachter de moos of watersteen (lavoir) waar de oven ligt, met een of twee slaapkamertjes.

De huisraad is eenvoudig; boven den haard een kruisbeeld met wat gekleurde potten en tellooren, aan de muren printjes. portretten van zonen die onder « 't volk » (het leger) zijn, of dochters die in de stad dienen; voorts een witgeschuurde tafel, eenige stoelen en een schapraai.

De vloer is niet altijd geplaveid, soms is het maar vastgestampte grond. Sommigen hebben 's winters nog geene stoof om zich te verwarmen. De woonkamer is dikwijls klein, laag van verdiep, weinig verlicht. De slaapkamers zijn bijna altijd veel te klein, donker, en laten niet toe ze behoorlijk te voorzien van versche lucht.

Men schenkt weinig aandacht aan het beddegoed.

Op de zindelijkheid valt nogal veel te zeggen : immers, donkere hoeken zijn altijd vuile hoeken. In den winter vindt men soms, ofschoon zelden, kiekens in huis, of een klein kalf of biggens. De middelmatige boer is beter gehuisvest. Het woonhuis is in steen, gedekt met pannen. 't Is beter verlicht, de vloer is geplaveid, achter de keuken is er eene moos of bij keuken. Naast de keuken ligt de « kamer », de salon der stedelingen. De huisraad is voldoende, doch zonder pracht. De pracht komt het meest uit in de kleederen.

66. — Het gebeurt niet dat meer dan ééne familie in één huis woont.

67. — De verhuurder verzorgt nogal het huis van zijn huurder, maar al wat in leem is wordt door den huurder hersteld en onderhouden.

68. — De huisvesting van den landbouwer is zeker sedert 50 jaar voor de helft verbeterd. 5, 6 jaar geleden heb ik nog 3, 4 armzalige hutten weten vervangen door nette steenen huisjes. Nu weet ik er nog 8 staan, die zouden mogen afgebroken worden.

De grootste verbetering die men kan aanbrengen is het ver-

luchten der slaapkamers; er zijn te weinig slaapkamers en daaruit volgt dat er van de zonen in de stallen slapen vooral in den paardenstal; de slaapkamers worden te weinig verlucht en verlicht; zij zijn meestal aan den Noorderkant en voorzien van één of twee kleine venstertjes, die dikwijls niet kunnen geopend worden. Het verdiep der woon- en slaapkamers is ook doorgaans te laag.

Er zou geene rechtstreeksche gemeenschap mogen bestaan tusschen keuken en veestal.

Bij veel kleine boeren wordt het veevoedsel in de keuken gereed gemaakt, en vervult deze met sterkriekende dampen.

Van schoonheid hebben de landbouwers toch eenig begrip : 's Zaterdags wordt de messing of geleeg opgekuischt, en het huis en de meubelen geschuurd. Met de kermis wordt alles opgewit en geverfd.

69. — De landbouwers eten vijf keeren daags. 's Morgens om 5, 5 $^1/_2$ uren koffie, brood en vet of kaas; bij de goede boeren geeft men s' morgens altijd spek, en op de vastendagen haring. Rond 8, 8 $^1/_2$ uren koffie en brood. s' Middags soep, aardappelen, groenten. Bij de goede boeren is er vleesch bij (soepvleesch of spek, of visch, of haring, of stokvisch). Om 4 uren koffie en brood. 's Winters 6 $^1/_2$, 's zomers 7 $^1/_2$, botermelk en aardappelen.

70. — Bij de kleine boertjes is het voedsel niet voldoende : ze verslinden eene groote hoeveelheid brood en aardappelen. Zij hebben zelden vleesch. 's Winters wordt er veel haring geëten, alsook erwtensoep en boonen.

Gelukkiglijk eet men dagelijks melk. Heden zijn de kleine boeren toch zoo ver gekomen, dat ze bijna allen jaarlijks een varken kunnen slachten. Velen hebben tegen Bamiskermis een vet boksken of geitje : doch op veertien dagen is dit op. De middelmatige boer heeft eens per dag vleesch. De beste onder hen tweemaal, maar altijd gezouten varkensvleesch.

Van 't koken zullen de huisvrouwen der kleine en zelfs der middelmatige boeren niet veel vergeten : soep, melk en rijstpap koken, spek bakken, aardappelen koken, koffie maken, eenige gewone groenten bereiden : verder gaat hunne wetenschap niet.

71. — Ieder heeft zijne telloor en tas. Gebakken aardappelen worden dikwijls uit eene pan genomen en de rijstpap uit een schotel.

72. — Toch heeft de landbouwer nu beter voedsel dan vijftig jaar geleden. Toen had hij enkel roggebrood, boekweitpap, aardappelen, vet of boter, maar bijna nooit vleesch of visch.

Toen waren er zelfs die honger leden. Suiker kende men niet. Men at maar drie, vier maal daags. Nu eet men brood van bloem of tarwemeel, men heeft van tijd tot tijd een stuk vleesch, visch, eieren en suiker. 's Zondags wordt er een pintje bier gedronken.

73. — Heden gaat de landbouwer oprecht goed gekleed. Hij bezit warme onder- en bovenkleederen en warme sterke schoenen.

De blauwe kiel gaat meer uit de mode, alsmede de hooge zijde klak : de gewone boeren dragen vilten en strooien hoeden, foulards en zakuurwerken, witte halsbanden en gekleurde dassen, vroeger onbekend.

Bij de vrouwen en vooral bij de dochters komt er pracht bij ; de hoogmoedigsten dragen hoeden in plaats van de muts met neusdoek, rokken volgens steedschen snit en hooggehielde schoenen, verder strikjes en kantjes waar veel geld wordt aan uitgegeven, en dat tot niets dient. Ons dorp nochtans is, onder dat opzicht, nog een der beste van de streek. Bij velen gaat pracht in de kleederen gepaard met magere keuken en ledige beurs; goddank, hier houden de boeren nog meer aan eene gevulde beurs.

Toch moet er gezegd worden dat de goede boeren in eenrediglheid, veel minder door die zottigheid zijn aangetast dan den minderen stand.

74. — Groote boeren gelijk in Haspengauw zijn hier eigenlijk niet. Zelfs al hebben ze, als in naburige dorpen, 30, 40 hectaren onder den ploeg, toch werken ze nog mede met hun volk gelijk de middelmatige. Deze heeft eerst en vooral het bestier over de boerderij, en doet bovendien handwerk gelijk zijne onderdanen.

In den zomer staat hij van 4, soms van 3 uren op, en als hij geen knecht of groote zonen heeft, gaat hij naar den paardenstal om tegen 6 uren naar 't veld te vertrekken. Hij is de voerman : met het gespan rijden en zaaien is zijn voornaamste werk; het ander handwerk : pikken, maaien, aardappelen en beeten planten, kuischen en uitdoen, wordt door anderen gedaan. 's Avonds gaat hij het laatste slapen. 's Winters heeft hij wat meer rust.

Gemiddeld duurt zijn werkdag dertien-veertien uren. De kleine landbouwer tobt van 's morgens 4 uren tot 's avonds 7-8 uren, ja tot 9 uren. In de eerste jaren van het huwelijk moet hij met de vrouw aan alles helpen. Hij werkt niet enkel op het veld, maar ook in den koestal, in de keuken, nu en dan gaat hij uit werken bij den boer zijn gebuur, of bij de Walenboeren, gedurende drie termijnen, of naar de koolmijnen en de landswerken. Hij heeft een hard leven : nooit heeft hij rust dan in den winter gedurende eenige weken. De vrouw van den landbouwer heeft ook een zware taak, bij zooverre dat vele gegoede boerendochters met een boerenzoon niet willen trouwen. De vrouw van den goeden boer komt niet in 't veld, maar al het overige valt ten haren laste : keuken, kinderen, koestal, varkens, hoenders, moeshof, kelder, melkerij, bakken, wasschen en strijken. In vele gevallen is zij een slavin; dooreen genomen moet zij te veel werken.

Dat kan nog met meer reden gezegd worden van de vrouw

van den kleinen boer; deze moet ook helpen in 't veld, b. v. het voeder voor de beesten bijhalen : ook in dit geval kan zij gansch onmogelijk haar huishouden en hare kinderen verzorgen.

En als wij dan weten dat die gezinnen meestal gezegend zijn met een groot getal kinderen, dat moeten wij die menschen bewonderen om hun moed en om hun taaiheid. De kinderen worden ook al gauw ingespannen : eene dochter van 10-12 jaar komt zoo goed te pas om moeder bij te staan. Ook na de plechtige eerste communie moeten de kinderen van kleine boeren thuis blijven : de meisjes helpen moeder, en de jongens gaan met vader mede; voeder bijhalen, onkruid verzamelen, mest indoen, aardappelen inleggen, ze oprapen, graan binden, graan opharken, in 't hooi werken, helpen dorschen, spitten, beeten afkappen, in de Walenstreek, steenen afdragen in de steenbakkerijen, strooisel en brandhout gaan halen in het bosch, met de koeien naar de weide of naar het broek (gemeene weide) gaan, enz. De kinderen van goede boeren gaan langer ter school, tot 13, 14 jaar, Die heel goed leeren mogen naar het college of naar de middelbare school gaan : eenige komen rond 17, 18 jaar terug, en worden boer; andere gaan verder en worden priester, dokter, onderwijzer of bureelklerk, enz.

75. — De boeren leven onder malkaar als broeders : zij twisten weinig en helpen malkander in alle omstandigheden : b. v. een stuk getuig moet geleend worden, om zieken op te passen, als er eene koe moet kalven, als ze groote vrachten op de statie moeten afhalen, in den oogst als het weder dreigt, enz.

76. — De eigenlijke landbouwers zijn zachtaardige menschen, en als er getwist en gevochten wordt, en soms wel met messen, dan is het onder jonge mannen van 17, 20, 23 jaar, en negen maal op tien voor eene vrouwenkwestie. Dat was eenige jaren geleden nog erger. Van procedeeren hebben

de boeren schrik : het kost in alle geval veel geld. Ze doen dikwijls hun eigen recht, en zoo gebeurt het dat twee familiën tegen elkaar wraak en weerwraak nemen gedurende verscheidene jaren. Nu zijn die familietwisten zooveel als gedaan.

77. — De landbouwers zijn over het algemeen niet geneigd tot bedriegen bij 't verkoopen van hun oogst of van dieren. Anderzijds is het zeker dat de kalveren en varkenskooplieden veel bedrog doen in het wegen. Soms hoort men bij uitzondering van een die onder, in den zak, kleine aardappelen doet, of zand in de bussels hooi.

78. — De werklieden worden door de boeren goed behandeld, ja op de meeste hoeven aangezien als leden van het gezin. Ze moeten immers elkander helpen; de boer moet het land van zijn werkman met zijn gespan bewerken. Toch is de werkman van zijnen kant niet meer gelijk vroeger : hij dient niet gaarne nog den boer, hij smaalt nog al gemakkelijk op de kleine dagloonen, de boeren hunnerzijds klagen in stilte (luidop durven zij niet) over den onwil der werklieden. Deze zijn vrijpostiger geworden en stellen soms de wet aan den boer; deze zit vast, en moet veel door de vingers zien.

De hartelijke aartsvaderlijke bejegening van vroeger is fel verminderd.

79. — De landbouwers zijn, heel het Hageland door, heel godsdienstig. Messelbroeck is een der beste dorpen, door en door goed. Geen enkel verzuimt 's Zondags de mis; er komt zelfs veel volk naar 't Lof. De congregatie bloeit. In de meeste huisgezinnen bidt men 's avonds gezamenlijk het Rozenhoedje.

Velen hebben de gewoonte een kruisteeken te maken eer ze het getuig in handen nemen : ik heb het zelfs gezien van metsers. Als de koe kalft draagt men een pond boter naar

Sint-Michiel, als men het varken slacht een halven kop naar Sint-Antonius. Soms offert men eenige kilos rogge, een biggen, een kalf. Te Gelrode brengt men veel kiekens voor Sint-Cornelius.

Met Paschen gaan al de boeren hunne vruchten palmen (een palmtakje steken op het land, nadat men een kruisje op den grond teekent). Heel het Hageland houdt veel van Onze-Lieve-Vrouw van Scherpenheuvel. Ze gaan beeweg naar Brusthem, naar Hoogstraten, naar Groot-Bijgaarden, naar Wersbeek, naar Wakkerzeel, naar Hakendover, naar Geel, enz.

De landbouwers, de ambachtslieden en de burgerij vormen het meest-beschaafde en het meest godsdienstige deel uit der bevolking. De werklieden zijn het veel minder, vooral de aankomende jongeren, zij worden jong bedorven, in de Walenstreek en in de koolputten, aan de dorschmolens en op de landswerken.

De bijgeloovigheid is nog fel ingeworteld. Op 't dorp zit er nog eene heks, te Sichem op den Keiberg ook. Spoken doet het ook nog al. Op het dorp is er ook een die de tandpijn overleest; de smid kan op afstand, zonder ze gezien te hebben, beesten genezen die den poot verstuikt of zakpijn hebben.

De kemp moet in den voormiddag gezaaid worden, zoo niet komt hij boven den grond liggen; de wortelen die men zaait met eene nieuwe maan schieten door; de boonen dan geplant geven geene vruchten maar blijven bloeien. De « rosse maan » wordt gevreesd. Op het dorp zijn drie, vier boeren die de nageboorte der merries in de boomen hangen, omdat het veulen zijn hoofd goed rechtop zou dragen. Als iemand ziek is, dan zegt het volk nogal gemakkelijk, 't is van Sint Marcoen (klierziekten) of van Sint Cornelius (vallende ziekte) of van dien of dien heilige, en ze loopen beeweg naar alle kanten.

80. — De dooden worden fel geëerbiedigd. Zoolang het lijk niet begraven is, gaan de geburen 's avonds bij den doode den

rozenkrans bidden. De goede boeren laten drie, vier weken na de begrafenis de uitvaart doen, 't is te zeggen eenen grooten plechtigen dienst met vigilië en gebeden over de lijkbaar. Men gaat heel gaarne « te lijk » voor kennissen in naburige dorpen.

Men doet zijn best om voor de afgestorvenen alle jaren een jaargetijde te laten doen. Goede boeren laten soms 50, 100, ja 200 missen lezen voor een familielid. Van kruisen op het kerkhof houden de menschen niet veel. Gedurende het octaaf van Allerzielen is de kerk vol.

81. — De zeden zijn goed op het dorp. Toch vindt men ook gemeene soort van volk, bestaande meestal uit de armste lieden, die elders gaan werken. Zoolang ze op het dorp blijven zijn ze stil en vreedzaam : ze werden door de ouders in den toom gehouden; maar als ze een tijd op den vreemde gaan arbeiden, worden ze driest, onbeschoft, verkwistend en baldadig. Dat duurt zoolang ze nog ongehuwd zijn. Eens getrouwd zijn ze gauw gestild. Die klas menschen heeft slechte zeden, hun dagloon wordt bijna gansch verteerd in slemperij.

't Is ter gelegenheid van kermis en dansfeesten dat de meeste jonge dochters hunne eer verliezen. Op het dorp zelf is eene geboorte buiten 't huwelijk eene groote zeldzaamheid; dat wordt door iedereen met groot misprijzen afgekeurd en aangezien als een groote schande. Het heugt mij enkel van één geval. Maar velen zijn gedwongen het huwelijk aan te gaan tengevolge van voorafgaande betrekkingen. Bij het gemeene volk gebeurt dat veel, bij de welhebbende boeren zelden, deze zijn deftiger.

In 't algemeen worden de misstappen begaan buiten 't huwelijk, door dit laatste zoo goed als 't kan hersteld; zoodat men bijna nooit hoort van onwettige kinderen.

De zonen van landbouwers trouwen niet jong : van 25 tot 30 jaar, ja zelf tot 40. Ze zouden het gaarne vroeger doen, maar ze weten niet waar blijven : er zijn geen huizen; het gemis aan

kapitaal is niet erg hinderlijk : ze beginnen met weinig en later maken ze kapitaal bij.

Vele zonen trouwen niet, en 't meest in den gegoeden boerenstand, en wel om twee redenen : 1° bij gebrek aan boerderijen die ze kunnen aangaan, en 2° bij gebrek aan kapitaal. De kinderen van welhebbende boeren (meestal eigenaars) zijn goed opgebracht en leven in welstand, vooral als de kinderen volwassen zijn, en dan eenige jaren bijeenblijven. Welnu, willen zulke kinderen trouwen, dan moeten vele van stand verlagen : eene boerderij aangaan zooals hunne ouders er eene hebben, kunnen ze meestal niet, daar het kapitaal hun ontbreekt, en dat die boerderijen zoo zeldzaam zijn. En om een kleine boerderij aan te gaan daar hebben ze geen lust toe. Wat gebeurt er? Bij hunne ouders of bij broeders en zusters hebben ze een gemakkelijk en onbezorgd leven, en ze trouwen niet. Merk wel op dat er overal vier bij de meeste, zes, zeven, acht kinderen zijn. Welnu, daar zijn er maar twee die de ouderlijke woning kunnen overnemen. De zoon van boer A trouwt met de dochter van boer B en de zoon van boer B met de dochter van boer A. Neemt dat een derde kind niet trouwt, 't zij het geen lust heeft, of priester of kloosterling wordt, of 't sterft, waar kunnen dan al de andere kinderen in de boerderij hunne plaats vinden?

De landbouwers hebben veel kinderen; gemiddeld 4, 5, en velen hebben er 7, 8, eenige zelfs 10 en 11.

82. — Op 't dorp hebben de landbouwers weinig verzet. De jongere spelen met de kegelen ; met de kermis speelt men soms voor groot geld. Het kegelspel is toch aan 't verslappen. Men houdt nogal van hanengevechten : dan wordt er altijd veel gedronken en gewed en soms gevochten. De overheid laat maar begaan : de veldwachter staat dikwijls rond het vechtpark, en doet gelijk de anderen.

Er bestaat een gilde van Sint-Sebastiaan, de leden komen twee, drie dagen per jaar samen om te eten en te drinken. Verder

bestaat er niets. In de meest aanpalende dorpen bestaat er eene fanfare, een handboogmaatschappij, enz.

In de week is de boer aan zijn werk, en 's zondags is zijn gewoon verzet « de herberg of de kroeg ». Daar vindt hij drank en kaartspel en gezelschap.

Tweemaal 's jaars, in Mei en in October, is het kermis. Dan wordt er niet gewerkt, goed geëten en vooral gedronken.

Op 't dorp zelf word er weinig gedanst : soms is er één, zelden twee danszalen, en dikwijls geen enkele. De meeste klanten komen uit de naburige dorpen.

Echte wildstroopers bestaan er niet meer, bij gebrek aan wild.

De landbouwers, in 't algemeen die van de streek, lezen weinig. Eenige zeldzame boeren (de boerenheeren, en eenige renteniers van 't dorp, te zamen met den pastoor, den burgemeester en sekretaris) hebben een dagblad, dikwijls een Fransch.

Een zeker aantal hebben een weekblad, 't zij een uit de hoofdstad, 't zij uit het kanton. De meeste landbouwers lezen geen nieuwsblad of krijgen zij het in handen, dan overloopen ze de koopdagen, maar niet de andere artikels : zij verstaan die niet. Boeken worden ook weinig gelezen, zelfs over den boerenstiel.

De ambachtslieden vermoeden zelfs niet dat er boeken over hun vak bestaan. Wat ze dus lezen is weinig, en meestal onbeduidend. Ik ken maar een doeltreffend middel om de leeslust aan te wakkeren : de school.

In den oogst, als de aardappelen uit zijn, wordt er koffie geschonken, en rijstpap gekookt. Dit gaat uit het gebruik.

83. — De landbouwer drinkt onregelmatig : in de week bijna nooit, 's zondags eenige pintjes bier, weinig likeuren en sterke dranken; wijn, gelijk in Haspengouw, kennen ze niet.

Op gewone Zondagen doen ze geen overdaad, maar met

feestelijkheden drinken ze goed, en de jongelingen drinken veel, ja veel te veel. De jonge mannen winnen groote dagloonen in het Walenland of in de nijverheid, en houden een groot gedeelte van het geld voor zich.

De vrouw van den boer is nog vreemd gebleven aan den drank : zij komt in de herberg niet.

84. — De inwoners van 't dorp zijn allen spaarzame lieden; ze zijn werkzaam en leven eenvoudig. De meeste onder hen hebben spaarpenningen. Ze dragen ze gewoonlijk naar de post; veel minder naar den notaris. Op 't dorp bestaat er geene Raiffeisenkas; ik geloof nochtans dat ze bijval zou hebben.

't Is heelemaal gedaan met het geld in de kist te laten liggen, of het in den grond te steken : de boeren zijn slimmer geworden. De post geniet hun volle vertrouwen.

De boer is een beetje gierig, maar 't is uit nood : hij moet sparen, sparen om rond te komen. Dat gaat soms toch te ver, b. v. als ze ziek zijn zullen ze altijd te lang wachten om den dokter te halen; dat gebrek hebben bijna alle boeren.

85. — De landbouwers zijn van natuur vooruitziende menschen, eer eene ontvangst is gedaan, is het geld reeds voor iets nieuws bestemd.

Daarom wordt er gespaard, daarom nemen ze verzekeringen. Bijna alle huizen zijn verzekerd tegen brand. Bijna alle koeien zijn opgeschreven in de veeverzekering.

De paardenverzekering is weinig gekend : de ongevallenverzekering, levensverzekering ook niet. Eenige hebben eene hagelverzekering. Een groot gedeelte der landbouwers zijn opgeschreven in de lijfrentkas.

86. — Onze kleine en middelmatige boeren maken zelden een huwelijkskontrakt. De goede boeren wel.

Zij die kinderen achterlaten maken bijna nooit een testament : de anderen die geene kinderen meer hebben of nooit gehuwd

waren, maken een testament als de nalatenschap iets beteekent : velen bezitten zoo weinig dat het de moeite niet waard is een testament te maken.

87. — Om het lot der landbouwers te verbeteren, heeft volgens mij de school de eerste en grootste taak te vervullen — het onderwijs moet alles voorafgaan : dus lang schoolbezoek tot 13, 14 jaar; goede onderwijzers; die of andere bekwame personen moeten de gezondheidsleer, de huishoudkunde en den landbouw aanleeren.

Verders prijskampen voor woningen en stallen, streng verbod de vloeimest op straat te laten loopen, enz.

Een der beste inrichtingen is wel de boerengilde, met hare afdeelingen : dat beschermt de stoffelijke en zedelijke belangen; de boeren en boerinnengilde is volgens mij het ideaal : de buitenlieden vinden daar onderricht, verzet, stoffelijk voordeel : ze leeren er elkander broederlijk behandelen, elkander vertrouwen, elkander helpen, hand in hand werken.

De jonggetrouwden of die van zin zijn te trouwen, zouden gemakkelijker een boerderijtje moeten kunnen vinden.

De herbergen zouden volstrekt moeten afnemen. De herberg is de groote vijand.

De gemeentebesturen zouden de herbergpolitie veel strenger moeten maken, alsook de reglementen op de dansfeesten.

Werklieden, knechten en meiden.

88. — Hedendaags winnen de knechten 20, 25 franken in de maand + 5 franken met Nieuwjaar.

Soms krijgen ze 5 franken drinkgeld als er een paard of veulen verkocht wordt.

De meiden winnen van 10 franken tot 22, 23 franken in de maand + 5 franken met Nieuwjaar, en soms 1, 2 franken als er een dier uit den koestal verkocht wordt. Eene koe wordt bijna altijd zoo verkocht : tegen 110 stukken (van 5 franken)

b. v. en één frank drinkgeld. Over vele jaren kregen de knechten en meiden nog allerlei zaken in natuur bij; maar dat is afgeschaft.

Sinds 1850 zijn de loonen aanhoudend gestegen. Ziehier de loonen afgeschreven uit het rekeningsboek van E. J., nu de W^we J.

De knecht won in 1882 : 15 franken per maand en 5 franken drinkgeld en idem de volgende jaren.
Id. 1889 : 14 id. en 5 franken.
Id. 1891 : 15 id. en 5 —
Sedert 1900 : 18 id. en 5 — (de laatste knecht op de hoeve), de kinderen zijn nu groot.

Nu zou men minstens 20, 22,50 franken moeten geven.

De meid won van 1851 tot 1862 : 52 franken per jaar, kost en naad (maken der kleederen).
Id. 1862 tot 1872 : 75 franken id. id.
Id. in 1879 : 50 — id. id.
Id. in 1884 : 10 — per maand en 5 fr. drinkgeld.
Id. in 1886 : 11 — id. id.
Id. tot in 1890 : 11 — id. id.
(de laatste meid op de hoeve).

Nu zou men die meid 18 franken per maand moeten geven.

Getrouwde knechten of meiden zijn er niet.

Men begint de loopbaan van knecht of meid op den ouderdom van 15, 16, 17 jaar. In de eerste jaren moeten ze alle klein handwerk doen; ze verdienen dan 8, 10 franken per maand + kost en inwoon; stilaan worden de jongens voerman en de meisjes stalmeid en melksters.

89. — De knecht slaapt dikwijls in den paardenstal in een smal bed, tegen den zolder opgehangen. Doch die mode gaat af; op vele plaatsen mogen de knechten op den huiszolder slapen.

De meiden slapen altijd in eene kamer achter het woonhuis. Vroeger sliepen ze veel in den stal en op den zolder.

De slaping is redelijk goed, doorgaans bij den boer beter dan in 't ouderhuis van knecht of meid. Dat is de laatste jaren merkelijk verbeterd, zoowel als de dagloonen en de kost.

90. — Knechten en meiden krijgen bij alle boeren denzelfden kost als de andere huisgenooten. Ze eten aan dezelfde tafel als de pachter en de pachteres.

Hier en daar bij een grooten boer eten ze afzonderlijk, maar op 't dorp is er geen enkel groote boer.

91. — Meiden en knechten worden goed behandeld door de meesters, bijna als volk van den huize.

Vroeger waren er meiden en knechten die 15, 20, ja 30 jaar lang bleven. Nu is dat zoo niet meer. Als ze 6, 7 jaar blijven, dan is het al goed.

92. — Heden gaan ze in dienst op alle tijdstippen van het jaar : den 1ⁿ of den 15ⁿ van de maand. Vroeger verhuurden ze zich voor één jaar, en dat begon overal met Sint-Jan.

93. — Het is bijna onmogelijk nog een knecht of meid te vinden.

Het mansvolk werkt tusschen in, maar niet standvastig, in daghuur bij den boer, en verder gaan ze drie seizoenen naar de Walen. Eenige jaren geregeld naar de koolputten en naar de landswerken.

De kleine boer of de landbouwwerkman wil den boer niet meer dienen, ze hebben als het ware er een afkeer van. Ja, vele jonge meisjes zullen thuis blijven luierikken, liever dan in een dienst te gaan bij den boer. Eenige boerenmeisjes van 't dorp gaan dienen in de stad.

94. — Ziehier de dagloonen van het werkvolk dat op het hof niet gehuisvest is :

	Mannen.	Vrouwen.
Zomer :	fr. 1.75 tot fr. 2.00 zonder kost.	fr. 1.50 zonder kost.
Id.	1.00 id. 1.25 en kost.	1.00 en kost.
Winter :	fr. 1.25 id. 1.50 zonder kost.	1.10 zonder kost.
Id.	0 80 id. 1.00 en kost.	0.60 en kost.

Bij de meeste boeren hebben de werklieden den kost op de hoeve, bij de grootere echter niet.

De winter wordt gerekend van Allerheiligen tot half Maart. Bovendien mogen ze het gespan van den boer voor niet gebruiken op de afgezette heiligdagen en in den oogst, op de Zondagen als 't nood doet. Verder mogen ze gras afsnijden langs hagen, kanten en veldsporen.

De middelmatige boeren laten sommige werken aannemen, b. v. graan pikken; men geeft 10, 12 franken de hectare, meest 12 franken. Voor hooi maaien betaalt men ook 10, 12 franken de hectare. De groote boer laat bovendien nog aannemen : het kuischen der beeten (drie keeren) aan 35, 40 franken de hectare; beeten uitdoen en laden 40 franken de hectare. Een goed werkman pikt 1/3 hectare per dag, en kan ongeveer zooveel afmaaien, dus verdient hij 3 fr. 40 tot 4 franken, maar dan werkt hij op zijnen kost.

Die werken in onderneming worden door de werklieden die gewoonlijk op 't hof werken, gedaan. Is het werk te zwaar of dringend, dan worden er nog andere bijgevraagd, van 't dorp zelf, geen vreemden. Die seizoenwerklieden werken gedurende den overschot van 't jaar aan hun eigen boerderijtje, zaaien, planten, oogsten. 's Winters dorschen zij voor zichzelf, en ook wel voor de boeren. 's Winters ook nog maken ze grachten open, bewerken brandhout, plukken denappels, sommigen gaan naar de landswerken; eenige naar de koolmijnen, naar de dorschmolens, andere rusten.

Sommige van die boertjes hebben 1 $^1/_2$, ja 2 hectaren land, en 2 tot 3 koeien.

Ziehier eenige dagloonen van vroeger jaren betaald bij de W^we^ J... :

In 1878 verdiende de werkman :

In den winter	6 stuivers	(fr. 0.54) en kost.
In den zomer	9 id.	(fr. 0.81) en kost.
Voor 't pikken . . .	1 frank	en kost.

In 1879 verdiende de werkman :

In den winter. . . .	7 stuivers	(fr. 0.65) en kost.
In den zomer	9 id.	(fr. 0.81) en kost.

Aanmerking. — De boer rekende maar 5 franken om een dag met het paard te rijden. Het werk ('s Zondags paarden verzorgen) werd gedaan voor den kost alleen. Dat is zoo gebleven tot in 1900. In 1900 en volgende jaren betaalde men 's winters fr. 0.80 en kost, 's zomers 1 frank en kost. Heden is dat iets hooger : ongeveer fr. 1.25. Tot rond 1900 wonnen de vrouwen fr. 0.50 per dag en de kost, voor het huiswerk. Thans verdienen ze merkelijk meer.

95. — De standvastige werklieden en werkvrouwen worden bij de gewone boeren nog bijna altijd op het pachthof gevoed. Ze eten met den pachter en de pachteres. De groote boeren, die 6, 7 werklieden hebben, kunnen dat niet doen : zij betalen geheel in geld.

Vele middelmatige boeren zouden ook geld willen geven in plaats van kost. 't Zou profijtelijker en gemakkelijker zijn, doch het werkvolk verlangt het niet : de boer zijn kost is beter dan de hunne.

96. — De werkman die zelf zijn kost doet, eet 's morgens broot met vet of spek en koffie; den halven voornoen boterhammen; 's middags aardappelen, groenten, veelal zonder vleesch; onder 't hardste werk een stuk spek er bij; om 4 uren boterhammen; 's avonds melk en aardappelen.

De vrouw van den werkman heeft weinig verstand van koken : goede soep kent ze niet; versch vleesch weet ze niet te behandelen, en ze gebruikt weinig groenten.

Men bakt nog veel roggebrood, toch men eet ook veel brood van tarwebloem, 't zij zuiver, 't zij gemengeld. De spekkoeken van vroeger zijn totaal uit de mode.

Vijftig jaar geleden at de werkman alleen roggebrood, dat hij dikwijls half droog at; hij gebruikte toen zelden vleesch, nooit suiker.

Nu eet hij meer tarwebrood, meer vleesch (spek), meer boter en vet, meer suiker, rijst, koffie en visch, ja, zelfs eieren als hij heel hard moet werken; in den zomer drinkt hij bier.

97. — Als antwoord op de 65e vraag is reeds gedeeltelijk daarop geantwoord. Er bestaan in de streek nog vele leemen huizen, maar ze verminderen fel, de nieuwe zijn bijna alle in kareelsteen.

Vele werklieden-boertjes (op 't dorp zelf het groot gedeelte) hebben een eigen huis, soms zelf het huis alleen, zonder den grond waar het op staat, de huizen zijn dikwijls zwaar belast.

Degenen die huizen verhuren, zijn meestendeels vreemden uit de stad of renteniers van 't dorp. Men betaalt van 50 franken tot 100 franken per jaar voor het huis.

De oude huttekens zijn armzalig; de nieuwe kleine huizen zijn behoorlijk, behalve dat er in de slaapkamer te weinig lucht binnenkomt.

Meubelen zijn er niet veel : eene tafel, eene bank en eenige stoelen, een schapraai, een stoof, een kist of koffer, 3, 4 bedden, alles voor eene waarde van 200-250 franken.

Gewoonlijk heeft men eene keuken t. t. z. de woonplaats, daarachter twee slaapkamertjes, waarvan een boven den kelder.

Tegen de keuken is de koestal, en achter deze de schuur. De oven ligt dikwijls tegen de keuken aan, de ovenopening komt veelal in den haard van de keuken uit.

Soms treft men kiekens aan in huis.

98. — De werklieden hebben doorgaans een gezin van 5, 6 kinderen : vele hebben er 8, 9 tot 10.

99. — Niet meer dan ééne familie is in één huis gehuivest.

100. — Zie antwoord op vraag 68. Vroeger met de huizen in leemen wanden werd er 's winters veel koude geleden. Nu zijn de meeste huizen in steen, dus warm. Vroeger lag er zelden een vloer in huis, nu bijna altijd.

Nu zijn de plaatsen ook grooter, de zolder ligt hooger, er is meer lucht.

De vensters zijn grooter, men kiest nu een drogen bouw-

grond, vroeger dikwijls niet. Vroeger sliep men meer in de stallen dan nu; ook 's winters moest men sommige dieren wegens de koude in huis brengen.

101. — Al de landbouwwerklieden die hier op 't dorp wonen, hebben een stuk land voor eigen profijt : dat is soms één, ja twee hectaren groot. Zij verkoopen daarvan eenige zakken gerst, wat aardappelen, erwten.

De werkman kan op 't dorp zoo moeilijk een stuk land vastkrijgen : men geeft zotte prijzen voor slechten grond soms. Een bosch is nog niet geroeid of men loopt met tien, twaalf naar den eigenaar om dien grond reeds te huren. De grond wordt in 't algemeen goed bewerkt, en als hij niet te wederspannig is, zal men hem met den mest dwingen schoone vruchten te geven. Doch vele boertjes hebben dikwijls de middelen niet om te bemesten, of ze bewerken hun land met eene koe of met een ezel of poney, en dan is de opbrengst klein. Moet de kleine boer naar een vreemd gespan wachten, zoo wordt zijn grond dikwijls te laat bewerkt. Vele landbouwwerklieden hebben te veel land, ze zouden moeten meer aspergiën, erwten en andere groenten kweeken. De vrouw heeft haar werk thuis vooral 's zomers, als de man en de kinderen naar de Walen zijn. De werkman heeft ook één, twee, ja drie koeien. Geiten zijn er hier niet veel; hier en daar is een melkschaap. Alle jaren in den zomer houden vele kleine menschjes een bokje of een geitje dat ze vet maken tegen Bamiskermis (in de Octaaf van Sint-Michiel). Iedereen heeft varkens, één of twee, die men vet maakt. Vele kleine boertjes kunnen jaarlijks een varken in de kuip steken. Andere daarentegen moeten ze verkoopen of zich tevreden stellen met vreemd spek en in den winter met haringen.

Men houdt ook konijnen, maar dat wordt niet veel geteld; dat wordt meestal overgelaten aan de zonen en dochters die alzoo een klein verzet hebben, en de opbrengst van de konijnen gebruiken aan hunne kleine vermaken. Het getal konijnen is

niet groot, twee, drie kweekdieren. Men verkoopt ze allen. Nu heeft de werkman meer beesten dan twintig, dertig jaar geleden; hij heeft daarom niet veel meer land, maar dit laatste brengt veel meer op dan vroeger, dank aan de scheikundige vetten. Toch moet hij nog voeder bijhalen : de vrouwen en dochters gaan met de sikkel rond langs wegen, kanten en grachten : ze gaan voeder in het veld zoeken (onkruid afsnijden). Soms snijden ze het goede mee af. De kinderen leiden de hoornbeesten langs de straten en wegen en in de bosschen, en vooral in de « keet », een groot stuk vrijgeweide. In vroegere jaren waren er met den uitgaanden winter altijd veel koeien die van uitputting niet meer konden recht blijven, of als uitgemergelde geraamten zwijmelend over straat gingen, als ze in het voorjaar de eerste spiertjes gras gingen opzoeken. Dat ziet men nu niet meer.

102. — Op het dorp ken ik geene landbouwwerklieden die geen land bewerken of geen beesten hebben.

103. — Gemeentegoederen ten dienste van iedereen zijn er niet. Maar wij hebben hier, evenals te Rillaer, Langdorp, Testelt, Sichem, Diest, tot Schuelen toe, en hoogerop, het vrijgeweide. Die beemden hooren toe aan groote eigenaars; deze beschikken er over te Messelbroeck van half Mei tot half Oogst. Buiten die maanden mag iedereen er zijne runderen en paarden op drijven. Die ver af wonen kunnen er geen gebruik van maken, de anderen wel. Als het weder meeslaat, vinden ongeveer twee honderd koeien van de gemeente daar gedurende drie maanden een krachtig voedsel voor niet. In vroeger jaren is er veel vrijgeweide vrij gemaakt door grachten. We verhaalden vroeger hoe een eigenaar gevaren was bij het afsluiten zijner weide.

104. — De landbouwwerkman heeft gansch het jaar door geen arbeid op de hoeve. 's Winters moet hij zijne schuur uitdorschen, voeder bijhalen als het open weder is; hout bijhalen en bewerken (klieven), verder wat frutselen en kleuteren, of zooals men zegt, dunne berdekens (plankjes) booren. Nu en dan

gaat hij bij den boer terug om te dorschen en aan het voeder te werken. Andere, de jongere, gaan denappels plukken, andere pakken den zak op den rug en gaan de groote landswerken af, eenige gaan werken in de boomkweekerij van Scherpenheuvel, eenige in de koolmijnen. Meer dan twintig werklieden werken jaar in jaar uit bij M. Boël te Court-Saint-Étienne en te Laroche; ik ken jongens van 20 jaar die daar 3 fr. 25 per dag verdienen : 's zomers aan landbouwwerk, 's winters gedeeltelijk aan boschwerk. Eenige jonge mannen gaan 's winters met de dorschmolens mede.

105. — De duur van het daglicht regelt de lengte der dagtaak. 's Zomers werkt men van 's morgens 5 $^1/_2$ tot 's avonds 7 uur of 7 $^1/_2$. Om 8 uren en om 4 uren is er een halve uur rust. 's Middags werkt men niet gedurende 1 $^1/_2$ uur : samen 11 $^1/_2$ of 12 uren arbeid. 's Winters van 6 $^1/_2$-7 uren tot 4 $^1/_2$, 5 $^1/_2$ uren. 's Middags een uurtje rust; totaal : 8 $^1/_2$ uren. In den herfst en in de lente van 6 tot 6, totaal ongeveer 10 uren.

Voor zich zelf werkt de werkman in het goede seizoen bijna dag en nacht.

106. — De oudste dochter moet in het huishouden al gauw een hand bijsteken. Van 8, 9 jaar moet ze de kinderen bewaken, naar den winkel gaan, enz. In den zomer moeten soms jongens van 9, 10 jaar met de koeien uitgaan, aardappelen inleggen, later de kleine aardappelen oprapen, korenaren lezen. 's Winters droog hout en denappelen rapen in het bosch, enz. Op 11-12 jaren zijn ze volleerd (!) en verlaten voor goed de school; dan worden ze ingespannen voor alle handwerk, maar zij krijgen den lichsten last. Ze werken dan doorgaans zooveel uren als de groote werklieden, 's Winters hebben ze 't wat beter : de avonden zijn lang en de verstandigsten gaan dan naar de avondschool. Van 13-14 jaar gaan ze buitenshuis werken. Op 't dorp, in de Walen (beeten kuischen, en beeten afkappen) en naar de steenovens (steenen afdragen). Op de werken die in onderneming

geschieden (beeten, oogst, steenovens) werken de kinderen even-als de groote mannen 13-14 uren : daar worden ze soms voor heel hun leven geknakt.

De beetenkappers hebben dikwijls na eenige dagen handen met bloedende bleinen en kleuven; daarmede moeten ze 's morgens het berijmd of bevrozen beetloof vastnemen, en ze huilen dan van de pijn, maar ze moeten de grooten volgen tot ze erbij vallen.

107. — De vrouwen die in daghuren werken verrichten het volgende : hooi droogmaken, graan binden, rechtzetten en inhalen, aardappelen uitdoen en rapen, kleergoed wasschen, bij het dorschen schooven bijschieten, beeten kuischen, veldvruchten wieden, enz. Zij werken zoo lang als het mansvolk.

108. — Boer en werkman komen nog al goed overeen : ze aanzien elkander als broeders. De werkman staat wel een trap lager dan de boer, hij is minder geleerd, maar hij is toch een vrij man, hij is heel dikwijls eigenaar. De boer kan hem niet missen. De boer moet hem integendeel ook helpen met zijn gespan. Getrouwde werklieden blijven nogal goed bij denzelfden boer; de jonge mannen echter veranderen als ze 't in den kop krijgen : die laten den boer soms in den steek in 't volle van 't werk.

109. — 't Is moeilijk werkvolk te krijgen. Iedere werkman moet eerst zijn werk doen, daar hij ook kleine boer is. Maar dikwijls laat hij dat over aan vrouw en kinderen, en gaat in andere streken groot daggeld verdienen. De boer, ter plaatse, geeft een klein dagloon : hij kan moeilijk zijne werklieden heel het jaar werk geven. Jonge mannen zijn vrij, en die blijven niet op 't dorp. Getrouwde zullen nu en dan gaan werken op de hoeve, maar alleen als de boer met zijn gespan het labeur en vervoer doet.

110. — Zooals ik gezegd heb, gaat er veel mansvolk buiten de gemeente werken : de meeste gaan drie seizoenen doen naar het Walenland, iedere maal duurt het werk vier, vijf, zes weken.

Vroeger bleven ze heel dien tijd weg zonder naar huis te komen. Heden, met de weekkaarten op het spoor komen velen alle weken of alle veertien dagen naar huis. Zij die werken in de koolputten (nog maar een tiental), die werken aan de dorschmolens, op de landswerken, en bij Boël, komen geregeld 's Zaterdags 's avonds om 7 of om 9 uren thuis. Ze nemen eten mede in een zak voor heel de week. In den vreemde hebben de landbouwwerklieden gratis het slapen, en die den oogst doen hebben bovendien nog de aardappelen en veelal het bier.

Het gevolg dier tijdelijke uitwijking is, dat de loonen op het dorp gestegen zijn, alhoewel niet veel. Al gaf de boer op het dorp meer dagloon, de werklieden zouden nog wegtrekken, omdat ze op het dorp de gelegenheid niet hebben groot geld te verdienen. De boer hier zal nooit hetzelfde dagloon als de nijverheid of als de walenboer kunnen betalen. Daarbij de kleine boeren hier kunnen zooveel werk niet laten ondernemen als de groote en 't is door de onderneming dat de werklieden dagloonen winnen van 4, 5 en 6 franken. De geest van godsdienstigheid is door die uitwijking een beetje verzwakt. Op den vreemde is men meer uitgelaten. 's Zondags wordt de mis nogal eens verzuimd, en velen werken dien dag. Onder 't werk wordt er vuilen praat verteld. De meisjes die medegaan om den pot te koken zijn soms slonsen. Als de walenmannen naar huis komen, wordt er gedronken, doch meestal door de jonge lieden. Buiten die eenige miseriekens gedragen de landbouwwerklieden van Messelbroeck zich nogal goed. Als ze teruggekomen zijn, gaan ze den Zondag daarop in groot getal te biechten en te communie, en eer ze vertrekken gedeeltelijk ook. De koolputters zijn de eerste. Ik zie dat te Sichem en te Scherpenheuvel : velen hooren 's zondags geen mis. Ik geef toe dat vele niet kunnen, daar ze 's morgens 7, 8, 9 uur terugkomen, doodmoe van 't nachtwerk, zwart gelijk de duivels, en sommige moeten dan nog een half uur of drie-kwart uurs gaan.

111. — Het is zeker dat er vele werklieden heel wat opgekomen zijn sedert ze naar de Walen gaan werken. Er zijn verscheidene huishoudens waarvan de vader met twee, drie, vier zonen, die op den vreemde werkten, op een Zomer 800 tot 900 franken zuivere winst naar huis brachten, terwijl het boerderijtje thuis voortging. Landbouwwerklieden zijn nogal zacht van aard, en spaarzaam. De nijverheidswerklieden integendeel (fabrieken en mijnen) zijn wild, verkwistend ('t zijn meest ongetrouwde lieden) : zij verteren bijna alles aan den drank, aan de slechte vermaken, aan de spelen (hanen, duiven, kegelen), aan de velo's, nuttelooze kleederen : groote hoeden, gele schoenen, zakuurwerken, pijpen. De meeste als ze trouwen bezitten niets. Ze gaan groote loonen verdienen, meestal om te kunnen drinken, te zwieren en kermis te houden. Voor zulke menschen is veel geld verdienen een ongeluk. In de omliggende dorpen, te Sichem en Scherpenheuvel, zijn er ook vele.

112. — Veel kleine boertjes hebben van de Walen veel geld naar huis gebracht. Zoolang de kinderen niet spreken van trouwen wordt het geld in de boerderij gestoken. Bij voorbeeld : zoo haast ze kunnen wordt een stuk leemen muur vervangen door steen ; men vergroot de schuur of men bouwt een kamer aan ; men legt oude schulden af ; men houdt betere koeien ; men koopt een veulen dat men opkweekt en waarmede men stilaan het werk doet, om het te verkoopen als het 3, 4 jaar is ; men kan jaarlijks een varken in 't zout leggen ; men gaat beter gekleed. Daar zijn er die er stukjes land van gekocht hebben.

Sommigen ook, als ze willen trouwen, gaan eenige keeren naar de Walen, en met dit geld kunnen ze dan stilaan beginnen.

In een woord, ik ken verscheidene boeren die op die wijze « in den wol gekomen zijn ».

113. — De landbouwwerkman geeft in 't algemeen alles af aan de vrouw en de zonen, als ze op 't dorp werken, houden niets achter. Maar als ze naar den vreemde werken geweest zijn,

dan zijn ze niet tevreden vooraleer zij 20, 30 franken voor zich mogen houden, en dat in vergelding van het echte beulenwerk dat ze gedurende vijf, zes weken hebben verricht. De kleine boer of werkman verteert niet veel : ' Zondags eenige pintjes bier, in de week één, twee pakjes tabak; 1 frank, hoogstens 1 fr. 50 per week. Sommige zelfs niets. Met de kermis wat meer. De jonge mannen verteren soms met die dagen 10, 20 franken. Verder verteren die menschen niet veel. Ze reizen weinig, en lezen ook weinig. Hier, ver van de steden, is ons boerenvolk gauw tevreden : het leeft zuinig.

114. — Zie het antwoord op vraag 82; 't is hetzelfde.

115. — Onze kleine boertjes hebben nogal vooruitzicht. Ze werken en vroeten om rond te komen : moeten ze geene schulden maken dan zijn ze tevreden. Is er overschot, dan neemt die bijna altijd den weg naar de spaarkas. Velen hebben een boekje. Een onderlinge ziekenkas bestaat hier niet, een pensioenkas wel, maar, o wonder, 't zijn enkel de best ingezetenen die er deel van uitmaken. De kleine boertjes begrijpen er het nut niet genoeg van : het wordt hun genoeg gezegd, maar nu jaarlijks een som geld uitgeven, en zoo lange jaren moeten wachten eer er iets van terugkomt, daar kan men ze moeilijk toe overhalen. Ze zijn van nature wantrouwig, en hoûvast. Ze zouden dadelijk het voordeel er willen van hebben. Integendeel zijn ze lid van de boerengilde, waarin bestaat de veeverzekering, de gezamenlijke aankoop en de brandverzekering.

116. — De landbouwwerklieden lezen weinig : vele zelfs niets op gansch het jaar. Vele krijgen nochtans den « Boer », het weekblad door den Belgischen Boerenbond naar zijne leden gezonden, maar ze rollen er hun boterham in, eer ze hem gelezen hebben. De gazet van Diest komt in misschien 10 huizen. Geen enkel werkman heeft een dagblad. In tijd van kiezing krijgen ze allemaal gratis politieke bladjes. Den « Afrosser »

lezen ze nogal gaarne. Een groot getal leest « De bode van Averbode », en « Averbode 's Weekblad ». Dat sticht veel goed. Boeken leest het kleine volk bijna niet, zelfs geene romans. Zij verstaan bijna niet wat ze lezen. Het mansvolk dat met de treinen naar 't werk gaat, leest meer, omdat het meer in de gelegenheid is, en door den omgang met de werkmakkers tot lezen aangeprikkeld wordt.

117. — Van het drinken valt er niet veel te klagen : dat gebeurt wel eens den dag der uitbetaling, en met de kermis, maar op 't dorp is 't nog goed. Men drinkt weinig sterke dranken : altijd bier van fr. 0.10 de groote pint van een halven liter.

118. — Zie antwoord op vraag 79. Voor de landbouwwerklieden is het als voor de boeren.

119. — De zedelijkeid is tot nogtoe goed. Te Messelbroeck zelfs heel goed. In de naburige dorpen, Sichem, Scherpenheuvel, is dit minder, te Rillaer redelijk. Vroeger, eer het volk naar den vreemde ging, was het veel beter.

Onder het werkvolk zijn er vele gedwongen huwelijken, ja op sommige dorpen wel 50 % en nog meer.

120. — De eene trouwt vroeg, de andere wat later, doch de meesten doen het na 25 jaar, velen nog als ze 30, en meer jaar oud zijn. Ze zouden meer en vroeger trouwen als ze maar een huis en land konden krijgen. De sterfte onder de kinderen is te Messelbroeck niet fel groot. Heel eigenaardig is, dat de bastaarden (kinderen buiten huwelijk geboren) in zeer groot getal sterven, de andere niet. Die moeders verwaarloozen hunne kinderen nogal eens.

121. — De oude, versleten werklieden blijven meestal bij een der kinderen wonen. Is het huishouden waar de ouderling inge-

gaan is heel arm, of vraagt de ouderling veel zorg, dan geeft het weldadigheidsbureel een maandelijksche ondersteuning.

Het armbureel van Messelbroeck heeft verscheiden jaren, tot 1/2 jaar geleden, twee oudjes geplaatst te Leuven bij de Zusterkens der Armen; nu nog zijn er 2, 3 andere te Rillaer in het Godshuis. Hier bestaat er niets dan het armbureel, waar de arme lieden hunnen nood kunnen gaan klagen. Het hoeft echter gezegd, dat « den arme » goed geeft : de ouderlingen en zieken worden veel geholpen. Met strenge winters b. v. zijn er 40, 50 huishoudens die alhoewel niet regelmatig opgeschreven, toch dekens, lakens, kolen en meel krijgen.

Nog een aan te merken feit : sommige ouderlingen zullen liever bij hunne kinderen blijven die ook arm zijn, dan naar een Godshuis te gaan, waar ze niet meer moeten werken, en heerlijk gediend en verzorgd worden.

122. — Een der beste middelen om den toestand te verbeteren is de Lijfrentkas; verder de spaar- en leenkassen; de werkmanswoningen; de samenwerkende melkerij, die de boerin ontlast van een werk dat ze zelden ordentelijk kan uitvoeren is ook aan te prijzen. Er is land te weinig en ook huizen. Gedurende de laatste 20 jaren zijn er te Messelbroeck 50 hectaren bosch herschapen in land. Te Rillaer, te Sichem en te Schoonderbueken, hier dichtbij, is het bijna hetzelfde. De bosschen zijn weg. Men kan toch niet in het oneindige grond blijven bijmaken. Nu reeds bewerkt men grond die zoo slecht is dat hij nauwelijks goed genoeg is voor bosch. De menschen kunnen daar den kost niet op verdienen, al hadden ze hem voor niet, en nu betalen ze als huur 80, 100 franken de hectare. Dat kan zoo niet blijven voortgaan, en op den duur moeten de menschen hier uitwijken naar andere streken. Hier is toch bijna niets meer te verdienen met boeren. Van hoeven te verbrokkelen kan hier bijna geen sprake zijn. 't Is genoeg verbrokkeld. Verder moet men de wetenschappelijke begrippen over landbouw aanleeren en volgens mijne ondervinding zal den besten uitslag verkregen

worden door winteravondscholen, t. t. z. vakmannen geven 's winters, gedurende 3, 4 maand, 2, 3 uren les over praktischen landbouw. Dat is het echte doeltreffende middel, de losse voordrachten 5, 10, per winter zijn zoo gauw vergeten! Wij moeten scholen hebben waar men geene voordrachten geeft, maar lessen. De landbouw moet ook meer gaan overhellen naar de hovenierderij, naar moes- en fruitteelt. Huishoudscholen voor meisjes zijn ook hoogst nuttig. Het oprichten van godshuizen tusschen verschillende gemeenten onderling ware ook een schoon werk.

123. — Voor zulke begrooting van huisgezin van een landbouwwerkman kan ik bijna geene cijfers opgeven. De inkomsten zijn omtrent niet te schatten. Wat de man met werken bij den boer verdient, is op verre na nog de helft niet van het totaal inkomen. Hij werkt voor zich zelf, op zijne boerderij, honderd, honderd twintig dagen per jaar : zijne vrouw onderhoudt het heele jaar den koe- en varkensstal; zij haalt voeder bij, doet aardappelen uit, helpt graan binden, enz. Van als de kinderen 10 jaar oud zijn helpen ze ook al mede. In de streek verdient de landbouwwerkman gemiddeld 1 fr. 80 per dag werkens bij den boer. Terwijl hij bij den boer werkt wordt er bij hem thuis, door zijne vrouw, door zijne kinderen, en op zijn land, nog bijna zoo veel gewonnen, zoodat zijn totaal inkomen mag geschat worden op drie honderd dagen aan 1,080 franken.

De eerste vijftien jaar van het huwelijk schiet daar weinig van over. Heeft de werkman wat geluk op het veld of in den stal, dan kan hij soms 100, 150 franken wegleggen. Soms ook zal hij schulden maken. In een woord, met dat inkomen kan het werkersgezin leven, en het leeft feitelijk, maar er is geen overschot. Het betert maar als de jongens 16, 17 jaar oud zijn, en eene daghuur kunnen gaan bijverdienen, of wanneer men meer land kan aangaan.

Het is dus onzin, wat de steedsche kamerrhetoren soms

vertellen over het inkomen van den boerenwerkman. De bijverdiensten bedragen meer dan het dagloon van den oogenblik dat hij eenige aren land heeft. Het best dus ware : van de landbouwwerklieden kleine boertjes maken. Twee, drie hectaren zijn voldoende om een huisgezin te onderhouden.

Verhuizing.

124-125-126. — Men verhuist niet gemakkelijk naar andere gemeenten (natuurlijk wel als personen van verschillende gemeenten met elkander trouwen, maar dat heet ik geen verhuizen). De laatste twintig jaren zijn er acht vreemde huishoudens naar Messelbroeck komen wonen; vijf zijn er uitgegaan : een geruineerde boer en een rentenier naar Brussel, een geruineerde werkman en een arm huishouden naar Charleroi.

Dus verhuizen naar boerderijen in andere gemeenten dat gebeurt zelden; er zijn veel eigen huizen, het zit overal vol. Wie slechte zaken gedaan heeft, trekt naar de groote stad.

Ongehuwden trekken meer op, maar 't is bijna altijd naar de stad. Zij die wat geleerdheid bezitten en ondernemend zijn, willen meer verdienen dan in het dorp. Ik ken er van 't dorp die gendarm geworden zijn, winkelier in de stad, azijnfabrikant (eerst knecht), beenhouwer, bakker, diamantslijper, onderwijzer, bureelklerk, dienstknecht en dienstmeid. Doch alles bijeengerekend is dat getal klein : men blijft gaarne op het geboortedorp. Men zou meer moeten wegtrekken, ook naar vreemde landen; er is hier te veel volk.

127. — Die eens weg zijn komen zelden terug. Een is teruggekomen om te rentenieren, een ander heeft zich rijk geboerd in Amerika en boert hier voort. Een ander is gepensioeneerde gendarm, twee andere zijn dienstmeid geweest en hebben veel geërfd. Eene andere is teruggekomen omdat ze met een boer getrouwd is, eene andere om hare ouders op te passen.

128. — De definitieve uitwijking is niet groot. De seizoenlijke wel. Op 't dorp en in de streek is er veel volk, te veel wellicht, maar men neemt voor eene week pak en zak op den rug en gaat elders werken.

Bij den boer van 't dorp wil men niet meer werken. De werklieden zijn daardoor onafhankelijker geworden : ze lachen de boeren uit en laten hen dikwijls in den steek, ten tijde van groote drukte.

129. — Sedert een twintigtal jaren is de uitwijking begonnen. De laatste tien jaren vooral is ze begonnen op groote schaal en ze neemt toe van jaar tot jaar.

Scholen.

130. — De kinderen gaan naar de school, ook in den zomer. Maar niet zoo regelmatig als in den winter. Edoch, dat slechter schoolbezoek bedraagt niet meer dan 5 °/₀. Na het Paaschverlof blijven over 't algemeen thuis degenen die hunne plechtige communie gedaan hebben. De helft daarvan komen in den winter daarop nog terug, om den volgenden zomer voor goed weg te blijven.

De meisjes komen 's winters meer terug, vooral om nog wat naaiwerk te leeren.

131. — De jongens komen tot na de plechtige communie. Voor de meisjes hetzelfde. Heden is er één enkele jongen van 14 jaar die nog ter schole gaat en vijf meisjes ook van 14 jaar.

132. — De toestand is verbeterd, vooral sedert de kloosterzusters begonnen zijn : dat is nu vijftien jaar geleden. Voor de jongens is dit verbeterd sedert de vier laatste jaren. Het gemiddeld getal aanwezigen is merkelijk gestegen. Voor den ouderdom van 11 jaar wordt de school vrij regelmatig bijgewoond. Ik geloof niet dat er op 't dorp één kind langs de straat loopt in plaats van naar school te gaan.

133. — De schoolkinderen blijven soms thuis om de koeien te houden, om op de kinderen te passen en om aardappelen te planten. Het koeien houden is eene plaag voor de school : er bestaat hier veel vrijgeweide en het vee wordt door de kinderen meestal bewaakt.

134. — Er is eene school voor volwassenen, in den winter, 's avonds. Men geeft zes uren les per week : men begint half October, om gedaan te maken einde Februari. De les duurt 's avonds van 6 tot 8 uren. Drie en veertig tot vijf en veertig personen volgen ten minste 50 °/₀ der lessen ; dertig volgen 80 °/₀.

135. — Men leert de begrippen van den landbouw in de lagere, middelbare en hoogere afdeeling der lagere scholen, volgens de voorschriften van het modelprogramma. De meisjes krijgen ook eenige begrippen over huishoudkunde. Van tijd tot tijd moeten ze van 11 tot 12 uren eenige praktische oefeningen doen.

136. — De onderwijzer wordt goed geëerbiedigd en men heeft veel achting voor hem. Me dunkt dat dit nu zoo goed is als vroeger.

137. — Deze laatste twintig jaar zijn er zeven zonen van landbouwers geweest die humaniora deden, geheel of gedeeltelijk. Een enkele bezocht een hoogere landbouwschool. Nog drie andere deden middelbare studiën. Heden is er nog één die de humaniora doet en vier middelbare studiën. Één student aan een hoogeschool. De landbouwerszonen studeeren dus niet veel.

138. — Van de tien die gestudeerd hebben is een handelaar op 't dorp, een beenhouwer in de stad ; een andere bureelklerk in eene fabriek, vijf boer, een priester en een professor van landbouw.

Het beste middel, volgens mij, om de boerenzoons in de

landbouwberoepscholen te krijgen, ware het inrichten van tijdelijke winterlandbouwscholen, gegeven door landbouwingenieurs met medewerking der onderwijzers.

139. — 't Zijn alleen de goede boeren-eigenaars die hunne dochters naar kostscholen sturen. Ik ken er vijf die te Nijvel geweest zijn en ééne te Huldenberg. De meeste ouders hebben als hoogste betrachting hunne kinderen in de kostschool Fransch te laten leeren : vele doen het ook om te kunnen zeggen dat hunne kinderen pensionnaat gedaan hebben. Hier op 't dorp zijn die meisjes thuis gebleven en zijn zoo half en half terug boeren geworden. Elders moeten die meisjes veelal dienen om in de herberg te staan, of in den winkel; vele doen wat werk binnenshuis, maar geen boerenwerk.

140. — Weinigen kunnen fatsoenlijk een brief schrijven. Heel weinig talrijk zijn degenen die vijf regels zonder fout kunnen schrijven.

Die volstrekt niet kunnen lezen en schrijven zijn uitzonderingen. Tusschen de oudere lieden vindt men er nogal die hunnen naam niet kunnen zetten. Vanaf hun twintigste jaar beginnen de jonge lieden gebrekkig te schrijven, te lezen en te rekenen. Dat mag gezegd worden van het derde gedeelte der jonge lieden.

141. — De boeren en boerenzoons gaan in groot getal naar landbouwvoordrachten in al de omliggende dorpen, behalve te Scherpenheuvel. Ik spreek van persoonlijke ondervinding : de boeren leeren gaarne; 't is een lust voor den voordrachtgever. Verleden jaar had ik te Messelbroeck alle avonden 70, 80 toehoorders; te Langdorp, id.; te Schoonderbueken, 50, 60; te Sichem, 70, 80. In het centrum van 't Hageland komen de menschen minder wel op : daar zijn de boeren eigenzinniger, wantrouwiger en hoe verder de leemstreek in, hoe erger.

Te Messelbroeck en omliggende, maken zij hun voordeel met die lessen. 't Is uitsluitelijk door die lessen en door het lezen

van « De Boer » dat onze boeren de nieuwe bemesting en de nieuwe veevoeding hebben toegepast. De gezondheid der stallen is ook verbeterd.

142. — Te Messelbroek bestaan :

1° Een onderlinge veeverzekering, gesticht in 1895. Ze telt 122 leden met 3/4 der dieren verzekerd;

2° Er bestaat een lijfrentkas, gesticht in 1900; ze telt 146 leden;

3° Er bestaat ook eene boerengilde (aankoop) gesticht in 1905; ze telt 30 leden;

4° De 3/5 der boeren maken deel uit van de samenwerkende stoommelkerij te Averbode.

143. — De veeverzekering heeft sinds haar bestaan te zamen 11,500 franken uitbetaald voor gestorven dieren. Zij is dus zeer nuttig. Vele kleine boeren zijn voor den ondergang bevrijd door de veeverzekering. De leden der lijfrentkas storten jaarlijks 550 franken. Voor de aankoopafdeeling der boerengilde kan ik geene cijfers opgeven.

144. — De vereenigingen hebben, volgens mij, wel eenige verbetering gebracht in de verstandhouding tusschen de inwoners, maar het hadde toch beter kunnen zijn. De dorpspolitici spelen nog altijd hunne rol.

145. — Er is maar half genoeg iever voor de vereeniging. De menschen zijn wantrouwig, omdat zij onwetend zijn.

146. — 't Is reeds gezegd, werklieden moet men niet onderscheiden van boeren.

147. — Bovenstaande cijfers bewijzen dat de veeverzekering weinig tegenstaanders heeft : bijna alle veehouders maken er deel van uit. Het nut van die instelling is te klaarblijkend.

De pensioenkas kan drie maal meer leden tellen. Oorzaak : 1° onwetendheid; 2° te lang verschot van geld.

De melkerij wordt bekampt door de onwetende boeren, en door hen die volstrekt kalveren van eerste kwaliteit willen vetten.

De aankoopafdeeling vindt onder de boeren weinig tegenstanders, maar vele boeren doen niet mee, omdat zij met gereed geld moeten betalen, en het dikwijls niet kunnen.

148. — Op 't dorp zijn twee personen, ieder handelaar in meststoffen, en agenten van brandverzekering. Die twee handelaars-agenten zijn tegen den gezamelijken aankoop; de molenaar en de drie, vier winkeliers natuurlijk ook.

149. — Eerstens een goed ingerichte aankoop. Tweedens eene spaar- en leenkas : die zou zeker gelukken, want de menschen bezitten hier vele spaarboekjes op den Post. Ten andere, te Rillaer en te Sichem werken die kassen zeer goed. Daarbij, verscheiden boeren hebben er mij reeds over gesproken.

150. — De veeverzekering verslapt. Ze zou op eenen anderen voet moeten heringericht worden. Zij berust op het primitief stelsel van vaste premie en vaste vergoeding. Het stelsel der schatting zou moeten ingevoerd worden.

151. — Op het dorp is hier geene leidende klas, 't zijn allemaal kleine boeremenschen.

152. — Van vóór 1860 heb ik zelf weinig. In mijne hoedanigheid van Ontvanger van den Arme heb ik oude rekenboeken. De voornaamste cijfers heb ik in voorgaande vragen opgegeven. De cijfers aangaande dagloonen, huren van knechten en meiden heb ik gedeeltelijk overgenomen uit het rekenboek van mijn vader-zaliger, uit de verkoopakten van goederen en uit de akten van deelingen, betreffende onze familie.

GLABBEEK-SUERBEMPDE

OPGEMAAKT VOLGENS DE AANDUIDINGEN VAN DEN HEER BURGEMEESTER T...

Grondeigendom.

1. — *a*) Zijn eigenaars van den grond :
4/6 groote eigenaars vreemd aan de gemeente; armbesturen van Leuven, Tienen;
2/6 eigenaars van de gemeente;
b) De vreemdelingen wonen in Brussel, Leuven, Tienen;
c) Zij hebben invloed door politieke drukking, door 't bevoordeeligen van huurprijs.

2. — Eigenaars bewerken gedeeltelijk een 20 à 25 hectaren (gronden, weiden) van hunnen eigendom, gelegen ook in naburige gemeenten.

3. — *a*) 2 % landbouwers zijn eigenaar van al het land dat ze bewinnen;
b) 95 % van een gedeelte van het land dat zij bewerken;
c) 3 % hebben niets anders dan hun eigen huis.
De landbouwers van 5 tot 10 hectaren zijn vooral eigenaars der bewerkte gronden.

4. — 95 % der landbouwwerklieden hebben huis met wat grond, gezamenlijk ongeveer 15 aren groot.

5. — Ja, het getal eigenaars groeit aan. Sedert een tiental jaren omdat de grond meer en meer opbrengt voor den landbouwer, en omdat de maatschappij voor werkmanswoningen en de spaar- en leengilde of Raiffeisenkas gemakkelijk de middelen verleent om een eigen huis te bewonen, en wat grond te koopen.

6. — Ja, er bestaat veel hypotheek, genomen door de Raiffeisenkas, b. v. om huizen te bouwen. Weinig hypotheek door notaris. De hypotheken vermeerderen omdat meer en meer gebouwd wordt, daar de bevolking gestadig aangroeit.

Men ontleent op hypotheek voor de 3/4 bij de Raiffeisenkas, voor 1/4 bij den notaris of bij een particulier. Als intrest wordt betaald 3.75 tot 4 %.

Gewoonlijk wordt terugbetaald, zelden is er eene verkooping op onteigening.

7. — Het zijn voornamelijk de landbouwers die den grond, welke nu te koop komt, opkoopen, omdat ze zeker zijn dien grond voor zich te kunnen houden. Sommige landbouwerskoopers koopen aan te hooge prijzen.

8. — Ja, de grondeigendom wordt verbrokkeld. Er gebeuren bijna nooit bijeenleggingen van percelen land door ruiling.

9. Land onder den ploeg is nu (1913) waard :

Van 1e klas : 6,000 franken de hectare (bouwgrond 10 tot 20,000 franken).

Van 2e klas : 4,500 franken de hectare.

Van 3e klas : 3,000 franken de hectare.

In 1800 was de gemiddelde waarde 2,000 franken; in 1816 is de prijs verlaagd tot 1,200 franken; in 1835 verhoogd tot 2,500 franken; in 1845 tot 1870 omtrent 2,000 à 2,500 franken; van 1870 tot 1881 verhoogd tot 5,000 franken; van 1881 tot 1890 gedaald tot 3,000 franken; van 1891 verhoogd tot 5,000 franken, enz.

Er is te weinig grond volgens de bevolking.

10. — Bij den dood der ouders wordt de grond veelal verdeeld onder de kinderen.

11. — Zeer zelden blijven ongetrouwde personen samen wonen.

12. — De bodem is goed doorgaans, doch 1 °/₀ natte grond zou kunnen verbeterd worden door draineering. Er wordt zeer weinig gedraineerd. Sommige landbouwers zouden meer moeten vetten; er zouden meer legumen moeten geplant worden.

Verhuring van landgoederen.

13. — De pachters bezitten bijna allen beschreven (eigenhandig) huurcontracten; eenige zijn beschreven vóór notaris. Bijna alle die huurcontracten zijn voor 3, 6, 9 jaar, eenige voor 18 jaren. Er komen daarin geene eigenaardige bepalingen voor. De pachter mag stroo verkoopen. De eigenaar behoudt zich bijna altijd het recht voor boomen te planten.

14. — De kleine pachters hebben geene geschrevene huurcontracten.

15. — Zonder bepaling van duur loopt de pacht van jaar tot jaar; maar soms is er altijd stilzwijgende wederverhuring. Zoodat er families zijn die honderd jaar land in huur hebben.

16. — De huur gaat bijna altijd in op 30 November.

17. — De huur van landen wordt zeer zelden opgezegd. Nooit geschiedt de opzegging den laatsten dag. De opzegging geschiedt door verwittiging van den deurwaarder of door aanbevolen brief, eenigen tijd voor het einde van November.

18. — Aan den uitgaanden pachter wordt niet altijd vergoeding betaald. Of dit moet, weet men door het geschreven huurcontract of door den vrederechter. Wordt er geene vergoeding betaald, dan wordt het land uitgezaaid. Wanneer er vergoeding is, beslist de vrederechter op schatting van deskundigen.

Zulke vergoeding zou moeten ingebracht worden. Verbeteringen kunnen geschieden : aan land door draaineering en bemesting ; aan de hoeve door verbeteringen aan huis en stallen, door het kasseien van den koer der hoeve, en door het metsen van een muurtje rond den mesthof.

19. Het mest wordt gewoonlijk overgenomen door den inkomenden pachter ; zulks staat meestal in de huurakte.

20. — De huur voor land in blok is 1 frank tot 1 fr. 10 de are. In afzonderlijk perceelen : 1e klas 1 fr. 60 de are ; 2e klas 1 fr. 30 ; 3e klas 1 frank of 80 centiemen.

De huurprijs is op en neer gegaan volgens den prijs der landerijen ; zie antwoord op vraag 9. De pachter betaalt de grondbelasting. Er zijn meer en meer kleine landbouwers die ook willen land hebben. De huurprijs wordt regelmatig betaald eenige dagen na 30 November.

21. — De pachter regelt de huur gewoonlijk met den zaakgelastigde van den eigenaar. De zaakgelastigde is geneigd de hoogste pacht te doen betalen. Hij is maar in betrekking met den pachter op den vervaldag.

De pachter klaagt over vermeerdering van huur, over slechten staat der hoeve, de slechte uitwegen op het veld, die door den eigenaar zouden kunnen verbeterd worden.

22. — Neen, er is hier geen verbrokkeling geweest van groote hoeven. Ten andere, er zijn hier maar twee hoeven van eenig bedied ; ze behelzen allebei 18 tot 20 hectaren, weide inbegrepen.

23. — Er zijn 50 °/₀ pachters die land huren van verschillende eigenaars.

24. — Er zijn pachters die grond huren en eigen grond gedeeltelijk verhuren, omdat deze te ver afgelegen is.

25. — Op eene van die hoeven waarvan sprake in 't antwoord op vraag 22, was een pachter 40 jaar, een andere 4 jaar, een derde bewoont het reeds sedert 25 jaar; op het andere pachthof woonde een pachter ten minste 50 jaar; zijn opvolger woont daar nu sedert 8 jaar.

26. — Bijna geene bijzondere eigenaars verhuren hun land in 't openbaar.

27. — De openbare verhuring gedaan door de bestuursleden van de openbare lichamen is gemiddeld ongeveer 20 °/₀ lager dan de huurprijs voor verhuringen uitterhand. Dit is omdat die landen sedert jaren aan denzelfden huurder zijn, en dat het gebruik bestaat den ouden huursman niet af te bieden. Soms zijn er toch uitzonderingen, en dan is de huur zeer hoog. Wanneer een eigenaar zijn bedrijf uitscheidt, en zijn grond in 't openbaar verhuurt, dan is de huur zeer hoog, want dan bestaat geen oude huurder, wiens huur men eerbiedigt. In de naburige gemeenten is de toestand dezelfde er zijn kleine, groote en middelmatige landbouwers die zulk land, openbaar verhuurd, in huur hebben.

Landbewinning.

28. — De uitgestrektheid der hoeve is hier : groote, 15 tot 20 hectaren; middelmatige, 8 tot 15 hectaren; kleine, 5 tot 8 hectaren.

Er is weinig veranderd sedert 1880 voor de uitgestrektheid. Sommige landbouwers bewerken nu minder, andere meer.

29. — Een hoeve moet van 5 tot 7 hectaren groot zijn om bestaan te bezorgen in die omstandigheden.

30. — De stukken grond liggen over 't algemeen de eene nogal ver van de andere, gemiddeld 10 tot 20 minuten. Voorbeeld :

1° Hoeve : land verafgelegen : 3/4 land op 2 kilometer afstand.
Id. 1/4 id. 1/2 id.

2° Hoeve : land min verafgelegen : 1/2 land op 1/2 kilometer.
Id. id. 1 1/2 id.

3° Hoeve : land dichtbij : 2/3 dicht bij de hoeve.
Id. 1/3 op 2 kilometer.

31. — In 't algemeen zijn de wegen in goeden staat. In den herfst kan men aan afgelegen natte landen moeilijk komen. Het gemeentebestuur zou willen een gedeelte der wegen verbeteren met afval van steengroeven, maar de provincie zou gekasseide wegen willen. De buurtspoorwegen bewijzen veel dienst voor 't vervoer van hetgeen den landbouw aangaat.

32. — Op eene hoeve van 20 hectaren werken vader, 3 zonen (volwassen), moeder, dochter, 1 meid, 2 vaste werklieden, zonder knecht. 1 tijdelijk werkman, zonder werkvrouw.

Op eene hoeve van 15 hectaren : vader, 2 volwassen zonen, moeder, 2 dochters, zonder knecht, zonder meid, 1 vaste werkman, 1 tijdelijke, zonder werkvrouw.

Tijdelijke werklieden arbeiden in hooi, oogst, beeten.

33. — Er wordt over gebrek aan werkvolk geklaagd; om daarin te verhelpen zou de landbouwer bijna zulke groote loonen moeten betalen als in de nijverheid, dat kan hij niet.

34. — 4/5 der landbouwers werken met paarden; 1/5 met koeien; de hond wordt bij arme menschen gebruikt vooraan in den kruiwagen.

35. — Op een pachthof van 20 hectaren wordt er gewonnen:

Zeer weinig gerst; koren, tarwe, elk gemiddeld 3 hectaren; haver 4 hectaren; weide (hooi, gras, boomgaard) 5 hectaren; beeten, 3 hectaren; aardappels, 2 hectaren; klaver, 2 hectaren.

Deze verdeeling blijft in verhouding dezelfde op kleine hoeven. In 1913 — eerste jaar van de hoveniersgilde — werd in Glabbeek en omstreken 12 hectaren witloof gezet.

Als tweede vrucht heeft men : rapen, beetkoolen, zelden spurrie.

36. — Vóór 1860 zette men veel slooren voor smout, olie, ook boekweit als zomervrucht in natte gronden, in plaats van haver; met 't opkomen der petrolie en het verbeteren der gronden, heeft men van koolzaad en boekweit afgezien.

Sedert 25 jaren worden er suikerbeeten gezet, omdat de pulp een gemakkelijk voedsel is voor den winter. De uitslag in de eerste jaren was zeer goed, doch sedert eenige jaren is hij verslecht. Er is veel verbeterd in de soort van vruchten. 't Land brengt meer en meer op voor den boer.

37. — Er zou meer moeten gedaan worden aan moestuinteelt, omdat er gebrek is aan land, en dat de hovenierderij een klein stuk land veel meer doet opbrengen, en omdat alzoo vele jongens en meisjes bij hunne ouders kunnen werken.

38. — Over 't algemeen wordt het land goed bewerkt.

39. — Het land wordt goed bemest; de mest wordt bewaard in mesthoopen, midden in de hoeve, zonder dak. Men doet er bij kunstmeststoffen : metaalslakken, kaïniet, superfosfaat, nitraat.

40. — De landbouwer verkoopt aardappels, tarwe, haver, suikerbeeten; de hoveniers : legumen, koolen, witloof : thuis of op de markt te Tienen of te Diest.

Op een pachthof van 12 hectaren werden verkocht in 1912 : 1,800 kilos tarwe aan 20 franken de 100 kilos; 2,000 kilos haver aan 21 franken, geene beeten of aardappels.

41. — De landbouwers wenschen dat het wild vermindere, voornamelijk de konijnen. Er zijn er toch wel die misbruik maken in het eischen van schadevergoeding.

42. — De landbouwers klagen weinig over veldstrooperijen. Er zijn bijna geene veldstroopers. De plattelandsche politie gaat goed, want de veldwachter doet goed zijn dienst.

43. — Op een hoeve van 12 hectaren zijn er : 2 paarden, 5 koeien, 3 runders, 1 kalf, 4 varkens met verschillende varkskens, 50 hennen, hanen, eenden, kalkoenen, duiven.

Op een hoeve van 22 hectaren : 4 paarden, 2 veulens, 10 koeien, 5 runders, 5 stieren, 10 varkens met varkskens, 70 hennen, hanen, ganzen, pauw, duiven.

Al die dieren zijn eigendom van den landbouwer.

44. — De kweek van paarden, hoornvee en varkens groeit nog elk jaar aan.

45. — Het getal dieren is sedert twintig jaren vermeerderd, omdat de beesten meer opbrengen, en 't meeste profijt zijn voor den landbouwer.

46. — Sommige landbouwers koopen en kweeken schoone beesten om prijzen te winnen op prijskampen, en hunne dieren duur te verkoopen. Ze hebben daar geld en ook werk voor over.

47. — Ja, men koopt vele scheikundige meststoffen aan : nitraat, metaalslakken, kaïniet, superfosfaat, potaschchloor, guano, en dan ook kalk.

48. — Op een hoeve van 12 hectaren in 1912, werden verkocht : 2 koeien, de eene aan 600, de andere aan 475 franken; 5 kalveren aan gemiddeld 80 franken stuk; 7 varkens en 20 varkskens.

Op een hoeve van 22 hectaren in 1912 werden verkocht : 1 paard, 1 veulen aan 1,200 franken, 2 koeien, 1,200 franken, 1 stier, 1,000 franken, 30 varkskens en varken. 8 kalveren werden gevet : 200 franken stuk.

De landbouwer verkoopt die dieren op stal of op de markt te Tienen of Diest. Te Waanrode en omstreken houden sommige landbouwers, groote en kleine, veel aan 't vetten van kalveren.

49. — Kleine landbouwers gaan meest naar de melkerij hier op 't dorp. Groote landbouwers gaan voor de helft naar de melkerij, boteren voor de helft zelf. Er wordt geen kaas gemaakt.

50. — Wie in de melkerij niet zijn verkoopen hunne boter op de markt. Er bestaan bij dien verkoop geene misbruiken.

51. — Er wordt belang gehecht aan den stal, aan de melk en aan de boter.

52. — Jawel, de veearts wordt geroepen wanneer de dieren ziek zijn.

53. — De groote en middelmatige landbouwers hechten belang aan het neerhof.

54. — Meest al de landbouwers met 15 hectaren land in gebruik zijn leden van de samenwerkende brouwerij hier op het dorp. Mits betaling wordt onder de leden-landbouwers de draf verdeeld. Er zijn ook niet-landbouwers in de brouwerij. Het biergebruik is door de brouwerij doorgaans niet vermeerderd, maar men drinkt nu toch meer dan vroeger.

55. — Op een hoeve van 10 hectaren is :

2 paarden	2,000 franken.
5 koeien	3,000 —
3 runders	900 —
5 varkens	750 —
2 karren	800 —
2 eggen	40 —
1 ploeg	70 —
1 wel	80 —
Getuig van paarden	125 —
Dorschmachine	600 —
Schuurgerief	50 —
Klein getuig	25 —
Aalpomp	80 —
Aalvat	50 —
Te zamen . . .	8,570 franken.

Met het noodige liggende geld is dat dus een bedrijfskapitaal van 1,000 franken de hectaar.

56. In de spaar- en leenkas (Raiffeisenkas) die in de gemeente bestaat.

57. — De waarde der gebouwen van eene hoeve van 10 hectaren is als volgt :

Huis	8,000 franken.
Stallen	5,000 —
Schuur	2,000 —
Remisie	1,000 —
Bakhuis	800 —
	16,800 franken.

De gebouwen staan meest in de kom der gemeente.

58. — De gebouwen zijn in kareelsteenen. De daken zijn met pannen gedekt.

59. — De middelmatige pachthoven van 10-15 hectaren zijn vierkantig toegebouwd; het woonhuis is van voor of van achter.

De kleine boerderijen hebben stal en schuur nevens 't huis; de varkenskoten staan afgezonderd.

De oude pachthoven zijn soms niet wel geschikt. De nieuwe stallen zijn goed verbeterd. Andere hebben nog te weinig licht en lucht.

60. — De meeste personen zijn alleen landbouwer. Soms is er winkel of herberg, of de 2 samen. Zelden is de landbouwer koopman.

61. — De winst van den landbouwer kan als volgt berekend worden :

Eigenaar van 10 hectaren : opbrengst van 10 hectaren aan 300 franken de hectaar : 3,000 franken :

bedrag der huurwaarde zoo hij het wil verhuren . .	1,500 franken.
loon aan de personen voor het bewerken	1,200 —
Te zamen	2,700 franken.

Dus, 2,700 franken van 3,000 franken afgetrokken blijft eene winst van 300 franken.

62. — De zonen van pachters vinden zeer moeilijk gelegenheid om zich te plaatsen. Indien de groote pachthoven in 't Walenland verdeeld waren, dan zou er meer gelegenheid zijn.

63. — Men spreekt weinig over de inkomrechten. Onze boeren zijn tevreden over de sluiting der grenzen voor vreemd vee : hoe duurder de beesten, hoe beter, zeggen ze. De melkboeren zijn tegen de sluiting, maar die bestaan in de streek bijna niet.

De Landbouwer.

64. — Voor een grooten landbouwer die 20 hectaren bewint :

Het huis heeft zicht op de boerderij. Men komt in met kleine gang in keuken, die dient als woonhuis, genaamd « het huis » ; daarnevens zijn twee kamers, verder-aan 'n ontvangstzaal ; 1 of 2 slaapkamers boven.

Een middelmatige landbouwer die 10 hectaren bewint heeft een huis met eene woonkamer (keuken), eene ontvangstkamer, achter nog twee kamers, slaapkamers boven.

Een kleine landbouwer, met 5 tot 10 hectaren heeft een huis met eene woonkamer ; sommigen hebben eene ontvangstkamer, anderen geen ; er zijn twee of drie kamers.

In oude huizen zijn veel de slaapkamers beneden.

65. — De slaapkamers zijn goed verlucht. Redelijk net en zindelijk. Daarop staan : bed, waschgerief, nachttafel, kleerkast. Bij kleine landbouwers kunt ge rechtstreeks van de woonkamer in den koeistal gaan.

De knechten en ook de zoon van den kleinen landbouwer slapen in den paardenstal, in eene soort van kooi in den hoek van den stal. 't Is een hoog, twee meter boven den grond, op stijlen opgetimmerde beddebak, met planken afgesloten van den stal ; vóór het bed is een « platform » waar gewoonlijk de kist van den knecht staat. Onderaan in het bed ligt er een stroozak : ongesneden korenstroo ; daarop een matras gevuld met gesneden haverstroo of kaf en een pluimen oorkussen.

66. — Er woont altijd maar één familie per huis.

67. — De eigenaar draagt zich gewoonlijk te weinig aan van het verzorgen van het woonhuis van zijn huurder.

68. — De huisvesting is nu veel beter dan 50 jaar geleden. Er zou nog kunnen verbeterd worden in opzicht van gezondheid : meer huizen van twee hooge verdiepen; meer licht. Doch de menschen zien naar den prijs der belastingen. In opzicht van schoonheid is er veel te doen : de bouwtrant in huis en stallen meer smaak en kunst. De hoeven, de stallen, het huis zouden zuiverder moeten zijn, het huis meer versierd met bloemen.

69. — In den zomer eten de landbouwers om 5 $^1/_2$ uur, koffie, wit brood gebreid met vet; om 8 $^1/_2$ uur: koffie met spek, met half-wit brood; om 12 uren, soep, vleesch, patatten, legumen, met bier; gewoonlijk koffie daarna; om 4 uur : half-wit brood met koffie en fruit; om 8 uur : patatten en saus of melk. Op eenen mageren dag eieren in plaats van vleesch.

In den winter 's morgens later, 's avonds vroeger.

70. — Hun voedsel is voldoende. De huisvrouw kan koken.

71. — Ieder heeft zijn telloor om te eten.

72. — Men is nu beter gevoed dan 50 jaar geleden. Toen at men meer korenbrood, veel minder goed voorbereid, en minder vleesch.

73. — De landbouwers zijn behoorlijk gekleed. Bij vrouwen en dochters is er pracht. Deze bestaat in 't dragen van hoeden, handschoenen, volgens de mode.

74. — Het werk van den grooten landbouwer is : den handel van zijn landbouwbedrijf nazien, soms meewerken; van de middelmatigen : aan alles meewerken; van den kleinen boer : hij doet alles wat moet verricht worden.

In den zomer werkt men 12 uren, van 5 $^1/_2$ tot 7 uur en later, met tusschenpoozen; in den winter 8 uren, van 7 $^1/_2$ tot 5 uur, met schoftijd.

De vrouw verzorgt de kinderen, 't eten en de beesten. Soms werkt die van den kleinen landbouwer mee in 't veld. Men kan niet zeggen dat er te veel gewerkt wordt, maar ze werken zeer hard bij de kleine en middelmatige landbouwers, zoo er veel kinderen zijn. De kinderen worden gebezigd aan de lichste werken, na 14 jaren, en de uren van het kinderwerk verschillen volgens 't seizoen en 't weer.

75. — De landbouwers leven in goede vriendschap. Ze helpen elkander in oogst, in ziekte, bij 't kalven van koeien.

76. — De landbouwers zijn zeer zelden twistziek. In dit opzicht is de toestand gebleven zooals vroeger. Procedeeren doen ze niet. Er bestaan soms oude twisten ter gelegenheid van deeling der nalatenschap.

77. — Men is niet geneigd tot bedriegen bij verkoop van oogst of van dieren.

78. — De landbouwers zijn doorgaans in goede betrekking met hunne werklieden, en helpen het land van deze laatste bewerken met hun gespan. Het land van de werklieden wordt gevet met mest van hun koeien en varkens, en ook door scheikundige mesten.

79. — De landbouwers zijn godsdienstig, maar niet meer zooveel als vijftig jaar geleden. Zij en de burgerij zijn het meest godsdienstig. Doorgaans is men niet bijgeloovig.

80. — Men heeft eerbied voor de overledenen.

81. — De zeden zijn goed. De burgerij en de landbouwers zijn in dit opzicht de besten. Er zijn weinig geboorten buiten het huwelijk. Gedwongen huwelijken zijn er niet veel bij zonen van landbouwers. Soms wel onder de mindere klas. Men heeft van vijf tot zeven kinderen. Men trouwt van 25 tot 30 jaar.

82. — Er bestaan als spelen in de zomer : het doel schieten, 't kegelspel, het wipschieten. (Het karabijnschieten is begonnen van 1912). In den winter het kaartspel. Men zet weinig geld op die spelen.

Er bestaan twee kermissen. Er wordt gedanst met de kermis. Er zijn hier weinig wildstroopers.

De landbouwers lezen doorgaans bladen; soms boeken. Er zijn veel middelen om de leeslust aan te wakkeren : 't oprichten van eene volksbibliotheek, 't uitleenen van volkslectuur door particulieren.

Er zijn weinig feestelijkheden op de pachthoven : koeken bakken, rijspap-koken, als oogst of aardappelen binnen zijn, is ten groote deele verdwenen.

Ongeveer tien jaar geleden haalde men de laatste kar tarwe binnen, met boven op een kleine boomtak, en men riep : Vivat de Mei, de melk, mik en rijstpap!

83. — Gewoonlijk is er bij den landbouwer matig biergebruik. Hij gaat veelal 's Zondags naar de herberg, soms 's avonds in de week. Hedendaags wordt er meer gedronken dan vijftig jaar geleden, doch zonder misbruik.

De vrouw van den landbouwer drinkt niet.

84. — Er bestaat onder de landbouwers veel geest van spaarzaamheid. Zij dragen hun spaargeld op post of Raiffeisenkas, weinig bij den notaris. Zeer zelden houden zij het in de kist; het steekt niet in den grond. Men mag niet zeggen dat de landbouwers gierig zijn, doch sommigen wachten te lang om den geneesheer te halen.

85. — Het grootste getal landbouwers zijn verzekerd tegen brand, tegen sterfte van vee (in vee- en paardenverzekering), op drie of vier uitzonderingen na; tegen werkongevallen (bij de ongevallenverzekering van den Boerenbond). Sommigen zijn in 't geheel niet verzekerd.

86. — Bij burgerij en groote boeren bestaat het gebruik van huwelijkskontrakten.

87. — Voor de gezondheid zou moeten gezorgd worden voor meer reinheid, meer lucht en licht in huis en slaapkamers. Voor de verstandelijke ontwikkeling zijn aan te raden : 't stichten van een studiekring; 't bijwonen van voordrachten van allerlei aard. Voor de zedelijke ontwikkeling 't verspreiden van apologetische trakten.

Werklieden, knechten en meiden.

88. — De knechten winnen, buiten kost en inwoon, 18 tot 30 franken per maand, de meiden 18 tot 25 franken. Ze krijgen drinkgeld bij 't verkoopen van de beesten.

De knechten wonnen van :

1801-1815.	90- 95 frank 's jaars.
1816-1830.	70- 75 —
1831-1850.	100-130 —
1851-1870.	150-200 —
1871-1890.	200-250 —
1891-1900.	Verhooging tot 300 franken.

De meiden wonnen van :

1801-1815.	60- 65 franken.
1816-1830.	45- 55 —
1831-1850.	80- 95 —
1851-1870.	100-130 —
1871-1890.	160-180 —
1891-1900.	200-240 —

Er zijn geene getrouwde knechten of meiden. Men komt op 't hof als knecht of meid van 17 tot 23 jaren.

89. — De knechten slapen in den paardenstal. Zooals gezeid als antwoord op vraag 65. De meiden op een kamer binnen de woning. De slaping is zuiver en verbeterd binnen de vijftig laatste jaren.

90. — Het voedsel van knechten en meiden is bijna altijd hetzelfde als dit van den meester. Zij eten gewoonlijk met 't huisgezin bij middelmatige landbouwers. Zij eten vijfmaal daags en zijn genoegzaam gevoed.

91. — Doorgaans is de landbouwer in goede betrekking met meiden en knechten. Gewoonlijk blijven deze niet lang bij denzelfden boer : drie tot vier jaren.

92. — Zij gaan in dienst rond 15 Maart voor één jaar.

93. — Knechten en meiden zijn niet gemakkelijk te vinden, omdat men naar de steden en naar de fabriek gaat, ook omdat men vroeg trouwt en liever vrij is dan te dienen.

94. — De werkman die op zijn eigen kost is wint 1 fr. 75 tot 2 franken. De werkvrouw, die op kost van den meester is, wint 1 frank. In den winter wint gene 1 fr. 50 tot 1 fr. 75, deze 1 frank. De oogst, de beeten, de aardappelen worden meest in onderneming bewerkt. De betaling is in natuur voor oogst en aardappelen : $^1/_{20}$ van 't geheel, in geld voor de beeten : 45 franken voor 1 hectaar. De werkman kan in den oogst, zoo de boer goede vruchten heeft, tot 5 franken daags verdienen ; in de aardappelen tot 4 franken, evenals in de beeten. Die werken worden gedaan door arbeiders van 't hof of de gemeente zelf. Hier komen geene vreemde arbeiders. Rond 1850 won de werkman 7 tot 9 stuivers (63 tot 81 centiemen) en de kost bij den boer ; rond 1890 begint de verhooging : rond 1900, 1 fr. 25 mits de kost op hun eigen ; rond 1913, in dezelfde voorwaarden, 1 fr. 75 tot 2 franken.

95. — Sommige werklieden, meestal werkvrouwen (er zijn er zeer weinig) zijn gevoed op 't pachthof. Bij kleine en middelmatige landbouwers eten zij aan de tafel van den meester. Bij groote boeren afzonderlijk. Wanneer ze op hun eigen kost zijn, eten ze vijfmaal daags. Ze zijn genoegzaam gevoed.

96. — De werkman op zijn eigen kost eet gelijk de kleine landbouwer. Zie antwoord op vraag 69. Men heeft voedsel genoeg. Doorgaans kan de vrouw koken. Men eet huisbakken wit en halfwit brood.

De voeding van den werkman is merkelijk verbeterd. Rond 1850 at hij veel korenbrood, kaas, vreemd spek, en de keuken was veel minder verzorgd.

97. — De woning van den landbouwwerkman is merkelijk verbeterd tegen vroeger. Meest allen hebben hun eigen huis. De huisvesting bij een klein getal laat nog veel te wenschen over. Meubelen : stoof, tafel, stoelen, keukengerief, schap; waarde daarvan : zeer verschillend, rond de 100 franken. Keuken en twee kamers. Slaapkamers gewoonlijk niet genoegzaam verlucht. Het gebeurt niet dat er dieren zijn in dezelfde plaats waar de menschen wonen, doch soms is de koeistal nevens de keuken.

98. — In eene familie van landbouwwerklieden zijn er gemiddeld van vijf tot acht kinderen.

99. — Zelden gebeurt het dat meer dan ééne familie in een zelfde huis woont. Zoo ja, dan is het omdat ze geen geld bezitten om een eigen huis te zetten.

100. — De landbouwwerkman is nu veel beter gehuisvest dan rond 1850. Het huis is hooger van verdiep, met meer lucht en licht; de kelder is droger.

101. — De landbouwwerkman bewerkt voor eigen rekening een stuk land, 30 aren tot 1 hectaar. Hij verkoopt niets. Hij houdt de voortbrengselen voor zijn eigen gebruik. Zeer moeilijk kan hij aan land geraken. Hij bewerkt het met paarden van zijn meester of met eigen koeien. Zijne vrouw werkt thuis of samen met den man, in den oogst, in 't veld. Hij heeft één of twee koeien, zelden geiten, en drie varkens, soms konijnen. Een varken mest de werkman voor eigen gebruik. Voorts koopt of kweekt hij varkens die hij als loopers verkoopt. Hij verkoopt de varkens, behalve één, dat hij zelf slacht voor zijn gebruik. Doorgaans heeft hij geen konijnen.

Sedert twintig tot dertig jaar zijn sommige landbouwwerklieden opgeklommen tot kleine landbouwers, en die hebben meer beesten en land. De werkman vóór twintig of dertig jaren had ook één of twee koeien, zeer weinig geiten.

De werkman heeft nu, per huishouden genomen, minder land dan vroeger. Hij heeft altijd niet genoeg voeder voor zijne dieren en de vrouwen en kinderen gaan onkruid steken in 't veld.

102. — Er zijne geene landbouwwerklieden die geen land of beesten hebben.

103. — Hier zijn geene gemeentegoederen waaruit de werklieden voordeel zouden trekken.

104. — Gansch het jaar door, ook 's winters, heeft de landbouwwerkman werk op de hoeve.

105. — In den zomer arbeiden de landbouwwerklieden van 5 $^1/_2$ uur tot 12 uur, en van 1 $^1/_2$ tot 7 $^1/_2$; in den winter van 7 tot 12 en van 1 tot 5.

106. — De kinderen beginnen te werken van hun 14 jaar. Hunne werkuren verschillen zeer naarmate 't weder en het werk.

107. — De vrouwen werken thuis en in den zomer, in den Oogst, op 't veld zooveel uren als de arbeiders.

108. — De landbouwer gaat goed om met de werklieden. Gewoonlijk blijft men lang.

109. — De landbouwers die goed met hun werkvolk handelen vinden nog gemakkelijk arbeiders.

110. — Er zijn nogal veel werklieden die buiten de gemeente gaan werken, in fabrieken en koolmijnen. Zij vertrekken 's Maandags tot 's Zaterdags; in den tijd van den oogst gaat men de « beeten doen » in 't Walenland, en soms in Frankrijk. Ze gaan meest in groepen, anderen afgezonderd. Als gevolg stijgen de werkloonen, maar de stoffelijke welvaart volgt niet. De geest van godsdienst vermindert; de zedelijkheid laat te wenschen over.

111. — De werklieden die naar de nijverheid gaan hebben geen beter bestaan dan de werklieden die in de gemeente blijven.

112. — Er zijn wellicht enkele, maar bitter weinig, landbouwwerklieden of zonen van kleine landbouwers die in de nijverheid gaan werken om een sommetje bijeen te krijgen. Veelal sparen ze niet, maar drinken het gewonnene op.

113. — De landbouwwerkman geeft gewoonlijk zijn loon af aan moeder de vrouw. Hij verteert wekelijks 1 frank. De zonen van landbouwwerklieden verteeren meer, aan bier.

114. — De landbouwwerkman heeft dezelfde spelen als de landbouwer. Zie antwoord op vraag 82.

115. — De landbouwwerklieden hebben vooruitzicht : ze zijn in de pensioenkas. Er bestaat hier geen maatschappij van onderlingen bijstand tegen ziekte.

116. — De landbouwwerklieden lezen zeer weinig. 's Zondags eenigen een weekblad.

117. — Zij drinken matig bier.

118. — De landbouwwerklieden zijn godsdienstig. Zelden zijn ze bijgeloovig.

119. — De zedelijkheid is goed. Soms zijn er gedwongen huwelijken.

120. — De landbouwwerklieden trouwen wanneer ze 20 tot 25 jaar oud zijn. Er is niet veel sterfte onder de kinderen.

121. — De oude onvermogende werklieden blijven bij hunne kinderen. Ze zijn wel gediend met het pensioen van 65 frank. Er zijn op de gemeente 2 weldadigheidsbureelen en een genootschap van Sint Vincentius a Paulo. Er zijn 50 werklieden door de openbare weldadigheid ondersteund.

122. — Om den toestand van de landbouwwerklieden te verbeteren is aan te raden : reinheid in 't huishouden; 't aanleeren van 't sparen; het aansluiten bij de pensioenkas; lid worden in de veeverzekering; meer godsdienstzin; bestrijden der drinkgewoonten.

123.

Huis.	2,000 frank.
Stallen, grond.	1,000 —
Meubelen	300 —
Beesten en koe.	400 —
Bijgerief en kleederen . . .	200 —
Te zamen. . .	3,900 frank.

We kennen hier man en vrouw die begonnen zijn rond 1875 met niets. Met buitengewoon werken en sparen, en Gode's zegen, hebben zij nu 7 kinderen, 5 kleinkinderen en 'n fortuin van 'n 15,000 frank. Maar dit is eene uitzondering.

Verhuizing.

124. — Zeer zelden verhuist men naar andere gemeenten of naar de stad.

125, 126, 127, 128, 129. — Onbekend in de gemeente.

Scholen.

130. — De kinderen gaan naar school ook in den zomer maar zooveel niet als in den winter.

131. — De jongens gaan naar school. De eene helft tot 13 jaar, de andere tot 14. De meisjes meestal tot 14 jaar, eenige tot 13.

Kinderen van landbouwwerklieden blijven meer thuis in den zomer.

132. — De toestand is verbeterd, sedert 'n 10 jaar, met de Zusterschool sedert 'n 5 jaar nog meer verbeterd.

133. — De kinderen die naar school niet gaan blijven thuis of op straat spelen. Ze zijn zeer zeldzaam.

134. — Ongeveer 20 volwassenen zijn 's avonds in de gemeenteschool, 'n 40 in de Zusterschool, 's Zondags.

135. — De kinderen leeren toch maar weinig begrippen van landbouw en huishoudkunde in de lagere school. In de Zondagschool meer.

136. — Het aanzien van den onderwijzer in de gemeente is hetzelfde gebleven van vroeger.

137. — Eenige zonen van landbouwers doen humaniora-studiën. Eenige landbouwberoepsscholen.

138. — Zeer weinigen voleindigen die studiën, en blijven thuis. De landbouwers worden door 't gemeentebestuur aangewakkerd hun zonen naar landbouwberoepsscholen te sturen. Er worden voordrachten gegeven, doch de uitslag is niet voldoende.

139. — Al de groote landbouwers zenden hunne dochters naar de kostschool, in pensionnaten van E. Zusters, om hun 'n betere bekwaamheid en opvoeding te geven. Het groot getal blijft bij het terugkeeren bij hunne ouders; sommigen behalen hun diploma en gaan in 't onderwijs.

140. — Er zijn weinig ongeletterde landbouwers. 't Getal vermindert.

141. — Men gaat naar de landbouwvoordrachten, en dat brengt voordeel bij.

Landbouwvereenigingen.

142. — In de gemeente hebben wij een samenwerkende maatschappij van landbouwers, syndikaat genoemd. Daar worden gezamenlijk scheikundige meststoffen, veevoeders, enz., aangekocht. Deze maatschappij gaat goed en is aangesloten bij het landbouwsyndikaat te Thienen. De maatschappij bestaat sedert 1885 en heeft 40 leden.

Voorts bestaan er : een onderlinge veeverzekering, gesticht in 1895, met 60 leden; pensioenkas, 1900, zeer vele leden; paardenverzekering, 1903, 40; melkerij, 1902, 65; Raiffeisen-

kas, 1905, 40; boerengilde, 1907, 50; samenwerkende brouwerij, 1908, 10; samenwerkende houtzagerij, gevoegd aan de melkerij (1), 1911, 10; hoveniersgilde, 1912, 15.

143. — Als voordeelen van die vereenigingen kunnen opgegeven worden :

Samenwerkende maatschappij voor landbouwers : 't voordeel der gezamenlijke aankoopen aan verminderden prijs;

Veeverzekering : 't verlies van 't vee is merkelijk verminderd door geldelijke ondersteuning;

Pensioenkas : er zijn reeds zes personen die er van genieten. Bijna al de inwoners van Suerbempde maken er deel van uit, zoodat die parochie op haar eigen genomen misschien 't grootste getal leden bezit, in evenredigheid, van gansch 't arrondissement Leuven;

Paardenverzekering : 't zelfde als veeverzekering;

Melkerij : minder last en werk; duurder boter, maar slechter melk voor beesten;

Raiffeisenkas : gemakkelijkheid voor 't leenen van geld om zich in te stellen, en in het algemeen om geld te ontleenen voor het bedrijf;

Boerengilde : Waar onvervalscht; voordeeliger prijs;

Brouwerij : meer intrest van 't geld; gebruik van eigen bier;

Houtzagerij : stoom der melkerij wordt gebruikt voor houtzagerij. De werklieden werken in melkerij en houtzagerij, en vinden alzoo werk buiten de uren. Van maand tot maand zijn er meer boomen te zagen;

Hoveniersgilde : grond brengt meer en meer op; jongens en meisjes kunnen bij de ouders blijven werken.

---

(1) Er zijn drie soms vier werklieden in de melkerij, en daarna in de houtzagerij. De leden van de houtzagerij zijn meest alle leden van de melkerij. Ze zijn landbouwers, maar eenige onder hen doen houthandel.

144. — De leden van die vereenigingen komen goed overeen. Ze zijn in meer betrekking en betere verstandhouding.

145. — Men komt naar de vergadering van die verschillende maatschappijën.

146. — Er zijn landbouwwerklieden die van die vereenigingen deel uitmaken.

147. — Er zijn zeer weinig landbouwers die vijandig zijn aan die instellingen. De redenen kunnen zijn partijgeest of eigenzinnigheid of oude slenter.

148. — Plaatselijke handelaars zijn daar tegen uit belang.

149. — Er zouden nog moeten vereenigingen gesticht worden voor onderlingen bijstand tegen ziekte en drankbestrijding.

150. — Er zijn geene vereenigingen die hier niet zouden kunnen ingericht worden.

151. — In de landbouwvereenigingen zijn meest werkzaam in 't bestuur : burgerij, E. H. Pastoor en andere liefdadige personen.

152. — Loon der knechten en meiden vóór 1860 : zie hooger.

Loon der landbouwwerklieden vóór 1860 :

Van 1801-1815 :	zomer. .	63	centiemen op kost van den boer.	
—	winter. .	45	—	—
Van 1815-1830 :	zomer. .	50	—	—
—	winter. .	35	—	—
Van 1831-1850 :	zomer. .	63	—	—
—	winter. .	45	—	—
Van 1850-1871 :	zomer. .	81	—	—
—	winter. .	63	—	—

Eene vrucht die den Hagelandschen landbouwer veel opbrengt en in de vragen onvermeld staat, is het fruit van den boomgaard. Hij maakt veel geld van de appelen, vroege en late, met vele ondersoorten; van de peren, allerlei soorten. Hij maakt minder geld van de pruimen, van de kerzen bijna niets. Vóór 1850 gebruikte de landbouwer — als de appel slechts 4 franken de 100 kilos ging — den appel om er bier, azijn en cider, voor eigen gebruik van te maken. 't Jaar 1912 was buitengewoon goed : en bracht op in een boomgaard van 2 1/2 hectaren over de 3,000 franken fruit.

GEMEENTE HAUWAART.

Bevolking : 1,266 inwoners; uitgestrektheid : 706 hectaren; getal huizen : 200; getal gehuchten : 7; getal verschillende eigenaars : 628; verschillende perceelen : land, weide, bosschen en huizen, samen : 2,040.

Er bestaat geen ander nijverheid dan een graanwindmolen, en hier en daar eene kleine onbestendige steenbakkerij.

Grondeigendom.

1. — De eigenaars zijn inwoners van de gemeente en ook vreemden. De vreemdelingen wonen in Brussel, Gent, Aarschot en Leuven. Zij hebben weinig invloed.

2. — Er zijn geene groote grondeigenaars die zelf hunne eigendommen bebouwen.

3. — Op 142 landbouwers zijn :

a) 2 eigenaars van al het land dat ze bewerken;

b) 50 eigenaars van een gedeelte van het land dat ze bebouwen;

c) 90 eigenaars van het huis dat ze bewonen. In de nabijliggende gemeente Nieuwrode zijn er 5 °/₀ landbouwers eigenaar van het land dat ze bebouwen, 70 °/₀ van een gedeelte, en 25 °/₀ alleen van hun huis. Dezelfde verhoudingen zijn ook waar voor eene andere nabijliggende gemeente, Sint-Pieters-Rhode.

De landbouwers met 5 tot 10 hectaren zijn vooral eigenaars der bewerkte gronden.

4. — Eenige landbouwwerklieden hebben wat eigendom. Anderen niet. Grootendeels hebben ze hun huis alleen met het stukje grond dat er aan paalt; maar er zijn bijna geene landbouwarbeiders.

5. — Het getal landbouwers en landbouwwerklieden die eigenaars zijn van hun huis en wat grond groeit aan. Oorzaak : vooruitgang van den landbouw, duurte der vette beesten, groote daghuren die men in de nijverheid en in de Walenhoeven gaat verdienen.

6. — Er bestaat nogal veel hypotheek op den kleinen eigendom, maar niet op den grooten. Zij wordt genomen meest bij het koopen, soms ook bij het vereffenen eener erfenis. Nochtans, de hypotheken verminderen sedert deze laatste jaren, omdat de landbouw goed gaat. Men ontleent op hypotheek bij den notaris. De intrest beloopt gewoonlijk 4 °/₀. Men betaalt de schuld, en het valt omtrent nooit voor dat er goederen onteigend worden.

7. — De landbouwers der gemeente koopen meest den grond aan die te koop komt, omdat ze die landen in bebouwing zouden kunnen nemen zonder ze kwijt te geraken. Er zijn geene misbruiken bij 't verkoopen van grond.

8. — De grondeigendom wordt veel verbrokkeld en bijna nooit bijeengelegd door ruiling.

9. — Waarde van den grond : middelmatige prijs : 5,000 fr. de hectaar. Sedert 1880 is de waarde van den grond verscheiden keeren op een neer gegaan. In 1840 was hij tamelijk duur; in 1845, wanneer de ziekte aan de patatten gekomen is, was er armoede; in 1870 tot 1880 was de grond bijzonder hoog in waarde; van 1880 tot 1895 was het veel minder. De crisis in den landbouw was er de oorzaak van. Sedert 1895 is de prijs

van den grond altijd geklommen tot heden toe. De oorzaak er van is, dat de landbouwer meer kennissen gekregen heeft door het bijwonen der voordrachten. De inkomende rechten op het vleesch zijn ook eene groote oorzaak. De scheikundige meststoffen hebben er veel toe bijgebracht. Het inrichten van boerengilden met hunne leenkassen is ook zeer voordeelig. Voor de naburige gemeente Nieuwrode is de hedendaagsche waarde wat grooter : eerste klas, van 6 tot 8,000 franken; tweede klas, van 3 tot 5,000 fr., en derde, van 2 tot 3,000 fr.

10. — De groote eigendommen worden bij den dood van den eigenaar verdeeld, en de kleine eigendommen worden bij die gelegenheid verkocht.

11. — Het gebeurt dat ongetrouwde broeders en zusters blijven samen wonen, maar 't is zeer zeldzaam.

12. — De landbouwers zijn thans zeer tevreden. Ze zouden gaarne hunne winningen vergrooten, maar er is gebrek aan land.

Verhuring van landgoederen:

13. — De pachters bezitten veel huurcontracten, geschreven door den eigenaar (onderhandsche akten), gewoonlijk voor negen jaar. Er komen geen eigenaardige bepalingen in voor. Hoeven die verhuurd worden zijn er bijna niet. Maar in dit geval is er toch geene sprake dat de pachter zijn stroo niet zou mogen verkoopen. De eigenaar behoudt gewoonlijk het recht van boomen te planten. In de naburige gemeenten zijn er maar weinig pachters die geschreven huurkontrakten hebben. In het naburige Sint-Pieters-Rhode zijn er twee groote huurpachthoeven, met elk in de 20 hectaren grond. De twee pachters

hebben geschreven huurbrieven, waarin o. a. gemeld wordt dat stroo en mest bij het verlaten der hoeve ter plaatse moeten blijven en dat de eigenaar het recht heeft boomen te planten.

14. — Er zijn geen groote pachters.

15. — Wanneer er geen geschreven overeenkomsten bestaan, duurt de huur één jaar.

16. — De huur gaat in op Sint-Andries, den 30 November.

17. — Het is de gewoonte het land op te zeggen, mondeling, één jaar te voren.

18. — Er wordt geene vergoeding betaald aan den uitgaanden pachter. Het land wordt uitgezaaid, m. a. w. het laatste jaar wordt niet meer gemest. Er worden weinige verbeteringen door den pachter aan het land gedaan.

19. — Ingeval er vette in den grond is, geeft de aankomende pachter eene huur of eene halve huur aan den weggaanden pachter. Anders wordt er niets geregeld tusschen inkomenden en uitgaanden pachter.

20. — De huurprijs van verhuring van land in blok is 135 franken per hectaar, voor goeden grond. Dezelve grond in perceelen, afzonderlijk verhuurd, brengt 150 tot 180 franken per hectare op, maar niet veel eigenaars verhuren in blok.

In de jaren 1840 was de prijs veel minder. In 1870 was hij zeer hoog, maar dan in 1880 en volgende jaren, is hij weer gezakt. Thans is hij hooger dan ooit. Dit komt omdat de landbouw redelijk goed gaat, en bijzonder omdat de bevolking zoo vermeerderd is. Iedereen zoekt wat land bij te hebben om thuis den kost te kunnen winnen.

De pachter betaalt doorgaans de grondlasten. De huurprijs wordt niet regelmatig betaald. Men betaalt het gansche jaar door.

21. — Er zijn eenige groote eigenaars wier zaakgelastigde met de pachters handelt. De pachters zijn doorgaans in goede betrekkingen met hun eigenaars, en klagen zeer zelden.

22. — Er zijn hier geene pachthoeven verdeeld geweest om in perceelen verhuurd te worden.

23. — Vele pachters huren grond van verschillende eigenaars.

24. — Er zijn pachters die zelf een stuk grond verhuren, omdat het te ver van hunne hoeve ligt.

25. — De pachters verhuizen bijna nooit; zij verlaten ook zeer zelden hunne landen.

26. — Alleenlijk de landen van openbare besturen worden publiek verhuurd.

27. — Land, in 't openbaar verhuurd, gaat gewoonlijk niet hooger dan land uitterhand verhuurd. Er zijn nochtans uitzonderingen; twee geburen die opjagen tegen malkaar uit haat, en dan geeft men buitengewone hooge prijzen. De kleine landbouwer huurt in openbare verhuring. Er bestaan geene misbruiken.

De Landbouwwinning.

28. — Uitgestrektheid der hoeven. Doorgaans zijn de hoeven wat grooter dan in het naburige dorp Nieuwrode, doch zeer groote bestaan er niet. De groote hebben 10 tot 12 hectaren; de middelmatige 3 tot 6, de kleine 1 tot 3. Die uitgestrektheid is weinig veranderd sedert 1880.

29. — Een hoeve om arbeid en kost aan eene familie te verschaffen, moet 5 tot 7 hectaren groot zijn.

30. — Er zijn eenige hoeven, de grootste, waarvan de grond dicht bij ligt. Maar voor het grootste gedeelte is hij verspreid en nog al ver afgelegen van de hoeve. Eene hoeve van omtrent 10 hectaren heeft haar land vast aan malkaar liggen. Een andere hoeve heeft haar land verspreid, het eene stuk 5 minuten van het andere, en 10 minuten van de hoeve af. Een andere hoeve is nog slechter gesteld; verscheidene stukken van haren grond liggen 15 tot 20 minuten ver afgelegen.

31. — De wegen bevinden zich in tamelijk goeden staat, nochtans daar hier het grootste deel land kleigrond is, zijn de wegen in den winter niet te goed. Voornamelijk het gehucht Hauwaartschenberg is van gemeenschap beroofd; daarom heeft het gemeentebestuur besloten een landbouwsteenweg te maken van de kom van het dorp tot op den berg.

32. — In een hoeve van 8 en 10 hectaren werken vader, moeder, twee zoons en twee dochters. Verder eene meid en één of twee werklieden. In eene hoeve van 5 hectaren doet de pachter alles zelf met zijne familieleden. In den oogst bezigt de landbouwer één of twee werklieden voor te pikken, en te maaien, en in den aardappelenoogst, die bij ieder landbouwer maar twee of drie dagen duurt, gebruikt men tien tot twintig werklieden en werkvrouwen. De kleine landbouwers en werklieden gaan de patatten uitsteken bij de grootere. Deze betalen hiervoor 2 franken per dag. In het zaaiseizoen werken hunne paarden voor de rekening van de kleine landbouwers en werklieden.

33. — Er wordt veel geklaagd over gebrek aan werklieden, en met reden, want de jonge lieden die vroeger boerenwerklieden waren, gaan thans naar de groote werken, zooals de koolmijnen, en bij de ondernemers van dorschmolens in het Walenland, alwaar ze zeer groote daggelden winnen. Deze toestand brengt welstand in de gemeente, maar de werklieden

leiden maar een gemeen leven. Ook des Zondags als die jongens in de gemeente zijn, verbrassen ze veel geld in de herbergen. In zedelijk opzicht laten deze werklieden veel te wenschen over.

34. — Het werk op het pachthof wordt gedaan in de groote en middelbare hoeven, met groote paarden. In de kleine hoeven met kleine paarden of ponneys; de middelbare en kleine pachters hadden vroeger een os om hun land te bewerken; thans vindt men die niet meer.

35. — In een hoeve van 5 hectaren wint men doorgaans 2 hectaren koren, 65 aren tarwe, 50 aren gerst, 50 aren patatten, 32 aren klaver, 16 aren beeten. In eene hoeve van 2 hectaren wint men 65 aren koren, 32 tarwe, 24 klaver, 8 beeten. Er worden rapen en wortels gewonnen na den koren- en gerstoogst. In de naburige gemeenten waar de grond lichter is, wint men ook haver.

36. — Patatten en beeten worden er nu meer geplant dan in 1880. Haver minder. Omdat beeten voeder is voor de beesten waarvan het meest geld gemaakt wordt, en dat de patatten in deze streek zeer goed van smaak zijn en altijd duur verkocht worden. De uitslag hiervan is goed.

37. — Er wordt weinig aan hovenierderij gedaan. De gemeente is te ver van tram en trein gelegen.

38. — Het land wordt goed bewerkt.

39. — Het land wordt goed bemest. Benevens de hoevemest koopt de landbouwer metaalslakken, sodanitraat, guano en superfosfaat, ook soms stalmest der soldatenpaarden.

40. — Een pachter van 3 hectaren verkoopt 40 zakken aardappelen, 600 kilogram gerst. Het koren wordt veel

gebruikt voor het mesten van varkens. Grooter landbouwers verkoopen ook haver. Gerst en haver worden geleverd aan de nijveraars te Aarschot, de aardappelen worden opgekocht door kooplieden, die ze verzenden naar Brussel en gedeeltelijk naar Luik.

41. — De landbouwers die velden bebouwen welke tegen bosschen palen, klagen nogal eens over de schade van het wild. Zij overdrijven ook soms wel eens de zaak. Het is nochtans buiten de waarheid niet dat er schade gedaan wordt door het wild, maar doorgaans worden de boeren door de jagers hiervoor schadeloos gesteld. Het zou nochtans goed zijn dat de groote jagers zulke landen afspanden met ijzerdraad; hier en daar wordt dit gedaan.

In eene naburige gemeente worden er tegenwoordig vele fazanten gekweekt, die merkelijke schade doen.

42. — Het veld- en boschstroopen zal ten allen tijde gebeuren, zoolang de plattelandsche politie niet kan versterkt worden.

43. — Op een pachthof van 5 hectaren zijn er : 1 paard, 5 melkkoeien, 2 vaarzen, 4 varkens, 2 mestkalvers, 50 hennen. Alles is gewoonlijk de eigendom van den pachter.

44. — Men kweekt weinig paarden, veel hoornvee en ook hier en daar zwijnen.

45. — Het getal beesten is merkelijk vermeerderd sedert 1890. Men koopt thans vele waren, waarmede men ze voedt, als lijnmeel, cocoskoek, zemelen. Vroeger hadden de pachters de middelen niet om die aankoopen te doen, en konden bijgevolg zooveel beesten niet houden.

46. — Eenige der bijzonderste pachters zijn er op uit schoone beesten te hebben. Maar het grootste getal zoekt er niet naar. Ze meenen dat met het gewone slach van dieren ze zeer goed zijn.

47. — Ze koopen vele handelsmeststoffen, als metaalschuim, kaïniet, sodanitraat, enz.

48. — Een landbouwer met 5 hectaren kan als hij geluk heeft en verkoop per jaar 2 koeien, van 400 tot 450 franken; 9 tot 10 vette kalvers, van 150 tot 200 franken; 4 vette varkens van 175 tot 200 franken. Thans zijn er vele landbouwers die hun melk verkoopen aan een melkfabriek, zonder er iets van terug te nemen, aan 12 tot 14 centiemen per liter. Een landbouwer met 5 hectaren verkoopt per dag van 45 tot 60 liter. Maar deze mest soms kalvers. Hij mest 2 koeien en 4 varkens.

49. — De landbouwer die zijne melk niet verkoopt, botert zelf. Er bestaat hier geen melkerij. Hij die zijne melk verkoopt moet zelf zijne boter koopen. Het melk wordt in zijn huis afgehaald. Er wordt geen kaas gemaakt dan van botermelk.

50. — De boter wordt op de markt verkocht te Leuven en Aarschot. We gelooven niet dat er misbruiken bestaan.

51. — Er wordt zeer veel belang gehecht aan den stal, aan de opbrengst van de melk, boter en wat kaas.

52. — Men tracht nog al dikwijls, wanneer een dier ziek is, het te genezen door eigen middelen of met behulp van een slachter of bevoegden persoon, doch tegenwoordig neemt men meer dan vroeger zijn toevlucht tot den veearts.

53. — Ieder landbouwer heeft een partij hennen in evenredigheid met zijn pachthof. Men heeft er nu veel meer dan vroeger.

54. — De landbouwers hebben geene belangen in eene of andere landbouwnijverheid.

55. — Voor een hoeve van 5 hectaren moet de landbouwer om beesten, getuig, enz. aan te koopen, een kapitaal hebben van minstens 5,000 franken.

56. — Er is eene spaar- en leenkas in den schoot van de plaatselijke boerengilde ingericht, alwaar de landbouwers zich kleine kapitalen kunnen verschaffen. Vroeger moest men zijn goederen in onderpand stellen.

57. — De gebouwen van de groote hoeven hebben nogal waarde, niet die van de kleine landbouwers. Doch deze staat van zaken verbetert zeer veel. Bijna alle nieuwe huizen worden thans in kareelsteen gebouwd. Een groot gedeelte der pachthoven staan in de kom van het dorp, of naast den steenweg. Er zijn ook eenige afgelegen gehuchten. In naburige gemeenten vindt ge meer gebouwen midden in de landen.

58. — De gebouwen zijn tegenwoordig grootendeels in kareelsteen. Kleine huizen zijn ook nog wel in leem. De daken zijn gedekt met pannen; men vindt geen stroodaken meer.

59. — De slaapkamers zijn doorgaans te klein. De stallen zijn niet genoeg verlucht.

60. — Bijna alle de inwoners zijn landbouwers, maar er zijn een veertigtal landbouwers die herberg houden, 5 of 6 die een winkel hebben; er zijn een windgraanmolen en eenige tijdelijke steenbakkerijen.

61. — De winst van een landbouwer die alles huurt, op een boerderij van 3 hectaren, is als volgt :

Verkoop van haver.	200	franken.
— klaverzaad	50	—
— kalvers	800	—
— varkens	400	—
— patatten	100	—
	1,550	—
— hennen en kiekens. . .	150	—
Te zamen. . .	1,700	—
De granen worden opgegeten door menschen en dieren :		
Hun pacht en vette.	600	—
Blijft . .	1,100	franken.

over voor hun werkloon, en voor verder zich van te kleeden, enz.

62. — De zonen van de landbouwers vinden geen pachthoven waar ze zouden opgaan. Ze moeten als kleine pachter beginnen om later zich wat te vergrooten, naarmate ze landen kunnen krijgen. Er zijn geen bouwgronden genoeg voor de landbouwers.

63. — De landbouwers zouden willen dat er groote inkomende rechten bestonden op het vee. Men spreekt niet van rechten te zetten op de granen, om reden dat de landbouwer geen granen meer verkoopt, maar ze aan de beesten tot voedsel geeft.

De landbouwer.

64. — Er zijn weinige groote landbouwers. Het woonhuis van den middelmatigen landbouwer is gewoonlijk van een enkele verdieping, naast den koeistal. Dat van den kleinen landbouwer is ook naast den koestal gelegen, en schuur en stallen zijn in een enkel gebouw. De middelmatige landbouwers hebben 3 tot 5 hectaren grond, de kleine 1 tot 3 hectaren.

65. — De slaapkamers van de groote hoeven zijn redelijk goed verlucht, net en zindelijk. Ze hebben als meubelen in de « groote kamer » (salon) een ronde tafel, een groote kleerkas of soms een sekretaris, en een half dozijn stoelen. In de slaapkamers een bed op ressorts, een wollen matras en een kleerkas. Bij middelmatige landbouwers vindt men buiten de keuken weinig meubels; iedereen heeft nu nochtans een bed op ressort en een matras met wildhaar en ook een kleerkas.

De kleine landbouwers hebben schier geene meubels, een slecht bed, een tafel en eenige stoelen, daarbij een gebrekkige eetschapraai. Het kleedsel hangt in de slaapkamer aan groote nagels, die in den balk geslagen zijn. De beesten slapen nooit in dezelfde plaatsen als de menschen.

66. — Het gebeurt zeer zelden dat meer dan éene familie in hetzelfde huis woont. Indien de ouders gansch versleten zijn gebeurt het wel eens dat het jongste kind, wanneer het trouwt, bij hen in huis blijft.

67. — De eigenaar verzorgt het woonhuis van zijn huurder.

68. — De landbouwer is hedendaags veel beter gehuisvest dan vijftig jaren geleden. Er zijn er nochtans nog die slechte huizen bewonen, en die van geen verbetering willen weten.

69. — Het eetmaal der landbouwers bestaat : 1° 's morgens vóór 6 uren eene tas koffie met boterhams; 2° om 9 uren wederom koffie met boterhams; 3° om 12 uren patatten met een stuk spek of hesp (zelden soep); 4° om 4 uren namiddag koffie of bier met boterhams; 5° om 8 's avonds patatten of soep. Men eet geen roggebrood meer, maar wel brood gebakken uit half roggemeel en half bloem of heelemaal wit.

70. — Het voedsel is voldoende. De huisvrouw kan koken voor zooveel zij het noodig heeft.

71. — Bijna overal heeft elk een telloor; hier en daar vindt men nochtans nog een huis waar maar eene kom in het midden der tafel staat en waar iedereen uit schept, doch dat is eene uitzondering.

72. — De landbouwer heeft nu veel beter voedsel dan vijftig jaar geleden. Toen at hij meestendeels pap en roggebrood en niet veel vleesch.

73. — De landbouwers zijn behoorlijk gekleed. De vrouwen doen niet veel aan pracht, maar de dochters wel. Zij doen de stad gansch na in de snit der kleederen, in het dragen van hoeden.

74. — De groote landbouwer rijdt met het paard in den ploeg, in de kar en naar de stad. De zonen of werklieden doen het handwerk.

De middelmatige landbouwer rijdt ook met de paarden, maar doet ook het handwerk.

De kleine landbouwer doet al wat er moet gedaan worden en gaat daarenboven soms nog in dagloon werken.

In den zomer werkt men van 6 uren 's morgens tot 12 uren en van 1 tot 8 uren namiddag. In den winter van 8 tot 4 uren.

De vrouw voedt de koeien, de kalvers en de zwijnen, verzamelt het voeder; soms werkt zij in het veld; in den graanoogst helpt ze mee. De vrouw werkt veelal te veel.

De kinderen helpen hunne ouders vanaf den ouderdom van 12 tot 14 jaren. De jongens werken in het veld en in de schuur en de meisjes helpen moeder. Van 6 uren 's morgens tot 8 uren 's avonds in den zomer en van 8 tot 4 uren in den winter.

75. — De landbouwers helpen malkander ingeval van ziekte, en bij het kalven van koeien.

76. — De landbouwers zijn niet meer zoo twistzoekend als vroeger. Ze procedeeren niet gemakkelijk. Er bestaan geen oude twisten onder familiën.

77. — Men is niet geneigd tot bedriegen bij het verkoopen van oogst of dieren.

78. — De landbouwers hebben met hunne werklieden goede betrekkingen.

79. — De landbouwers zijn godsdienstig. Nochtans minder dan 50 jaar geleden. De landbouwers zijn niet te bijgeloovig; nochtans gelooven ze nogal eens aan waarzegsters.

80. — Zij hebben eerbied voor de overledenen.

81. — In het algemeen zijn de zeden goed. De burgerij en de eerste klas van landbouwers hebben de beste zeden. Bij de kleine landbouwers en de werklieden zijn er veel geboorten buiten het huwelijk en ook veel gedwongen huwelijken tengevolge van voorafgaandelijke geslachtsbetrekkingen. De zonen trouwen op den ouderdom van 25 tot 30 jaar; de dochters van 20 tot 25. Ieder huisgezin heeft middelmatig zes tot zeven kinderen. Er zijn er die van twaalf tot dertien kinderen hebben.

82. — De jonge lieden verzetten zich des Zondags aan het kegelspel. De ouderen spelen met de kaarten. Op de kegelbaan wordt nogal eens geld verwed. Er zijn drie kermissen : twee in de gansche gemeente en een op het gehucht Roesselberg; deze laatste is eene jaarmarkt die goed gekend is, en waar men van ver naartoe komt. Er bestaat daar eene kapel waar op Kermisdag de H. Mis gecelebreerd wordt, gevolgd van de processie. Er komt zeer veel volk naar deze godsdienstige oefeningen van verre in de ronde. De markt is ook vermaard; er worden allerhande soorten van winkels opgericht. Men verkoopt er schoenen, klakken, landbouwgetuig, ijzerkeukengerief, enz. Op de kleine kermissen der gemeente wordt zeer veel gedanst. In bijna alle herbergen is er een danszaal opgericht, en deze blijft open tot middernacht.

Er bestaan ook nog verscheidene wildstroopers, die voornamelijk te werk gaan met den lichtbak.

De landbouwer over 't algemeen leest weinig, doch thans meer dan vroeger. E. H. Pastoor der parochie heeft eene volksbibliotheek ingericht, waaruit nogal goed gelezen wordt. De politiek in de dagbladen wordt nogal ernstig gevolgd.

Feestelijkheden op de pachthoven bestaan er niet meer, zooals vroeger, wanneer men pannekoeken maakte en rijstpap kookte als de patatten binnen waren.

83. — Doorgaans maakt men geen misbruik van den drank; genever wordt maar zeer zelden meer gedronken; men gebruikt meestal bier van Aarschot en Diest. In de week gaat de landbouwer zeer zelden naar de herberg, tenzij in den zomer, wanneer hij naar huis rijdt uit het veld, en dit is enkel om zijn dorst te laven. De jongelieden drinken hedendaags veel meer dan vijftig jaar geleden, maar de goede pachters drinken minder. De vrouw drinkt niet.

84. — Spaargeld bestaat er niet veel. Wanneer de landbouwer geld heeft tracht hij een stukje land te koopen. Voor het overige nochtans draagt hij zijn geld naar den post. Men is niet meer zoo gierig als vroeger, en doet zich beter verzorgen door den geneesheer, doch de zeer kleine boer verwaarloost zulks nogal eens.

85. — Al de woningen zijn verzekerd tegen brand. Velen hebben hun vee verzekerd in de onderlinge veeverzekering van de boerengilde, en eenigen hebben ook hunne paarden verzekerd in de kantonale paardenverzekering van Aarschot. Tegen de werkongevallen is men tot heden nog weinig verzekerd.

86. — De huwelijkskontrakten worden gemaakt wanneer er van wederzijds nogal wat fortuin is, bij de anderen wordt hieraan niet gedacht. Testamenten worden er zeer zelden gemaakt.

87. — Aan te raden is, om den toestand te verbeteren, een goed lager onderwijs en daarbij het geven van voordrachten.

Werklieden, knechten en meiden.

88. — Er zijn zeer weinige meiden en knechten. De landbouwers doen hun werk zelf en met hunne kinderen. De knechten winnen 25 frank en de meiden 20 frank per maand, voedsel en inwoon daarbij. Als meid komt men op 't hof wanneer men 14 tot 15 jaar is.

89. — De meiden en knechten hebben hun bed om te slapen, de eerste gewoonlijk binnen de woning, en de tweeden in den paardenstal. Deze slaping laat somtijd nogal te wenschen over. Nochtans is hierin veel verbetering gekomen, betrekkelijk de zindelijkheid, in de laatste 50 jaren.

90. — De knechten en meiden eten omtrent hetzelfde voedsel als de landbouwer. Zij eten met hem aan dezelfde tafel en zoo dikwijls per dag als hij. Ze zijn genoegzaam gevoed.

91. — De weinige meiden die er zijn blijven lang in denzelfden dienst.

92. — Knechten en meiden gaan in dienst met half Maart. Zij verhuren zich per jaar.

93. — De knechten en meiden zijn zeer moeilijk om vinden. Het grootste gedeelte gaat naar de stad wonen, omdat er daar veel grooter huur gewonnen wordt, en het stadsleven hun aangenamer schijnt dan het leven op den buiten. De meisjes daarenboven trouwen zeer vroeg, en werken dan voor eigen rekening.

94. — De werklieden die op hun eigen kost werken winnen tegenwoordig 2 frank per dag, de vrouwen 1 frank.

In den oogst werken zij meestal bij onderneming. Men betaalt hun thans tot 15 frank per hectare voor graan pikken en hooi maaien.

Vele kleine landbouwers zijn terzelfdertijd landbouwwerkman, en gaan den oogst bewerken in het Walenland. Zij gaan er ook de beeten kuischen en het graan dorschen, met het dorschmachien. Hieraan winnen ze veel geld. Maar gedurende deze tijdstippen is de vrouw alleen met hare kleine kinderen, en moet dan veel te hard werken om hare beesten te verzorgen. Dan moet zij ook in het veld werken. Vreemde arbeiders komen hier niet.

Het loon der werklieden is sedert 1850 grootelijks aangegroeit. In dien tijd won de werkman van 5 tot 7 stuivers en den kost. Maar deze laatste was alsdan zeer gebrekkig. Het loon is van langzamerhand gestegen, en bijzonder deze laatste tijden.

95. — Wanneer de werklieden bij den landbouwer in den kost zijn, eten zij samen met den pachter en de pachteres. Ze zijn tegenwoordig goed en genoegzaam gevoed.

96. — De werkman die bij zich thuis eet, heeft 's morgens wit of halfwit brood, en in den voormiddag doet hij er een stuk spek bij. 's Middags zijn het enkel patatten, de vrouw maakt geen soep. 's Namiddags zijn het weer boterhammen, en 's avonds doorgaans warmgemaakte patatten of soep.

De vrouw kan gewoonlijk genoegzaam koken voor hetgene waaraan de landbouwwerkman gewend is, doch het zou niet af te keuren zijn, moest de keuken wat meer verzorgd worden, maar dan zouden er lessen van huishoudkunde moeten gegeven worden, hetgeen grootelijks te wenschen ware.

Vijftig jaar geleden at de werkman veel pap en roggebrood, soms droog. Thans is hierin veel vooruitgang gedaan. Hij eet beter voedsel dan de landbouwer. Men ziet soms werklieden die eiers bij zich hebben, of anders een stuk gebakken hesp, om met hunne tarweboterhammen op te eten.

97. — De woning van de werkman is veelal maar klein, deels in steen en deels in leem. Doorgaans heeft hij zijn eigen huis, maar veeltijds is die gebouwd op erfpacht.

De huismeubelen van den werkman of kleinen landbouwer bedragen niet veel : een tafel, eenige stoelen, een versleten schapraai, een eenvoudige beddebak en een trog waarin men brood maakt. Het huis bestaat uit een keuken, twee of drie kleine slaapkamers en den zolder. De slaapkamers zijn slecht verlucht, een klein venstertje van 50 centimeter hoog en 30 breed is soms de eenige verluchting. De beesten zijn altijd in afzonderlijke plaatsen.

98. — Middelmatig zijn er van 5 tot 12 kinderen bij den landbouwwerkman.

99. — Zeer zelden of nooit gebeurt het dat meer dan ééne familie in één huis woont.

100. — De werkman is nu veel beter gehuisvest dans rond 1850. De huizen zijn grooter gemaakt, en dus meer verlucht.

101. — De landbouwwerklieden bewerken alleen een stuk land voor eigen rekening, van 32 aren (een dagmaal) tot 1, 2 hectaren. Zij verkoopen geene voortbrengselen van dit land. Ze kunnen niet gemakkelijk aan land geraken. Gewoonlijk moeten zij, om te beginnen, de slechte gronden aannemen, die een ander laat liggen. Maar langzamerhand krijgen ze toch al een weinig goeden grond, hetzij met hem te koopen, of met eene groote huur te betalen, wanneer een land van huurder moet veranderen. Ze bewerken hun land gewoonlijk goed.

De vrouw is niet in dienst bij de landbouwers. Zij bestelt de beesten bij haar thuis, gewoonlijk heeft de werkman één en soms twee koeien, een geit, een varken, konijnen. Hij mest een varken, dat hij voor zich houdt, en een ander dat hij verkoopt.

Konijnen worden er nietveel gehouden. Deze worden doorgaans op de markt van Aarschot verkocht, wanneer ze vet zijn.

De werkman heeft hedendaags veel meer land en beesten dan twintig, dertig jaar geleden, maar heeft altijd niet genoeg voedsel er voor. Hij moet veel bijkoopen.

102. — Er zijn geene landbouwwerklieden die geen land noch beesten hebben.

103. — Er bestaan hier geen weiden, bosschen of landen, waar de werklieden voordeel bij hebben, dan een klein gemeentebroek, waar men de beesten weidt van September tot 1ste Mei. In Hauwaart zijn zoo ongeveer 20 hectaren weide; ze zijn eigendom van bijzonder personen, maar die hebben alleen de eerste snede gras, en kunnen maar over hunne weiden beschikken van 1ste Mei tot 1sie September. Daarna zijn die vrijgeweide. In het naburige Nieuwrode is het gemeentebroek een vijftigtal hectaren groot. 't Is ook zoo groot in het naburige Sint-Pieters Rhode.

104. — In de groote hoeven heeft de werkman werk het gansche jaar door.

105. — De landbouwwerkman werkt in den zomer van 6 uur tot den middag, met tusschenin een halve uur rust om zijn tweede ontbijt te nemen. 's Namiddags werkt hij van 1 tot 7 uur met eene halve uur schoftijd om 4 uur. In den winter begint hij te 7 uur, en eindigt omtrent 5 uur 's namiddags.

106. — Tegenwoordig gaan de kinderen vanaf 12 jaar naar de Walen om helpen te dorschen met het dorschmachien en van 14 à 15 jaar gaan ze naar de koolmijnen. Jonge werklieden blijven in de gemeente niet.

107. — Er zijn geene vrouwen niet landbouw-meiden die uit gaan werken, tenzij in den aardappelenoogst. Dan werken ze van 6 tot 7 uur 's avonds, met rusttijd 's middags.

108. — De landbouwer gaat goed om met zijn werklieden. Die blijven lang in dienst bij denzelfden boer.

109. — De landbouwers vinden bijna geen werkvolk omdat de jongeren buiten de gemeente gaan werken, en de ouderen bijna arbeid genoeg hebben in hun eigen winning.

110. — Er zijn vele jonge werklieden die naar de koolmijnen gaan. Ze vertrekken 's maandags namiddag, om den nachtdienst in de putten te doen, en komen terug des Zondags 's morgens. Dit heeft voor gevolg dat bijna allen de Mis verzuimen, omdat ze te laat thuis komen, en min of meer onverschillig worden aan deze zaken. Zie antwoord op vraag 33.

111, 112 en **113.** — Een zeker gedeelte der nijverheids-werklieden verschaffen zich een klein bestaan, want de dagloonen zijn er veel hooger dan in de gemeente, maar het grootste gedeelte onder hen verbrassen hun geld, en doen er niet veel voordeel bij. De brave zonen die hun geld regelmatig aan hunne ouders afgeven, brengen aan deze veel voordeel, maar het getal is niet groot.

114. — Het groot verzet der landbouwwerklieden is de herberg, en voor de jonge mannen het velorijden.

115. — De landbouwwerklieden hebben weinig vooruitzicht.

116. — Ze lezen nieuwsbladen.

117. — Ze drinken veel bier, maar bijna geen genever.

118. — Het groot getal der arbeiders, die buiten de gemeente gaan werken, draagt zich niet veel van godsdienst aan, alhoewel ze toch niet gansch onverschillig zijn. Ze zijn niet bijgeloovig.

119. — De zedelijkheid laat eenigszins te wenschen over. Er zijn per jaar verschillende gedwongen huwelijken. Zie ten andere antwoord op vraag 81.

120. — Landbouwwerkliedeu trouwen van 22 tot 30 jaar. Wanneer er geene besmettelijke ziekte heerscht, is er niet te veel sterfte onder de kinderen.

121. — De oude werklieden hebben bijna allen hun kleine landbouwwinning, en dit verschaft hun een nederig bestaan. Het getal werklieden door de openbare liefdadigheid ondersteund is niet groot. Er bestaat in de gemeente een genootschap van den H. Vincentius à Paulo, welk werk veel bijdraagt tot onderhoud der arme huisgezinnen.

122. — Het lot der werklieden is voor het oogenblik niet te verbeteren; ze winnen allen goed hun brood; ook klagen zij geenszins of vragen ze geene verbetering.

Verhuizingen.

124. — Men verhuist niet veel naar andere gemeenten. Vroeger gebeurde zulks meer dan nu. Enkel de jonge huisgezinnen die vele kleine kinderen hebben, en waarvan de man alleen de broodwinner is, lijden armoede, en dit kan tot verhuizen aanleiding geven.

125 en **126.** — Men gaat gewoonlijk naar de koolmijnen, maar men kan niet genoeg winnen om vrouw en kinderen in leven te houden, wanneer de vrouw zelf niet naarstig is en eene koe houdt. Dan is men eindelijk verplicht de gemeente te verlaten en gaat men in de streken van Charleroi wonen om dicht bij het werk te zijn en geene verplaatsingskosten te hebben. 't Is bijna altijd de schuld der vrouw wanneer het huishouden den kost niet wint, omdat zij te lui is en niet spaarzaam.

127. — Het valt nogal eens voor dat men later terugkomt, indien men een huis in de gemeente kan vinden.

128. — Het antwoord op die vraag blijkt uit het voorgaande gezegde.

129. — Deze uitwijkingen zijn hier te allen tijde geweest.

Scholen.

130. — De kinderen gaan redelijk goed naar school.

131. — De jongens in den zomer tot 11 jaren; in den winter tot 12 à 13. De meisjes in den zomer tot 11 jaren; in den winter tot 14 jaren.

132. — De toestand in dat opzicht is verbeterd.

133. — Die naar de school niet gaan zijn kinderen van werklieden en kleine landbouwers; deze kinderen gaan dan naar het bosch strooisel en hout verzamelen. Verder loopen zij op straat.

134. — Er bestaat geen avondschool, maar eene Zondagsschool voor jongens en meisjes.

135. — Begrippen van landbouw worden in de lagere school aangeleerd, maar geen begrippen van koken voor de meisjes.

136. — De onderwijzers zijn tamelijk goed aangezien in de gemeente; dit aanzien is niet verminderd tegen eertijds.

137. — Er zijn weinig zonen van landbouwers die middelbare studiën doen. Eenige jaren geleden nochtans hebben wij er gehad die de leergangen der Universiteit van Leuven bijwoonden en daar diploma's hebben behaald. Ook zijn er verscheidene priesters hier uit de gemeente. Voor het oogenblik zijn er eenige jongens die naar het kollege te Aerschot gaan.

Weinige jaren geleden werden ook twee personen uit de gemeente als onderwijzer gediplomeerd in de normaalschool te Malonne.

De landbouwberoepscholen worden niet gevolgd.

138. — Die hunne gewone studiën ophouden blijven thuis en werken met hunne ouders. Het gebeurt wel eens dat een oud-gestudeerde een plaats aanvraagt in de posterijen of aan den spoorweg, maar dit geschiedt zeer zelden.

139. — De grootste landbouwers, klein in getal, sturen hunne dochters naar de kostschool. Er zijn er die in Heverlee geweest zijn, andere ook in Lubbeek. 't Is om wat fransch te leeren en een weinig opvoeding te krijgen dat zij hunne dochters daar plaatsen, doch zelden maken die van hunne geleerdheid gebruik en vergeten nogal rap wat ze geleerd hebben.

140. — Er zijn niet vele ongeletterden onder de landbouwers, maar velen die weinig kunnen lezen en schrijven.

141. — Boeren en boerenzoons volgen geregeld de landbouwvoordrachten en dat brengt hun werkelijk voordeel bij. Het ware wenschelijk dat de voordrachten konden vermenigvuldigd worden.

Landbouwvereenigingen.

142. — In de gemeente bestaat er een boerengilde, een onderlinge veeverzekering en eene pensioenkas.

1° De boerengilde is gesticht den 16 April 1900 en telt 119 leden; 2° de veeverzekering werd gesticht den 16 April 1900 en telt 89 leden; 3° de spaar- en leenkas, gesticht den 5 Mei 1912, telt 40 leden; de pensioenkas, gesticht den 10 Maart 1901, telt 83 leden.

143. — De leden van die vereenigingen komen zeer goed overeen. Zeker bestaat er nu minder oneenigheid dan vroeger.

144. — De landbouwers trekken veel voordeel uit deze instellingen : *a*) door het samen aankoopen van meststoffen en veevoeder; *b*) door het vergoeden der schade die ze lijden bij sterfte van vee; *c*) de kleine landbouwers die de middelen niet hebben om een koebeest aan te koopen kunnen zich het noodige geld op voordeelige wijze verschaffen.

145. — De vergaderingen worden regelmatig bijgewoond, omdat ze aantrekkelijk gemaakt worden door het geven van voordrachten, door spelen, loterijen, enz.

146. — Er zijn zeer veel landbouwwerklieden die deel uitmaken van die vereenigingen.

147. — Er zijn geen landbouwers die vijandig zijn aan die instellingen.

148. — De handelaars van het dorp zijn er niet openlijk tegen, maar wel in hun gemoed, omdat in de boerengilde zaken gezamenlijk aangekocht worden, die anders de handelaars zouden kunnen leveren.

149. — Aangezien er meer en meer werkvolk in de gemeente komt dat naar de vreemde streken gaat arbeiden, ware het misschien niet slecht dat er een werkmansbond tot stand kwam, om deze personen op den goeden weg te houden.

150. — Neen.

151. — De personen die zich het meest met landbouwvereenigingen bezighouden zijn de plaatselijke en geestelijke overheid en het onderwijzerskorps.

152. — Neen.

NOTA OVER O.-L.-V. THIELT.

—

Het bezit en de levensomstandigheden van eenige kleine boeren.

O.-L.-V. Thielt is eene gemeente uit het kanton Aarschot, 1,792 hectaren, 98 aren, 30 centiaren groot, met eene bevolking van 2,626 inwoners, zijnde ongeveer 146 inwoners per vierkanten kilometer. De bevolking groeit rap aan : voor 1910 waren er 99 geboorten, en daartegen maar 38 sterfgevallen; twee inwoners hadden het dorp verlaten, zoodat er op één jaar tijd voor dit dorp eene aanwinst van bevolking was van 59 personen.

Een groot gedeelte van de gemeente werd vroeger door bosschen ingenomen. Er werden veel bosschen ontgonnen, en van jaar tot jaar wordt dit nog gedaan.

De houten, leemen huisjes, gedekt met stroo en met laag afhellend dak, verdwijnen meer en meer, om plaats te maken voor huizen uit kareelsteen, op het dorp zelf gebakken, en bedekt met roodgele pannen uit het naburige dorp Glabbeek. De huizen staan ver uiteen gebouwd.

Voor de verbetering van de wegen wordt ijverig gewerkt. In 1913 was men bezig den derden kiezelweg te voltrekken. De dorpssteenweg verbindt twee groote banen : die van Leuven op Diest, en die van Aarschot op Diest. Bovendien is de gemeente bij middel van den buurtspoorweg in verbinding met de steden Aarschot, Diest, Leuven en Tienen.

Het dorp is gebouwd op hoogvlakten, en deels in valleien. Het ligt bij den steenweg van Leuven op Diest.

Er worden zeer veel aardappelen gewonnen : ruim 200 hectaren grond worden daardoor ingenomen. De opbrengst is van 17,000 tot 18,000 kilogrammen per hectare (1).

Sedert een dertigtal jaren is de teelt der tarwe snel gedaald; zij wordt nog op ruim 70 hectaren verbouwd. De opbrengst is omtrent 2,100 kilogrammen per hectare.

Rogge, die ongeveer 2,300 kilogrammen per hectare oplevert, vindt ge op ongeveer 400 hectaren.

Er worden ruim 200 hectaren met haver bezaaid, en de opbrengst is nagenoeg 3,000 kilogrammen per hectare.

Klaver, roode en witte top, alsmede gewone roode klaver, beslaat ruim 120 hectaren.

Ruim 125 hectaren worden ingenomen door hooimeerschen : de eerste snede wordt gemaaid en tot hooi gedroogd. Er zijn eenige landbouwers die ook de tweede snede (nagras of toemaat) maaien en drogen, maar doorgaans wordt na de eerste snee het gras afgeëten door de koeien. Daarenboven zijn er ongeveer 20 hectaren weiden of boomgaarden, die rond de hoeve liggen, en waarin het vee gejaagd wordt.

Gansch de gemeente door wint men voederbeeten : er zijn er omstreeks 80 hectaren. Men heeft hiervan niet alleen de knollen, maar gedurende den Zomer worden de bladeren als veevoeder gebezigd. De opbrengst is gemiddeld 43,000 kilogrammen knollen per hectare.

Als navruchten, achter gerst en rogge, worden rapen en wortelen gezaaid. Deze planten beslaan omstreeks 50 en 15 hectaren.

Nijverheidsplanten, gerst en suikerbeeten, vindt ge weinig : 20 hectaren gerst met een opbrengst van ongeveer 3,400 kilogrammen per hectare en 3 hectaren suikerbeeten.

Sedert een 20 tal jaren wordt er veel meer vee gekweekt dan vroeger, dank zij de inrichting der spaar- en leenkas die de

---

(1) Deze cijfers en die welke volgen zijn genomen uit de landbouwoptelling van O.-L.-V. Thielt, 1910.

huurkoeien heeft verdrongen; ook is dit te wijten aan de schaarschheid van handen waardoor men meer weiden heeft gemaakt. Van jaar tot jaar groeit het getal landbouwers aan die hunne melkkoeien reeds van in April ter weide laten gaan. Spijts het bestaan eener nijverheidsmelkerij die hier en ook in de naburige gemeenten de melk opkoopt, en komt afhalen, aan huis, worden veel kalveren gemest. Een boertje met twee melkkoeien vet drie, zelfs vier kalveren per jaar. In de gemeente zijn ongeveer 1,100 melkkoeien, 150 vaarzen en 300 kalveren.

Er zijn omtrent 150 paarden en een 30 tal veulens. De paardenfokkerij neemt toe.

In Thielt zijn een duizendtal mestvarkens, een 70 tal zeugen en omstreeks 450 biggen.

Schapen hebt ge er maar een 15 tal; daarenboven zijn er ongeveer 70 geiten.

Men kan nog bijtellen ruim 5,600 hennen; ruim 3,000 duiven, 15 kassen bijen en een 50 tal bijenkorven.

In O.-L.-V. Thielt bestaan er 460 boerderijen. Daarvan hebben :

Minder dan 1 hectare.	107
1 tot 2 hectaren	124
2 — 3 —	85
3 — 4 —	44
4 — 5 —	29
5 — 6 —	14
6 — 7 —	23
7 — 8 —	14
8 — 9 —	5
9 — 10 —	4
10 — 11 —	4
11 — 12 —	1
12 — 13 —	1
15 — 16 —	1
16 — 17 —	1
18 — 19 —	1
20 — 21 —	1
24 — 25 —	1

Boter en eieren worden verkocht op den Donderdagschen markt te Aarschot of op den Vrijdagschen van Leuven.

Groote mestdieren worden opgekocht door kooplieden der gemeente, en gaan dan naar de markten te Brussel. Wanneer de landbouwers vee moeten koopen, gaan ze naar de markten te Aarschot, Diest of Tienen. Jonge veulens worden meest verhandeld op de paardenmarkten van Diest en Tienen.

Als landbouwvereenigingen hebt ge een boerengilde met gezamenlijken aankoop van meststoffen, veevoeder en zaaigraan, en met eene onderlinge veeverzekering. Dan bestaat nog de spaar- en leenkas naar Raiffeisen's stelsel. Er zijn eenige landbouwers die hunne paarden laten verzekeren in de kantonale onderlinge paardenverzekeringsmaatschappij.

De landbouwwerkman wint 1 fr. 20 daags en den kost, of, wanneer hij werkt op zijn eigen kost, 2 franken. Een zeker getal arbeiders gaan naar de nijverheidsinrichtingen en de koolmijnen. Een deel der kleine landbouwers gaan het landbouwwerk doen in het Walenland en tot in Frankrijk.

V. B... bezit huis en hof, samen groot : 9 a. 40, maar niet veel van waarde; geschat 1,000 franken. Hij bezit nog 29 aren weide, waard 1,000 franken; 40 aren schaarbosch, waard 1,000 franken; en 66 aren 60 centiaren land, waard 2,600 franken.

Hij heeft ongeveer 92 aren land in pacht, waarvoor hij betaalt jaarlijks 102 fr. 50, zijnde 57 fr. 50 voor 32 a. 80 en 45 franken voor 59 aren. Als vee bezit hij twee koeien, te schatten van 6 tot 700 franken en 1 varken, te schatten ongeveer 50 franken. De man is 65 jaar oud, de vrouw 58. Er is maar één zoon (van 33 jaar, die een beetje meewerkt, maar die ziekelijk is) in 't leven.

Wat het kadastraal inkomen van het land betreft, de 29 aren weide hebben 8 fr. 70 kadastraal inkomen; de 40 aren schaarbosch 7 fr. 60; een perceel, 33 a. 30 groot heeft als kadastraal inkomen 18 fr. 32; een ander, groot 33 a. 40, 18 fr. 37. Er wordt betaald voor den eigendom als grondbelasting 15 fr. 26; de personeele belastingen bedragen 12 fr. 30.

V. H... bezit een huis in hout en leem, maar van zeer weinig belang. Het is niet meer waard dan 500 franken. Hij bezit nog 17 a. 30 land, waarde 400 franken. Hij heeft daarenboven in pacht : 80 aren weide, huurprijs 120 franken; 40 aren land, waarvan huurprijs 55 franken, en 33 a. 70 land met huurprijs 50 franken. Als vee heeft V. H... een poney, waard een goed 100 franken; 2 koeien, waarde 800 franken, en een varken, waard 75 franken.

Man en vrouw zijn elk 64 jaar oud. Die menschen hebben gehad 6 kinderen ; één is werkman aan den tram, wint 3 franken daags, en woont in bij de ouders; een ander is in de groote landswerken. Vier kinderen zijn getrouwd : eene dochter met een kleinen landbouwer te Rillaer. Daar zijn 11 kinderen. Een andere dochter met een brouwerijwerkman te Schaarbeek. De vrouw is groenselverkoopster. Een derde dochter is getrouwd met een kleinen landbouwer te Hauwaart; daar zijn geene kinderen. Een zoon, 21 jaar oud, woont te Rillaer. Hij is getrouwd en heeft 2 kinderen.

Wat het kadastraal inkomen van het land in eigendom betreft, 8 a. 50 land hebben een kadastraal inkomen van 4 fr. 25; 8 a. 80 bouwgrond hebben een kadastraal inkomen van 4 fr. 29.

S... bezit huis en hof, groot 10 a. 70, ter waarde van 2,000 franken, maar voor het volle bedrag belast met eene hypotheek; 26 a. 50 land, hebbend een kadastraal inkomen van 15 fr. 23. Hij heeft nog 3 ha. 3950 land in pacht, die hij huurt als volgt : 77 a. 50 aan 58 franken, 1 ha. 30 aan 120 franken, 60 aren aan 50 franken en 72 aren aan 90 franken. Op die kleine hoeve is een poney, die waard is : 150 tot 200 franken; 2 koeien met waarde : 7 tot 800 franken en twee varkens, ter waarde van 70 tot 80 franken. De man is 62 jaar, de vrouw 64. Ze werken allebei op de kleine winning, en daarenboven hebben zij nog een zoon thuis die met hen meewerkt en die 20 jaar oud is. Bovendien zijn 6 kinderen uitgetrouwd, waarvan 2 te O.-L.-V. Thielt wonen, en kleine landbouwers zijn. Eene

dochter is getrouwd te Aarschot met een verwersgast, twee andere te Brussel met fabriekwerkers, en de vrouwen zijn dagloonsters ; een zoon woont te Kersbeek-Miskom, is daar gehuwd en jachtwachter.

Nevens zijn land heeft S... ook een kleine herberg. Als belastingen betaalt hij voor zijn eigendom 8 fr. 28, als personeele belasting 11 fr. 27, het patent van de herberg bedraagt 6 fr. 70.

L... was vroeger latzager, nu kleine landbouwer. Hij heeft een eigen huis, maar in hout en leem, ter waarde van 2 tot 300 franken. Daarenboven heeft hij als eigendom 52 a. 50 uitgeroeid dennenbosch, waarvan de verkoopwaarde 900 franken bedraagt, en dat een kadastraal inkomen heeft van 15 fr. 01. Er is 900 franken schuld. L... heeft in huur 2.90 ha. land : 2.50 ha. daarvan zijn uitgeroeid dennenbosch; hij betaalt daarvoor 210 franken jaarlijksche huur. Voor de andere 40 aren land betaalt hij 55 franken. Als vee is er een poney, ter waarde van 350 franken, 3 koeien, ter waarde van 8 à 900 franken, en 2 varkens, ter waarde van 100 franken. In 1912 was L... 64 jaar oud, de vrouw 73. Er waren twee kinderen thuis, eene dochter en een zoon, 30 en 28 jaar, die werkten in het huishouden. Een dochter is uitgetrouwd en woont te Hauwaart. Zij is daar gehuwd met een kleinen landbouwer, is 33 jaar oud en heeft 5 kinderen. Als belasting wordt voor den eigendom betaald 6 fr. 43.

V... is kleine landbouwer, die wel gewerkt en gespaard heeft. Hij bezit den timmer van een huis, gebouwd op andermans goed, op cijnspacht. De timmer is niet veel meer waard dan 300 franken. Hij bezit nog 1 ha. 74 a. 5 grond, ter waarde van 4,150 franken, waarvan het kadastraal inkomen is als volgt : 22 a. 30, 9 fr. 69; 99 a. 20, 35 fr. 68; 53 aren, 30 franken. Daarenboven heeft hij in huur 1 ha. 63 aan de volgende jaarlijksche prijzen : 49 aren, 60 franken; 81 aren, 50 franken;

32 aren, 22 fr. 50. Als vee zijn er bij V. 3 koeien, goed 1,000 franken in waarde en 2 varkens samen een waarde hebbend van 130 franken ongeveer. In 1912 was V. 64 jaar oud, de vrouw 62. Ze werken allebei op de hoeve, samen met een getrouwde dochter, die met haar man bij hen inwoont. Drie kinderen zijn uitgetrouwd, alle drie te O.-L.-V. Thielt, 2 met kleine landbouwers, eene dochter van 40 jaar, die 2 kinderen heeft, een andere van 30 die 3 kinderen heeft; dan is er nog een uitgetrouwde zoon die landbouwwerkman is en 1 fr. 25 per dag verdient.

N... bezit een huis met 10 a. 60 grond, ter waarde van ongeveer 500 franken, waarvoor als grondbelasting betaald wordt 2 fr. 25. Bovendien heeft hij in huur 2 ha. 45 aan den volgenden jaarlijkschen prijs : 33 aren aan 30 franken, 32 aren aan 30 franken en 43 aren waar nog een gebouw op staat van 70 franken. Het kadastraal inkomen van de 10 a. 60 is 3 fr. 23.

Het werk wordt gedaan met een poney ter waarde van 150 franken. Er zijn 2 koeien, ter waarde van 600 franken. Een dochter en een zoon zijn thuis en werken in het huishouden. De vader kan soms uit gaan werken, en 1 fr. 50 tot 2 franken verdienen. Benevens de twee kinderen die thuis zijn, zijn er 2 uitgetrouwd, de een te S. Denis Bovesse, waar hij kleine landbouwer is, de andere te O.-L.-V. Thielt. Hij is landbouwwerkman, is 28 jaar oud en heeft 2 kinderen.

Prijzen van landbouwdieren, landbouwgetuig; voortbrengselen en andere zaken, getrokken uit eenige registers met rekeningen van openbare verkoopingen, gehouden door Notaris Cluckers te Kappellen bij Glabbeek.

(Nu berusten die registers in de Universiteitsbibliotheek te Leuven. De gulden zijn Brabantsch courant, dus 1 fr. 81.)

Paarden.

Paard	97	gulden.	2 Juli 1807.
—	53-4	—	16 Juni 1791.
—	89-12	—	id.
—	136-10	—	id.
—	199-10	—	28 Februari 1815.
—	126	—	24 April 1815.
—	12	—	18 Mei 1803.
Haemgelt	5	—	id.
Paard	100	—	id.
Haemgelt	5	—	id.
Paard	83	—	id.
Haemgelt	5	—	id.
Merrie en veulen. . .	189	—	1799.
Haemgelt	4	—	—
Haem en thoom . . .	6	—	—
Een merriepaard. . .	120-15	—	—
Een ruinpaard . .	94-10	—	—
Merrie met veulen . .	147	—	—
— . .	125	—	Thermidor jaar VII.
— . .	25	—	—
Ruinpaard.	94-10	—	21 Ventôse jaar VII.
Merriepaard	120-15	—	—

Merrie met veulen . .	147	gulden.	21 Ventôse jaar VII.
— . .	189	—	—
Merriepaard	125	—	Augustus 1799.
Paard	25	—	—
Merrie met veulen . .	80	—	23 Floréal jaar IX.
Hengst	110-5	—	—
Paard	84	-	—
Hengst.	64	—	—
Merrie met veulen . .	89-5	—	6 Prairial jaar IX.
Paard met aem . . .	12	—	18 Mei 1803.
— . . .	39	—	—
— . . .	83	—	—
— . . .	100	—	—
Paard	81	—	Maart 1804.
Twee hengsten en twee merriepeerden met veulens	400	franken.	22 Floréal jaar IX.
Merrie met veulken en een veulen . .	184	—	6 Prairial jaar IX.
Paard	97	gulden.	2 Juli 1807.
—	49	—	14 November 1807.
—	30	—	—
Volle merrie	101	—	21 April 1808.
Paard	66	—	9 Maart 1809.
—	64	—	—
—	157-10	—	—
—	50	—	—
			Er staat geen ongeld meer bij, maar in de voorwaarden staat er « daernaer 10 orden per guld ongelt drincgelt van ider paard, 8 schell van ider veulen, vier schellingen van ieder coeij, 7 stuivers ider rund een plaquet ider looper vercken 2 stuivers ider schaep 2 stuivers. Het gene onder de twee francs aenstont te betaelen ».
—	79	—	8 Maart 1810.
Merriepaard	145	—	2 Februari 1815.
Paard	199-10	—	28 —
—	126	—	22 Mei 1815.

Veulens.

Veulen.	50	gulden.	2 Juli 1807.
—	46	—	1807.
—	46	—	2 Juli 1807.
—	40	—	18 Mei 1803.
—	42	—	Thermidor jaar VII.
—	63	—	21 Ventôse jaar VII.
—	42	—	Augustus 1799.
—	52-10	—	6 Prairial jaar IX.
—	40	—	18 Mei 1803.
—	50	—	2 Juli 1807.
—	46	—	—
—	68-12	—	9 Maart 1809.

Koeien.

Eene koe	49	gulden.	2 Juli 1807.
—	43	—	—
—	41	—	—
—	50	—	22 December 1790.
—	28 guld., 10 stuiv.		—
—	32	—	—
—	40	gulden.	—
—	38	—	—
—	39	guld., 4 stuiv.	28 April 1791.
—	51-16		—
—	36-8		—
—	37		16 Juni 1791.
—	35		—
—	38		—
—	28-10		5 Maart 1794.
—	50-8		4 Avril 1805.
—	44-16		—
—	105		14 Germinal jaar XIII.
—	57-8		14 Messidor jaar XIII.
—	56		—

Eene koe	44–16	gulden.	22 September 1814.
—	50–8	—	—
—	40–8	—	1 Februari 1815.
—	64	—	—
—	54	—	28 Februari 1815.
—	66	—	—
—	70	—	—
—	51–10	—	24 April 1815.
—	61–12	—	—
—	67	—	22 Mei 1815.
Een os.	19	—	—
—	50	—	1803.
—	16	—	1799.
—	17–10	—	—
—	21	—	—
—	17–10	—	—
—	21	—	—
—	17–10	—	—
—	20	—	—
—	27	—	—
—	31	—	—
—	32	—	—
—	33	—	—
—	28	—	—
—	37	—	—
Eene koe	51–16	—	23 Floréal jaar IX.
—	56	—	6 Prairial jaar IX.
—	53–4	—	—
—	53–4	—	—
—	31–10	—	Maart 1802.
—	32	—	18 Mei 1803.
—	50	—	—
—	49	—	—
—	34	—	—
—	47	—	—
—	52	—	Pluviôse jaar XII.
—	52–10	—	—
—	64–8	—	Maart 1804.
—	60	—	—

Eene koe	59	gulden.	Maart 1804.
—	46	—	—
—	63	—	—
Vijf koeien en twee rund.	200	franken.	22 Floréal jaar IX.
Eene koe	57-8	gulden.	September 1805.
— (20 patacons).	56	—	—
—	33	—	19 Januari 1807.
—	58	—	—
—	49	—	2 Juli 1807.
—	41	—	—
—	34	—	—
—	29	—	14 November 1807.
—	28	—	Thermidor jaar VII.
—	27	—	—
—	21	—	—
—	95-3	—	1796.
—	58-16	—	—
—	53-4	—	—
—	86-16	—	—
—	54	—	—
—	26	—	1798.
—	27	—	—
—	37	—	21 Ventôse jaar VII.
—	32	—	—
—	33	—	—
—	21	—	—
—	17	—	—
—	20	—	—
—	28	—	—
—	16	—	—
—	27	—	17 Ventôse jaar VII.
—	26-10	—	—
—	28	—	Augustus 1799.
—	27	—	—
—	21	—	—
—	49	—	23 Floréal jaar IX.
—	20-12	—	—
—	29-8	—	—
—	50-8	—	—

Eene koe	56	gulden	23 Floréal jaar IX.
—	44	—	21 April 1808.
—	31	—	—
—	60-4	—	—
—	39-4	—	—
—	53-4	—	—
—	54 12	—	—
—	42	—	—
—	31-10	—	December 1808.
—	39-4	—	4 Februari 1809.
—	41	—	9 Maart 1809.
—	64	—	—
—	44	—	—
—	53-18	—	—
—	39	—	—
—	61-12	—	8 Maart 1810.
—	53-4	—	—
—	47-10	—	3 September 1812.
—	43-8	—	—
—	49	—	—
—	50-8	—	22 September 1814.
—	44-16	—	—
—	64	—	2 Februari 1815.
—	50-8	—	—
—	70	—	28 Februari 1815.
—	54	—	—
—	66	—	—
—	67	—	22 Mei 1815.
Een os	19	—	—
Een volle koe. . . .	81-9	—	7 Maart 1816.
Rund	28	gulden.	2 Juli 1807.
—	14	—	—
—	18	—	—
—	30	—	22 December 1790.
—	28	—	16 Juni 1791.
—	26	—	—
—	21	—	—
—	21	—	—
—	20	—	—

Rund	9	gulden.	5 Maart 1794.
—	16	—	30 Juni 1789.
—	25-10	—	4 April 1805.
—	26	—	14 Messidor jaar XIII.
—	14-5	—	1 Februari 1815.
—	27-10	—	—
—	14-10	—	28 Februari 1815.
—	28	—	—
—	20	—	—
—	25-10	—	24 April 1815.
—	20-5	—	22 Mei 1815.
—	17-10	—	—
—	13-10	—	18 Mei 1803.
—	13	—	—
—	18-10	—	—
—	21-10	—	—
—	12	—	1799.
—	14	—	—
—	13	—	—
—	16	—	Thermidor jaar VII.
—	11	—	—
—	16	—	—
—	21-10	—	1796.
—	35	—	—
—	16	—	1798.
—	14	—	21 Ventôse jaar VII.
—	13	—	—
—	12	—	—
—	11	—	—
—	12	—	—
—	8	—	17 Ventôse jaar VII.
—	11-10	—	Augustus 1799.
—	16	—	—
—	16	—	—
—	16-10	—	23 Floréal jaar IX.
—	15	—	—
—	16	—	Maart 1902.
—	21-10	—	18 Mei 1803.
—	18-10	—	—

Rund	13-10	gulden.	18 Mei 1803.
—	13	—	—
—	37-16	—	Maart 1804.
—	27	—	—
—	26	—	September 1805.
—	19-10	—	19 Januari 1807.
—	18	—	2 Juli 1807.
—	14	—	—
—	28	—	—
—	28	—	14 November 1807.
—	26	—	—
—	21	—	28 April 1808.
—	12	—	4 Februari 1809.
—	14	—	8 Maart 1810.
—	38	—	3 September 1812.
—	27-10	—	2 Februari 1815.
—	15-10	—	—
—	14-5	—	—
—	28	—	28 Februari 1815.
—	14-10	—	—
—	20	—	—
—	17-10	—	22 Mei 1815.
—	20-5	—	—

Zeugen.

Een zeug	14	gulden.	2 Juli 1807.
Een volle zeug . . .	29-10	—	22 December 1790.
Een zeug	23	—	22 September 1814.
Een volle zeug . . .	18	—	1799.
Een zeug	13-10	—	—
—	17-10	—	—
—	11	—	Termidor jaar VII (hier staat er nog « ongelt »).
—	18	—	Thermidor jaar VII.
—	25-10	—	1796.
—	41	—	—
—	18	—	1798.

Één volle zeuge . . .	18	gulden.	21 Ventôse jaar VII.
Één zeuge.	17-10	—	—
Één zeuge met twee kurr.	18	—	Augustus 1799.
Één zeuge.	11-10	—	—
—	11	—	—
—	30	—	23 Floréal jaar IX.
—	24	—	—
—	40	—	6 Prairial jaar IX.
Één volle zeuge . . .	20	—	Pluviôse jaar XII.
Één zeuge.	36	—	Maart 1804.
Twee zeugen met negen kleine varkens. . .	100	franken.	22 Floréal jaar IX.
Één zeuge.	14	gulden.	2 Juli 1807.
—	6	—	14 November 1807.
—	10	—	—
Één zeuge met kurrens.	22-10	—	21 April 1808.
Één volle zeuge . . .	26-10	—	—
Één zeuge.	20	—	8 Maart 1810.
—	20	—	3 September 1812.
—	23	—	22 September 1814.
Zeuge met vijf kurrens.	29	—	—

Schapen.

Twee schapen, een lam	10-5	gulden.	28 April 1791.
Twee schapen . . .	7-5	—	—
Twee schapen, een lam	10-10	—	—
— twee lam.	11	—	—
Twee schapen. . . .	6	—	—
—	6	—	—
—	8	—	—
— een lam .	8	—	—
— twee lam.	11	—	—
—	7	—	3 April 1783.
—	7	—	—
—	6-6	—	—
Twee haemels . . .	8	—	1799.
—	8	—	—

Twee schapen . . .	9–10	gulden.	1799.
— . . .	11	—	—
Vier schapen. . . .	25–4	—	—
Drie —	9–10	—	—
Drie —	9–10	—	21 Ventôse jaar VII.
Twee —	9–10	—	—
Twee ooien en lam . .	9	—	—
Twee haemels . . .	8	—	—
—	8	—	—
Twee schapen, twee lam.	12–15	—	23 Floréal jaar IX.
— —	13–5	—	—
— —	15–5	—	—
Twee haemels . . .	10–15	—	—
Één haemel	4–15	—	—
Twee schapen. . . .	9–5	—	—

Landbouwgerief.

Één ploeg.	11	gulden.	2 Juli 1807.
— egge	3	—	—
— kar	54	—	—
— wanmolen . . .	5	—	—
— wagen	39	—	—
— ploeg.	2–1	—	22 December 1790.
—	9–10	—	16 Juni 1791.
— welle.	2	—	—
— wanne	1–13	—	—
— melkkruike . . .	3–17	—	—
— wiel (spinnewiel) .	1–4	—	—
— egge	4	—	—
— wanmolen . . .	16–10	—	—
— wagen.	68	—	—
— wiel	16	—	4 April 1805.
—	1–3	—	14 Germinal jaar XIII.
—	17	stuivers.	—
— wanne	1–16	gulden.	—
— wanmolen . . .	12	—	—
— wiel	1–1	—	14 Messidor jaar XIII.

Één wiel	1–1	gulden.	14 Messidor jaar XIII.
— egge	3	—	1 Februari 1815.
— swaddervat . . .	4	—	—
— wiel	1–5	—	—
— blaaspijpe . . .	1–5	—	—
— ploeg	4–10	—	—
—	5	—	28 Februari 1816.
— egge	1–17	—	—
— kruiwagen . . .	2–10	—	—
— wanne	1–17	—	—
— ploeg	3–6	—	24 April 1815.
— egge	3–12	—	—
— wagen	80	—	18 Mei 1803.
— wanne . . .	2	—	—
— ploeg en egge . .	2–9	—	—
— wiel	1–19	—	1799.
— wagen.	120–15	—	—
— welle	5–2	—	—
— kar	35	—	—
— ploeg.	14	—	—
—	5	—	—
— egge	2–3	—	—
— kar	35	—	21 Ventôse jaar VII.
— wagen	120–15	—	—
— wiel	1–1	—	Thermidor jaar VII.
—	1–9	—	—
—	0–7	—	—
— ploeg.	12–10	—	—
— wanmolen . . .	13	—	—
— ploeg.	3–3	—	6 Prairial jaar IX.
— egge	1–14	—	—
— welle.	2	—	—
— wiel	13	—	6 Mei 1802.
— zwaddervat . . .	3	—	—
— wanmolen . . .	12	—	—
— zwaddervat . . .	1–15	—	18 Mei 1803.
— ploeg.	6	—	—
— en egge . .	2–9	—	—
— kar en aem . . .	25–10	—	—

Één wagen	80	gulden.	18 Mei 1803.
— wanmolen . . .	12	—	—
— . . .	12-10	—	Pluviôse jaar XII.
— ploeg.	14-10	—	Maart 1804.
— wanmolen . . .	16	—	—
— kar.	68	—	—
— ploeg.	8-10	—	—
— wanmolen . . .	5-5	—	—
— spinnewiel . . .	1-12	—	19 Januari 1807.
— kruiwagen . . .	3-12	—	—
— wiel	1-10	—	—
— wagen	39	—	2 Juli 1807.
— kar	54	—	—
— ploeg.	11	—	—
— egge	3	—	—
— wanmolen . . .	5	—	—
— zwaddervat . . .	1-14	—	14 November 1807.
— ploeg.	17	—	—
— egge	2-4	stuivers.	—
— wanmolen . . .	8	—	—
— . . .	13-10	—	— (andere verkooping).
— kar	35	—	—
— ploeg.	11-10	—	—
— zwaddervat . . .	1-8	—	18 April 1808.
— kar	58	—	—
— ploeg.	16-10	—	—
—	2	—	—
— egge	1-2	—	—
— wanmolen . . .	13-10	—	—
— kruiwagen . . .	2-3	—	21 April 1808.
— wanmolen . . .	12-10	—	4 Februari 1709.
— zwaddervat . . .	1-8	—	—
— ploeg.	3-2	—	8 Maart 1810.
— egge	1-6	—	—
— kar	42	—	—
— wanmolen . . .	5-10	—	—
— kar	42	—	3 September 1812.
— ploeg.	6	—	—
— egge	1-17	—	—

Één kruiwagen . . .	2–10	stuivers.	3 septembre 1812.
— kar.	44–10	—	2 Februari 1815.
— ploeg	4–10	—	—
— egge	3	—	—
— wanne	2–5	—	—
— zwaddervat . . .	4	—	—
— wiel	0–17	—	—
—	1–5	—	—
—	0–14	—	—
— kruiwagen . . .	2–10	—	28 Februari 1815.
— wanmolen . . .	17–10	—	—
— ploeg.	5	—	—
— kar	49	—	—
— egge	1–17	—	—
— kruiwagen . . .	4	—	23 November 1817.

Landbouwvruchten.

5 halster boekweit . .	4–10	stuivers.	22 December 1790.
10 halster koren. . . .	13–10	—	—
1 zij spek 30 pond . .	10–10	—	1802.
23 pond spek. . . .	4–12	—	1799.
17.5 pond hesp . . .	3–10	—	—
14 pond hespen à 3 stuivers 3 groot per pond.	3–6–2	—	Thermidor VII.
17 pond hespen à 6 stuivers per pond . . .	5–2	—	—
13 pond hespen à 5.5 stuivers per pond. .	3–11–2	—	—
16 pond hespen à 5.1 stuivers per pond. .	4–4	—	—
21.5 pond spek . . .	8–6–2	—	—
12.5 —	3–10	—	18 Mei 1803.
10 —	3–12	—	—
1 hesp 12 1/4	2–9	—	—

Stroo.

8 mandelen korenstroo.	6–10	stuivers.	22 December 1790.
4 — haverstroo.	2–4	—	—
6 — tarwestroo.	2–8	—	—
6 — haverstroo.	3–6	—	—

Kleederen en huisbenoodigdheden.

Twee stoelen. . . .	17	stuivers.	2 Juli 1807.
Één rok.	7	gulden.	22 December 1790.
Drie stoelen	8	stuivers.	—
Één rok	2-2	—	5 Maart 1794.
—	2-9	—	—
Twee hemden. . . .	1-11	—	3 Maart 1794.
—	2-5	—	—
Één voorschoot . . .	19	—	—
Twee hemden. . . .	18	—	—
—	2-7	—	—
—	1-11	—	7 April 1784.
Één hemd.	1-13	—	—
Twee hemden. . . .	2-2	—	—
—	10	—	—
—	9	—	—
—	1-11	—	23 November 1795.
—	1-13	—	—
Twee lakens	1-19	—	—
Éene tafel.	12	—	14 Germinal jaar XIII.
Twee stoelen	1-2	—	—
—	13	—	—
Éene tafel.	14	—	14 Messidor jaar XIII.
—	1-5	—	1 Februari 1815.
—	1-6	—	28 —
—	1-6	—	—
—	10	—	—
Twee stoelen	17	—	—
— hemden.	1-10	—	22 Mei 1815.
Één stoel	4	stuiv. 2 oord.	—
—	9	stuivers.	—
Één kazak.	4	gulden.	—
Twee hemden. . . .	2-16	—	—
—	2-3	—	—
Één kazak.	1-3	—	—
— hoed	4-1	—	—
— veste	1-12	—	—

Éene tafel	17	stuivers.	18 Mei 1803.	
—	1-13	—	1799.	
Één stoel	1-3	—	—	
— paar lakens . . .	2	—	—	
Twee hoeden	4	—	—	
Één paar lakens . . .	2-2	—	—	
— fallie	7	—	—	
— paar lakens . . .	3-11	—	—	
Twee stoelen	14	—	—	
Één ledikant	1-2	—	—	
Twee hoeden	5	—	—	
Drie stoelen	1-2	—	—	
Één paar lakens . . .	3-8	—	—	
— . . .	3-16	—	—	
Twee hemden	4-1	—	—	
Één kazak	16	—	—	
Één paar lakens . . .	2-5	—	—	
— . . .	5-5	—	—	
Één mantilje	2	—	—	
Lakens	3-6	—	—	
Één hoed	3-1	—	—	
Rechtstaande horloge .	22	—	Augustus 1799.	
Éene tafel	4	—	10 Juni 1800.	Meubelen van hetzelfde huis.
—	10	—	—	
—	18	—	—	
Vier houten stoelen . .	1-10	—	—	
Zeven wissen stoelen .	2 9	—	—	
Één ledikant	3-1	—	—	
—	3-1	—	—	
—	10	—	—	
Staande horloge met kas.	6	gulden.	—	
Één falie	2-10	—	6 Mei 1802.	
— tafel	2-2	—	—	
Twee eiken stoelen . .	7-2	stuivers.	18 Mei 1803.	
Één horloge	8-4	—	Pluviôse jaar XII.	
— tafel	1-4	—	14 November 1807.	
— kazak	13-10	—	Mei 1808.	
— hoed	5	—	—	
—	16	—	—	

Één stoel	6	stuivers.	Mei 1808.
—	6	—	—
—	4	—	—
—	8	—	—
Twee stoelen	0-12	gulden.	3 September 1812.
—	0-9	—	—
Één blaaspijpe . . .	1	—	—
Éene tafel	2-1	—	—
— falle	1-2	—	—
— tafel	1-6	—	28 Februari 1815.
Één horloge	7	—	—
— marktkorf . . .	0-9	—	—
Twee stoelen	0-14	—	—
—	0-9	—	—
Twee hemden	1-10	—	22 Mei 1815.
—	2-10	—	—
Één kazak	1-3	—	—
—	4	—	—
Één hoed	0-1	—	—
—	0-8	—	—
—	0-3	—	—
Twee stoelen	0-6	—	—
Één stoel	0-4	—	—
— hoed	2-10	—	23 November 1817.
Drie hoeden	0-1	—	—
Één beddekoetse . . .	1-13	—	—
Één paar lakens . . .	1-3	—	—

Plattelandsche eigendommen in de gemeenten van het Hageland toebehoorend aan Openbare Lichamen.

Burgerlijke Godshuizen en Weldadigheidsbureel van Leuven.

	Hect.	Aren.	Cent.			
Bautersem	33	84	61	Waarvan 6,9313 hectaren bosch.		
Roosbeek	4	67	24	—	2,0335	—
Kumptich	12	14	75			
Oplinter	1	36	12			
Neerlinter	19	16	02	—	1,8343	—
Hauthem-Sint-Margareta	»	39	27			
Glabbeek-Suerbempde	94	58	60	—	16,7873	—
Bunsbeek	37	85	44			
Kerkom	66	74	70	—	21,51	—
Binkom	9	95	70	—	1,5907	—
Attenrode-Wever	6	16	14	—	1,5810	—
Pellenberg	113	75	70	—	24,2130	—
Lubbeek	92	14	98	—	21,1891	—
Linden	20	63	73	—	2,5036	—
Holsbeek	76	99	32	—	7,0365	—
Wezemaal	»	21	14			
Sint-Pieters-Rhode	6	94	13			
Kortrijk-Dutzel	18	96	14			
Sint-Joris-Winghe	5	37	57	—	0,5883	—
Meensel-Kiesegem	1	43	53			
Kappellen	7	21	32	—	1,2372	—
Geet-Betz	2	14	54			
Kortenaken	6	21	65			
Molenbeek-Wersbeek	1	9	33			
Kaggevinne-Assent	2	67	51			
Bekkevoort	1	90	36	—	84,52	—
O.-L.-V. Thielt	8	43	07	—	64,22	—
Sichem	2	58	12			
	655	60	73			

Die eigendommen bestaan uit kleinere stukken van 30 aren tot 1 ha. 5. Eenige hoeven werden verbrokkeld in den loop der XIX^{e} eeuw. Zoo :

1° Eene hoeve te Lubbeek, groot 42 ha. 0507, verbrokkeld in 1874. De gebouwen der hoeve werden afgebroken. In haar geheel werd de hoeve verhuurd 3,500 franken 's jaars. Sedert de verbrokkeling waren de huurprijzen :

1875.	8,176 franken.
1884.	5,472 —
1893.	3,802 —
1902.	4,107 —
1911.	4,970 —

2° Hoeve te Glabbeek, groot 22 ha. 3106, verbrokkeld in 1876. De gebouwen der hoeve werden samen met een blok grond, groot 2 ha. 1554 verkocht tegen 12,000 franken. Vóór de verbrokkeling was de huurprijs 1,700 franken, na de verbrokkeling 2,458 franken voor het overblijvende; nu is hij 2,502 franken.

3° Hoeve te Holsbeek, groot 35 ha. 2894, verbrokkeld in 1876. De gebouwen der hoeve samen met een blok land, groot 1 ha. 576 werden verkocht tegen 11,460 franken. Vóór de verbrokkeling was de hoeve verhuurd tegen 2,600 franken; na de verbrokkeling werd het overblijvende verhuurd tegen 4,380 franken. Nu is de huurprijs 3,266 franken.

Burgerlijke godshuizen van Tienen.

Gemeenten.	Land-Weide.			Bosschen.			Totaal.		
	Hect.	Aren.	Cent.	Hect.	Aren.	Cent.	Hect.	Aren.	Cent.
Bautersem.	»	73	90	»	»	»	»	73	90
Kumptich.	11	4	90	»	»	»	11	4	90
Oplinter	27	66	60	1	38	70	29	5	30
Neerlinter.	8	85	60	1	79	30	10	64	90
Hautem-Sint-Margareta .	89	42	40	»	»	»	89	42	40

Gemeenten.	Land-Weide.			Bosschen.			Totaal.		
	Hect.	Aren.	Cent.	Hect.	Aren.	Cent.	Hect.	Aren.	Cent.
Hoeleden	11	75	30	1	88	60	13	63	90
Glabbeek-Suerbempde	6	70	70	1	67	50	8	38	20
Bunsbeek	67	7	20	4	5	30	71	12	50
Kerkom	1	32	20	»	»	»	1	32	20
Attenrode-Wever	2	86	30	1	58	60	4	44	90
Meensel-Kiesegem	8	40	10	1	8	50	9	48	60
Kappellen	6	47	10	»	»	»	6	47	10
Kersbeek-Miskom	6	91	20	»	»	»	6	91	20
Geet-Betz	4	75	70	»	»	»	4	75	70
Molenbeek-Wersbeek	»	31	50	»	»	»	»	31	50
Kaggevinne-Assent	8	84	30	2	56	60	11	40	90
Sichem	»	35	90	»	»	»	»	35	90
Rummen	»	64	50	»	»	»	»	64	50
Loxbergen Halen	4	35	40	»	»	»	4	35	40
							283	53	90

De eigendommen zijn verbrokkeld, met uitzondering van een hoeve, genaamd « Gasthuiswinning », en gelegen onder Sinte-Margaretha-Hauthem. Zij is groot 40 ha. 671, maar die landerijen liggen ook onder de gemeenten Bunsbeek en Glabbeek-Suerbempde.

Armbureel van Tienen.

Bunsbeek	53	59	»	12	67	90	66	26	90
Kappellen	24	13	40	3	62	40	26	15	80
Glabbeek-Suerbempde	19	14	40	4	98	30	19	14	40
Hoeleden	13	44	60	3	84	80	17	29	40
Meensel-Kiesegem	»	»	»	5	86	20	5	86	30
							135	72	70

Deze eigendommen zijn zeer verbrokkeld; weinige huurders huren meer dan twee hectaren. Er is geen enkele hoeve.

Burgerlijke godshuizen van Diest.

Gemeenten.	Totaal der goederen.			Beboscht.		
	Hect.	Aren.	Cent.	Hect.	Aren.	Cent.
Webbekom	70	78	25	9	48	20
Kaggevinne-Assent . .	113	19	80	13	89	70
Sichem.	5	43	45	»	»	»
Scherpenheuvel . . .	4	51	37	»	»	»
Bekkevoort	24	35	50	4	96	20
O.-L.-V. Thielt . . .	6	67	70	»	59	50
Molenbeek-Wersbeek .	1	78	35	»	»	»
Kappellen.	2	46	95	1	90	45
Bunsbeek.	3	»	75	»	»	»
Kersbeek-Miskom. . .	8	45	80	1	20	80
Kortenaken	1	38	»	1	38	»
Budingen.	»	76	60	»	»	»
Geet-Betz	1	37	20	»	»	»
Halen	51	39	20	6	42	30
Loxbergen	24	18	70	5	16	40
Waanrode.	17	10	20	8	98	85
	336	87	82	54	00	40

Die goederen bestaan meerendeels uit grootere blokken land van 15, 12, 11, 10, enz. hectaren grond, maar die blokken worden in kleine perceelen verhuurd.

Er is maar ééne hoeve, te Kaggevinne-Assent, groot 19 ha. 2735, nu verhuurd tegen 2,900 franken.

Armbureel van Diest.

Gemeenten.	Totaal.			Beboscht.		
	Hect.	Aren.	Cent.	Hect.	Aren.	Cent.
Bekkevoort	24	89	70	12	88	50
Kersbeek-Miskom . .	53	39	60	22	45	90
Geet-Betz.	23	54	20	»	»	»
Messelbroeck . . .	1	19	20	»	»	»
Sichem	9	49	70	1	61	30
Webbekom	74	80	32	19	2	50
Kortenaken	1	32	80	»	»	»
Neerlinter	2	51	50	»	»	»
Bunsbeek.	»	52	50	»	»	»
O.-L.-V. Thielt . . .	1	28	»	»	»	»
Loxbergen	5	44	»	»	»	»
Halen.	24	65	55	1	41	40
	223	7	7			

Burgerlijke godshuizen van Aarschot.

	Hect.	Aren.	Cent.
Kersbeek-Miskom	1	8	»
O.-L.-V. Thielt	3	98	»
Kappellen-Glabbeek	3	54	30
Meensel-Kiesegem	1	20	70

Sedert het begin der XIX^{e} eeuw bezaten de burgerlijke godshuizen nog eene hoeve (Beggijnenwinning), te Molenbeek-Wersbeek, groot 6 ha. 48. Deze eigendom werd openbaar verkocht in 1882.

Armbureel van Aarschot.

Aarschot	68,10 aren.
Gelrode	50,90 —
	40 » —
	58,30 —
	76 » —
	65,30 —
	93,30 —
Rillaar	65 » —
	27,80 —
	17,90 —
Messelbroeck	43,50 —
	75,20 —

Gemeente Bautersem.

In 1909 en 1910 werden verschillende perceelen verkocht, samen 12 ha. 741. Voordien had de gemeente 16 ha. 65, verhuurd in 1865 tegen 1,104 franken, in 1874 tegen 1,565 franken; in 1883 tegen 1,539 franken, in 1892 tegen 1,260 franken, in 1901 tegen 1,373 franken en in 1910 tegen 1,465 franken.

Weldadigheidsbureel van Bautersem.

Dit bureel bezat 15 ha. 8305.

Armbureel van Hoogbutzel.

Hoogbutzel (gehucht deel uitmakend van Bautersem), had 63 ha. 910; sedert 4, 5 jaar werden 4 perceelen grond verkocht te samen, 22 a. 90, tegen 200 franken de are (voor bouwgrond).

Sedert 1908 werden de goederen van deze twee laatste weldadigheidsbureelen samengevoegd. Ze zijn verhuurd tegen 2,278 franken. De huurprijs heeft geschommeld in dezelfde verhouding als die van de landerijen der gemeente.

Kadastraal inkomen van eenige landerijen (1).

Gemeenten.	Soort.	Hect.	Aren.	Cent.	Klas.	Belastbaar inkomen.
	Land.	»	75	20	1	60.88
	Land.	»	17	70	2	10.60
Kortenaken . . .	Land.	1	81	60	3	41.55
	Weide.	2	54	30	1	205.88
	Hooiland.	2	81	90	2	168 70
	Weide.	1	42	50	1	126.45
	Weide.	2	8	55	1	221 40
	Hooiland.	»	72	10	1	90.34
Geet-Betz. . . .	Land.	1	10	80	2	80.96
	Land.	»	32	90	1	29.18
	Land.	»	68	50	1	60 80
	Land.	»	39	50	3	20 62
	Hooiland.	3	37	»	1	22.19
	Land.	1	16	60	2-3	58.29
	Land.	1	57	40	2	104.09
	Hooiland.	»	31	80	2	27.67
Budingen. . . .	Land.	1	33	30	1	115.97
	Hooiland.	1	88	»	3	98.14
	Weide.	»	45	50	1	83.12
	Weide.	»	30	60	1	55.91
	Land.	»	49	»	2	25.58
	Land.	»	48	»	1	38.42
Graesen	Weide.	1	50	40	2	138.70
	Weide.	1	34	90	3	53.99
	Weide.	2	73	10	1	361.15

(1) In den tekst hebben we reeds gewezen op het kadastraal inkomen van landerijen gelegen te O.-L.-V. Thielt. Inlichtingen over het kadastraal inkomen van kleinere goederen in deze laatste gemeente staan aangegeven in de nota over O.-L.-V. Thielt.

Gemeenten.	Soort.	Hect.	Aren.	Cent.	Klas.	Belastbaar inkomen.
Heelenbosch. . .	Land.	»	51	»	1	54.13
	Weide.	1	56	20	1	220.01
	Land.	»	38	70	2	30.97
Rummen. . . .	Hooiland.	10	12	50	3-4	739.90
	Land.	»	34	50	1	27 61
	Land.	1	92	»	1	153.68
	Land.	2	93	80	1-2	204.49
	Land.	»	27	50	2	16.27
	Hooiland.	»	32	50	2	32.22
Melkwezer . . .	Land.	»	12	70	1	12 60
	Weide.	»	81	70	2	71 13
Neerlinter . . .	Land.	»	18	»	3	9.40
	Land.	»	46	10	2	36.90
	Land.	1	2	10	1	108.36
	Hooiland.	»	89	50	1-2	146 37
	Hooiland.	»	57	40	3	45.94
	Land.	»	78	»	1-2	72.62
	Hooiland.	»	45	20	2	36.17
	Weide.	»	79	70	3	63.79
	Weide.	1	30	»	1	257 86
Zout-Leeuw. . .	Land.	»	18	30	1	93 72
	Hooiland.	1	31	70	3	201.67
	Hooiland.	1	28	60	2	196.90
	Land.	»	37	»	3	18 67
	Weide.	8	17	50	1	1621 59
	Weide.	»	58	10	3	64.68
Halle-Boienhoven .	Land.	»	85	20	1	90 42
	Weide.	»	51	90	2	45.15
	Weide.	1	14	80	3	59.92
	Land.	»	23	80	3	12 42
	Weide.	»	26	10	1	34.50

Belastbaar inkomen van eenige landerijen te Glabbeek-Suerbempde (1).

Aard der goederen.	Grootte.			Klas.	Belastbaar inkomen.
	Hect.	Aren.	Cent.		
Land	2	65	10	1	190.96
Bosch	4	99	70	1	362.69
Bouwland. . . .	»	54	50	3	29.24
Bouwland. . . .	»	17	30	2	15 80
Bouwland . . .	»	68	28	2	39.12
Bouwland . . .	2	14	»	1	249.33
Bouwland. . . .	1	47	70	1-2	153 72
Land	»	92	90	2-4	66.85
Land	»	11	70	2	3.34
Weide.	»	32	90	1	43.36
Weide.	»	30	90	2	27.14
Land	1	66	60	»	147.05
Land	1	6	10	1-2	109 74
Land	»	63	20	1	73.63
Land	»	60	80	3	34 84
Bouwland . . .	»	21	60	1	25 17
Bouwland . . .	1	6	30	1	123.84
Hof.	»	5	70	2	6.65
Bouwland. . . .	»	10	60	2	9.72
Huis	»	5	40	3	51.14

(1) De officieele klasseering gedaan door het kadaster laat soms te wenschen over. Enkele voorbeelden hiervan : het eerste stuk land hier aangegeven staat, volgens het kadaster, in eerste klas; het zou zeker in tweede klas moeten komen, ingezien zijne hoedanigheid en zijne ligging; het tweede stuk staat ook in de eerste klas, 't is zeer slecht van hoedanigheid, en zou stellig verdienen in de derde klas te staan; het derde staat in de derde klas, 't is zeer goed gelegen, en van zeer goede hoedanigheid, en zou daarom in de eerste klas mogen staan.

Onder de gemeente Hoeleden zijn verschillende weiden van slechte of middelmatige hoedanigheid, en die nochtans, volgens het kadaster, in de eerste klas staan.

HUURVOORWAARDEN OP HET EINDE DER XVIII^e EN HET BEGIN DER XIX^e EEUW.

I. — Uit het archief der Abdij van Averbode; register $\frac{210}{B/4/1}$, fol. 1 *Registrum Receptorum et Expositorum pro Camerario Averbodiensi inchiatum A° 1771 in Januario.*

Bempden.

Een pleck tot Webbekom, groot . . 3 Zill. 90 R. (oeden)

Is verhuert boven alle lasten voor drij naes volgende jaeren waer van het eersten sal verscheijnen te St.-Maerten 1769, aen Godefridus Oliviers voor 30 gld. s jaers.

Modo habet filius Joannes Oliviers, op deselve conditie.

is volden tot St.-Merten 1769 in zonderd. Registro page 123 in Jul. ontf. van denselven in vold. tot St.-Merten 1793 30 »

A. 1795 In fine anni, van denselven ontf. in vold. tot St.-Merten 1794 . . . . . 30 »

1796 3 Januar. ontf. van denselven in vold. St.-Merten 1795 D^no Claes . . . . . 30 »

Uit dit boek nemen we niets anders over omdat bij de pacht van de verschillende stukken land de uitgestrektheid van deze gronden niet vermeld staat. Evenals in het archief der pastorij te Messelbroeck, waarin veel pachtovereenkomsten vermeld staan, doch zonder aanduiding der verhuurde oppervlakte. Men zegt b. v. : « item in dese jaere 1702 den langhen bemt voor dry jaeren verhuert aan denselven Anthoon Pontan midts jaarlijx te St.-Martensmisse sal betaelen twintigh gls en aen den pastoir leveren vier vette casen item te doen vijf daghvrachten ».

II. — Uit het *Register der sittingen van het kanton van Glabbeeck.* Van weerskanten is op dit register geschreven. We vinden er eenige akten in die de huurlieden lieten registreeren door den raad van het kanton, om van de huur te kunnen voort genieten. Het schijnt ons dat de huren maar beschreven werden, juist voor dat ze ter registratie werden aangeboden, want in het register vinden we maar stukken van 1795 en die pachtbrieven zijn juist dan gemaakt. De pachtbrief werd in zijn geheel afgeschreven op het register, en daarachter komt de formule door den voorzitter van den raad, formule die we ook eenmaal afschrijven. Het register is nogal fel beschadigd; spijts de hulp ons bereidwillig geboden door twee archivarissen zijn er eenige woorden die we met zekerheid niet hebben kunnen lezen. Wij zetten dan ( ) — niet leesbaar met zekerheid.

Enregistratie der hueren van geestelijcke goederen.

Le soussigné déclare d'avoir continué le bail de notre ferme située à bunsbeeck avec bâtiment, cour, jardin, verger (*classere*), terres labourables, prés et bois ensemble quarante-quatre bonniers et trois journaux nonante trois verges petites au sr. Joseph Denis à lui bien connus, ici présent et acceptant pour un terme de six ans consécutifs à commencer a le st. André, vingtième (*sic*) jour de novembre 1795 pour finir a pareil tems les dits ans expirés a condition d'en payer annuellement cinq cent nonante cinq florins argent courant de brabant dont le premier payement echoirs a la st. André 1796 ainsi d'an en an consécutivement jusqu'à la fin du bail.

item que l'acceptant devra payer toutes charges affectées sur ladite ferme comme deniers publicqs ou de communauté qui s'imposera pendant le cours du présent bail sans diminution du principal.

item que s'il arrive quelque stérilité foulle de guerre, tempête, pluies ou autres cas pareils qui occasionneraient un domage notable a la récolte il lui sera faite une derection comme dequite pervu qu'il avertisse assez en tems pour que le rendant en puisse faire faire la visite, bien entendu qu'il devra enfumer et labourer en regle de bon laboureur.

item qu'il devra recommoder les chemins et netoier les ruisseaux ou coulante d'eaux passant parmi ou aboutissants a nos dites terres afin que le rendant n'en soit pas recherché, que s'il

arrive qu'il tienne a sortir ou par fin du présent bail toute la récolte de la dernière année lui appartiendra et ce ensuite du contract passée entre lui et notre abbaije le 30 9bre 1777 comme dit est dans ses baux antérieurs, item qu'un demi an avant l'expiration du bail il en devra demander un nouveau qui lui sera accordé si on le trouve bon.

Ainsi fait et passé a l'abbaije d heylissem vingt trois mais 1795 en présence de pierre pelegrin et joseph michiels témoins à ce requis étaient signés g wauthier proviseur de l'abbaije d heylissem j denis p pelegrin j michiels.

En dan volgt de registratie :

L'an cint de la république française le neuf frimaire et comparu au secretariat de l administration municipale du canton de glabbeeck departement de la dyle le citoyen joseph denis habitant de la commune de bunsbeeck lequel nous a dit et déclaré de pretendre jouir d'une ferme situee a bunsbeeck et biens ij annexés situés tant dans la dite commune que dans les communes voisinnes aijant appertenu a la cidevant abbaije d heylissem en vertu de son bail sous signature privee passee entre lui et le cidevant proviseur de la prenommée abbaije le 23 mais 1795, dont il nous a exhibé son bail en originale qui precede et en outre il nous a declaré qu'il n'a promis de paijer à la cidevant abbaije la moindre somme a titre de pot vin, signé quelques promesses ou billet en augmentation du prix stipulé dans son bail, nous requerant de vouloir le parapher conformement a l'art. 37 et 38 de la loi du 6 et 11 aout 1790, ce que nous avons fait au greffe de notre seance municipale le jour mois et an que dessus.

Het stuk is geteekend : R van der meieren president.

*
* *

Op heden desen derden december 1700 vierennegentigh compareerde voor mij guill peeters als openbaer notaris geadmitteert in den raede van brabant binnen westerloo residerende present

de ondergenoemde getuijgen den eerwaarden heere thys provisor der abdye tongerloo, denwelcken verclaert in huere oft pacht uytgegeven te hebben gelyck hij doet mits desen aen ende ten behoeve van guillam janssens ende elisabeth backx geuysschen ende inwoonders van gunninghen tot vissenaecken alhier present de naer beschreve huere accepterende, dats te weten de landen weyden, bosschen eurssels (enz.) soo ende gelyck de huerlingen die nu al eenige jaeren in huere hebben gebruykt ende dat voor eenen termeyn van ses achtereenvolgende jaeren d'een consecutivelyck volgende, cours ende inganck nemende de huere van de landen met den halfoighst van den toekomenden jaere 1795 ende van de wyden Eurssels (enz) te half meert van den selven jaere 1975 ende vervolgens expirerende het eerste jaer der huere respectieve te half meert en half oighst van den jaere 1700 zes en negentig ende soo voorts van jaere tot jaere den voors termyn van ses jaeren geduerende om ende voor de somme van hondert sesthien guldens brabants courant goet en geevalueert geld t'elcken jaere te betaelen in handen van den heere verpachter of te synen successeuren te sint andries misse dus dat de eerste betaelinge sal moeten geschieden te sint andries misse van den jaere 700 vyf en negentigh ende dus alle jaeren anticiperende (?) voor den vervaldagh van ider jaer der huertermyn ende voorder nogh op de volgende conditien.

in den eersten sal den huerlingh draegen ende betaelen alle ende igelycke overkomende lasten, soo reele, personele als mixta beden, subsidien contributien XX^e^ 40^e^ honderste meerdere ende mindere penningen ende generaelyck alle andere lasten geene uyt genomen nochte gereserveert, oock niet tegenstaende syne majestyts placcaerten ofte ordonnantien van eenige andere overheden hier aen ter contrarie geemaneert ofte naermaels te Emaneren aen alle welcke hy acceptant ende huerlingh van alsnu voor alsdan is doregende by desen alles sonder corten aen de voorschreve huersomme soo ende gelyck hy die eenige jaeren heeft betaelt

item es conditie dat de huerlingen sullen gehouden syn te

betaelen hondert pattacons (1 pattacon = 2 gulden 16 stuivers) spelgelt seffens te betaelen om welcke ende meerdere andere reden dese goederen aen soo eenen weynigen preys verhuert worden synde dese voorschreve somme door den pachter aen den heere verpachtere voldaen dienende dese voor volle ende absoluete quittantie

item es conditien dat den pachter sonder corten als vooren sal gehouden syn op syne gehuerde landen alle jaeren te planten twelf eycken oft andere eersters daer ende alsoo het den heere verhuerder gelieven sal

item es conditie dat den pachter alle jaeren sal gehouden syn te doen voor d abdije voorschriven vier vrachten met hunnen waegen ende peert sonder corten aen de voorschreve huersomme

item in cas van haegelslagh fouragering ofte andere heyrcrachten sal den huerlingh quytschel oft moderatie genieten naer proportie der geledene schaede mits binnen de vierentwintigh uren kenbaer te maecken naer het voorvallen dier ( )

Naer alle welcke voorschreve ende naer beschreve conditien geloven partyen huerlingen ende hunne naer beschreve borgen ( ) ende exectelyck te sullen reguleren deselve in alle huere pointen clausulen exectelyck te sullen achtervolgen ende volbrengen onder obligatie ende verbintenisse van hunne persoonen en goederen alles sonder eenige contradictien ofte wederzeggingen soo in rechte als daerbuyten, renoncierend ten finne dier aen alle exceptien ende privilegien

Ende sal den pachter gehouden syn opt minste aensoeck van den heere verhuerder op peene van huerbraeck te stellen goede ende suffisante borghen ten contentemente van den heere verhuerder ofte synen successeur, verclaerende by huerling te submitteren aen de condemnatie volontair onder obligatie ende verbintenisse als naer rechte constituerende partyen comparanten onwederoepelyck by desen N. N. ende alle thoonders deser ofte dobbel authenticq dier om in hunne naem ende van huntwegen te gaen ende te compareren tsy voor den souvereynen raede van brabant wethouderen van vissenaecken thienen tongerloo ofte

alomme elders daer des behooren ende van noode wesen sal om aldaer in cas van eenigh gebreck den inhouden deser vernieuwende ende herkennende den gebreckelycken van hun, in het achtervolgen ende volbrengen deser volontairelyck te doen ende laeten condemneren met costen ende ongedaeght geloovende ende verbindende

Aldus gedaen ende gepasseert ten huyse myns notaris ter presentie van r peeters ende guill coomans als geloofwaerdige getuygen synde de minute deser bescleed met segel competent byde comparanten en de getuygen onderteeckent

En dan volgt de fransche formule van registreering.

HUURPRIJZEN OP HET EINDE DER XVIII^e EN IN DEN LOOP DER XIX^e EEUW.

Uit het *Register der sittingen van het kanton van Glabbeek* « Enregistratie der hueren van geestelijcke goederen ».

I.

Eerst verhuert door de priorinne en procuraterse vant clooster van Glabbeeck aan den borger henrick tomsin ingesetener pachter van sinte peeters vissenaecken volgen acta gepasseert voor nots en getuygen den derden anni 1772 alhier by copije getoont.

eerst dry dagmaelen en half lands gelegen onder ste peeters visenaecken verseit regten..... item een halfbunder en twintig cort roeden lants onder het selve vissenaecken regten... ende dat voor eenen termeijn van zes achtereenvolgende jaeren inne te gaen ste andries 1793 ende dat voor zes en dertig guls s jaers

item verhuert aen den selven borger henri tomsin door den borger j buron camerlinck *(camerarius = provisor)* der abdije van parck volgens huere door hun Eygenhandig onderteeckent den zeventienden Xber 1794 eerst omtrent d hellicht van dry bunder en bempt gelegen onder vessenaecken rontom in het block, item (omtrent) vier bunder en halff van de (onder of ander) weyde (jannez of januez) gelyck deese goederen syn beseten geweest by zijnen voorsaet wirix voor veertig guls s jaers ende dat voor negen achter eenvolgende jaeren het eerste beginnende ste andries 1795

item verhuert aen denselfden borger henri tomsin volgens huer

gepasseert voor nots en getuijgen den 12 7bris 1795 door de priorinne en procuraterse vant clooster van barberendal tot thienen eerst twee dagmaelen en zeven en vyftig cort roeden lants onder cumptigh aen de seijp regten.....

item een dagmaal en vierentachtigh cort roeden lants gelegen d eene hellicht onder cumptig ende d andere hellicht onder ste peters vissenaecken...

item twee dagmaelen ende (cijfer in letters geschreven dat wij niet kunnen lezen) cort roeden lands gelegen onder ste peeters vissenaecken regten...

item een dagmael en drij en twintig cort roeden lands gelegen in den (een gehucht onder Cumptich wiens naam onleesbaar is) bij bleyssem onder cumptig rechten...

item drij dagmaelen en vier en zestig cort roeden lants gelegen onder ste peters vissenaecken...

item een dagmael en 49 cortroeden lants gelegen onder ste peeters vissenaecken.

item twee dagmaelen en zestien cortroeden lants gelegen onder ste mertens vissenaecken...

item vijf dagmaelen en een en zestig cortroeden lants onder ste mertens vessenaecken...

item een dagmael en 63 cortroeden lants gelegen... onder ste peeters vissenaecken regten...

item een dagmael lants gelegen onder ste mertens vissenaecken...

item en dagmael en vijftig cortroeden lants gelegen onder cumptigh...

item ende finalijck eenen bempt groot vijf dagmaelen ende 83 cort roeden gelegen onder ste peeters vissenaecken... welcke huere is geschiet voor honderd twee en zestig guls courant gelt s jaars ende dat voor eenen termijn van zes achtereenvolgende jaeren t eerste daervan in te gaen st andries aenstaende om alsoo van eerste van betaelinge te verschijnen op gelijcken ste andries 1796 (Dan volgt de fransche formule van registreering juist gelijk voor de huur van Heylissen.)

II.

Den onderges huere judocus thijs proviseur der abdye van tongerloo verclaert ende bekent mits desen verhuert te hebben aen ende ten behoeve van maria vandergeten weduwe van peeter michiels soo ten hueren behoeve als tot oorboir van huere kinderen ingesetenen der parochie van ste mertens vissenaecken de selve alhier present mede comparende ende t'naerbeschreve in huere accepterende dats te weten : sekere hoeve oft pachthof genaemt de belcken gelegen tot vissenaecken voors met de landerijen bemden en weyden, driesschen soo ende gelijck peeter michiels wylen dit pachthof verschyde jaeren in huere heeft gebruyckt.

idem het bosken tot wever ende de weyde tot Eyseren voor de acceptante genoegsam bekent geschiedende dese verhueringe voor eenen termyn van negen achter een volgende jaeren omme ende mits eene jaerlycksche somme van hondert twintig guldens brabants courant gelt ingank nemende dese huere (ik lees twee woorden die moeilyk te lezen zijn : soo pachte) tegens halfmeert van den aenstaenden jaere 1700 vijf en negentigh waer van over sulck t eerste volle jaer van betaelinge vallen en verschynen sal halfmeert van den jaere 1700 ses en negentigh met astrictie nochtans dat deze betaelinge jaerlyckx moet geschieden st andries en sulckx bÿ anticipatie ende alsoo voorts te continueren van jaere te jaere tot d expiratie van desen negenjaerigen termeyn ende sulckx in handen van den verhuerder ofte degene syns fonctie hebbende binnen d abdye van tongerloo voors los ende liber dese verhueringe van alle lasten t zy XXX^{e} minder oft meerdere penningen bede subsidie als diergelycke, alle welcke sullen staen tot laste der huerdersche alleen niet tegenstaende eenige ordonnantien hier aen waeren contrarierende aen alle welcke de huerdersche verclaert te renontieren ende derogeren mits desen sullende de selve jaerlyckx gehouden syn deze betaelingen behoorlyck te doen blycken by quittantie in forma

ende boven allentgene voors sal de verhuerdersche ongemindert huere huersomme jaerlyckx in nateur moeten geven ende leveren ten gemelden abdye de quantiteit van dertig halsters terwe mede te betaelen voor spelgelt (1) de somme van vijf hondert guldens courant geld eens sonder cortsel als voor welcke somme den heere verhuerder uyt handen der verhuerdersse bekent ontfangen te hebben dienende dese voor absoluete quittantie sonder gehouden te syn van eenige voordere ofte andere te moeten doen blycken.

geloovende partyen dese t allen seyde te sullen houden voor goet vast ende van weerde, onder obligatie van hunne respective persoonen goederen ende meubelen present ende toekomende constiturende ten effecte dier onwederoepelyck mist dese N. N. ende alle thoonders deser ofte dobbel (caerte) dier om in hunnen naem ende t wegen te gaen ende te compareren voor hof ende rechter competent ende aldaer den geheelen inhoud deser te vernieuwen ende erkennen mitsgaders in cas van eenig gebreck den gebreckelyck daer inne volontairelyck te doen ende latten condemneren met costen geloovende verbindende (enz.).

Eyndelyck is onderredend ofter jemand der kinderen der huerdersse tot wiens behoeve de verhueringe oock is geschiet quaeme te trouwen, soo sal de huere ipso facto in aensien van al sulcke getrouwde alleen comen te cesseren.

Aldus gedaen ende gepasseert ten pachthove voormelt binnen het voor st mertens vissenaecken desen vierentwintigsten october 1700 vierennegentigh ter presentie van mattys verbelen ende lambertus coeckelberghs getuigen ten desen aansocht.

onderteeckent j this prov tong met het marck van marie vandergeten en wede petry michiels verclaerende niet te connen

---

(1) In het *Middel Nederlandsch woordenboek* van wijlen Dr. E. Verwijs en Dr. J. Verdam staan vermeld de woorden speelgelt en verder spellegelt. Als uitleg van speelgelt wordt gegeven : geld waarom gespeeld, dat bij een spel ingezet wordt en ook speldegeld : buitengewone toelage voor uitgaven van en smaak of voor kleeding van eene echtgenoote of dochter.

schryven leeger stont ons present als getuyge onderteeckent matthys verbeylen lambertus coeckelberghs.

Dan volgt de gewone formule van enregistratie.

*
* *

Nota's uit « Exacte notitie sive register der revenue van de dry kinders van jan Coeckelberghs sedert dat nots Cluckers heeft ontfangen » (1).

Drie en half zillen (dus wat meer als een hectare), onder Glabbeek verhuurd aan 35 gulden 10 stuivers. Er staat bij dat de huurprijs voldaan is voor 1801 en 1802. Dan werd het land voortverhuurd voor drie jaar in te gaan met Sint-Andries 1802, voor 40 gulden 's jaars.

Een halve dagmaal te Glabbeek wordt verhuurd voor 12 gulden, 10 stuivers. Melding wordt gemaakt van den huurprijs voor 1801 en 1802; dan wordt dit land verhuurd voor drie jaar beginnend met Sint-Andries 1802 aan 15 gulden 's jaars.

Drie dagmalen land te Attenrode zijn verhuurd tegen 15 gulden 's jaars. Melding wordt gemaakt van de betaling van den huurprijs voor 1801 en 1802. Dan wordt dit land voor zes jaar verhuurd beginnend met Sint-Andries 1802, tegen 22 gulden 10 stuivers. Ditzelfde land wordt verhuurd met Sint-Andries 1817 tegen 18 gulden 's jaars.

Vijf dagmalen land gelegen te (ik meen Kappellen omdat er eene C staat, maar dit deel van het papier is verdwenen) worden verhuurd voor zes jaar in te gaan met Sint-Andries 1802 tegen 35 gulden.

Drie dagmalen te Kersbeek-Miskom worden verhuurd voor 't jaar 1800 tegen 21 gulden. Met Sint-Andries 1808 wordt de

---

(1) Handschrift vroeger in de pastorij te Kappellen, waar Cluckers notaris geweest is. (Nu is dit handschrift in de Universiteitsbibliotheek te Leuven.) De gulden zijn Brabantsch courant, dus 1 fr. 81 waard.

huur van dit land vernieuwd voor drie jaar tegen 2 pistolen 's jaars (= 21 gulden).

Twee bunders zijn samen verhuurd voor 60 gulden (in 't begin der XIX° eeuw, maar me weten niet juist wanneer).

Een pachthof met hof, boomgaard, blok weide en land, alles samen 21,5 dagmalen, zijn verhuurd 136-17-2 gulden.

*
* *

Nota 's uit « Goederen van d'Erffgen J. Cluckers met eenigen uytgeeff voor de kinders » (1) Een bunder land verhuurd aan 24 gulden Brabantsch courant. We vinden melding van de betalingen tot 1800.

In 1797 en 1798 wordt betaald voor drie dagmalen land 15 gulden.

Een pachthof met bakhuis en omtrent 3 bunders 3 dagmalen land was verhuurd in 1797 voor 105 gulden.

Daarbij een bunder op 't Bergsch veld verhuurd van 25 gulden en 2 dagmalen op de Hulst, 2 dagmalen verhuurd tegen 15 gulden. We vinden dat die huurprijzen voldaan zijn in 1797.

Het stalbunder verhuurd tegen 25 gulden; 1 dagmaal aldaar verhuurd tegen 6 gulden; een half bunder verhuurd tegen 13 gulden; een zil verhuurd tegen 8-10 gulden. Wij vinden dat die sommen voldaan zijn in 1797 en ook in 1798 en 1799.

Een huis met drie dagmalen land, verhuurd tegen 23 gulden (die prijs is voldaan voor de eindjaren der XVIII[e] en de beginjaren der XIX eeuw).

---

(1) Handschrift vroeger bewaard in de pastorij te Kappellen Glabbeek (nu in de Universiteitsbibliotheek te Leuven). Of het hier uitsluitend gaat over landerijen gelegen in het Hageland, zouden we niet durven zeggen, want er staat niet bij waar die landerijen gelegen zijn. Lodewijk Cluckers was zeker notaris te Cappellen en een broeder van hem, J. Cluckers, was daar secretaris, maar volgens die papieren woonde hij te Thienen.

Eenige huurprijzen van landerijen toebehoorend aan de Burgerlijke Godshuizen en het Armbureel van Leuven.

Glabbeek. Grond : 37 a. 13 c. middelmatig.		Bunsbeek. Grond : 1 h. 48 a. 4 c. middelmatig.		Bunsbeek. Grond : 59 a. 98 c. goed.		Pellenberg. Grond : 91 aren middelmatig.	
1806	fr. 5 »	1803	fr. 45 »	1803.	fr 20 »	1803	fr. 20 »
1832	. 10.58	1819	. 63.49	1828.	. 25.40	1828.	. 23.28
1841	. 23 »	1837	. 75 »	1837	. 32 »	1837.	. 25 »
1869.	. 25 »	1846	. 85 »	1846.	. 40 »	1846	. 50 »
1878	. 30 »	1855.	. 102 »	1855.	. 43 »	1855.	. 62 »
1895.	22 »	1865.	. 118 »	1873.	. 54 »	1864.	. 160 »
1904	. 27 »	1873.	. 148 »	1882.	. 56 »	1873.	. 100 »
1913.	. 32 »	1882.	. 155 »	1891.	. 45 »	1891	. 55 »
		1891.	. 135 »	1900.	. 50 »	1900	. 75 »
		1900.	. 150 »	1909	. 65 »	1909.	. 85 »
		1909.	. 175 »				

Pellenberg. 43 a. 41 c. middelmatig.		Rotselaar. 1 h. 30 a. 12 c. goed.		Cumptich. 28 a. 22 c. goed.		Cumptich. 65 a. 16 c. goed.	
1806.	fr. 9 »	1806	fr 90 »	1803.	fr 19 »	1803.	fr. 85 »
1815	. 12 »	1815.	. 75 »	1809.	10 »	1809	. 40 »
1823	. 12.70	1823.	. 55.03	1819	. 25 »	1819	. 63.49
1832	. 21.16	1841.	. 56 »	1828.	. 21.16	1837.	. 64 »
1841.	. 35 »	1850.	. 60 »	1837	. 29 »	1846.	. 80 »
1848.	. 25 »	1859	. 120 »	1846	. 30 »	1855	. 130 »
1859	. 30 »	1868.	. 130 »	1855	. 65 »	1891.	. 86 »
1878.	. 32 »	1877	. 156 »	1882.	. 44 »	1900.	. 125 »
1895	. 30 »	1886	. 120 »	1891	. 40 »	1909	. 95 »
1904.	. 35 »	1895.	. 115 »	1909.	. 43 »		
1913.	. 37 »	1904.	. 120 »				
		1913.	. 125 »				

Linden. 1 h. 9 a. 23 c. middelmatig.		Attenrode-Wever. 1 h. 26 a. 8 c. middelmatig.		Holsbeek. 1 h. 3 a. 58 c. slecht.		Binkom. 56 a. 54 c. middelmatig.	
1803	fr. 38.10	1803.	fr. 21.77	1803	fr. 18.14	1801.	fr. 29 89
1807.	» 22	1811.	» 22	1806.	» 16	1810.	» 23
1819.	» 31.74	1819.	» 31.75	1823.	» 16.93	1819	» 25 40
1828.	» 29.63	1837.	» 52	1832.	» 19.05	1837.	» 43
1837.	» 30	1846	» 70	1841.	» 22	1846	» 45
1846	» 40	1855.	» 80	1850.	» 25	1864	» 53
1855	» 43	1864.	» 114	1859.	» 37	1873	» 65
1864.	» 76	1873.	» 170	1868.	» 45	1891.	» 45
1873	» 80	1891	» 105	1877.	» 50	1900.	» 72
1891.	» 70	1900.	» 110	1913.	» 52	1909.	» 84
1900	» 75	1909.	» 125				
1909.	» 82						

Pachthof te Pellenberg : $^2/_3$ goed en $^1/_3$ slecht.		Pachthof te Kerkom : slechte grond.	
1805 groot : 35 h. 99 a. 65 c. fr.	218 »	1799 groot : 28 a. 99 c.	fr. 635 »
plus 80 maten tarwe, koren en haver.		1805	907.03
1814	426 »	1810	910 »
1823	529 »	1820	550 »
1832	2,179.89	1829	694.18
1840	2,100 »	1837	950 »
1850	2,250 »	1846	1,000 »
1859	2,350 »	1855	1,440 »
1868	2,900 »	1864	2,200 »
1877	3,000 »	1873	2,600 »
1895	2,500 »	1878	2,880 »
1904	2,860 »	1886	2,380 »
1913 groot : 18 h. 78 a. 11 c.	1,925 »	1895 groot : 20 h. 59 a. 17 c.	1 615 »
		1904	1,800 »
		1913	2,250 »

De afgenomen 17 h. 21 a. 54 c. zijn verdeeld in 27 perceelen, verhuurd aan 2,735 franken per jaar.

De 7 h. 35 a. 4 c. die afgenomen werden zijn verdeeld in 9 perceelen, verhuurd aan 459 franken van af 1895, en aan 613 franken van af 1904; aan 631 franken in 1913.

Middelmatige huur der landerijen toebehoorend aan de Burgerlijke Godshuizen van Tienen gelegen in het Hageland.

1803	gemiddeld	110	franken de hectare.
1819	—	125	—
1837	—	130	—
1846	—	130	—
1855	—	135	—
1865	—	135	—
1873	—	135	—
1882	—	140	—
1891	—	140	—
1900	—	145	—
1909	—	155	—

Middelmatige huur der landerijen van het Armbureel van Tienen.

1809	gemiddeld	120	franken de hectare.
1818	—	123	—
1827	—	126	—
1836	—	130	—
1845	—	130	—
1854	—	132	—
1863	—	134	—
1872	—	135	—
1881	—	137	—
1890	—	140	—
1899	—	145	—

Eenige huurprijzen sinds 1865 (1) *der landerijen van de Burgerlijke Godshuizen van Diest.*

Webbekom.

	Wijngaerdaveld. 96 a. 50 c.	Itselaer. 99 a. 90 c.	Kloosterbergveld. 2 h. 50 a. 6 c.
	—	—	—
1865 . . . . fr	115 »	90 »	212 »
1874	135 »	90 »	212 »
1883	100 »	90 »	200 »
1892	90 »	70 »	160 »
1901	90 »	80 »	160 »
1910	90 »	155 »	160 »

Kaggevinne-Assent.

	Gasthuisbosch. 1 h. 09 a. 55 c.	Struyckt. 51 a. 50 c.	Tuinland. 1 h. 62 a. 20 c.	Vinkenberg. 1 h. 10 a. 55 c.
	—	—	—	—
1865 . . fr.	85 »	25 »	155 »	125 »
1874 . . .	80 »	25 »	155 »	125 »
1883 . . .	80 »	25 »	155 »	125 »
1892 . . .	70 »	25 »	135 »	155 »
1901 . . .	75 »	25 »	145 »	125 »
1910 . . .	135 »	25 »	240 »	200 »

Halen.

	Klein Duifhuis. 23 a.	Yzeren veld. 18 a. 70 c.	Smoutsberg. 81 a. 40 c.	Velperveld. 55 a. 45 c.
	—	—	—	—
1865 . . fr.	25 »	36 »	20 »	70 »
1874 . . .	35 »	19 »	50 »	100 »
1883 . . .	30 »	18 »	40 »	75 »
1892 . . .	23 »	18 »	40 »	60 »
1901 . . .	23 »	18 »	40 »	67 »
1910 . . .	51 »	18 »	90 »	100 »

(1) De rekeningen laten niet toe hooger op te klimmen.

Bekkevoort.

	Dorp. 52 a. 70 c.	Netelzeep (wei). 58 a. 90 c.	Heiberg. 1 h. 44 a. 35 c.	Robbensrode. 1 h. 01 a. 10 c.
	—	—	—	—
1865 . . fr.	30 »	»	»	»
1874 . . .	30 »	61 »	80 »	60 »
1883 . . .	47 »	45 »	80 »	70 »
1892 . . .	40 »	30 »	65 »	50 »
1901 . . .	40 »	30 »	65 »	100 »
1910 . . .	30 »	40 »	65 »	200 »

Sichem.

	Kleine molen. 50 a. 40 c.	Maasdellen. 49 a. 36 a.	Groote Haak. 95 a. 30 c.
	—	—	—
1865. . . . . fr.	»	»	50 »
1874.	»	43 »	50 »
1883.	»	50 »	50 »
1892.	100 »	»	50 »
1901.	90 »	63 »	50 »
1910	140 »	91 »	50 »

Geet-Betz.

	Bergveld. 32 a. 90 c.	Hulsbekerveld. 57 a. 70 c.
	—	—
1865. . . . . fr.	25 »	60 »
1874.	25 »	50 »
1883.	25 »	50 »
1892.	25 »	50 »
1901.	25 »	50 »
1910.	25 »	78 »

	Budingen.	Goidsenhoven.	Scherpenheuvel.	
	Roel.	Helsveld.	Timmermansveld.	
	76 a. 60 c.	70 a. 40 c.	1 h. 29 a. 80 c.	53 a. 90 c.
1865 . . fr	60 »	110 »	155 »	40 »
1874 . . .	60 »	80 »	240 »	70 »
1883 . . .	60 »	90 »	165 »	45 »
1892 . . .	85 »	75 »	120 »	35 »
1901 . . .	45 »	77 »	175 »	30 »
1910 . . .	45 »	77 »	120 »	100 »

Huurprijzen der landerijen van het Armbureel te Diest.

Kaggevinne-Assent.

	67 a. 22 c. 3e klas grond.	83 a. 10 c. 2e klas.	64 a. 90 c. 1n klas.
1861. . fr.	60 »	1861. . fr. 130 »	1861. . fr. 61 »
1867. . .	35 »	1867. . . 110 »	1867. . . 61 »
1873. . .	35 »	1873. . . 180 »	1873. . . 43 »
1879. . .	35 »	1879. . . 100 »	1879. . . 40 »
1885. . .	50 »	1885. . . 80 »	1885. . . 35 »
1892. . .	135 »	1891. . . 70 »	1891. . . 20 »
1899. . .	185 »	1897. . . 70 »	1897. . . 100 »
1906 . .	80 »	1907. . . 95 »	1906. . . 100 »

Bekkevoort.

	42 a. 90 c. 2e klas.	64 a. 10 c. 1n klas grond.
1861. . . . fr.	55 »	65 »
1867.	75 »	65 »
1873.	50 »	65 »
1879.	50 »	65 »
1885.	40 »	65 »
1891.	35 »	55 »
1897	40 »	55 »
1906.	55 »	75 »

Huurprijzen der goederen van het Armbureel van Aarschot.

		1850	1858	1913
Aarschot				
Gelrode	68.10 aren.	fr. 55 »	73 »	80 »
	50.90 —	54 »	26 »	36 »
	40. » —	54 »	30 »	76 »
	58.30 —	40 »	47 »	60 »
	76. » —	51 »	81 »	100 »
	65.30 —	40 »	62 »	80 »
	93.30 —	70 »	89 »	114 »
Rillaar	65. » aren.	74 »	35 »	32 »
	27.80 —	10 »	15 »	17 »
	17.90 —	20 »	20 »	20 »
Messelbroeck	43.50 aren.	79 »	25 »	20 »
	75.20 —	79 »	55 »	60 »

Huurprijzen van de goederen der Burgerlijke Godshuizen van Aarschot.

Een pachterij, gebouwen en land, genaamd *Begijnenwinning*, groot 6,48 hectaren, gelegen te Molenbeek-Wersbeek.

Verhuring	1808	fr. 230 »
—	1814	(onbreekt).
—	1841	350 »
—	1851	375 »
—	1860	458 »
—	1869	500 »
—	1877	500 »

In 1882 werd deze eigendom publiek verkocht.

1,08 hectaren land aan het dorp te Kersbeek-Miskom :

Verhuring	1812	fr	32 »
—	1821		(ontbreekt).
—	1839		42 »
—	1848		84 »
—	1857		84 »
—	1875-1912.		130 »

Een land onder O.-L.-V. Thielt, groot 3,98 hectaren, genaamd *Tommerenveld* :

Verhuring	1808	fr	91 »
—	1814		(ontbreekt).
—	1841		180 »
—	1860		200 »
—	1886		220 »
—	1894		220 »
—	1904-1913.		381 »

Eene pachterij met aanpalende landen onder Kappellen-bij Glabbeek, genaamd *Sluysman,* 3,5430 hectaren :

Verhuring	1855	fr.	182 »
—	1892		200 »
—	1910		300 »

Een land gelegen onder Meensel-Kieseghem, genaamd *Bremberg*, groot 1,2070 hectaar :

Verhuring	1812	fr.	40 »
—	1822		(ontbreekt).
—	1841		45 »
—	1851		47 »
—	1860		101 »
—	1869		75 »
—	1886		82.50
—	1895		80 »
—	1913		100 »

Huurprijzen van de goederen toebehoorend aan de kerkfabriek van Neerbutsel (een gehucht van de gemeente Roosbeek).

1748.

1	dagmaal (32 aren) aan. . .	5	gulden	5	stuivers.		
1/2	—	1	—	10	—	labeurland.
1/2	—	1	—	10	—	—
1/2	—	3	—	5	—	—
1	—	2	—	»	—	—
1/4	—	6	—	»	—	—
1	—	2	—	»	—	beemd of weide.
1/2	—	1	—	»	—	—
1	—	1	—	»	—	—
1/2	bunder	4	—	»	—	—
1/2	dagmaal aan.	8	—	15	—	—
3	—	20	—	»	—	—

1795.

1	dagmaal aan . . .	11	gulden	10	stuivers.	
1/2	—	13	—	»	—	
1	—	15	—	»	—	
1/2	—	7	—	»	—	weide.
7/4	—	15	—	»	—	—
2	—	17	—	»	—	
2	—	16	—	»	—	
1	—	8	—	»	—	
3	—	21	—	»	—	
1/2	bunder	9	—	»	—	

1850.

16,70 aren. . fr.	25 »	446,21 aren. . fr.	248.50
28,10 — . . .	18 »	89 » — . . .	12 »
15,10 — . . .	12 »	65,05 — . . .	52 »
18 » — . . .	18 50	16,26 — . . .	8.50
9,90 — . . .	5 »	32,52 — . . .	13 »
26,60 — . . .	22 »	99,20 — . . .	40 »
28,50 — . . .	18 »	16,70 — . . .	30 »
32,49 — . . .	11 »	90,40 — . . .	85 »
32,49 — . . .	22 »	59,50 — . . .	40 »
32,20 — . . .	24 »	34,70 — . . .	17 50
43.95 — . . .	25 »	46,30 — . . .	50 »
40 » — . . .	13 »	9,05 — . . .	4.50
97,48 — . . .	32 »	47,10 — . . .	30 »
24,70 — . . .	3 »	157,81 — . . .	120 »
446,21 aren fr.	248.50	1,209,80 aren. . fr.	751 »

Dus in 1850 . .	1,209,80 aren	verhuurd voor . . fr.	751 »
— 1860. . .	—	— . . .	855 »
— 1870. . .	—	— . . .	1,064 »
— 1880. . .	—	— . . .	1,299 »
— 1890. . .	—	— . . .	1,200 »
— 1900. . .	—	— . . .	1,821 »
— 1910. . .	—	— . . .	1,473 72 (1)

(1) Van 1850 tot 1900 werd het land geklasseerd, met andere woorden, door het bestuur op een prijs gezet, en werd zoo verhuurd. In 1900 hebben de liefhebbers elkander afgeboden.

Leeningen op plattelandsche hypotheek toegestaan in het Hageland door de Middenkredietkas van den Boerenbond, van 1 Juni 1904 tot 30 Juni 1913 (1).

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Gansch terugbetaald	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
1. — Attenrode-Wever. (R.)								
8-8-05	29	»	3,600 »	590 90	»	590 90	»	Schuld afleggen.
7-12-16	15	»	1,200 »	72 15	1,127 85	1,200 »	1	Grond koopen.
18-5-12	29	»	4,000 »	37 76	1,000 »	1,037 76	»	Uit onverdeeldheid gaan.
		3	8,000 »	720 81	2,127 85	2,848 66	1	

(1) De Middenkredietkas van den Boerenbond is een verbond van plaatselijke Raiffeisenkassen (op einde 1913 waren er 373 Raiffeisenkassen aangesloten), bestaande in ons Vlaamsche land. Benevens verschillende andere diensten doet ze sedert einde 1904, leeningen op hypotheek op plattelandsche eigendommen. Die leeningen geschieden op twee wijzen : bewoont de eigenaar eene gemeente waar een aangeslotene plaatselijke spaar- en leengilde bestaat, zoo moet hij zijne aanvraag richten tot deze laatste. Wanneer deze denkt dat de leening geschieden kan, doet zij op hare beurt de aanvraag aan de Middenkredietkas, en stuurt naar deze de verschillende bescheiden. Wanneer de leening gedaan wordt geeft de Middenkredietkas het bedrag der uit te leenen som aan de plaatselijke Raiffeisenkas; dit geld komt voort van de uitgifte van pandbrieven. De Middenkredietkas moet dus voor eenzelfde bedrag pandbrieven uitgeven. De plaatselijke spaar- en leengilde leent dan de som uit aan haar lid op hypotheek. Bewoont nu de eigenaar een gemeente waar geene aangesloten spaar- en leengilde bestaat zoo kan hij zich rechtstreeks richten tot de Middenkredietkas van den Boerenbond; maar in dit geval zijn de voorwaarden wat strenger : de intrest is wat hooger en uitleeningen worden maar gedaan tot 60 °/₀ van de waarde van de in onderpand gegeven gronden, terwijl, wanneer de leening geschiedt door bemiddeling eener plaatselijke spaar- en leengilde men uitleent tot ²/₃ van het onderpand. Dit is de uitleg van de woorden « rechtstreeksche » en « door bemiddeling der spaar- en leengilde », aangeduid tusschen ( ) na den naam der gemeente door de letters R en K. (In die kolom geven we ook den datum waarop de uitleening geschiedde). In beide gevallen worden de leeningen gedaan voor een langsten termijn van 29 jaar (termijn is aangegeven in de kolom « Gemeenten »), maar de ontleeners mogen altijd, zonder onkosten, terugbetalen. In beide gevallen ook worden de leeningen terugbetaald met jaardoodingen of annuiteiten.

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Gansch terugbetaald.	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
2. — Bautersem. (K.)								
30-7-6	25	1	4,000 »	1,201 99	»	1,201 99	»	—
3. — Bekkevoort. (K.)								
20-11-05	15	»	5,000 »	2,180 89	»	2,180 89	»	Grond koopen.
20-9-12	25	»	7,500 »	96 30	»	96 30	»	—
2-7-12	25	»	7,500 »	96 30	»	96 30	»	—
		3	20,000 »	2,373 49	»	2,373 49	»	
4. — Binkom (1). (R.)								
26-3-08	29	»	2,000 »	185 74	»	185 74	»	Grond koopen.
15-1-13	20	»	5,000 »	»	»	»	»	—
		2	7,000 »	185 74	»	185 74	»	
5. — Budingen. (R.)								
16-6-06	29	»	2,300 »	321 98	»	321 98	»	Grond koopen.
1-8-07	12	»	2,400 »	966 38	»	966 38	»	Schuld afleggen.
30-1-12	10	»	1,000 »	41 65	»	41 65	»	Handel vergroot.
14-2-13	29	»	4,500 »	»	»	»	»	Schuld afleggen.
		4	10,200 »	1,330 01	»	1,330 01	»	

(1) De Raiffeisenkas van Binkom heeft nog in hare standregelen de noodige veranderingen niet gedaan om leeningen op grondkrediet te kunnen doen.

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Gansch terugbetaald.	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
6. — Caggevinne-Assent. (R.)								
30-3-06	15	»	3,000 »	1,095 07	»	1,095 07	»	Grond koopen.
8-4-08	15	»	900 »	218 74	»	218 74	»	—
		2	3,900 »	1,313 81	»	1,313 81	»	
7. — Cumptich. (R.)								
19-12-08	10	1	16,000 »	666 32	15,333 68	16,008 »	1	Onbekend
8. — Donk. (R.)								
6-4-07	10	»	2,000 »	1,006 56	»	1,006 56	»	Winning koopen.
14-5-07	20	»	4,000 »	817 67	»	817 67	»	Uit onverdeeldheid.
19-9-10	15	»	1,600 »	206 21	»	206 21	»	Grond koopen.
5-7-12	20	»	600 »	10 07	»	10 07	»	Onbekend
		4	8,200 »	2,040 51	»	2,040 51	»	
9. — Drieslinter. (R.)								
18-9-06	20	»	3,000 »	859 48	2,140 52	3,000 »	1	Grond koopen.
28-10-12	20	»	2,000 »	35 24	500 »	535 24	»	—
		2	5,000 »	894 72	2,640 52	3,535 24	1	
10. — Geet-Betz. (R.)								
16-7-09	20	»	5,000 »	647 21	»	647 21	»	Grond koopen.
15-4-10	20	»	3,500 »	425 71	2,034 61	2,460 32	»	Huis koopen.
29-7-10	29	»	2,200 »	122 67	»	122 67	»	Grond koopen.
2-9-10	29	»	15,000 »	788 58	»	788 58	»	Schuld afleggen.
2-6-11	29	»	1,600 »	51 43	50 »	101 43	»	Grond koopen.

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen. Gewone.	Buiteng.	Samen.	Gansch terugbetaald.	Doel.
Geet-Betz (R.) (*vervolgt.*)								
(K)								
30-6-11	10	»	1,000 »	78 67	»	78 67	»	Huis koopen.
18-8-11	29	»	1,200 »	49 62	300 »	349 62	»	—
18-8-11	29	»	1,200 »	37 25	»	37 25	»	Huis bouwen.
8-5-13	29	»	4,500 »	»	»	»	»	Huis koopen.
		9	35,200 »	2,201 14	2,584 61	4,585 75	»	
11. — **Gelrode.** (R.)								
26-1-06	29	»	840 »	18 13	821 87	840 »	1	Grond koopen.
11-7-10	29	»	4,000 »	194 94	»	194 94	»	Huis koopen.
		2	4,840 »	213 07	821 87	1,034 94	1	
12. — **Glabbeek-Suerbempde.** (K.)								
21-4-11	29	1	3,000 »	93 13	»	93 13	»	Huis bouwen.
13. — **Halen.** (R.)								
20-10-06	29	»	2,400 »	334 73	»	334 73	»	Huis koopen.
12-11-08	20	»	800 »	129 81	»	129 81	»	—
12-11-08	15	»	2,700 »	651 52	»	651 52	»	Grond koopen.
2-9-09	20	»	1,800 »	242 62	325 »	567 62	»	—
11-4-11	29	»	3,000 »	86 10	»	86 10	»	—
5-10-11	20	»	14,000 »	714 60	»	714 60	»	Schuld afleggen.
14-12-11	20	»	2,000 »	102 20	»	102 10	»	Huis koopen.
		7	26,700 »	2,261 48	325 »	2,586 48	»	

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Gansch terugbetaald.	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
14. — Hauwaart. (R.)								
14-2-11	29	»	1,700 »	48 81	»	48 81	»	Huis koopen.
14-2-11	29	»	1,700 »	48 81	»	48 81	»	—
30-3-11	25	»	4,000 »	158 04	800 »	958 04	»	Huis bouwen.
		3	7,400 »	255 66	800 »	1,055 66	»	
15. — Kerkom. (R.)								
19-1-10	29	1	1,400 »	85 32	258 78	344 10	»	Grond koopen.
16. — Kersbeek-Miskom. (R.)								
6-5-11	29	»	12,000 »	344 38	»	344 38	»	Schuld betalen.
16-8-12	29	»	12,000 »	113 28	»	113 28	»	—
		2	24,000 »	457 66	»	457 66	»	
17. — Kortenaken. (K.)								
4-7-04	29	»	9,000 »	1,786 76	»	1,746 76	»	Onbekend.
25-11-04	25	»	1,600 »	399 01	»	399 76	»	—
16-2-05	25	»	2,000 »	432 30	»	432 30	»	Huis koopen.
2-5-05	25	»	1,300 »	280 98	»	280 98	»	Schuld betalen.
10-8-05	15	»	1,400 »	610 70	»	610 71	»	—
8-3-06	25	»	13,000 »	1,904 28	»	1,904 28	»	—
27-12-07	15	»	600 »	31 10	568 90	600 »	1	Grond koopen.
27-12-07	15	»	400 »	20 74	379 26	400 »	1	—
27-12-07	20	»	1,000 »	210 67	»	210 67	»	—
27-4-08	20	»	2,000 »	285 90	1,714 10	2,000 »	1	—

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen. Gewone.	Buiteng.	Samen.	Gansch terugbetaald.	Doel.
Kortenaken (K.) (*vervolgt*).								
8-6-08	20	»	2,300 »	389 44	»	389 44	»	Schuld betalen.
22-7-08	25	»	3,300 »	430 43	»	430 43	»	Grond koopen.
22-7-08	20	»	300 »	122 54	»	122 54	»	—
22-7-08	29	»	3,000 »	304 68	100 »	404 68	»	—
23-3-09	20	»	1,300 »	168 24	»	168 24	»	Grond koopen.
28-4-09	20	»	800 »	118 53	500 »	618 53	»	Huis koopen.
14-6-09	25	»	2,600 »	244 40	»	244 40	»	Grond koopen.
2-9-09	25	»	3,100 »	291 40	»	291 40	»	—
31-12-09	20	»	1,000 »	129 47	»	129 47	»	Huis koopen.
7-4-10	25	»	700 »	»	700 »	700 »	1	Grond koopen.
7-4-10	25	»	4,000 »	264 08	»	264 08	»	—
27-8-10	29	»	1,500 »	78 88	»	78 88	»	—
27-8-10	20	»	800 »	72 76	»	72 76	»	—
27-8-10	20	»	800 »	72 76	»	72 76	»	—
14-9-10	25	»	1,300 »	100 96	250 »	350 96	»	—
13-2-11	20	»	1,600 »	62 39	»	62 39	»	Huis koopen.
4-7-11	20	»	800 »	42 93	»	42 93	»	Schuld betalen.
17-8-11	25	»	1,100 »	42 87	»	42 87	»	Grond koopen.
17-8-11	20	»	1,000 »	55 67	»	55 67	»	—
17-8-11	29	»	5,500 »	170 70	»	170 70	»	—
17-8-11	25	»	1,000 »	38 98	»	28 98	»	—
21-10-12	29	»	2,900 »	29 65	»	29 65	»	—
		52	73,200 »	9,192 21	4,212 26	13,404 47	4	

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Gansch terugbetaald.	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
18. — Lovenjoul. (R.)								
19-4-07	29	»	1,000 »	127 48	»	127 48	»	Grond koopen.
24-4-13	15	»	3,000 »	»	»	»	»	—
		2	4,000 »	127 48	»	127 48	»	
19. — Loxbergen. (K.)								
25-2-05	20	»	800 »	238 09	»	238 09	»	Grond koopen.
1-5-05	20	»	700 »	208 40	»	208 40	»	—
8-6-05	29	»	1,600 »	49 65	1,550 35	1,600 »	»	Onbekend.
7-3-06	29	»	1,200 »	175 87	»	175 87	»	Huis bouwen.
7-3-06	29	»	1,200 »	160 78	1,039 22	1,200 »	1	Schuld betalen.
27-11-06	29	»	2,000 »	191 91	1,804 09	2,000 »	1	Grond koopen.
30-1-07	29	»	2,500 »	304 57	»	304 57	»	Huis bouwen.
5-10-07	29	»	1,000 »	121 92	»	121 92	»	Huis koopen.
8-10-07	29	»	800 »	97 46	»	97 46	»	—
18-10-07	29	»	1,000 »	121 92	»	121 92	»	Grond koopen.
11-3-08	29	»	800 »	78 37	»	78 37	»	Huis koopen.
27-3-09	29	»	750 »	56 15	»	56 15	»	Grond koopen.
27-4-09	29	»	1,000 »	74 91	»	74 91	»	Huis koopen.
27-4-09	29	»	1,200 »	89 84	»	89 84	»	Handel vergroot.
25-5-09	29	»	3,000 »	224 62	»	224 62	»	Huis bouwen.
13-7-09	29	»	1,400 »	104 86	»	104 86	»	Schuld betalen.
18-2-10	29	»	1,200 »	63 09	»	63 09	»	Stal bouwen.
15-11-10	29	»	1,200 »	63 09	»	63 09	»	Huis koopen.
15-11-10	29	»	1,100 »	57 86	»	57 86	»	—

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen. Gewone.	Buiteng.	Samen.	Gansch terugbetaald.	Doel.
Loxbergen (K.) (*vervolgt*).								
15-11-10	29	»	950 »	49 96	»	49 96	»	Huis bouwen.
5-1-12	29	»	1,800 »	18 41	»	18 41	»	Grond koopen.
5-1-12	29	»	2,500 »	25 56	»	25 56	»	—
23-2-12	29	»	1,200 »	15 77	200 »	215 77	»	—
23-2-12	29	»	1,000 »	10 23	»	10 23	»	—
11-5-12	29	»	1,100 »	11 25	»	11 25	»	Uit onverd. treden.
11-5-12	29	»	1,200 »	12 27	»	12 27	»	—
14-6-12	29	»	2,200 »	22 50	»	22 50	»	Huis koopen.
14-6-12	20	»	900 »	15 91	»	15 91	»	Boomgaard koopen.
17-7-12	29	»	1,800 »	18 40	»	18 40	»	Huis bouwen.
4-2-13	20	»	2,300 »	»	»	»	»	Grond koopen.
26-3-13	20	»	600 »	»	»	»	»	—
		31	42,000 »	2,687 62	4,593 66	7,281 28	3	
20. — Lubbeek. (R.)								
»	29	»	45,500 »	2,192 68	»	2,192 68	»	Uit onverd. tred. Grond koopen.
»	29	»	11,500 »	330 04	»	330 04	»	Huis bouwen.
		2	56,500 »	2,522 72	»	2,522 72	»	Schuld betalen.
Lubbeek. (K.)								
24-12-04	10	»	1,000 »	827 81	»	827 81	»	Schuld betalen.
12-1-05	10	»	1,000 »	717 44	»	717 44	»	Onbekend.
12-1-05	10	»	1,000 »	264 80	735 20	1,000 »	1	—

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Gansch terugbetaald.	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
Lubbeek (K.) (*vervolgt*).								
11-10-05	29	»	2, 00 »	480 58	500 »	980 58	»	Onbekend.
27-12-05	29	»	6,000 »	1,032 49	»	1,039 49	»	Grond koopen.
28-2-06	20	»	500 »	126 69	»	126 69	»	Schuld betalen.
5-9-06	25	»	3,000 »	551 91	»	551 91	»	Onbekend.
11-10-06	29	»	1,850 »	271 06	»	271 06	»	Grond koopen.
13-12-06	29	»	1,700 »	249 09	»	249 09	»	—
24-5-07	29	»	2,000 »	245 68	»	245 68	»	Huis verbeteren.
2-12-07	29	»	1,800 »	219 25	»	219 25	»	Schuld betalen.
25-12-07	29	»	7,000 »	852 67	»	852 67	»	Huis koopen.
24-3-08	29	»	4,000 »	391 76	»	391 76	»	Grond koopen.
28-3-08	29	»	2,300 »	244 95	»	244 55	»	Onbekend.
10-7-08	29	»	4,000 »	391 76	»	391 76	»	Grond koopen.
15-9-08	29	»	3,000 »	293 85	»	293 85	»	Uit onverd. tred.
15-1-09	29	»	900 »	67 40	»	67 40	»	Onbekend.
24-3-09	29	»	3,000 »	224 84	1 40	226 24	»	Huis koopen.
10-6-09	29	»	3,000 »	225 35	»	225 35	»	Grond koopen.
10-2-10	29	»	1,500 »	78 88	»	78 88	»	—
14-5-10	29	»	3,500 »	184 03	»	184 03	»	Onbekend.
22-7-10	29	»	2,500 »	131 51	»	131 51	»	Schuld betalen.
17-10-10	29	»	1,000 »	52 61	»	52 61	»	Huis bouwen.
15-2-11	29	»	2,300 »	77 59	»	77 59	»	Huis koopen.
14-3-11	29	»	6,500 »	201 71	»	201 71	»	—
8-4-11	29	»	1,300 »	40 37	»	40 37	»	Huis verbeteren.
2-8-11	29	»	1,600 »	49 66	»	49 66	»	Huis bouwen.
3-11-11	15	»	2,300 »	180 90	»	180 90	»	Grond koopen.

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Gansch terugbetaald	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
Lubbeek (K.) (*vervolgt*).								
26-6-12	29	»	4,500 »	46 01	»	46 01	»	Vuurmolen bouwen.
5-8-12	29	»	5,400 »	63 97	500 »	563 97	»	Pachthof koopen.
14-8-12	29	»	2,500 »	25 56	»	25 56	»	Grond koopen.
23-10-12	29	»	1,000 »	9 44	»	9 44	»	—
31-10-12	29	»	2,500 »	23 60	»	23 60	»	Huis koopen.
2-12-12	29	»	4,500 »	44 37	»	44 37	»	—
9-12-12	29	»	2,500 »	233 60	»	23 60	»	Grond koopen.
26-6-13	29	»	1,100 »	»	»	»	»	Huis koopen.
		36	96,150 »	8,911 19	1,736 60	10,647 79	1	
21. — Meensel-Kiesegem. (R.)								
20-7-05	15	»	1,000 »	429 61	»	429 61	»	Handel vergroot.
27-8-06	15	»	1,300 »	473 50	»	473 50	»	Grond koopen.
3-10-07	15	»	700 »	212 08	»	212 08	»	—
17-5-10	25	»	1,200 »	74 39	»	74 39	»	—
10-8-10	20	»	1,200 »	104 05	»	104 05	»	—
		5	5,400 »	1,293 63	»	1,293 63	»	
22. — Messelbroek. (R.)								
18-8-06	29	»	2,500 »	348 73	»	348 73	»	Grond koopen.
12-8-07	25	»	2,320 »	344 94	»	344 94	»	Huis koopen.
8-7-08	25	»	1,000 »	115 96	»	115 96	»	Onbekend.
2-8-09	10	»	1,200 »	371 66	»	371 66	»	Grond koopen.
3-5-13	20	»	2,800 »	»	»	»	»	Schuld betalen.
		5	9,850 »	1,181 29	»	1,181 29	»	

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Gansch terugbetaald.	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
				23. — Molenbaek-Wersbeek. (R.)				
1-6-04	14	»	2,500 »	1,434 29	200 »	1,634 29	»	Onbekend.
10-12-04	10	»	8,000 »	4,225 99	3,774 01	8,000 »	1	Grond koopen.
6-3-05	10	»	3,000 »	2,141 43	»	2,141 »	»	Hofstee koopen.
31-3-05	20	»	1,900 »	550 77	»	550 »	»	Grond koopen.
3-4-06	15	»	1,000 »	620 44	»	620 »	»	Schuld betalen.
26-1-06	20	»	3,500 »	948 33	400 »	1,348 33	»	Onkekend.
22-11-11	25	»	7,000 »	255 50	»	255 50	»	Uit onverd. treden.
		7	27,600 »	10,176 75	4,374 01	14,550 76	1	
				24. — O.-L.-V. Thielt. (R.)				
23-3-07	29	»	2,000 »	231 46	»	231 46	»	Huis bouwen.
13-11-07	29	»	1,300 »	150 57	»	150 57	»	Schuld betalen.
25-8-08	29	»	800 »	73 05	»	73 05	»	Huis bouwen.
19-11-08	20	»	6,000 »	973 50	»	973 50	»	Onbekend.
		4	10,100 »	1,428 58	»	1,428 58	»	
				O.-L.-V. Thielt. (K.)				
3-7-12	20	1	700 »	12 38	»	12 38	»	Grond koopen.
				25. — Oplinter. (R.)				
5-2-03	9	1	1,800 »	1,027 15	»	1,027 15	»	Schuld betalen.
				26. — Ransberg. (R.)				
16-8-09	29	»	7,000 »	486 94	»	486 74	»	Onbekend.
8-2-12	29	»	3,000 »	8 32	»	28 32	»	Uit onverd. treden.
		2	10,000 »	515 26	»	515 26	»	

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen. Gewone.	Afkortingen. Buiteng.	Afkortingen. Samen.	Gansch terugbetaald.	Doel.
Ransberg. (K.)								
16-4-09	29	»	1,600 »	119 79	»	119 79	»	Schuld betalen.
15-1-10	29	»	1,300 »	68 35	»	68 35	»	Grond koopen.
		2	2,900 »	188 14	»	188 14	»	
27. — **Rotselaer.** (R.)								
29-10-04	29	»	2,700 »	512 62	»	512 62	»	Onbekend.
24-5-12	29	»	5,500 »	63 92	2,550 »	2,613 92		Grond koopen.
		2	8,200 »	576 54	2,550 »	3,126 54	»	
Rotselaer. (K.)								
25-11-12	20	»	1,200 »	21 22	»	21 22	»	Grond koopen.
14-12-12	20	»	1,400 »	23 51	»	23 51	»	Schuld betalen.
11-1-13	20	»	2,000 »	»	»	»	»	Huis koopen.
		3	4,600 »	44 73	»	44 73	»	
28. — **Rummen.** (R.)								
11-3-11	20	»	8,000 »	408 34	»	408 34	»	Grond koopen.
9-1-12	10	»	500 »	20 82	»	20 82	»	Bedrijf uitbreiden.
		2	8,500 »	429 16	»	429 16	»	
29. — **Scherpenheuvel.** (R.)								
31-1-10	20	»	2,600 »	225 35	»	225 35	»	Grond koopen.
28-11-10	5	»	2,000 »	955 03	»	955 03	»	—
28-11-10	10	»	10,000 »	2,149 57	»	2,149 57	»	—

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Gansch terugbetaald.	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
Scherpenheuvel (R.) (*vervolgt*).								
18-1-11	15	»	3,700 »	280 87	»	280 87	»	Grond koopen.
24-7-12	10	»	3,000 »	124 93	»	124 93	»	—
24-7-12	10	»	1,600 »	66 63	»	66 63	»	—
30-7-12	20	»	5,300 »	55 41	»	55 41	»	—
		7	26,200 »	3,855 79	»	3,855 79	»	
30. — **S. Joris Winghe.** (K.)								
14-8-07	25	»	2,800 »	555 68	800 »	1,355 68	»	Grond koopen.
7-10-10	25	»	4,000 »	264 08	»	264 08	»	Huis koopen.
		2	6,800 »	819 76	800 »	1,619 76	»	
31. — **Waanrode.** (R.)								
10-8-05	29	»	3,000 »	492 51	»	492 31	»	Schuld betalen.
21-7-06	25	»	2,500 »	442 05	»	442 05	»	Grond koopen.
8-8-06	29	»	2,500 »	348 86	»	348 86	»	—
9-1-07	29	»	1,500 »	173 66	»	173 66	»	—
12-7-09	25	»	3,000 »	265 44	»	265 44	»	Huis koopen.
23-8-09	15	»	1,000 »	183 99	»	183 99	»	Vee koopen.
27-12-09	15	»	900 »	192 28	400 »	592 28	»	Grond koopen.
17-9-10	29	»	7,500 »	365 46	»	365 46	»	—
17-9-10	29	»	6,000 »	292 40	»	292 40	»	—
		9	27,900 »	2,756 65	400 »	3,156 63	»	

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Gansch terugbetaald.	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
Waanrode. (K.)								
30-6-11	20	»	4,000 »	214 50	»	214 50	»	Grond koopen.
27-11-11	25	»	3,000 »	77 95	1,000 »	1,077 95	»	Huis koopen.
14-5-12	29	»	2,600 »	26 59	»	26 59	»	Hofstee koopen.
13-12-12	20	»	3,000 »	53 04	»	53 04	»	Schuld betalen.
		4	12,600 »	372 08	1,000 »	1,372 08	»	
32. — Webbekom. (K.)								
8-5-06	29	1	2,000 »	293 12	»	293 12	»	Grond koopen.
33. — Wezemaal. (K.)								
25-10-09	23	1	700 »	74 35	»	74 35	»	Huis herstellen.
34. — Zoutleeuw. (R.)								
»	29	1	13,000 »	122 72	»	122 72	»	Huis koopen.
Zoutleeuw. (K.)								
24-10-05	20	»	2,500 »	743 52	»	743 52	»	Huis koopen.
21-2-06	29	»	1,500 »	»	1,500 »	1,500 »	1	Schuld betalen.
31-8-06	29	»	3,000 »	439 51	»	439 51	»	Huis koopen.
30-9-07	29	»	1,350 »	188 78	»	188 78	»	—
18-11-10	29	»	1,000 »	52 61	»	52 61	»	Huis bouwen.
21-2-11	29	»	3,600 »	111 73	»	111 73	»	—
18-4-11	29	»	3,000 »	144 37	1,900 »	2,044 37	»	Huis koopen.
12-5-11	29	»	1,000 »	31 06	»	31 06	»	—

Datum.	Termijn.	Getal leeningen.	Bedrag.	Afkortingen.			Ganschelijk terugbetaald.	Doel.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
Zoutleeuw (R.) (*vervolgt*).								
19-8-11	29	»	3,000 »	93 13	»	93 13	»	Huis bouwen.
19-8-11	29	»	550 »	17 08	»	17 08	»	Grond koopen.
19-8-11	29	»	800 »	24 84	»	24 84	»	—
10-8-12	15	»	5,000 »	129 58	»	129 58	»	Pachthof koopen.
10-8-12	29	»	1,500 »	15 34	»	15 34	»	Schuld betalen.
12-9-12	29	»	2,000 »	20 45	»	20 45	»	Huis bouwen.
12-9-12	29	»	1,700 »	17 38	»	17 38	»	—
18-2-13	20	»	2,500 »	»	»	»	»	Huis koopen.
22-4-13	29	»	2,000 »	»	»	»	»	Grond koopen.
8-5-13	20	»	1,800 »	»	»	»	»	Huis koopen.
		18	38,000 »	2,029 38	3,400 »	5,429 38	1	

Volgnummer.	GEMEENTEN.	Getal leeningen.	Bedrag der leeningen.	Beloop der afkortingen.			Buitengewone afkortigen.	Gansch terugbetaald.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
			Franken.	Franken.	Franken.	Franken.		
1	Attenrode-Wever (R).	3	8,800	720 81	2,127 85	2,848 66	2	1
2	Bautersem (K.) . .	1	4,000	1,201 99	»	1,201 99	»	»
3	Bekkevoort (K.) .	3	20,000	2,373 49	»	2,373 49	»	»
4	Binkom (R.) . . .	2	7,000	185 74	»	185 74	»	»
5	Bundingen (R.) . .	4	10,200	1,330 01	»	1,330 11	»	»
6	Gaggevinne - Assent. (R.)	2	3,900	1,313 81	»	1,313 81	»	»
7	Cumptich (R.) . . .	1	16,000	666 32	15,333 68	16,000 »	1	1
8	Donk (R.)	4	8,200	2,040 51	»	2,040 51	»	»
9	Drieslinter (R.) . .	2	5,000	984 72	2,640 52	3,535 24	2	1
10	Geet-Betz (K.) . . .	9	35,200	2,201 14	2,384 61	4,585 75	3	»
11	Gelrode (R.) . . .	2	4,840	213 07	821 87	1,034 94	1	1
12	Glabbeek (K.) . . .	1	3,000	93 13	»	93 13	»	»
13	Halen (R.)	7	26,700	2,261 48	325 »	2,586 48	1	»
14	Hauwaart (R.) . . .	3	7,400	255 66	800 »	1,055 66	1	»
15	Kerkom (R.) . . .	1	1,400	85 32	258 78	344 10	1	»
16	Kersbeek-Miskom (R.)	2	24,000	457 66	»	457 66	»	»
17	Kortenaken (K.) . .	32	73,200	9,192 21	4,212 26	13,404 47	7	4
18	Lovenjoul (R.). . .	2	4,000	127 48	»	127 48	»	»
19	Loxbergen (K.) . .	31	42,000	2,687 62	4,593 66	7,281 28	4	3
20	Lubbeek (R.) . . .	2	56,500	2,522 72	»	2,522 72	»	»
	— (K.) . . .	36	96,150	8,911 19	1,736 60	10,647 79	4	1
21	Meensel-Kiesegem (R.)	3	5,400	1,293 63	»	1,293 63	»	»
22	Messelbroek (R.) . .	5	9,850	1,181 29	»	1,181 29	»	»
23	Molenbeek-Wersbeek (R.)	7	27,600	10,176 75	4,374 01	14,550 76	3	1

Volgnummer.	GEMEENTEN.	Getal leeningen.	Bedrag der leeningen.	Beloop der afkortingen.			Buitengewone afkortigen.	Gansch terugbetaald.
				Gewone.	Buiteng.	Samen.		
			Franken.	Franken.	Franken.	Franken.		
24	O.-L.-V. Thielt (R.) .	4	10,100	1,428 58	»	1,428 58	»	»
	— (K.) .	1	700	12 38	»	12 38	»	»
25	Oplinter (R.) . . .	1	1,800	1,027 15	»	1,027 15	»	»
26	Ransberg (R.). . .	2	10,000	515 26	»	515 26	»	»
	— (K.). . .	2	2,900	188 14	»	188 14	»	»
27	Rotselaar (R.) . . .	2	8,200	576 54	2,550 »	3,126 54	1	»
	— (K.) . . .	3	4,600	44 73	»	44 73	»	»
28	Rumen (R.). . . .	2	8,500	429 16	»	429 16	»	»
29	Scherpenheuv. (R.) .	7	26,200	3,855 79	»	3,855 79	»	»
30	S. Joris Winge (K.) .	2	6,800	819 76	800 »	1,619 76	1	»
31	Waanrode (R.) . .	9	27,900	2,756 65	400 »	3,156 65	1	»
	— (K.) . . .	4	12,600	372 08	1,000 »	1.372 08	1	»
32	Webbekom (K.) . .	1	2,000	293 12	»	293 12	»	»
33	Wezemael (K.). . .	1	700	74 35	»	74 35	»	»
34	Zoutleeuw (R.) . .	1	13,000	122 72	»	122 72	»	»
	— (K.) . .	18	38,000	2,029 38	3,400 »	5,429 38	2	1
		227	674,340	66,933 54	47,758 84	114,692 38	39	14

Loon der landbouwwerklieden in de kantons van het Hageland volgens de regeling van ongevallen gedaan door de Onderlinge Belgische Boerenverzekering, van 1 Augustus 1909 tot einde Juni 1913 (1).

GEMEENTEN.	Soortarbeid.	Leen. Geld.	Natuur.	Totaal.	*Aanmerkingen.*
Aarschot.					
Aarschot	T	675 »	»	675 »	T = tijdelijk werkman.
Kortrijk-Dutzel.	W	450 »	»	450 »	M = meid.
	T	435 »	»	435 »	W = werkvrouw.
Gelrode.	T	450 »	»	450 »	K = knecht.
	T	450 »	»	450 »	S = standvastig werkman.
	T	500 »	»	500 »	P = paardenknecht.
O. L. V. Tielt	P	390 »	365 »	755 »	
	P	390 »	365 »	755 »	
Diest.					
Diest.	M	240 »	365 »	605 »	
	S	180 »	240 »	420 »	
	P	300 »	456 »	756 »	
Kortenaken.	M	240 »	365 »	605 »	Kost, inwoon, gevoed en gekleed.
	P	350 »	456 »	806 »	Kost, inwoon, gevoed en gekleed.
	M	240 »	490 »	730 »	

(1) De verdienste in natuur is meestal kost en inwoon, maar er is ook bij gerekend het drinkgeld, soms kleeren, labeuren van land met paarden van den baas. Soms ook is er bij gerekend de waarde van het deel der vruchten aan den werkman gelaten voor zijn arbeid, b. v. bij het pikken de 20e schoof.

GEMEENTEN.	Soortarbeid.	Leen. Geld.	Natuur.	Totaal.	*Aanmerkingen.*
Diest (*vervolgt*).					
Bekkevoort	S	192 »	300 »	492 »	Kost.
Kaggevinne	S	450 »	»	450 »	
	M	237 »	365 »	602 »	
Messelbroek	S	300 »	375 »	675 »	
Molenbeek-Wersbroek.	S	300 »	208 »	508 »	Enkele kost : fr. 0.75.
	M	325 »	365 »	690 »	
Scherpenheuvel	K	360 »	365 »	725 »	
Waanrode	W	300 »	310 »	610 »	
	P	250 »	370 »	620 »	Kost en drinkgeld.
	M	240 »	365 »	605 »	
	P	300 »	365 »	665 »	
	M	300 »	365 »	665 »	
	S	300 »	450 »	750 »	Kost en 20e schoof.
Glabbeek.					
Attenrode-Wever	S	606 »	»	606 »	
Kappellen	S	450 »	»	450 »	
Binkom	P	365 »	274 »	639 »	
Bunsbeek	T	375 »	»	375 »	16 jaar.
Hoeleden	M	»	»	»	Geen verklaring.
	S	375 »	50 »	425 »	
Kersbeek-Miskom.	P	240 »	310 »	550 »	

GEMEENTEN.	Soortarbeid.	Leen. Geld.	Natuur.	Totaal.	*Aanmerkingen.*
Glabbeek (*vervolgt*).					
	M	180 »	365 »	545 »	
	K	300 »	300 »	600 »	
	K	240 »	365 »	605 »	
Lubbeek	K	270 »	365 »	635 »	
	S	400 »	300 »	700 »	
	S	375 »	325 »	700 »	
	S	375 »	300 »	675 »	
Meensel-Kies	K	360 »	365 »	725 »	
Vissenaken	S	600 »	»	600 »	
Wuustherk.					
	M	204 »	365 »	569 »	
	M	204 »	365 »	569 »	
	S	300 »	225 »	525 »	
Wuustherk.	S	600 »	»	600 »	
	P	280 »	456 »	736 »	
	T	420 »	»	420 »	
	S	365 »	»	365 »	
	S	492 »	60 »	552 »	
	S	400 »	70 »	470 »	Labeur.
Halen	P	300 »	389 »	689 »	Labeur en kost.
	S	492 »	60 »	552 »	Labeur.
	S	610 »	382 »	992 »	
	T	750 »	»	750 »	

GEMEENTEN.	Soortarbeid.	Leen. Geld.	Natuur.	Totaal.	*Aanmerkingen.*
Wuustherk (*vervolgt*).					
Halen (*vervolgt*). . . .	P	300 »	525 »	825 »	Drinkgeld en labeur.
	S	290 »	199 »	489 »	
	S	375 »	90 »	465 »	Labeur.
	S	450 »	300 »	750 »	
	K	273 75	273 75	547 50	
	S	300 »	150 »	450 »	Gebruik van paarden.
	S	260 »	375 »	635 »	
	S	313 »	375 »	688 »	Kost en drank.
	T	400 »	»	400 »	16 jaar.
	S	457 »	»	457 »	
Loxbergen	S	390 »	28 »	418 »	
	S	450 »	150 »	600 »	
	S	440 »	348 »	788 »	
	S	600 »	200 »	800 »	
	S	600 »	75 »	675 »	
Tienen.					
Kumptich	S	458 »	»	458 »	
	S	453 »	50 »	503 »	
	M	390 »	456 »	846 »	
	S	538 »	»	538 »	
	T	525 »	274 »	799 »	
	K	360 »	456 »	816 »	
	M	300 »	300 »	600 »	
	K	355 »	365 »	720 »	

GEMEENTEN.	Soortarbeid.	LEEN. Geld.	Natuur.	Totaal.	*Aanmerkingen.*

Thienen (*vervolgt*).

Hauthem-S.-Mar. . . .	M	240 »	365 »	605 »	
	S	600 »	»	600 »	
Oplinter.	M	240 »	456 »	696 »	
	P	300 »	450 »	750 »	
	M	192 »	365 »	557 »	
	S	525 »	»	525 »	
	M	300 »	365 »	665 »	
	S	525 »	»	525 »	
	S	593 »	371 »	964 »	
	S	300 »	375 »	675 »	
	S	450 »	100 »	550 »	Labeur.

Zoutleeuw.

Zoutleeuw	M	180 »	365 »	545 »	
	P	300 »	365 »	665 »	
	P	447 »	175 »	623 »	
	P	300 »	365 »	665 »	
	S	600 »	150 »	750 »	
	S	600 »	200 »	800 »	Ondernomen werken.
	P	435 »	194 »	629 »	
	S	900 »	»	900 »	
	S	600 »	»	600 »	
	S	300 »	300 »	600 »	

GEMEENTEN.	Soortarbeid.	LEEN. Geld.	Natuur.	Totaal.	*Aanmerkingen.*
Zoutleeuw (*vervolgt*).					
Geet-Betz	S	375 »	225 »	600 »	
	P	350 »	300 »	650 »	
	S	560 »	75 »	635 »	
	P	250 »	365 »	615 »	
	S	375 »	»	375 »	
	T	600 »	»	600 »	
Neerlinter	M	210 »	289 »	499 »	Kost, inwoon en 15 frank drinkgeld.
	T	465 »	»	465 »	
	S	600 »	»	600 »	
	S	450 »	»	450 »	
	S	450 »	»	450 »	

UITLEENINGEN

gedaan

door de spaar- en leengilde (Raiffeisenkas) van Lubbeek, gesticht den 16 September 1895.

1895

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
250 »	Landbouwer.	Koe koopen.	5 jaren.
1,000 »	—	Instelling boerderij.	10 —
351 »	—	Koe koopen.	6 —
300 »	Daglooner.	—	6 —
220 »	Landbouwer.	—	4 —
200 »	—	—	2 —
350 »	—	—	6 —
450 »	Schrijnwerker.	—	9 —
400 »	Landbouwer.	—	4 —
461 »	—	—	6 —
430 »	—	—	6 —
331 »	—	—	6 —
345 »	—	—	6 —
192 50	Schoenmaker.	—	5 —
187 50	Schilder.	—	5 —
321 »	Kleermaker.	—	6 —
280 »	Landbouwer.	—	5 —
400 »	Dakwerker.	—	5 —
100 »	Daglooner.	Varken koopen.	2 —

1896

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
105 »	Landbouwster.	Koe koopen.	4 jaren.
377 50	—	—	5 —
250 »	—	—	4 —
378 50	—	—	5 —
345 50	Slachter.	—	6 —
376 »	Landbouwer.	—	6 —
325 »	—	—	6 —
70 »	Daglooner.	Vaars koopen.	3 —
260 »	Landbouwer.	Koe koopen.	5 —
22 70	—	Vetten koopen.	1 —
22 70	—	—	1 —
277 50	Kleermaker.	Koe koopen.	4 —
50 »	Landbouwer.	Varken koopen.	2 —
22 70	—	Vetten koopen.	1 —
75 »	—	Koe koopen.	2 —
362 50	—	—	6 —
240 »	maalder.	—	5 —
250 »	Landbouwer.	—	5 —
306 »	—	—	6 —
311 »	—	—	5 —
170 »	—	—	6 —
250 »	—	—	4 —
100 »	—	Varken koopen.	1 —
397 50	—	Koe koepen.	6 —
372 50	—	—	6 —
387 50	—	—	6 —
19 50	Daglooner.	Vetten koopen.	1 —
22 70	Landbouwer.	—	1 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
700 »	—	Paard koopen.	10 —
23 70	—	Vetten koopen.	1 —
12 80	—	—	1 —
140 »	—	Koe koopen.	3 —
450 »	—	—	6 —
19 50	—	Vetten koopen.	1 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
365 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 jaren.
228 50	—	—	3 —
348 50	—	—	4 —
382 50	—	—	6 —
300 »	Veldwachter.	—	3 —
200 »	Landbouwer.	—	8 —
365 »	—	—	—
150 »	—	—	3 —
327 50	Daglooner.	—	3 —
318 »	Landbouwer.	—	5 —
1,000 »	—	Huis koopen.	10 —
250 »	—	Koe koopen.	3 —
250 »	—	—	5 —
338 50	—	—	5 —
202 50	Daglooner.	—	4 —
346 »	—	—	6 —
200 »	Landbouwer.	—	2 —
300 »	—	—	6 —
100 »	—	—	2 —
150 »	—	—	3 —
800 »	—	Huis bouwen.	10 —
100 »	—	Varken koopen.	4 —
55 »	—	Kalf koopen.	1 —
342 50	—	Koe koopen.	5 —
277 50	—	—	5 —

1897

50 »	Landbouwer.	Varken koopen.	1 —
251 »	—	Koe koopen.	5 —
100 »	Daglooner.	Varken koopen.	1 —
217 »	—	Koe koopen.	5 —
270 »	Landbouwer.	—	3 —
317 50	—	—	5 —
100 »	—	Varken koopen.	2 —
400 »	—	Paard koopen.	8 —
75 »	—	Kalf koopen.	2 maand.

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
58 »	Daglooner.	Vetten koopen.	1 jaren.
10 30	—	—	1 —
34 80	Landbouwer.	—	1 —
11 60	Metser.	—	1 —
23 20	—	—	1 —
25 20	—	—	1 —
150 »	Landbouwer.	Koe koopen.	3 —
200 »	—	—	2 —
100 »	—	—	2 —
75 »	Daglooner.	Varken koopen.	4 —
300 »	Landbouwer.	Koe koopen.	8 —
313 »	—	—	—
60 »	—	Vetten koopen.	6 maand.
200 »	—	Koe koopen.	3 jaren.
98 20	—	Vetten koopen.	1 —
23 20	—	—	1 —
333 »	Schrijnwerker.	Koe koopen.	6 —
100 »	Landbouwer.	—	2 —
140 70	—	Vetten koopen.	1 —
400 »	—	Koe koopen.	4 —
100 »	—	Varken koopen.	2 —
12 60	—	Vetten koopen.	1 —
273 50	—	Koe koopen.	5 —
1,000 »	—	Huis koopen.	10 —
250 »	—	Koe koopen.	4 —
150 »	—	—	4 —
300 »	Smid.	—	3 —
311 »	—	—	6 —
330 »	Daglooner.	—	6 —
30 »	—	Vetten koopen.	1 —
3,000 »	—	Vergoeden verlies.	Onbekend.
450 »	—	—	—
100 »	Schoenmaker.	Vaars koopen.	3 jaren.
343 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 —
342 »	Zager.	—	6 —
1,000 »	Landbouwer.	Huis bouwen.	3 —
350 »	Daglooner.	—	5 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
100 »	Landbouwer.	Koe koopen.	1 jaren.
315 »	—	—	6 —
1,300 »	—	Huis koopen.	5 —
135 »	—	Koe koopen.	4 —
200 »	—	—	4 —
215 »	Boschwachter.	—	4 —
150 »	Landbouwer.	—	3 —
248 »	—	—	6 —
15 »	—	Vetten koopen.	1 —
50 »	—	Varken koopen.	1 —
600 »	—	Paard koopen.	9 —

1898.

200 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 —
335 »	—	Paard koopen.	6 —
100 »	Zager.	Koe koopen.	1 —
800 »	Landbouwer.	Onbekend.	Onbekend.
360 »	—	—	5 jaren.
100 »	—	—	Onbekend.
3,500 »	Slachter.	Land koopen.	15 jaren.
300 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 —
353 50	—	—	6 —
253 50	Kleermaker.	—	5 —
277 50	Landbouwer.	—	5 —
250 »	—	—	5 —
12 »	—	Vetten koopen.	1 —
200 »	—	Paard koopen.	4 —
200 »	Onbekend.	Verlies vergoeden.	Onbekend.
200 »	Landbouwer.	Koe koopen.	2 jaren.
77 70	—	Vetten koopen.	1 —
18 70	Metser.	—	1 —
21 60	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 —
56 10	—	—	1 —
21 60	Daglooner.	—	1 —
18 70	Landbouwer.	—	1 —
21 60	Landbouwer.	—	1 —
56 10	—	—	1 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
21 60	Daglooner.	Vetten koopen.	1 jaren.
18 70	Landbouwer.	—	1 —
37 40	—	—	1 —
14 03	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 —
9 35	—	—	1 —
300 »	Metser.	Koe koopen.	6 —
21 60	Landbouw.	Vetten koopen.	1 —
18 70	—	—	1 —
50 »	—	—	1 —
9 35	—	—	1 —
28 05	Onbekend.	—	1 —
400 »	Daglooner.	Koe koopen.	3 —
300 »	Landbouwer.	—	6 —
300 »	—	—	5 —
150 »	—	—	3 —
350 »	—	—	4 —
500 »	—	Land koopen.	10 —
800 »	Briefdrager.	Huis koopen.	8 —
200 »	Radenmaker.	Koe koopen.	4 —
120 »	Landbouwer.	—	2 —
100 »	—	Varken koopen.	1 —
6,000 »	—	Huis bouwen.	10 —
9 35	—	Vetten koopen.	1 —
18 70	—	—	6 maand.
10 90	—	—	1 jaren.
29 60	—	—	1 —
22 80	—	—	1 —
18 70	—	—	1 —
18 70	—	—	1 —
44 60	Metser.	—	1 —
20 25	Daglooner.	—	1 —
36 55	Landbouwer.	—	1 —
129 30	—	—	1 —
9 35	—	—	1 —
37 40	—	—	1 —
18 70	—	—	1 —
18 70	Daglooner.	—	1 —
18 70	Landbouwer.	—	1 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
300 »	Landbouwer.	Twee vaarzen koopen.	1 jaren.
100 »	—	Paard koopen.	2 —
»	—	—	7 —
700 »	—	Huis koopen.	7 —
17 50	—	Vetten koopen.	1 —
70 »	Kleermaker.	Koe koopen.	2 —
100 »	Daglooner.	—	4 —
290 »	Landbouwer.	—	4 —
800 »	Smid.	Huis bouwen.	8 —
1,000 »	Landbouwer.	Land koopen.	8 —
	1899		
80 »	Landbouwer.	Kalf koopen.	2 —
1,000 »	—	Land koopen.	10 —
300 »	—	Huis bouwen.	6 —
275 »	Rademaker.	Koe koopen.	5 —
100 »	Landbouwer.	—	2 —
300 »	—	—	6 —
300 »	—	—	6 —
400 »	—	—	5 —
275 »	—	—	5 —
10 20	—	Vetten koopen.	1 —
300 »	—	Koe koopen.	5 —
35 10	—	Vetten koopen.	1 —
20 40	—	—	1 —
10 20	—	—	1 —
1,000 »	—	Huis bouwen.	10 —
120 »	—	Koe koopen.	4 —
100 »	—	—	2 —
22 70	Daglooner.	Vetten koopen.	1 —
10 20	—	—	1 —
11 35	Schrijnwerker.	—	1 —
23 40	—	—	1 —
43 80	—	—	1 —
60 »	Landbouwer.	2 varkens koopen.	1 —
145 »	Schoenmaker.	Koe koopen.	5 —
400 »	Landbouwer.	—	8 —
100 »	—	Varken koopen.	Onbekend.

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
52 50	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 jaren.
300 »	—	Koe koopen.	6 —
23 40	—	Vetten koopen.	1 —
10 20	—	—	1 —
11 70	Daglooner.	—	1 —
285 »	—	Koe koopen.	5 —
23 40	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 —
20 40	—	—	1 —
11 35	Metser.	—	1 —
22 70	—	—	1 —
33 30	—	—	1 —
20 40	Landbouwer.	—	1 —
10 20	—	—	1 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
23 40	—	Vetten koopen.	1 —
20 40	—	—	1 —
122 40	—	—	1 —
119 90	—	—	1 —
10 20	Daglooner.	—	1 —
10 47	Landbouwer.	—	1 —
10 20	—	—	1 —
10 20	—	—	1 —
11 70	—	—	1 —
10 20	—	—	1 —
250 »	—	Koe koopen.	4 —
300 »	Drukker.		4 —
20 40	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 —
381 »	—	—	1 —
30 »	—	—	1 —
1,000 »	—	Land koopen.	Onbekend.
200 »	Daglooner.	Koe koopen.	4 jaren.
130 »	Landbouwer.	—	2 —
40 »	—	Vetten koopen.	1 —
340 »	Schoenmaker.	Koe koopen.	6 —
100 »	Landbouwer.	Varken koopen.	2 —
320 »	—	Koe koopen.	6 —
500 »	—	—	5 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	-
180 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 jaren.
75 »	—	Varken koopen.	2 —
337 50	Daglooner.	Koe koopen.	6 —
400 »	»	Vergoeding verlies.	Onbekend.
1,600 »	Landbouwer.	Land koopen.	10 jaren.
400 »	—	Koe koopen.	4 —
800 »	—	Huis bouwen.	10 —
150 »	—	Koe koopen.	3 —
60 »	Schoenmaker.	Varken koopen.	2 —
100 »	Landbouwer.	Koe koopen.	2 —
500 »	—	Land koopen.	5 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
40 »	—	Vetten koopen.	1 —
200 »	—	Koe koopen.	3 —

1900

320 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
35 »	Daglooner.	Vetten koopen.	1 —
400 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
500 »	Landbouwer.	Land koopen.	7 —
200 »	—	Koe koopen.	4 —
600 »	»	Vergoeding verliezen.	Onbekend.
14 70	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 jaren.
100 »	—	Varken koopen.	2 —
7 35	—	Vetten koopen.	1 —
7 35	Metser.	—	1 —
22 90	—	—	1 —
22 70	Landbouwer.	—	1 —
10 75	—	—	1 —
12 »	—	—	1 —
26 90	—	—	1 —
10 80	—	—	1 —
10 75	—	—	1 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
21 60	—	Vetten koopen.	1 —
21 50	—	—	1 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
21 60	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 jaren.
10 75	—	—	1 —
10 75	—	—	1 —
295 »	—	Koe koopen.	3 —
43 10	—	Vetten koopen.	1 —
500 »	—	Huis koopen.	5 —
11 35	—	Vetten koopen.	1 —
22 05	—	—	1 —
43 95	—	—	1 —
300 »	—	Koe koopen.	4 —
550 »	—	2 koeien koopen.	7 —
315 »	Daglooner.	Koe koopen.	6 —
330 »	Landbouwer.	—	4 —
375 »	—	—	5 —
300 »	—	Koe koopen.	6 —
31 60	—	Vetten koopen.	1 —
10 75	—	—	1 —
21 60	—	—	1 —
16 15	—	—	1 —
1,350 »	—	Huis koopen.	15 —
100 »	—	Koe koopen.	4 —
200 »	—	—	4 —
150 »	—	Varken en kalf	3 —
300 »	—	Koe koopen.	6 —
175 »	Kleermaker.	—	4 —
75 »	Landbouwer.	Kalf koopen.	3 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
350 »	—	—	7 —
200 »	—	—	4 —
70 »	—	—	2 —
500 »	Eigenaar.	Land koopen.	5 —
100 »	Schrijnwerker.	Varken koopen.	2 —
700 »	Landbouwer.	Land koopen.	10 —
300 »	Dakwerker.	Koe koopen.	5 —
425 »	Kleermaker.	—	8 —
325 »	Landbouwer.	—	5 —
350 »	Smid.	—	7 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
350 »	Smid.	Paard koopen.	7 jaren.
300 »	Zager.	Koe koopen.	5 —
400 »	Landbouwer.	Huis koopen.	8 —
500 »	—	Koe koopen.	10 —
1,600 »	—	Land koopen.	10 —
500 »	—	Vetten koopen.	2 —
50 »	—	Varken koopen.	2 —
382 50	—	Koe koopen.	4 —
170 »	Daglooner.	—	4 —
1,100 »	Landbouwer.	Land koopen.	10 —
200 »	—	Koe koopen.	4 —
150 »	—		3 —
251 »	Daglooner.	—	5 —
330 »	Landbouwer.	—	1 —

1901

350 »	Landbouwer.	Paard koopen.	7 —
250 »	Schoenmaker.	Koe koopen.	6 —
340 »	Landbouwer.	—	6 —
200 »	Smid.	Koe koopen.	2 —
320 »	Landbouwer.	—	6 —
20 85	—	Vetten koopen.	1 —
100 »	—	—	1 —
70 »	—	Kalf koopen.	1 —
200 »	—	Koe koopen.	2 —
300 »	—	—	6 —
310 »	—	—	6 —
352 50	—	—	6 —
102 50	—	Varken koopen.	2 —
50 »	—	Kalf koopen.	2 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
140 25	Metser.	Os koopen.	3 —
41 90	Metser.	Vetten koopen.	1 —
282 50	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
21 30	—	Vetten koopen.	1 —
91 85	—	—	1 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
400 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 jaren.
10 75	—	Vetten koopen.	1 —
10 65	—	—	1 —
21 30	—	—	1 —
300 »	—	Koe koopen.	5 —
300 »	—	—	6 —
45 50	—	Vetten koopen.	1 —
21 30	Daglooner.	—	1 —
60 »	—	—	1 —
300 »	Landbouwer.	Onbekend.	Onbekend.
71 25	—	Vetten koopen.	1 jaren.
150 »	—	—	1 —
350 »	—	Koe koopen.	6 —
500 »	—	Huis bouwen.	10 —
36 70	—	Vetten koopen.	1 —
20 85	—	—	1 —
41 70	—	—	1 —
500 »	—	Paard koopen.	10 —
31 50	—	Vetten koopen.	1 —
342 50	—	Koe koopen.	6 —
300 »	—	Paard koopen.	6 —
296 »	—	Koe koopen.	5 —
6,000 »	—	Huis en land.	3 —
1,000 »	—	Land koopen.	4 —
1,000 »	Maalder.	Vuurmolen plaatsen.	8 —
14,000 »	Eigenaar.	Land koopen.	3 —
300 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
350 »	—	Paard koopen.	5 —
125 »	—	Varken koopen.	2 —
375 »	—	Koe koopen.	6 —
250 »	—	Huis koopen.	4 —
500 »	—	—	10 —
300 »	Radenmaker.	Koe koopen.	6 —
120 »	Daglooner.	—	2 —
2,000 »	Landbouwer.	Land koopen.	10 —
362 50	Daglooner.	Koe koopen.	5 —
150 »	Landbouwer.	—	6 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
150 »	Landbouwer.	Koe koopen.	3 jaren.
300 »	—	—	6 —
300 »	—	—	6 —
250 »	—	—	5 —
150 »	—	—	2 —
200 »	—	—	1 —
290 »	—	—	6 —
100 »	Daglooner.	Kalf koopen.	2 —

1902.

145 »	Landbouwer.	Koe koopen.	3 jaren.
51 »	—	Vetten koopen.	1 —
400 »	—	Koe koopen.	6 —
150 »	—	—	3 —
380 »	—	—	—
20 »	—	Vetten koopen.	1 —
50 »	—	Varken koopen.	1 —
50 »	Kleermaker.	—	1 —
900 »	Landbouwer.	Huis koopen.	10 —
300 50	—	Koe koopen.	5 —
400 »	—	—	4 —
75 »	—	Varken koopen.	2 —
200 »	—	Koe koopen.	4 —
150 »	—	—	3 —
300 »	—	—	5 —
352 50	—	—	6 —
75 »	—	Twee varkens koopen.	2 —
150 »	—	Vetten koopen.	1 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
340 »	—	—	5 —
200 »	—	—	4 —
100 »	—	—	2 —
35 78	—	Vetten koopen.	1 —
50 »	—	—	1 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
135 »	Landbouwer.	Koe koopen.	3 jaren.
35 24	—	Vetten koopen.	1 —
17 52	—	—	1 —
50 20	Metser.	—	1 —
52 13	Landbouwer.	—	1 —
82 »	—	—	1 —
28 70	—	—	1 —
62 75	—	—	1 —
1,900 »	—	Huis koopen.	10 —
150 »	Daglooner.	Koe koopen.	3 —
100 »	Landbouwer.	—	2 —
93 38	—	Vetten koopen.	1 —
21 40	—	—	1 —
16 05	—	—	1 —
367 50	—	Koe koopen.	6 —
200 »	—	—	4 —
1,500 »	—	Huis koopen.	10 —
250 »	—	Koe koopen.	5 —
300 »	—	—	1 —
300 »	Onbekend.	Vergoeding verlies.	Onbekend.
355 »	Landbouwer.	Koe koopen.	5 —
200 »	—	—	2 —
200 »	—	—	4 —
200 »	Daglooner.	—	4 —
100 »	Daglooner.	Kalf koopen.	2 —
400 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 —
500 »	—	—	5 —
300 »	—	—	6 —
500 »	—	—	10 —
500 »	—	Paard koopen.	10 —
200 »	—	Koe koopen.	4 —
300 »	—	—	6 —
400 »	—	Paard koopen.	6 —
50 »	Daglooner.	Vetten koopen.	1 —
200 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
150 »	—	—	5 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
400 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 jaren.
300 »	—	—	6 —
2,000 »	—	Land koopen.	10 —
1,000 »	—	—	5 —
325 »	—	Koe koopen.	6 —
400 »	—	—	4 —
70 »	Daglooner.	Varken koopen.	2 —
354 88	Landbouwer.	Koe koopen.	14 —

1903

350 »	Landbouwer.	Koe koopen.	7 —
50 »	—	Vetten koopen.	2 —
150 »	Kuyper.	Koe koopen.	1 —
386 »	Landbouwer.	—	5 —
325 »	—	—	4 —
100 »	—	—	2 —
75 »	—	Varken koopen.	2 —
500 »	—	Paard koopen.	5 —
332 50	Schoenmaker.	Koe koopen.	6 —
150 »	Landbouwer.	Koe koopen.	3 —
36 15	—	Vetten koopen.	1 —
23 15	—	—	1 —
50 »	—	Koe koopen.	2 —
300 »	Daglooner.	Huis bouwen.	6 —
352 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
350 »	—	—	5 —
63 15	Metser.	Vetten koopen.	1 —
270 »	Landbouwer.	Koewagen koopen.	5 —
37 05	—	Vetten koopen.	1 —
295 »	—	Paard koopen.	6 —
220 »	—	Koe koopen.	5 —
59 »	—	Vetten koopen.	1 —
35 40	—	—	1 —
600 »	Daglooner.	Huis koopen.	10 —
350 »	Bakwerker.	Koe koopen.	5 —
12 35	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
49 40	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 jaren.
24 70	—	—	—
24 70	—	—	1 —
22 »	—	—	1 —
25 93	—	—	1 —
400 »	—	Koe koopen.	5 —
425 »	Daglooner.	—	6 —
87 15	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 —
24 70	—	—	1 —
40 30	—	—	1 —
50 »	—	—	1 —
162 50	—	—	1 —
11 45	Daglooner.	—	1 —
11 58	—	—	1 —
46 83	Landbouwer.	—	1 —
452 50	—	Koe koopen.	6 —
40 03	—	Vetten koopen.	1 —
41 43	—	—	1 —
400 »	—	Koe koopen.	4 —
11 58	—	Vetten koopen.	1 —
125 »	—	Koe koopen.	1 —
191 45	—	—	1 —
36 85	—	Vetten koopen.	1 —
12 35	—	—	1 —
57 98	—	—	1 —
23 15	Daglooner.	—	1 —
37 05	Landbouwer.	—	1 —
139 75	—	Onbekend.	Onbekend.
500 »	—	Koe koopen.	10 —
1,200 »	—	Huis bouwen.	10 —
1,500 »	—	—	1 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
50 »	—	Varken koopen.	1 —
1,500 »	—	Huis koopen.	10 —
150 »	—	Koe koopen.	3 —
1,500 »	—	Land koopen.	10 —
985 »	—	Huis koopen.	3 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
150 »	Landbouwer.	Koe koopen.	3 jaren.
700 »	—	Huis bouwen.	10 —
800 »	—	Paard koopen.	10 —
150 »	—	Koe koopen.	3 —
345 »	—	—	5 —
214 »	—	—	4 —
1,200 »	—	Huis bouwen.	10 —
260 »	—	Koe koopen.	6 —
327 50	Daglooner.	—	6 —
400 »	Landbouwer.	Paard koopen.	4 —
400 »	—	Koe koopen.	8 —
300 »	—	Paard koopen.	6 —
250 »	—	—	5 —
130 »	—	Vetten koopen.	1 —
412 50	Daglooner.	Koe koopen.	6 —
200 »	Landbouwer.	—	2 —
415 50	—	—	5 —
372 50	—	—	5 —
700 »	—	Huis koopen.	7 —
220 »	—	Koe koopen.	4 —
80 »	—	—	2 —
150 »	—	Vaars koopen.	3 —
350 »	—	Koe koopen.	6 —
1,550 »	—	Huis koopen.	10 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
200 »	—	—	4 —
250 »	—	—	5 —
150 »	—	—	3 —
300 »	—	—	1 —
1,275 »	—	Schuld betalen.	10 —

1904.

393 50	Landbouwer.	Paard koopen.	6 —
1,000 »	—	Landbouwgerief.	10 —
100 »	—	Varken koopen.	1 —
400 »	—	Koe koopen.	6 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
310 »	Schrijnwerker.	Koe koopen.	6 jaren.
310 »	Landbouwer.	—	6 —
350 »	—	—	6 —
1,000 »	—	Huis bouwen.	10 —
500 »	—	Koe koopen.	10 —
360 »	—	—	6 —
150 »	—	—	3 —
1,000 »	—	Land koopen.	10 —
382 50	—	Koe koopen.	6 —
300 »	—	—	6 —
170 »	—	—	1 —
3,000 »	—	Land koopen.	3 —
386 »	—	Koe koopen.	6 —
70 »	—	Varken koopen.	2 —
100 »	—	—	2 —
450 »	—	Paard koopen.	6 —
1,800 »	—	Vetten koopen.	Onbekend.
200 »	—	Koe koopen.	4 —
50 »	—	Vetten koopen.	1 —
377 50	—	Koe koopen.	6 —
380 »	—	Koe koopen.	6 —
200 »	Daglooner.	—	4 —
100 »	Landbouwer.	—	2 —
345 »	—	—	5 —
400 »	—	Huis bouwen.	10 —
600 »	—	—	10 —
300 »	—	Koe koopen.	6 —
200 »	Daglooner.	—	4 —
200 »	Schrijnwerker.	—	4 —
250 »	Landbouwer.	—	6 —
100 »	—	Varken koopen.	2 —
415 »	—	Koe koopen.	6 —
100 »	—	Varken koopen.	2 —
100 »	—	—	2 —
300 »	—	Huis koopen.	6 —
1,000 »	—	Paard koopen.	10 —
350 »	Slachter.	Koe koopen.	6 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
300 »	Landbouwer.	Koe koopen.	5 jaren.
325 »	—	—	6 —
2,250 »	—	Land koopen.	10 —
350 »	—	Koe koopen.	7 —
300 »	—	—	6 —
200 »	Boschwachter.	—	4 —
146 »	Landbouwer.	—	3 —
400 »	—	—	8 —
330 »	—	—	6 —
1,200 »	—	Paard koopen.	10 —

1905

50 »	Schilder.	Varken koopen.	1 —
150 »	Landbouwer.	Koe koopen.	3 —
330 »	—	—	6 —
100 »	—	—	1 —
250 »	—	—	5 —
350 »	—	—	5 —
500 »	—	—	8 —
400 »	—	—	5 —
500 »	—	Paard koopen.	10 —
500 »	—	—	5 —
250 »	Kuiper.	Koe koopen.	5 —
800 »	Landbouwer.	Huis koopen.	10 —
500 »	—	Koe koopen.	3 —
50 »	—	Varken koopen.	1 —
500 »	—	Koe koopen.	5 —
2,800 »	—	Land koopen.	10 —
355 »	—	Koe koopen.	6 —
500 »	—	—	5 —
125 »	Metser.	Varken koopen.	3 —
365 »	—	Koe koopen.	6 —
1,500 »	Landbouwer.	Land koopen.	Onbekend.
900 »	—	Huis bouwen.	9 —
125 »	—	Koe koopen.	2 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
225 »	Landbouwer.	Koe koopen.	5 jaren.
300 »	—	—	5 —
50 »	Daglooner.	—	6 —
200 »	—	—	6 —
250 »	Landbouwer.	Paard koopen.	5 —
300 »	—	Koe koopen.	6 —
300 »	—	—	6 —
100 »	—	—	2 —
200 »	—	—	4 —
250 »	—	—	6 —
100 »	—	—	2 —
1,000 »	—	Huis bouwen.	10 —
100 »	—	Kar koopen.	2 —
225 »	—	Koe koopen.	4 —
1,000 »	—	Huis bouwen.	10 —
500 »	—	—	7 —
355 »	—	Koe koopen.	5 —
300 »	Radenmaker.	—	5 —
600 »	Landbouwer.	Huis bouwen.	10 —
1,000 »	—	Twee koeien koopen.	10 —
300 »	—	Koe koopen.	6 —
700 »	—	Paard koopen.	10 —
300 »	—	Koe koopen.	4 —
250 »	—	—	6 —
180 »	—	—	6 —
100 »	—	—	3 —
50 »	—	Varken koopen.	1 —
313 50	—	Koe koopen.	6 —
250 »	—	—	6 —
200 »	—	—	4 —
355 »	—	—	6 —
100 »	—	—	2 —

1906.

350 »	Daglooner.	Koe koopen.	6 —
150 »	Landbouwer.	—	4 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
50 »	Landbouwer.	Vetten koopen.	1 jaren.
300 »	—	Onbekend.	6 —
300 »	Daglooner.	Koe koopen.	6 —
100 »	Landbouwer.	—	2 —
350 »	—	—	6 —
350 »	—	—	5 —
400 »	—	—	—
400 »	—	—	8 —
200 »	—	—	4 —
401 »	—	—	6 —
150 »	—	—	3 —
100 »	—	Varken koopen.	1 —
500 »	—	Paard koopen.	5 —
400 »	—	—	4 —
2,200 »	Drukker.	Getuig koopen.	10 —
300 »	—	Koe koopen.	10 —
125 »	Daglooner.	—	3 —
400 »	Kuiper.	Paard koopen.	8 —
390 »	Landbouwer.	—	5 —
1,200 »	—	Vetten koopen.	Onbekend.
300 »	—	Koe koopen.	6 —
500 »	Schrijnwerker.	Huis koopen.	10 —
100 »	Landbouwer.	Koe koopen.	2 —
398 »	—	—	6 —
378 50	—	—	6 —
150 »	—	—	3 —
800 »	—	Paard koopen.	10 —
200 »	—	Koe koopen.	4 —
400 »	—	—	6 —
410 »	—	Onbekend.	6 —
600 »	Daglooner.	Huis koopen.	10 —
300 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
150 »	—	—	4 —
2,500 »	—	Land koopen.	10 —
1,000 »	—	Schuld betalen.	10 —
375 »	—	Koe koopen.	6 —
600 »	—	—	10 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
500 »	Landbouwer.	Land koopen.	10 jaren.
75 »	—	Koe koopen.	2 —
175 »	—	—	5 —
200 »	—	—	4 —
375 »	—	—	6 —
250 »	—	—	6 —
	1907		
300 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 jaren.
200 »	Metser.	—	5 —
100 »	Landbouwer.	Varken koopen.	2 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
2,000 »	—	Huis koopen.	15 —
200 »	—	Koe koopen.	4 —
500 »	—	—	5 —
362 50	—	—	6 —
55 »	—	Kalf koopen.	2 —
240 »	—	Koe koopen.	5 —
150 »	—	—	3 —
1,000 »	—	Paard koopen.	10 —
150 »	Kleermaker.	—	5 —
400 »	Metser.	Koe koopen.	5 —
250 »	Landbouwer.	—	5 —
200 »	Daglooner.	—	4 —
375 »	Landbouwer.	—	6 —
405 »	—	—	6 —
350 »	—	—	6 —
1,300 »	»	Vetten koopen (1).	1 —
1,200 »	»	— (1).	1 —
250 »	Landbouwer.	Koe koopen.	5 —
100 »	—	Kalf koopen.	2 —
200 »	—	Huis bouwen.	2 —
350 »	—	Koe koopen.	5 —

(1) Deze ontleeningen, samen 2,500 franken, werden gedaan om landvetten te koopen voor 43 huisgezinnen.

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
500 »	Kuiper.	Koe koopen.	10 jaren.
250 »	Landbouwer.	—	5 —
412 »	—	—	10 —
354 »	Daglooner.	—	6 —
624 »	Landbouwer.	Koe en varken.	10 —
1,000 »	—	Landbouwgerief.	10 —
1,500 »	—	—	10 —
1,000 »	—	Paard en koe.	10 —
1,230 »	Metser.	Huis koopen.	10 —
466 »	Landbouwer.	Koe koopen.	7 —
322 50	—	—	6 —
450 »	—	—	6 —
400 »	—	—	8 —
500 »	—	Paard koopen.	10 —
482 50	—	Koe koopen.	6 —
500 »	—	Land koopen.	4 —
402 50	Daglooner.	Koe koopen.	4 —
375 »	—	—	6 —
150 »	Steenbakker.	Huis opmaken.	3 —
200 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 —
1,000 »	—	Huis koopen.	10 —
350 »	—	Paard koopen.	10 —
500 »	—	Koe koopen.	6 —
420 »	Daglooner.	—	6 —
221 »	Landbouwer.	—	6 —
250 »	—	—	5 —
500 »	—	Paard koopen.	10 —
500 »	—	Koe koopen.	10 —
100 »	—	Varken koopen.	2 —
1,000 »	—	Land koopen.	10 —
400 »	—	Koe koopen.	6 —
900 »	—	Paard koopen.	10 —
320 »	—	Koe koopen.	6 —
125 »	—	—	3 —
500 »	—	Huis koopen.	1 —

Uitleeningen met hypotheek (1).

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
2,000 »	Landbouwer.	Huis bouwen.	29 jaren.
1,800 »	—	Huis koopen.	29 —
7,000 »	—	Land koopen.	29 —
	1908.		
370 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
400 »	—	—	8 —
350 »	—	Land koopen.	7 —
650 »	Metser.	Vergoeding verlies.	Onbekend.
100 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 —
355 »	—	—	6 —
500 »	—	Paard koopen.	8 —
675 »	—	—	10 —
1,000 »	Briefdrager.	—	10 —
300 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
2,000 »	Bakker.	Huis koopen.	10 —
300 »	Landbouwer.	Land koopen.	6 —
350 »	—	Koe koopen.	7 —
448 »	—	—	6 —
1,500 »	—	Vetten koopen.	1 —
1,300 »	—	Land koopen.	10 —
1,300 »	—	Vetten koopen.	1 —
350 »	—	Paard koopen.	10 —
500 »	—	Land koopen.	10 —
1,000 »	—	Huis bouwen.	10 —
5,000 »	—	Koe koopen.	6 —

(1) De aangegeven leeningen werden gedaan met borg. Sedert 1907 zijn er ook leeningen met plattelandsche hypotheek als waarborg; die staam afzonderlijk vermeld, en werden gedaan met penningen voortkomend van de uitgifte van pandbrieven door de Middenkredietkas van den Boerenbond, die voor die leeningen dit geld aan de plaatselijke spaar- en leengilden verschiet.

Den 31 December 1912 telde de kas van Lubbeek 369 leden.

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
4,000 »	Maalder.	Windmolen koopen.	10 jaren.
100 »	Landbouwer.	Koe koopen.	2 —
200 »	—	—	4 —
380 »	—	—	6 —
1,000 »	Briefdrager.	Huis koopen.	10 —
250 »	Dagwerker.	Koe koopen.	5 —
100 »	Landbouwer.	—	4 —
500 »	—	Huis koopen.	10 —
400 »	—	Koe koopen.	6 —
300 »	—	Huis bouwen.	10 —
2,000 »	—	—	4 —
400 »	—	Paard koopen.	6 —
400 »	—	Koe koopen.	6 —
225 »	—	Vaars koopen.	2 —
250 »	—	Koe koopen.	5 —
180 »	—	—	6 —
250 »	—	—	10 —
169 »	—	—	3
500 »	Onbekend.	Vergoeding verlies.	Onbekend.
500 »	—	—	—
420 »	Landbouwer.	Koe koopen.	10 —
300 »	Briefdrager.	Huis bouwen.	6 —
80 »	Landbouwer.	Varken koopen.	2 —
319 »	—	Koe koopen.	10 —
387 50	—	—	10 —
300 »	Maalder.	»	Onbekend.
150 »	Landbouwer.	Koe koopen.	3 —
1,500 »	—	Land koopen.	10 —
150 »	—	Koe koopen.	3 —
500 »	—	»	Onbekend.
1,100 »	Daglooner.	Huis koopen.	10 —
500 »	Smid.	Koe koopen.	10 —
500 »	Landbouwer.	Huis bouwen.	10 —
125 »	Daglooner.	Koe koopen.	2 —
700 »	Landbouwer.	»	Onbekend.
400 »	—	Koe koopen.	6 —
300 »	—	—	6 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
250 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 jaren.
50 »	—	Varken koopen.	1 —
500 »	—	Koe koopen.	10 —
600 »	—	»	Onbekend.
320 »	—	Koe koopen.	6 —
500 »	—	—	10 —

Uitleeningen met hypotheek.

4,000 »	Landbouwer.	Land koopen.	29 —
2,500 »	—	Huis en land.	29 —
4,000 »	—	Land koopen.	29 —
3,000 »	—	—	29 —

1909.

340 »	Landbouwer.	Koe koopen.	10 —
300 »	—	Land koopen.	6 —
1,000 »	Daglooner.	Twee koeien koopen.	10 —
400 »	Landbouwer.	Koe koopen.	5 —
200 »	—	—	4 —
100 »	Daglooner.	Bouwland koopen.	4 —
125 »	Landbouwer.	Koe koopen.	5 —
200 »	—	Schuur bouwen.	4 —
500 »	—	Koe koopen.	10 —
150 »	—	—	5 —
200 »	—	Gerief koopen.	4 —
250 »	—	Koe koopen.	6 —
250 »	Daglooner.	—	5 —
300 »	Landbouwer.	—	6 —
331 »	—	—	6 —
150 »	Daglooner.	—	5 —
500 »	Landbouwer.	Paard koopen.	5 —
100 »	—	Koe koopen.	5 —
400 »	Daglooner.	—	8 —
202 50	Landbouwer.	Paard koopen.	2 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
150 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 jaren.
200 »	—	—	4 —
800 »	»	Vetten koopen (1).	1 —
1,100 »	»	— (1).	1 —
1,500 »	»	— (1).	1 —
300 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
150 »	—	—	3 —
200 »	—	—	6 —
200 »	—	Huis koopen.	1 —
800 »	Daglooner.	—	10 —
400 »	Landbouwer.	Koe koopen.	8 —
400 »	—	—	6 —
200 »	—	Varken koopen.	2 —
300 »	—	Koe koopen.	6 —
500 »	—	—	5 —
1,500 »	»	Huis bouwen.	10 —
75 »	Landbouwer.	Koe koopen.	1 —
50 »	—	Varken koopen.	2 —
50 »	—	Kalf koopen.	1 —
205 »	—	Koe koopen.	4 —
277 »	—	—	5 —
200 »	—	Huis opmaken.	5 —
900 »	Daglooner.	Huis bouwen.	10 —
350 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
100 »	—	Volle zeug koopen.	2 —
500 »	—	Koe koopen.	5 —
171 »	Daglooner.	—	6 —
200 »	—	—	4 —
480 »	Landbouwer.	—	7 —
355 50	—	—	7 —
546 »	—	—	7 —
150 »	Daglooner.	—	3 —
615 »	Landbouwer.	Paard koopen.	10 —
496 »	—	Koe koopen.	7 —

(1) Deze ontleeningen werden gedaan om landvetten aan te koopen voor 46 huisgezinnen.

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
200 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 jaren.
300 »	Drukker.	—	6 —
472 »	Landbouwer.	Land koopen.	6 —
200 »	—	Koe koopen.	4 —
600 »	—	Paard koopen.	10 —
275 »	—	Koe koopen.	8 —
884 »	—	Huis koopen.	10 —
350 »	—	Koe koopen.	6 —
390 »	—	—	8 —
870 »	—	Paard koopen.	10 —
350 »	—	Koe koopen.	8 —
400 »	—	—	8 —
400 »	Schoenmaker.	—	8 —
300 »	Schrijnwerker.	—	6 —
480 »	Landbouwer.	Land koopen.	10 —
400 »	—	Koe koopen.	8 —
470 »	Metser.	—	10 —
400 »	Landbouwer.	Land koopen.	8 —
175 »	—	Koe koopen.	4 —
825 »	—	Huis bouwen.	10 —
200 »	—	Huis opmaken.	4 —
404 »	—	Koe koopen.	8 —
905 »	Daglooner.	Huis bouwen.	10 —
1,560 »	Landbouwer.	Boerderij inrichten.	10 —
500 »	—	Koe koopen.	10 —
870 »	Maalder.	Schuur bouwen.	10 —
287 »	Landbouwer.	Koe koopen.	5 —
200 »	—	—	4 —
350 »	—	—	9 —
100 »	—	Vaars koopen.	3 —
500 »	—	Paard koopen.	5 —
250 »	—	Koe koopen.	5 —
325 »	—	—	7 —
250 »	—	—	5 —
250 »	Kleermaker.	—	5 —
445 »	Landbouwer.	—	8 —
600 »	—	Huis koopen.	10 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
200 »	Kleermaker.	Vaars koopen.	4 jaren.
2,000 »	Landbouwer.	Alaam en beesten.	10 —
200 »	—	Huis bouwen.	10 —
200 »	—	Huis opmaken.	4 —
200 »	—	Koe koopen.	6 —
400 »	—	—	8 —
1,900 »	—	Land koopen.	10 —
500 »	—	Paard koopen.	10 —

Uitleeningen met hypotheek.

900 »	Landbouwer.	Huis koopen.	29 jaren.
3,000 »	—	Huis en land koopen.	29 —
3,000 »	—	Land koopen.	29 —
2,500 »	—	Huis bouwen.	29 —

1910.

100 »	Daglooner.	Twee varkens koopen.	2 jaren.
150 »	Landbouwer.	Koe koopen.	3 —
400 »	—	—	6 —
375 »	—	—	6 —
300 »	—	—	6 —
10,000 »	Bijzondere.	Land en huis.	10 —
350 »	Landbouwer.	Koe koopen.	7 —
120 »	Schrijnwerker.	—	3 —
1,000 »	Maalder.	Land koopen.	10 —
200 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 —
380 »	—	—	10 —
125 »	—	—	3 —
1,500 »	Ambachtsman.	Paard en gespan.	10 —
400 »	Landbouwer.	Koe koopen.	1 —
800 »	—	Paard koopen.	4 —
1,000 »	—	Huis koopen.	10 —
300 »	—	Koe koopen.	6 —
150 »	—	—	3 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
600 »	Metser.	Schuur bouwen.	10 jaren.
350 »	Landbouwer.	Koe koopen.	7 —
400 »	—	—	8 —
1,000 »	—	Bedrijf vergrooten.	10 —
500 »	—	Schuur bouwen.	10 —
300 »	—	Koe koopen.	10 —
375 »	—	—	6 —
200 »	—	—	2 —
100 »	—	—	2 —
900 »	»	Vetten koopen (1).	1 —
1,050 »	»	— (1).	1 —
400 »	—	Koe koopen.	8 —
400 »	—	—	7 —
150 »	—	—	3 —
500 »	—	Huis koopen.	10 —
100 »	—	—	10 —
400 »	—	Koe koopen.	8 —
375 »	—	—	6 —
1,500 »	—	Land koopen.	10 —
350 »	—	Koe koopen.	6 —
75 »	—	—	1 —
70 »	—	Varken koopen.	2 —
200 »	—	Koe koopen.	4 —
400 »	—	—	8 —
500 »	—	Huis bouwen.	10 —
450 »	—	Koe koopen.	8 —
600 »	—	Huis koopen.	10 —
50 »	—	Varken koopen.	2 —
50 »	—	Koe koopen.	1 —
400 »	—	Paard koopen.	10 —
85 »	—	Vetten koopen.	2 —
400 »	—	Koe koopen.	6 —
150 »	—	—	3 —
1,000 »	—	Huis bouwen.	10 —

(1) Deze ontleeningen werden gedaan om landvetten aan te koopen voor 40 huisgezinnen.

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
1,000 »	Landbouwer.	Huis bouwen.	5 jaren.
1,000 »	—	—	10 —
2,000 »	—	Land koopen.	10 —
300 »	—	Huis bouwen.	10 —
500 »	—	—	10 —
120 »	—	Koe koopen.	3 —
100 »	—	Varken koopen.	2 —
492 50	—	Koe koopen.	10 —
500 »	—	—	8 —
250 »	—	—	5 —
700 »	—	Paard koopen.	10 —
200 »	—	Koe koopen.	7 —
400 »	—	—	8 —
250 »	Schrijnwerker.	—	5 —
500 »	Landbouwer.	Huis bouwen.	10 —
120 »	—	Bakhuis bouwen.	5 —
600 »	—	Alaam koopen.	10 —
150 »	—	Koe koopen.	3 —

Uitleeningen met hypotheek.

1,500 »	Landbouwer.	Huis koopen.	29 jaren.
3,500 »	—	Land koopen.	29 —
1,000 »	—	Huis bouwen.	29 —
2,500 »	—	Huis koopen.	29 —
6,500 »	—	Huis en land.	29 —

1911.

800 »	Daglooner.	Huis bouwen.	10 jaren.
968 »	—	Huis koopen.	8 —
640 »	Landbouwer.	Land koopen.	10 —
275 »	—	Koe koopen.	5 —
500 »	—	Huis koopen.	10 —
425 »	—	Koe koopen.	7 —
50 »	—	Varken koopen.	1 —
100 »	Daglooner.	Vaars koopen.	2 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
200 »	Daglooner.	Land koopen.	4 jaren.
500 »	Landbouwer.	Koe koopen.	8 —
200 »	—	Paard koopen.	8 —
1,000 »	—	Huis koopen.	10 —
300 »	—	Koe koopen.	1 —
500 »	Daglooner.	Schuur bouwen.	10 —
300 »	—	Huis koopen.	5 —
1,000 »	Landbouwer.	Paard koopen.	10 —
500 »	—	Steen bakken.	10 —
1,100 »	—	Huis koopen.	10 —
500 »	—	Steen bakken.	10 —
1,500 »	Ambachtsman.	Huis bouwen.	10 —
1,400 »	Landbouwer.	—	1 —
450 »	—	Koe koopen.	6 —
400 »	Daglooner.	—	6 —
400 »	Landbouwer.	—	8 —
1,700 »	»	Vetten koopen (1).	1 —
1,000 »	Landbouwer.	Huis koopen.	10 —
300 »	—	Koe koopen.	10 —
450 »	—	—	6 —
500 »	—	—	1 —
2,000 »	—	Land koopen.	10 —
600 »	Daglooner.	Huis bouwen.	10 —
2,000 »	Landbouwer.	Land koopen.	10 —
450 »	Boschwachter.	Koe koopen.	1 —
200 »	Landbouwer.	—	4 —
350 »	—	—	6 —
500 »	—	—	6 —
300 »	—	Paard koopen.	6 —
200 »	—	Vetten betalen.	4 —
300 »	—	—	6 —
300 »	—	Koe koopen.	6 —
200 »	—	Dokter betalen.	4 —
100 »	—	Koe koopen.	1 —

(1) Die ontleeningen werden gedaan om voor 36 huisgezinnen landvetten aan te koopen.

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
100 »	Landbouwer.	Paard koopen.	4 jaren.
100 »	Ambachtsman.	Varken koopen.	1 —
200 »	Landbouwer.	Koe koopen.	1 —
450 »	—	—	6 —
400 »	—	—	6 —
100 »	—	—	2 —
400 »	Ambachtsman.	Huis bouwen.	10 —
200 »	Landbouwer.	Machine koopen.	4 —
400 »	Slachter.	Huis bouwen.	10 —
1,000 »	Landbouwer.	—	10 —
200 »	—	Koe koopen.	4 —
300 »	—	—	6 —
500 »	—	Land koopen.	10 —
200 »	—	Koe koopen.	4 —
400 »	Maalder.	—	8 —
600 »	Landbouwer.	Paard koopen.	10 —
475 »	—	—	6 —
300 »	Boschwachter.	Koe koopen.	6 —
200 »	Daglooner.	—	4 —
1,100 »	Landbouwer.	Huis koopen.	10 —
700 »	—	Paard koopen.	10 —
500 »	Ambachtsman.	Huis bouwen.	10 —
500 »	Landbouwer.	—	10 —
1,400 »	—	Land koopen.	10 —
270 »	—	Koe koopen.	10 —
300 »	—	—	6 —
1,500 »	—	Erfeniskosten betalen.	10 —
500 »	—	Koe koopen.	10 —
140 »	—	Verlies vergoeden.	»
220 »	—	—	»
1,900 »	—	Huis koopen.	10 —
400 »	—	Paard koopen.	4 —

Uitleeningen met hypotheek.

1,300 »	Landbouwer.	Huis koopen.	29 jaren.
1,600 »	—	Huis bouwen.	29 —
2,300 »	—	Land koopen.	29 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
	1912.		
400 »	Landbouwer.	Koe koopen.	10 jaren.
450 »	—	—	6 —
400 »	Ambachtsman.	Huis bouwen.	10 —
200 »	Landbouwer.	Koe koopen.	4 —
100 »	—	—	2 —
1,000 »	—	Paard koopen.	10 —
100 »	—	Koe koopen.	2 —
600 »	—	—	10 —
1,000 »	—	Land koopen.	10 —
700 »	Daglooner.	Huis opmaken.	10 —
372 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
350 »	—	—	5 —
2,000 »	Nijveraar.	Alaam koopen.	10 —
400 »	Landbouwer.	Koe koopen.	6 —
800 »	—	Paard koopen.	10 —
200 »	—	Koe koopen.	5 —
650 »	—	Huis koopen.	10 —
400 »	—	Koe koopen.	10 —
300 »	Daglooner.	—	6 —
450 »	Landbouwer.	—	9 —
2,000 »	Bijzondere.	Huis koopen.	10 —
200 »	Dagwerker.	Koe koopen.	4 —
500 »	Landbouwer.	—	6 —
250 »	—	—	5 —
2,200 »	—	Huis koopen.	10 —
600 »	—	Land koopen.	10 —
500 »	Schrijnwerker.	Huis bouwen.	10 —
600 »	Landbouwer.	—	10 —
400 »	Ambachtsman.	Koe koopen.	5 —
400 »	Landbouwer.	Huis bouwen.	10 —
150 »	—	Koe koopen.	3 —
1,800 »	—	Land koopen.	10 —
1,500 »	—	Beesten koopen.	10 —
1,800 »	—	Land koopen.	10 —
500 »	—	Schuur bouwen.	10 —

Bedrag.	Beroep van den ontleener.	Doel der ontleening.	Termijn.
—	—	—	—
200 »	Landbouwer.	Huis opmaken.	10 aren.
2,000 »	—	Huis bouwen.	10 —
500 »	—	Koe koopen.	5 —
500 »	—	—	6 —
600 »	—	Huis bouwen.	10 —
70 »	—	Varken koopen.	1 —
500 »	—	Koe koopen.	6 —
500 »	—	—	6 —
200 »	—	Bouwen.	6 —
150 »	—	Koe koopen.	3 —
300 »	—	—	6 —
300 »	—	Huis opmaken.	10 —
300 »	—	Koe koopen.	6 —
2,000 »	—	Alaam koopen.	10 —
700 »	—	Twee koeien koopen.	7 —
500 »	—	Paard koopen.	5 —
1,200 »	Daglooner.	Huis bouwen.	10 —
500 »	Landbouwer.	Koe koopen.	5 —
200 »	—	—	5 —
400 »	—	Huis koopen.	6 —
300 »	—	Huis opmaken.	6 —
800 »	—	Land koopen.	5 —
300 »	Blikslager.	Machine koopen.	6 —
2,000 »	Landbouwer.	Huis koopen.	10 —
1,500 »	Kuiper.	—	10 —
500 »	Landbouwer.	Koe koopen.	10 —
700 »	—	Huis koopen.	10 —
200 »	Boschwachter.	Koe koopen.	4 —
1,000 »	Landbouwer.	Huis koopen.	10 —
200 »	—	Paard koopen.	1 —
300 »	—	Koe koopen.	6 —
600 »	Schrijnwerker.	Paard koopen.	10 —
1,000 »	Landbouwer.	Huis koopen.	10 —
2,000 »	—	Vetten koopen (1).	1 —

(1) Die ontleening werd gedaan om voor 38 huisgezinnen landvetten te koopen.

Bedrag.	Beroep van den ontleener	Doel der ontleening.	Termijn.
	Uitleeningen met hypotheek.		
4,500 »	Landbouwer.	Vuurmolen plaatsen.	29 jaren.
3,400 »	—	Huis koopen.	29 —
2,500 »	—	Land koopen.	29 —
4,700 »	—	Huis koopen.	29 —
2,500 »	—	Huis met land.	29 —
1,000 »	—	Land koopen.	29 —
2,500 »	—	Huis koopen.	29 —

Getuigschriften (artikel 16 der wet van 9 Augustus 1889) *afgeleverd door het Beschermingskomiteit voor Werkmanswoningen aan landbouwwerklieden* (1) *in*

GEMEENTEN.	1896	1897	1898	1899	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912
Kortrijk-Dutzel . . .	1	»	1	»	1	1	2	1	5	»	2	»	2	2	5	1	1
Gelrode	»	»	»	»	»	»	»	»	2	2	»	»	»	»	»	»	»
Hauwaart.	»	»	1	»	»	»	»	2	2	1	»	»	2	1	»	»	»
Nieuwrode . . .	»	1	»	2	»	»	1	1	2	2	»	3	2	»	2	2	2
Sint-Pieters-Rode . .	»	»	»	»	1	»	»	»	2	2	2	»	1	3	»	2	2
Rillaar.	»	»	1	»	»	2	»	1	»	2	»	2	1	2	2	1	1
O.-L.-V. Thielt . .	»	2	»	»	»	2	1	»	6	»	2	2	»	2	»	»	1

(1) De verslagen van 1891 tot 1895 inbegrepen, geven de verdeeling der getuigschriften per gemeente niet op.

Landbouwvereenigingen in de gemeenten van het Hageland.

GEMEENTEN.	Boeren-gilde.	Hoveniers-gilde.	Boerinnen-gilde.	Raiffeisen-kas.	Vee-verzekering.	Paarden-verzekering.	Melkerij.
Aarschot	B	H	B	R	V	P	M
Attenrode-Weve . .	B	»	»	»	V	»	»
Bautersem	B	»	»	R	»	»	»
Binkom	B	»	»	R	V	»	»
Budingen.	B	»	»	»	»	»	»
Bunsbeek	B	»	»	R	V	»	»
Kaggevinne-Assent. . .	B	»	»	R	V	»	»
Kappellen	B	»	»	R	V	»	»
Korbeek-Loo	»	»	»	»	»	»	»
Kortenaken	B	»	B	R	V	P	»
Kortrijk-Dutzel	B	»	B	R	V	»	»
Kumptich	B	»	»	R	V	P	»
Diest	»	»	»	»	V	P	»
Drieslinter	»	»	»	»	V	»	»
Geet-Betz.	B	»	»	R	V	P	M
Gelrode	B	H	»	R	V	»	»
Glabbeek-Suerbempde. .	B	H	B	R	V	P	M
Grazen	B	»	»	»	»	»	»
Halen.	B	»	»	R	»	»	»

GEMEENTEN.	Boerengilde.	Hoveniersgilde.	Boerinnengilde.	Raiffeisenkas.	Veeverzekering.	Paardenverzekering.	Melkerij.
Halle-Boienhoven . . .	B	»	»	R	V	P	M
Hauwaart	B	»	»	R	V	»	»
Heelenbosch.	»	»	»	»	»	»	»
Hoeleden.	B	»	»	»	»	»	»
Holsbeek.	B	»	»	R	V	P	»
Kerkom	B	»	»	»	V	»	»
Kersbeek-Miskom . . .	»	»	»	R	V	»	»
Leuven	»	»	»	»	»	P	»
Loxbergen	B	»	»	R	»	»	M
Lubbeek	B	»	»	R	V	P	»
Meensel-Kiezegem. . .	B	»	»	»	V	»	M
Melkwezer	B	»	»	R	»	»	»
Messelbroek.	B	»	»	»	»	»	»
Molenbeek-Wersbeek . .	B	»	»	R	V	»	»
Molenstede	B	»	»	R	V	»	»
Neerlinter	B	»	»	R	V	»	M
Nieuwrode	B	»	»	R	V	»	M
Ransberg	B	»	»	R	»	»	»
Rillaar	B	»	B	R	V	»	»
Roosbeek-Neerbutzel . .	B	»	»	R	»	»	M
Rummen.	B	»	»	»	V	»	»

GEMEENTEN.	Boeren-gilde.	Hoveniers-gilde.	Boerinnen-gilde.	Raiffeisen-gilde.	Vee-verzekering.	Paarden-verzekering.	Melkerij.
Sichem	»	»	»	R	»	»	»
Sint-Joris-Winge . . .	B	H	»	R	V	»	»
Sint-Pieters-Rode . . .	B	»	»	»	V	»	»
Onze-Lieve-Vrouw Thielt .	B	»	»	R	V	»	»
Scherpenheuvel. . . .	»	»	»	»	V	»	»
Schoonderbuken . . .	»	»	»	»	V	»	»
Tienen	»	»	»	»	V	P	»
Vertrijk	B	»	»	R	V	»	»
Vissenaken	»	»	»	»	V	P	»
Waanrode	B	»	»	R	V	»	»
Webbekom	B	»	»	R	»	»	»
Wezemaal	B	H	»	R	V	P	»
Zoutleew.	B	»	»	R	V	P	»

BLADWIJZER

Bladz.

VOORBERICHT 3

KAPITEL I. — *Het Hageland* 11
De grenzen van Hageland 13
De naam : het Hageland 19
De streek 24
Wegen 28
Waterwegen 28
Gewone wegen te lande 30
Groote en kleine spoorwegen 36

KAPITEL II. — *De Hagelander* 38
In de eerste helft der XIXe eeuw 43
Einde der XIXe en begin der XXe eeuwen 55

KAPITEL III. — *De plattelandsche eigendom* 74
Onder het Fransch beheer 74
Eigenaars met onze huidige wettelijke verordeningen 81
Hypotheek en belastingen 92
Waarde van den plattelandschen eigendom sedert 1800 95
Hoe wordt de plattelandsche eigendom ten profijte gemaakt? 98

KAPITEL IV. — *De Landbouwer* 109
Van het begin der XIXe eeuw tot in de jaren 1855-1860. 115
Van de jaren 1855-1860 tot rond 1890 127
Sedert 1890. 129

KAPITEL V. — *De Landbouwwerkman* 155
De toestand in het begin der XIXe eeuw tot rond 1880 156
Sedert 1880 tot nu (1). 158

(1) Nu, dit wil zeggen tot 1913, wanneer het handschrift voor den prijskamp der Academie moest ingeleverd zijn.

Bladz.

KAPITEL VI. — *De uitwijkende arbeiders* 168
Landbouwwerklieden 170
Nijverheidswerklieden 175

KAPITEL VII. — *Landbouwvereenigingen* 181

SLOT 193

BIJLAGEN.

WESEMAAL. — *Eene gemeente uit Hageland.* 196
De Gemeente 196
Vervoerwegen 198
Bevolking 199
Woningen 201

Aard der bevolking 205
Landbouw 207
Veeteelt 213
Eigendom, wijze van bebouwing, landbouwvereenigingen, arbeiders, dagloonen 215
Handel 218

VRAGENLIJST 219

ANTWOORDEN OP DE VRAGENLIJST 239

Gemeente Messelbroeck :

Grondeigendom 239
Verhuring van landgoederen 249
De landbouwwinning 257
De landbouwer 285
Werklieden, knechten en meiden 298
Verhuizing 314
Scholen 315
Landbouwvereenigingen 318

Gemeente Glabbeek-Suerbempde :

Grondeigendom 320
Verhuring van landgoederen 322
De landbouwwinning 324
De landbouwer 331

Bladz.

Werklieden, knechten en meiden 335
Verhuizing 341
Scholen. 341
Landbouwvereenigingen. 342

Gemeente Hauwaart :

Grondeigendom 346
Verhuring van landgoederen 348
De landbouwwinning. 350
De landbouwer 356
Werklieden, knechten en meiden 361
Verhuizing 366
Scholen. 367
Landbouwvereenigingen. 368

Nota over O.-L.-V. Thielt. — Het bezit en de levensomstandigheden van eenige kleine boeren. 370

Prijzen van landbouwdieren, landbouwgetuig, voortbrengselen en andere zaken, getrokken uit eenige registers met rekeningen van openbare verkoopingen, gehouden door Notaris Cluckers te Kappellen bij Glabbeek (van het einde der XVIII^e^ en begin der XIX^e^ eeuw) 377

Plattelandsche eigendommen in de gemeenten van het Hageland toebehoorend aan Openbare Lichamen :

Burgerlijke Godshuizen en Weldadigheidsbureel van Leuven 393
Burgerlijke Godshuizen van Tienen 394
Armbureel van Tienen 395
Burgerlijke Godshuizen van Diest 396
Armbureel van Diest 397
Burgerlijke Godshuizen van Aarschot 397
Armbureel van Aarschot 398
Gemeente Bautersem. 398
Weldadigheidsbureel van Bautersem 398
Armbureel van Hoogbutzel (gehucht van Bautersem) 398

Kadastraal inkomen van eenige landerijen 399

Belastbaar inkomen van eenige landerijen te Glabbeek-Suerbempde 401

Huurvoorwaarden op het einde der XVIII^e^ en het begin der XIX^e^ eeuw . . . 402

Huurprijzen op het einde der XVIII^e^ en in den loop der XIX^e^ eeuw 408

Bladz.

Eenige huurprijzen van landerijen toebehoorend aan de Burgerlijke Godshuizen en het Armbureel van Leuven 414

Middelmatige huur der landerijen toebehoorend aan de Burgerlijke Godshuizen van Tienen gelegen in het Hageland 416

Middelmatige huur der landerijen van het Armbureel van Tienen. 416

Eenige huurprijzen sinds 1865 der landerijen van de Burgerlijke Godshuizen van Diest 417

Huurprijzen der landerijen van het Armbureel te Diest. 419

Huurprijzen der goederen van het Armbureel van Aarschot 420

Huurprijzen van de goederen der Burgerlijke Godshuizen van Aarschot 420

Huurprijzen van de goederen toebehoorend aan de kerkfabriek van Neerbutsel (een gehucht van de gemeente Roosbeek) 422

Leeningen op plattelandsche hypotheek toegestaan in het Hageland door de Middenkredietkas van den Boerenbond, van 1 Juni 1904 tot 30 Juni 1913 424

Loon der landbouwwerklieden in de kantons van het Hageland volgens de regeling van de ongevallen gedaan door de Onderlinge Belgische Boerenverzekering, van 1 Augustus 1909 tot einde Juni 1913. . . 441

Uitleeningen gedaan door de spaar- en leengilde (Raiffeisenkas) van Lubbeek, gesticht den 16 September 1895 447

Getuigschriften (art. 16 der wet van 9 Augustus 1889) afgeleverd aan de landbouwwerklieden 483

Landbouwvereenigingen in de gemeenten van het Hageland 484

Bladwijzer 487

DEUX

TYPICA BYZANTINS

DE

L'ÉPOQUE DES PALÉOLOGUES

PAR

HIPPOLYTE DELEHAYE, S. J.
Membre de l'Académie royale de Belgique

Mémoire présenté à la Classe des lettres et des sciences morales et politiques dans la séance du 11 octobre 1920.

DEUX

TYPICA BYZANTINS

DE

L'ÉPOQUE DES PALÉOLOGUES

INTRODUCTION

On sait que le nom de Typicon s'applique à une double catégorie de livres usités dans l'Église grecque. Il sert à désigner ou bien un livre liturgique réglant, pour chaque jour, l'ordre de l'office divin, l'équivalent de l'*ordinarius* latin; ou bien un livre qui tient à la fois de la règle monastique et de la charte de fondation. De là, le nom spécifique de τυπικὸν κτητορικὸν qu'on réserve à ce dernier. Nous abandonnons aux liturgistes toute la première série (1). Les deux documents dont nous allons nous occuper appartiennent à la classe des τυπικὰ κτητορικά, dont l'importance au point de vue de l'histoire, du droit, de l'économie sociale, de la topographie et de la langue est reconnue depuis longtemps (2).

(1) Voir L. Allatius, *De libris ecclesiasticis graecorum*, pp. 5-14.

(2) J. von Zhishman, *Das Stifterrecht* (τὸ κτητορικὸν δίκαιον), Wien, 1888. p. 21; W. Nissen, *Die Diataxis des Michael Attaleiates von 1077* (Jena, 1894), pp. 2-5.

Le nombre des typica dont il nous reste des exemplaires est très restreint, eu égard à la multitude des fondations monastiques répandues sur le sol byzantin. Il en reste pourtant assez pour permettre de se faire une juste idée de l'organisation des monastères, de l'esprit qui y régnait, des conditions matérielles de leur existence (1). Quelques-uns de ces règlements sont restés manuscrits; le plus grand nombre, semble-t-il, ont été publiés intégralement ou par extraits, ou sont tout au moins connus par des analyses détaillées. Parmi ceux dont les travaux des savants byzantinistes permettent de se faire une idée suffisante, nous citerons les suivants, en nous bornant aux textes grecs (2) :

1° Typicon de Saint-Sabas de Jérusalem. Fréquemment transcrit, il a subi, dans des milieux assez divers, des adaptations qui rendent très problématique la reconstitution de sa forme primitive. Le texte qui semble s'en rapprocher le plus a été publié il n'y a pas longtemps (3). Le typicon de Saint-Sabas a servi de base à un grand nombre de règles particulières.

2° Typicon de saint Théodore Studite († 826) pour son couvent de Saint-Jean-Baptiste τῶν Στουδίου, à Constantinople (4). Avec le précédent, c'est un de ceux qui ont exercé la plus grande influence sur la rédaction des règlements monastiques des époques suivantes.

3° Typicon ou testament de saint Paul le Jeune († 955) pour le monastère fondé par lui au Mont Latros (Latmos), près de Milet. Le texte en a été inséré dans un long panégyrique du saint, sous le nom de νομοθεσία (5). On en a trouvé un texte

---

(1) Énumération des typica connus dans Nissen, t. c., pp. 5-21, et Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 2e Aufl., pp. 314-319. Depuis la publication de cet ouvrage, en 1907, le nombre des textes accessibles s'est notablement accru.

(2) Il en existe en d'autres langues. Les plus importants sont celui de Chilandar, au mont Athos, et celui de Studenica, tous les deux rédigés en vieux serbe.

(3) Ed. Kurtz, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. III, pp. 168-170. Cf. *Échos d'Orient*, t. II, pp. 2 et 3.

(4) *P. G.*, t. XCIX, p. 1073; Dmitrievsky, *Typica* (Kiev, 1895), p. 224.

(5) Nous avons publié le texte de ce panégyrique dans Wiegand, *Milet*, t. III (Berlin, 1913), pp. 136-157. Le règlement, pp. 152 et 153.

séparé, plus développé, et d'une rédaction un peu différente, avec le titre de τελευταία νομοθεσία καὶ διαθήκη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Παύλου (1).

4° Typicon de saint Athanase du Mont-Athos pour le couvent de Lavra (vers 970). Il faut y ajouter le testament du saint, et l'hypotyposis (2).

5° Typicon de l'empereur Jean Tzimiscès pour le Mont-Athos, 972 (3).

6° Typicon de l'empereur Constantin Monomaque pour le Mont-Athos, 1045 (4).

7° Typicon du monastère de la Sainte-Vierge τῆς Εὐεργέτιδος à Constantinople, rédigé peu après la mort du fondateur Paul (1054) par son frère Timothée (5). Cette règle a été souvent mise à contribution par d'autres fondateurs de monastères.

8° Typicon de Michel l'Attaliate pour l'hospice et le monastère fondés par lui en 1077 (6), respectivement à Rodosto et à Constantinople.

9° Typicon de Grégoire Pacourianos pour le couvent géorgien de Pétritzos (Bačkovo), en Bulgarie, 1083 (7).

10° Typicon du monastère de Notre-Dame τῆς Ἐλεούσης à Stroumnitza, en Macédoine. Il a été composé entre les

---

(1) Publié par Sp. P. Lampros, dans Νέος Ἑλληνομνήμων, t. XII (Athènes, 1915), pp. 199-203.

(2) Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*. (Leipzig, 1894), pp. 102-140.)

(3) Idem, t. c., pp. 141-151.

(4) Idem, t. c., pp. 151-162.

(5) Dmitrievsky, *Typica*, pp. 615-655. Cf. Pargoire, *Le couvent de l'Évergétis*, dans *Échos d'Orient*, t. IX (1906), pp. 228-232; pp. 366-373; t. X, pp. 259-263.

(6) Publié d'abord par C. Sathas, il a été reproduit dans Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, t. V, pp. 293-327; Nissen, *Die Diataxis des Michael Attaleiates*, en a publié un excellent commentaire.

(7) L. Petit, *Typicon de Grégoire Pacourianos*, supplément aux Βυζαντινὰ Χρονικά, t. XI, 1904. Musaeos en avait publié une traduction en grec moderne dans les *Dissertationes philologae Ienenses*, t. IV, pp. 135-210.

années 1085-1106, par le moine Manuel, devenu évêque de Tibériopolis (1).

11° Typicon de saint Christodule pour le monastère de Saint-Jean-l'Évangéliste, à Patmos, en 1091 (2).

12° Typicon de l'impératrice Irène pour le monastère de Notre-Dame τῆς Κεχαριτωμένης à Constantinople, vers 1118 (3).

13° Typicon du monastère τοῦ Παντοκράτορος, fondé à Constantinople par l'empereur Jean Comnène, en 1136 (4).

14° Typicon du monastère de Notre-Dame à Aeria, non loin de Nauplie, fondé par Léon, évêque de Nauplie et d'Argos, en 1143 (5).

15° Typicon du monastère de Notre-Dame τῆς Κοσμοσωτείρας, près d'Aenos, fondé en 1152 par le sébastocrator Isaac Comnène, troisième fils de l'empereur Alexis Ier (6).

16° Typicon du monastère de Saint-Mamas, à Constantinople, donné en 1159 par l'abbé Athanase, ὁ Φιλανθρωπηνός, au nom du second fondateur, le mystique Georges de Cappadoce (7).

17° Typicon du monastère de Saint-Nicolas τῶν Κασούλων, en Calabre, donné par l'higoumène Nicolas en 1160 (8).

---

(1) L. Petit, *Le monastère de Notre-Dame de Pitié*, dans *Bulletin de l'Institut russe à Constantinople*, t. VI (1900), pp. 1-153.

(2) Il en existe plusieurs éditions. La dernière dans Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, t. VI, pp. 59-80.

(3) Publié d'après Montfaucon, *Analecta graeca*, pp. 129-298, par Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, t. V, pp. 327-391. Sur la date, J. Seger, *Byzantinische Historiker des X und XI Jahrhundert*, I (München, 1888), p. 24, et surtout E. Kurtz, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. XVI, p. 95. Analyse dans Diehl, *Figures byzantines*, 2e série, pp. 67-85, et dans L. Oeconomos, *La vie religieuse dans l'empire byzantin au temps des Comnènes et des Anges* (Paris, 1918), pp. 169-192.

(4) Dmitrievsky, *Typica*, pp. 656-702. Extraits publiés par Bezobrazov, dans *Journal du Ministère de l'Instruction publique*, novembre, 1887.

(5) Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, t. V, pp. 178-190.

(6) L. Petit, *Typicon du monastère de la Kosmosotira*, dans *Bulletin de l'Institut russe à Constantinople*, t. XIII (1908), pp. 17-75. Sur la date, voir Éd. Kurtz, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. XVI (1907), p. 104.

(7) Extraits par Th. Ouspensky, dans les *Annales de l'Université d'Odessa*, section byzantine, t. II, pp. 29-84.

(8) Dmitrievsky, *Typica*, pp. 818-823; *Novae Patrum bibliothecae ab* A. Maio *collectae* t. X (Romae, 1905), 2e partie, pp. 155-166.

18° Typicon du monastère de Notre-Dame τῶν Ἡλίου Βωμῶν ἤτοι τῶν Ἐλεγμῶν, en Bithynie, par Nicéphore le Mystique, en 1162. (1).

19° Typicon du monastère de Saint-Sauveur de Messine, donné vers 1175 par saint Luc, premier archimandrite (2).

20° Typicon de saint Sabas, archevêque de Serbie, pour le petit couvent de Caryès, au Mont-Athos, vers 1195 (3).

21° Typicon de Néophyte le Reclus pour le monastère τῆς Ἐγκλείστρας, dans l'île de Chypre, vers 1205 (4).

22° Typicon du monastère de Notre-Dame τοῦ Μαχαιρᾶ, dans l'île de Chypre, fondé par le moine Nil, higoumène du monastère, 1210 (5).

23° Typicon du monastère de Saint-Michel, au Mont-Saint-Auxence (Kaïsh-Dagh) en Bithynie, fondé par l'empereur Michel Paléologue, 1280 (6).

24° Typicon du monastère de Saint-Démétrius τῶν Κελλιβάρων, au Mont-Latros, près de Milet, fondé par l'empereur Michel Paléologue, 1282 (7).

25° Typicon du monastère du Sauveur, τοῦ Φιλανθρώπου Σωτῆρος Χριστοῦ, donné par l'impératrice Irène Lascarine Paléologue, fin du XIII[e] siècle (8).

---

(1) Dmitrievsky, *Typica*, pp. 715-769.

(2) Extrait dans *Novae Patrum bibliothecae ab* A. Maio *collectae* t. X, 2e partie, pp. 121-130. Sur la date de saint Luc, voir *Acta SS.*, septembris t. VIII, pp. 796, 809 et 810.

(3) Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, pp. 184-187.

(4) Il en existe trois éditions : celle de Kyprianos, Venise, 1779, celle de F.-E. Warren, dans *Archaeologia*, t. XLVII (1882), pp. 1-36, et celle de J.-C. Hatzi-joannes, Ἱστορία καὶ ἔργα Νεοφύτου πρεσβυτέρου μοναχοῦ καὶ ἐγκλείστου, Alexandrie, 1914.

(5) Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, t. V, p. 392-432; Cf. p. 473.

(6) Dmitrievsky, *Typica*, pp. 769-794.

(7) Publié en partie par J. Troitzki, *Imperatoris Michaelis Palaeologi de vita sua opusculum nec non regulae quam ipse monasterio S. Demetrii praescripsit fragmentum*. Saint-Pétersbourg, 1885. Fragment publié par Ph. Meyer, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. IV, pp. 45-48.

(8) Fragment publié par Meyer, t. c., pp. 48 et 49.

26° Typicon du monastère de Saint-Jean-Baptiste, dans la montagne τοῦ Μενοικέως, près de Serres, fondé par Joachim, métropolite de Zichna, 1324 (1).

27° Typicon de Nil Damilas, pour le monastère de femmes de Bæonia en Crète, 1400 (2).

Les textes actuellement accessibles se répartissent sur six siècles environ. Le XI^e^, le XII^e^ et le XIII^e^ en ont fourni le plus grand nombre. Sauf trois, ce sont des règles de monastères d'hommes, et des trois typica se rapportant à des couvents de femmes, celui d'Irène, pour la Κεχαριτωμένη, est le seul important; celui de Nil Damilas est très peu développé, et il ne reste qu'un fragment du typicon de l'autre Irène pour le monastère τοῦ Φιλανθρώπου Σωτῆρος. Les deux constitutions que nous nous proposons de faire connaître doublent le nombre des établissements féminins représentés dans la série des typica. En effet, le monastère de la Vierge τῆς Βεβαίας Ἐλπίδος et celui de Constantin Lips sont des couvents de religieuses. Il faut y ajouter celui des Saints-Cosme-et-Damien dont le typicon est donné en appendice d'un des deux volumes que nous allons analyser.

Nous ne sortirons pas de la littérature des typica en publiant, en supplément, le testament du moine Jean, dit l'Étranger, fondateur de plusieurs monastères.

---

(1) Fragment dans Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, t. V, pp. 432-439.

(2) Publié par S. Petridès, dans *Bulletin de l'Institut archéologique russe à Constantinople*, t. XV (1911), pp. 95-109.

CHAPITRE I

LES MANUSCRITS

Les typica des monastères étaient ordinairement transcrits à plusieurs exemplaires. Dans celui de l'impératrice Irène, il est stipulé qu'on en fera trois sur parchemin, dont le premier sera déposé aux archives de la Grande Église, c'est-à-dire de Sainte-Sophie ; le second sera remis à la personne qui exerce le droit de patronage ; le troisième doit reposer aux archives du monastère. Un quatrième exemplaire, non plus comme les précédents σωματῶον mais βαμβύκινον, est réservé à l'usage journalier (1).

On ne sait si tous les volumes étaient revêtus de la signature du fondateur. A tout le moins l'un d'eux devait porter cette marque d'authenticité, et il nous est parvenu des typica avec la signature autographe ou ce qui en tient lieu. Irène, usant de la prérogative impériale, trace au cinabre son nom et son titre : Εἰρήνη ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὴ βασίλισσα Ῥωμαίων ἡ Δούκαινα (2). Néophyte le Reclus appose de sa main une croix (3) : Νεόφυτος εὐτελὴς μοναχὸς πρεσβύτερος ἔγκλειστος τὸν τίμιον σταυρὸν τῆσδε τῆς τυπικῆς μου διαθήκης οἰκείᾳ χειρὶ προέταξα †.

Dans les manuscrits des typica de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance et du monastère de Constantin Lips, il n'y a point

(1) *Typicon Irenes Augustae*, c. 77.

(2) Manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, grec 384. La signature se trouve à la fin du chapitre 78.

(3) WARREN, dans *Archaeologia*, t. XLVII, p. 9.

de signature. Le second a perdu trop de feuillets pour qu'il soit possible de tirer de ce fait n'importe quelle conclusion. L'autre, à peu près complet, n'est point écrit d'une seule main; il renferme des additions et présente quelques lacunes qui ne permettent guère de le regarder comme un original. C'est probablement un de ces exemplaires manuels qui circulaient dans le monastère.

Le typicon a pour complément le dénombrement des possessions du monastère et l'inventaire, βρέβιον, des biens meubles. Le βρέβιον forme souvent un volume séparé. C'est ainsi que la fondatrice du monastère τῆς Κεχαριτωμένης parle toujours du typicon et du βρέβιον comme de deux livres distincts : τρία τυπικὰ καὶ τρία βρέβια... τὰ μέντοι ἕτερα δύο τεύχη ὧν τὸ μὲν εἰς τυπικοῦ τάξιν γέγονε τὸ δὲ ἕτερον εἰς βρεβίου (1). Plusieurs de ces inventaires détachés ont été publiés (2). Il arrive qu'une sorte d'inventaire se combine avec le nécrologe, l'anniversaire des bienfaiteurs fournissant l'occasion d'énumérer leurs libéralités. Dans les cas qui nous occupent le βρέβιον semble faire corps avec le typicon. Il est question du mobilier de l'église et notamment des icones dans les chapitres consacrés aux obits. Ceci n'empêcherait pas qu'il n'y eût en outre un inventaire indépendant. Il n'en est resté aucune trace.

Voici les manuscrits qui nous ont fourni la matière du présent travail :

A. — Manuscrit de Lincoln College, à Oxford, grec 35, actuellement à la Bodléienne. Grâce à l'obligeance des conservateurs de cette bibliothèque et des autorités du Collège de Lincoln, nous avons pu étudier ce manuscrit à la bibliothèque des Bollandistes. Il a été acheté à Athènes par Georges Wheler, qui accompagna Spon en Orient pendant les années 1675-1676. Une description sommaire du manuscrit, de la main de Spon, a

(1) *Typicon Irenes Augustae*, c. 77.

(2) Sur tout ceci, voir L. Petit, dans *Bulletin de l'Institut archéologique russe de Constantinople*, t. VI, pp. 126 et 127.

été trouvée parmi les papiers de Du Cange, dans le manuscrit français 9467 (1). L'illustre érudit s'en est servi, et l'on en rencontre la trace dans son *Glossaire* (2). Le manuscrit a été décrit par Coxe, avec quelques inexactitudes (3), et mieux par M. Omont (4), qui en a publié d'intéressants extraits.

C'est un manuscrit sur parchemin, de 163 feuillets, mesurant $0^{m}235 \times 0^{m}17$, à longues lignes, écriture du XIV^{e} siècle. Les feuillets 1-142 sont de première main. L'écriture change aux feuillets 158, 160^{v}, 161, 162, 162^{v}. A la fin du volume on constate de légères lacunes, et l'ordre des feuillets est brouillé. Il faut le rétablir comme suit :

Fol. 142, 158, 143-147, 159, lacune;

Fol. 156-157, 155, 148-153, lacune;

Fol. 154, lacune;

Fol. 160-163.

Les lacunes n'entament pas le texte du typicon proprement dit. Comme on le verra par l'analyse du manuscrit, elles tombent toutes dans les compléments. Voici comment se compose le volume :

1° Fol. 1-12 : Portraits et miniatures avec légendes.

2° Fol. 14-15^{v} : Πίναξ ou table des chapitres du typicon.

3° Fol. 16-142^{v} : Typicon du monastère de la Vierge τῆς Βεβαίας Ἐλπίδος, donné par la fondatrice.

4° Fol. 158, 143-159^{v} : Obituaire des parents de la fondatrice.

5° Fol. 156-157^{v} : Limites du terrain occupé par le monastère.

6° Fol. 155, 143-154^{v} : Typicon donné par la fille de la fondatrice.

7° Fol. 160-161 : Donations diverses.

8° Fol. 161-162 : Donation de l'an 1397.

---

(1) H. Omont, dans *Revue des Études grecques*, t. XVII (1904), p. 361-363.

(2) Dans l'appendice, s. v. ἐκτήτωρ.

(3) *Catalogus codicum manuscriptorum qui in collegiis aulisque Oxoniensibus hodie adservantur*, t. I, pp. 18-19.

(4) *Revue des Études grecques*, t. c., pp. 361-373.

9° Fol. 162-162^{v} : Donation de l'an 1398 et autres.

10° Fol. 162^{v}-163 : Donation de l'an 1402.

Le détail de la première partie mérite de nous arrêter un instant. Alors que certains fondateurs de monastères défendent expressément et sous les terribles anathèmes dont les Byzantins abusaient si étrangement, de faire leur portrait (1), la fondatrice de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance n'a pas jugé à propos de prendre des garanties à cet égard. Les douze premiers feuillets du manuscrit contiennent deux portraits de la fondatrice du monastère et ceux d'un certain nombre de membres de sa famille. Ils sont représentés deux par deux, l'image du Christ ou de la Vierge occupant le milieu. La dernière miniature (fol. 12) représente les religieuses du monastère, au nombre de trente-deux. Tous les personnages se détachent sur fond d'or. « Ils sont habillés de riches étoffes de pourpre brochées d'or, à l'exception du grand connétable (fol. 3) et du protosébaste (fol. 6), dont les costumes sont de couleur verte, et de la fondatrice, de son mari et de l'une de leurs filles (fol. 7, 11), revêtus de l'habit monastique de couleur noire (2). » Au folio 10^{v}, la Vierge debout, tenant l'enfant sur ses bras ; c'est la Vierge titulaire du monastère, comme l'indique la légende : Μήτηρ Θεοῦ, Ἰησοῦς Χριστός, Ἡ βεβαία ἐλπίς. Cette inscription figure aussi au folio 1^{v} et au folio 7. Le buste du Christ aux folios 3, 4, 5 et 6 est accompagné du nom : Ἰησοῦς Χριστός.

Voici les légendes qui désignent les personnages figurés sur les autres peintures. Nous respectons l'orthographe, mais nous suppléons souvent les accents, pour la plupart peu lisibles :

Fol. 1^{v} : Κωνσταντῖνος Κομνηνὸς Παλαιολόγος ὁ παντυχέστατος σεβαστοκράτωρ καὶ πατὴρ τῆς ἐκτητορίσης.

Εἰρήνη Κομνηνὴ Βράνενα Παλαιολογίνα ἡ σεβαστοκρατόρισα καὶ μήτηρ τῆς ἐκτητορίσης.

(1) Ainsi le fondateur du monastère de Kosmosotira. *Typicon*, ch. 77, Petit, p. 59.

(2) Omont, *l. c.*, p. 364.

Fol. 2 : Ἰωάννης Κομνηνὸς Δούκας Συναδηνὸς καὶ μέγας στρατοπεδάρχης καὶ κτήιτωρ.

Θεόδωρα . . . . . .

. . . σύμβιος . . . . . ἡ ἐκτητόρισα.

Fol. 3 : Ἰωάννης Κομνηνὸς Δούκας Συναδηνὸς ὁ μέγας κονοσταῦλος καὶ υἱὸς τῶν ἐκτητόρων.

Ἠρήνη Λασκαρίνα Κομνηνὴ Δούκαινα Παλαιολογήνα ἡ μεγάλη κονοσταύλισα καὶ νήμφη τῆς κτητορίσης.

Fol. 4 : Μιχαὴλ Κομνηνὸς Λάσκαρις Βριένης ὁ Φιλανθρωπηνὸς καὶ γαμρὸς τῆς κτητορίσης.

Ἄννα Καντακουζηνὴ Κομνηνὴ Παλαιολογίνα Βριένησα ἡ Φιλανθρωπηνὴ καὶ ἐγκόνη τῆς κτητορίσης.

Fol. 5 : Μανουὴλ Κομνηνὸς Ῥαοὺλ Ἀσάνης καὶ μέγας πριμικήριος καὶ γαμπρὸς τῆς κτητορίσης.

Ἄννα Κομνηνὴ Δούκαινα Παλαιολογίνα < Ἀ > σάνηνα ἡ μεγ < άλη >

. . . . . (1) καὶ ἐγκόνη τῆς κτητορίσης.

Fol. 6 : Κωνσταντίνος Κομνηνὸς Ῥαοὺλ ὁ Παλαιολόγος ὁ πρωτοσεβαστὸς καὶ γαμπρὸς τῆς κτητορίσης.

Εὐφροσύνη Δούκαινα Παλαιολογίνα ἡ πρωτοσεβαστὴ καὶ ἐγκόνη τῆς κτητορίσης.

Fol. 7 : Ἰωακεὶμ μοναχὸς ὁ κτήτωρ.

θυγάτηρ (2)τῶν ἐκτητόρων.

Fol. 8 : Θεόδωρος Κομνηνὸς Δούκας Συναδηνὸς ὁ πρωτοστράτωρ καὶ υἱὸς τῶν ἐκτητόρων.

Εὐδοκία Δούκαινα Κομνηνὴ Συναδηνὴ Παλαιολογήνα ἡ πρωτο < στρατό > ρισα καὶ νήμφη τῆς κτητορίσης.

Fol. 9^{v} : Μιχαὴλ Κομνηνὸς Τορνήκης Ἀσάνης (3) Παλαιολόγος καὶ γαμπρὸς τῆς κτητορίσης.

Εἰρήνη Κομνηνὴ Καντακουζηνὴ Παλαιολογίνα Ἄσαννα καὶ ἐγκόνη τῆς κτητορίσης.

---

(1) On croit reconnaître les vestiges des lettres : ηκηρησα. Il faut lire peut-être : πριμηκήρησα.

(2) Le nom propre n'a jamais été écrit.

(3) Cette leçon n'est pas absolument claire, mais très probable.

Fol. 11 : Θεοδούλι μοναχὴ καὶ ἐκτητόρισα.

Εὐφροσύνη μοναχὴ Κομνηνὴ Δούκαινα Παλαιογίνα καὶ θυγάτηρ τῶν ἐκτητόρων.

Nous avons suppléé aux lacunes de ces textes lorsqu'il a été possible de le faire à coup sûr. On pourrait, par conjecture, rétablir au folio 2 les noms et titres de Théodora. Mais il règne quelque incertitude en cette matière. Il en est de même du nom de la fille du fondateur (fol. 7). Nous verrons (fol. 3) qu'une erreur pourrait avoir été commise, et qu'au lieu de Ἠρήνι, il faudrait lire Θωμαΐς.

Les portraits mériteraient une étude spéciale, dont quelque habile connaisseur de l'iconographie et de la technique byzantine devra se charger. Il examinera et résoudra peut-être la question de savoir si ces peintures reproduisent les traits des personnages qu'ils prétendent représenter, ou s'ils expriment simplement des types (1). Nous n'entendons pas nous prononcer sur le degré de réalisme que l'artiste s'est efforcé d'atteindre.

B. — Manuscrit du British Museum Addit. 22748, acquis le 26 mars 1859, *purchased of M. P. Lambros of Athens.*

Manuscrit sur parchemin, de 121 feuillets, mesurant $0^m26 \times 0^m195$, à longues lignes, écriture du XIV^e siècle. Les titres des chapitres sont en lettres d'or. Il manque un grand nombre de feuillets, et ceux qui restent ont été assemblés dans le plus complet désordre. Voici comment il faut rétablir la série :

Fol. 115-117, 119-121, lacune;

Fol. 75-114, lacune;

Fol. 9-12, lacune;

Fol. 1-8, 13-30, lacune;

Fol. 57-60, 31-33, 43-48, 42, 34-41, 49-56, 61-74, 118, lacune.

---

(1) Voir sur cette question G. Millet, *Art byzantin,* dans A. Michel, *Histoire de l'Art*, t. I, p. 178; Millet, *Portraits byzantins,* dans *Revue de l'Art chrétien,* t. LXI (1911), pp. 445-451.

Le titre et la table des matières font défaut. On constate que, malgré les lacunes, aucun chapitre ne manque entièrement. Le tableau suivant indique comment on peut recomposer le volume par chapitres et fragments de chapitres :

1° Fol. 115-117^{v}, 119-121^{v} : Chapitre I.
2° Fol. 75-78 : Chapitre II.
3° Fol. 78^{v}-80 : Chapitre III.
4° Fol. 80-86 : Chapitre IV.
5° Fol. 86-89^{v} : Chapitre V.
6° Fol. 89^{v}-94 : Chapitre VI.
7° Fol. 94^{v}-96 : Chapitre VII.
8° Fol. 96-100 : Chapitre VIII.
9° Fol. 100-104 : Chapitre IX.
10° Fol. 104^{v}-105 : Chapitre X.
11° Fol. 105-105^{v} : Chapitre XI.
12° Fol. 105^{v}-111^{v} : Chapitre XII.
13° Fol. 112-114^{v}, 9-12, 1-8^{v}, 13-23^{v} : Chapitre XIII.
14° Fol. 24-26 : Chapitre XIV.
15° Fol. 26-30^{v} : Chapitre XV.
16° Fol. 57-59 : Chapitre XVI.
17° Fol. 59-60,31-32^{v} : Chapitre XVII.
18° Fol. 32^{v}-33^{v}, 43-43^{v} : Chapitre XVIII.
19° Fol. 43^{v}-48^{v}, 42-42^{v}, 34-40 : Chapitre XIX.
20° Fol. 40-41^{v}, 49-50 : Chapitre XX.
21° Fol. 50-56^{v} : Chapitre XXI.
22° Fol. 61-74^{v}, 118-118^{v} : Appendice relatif au monastère τῶν Ἀναργύρων.

L'analogie avec les typica connus permet d'affirmer que le chapitre XXI : εὐχὴ καὶ πρὸς ταύτῃ παραινετικὴ συμβουλὴ πρὸς τὰς μοναχάς, est le dernier. Il est impossible de décider si entre le typicon proprement dit et l'appendice il y avait quelque autre chapitre complémentaire ou quelque document.

Dans ce qui nous reste du volume, le nom du monastère n'est pas nommé une seule fois. Il était dédié à la Mère de Dieu et avait pour second patron saint Jean-Baptiste. Ces indices sont insuffisants pour l'identifier. Mais il y en a d'autres qui, comme nous le montrerons, ne peuvent laisser aucun doute, et permettent de reconnaître dans notre document le typicon du monastère τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τοῦ Λιβός.

C. — Manuscrit de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, Canonici 19.

Manuscrit sur papier, de 315 feuillets, mesure $0^m195 \times 0^m135$, écriture du XV^e^ siècle, sauf les premiers feuillets

C'est un volume de mélanges, formé surtout de sermons et de Vies de saints. On y trouve (fol. 278^v^-283^v^) une pièce qui, d'après le titre, appartiendrait à la littérature hagiographique, mais qui en réalité se rattache à la branche spéciale des typica : Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ ἐρημίτου τοῦ τῇ ἐπωνυμίᾳ Ξέννου (1). Nous croyons faire œuvre utile en publiant, en appendice à ce travail sur les typica, le curieux document.

La tradition du texte, dans les manuscrits *A* et *B* est excellente, en général, et nous n'avons guère dû recourir à la conjecture pour l'améliorer. Nous corrigeons les fautes de copiste, et quelques détails d'orthographe, ces derniers sans en faire mention (2). La division en paragraphes numérotés a été introduite par nous (3). Le texte du manuscrit *C* se présente dans des conditions très particulières. Un bon nombre, on pourrait dire

---

(1) H. Coxe, *Catalogus codd. manuscriptorum bibliothecae Bodleianae*, t. III, p. 28; Van de Vorst-Delehaye, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgii Angliae*, p. 360.

(2) M. Éd. Kurtz, de Riga, a bien voulu relire ces textes et m'aider de ses conseils. Il a notamment rétabli l'ordre des feuillets. Les leçons suivies de la lettre K ont été suggérées par lui. Qu'il veuille bien agréer ici l'expression de ma vive gratitude.

(3) Nous citerons les deux documents *Typ. A*, *Typ. B*, en ajoutant le chiffre du paragraphe.

la plupart des incorrections qu'on y relève, semblent en devoir être attribuées à l'auteur plutôt qu'au copiste. Nous lui avons donc gardé sa physionomie, et alors même que nous avons cru pouvoir toucher à l'orthographe, la forme du manuscrit a été signalée en note.

La chronologie exigerait que le typicon *B* fut placé avant le typicon *A*, et le document du manuscrit *C* est plus ancien que les deux autres. Des raisons d'ordre pratique justifient l'ordre que nous avons adopté.

CHAPITRE II

LES TEXTES

A. — Le typicon du monastère de Notre-Dame τῆς Βεβαίας Ἐλπίδος.

< ΤΥΠΙΚΟΝ >

|f. 14| Πίναξ σὺν Θεῷ τοῦ παρόντος τυπικοῦ ἐν εἰκοσιτέσσαρσι κεφαλαίοις ποσουμένου.

Περὶ τοῦ ἐλευθέραν καὶ αὐτοδέσποτον εἶναι καὶ τὴν ἡμετέραν ταύτην μονήν.

Περὶ τῆς ἐφορείας καὶ ἐπικουρίας τῆς μονῆς καὶ τίς ἂν γένοιτο ταύτῃ ἔφορος καὶ ἐπίκουρος.

Περὶ τῆς ποσότητος τῶν παρθένων καὶ ὁποία τις ὀφείλει εἶναι ἡ ἀφηγησομένη αὐτῶν καὶ πῶς εἰς τὸ ἀφηγεῖσθαι αὐτὴ προβληθήσεται.

Πρὸς τὴν ἀφηγουμένην ὑπομνηστική τις καὶ συμβουλευτικὴ διαλαλιά.

Πρὸς πάσας τὰς παρθένους παραίνεσις παρακλητικὴ καὶ διεγερτικὴ πρὸς ὑπακοήν.

Τίς ἡ τοῦ ἐκκλησιαρχείου ἐπιστάτις τε καὶ διάκονος καὶ ὁποῖον τὸ ἔργον αὐτῆς.

Τίς ἡ τῆς κοινῆς οἰκονομίας διάκονός τε καὶ ἐπιστάτις καὶ τί τὸ |14^{v}| ἔργον αὐτῆς.

Πῶς ὀφείλουσιν αἱ ἐκκλησιαστικαὶ τὰς ἐκκλησιαστικὰς συνάξεις ἀποπληροῦν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ συναθροιζόμεναι καὶ τί ποτε ἄρα τὸ ἔργον αὐτῶν.

Πῶς καὶ αἱ ἐκτὸς τῆς ἐκκλησίας ἐν ταῖς ἄλλαις διακονίαις τεταγμέναι τῶν ἀδελφῶν περὶ τὰς καθημερινὰς τῆς ἐκκλησίας συνάξεις διατεθήσονται καὶ πῶς ἐν αὐταῖς ἀπαντήσουσιν.

Πῶς μετελεύσεται ἡ ἀφηγουμένη τὰς ἀμελεῖς καὶ διὰ τίνος τῶν ἀδελφῶν τὴν ἀδιαφορίαν ἐκ τοῦ μέσου ποιήσασθαι ἀγωνίσεται.

Τίς ἡ διάκονος τοῦ κοινοῦ δοχείου καὶ ἐπιστάτις καὶ τί ποτέ ἐστι τὸ ἔργον αὐτῆς.

Τίς ἡ διάκονος τοῦ κελλαρίου καὶ ἐπιστάτις καὶ τί ποτέ ἐστι τὸ ἔργον τῆς διακονίας αὐτῆς.

Τίς ἡ φρουρὸς τοῦ μοναστηρίου καὶ πυλωρὸς καὶ τί ποτέ ἐστι τὸ ἔργον αὐτῆς.

Πῶς ὀφείλει γίνεσθαι ἡ ἐκλογὴ τῶν τοιούτων διακονητριῶν.

Πῶς ὄψονται τοὺς οἰκείους συγγενεῖς καὶ τοῦτο κατ' ἀνάγκην |15| αἱ τῶν ἀδελφῶν ἀτελεῖς τε καὶ ἀσθενεῖς.

Ὅτι κατὰ τὸ Ἱεροσολυμιτικὸν τυπικὸν ἐκτελεῖν δεῖ τὰς εἰς Θεὸν ἁπάσας δοξολογίας καὶ τὰς ἀγρυπνίας καὶ τὰς νηστείας καὶ τὰς γονυκλισίας.

Ὅτι ἰσότητι τὰς πάσας ἐν τῇ καθημερινῇ διαίτῃ χρῆσθαι χρεών.

Πῶς ὀφείλει ἡ ἀφηγουμένη διακεῖσθαι περὶ τῶν ἀρρωστουσῶν ἀδελφῶν καὶ τίνος ἐπιμελείας αὐτὰς ἀξιοῦν.

Ὅτι δεῖ ἐργάζεσθαι πάσας τὰς ἀδελφὰς κοινὰ καὶ οὐκ ἴδια καὶ πῶς ἐνδύεσθαι χρὴ καὶ πόθεν ἐνδύεσθαι.

Ὅτι καθ' ἡμέραν χρῆσθαι τῇ ἐξομολογήσει χρεών.

Πῶς δεῖ τὴν ἑορτὴν τῆς Θεοτόκου καθ' ἕκαστον ἔτος ἐπιτελεῖν.

Πῶς δεῖ ἐκτελεῖσθαι τὰ μνημόσυνα τῶν ἀειμνήστων γονέων τῆς κτητορίσσης ἔτι τε καὶ τοῦ μακαρίτου κτήτορος τῆς ἱερᾶς ταύτης μονῆς ναὶ μὴν καὶ τῆς κτητορίσσης αὐτῆς.

Τίνα εἰσὶν ἅπερ ἀφιεροῦνται τῇ Θεοτόκῳ ὑπὲρ οἰκονομίας καὶ διατροφῆς τῶν |15ᵛ| θεραπαινίδων αὐτῆς.

---

7. ἡ *bis scriptum in cod.* | 18. ἐκτελει *cod.*

Πρὸς πάσας τὰς ἀδελφὰς καὶ αὐτὴν δὲ τὴν ἡγουμένην ἐπιλογικά τε ἅμα καὶ προτρεπτικὰ πρὸς τὴν φυλακὴν τοῦ τύπου καὶ τὸ μηδ' ὅλως < αὐτὸν > παραβαίνεσθαι.

|16| 1. Πολλῶν καὶ καλῶν καὶ μεγάλων ὄντων οὑμενοῦν εἴποιμι ἂν ἡλίκων καὶ ὅσων ἃ τὴν καθαρὰν ἡμῶν περὶ τὸν πλάστην ἀγάπην καὶ τὸν πρὸς ἐκεῖνον διάπυρον παρίστησιν ἔρωτα, οὐδὲν οὕτως οἶμαι τοσοῦτον, ὁπόσον ἄρα τὸ θεῖα τεμένη καὶ οἴκους ἱεροὺς ἀνεγείρειν ἐκ βάθρων ἐκείνῳ καὶ τὸ περὶ ταῦτα ἐπιμελὲς καὶ σύντονον καὶ φιλότιμον ὅλῃ ψυχῇ καὶ χειρὶ φειδομένους μηδὲν μηδενὸς ἐπιδείκνυσθαι. Εἰ δέ που πρὸς τούτοις καὶ σεμνεῖα εὐαγῆ τινα |16ᵛ| εἰς ψυχῶν κατὰ Θεὸν ἑλομένων βιοῦν σωτηρίαν ἐποικοδομηθείη καὶ ἀρετῆς ἐργαστήρια, ἔτι ἐπὶ μᾶλλον καὶ τοῦτο σαφεστάτη ἐκείνου παράστασις, ἀμφοτέροις δὴ τούτοις τῶν μεγίστων κατορθουμένων καὶ τῶν ὄντων τῶν ἄλλων καλῶν ἁπάντων ἐπέκεινα.

2. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἡ πρώτη πάντως καὶ μεγίστη τῶν ἐντολῶν κατορθοῦται· οὕτω δὲ πάλιν ἡ δευτέρα τῇ τάξει καὶ ὁμοία τῇ πρώτῃ κατὰ τὴν δύναμιν, ἣ δὴ καὶ τὸν πλησίον ὡς ἑαυτὸν ἀγαπᾶν δηλονότι τοῖς γνησίοις ἑαυτῆς μαθηταῖς καθαρῶς ἐγκελεύεται· πανταχοῦ γὰρ ἐπισυνάπτονται παρά γε τοῦ νομοθέτου νόμου καὶ προφητῶν τὸ κεφάλαιον οὖσαι καὶ ἀλλήλων |17| ἔχονται αὗται καὶ ἀλλήλας ἑκάτεραι συνιστῶσι καὶ ἀλλήλας ἑκάτεραι εἰσφέρουσι· τῆς μὲν γὰρ δευτέρας ἀρχή τε ἡ πρώτη καὶ ῥίζα, καὶ τῆς πρώτης ἡ δευτέρα φυσικῶς ὡς ἰδίας αἰτίας ἐξήρτηται· τὴν δὲ πρώτην αὖθις συμπληροῖ σαφῶς ἡ δευτέρα· καί γε τὸ εἶναι τελείαν τὴν πρώτην ἡ δευτέρα λόγῳ τινὶ θειοτέρῳ παρέχεται· καὶ διὰ μὲν τῆς πρώτης τὴν δευτέραν οἱ σπουδαῖοι ἐξ ἅπαντος κατορθοῦσι, διὰ δὲ τῆς δευτέρας ἐπὶ τὴν πρώτην πάλιν θαυμασιώτατα ἐπανέρχονται, ἐπειδή τοι καὶ ὁ τὸν Θεὸν ἀληθῶς ἀγαπῶν καὶ τὸν πλησίον ὄντως κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἀγαπᾷ. Ὁ γὰρ

---

16. Matth. 22, 38, 39. — 31. Ioh. 14, 15. — 32. Ioh. 15, 12.

3. αὐτὸν *suppl.*, *om. cod.* | 27. ἐξάπαντος *cod.*

ἀγα|17ᵛ|πῶν με, εἴρηκεν ὁ Χριστός, τὰς ἐντολάς μου τηρήσει· αὕτη δέ ἐστιν ἡ ἐμὴ ἐντολή, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους καθὼς ἐγὼ ἠγάπησα ὑμᾶς. Ἀλλὰ καὶ ὁ τὸν πλησίον ἀψευδῶς ἀγαπῶν καὶ τὴν εἰς τὸ θεῖον ἀγάπην ἀναμφιβόλως ὁ τοιοῦτος δύναται ἐκπληροῦν, ὅτι καὶ εἰς ἑαυτὸν ὁ Θεὸς τὴν χάριν ταύτην μετατιθεὶς ἀποδέχεται καὶ λογίζεται· ἐφ' ὅσον γὰρ ἐποιήσατε ἑνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν μου, πεινῶντα τουτονὶ καὶ διψῶντα γυμνόν τε καὶ ξένον καὶ ἄρρωστον ὄντα καὶ ἔμφρουρον θρέψαντες, ποτίσαντες, περιβαλόμενοι, συνεισαγαγόντες, ἐπισκεψάμενοί τε καὶ τούτῳ διακονήσαντες, ἐμοί, φησὶν ὁ Κύριος, ἐποιήσατε.

3. Ὥστε ὁ τῇ πρώτῃ τῶν ἐντολῶν καὶ μεγίστῃ |18| καὶ τὴν δευτέραν οὕτως συγκατορθῶν οὐ φιλόθεος εἶναι μόνον, ἀλλά γε δὴ καὶ φιλάδελφος, ἀλλά γε δὴ καὶ φιλάνθρωπος ἀποδείκνυται· μᾶλλον δὲ κατὰ τὸν τῆς ἀνεπισφαλοῦς καὶ ἀκριβεστάτης γνώσεως λόγον, ἐπανερχομένης τῆς δευτέρας ἐπὶ τὴν πρώτην, ἐξ ἀναγκαίου, ὡς εἴρηται, τὸ ὅλον φιλόθεος ὁ φιλόθεος καὶ φιλάδελφος εἶναι συνάγεται φυσικαῖς τισὶν ὁλκαῖς καὶ σχέσεσιν ἀπορρήτοις ὡς ποίημα τοῦ ποιητοῦ ἐξαρτώμενος καὶ πρὸς ἐκεῖνον ἀνατεινόμενος ἀδιδάκτως ἀεὶ καὶ ἐρωτικῶς ἐκείνου ἐχόμενος καὶ δυνάμενος μετὰ τῆς ἁγίας ᾄδειν γραφῆς ὅτι τετρωμένος ἀγάπης ἐγώ εἰμι καὶ ἐκολλήθη ἡ ψυχή μου ὀπίσω σου· καὶ |18ᵛ| ἐδίψησέ σε καὶ ἐπεπόθησε πρὸς σὲ ἡ ψυχή μου τὸν Θεὸν τὸν ζῶντα, ὃν τρόπον καὶ ἐπὶ τὰς πηγὰς ὑδάτων ἐπιποθοῦσιν αἱ δίψους σφοδροτάτῳ φλογμῷ διακαιόμεναι ἔλαφοι· ἐρωτικῶς δὲ ἔχεται ὁ φιλόθεος οὕτω τοῦ θείου, οὐχ ὅτι μόνον ἐκεῖθεν τὴν ἀρχὴν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐκεῖθεν παραχθεὶς συντηρεῖται καὶ ἐκεῖθεν συνέχεται. Ταύτῃ τοι καὶ τοῖς ὑψηλοῖς θεολόγοις καὶ τῶν ἱερῶν λογίων ἐκφάντορσιν οὐ μόνον ὡς ποιητικὸν τῶν ὅλων καὶ συνεκτικὸν αἴτιον ἐπῆλθεν ἐξυμνῆσαι τὸ θεῖον, ὡς δεδιδάγμεθα, ἀλλὰ καὶ ὡς

---

6. Matth. 25, 40. — 8. Cf. Matth. 25, 35, 36. — 15. Matth. 22, 40. — 21. Cant. 2, 5; Ps. 62, 9. — 22. Ps. 41, 3. — 23. Ps. 41, 2.

6. ἐφόσον *cod.* | 8. παραβαλλόμενοι *cod.* | 13. γε *corr. supra lin.* δὴ *corr.* | 30. ὡς *in ras.*

ἐφετὸν ἔσχατον, ἀλλὰ καὶ ὡς πάντων ὀρεκτῶν τὸ ἀκρότατον, οὗ δὴ λογικὴ πᾶσα φύσις ἐφίεται καὶ πρὸς ὃ μόνον ὅ γε τοῦ τελείου νοῦς βλέπων ἀναγω|19|γικῶς ἀνατείνεται καὶ οὗ γενομένοις τοῖς ἐρασταῖς, κατὰ τὸν θεολόγον φάναι Γρηγόριον, πάσης ἄλλης θεωρίας ἀνάπαυσις.

4. Τοῦτον οὖν τὸν ὄντως καλὸν καὶ σεμνὸν καὶ θεῖον ἔρωτά τε καὶ πόθον ἀμυδρῶς πως κἀγὼ ἐν γαστρὶ καρδίας καὶ συλλαβοῦσα καὶ ὠδινήσασα, σκοπὸν κατ' ἐμαυτὴν ἐθέμην ἐκ πλείονος οἶκον ἱερὸν τῇ πανάγνῳ μου δεσποίνῃ καὶ θεομήτορι ἀνεγεῖραι καὶ μέντοι καὶ φροντιστήριον ἐξ αὐτῶν ἀνοικοδομῆσαι τῶν θεμελίων πρὸς τούτῳ, τοῦτο μὲν γυναιξὶ πολιτείαν ἀνηρημέναις ἀσκητικὴν ἀσφαλὲς ἐσόμενον καταγώγιον, τοῦτο δὲ κἀμὲ μεθ' ἅμα τῆς ἐμοὶ φιλτάτης καὶ |19ᵛ| γνησιωτάτης ἐμοὶ θυγατρός, ἣν καὶ ἀφιέρωσα μόνον οὐκ ἐκ σπαργάνων, ἣν καὶ ἀπ' αὐτῆς σχεδὸν τῆς γεννήσεως τῇ παναγίᾳ παρθένῳ καὶ Θεοτόκῳ μου ἀνατέθεικα καὶ δι' αὐτῆς αὐτῷ γε τῷ τῶν ὅλων Θεῷ, ὡς ἡ Ἄννα πάλαι τὸν Σαμουὴλ πρὸ γεννήσεως, τὰς τοῦ κόσμου τρικυμίας καὶ τοὺς τούτου κλύδωνας ὀψέ ποτε φεύγουσαν λιμένος τρόπον εὐαγκάλου τινὸς ἐκδεξόμενον· ὃ δὴ καὶ πεπλήρωκα ἤδη καὶ εἰς φῶς καὶ ἔργον τὸν ἐγκάρδιον καὶ ἀρχαῖόν μου πόθον ἐκεῖνον ἐξήνεγκα· καὶ τῇ ἐμῇ μεγάλῃ ἐλπίδι καὶ προστασίᾳ, τῇ κοινῇ καὶ μόνῃ τῶν ἁπάντων δεσποίνῃ, τὸν θεῖον τοῦτον ἐπεσκευασάμην |20| καὶ ἀνεκαίνισα οἶκον τὸ ἱερόν τε φρονηστήριον τοῦθ' ὡς ἰσχύος εἶχον ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ συνεστησάμην ἐξ αὐτῶν τῶν κρηπίδων εἰς πλείονα δόξαν αὐτῆς κατά γε τὸ ἐμοὶ προηγούμενον.

5. Καὶ τοῦτο ποιησαμένη καὶ εἰς ὀλίγην τοῦ πολλοῦ μου χρέους ἀντέκτισιν, ἀνθ' ὧν τὰ μεγάλα οὕτω καὶ πέρα παντὸς καὶ λόγου καὶ ἀριθμοῦ τὸν ἀεί μου χρόνον πεφύλαγμαι παρ' ἐκείνης καὶ εὐεργέτημαι· αὐτίκα γάρ, ἵνα τἄλλα τῶν εὐεργεσιῶν αὐτῆς ὑπὲρ ψάμμον ὄντα θαλάσσης ἐκεῖνα καὶ σταγόνας ὑετοῦ παραδράμοιμι, σφόδρα περιφανεῖς ἐμοὶ ἐξ ἀρχῆς εὐθύς, |20ᵛ|

---

3. ἐφίεται *partim in ras.* | 11. ἀνηρημέναις *partim in ras.*

εὐεργετούσης ἐκείνης, καὶ ἀπόβλεπτοι ἐγένοντο οἱ γονεῖς λαμπρότητι γένους, μεγαλειότητι δόξης, ὕψει ἀξιωμάτων, πλούτῳ πολυταλάντῳ, σωμάτων ἀνδρείᾳ καὶ ὥρᾳ ἀσυγκρίτῳ, ψυχῶν ἀρετῇ, εἰλικρινεστάτῃ πρὸς Θεὸν εὐσεβείᾳ καὶ πᾶσιν ἄλλοις οἷς εὐδαιμονίζεται ἄνθρωπος, τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἁπάντων κρατοῦντες καὶ τὰ πρῶτα ἐν ἅπασι φέροντες καὶ οὐχ ἧττον ἢ ὁ φαιδρότατος ἥλιος οὗτος ἐν πᾶσιν τοῖς ἄστρασιν.

6. Ὧν ὁ μὲν πατὴρ τοῦ πανευγενεστάτου μὲν τῶν Παλαιολόγων γένους ἐτύγχανεν ὤν, τῇ δὲ τοῦ σεβαστοκράτορος μεγάλῃ τιμῇ καὶ ἀξίᾳ παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ τε καὶ βασιλέως ἄγαν καὶ τετίμηται καὶ δεδόξασται· οὗ δὴ καὶ τὰς περι|21|φανεῖς στρατηγίας καὶ ἀριστείας ὅσα τε ἐκεῖνος μετὰ τῆς ἄνωθεν τοῦ κρείττονος ἀκαταμαχήτου ἰσχύος, τὰς Ῥωμαϊκὰς δυνάμεις κατὰ τῶν πολεμίων κινῶν καὶ ἐξάγων, πρὸς ἕω τε καὶ δύσιν ἀνεστήσατο τρόπαια, πᾶν τὸ δυσμενὲς καὶ ἐχθραῖνον ἀνὰ κράτος ἡττῶν καὶ ἡβηδὸν αὐτοὺς κατασφάττων, ἄλλοι λεγόντων οἷς σχολή τε καὶ ἄδεια περὶ τῶν τοιούτων λέγειν ἐστί· τὸ συγγενὲς γὰρ ἐμὲ καὶ ἡ πρὸς τὸν πατέρα τοῦτον δὴ τὸν ἐμὸν φυσικὴ καὶ πολλὴ οἰκειότης καὶ πλέον τὰ σεμνὰ τοῦ ἡμετέρου σχήματος τοῦδε καὶ ἡ εὐλάβεια σιγᾶν εἰς τέλος ἀλλ' οὐ λέγειν μᾶλλον προτρέπεται. Πλὴν ἀλλ' ὁ μὲν πατὴρ τοιοῦτος καὶ ἐκ τοιούτων.

7. Ἡ μήτηρ δὲ εὐγενεστάτη μὲν ἦν καὶ αὐτὴ καὶ περιφανεστάτη ἐν πάσαις, ἐκ τῶν Βρανῶν, τῶν ἄγαν ἐνδόξων καὶ |21ᵛ| διαβοήτων ἐκείνων, ἕλκουσα τὴν τοῦ γένους χρυσέαν σειράν· ἅπαντα δ' ἀνάλογα τῇ τοῦ γένους μεγαλοπρεπείᾳ τοῦ ὁμοζύγου ἐπλούτει καὶ εἶχε καὶ ἅπαντα ἰσοτάλαντα· τοσοῦτόν τε τὰς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ περιφανεῖς ἐν γυναιξὶ καὶ μεγάλας εἰς ἅπαντα ὑπερέσχεν, ὁπόσον δῆτα καὶ ὁ πατὴρ τὸ τῶν τότε ἀνδρῶν ὑπερέχον καὶ διαφέρον πολλῷ τῷ μέσῳ ὑπερενίκησεν.

8. Ἀλλὰ τοὺς γονέας ἔγωγε τούτους ἀμφοτέρους ἐπὶ πάνυ νεαζούσῃ τῇ ἡλικίᾳ θανάτῳ οἴμοι ζημιωθεῖσα, πολλῆς εὐθὺς τῆς τῆς Θεοτόκου προνοίας ὑπὸ τοῦ θείου καὶ βασιλέως ἀξιοῦμαι

---

3. (καὶ — εἰλικ.) *in ras.* | 5. εὐδ. ἄνθ. τῶν καθ *partim in ras.* | 15. ἀνακράτος *cod.*

προνοίας τε καὶ φροντίδος· καὶ ἀνδρὶ συνάπτομαι μετ' ὀλίγον περιφανεῖ μὲν ὄντι καὶ ἄλλως τὰ ἔξω πάντα καὶ ὅσα τοῦ σώματος καὶ οὐδενὸς τῶν ἐν τέλει δευτέρῳ ἐν τούτοις |22| εἶναι ἀνεχομένῳ, περιφανεστέρῳ δὲ τὰ ἔνδον πολλῷ καὶ ὅσα γε τὴν ψυχὴν αὐτὴν κοσμοῦσι καὶ ὡραΐζουσιν. Οὗτος εἰς Κομνηνοὺς μὲν καὶ Συναδηνοὺς σαφῶς τὸ γένος ἀνέφερε, τῷ τοῦ μεγάλου δὲ στρατοπεδάρχου καὶ πρό γε τῶν γάμων πρὸς τοῦ βασιλέως ὑψώθη λαμπρῶς ἀξιώματι. Ὅπως δὲ καὶ ὁ πατὴρ ὁ ἐμὸς παρὰ τοῦ πανοικτίρμονος καὶ παντοδυνάμου θείου τε καὶ βασιλέως καὶ ἠλέηται καὶ τετόνωται καὶ δεδόξασται ὁποίας τε ἔτυχεν ἐκεῖθεν τῆς συμμαχίας, ὑπὲρ τοῦ ὁμοφύλου γένους καὶ τῶν Ῥωμαίων ὁπόσαι ἡμέραι καὶ πρὸ τοῦ ἀξιώματος καὶ μετὰ τὸ ἀξίωμα στρατηγῶν κατὰ παντὸς ἐχθροῦ καὶ γενναίως μαχόμενος, τί χρὴ καὶ λέγειν ἐμὲ πανταχόθεν κωλυομένην καὶ σιγᾶν ἀναγκαζομένην |22ᵛ| καὶ νῦν, ὑφ' ὧν καὶ τὸ πρότερον, ἡνίκα μικρὰ ἄττα ἐγενόμην διηγουμένη περὶ τῶν πατέρων δὴ τῶν ἐμῶν; ἴσασι πάντες οἵ γε ἐκεῖνον καὶ τὰ ἐκείνου πάντα μετ' ἀκριβείας εἰδότες, ὅτι πολλῶν καὶ τῶν διηγουμένων οὐμενοῦν δέονται. Πλὴν ἀλλ' ὡς καὶ τὸν ἐμὸν ὁμόζυγον τοῦτον θανάτου νόμῳ ἀπεβαλόμην ἐγώ, οἷα τὰ τοῦ Θεοῦ ἀθεώρητα κρίματα, καὶ μόνη κατελείφθην τῷ βίῳ, ἐπὶ μιᾷ θυγατρί, ταύτῃ δὴ τῇ ἐξόχως καὶ ὑπὲρ πάντας μοι στεργομένῃ καὶ δυσὶ νηπίοις υἱοῖς τὰς ἐλπίδας σαλεύουσα, οὐκ ἔγνων δεῖν ἐπὶ πλέον παραμένειν τῷ κόσμῳ οὐδὲ κατὰ κόσμον βιοῦν οὐδὲ τοῖς ὀνείροις ἔτι τούτου προσέχειν οὐδὲ ταῖς σκιαῖς αὐτοῦ καὶ ταῖς φαντασίαις ἀνόνητα ἀπομάχεσθαι, ῥαγῆναι δὲ μᾶλλον κόσμου Θεοῦ βοηθείαις |23| καὶ νεκρωθῆναι βίῳ παντί, τὸν μονάδα τε τοῦτον ζυγὸν ἐπελθεῖν καὶ ζῆσαι τὴν ἐν Χριστῷ κεκρυμμένην ἐνταῦθα ζωὴν ταῖς μεγάλαις ὁδηγίαις καὶ συνεργίαις τοῦ πνεύματος.

9. Καὶ γοῦν πάντων ὑπεριδοῦσα τερπνῶν πάντα τε ἡδέα θέλγοντα, πάντα ὅσα τοῦ ἀπολαυστικοῦ τούτου βίου καὶ ἐνηδόνου χαίρειν ἐκ καρδίας καταλιποῦσα, φέρουσα ἐμαυτήν, φέρουσα

---

5. ὗτος *cod.* | 9. μὲν *supra lin. cod.* | 9. Κ, θεοῦ *cod.* | 10. ὁποίαν *cod.* | 18. πολλῆς *cod.* | 24. ἔτι *in ras.*

καὶ τὴν μόνην ἐμοὶ καὶ τὰ πάντ' ἀγαθὴν καὶ καλὴν θυγατέρα, τὸ ἡδὺ καὶ ἐπίχαρι φῶς τῶν ἐμῶν ὀφθαλμῶν, τὸ ἐμὸν γλυκύτατον σπλάγχνον, τῆς ἐμῆς καρδίας τὴν καῦσιν, τὴν ἐμὴν πνοὴν καὶ ζωήν, τὴν ἐμὴν γηροκόμον ἐλπίδα, τὴν ἐμὴν ἀναψυχήν, τὸ ἐμὸν παρηγόρημα, τὸ ἐμὸν παραμύθιον, αὐτῇ τῇ θεομήτορι χαιρούσῃ καὶ σκιρτώσῃ ψυχῇ ἀνατέθεικα καὶ δι' αὐτῆς αὐτῷ τῷ Χριστῷ, τῷ μονογετεῖ |23ᵛ| ταύτης υἱῷ καὶ Θεῷ τῶν ὅλων καὶ βασιλεῖ, ᾧ καὶ ὡς ἔφην τὸ ἐμὸν τουτὶ καλλιέρημα καὶ δοῦναι καὶ ἀναθεῖναι ὁλοκαρδίως φθάσασα πάλαι ἐπηγγειλάμην, ᾧ καὶ ταύτην τὴν ἐμοὶ πεποθημένην κόρην τὴν ἐμὴν καὶ τοῦ γένους παντὸς καλλονὴν ὁλοψύχως πάλαι ηὐξάμην καὶ νυμφεύσασθαι καὶ ἁρμόσασθαι ὡραίῳ κάλλει παρὰ πάντας υἱοὺς ἀνθρώπων καὶ καθαρωτάτῳ ὄντι νυμφίῳ καὶ ἀληθινῷ τε καὶ μόνῳ καὶ τὰς ἐρώσας καὶ ἐρωμένας τούτου ψυχὰς γνησιώτατα καὶ φιλοῦντι καὶ στέργοντι ὑπὸ πολλῆς εὐσπλαγχνίας καὶ ἀνεικάστου χρηστότητος· εἰ δὲ καὶ εἰς ἀρέσκειαν, εἰ δὲ καὶ εἰς εὐαρέστησιν, εἰ δὲ καὶ εἰς ἀνάπαυσιν ἀποβαίη τοῦ νυμφίου ἡ τούτῳ μυστικῶς νυμφευθεῖσα, τοῦτο κατά γε τὰς ἐμὰς εὐχὰς καὶ ἐλπίδας τῆς |24| Θεοτόκου μέγα μοι ἔλεος ἔσεται, τοῦτο τῶν εἰς ἡμᾶς ἐκείνης εὐεργεσιῶν τὸ κεφάλαιον, τοῦτο ὁ κολοφὼν τῶν ἐκείνης μεγάλων καὶ πολλῶν ἀντιλήψεων.

10. Οὐ μόνον δὲ οὕτω Θεῷ ἀνατέθεικα φέρουσα ἐμαυτήν, φέρουσα καὶ τὴν ἐμοὶ ἐπιπόθητον θυγατέρα, ἀλλὰ καὶ τῷ μοναστηρίῳ τούτῳ σὺν ὀλίγαις παρθένοις, τὸν αὐτὸν ἡμῖν ἐχούσαις κατὰ πάντα σκοπὸν τῷ αὐτῷ τε πόθῳ καὶ ἔρωτι τὰς ψυχὰς τετρωμέναις καί γε σὺν ἡμῖν ἀεὶ διαζῆν συνθεμέναις ἐπὶ μάρτυσι Θεῷ καὶ ἀγγέλοις καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ, ἐμπεριέκλεισα, πάντας λογισμούς, πάσας ἐλπίδας ὅλην τε τὴν φροντίδα, ὅλην τὴν μέριμναν ἡμῶν καὶ τῶν ἀπωρφανισμένων μου τέκνων ἐπιρρίψασα ἐπὶ Κύριον, τῶν ὀρφανῶν τὸν πατέρα, τὸν τῶν ἀπροστατεύτων προστάτην, τὴν τῶν ἀπηλπισμένων μεγάλην ἐλπίδα τε καὶ ἀντίληψιν, |24ᵛ| παρ' οὗ καὶ πᾶν ἀγαθὸν καὶ δώρημα πᾶν τοῖς

---

31. Iac. 1, 17.

1. ἀγαθὰ *cod.* | 26. Θ. κ. ἀγγ. *in ras.*

ἀνθρώποις καὶ χάρισμα καὶ ὃς διανοίγνυσι φιλανθρώπως ἄγαν τὴν χεῖρα καὶ πάντα εὐδοκίας ἐμπίπλησι καὶ χρηστότητος.

11. Ἀλλ' οὕτω μὲν καὶ διὰ ταῦτα τῇ Θεοτόκῳ συνάμα τῷ θείῳ τῷδε ναῷ ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων καὶ συνέστη ἅπαν τὸ μοναστήριον. Γένοιτο δὲ ταῖς δυναταῖς ἐκείνης πρεσβείαις καὶ προστασίαις ὥσπερ ἄμπελόν τινα τοῦτο καρποφόρον ὑπάρξαι, καθαπερεί τινα κλήματα εὐθαλῆ τε καὶ ἔγκαρπα κεκτημένον τὰς ἐν τούτῳ παρθένους καὶ ἀσκητρίας, πολλοῖς καὶ μεγάλοις καὶ ἐναρέτοις βρυούσας τοῖς βότρυσιν, ὁμοῦ μὲν εἰς δόξαν αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, ὁμοῦ δὲ εἰς δόξαν καὶ τῆς τούτου παναχράντου μητρός, ὁμοῦ δὲ καὶ εἰς ἐξάλειψιν τῶν ἐμῶν ἀμυθήτων κακῶν, ἅπερ ὡς ἄνθρωπος κἀγὼ καὶ τῆς τρεπτῆς πάντως |25| οὖσα φύσεως καὶ πταιστῆς εἰργασάμην καὶ τὸν ἐμὸν ποιητὴν διὰ τοῦτ' εἰς ὀργὴν ἀνῆψα καὶ παρεπίκρανα, ὡς μήποτε ὄφελον. Ὅπως μὲν οὖν καὶ ὅτου χάριν τὴν ἀρχὴν συνέστη τὸ μοναστήριον, ἀρκούντως μοι εἴρηται ὡς δοκῶ.

12. Καιρὸς δὲ ἤδη λοιπὸν καὶ πρὸς τὸν ἐμόν, πρὸς ὃν καὶ ἠπειγόμην, μεταβῆναι σκοπόν· ὃ δέ ἐστι περὶ τοῦ μοναστηρίου με τούτου τυπικήν τινα ἐκθεῖναι διάταξιν, πάσης τῆς ἐν τούτῳ πολιτείας καὶ καταστάσεως ὑφηγουμένην ἀκρίβειαν ἔννομον καὶ ἔνθεσμον παρατήρησιν, ἣν ἄνωθεν ἀπὸ πρεσβυτέρων οἱ ἡμέτεροι παραλαβόντες διδάσκαλοι, αὐτοί τε καλῶς καὶ ὡς εὐαρεστεῖται τὸ θεῖον δι' ἑαυτῶν συνετήρησαν καὶ τοῖς μετ' ἐκείνους ὡς γοῦν προσῆκε καὶ λόγοις |25ᵛ| καὶ ἔργοις παρέδοσαν ἐς ἀκρίβειαν, καὶ παρέδοσαν οὐ μᾶλλον ἢ οἱ ταῖς περιβοήτοις τῶν πόλεων τοὺς ἐγχωρίους τῶν νόμων καὶ ἰθαγενεῖς αὐτόχθονας, εἰ βούλει δὲ οἱ τῶν μεγάλων ἐθνάρχαι ἐθνῶν τὰ τούτοις ἐγγενῆ τε καὶ πάτρια. Καθ' ἣν ἄρα διάταξίν τε καὶ ὑποτύπωσιν ὑμεῖς, ὦ φίλαι, πολιτευόμεναι καὶ διάγουσαι, πρῶτα μὲν εὖ οἶδ' ὅτι τὰ κατ' εὐδοκίαν καὶ βούλησιν τῇ πανυμνήτῳ δεσποίνῃ μου πράξετε, ἔπειτα δὲ καὶ τὰ κατ' εὐχὰς ἐμὰς καὶ ὅσα ἐγὼ ποιοῦμαι καὶ ἄγω διὰ πλείστης σπουδῆς καὶ ἐφέσεως· τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἕξετε μὲν ἄνωθεν παρὰ

---

9. βρυούσθαι *cod.* | 31. τὰ *in ras.*

τοῦ Θεοῦ πολλήν τε καὶ μέγαλην τὴν μισθαποδοσίαν, ἕξετε δὲ καὶ παρὰ τῶν ἀνθρώπων ἄφατον τὸν μακαρισμὸν καὶ ὁπόσα τῆς ἐπαινετῆς ἀναρρή|26|σεως, ἀνθ' ὅτου κατὰ Θεὸν οὕτω προείλεσθε ζῆν καὶ καλὸν ὑπόδειγμα ἀρετῆς ταῖς μεθ' ὑμᾶς ἑαυτὰς προθεῖναι τὸν πάντα χρόνον διαγωνίζεσθε, οὐκ ἐξίτηλον ταῖς ἀμελείαις καὶ ταῖς εἰς τὸ ἀγαθὸν καθημεριναῖς ὑστερήσεσι τὴν ἀγγελικὴν ὑμῶν ταύτην ποιούμεναι πολιτείαν, ἀνανεούμεναι δὲ μᾶλλον καὶ λόγοις καὶ ἔργοις αὐτὴν ἀγαθοῖς κἀν τῇ ὑμετέρᾳ ἠκριβωμένῃ διαγωγῇ τὸ καθαρώτατον φέγγος αὐτῆς ἐξαστράπτειν πλουσίως παρασκευάζουσαι.

13. Ἔσεται δὲ ἡ ὑποτύπωσις καὶ διάταξις αὕτη τῇ μὲν ἀφηγουμένῃ καὶ κοινῇ διδασκάλῳ ποιμαντικῆς οἱονεί τις ὑπόμνησις οἰκονομίας καὶ κυβερ|26ᵛ|νήσεως, ταῖς δ' ὑπὸ ταύτην μαθητρίαις αὐτῆς νόμος ὑπακοῆς ἀνοθεύτου καὶ ἀμιγοῦς ὑποταγῆς διδασκάλιον, αὐτῆς προϊσταμένης τοῦ τῆς ὑποτυπώσεως λόγου τῆς Θεοτόκου καὶ ὡς οἶδεν ἐκείνη πανσόφως τὰ πρὸς καταρτισμὸν ἐμπνεούσης καὶ ὅσα πρὸς τὴν ἐπηγγελμένην ὁδηγεῖ τε καὶ φέρει μακαριότητα.

<α'>

Περὶ τοῦ ἐλευθέραν καὶ αὐτοδέσποτον εἶναι καὶ τὴν ἡμετέραν ταύτην μονήν.

14. Πρὸ πάντων μὲν οὖν τῶν ἄλλων κυρίαν βουλόμεθα τὴν παρ' ἡμῶν ἀνεγερθεῖσαν ταύτην τῇ Θεοτόκῳ μονὴν καὶ ἐλευθέραν πάντῃ καὶ ἀκαταδούλωτον εἶναί τε καὶ μένειν παντὶ χρόνῳ τῆς κάτω δυναστείας καὶ αὐθεντίας· οὐ γὰρ δίκαιον οὐδὲ μὴν εὐσεβὲς οὐδὲ ὅσιον τὴν ἱερὸν ἀνάθημα καθάπαξ καὶ |27| κτῆμα τῇ δεσποίνῃ γενομένην τῶν ὅλων καὶ δι' αὐτῆς αὐτῷ τῷ αἰωνίῳ καὶ ἀφθάρτῳ βασιλεῖ καὶ Θεῷ ὑφ' ἑτέραν ἀρχὴν ἀνθρωπίνην καὶ φθαρτὴν ἐξουσίαν καὶ δυναστείαν παρερχομένην γενέσθαι ποτὲ καὶ κυρίους ἔχειν ἀνθρώπους τὴν ἕνα κύριον ἔχειν καὶ δεσπότην ὁλοκλήρως ἀνατεθεῖσαν,

---

3. ἀνθότου *cod.*

τὸν ὄντως δεσπότην καὶ κύριον. Πολλῆς γὰρ ζημίας καὶ ἀφάτου κινδύνου, ἵνα μὴ καὶ θανάτου λέγοιμι ψυχικοῦ, τοῖς γε κατὰ τῶν ἱερῶν καὶ ἀψαύστων τολμῶσι τοῦτο παραίτιον γίνεται· εἰ γὰρ ὁ τῇ κάτω καὶ ἐπικήρῳ ταύτῃ ἀρχῇ τε καὶ βασιλείᾳ θρασείᾳ ψυχῇ καὶ χειρὶ τολμηρᾷ ἐπιθέμενος καί γε τὰ μόνῃ ταύτῃ ἀνατεθειμένα ὡς ἰδιαίτατα ἐπιχειρήσας κακῶς ἰδιοποιήσασθαι καὶ κακῶς ὡς ἰδίοις ἑαυτοῦ |27ᵛ| χρήσασθαι, θανάτου παρά τε τοῖς νόμοις καὶ αὐτῇ τῇ ἀληθείᾳ κριταῖς καταλογίζεται ἄνθρωπος, καὶ ὡς δύσνους καὶ ὡς ἐπίβουλος τὴν ἐπὶ θανάτῳ δραμεῖν ἐξ αὐτῆς κατακρίνεται, πῶς οὐ καὶ αὐτοῦ θανάτου ἐπέκεινα καταψηφισθεὶς εἰσπραχθήσεται δίκας λόγῳ δικαίῳ ὁ χεῖρας ἄντικρυς θεομάχους ἀνταίρων καὶ μόνον οὐ τὸν Θεὸν αὐτὸν τυραννεῖν ἐπιτρέχων, τὸ αὐτῷ γε μόνῳ προσαφιερωμένον καὶ μόνῳ αὐτῷ ἀνακείμενον ἀνοσίως ἕλκων πρὸς ἑαυτὸν καὶ δοῦλον ποιεῖν ἑαυτῷ τὸ ὄντως ἐλεύθερον ἐπιεικῶς προθυμούμενος;

15. Αὐτοδέσποτος ἄρα καὶ αὐτεξούσιος ἔσεται ἡ μονὴ καθ' ὃν εἰρήκαμεν λόγον, τὴν ἐξ ἀνθρώπων δουλείαν παντάπασιν ἀρνουμένη καὶ τοὺς κάτω δεσπότας οὐδ' ὅλως ἐπιγινώσκουσα· οὕτω γὰρ τηρη|28|θήσεται ἀκατάλυτον πάντως καὶ τό· ἀπόδοτε τὰ Καίσαρος Καίσαρι καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ τῷ Θεῷ. Διὰ τοῦτο καὶ οὐδὲ ἔξει τις τὸ σύνολον ἐπ' ἀδείας ὅ γε ὡς ἀληθῶς δεδιὼς καὶ φρίττων Θεὸν τυραννικὰς ἐπιβαλεῖν αὐτῇ χεῖρας οὐδὲ καταδυναστεύσει ταύτην ἐν μηδενί, οὐχ ἑαυτῷ, οὐχ ἑτέρῳ ἢ αὐτὴν ἤ τι τῶν ταύτης ὑποθεῖναι καὶ ὑποτάξαι σπουδάσει ποτέ, οὐ προσθήσει, οὐ συνάψει, οὐ τοῖς κατὰ σάρκα ζῶσι προσώποις, οὐ τοῖς ἐν πνεύματι, ἀλλ' οὐδὲ μονῇ ἑτέρᾳ, οὐχ ἱερῷ οἴκῳ, οὐ ξενῶνι, οὐ γηροκομείῳ, οὐδενὶ τῶν ἁπάντων ἑτέρῳ, ἀλλ' ἔσται καθ' ἑαυτὴν αὐτὴ σῳζομένη καὶ ἄρξει αὐτὴ ἑαυτῆς καὶ αὐτὴ κυβερνήσει καὶ αὐτὴ διοικήσει καὶ ἑαυτὴν καὶ πάντα τὰ ἑαυτῆς· καί γε κυβερνήσει καί γε διοικήσει οὐκ ἄλλως ἢ κατὰ τὰ νῦν παρ' ἡμῶν |28ᵛ| ἐν τῇ βίβλῳ ταύτῃ διατυπούμενα, ἃ δὴ καὶ ἀγαπήσει καὶ τιμήσει καὶ στέρξει ἀπαράλειπτά τε διαφυλάξει πάντα τὸν βίον ὑποθήσει τε τούτοις ἑαυτὴν ἐκ καρδίας καὶ ἀδιακρίτως τούτοις ὑποταγήσεται, τῷ Θεῷ μόνῳ δουλεύειν καὶ τούτῳ μόνῳ λατρεύειν ἐκθύμως ἄγαν σπουδάζουσα, ὃ μόνον ἐλευθεροῦν κατ' ἀλήθειαν οἶδε τὸν ὄντως εὐγενῆ καὶ κατὰ φύσιν ἐλεύθερον ἄνθρωπον.

---

18. Matth. 22, 21.

16. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ κατὰ καιροὺς ἁγιώτατος πατριάρχης ἐκεῖνα μόνα λαμβάνων, ἃ λαμβάνειν παρὰ τῶν ἱερῶν κανόνων ἐφεῖται αὐτῷ, τούτοις μόνοις δὴ ἀγαπήσει καὶ τῶν ἄλλων ἀφέξεται ἀναγκαίως, ὅσα μὴ εἰς οἰκοδομὴν μηδ' εἰς σύστασιν δηλαδὴ ἀφορᾷ, εἰς δ' ἀνατροπὴν καὶ κατάλυσιν· ὃ ἔργον οἶδεν ὁ λόγος τῆς ἀληθείας |29| οὐ τῶν ἑκουσίως ἢ τυραννικῶς μᾶλλον καὶ ἀναγκαστῶς καὶ αἰσχροκερδῶς ποιμαινόντων τοῦ ἀρχιποίμενος Χριστοῦ τὰ ποίμνια. Πλὴν ἀλλ' ἡμεῖς μὲν οὕτως αὐτοδέσποτον, οὕτω πρωτότυπον τὴν ἱερὰν μονὴν ἡμῶν ταύτην εἶναι βουλόμεθά τε καὶ πρό γε τῶν ἄλλων τοῦτ' ἐνταῦθα διαταττόμεθα· καὶ εἴη γε οὕτω συντηρεῖσθαι ταύτην ἐς διηνέκειαν καὶ μηδέποτ' ἐν ἀνθρώποις εὑρεθείη μηδεὶς τὸ ἐλεύθερον αὐτῆς τυραννικαῖς καὶ βιαίαις χερσὶν ἀφαιρούμενος.

17. Εἰ δέ τις πρὸς τοῦτο χωρῆσαι τολμήσειε, βάσκανος ὢν καὶ πλεονέκτης τῷ ὄντι καὶ ἄδικος ἄνθρωπος, καί γε τὰς ἐμὰς ἀκυρῶσαι ταύτας καὶ ἀνατρέψαι διατάξεις θελήσειεν, ἴστω ἀκριβῶς ὁ τοιοῦτος, ὁποῖος ἄρα καὶ εἴη, ὡς μέγιστον κρίμα βαστάσει καὶ |29ᵛ| ἀσυγχώρητον καὶ μεγίστας ἐντεῦθεν ὑποπεσεῖται ἀραῖς καὶ τὰ μέγιστα τὸ θεῖον ἐκπολεμώσει καθ' ἑαυτοῦ καὶ αὐτὴν ἀντίδικον εὑρήσει τὴν Θεοτόκον, αὐτὴν τιμωρὸν τῆς τοσαύτης ἀδικίας καὶ τῆς θρασύτητος· κἀκεῖνα ἔσεται πάσχων καὶ τιμωρούμενος εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας, ἅπερ ἰδίως τὸ τῶν χριστομάχων πείσεται γένος καὶ οἵτινες ἀνοσίως τὸν κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν καὶ τοῦ σώματος αὐτοῦ τοῦ φρικτοῦ καὶ τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐγεγόνεισαν ἔνοχοι, ὅτι προδήλως τὰ ἱερὰ συλῆσαι οὐκ ἔφριξε καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ σφετερίσασθαι ἀναίδην οὕτω πως ἀπετόλμησεν.

β'.

|30| Περὶ τῆς ἐφορείας καὶ ἐπικουρίας τῆς μονῆς καὶ τίς ἂν γένοιτο ταύτῃ ἔφορος καὶ ἐπίκουρος.

18. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῆς ἐξ ἀνθρώπων ἐφορείας καὶ ἐπικουρίας ἔστιν ὅτε καὶ μᾶλλον ἡ ἀσθενὴς φύσις χρῄζει καὶ γυναικεία, ἡμεῖς, ὡς ἂν διὰ τούτου τοὺς ἐπηρεαστὰς τῶν ἀνθρώπων καὶ

πλεονέκτας κατὰ καιροὺς ἐπιφύεσθαι εἰωθότας φθόνῳ καὶ λύττῃ καὶ συνεργίᾳ τοῦ δαίμονος ἐγκοτοῦντος ἀεὶ τοῖς ἀγαθοῖς καὶ βασκαίνοντος ὡς δυνατὸν ἀποκρούηται καὶ τῶν ἐντεῦθεν ὀχληρῶν καὶ ἀνιαρῶν ἀπηλλαγμένη τελείως ὁρῷτο, οὐδὲ τοῦθ' ἡμεῖς ἐν ταύτῃ δὴ τῇ ἡμετέρᾳ μονῇ γενέσθαι ἀπαγορεύομεν, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ ἐπινεύομεν καὶ τοῦτ' αὐτὸ προτρεπόμεθα, τὸ ἀνενόχλητον καὶ ἐν τούτῳ |30[v]| καὶ ἀνεπηρέαστον πάντῃ περιποιούμεναι τῇ μονῇ καὶ τὸ τελείως ἀδούλωτον.

19. Ἀλλὰ τίς ἂν γένοιτο ἔφορος τῇ μονῇ, τίς ἐπίκουρος γνησιώτατα πρὸς αὐτὴν διακείμενος, τίς δὲ ἕτερος ἢ ὅστις καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐστι πάντως οἰκειότερος καὶ ἐγγύτερος τῶν ἡμετέρων θ' ὑπερπονεῖ καὶ ὑπὲρ τούτων ὅλῃ καρδίᾳ διαγωνίζεται; οἰκειότερος δὲ καὶ ἐγγύτερος καὶ οὕτως ὡς ἔφαμεν πρὸς ἡμᾶς διαθέσεως ἔχων τίς ἕτερος πλὴν τῶν ἐμῶν ἐπιποθήτων υἱῶν, κληρονόμων καὶ διαδόχων ὄντων ὥσπερ τοῦ γένους αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων, οὕτω δὴ καὶ τῶν ὅσαπερ εἰς δόξαν Θεοῦ καὶ ὑπὲρ σωτηρίας ψυχῶν ἡμεῖς ἐφροντίσαμεν καὶ ἐδράμομεν; Ὁ πρῶτος τοιγαροῦν τῶν υἱῶν ἔστω δὴ τῶν ἐμῶν ἔφορος πρῶτος |31| καὶ πρῶτος ἐπίκουρος· ἔπειτα μετὰ τοῦτον ὅ γε μετὰ τοῦτον δεύτερος· εἶτα ὅστις ἂν γένοιτο μετ' αὐτοὺς ἐξ αὐτῶν τῆς ἄνωθεν χάριτος καὶ προνοίας καὶ ἀντιλήψεως πλουσίως ἄγαν ἐπαπολαύων καὶ διὰ τοῦτο τοὺς ἄλλους κατὰ γένος ὄντας οἰκείους αὐτῷ μακρῷ ὑπερβάλλων τῷ πήχει ἔν τε δυναστείαις καὶ ἀξιώμασι καὶ πᾶσιν ἑτέροις τρόποις εὐδαιμονίας εὐδοκιμώτερος καὶ ὀνομαστότερος παρὰ πολὺ τῶν ἄλλων φαινόμενος.

20. Ὁ μὲν οὖν ἔφορος τῆς μονῆς οὗτος ἔσεται πάντως, ὃν ἡμεῖς εἰς τὴν ἐφορείαν καὶ ἐπικουρίαν αὐτῆς δηλονότι προεστησάμεθα· πλὴν ἐκεῖνα μόνα ἔσται πράττων ὑπὲρ αὐτῆς, ἅπερ δὴ καὶ ἡμεῖς, καὶ οὕτω γνησίως ὑπὲρ τῆς μονῆς ὁ ἔφορος οὗτος |31[v]| διατεθήσεται, ὥσπερ οὖν καὶ ἡμεῖς, μᾶλλον δὲ ὡς τὸ βιβλίον τοῦτο τῆς διατάξεως πατρικῶς καὶ ἐκκλησιαστικῶς εἰσηγεῖται καὶ ὑποτίθησι, πρὸ τῶν ἄλλων πάντων αὐτὸς αὐτὸ διὰ σεβάσματος ἄγων καὶ

---

6. τὸ *in ras* | 12. ὑπερπονεῖ *partim in ras.* | 24. παραπολὺ *cod.*

πρός γε τὴν τούτου σπεύδων πρῶτος ἐκπλήρωσιν, καὶ νῦν μὲν τὰς ἐν τῷ μοναστηρίῳ κατὰ Θεὸν διαζῆν σπουδαζούσας ἐλέους καὶ συμπαθείας, ὡς ἡ χεὶρ εὐπορεῖ τε καὶ δίδωσιν, ἀξιῶν, ἐκ τῶν ἐνόντων αὐταῖς χαριζόμενος καὶ οὕτω διὰ τῶν φευγόντων καὶ φθειρομένων τὰ ἑστῶτα καὶ ἄφθαρτα ἐξωνούμενος, νῦν δὲ αὖ πάλιν τρόπον ἕτερον αὐτῶν προϊστάμενος καὶ τοῦτο μὲν τοὺς ἀδικεῖν αὐτὰς βουλομένους εἰσάπαν ἀποσοβῶν, τοῦτο δὲ καὶ τοὺς ἄλλως ἐκ σατα|32|νικῆς ἐπηρείας καὶ ἐπιθέσεως ἴσως ἐπανισταμένους αὐταῖς προθύμῳ γνώμῃ ἀποκρουόμενος, τοῦθ' ἓν ἀντὶ πάντων πραγματευόμενος ἑαυτῷ, ὥστε προστάτιν ἔχειν καὶ πρέσβιν τὴν Θεοτόκον ἐν πᾶσιν ἀμειβομένην καὶ ἀντιδωρουμένην τὰ μείζω καὶ τελεώτερα τά τε ἄλλα τῶν αἰτημάτων αὐτῷ ἐκπληροῦσαν καὶ τὴν τῆς ψυχῆς σωτηρίαν, πρό γε τῶν ἄλλων πάντων παρέχουσαν ὃ δὴ καὶ κρεῖττόν ἐστι τῶν ἁπάντων ἡμῖν καὶ οὗ τὸ τυχεῖν τῆς ἀνωτάτω καὶ πρώτης ἔργον εὐχῆς οὐκ ἀδόκιμον.

γ'.

Περὶ τῆς ποσότητος τῶν παρθένων καὶ ὁποία τις ὀφείλει εἶναι ἡ ἀφηγησομένη αὐτῶν καὶ πῶς εἰς τὸ ἀφηγεῖσθαι αὐτὴ προβληθήσεται.

21. Λεκτέον δ' ἂν εἴη τοῦ λοιποῦ μετά γε τὰ εἰρημένα περὶ τῆς ποσότητος αὐτῆς τῶν παρθένων καὶ εἰς ὅσον αὖται ποσὸν προχωρήσουσιν |32ᵛ| ἀριθμούμεναι, ὁποία τε ἔσται ἥτις ἄρα τούτων καὶ ἀφηγήσεται καὶ καθ' ὁποῖον ἐκλεγήσεται τρόπον καὶ πῶς ἐπὶ τὸ ὕψος τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς προστασίας διὰ τῆς πατριαρχικῆς εὐλογίας καὶ προχειρίσεως ἀναβήσεται.

22. Ἡ μὲν οὖν τῶν ἐνοικεῖν μελλουσῶν τῷ μοναστηρίῳ παρθένων ποσότης οὐκ ἀόριστος ἔσεται οὐδὲ ἄδηλόν τινα ἕξει τὸν ἑαυτῆς ἀριθμόν· οὔτε γὰρ καλῶς ἕξει τὰ κατ' αὐτὰς ἀτάκτως οὕτω πως

---

22. εἴη *scripsi*, ᾖ *cod.*

ἔχοντα καὶ ἀκόσμως, ἐπειδὴ τῷ ἀορίστῳ καὶ ταῦτ' ἐκ τοῦ πλείονος ἔπεται καὶ οὐκ ὀλίγον τοῦ εἰκότος καὶ ὀφειλομένου παρὰ τοῦτο ἀποσφαλήσεται, νῦν μὲν εἰς ἄχρηστον ἐκτεινομένων τῆς χρείας εἰς ἀνόνητόν τε καὶ περιττὸν ἀριθμόν, νῦν δὲ αὖθις εἰς ὑστεροῦντα συστελ|33|λομένων καὶ παρὰ πολὺ τοῦ δέοντος ἀποπίπτοντα. Τῷτοι καὶ βεβαίᾳ τινὶ καὶ διωρισμένῃ ποσότητι περιληπτέον ἂν εἴη τὴν ἅπασαν τῶν παρθένων συνάθροισιν, ὡς ἄν γε ἐκ τούτου αὐτό τε τὸ εὔτακτον αὐτό τε τὸ κόσμιον καὶ τρίτον αὐτὸ τὸ μὴ πλημμελῶς περιττεύειν μηδὲ ἐν ταῖς ἀναγκαίαις χρείαις καὶ τοῖς καθήκουσιν ὑστερεῖν κάλλιστά τε καὶ ὠφελιμώτατα ἕποιτο.

23. Εἰς δεκάδα τοίνυν τριπλῆν πᾶν τὸ τῶν παρθένων ποσωθήσεται σύνταγμα, καὶ τριάκοντα αἱ πᾶσαι ἔσονται αὗται· καὶ οὔτε ποτὲ τοῦθ' ὑπερταθήσεται τοῦ ἀριθμοῦ τὸ ποσὸν οὔτ' εἰς τὸ ἔλαττον πάλιν ὑποχωρήσει καὶ ὑπαχθήσεται· ἀρκέσει γὰρ οὗτος ταῖς τοῦ κοινοβίου χρείαις ὁ ἀριθμὸς καὶ τὸ πλεῖον ὡς περιττόν, ὡς ἀχρή|33ᵛ|σιμον ἀπαιτεῖν παραιτήσεται. Πλὴν αἱ μὲν αὐτῶν ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς συνάξεσι καὶ ὑπηρεσίαις πανευλαβῶς λειτουργήσουσιν, ἑκάστη ὡς ἔχει καὶ γνώσεως καὶ χρόνου καὶ εὐλαβείας καὶ τάξεως, μίαν ἐφ' ἑαυτῶν κεκτημέναι καὶ πρώτην καὶ ἄρχουσαν· ἡ δὲ πρὸς τὸ φρονίμως ὁμοῦ καὶ πιστῶς οἰκονομεῖν ταχθήσεται τὰ κοινὰ καὶ τὰς κατ' ἀνάγκην χρείας τούτου τοῦ σώματος, τῇ δὲ τὸ δοχεῖον ἔσται λειτούργημα ἀναγκαῖον, τὰς δὲ ἄλλας εἰς ἄλλην ὑπηρεσίαν τῆς κοινῆς ἕνεκα ὠφελείας σὺν πολλῇ προσοχῇ καὶ βασάνῳ ἡ ἀφηγουμένη τάξει ἐγκαταστήσασα, κοινωνοὺς καὶ ξυμβούλους ἔχουσα καὶ τὰς προεχούσας τῶν ἀδελφῶν καὶ τὰς κρείττους κάνταῦθα, ἵνα μὴ λέγω καὶ πάσας, ὥσπερ οὖν |34| καὶ οἱ πατέρες ἀνέκαθεν ἡμῖν καὶ τοῦθ' οὕτω παραδεδώκασι γίνεσθαι.

24. Καὶ τοσαῦται μὲν ἔσονται τὸν ἀριθμὸν ἐν τῇ μονῇ αἱ παρθένοι· τήν γε μὴν ἀφηγησομένην τούτων ἱκανὴν εἶναι προσῆκε τὰ σεμνὰ τῆς κατὰ Θεὸν φιλοσοφίας διδάγματα παραδιδόναι ταῖς ἄλλαις κἀν τοῖς κρείττοσιν ἔργοις αὐτὰς ὁδηγεῖν καὶ διὰ τῆς πορείας ἄγειν τῶν ἀρετῶν, πείθουσαν, οὐ βιάζουσαν καὶ βραχέα μὲν λόγῳ

---

33 καὶ βρ. μὲν *in ras.*

περὶ ἀρετῆς, πολλὰ δὲ ταῖς καλαῖς ἐργασίαις διδάσκουσαν, ἔργοις τοὺς λόγους ἁρμόζουσαν θαυμασίως καὶ οὕτως ἁπλανῶς πρὸς τὴν σωτηρίαν ποδηγοῦσαν τὰς ἑφεπομένας καὶ φέρουσαν· ὃ δὴ καὶ τέχνην εἶναι τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν ἐπιστήμην τῶν τις ἁγίων ὡρίσατο μάλιστα, ἄνθρωπον ἄγειν |34ᵛ| καὶ ὁδηγεῖν πρὸς Θεὸν δηλονότι τὸ πολυτροπώτατον τοῦτο ζῷον καὶ ποικιλώτατον.

25. Τοιαύτην εἶναι τὴν προστησομένην τῶν ἄλλων ἀνάγκη· τοιαύτην δῆτα καὶ ὑμεῖς ἐν ὑμῖν αὐταῖς αἱ πᾶσαι καὶ ζητήσετε καὶ ἐκλέξεσθε, δυναμένην ὡς ἔφην καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ τὸν ἑστῶτα λόγον ἐκπαιδεύειν τῆς ἀληθείας τὰς μαθητρίας καὶ τὰ ἱερὰ τῆς εὐλαβείας μαθήματα ζῆλόν τε ἐμβάλλειν τοῦ ὄντως καλοῦ καὶ πρὸς τὸν καλὸν ἔρωτα τούτου τὰς ὑμετέρας ἀνακάειν ψυχὰς καὶ οὕτω τοῦ σπουδαζομένου μηδ' ὁτιοῦν ἀστοχεῖν, ὑπόδειγμα καὶ τύπον αὐτὴν ὑμῖν τἀγαθοῦ προτιθεῖσαν καὶ φθεγγομένην οὕτω καὶ σιωπῶσαν ὑμῖν ἑαυτὴν παρα|35|δεικνῦσαν παραίνεσιν· καὶ γὰρ καὶ τὴν ζήτησιν αὐτὴν τῆς προστησομένης καὶ τὴν ἐκλογὴν δ' ὁμοίως αὐτὴν οὐ παρ' ἄλλων ἢ παρ' ὑμῶν αὐτῶν διαταττόμεθα γίνεσθαι, ταῖς πατρικαῖς ἡμεῖς παραδόσεσι καὶ ἐν τούτῳ καὶ προσέχουσαι καὶ πειθόμεναι.

26. Τὸν τρόπον δὲ τοῦτον ταύτην ποιήσετε· εἰσελεύσεσθε εἰς τὸν ἱερὸν οἶκον τῶν προσευχῶν αἱ πᾶσαι ὁμοῦ· εἶτα πρὸς προσευχὴν τραπεῖσαι ἐγκάρδιον κοινῇ αἱ πᾶσαι, ὥστε ἕξειν καὶ Θεὸν εἰς τὸ προκείμενόν τε καὶ σπουδαζόμενον ἔργον συλλήπτορα, ταῖς μεσιτείαις τῆς Θεοτόκου καὶ ἀντιλήψεσιν, ἐκλέξεσθε μετὰ τὴν ἱκεσίαν τὴν ἐν πᾶσι τῶν λοιπῶν διαφέρουσαν καὶ τὴν ἐκ τοῦ |35ᵛ| καλῶς ὑποταγῆναι καὶ καλῶς ἀναχθῆναι καλῶς εἰδυῖαν καὶ ἄρχειν καὶ ὑποτάττειν τὰς ἄλλας, πολλὰ παρασχομένην ἐν τῷ παρεληλυθότι τοῦ χρόνου τῆς οἰκείας εὐλαβείας καὶ μετριοφροσύνης καὶ τῆς πρὸς τὸ ἄρξαι ἐπιτηδειότητος τὰ τεκμήρια· καὶ οὕτως αὐτὴν σὺν Θεῷ ἐκλεξάμεναι λήψεσθε τοῦ λοιποῦ καὶ πρὸς τὸν κατὰ καιροὺς ἁγιώτατον πατριάρχην ἀφίξεσθε· καὶ ἀφίξεται καὶ αὐτὴ μεθ' ὑμῶν· εἶτα παρ' αὐτοῦ δεξαμένης αὐτῆς τὴν τῆς ἀρχῆς καὶ εὐλογίαν καὶ χάριν ναὶ μὴν καὶ τὴν ποιμαντικὴν βακτηρίαν, καθάπερ ἔθος ἐν τοῖς τοιούτοις τὸν πατριάρχην ποιεῖν, ἐπανήξετε ἐπὶ τὴν μονὴν μετὰ πολλῆς εὐθυμίας

4. Gregorii M. Reg. pastor. 1, P. L. 77, 14.

καὶ διαχύσεως |36| καὶ τὰ ἐφειμένα, Θεοῦ συμπράττοντος, πρὸς ἀλλήλας ἔσεσθε πράττουσαι. Καὶ αὐτὴ μὲν κατ' ἐντολὴν διδάξει καὶ εἰσηγήσεται ὅσα καταρτίζειν καὶ πρὸς Θεὸν ἀνάγειν καθιστάνειν τε τὸν Χριστὸν ἐν καρδίᾳ ἔνοικον δύναται, ὑμεῖς δὲ πάλιν κατὰ τοσοῦτον ὑποταγήσεσθε, καθ' ὅσον καὶ τοῖς οἰκείοις ἑαυτῶν δεσπόταις τὰ ὑποζύγια, εἰδ' οὖν τῷ τεχνίτῃ τὰ πρὸς ὑπουργίαν τῆς τέχνης ἄψυχα ὄργανα· οὕτω γὰρ ἂν πάντως καὶ τὸ ὑπήκοον ἀμώμητον ὑμεῖς καὶ ἀπρόσκοπον ἐπιδείξετε καὶ τὸν μισθὸν τῆς ὑπακοῆς παρὰ Θεοῦ ἀποίσεσθε τέλειον.

δ'.

Πρὸς τὴν ἀφηγουμένην ὑπομνηστική τις καὶ συμβουλευτικὴ διαλαλιά.

27. |36ᵛ| Καὶ τοίνυν ἡ τιμιωτάτη σὺ καὶ Θεῷ κεχαρισμένη ἀφηγουμένη, ἡ οὕτω μὲν προκριθεῖσα τῶν ἄλλων, οὕτω δέ γε καὶ προβληθεῖσα ἐνθέσμως, ἐπείπερ εἰς τόδε τὸ μέγα καὶ ὄντως ἐργῶδες ἐτέθης λειτούργημα, ὥστε ψυχαῖς ἐπιστατεῖν δηλαδὴ ἀνθρωπίναις καὶ κόσμου ταύτας ἁρπάζειν καὶ διδόναι καὶ προσοικειοῦν τῷ Θεῷ εἰσοικίζειν τε τὸν Χριστὸν ἐν αὐταῖς διὰ θεωρίας καὶ πράξεως καὶ ἑνὶ μόνῳ τούτῳ ὡς καθαρωτάτῳ νυμφίῳ ἁρμόζειν καὶ νύμφας ἁγνάς τε καὶ ἱερὰς καὶ ἀφθόρους παρθένους παριστάνειν αὐτῷ μετὰ Παύλου τοῦ μεγάλου τῆς ἐκκλησίας νυμφαγωγοῦ· δεῦρο ἐξεγείρου, ἐξεγείρου, δεῦρο ἔνδυσαι |37| τὴν ἰσχὺν τοῦ βραχίονός σου, παρὰ τῆς θείας ταῦτα διδασκομένη γραφῆς· καὶ τῆς τοῦ θήλεος ἐνταῦθα καὶ ἡμετέρας ἀσθενείας ἐπιλαθομένη τῷ πλείονι μέρει ζῶσαι τὴν ὀσφύν σου, εἰ καὶ μὴ ὡς ἀνὴρ ἀλλ' ἀνδρείως· καὶ ἀρρενωπὸν ἀναλαβοῦσα φρόνημα καὶ ἀνδρεῖον, τόνωσον ὁπόσον ἄρα καὶ δύνῃ σαυτήν· καὶ μὴ μόνον οἷς κατ' ἐντολὴν διδάξεις καὶ ὑποθήσεις τὰ δέοντα καὶ σωτήρια εἰσηγοῦ, ἀλλὰ καὶ οἷς ἐνεργήσεις καὶ πράξεις· τῶν ἄλλων κατ' ἀρετὴν προηγοῦ, πίστεις καὶ ἀσφαλείας ἐντεῦθεν ταῖς ἐφεπομέναις διδοῦσα βεβαίας, ὡς οὐμενοῦν ἀδύνατος ἡ τῆς ἀρετῆς καὶ τῶν κρειττόνων ἐστὶ κατόρθωσις, καὶ θαρροῦσα λέγειν ταῖς ὑπὸ σὲ μετὰ παρρησίας·

---

20. 2 Cor. 11, 2. — 21. Isai. 52 1. — 24. Iob. 38, 3.

15. ἐργῶδες *in ras.* 30. *corr. prius* ἀδύνατον?

ἀπ' ἐμοῦ[1] ὄψεσθε καὶ οὕτω ποιήσετε. Οὐκ ἔ|37ᵛ|στιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, φησὶν ὁ θεῖος ἀπόστολος, ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, ἀλλὰ πρὸς τὰς ἐξουσίας, ἀλλὰ πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, ἀλλὰ πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις καὶ διὰ τὰ ἐπουράνια.

28. Σὺ οὖν μοι, μῆτερ πνευματική, μὴ μόνον τὰ περὶ τοῦ πολέμου τούτου τοῦ φοβεροῦ τὰς ὑπὸ σὲ τὸν πάντα χρόνον ἐκδιδάσκειν καὶ ἐκπαιδεύειν δι' ἀγῶνος ποιοῦ καὶ ἀσφαλῶς ἐφοπλίζουσα καὶ περιφράττουσα πανταχόθεν αὐτὰς πρὸς τὴν κατὰ τῶν δαιμόνων ἀγρίαν ἔξαγε μάχην, ἀλλὰ καὶ προμάχεσθαι τούτων, ἀλλὰ προίστασθαι, ἀλλὰ καὶ προασπίζειν μάλιστα σπούδαζε καὶ ἔρ|38|γον τοῦτο τῶν ἀναγκαιοτάτων ποιοῦ, βάλλουσα τούτους τοὺς ἀφανεῖς καὶ χαλεποὺς πολεμίους ὅσα καὶ βέλεσιν ἐν χειρὶ δυνατοῦ πεμπομένοις ταῖς ψαλμῳδίαις, ταῖς προσευχαῖς, ταῖς ἀγρυπνίαις, τῇ ἐγκρατείᾳ, τῇ κατανύξει, τοῖς δάκρυσι, πᾶσι τοῖς ἄλλοις ὅπλοις τοῦ πνεύματος κάντεῦθεν τοὺς μὲν ἐχθροὺς ἀνὰ κράτος ἡττῶσα καὶ τούτους ὁλοσχερῶς ἀνατρέπουσα, τὰς δ' ὑπὸ σὲ ἀνωτέρας τῶν ἀπὸ τῶν τοξευμάτων τραυμάτων ποιοῦσα καὶ τελείως ἐξάντεις ταύτας ποιοῦσα καὶ τῶν κινδύνων οὕτω τελείως ἐξαίρουσα.

29. Πολλὴ μὲν οὖν ἡ ἀνατεθεῖσά σοι αὕτη διακονία καὶ μεγάλη τῷ ὄντι ἡ προστασία· πολλῆς σοι διὰ τοῦτο δεῖ καὶ τῆς ἀγωνίας, πολλῆς τῆς |38ᵛ| ἐπιμελείας, πολλῆς σοι συντονίας, πολλοῦ τοῦ καμάτου, πολλῆς τῆς σπουδῆς, πολλῆς σοι τῆς ἀγρυπνίας, πολλῆς σοι τῆς νήψεως, μὴ καὶ λαθὼν ὁ ἐχθρὸς ἐπιπέσοι ἐξαίφνης ὠρυομένου λέοντος τρόπον καὶ τὸ οἰκεῖον εἰς ἔργον ἀγάγῃ καὶ τὸ αἷμα τῆς ἀπολλυμένης ψυχῆς ἀπὸ τῶν τῆς προεστώσης ἐκζητηθείη χειρῶν, μήτε προειπούσης τὸ δικαίωμα τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ κρίμα μήτ' εἰσηγησαμένης μετὰ τὴν πτῶσιν τὸν τρόπον τῆς μεταμελείας καὶ διορθώσεως.

30. Καὶ σὺ μὲν πάντως, καθάπερ γραφεὺς εὐφυής τις καὶ ἄριστος πρὸς τοὺς βίους τῶν μακαριωτάτων ἐκείνων καὶ ἁγίων μητέρων ἡμῶν |39| ὡς πρὸς εἰκόνας ἐμψύχους καὶ ἀγάλματα ἔμπρακτα καὶ

---

1. Ephes. 6, 2. — 13. Psalm. 126, 4. — 25. 1 Petr. 5, 8. — 26. Luc. 11, 50.

16. ἀνακράτος *cod.* | 30. υἱοὺς *cod.*

κινούμενα πυκνὰ πυκνὰ ἀποβλέψεις καὶ καθαρώτατα ἐκείνοις ἐνατενίσεις, καὶ οὕτω σὺν ἀκριβείᾳ τὸν σὸν μεταγράψεις βίον ἐκεῖθεν καὶ τρόπον καὶ κοσμήσεις πᾶσι τοῖς τῶν ἀρετῶν ἀμαραντίνοις ἄνθεσί τε καὶ χρώμασι, καὶ οὕτω τὸ ἐκείνων καλὸν καὶ οὕτω τὸ ὡραῖον κάλλος ἐκείνων καὶ σὸν ποιήσεις διὰ τῆς ἀκριβοῦς ἐκμιμήσεως.

31. Αἱ ὑπὸ σὲ δὲ πάλιν ὡς πρὸς ἀρχέτυπον κάλλιστον τὸ σὸν εὐκατάστατον καὶ κόσμιον ἦθος καὶ τὴν σὴν σεμνὴν πολιτείαν κατὰ τὸ ὅμοιον ἀποβλέψουσι καὶ ἐνατενίσουσι τρόπον καὶ τὰ ἑαυτῶν μεταμορφώσουσι πρὸς ἀκρίβειαν ἤθη καὶ πρὸς τὸν πρω|39^{v}|τότυπον χαρακτῆρα τῆς σῆς καλοκἀγαθίας καὶ τῆς σῆς ἀρετῆς τὰς οἰκείας εἰκόνας μιμητικῶς μεταγράψουσι· καὶ οὕτω τὰ πολλὰ καὶ διάφορα ἤθη πρὸς ἄλληλα ἕξει ὁμοίως, καὶ οὕτως ὁ ἀγαθὸς τοῦ βίου χαρακτὴρ ὁμοίως ἐπιλάμψει παντὶ τῷ τῆς ἀδελφότητος σώματι, ὥσπερ ἄν, εἰ καὶ ζωγράφοι πλείονες ἑνός τινος παραδείγματος γράφοιεν χαρακτῆρα, αἱ εἰκόνες παραπλησίως πρὸς ἀλλήλας ἔξουσιν ἅπασαι· ὁποῖον γὰρ ἂν ᾖ τὸ ἐπιστατοῦν τε καὶ ἄρχον, τοιοῦτον ὡς τὰ πολλὰ καὶ τὸ ἀρχόμενον εἴωθε γίνεσθαι καὶ ὡς ὁ κριτὴς φησι τοῦ λαοῦ, οὕτω καὶ οἱ αὐτοῦ λειτουργοὶ καὶ κατὰ τὸν ἡγούμενον τῆς πόλεως πάντες |40| οἱ κατοικοῦντες αὐτήν.

32. Ἐπίστηθι εὐκαίρως, ἀκαίρως, ὁ ἱερὸς ἀπόστολος εἴρηκεν· ἔλεγξον, ἐπιτίμησον, παρακάλεσον ἐν πάσῃ μακροθυμίᾳ καὶ διδαχῇ. Ἐλέγξεις μὲν οὖν καὶ αὐτὴ κατὰ πάντα καιρὸν καὶ τρόπον ἐφισταμένη τὰς ἐξεταζομένας καὶ ἁλισκομένας ἐν πταίσμασιν, ἀλλὰ μετὰ μακροθυμίας, ἀλλ' ἐν διδασκαλίᾳ, ἀλλ' ἐν σπλάγχνοις Χριστοῦ, ἀλλ' ἐν πραότητος πνεύματι· οὐκ ἐλέγξεις δὲ μόνον, ἀλλά γε καὶ ἐπιτιμήσεις πρὸς τὸ ξυμφέρον, ἀλλὰ καὶ ἐπιπλήξεις ὡσαύτως, πλὴν ἡμέρως, πλὴν συμπαθῶς, πλὴν ἐν ἀγάπῃ, πλὴν μετὰ παρακλήσεως, πλὴν ἀπαθῶς· τὸ γὰρ ἐμπαθῶς σε τὰ φάρμακα ταῦτα προσάγειν |40^{v}| ταῖς ἀρρωστούσαις καὶ ὀργῆς καὶ θυμοῦ ἡττωμένην οὐχὶ τῆς ἀρρωστίας ἐλευθερῶσαι ἔστιν ἐκείνας, σεαυτὴν δ' ἑτέρῳ καὶ ἴσως χαλεπωτέρῳ περιβαλεῖν ἀρρωστήματι· ἐν γὰρ πραότητι παιδεύειν τοὺς ἀντιδιατιθεμένους τῇ διδαχῇ καὶ ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Χριστοῦ, ἀλλ'

---

17. Eccli. 10, 1. — 20. 2 Tim. 4, 2. — 31. 2 Tim. 2, 25.

8. **τρόπον ... ἑαυτῶν μετα... in ras.**

οὐκ ἐν ὀργῇ τινι καὶ θυμῷ δεδιδάγμεθα καὶ διδάσκεσθαι τοὺς ἀγνοοῦντας καὶ πλανωμένους, ἀλλ' οὐ κολάζεσθαι παρελάβομεν, ὥσπερ δὴ καὶ τυφλοὺς χειραγωγοῦμεν μᾶλλον, ἀλλ' οὐδαμῶς τιμωρούμεθα · καὶ μέντοι καὶ ἀγανακτήσεις καὶ ὀργισθήσῃ μηδ' ὅλως ἀγανακτοῦσα, μηδ' ὅλως ἔνδον ὀργιζομένη. Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ παραβλέ|41|ψεις εὐφυῶς ἁμαρτίας καὶ ἀφήσεις καὶ συγχωρήσεις, ὁπόσα ἐφεῖταί σοι ἀφιέναι καὶ συγχωρεῖν · ἐφεῖται δὲ ὅσα καὶ ἀνιέρῳ ἡγουμένῳ ἐφεῖται ἀφιέναι καὶ συγχωρεῖν · ἀφήσεις δὲ μετριοπαθοῦσα καὶ τὰ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως μέτρα εἰδυῖα καὶ παρὰ τοῦτο συγκαμπτομένη πρὸς τὰς ἕξεις καὶ ἀσθενείας ἔτι τε διαφορὰς καὶ ποιότητας τῶν προσώπων καὶ οὗ μηδεμία τις βλάβη οὔτε σοὶ τῇ ἀφηγουμένῃ προσπίπτει οὔτε τῇ πταιούσῃ αὐτῇ.

33. Καὶ ζηλώσεις μὲν ὑπὲρ τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης, διὰ τῆς τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ παραβάσεως ἀτιμαζομένου αὐτοῦ, φιλαδελφίας δὲ εὐσπλαγχνίαν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῆς οὕτως |41ᵛ| ἀτιμαζούσης Θεὸν ἐπιδείξεις γνησίως · καὶ μέντοι γε καὶ στενάξεις ὁμοῦ καὶ θρηνήσεις, πρὸς δὲ καὶ δάκρυα τῶν σῶν ὀφθαλμῶν ἀπορρεύσεις ὑπὲρ αὐτῆς ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ κινδυνευούσης, εἴτουν ἀποθνησκούσης πικρῶς, ὅτι καὶ ψυχὴ ἁμαρτάνουσα αὐτὴ ἀποθανεῖται, φησὶν ἡ γραφή. Καὶ τὰς τῶν ἐμπαθῶν δὲ αὖ διορθώσεις οὐκ ἄλλως πάντως ἢ κατὰ τὸν λόγον προσάξεις τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμονος, οὐκ ὀργιζομένη ταῖς νόσῳ καμνούσαις, τῇ δὲ νόσῳ μόνῃ μαχομένη αὐτὴ καὶ πρὸς τὰς τῶν νοσημάτων αἰτίας καὶ ῥίζας ἱσταμένη ἀπ' ἐναντίας καὶ οὕτω τὰ πάσχοντα μέλη τῆς ἀδελφότητος θεραπεύουσα · |42| τὰ γὰρ ἐναντία καὶ παῖδές φασιν ἰατρῶν τῶν ἐναντίων ἰάματα. Οἷον τυχὸν τὴν κενοδοξίαν διορθώσεται τοῖς ἐπιτάγμασι τῶν τῆς ταπεινοφροσύνης ἐπιτηδευμάτων, τὴν ἀργολογίαν τῇ σιωπῇ, τὸν ἄμετρον ὕπνον διὰ τῆς ἐν ψαλμῳδίαις καὶ προσευχαῖς ἀγρυπνίας, διὰ τῶν κόπων τὴν ἀργίαν τοῦ σώματος, τὴν ἀπρεπῆ βρῶσιν διὰ τῆς ἀσιτίας, τὸν γογγυσμὸν διὰ τοῦ ἐξῶσαι τὴν γογγύσασαν πρὸς ἡμέρας ἀπό τε τῆς ἐκκλησίας καὶ τῆς κοινῆς τραπέζης τῶν εὐχαρίστων, καὶ συνελόντα εἰπεῖν, πᾶσαν ἁμαρτίαν διὰ τῆς ἐναντιουμένης αὐτῇ πολιτείας διορθώσεται ἡ διδάσκαλος.

---

19. Ezech. 18, 4.

5. ἔνδον *in ras.* | 24 ἐναν... *in ras.*

34. |42ᵛ| Πολὺς μὲν οὖν ὁ τῆς ἀρχῆς ὄγκος καὶ ὑψηλὸν τὸ τῆς ἡγεμονίας ἀξίωμα. Ἀλλά σε μηδαμῶς ἐπαιρέτω οὗτος ὁ ὄγκος μηδὲ ὑφούτω σε τὸ ἀξίωμα· τὸ γὰρ οὕτως ἐπαίρεσθαι καὶ οὕτως ὑψοῦσθαι ἐκπίπτειν μὲν καὶ τοῦ τῆς ταπεινοφροσύνης μακαρισμοῦ παρασκευάζει τὴν οὕτως ὑψοῦσαν ἑαυτήν, τὴν οὕτως ἐπαίρουσαν, ἐμπίπτειν δὲ καὶ ἄλλως εἰς κρίμα ταύτην καὶ παγίδα τοῦ διαβόλου διὰ τὸν τύφον ποιεῖ καὶ τὴν ἔπαρσιν· διὰ τοῦτο τῇ μὲν τῆς καρδίας προθέσει καὶ τῷ ἀφανεῖ τῆς ψυχῆς ὑπηρέτιν ἀχρείαν καὶ δούλην ἐσχάτην σεαυτὴν λογιῇ, δοθεῖσαν εἰς αὐτό γε τοῦτο παρὰ Θεοῦ ταῖς θεραπαινίσι καὶ θυγατράσι καὶ νύμφαις αὐτοῦ |43| τοῦ Χριστοῦ, τῷ δ' ἔξωθεν τοῦ σώματος σχήματι καὶ τῇ φαινομένῃ ἐπιφανείᾳ τὸ διάφορον δείξεις τῆς δεσποτείας ἁπάσης, ἣν ἔχεις ἐπὶ τῶν ὅλων· καὶ κυριότητος τὸ σεμνόν τε πάντοτε περὶ σεαυτὴν καὶ τὸ φοβερὸν τηρήσεις καὶ τὸ αἰδέσιμον, ἵνα μήθ' ὑπεροπτικῶς πρὸς τῶν ὑπὸ σὲ περιφρονουμένη σου ἡ ἀρχὴ καταπαίζηται καὶ ἡ ταπεινοφροσύνη καλῶς τιμωμένη παρὰ τῆς σῆς ἐπαινετῆς καταστάσεως ἐκδιδάσκηται.

35. Πεπεισμένη δὲ καὶ ἄλλως, ὡς ἡ τῶν πλειόνων ἀρχὴ καὶ τῶν πλειόνων ἡ ἐπιμέλεια πλειόνων σε μᾶλλον δούλην καὶ ὑπηρέτιν μᾶλλον ποιεῖ καὶ ὡς ὑπὲρ τῶν πλειόνων καὶ πλείονα λόγον ἀποδώσεις Θεῷ, οὔτε ἐπάρσεως ἀφορμὴν τὸ τοιοῦτον |43ᵛ| ποιήσεις καὶ πολλῆς ἀγωνίας καὶ φόβου καὶ τρόμου ἀφάτου θήσεις γέμουσαν τὴν καρδίαν σου, μὴ τὰ ὑψηλὰ φρονοῦσα τῆς ἀρχῆς ἕνεκα, τοῖς δὲ ταπεινοῖς συναπαγομένη διὰ τὴν μεγάλην τῆς ἀπολογίας φροντίδα καὶ ἔννοιαν. Οὐ ταπεινοφροσύνης δὲ μόνης οὕτω καλὸν σεαυτὴν ταῖς ὑποτεταγμέναις προθήσεις παράδειγμα, ἀλλὰ δὴ καὶ ἀγάπης, ἀγάπης τῆς ὄντως ὑψηλῆς καὶ τῶν ἄλλων οὔσης ἁπασῶν ἀρετῶν τὸ κεφάλαιον· προθήσεις δὲ ἐπ' ἴσης τὴν ἅπασαν τῶν ἀδελφῶν συνοδίαν ὡς ἴδια σπλάγχνα τὸν τῶν μελῶν τρόπον καὶ ἀγαπῶσα καὶ στέργουσα· τῆς μὲν γὰρ τιμῆς τὸ πλέον ταῖς χρησιμωτέραις |44| καὶ διαφερούσαις τῶν ἄλλων παρέξεις κατὰ τὸ εὔλογον· τὴν δὲ ἀγαπητικήν σου σχέσιν καὶ τὴν συμπαθητικήν σου διάθεσιν κατὰ τὰς ἡλιακὰς ἀκτῖνας ἰσότητος ἐκπέμψεις διανομαῖς· οὐ κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἔλαττον, ἐπειδή τοι καὶ

---

16. παρὰ *in ras.* | 27. ἐπίσης *cod.*

ταῦτα τὰ μέλη τοῦ σώματος ἐξ ἴσης μὲν οἴδαμεν ἐκ φύσεως ἀγαπᾶν, ὅμως δὲ ἑτέρων ἕτερα ἔχομέν τε καὶ ἄγομεν τιμιώτερα· ὀφθαλμοὶ γὰρ καὶ πόδες κατ' ἴσον μὲν ἡμῖν ἀγαπῶνται, οὐ τῆς αὐτῆς δὲ τιμῆς ἀξιοῦνται ἀμφότεροι οὐδ' ὁμοίως παρ' ἡμῖν φυλάττονται καὶ ἀμφότεροι, κἂν ἡμῶν ὁμοίως ὁ πόνος καὶ ἀμφοτέρων αὐτῶν ἅπτηται. Τῷ τοι καὶ κατὰ τὸν λόγον τοῦτον τοῦ θεωρήματος ὡς μήτηρ γνησία θυγατέρων ἐπιμελουμένη γνησίων |44ᵛ| καὶ ὅσα καὶ μελῶν ἰδίων καὶ σπλάγχνων φροντίζουσα τούτων, τὴν χρείαν ἑκάστης τῶν ὑπὸ σὲ ἐπισκέψῃ εὐσπλάγχνως καὶ κατὰ τὸ τῆς χρείας ἀνῆκον ἀπαραιτήτως τὴν θεραπείαν εἰσοίσεις καὶ τὸ ὡς ἀληθῶς ῥρωστηκός σου μέλος τῆς συνοδίας μετὰ τῆς μητρὶ πρεπούσης εὐνοίας διαβαστάσεις καὶ ἐνισχύσεις καὶ ἀναψύξεις ὡς δύναμις.

36. Πλὴν ἀλλ' ἡ μὲν προεστῶσα σὺ καὶ διδάσκαλος τὸν τρόπον τοῦτον, ὃν καὶ ὁ λόγος ἡμῖν διὰ βραχέων ὑπέθετο τὰ πλείω παραλιπὼν ἅτε τὸ ἐπιδείκνυσθαι φεύγων καὶ ἅμα φεύγων τὸ μῆκος διὰ τὴν ἀηδίαν τοῦ κόρου οὕτω τὴν προστασίαν μεταχειριεῖς καὶ οὕτω πως ἀφηγήσῃ τῶν ἀδελφῶν, |45| τὴν ἄνωθεν ἰσχὺν τοῦ νυμφίου νοεραῖς τε καὶ ἀσιγήτοις φωναῖς ἐπιβοωμένη, ὡς ἂν ἐνισχύῃ σε αὕτη ἐν πᾶσι, τά τε τῆς διακονίας ἐπικουφίζουσα δί οἰκείαν χρηστότητα βάρη καὶ τὸν τοσοῦτον αὐτῆς συνδιαφέρουσα κάματόν τε καὶ πόνον, εἴγε μέλει σοι τὸν τοῦ ἐπαγγέλματος πρὸς ἀξίαν ἐκπληρῶσαι σκοπὸν καὶ μηδὲ μάτην, μὴ παρ' ἀξίαν, οὕτω τῷ τῆς ἡγουμενείας κεκλῆσθαι ὀνόματι.

ε'.

Πρὸς πάσας τὰς παρθένους παραίνεσις παρακλητικὴ καὶ διεγερτικὴ πρὸς ὑπακοήν.

37. Αὖ γε δὲ καὶ ὑμεῖς, ὦ φίλαι κόραι καὶ παρθένοι καὶ νύμφαι Χριστοῦ, αἵτινές μοι καὶ χαρὰ καὶ στέφανός ἐστε καὶ δόξα καὶ καύχημα, μεμνημέναι καθ' ὥραν σχεδόν, ὅπως τε ὑμεῖς |45ᵛ| ἐκλή-

---

3. κατίσον *cod.* | 16. ἀιδίαν *cod.* | 19. δι' οἰκείαν χρηστότητα *in ras.* | 27. ἡμεῖς *cod.* | 29. καθώραν *cod.*

θητε ἢ προσελήφθητε πρὸς Θεοῦ, τίνα τέ ἐστιν ἃ καὶ ὑμεῖς μετὰ τὴν κλῆσιν ταύτην καὶ πρόσληψιν ἐπηγγείλασθε τῷ Θεῷ, τίσι τε ἀπετάξασθε καὶ τίνι ἐμνηστεύσασθε καὶ τίνι συνέθεσθε καὶ τίνι ἀπορρήτως ὡς νυμφίῳ συναφθῆναι καὶ πιστεύετε καὶ ἐλπίζετε, μετὰ πάσης ἡδονῆς καὶ χαρᾶς βαστάσατε πάντα πόνον καὶ κόπον πᾶσάν τε δυσχέρειαν ἄλλην τοῦ ἀσκητικοῦ ὑμῶν εἴτουν ἀγγελικοῦ πολιτεύματος· καὶ βαστάσατε διὰ τὰς κοινὰς καὶ μεγάλας ἐλπίδας ὑμῶν, διὰ τὸν καθαρόν τε καὶ ἀρρύπαρον ἔρωτα καὶ πόθον ὑμῶν, ὃν καὶ ὀφείλετε τὸν ἀεὶ χρόνον |46| ἐν καρδίᾳ ἐκτρέφειν καὶ περιθάλπειν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ Θεὸν τὸν ἀληθινὸν ἐραστὴν ὑμῶν καὶ ἐρώμενον, δι' ὃν καὶ τὰ πάντα ἐζημιώθητε ἑκουσίως καὶ ἡγήσασθε τὰ πάντα σκύβαλα κατὰ τὸν ἀπόστολον εἶναι, ἵν' ἐκεῖνον τὸν πολυπόθητον, τὸν ὄντως ἀγαπητόν, τὸν ὄντως ἀκόρεστον κερδήσητε κύριον· πρὸ δέ γε πάντων τὸν μέγαν ἆθλον τῆς μακαρίας τῷ ὄντι ὑποταγῆς καὶ ὑπακοῆς εὐψυχότατα ὑπομένουσαι διαθλήσατε, ὡς αὐτῷ τῷ ὑμετέρῳ καὶ δεσπότῃ καὶ νυμφίῳ καὶ σωτῆρι Χριστῷ τῇ ὑμετέρᾳ ταύτῃ καθηγουμένῃ ἐν πᾶσιν ἀδιακρίτως καὶ |46ᵛ| πειθόμεναι καὶ ὑπείκουσαι· ὁ γὰρ δεχόμενος ὑμᾶς ἐμὲ δέχεται, ἐκεῖνος ἐν εὐαγγελίοις φησί· πείθεσθε τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν καὶ ὑπείκετε· αὐτοὶ γὰρ ἀγρυπνοῦσιν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν, ὡς λόγον ἀποδώσοντες, πᾶσιν ἐμβοῶν παραινεῖ ὁ μέγας ἀπόστολος.

38. Πείθεσθε οὖν καὶ ὑμεῖς, ὡς ἔφην, τῇ ὁδηγῷ τε καὶ διδασκάλῳ ὑμῶν καὶ ὑπείκετε καὶ πείθεσθε, ἐν μηδενὶ μηδ' ὁτιοῦν ἀντιλέγουσαι ταύτῃ, ἐν μηδενὶ μηδ' ὅλως τὰς ἐπιταγὰς αὐτῆς ἐξετάζουσαι, ἐν μηδενὶ μηδ' ὅλως αὐτὰς παραλύουσαι. Πείθεσθε τῇ ἡγουμένῃ ὑμῶν, καὶ πείθεσθε ὅσα καὶ μητρὶ γνησίᾳ γνήσιαι θυγα|47|τέρες ἢ ὡς ἀνυπόκριτοι δοῦλαι καὶ ἀχρεῖαι παιδίσκαι κυρίᾳ καὶ δεσποίνῃ ἀληθινῇ, μᾶλλον δὲ καθάπερ ἄλογα τῷ ἰδίῳ ποιμένι, ταύτῃ τρεπόμενα οὗ ἂν εἴη ἡ ὁρμὴ τοῦ ποιμαίνοντος. Πείθεσθε τῇ ἡγουμένῃ ὑμῶν, ὅτι καὶ εἰς τοῦτο ἐκλήθητε, εἰς ὑπακοὴν δηλαδή, εἰς εὐπείθειαν, εἰς ἄρνησιν, εἰς ἀθέτησιν παντελῆ τοῦ οἰκείου θελήματος· καὶ πείθεσθε ἐν φόβῳ Θεοῦ, ἐν εὐλαβείᾳ πολλῇ, ἐν ψυχῆς συντριβῇ, ἐν πνεύματι

---

11. Phil. 3, 8, 9. — 18. Matth. 10, 40. — 19. Hebr. 13, 17.

ταπεινώσεως, πάντοτε αἴρειν σπουδάζουσαι τὸν χρηστὸν καὶ γλυκὺν ζυγὸν τῆς ὑπακοῆς ἐφ' ὑμᾶς, πάντοτε τοὺς ἰδίους αὐχένας ταῖς ἱεραῖς τῆς |47^{v}| διδασκάλου χερσὶν ὑποκλίνουσαι· αὐτὴ γὰρ ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων ἀγρυπνήσει ψυχῶν, αὐτὴ τὰ ὑμέτερα βαστάσει φορτία, αὐτὴ κριτὴς ἔσται τῶν ὑμετέρων, ὁδηγὸς αὐτή, παιδαγωγὸς αὐτή, διορθωτὴς αὐτή, αὐτὴ οἰκονόμος, αὐτὴ φροντιστής, τὰ πάντα αὐτή, αὐτὴ καὶ ἀντὶ πατρός, αὐτὴ καὶ ἀντὶ μητρὸς καὶ ἀντὶ ἀδελφῶν αὐτὴ καὶ ἀντὶ ἄλλων συγγενῶν καὶ συνήθων καὶ φίλων αὐτή, ἀλλὰ καὶ ἀντὶ πάντων τῶν ἄλλων αὐτή, αὐτὴ διδάσκαλος, αὐτὴ σύμβουλος, αὐτὴ ἰατρός, αὐτὴ παρήγορος, αὐτὴ παράκλησις, αὐτὴ θεραπεία, αὐτὴ ἀναψυχή, αὐτὴ παραμύθιον, μᾶλλον δὲ ἵν' εἴποιμι |48| τὰ μείζω καὶ τελεώτερα, αὐτὴ τὴν ἑαυτῆς ψυχὴν χριστομιμήτως θήσει ὑπὲρ ὑμῶν καὶ αὐτὴ ἀποδώσει τὸν λόγον ὑπὲρ ὑμῶν ἐν τῷ τῆς δικαιοκρισίας καιρῷ τῷ πάντ' ἀδεκάστως κρινοῦντι Χριστῷ τὰ ἡμέτερα.

39. Οὐδενὸς ὑμῖν ἡ ὑπακοὴ ἐναντίου, οὐδενὸς ἐπιβλαβοῦς, οὐδενὸς ἐπιζημίου πρόξενος ἔσεται, μάλιστα μὲν οὖν καὶ παντὸς καλοῦ καὶ παντὸς ἀγαθοῦ σωτηριώδης ὑπόθεσις. Τίνων δὴ τούτων; Ἀφέσεως, ἐλευθερίας, πνευματικῆς συγγενείας, ἀθανασίας, ζωῆς. Ἀφέσεως μέν, ὅτι καθάπαξ ἀφήσει πάσας ὑμῖν τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν, εἴπερ ἀληθεύει ὁ ψάλλων· ἴδε τὴν |48^{v}| ταπείνωσίν μου καὶ τὸν κόπον μου καὶ ἄφες πάσας τὰς ἁμαρτίας μου. Ἐλευθερίας δέ, ὅτι ἀπολύσει τελείως καὶ ἀπαλλάξει τῆς τῶν παθῶν πικροτάτης δουλείας ὑμᾶς. Πνευματικῆς συγγενείας, ὅτι χάριτος θείας ἀξιώσει ὑμᾶς, ὅτι γνησίως θυγατροποιήσει ὑμᾶς τῷ Θεῷ. Ἀθανασίας δὲ καὶ ζωῆς πάλιν, ὅτι ἀθανασίαν παρέξει ὑμῖν, παρέξει καὶ ζωὴν ἀτελεύτητον.

40. Καὶ τοῦ λόγου μοι μάρτυς ὁ πολὺς τὴν ὑπακοὴν ἐκεῖνος καὶ μέγας Ἀκάκιος. Ἄνθρωπος γὰρ ἐργάτης ὑπακοῆς ἀληθὴς (ἐρωτηθεὶς καὶ θανὼν οὗτος εἶπεν ἀπὸ τοῦ τάφου λαλήσας) οὐδ' ὅλως τεθνήξεται. Διὰ τῆς ὑπακοῆς εἰς |49| παράδεισον, ὅθεν ἐκ παρακοῆς τὴν ἀρχὴν ἐκπεπτώκαμεν, ῥᾳδίως πάλιν ὑμεῖς εἰσαχθήσεσθε, μᾶλλον δὲ καὶ εἰς

---

4. Hebr. 13, 17. — 21. Psalm. 24, 18. — 28. Iohannis Climaci Scala Parad. 4, P. G. 88, 720.

8. αὐτὴ *in ras.*

αὐτοὺς τοὺς οὐρανοὺς ἀναχθήσεσθε, ὅτι καὶ τὸ πολίτευμα ἡμῶν ἐν οὐρανοῖς ἐστιν, ὡς ἠκούσαμεν· οὗ γὰρ αὐτὸς ὁ Χριστός, ἐκεῖσε ἀνάγκη καὶ αἱ καθ' ὑμᾶς αὐτῷ κατακολουθοῦσαι καὶ τὴν ἐκείνου ἀψευδῶς καὶ ὑπακοὴν καὶ ταπείνωσιν ἐκμιμούμεναι. Ἐάν τις γὰρ ἐμοὶ διακονῇ, τὰ ἱερά φησιν εὐαγγέλια, ἐμοὶ ἀκολουθείτω, καὶ ὅπου εἰμὶ ἐγώ, ἐκεῖ καὶ ὁ διάκονος ὁ ἐμὸς ἔσται.

41. Διὰ τῆς ὑπακοῆς καὶ τὸ ἀρχαῖον τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀγαθὸν καὶ ἡ ἐκείνης εὐγένεια καὶ ἐν |49[v]| ὑμῖν αὐταῖς ἀνακληθήσεται πάλιν, καὶ τῆς προμήτορος ἡμῶν Εὔας ἡ διὰ τὴν παρακοὴν ἁμαρτία δι' ὑμῶν πάλιν συγκαλυφθήσεται διὰ τὴν ὑπακοήν· καὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καὶ Θεοῦ ὑμεῖς ἔσεσθε μαθήτριαι ἀψευδεῖς καὶ τὴν ἐν σαρκὶ πολιτείαν ἐκείνου καὶ τῶν ἀποστόλων ἐκείνου ζηλώσετε ὑμεῖς εἰς ἀλήθειαν, τοῦ μὲν σωτῆρος, ὅτι ἐκεῖνος μέχρι θανάτου ὑπήκουσε τῷ ἰδίῳ πατρί, τῶν δὲ ἀποστόλων πάλιν, ὅτι καὶ οὗτοι κατὰ τὸν αὐτὸν ὑπετάγησαν τρόπον αὐτῷ τῷ Χριστῷ καὶ τὸν ἐκείνου ὑπὲρ ἡμῶν ἐπονείδιστον ἐμιμήσαντο θάνατον.

42. Αὕτη ἡ πανάρετος· καὶ πανοσία ὑπακοὴ καὶ μαρ|50|τύριον καὶ ὁμολογία παρὰ τοῖς ἀρχαιοτέροις τῶν πατέρων ὠνόμασται· διὰ τοῦτο καὶ ὡς μάρτυρας ὑμᾶς αὐτὴ στεφανώσει καὶ τῆς δόξης τῶν ὁμολογητῶν ἀξιώσει· ἐῶ λέγειν, ὅτι καὶ τὴν τῶν ἀγγέλων ὑμῖν αὐτὴ προξενήσει λαμπρότητα. Ἀληθῆ δὲ καὶ τελείαν ὑπακοὴν πρὸς τὴν ὑμετέραν διδάσκαλον ὑμεῖς ἐν τούτῳ δὴ ἐπιδείξετε, ἐν τῷ μὴ μόνα τὰ ἄτοπα καὶ τῷ θείῳ νόμῳ παντάπασιν ἀπηγορευμένα κατὰ τὴν συμβουλὴν αὐτῆς ἀπαρνεῖσθαι καὶ ὑποθήκην, ἀλλὰ μηδὲ αὐτὰ τὰ εὐάρεστα καὶ φίλα Θεῷ δίχα τῆς προτροπῆς καὶ γνώμης ἐκείνης ποιεῖν· ἡ γὰρ καὶ ἐν τούτοις, φημὶ δὴ |50[v]| τοῖς εὐαρέστοις Θεῷ, παραινούσῃ μὴ πειθομένη τῇ διδασκάλῳ μηδ' ὑπακούειν ἀνεχομένη ἄντικρυς εἰς Θεὸν πλημμελεῖ· καί γε δεινῶς πλημμελεῖ καὶ οὕτω δεινῶς, ὥστε καὶ ὡς ἀντιτασσομένη Θεῷ παρὰ τῷ Θεῷ δικαίως λογίζεσθαι. Ὁ γὰρ ἀντιτασσόμενος τῇ ἐξουσίᾳ, φησὶν ὁ ἀπόστολος, τῇ διαταγῇ ἀνθέστηκε τοῦ Θεοῦ· οἱ δὲ ἀνθεστηκότες ἑαυτοῖς κρίμα λήψονται· εἴ τις ἔρχεται πρός με, ἀπαρνησάσθω ἑαυτόν, φησὶν ὁ Χριστός.

---

1. Phil. 3, 20. — 5. Ioh. 12, 26. — 30. Rom. 13, 2. — 32. Matth. 16, 24.

43. Τοῦτο δὲ (τοῦτ' ἔστι τὸ ἀπαρνήσασθαι ἑαυτοὺς) οὐκ ἄλλως ἂν κατορθῶσαι δυνήσησθε, εἰ μή τοι γε τῆς προτέρας καὶ κοσμικῆς συνηθείας ὑμῶν, |51| εἰ μὴ τῶν οἰκείων θελημάτων ὑμῶν ὑμεῖς καθάπαξ ἀλλότριοι γένοισθε· τὸ γὰρ ἐξακολουθεῖν τινα ἀφ' ὑμῶν τοῖς ἰδίοις θελήμασι καὶ τῇ προτέρᾳ συνηθείᾳ χρωμένην τὰς ἑαυτῆς ὀρέξεις τε καὶ ἀρέσκειαν πληροῦν, τοῦτο παρὰ τοῖς πατράσι καὶ διδασκάλοις τέλεον ἀπηγόρευται· ἐν γὰρ παντὶ πράγματι τὸ κατ' ἰδίαν θέλησιν ποιεῖν τι τὴν ἐν ὑποταγῇ οὖσαν οὐ μόνον ἁπλῶς οὐ καλὸν τῇ ἀληθείᾳ δοκεῖ, ἀλλὰ καὶ ψυχοβλαβές, ἀλλὰ καὶ ὀλέθριον, ἐπειδή τοι καὶ προδήλως ἄγαν τῇ διδασκαλίᾳ Χριστοῦ ἀντιδιατίθεται τοῦ εἰπόντος· καταβέβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ |51ᵛ| οὐχ ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με πατρός· ὡς δὲ καὶ τοῦ ἀποστόλου εἰρηκότος καὶ τούτου, ἵνα μὴ ἃ ἂν θέλοιτε ταῦτα ποιῆτε.

44. Ἡ γοῦν ἐξ ἰδίας ἀρεσκείας καὶ αὐθεντίας κινουμένη τι πράττειν ὑψηλοφροσύνης πάθος νοσεῖ, τὸ δὲ ἐν ἀνθρώποις ὑψηλὸν (τὸ ἱερόν φησι λόγιον) βδέλυγμά ἐστιν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ· εἰ δὲ τὸ ὅλως ἑαυτῷ ἐπιτρέπειν κατάκριτον ὡς ὑπεύθυνον, εὔδηλον, ὡς πᾶν τὸ παρὰ τῆς διδασκάλου ἐγκεκριμένον καὶ ἐντεταλμένον, κἂν ἴσως δοκῇ ἐπιλήψιμον, ἀκατάκριτον παντελῶς ὡς ἀνεύθυνον. Οὐ πρά|52|ξετε οὖν τι ὅλως τῆς διδασκάλου μὴ βουλομένης μηδὲ ἐπιτρεπούσης ὑμεῖς, ὅτι τοι μηδὲ ὄργανον πάντως, ἠρεμοῦντος τοῦ τεχνίτου καὶ ἀπρακτοῦντος, εἰς ἐργασίαν ἀφ' ἑαυτοῦ τινα κινηθήσεται, ἀλλ' οὐδέ τι μέλος τοῦ σώματος, μὴ τῆς ἐνοικούσης τῷ σώματι τούτῳ ψυχῆς πρὸς τὴν κίνησιν ἐκεῖνο παρορμώσης τὸ μέλος, κινηθείη ἂν παρά γε τὸ ἐκείνῃ δοκοῦν.

45. Πρὸς μὲν οὖν τὴν πνευματικῶς προϊσταμένην ὑμῶν καὶ διδάσκαλον οὕτως ὑμεῖς γε διατεθήσεσθε καὶ οὕτω ταύτῃ ὑποταγήσεσθε, ὡς ὁ λόγος φθάσας ὡρίσατο. Πῶς δὲ πάλιν καὶ πρὸς ἀλλήλας διατεθήσεσθε; |52ᵛ| ὡς ἐδίδαξε σαφῶς ὁ μακάριος καὶ μέγας ἀπόστολος, τῇ τιμῇ ἀλλήλας προηγούμεναι δηλονότι καὶ διὰ τῆς ἀγάπης τοῦ πνεύματος ἀλλήλαις ὑπηρετοῦσαι καὶ ἀλλήλαις δουλεύουσαι,

---

11. Ioh. 6, 38. — 13. Gal. 5, 17. — 15. Luc. 16, 15. — 30. Rom. 12, 11.

7. θέλησιν *in ras.* | 9 ἄγαν *in ras.*

ἄντικρυς τὸ εὐαγγελικὸν ἐκεῖνο δι' ἔργων τηροῦσαι τὸ ὁ θέλων ἐν ὑμῖν εἶναι μέγας ἔστω πάντων δοῦλος καὶ πάντων ἔσχατος καὶ πάντων διάκονος· καὶ γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἦλθε διακονηθῆναι ἀλλὰ διακονῆσαι καὶ δοῦναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ λύτρον ἀντὶ πολλῶν· τῇ φιλαδελφίᾳ τε εἰς ἀλλήλας φιλόστοργοι οὖσαι καὶ λυπούμεναι μὲν |53| καὶ θρηνοῦσαι ἐφ' οἷς τινες ἀπὸ τῶν φιλουμένων ὑμῖν καὶ τῶν στεργομένων ἁμαρτάνουσιν ἀδελφῶν καὶ τὰς ἰδίας ἑαυτῶν ψυχὰς ἔν τισι καταβλάπτουσιν, ὧν καὶ ὁ κίνδυνος φρίκης ταῖς ἀληθείαις μεστός, χαίρουσαι δὲ καὶ εὐφραινόμεναι πάλιν, εἴ τινές εἰσιν ἐν ὑμῖν κατορθοῦσαι τὰς καλὰς ἐργασίας τῆς ἀρετῆς, ὧν καὶ τὸ κέρδος πάντως ἀσύγκριτον κατὰ τὴν κλαίειν μετὰ κλαιόντων καὶ χαίρειν μετὰ χαιρόντων κελεύουσαν ἐντολήν, καὶ κατὰ τό· εἰ πάσχοι ἓν μέλος, συμπάσχει πάντα τὰ μέλη |53ᵛ| τῷ λόγῳ πάντως τῆς ἐν Χριστῷ ἀγάπης καὶ τῆς πνευματικῆς διαθέσεως, καὶ εἰ δοξάζεται ἓν μέλος, τὰ εἰς εὐαρέστησιν πρᾶττον δηλαδὴ τοῦ Θεοῦ, συγχαίρει πάντα τὰ μέλη· εἰ γὰρ μὴ πρὸς ἀλλήλας οὕτω συνδιατεθείητε καθαρώτατα, ἐλεγχθήσεσθε πᾶν τοὐναντίον οὖσαν ἀλλ' οὐ φιλάδελφοι.

46. Καὶ πᾶσαν μὲν φιλονεικίαν καὶ ἔριν ψιθυρισμούς τε καὶ καταλαλιὰς καὶ ζηλοτυπίας καὶ ὅσα τῆς βασκανίας καὶ ὅσα τῆς ἔχθρας γεννήματα κάκιστα ἐκποδὼν ἑστάναι ποιοῦσαι καὶ κοινωνίαν βίου τελειοτάτην μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας φυλάτ|54|τουσαι, ἐν ᾗ πᾶσα μὲν κτῆσις ἐξορισθήσεται ἰδιάζουσα, πᾶσα δὲ γνώμης ἀπελαθήσεται ἐναντίωσις μερικαί τε ἀργήσουσιν ἑταιρίαι, ἀργήσει τὸ ἐμὸν καὶ τὸ σόν, πᾶν ἰδιάζον ἀργήσει, πᾶν ἰδιόκτητον, κρατήσει δὲ μετὰ πολλῆς τῆς περιουσίας μᾶλλον τὸ εἶναι πάντα κοινὰ ἐν ὑμῖν, ψυχάς, φρονήματα, σώματα, ὅσοις τὰ σώματα τρέφεται καὶ ὅσοις ἄλλοις αὐτὰ θεραπεύεται· τὸ δὲ δὴ μέγιστον, κοινὸν αὐτὸν τὸν Θεόν, κοινὰ τὰ τῆς σωτηρίας, κοινοὺς τοὺς ἀγῶνας, κοινοὺς τοὺς ἱδρῶτας, κοινὰ τὰ σκάμματα, κοινὰ τὰ κα|54ᵛ|τορθώματα, κοινὴν τὴν νίκην, τὰ ἔπαθλα κοινά, τὰ βραβεῖα κοινά, κοινοὺς τοὺς μισθούς, κοινὴν τὴν δόξαν, τοὺς στεφάνους κοινούς. Πολλὰ μὲν καὶ διῃρημένα ἔσται τὰ σώματα ἐν ὑμῖν, ἀλλὰ ψυχὴ μία ἐν πάσαις, ἀλλὰ ψυχὴ ἀδιαίρετος· πολλὰ μὲν σώματα, ἀλλὰ γνώμης τῆς αὐτῆς τὰ σώματα ὄργανα.

---

1. Matth. 9, 35. — 3. Matth. 20, 28. — 11. Rom. 12, 15. — 12. 1 Cor. 12, 26.

47. Εἰ οὕτω συνδιατεθείητε πρὸς ἀλλήλας, εἰ οὕτω διαβιώητε, ὄντως ἔσται κατὰ Χριστὸν ὑμῖν τὸ πολίτευμα, ὄντως ἔσεσθε παρεμβολὴ Θεοῦ ὑμεῖς καὶ παράταξις, ὄντως ἐγκάνονος Χριστοῦ ἐκκλησία, ὄντως |55| αὐτὴν ζηλώσετε τὴν τῶν ἀγγέλων ζωήν, καὶ τὴν ἐνάρετον ταύτην πολιτείαν καὶ κοινωνίαν ὑμῶν ὄντως ἀκριβὲς εἶναι μίμημα τῆς ἐλπιζομένης ἡμῖν ἐν τῷ μέλλοντι διαγωγῆς τε καὶ καταστάσεως παραστήσετε. Τοῦτον μετὰ ἀκριβείας τῆς εὐσεβείας καὶ ὁσιότητος ὑμεῖς μετιοῦσαι τὸν βίον οὕτω τε πρὸς τὴν διδάσκαλον καὶ πρὸς ἀλλήλας διαθέσεως ἔχουσαι καὶ στοργῆς, φανήσεσθε μὲν καὶ πᾶσιν, ὅτι τὴν ἄκραν ἀρετὴν ἐζηλώκατε, καὶ μακαρισθήσεσθε παρὰ πᾶσιν ἐν τούτῳ, κληρονομήσετε δὲ καὶ τῆς τῶν οὐρανῶν |55ᵛ| βασιλείας τὸ τελευταῖον, ἀξιωθήσεσθε δὲ καὶ τῶν βασιλικῶν παστάδων καὶ ἀϊδίων, τῶν ἀκαταλύτων θαλάμων, τῶν ἀκηράτων νυμφώνων καὶ τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων, ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, κατὰ τὸ γεγραμμένον, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ καὶ ἡτοίμασεν ὁ Θεὸς ταῖς καθαραῖς αὐτοῦ παρθένοις καὶ ἱεραῖς καὶ ὅσαι τὸν ἀληθῆ καὶ καλὸν νυμφίον ὑμῶν ἐκ ψυχῆς ἠγαπήκασιν.

ς′.

Τίς ἡ τοῦ ἐκκλησιαρχείου ἐπιστάτις τε καὶ διάκονος καὶ ὁποῖον τὸ ἔργον αὐτῆς.

48. Ἐπεὶ δὲ πᾶν τὸ τῆς ὑμετέρας ἀδελφότητος πλήρωμα με|56|θ' ἅμα τῆς προκαθημένης ὑμῶν ἐν Χριστῷ ὁλοκλήρῳ σώματι ἔοικεν, ἔκ τε κεφαλῆς καὶ διαφόρων συγκειμένῳ τε καὶ ἀπηρτισμένῳ μελῶν, διάφορον καὶ τὴν δύναμιν ἐχόντων καὶ τὴν ἐνέργειαν, καὶ χρὴ κἀνταῦθα ἐν τῇ ὑμετέρᾳ δὴ ταύτῃ συναφείᾳ καὶ ἁρμονίᾳ φημὶ κατὰ τὸν λόγον τῶν μελῶν τοῦ σώματος τούτου μιᾷ ἑκάστῃ ὑμῶν τὸ κατ' ἀξίαν καὶ ἀνάλογον ἀπονεμηθῆναι τῆς τάξεως, ὥστε καὶ τὴν μέν τινα ὀφθαλμοῦ δύναμιν καὶ τάξιν ἐπέχειν, τὴν δὲ ἀκοῆς, τὴν δὲ στόματος, ἄλλην χειρός, ἑτέραν |56ᵛ| ποδὸς καὶ ἑκάστην ἑκάστου,

---

14. 1 Cor. 2, 9.

25. ... α δὴ *in ras.*

ὡς ἂν ὁμοῦ μὲν πᾶσαι κατ' ἀναλογίαν καὶ ὡς ἡ χρεία τοῦ κοινοῦ σώματος ἀπαιτήσειε τὰς ὑμετέρας δυνάμεις καὶ ἐνεργείας ἐν τοῖς ἐπιβάλλουσιν ἀφθόνως καὶ ἀρραθύμως πρὸς τὴν κοινὴν παρέχητε λυσιτέλειαν, ὁμοῦ δὲ καὶ τὸ εὔσχημον ἐν τῇ ὑμετέρᾳ διαγωγῇ δεικνύητε καὶ τὸ εὔτακτον κατὰ τὸν λόγον τοῦ ἀποστόλου <τοῦ> λέγοντος · πάντα εὐσχημόνως καὶ κατὰ τάξιν γινέσθω, ἀκόλουθον ἂν εἴη μετά γε τὰ εἰρημένα καὶ περὶ τῶν ἄλλων παρθένων καὶ διακόνων καὶ τῶν κατ' αὐτὰς διακονιῶν διαλαβεῖν με καὶ τάξαν |37| ἰδιαζόντως, ὡς ἂν χορηγήσῃ κἀν τούτοις Θεός.

49. Καὶ πρό γε τῶν ἄλλων περὶ τῆς ἀναδεξομένης ἐν πάσαις ταῖς ἱεραῖς τῆς ἐκκλησίας συνάξεσι τὴν προστασίαν καὶ τὴν ἀρχήν. Εἶτα δὲ καὶ περὶ τῆς δευτέρας καὶ μετ' αὐτήν, ἥτις δὴ καὶ τῆς κοινῆς οἰκονομίας τῶν ὅλων ἐπιστατεῖν καὶ ἐκλεγήσεται καὶ ταχθήσεται, ἐπειδή τοι καὶ αὗται μετὰ τὴν κοινὴν μητέρα καὶ προεστῶσαν τῶν λοιπῶν ὑπερέχουσι καὶ προέχουσιν, ἐπειδή τοι καὶ αὗται μᾶλλον τῶν ἄλλων τῇ κοινῇ διδασκάλῳ καὶ ὁδηγῷ προσεγγίζουσιν, ἡ μὲν ἐν τοῖς πνευματικωτέροις καὶ ὅσα οἶδεν |37ᵛ| εἰς αὐτὴν τὴν ψυχὴν διαβαίνειν καὶ ἀναφέρεσθαι, ἡ δὲ εἰς τὸ οἰκονομεῖν τεταγμένη, ἐν οἷς διοικεῖσθαι τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως πέφυκε τοῦτο τὸ ὑλικὸν καὶ φθειρόμενον.

50. Καὶ γοῦν εἰς τὸ ἐξάρχειν τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἁπασῶν ἐκλεγήσεται παρά τε τῆς ἀφηγουμένης αὐτῆς παρά τε τῶν λοιπῶν ἀδελφῶν ἡ κρείττων καὶ διαφέρουσα κατά τε σύνεσιν καὶ εὐλάβειαν, κατά τε ἠθικὴν κοσμιότητα καὶ εὐστάθειαν καὶ μάλιστα τὴν ἔνδον τῆς ψυχῆς ἁγνείαν καὶ καθαρότητα, ἐμμελέστερόν τε καὶ ἐπιστημονικώτερον μελῳδεῖν καὶ ψάλ|38|λειν εἰδυῖα καὶ τὸν ἐκκλησιαστικὸν ἐπισταμένη κανόνα καὶ τύπον τῶν ἄλλων παρὰ πολὺ ἀκριβέστερον, ἔτι γε μὴν καὶ περὶ τοὺς ἱεροὺς ὕμνους καὶ τὰς θείας δοξολογίας καρτερική τις καὶ φιλόπονος οὖσα καὶ τῷ πνεύματι πεπυρωμένη καὶ ζέουσα, τὸ μὲν ἵνα καὶ τὰς ἄλλας ὅσαι τῆς ἐκκλησίας, ἑαυτὴν ὑπόδειγμα τοῦ ἔργου τοῦ καλοῦ προτιθεῖσα, πρὸς τὸν ὅμοιον καὶ ἔνθεον ζῆλον ἀνάπτῃ καὶ διεγείρῃ καὶ πείθειν ἔχῃ ἀφ' ἑαυτῆς μὴ

---

6. 1 Cor. 14, 40.

5. τοῦ *suppl. om. cod.* | 14. τοι καὶ αὗται μετὰ τὴν κοινὴν *in ras.*

ὅκνῳ εἴκειν, μὴ ἀκηδίᾳ, μὴ νυσταγμῷ, μηδέ τινι ῥᾳθυμίᾳ |58ᵛ| ὅλως περὶ τὰς καθ' ἑκάστην προσάγεσθαι ὀφειλομένας ὑμνῳδίας Θεῷ, μετὰ σπουδῆς δὲ μάλιστα θερμοτάτης καὶ ἐγρηγόρσεως πλείστης καὶ ἀρχομένας καὶ τελευτώσας τούτων ἐξέχεσθαι, τὸ δὲ ἵνα καὶ μηδέν τι τῶν ἀνηκόντων διὰ τὴν ἀπειρίαν ἐκείνης καὶ ἄγνοιαν ἐν ταῖς τεταγμέναις ἄνωθεν προσευχαῖς τε καὶ ψαλμῳδίαις παραλιμπάνηται μηδέ τις τρόπος δοξολογίας παραλύηται καὶ συγχέηται, ὃ καὶ τοῦ τελείως παραλιπεῖν οὐκ ἔλαττον τέως ἔγωγε τίθεμαι, εἴπερ ὄχημα ὀνομάζεται τῶν δαιμόνων ψαλμοῦ τε |59| διάλυσις ἡ σύγχυσις πέφυκεν, ὥς τινες τῶν πατέρων ταῦθ' οὕτως εἰρήκασι.

51. Καὶ μὴν καὶ ἑκάστῃ τῶν ἐκκλησιαστικῶν αὐτὴ τὴν ἀξίαν χώραν καὶ στάσιν παρέξει, πλὴν εἰδυίας καὶ τῆς προεστώσης καὶ ἅμα προτρεπούσης καὶ τοῦτο αὐτῆς.

52. Τὴν εὐπρέπειάν τε τοῦ ἁγίου σκηνώματος τοῦ Θεοῦ καὶ τὴν ἐκείνου καθαρειότητα ἀγαπήσει καὶ πᾶσαν περὶ τὸ μέρος τοῦτο σπουδὴν εἰσοίσει καὶ ἐπιμέλειαν, ὡς ἂν καὶ ἐνταῦθα μηδὲν ἁπρεπές, μηδὲν ἀκόσμητον εἴη, μηδέν τι τὸ σύνολον ἀτημέλητον.

53. Τὰς τεταγμένας δύο φωταγωγοὺς νύκτωρ καὶ |59ᵛ| μεθ' ἡμέραν ἀνάπτεσθαι ἀγρύπνως εἰς δόξαν Θεοῦ πολλὴν πρόνοιαν ποιήσεται, ἀνάπτειν καὶ ἔχειν πάντοτε ἀκοιμήτους αὐτάς, καθὼς ἡμεῖς καὶ διετυπώσαμεν καὶ διεταξάμεθα· φροντίσει τε τοῦ μηδεμίαν φιλονεικίαν, μηδένα θόρυβον ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς καὶ ἁγίαις συνάξεσι γίνεσθαι μηδέ τι τῶν ψιθυριστικῶν καὶ ἀργῶν λόγων ἐν ταύταις λαλεῖσθαι, ἀλλὰ μόνα ὁπόσα δόξαν προσφέρειν καὶ αἶνον πλέκειν δύναται τῷ Θεῷ ψυχήν τε φωτίζει καὶ ταύτην εἰς Θεὸν ἀνάγει κἀκεῖσε δι' ὅλου παρασκευάζει ἀνίπτασθαι· ὡς ἂν δὲ |60| οὕτως εὐτάκτως, οὕτως εὐκόσμως, οὕτως ἀπαραλείπτως γίνηται ταῦτα, γίνηται δὲ καὶ τῆς κανοναρχίας ἡ ὑπηρεσία μετ' εὐσχημοσύνης ἁπάσης καὶ τάξεως, ὑποκείσονται ταύτῃ καὶ ὑπακούειν ταύτῃ ταχθήσονται καὶ ὁπόσαι τῶν νεανίδων εἰς μόνον τὸ ψάλλειν καὶ ὥστε τὰ γράμματα ἐκπαιδεύεσθαι μόνα τὴν ἅπασαν ἄγουσι σχολὴν καὶ τὸ σπούδασμα.

---

14. Psalm. 25. 8.

15. καθαρειότητα *partim in ras.* | 20. πρόνοιαν ποι... *in ras.* | 27. γίνεται *cod.*

ζ'.

Τίς ἡ τῆς κοινῆς οἰκονομίας διάκονός τε καὶ ἐπιστάτις καὶ τί τὸ ἔργον αὐτῆς.

54. Ἡ μὲν οὖν τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐξάρχουσα καὶ πρωτεύουσα τοιαύτη τε ἔσται ὑμῖν καὶ τοιοῦτον τὸ |60ᵛ| ταύτης ἱερὸν διακόνημα καὶ λειτούργημα. Δεῖ δὲ καὶ τὴν εἰς τὴν κοινὴν οἰκονομίαν ταχθησομένην τοιαύτην ἐκλεγῆναι ὁμοιοτρόπως, ὁποίαν ἄντικρυς ἡ τοιαύτη διακονία ζητεῖ καὶ τὰ πράγματα, παραδραμοῦσαν μὲν καὶ τὸ νεάζον δηλονότι καὶ ἀκμαῖον τῆς ἡλικίας ἐν πρώτοις καὶ οὖσαν μὲν ἤδη γηραιάν, οὐ τοσοῦτον τὸν χρόνον, ὅσον τὴν σύνεσιν αὐτὴν καὶ τοὺς τρόπους καὶ τὸ εἰλικρινὲς τοῦ βίου καὶ ἀκηλίδωτον, οὖσαν δὲ καὶ ἄλλως τοῖς ἀσκητικοῖς καμάτοις καὶ πόνοις οὐκ ὀλίγον ἐγγεγυμνασμένην, προσέτι δὲ καὶ πολλὴν ἐμπειρίαν |61| τῷ χρόνῳ ἀθροισαμένην καὶ μέντοι καὶ ἔχουσαν ἐν τοῖς πράγμασι· τοιαύτη γὰρ οὖσα οὔτε ὀκλάσει πάντως μικροψυχήσασα ἐν τοῖς πόνοις, ὑπὲρ τὰς ἄλλας διὰ τὴν χρείαν ἀναγκαζομένη πονεῖν, οὔτε δι' ἀνάγκην καὶ βίαν ἴσως ποτὲ τῆς μονῆς ἐξιοῦσα, τοῦ ἐπισκέψασθαι τὰ τῆς μονῆς ἕνεκα πείσεταί τι τῶν ἀβουλήτων καὶ ἃ ψυχὴν ζημιοῦν μέμψιν τε προστρίβειν αὐτῇ καὶ κατάγνωσιν δύναται· καὶ πεῖραν δὲ ἔχουσα ὡς εἴρηκα τῶν πραγμάτων τοιαύτην, οὐδ' ὅλως ἀνέξεται τὰ τοῦ μοναστηρίου πεσεῖν εἰς ἐλάττωσίν τε καὶ ὕφεσιν, |61ᵛ| μὴ καλῶς μηδ' ὡς χρὴ διοικούμενα.

55. Καὶ γοῦν ἡ τοιαύτη οὐ τῶν ἐντὸς ἐπιμελήσεται μόνων οὐδὲ ταῦτα μόνα ὡς αὐτῇ ἰδίως ἀνήκοντα διοικήσει μετὰ πίστεως πολλῆς καὶ φρονήσεως, ἀλλά γε καὶ περὶ τῶν εἰσόδων καὶ τῆς ἐπικαρπίας καὶ τῶν γεννημάτων τῶν ἔξω κτημάτων αὐτὴ ἐξετάσει, αὐτὴ καὶ πρὸς ἀκρίβειαν γνώσεται· καὶ παρ' ἑκάστου δὲ τῶν ἐνεργούντων ταῦτα καὶ διοικούντων, ἐν τῇ μονῇ δηλαδὴ ἁπαντώντων, ἐξ ἀναγκαίου αὐτὴ ἀπαιτήσει τοὺς λόγους· καὶ ἃ μὲν ὡς γοῦν ἔδει προέβη, ταῦτα δὴ καὶ βεβαιώσει, ταῦτα δὴ καὶ ὡς καθηκόντως προβάντα ἐς

---

30. δὴ *in ras.*

τὰ μάλιστα ἀσφαλίσεται· |62| ἃ δὲ πάλιν μὴ καθηκόντως προέβη, ἐκεῖνα δὴ διορθώσεως ἀξιώσει τῆς προσηκούσης, ἐκεῖνα καὶ τῆς κρείττονος εἶναι μοίρας ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα ποιήσεται. Ἃ δὴ καὶ πάντα αὐτὴ παραλαβοῦσα καὶ ἤδη ἔχουσα ἐν χερσί, τοὺς μὲν καρποὺς καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, ἐν τοῖς ἰδίοις αὐτῶν ἀποθήσει ταμείοις, μετὰ πολλῆς ἀκριβείας ταῖς ἐφισταμέναις ἐν τούτοις παραδιδοῦσα τῶν ἀδελφῶν. Τοὺς δὲ λόγους ἅπαντας αὐτῇ ἀναθήσει τῇ ἡγουμένῃ καὶ ταῖς κρείττοσι μετ' αὐτῆς· οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ εἴ τι περ ἕτερον ἐν χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ ὁρᾶται, καὶ τοῦτ' |62ᵛ| αὐτῇ ἀποδώσει καὶ ἐγχειρίσει· καὶ αὐτὴ δὲ πάλιν ἡ ἡγουμένη μετὰ καὶ τῆς εἰδήσεως τῶν κρειττόνων ἐκεῖσε εἰσαγαγοῦσα φυλάξει, ἔνθα καὶ τὰ τοιαῦτα θησαυρίζεσθαί τε καὶ ἀσφαλίζεσθαι εἴωθεν.

η'.

Πῶς ὀφείλουσιν αἱ ἐκκλησιάστικαὶ τὰς ἐκκλησιαστικὰς συνάξεις ἀποπληροῦν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ συναθροιζόμεναι καὶ τί ποτε ἄρα τὸ ἔργον αὐτῶν.

56. Αἵ γε μὴν αὐταὶ αἱ ἐκκλησιάστικαὶ καὶ τὰς ἐπιτελουμένας ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ συνάξεις ἔργον ἄσχολον ἔχουσαι μόνον καὶ τοῦθ' ὡς λειτουργίαν ἰδίως ἀνατεθειμένην αὐταῖς ἐκπληροῦσαι, πάσης μὲν ἑτέρας διακονίας καὶ ὑπηρεσίας ἀφέξονται, ἑνὸς δὲ μόνου τούτου τοῦ μείζονος ἔργου γενήσονται. Διὰ τοῦ|63|το καὶ τοῦ ξύλου τῶν συνάξεων κρουομένου καὶ τὰς μὴ ἐνασχολουμένας ἐργασίαις ἑτέραις εἰς τὸν θεῖον σηκὸν ἁπαντᾶν συγκαλοῦντος, πρῶταί μὲν αὐταὶ ἀπαντήσουσι, πρώτας δὲ καὶ τὴν σπουδὴν καὶ τὴν προθυμίαν καὶ τῷ τῆς ψυχῆς νηφαλίῳ ἐν ταῖς θείαις ὑμνολογίαις τῶν ἱερῶν συναθροίσεων ἑαυτὰς ἐπιδείξουσι, πάντα πόνον σωματικὸν καὶ πᾶσαν ἀσθένειαν φυσικὴν παρορῶσαι τῇ τῆς ψυχῆς ἀνδρείᾳ καὶ γενναιότητι, μετὰ φόβου τε παριστάμεναι καὶ δουλεύουσαι πολλοῦ τῷ κυρίῳ καὶ τοῦτον ἐν πόθῳ αἰνοῦσαι καὶ τούτῳ ἐν τρόμῳ σὺν ἀγαλλιάσει καρδίας |63ᵛ|

---

5. ταμείοις μετὰ πολλῆς *in ras.* | 25. δὲ *in ras.*

ἁμέτρῳ λατρεύουσαι, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὸν νοῦν αὐτῶν ἐπὶ τὰ ἔξωθεν ὡς τὰ πολλὰ σκεδαννύμενον καὶ διαχεόμενον εἰς ἑαυτὸν ἐπανιέναι πάλιν ποιοῦσαι καὶ τῇ διανοίᾳ μόνῃ ἐφιστῶσαι τῶν ᾀδομένων καὶ ψαλλομένων, δι' ὧνπερ ἐκεῖνος εἰς τὴν περὶ Θεοῦ ἔννοιαν καλῶς ἀναβαίνειν καὶ τῷ ἐκεῖθεν ἀποπαλλομένῳ λαμπροτάτῳ φωτὶ περιλάμπεσθαι καὶ ἐλλάμπεσθαι καὶ γλυκαίνεσθαι καὶ ἡδύνεσθαι δύναται. Εἰ γὰρ μὴ οὕτως ἐνταῦθα αἱ τῆς ἐκκλησίας ὑμεῖς παρασταίητε τῷ βασιλεῖ καὶ Θεῷ ἡμῶν, πῶς ἀκούειν δυνήσεσθε ὡς καὶ πρὸς ὑμᾶς εἶναι ἁρμόζον καὶ πρὸς ὑμᾶς ἔχον |64| οἰκείως τό· ψάλατε τῷ Θεῷ ἡμῶν, ψάλατε· ψάλατε τῷ βασιλεῖ ἡμῶν, ψάλατε· ψάλατε συνετῶς.

57. Πῶς δὲ καὶ ὡς γλυκέα τῷ λάρυγγι ὑμῶν καὶ ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον τὰ τοῦ κυρίου μου λόγια ἔσονται; πῶς δὲ πάλιν καὶ ἐπιθυμητὰ ὑπὲρ χρυσίον καὶ λίθον τίμιον πολὺν καὶ ὑπὲρ χρυσίον καὶ τοπάζιον καὶ ὑπὲρ χιλιάδας ὑμῖν ταῦτα χρυσίου καὶ ἀργυρίου ἀληθῶς λογισθήσονται; πῶς δὲ ἐπακούσεται ὑμῶν ὁ Θεὸς καὶ πληρώσει τὰς αἰτήσεις ὑμῖν, αἰχμαλωτιζομένων οὕτω καὶ μετεωριζομένων καὶ ἄλλα μὲν φθεγγομένων ἐν γλώσσαις, |64^{v}| ἕτερα δ' ἐν καρδίαις, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲ αἰσθανομένων ὑμῶν, ᾧτινι καὶ παρίστασθε καὶ ᾧτινι ὁμιλεῖτε, μηδὲ τίνα εἰσὶν ἃ ὁμιλεῖτε καὶ ἅτινα ψάλλετε;

58. Πῶς δὲ καὶ ταῖς ἐξυπηρετούσαις καὶ διακονούσαις ὑμῖν ἀδελφαῖς καί γε διὰ τὴν ὑμετέραν ἀνάπαυσιν περισπωμέναις οὕτω καὶ φροντιζούσαις καὶ τῶν κοινῶν παρὰ τοῦτο συνάξεων καὶ εὐχῶν ἀπολιμπανομέναις ἐπαμῦναι δυνήσεσθε καὶ ἄφεσιν ἐκείναις τῶν οἰκείων ἀγνοημάτων παρὰ Θεοῦ ἐξαιτήσεσθέ τε καὶ λήψεσθε; Πῶς δὲ καὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις, ὅσοι δή φημι τὰς |65| ὑμετέρας εὐχὰς ὡς ἁγίων εὐχὰς εἰς οἰκείαν βοήθειαν ἐξαιτοῦνται, καὶ σωτηρίαν ἐπαμυνεῖτε κατά γε τὰς ἐλπίδας ἐκείνων καὶ βοηθήσετε; Μᾶλλον δὲ πῶς οὐ παροξυνοῦμεν Θεόν, πῶς οὐχὶ καὶ καθ' ἑαυτῶν εἰς ὀργὴν ἐκεῖνον ἐξεγεροῦμεν καὶ ἀγανάκτησιν, εἰ μὴ οὕτως, ὡς εἶπον, ἀλλ' ἡμελημένως ἄγαν τῶν τετυπωμένων ὕμνων ἐφάπτοισθε, ὅτι καὶ « ἐπικα-

---

9. Psalm. 46, 7. — 12. Psalm. 118, 103; 18, 11. — 13. Psalm. 18, 11.

7. ἐκκλησίαις *cod.* | 9. ψάλλατε *cod.*

τάρατος πᾶς ὁ ποιῶν τὸ ἔργον τοῦ κυρίου αὐτοῦ ἀμελῶς » τῆς ἱερᾶς γραφῆς λεγούσης ἀκούομεν.

59. Ἵν' οὖν μὴ οὕτως ὑμῖν γένηται ταῦτα, γένηται δὲ μᾶλλον ὥστε καὶ τὴν ἄνωθεν τοῦ κρείττονος χάριν |65ᵛ| ὑπὲρ ἑαυτῶν ἑλκύσαι καὶ τῶν ὑμετέρων μελῶν τε καὶ ἀδελφῶν, ὅσαι δηλαδὴ διακονοῦσαι ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν τῶν ὑμετέρων ἐξαρτήσασαι καὶ ἀνάψασαι προσευχῶν ἅπαντα ὑποφέρουσι πόνον καὶ κάματον δι' ὑμᾶς, διανοίξητε δὲ καὶ τὰ θεῖα καὶ μεγάλα σπλάγχνα καὶ ἄλλοις ὑπὲρ ὧν καὶ τὰς ἱκεσίας καὶ τὰς ἐντεύξεις καθ' ἑκάστην προσφέρετε πανευλαβῶς, νηφαλίως τε καὶ ἀνδρείως, ὡς ἔγωγε φθάσασα εἴρηκα, τὰς νενομισμένας ἐκτελεῖτε συνάξεις καὶ τῆς εἰς τὸ θεῖον δοξολογίας καὶ ὑ|66|μνολογίας οὕτως ἐξέχεσθε, στρέφουσαι ὅλον τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς εἰς τὰ ἔξω παριπλανήσεως ἐπὶ τὰ ἔνδον τῆς καρδίας ταμεῖα καὶ τὸν Θεὸν ἐκεῖσε διὰ καθαρᾶς προσευχῆς καὶ ἀδιακόπου μόνον οὐκ ἀναπνέουσαι καὶ οὕτως ἑαυταῖς τε καὶ ταῖς ἑαυτῶν ἀδελφαῖς τὰ μέγιστα χαριζόμεναι καὶ τὴν σωτηρίαν ἐμπόνως οὕτως ὑμῶν τε καὶ αὐτῶν ἐργαζόμεναι.

θ'.

Πῶς καὶ αἱ ἐκτὸς τῆς ἐκκλησίας ἐν ταῖς ἄλλαις διακονίαις τεταγμέναι τῶν ἀδελφῶν περὶ τὰς καθημερινὰς τῆς ἐκκλησίας συνάξεις διατεθήσονται καὶ πῶς ἐν αὐταῖς ἀπαντήσουσιν.

60. Αἱ μὲν οὖν ἐκκλησιαστικαὶ αὗται οὕτως ἄρα τὰ ἑαυτῶν ἐκτελέσουσι καὶ οὕτω πως τῆς καθαρᾶς καὶ ἱερᾶς διακονίας ταύτης |66ᵛ| ἀνθέξονται. Ὑμεῖς δὲ αἱ ἐν ταῖς σωματικωτέραις πάλιν οὖσαι διακονίαις καὶ ταύταις τῷ πλείονι μέρει τοῦ χρόνου προσασχολούμεναι οὐκ ἀεὶ διὰ τοῦθ' ἑαυτὰς τῶν διατετυπωμένων συνάξεων ἀποστήσετε οὐδὲ πόρρωθεν μόνον τοῦ κυρίου τὸν ἅγιον οἶκον καὶ τὰς θείας αὐλὰς αὐτοῦ ὄψεσθε οὐδὲ πόρρωθεν μόνον τῶν ἱερῶν ἀδομένων

1. Ierem. 31, 10.

22. ἀπατήσουσιν *cod.* | 28. (τοῦ — πόρρωθεν) *add. corr. supra lin.*

ὕμνων ἐπακροάσεσθε· ἀλλ' ἡνίκα μὲν ταῖς ὑμετέραις καιρὸς προσασχολεῖσθαι διακονίαις, τοῦτ' αὐτὸ ποιήσετε παντὸς προτιμότερον, τὸ ὑμέτερον ἔργον, τὸ ὑμέτερόν φημι διακόνημα· πλὴν καὶ τότε τὰς μὲν χεῖρας εἰς τὴν ἐργασίαν τῶν ἔργων κινήσετε, |67| τὸν δὲ νοῦν ὑμῶν ἰδίως εἰς εὐχάς τινας τρέψετε καὶ ταύταις δὴ ταῖς εὐχαῖς ὥσπερ ἄλατι τὰς ἐργασίας ὑμῶν παραρτύσετε, αὐτὰ δὲ ὑμῖν ἐπὶ λέξεως τῶν εὐχῶν τούτων τὰ ῥήματα ἔστωσαν· « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, υἱὲ τοῦ Θεοῦ, ἱλάσθητί μοι τῇ ἁμαρτωλῷ· ἤ· Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, υἱὲ τοῦ Θεοῦ, ἐλέησόν με τὴν ἁμαρτωλόν· ἤ· Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, υἱὲ τοῦ Θεοῦ, βοήθησόν μοι τῇ ταλαιπώρῳ καὶ ἀσθενεῖ. » Ταῦτα βραχέα μὲν καὶ συνήθη τὰ ῥήπατα, πολυωφελῆ δὲ ἄλλως καὶ πολυδύναμα καὶ σχεδὸν ἁπασῶν τῶν εὐχῶν τὴν δύναμιν ἐν ἑαυτοῖς περιφέροντα. Ταῦτα καὶ πάντες διὰ παντὸς προσεύχεσθαι τὰ ῥήματα χρῄζουσιν ἄνθρωποι, κἂν |67ᵛ| ἁμαρτωλοὶ εἶεν οὗτοι κἂν δίκαιοι, ὅτι καὶ πάντες τοῦ θείου ἐλέους δεόμεθα, ὅτι καὶ πάντες ὡς ἐπιδεεῖς τῶν θείων καὶ ἄποροι τῆς ἄνωθεν χάριτος ἀναγκαιότατα χρῄζομεν. Καὶ οὕτω μὲν ποιήσετε καὶ οὕτω διατεθήσεσθε ὑμεῖς, τὰ ἔργα ἔχουσαι ἐν χεροῖν.

61. Ἡνίκα δὲ πάλιν σχολὴν ἄγοιτε καὶ ἐκεχειρίαν ἀπὸ τῶν ἔργων ὑμῶν παντελῆ, καὶ σύναξις ἀπαντήσειε καὶ τὸ τῆς ἱερᾶς συνάξεως ξύλον κρουσθείη, τὰς ἀδελφὰς μετακαλούμενον εἰς τὴν σύναξιν, τότε δὴ τότε, καθαπερεί τινες ἔλαφοι διψητικαὶ καὶ ὑμεῖς ὡς ἐπὶ καθαρὰς ὑδάτων πηγὰς καὶ ποτίμους ἐπὶ τὰς θείας φθάσαι αὐλὰς ὅτι τάχος |68| ἐπείγεσθε, ψάλλουσαι καθ' ἑαυτὰς ἐν ὁδῷ καὶ τὰς δαυϊτικὰς ἐκείνας καὶ ἁγίας φωνάς· ηὐφράνθην ἐπὶ τοῖς εἰρηκόσι μοι· εἰς οἶκον κυρίου πορευσώμεθα· ἐγὼ δὲ ἐν τῷ πλήθει τοῦ ἐλέους σου εἰσελεύσομαι εἰς τὸν οἶκόν σου· προσκυνήσω πρὸς ναὸν ἅγιόν σου ἐν φόβῳ σου· ὡς ἀγαπητὰ τὰ σκηνώματά σου, κύριε τῶν δυνάμεων, ἐπιποθεῖ καὶ ἐκλείπει ἡ ψυχή μου εἰς τὰς αὐλὰς τοῦ κυρίου· ἡ καρδία μου καὶ ἡ σάρξ μου, ἠγαλλιάσαντο ἐπὶ Θεὸν ζῶντα. Ἐξελεξάμην παραρριπτεῖσθαι ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ μου μᾶλλον ἢ οἰκεῖν με ἐν σκηνώμασιν ἁμαρτωλῶν

---

22. Psalm. 41, 2, 3. — 25. Psalm. 121, 1. — 26. Psalm. 5, 8. — 27. Psalm. 83, 2, 3. — 30. Psalm. 83, 11.

8. μοι *corr. supra lin.* | 27. φο *in marg. corr.*

καὶ |68ᵛ| κρείσσων ἡμέρα μία ἐν ταῖς αὐλαῖς σου ὑπὲρ χιλιάδας, καὶ ὅσαπερ οἴδατε ἄλλα τοιαῦτα.

62. Φθάνουσαι δὲ οὕτως εἰς τὸ μέγα καὶ ἅγιον τέμενος τοῦ Θεοῦ καὶ μετὰ τῆς λοιπῆς συνοδίας ἐκεῖσε ἱστάμεναι, ὡς τὸν Θεὸν αὐτὸν ὁρῶσαι πρὸ ὀφθαλμῶν, οὕτως ἀγωνίζεσθε· ἵστασθε μετὰ φρίκης καὶ τρόμου πολλοῦ δηλαδὴ συντριβόμεναι, ἐπὶ ταῖς ὑμετέραις ἁμαρτίαις κατανυσσόμεναι καὶ δακρύουσαι δι' ἅσπερ δὴ καὶ ὑμεῖς ὡς ἄνθρωποι καὶ τοῖς ἀνθρωπίνοις πάθεσιν ὑποκείμεναι αὐτῷ προσκεκρούκατε· κἂν μὲν γινώσκουσαι γράμματα τύχητε, ἅσετε |69| καὶ καρδίᾳ καὶ στόματι, ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς τὸν ἑαυτῶν καὶ δεσπότην καὶ πλάστην καὶ νυμφίον γεραίρουσαι· εἰ δὲ γραμμάτων ἄπειροι παντάπασιν εἶητε, προσεύξεσθε καὶ οὕτως ὑμεῖς ἐξ ἀνάγκης τὰ βραχυσύλλαβα ἐκεῖνα καὶ μεγαλοδύναμα προσευχόμεναι ῥήματα, ἃ δὴ καὶ ἀντὶ πάσης ἄλλης εὐχῆς, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ἄλλην εὐχήν, εὖ οἶδ' ὅτι παρὰ τῷ Θεῷ λογισθήσεται· μόνον, εἰ καιρὸν ἀδείας ἔχουσαι ταῖς ἀλλαις ὑμῶν ἀδελφαῖς καὶ ὑμεῖς ὡς εἴρηκα συνεπείγοισθε καὶ ἐκείναις ὁμοίως |69ᵛ| τῷ Θεῷ παριστάνοιτε, μηδέν τι ὅλως ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς διὰ τῶν χειρῶν ἐργαζόμεναι· ἀδιαλείπτως μὲν γὰρ προσεύχεσθαι κατὰ τὴν μεγάλην τοῦ ἀποστόλου παραίνεσιν καὶ ἐργαζομένας καὶ μὴ ἐργαζομένας κατὰ πάντα τε καιρὸν καὶ ἐν τόπῳ παντὶ διὰ προσευχῆς προσομιλεῖν ὑμᾶς τῷ Θεῷ καὶ πάντα ποιεῖν ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Χριστοῦ, καθὼς καὶ τοῦτο ποιεῖν παρελάβομεν, ἄριστον καὶ σωτηριωδέστατον καὶ ἡμεῖς οὕτω καὶ ἐν ὑμῖν ἀεὶ γίνεσθαι ἐπιτρέπομεν.

63. Ἐργάζεσθαι δὲ καὶ ἐν ταῖς ἀνατεθειμέναις καὶ ἀφιερωμέναις ὥραις ἰδικῶς τῷ Θεῷ καὶ συμμερίζειν καὶ ταύτας τοῖς σαρκικοῖς |70| καὶ δυσὶ κυρίοις δουλεύειν πειρᾶσθαι, Θεῷ τε ἅμα καὶ ἐργοχείρῳ, ταὐτὸν δ' εἰπεῖν Θεῷ τε ἅμα καὶ μαμωνᾷ, τοῦτο οὔτε σωτήριον οὔθ' ἡμεῖς οὐδ' ὁτιοῦν ἐπιτρέπομεν, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ παντάπασιν ἀφ' ὑμῶν ἀποτρέπουσαι ὅλῃ τῇ χειρὶ ἀποπέμπομεν· πῶς γὰρ ἂν ὑμεῖς τότε καθαρῶς προσεύξεσθε τῷ Θεῷ; πῶς προσέξετε τοῖς ψαλλομένοις

---

1. Psalm. 83, 11. — 19. 1 Thess. 5, 17. — 27. Matth. 6, 24.

22. τοῦτο *partim in ras.* | 23. ὑμεῖς *cod.*

καὶ τοῖς ἀδομένοις τὸν νοῦν, τοῦτον ἔχουσαι τῇ τῶν χειρῶν ἐργασίᾳ προσέχοντα; πῶς δὲ καὶ τὰς χεῖρας εἰς Θεὸν ἀνατεῖναι δυνήσεσθε, τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ τύπου κελεύοντος τοῦτο |70ᵛ| ποιεῖν, ἀναγκαίως τῷ ἐργοχείρῳ κατέχουσαι ταύτας ἐνδεδεμένας καὶ στερρῶς γε ταύτας κατέχουσαι; Διὰ τοῦτο οὐδ' ὁτιοῦν ὑμεῖς ποτε ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ συνάξει ἐργάσεσθε, ταῖς προσευχαῖς δὲ μόναις καὶ ταῖς ψαλμῳδίαις ἀμετεωρίστως προσέξετε.

64. Εἰ ταῦτα πράττοιτε, εἰ οὕτω καθ' ἡμέραν διάγοιτε, ἕξετε μὲν ἀοράτως, εὖ ἴστε, κἂν ἀπῆτε τῷ σώματι, καὶ τὸν ἀπὸ τῶν ἱερῶν συνάξεων τούτων ἁγιασμὸν καὶ τὴν χάριν, ἃ δὴ καὶ ἀδιστάκτως παρὰ Θεοῦ ἄνωθεν τοῖς μετὰ πόθου καὶ φόβου πολλοῦ παραβάλλουσιν ἐν τοῖς ἱεροῖς καὶ θείοις |71| ναοῖς καταπέμπεται, συμμερίσετε δ' ἅμα ταῖς ὑμετέραις ἀδελφαῖς καὶ τὸν ἐκεῖθεν ἐκείνων οὐκ ὀλίγον μισθὸν καὶ τὴν ἐκεῖθεν ἐκείνων μεγάλην ὠφέλειαν· εἰ δὲ μὴ οὕτω διάγοιτε ὡς εἰρήκαμεν, μάτην δὲ μᾶλλον ἀναλίσκουσαι τὸν καιρὸν τῆς ἀδείας ἠμελημένως ἀνάκεισθε ματαίαις τε πρόσκεισθε ἀσχολίαις καὶ λογισμοῖς ἐπιβλαβέσι σχολάζοιτε, καὶ ταῦθ' ὑγιαίνουσαι καὶ ταῦτ' ἐκτὸς τῶν ἔργων τῶν κοινῶν εὑρισκόμεναι, ὃ καὶ πασῶν ἀπείη ὑμῶν, οὐκ οἶδα πῶς τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων ταῖς ἀδελφαῖς ὑμῶν δικαίως ὑμεῖς συμμεθέξετε.

ι'.

|71ᵛ| Πῶς μετελεύσεται ἡ ἀφηγουμένη τὰς ἀμελεῖς καὶ διὰ τίνος τῶν ἀδελφῶν τὴν ἀδιαφορίαν ἐκ τοῦ μέσου ποιήσασθαι ἀγωνίσεται.

65. Ἀλλ' ἐπειδὴ τὸ οὕτως ἠμελημένως ἀδιαφόρως τε καὶ ἀτάκτως τινὰς διάγειν ἐν μέσῃ τῇ ἀδελφότητι οὐκ εἰς οἰκοδομὴν ἀλλ' εἰς σκάνδαλον, οὐκ ἀκίνδυνον ἔσται τῇ προεστώσῃ, τὸν περὶ τῶν ὅλων λόγον ἀποδοῦναι ἐνεχομένῃ, καὶ μάλιστα εἰ, τῆς ἀδιαφορίας πραττούσης τὰ ἑαυτῆς, σιγῴη ἐκείνη, οὐμενοῦν κατ' ἄγνοιαν ἀλλ' ὅτι κολακείας λόγῳ συμπεριφέρεται τοῖς ἑκάστης κακοῖς ὑπὲρ τοῦ πραεῖά τις τάχα καὶ

---

11. [πόθ *in ras.* | 14. ἰδε *cod.* | 18. ἀπήει *cod.*

κεχαρισμένη φαίνεσθαι |72| πάσαις, ἀναγκαιοτάτα φροντιεῖ ταύτην δὴ τὴν ἀδιαφορίαν εἴτουν ἀταξίαν τὸν ὄκνον θ' ὁμοῦ καὶ τὴν ῥαθυμίαν ὡς ἐνῆν διορθώσασθαι, διορθώσεται δέ, ἐὰν μὴ παρερχομένη καὶ παρορῶσα παρόψηται καὶ παρέλθῃ ἀτιμωρήτους τὰς τούτοις καθ' ἑαυτῶν τοῖς παθήμασι, λέγω δὴ τῇ ἀμελείᾳ αὐτῇ καὶ τῷ ὄκνῳ χρωμένας τῶν ἀδελφῶν, ἀλλὰ νῦν μὲν γονυκλισίαις, νῦν δ' αὖ ἀσιτίᾳ, νῦν δὲ ὑδροποσίᾳ μόνῃ, ἔστι δ' ὅτε καὶ ἀγρυπνίᾳ ὁμοῦ δὲ καὶ στάσει καὶ ἄλλοτε ἄλλοις καταλλήλοις τοῖς πταίσμασι φαρμάκοις χρωμένη, καὶ τοῦτο εὐσπλάγχνως, καὶ τοῦτο μετὰ μητρικῆς διαθέσεως, ἐκείνας παιδεύσῃ |72ᵛ| καὶ τιμωρήσηται· οὐ τὰς ἀμελεῖς δὲ καὶ ῥαθυμίᾳ συνεχομένας μόνας οὕτως ἡ τὴν κοινὴν φροντίδα τῶν ὅλων πεπιστευμένη ξυμφερόντως παιδεύσει καὶ τιμωρήσεται, ἀλλὰ δὴ καὶ τὰς ἄλλας πάσας, ὅσαι δηλαδὴ εἰς ἀκαίρους ὁμοῦ καὶ ἀτόπους ὁμιλίας ἀλλήλαις συνίασι κἀκεῖνα τὰ ἀργὰ καὶ ἀνόνητα προάγονται προσομιλεῖν καὶ προσλαλεῖν, ἃ ταῖς ἐκείνων ψυχαῖς πολλῆς καὶ μεγάλης ζημίας καὶ βλάβης παραίτια γίνονται.

66. Ταύτῃ τοι καὶ οὐχ ἕξει τις τὸ παράπαν ἐξουσίαν καὶ ἄδειαν ἐν ὑμῖν, οὐδὲ μίαν ἀπὸ τῶν ἐν χερσὶν |73| ἀργίαν ἄγουσα ἔργων, ἀκαίρως καὶ χρείας ἐκτὸς καὶ γνώμης δίχα τῆς διδασκάλου συνελθεῖν εἰς ὁμιλίαν ἔξω τῆς κέλλης ἑτέρᾳ καὶ λαλεῖν περὶ τῶν μὴ ἀνηκόντων αὐταῖς ἢ παραβαλεῖν ἑτέρᾳ, ἴσως ἑαυτῇ προσεχούσῃ μόνῃ καὶ τῷ Θεῷ κατὰ τὴν κέλλαν αὐτῆς, κἀντεῦθεν ἀπασχολῆσαι ταύτην ἀπὸ τῆς ἐπαινετῆς ἐργασίας αὐτῆς, ἀλλ' οὐδὲ βαδίζειν ἐν τῷ μέσῳ παρὰ τὴν χρείαν ἢ ἵστασθαι ἢ καθέζεσθαι δίχα τῆς χρείας κατὰ τὸ μέσον ἢ τι ἄλλο τῶν μὴ χρησίμων μηδ' ὠφελούντων ποιεῖν |73ᵛ| καὶ βλάπτειν μὲν ἑαυτὴν τὰ μεγάλα, σκανδαλίζειν δ' ἀκαίρως καὶ τὴν ἑαυτῇ νηφαλίως προσέχουσαν· ἀλλ' ἑκάστη μὴ ἔχουσα ἐν χερσὶ τὸ ἀνακείμενον ἔργον τῆς ἰδίας διακονίας, τῷ οἰκείῳ μόνῳ σχολάσει καὶ προσέξει κελλίῳ κἀκεῖσε οὖσα καὶ ἡσύχως ἐν ἑαυτῆς ἱσταμένη ἢ προσεύξεται ἢ ψαλμῳδήσει ἢ ἀναγνώσεται γραμμάτων ἔχουσα πεῖραν ἢ καὶ ἐργάσεται, πλήν τι κοινὸν ἐργάσεται, ἀλλ' οὐκ ἴδιον· οὐ γὰρ ἐφεῖται οὐδὲ μέχρι τῆς ἐρίου σειρᾶς αὐτῆς τοῦτό γε οὐδὲ μιᾷ ποιεῖν,

---

9. τοῦτο *partim in ras.*

ὁπηνίκα καὶ τὰς |74| μὲν χεῖρας τῆς ἐργαζομένης ἡ ποίησις ἔξει πάντως τοῦ ἔργου, τὴν δ' ἔννοιαν ταύτης πάλιν ἡ προσευχή.

67. Ταῦτα παράδοσις ἄνωθεν πατρική, ταῦτα κανὼν τῆς ἀκριβείας καὶ τῆς σεμνότητος ἀτεχνῶς τοῦ σχήματος ἡμῶν καὶ τοῦ ἐπαγγέλματος· καὶ εἴ τινες ὑμῶν τῷ κανόνι προσέχουσαι τούτῳ στοιχήσουσι, πᾶσαι δὲ στοιχοῦσαι καὶ προσέχουσαι γένοισθε, εἰρήνη ὄντως ἐπ' αὐτὰς καὶ Θεοῦ εὐλογία καὶ χάρις καὶ ἔλεος ἔσεται· ταῦτα δὲ οὕτως ἔσεται πάντως καὶ ἐξωσθήσεται μὲν τοῦ μέσου ὑμῶν |74ᵛ| ἡ ἀδιαφορία τελείως, ἐπανακληθήσεται δὲ πάλιν ἡ τοῦ σχήματος ἡμῶν σεμνότης καὶ ἡ εὐλάβεια, ἐάν μία τις ἀφ' ὑμῶν ἐκλεγῇ παρὰ τῆς προεστώσης καὶ τῶν κρειττόνων αὐτῶν ἢ καὶ πασῶν, οὐ μόνον εὐλαβείας εἴπερ τινὸς ἀντιποιουμένη καὶ τῇ ἰδίᾳ σωτηρίᾳ προσέχουσα, ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ γῆρας παραγγέλλουσα ἤδη, καὶ ἐκλεγεῖσα ἡ τοιαύτη τοῦτον τὸν τρόπον εἰς αὐτό γε τοῦτο τεθῇ, εἰς τὸ ἔχειν πάντως ἔμμονον ἔργον καὶ ἀγρύπνως τούτου φροντίζειν, ὥστε ἐπιτηρεῖν καὶ προσέχειν |75| παντοίως καὶ νυκτὸς ἐπισκοπεῖν καὶ ἡμέρας, ποῦ τε καὶ ὅπως ἑκάστη τῶν ἀτελεστέρων καὶ τῶν προσοχῆς καὶ ἀσφαλείας πλείονος μάλιστα δεομένων τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν ἐργάζονται· ἥτις καὶ ἃ μὲν δύναται διορθοῦν, καὶ ἀφ' ἑαυτῆς διορθώσεται, ἃ δὲ μὴ δύναται, τῇ κοινῇ διδασκάλῳ τῶν ὅλων ἐκεῖνα ἀναγγελεῖ· κἀκείνη πάντως μελήσει, πῶς ποτε καὶ κεράσει καὶ προσοίσει τῇ ἀρρωστούσῃ τὰ σωτήρια τῆς διορθώσεως φάρμακα· οὐ γὰρ περιόψεται πάσχουσαν ταύτην μήτηρ οὖσα ἐκείνη ἐν πνεύματι, ὅτι μηδὲ μήτηρ ἡ κατὰ σάρκα |75ᵛ| περιορᾶν τὸ ἑαυτῆς ἀνέχεται τέκνον, μέλλον ἤδη κατολισθαίνειν εἰς βόθυνον ἢ κατολισθῆσαν ἐναφιέναι τῷ ὀλισθήματι· πῶς δὲ καὶ ἄλλως περιόψεσθαι τὴν ἀσθενοῦσαν ἀνέξεται ἡ διδάσκαλος, ἥτις ὁμειρομένη αὐτῆς ἀποστολικῶς εὐδοκεῖ μεταδοῦναι οὐ μόνον τὸν λόγον καὶ τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν ἰδίαν ψυχήν; καὶ τούτων μὲν ἄλις.

---

27. 1 Thess. 2, 8.

6. προσέχουσαι *partim in ras.* | 15. εἰς τὸ *in ras.*

ια΄.

Τίς ἡ διάκονος τοῦ κοινοῦ δοχείου καὶ ἐπιστάτις καὶ τί ποτέ ἐστι τὸ ἔργον αὐτῆς.

68. Ὥρα δ' ἂν εἴη λοιπὸν καὶ περὶ τῶν |76| ἐπιλοίπων διακόνων καὶ τῶν κατ' αὐτὰς διακονιῶν διατυπῶσαι καὶ διατάξασθαι, ἵνα μηδέν τι τῶν ἀτάκτων εἴη ἐν τῇ μονῇ, μηδὲν ἀτύπωτον, μηδὲν ἀκανόνιστον. Καὶ τοίνυν ἔσεται τῇ μονῇ καὶ ἑτέρα χρειώδης καὶ ἀναγκαίως χρειώδης διάκονος, ἥτις δηλαδὴ τὸ κοινὸν διοικήσει φρονίμως ἐπιστατοῦσα δοχεῖον, ὁμοῦ μὲν θεοφιλὴς καὶ τὸν κύριον φοβουμένη, ὁμοῦ δὲ καὶ ἡμερότητι καὶ ταπεινοφροσύνῃ πολλῇ τὸ ἦθος ἔχουσα κεκραμένον εὐόμιλός τε οὖσα ὡς τὰ πολλὰ καὶ τοῖς πᾶσιν εὐπρόσιτος, ὁμοῦ δὲ |76ᵛ| καὶ τὰ ἐμπεπιστευμένα σὺν πολλῇ συνέσει καὶ ἀσφαλείᾳ φυλάττουσα· αὕτη δέξεται μὲν περιβόλαια καὶ χιτώνια πάντα, ὁμοῦ δὲ καὶ ὑποδήσεις τὰς πάσας, δέξεται δὲ καὶ σκεπάσματα καὶ τὰς ὑποστρώσεις αὐτῶν, δέξεται καὶ πᾶσαν ἑτέραν ὕλην, ἧς ἐν χρείᾳ πάντως ὑμεῖς ἔσεσθε· καὶ τὰς ὀπώρας δὲ πάσας αὐτὴ δέξεται. Ταῦτα δέξεται μὲν ἡ τοιαύτη τὰ πάντα, ὅταν ἔξωθέν ποθεν ἥκοντα καταλάβῃ ἐκεῖνα, καὶ τηρήσειε δεξαμένη τὰ πάντα μετ' ἀκριβείας, συνειδυίᾳ μὲν καὶ τῆς ἀφηγουμένης, συνειδότος δὲ καὶ τοῦ χοροῦ τῶν κρειττόνων ὑμῶν· χορηγήσει δὲ |77| οὐκ ἄλλως ἢ ὡς ἡ κοινὴ διακρινεῖ καὶ προστάξει διδάσκαλος. Καὶ τοιαύτη μέν, ἥτις τοῦ κοινοῦ δοχείου ἐπιστατήσει.

ιβ΄.

Τίς ἡ διάκονος τοῦ κελλαρίου καὶ ἐπιστάτις καὶ τί ποτέ ἐστι τὸ ἔργον τῆς διακονίας αὐτῆς.

69. Τοιαύτη δὲ παραπλησίως τὰ ἤθη τε καὶ τοὺς τρόπους καὶ ἡ τοῦ κελλαρίου ἔσεται ἐπιστάτις, φυλάττουσα μὲν καὶ ὁπόσα ὑμῖν εἰς βρῶσιν προτίθεται, φυλάττουσα δὲ ἡ αὐτὴ καὶ τὸν οἶνον, εἰ τύχοι ὑμῖν· ἥτις δῆτα καὶ ἀπὸ τούτων καθ' ἡμέραν πάντως ταῖς

ἀδελφαῖς ἀναλόγως καὶ ὡς ὁ καιρὸς ἀπαιτεῖ κοσμήσει |77ᵛ| καὶ ἑτοιμάσει καὶ παραθήσει τῆς κοινῆς τραπέζης τὴν δίαιταν. Ταύτῃ καὶ ἕτεραι τῶν ἀδελφῶν συμπαροῦσαι συνεργοὶ ἔσονται εἰς τὴν διακονίαν αὐτῆς· συνεργήσουσι δὲ ἐξ ἀνάγκης ἥ γε ἐν τῇ τραπέζῃ παρισταμένη καὶ ἐξυπηρετοῦσα ταῖς ἀδελφαῖς καὶ τὰ μὲν παρατιθεμένη, τὰ δὲ πάλιν ἀναλαμβάνουσα τἄλλα τε δρῶσα, ὅσα εἰς τὴν τῶν καθημένων ἐν τῇ τραπέζῃ καὶ εὐαρέστησίν ἐστι καὶ ἀνάπαυσιν.

70. Οὐκ αὐτὴ δὲ μόνη συνεργὸς συμπαρέσται, ἀλλὰ καὶ ὅσαις ἔργον τὸν κοινὸν ἄρτον οἰκονομεῖν καὶ ποιεῖν· οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ἥτις |78| τῷ τοῦ μαγειρείου προσανέχει διακονήματι· ὧν αἱ μὲν τὸν σῖτον, ἡ δὲ τὰ ἐδώδιμα ἀπὸ τῆς ἐν τῷ κελλαρίῳ ἐπιστατούσης πρὸς τὴν χρείαν λαβοῦσαι συνήθως καὶ πᾶν τὸ ἀναγκαῖον ἐπ' αὐτοῖς ποιησάμεναι καὶ προσῆκον πάλιν τῇ αὐτῇ ἀποδώσουσι τὰ ληφθέντα καὶ ἕτοιμα καὶ ἀζήμια. Ἡ ἐπὶ τοῦ κελλαρίου δὲ αὕτη πολλὴν ποιήσεται πρόνοιαν, ὥστε φυλάξαι πρὸς πάσας ἐξ ἴσου τὸ εὔσπλαγχνον καὶ μακρόθυμον καὶ ὥστε μηδέν τι κατὰ φιλονεικίας πάθος ποιῆσαι ἢ κατὰ πρόσκλισιν εἴτουν |78ᵛ| προσπάθειαν, ὡς τὰς μὲν τῆς χρείας ἀποστερεῖν πρὸς ἅσπερ ἂν φιλονείκως ἔχοι τῆς ἀναγκαίας, ταῖς δὲ προστιθέναι καὶ τῆς ἀναγκαίας χρείας ἐπέκεινα, αἷς ἂν ᾖ δηλονότι προσκλίνουσα· καὶ προσπάσχουσα· ὧν τὸ μὲν μισαδελφίας, τὸ δὲ προσπαθείας πάλιν τῆς μάλιστα ἀπηγορευμένης ἔργον ἐστίν, ἐξ ὧν ὁ μὲν τῆς ἀγάπης καὶ τῆς συμπνοίας σύνδεσμος ἀποτέμνεται, ὑπόνοιαι δὲ πονηραὶ καὶ ζῆλοι καὶ ἔριδες καὶ πρὸς τὰς ἐργασίας ἀμέλειαι ἀντεισέρχονται· οὐ τοῦτο δὲ μόνον διὰ φροντίδος |79| ὅτι πολλῆς καὶ προνοίας ποιήσεται, ἀλλ' ὥστε καὶ ἑαυτῇ τηρῆσαι τὸ περὶ τὴν δίαιταν ἐγκρατὲς καὶ ὥστε ἰσότητος νόμῳ καὶ τῷ ὄψῳ εἰς βρῶσιν καὶ τῷ οἴνῳ εἰς πόσιν ὁμοίως ταῖς πάσαις ὑμῖν χρήσασθαι, ἀλλὰ μὴ μᾶλλον τὸ πλέον καὶ τὸ κρεῖττον ἐν τούτοις ἑαυτῇ οὐ φρονίμως χαρίσασθαι.

71. Τοῦτο δὲ οὐκ ἄλλως οὔτ' αὐτὴ οὔτ' ἄλλη τις διάκονος ἐν ὑμῖν κατορθώσει, ὀφειλουσῶν κατορθῶσαι ἀπαραιτήτως ὑμῶν γε τοῦτ' αὐτὸ ἁπασῶν, εἰ μὴ τοιαύτην διάθεσιν καὶ |79ᵛ| τοιαύτην αἱ πᾶσαι

---

15. ἐξίσου *cod.* | 30. οὔτ' αὐτὴ *bis scriptum cod.*

ἀναλάβοιεν ἔννοιαν, ὥστε λογίζεσθαι μὴ ἀνθρώποις μᾶλλον ἐξυπηρετεῖσθαι καὶ διακονεῖν, αὐτῷ δεσπότῃ τῶν ὅλων καὶ σωτῆρι Χριστῷ τῷ φιλαγάθως μὲν ἀναδεχομένῳ εἰς ἑαυτὸν τὴν εἰς τὰς ὑμετέρας ἀδελφὰς γινομένην τιμὴν καὶ σπουδὴν καὶ ὑπηρεσίαν καὶ ἀνάπαυσιν παρ' αὐτῶν, φιλαγάθως δὲ καὶ βασιλείας οὐρανίου κληρονομίαν ἐπαγγελλομένῳ ἀντὶ τούτων αὐταῖς· δεῦτε, γάρ φησιν, οἱ εὐλογημένοι τοῦ πατρός μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, ὅτι ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε ἑνὶ τούτων |80| τῶν ἀδελφῶν μου τῶν ἐλαχίστων, ἐμοὶ ἐποιήσατε.

ιγ'.

Τίς ἡ φρουρὸς τοῦ μοναστηρίου καὶ πυλωρὸς καὶ τί ποτέ ἐστι τὸ ἔργον αὐτῆς.

72. Τὴν μέντοι πυλωρὸν τῆς μονῆς, ἀναγκαῖον γάρ μοι καὶ περὶ ταύτης εἰπεῖν, οὐ τὴν τυχοῦσαν ἐγκαθίστασθαι χρὴ ἀλλὰ τὴν ἐπ' εὐλαβείᾳ μάλιστα καὶ φρονήσει καὶ πλέον σωφροσύνῃ μαρτυρουμένην ἐμβριθές τε ἅμα τὸ ἦθος καὶ βεβηκὸς καὶ στάσιμον κεκτημένην οὕτως, ὥστε καὶ ἀπὸ μόνου τοῦ θεαθῆναι τὰς ἀκαίρως καὶ τῆς χρείας ἄνευ ἐθελούσας προσεγγίζειν τῇ πύλῃ ὑπὸ τοῦ μετεώρου καὶ τοῦ ἀδιαφόρου λογισμοῦ |80ᵛ| ἀγομένας δύνασθαι ἐντρέπειν καὶ ποιεῖν αἰδεῖσθαι καὶ ὑποχωρεῖν παραυτὰ καὶ συστέλλεσθαι· οὕτω τε γήρους ἔχειν, ὡς μήτε διὰ τὸ τῆς ἡλικίας νεάζον μᾶλλον δέεσθαι αὐτὴν ἀσφαλείας ἢ ἀσφαλίζειν ἑτέρας, μήτε διὰ τὸ γῆρας ἀμβλυτέραν εἶναι καὶ νωθεστέραν τῆς χρείας παρὰ πολύ τε τοῦ ὀφειλομένου καὶ δέοντος ὑστερίζουσαν· ἥτις ἄρα καὶ τὰς κλεῖς ἀπὸ τῆς ἀφηγουμένης λαμβάνουσα μὲν πρωΐας, ἀποδιδοῦσα δ' ἑσπέρας ἀπαραιτήτως ταύτας πάλιν αὐτῇ, τῇ φυλακῇ τῶν πυλῶν οὕτω προσέξει κεκλεισμένων κατὰ πάντα |81| τὸν χρόνον, ὡς μηδενὶ μηδ' ὅλως μήτε τῶν ἔσωθεν μήτε τῶν ἔξωθεν μήτ' ἐξιέναι μήτ' εἰσιέναι παραχωρεῖν, μὴ εἰδυίας

---

6. Matth. 25, 34. — 8. Matth. 25, 40.

28. τῆς *in ras.*

τῆς προεστώσης μηδ' ἐπιτρεπούσης τὴν ἔξοδον ἢ τὴν εἴσοδον· τότε μόνον μὴ ἐρωτῶσα ἀνοίξει, ὅτε τις χρεία τῶν ἀναγκαίων ἐξάγειν ἢ εἰσάγειν ἐπείγει τινὰ τῶν οἰκείων, ἀλλ' οὐμενοῦν τῶν τῆς μονῆς ἀλλοτρίων καὶ οἵτινες αὐτῇ μὴ γινώσκονται· πλὴν καὶ τοῦτο, τῆς ἡγουμένης ἅπαξ αὐτῇ προτρεψάσης οὕτω ποιεῖν. Ἀπαντῶντος δέ τινος ἔξωθεν καὶ εἰσιέναι ζητοῦντος, ἐρωτᾶν ὀφείλει πρῶτον ἡ πυ|81ᵛ|λωρὸς τὸν ἀπηντηκότα καὶ παρ' αὐτοῦ μανθάνειν, ὅστις τε εἴη καὶ ὅθεν ἥκει καὶ τίς ἡ τῆς ἀπαντήσεως αὐτοῦ καὶ τῆς παρουσίας αἰτία, εἶτα ἀναγγέλλειν μανθάνουσα κατὰ μέρος ταῦτα τῇ προεστώσῃ, εἶτα δὲ καὶ εἰσάγειν ἔνδον, ἐὰν τὴν εἴσοδον αὐτὴ ἐπιτρέπῃ, ἢ μὴ εἰσάγειν, ἐὰν ταύτην αὐτὴ ἀποτρέπῃ. Ταύτης δὲ οὕτω σῳζομένης ἐνταῦθα τῆς ἀσφαλείας, οὔτε τις κατὰ ψυχὴν ἀπαντήσει πάντως ζημία καὶ τῶν τῆς μονῆς οὐδέν τι κλοπῆς λόγῳ λαθὸν ἐκφορηθῆναι τὸ παράπαν δυνήσεται.

ιδ'.

|82| Πῶς ὀφείλει γίνεσθαι ἡ ἐκλογὴ τῶν τοιούτων διακονητριῶν.

73. Ἵνα δὲ μηδὲ ἐν τῇ ἐκλογῇ καὶ προκρίσει τῶν εἰς ταύτας μελλουσῶν τάττεσθαι τὰς διακονίας ἀπάδοντά τινα καὶ ξένα τῶν ἀποστολικῶν παραδόσεων δόξαιμεν ὁρᾶν, μετά γε κοινῆς ἐκλογῆς καὶ ψήφου κοινῆς ἑκάστην τῶν διακόνων εἰς τὴν ἁρμόζουσαν διακονίαν προάγεσθαι καὶ βουλόμεθα καὶ διαταττόμεθα, ὅτι καὶ ὁ ἅγιος ἐκεῖνος τῶν ἀποστόλων χορὸς ἐν ταῖς ἀρχαῖς τοῦ κηρύγματος τοὺς θαυμαστοὺς |82ᵛ| ἑπτὰ διακόνους εἰς τὰς χρείας τῶν πρώτως εἰς Χριστὸν πιστευσάντων ἐκλέξασθαι μέλλοντες καὶ τῇ διακονίᾳ ταύτῃ ἐγκαταστῆσαι οὐχ ἑαυτοῖς μᾶλλον ἢ τῷ πλήθει τὴν ἐκλογὴν ταύτην δὴ καὶ τὴν ψῆφον ἐπέτρεψαν· καὶ οὗτοι τοῖς κοινῇ ἐκλογῇ, ψήφῳ κοινῇ ἐπικλήσει τε κοινῇ καὶ εὐχῇ προκριθεῖσι τῶν ἄλλων τὰς ἱερὰς ἐπιθέμενοι χεῖρας καὶ τὴν ἄνωθεν ἐπιβοησάμενοι χάριν τοῦ πνεύματος, τῷ τῆς διακονίας αὐτοὺς ἐγκατέστησαν βαθμῷ τε καὶ τάγματι.

---

23. Act. 6, 3.

74. Ἐκλέξεσθε οὖν ἀπροσπαθῶς καὶ φιλονεικίας |83| καὶ ἔριδος ἀπάσης ἐκτὸς καὶ ψηφίσετε πρῶτον ὑμεῖς συναχθεῖσαι πᾶσαι ἐπὶ τὸ αὐτό, καλούσης τῆς χρείας· μετὰ δὲ τὴν οὕτω προβᾶσαν ἐκλογήν τε καὶ ψῆφον εἰσελεύσεσθε κἀν τῇ ἐκκλησίᾳ, παρόντος τότ' ἐξ ἀνάγκης καὶ τοῦ ὑμετέρου κατὰ πνεῦμα ἁγίου πατρός, αἱ πᾶσαι κοινῇ· καὶ τρισαγίου γενομένου καὶ κοινῆς τινος προσευχῆς, ὁ μὲν κατὰ πνεῦμα πατὴρ ἱερεὺς ὢν ἀναγκαίως τὴν ἀπόλυσιν αὐτὸς ποιήσεται τῆς εὐχῆς, ἡ δὲ ἐκλεγεῖσα οὕτως εἰς τὴν χρειωδῶς ἐπιστᾶσαν διακονίαν |83ᵛ| τρίτον μὲν τὴν παναγίαν εἰκόνα τῆς Θεοτόκου τῷ ἐδάφει τὴν κεφαλὴν προσερείδουσα προσκυνήσει καὶ βοήθειαν ἐκεῖθεν λαβεῖν διὰ τὴν ἀνατεθεῖσαν ὑπηρεσίαν ἐξαιτήσεται ὁλοψύχως, ἅπαξ δ' ἔμπροσθεν τῆς κοινῆς διδασκάλου γονυκλιτήσει, προσκαταβάλλουσα ἕως γῆς ἑαυτήν, πρὸς δὲ καὶ τῶν ἀδελφῶν ἔμπροσθεν ἐν δυσὶν ἱσταμένων καὶ τότε χοροῖς τὴν αὐτὴν γονυκλισίαν ποιήσει· καὶ εὐλογίαν τὴν διὰ τῶν προσευχῶν αὐτῶν καὶ αἰτήσασα καὶ λαβοῦσα ὡς ἤτησεν, οὕτω τῆς διακονίας ἀπάρ|84|ξεται καὶ ὡς παρὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ παναχράντου μητρὸς τὸ χρειῶδες λειτούργημα δεξαμένη καὶ ὡς δοῦναι μέλλουσα λόγον καὶ ὑπὲρ τούτου κατὰ τὸν καιρὸν τῆς δικαιοκρισίας Χριστῷ, οὕτω καὶ ἀνθέξεται τοῦ ἔργου καὶ οὕτως ἄχρι τέλους ἐνταῦθα τὸ ἑαυτῆς συντηρῆσαι σπουδάσει συνειδὸς ἀκατάγνωστον.

ιε'.

Πῶς ὄψονται τοὺς οἰκείους συγγενεῖς καὶ τοῦτο κατ' ἀνάγκην αἱ τῶν ἀδελφῶν ἀτελεῖς τε καὶ ἀσθενεῖς.

75. Συγγενέσι μὲν οὖν εὔχεσθαι τοῖς ἡμετέροις τὰ κρείττω καὶ τὰ |84ᵛ| σωτήρια, εὐσέβειαν δή φημι καὶ ἀρετὴν καὶ ὅσαπερ ἄλλα ἡμεῖς ἡγούμεθα τίμια καὶ πολλῆς σπουδῆς καὶ ζητήσεως ἄξια καὶ ἐνδεδομένον καὶ παντάπασιν ἀκατάκριτον· σαρκικῶς δὲ τούτοις προσ-

---

3. ἐπὶτοαυτὸ *cod.* | 6. κοι κοινῆ *cod.* | 11. ἐξ τήσεται *cod.* | 28. σπουδ *in ras.* | 29. τούτοις *bis scribit cod.*

πάσχειν παρὰ τὰς ἡμετέρας ἐπαγγελίας καὶ τούτων ὑπερπονεῖν σαρκικῶς καὶ ταῖς περὶ αὐτῶν κοσμικαῖς καὶ ματαίαις φροντίσι τοὺς λογισμοὺς ἐνδεσμεῖν καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁρᾶν αὐτοὺς συνεχέστερον βούλεσθαι καὶ τὰ περὶ αὐτῶν ἀνερωτᾶν καὶ μανθάνειν καὶ μέντοι καὶ εἰς |85| τὰς οἰκίας αὐτῶν πυκνὰ παραβάλλειν δι' ἐφέσεως πολλῆς ἄγειν καὶ τούτοις προσομιλεῖν ἀδεῶς καὶ τούτοις ἀκρατῶς καὶ ἀνυποστόλως συνδιαχέεσθαι, τοῦτο οὔτε ἐνδεδομένον καὶ ἀφάτου ζημίας, ἵνα μὴ εἴπω καὶ κρίματος, πρόξενον. Τὰς γὰρ τῶν συγγενῶν διαθέσεις διὰ τῆς συνεχοῦς ὁμιλίας ἔνδον εἰσοικισάμεναι τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ κοσμικοῦ φρονήματος κατὰ διάνοιαν πάλιν ἀναπληsθεῖσαι, τῆς ἀγαθῆς ἐνστάσεως ἡμῶν ἀποπίπτομεν καὶ τοῦ πνευματικοῦ φρονήματος χωρι|85ᵛ|ζόμεθα καὶ ἃς ὑποσχέσεις καλῶς πεποιήμεθα πρὸς Θεόν, μηδενὸς βιαζομένου, μηδενὸς ἀναγκάζοντος, ταύτας δὴ κακῶς ἀνατρέπομεν· ποῦ γὰρ ἐνταῦθα ἡ παντελὴς τοῦ κόσμου ἀποταγή, οὗ μέρος πάντως οἱ συγγενεῖς; ποῦ ἡ τελεία ἄρνησις τούτου; ποῦ ἡ νέκρωσις τοῦ Ἰησοῦ, ἣν ἐν τῷ σώματι πάντοτε περιφέρειν ἀνάγκη; ποῦ ὁ σταυρός, ὃν αἴρειν πρὸς Θεὸν δι' ὅλου ἐπηγγειλάμεθα; ποῦ τὸ πρὸς τοὺς γονεῖς ἄμισον μῖσος τοὺς ἡμετέρους καὶ ἅπασαν τὴν ἄλλην συγγένειαν; πῶς ἐσόμεθα κατὰ διάθεσιν αὐτῶν χωρισθέντες |86| ἐπὶ τοσοῦτον, καθ' ὅσον καὶ τοὺς τεθνεῶτας τῶν ζώντων ὁρῶμεν κεχωρισμένους, ὅ τῆς ἡμετέρας ἐπαγγελίας ἐστὶ τὸ κεφάλαιον.

76. Ἦν μὲν οὖν ἂν ἄριστον πάντως καὶ καλὸν προηγούμενον πάντως, εἰ οὕτως ἄχρι τέλους ἡμεῖς πρὸς τοὺς συγγενεῖς καὶ οἰκείους διακείμεναι ἦμεν, καθάπερ οὖν καὶ τὴν πρώτην τὸ μοναστήριον τοῦτ' εἰσιοῦσαι ηὐξάμεθα· ἐπεὶ δὲ πολλή τις νῦν ἡ ἀσθένεια τῶν ψυχῶν καὶ τὸ τέλειον τῆς πολιτείας συντηρεῖν ὁλοκλήρως οὔκουν δυνάμεθα καὶ χρὴ διὰ τὴν ἀσθέ|86ᵛ|νειαν (τοῦτο δεύτερος ὅ φασι πλοῦς) μικρόν τι ὑπενδιδόναι καὶ λύειν μεθ' ἅμα τοῦ ἀζημίου τῆς ἀκριβείας τὸ σύντονον, διαταττόμεθα συγκαταβάσεως λόγῳ ἐρχομένους σπανίως τοὺς κατὰ σάρκα συγγενεῖς ἐνταυθοῖ κατ' ἐπιτροπὴν καὶ γνώμην τῆς προεστώσης προσδέχεσθαι λίαν ἡμέρως καὶ μετὰ προσηνοῦς τῆς

---

15. 2 Cor. 4, 10. — 16. Matth. 16, 24. — 27. Corpus paroem. graec. I, 359, 21.

16 πάντοτε *in ras.* | 17. πρὸς τὸ *cod.*

προσρήσεως καὶ εἰσάγειν ἐν τῷ μέσῳ τῶν δύο πυλῶν καὶ καθῆσθαι προτρέπειν ἐκεῖ· εἶτα μή τινος ἑτέρας εἰδυίας τὴν ἀφηγουμένην μετακαλεῖσθαι καὶ προτρέπειν ἀπιέναι ἐκεῖ καὶ τὴν |87| ἐντὸς συγγενῆ, ἔχουσαν μὲν πρὸ ὀφθαλμῶν καὶ τὸν οἰκεῖον νυμφίον Χριστὸν καὶ κατὰ νοῦν εὐχομένην τὴν πρὸς τὸν συγγενῆ ὁμιλίαν ἀζήμιον γενέσθαι καὶ ἐπωφελῆ, ἔχουσαν δὲ καὶ μίαν τῶν σεμνῶν πρεσβυτίδων μεθ' ἑαυτῆς εἰς περισσοτέραν ἀσφάλειαν ἑαυτῆς, καὶ ὁρώσης τῆς εὐλαβοῦς ταύτης γραὸς καὶ τῶν λόγων πάντων ἀκροωμένης, πάνυ ὀλίγα καὶ μηδὲ μίαν ἐπάγοντα βλάβην καὶ παρ' ἀμφοτέρων λαλεῖσθαι· εἶτα εὐθὺς ἀπαλλάστεσθαι χωριζομένην τοῦ συγγενοῦς καὶ τὸ μοναστήριον σύναμα τῇ |87ᵛ| σεβασμίᾳ γραΐδι πάλιν εἰσέρχεσθαι.

77. Καὶ νῦν μὲν μία τῶν θεοφιλῶν πρεσβυτίδων τῇ νεωτέρᾳ συνέσται καθάπερ καὶ εἴρηκα· ἡνίκα δὲ καὶ πρός γε τοὺς συγγενεῖς οἴκοι μένοντας δεήσοι τινὰ ἐξ ὑμῶν <ἀπιέναι> μικρᾶς τινος διαχύσεως ἕνεκα, τῆς ἡγουμένης τοῦτο διακρινούσης καὶ προσταττούσης, —ἐπιτρεπτέον γὰρ σπανιάκις καὶ κατ' ἀνάγκην γίγνεσθαι καὶ τοῦτο καὶ συγχωρητέον αὐτό — τότε οὐ μία τις μόνη, δύο δὲ συνέσονται ἐξ ἀνάγκης τῇ ἐξιούσῃ, καὶ περισσότερον ἢ πρότερον καὶ τὴν νεωτέραν καὶ ἑαυτὰς |88| ἀσφαλίσονται τοῦ μή τι μεταξὺ λαληθῆναι ἢ καὶ πραχθῆναι τῶν ἀπηγορευμένων καὶ τῆς τοῦ σχήματος ἀπᾴδον πάντῃ σεμνότητος. Ἑσπέρας δὲ ἐπανιοῦσαν ἀμεταθέτως καὶ ἀναγκαίως ἐρωτᾶσθαι τὴν ἀπόδημον νεωτέραν παρὰ τῆς ἀφηγουμένης ἰδίᾳ καὶ μετὰ πλείστης ἐπιμελείας καὶ ἀνακρίνεσθαι χρὴ καὶ ἐρωτᾶσθαι καὶ ἀνακρίνεσθαι, ποῦ τε τὸν νοῦν τὴν ἅπασαν εἶχεν ἡμέραν καὶ τίνα ποτὲ ἦσαν ἅπερ ἡ ταύτης διενοεῖτο καὶ ἐμελέτα ψυχὴ τίνες τε οἱ λαληθέντες λόγοι καὶ τίνα ἴσως τὰ παρὰ γνώμην ἀπαντήσαντα πράγ|88ᵛ|ματα καὶ εἰ διὰ πάσης ἡμέρας τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον εἶχε μεθ' ἑαυτῆς καὶ εἰ παρατραπεῖσά που τῶν νενομοθετημένων τι παρεκίνησεν ἢ τῇ οἰκείᾳ χαυνώσει καὶ ῥᾳθυμίᾳ παραρρυεῖσα πρὸς τοῦτο καὶ ὑπαχθεῖσα ἢ ταῖς ἔξωθεν ἀταξίαις καὶ περιστάσεσι συνενεχθεῖσα καὶ ἄκουσα· καὶ τὰ μὲν ἀποδοχῆς ἄξια ἀποδοχῇ καὶ αὐτὴν βεβαιοῦν, τὰ δὲ ἄλλως ἔχοντα τῇ μητρικῇ διδασκαλίᾳ καὶ ἐμμελεῖ

---

14. ἀπιέναι *suppl. om. cod.* | 28. παρατραπεῖσαν *cod.*

διορθοῦν ὡς ἡ δύναμις· οὕτω γὰρ ἂν πάντως καὶ αἱ ἀποδημοῦσαι τῶν |89| ἀδελφῶν τὸν ὃν εἰρήκαμεν τρόπον ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα νηφαλιώτεραι ἔσονται, φροντίζουσαι τοῦ ἀποδοῦναι τὸν εἰς τὰ πάντα λόγον τῆς ἀποδημίας, καὶ ἡ ἀφηγουμένη μήτε ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἀποδημίας τῆς ζωῆς αὐτῶν ἀμελεῖν νομισθήσεται.

ις'.

Ὅτι κατὰ τὸ Ἱεροσολυμιτικὸν τυπικὸν ἐκτελεῖν δεῖ τὰς εἰς Θεὸν ἁπάσας δοξολογίας καὶ τὰς ἀγρυπνίας καὶ τὰς νηστείας καὶ τὰς γονυκλισίας.

78. Ἐπεὶ δὲ καὶ τύπῳ δή τινι κανόνος ἢ καὶ γνώμονος τρόπον χρῆσθαι δέον ἡμᾶς τὰς πάσας ἡμέρας, καθ' ὃν ἄρα τύπον ὑμεῖς τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ἐξυμνοῦσαι |89ᵛ| δοξολογήσετε καὶ τὰς εἰωθυίας γίγνεσθαι παρ' ἡμῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ συνάξεις εἰς ἐκείνου δόξαν ἀπαραλείπτως ποιήσετε ἑαυτάς τε ἐν ταῖς καθημεριναῖς καὶ ἀναγκαίαις διαθρέψετε χρείαις, οὐκ ἄλλος τις ὁ τοιοῦτος ἔσεται τύπος ὑμῖν ἢ ὅστις ἐκ Παλαιστίνης πάλαι ἦκεν ἐπὶ καλῷ τῶν ἐνταῦθα ἐκκλησιῶν ἡμῖν ἐπιδεδημηκώς, ὃς δὴ καὶ Ἱεροσολυμιτικὸν μὲν τυπικὸν ὀνομάζεσθαι εἴωθεν, ὑπὲρ δὲ τοὺς ἄλλους εἶναι παρά γε τῶν εὐφρονούντων καὶ διέγνωσται καὶ προκέκριται.

79. Προκέκριται |90| δέ, ὅτι τῆς βασιλικῆς ὢν καὶ εὐθείας οὔτ' εἰς ἀριστερὰ οὔτε εἰς δεξιὰ ἐκκλίνειν τοὺς τούτῳ ὅσα καὶ ὁδηγῷ χρωμένους ποιεῖ, ὅτι τῆς μεσότητος ἀναλογώτερον ἔχεται καὶ κατ' ἴσον ἀπέχον ὑπερβολῆς καὶ ἐλλείψεως οὔτε περιττεύει οὔτε ἐλλείπει τῆς χρείας αὐτῆς καὶ τοῦ δέοντος· ἐπεὶ δὲ οὕτω προκέκριται, καὶ ὑμῖν γε πάντως κατὰ τὰς αἰτίας τὰς αὐτὰς προκριθήσεται· καὶ γοῦν κατὰ τοῦτον τὸν τύπον πᾶσα ἡ ἱερὰ τῆς ἐκκλησίας ἀκολουθία καὶ |90ᵛ| αἱ πρὸς Θεὸν τετυπωμέναι ἀνέκαθεν παρὰ τῶν πατέρων δοξολογίαι, μᾶλλον δὲ παρὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ ὑμῖν τελεσθή-

---

22. Num. 20, 17.

8. ἐκτελεῖ *cod.* | 24. κατίσον *cod.* | ἐπέχων *cod.*

σονται, αἱ ἄλλαι τε πᾶσαι καὶ δὴ καὶ αἱ κατὰ τὰς ἀγρυπνίας τὰς παννυχίους αὐταί· οὕτω γὰρ καὶ τότε καὶ ὑμεῖς ἀγρυπνήσετε πάντως γε ἀγρυπνοῦσαι, ὅπως τε οὗτος ὁ τύπος καὶ ἐν ὁποίοις διατάττεται τοῖς καιροῖς. Τετράκις μέντοι τῆς ἑβδομάδος ἐν ὑμῖν τὴν θυσίαν ὁ ἱερεὺς ἀνοίσει Θεῷ τὴν ἀναίμακτον· ἡμέραι δὲ τῆς θυσίας ἔσονται |91| ταύτης ἡ τρίτη καὶ ἡ πέμπτη, πρὸς δὲ τῇ κυριακῇ καὶ τὸ σάββατον. Ὁ ἱερεὺς δὲ οὗτος πρῶτα μὲν σύνοικον ἔννομον ἔχειν ὀφείλει, ἔπειτα δὲ καὶ σεμνότητος ἱκανῶς ἔχειν καὶ εὐλαβείας, οὐ νέαν ἄγων τὴν ἡλικίαν ἀλλὰ πρὸς αὐτὸ τὸ γῆρας ἤδη κατηντηκώς· οὕτω δὲ καὶ σπουδαῖος καὶ διεγηγερμένος ἔσται περὶ τὰς ἱερὰς καὶ καθημερινὰς συνάξεις τῆς ἐκκλησίας, ὡς μηδέποτε χωρὶς ἀσθενείας μήτε τῆς εἰς Θεὸν ὀρθρινῆς μήτ' αὖ τῆς ἑσπερινῆς δοξολογίας ἀπολιμπάνεσθαι.

80. Καὶ |91ᵛ| τῇ κατὰ τὴν τράπεζαν δὲ διαίτῃ οὕτω χρήσεσθε καθ' ἡμέραν ὑμεῖς, ὥσπερ οὖν αὐτὸς οὗτος ὁ τύπος εἰσηγεῖται καλῶς καὶ καλῶς ὑποτίθησι. Καὶ γοῦν φάγεσθε δὶς τῆς ἡμέρας, ὅτε τοῦτο βούλεται οὗτος· οὐ φάγεσθε δὲ οὕτως, ὅτε οὗτος δὶς ἐσθίειν οὐ βούλεται· ἰχθύων μεθέξετε, ὅτε τούτων μετέχειν κελεύει αὐτός· οὐ μεθέξετε δέ, ὅτε ἰχθυοφαγεῖν οὐ κελεύει αὐτός.

81. Ἐλαίου τε καὶ οἴνου μεταλήψεσθε, τοῦθ' ὑμῖν αὐτοῦ ποιεῖν ἐπιτρέποντος· μὴ ἐπιτρέποντος δὲ ποιεῖν, καὶ τούτων |92| τελείως ἀφέξεσθε· γονυκλισίας ποιήσετε, ὅτι τῷ τύπῳ προσῆκον τοῦτ' εἶναι δοκεῖ, οὐ γονυκλιτήσετε δ' αὖ, ὅτε τοῦτ' αὐτῷ μὴ ἔστι δοκοῦν.

82. Τὸν ἅγιον καιρὸν τῶν σεπτῶν νηστειῶν, τῶν τε ἄλλων καὶ αὐτῶν δὴ τῶν μεγάλων, οὕτω νηστεύσετε, ὡς ὁ τύπος οὗτος νηστεύειν ἐπιτρέπει ὑμῖν· ἐνδεδομένου δὲ ὄντος ἀπὸ τοῦ τύπου καὶ ἐλαίου μετέχειν τοὺς μοναχοὺς ἔν γε ταῖς κυριακαῖς τῶν μεγάλων νηστειῶν τουτωνὶ καὶ τοῖς σάββασι τῆς μεγάλης φημὶ τεσσαρακοστῆς, ὑμεῖς οὐδὲ ἐν ταύταις δὴ |92ᵛ| ταῖς ἡμέραις ἐλαίου τὸ παράπαν μεθέξετε, ἐκτὸς εἰ μὴ ἄρα τις ἔσεται ἐν ὑμῖν ἀρρωστίᾳ παλαίουσα· τότε γὰρ ἡ ἄρρωστος αὕτη οὐκ ἐλαίῳ χρήσεται διὰ τὴν ἀσθένειαν μόνῳ, ἀλλὰ καὶ ἰχθύων πολλάκις, εἰ καὶ ἡ διδάσκαλος τοῦτ' ἐπιτρέψειεν, ἀπροκριματίστως μετέχουσα ἔσεται.

---

18. ||||χθύων *cod.* | 29. τοπαράπαν *cod.*

ιζ'.

Ὅτι ἰσότητι τὰς πάσας ἐν τῇ καθημερινῇ διαίτῃ χρῆσθαι χρεών.

83. Πολλὴν δὲ πρόνοιαν ἡ ἀφηγουμένη ποιήσεται ἐν τῇ καθημερινῇ διαίτῃ τῶν ἀδελφῶν, |93| ὡς μὴ ἡ ἀνισότης ἐνταῦθα καὶ τὰ ἄδικα τῆς πλεονεξίας ζυγὰ τὸ πλέον ἕξει καὶ τῆς δικαιοσύνης αὐτῆς καὶ τῆς ἰσότητος κατορχήσεται, ἀλλὰ μᾶλλον ἡ δικαιοσύνη κρατήσει καὶ τὰ τῆς ἰσότητος ἐν ὑμῖν καθαρῶς πολιτεύσονται. Ταύτῃ τοι καὶ οὐδεμία τις ἔσται παραλλαγὴ ἐν τῇ ὑμετέρᾳ τραπέζῃ οὔτε τινὸς βρώματος ὅλως οὔτε τινὸς τὸ σύνολον πόματος, ἀλλ' ὁ αὐτὸς ταῖς πάσαις ἀπὸ κεφαλῆς ἄχρι ποδῶν εἴτουν ἀπὸ τῆς πρώτης ἕως αὐτῆς τῆς ἐσχάτης προτεθήσεται |93ᵛ| ἄρτος καὶ ὁ αὐτὸς οἶνος καὶ τὰ αὐτὰ προσοψήματα καὶ ἐδέσματα, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ κατὰ λόγον ἰσομοιρίας καὶ δικαιοσύνης εὐθύτητι. Οὐ γὰρ ταῖς μὲν μᾶλλον, ταῖς δὲ ἧττον ἡ χρεία γενήσεται οὐδὲ ταῖς μὲν πολύ, ταῖς δὲ ὀλίγον οὐδὲ ταῖς μὲν τὰ κρείττω, ταῖς δὲ τὰ χείρω πάλιν δοθήσεται. Τοῦτο γὰρ οὐ δικαιοσύνης ἔργον ἀλλ' ἀδικίας, οὐδὲ εἰρήνης τοῦτο οὐδὲ ἀγάπης ἀλλ' ἀμέτρων σκανδάλων καὶ πολλῆς ταραχῆς καὶ συγχύσεως αἴτιον· ἐντεῦθεν γὰρ αἱ λαθροφα|94|γίαι, ἐντεῦθεν αἱ ὑποψίαι, ἐντεῦθεν αἱ καταλαλιαί, ἐντεῦθεν αἱ κατακρίσεις, ἐντεῦθεν οἱ γογγυσμοί, ἐντεῦθεν αἱ περιεργίαι, ἐντεῦθεν οἱ ὄκνοι καὶ ἀμέλειαι, ἐντεῦθεν πάντα τὰ ἄλλα τῆς ἔχθρας καὶ τῆς κακίας εἴδη, ἵνα μὴ τὰ καθ' ἕκαστον ἐπεξίω, ἃ ἡ πλεονεξία καὶ ἡ ἀνισότης οὐ καλῶς τῷ ἡμετέρῳ βίῳ ἀπέτεκον· διὰ τοῦτο μία ἔσεται βρῶσις ὑμῖν καὶ κοινή, μία πόσις ταῖς πάσαις καὶ ἡ αὐτή, μία τράπεζα, εἷς καιρός, τόπος εἷς τῆς τετυπωμένης καὶ κοινῆς |94ᵛ| μεταλήψεως.

84. Τοῦτο ἡ κατὰ Θεὸν εἰρήνη, τοῦτο ἡ ἐν Χριστῷ ἀγάπη, τοῦτο ἕνωσις φιλίας πνευματικῆς, τοῦτο σύνδεσμος ὁμονοίας, τοῦτο στερροτάτη φιλαδελφίας συνάφεια· τῆς δὲ ὑμετέρας τραπέζης τοιαύτης οὔσης καὶ κατ' ἐντολὴν ἑτοιμαζομένης Θεοῦ, οὐδεμιᾷ τῶν ἀδελφῶν

---

10. τοσύνολον *coi.* | 11. εἴτ' οὖν *cod.*

οὐδ' ὅλως παρὰ τοῦ τύπου δίδοται ἐξουσία ἔχειν τι τῶν βρωσίμων ἢ τῶν ποσίμων καὶ ἀποταμιεύειν τοῦτο ἐν τῷ ἰδίῳ αὐτῆς· πᾶσαι γὰρ ἐπ' ἴσης καὶ κοινῶς τῶν κοινῶν ἀπολαύουσαι τῶν ἀπηγορευμένων τούτων ἰδίων |95| ὡς κατακρίτων ἀφέξονται· εἰ δέ ποτέ τι καὶ παρὰ τῶν ἔξωθεν συγγενῶν ἀποσταλείη τινὶ τῶν ἐντὸς ἀδελφῶν, αὐτὴ μὲν οὐ λήψεται, λήψεται δὲ ἡ ταμειοῦχος αὐτὸ εἴτουν ἡ ἐπιστάτις τοῦ κελλαρίου καὶ παραθήσει τοῦτο ἐν τῇ τραπέζῃ τῇ κοινῇ, πρὸς ἣν ἂν καὶ ἀποσταλείη· ἡ δὲ τοῦ τοιούτου ἀκαταγνώστως μεταλαβοῦσα εὐχαριστήσει Θεῷ. Εἰ δὲ καὶ τὸ ἀποσταλὲν τοσοῦτον εἴη, ὥστε καὶ εἰς πλείους διαμερισθῆναι, τυχὸν δὲ καὶ εἰς πάσας, εἰς πάσας μερισθήσεται πρὸς ὀλίγον ἐκεῖνο καὶ πᾶσαι ἐκείνου διὰ τὸ σύνδεσμον τῆς εἰρήνης |95ᵛ| ἐπ' ἴσης μεθέξουσιν· εἰ δὲ μὴ ἀρκοῦν εἴη οὕτω πως μερισθῆναι, εἰς μόνας αὐτὸ τὰς ἀσθενεῖς μερισθήσεται.

85. Καὶ βίβλος δὲ ἱερά τις εἰς κοινὴν ἀνάγνωσιν προτεθήσεται· καὶ λαλήσει μὲν αὕτη μόνη ἡ βίβλος καὶ διδάξει μόνη αὐτή, αἱ πᾶσαι δ' ὁμοῦ μετά γε πολλῆς εὐλαβείας ἐσχάτην ἀσκήσετε σιωπὴν καὶ τῶν ἀναγινωσκομένων μόνων ἐστώσαις ἀκοαῖς, τὸ τοῦ λόγου, ἀκούσεσθε. Καὶ οὕτω θρέψετε μὲν καὶ σῶμα σιότητος λόγῳ τοῖς ἐνύλοις βρώμασι τούτοις, θρέψετε δὲ καὶ ψυχὴν κατ' ἰσομοιρίαν τοῖς ἀύλοις τῶν ἀναγνωσμάτων ἐδέσμασι· τὸ γάρ· οὐκ ἐπ' ἄρ|69|τῳ μόνῳ ζήσεται ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐπὶ παντὶ ῥήματι διὰ στόματος ἐκπορευομένῳ Θεοῦ, καὶ τό· λάρυγξ μὲν γὰρ σῖτα γεύεται, νοῦς δὲ διακρίνει ῥήματα· μόνον οὐ τὴν ἄϋλον ταύτην τῆς ψυχῆς παρίστησι δίαιταν· ὅπερ γὰρ ἐπὶ τοῦ σώματος ἡ τροφή, τοῦτο ἐπὶ ψυχῆς ἡ τῶν ἱερῶν καὶ θείων λογίων πάντως ἀκρόασις. Εἰ δὲ καὶ χρεία γένηται τις λαλῆσαι καὶ ἀποκριθῆναι περί τινος τὴν ἀφηγουμένην, ἡσύχως καὶ ὑφειμένως χρὴ καὶ ταύτην λαλῆσαι καὶ ἐν πάνυ ὀλίγοις τοῖς ῥήμασι καὶ πάλιν εὐθέως σιγᾶν, ὡς τὸ πρότερον.

86. |96ᵛ| Οὐδεμία δὲ τῶν ἐν τῇ τραπέζῃ ἄδειαν ἔξει μετεωρίζεσθαί που τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ περιεργάζεσθαι τὴν πλησίον, πῶς τε τῶν παρατεθειμένων μετέχει καὶ τίνα γε ταῦτά εἰσι τὰ ταύτῃ παρατιθέμενα, ἀλλ' ἑαυτὴν ἑκάστη βλέπουσα μόνον καὶ τοῖς ἔμπροσθεν

---

20. Matth. 4, 4; Deut. 8, 3. — 22. Iob 12, 11.

παρατεθειμένοις τὸν νοῦν προσέχουσα μόνον, πλέον δὲ καὶ τῇ ἱερᾷ προσέχουσα ἀναγνώσει, εὐχαριστήσει μὲν Θεῷ τῷ χορηγήσαντι τὴν τροφὴν διὰ μόνην τὴν ἀμέτρητον αὐτοῦ εὐσπλαγχνίαν εἰς τὴν τοῦ σώματος σύστασιν, εὔξεται δὲ καὶ ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν |97| ἐκ ψυχῆς, αἳ διὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ τὴν τροφὴν ταύτην οὕτως αὐτῇ ὡς ἀχρεῖαι δουλίδες ἡτοίμασαν. Οὐδὲ τοῦτο παραλιπεῖν ἄξιον· ἐν γὰρ τῷ τοιούτῳ καιρῷ τοῦτο τηρεῖν ἀναγκαῖον πάντοτε, τὸ μὴ διώκειν ὑμᾶς τὸν κόρον φημὶ μηδὲ ὑπερεμπίπλασθαι τὴν γαστέρα μηδὲ καταβαρύνεσθαι ποιεῖν ταῖς τροφαῖς· κατάρας γὰρ ἄξιον τοῦτό γε, τοῦ Κυρίου εἰπόντος· οὐαὶ οἱ ἐμπεπλησμένοι. Καὶ χωρὶς δὲ τοῦ μεγάλου τούτου τῆς ἀρᾶς βάρους καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα ὁ κόρος δύσχρηστον |97ᵛ| ἡμῖν πρὸς τὰς πράξεις ποιεῖ εὐκατάφορόν τε πρὸς ὕπνον καὶ πρὸς τὰς βλάβας τὰς ἀπὸ τῆς σαρκὸς ἑτοιμότερον· ἀλλ' ἕνα μὲν σκοπὸν τροφῆς ἔχειν τὴν τῆς χρείας ἐκπλήρωσιν, μέτρον δὲ τὸ ἔτι ὀλίγον ἐγκειμένης ἡμῖν τῆς ὀρέξεως ἀφίστασθαι τῆς τροφῆς.

87. Οὐ μὴν δὲ ἀλλ' οὐδὲ τὸ ἡδὺ τέλος ποιεῖσθαι τῆς βρώσεως χρή, ἀλλὰ τὴν πρὸς τὸ ζῆν χρείαν, παραιτουμένας τῆς ἡδονῆς τὸ ἀκόλαστον· τὸ γὰρ δουλεύειν ταῖς ἡδοναῖς οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸ θεὸν ἑαυτῆς τινα τὴν κοιλίαν ποιεῖν.

88. |98| Τρὶς δὲ τῆς ἑβδομάδος ἐξωνηθήσονται ὑμῖν καὶ τὰ ἔξωθεν χρήσιμα, εἴτε ἰχθύες εἶεν νεαροὶ ταῦτα εἴτε τινὰ ἕτερα, ἅπερ ἂν τύχοι τῷ τότε διδοὺς ὁ καιρός.

89. Τῆς μέντοι καθημερινῆς ὑμῶν τραπέζης ταύτης τὰ λείψανα οὐδαμῶς ταμιεύσετε οὐδὲ τῇ ἐπιούσῃ τηρήσετε, ἐξοίσετε δὲ μᾶλλον ταῦτ' ἀναγκαίως τοῖς κατὰ Χριστὸν ἀδελφοῖς μου τοῖς πένησι, τοῖς ὑπὸ λιμοῦ τε καὶ πείνης σκληρᾶς καὶ βιαίας πρὸς τῷ ὑμετέρῳ παραβάλλειν καθ' ἡμέραν ὠθουμένοις |98ᵛ| πυλῶνι καὶ πρὸς τὰς ὑμετέρας μετὰ Θεὸν ἀποβλέπουσι χεῖρας, ὥστε τι τρύφος ἄρτου μικρὸν παρ' ὑμῶν καὶ ὄψου τραφήσεσθαι τὸ βραχύτατον· καὶ τούτοις δὴ τοῖς ὀλίγοις καὶ περιττοῖς ὑμῶν κλάσμασι τὴν ἔνδειαν αὐτῶν τὴν πολλὴν μετρίως παραμυθήσεσθε, καὶ τοῦτο ἐν σπλάγχνοις φιλανθρωπίας, καὶ τοῦτο σὺν πολλῇ ἱλαρότητι, Χριστὸν μόνον οὐ δι' αὐτῶν ἑστιῶσαι

---

10. Luc. 6, 25. — 19. Phil. 3, 19.

14. τῆς *supra lin. corr.*

καὶ Χριστὸν ἀτεχνῶς δι' αὐτῶν δεξιούμεναι καὶ οὐκ ἐκείνοις μᾶλλον ἢ ἑαυταῖς ἐκ τούτου τὰ μέγιστα χαριζόμεναι· οὐ γὰρ μόνον ὑμεῖς οἰ|99|κτίρμονες ἔσεσθε, ὡς καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος οἰκτίρμων ἐστίν, ἀλλὰ δὴ καὶ μακάριαι, ἀλλὰ δῆτα δίκαιαι· ὅλην γὰρ ἐλεεῖ τὴν ἡμέραν, ὡς γέγραπται, καὶ δανείζει ὁ δίκαιος, καὶ· ἐσκόρπισεν, ἔδωκε τοῖς πένησιν, ἡ δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· καί· μακάριοι οἱ ἐλεήμονες, ὅτι αὐτοὶ ἐλεηθήσονται· καί· μακάριος ὁ συνιὼν ἐπὶ πτωχὸν καὶ πένητα· καί· ὁ σπείρων εἰς ἐλεημοσύνην καρπὸν τρυγήσει ζωῆς, ταὐτὸν δ' εἰπεῖν ἀθανασίας ὁμοῦ καὶ μακαριότητος· εἰ δὲ καὶ ὁ ἐλεῶν |99ᵛ| πτωχὸν δανείζει Θεόν, ὡς ἀκούετε, καὶ Θεὸν ἕξετε πάντως χρεώστην ὑμεῖς ἀποδώσοντα μετὰ κέρδους πολλοῦ ἐν καιρῷ καὶ σὺν τόκῳ βαρεῖ τὸ δάνειον καὶ ὀφείλημα. Εἰ δὲ καὶ ὁ ἀτιμάζων πένητα παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτόν, πῶς οὐχὶ τιμήσετε σαφῶς ἄγαν ὑμεῖς τὸν Θεόν, τὸ τούτου συμπαθῶς περιέπουσαι ποίημα; εἰ δὲ καὶ ἐλεημοσύναις καὶ πίστεσιν ἀποκαθαίρονται ἁμαρτίαι, πῶς οὐ καὶ τὰ τῶν ὑμετέρων ῥύπη ψυχῶν καὶ μολύσματα ῥύψετε καὶ ἐντεῦθεν ὑμεῖς, |100| τῇ καθαρτικῇ τῆς ἐλεημοσύνης χρώμεναι πόᾳ, καὶ ὡς ἔριον καθαρὸν ὑμεῖς λευκανθήσεσθε; οὐ ταῦτα δὲ μόνα ἑαυταῖς γενήσεσθε χαριζόμεναι τὰ μέγιστα ἀγαθά, ἀλλά γε καὶ ἑκατονταπλασίονα ἄνωθεν εὐλογίαν, ὡς ἡ ὑπόσχεσις, λήψεσθε κἀν τοῖς ὑμετέροις ταμείοις, ἀφ' ὧν καὶ τὰ σπέρματα τοῦ ἐλέους ἐκεῖνα καταβάλλετε τὰ ὀλίγα, τὴν εὐλογίαν ταύτην ἀποκειμένην προδήλως εὑρήσετε, εἰς πληθυσμὸν ἐπιδιδοῦσαν καὶ αὔξην τὰ ἔνδον ἐγκείμενα. Καὶ νῦν μὲν οὕτως |100ᵛ| εὐλογήσει διὰ τοὺς πένητας τὰ ὑμέτερα ταμεῖα ὁ δεσπότης τῶν ὅλων καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν ταμίας καὶ χορηγός, ὁ ἔλεον θέλων καὶ οὐ θυσίαν, ὑπὲρ μυριάδας ἀρνῶν πιόνων τὴν εὐσπλαγχνίαν εἰσφερομένην αὐτῷ διὰ τῶν δεομένων εὐμενῶς καὶ ἡμέρως δεχόμενος· ὀπηνίκα δὲ καὶ τῶν ἐνθένδε ἀπαλλαγῆτε καὶ μετασταίητε, καὶ εἰς τὰς αἰωνίους αὐτοῦ σκηνὰς ὑμᾶς ἀναμφιβόλως δεχθῆναι προστάξει δι' ἀμέτρητον αὐτοῦ καὶ ἀνείκαστον ἔλεος, ὡς ἐδίδαξεν.

---

3. Luc. 6, 36. — 4. Psalm. 36, 26. — 5. Psalm. 111, 9. — 7. Matth. 5, 7. — 8. Os. 10, 12. — 26. Os. 6, 6. — 30. Luc. 16, 9.

23. ταύτην *add. corr.* | 30. αὐτῶν *cod.*

ιη'.

|101| Πῶς ὀφείλει ἡ ἀφηγουμένη διακεῖσθαι περὶ τῶν ἀρρωστουσῶν ἀδελφῶν καὶ τίνος ἐπιμελείας αὐτὰς ἀξιοῦν.

90. Ἀλλὰ τὰς μὲν ἐν ὑγείᾳ πάσας οὕτω διαθρέψει ἡ ἀφηγουμένη καθ' ἡμέραν αὐτὰς ἑστιῶσα καὶ οὕτως αὐτῶν συμπαθείαις μητρικαῖς προνοήσεται, ταῖς δὲ ἐν ἀσθενείᾳ οὔσαις οὐχ ὁμοίως χρήσεται πάντως οὐδὲ ὡσαύτως τούτων ἐπιμελήσεται, ἀλλὰ κρειττόνως, ἀλλὰ παρηλλαγμένως παντάπασιν, ἀλλ' ὡς ἀπαιτεῖ ἡ ἀνάγκη τῆς χρείας καὶ ὁ βοηθήσων ἰατρὸς ἀσθενούσῃ τῇ φύσει προτρέπεται· καὶ γὰρ καὶ ἰατρὸν ὁμοῦ μὲν |101ᵛ| εὖ ἔχοντα τῆς τέχνης ὁμοῦ δὲ καὶ πολλῇ εὐλαβείᾳ συζῶντα μετακαλεῖσθαι ἀνάγκη· καὶ κατὰ τὴν ἀπὸ τῆς τέχνης διάγνωσιν τούτου καὶ φαρμάκοις ἔστιν ὅτε ἡ ἄρρωστος χρήσεται καὶ σιτίων ὑγιεινῶν μεταλήψεται καὶ λουσομένη εἰς λουτρὸν παρ' ὑμῶν ἀπαχθήσεται καὶ τἆλλα πάντα προσοίσει ἑαυτῇ, τὴν ὑγίειαν διὰ τῶν ἰατρικῶν ἐπανακαλουμένη πρὸς τὴν προτέραν κατάστασιν.

91. Ἀλλ' ἡ μὲν κοινὴ μήτηρ τοιαύτης ἐπιμελείας ἀξιώσει τὴν ἀρρωστοῦσαν καὶ οὐ πρότερον |102| παύσεται τῶν αὐτῶν ἀξιοῦσα καὶ ἀπὸ τῶν κοινῶν τὰ ἀναλώματα ἅπαντα χορηγοῦσα, πρὶν ἂν καὶ τέλεον ἀπαλλάξειε τῆς ἀρρωστίας αὐτήν, πρὶν ἂν καὶ τελείαν αὐτῇ χαρίσαιτο τὴν ὑγίειαν.

92. Αἱ ἀδελφαὶ δὲ πᾶσαι οὔτε τι ζηλοτυπήσουσιν οὔτε τινὶ βασκανίας πάθει ἁλώσονται, ὅτι θεραπείας οὕτως ἀξιοῦται ἡ ἰδία αὐτῶν ἀδελφή, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ ἀποδέξονται τοῦτο καὶ μᾶλλον τὴν ἀσθενοῦσαν συμπαθῶς ἐπισκέψονται· ἐλεεῖσθαι γὰρ ἀλλ' οὐ ζηλοτυπεῖσθαι δι|102ᵛ|καία ἡ ἄρρωστος· ἐπισκέπτεσθαι ταύτην ἀλλ' οὐ βασκαίνεσθαι ἄξιον· διατεθήσονται δὲ οὕτω καί γε οὕτω ποιήσουσι, τὸ μέν τι τὴν ἐκείνης ὡς οἰκείου μέλους λογιζόμεναι ἀρρωστίαν τὴν ἐκείνης τε αὖ θεραπείαν ὡς ἰδίαν ἡγούμεναι δι' αὐτὸ τοῦτο

---

17. ἄξι τὴν *cod.* | 28. ὡς *add. cod.*

ὑγείαν, τὸ δέ τι καὶ ἑαυταῖς τὸ εὖ ποτε παθεῖν παρά γε τῶν εὖ τοῦ σώματος ἐχουσῶν ἐν ταῖς ὁμοίαις προμνηστευόμεναι ἀσθενείαις καὶ περιστάσεσιν, εἰ καὶ αὐταὶ δηλαδὴ ἐν καιρῷ σωματικῆς τινος ἀρρωστίας |103| συμπτώματι περιπέσοιεν.

93. Οὐ μόνον δὲ ταῖς ἀσθενούσαις τῶν ἀδελφῶν οὕτως ὡς ἔφην χρήσεται ἡ καθηγουμένη, ἀλλὰ καὶ εἴ τινές ποτε τῶν ἔξωθεν περιφανῶν καὶ ἀβροτέρῳ βίῳ χρησαμένων ἐν κόσμῳ ἐνταῦθα ἔλθοιεν, ὥστε συνοικεῖν ὑμῖν καὶ συζῆν, καὶ ταύταις, εἰ συγκαταβατικώτερον ἢ συμπαθέστερον χρήσασθαι πρὸς καιρὸν βουληθείη καὶ παραμυθήσασθαι μετρίως αὐτὰς καὶ ὡς ἡ ἐκείνης διάκρισις διαγνώσεται, ἐξέσται αὐτῇ |103ᵛ| τὸ τοιοῦτο ποιεῖν.

94. Οὐ τούτῳ δὲ μόνον ἡ ἀφηγουμένη τὰς τοιαύτας παραμυθήσεται, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἀπὸ τῶν τοιούτων ζητήσειεν ἔχειν μίαν ὑπηρέτιν καὶ μόνην εἰς μετρίαν ὑπηρεσίαν ἑαυτῆς καὶ ἀνάπαυσιν, παραχωρήσει καὶ τοῦτο οὕτω γενέσθαι· πλὴν ἐν ταύταις μόναις ταῖς ἀπὸ τοῦ τοιούτου περιβλέπτου βίου ἐρχομέναις δηλονότι ἐνταῦθα παραχωρήσει γενέσθαι, ἐπ' ἄλλῃ δὲ οὐδαμῶς οὐδεμιᾷ τὸ τοιοῦτον γενέσθαι ξυγχωρηθήσεται πώποτε.

ιθ'.

|104| Ὅτι δεῖ ἐργάζεσθαι πάσας τὰς ἀδελφὰς κοινὰ καὶ οὐκ ἴδια καὶ πῶς ἐνδύεσθαι χρὴ καὶ πόθεν ἐνδύεσθαι.

95. Ἐπεὶ δὲ πονηρίας πάσης ὑπόθεσις ἡ ἀργία καὶ κακίας ἁπάσης αὕτη διδάσκαλος — πᾶσαν γὰρ κακίαν ἐδίδαξεν ἡ ἀργία φησίν, — ἀναγκαῖόν ἐστι τὸ ἐργάζεσθαι, καὶ τοσοῦτον ἀναγκαῖον, ὅσον ἄρα καὶ ἡ καθημερινὴ αὕτη τροφή. Καὶ διὰ τοῦτο οἶμαι καὶ ὁ σοφώτατος Σολομῶν· σῖτα δὲ ὀκνηρὰ οὐκ ἔφαγεν, ὡς ἐν ἐγκωμίου καὶ ἐπαίνου ἔγραψε μοίρᾳ· καὶ διὰ τοῦτο καὶ |104ᵛ| ὁ Χριστὸς ἄξιος

---

24. Eccl. 33, 29. — 27. Prov. 31, 27.

εἴρηκεν οὐχ ἁπλῶς ἕκαστος οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἀλλ' ὁ ἐργάτης τῆς τροφῆς αὐτοῦ ἐστι. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ ἀπόστολος δωρεὰν παρά τινος ἄρτον οὐκ ἔφαγεν, ἀλλ' ἐν κόπῳ καὶ μόχθῳ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἐργαζόμενος καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸν μὴ ἐργαζόμενον ὁ αὐτὸς μηδὲ ἐσθίειν παρήγγελλε, δεικνὺς κἀκ τούτου ὁ μέγας τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλος, ὅσον ἡ ἐργασία ἐστὶ καλόν· ἐργάζεσθαι δὲ ἀναγκαῖον, τοῦτο μὲν διὰ τὸν ὑπωπιασμὸν |105| τῆς σαρκὸς καὶ τὴν τῆξιν τοῦ σώματος· οὐ γὰρ πρόφασις ἡμῖν ἀργίας ἡ ἀπὸ τοῦ ματαίου τούτου κόσμου φυγὴ καὶ ἡ ἐπαγγελία τοῦ σχήματος οὐδ' ἀποφυγὴ πόνου, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ περισσοτέρων κόπων καὶ μόχθων αὕτη ὑπόθεσις, τοῦτο δὲ καὶ διὰ τὴν εἰς τὸν πλησίον ἀγάπην, ἵν' ἔχωμεν κατά γε τὸ παράγγελμα τοῦ ἀποστόλου μεταδιδόναι τῷ χρείαν ἔχοντι.

96. Ὑμεῖς μὲν οὖν τοῦ κοινοῦ ἕνεκα ἐργάσεσθε οὕτως αἱ πᾶσαι ὁμοῦ, καὶ κατὰ τοιοῦτον πάντως σκοπὸν λαμβάνουσαι τὴν |105ᵛ| ὕλην τῆς ἐργασίας ἐκ τῶν κοινῶν ταμιείων καὶ τῆς τῷ κοινῷ δοχείῳ ἐφισταμένης ταύτην τὴν ὕλην χορηγούσης ὑμῖν, καὶ τὰς μὲν χεῖρας εἰς τὰ ἔργα ἔχουσαι καὶ κινοῦσαι, τὴν δὲ γλῶσσαν, ὅταν ᾖ καὶ τοῦτ' αὐτὸ δυνατόν· εἰ δὲ μή, τὴν γοῦν διάνοιαν ἔνδον εἰς ψαλμοὺς καὶ ὕμνους καὶ ᾠδὰς πνευματικὰς καὶ εὐχὰς καὶ προσευχὰς διεγείρουσαι, καὶ ὁμοῦ μὲν οὕτω Θεὸν ἀνυμνοῦσαι, ὁμοῦ δὲ καὶ προσευχαριστοῦσαι αὐτῷ, καὶ προσευχαριστοῦσαι, |106| ὅτι καὶ δύναμιν ὑμῖν ἐχαρίσατο πρὸς τὰ ἔργα καὶ σοφίαν νοὸς πρὸς τὴν κατάληψιν τῆς ἐργασίας παρέσχε, χορηγῶν δὲ παρέσχεν εὐσπλάχνως καὶ τὴν ὑποκειμένην ὕλην τοῖς ἔργοις, ὁμοῦ δὲ καὶ προσευχόμεναι κατευθυνθῆναι τὸ ἔργον ὑμῶν πρὸς Θεοῦ εὐαρέστησιν· καὶ ὑμεῖς οὕτως ἐξ ἀναγκαίου ἐργάσεσθε καὶ ἐπὶ τοιούτῳ ᾧ ἔφην σκοπῷ (μαθοῦσα καλῶς ἐκ τῶν πατρικῶν καὶ ἱερῶν βιβλίων ταῦτα ἐγὼ καὶ τὴν ἐργασίαν ἑκάστῃ ἀποδιδοῦσα) παρέ|106ᵛ|ξετε τῷ κοινῷ καὶ ἀποθήσετε ταμιείῳ μηδέν τι ὅλως πράττειν ἢ ἔχειν ἴδιον ἀνεχόμεναι. Τὸ γὰρ οὕτω πράττειν καὶ οὕτως ἔχειν κλοπή τις ἀτεχνῶς καὶ ἱεροσυλία κατὰ τὸν μέγαν ἔστι Βασίλειον, πρὸς θάνατον ἄγον, οὐ πρὸς ὠφέλειαν· κἂν καὶ

---

1. Matth. 10, 10. — 2. 2 Thess. 3, 8. — 5. 2 Thess. 3, 10. — 12. Ephes. 4, 28. — 30. Cf. Reg. brev. 142, P. G. 31, 1177.

6. κακὸν *cod.* | 31. ἔστι *in ras.*

ἀγαθὸν τοῦτ' εἶναι δοκοίη, καὶ ἐξ ἐναντίας ἱστάμενόν ἐστιν ἄντικρυς ταῖς ἀποστολικαῖς καὶ μαχόμενον πράξεσιν, ἐν οἷς ἐκεῖναί φασι· πάντες δὲ οἱ πιστεύσαντες ἦσαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ καὶ εἶχον ἅπαντες κοινὰ καὶ διεμέριζον αὐτὰ καθότι ἄν τις |107| εἶχε χρείαν· καὶ αὖθις· τοῦ δὲ πλήθους τῶν πιστευσάντων ἦν ἡ καρδία καὶ ἡ ψυχὴ μία καὶ οὐδὲ εἷς τι τῶν ὑπαρχόντων αὐτῷ ἔλεγεν ἴδιον εἶναι, ἀλλ' ἦν αὐτοῖς ἅπαντα κοινά· καὶ ἡ τοῦτο πράττουσα τοῦ προδότου Ἰούδα, ὡς καὶ τοῦτο ὁ μέγας ἅγιος ἐκεῖ φησί, κατ' οὐδὲν διενήνοχε· προδίδωσι γὰρ καὶ αὐτὴ τὸν λόγον τὸν ἀληθῆ τῆς εὐλαβείας καὶ τῆς σεμνότητος εἰς θάνατον οἷον εἰπεῖν καὶ κατάλυσιν, ὡς ὁ μιαρὸς ἐκεῖνος ἄνθρωπος τῆς δόξης τὸν Κύριον.

97. Ὑμεῖς μὲν οὖν οὕτως ἐργάσεσθε καὶ οὕτω περὶ τῆς ἐργασίας |107ᵛ| φρονήσετε καὶ οὕτω ποιήσετε. Ἡ ἀφηγουμένη δὲ ὡς ἂν τὰς κοινὰς τῶν ὅλων ἀναδεδεγμένη φροντίδας καὶ ἡ διάκονος τοῦ κοινοῦ δοχείου καὶ ἐπιστάτις παρέξουσι τὰ κατὰ χρείαν ὑμῖν, ἐκ τῶν κοινῶν καμάτων καὶ πόνων ταῦτα παρέχουσαι, οὕτω δὲ παρέξουσι ταῦτα ὑμῖν· καλὸν γὰρ μηδὲ τοῦτό με ἀδιάτακτον παραδραμεῖν καὶ ἀτύπωτον.

98. Ἀνὰ ἕκαστον μὲν ἐνιαυτὸν ἑκάστῃ τῶν ἀδελφῶν δύο χιτώνια λευκὰ καὶ ἐν χρῷ τῆς σαρκὸς αὐτῆς ἐνδυόμενα καὶ ἕνα χιτῶνα μέλανα πάλιν, ὃν δὴ ἐπάνω τε |108| τῶν ἄλλων ἐσθημάτων ἐπενδυόμεθα καὶ ἱμάτιον συνήθως αὐτὸν ὀνομάζομεν. Παρέξουσι δὲ ὡσαύτως ἑκάστῃ καὶ ὑποδήσεις γυναιξὶ καθ' ὑμᾶς πρεπούσας, δύο κατ' ἔτος ζυγάς, καὶ ταύτας καινάς, ἃς δὴ καὶ καταλυθείσας πάλιν ἐπισκευάσονται ἀπὸ τῶν κοινῶν καὶ ἀνανεώσουσι.

99. Καὶ ταῦτα μὲν παρέξουσι κατ' ἔτος ὑμῖν. Τριῶν δὲ πληρουμένων ἐνιαυτῶν, ταῦτά τε ἅπερ ἔφην ἀνυστερήτως ἑκάστῃ παρέξουσι καὶ δὴ καὶ μανδίαν καὶ περιστήθια δύο ἀρκοῦσαν κεκτημένα παχύτητα, ἵνα καὶ δύνηται |108ᵛ| ταῦτα πλέον περιθάλπειν καὶ διαθερμαίνειν τὸ σῶμα καὶ πρὸς τὴν τῆς χειμερίας ὥρας ἱκανῶς ἀντέχῃ δριμύτητα· οὐ ταῦτα δὲ μόνα ἀπὸ τῶν κοινῶν ἑκάστῃ παρέξουσιν,

---

3. Act. 2, 44. — 5. Act. 4, 32. — 7. Cf. Act. 5, 1.2.

3. τοαυτὸ *cod.* | 8. κατουδὲν *cod.* | 23. πρεπούσαις *cod.* | 26. κατέτος *cod.*

ἀλλὰ δὴ καὶ τὴν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἅπασαν χρείαν αὐτῶν· σκέπας δὲ λέγω ταύτην τὴν χρείαν τῆς κεφαλῆς καὶ ἃ παρ' ὑμῶν ἰδιωτικῶς φακιόλια καὶ μαγουλίκια λέγονται.

100. Πρὸς τούτοις παρέξουσιν ἑκάστῃ ἀνὰ ἕκαστον μῆνα καὶ νίτρον εἰς κάθαρσιν τῶν ἱματίων αὐτῆς ἀνὰ λίτραν μίαν.

101. Ὡσαύτως |109| καὶ λινέλαιον παρέξουσιν, ἵνα ἀνάπτωσι φῶτα ἐν τοῖς κελλίοις αὐτῶν κατὰ χρείαν. Τάς γε μὴν προαιρουμένας τῶν ἀδελφῶν λούεσθαι κατὰ χρείαν τετράκις τοῦ ἐνιαυτοῦ παρέξουσι λούεσθαι.

102. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ ἀπὸ τῶν ἐνδυμάτων τῶν ἔξωθεν τούτων τὰς τῷ Χριστῷ μαθητευομένας χαρακτηρίζεσθαι χρὴ καὶ ὁμοῦ μὲν διὰ τῆς ἐν τούτοις λιτότητος καὶ τοῦ εὐτελοῦς τε καὶ ἀπεριέργου αὐτὸν τὸν τῆς χρήσεως ἐπιδεικνύειν σκοπὸν καθαρῶς, ὡς |109ᵛ| τῆς σκέπης ἡμῶν προσδεομένων μόνης τοῦ τε ἀσχήμονα περικαλύπτειν ἡμῶν καὶ τοῦ φεύγειν τὰς ἐξ ἀέρων προσπιπτούσας βλάβας ἡμῖν· ἔχοντες, γάρ φησιν ὁ ἀπόστολος, διατροφὰς καὶ σκεπάσματα τούτοις ἀρκεσθησόμεθα· οὐκέτι μέντοι καὶ τῆς ποικιλίας τῶν ἐνδυμάτων καὶ τοῦ ἀπ' αὐτῆς προσδεομένων καλλωπισμοῦ, ὅπερ ἐστὶν ἡ ἀπηγορευμένη παρὰ τῷ αὐτῷ ἀποστόλῳ καλῶς περπερεία· ὁμοῦ δὲ πάλιν καὶ τὸ ἀπὸ τῆς ἐσθῆτος ἰδίω|110|μα τῆς ταπεινοφροσύνης τοῦ χριστιανοῦ παριστάνειν σαφῶς, ὡς τῆς ἐσθῆτος αὐτῆς προκηρυττούσης καὶ προδιαμαρτυρομένης τῆς κατὰ Θεὸν ζωῆς ἡμῶν τὸ ἐπάγγελμα, ἐκεῖνα τὰ ἐνδύματα ἐπινοεῖν ὑμᾶς καὶ αἱρεῖσθαι προσήκει, ἅπερ αὐτό τε τὸ ἀπερίεργον ἔχει αὐτό τε τὸ εὐποριστότερα εἶναι παρέχει καὶ τρίτον αὐτὸ τὸ πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς χρείας ἀρκοῦν· κἀν τούτοις πάλιν οὐ τὰ ἐκλεκτὰ ἐπιζητεῖν δεῖ, ἀλλὰ μᾶλλον τὰ εὐτελέστερα, |110ᵛ| ἵν' ἔργῳ τὴν ταπεινοφροσύνην ἐπιδειξαίμεθα καὶ μὴ μᾶλλον φιλαύτων καὶ κενοδόξων καὶ περπέρων δόξαν ἀπενεγκοίμεθα· αἱ γὰρ τῶν πρωτείων οὐ καλῶς ἐφιέμεναι οὔτε ἀγάπην δύνανται ἔχειν καὶ τῆς ταπεινοφροσύνης εἰς ἅπαν ἐστέρηνται.

103. Ὥσπερ δὲ αἱ φιλόδοξοι τῶν γυναικῶν καὶ ἀπὸ τῆς τῶν περιβολαίων καὶ ἱματίων ἐξαλλαγῆς τὸ κενὸν ἑαυταῖς ἐπιτηδεύουσι

---

23. τὰ ἐνδύματα *in ras.*

15. 1 Tim. 6, 8.

θηρᾶσθαι δοξάριον, ἀποβλέπεσθαί τε καὶ περιβλέπεσθαι ἐπὶ τῇ πολυτελείᾳ |111| τῆς ἐσθῆτος φιλοτιμούμεναι, οὕτως αἱ τὴν ταπείνωσιν καὶ εὐτέλειαν καὶ πτωχείαν τοῦ Ἰησοῦ ἐκμιμούμεναι κατὰ δύναμιν καὶ εἰς τὸ ἔσχατον κατὰ τὴν μεγάλην αὐτοῦ ἐντολὴν καὶ παραίνεσιν τὴν ἑαυτῶν ζωὴν καταβάλλουσαι αἱρεῖσθαι ὀφείλουσι τὸ πάντων ἔσχατον κἂν τοῖς ἱματίοις τούτοις καὶ ἐπιβλήμασι, μιμούμεναι οὐ τὰς ἐν τέλει καὶ τοῖς βασιλείοις οἴκοις ἀνατρεφομένας καὶ τὰ μαλακὰ ἡμφιεσμένας καὶ περιῤῥέοντα, ἀλλὰ τὸν ἐν |111ᵛ| γεννητοῖς γυναικῶν μείζονα Ἰωάννην τὸν πάνυ, τὸν τοῦ Ζαχαρίου, οὐ μόνον δὲ ἀλλά γε καὶ τὰς ἀρχαίας ἁγίας ἐκείνας, ὅσαι ἀπ' αἰῶνος τῷ Θεῷ δηλαδὴ εὐηρέστησαν, ὧν ὁ μὲν ἐκ τριχῶν καμήλου εἶχε τὸ ἔνδυμα, αἱ δὲ ἐν μηλωταῖς περιῆλθον ἐν αἰγείοις δέρμασιν ὡς ἀκούομεν.

104. Διὰ τοῦτο ἐκλεκτέον ἂν εἴη καὶ παρ' ὑμῖν τὰ εὐτελέστερα, ὁμοῦ δὲ καὶ τὰ εὐποριστότερα, εἴγε μέλει ὑμῖν καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ τρόπου χαρακτηρίζειν ἰδίως ἐν ἑαυταῖς τὸν χαρα|112|κτῆρα τῆς τοῦ σχήματος ὁσιότητος καὶ τὴν ἀκριβῆ τοῦ σωτῆρος μαθήτριαν· ὡς γὰρ ἑκάστῳ τῶν ἐν κόσμῳ ἀξιωμάτων καὶ τάγματι ἑκάστῳ ἔστι τι ἴδιον ἐν τῷ σχήματι, ἀφ' οὗ καὶ γνωρίζεται ἕκαστα, οὕτω προσῆκον εἶναί τινα τῶν μαθητριῶν τοῦ Χριστοῦ ἰδιότητα ἐν τοῖς περιβολαίοις αὐτῶν εὐτελῆ τε ἅμα καὶ εὐπρεπῆ καὶ σχῆμα καταστολῆς πενιχρᾶς καὶ κοσμίας, ἀφ' ὧν παρὰ τοῖς ὁρῶσιν ἴσως δὲ καὶ παρὰ τοῖς ἀκούουσι τοῦθ' ὅπερ εἰσί, μαθήτριαι τοῦ Χριστοῦ |112ᵛ| δηλονότι, εἰς δόξαν αὐτοῦ τοῦ μόνου τε καὶ μεγάλου διδασκάλου ἡμῶν γνωρισθήσονται.

κ'.

Ὅτι καθ' ἡμέραν χρῆσθαι τῇ ἐξομολογήσει χρεών.

105. Ἐπεὶ δὲ τὸ μὲν μηδὲν ἁμαρτεῖν ὄντως ὑπὲρ ἄνθρωπον κατὰ τὸν θεολόγον Γρηγόριον καὶ μόνου Θεοῦ, τὸ δ' ἀμετανόητον καὶ διὰ τοῦτ' ἀθεράπευτον τῆς πονηρᾶς καὶ ἀντικειμένης δυνάμεως, τὸ δ' ἐπιστρέφειν ἁμαρτανούσας μετανοίᾳ καὶ ἐξομολογήσει χρωμένας

8. Matth. 11, 11. — 27. Gregorii theol. Orat. 40, 7, P. G., 36, 365. — 12. Hebr. 11, 37.

7. ἀναστρεφομένας *cod.*

θερμῇ δηλονότι ὁπόσαι ἡμέραι ἀνθρώπινον καὶ τῆς μερίδος |113| τῶν σῳζομένων, ἀναγκαιότατον ἂν εἴη καὶ ἡμᾶς διὰ τοῦτο τῷ τῆς μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως σωτηριώδει χρῆσθαι φαρμάκῳ, εἴ γε ταῖς ἀληθείαις καὶ ἡμεῖς καὶ ἄφεσιν ἁμαρτημάτων εὑρεῖν καὶ σωτηρίας ἐπιτυχεῖν ἐφιέμεθα· οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστιν ἀνθρώπους καὶ ἡμᾶς οὔσας καὶ πασχούσας, ὅσα ἡ ἀνθρωπίνη φύσις πάσχειν ὑπόκειται, μὴ ἁμαρτάνειν καθ' ὥραν μηδ' ὑπὸ τῶν τοῦ ἀντικειμένου πεπυρωμένων βελῶν δεινῶς πλήττεσθαι καὶ δεινῶς τραυματίζεσθαι, |113ᵛ| ὅτι καὶ οὐδείς, φησὶν ἡ γραφή, ἁγνὴν ἔχειν τὴν καρδίαν καυχήσεται, ὅτι καὶ καθαρὸς οὐδείς, ὡς ἠκούσαμεν, ἀπὸ ῥύπου, οὐδ' ἂν μία ἡμέρα ὁ χρόνος πᾶς τῆς ζωῆς αὐτοῦ ᾖ, ὅτι καὶ οὐδὲ οὐρανὸς οὐδὲ ἄστρα καθαρὰ (τὸ τοῦ Ἰὼβ φθέγξομαι) ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ· ἐπεὶ δὲ οὕτω καθ' ἑκάστην ὡς ἄνθρωποι ἁμαρτάνομεν καὶ ἐπιστρέφειν ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας χρήζομεν καθ' ἑκάστην, πῶς ἂν ἄλλως ἀπὸ ταύτης γνησίως ἡμεῖς ἐπιστρέψαιμεν, μὴ μετανοίᾳ γνησίᾳ χρησάμεναι πρότερον; μετανοήσομεν δὲ γνησίως |114| πῶς, μὴ τὴν ἁμαρτίαν ἐκ καρδίας ἀποφυγοῦσαι καὶ ἐκ καρδίας αὐτὴν βδελυξάμεναι; βδελυξόμεθα δὲ τὴν ἁμαρτίαν πῶς, μὴ δι' ἐξαγγελίας τῶν ἡμετέρων κρυφίων καθαρᾶς καὶ ἀνεπαισχύντου ταύτην, ὥσπερ οὖν καὶ ἄξιον, ἐκπομπεύουσαι.

106. Αὕτη δὴ οὖν ἡ ἐξομολόγησις, αὕτη καὶ ἡμῖν εἰς σωτηρίαν ἔσεται φάρμακον, καὶ φάρμακον ὄντως ἰσχυρόν, καὶ φάρμακον ὄντως δραστήριον, ἐξάγον μὲν τὴν μοχθηρὰν καὶ τῶν ἔνδον ὀχληρὰν ὕλην |114ᵛ| τῆς ἁμαρτίας καὶ πόρρω που ῥίπτον αὐτὴν τῆς ψυχῆς, αὐτὴν δὲ καθαῖρον τελείως καὶ τελείως αὐτῇ τὴν ὑγίειαν χαριζόμενον, μόνον ἐὰν μὴ ἐπὶ τὴν ἁμαρτίαν ὡς ἐπὶ ἔμετον ἴδιον κακῶς ἡμεῖς ἐπιστρέψαιμεν, ἣν καλῶς ποιοῦσαι καὶ καλῶς τὰ ἑαυτῶν ἐξαγγέλλουσαι τὸ πρὶν ἐξημέσαμεν ὁμοῦ καὶ ἐστηλιτεύσαμεν· ὅσσωπόν ἐστι καὶ πόα πλυνόντων ἡ ἐξομολόγησις ἄντικρυς, πλύνουσα μὲν καὶ καθαίρουσα πάντας μολυσμούς, πάντας ῥύπους πάσης ἀκαθαρσίας, ὑπὲρ αὐ|115| τὴν δὲ τὴν λευκότητα τῆς χιόνος τὰς ἑαυτῆς μαθητρίας λευκαίνουσα.

---

9. Prov. 20, 9. — 12. Iob 25, 5.

7. καθώραν *cod.* | 15. *γνησία prius bis scriptum* | 18. δὲ *in ras.* | 19. οὖν *supra lin. corr.*

107. Οὐδὲν οὕτω ταχέως ὡς ἡ ἐξομολόγησις ἁμαρτίας ἀφιέναι καὶ συγχωρεῖν δύναται· καὶ μάρτυς οὕτω λέγουσα ἡ ἁγία γραφή· Ἐὰν ὁμολογῶμεν τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν, πιστός ἐστι καὶ δίκαιος, ἵνα ἀφῇ τὰς ἁμαρτίας ἡμῖν καὶ καθαρίσῃ ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀδικίας. Καὶ πάλιν· Εἶπα, φησίν, ἐξαγορεύσω κατ' ἐμοῦ τὴν ἀνομίαν μου τῷ κυρίῳ· καὶ σὺ ἀφῆκας τὴν ἀσέβειαν τῆς καρδίας μου. Καί· Λέγε, πάλιν φησί, σὺ πρῶτος τὰς ἁμαρτίας σου, |115ᵛ| ἵνα δικαιωθῇς· καί· Δίκαιος, πάλιν φησίν, ἑαυτοῦ κατήγορος ἐν πρωτολογίαις. Ἡμάρτηκα τῷ κυρίῳ μου εἴρηκέ ποτε αὕτη διὰ τοῦ προφήτου καὶ βασιλέως Δαυίδ· καὶ ἤκουσε δι' ἑτέρου τοῦ Νάθαν προφήτου παρὰ τοῦ Θεοῦ παραυτίκα· Καὶ κύριος ἀφείλετο τὴν ἁμαρτίαν σου. Μέγα ἴαμα ἡμῖν ἁμαρτανούσαις αὕτη ἡ ἐξομολόγησις καὶ στερρότατος χαλινός, ὥστε μὴ ἁμαρτάνειν, καὶ καρτερώτατον ἔρυμα. Ἐξομολογεῖσθε, γάρ φησιν ὁ θεάδελφος, ἀλλήλοις τὰ παραπτώματα ὑμῶν, ὅπως ἰαθῆτε. Καὶ ὁ τῆς |116| Κλίμακος μέγας πατὴρ Ἰωάννης· Μώλωπες θριαμβευόμενοι, εἴρηκεν, οὐ προκόψουσιν ἐπὶ τὸ χεῖρον, ἀλλ' ἰαθήσονται· καί· ψυχὴ ἐξαγόρευσιν ἐννοουμένη, ὡς ὑπὸ χαλινοῦ ταύτης κατέχεται μὴ ἁμαρτάνειν. Λύχνος τοῖς ποσὶν ἡμῶν μέγας καὶ φῶς ταῖς τρίβοις ἡμῶν μέγα ἡ ἐξομολόγησις πέφυκε· διὰ τοῦτο καὶ αἱ ταύτῃ γε χρώμεναι ὡς δεῖ καθ' ἑκάστην καὶ ὡς ὑπὸ μεγάλου φωτὸς φωτιζόμεναι οὔμενουν ἐπ' ὄρη σκοτεινά ποτε προσκόψουσι καὶ πολέμια· ὥσπερ αὖ καὶ τῷ ἐναντίῳ |116ᵛ| τὸ ἐναντίον ἐξ ἀναγκαίου ἀκολουθεῖ· αἱ γὰρ μὴ ταύτῃ χρώμεναι καθ' ἡμέραν ὡς γοῦν προσῆκεν ὡς ἐν σκότῳ τινὶ πορεύονται βαθυτάτῳ καὶ τυφλῶν κατ' οὐδὲν διάκεινται ἄμεινον, ἀδιαλείπτως εἰς τὸ ἁμαρτάνειν προσπταίουσαι καὶ προσκρούουσαι, ὡς πληροῦσθαι τὸ τῆς προφητείας καὶ ἐπ' αὐταῖς καὶ ἄγαν οἰκείως ἐκεῖνα λεγούσης· ψηλαφήσουσιν ὡς τυφλὸς τοῖχον καὶ ὡς οὐκ ὑπαρχόντων ὀφθαλμῶν ψηλαφήσουσιν.

---

3. 1 Joh. 1, 9. — 5. Psalm. 31, 5. — 7. Isai. 43, 26. — 8. Prov. 18, 17. — 9. 2 Reg. 12, 13. — 14. Iac. 5, 16. — 16. Iohannis Climaci Scala Paradisi 4 P. G., 88, 681. — 17. Ibid., 705. — 18. Psalm. 118, 105. — 28. Isai. 59, 10.

1. ἡ *supra lin.* | 28. καὶ *in ras.*

108. Ἀλλ' αἰσχύνη τις πρόσεστι τῷ πράγματι τῆς ἐξομολογήσεως· οἶδα τοῦτο |117| κἀγὼ ἀληθῶς· ἀλλ' οἶδα πάλιν καὶ τοῦτο ὡς ἀληθῶς ὅτι ἡ αἰσχύνη αὕτη μέρος οὖσα τῆς ἐκεῖθεν κολάσεως, ὡς ἐμάθομεν, ὑποτέμνειν καὶ ὑφαιρεῖν τι τῶν ἀποκειμένων κολάσεων δύναται· πόσον δέ ἐστι καὶ ἀνεπαχθέστερον καὶ κουφότερον τὸ ἐφ' ἑνὸς αἰσχυνθῆναι μόνου, καὶ τούτου ἁγίου καὶ τούτου συμπαθοῦς καὶ εὐσπλάγχνου πατρός, ἤπερ ἐνώπιον ἐκείνου τοῦ πανδήμου καὶ παγκοσμίου θεάτρου ὑπό τε ἀγγέλων συγκροτουμένου καὶ ἀνθρώπων πάντων ὁμοῦ ἐλεγχθῆναί τε καὶ εἰς αἰῶνας καταισχυν|117ᵛ|θῆναι, πέπεισμαι ὡς οὐδείς ἐστιν ὃς ἀγνοεῖ· ὅπερ ἡκεῖς οὐ πεισόμεθα, τῇ χάριτι τοῦ Χριστοῦ συνιοῦσαι, ὅσον τὸ αὐτῆς τῆς ἀρετῆς ἀγαθόν, καὶ πάντοτε προθύμοις καὶ καθαραῖς ἐξομολογήσεσι χρώμεναι.

109. Προφθάσωμεν οὖν τὸ πρόσωπον τοῦ Θεοῦ ἐν ἐξομολογήσει, φοβερὸν ἐπὶ τοὺς ἀμετανόητα ἁμαρτάνοντας ἐν τῷ μέλλοντι φανησόμενον· ἐξομολογώμεθα, ὡς καιρὸν ἔχομεν· μετακαλώμεθα τὸν πνευματικὸν ἰατρὸν ἡμῶν συνεχέστερον πρὸς ἡμᾶς, μᾶλλον δ' ἀεί, καὶ ἀνακαλύπτωμεν αὐτῷ καθαρῶς καὶ ἀνεπαισχύντως |118| πάντα τὰ ἐν ἡμῖν, τὰ ἔργα, τοὺς λόγους, τὰ διανοήματα, ὅτι καὶ περὶ πάντων δώσομεν λόγον ἐν ἡμέρᾳ δικαιοκρισίας Χριστῷ, ἐὰν ἄχρι τέλους ταῦτα παρ' ἡμῖν ἀνεξάγγελτά τε καὶ ἀνεξέλεγκτα μείνοιεν· καὶ δεικνύωμεν αὐτῷ, ὡς εἰσὶν ἐν ἡμῖν ἔτι τὰ μέλη τῆς καρδίας νεότρωτα καὶ διὰ τοῦτο εὐίατα, πρὶν ὀζέσαι τε καὶ σαπῆναι ταῦτα καὶ διὰ τοῦτο γενέσθαι δυσίατα.

110. Τὸ σωθῆναί τινα ταύτης δίχα τῆς ἀρετῆς τῶν ἀμηχάνων ἐστί· διόπερ ἡμεῖς μηδέποτε |118ᵛ| περὶ τοῦτο τὸ ἀγαθὸν ἀμελήσωμεν, ἀεὶ δὲ μάλιστα τῷ τοιούτῳ καλῷ φαρμάκῳ χρῆσθαι διὰ σπουδῆς καὶ ἀγῶνος ὅτι πλείστου ποιώμεθα.

111. Ὁ πνευματικὸς δὲ ἰατρὸς καὶ πατὴρ οὗτος τοιοῦτος ἡμῖν ἐκλεγέσθω ἀεί, ὥστε ἱκανὸς εἶναι πρὸς τὸ ἔργον τοῦτο τὸ μέγα, τὴν ἰατρείαν φημὶ τῶν ψυχῶν, καὶ ὥστε ἔχειν ἀκριβῶς εἰδέναι, πῶς ἐπιστημόνως τὴν σωτηρίαν οἰκονομήσει ὑμῖν, εὐφυῶς εὑρίσκων καὶ εὐφυῶς κεραννύων τὰ ταύτης δραστήρια φάρμακα· ὅσοι γὰρ ἐκ τῆς ἀπειρίας τῶν |119| πνευματικῶν τουτωνὶ ἰατρῶν οὔτε οὐδὲν ἐξομο-

---

3. καὶ τοῦτο ὡς ἀληθῶς *in ras.* | 13. οὖν *supra lin.* | 18. ὑμῖν *cod.*

λογησάμενοι ὠφελήθησαν καὶ εἰς ἀπόγνωσιν κατωλίσθησαν παντελῆ, τοῦτο δὴ τὸ τοῦ σατὰν καὶ τῆς ἀπωλείας δηλαδὴ ἑτοιμότατον βάραθρον, ἀπὸ τῶν ἱερῶν τῶν πατέρων βιβλίων ἠκούσαμεν.

κα΄.

Πῶς δεῖ τὴν ἑορτὴν τῆς Θεοτόκου καθ' ἕκαστον ἔτος ἐπιτελεῖν.

112. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἑορτάζειν χρὴ καθ' ἕκαστον ἔτος ὑμᾶς καὶ μηδέποτε οὕτως ἑορτάζειν διαλιπεῖν, δέον ἐμὲ καὶ περὶ τούτου διαμνη-|119ᵛ|μονεῦσαι καὶ διατυπώσασθαι, πῶς ποτε ἄρα καὶ τὸ τοιοῦτον ἔργον τὸ θεοφιλὲς παρ' ὑμῖν τελεσθήσεται. Ἑορτὴν οὖν ἡμᾶς ἄγειν κατ' ἔτος τῇ πανυπεράγνῳ μου δεσποίνῃ καὶ θεομήτορι, καὶ ταύτην λαμπρὰν ἄγειν καὶ ταύτην τῇ ἁγίᾳ κοιμήσει ἐκείνης ἄγειν, τῆς πεντεκαιδεκάτης τοῦ αὐγούστου ἐνισταμένης, βούλομαί τε καὶ διατάττομαι· καθ' ἣν ἑορτὴν ἔσεσθε μὲν ὑμεῖς καὶ παννύχιον ἀγρυπνοῦσαι καὶ ψάλλουσαι, ἀνάψετε δὲ καὶ φῶτα πολυτελῆ, μανουαλίων ἓξ πε|120|πληρωμένων ὄντων τῶν πάντων κηρῶν ἀναλόγων ταύτῃ τῇ μεγάλῃ καὶ φαιδρᾷ ἑορτῇ· ἀνάψετε καὶ τὰς μικρὰς ἁπάσας φωταγωγούς, λέγω δὴ τὰ οὕτω κοινῶς λεγόμενα πολυκάνδηλα· προσοίσετε καὶ θυμιαμάτων τὰ εὐωδέστερα καὶ ἅπαντα κοσμήσετε τὸν ἅγιον τοῦ Κυρίου νεὼν πρὸς τὸ εὐπρεπέστερόν τε καὶ χαριέστερον· δοθήσονται καὶ κηρία πάσαις ταῖς ἀδελφαῖς ἐν τῇ ἀγρυπνίᾳ. Καὶ ταῦτα μὲν ὧδε ποιήσετε. Ἐν δὲ τῇ ἑστιάσει καὶ τραπέζῃ χρήσεσθε πολυελεστέρᾳ |120ᵛ| καὶ τῆς συνήθους ἀφθονωτέρᾳ παρὰ πολύ· ὡς ἂν δὲ τοιαύτη ὑμῖν ἑτοιμασθείη ἡ τράπεζα τῆς τροφῆς, καὶ τρία ἐνταῦθα νομίσματα χρύσινα καταβάλλεσθαι διατάττομαι εἰς τὴν τῶν χρησίμων ἐξώνησιν· οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τοῖς κατὰ Χριστὸν ἀδελφοῖς μου τοῖς δεομένοις ἐν τῷ πυλῶνι σίτου μὲν ἄρτους ἓξ μοδίων ἀννονικῶν, οἴνου δὲ τετάρτια παρέξετε τέτταρα, εἴτουν ἓν μέτρον θαλάττιον· πλὴν ἀλλ' οὕτω μὲν ὑμεῖς ἑορτάσετε, καὶ ἑορτάσετε καθ' ἑαυτὰς

---

9. τὸ *supra lin. corr.* | 11. κατέτος *cod.* | 14. ἣν *supra lin.* | 28. *prius* τεταρα *cod.*

μόνας |121| καὶ μετά γε τοῦ συνήθους ἱερέως ὑμῶν, τὴν σύμπασαν ἀκολουθίαν ἐκπληροῦσαι τῆς ἀγρυπνίας καὶ μηδένα τῶν ἱερέων ἄλλον μετακαλούμεναι ἔξωθεν.

κβ'.

Πῶς δεῖ ἐκτελεῖσθαι τὰ μνημόσυνα τῶν ἀειμνήστων γονέων τῆς κτητορίσσης ἔτι τε καὶ τοῦ μακαρίτου κτήτορος τῆς ἱερᾶς ταύτης μονῆς ναὶ μὴν καὶ τῆς κτητορίσσης αὐτῆς [καὶ τῶν διαδόχων αὐτῆς καὶ παίδων.].

113. Ἡνίκα δὲ καὶ ἡ ὡρισμένη κατὰ περίοδον τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ ἐπισταίη (ἡ εἰκοστὴ δὲ καὶ πέμπτη αὕτη τοῦ ὀκτωβρίου μηνός) καὶ δεῖ κατ' ἐκείνην τὴν |121ᵛ| ἡμέραν ἐπιτελεῖν ἀπαραλείπτως τὰ μνημόσυνα τῶν ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει καὶ ἀοιδίμων γονέων μου, Καλλινίκου μοναχοῦ καὶ Μαρίας, οὕτως ὑμεῖς κἀκεῖνα μετὰ πολλῆς χαρᾶς καὶ σπουδῆς ἐκτελέσετε· κοσμήσετε μὲν τὸν ἱερὸν καὶ σεβάσμιον τῆς Θεοτόκου μου οἶκον ἑσπέρας, ἑτοιμάσετε δὲ καὶ τὰ ἓξ μανουάλια, καὶ ἐνταῦθα πεπληρωμένα τὰ πάντα κηρῶν, καὶ τὰ πάντα εἰς ἅναψιν ἑτοιμάσετε. Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὰ ἐξ ἔθους ἐπὶ τοῖς κεκοιμημένοις πιστοῖς γίνεσθαι |122| κόλλυβα ἑτοιμάσετε· καὶ ἕνδεκα μετακληθέντων ἔξωθεν ἱερέων καὶ δυόδεκα γενομένων τῶν πάντων μετὰ τοῦ ἱερέως τοῦ ὑμετέρου, ἑσπέρας μὲν παρὰ τούτων μόνων, οὐχὶ δὲ καὶ παρ' ὑμῶν — οὐ γὰρ ἐφεῖται ὑμῖν ἡ μετὰ τούτων συμψαλμῳδία καὶ σύστασις — τὸ παραστάσιμον ἥ τε ὑπὲρ ἐκείνων εὐχὴ γενήσεται καὶ ἡ δέησις.

114. Πρωΐας δὲ μετά γε τῆς αὐτῆς φωταγωγίας καὶ κολλύβων, τοῦ συνήθους ἱερέως μόνου τὴν φρικτὴν καὶ μεγάλην ἐκτελοῦντος μυσταγωγίαν, τὰ τῆς ἱερᾶς συνάξεως ταύτης ἅπαντα ὑμεῖς ὡς ἔθιμον ἐκτελέσετε. Μετὰ δὲ τὴν ταύτης ἐκπλήρωσιν, εἰσελεύσεσθε εἰς τὴν τράπεζαν τῆς διαίτης, δαψιλεστέραν καὶ τότε καὶ πλουσιωτέραν

---

8. (καὶ — παίδων) *add. al. manu.* | 18. ἐξέθους *cod.* | 21. ἡμετέρου *cod.*

ἑτοιμασθεῖσαν ταύτην ὑμῖν, δύο νομισμάτων μόνων, καὶ τούτων χρυσίνων, ἐνταῦθα καταβληθέντων ἐκ τῶν κοινῶν· καὶ φάγεσθε οὕτω καὶ εὐφρανθήσεσθε μάλα καὶ παρακληθήσεσθε τὰς καρδίας εἰς τὴν τῶν ἐμῶν ἀειμνήστων πατέρων σωτηρίαν καὶ μακαρίαν ἐκείνων ἀνάπαυσιν.

115. Καὶ ὑμεῖς μὲν οὕτως. Οἱ κατὰ Θεὸν δὲ |123| ἀδελφοί μου οἱ πένητες πάλιν ἐν τῷ πυλῶνι λήψονται παρ' ὑμῶν ἄρτους μὲν σίτου μοδίων τεττάρων ἀννονικῶν, οἴνου δὲ τρία τετάρτια ὑπὲρ ψυχικῆς τῶν μνημονευθέντων καὶ ὑμῶν τῶν οὕτω ποιησαμένων τὰ ἐκείνων τοιαῦτα μνημόσυνα.

116. Ὡσαύτως ποιήσετε μνημόσυνα καθ' ἑκάστην τοῦ χρόνου περίοδον τὴν ἕκτην τοῦ φευρουαρίου μηνὸς καὶ ὑπὲρ τοῦ μακαρίου κτήτορος ὑμῶν τοῦ μεγάλου στρατοπεδάρχου Ἀγγέλου Δούκα τοῦ Συναδηνοῦ κυροῦ Ἰωάννου, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος |123ᵛ| μετονομασθέντος Ἰωακεὶμ μοναχοῦ· πλὴν οὕτως ποιήσετε ἀπαραλλάκτως ἐν ἅπασιν, ὡς ὑπὲρ τῶν ἐμῶν μακαρίων καὶ ἁγίων γεννητόρων, φημὶ δὴ τοῦ πανευτυχεστάτου σεβαστοκράτορος Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου Δούκα τοῦ Ἀγγέλου κυροῦ Κωνσταντίνου, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Καλλινίκου μοναχοῦ, τοῦ πατρός μου καὶ τῆς ἁγίας μου μητρὸς Βραναίνης Κομνηνῆς Λασκαρίνης Καντακουζηνῆς τῆς Παλαιολογίνης, ἔν τε μανουαλίοις καὶ τῇ ἄλλῃ πάσῃ ἑτοιμασίᾳ τῇ παρακλήσει τε, ταῖς θείαις |124| ἱερουργίαις φημί, ἔν τε τῇ τραπέζῃ τῶν ἀδελφῶν καὶ τῇ τῶν ἐνδεῶν μεταδόσει ἐν τῷ πυλῶνι.

117. Καὶ ὑπὲρ ἐμοῦ δὲ τῆς ταπεινῆς ὁμοίως ποιήσετε, ἡνίκα δηλονότι κἀμὲ Θεὸς ἐκ τῶν ζώντων γενέσθαι ὡς οἶδεν ἐκεῖνος οἰκονομήσειεν.

118. Τῆς δὲ περιποθήτου ἡμῶν θυγατρὸς κυρᾶς Εὐφροσύνης τῆς Παλαιολογίνης τὰ μνημόσυνα ἐβουλόμην καὶ κρείττονα καὶ φιλοτιμότερα γίνεσθαι ἢ τὰ τῶν αὐτῆς γεννητόρων ἡμῶν καθ' ἣν ἂν ἡμέραν ἀπὸ τῆς ἐνταῦθα ζωῆς πρὸς τὴν κρείττονα καὶ |124ᵛ| ἀγήρω

---

11. *rubrica in marg. inf.* : περὶ τοῦ κτήτορος | 20. ανείνης *in ras.* | 21. *prius* Λασκαρίνας | 25. *rubrica in marg. sup.* : περὶ τῶν δύο κτητορισσῶν.

μετενεχθείη, ἅτε καὶ ἐκ βρέφους τῷ Θεῷ παρ' ἡμῶν ἀνατεθειμένης καὶ αὐτῆς δὲ οἰκοθεν πᾶν ἀρετῆς εἶδος μετὰ πολλῆς τῆς περιουσίας μετελθεῖν προελομένης καὶ τοῖς μετ' αὐτὴν παραδούσης εἰς μίμησιν. Ἔδει τοίνυν τὴν τοιαῦτα μὲν ἐκ βρέφους ἐκλεξαμένην ἀγαθά, ἀπράγμονα δηλαδὴ ἡσύχιον ἀκτήμονα καὶ ἐλεήμονα βίον, τοιαῦτα δὲ τελειώσασαν, τελείας τυχεῖν καὶ τῆς ὀφειλομένης τοῖς ἀποιχομένοις ὁσίοις τελετῆς· ἐπεὶ δὲ αὐτή, ὡς ἐν ἅπασι τὸ φιλότιμον |125| ἀπωθεῖται τὸ μέτριον δὲ καὶ ἀπέριττον ἐκδιώκει, ἐδεήθη κἀμοῦ μηδὲν περὶ τῶν ἰδίων αὐτῇ μνημοσύνων προδιατάξασθαι καὶ δηλῶσαι, γινέσθω καὶ ἐκτελείσθω ταῦτα, ὡς αὐτὴ προείλετο καὶ ἠγάπησε καὶ τελευτῶσα διατυπώσειεν.

119. Περὶ τῶν δύο υἱῶν τῆς κτητορίσσης καὶ κτητόρων. Περὶ μέντοι τῶν μνημοσύνων τῶν περιποθήτων μου υἱῶν, τοῦ τε κυροῦ Θεοδώρου τοῦ Δούκα καὶ πρωτοστράτορος καὶ κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου καὶ μεγάλου κονοσταύλου καὶ τῶν συμβίων αὐτῶν, ἡνίκα δηλονότι καὶ αὐτοὺς ὁ Θεὸς ἐκ τῶν ζώντων γενέσθαι ὡς οἶδεν ἐκεῖνος ᾠκονομή|125ᵛ|σειε, γίνεσθαι τάττω κἀκεῖνα ὡς καὶ τὰ τῶν ἐμῶν ἁγίων καὶ τρισμακαρίστων ἀοιδίμων γονέων ἀπαραλλάκτως καὶ ἡμῶν τῶν αὐτῶν γεννητόρων ἔν τε τῇ δαψιλείᾳ τῶν φώτων καὶ τοῖς λοιποῖς ἅπασιν.

κγ'.

Τίνα εἰσὶν ἅπερ ἀφιεροῦνται τῇ Θεοτόκῳ ὑπὲρ οἰκονομίας καὶ διατροφῆς τῶν θεραπαινίδων αὐτῆς.

120. Ἀλλὰ ταῦτα μέν, ὥστε εὐαρέστως πολιτεύεσθαι καὶ εὐαρέστως βιοῦν ὑμᾶς τῷ Θεῷ καὶ ὥστε σῴζεσθαι ὑμῶν τὰς ψυχάς, τῇ |126| βίβλῳ ταύτῃ διετυπώσαμεν, τὰ μὲν πρὸς τὴν καθηγουμένην ἀφορῶντα καὶ ὑπομνήσεως ἔχοντα λόγον, τὰ δὲ πρὸς τὴν συνοδίαν πᾶσαν τῶν ἀδελφῶν καὶ διδασκαλίαν ἐκείνων ὑπάρχοντα καὶ παραί-

---

16. εἶδεν *cod.* | 29. ἐκεῖνα *cod.*

νεσιν, ὃ καὶ ἀρχομένη τοῦ λόγου ἔφθην εἰποῦσα ἐγώ. Πλὴν οὐ ξένα τινὰ διετυπώσαμεν καὶ τῶν πατρικῶν ἀπάδοντα διατάξεων, τὰ πάντα δὲ ὡς ἐγὼ οἶομαι καί γε ἀληθῶς οἶομαι συμφωνοῦντα ἐκείναις ἐν ἅπασι καὶ ξυμβαίνοντα. Ἣν δὴ βίβλον καὶ ὀφείλετε συνεχέστερον |126ᵛ| ὑμεῖς ἐπὶ τῆς τραπέζης ἀντ' ἄλλης τινὸς βίβλου ἐν ἐπηκόῳ πασῶν ἀναγινώσκειν ὑμῶν καὶ προσεχόντως ἀναγινώσκειν καὶ καθ' ἑκάστην νουμηνίαν ἀναγινώσκειν. Οὕτω γὰρ ἂν πάντως ταῖς ὑμετέραις ἀκοαῖς ἔνηχα ὄντα τὰ ἐγγεγραμμένα καὶ τετυπωμένα οὔτε οὐδ' ὅλως ξυγχωρήσει τῇ λήθῃ ποιῆσαι τὸ ἑαυτῆς, ὑμᾶς ἐπιλαθέσθαι τούτων ποιούσῃ ἐκ τοῦ σπανίως ταῦτα ἀναγινώσκειν, καὶ τοῦ τὸν ἡμέτερον θεοφιλῆ σκοπὸν παρ' ὑμῶν εἰς ἔργον προβῆναι πρόξενα ἔσονται· ἥντινα |127| καὶ ἀφίημι ὑμῖν ἐν πρώτοις ἀντὶ παντὸς μεγάλου πλούτου καὶ ἀντ' ἄλλης πάσης πολυόλβου κληρονομίας, τὸ κάλλιστον πάντων ὧν ἔχω καὶ τιμιώτατον· καὶ ἀφίημι εἰς μεγάλην ὠφέλειαν ἐσομένην τῶν ὑμετέρων ψυχῶν τῇ χάριτι τοῦ Χριστοῦ καὶ τῇ τῆς Θεοτόκου μου ἀντιλήψει καὶ εὐσπλαγχνίᾳ εἰς περιποίησιν σωτηρίας, εἰς οἰκοδομὴν περισσοτέραν ὑμῶν, εἰς ἀσφάλειαν πλείονα· καὶ ταύτην μὲν οὕτως ἀφίημι ταῖς κατὰ Χριστὸν πεποθημέναις μου ἀδελφαῖς.

121. Ἀφίημι δὲ καὶ σωματικῆς ἕ|127ᵛ|νεκα χρείας καὶ οἰκονομίας ὑμῶν καὶ ἅπαν τὸ ἥμισυ τοῦ ὅλου μου γονικοῦ κτήματος τοῦ οὕτω πως ἐπικεκλημένου ἡ Πύργος εἴ τι δ' ἂν καὶ εἴη τὸ ἥμισυ τοῦτο, εἴτε γῆ εἴτε ἀμπέλιον εἴτε τι ἕτερόν ἐστι· τοῦτο ὡς ἔφην τὸ ἥμισυ νῦν μὲν παρ' ἐμοὶ ἔσεται εὑρισκόμενον καὶ παρ' ἐμοῦ ἰδιαζόντως τοῦτο κυριευθήσεται εἰς ἐμοῦ τε καὶ τῆς σφόδρα πεφιλμένης ἐμοὶ θυγατρὸς περιποίησιν καὶ μετρίαν παράκλησιν· |128| ὡσαύτως καὶ τὸ διακείμενον περὶ τὰ Παραπόλια χωρίον λεγόμενον ἡ Αἶνος, ὑπερπύρων τετρακοσίων ποσούμενον, ἀφ' ὧν τὰ μὲν σ' διὰ θείου καὶ προσκυνητοῦ χρυσοβούλλου τῇ μονῇ προσεκτήθη ὡς γονικὸν ἐμοί, τὰ δὲ ἕτερα σ' παρὰ τοῦ περιποθήτου μου υἱοῦ πρωτοστράτορος προσηνέχθη ἐκ τοῦ πρὸς αὐτὸν θείου καὶ σεπτοῦ χρυσοβούλλου ἀποκοπέντας.

---

20. φίημι *cod.* | 22. πύργους *cod.* | 26. ὁπηνίκα δὲ ἐμοὶ μὲν παντοδυνάμῳ νεύσει *add. littera rubra dein del.*

122. Ὁμοίως ἀφίημι καὶ τὸ εὑρισκόμενον ἀμπέλιον τὸ καταφυτευθὲν ἐξ οἰκείων ἀναλωμάτων τῆς μονῆς ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῆς Σελοκάκας ὡσεὶ μοδίων · ἕτερον |128ᵛ| ἀμπέλιον τὸ πλησίον τοῦ ἁγίου Νικολάου τοῦ Μεσομφάλου μετὰ τῶν οἰκειακῶν αὐτοῦ ὁσπητίων, ὅπερ ἐξηγοράσθη μὲν πρὸ χρόνων παρά τινος ἐπικεκλημένου τοῦ Καλιγᾶ εἰς ὑπέρπυρα τετρακόσια, χέρσον ὄν, ὕστερον δὲ κατεφυτεύθη παρ' ἡμῶν εἰς ἀμπέλιον μοδίων · ἕτερον ἀμπέλιον προσενεχθὲν παρὰ τοῦ περιποθήτου μου ἀνεψιοῦ, υἱοῦ τῆς ὑψηλοτάτης δεσποίνης τῶν Βουλγάρων, κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου Ἀγγέλου τοῦ Βρανᾶ τοῦ μετονομασθέντος διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος Ἰωάσαφ μοναχοῦ, πλησίον τῆς τοῦ Κοσμιδίου |129| εὑρισκόμενον γῆς, ὡσεὶ μοδίων · ἕτερον ἀμπέλιον, ὅπερ ὁ αὐτὸς δέδωκε χάριν ἀδελφάτων τῆς αὐτοῦ γυναικὸς ἐν τῇ τοῦ Κοσμιδίου γῇ, δι' οὗ καὶ κατ' ἔτος ἐπιδίδοται τῇ μονῇ τῶν Κοσμιδιωτῶν χάριν τέλους ὑπέρπυρα ὀκτώ, μοδίων · ἕτερον χωρίον περὶ τὴν θρακικὴν Ἡράκλειαν τὸ ἐπικεκλημένον τοῦ Μωροκουμούλου, ἐν ᾧ ὑπάρχει καὶ γῆ Διακεφαλαίου. Ἕτερον ἀμπέλιον, ὅπερ προσήνεγκε τῇ μονῇ ὑπὲρ ψυχικῆς αὐτῆς σωτηρίας ἡ περιπόθητος ἐμοὶ νύμφη κυρὰ Θωμαΐς Παλαιολογίνα ἡ Καντακουζηνή, μοδίων , ἐν τῇ τοποθεσίᾳ εὑρισκόμενον |129ᵛ| χωρίου τοῦ ἐπικεκλημένου τὸ Κανίκλειον.

123. Ὡσαύτως ἀφίημι ὑμῖν καὶ τὸ πέραν ταύτης τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων ἐν ταῖς Πηγαῖς διακείμενον γονικόν μου ἀμπέλιον, ὅσον ἄρα καὶ ἔστιν, ὑμῖν ἀφίημι κἀκεῖνο · ὁμοίως καὶ τὸ ἕτερον ἀμπέλιον τὸ καὶ αὐτὸ εὑρισκόμενον ἐν τῇ τοιαύτῃ τοποθεσίᾳ τῶν Πηγῶν ὑμῖν ἔστω εἰς διακράτησιν. Καὶ ἔσονται ταῦτα ὑμῖν ἀπό γε τοῦ νῦν ὡς ὑμέτερα γονικὰ κτήματα καὶ εἰς τοὺς ἐξῆς τε καὶ διηνεκεῖς ἅπαντας χρόνους, μᾶλλον δὲ ἔσεται ταῦτα ὡς ἱερὰ ἀναθήματα |130| εὐλόγως καὶ δικαίως ἀνατεθέντα καὶ ἀφιερωθέντα τῇ πανυπεράγνῳ μου δεσποίνῃ καὶ θεομήτορι · ἃ καὶ οὐδείς ποτε τῶν ἁπάντων ὑμῶν ἀφαιρήσεται ἢ ἀποσπάσει τὸ σύνολον, πλὴν εἰ μὴ ἄρα γε βούλεται, ὅστις ἂν ὁ τοιοῦτος καὶ

3, 7, 11, 15, 19. *vacat in cod. locus numeri.* — 16. διακεφαλαΐου *cod.*

εἴη, πρὸς τῷ ἱερόσυλος γεγονέναι τε καὶ κληθῆναι ἔτι καὶ τὰς ἀπ' αἰῶνος ἐξενεχθείσας φρικωδεστάτας ἀρὰς ἅμα καὶ ἀποφάσεις κατὰ πάντων, ὅσοι τοὺς ἱεροὺς δηλονότι νόμους τῆς ἀληθείας καὶ τῆς δικαιοσύνης κατεπάτησαν καὶ ἠθέτησαν, καθ' ἑαυτοῦ ἐπισπάσασθαι· ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὕτως.

124. Ἐπεὶ δὲ ἐγὼ διὰ τὸ |130ᵛ| ἀσθενὲς τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας ἀνθρωπίνης καὶ περιποίησιν τῆς κατὰ πάντα φιλτάτης σφόδρα ἐμῆς θυγατρὸς καὶ μετρίαν παράκλησιν καὶ ψυχαγωγίαν τῶν αὐτῆς πολλῶν τε καὶ μεγάλων ἀρρωστημάτων ἰδιαζόντως ἀπεκράτησα ἐμαυτῇ ταῦτα, τὸ ἥμισυ δηλαδὴ τοῦ ὅλου μου γονικοῦ κτήματος τοῦ οὕτω πως ἐπικεκλημένου ἡ Πύργος, τὸ ἐν τοῖς Παραπολίοις χωρίον Κανίκλειον ὠνομασμένον γονικόν μου κτῆμα, τὸ πλησίον τοῦ μοναστηρίου ἡμῶν περιβόλιον καλούμενον τοῦ Γυμνοῦ καὶ τὸ μέγα ἀμπέλιον, ὅπερ ἀντεχαρίσατό μοι ὁ περιπόθητός μου υἱὸς πρωτοστράτωρ, καὶ τὰ πέριξ |131| αὐτοῦ οἰκήματα τὰ κατὰ τὴν δημοσίαν ὁδὸν τῆς Κυριωτίσσης ἔγγιστα, βούλομαι καὶ τάττω ὅλῃ ψυχῇ καὶ προθέσει μετὰ τὴν ἐμὴν ἐνθένδε ἀποβίωσιν καὶ τῶν παρόντων ἀπαλλαγὴν κατέχεσθαι ταῦτα καὶ κυριεύεσθαι παρὰ τῆς ἐμῆς φιλτάτης θυγατρὸς ὥσπερ καὶ παρ' ἐμοῦ εἰς μετρίαν αὐτῆς παράκλησιν καὶ θεραπείαν, ὡς κυρίας οὔσης καὶ κληρονόμου αὐτοῦ τε τοῦ μοναστηρίου καὶ πάντων τῶν ἐμῶν. Ἔπειτα δὲ ὀπηνίκα καὶ αὐτὴ μετὰ μακρότατον καὶ πιότατον γῆρας εἰς τὴν ἀγήρω καὶ ἀμείνω μεταχωρήσειε λῆξιν τῷ ἑαυτῆς ἀθανάτῳ νυμφίῳ εἰς αἰῶνας συνεῖναι |131ᵛ| καὶ συνευφραίνεσθαι, τηνικαῦτα καὶ τὸ ἕτερον ἥμισυ τοῦ κτήματος τῆς Πύργου καὶ τὰ προειρημένα ἕτερα, ὅσα ἰδίως εἰς ἡμετέραν κυβέρνησιν παρ' ἐμοῦ ἔπειτα παρὰ τῆς φιλτάτης μοι θυγατρὸς ἐκρατοῦντο, δοθήσονται ἀνυπερθέτως, ἔνθα ἂν βουληθείη καὶ διακρίνειεν αὐτή, καθὼς ἂν καὶ δίκαιόν ἐστιν.

---

11. οὕτω πως ἐπικεκλημένου *in ras.* | 23. καὶ συν *add. cod.*

Κύριε, βοήθει ταῖς σαῖς δούλαις εἰς ἐκπλήρωσιν τῶν γεγραμμένων.

κδ'.

Πρὸς πάσας τὰς ἀδελφὰς καὶ αὐτὴν δὲ τὴν ἡγουμένην ἐπιλογικά τε ἅμα καὶ προτρεπτικὰ πρὸς τὴν φυλακὴν τοῦ τύπου καὶ τὸ μηδ' ὅλως αὐτὸν παραβαίνεσθαι.

125. |132ᵛ| Ἃ μὲν οὖν ἡμᾶς ἔδει τῆς ὑμετέρας ἕνεκα ψυχικῆς ὠφελείας καὶ σωτηρίας ναὶ μὴν καὶ τῆς σωματικῆς χρείας, ὦ φίλη μοι κατὰ Χριστὸν συνοδία, καὶ τυπῶσαι καὶ διατάξασθαι, ταῦτα δὴ καὶ ἐτυπώσαμεν ὡς γοῦν ὁρᾶτε ἐν τῷδε καὶ διεταξάμεθα, εἰ καὶ μὴ τῆς χρείας ἀξίως, προθυμίας γοῦν καὶ τοῦ κατὰ δύναμιν οὐδέν τι |133| ἐνδέοντα· ὑμῖν δὲ τοῦ λοιποῦ μελήσει, πῶς τε καὶ ἀκοῦσαι ταῦτα γνησίως, πῶς καὶ γνησίως ταῦτα εἰς ψυχὴν παραδέξασθαι καὶ πῶς μετὰ ταῦτα καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἔργοις ἀπαράβατα τὰ πάντα φυλάξαι διαγωνίσεσθε, ὅπερ ἐστὶν ἡμῖν τοῦ σκοποῦ καὶ πάσης τῆς σπουδῆς τὸ κεφάλαιον· οὐ γὰρ τὸ ἀκοῦσαι μόνον καὶ ἀποδέξασθαι μόνον τοὺς ἀγαθοὺς λόγους τῆς σωτηρίας δικαιοῦν ἰσχύει τὸν μόνως τούτων ἀκούοντα, τὸν μόνως τούτους ἀπο|133ᵛ|δεχόμενον, ἀλλὰ πρὸς τῇ ἀκοῇ καὶ τῇ ἀποδοχῇ χρὴ προστεθῆναι καλῶς καὶ τὸ ἔργον· οὕτω γάρ τις καὶ δίκαιος γίνεται τέλειος· οὐ γὰρ οἱ ἀκροαταὶ τοῦ νόμου δίκαιοι παρὰ τῷ Θεῷ (ῥῆσις αὕτη τοῦ ἀποστόλου), ἀλλ' οἱ ποιηταὶ τοῦ νόμου δικαιωθήσονται. Σαφῶς δὲ δείξετε ἀμετακίνητα τὰ τετυπωμένα φυλάττουσαι, ἐὰν πρὸς μὲν τὴν διδάσκαλον καὶ κατὰ πνεῦμα μητέρα ὑμῶν οὕτως εἴητε διακείμεναι ὥσπερ ἂν καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν Χριστὸν καὶ Θεὸν τοῦ παντός, ἵνα |134| τὸ πᾶν εἴπω τῆς παραγγελίας ὡς ἐν βραχεῖ, καὶ ἐὰν οὕτως αὐτῇ ὑπακούοιτε ὥσπερ ἂν εἰ ἐκεῖνος πάλιν ὁ σωτὴρ καὶ δεσπότης τῶν ὅλων προστάττων ὑμῖν φαίνοιτο· « ὁ γὰρ ἀκούων ὑμῶν ἐμοῦ ἀκούει » ἐν εὐαγγελίοις εἶπε τὸ ἐκείνου πανάγιον στόμα καὶ « ὁ ἀθετῶν ὑμᾶς ἐμὲ ἀθετεῖ· ὁ

---

20. Iac. 1, 22. — 28. Luc.10, 16.

5. ψυχικὴν *cod.* | 8. μὲν *cod.* | 15. διαγωνίσασθαι *cod.*

δὲ ἐμὲ ἀθετῶν ἀθετεῖ τὸν ἀποστείλαντά με » — μηδὲν τὸ παράπαν θέλημα ἴδιον ἔχουσαι μηδέ τι ποιεῖν ἀφ' ἑαυτῶν μηδέποτε ἀνεχόμεναι, ἐκεῖνα δὲ μόνα θέ|134ᵛ|λειν κἀκεῖνα πάλιν σπουδάζειν ποιεῖν, ἅπερ αὐτή γε θέλει κατ' ἐντολὴν καὶ ἅπερ αὐτὴ κατ' ἐντολὴν προστάττει ποιεῖν ὑμᾶς ἡ διδάσκαλος.

126. Καὶ γοῦν τῷ τρόπῳ τούτῳ μὴ μόνον ἐὰν τὴν ἀκρίβειαν ἡ προκαθημένη διδάσκῃ, μὴ μόνον ἐὰν νηστείαν κηρύττῃ, χρὴ ὑπακούειν, ἀλλὰ κἂν νηστεύειν διακωλύῃ, κἂν τῆς ἀναπληρωτικῆς συμβουλεύῃ μεταλαμβάνειν τροφῆς, ἀπαιτούσης τῆς χρείας, κἂν ἕτερόν τι τῶν ὅσα φέρει εἰς ἄνεσιν κελεύῃ |135| ποιεῖν, πάντα ὁμοίως μετὰ πάσης ἐπιτελεῖν χρὴ τῆς σπουδῆς, πεπεισμένας, ὡς πᾶν τὸ παρὰ τῆς διδασκάλου λεγόμενον ἐν Χριστῷ νόμος ἐστὶ καὶ οὕτως αὐτὸ χρὴ δέχεσθαι καὶ οὕτως αὐτό γε τοῦτο τηρεῖν, μηδ' ὅλως συζητεῖν μηδ' ἀνετάζειν περὶ τῶν ἐγκελευομένων ἀνεχομένας· τὰ γὰρ οὕτω ποιεῖν καὶ οὕτω πως διατίθεσθαι μελέτῃ πρὸς ἀναρχίαν καὶ συνήθεια πρὸς τὸ ἀνυπότακτον γίνεται· τῷ τοι καὶ ἀνεξετάστως δέξεσθε συμβουλευόμενον ἅπαν ὑμεῖς καὶ σὺν προθυμίᾳ |135ᵛ| ἐπιτελέσετε τοῦτο πολλῇ, ἀλλὰ μὴ ἐκ λύπης μηδὲ ἐξ ἀνάγκης τινός, ἵν' ὑμῖν ἡ ὑπακοὴ ἔμμισθος γένηται· ἐὰν οὖν πρὸς μὲν τὴν διδάσκαλου οὕτω, πρὸς δὲ ἀλλήλας πάλιν ἐὰν ὡς πρὸς γνήσια καὶ ἴδια μέλη καὶ ὡς πρὸς ἴδια σπλάγχνα καὶ γνήσια διακείμεναι φαίνοισθε, ἀγάπην πνευματικήν, ταπείνωσιν ἀληθῆ καὶ ὑπόπτωσιν ἄδολον ἀνυπόκριτον ἀεὶ πρὸς ἀλλήλας φυλάττουσαι, ἀλλήλων ἀνεχόμεναι ἐν ἀγάπῃ |136| καὶ τηρεῖν σπουδάζουσαι τὴν ἑνότητα τοῦ πνεύματος ἐν τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης, καὶ ἕν τι σῶμα κατὰ τὴν ἀποστολικὴν διδαχὴν καὶ ἓν πνεῦμα γινόμεναι παρὰ τοῦτο, καθὼς καὶ ἐκλήθητε ἐν μιᾷ ἐλπίδι τῆς τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν χάριτος, πανταχοῦ τῶν πρωτείων ἀλλήλαις ὑπεξιστάμεναι καὶ ἐν τούτοις νικᾶν ἀλλήλας καὶ ἐν τούτοις ἀλλήλων προέχειν σπουδάζουσαι, ἐν οἷς ἑκάστη τῆς νίκης παραχωρεῖ τῇ πλησίον καὶ ἐν οἷς ἑκάστη μείζονα |136ᵛ| οὐδὲ τῆς τυχούσης παρέχειν ἑαυτὴν περὶ πλείονος ἄγει καὶ ἐν οἷς τὴν ἐσχάτην χώραν ἑκάστη μεταδιώκει, καίτοι τὴν μείζονα ἔχειν οὖσα πρὸς λόγον ἀξία τὸν εὔλογον.

---

23. Ephes. 4, 3. — 25. Ephes. 4, 4. — 29. Cf. Marc. 9, 35.

15. ἀναχρίαν *cod.* | 16. δέξεσθαι *cod.*

127. Ἐὰν οὕτως ὑμεῖς ἐν Χριστῷ πολιτεύοισθε, ἐὰν οὕτω ταῦτα ὑμεῖς φυλάττουσαι ἀπαραποίητα καὶ ἀκατάλυτα γένοισθε, πᾶν μὲν ὕψωμα ἐπαιρόμενον κατὰ τῆς γνώσεως καὶ τῆς ὑπακοῆς τοῦ Χριστοῦ καὶ πάντα τῆς κακίας, ὡς ἐν ὀλίγῳ φάναι, τὰ ὀχυρώματα εἰς ἔδαφος |137| καταστρέψετε καὶ εἰς τὸ μὴ ὄν, ὅπερ ἐστὶν αὐτὴ κατὰ φύσιν, χωρῆσαι· τὴν πονηρίαν πᾶσαν ποιήσετε, τῆς δὲ ἀρετῆς τὸν μέγαν καὶ περίβλεπτον οἶκον οἰκοδομήσετε θαυμασίως καὶ ἕως τέλους μετὰ πολλῆς τῆς ἀσφαλείας αὐτὸν ἀνυψώσετε, ὡς ἐπί τινων χρυσέων καὶ στερροτάτων θεμέθλων τῆς ὑπακοῆς καὶ τῆς ταπεινοφροσύνης, προσέτι δὲ καὶ τῆς μείζονος τούτων ἀγάπης, τὴν ἀρχὴν τῆς οἰκοδομίας καὶ τὴν βάσιν ταύτης πηξά|137ᵛ|μεναι.

128. Κάμοὶ δὲ αὐτῇ τὰ μέγιστα καὶ χάριν ἅπασαν χαριεῖτε ἐντεῦθεν· δείξετε γὰρ πάνυ σαφῶς, ὅτιπερ οὐκ εἰς ἄγονον ἡμεῖς οὐδὲ ἄκαρπόν τινα γῆν τὰ τῶν παραινέσεων κατεβάλλομεν σπέρματα, ἀλλ' εἰς ἀγαθήν τε καὶ πίονα μᾶλλον καὶ εὔκαρπον καὶ δυναμένην κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν γεωργῆσαι ἐκείνην εἰς τριάκοντα καὶ εἰς ἑξήκοντα καὶ εἰς ἑκατὸν τῇ μεγάλῃ καὶ σοφῇ γεωργίᾳ τοῦ πνεύματος. Οὐ μόνον δὲ ἀλλ' ὅτι γε καὶ εἰς ὦτα ἀκουόντων |138| τούτους τοὺς λόγους ἡμῶν ἐλαλήσαμεν.

129. Καὶ σὺ δέ, ὦ καλλίστη καὶ τὰ πάντα σεβασμιωτάτη μοι μῆτερ κατὰ Θεόν, πρὸς σὲ γὰρ ἤδη τὴν ἀφηγουμένην στρέφω τελευταῖον τοῦ λόγου τὸ πρόσωπον, ὄντως μακαρία ἔσῃ καὶ μακαρία πολλάκις καὶ μυριάκις τοῦτο, ἐὰν μὴ μόνον τὴν ἀκοὴν ὑποθήσεις τῷ τύπῳ τούτῳ, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον καὶ τὴν ψυχὴν καὶ μὴ μόνον ἔξωθεν λαλούμενον καὶ ἔξωθεν ἠχοῦντα τοῦτον τὴν ἀκοὴν ἀκούσῃς, ἀλλά γε καὶ εἰς βάθος ἅπαντα τὰ αὐτοῦ ταῖς |138ᵛ| πλαξὶ τῆς σῆς ἐγχαράξῃς καρδίας καὶ μὴ μόνον οὕτως εἰς τὸ ἀνεξάλειπτον αὐτὰ ἐγχαράξῃς ἀλλὰ καὶ διδάξῃς, ἀλλὰ καὶ παραδώσεις συνεχῶς καὶ ἀδόλως ταῦτα λαλοῦσα ταῖς ὑπὸ σέ, καὶ μὴ μόνον τοῦτο, ἀλλὰ καὶ προθύμως ἄγαν ποιήσῃς αὐτά, αὐτὴ πρὸ τῶν ἄλλων εἰς τὴν ἀγαθὴν ἐργασίαν αὐτῶν ἐρχομένη καὶ δεικνῦσα διὰ τῶν καλῶν πράξεων

---

16. Matth. 13, 9.

15. τε *in ras.*

οἱονεί πως ζῶντα ταῦτα δὴ καὶ κινούμενα καὶ τῆς ὠφελείας τὸν ἀεὶ χρόνον ἀμειώτως |139| μεταδιδόντα κατὰ τὴν τοῦ πυρὸς φύσιν καὶ τοῖς ὁρῶσι ταῦτα διὰ τῶν ἔργων καὶ τοῖς ταῦτα διὰ τῶν ἀναγνωσμάτων ἀκούουσιν, ἐπειδή τοι καὶ « μακάριος οὐχ ὁ διδάξας μόνον ἀλλ' ὁ ποιήσας πρῶτον, εἶτα δὲ καὶ διδάξας » τοῦ κυρίου εἰρήκει τὰ εὐαγγέλια· καὶ « εἰ ταῦτα οἴδατε (πάλιν αὐτοῦ φησιν ἡ θεία φωνή), μακάριοί ἐστε, ἐὰν ποιῆτε αὐτά. »

130. Σὺ μὲν οὖν διὰ τὸν ἐπηγγελμένον τοῦτον εὖ οἶδ' ὅτι μακαρισμὸν καὶ ποιήσεις καὶ διδάξεις τὸν τύπον καὶ τούτῳ γνησίως πρὸ τῶν ἄλλων ὑποταγήσῃ |139v| καὶ δείξεις καί, ἐν οἷς ἀμετακίνητα πάντα τὰ τοῦ τύπου φυλάξεις, ὡς ἀληθῶς ἡγουμένην σεαυτὴν ὡς καὶ πρώτως φυλάττουσαν ταῦτα δεικνύεις, καθάπερ ἄρα καὶ κέκλησαι. Αἱ ὑπό σε δὲ πάλιν γνησίως ἔσονται προσέχουσαί σοι καὶ σοὶ γνησίως ὑποτατόμεναι, ἀφ' ἑστίας ὅ φασι τὸ καλὸν ὑπόδειγμα ἔχουσαι καὶ ἀπὸ τῆς σῆς ταπεινώσεως καὶ ὑπακοῆς τὴν ταπείνωσιν ἄριστα καὶ τὴν ὑπακοὴν παιδευόμεναι· οὐ γὰρ τοσοῦτον ἀνύειν δύναται τὸ τὸν ἀκραιφνῆ καὶ βεβηκότα λόγον τῆς |140| ἀληθείας διδάσκειν, ὅσον τὸ πράττειν ἔργῳ τὰ διδασκόμενα· σύνεσις γὰρ ἀγαθή, φησί, πᾶσι τοῖς πράττουσιν, ἀλλ' οὔμενουν τοῖς μόνον ἀκούουσιν.

131. Οὐκ αὐταὶ δὲ μόναι ἀλλὰ καὶ θῆρες τάχα ἀνήμεροί τινες τὴν σὴν ἀρετὴν αἰδεσθέντες τὸν ὅμοιόν σοι ὑποταγήσονται τρόπον καὶ ὅλους ἑαυτοὺς ταῖς σαῖς ἁγίαις χερσὶ φέροντες ὑποθήσουσι, βλέποντες ἐν σοὶ ἀσυγχύτους τοὺς χαρακτῆρας τῆς ἐν τῷ παραδείσῳ ἀρχαίας ὑποταγῆς καὶ ὑπακοῆς τῆς |140v| ἡμετέρας προμήτορος, ἣν εἶχεν ἐκείνη πρὸς τὸν Θεὸν πρό γε τῆς χαλεπῆς παραβάσεως καὶ τοῦ ὀλεθρίου διὰ τὴν παράβασιν πτώματος. Μᾶλλον δὲ καὶ αὐτοί σοι καθυποταγήσονται τῇ ἀσθενεστάτῃ φύσει καὶ ταπεινῇ οἱ κραταιοί τε καὶ μεγάλαυχοι δαίμονες καὶ φρίξουσί σε καὶ ὑπὸ τοὺς εὐαγγελικοὺς καὶ ὡραίους σου πόδας εὐαγγελιζομένης εἰρήνην καὶ πᾶν ἀγαθὸν εἰς χοῦν συντριβήσονται, τῆς ἄνωθεν ῥωννυούσης καὶ συμμαχούσης σοι καὶ χάριτος καὶ δυνάμεως.

---

4. Matth. 5, 19. — 6. Joh. 13, 17. — 14. Corpus paroem. graec. I, 14, 40. — 29. Rom. 10, 15.

27. ἀσθενεστάτῃ *partim in ras.*

132. Ταῦτα μεγάλα μὲν |141| καὶ θαύματος καὶ ἐκπλήξεως γέμοντα, πλὴν δυνατὰ καὶ τῷ νῦν καιρῷ κατορθωθῆναι, μόνον ἐὰν καὶ ἡμεῖς καλῶς ποιοῦσαι θελήσαιμεν, μόνον ἐὰν τὴν ἀρετὴν τῶν πρὸ ἡμῶν ἁγίων ζηλώσαιμεν ὡς ἰσχύομεν, αἵτινες καὶ κατέπαιξαν καὶ συνέτριψαν τὰς σατανικὰς δυνάμεις καὶ παρατάξεις οὐχ ἧττον ἢ στρουθία οἰκτρότατα ὧν δὴ γυναικῶν ἁγίων τὰς μεγάλας πολιτείας καὶ τοὺς θαυμαστοὺς βίους ἐκείνων λόγοι σοφῶν καὶ ἱερὰ βιβλία ἀνάγραπτα φέρουσιν εἰς τὴν |141ᵛ| ἡμετέραν τῶν μετὰ ταῦτα ὠφέλειαν.

133. Καὶ νῦν μὲν διὰ τὴν σὴν πολλὴν ἀρετήν, ἣν κατορθώσεις ἀναμφιλόγως ἀκριβῶς τὸν τύπον τοῦτον φυλάττουσα, ὀνομαστὴ γενήσῃ τοῖς πᾶσι καὶ περιβόητος καὶ πάντες σχεδὸν ἄνθρωποι, οἵ γε τὰ σὰ καὶ θεάσονται καὶ ἀκούσονται, ᾄσουσί σοι πλεῖστα ἐγκώμια καὶ μακροὺς ἐπαίνους σοι πλέξουσι καὶ πολλάκις μακαριοῦσί σε. Ἐν δὲ τῷ μέλλοντι πάλιν αἰῶνι τοῦτο μὲν εἰς τοὺς ἀκηράτους καὶ ἀδομένους νυμφῶνας ταῖς φρονίμοις συνελεύ|142|σῃ παρθένοις τῷ σῷ πολυεράστῳ νυμφίῳ συμβασιλεύειν καὶ συνδοξάζεσθαι, τοῦτο δὲ καὶ ἐκ δεξιῶν ἐκείνου σταθήσῃ καὶ ἀκούσῃ τῆς εὐκταίας ἐκείνου φωνῆς καὶ εὐλογημένης, καί γε σταθήσῃ τε καὶ ἀκούσῃ μετὰ τούτων σου τῶν πνευματικῶν θυγατέρων καὶ ἐρεῖς καὶ αὐτὴ μετὰ παρρησίας τότε πολλῆς τῷ δεσπότῃ σου καὶ σωτῆρι· « ἰδοὺ καὶ τὰ θυγάτρια, ἅ μοι δέδωκας, κύριε· » ὧν καὶ ἀξιωθείητε πᾶσαι καὶ μήτηρ καὶ θυγατέρες ὁμοῦ χάριτι τοῦ καλέσαντος ὑμᾶς φιλανθρώπως εἰς τὴν αὐτοῦ βασιλείαν τὴν ἐπουράνιον καὶ |142ᵛ| αἰώνιον, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τῆς ἀνάρχου καὶ μακαρίας ζωαρχικῆς τε καὶ παντουργοῦ καὶ ἀθανάτου καὶ ὁμοουσίου τριάδος, τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας, ἀμήν.

134. |158| Ἀρκούντως ἤδη περὶ τῆς μονῆς διαταξάμεναι, νῦν καὶ περὶ τῶν κεκοιμημένων γονέων ἡμῶν καὶ ἀδελφῶν κατὰ σάρκα καὶ ἔτι κοιμηθησομένων διατυποῦμεν καὶ διατασσόμεθα. Καὶ περὶ μὲν τῶν μακαρίων καὶ ἁγίων γονέων μου ἔτι δὲ καὶ περὶ τῶν μνημοσύνων ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῆς κατὰ πάντα ὑπερλίαν φιλουμένης μοι θυγατρὸς ὁμοίως καὶ περὶ τῶν περιποθήτων μου υἱῶν, ὡς ἤδη φθάσασα διετυπωσάμην, οὕτως ἀπαραβάτως γενέσθωσαν καὶ μηδὲν ὑφιέσθω, εἰ μὴ πᾶσα ἀνάγκη. |158ᵛ| Περὶ δὲ τῶν κατὰ σάρκα μοι ἀδελφῶν καὶ συγγενῶν καὶ ἑτέρων τινῶν τῶν κάτω ῥητῶς ἀναταττομένων κατὰ τοὺς καιροὺς καὶ τὰς ἡμέρας τὰς ἐγγραφείσας ἀπαραβάτως βουλόμεθα τὰ μνημόσυνα αὐτῶν γίνεσθαι.

135. Τῷ μηνὶ φευρουαρίῳ ια′ τελείσθωσαν τὰ μνημόσυνα τῆς περιποθήτου μου νύμφης, τῆς γυναικός φημι τοῦ φιλτάτου μου υἱοῦ κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου τοῦ μεγάλου κονοσταύλου, κυρᾶς Θωμαΐδος Κομνηνῆς Δουκαίνης Λασκαρίνης τε Καντακουζηνῆς τῆς Παλαιολογίνης, τῆς διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασ|143|θείσης Ξένης μοναχῆς· καὶ γινέσθω φωταψία τῆς συνήθους δαψιλεστέρα καὶ λειτουργίαι ὑπὲρ τῆς ἐκείνης ψυχῆς τέσσαρες· τὸ γὰρ εὑρισκόμενον ἀμπέλιον εἰς τὸ Κανίκλειον ὡσεὶ μοδίων αὔτη προσήνεγκε· ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ τραπέζῃ τῶν ἀδελφῶν γινέσθω παράκλησις.

136. Τῇ κγ′ τοῦ ἰουλίου μηνὸς ὀφείλουσι γίνεσθαι τὰ μνημόσυνα τῆς περιποθήτου ἐγγόνης μου, τῆς θυγατρὸς τοῦ περιποθήτου μου υἱοῦ κυροῦ Θεοδώρου Δούκα τοῦ πρωτοστράτορος, κυρᾶς Θεοδώρας Κομνηνῆς Δουκαίνης Ῥαουλαίνης τῆς Παλαιολογίνης, τῆς διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγε|145ᵛ|λικοῦ σχήματος μετονομασθείσης Θεοδοσίας μοναχῆς· γινέσθωσαν καὶ ὑπὲρ ἑαυτῆς λειτουργίαι τέσσαρες καὶ φωταψία δαψιλεστέρα· εἰ γὰρ καὶ οὐδὲν αὕτη τῇ μονῇ προσήνεγκεν, ἀλλ' οὖν ὁ περιπόθητός μου υἱὸς πρωτοστράτωρ ὁ πατὴρ αὐτῆς καὶ πρῶτα μὲν πλεῖστα προσενήνοχε καὶ καθ' ἑκάστην καὶ ἔτι προσαναθήσει εἰς τὸ ἐξῆς ζῶν καὶ εὐημερῶν χάριτι τοῦ Χριστοῦ πλείονα. Διὰ τοῦτο μηδὲ ταύτης τὰ μνημόσυνα ἀμελείσθωσαν.

---

20. *numeri locus vacat.* | 27. *ita cod.; exspectes* αὐτῆς.

137. Τῇ ἕκτῃ τοῦ ἰουνίου μηνὸς τελείσθωσαν τὰ μνημόσυνα τοῦ περιποθήτου μου αὐταδέλφου κυροῦ Μιχαὴλ Κομνηνοῦ Βρανᾶ τοῦ Παλαιολόγου, τοῦ διὰ τοῦ |144| θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Μακαρίου μοναχοῦ· |τελείσθωσαν δὲ μετὰ μανουαλίων δύο, γινέσθωσαν δὲ καὶ λειτουργίαι ἑπτὰ ὑπὲρ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς καὶ ἐν τῇ τραπέζῃ τῶν ἀδελφῶν δεῖ ὀψωνίζειν καὶ παρακλητικώτερον διαιτᾶσθαι, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς προσήνεγκε τῇ μονῇ ὑπὲρ τῶν μνημοσύνων αὐτοῦ εἰκόνα κεκοσμημένην τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ, σαροὺτ χρυσοῦν, κανδήλας ἀργυρᾶς δύο καὶ ὑπέρπυρα τριακόσια.

138. Ὡσαύτως καὶ ὁ ἕτερός μου αὐτάδελφος κῦρις Ἀνδρόνικος Κομνηνὸς Βρανᾶς Δούκας Ἄγγελος ὁ Παλαιολόγος, ὁ διὰ |144ᵛ| τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθεὶς Ἀρσένιος μοναχός, προσήνεγκε τῇ μονῇ ὑπὲρ ψυχικῆς αὐτοῦ σωτηρίας ἐλαιοφόριον χρυσοῦ καθαροῦ, ὃ λέγεται μάλαγμα, ἔχον καὶ κάλυμμα ἰάσπινον καὶ τὰ θ′ τάγματα τῶν ἄνω δυνάμεων, καὶ ὑπέρπυρα ἑκατόν· ὀφείλουσι γοῦν καὶ τὰ τούτου μνημόσυνα γίνεσθαι κατὰ τὴν εἰκοστὴν ὀγδόην τοῦ ἰουνίου μηνός. Γινέσθω οὖν φωταψία δαψιλεστέρα τῆς συνήθους καὶ λειτουργίαι τέσσαρες.

139. Μηνὶ σεπτεμβρίῳ ις′ τελείσθωσαν τὰ μνημόσυνα τῆς περιποθήτου μου αὐταδέλφης κυρᾶς Μαρίας Κο|145|μνηνῆς Βραναίνης Λασκαρίνης Δουκαίνης Τορνικίνης τῆς Παλαιογίνης, τῆς διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθείσης Μαριάμνης μοναχῆς· μετὰ μανουαλίων δύο γινέσθωσαν καὶ λειτουργίαι ὑπὲρ τῆς ψυχῆς αὐτῆς ἑπτά.

140. Τῇ δὲ ὀγδόῃ τοῦ ἰαννουαρίου μηνὸς τελείσθωσαν καὶ τὰ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς μνημόσυνα κυροῦ Ἰσαακίου Κομνηνοῦ Δούκα τοῦ Τορνίκη, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Ἰωάσαφ μοναχοῦ, καὶ ταῦτα ὁμοίως μετὰ μανουαλίων δύο καὶ γινέσθωσαν ὡσαύτως καὶ ὑπὲρ τῆς ἐκείνου ψυχῆς λειτουργίαι ζ′. |145ᵛ| Προσήνεγκαν γὰρ καὶ αὐτοὶ ἀμφότεροι τῇ μονῇ χάριν τῶν μνημοσύνων αὐτῶν ὑπέρπυρα χίλια καὶ εἰκόνισμα ἐγκεκοσμημένον λαιμίον, τὴν ὑπεραγίαν μου Θεοτόκον, λιθάρια ἔχον τρία κόκκινα καὶ μαργαρίτας· ὡσαύτως καὶ εἰς τὴν ἔξοδον τοῦ περατικοῦ ληνοῦ δεδώ-

---

5. *ita cod.*; *exspectes* αὐτοῦ. | 14. ὃς *cod.* | 23. γενέσθωσαν *cod.*

κασιν ὑπέρπυρα οβ'· διὰ τοῦτο παρεγγυῶμαι ἵν' ἀνυπερθέτως τὰ τούτων μνημόσυνα ἐκτελῶνται, γινέσθω δὲ καὶ ἐν τῇ τραπέζῃ ταῖς ἀδελφαῖς παράκλησις.

141. Μηνὶ ἰουλίῳ γ' τελείσθωσαν τὰ μνημόσυνα τοῦ περιποθήτου μου ἀνεψιοῦ, τοῦ υἱοῦ αὐτῶν κυροῦ Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ Δούκα Πα|146|λαιολόγου τοῦ Τορνίκη καὶ παρακοιμουμένου, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Ἀντωνίου μοναχοῦ, καὶ ταῦτα μετὰ μανουαλίων δύο· γινέσθωσαν δὲ καὶ λειτουργίαι ὑπὲρ τῆς ἐκείνου ψυχῆς ἓξ καὶ ἐν τῇ τραπέζῃ παράκλησις δι' ὀψωνίου ταῖς ἀδελφαῖς· δέδωκε γὰρ καὶ αὐτὸς τῇ μονῇ ὑπὲρ τῶν μνημοσύνων αὐτοῦ ὑπέρπυρα πεντακόσια καὶ κανδήλαν ἀργυρᾶν λιτρῶν πέντε.

142. Μηνὶ αὐγούστῳ ὀγδόῃ ὀφείλουσι γίνεσθαι τὰ μνημόσυνα τοῦ περιποθήτου μου ἀνεψιοῦ κυροῦ Ἰωάννου Κομνηνοῦ Δούκα Ἀγγέλου Βρανᾶ τοῦ Παλαιολόγου, υἱοῦ τῆς |146ᵛ| ὑψηλοτάτης δεσποίνης τῶν Βουλγάρων, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Ἰωάσαφ μοναχοῦ. Γινέσθωσαν δὲ μετὰ μανουαλίων δύο καὶ λειτουργίαι ἑπτὰ τελείσθωσαν ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ σωτηρίας, καὶ κατὰ μίαν δὲ ἡμέραν τῆς καθ' ἑκάστην ἑβδομάδος τοῦ χρόνου, τὴν πέμπτην λέγω, διδόσθω προσφορὰ μία εἰς θυσίαν ὑπὲρ ἐκείνου καὶ εἰς τὴν πόρταν ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ οἶνος μέτρα τοῖς δεομένοις τέσσαρα, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς περὶ τὴν ἑαυτοῦ τελευτὴν φιλότιμος γέγονε καὶ τῇ μονῇ πλεῖστα προσήνεγκε. Δέδωκε γὰρ εἰκόνισμα χρυσοῦν, τὴν |147| ὑπεραγίαν Θεοτόκον, ὅλον μετὰ μαργάρων, ἔχον καὶ λιθάρια ὀκτώ, τὰ μὲν τέσσαρα κοκκίνου, ἱερανὰ δὲ τὰ ἕτερα τέσσαρα, μετὰ καλύμματος ὁλομαργάρου, ὃ καλοῦσι συρμάτινον, τὴν στήλην ἔχον τῆς ὑπεραγίας μου Θεοτόκου· ἐκόσμησε <δὲ> φιλοτίμως καὶ ἕτερον εἰκόνισμα τῆς ὑπεραγίας μου Θεοτόκου, τὴν Κοίμησιν· σὺν τούτοις ἐποίησε καὶ ποδέαν χρυσοκλαβαρικήν, ἔχουσαν τὰς τέσσαρας ἑορτὰς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου καταφυτεύσας καὶ εἰς τὸ μέσον φεγγίον μαργαριτάρια· δέδωκε δὲ καὶ ἀμπέλιον ἔγγιστά που τῆς τοῦ Κοσμιδίου γῆς, ὡσεὶ μοδίων καὶ οἴκημα ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῶν Καλιγαρίων

---

6. *ita cod. partim in ras.*; *exspectes* παρακοιμωμένου. | 20. *ita cod. exspectes* οἴνου. | 26. *suppl., om. cod.* | 28. σὺν τούτοις ἐποίησε καὶ *in ras.* | 29. καταφυτεύσας *cod. forsitan* κεντηθείσης Κ. | 31. *numeri locus vacat.*

ἕνεκα τῆς φωταψίας τῆς ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ κανδήλας. |147ᵛ| Γινέσθω τοίνυν καὶ ἐν τῇ τραπέζῃ ταῖς ἀδελφαῖς παράκλησις καὶ ἐσθιέτωσαν φιλοτιμότερον.

143. Μηνὶ δεκεμβρίῳ κδ΄ τελείσθωσαν τὰ μνημόσυνα τοῦ εὐγενεστάτου συμπενθεροῦ μου, τοῦ πενθεροῦ φημι τοῦ περιποθήτου μου υἱοῦ τοῦ πρωτοστράτορος, κυροῦ Θεοδώρου Δούκα Μουζακίου τοῦ ἐπὶ στρατοῦ, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Θεοδωρήτου μοναχοῦ. Τελείσθωσαν δὲ καθὼς ἔχει δυνάμεως καὶ εὐπορίας τὸ μοναστήριον· δέδωκε γὰρ καὶ αὐτὸς τῇ μονῇ χάριν καταθεσίμου εἰκόνισμα κεκοσμημένον, |159| τὸν ἅγιον Ὀνούφριον καὶ ὑπέρπυρα ἑκατόν· ἐπεὶ δὲ καὶ ἡ περιπόθητός μου νύμφη ἡ θυγάτηρ ἐκείνου δέδωκεν εἰς ἀνάκτισιν τῶν κελλίων τοῦ μοναστηρίου ὑπέρπυρα διακόσια χάριν τῶν μνημοσύνων τοῦ ἰδίου πατρός, γινέσθω χρεωστικῶς καὶ τὰ τούτου μνημόσυνα ἀπαραβάτως ὡς διεταξάμεθα.

144. Καὶ εὔχομαι μὲν τῇ παναχράντῳ καὶ ὑπεράγνῳ μου θεομήτορι, ἔτι καὶ εἰς αἰῶνας ἀκαταλύτους συνίστασθαί τε καὶ προκόπτειν τὸ ἡμέτερον μοναστήριον ἔν τε πολιτείας ἱερᾶς ἀκριβείᾳ καὶ τοῖς αὐτῆς πράγμασιν, ἵνα καὶ ὁ Θεὸς καὶ δεσπότης τῶν ἁπάντων θερμοτέρως σὺν πάσῃ |159ᵛ| σπουδῇ ἀνυμνεῖται καὶ τὸ πανάχραντον ὄνομα τῆς ἁγίας αὐτοῦ μητρὸς τιμᾶται καὶ μεγαλύνεται, καὶ τὰ μνημόσυνα τῶν προειρημένων ἀποιχομένων ὡς διετυπώσαμεν γίνεσθαι μετὰ πάσης σπουδῆς καὶ ἐπιμελείας, ἵνα ἱλέως καὶ εὐμενῶς ἐπιβλέπων ὁ κύριος τὰς μὲν τῶν μνημονευόντων ψυχὰς ἐν τόπῳ φωτεινῷ ἀναπαύσῃ, συγχωρήσας αὐτοῖς εἴ τι γε ὡς ἀνθρώποις καὶ πεπλημμέληται, ὑμῖν δὲ δωρήσηται τὴν ἀξίαν ἀμοιβὴν τῆς ἀγάπης· εἰ δέ ποτε, οἷα τὰ τοῦ καιροῦ, ὅπερ ἀπεύχομαι, συμβαίη περιστῆναι τὰ τῆς μονῆς εἰς σπάνιν καὶ ἀπορίαν τῶν ἀναγκαίων, ἐνταῦθα ἱκετεύω καὶ δέομαι τῆς. . . . . .

. . . . . .

---

2. (καὶ οἴκημα — κανδήλας) *add. litteris minoribus.* | 7. ἐπιστρατοῦ *cod.* | 28. *dees unum saltem folium.*

|156| Ὁ περιορισμὸς τῆς καθ' ἡμᾶς μονῆς τῆς ὑπεραγίας μου Θεοτόκου τῆς βεβαίας ἐλπίδος τῶν χριστιανῶν ἔχει οὕτως.

145. Ἄρχεται ὁ διαιρέτης τοῖχος ἀπὸ τῆς πρὸς ἀνατολὴν μεγάλης πύλης, τῆς κειμένης κατέναντι τῶν μεγάλων οἰκημάτων τῶν περιποθήτων μου υἱῶν, καὶ διέρχεται τὸ μαγκιπεῖον μέχρι καὶ τοῦ ὅλου ὀσπητίου τοῦ παναρέτου Εὐνούχου· εἶτα κάμπτει πρὸς δύσιν καὶ βαδίζει τὸν περίορον τὸν ὄντα μέσον τῶν δύο περιβολίων τοῦ τε περιποθήτου μου υἱοῦ κυροῦ Ἰωάννου τοῦ μεγάλου κονοσταύλου καὶ τῆς μονῆς· |156ᵛ| καὶ ἀπέρχεται μέχρι καὶ τῆς δημοσίας ὁδοῦ τῆς διαιρούσης δεξιὰ τὴν μονὴν τοῦ Μωσηλέ· κἀκεῖθεν κλίνει πρὸς τὸν περίβολον τῆς ὑπεραγίας μου Θεοτόκου τῆς Γοργοεπηκόου, κρατῶν τὴν αὐτὴν δημοσίαν ὁδόν, καὶ διέρχεται τὸ περιβόλιον τὸ λεγόμενον τοῦ Γυμνοῦ, ἐῶν δεξιὰ τὸν περίβολον μονῆς τῆς Γοργοεπηκόου· καὶ καταντᾷ μέχρι καὶ τοῦ περιόρου τοῦ διαιροῦντος τὴν ἡμετέραν μονὴν ἀπὸ τῆς μονῆς τῆς κυρίας καὶ ἀδελφῆς μου τῆς πρωτοστρατορίσσης Γλαβαίνης· καὶ κατέρχεται μέχρι τῶν ἡμετέρων κελλίων, ἅτινα ἀνεκτίσατο ὁ περι|157|πόθητός μου υἱὸς πρωτοστράτωρ· εἶτα διαβαίνει τὸ ἡμέτερον περιβόλιον, ἐῶν δεξιὰ τὸ ἀμπέλιον τῆς κυρίας καὶ ἀδελφῆς μου τῆς πρωτοστρατορίσσης, καὶ καταντᾷ μέχρι καὶ τῆς δημοσίας ὁδοῦ ἔμπροσθεν τῆς μονῆς τῆς καλουμένης Κυριωτίσσης· εἶτα κάμπτει πρὸς ἀνατολὰς διὰ τῆς αὐτῆς δημοσίας ὁδοῦ καὶ καταντᾷ μέχρι καὶ τῆς ἑτέρας ὁδοῦ τῆς οὔσης πλησίον τοῦ ἁγίου Ὀνουφρίου, ἔνθα καὶ ἀμπέλιόν ἐστιν, ὅπερ ἐξωνησάμεθα γῆν μόνην ἀπὸ τοῦ Καλιγᾶ ἐκείνου εἰς ὑπέρπυρα τετρακόσια, |157ᵛ| εἶτα κατεφυτεύθη παρ' ἡμῶν καὶ ἐγίνετο ὅπερ νῦν ὁρᾶται ἀμπέλιον· ἐντεῦθεν κλίνει πρὸς ἄρκτον καὶ διέρχεται τὰ ἐνοικιακὰ ὀσπήτια τοῦ περιόρου, ἔνθα καταμένουσιν οἱ κοσκινάδες, μέχρι καὶ τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου Ἀκακίου, περιέχων καὶ αὐτὸν τὸν ναὸν ἄνευ τῶν κατηχουμένων· καὶ διέρχεται μέχρι καὶ τῆς μεγάλης πύλης τοῦ τοιούτου ναοῦ· εἶτα καθίσταται

εἰς τὴν μεγάλην πύλην τῆς ἡμετέρας μονῆς, ἐὼν μὲν δεξιὰ τὸ ὀσπήτιον τοῦ Ἀβοράτου καὶ τοῦ ῥάπτου Ἀνδρέου, ἀπὸ δὲ τοῦ Σολάτου καταντῶν μέχρι καὶ τῆς μεγάλης πύλης τῆς μονῆς, ὅθεν καὶ ἤρξατο.

|155| Ὑποτύπωσις δευτέρα, ἣν διετυπώσατο ἡ κτητόρισσα τῆς μονῆς κυρὰ Εὐφροσύνη ἡ Παλαιολογίνα μετὰ τὴν ἀποβίωσιν τῆς ἀοιδίμου μητρὸς αὐτῆς.

146. Ἡ μὲν ἐμὴ ἁγία κυρία καὶ μήτηρ τὸ ἡμέτερον φροντιστήριον συστησαμένη διά τε τὴν ἀγάπην καὶ τὸν διακαῆ ἔρωτα, ὃν πρὸς Θεὸν ἐκέκτητο, καὶ τῷ πρὸς ἐμὲ φίλτρῳ, καθὼς ἐκείνη ἐν ταῖς ἑαυτῆς διατυπώσεσι διετυπώσατό τε καὶ διωρίσατο, τριάκοντα τὸν ἀριθμὸν τὸ πλῆθος τῶν μοναστριῶν συστῆναι δι|155ᵛ|εκελεύσατο, ἅμα μὲν τὸν τῆς Τριάδος σεβομένη καὶ πρεσβεύουσα ἀριθμόν, ἅμα δὲ καὶ τὸ πολὺ πλῆθος φυλαττομένη ὡς συγχύσεως καὶ ταραχῆς πρόξενον· εἰ γὰρ μόλις ὡς ἔφασκεν ἐν ὀλίγαις φυλάττεται τὸ ἀτάραχον, πῶς ἂν φυλαχθείη, ὅπου πολλῶν μὲν γνωμῶν ἄθροισις, διαφόρων δὲ ἀγωγῶν καὶ παιδεύσεων συνέλευσις καὶ ἡλικιῶν; πλὴν κἀκείνη ζῶσα καὶ ἔτι περιοῦσα τῷ βίῳ, ἅτε φιλανθρώπου γνώμης οὖσα καὶ συμπαθοῦς, ὑπ' ἐνίων δυσωπηθεῖσα μέχρι καὶ τῶν πεντήκοντα εἴασε παραταθῆναι τὸν ἀριθμόν, καθ' ὃν δὴ τὰ ἐνταῦθα |148| καταλιποῦσα πρὸς κύριον ἐξεδήμησεν, κληρονόμον καὶ διάδοχον τῶν αὐτῆς ἐμὲ καταλείψασα· ἐγὼ δὲ ἅτε θυγάτηρ καὶ διάδοχος καὶ πάντα τὰ ἐκείνης στέργουσα καὶ τιμῶσα ἐπισφραγίζομαι καὶ αὐτὴ τὸν αὐτὸν πεντήκοντα ἀριθμόν, μὴ βουλομένη περαιτέρω προβῆναι τοῦ ἀριθμοῦ τούτου τὰς ἀδελφάς· ὡς γὰρ ἐκείνη τὴν τριττὺν τῶν δεκάδων διὰ τὴν ἁγίαν Τριάδα τετίμηκεν, οὕτω κἀγὼ τὴν τῶν ἑπτὰ ἑβδομάδων σύνθεσιν διὰ τὴν τοῦ ἁγίου πνεύματος χαρισμάτων ἀρίθμησιν διὰ τιμῆς ἄγω καὶ ἐπιβεβαιῶ· καὶ βούλομαι καὶ ἐπισκήπτω |148ᵛ| τῇ ὑμετέρᾳ ἀγάπῃ ἐνταῦθα στῆναι τὴν τῆς σεβασμίας ἡμετέρας μονῆς πληθὺν καὶ

---

11. ἑαυταῖς *cod.* | 28. καὶ βούλομαι καὶ ἐπισκήπτω *in ras.*

συνάθροισιν· ἐπὶ τούτῳ γὰρ καὶ συνήχθημεν, ἵνα ἐλέῳ Θεοῦ μετάσχοιμέν τι καὶ ἡμεῖς τῶν τοῦ πνεύματος δωρεῶν. Εἰ δὲ μὴ τοῦτο, ἀλλ' ἁπλῶς οὕτω συνήλθομεν, μάταιον ὡς ἀληθῶς καὶ ἐλεεινὸν τὸ ἡμέτερον ἄθροισμα.

Κεφάλαιον α'.

Περὶ τοῦ μὴ περαιτέρω τῶν πεντήκοντα ἀριθμῶν προβῆναι τὰς ἀδελφάς.

147. Τιμῶσα τοίνυν, ὡς εἴρηται, τὸν ἕβδομον ἀριθμόν, ὃς ἑπτάκις ἀνακυκλούμενος συμπληροῖ τὸν πεντήκοντα, μιᾶς ἡμέρας δεούσης, ἣν κλητὴν ἁγίαν διά τε τὴν τοῦ ἁγίου πνεύματος κάθοδον καὶ ὅτι τύπος τοῦ μέλ|149|λοντός ἐστιν ὀνομάζομεν, παρεγγυῶμαι ὑμῖν, ὦ τιμιώταταί μοι ἀδελφαί, μὴ ἐπέκεινα τῶν πεντήκοντα διὰ παντὸς τοῦ αἰῶνος ἑαυτὰς ἐᾶσαι παρεκτανθῆναί ποτε, ἀλλ' ἐν τούτῳ τῷ ὅρῳ τὸ πέρας τῆς ὑμετέρας πληθύος λαβεῖν.

Κεφάλαιον β'.

Περὶ τοῦ μὴ ἐπιφοιτᾶν εἰς τὸ μοναστήριον κοσμικὰ παιδία χάριν παιδεύσεως.

148. Κοσμικῶν δὲ παίδων ἐπιφοίτησιν εἰς τὸ ἐκπαιδεύεσθαι καὶ μανθάνειν γράμματα ἤ τι ἄλλο παντάπασιν ἀπαγορεύω· μεγάλην γὰρ ἐντεῦθεν εὑρίσκω βλάβην ἐγγίνεσθαι τοῖς ἤθεσι καὶ ἀγωγαῖς τῶν μοναστριῶν· ὃς γὰρ ἅπαξ τῷ κόσμῳ ἀποταξάμενος ἔπειτα τοῖς κοσμικοῖς αὖθις |149ᵛ| συναναφύρεται καὶ ἀνοικείους τῷ ἐπαγγέλματι φροντίδας ἀναλαμβάνει, τάραχον ἐντεῦθεν προξενῶν ἑαυτῷ καὶ τὸ τῆς διανοίας ἐπισκοτίζων φῶς, καὶ ἀθετεῖ μὲν τὰ τῶν ἁγίων πατέρων παραγγέλματα, ἀκολουθεῖ δὲ οἰκείαις ὀρέξεσι καὶ θελήμασι,

19. εἰς τὸ *in ras.* | 22. ὃ *cod.*

ὤφειλε μηδὲ τὴν ἀρχὴν εἰς τὸ μοναστήριον εἰσελθεῖν μηδὲ τὸ σχῆμα ἐνδύσασθαι· κρεῖσσον γὰρ μὴ εὔξασθαι ἢ εὔξασθαι καὶ μὴ ἀποδοῦναι· εἰ δέ τινα τῶν θηλέων παιδίων θελήσειε συγκαταλεγῆναι μὲν ταῖς ἀδελφαῖς, προγυμνάζεσθαι δὲ καὶ ἀσκεῖν μαθήματα συντελοῦντα τῷ κανόνι τῶν μοναχῶν ἐπὶ |150| τῷ χρόνοις ὕστερον ἀποκαρείσας ταῖς μοναστρίαις συναριθμεῖσθαι, τοῦτο καὶ πάνυ βούλομαι καὶ ἐπιτάττω.

Κεφάλαιον γ'.

Περὶ τοῦ πῶς ὀφείλει γίνεσθαι τὰ μνημόσυνα πασῶν τῶν ἀδελφῶν ἰδίᾳ μιᾷ ἑκάστῃ.

149. Ἐπειδὴ ἡ ἁγία μοι κυρία καὶ μήτηρ φθάσασα διετάξατο περὶ τῶν μνημοσύνων τῶν ἁγίων μου προπατόρων καὶ δεσποτῶν, τοῦ τε ἁγίου μου πατρὸς καὶ κτήτορος καὶ ἑαυτῆς, ὡσαύτως καὶ τῶν φιλτάτων μοι αὐθεντῶν καὶ ἀδελφῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀπὸ τοῦ γένους ἡμῶν, περὶ δὲ τῶν μνημοσύνων πασῶν ὑμῶν τῶν ἐμοὶ ἀγαπητῶν ἀδελφῶν καὶ μητέρων οὐδὲν τὸ παράπαν διετάξατο, οὐ δίκαιον ἡγησάμην αὐτὴ μὴ καὶ ὑμῶν τὰ μνημόσυνα |150ᵛ| κατὰ τὸ εἰκὸς ἐκτελεῖσθαι· ἀλλ' ἐπεὶ διὰ τὸν Θεὸν καὶ τὴν ἁγίαν αὐτοῦ καὶ πανάχραντον μητέρα κατελίπετε μὲν τὴν κοσμικὴν ὕλην καὶ σύγχυσιν, φέρουσαι δὲ ἑαυτὰς ἀφιερώσατε αὐτῷ καὶ τῇ παναχράντῳ μου θεομήτορι καὶ καρτερεῖτε μὲν ἅπαντα κόπον ἐν ταῖς διακονίαις διὰ τὴν ὑπακοὴν τοῦ Χριστοῦ, οἰκήματα δὲ καὶ διατριβὰς οἰκείας οὐκ ἔχετε ἰδιορρύθμους, ἀλλὰ κοινῷ πᾶσαι ἐνδιαιτήματι κέχρησθε τῷ μοναστηρίῳ, δέον ἔκρινα καὶ τὰ ὑμέτερα αὐτῶν μνημόσυνα τελεῖσθαι, καθὼς ἐγὼ διατάττομαι· ὁσάκις ἐξ ὑμῶν αὐτῶν μία τις |151| ἐκδημήσῃ πρὸς Κύριον, ἐπισκήπτω ἵνα μέχρι τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν λειτουργῆται ὑπὲρ τῆς ψυχῆς αὐτῆς λειτουργία καθ' ἑκάστην μία καὶ

---

2. Eccles. 5, 4.

3. συγκατα *in ras.* | 22. *corr.*, *prius* οἰκίας. | 23. *corr.*, *prius* ἰδιορύθμους. 25. τατο *in ras.*

χορηγῆται ἐν τῷ πυλῶνι τοῖς ἐνδεέσι τὸ παράθεμα αὐτῆς καθ' ἑκάστην ἀνυπερθέτως, μετὰ δὲ ταῦτα μνημονεύεσθαι ἅπαξ κατ' ἐνιαυτόν, καθ' ἣν ἡμέραν ἐτελεύτησεν ἡ ἀδελφή, μέχρις αἰῶνος παντός.

Κεφάλαιον δ'.

Περὶ τοῦ πότε ὀφείλουσι γίνεσθαι τὰ κοινῇ μνημόσυνα τῶν ἀδελφῶν.

150. Ἐπεὶ δὲ εἴωθεν ἐν τοῖς μοναστηρίοις κατ' ἔτος μετὰ τὴν τοῦ ἁγίου τῆς μονῆς ἑορτὴν τὰ κτητορικὰ τελεῖσθαι μνημόσυνα, γίνεται δὲ καὶ καθ' ἡμᾶς μετὰ τὴν ἑορτὴν τῆς κοιμήσεως τῆς πανάγνου μου |151ᵛ| Θεομήτορος τὰ τῶν κτητόρων ἡμῶν μνημόσυνα, βούλομαι ἵνα καὶ περὶ πασῶν τῶν μητέρων μου καὶ ἀδελφῶν κοινῇ τελῶνται μνημόσυνα· οὐκ ἐγχωροῦντος δὲ ἐν τῷ αὐτῷ ὁμοῦ τά τε ἡμέτερα τῶν κτητόρων καὶ ὑμῶν τῶν μοναστριῶν γίνεσθαι, τάττω, ὅτι ἐπεὶ τὸ κοιμητήριον ἡμῶν ἐπικέκληται τῷ ὀνόματι τοῦ ἁγίου καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου, ἵνα μετὰ τὴν τοῦ ἁγίου ἑορτὴν τελῶνται ἐκεῖ μνημόσυνα πασῶν τῶν ἡμετέρων ἁγίων ἀδελφῶν· εἰ δὲ βούλεσθε, γινέσθωσαν τῇ ἐπαύριον μετὰ τὴν ἑορτὴν τῆς Θεοτόκου μου τὰ ἅγια τῶν ἁγίων· γινέσθω φωταψία τῆς |152| συνήθους δαψιλεστέρα μετὰ μανουαλίων δύο καὶ ἐν τῇ τραπέζῃ παράκλησις ταῖς ἀδελφαῖς, λειτουργίαι ὑπὲρ αὐτῶν τρεῖς καὶ ἐν τῷ πυλῶνι τοῖς δεομένοις ἄρτοι μεδίμνου ἀννονικοῦ ἑνὸς καὶ οἴνου μέτρον ἕν.

Κεφάλαιον ε'.

Πῶς δεῖ τῷ θυσιαστηρίῳ προσφορὰς προσάγεσθαι ὑπὲρ πασῶν τῶν κεκοιμημένων ἀδελφῶν.

151. Κατὰ δὲ τὸ σάββατον τῆς ἀπόκρεω καὶ τῆς πεντηκοστῆς, ἐπειδὴ εἴωθε γίνεσθαι μνημόσυνα κοινῇ ὑπὲρ πάντων ὀρθοδόξων

---

25. *in marg. littera rubra* : ἄριστον τουτὶ τὸ κεφάλαιον καὶ τελείας φιλαδελφίας ἀπόδειξις.

χριστιανῶν, παρεγγυῶμαι καὶ τοῦτο, ἵνα κἂν ταύταις ταῖς ἡμέραις προσάγωνται τῷ θυσιαστηρίῳ ὑπὲρ μιᾶς ἑκάστης προκεκοιμημένης ἀδελφῆς ἡμῶν αἱ λεγόμεναι κοινῶς προσ|152ᵛ|φοραί, μία κατὰ μίαν δηλαδή, εἰς θυσίαν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν αὐτῶν.

Κεφάλαιον ς'.

Παραίνεσις πρὸς τὰς ἀδελφὰς ἵνα μηδὲν παραλίπωσι τῶν ὑπὲρ αὐτῶν διαταχθέντων.

152. Οὕτω βούλομαι ἀπὸ διαθέσεως ψυχῆς γίνεσθαι ὑπὲρ ὑμῶν τῶν φιλτάτων μου ἀδελφῶν καὶ οὕτω διατάττομαι καὶ διατυπῶ ἐκτόπως ἐρῶσα τῆς σωτηρίας ὑμῶν· καὶ ὥσπερ αὐτὴ ἅπαντα, ὅσα ἡ ἁγία μοι μήτηρ καὶ κυρία διετυπώσατο, ἔστερξα καὶ ἐπεβεβαιωσάμην καὶ μένειν ἀπαράτρωτα τέταχα, οὕτω χρεὼν καὶ ὑμῖν τὰ παρ' ἐμοῦ τυπωθέντα, καὶ ταῦτα εἰς ὑμετέραν ὠφέλειαν, στέργειν καὶ ἀνυπερθέτως ἀποπληροῦν, ἅμα μὲν διὰ τὸ τῆς ἀγάπης καλόν, ἅμα δὲ καὶ διαφερόντως δι' αὐτὴν τὴν ὑμετέραν |153| ὠφέλειαν· εἰ γὰρ αὐτὴ ἐγὼ φιλαδέλφου γνώμης ἔργον πληροῦσα ὑπὲρ ὑμῶν ἔσπευσα οὕτω διατυπῶσαι καὶ διατάξασθαι, πολλῷ μᾶλλον ὀφείλετε σπεύδειν ὑμεῖς πρὸς τὰ διατυπωθέντα ἕνεκα τῆς σωτηρίας ὑμῶν.

Κεφάλαιον ζ'.

Ἀξίωσις πρὸς τὰς ἀδελφὰς περὶ τῶν ἑαυτῆς μνημοσύνων.

153. Ἀλλὰ καὶ ἐμῆς τῆς ταπεινῆς τὰ μνημόσυνα, ἡνίκα δηλαδὴ ἐκ τῶν ζώντων γενέσθαι κἀμὲ ὡς οἶδεν Θεὸς οἰκονομήσειε, μὴ ἀμελῶς καὶ ῥαθύμως καὶ ἁπλῶς οὕτως ἐπιτελεῖτε· οὐ γὰρ ἐστὶ τοῦτο φιλάδελφον· ἀλλ' ὡς ἐγὼ τῷ καιρῷ τῆς ἐμῆς τελειώσεως διατάξομαι, οὕτω[18] καὶ ποιήσετε ἀξιῶ, ἐν κατανύξει δηλονότι καὶ συντριβῇ καρδίας καὶ σπουδῇ πάσῃ, τὰς |153ᵛ| ὑπὲρ ἐμοῦ ἱκεσίας τῷ Θεῷ ἀναφέρουσαι, ὡσαύτως καὶ πάντα ὅσα ἂν διατάξωμαι.

---

18. ὑμεῖς *in ras.*

Κεφάλαιον η'.

Ἐπίτομος παρακλητικὴ νουθεσία πρὸς τὰς ἀδελφάς.

154. Καὶ χαίρετε ἐν Κυρίῳ πάντοτε, τιμιώταταί μοι μητέρες καὶ ἀδελφαί, καὶ σῴζοισθε καὶ σῴζοιτε τὴν καλὴν παρακαταθήκην, ἣν πρὸς ὑμᾶς διεθέμεθα, φημὶ δὴ ἔν τε τῇ καταστάσει τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας ἔν τε τῇ τῆς τραπέζης εὐταξίᾳ καὶ τῇ τῶν κελλίων ἡσυχίᾳ καὶ προσοχῇ· πρὸ πάντων δὲ καὶ σὺν πᾶσιν εἰρηνεύετε ἐν ἑαυταῖς καὶ πᾶσι κατὰ τὸ ἀποστόλου παράγγελμα, εἰδυῖαι ἀκριβῶς, ὡς οὐκ ἄν ποτε ψυχῇ ταραχώδει πνεῦμα ἅγιον ἐνοικήσειεν. . . . . |154| ὑμετέρας ἀγάπης μὴ παντάπασιν ἐξωσθῆναι τὰ κατ' ἔτος τῶν προειρημένων μνημόσυνα, ἀλλ' ὡς ἡ χεὶρ ὑμῖν εὐπορεῖ καὶ δυνάμεως ἔχετε, οὕτω καὶ τότε ποιήσετε μεμνημέναι τῆς ἀγάπης ἡμῶν καὶ τῆς διατάξεως. Εἰ γὰρ μὴ διὰ περιφρόνησιν καὶ ἀμέλειαν ἀλλὰ διὰ σπάνιν καὶ ἀπορίαν τῶν τῆς μονῆς πραγμάτων ἐλαττωθείη τὰ μνημόσυνα, οὔτε Θεὸς νεμεσήσει καὶ ἡμεῖς τὴν ἀνωτάτω χάριν τῇ ἀγάπῃ ὑμῶν ὁμολογήσομεν. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως. Ἐπεὶ δὲ κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν συνήθειαν κατά τε τὸ σάββατον τῆς ἀπόκρεω καὶ |154^{v}| τῆς πεντηκοστῆς εἴωθε μνημόσυνα γίνεσθαι κοινῇ, ἐπισκήπτω καὶ τοῦτο,. ἵνα κἂν ταύταις ταῖς ἡμέραις προσάγωνται τῷ θυσιαστηρίῳ ὑπὲρ ἑνὸς ἑκάστου τῶν προειρημένων αἱ συνήθως λεγόμεναι προσφοραὶ μία καθ' ἕνα δηλαδὴ εἰς θυσίαν ὑπὲρ σωτηρίας καὶ ἱλασμοῦ τῶν ἁμαρτημάτων αὐτῶν· οὐ γὰρ μόνον ἐκείνους τὰ μέγιστα ὠφελήσετε οὕτω ποιοῦσαι, ἀλλὰ καὶ εἰς ὑμᾶς αὐτὰς οὐκ ὀλίγον ὄφελος διαβήσεται, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν . . . . . .

155. . . . |160| ἀπεκδεχόμεναι παρὰ Θεοῦ τὴν ἀντιμισθίαν τοῦ κόπου καὶ τῆς ταλαιπωρίας ὑμῶν καὶ τῆς ταπεινώσεως, ἣν δι' αὐτὸν

---

8. 1.Thess. 5, 13.

10. *folium excidisse videtur.* | 17. ὁμολογήσομεν *partim in ras.* | 24. οὕτω ποιοῦσαι *in marg.* | 27. *unum saltem excidit folium.*

ὑπομένετε· αὐτοῦ γάρ ἐστιν ἡ φωνὴ ὅτι· ὅπου ἐγώ εἰμι ἐκεῖ καὶ ὁ διάκονος ὁ ἐμὸς ἔσται. Εἰ οὖν ἐκεῖνος ὁ δεσπότης καὶ Θεὸς ἡμῶν ἐν δεξιᾷ τῆς δόξης τοῦ ἰδίου πατρός, εὔδηλον ὅτι καὶ πάντες οἱ δι' ἐκεῖνον κακοπαθήσαντες ἔνθα ἐκεῖνος ἀναπαυθήσονται, ἀπολαύοντες τῶν ἀκηράτων καὶ ἀφθάρτων αὐτοῦ ἀγαθῶν χάριτι τῆς ὁμοουσίου καὶ μακαρίας Τριάδος, ᾗ πρέπει πᾶσα δόξα τιμή τε καὶ προσκύνησις εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν.

156. Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ὁ τῆς Ἐφέσου ὑπέρτιμος πρόεδρος ὑπῆρχε μὲν ἐς τὰ μάλιστα καὶ τῶν ἐμῶν γεννητόρων φίλος, ἐμοῦ δὲ καὶ κατὰ πνεῦμα πατήρ, ὡς ἐκ τῆς ἁγίας κολυμβήθρας τῆς ἐμῆς ἀσθενείας ἀνάδοχος, δέδωκε δὲ καὶ |160ᵛ| τῇ ἡμετέρᾳ μονῇ νομίσματα τετρακόσια, ὀφείλουσι καὶ τὰ τούτου μνημόσυνα κατὰ τὸ ὑμῖν δυνατὸν γίνεσθαι καθὼς καὶ ἡ ἐμὴ ἁγία μήτηρ ἔτι ζῶσα ἐτέλει. Ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ Μιτυλήνης ἐκείνου προέδρου μνημόσυνα τελείσθω κατὰ τὴν ἡμέραν, καθ' ἣν ἐτελεύτησε, κατὰ τὸ ὑμῖν ἐγχωροῦν. Προσήνεγκε γὰρ καὶ αὐτὸς τῇ μονῇ εἰκόνα κεκοσμημένην μετὰ λίθων τιμίων καὶ μαργάρων ὁλόχρυσον, τὴν ὑπεραγίαν μου Θεοτόκον τὴν ἀκαταμάχητον, ἐπιτραχήλια καὶ ἐπιμάνικα καὶ αὐτὰ μετὰ μαργάρων· καὶ διὰ τοῦτο μηδὲ τὰ αὐτοῦ μνημόσυνα κωλυέσθω γίνεσθαι. Καὶ γὰρ ἡ ἐμὴ ἁγία κυρία καὶ μήτηρ ἔτι περιοῦσα τῷ βίῳ διὰ σπουδῆς |161| ἔθετο τελεῖσθαι τὰ τούτου μνημόσυνα.

157. Ὁ θεόφιλος ἐκεῖνος κῦρ Ἰωάννης ἀποθνήσκων ἀφῆκεν ὑπὲρ μνημοσύνου ψυχικοῦ ἑαυτοῦ καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ κυρᾶς Μαρίας τῆς Ἀσανίνης ὑπέρπυρα τριακόσια, ἵνα ἀγορασθῇ κτῆμα καὶ προστεθῇ τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τῆς ὑπεραγίας ἡμῶν δεσποίνης καὶ Θεοτόκου, τῇ ἐπικεκλημένῃ τῆς πρωτοβεστιαρίας καὶ ποιῶσι μνημόσυνα δύο κατ' αὐτὰς τὰς ἡμέρας, καθ' ἃς ἀπέθανον· ἅπερ ἡ κραταιὰ καὶ ἁγία ἡμῶν κυρία καὶ δέσποινα δεξαμένη παρακλήσει τοῦ Θεοφίλου ὡς ἐπίτροπος καὶ ἀνάδοχος τῶν ἐκείνου, πρῶτον μὲν ἔδωκεν νομίσματα ἑκατὸν εἰς τὸ μοναστήριον καὶ παρεδόθη ἀντ' αὐτῶν ὁ κῆπος ὁ ἐν τῷ Βλάγκᾳ καὶ ἐγράφη εἰς πρόσωπον καὶ ὄνομα τοῦ Θεοφίλου· νῦν δὲ

---

1. Ioh. 12, 26.

κοινῇ παρακλήσει καὶ δεήσει τῶν μοναζουσῶν πρὸς τὴν κυρίαν ἡμῶν τὴν ἁγίαν δέσποιναν (ἐζήτησαν γὰρ καὶ τὰ λοιπὰ διακόσια δι' ἣν ἔχουσιν ἀνάγκην καὶ στενοχωρίαν ὑπὸ τῆς μάχης τῶν ἀσεβῶν, ἣ καὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν εἰς πολλὴν κατήντησεν ἀπορίαν) παρεδόθησαν καὶ τὰ λοιπὰ διακόσια εἰς τὸ μοναστήριον, ἐπὶ συμ|161^{v}|φωνίᾳ δὲ καὶ ὑποσχέσει ἵνα κατὰ τὴν ἡμέραν καθ' ἣν ἑκάτερος αὐτῶν τὸ κοινὸν ἀπέδωκε χρέος, ἤγουν ἡ μὲν Ἀσανίνα κατὰ τὴν κδ' τοῦ νοεμβρίου, ὁ δὲ Θεόφιλος κατὰ τὴν θ' τοῦ δεκεμβρίου, ποιῶσι τὰ μνημόσυνα, ἀφ' ἑσπέρας μὲν ἔχουσαι κόλυβα χοττέας δ', μανουάλια δ', ἱερεῖς τοῦ μοναστηρίου δύο, δόσιν κηρίων εἰς τὰς μοναχὰς πάσας τῆς μονῆς, κουλίκιον, εἴπερ δώσει ὁ καιρός, καὶ οἴνου· ἐπὶ τὴν αὔριον δὲ ἔχωσιν ὀψώνιον εἰς δόσιν τῶν μοναχῶν καὶ τὴν συνήθη λειτουργίαν ὑπὸ τῶν δύο ἱερέων. Ταῦτα συμφωνήσασαι ὑπεσχέθησαν ποιεῖν ἀδιακόπως, ἕως ἂν βοηθείᾳ Θεοῦ ἡ μονὴ ἵσταται, ἀπό τε τοῦ τέλους τοῦ εἰρημένου κήπου καὶ ἀπὸ τοῦ προσόντος τῷ μοναστηρίῳ ἐτησίου εἰσοδήματος· καὶ οὕτω παρεδόθησαν πρὸς αὐτὰς καὶ τὰ τριακόσια ὑπέρπυρα, τὰ μὲν πρότερον χάριν τοῦ κήπου ὡς δεδήλωται, τὰ δὲ νῦν διὰ τῶν ἡμετέρων χειρῶν, θείῳ ὁρισμῷ τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν |162| κυρίας καὶ δεσποίνης· καὶ δι' ἀσφάλειαν τὴν εἰς τὸ ἑξῆς καὶ δήλωσιν τῶν γεγονότων τούτων ἐγράφησαν ἐνταῦθα διὰ χειρὸς ἐμοῦ τοῦ μεγάλου σκευοφύλακος τῆς ἁγιωτάτης τοῦ Θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, διακόνου Δημητρίου τοῦ Βαλσαμῶν, μηνὶ φευρουαρίῳ ια' ἰνδικτιῶνος ε' τοῦ ἑξακισχιλιοστοῦ ἐννακοσιοστοῦ πέμπτου ἔτους.

158. Καλῶς καὶ ὁσίως τῷ προφητάνακτι θείῳ Δαυὶδ εἴρηται τό· Κύριε, ἠγάπησα εὐπρέπειαν οἴκου σου καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου· καὶ γὰρ οἱ κατ' ἐκεῖνον φιλόθεον ἔχοντες τὴν ψυχὴν διηνεκῆ τὴν ἐπιμέλειαν ἐνδείκνυνται εἴς τε τὴν τῶν θείων ἁπάντων ἐπιμέλειαν καὶ τὸν στηριγμὸν τῶν εὐαγῶν σεμνείων· καὶ ζῆλος ἀγαθὸς τοῖς εὐγενῆ τὸ φρόνημα κεκτημένοις εἰσέρχεται τῷ προφητικωτάτῳ λογίῳ καὶ διὰ τῆς πρὸς τὰ θεῖα χρηστῆς ἐπιμελείας τὴν μακαρίαν ἐκείνην

---

26. Psalm. 25, 8.

30. *ita cod.*; *exspectes* εὐγενές.

καὶ ἄληκτον ἀποκερδαίνουσι θείαν ζωήν, ἣν διηνεκῶς ἐφιεμένη καὶ ἡ τιμιωτάτη ἐν μοναχαῖς καὶ ἁγία ἡμῶν κυρία κυρὰ Ξένη ἡ Φιλανθρωπηνὴ ἀνεκαίνισε διὰ οἰκείων ἐξόδων αὐτῆς τὴν καθ' ἡμᾶς σεβασμίαν μονήν, πτῶσιν ἐν πολλοῖς τοῖς μέρεσιν ἀπειλοῦσαν· πεποίηκε δὲ τὴν ἐπανόρθωσιν αὐτῆς κατὰ τὸ ἐξακισχιλιοστὸν ἐννακοσιοστὸν ἔτος τῆς ιε' ἰνδικτιῶνος. Ἐκείνης δὲ τῶν τῇδε μεταστάσης, καὶ ἡ τιμιωτάτη ἐν μοναχαῖς καὶ ἁγία ἡμῶν κυρία κυρὰ Εὐγενία ἡ Καντακουζηνὴ ἡ θυγάτηρ ἐκείνης τὴν καθ' ὅλον αὐλὴν τῆς αὐταδέλφης αὐτῆς κυρᾶς Ἄννης τῆς Καντακουζηνῆς ἐκείνης |162ᵛ| ἀνεκάθαρε δι' οἰκείων ἐξόδων καὶ ἀναλωμάτων καὶ εἰς χωράφιον σιτοφόρον ἀποκατέστησεν, οὗ τὸ τίμημα περιέστη παρὰ τοῦ ζητοῦντος ἀγοράσαι αὐτὸ ὑπέρπυρα τριακόσια· τὸ δὲ ἀποδέδωκε πρὸς τὴν ἡμετέραν μονήν, ὡς ἂν τούτου χάριν ἔχῃ ἡ ἁγία μήτηρ αὐτῆς τὸ σύνηθες ἐτήσιον μνημόσυνον, ὃ καὶ ἔχουσι πάντες οἱ κτήτορες, καθ' ὃν ἀπεβίω καιρόν, ἤτοι κατὰ τὴν ιγ' τοῦ φεβρουαρίου τῆς β' ἰνδικτιῶνος· πεποίηκε δὲ τὴν τοῦ χρυσοῦ προσένεξιν κατὰ τὸ ἐξακισχιλιοστὸν ἐννακοσιοστὸν ἕκτον ἔτος τῆς ς' ἰνδικτιῶνος· ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν σεπτέμβριον μῆνα τῆς θ' ἰνδικτιῶνος διεπράσατο τὸ τοῦ Μαραχᾶ οἴκημα εἰς ὑπέρπυρα ο', ὅπερ ἐζήτησε καὶ εὐηργετήθη παρὰ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως κυροῦ Μανουὴλ τοῦ Παλαιολόγου καὶ ἐποιήσατο διὰ τῶν τοιούτων ὑπερπύρων καὶ ἑτέρων ἑκατὸν τριάκοντα, ἃ καί εἰσιν ὁμοῦ ὑπέρπυρα διακόσια, τὴν τοῦ θείου ναοῦ καὶ τοῦ καμπαναρίου ἐπανόρθωσιν καὶ σύστασιν, κινδυνευόντων καταπεσεῖν· ἐξωδιάσθησαν δὲ τὰ τοιαῦτα ὑπέρπυρα εἰς κεράμια, καρφία, ἀσβέστην, μαστορίκιν καὶ εἰς ἑτέραν ἔξοδον ἁρμοδίαν· ὅθεν καὶ ὀφείλομεν εὔχεσθαι ἡμεῖς αἱ νῦν εὑρισκόμεναι εἰς τὴν τοιαύτην μονὴν καὶ αἱ διαδεξάμεναι ἡμᾶς, ἵνα διαμένῃ τὸ μνημόσυνον αὐτῶν εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα καὶ τῆς ἐκ δεξιῶν τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ τυχεῖν αὐτὰς μερίδος μετὰ πάντων τῶν ἁγίων καὶ δικαίων τῶν ἀπ' αἰῶνος τῷ Θεῷ εὐαρεστησάντων, ἀμήν.

159. Ἐπεὶ δὲ τὸν αὐτὸν ζῆλον καὶ τὴν περὶ τὴν ἡμετέραν ταύτην ἱερὰν καὶ σεβασμίαν μονὴν ἡμῶν σπουδήν τε καὶ ἐπιμέλειαν μέχρι τελευταίας ἀναπνοῆς |163| φιλοτίμως ἐνδειξαμένη ἡ ῥηθεῖσα

---

8. καθόλον *cod.*

τιμιωτάτη ἐν μοναχαῖς καὶ ἀοίδιμος κτητόρισσα ἡμῶν, ἅτε καὶ γνησία ἐγγόνη καὶ κληρονόμος τῶν ἀοιδίμων προγόνων αὐτῆς καὶ κτητόρων ἡμῶν, κυρὰ Εὐγενία Καντακουζινὴ ἡ Φιλανθρωπινή, ὡς καὶ ἐκ νεαρᾶς ἔτι τῆς ἡλικίας ἀποκαρεῖσα καὶ πάντα ὅσα αὐτῇ περιῆλθεν ἐν ταύτῃ τῇ ἱερᾷ μονῇ καταναλώσασα, ἐθέλησε καὶ ἐν τῇ πρὸς Θεὸν αὐτῆς ἐκδημίᾳ καὶ ἐπαφῆκεν ὑπέρπυρα ἑκατόν, ἵνα καταφυτευθῇ τὸ περιβόλιον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου εἰς ἀμπέλιον καὶ ἀνακτισθῇ καὶ ἑνωθῇ τῷ μεγάλῳ ἀμπελίῳ τῆς μονῆς ἡμῶν ὑπὲρ ψυχικῆς αὐτῆς σωτηρίας, ὀφείλει καὶ ἡ τοιαύτη μονὴ ἡμῶν εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα καὶ αἱ ἐνασκούμεναι ταύτῃ ἀπάρτι καὶ εἰς |163^{v}| τὸ ἑξῆς μοναχαὶ κατ' ἔτος τελεῖν μνημόσυνον ὑπὲρ τῆς ψυχῆς αὐτῆς κατ' αὐτὴν δὴ τὴν ἡμέραν τῆς πρὸς Θεὸν αὐτῆς μεταστάσεως, ἥτις ἐστὶν ἡ ια' τοῦ φευρουαρίου μηνὸς τοῦ ἑξακισχιλιοστοῦ ἐννακοσιοστοῦ δεκάτου ἔτους· ἐν ταύτῃ γὰρ ἀπέτισε τὸ χρεών, ἐν ᾗ καὶ ὀφείλομεν μνημόσυνον ἐκτελεῖν συνήθως ὡς καὶ ὑπὲρ τῶν ἄλλων ἀοιδίμων κτητόρων ἡμῶν τῶν προγόνων αὐτῆς, ἐπεὶ καὶ αὕτη τὴν ἴσην σπουδὴν καὶ προθυμίαν καὶ πρόνοιαν περὶ τὴν ἡμετέραν μονὴν τὴν γονικὴν αὐτῆς ἐπεδείξατο, τοῦ οὐρανίου νυμφῶνος ἐπιποθοῦσα τυχεῖν καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν βασιλείας ἐφιεμένη· ὧν καὶ ἐπιτύχοι πρεσβείαις τῆς παναγίας ἀχράντου ὑπερευλογημένης δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου τῆς βεβαίας ἐλπίδος, καὶ πάντων τῶν ἁγίων, ἀμήν.

Ἐγράφη μηνὶ μαρτίῳ ἰνδικτιῶνος ι', ἔτους
ἑξακισχιλιοστοῦ ἐννακοσιοστοῦ δεκάτου.

---

11. κατέτος *cod.*

B. — Le typicon du monastère de Lips.

< ΤΥΠΙΚΟΝ >

α'.

< Περὶ τοῦ αὐτοδέσποτον εἶναι τὴν μονήν. >

. . . . . .

1. |115| ...κατὰ τὸ ἀνθρώπινον μητέρα τὴν κοινὴν ἡμῶν καὶ προστάτιν καὶ δέσποιναν κἀμοῦ διαφερόντως, ὡς ἐκ πολλῶν σαφῶς ἔγνωκα, προστάτιν καὶ κυρίαν ἀφίημι, παντὸς δὲ ἄλλου κυρείαν ἀπείργω τῶν ἐν τούτῳ πάντων παντάπασιν· εἰ γὰρ αἱ τῇδε συνελθοῦσαι κόσμον |115ᵛ| ὅλον ἀποστραφεῖσαι καὶ τὰ ἐν κόσμῳ πάντα περιιδοῦσαι μόνῳ δουλωθῆναι Θεῷ καθυπέσχοντο καὶ τὸν σταυρὸν ἀράμεναι τούτῳ διὰ βίου κατακολουθεῖν εἵλοντο καίγε δὴ τὸ ἡμέτερον ἐπὶ τοιῷδε προβεβήκει σκοπῷ, τίς τίνι πρὸς δεσποτείαν λόγος ἐναπολέλει|116|πται δίκαιος ἢ τίς ποτε ἐς τοσοῦτον αὐθαδείας τε καὶ τόλμης ἐλάσειεν ὡς τὸ τοῦ Θεοῦ νοσφίζεσθαι δίκαιον καὶ τούτῳ τρόπον τινὰ ἀντιφέρεσθαι; ὀκνῶ γὰρ φάναι τοῦτον ὅστις ἂν καὶ εἴη θεομαχεῖν. Οὔτ' οὖν τις τῶν ἐν τέλει οὔτε τῶν ἄλλως τὰ τοῦ |116ᵛ| δημοσίου πιστευομένων χώραν ποτὲ σχοίη μεταστῆσαί τι τῶν τῆς μονῆς ἢ τὸ παράπαν μεταθεῖναι ἢ ἀφελέσθαι πως ἢ ἐκδοῦναι πρὸς ἑτέραν, οὐδ' αὐτὸς ὁ τὸ τῆς βασιλείας σκῆπτρον ἐγκεχειρισμένος καὶ τὴν τοῦ θείου λάχους πεπιστευμένος διοίκησιν |117| τῶν τινι ὑποτάξει ἢ συγκαταλλάξει μονῶν, ταύτης ἢ ἐκείνης προμηθευόμενος· αὐτὴν γὰρ μόνην μένειν καθ'

3. *suppl. om. cod.* Cf. p. 27. | 16. χώράν ποτε *cod.* | 17. ἀφελέσθαί πως *cod.* ; ἑτέραν *scripsi*, ἕτερα *cod.* | 19. συγκαταλάξει *cod.*

ἑαυτὴν μηδεμιᾷ μηδ' ὁπωσοῦν συναπτομένην καὶ βουλόμεθα καὶ διαταττόμεθα, μόνῳ τῷ ὑφ' ἡμῶν ἐχόμενα ταύτης ἀνεγηγερμένῳ ξενῶνι |117ᵛ| συναπτομένην εἰς ἀδιαίρετον καὶ τῶν ἐν αὐτῷ πάντων ὅσα γε καὶ ἰδίων προσήκουσαν ποιουμένην προμήθειαν εὐγνώμονας δὲ ὄντας τοὺς κατὰ καιρὸν διαδεχομένους τὰ τῆς ἀρχῆς δεῖν πάντως κριθήσεται τὰ τῶν προμεταστάντων |119| στέργειν βουλεύματα καὶ κρατύνειν ἐπὶ μᾶλλον αὐτῶν τὰ θεσπίσματα, εἰδότας, ὡς πᾶσα ἀνάγκη μεταστῆναί ποτε καὶ αὐτούς — ἄνθρωποι γὰρ καὶ τῆς κοινῆς ἁπάντων καὶ ῥευστῆς φύσεως — καὶ ὡς, εἰ τὰ ὑπὸ τῶν πρὸ αὐτῶν οὗτοι θεσπισθέντα τηρήσουσιν, |119ᵛ| ὑπόδειγμα τοῖς μετ' αὐτοὺς παραπλησίως τὰ ἑαυτῶν φυλάξαι παρέξουσι· τῷ δέ γε θείῳ καὶ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ τοῦτο μόνον ἐνδίδομεν ἐπὶ τῇ μονῇ, τὴν παρὰ ταῖς ἱεραῖς ἁγιστείαις ἀναφορὰν τοῦ ὀνόματος καὶ τὸ σύνηθες εἰ παραβάλοι μνημό|120|συνον, πρὸς δὲ καὶ τὴν τῶν ψυχικῶν σφαλμάτων ἐξέτασιν καὶ θεραπείαν προσήκουσαν, καὶ τοῦτο, εἴ ποτέ τι συμβαίη — ὅπερ ἀπεύχομαι — μεῖζονος ἢ κατὰ τὴν τῆς λαχούσης τὰ τῆς ἡγουμενείας καὶ τοῦ πνευματικοῦ τούτων πατρὸς διαγνώσεως δεόμενον |120ᵛ| καὶ δυνάμεως.

2. Περὶ γὰρ τῶν ἄλλων πάντων ἡ βασιλεία μου διατάξεται καὶ τύπον τῆς ὀφειλομένης διαγωγῆς εἰσηγήσεται καθ' ὅν τε ἂν πολιτεύοιντο καὶ καθ' ὃν τὸ καθ' αὑτὰς ἅπαν καὶ διοικοῖντο καὶ διορθοῖντο πρὸς τὸ λυσιτελὲς αὑταῖς καὶ σωτήριον. Ἀλλ' ἡμεῖς μὲν |121| τοῖς τε ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν τοῖς τε μεθ' ἡμᾶς τὸ πρὸς βούλησιν δεδηλώκαμεν. Εἰ δέ τις τῶν ἁπάντων πρᾶξαί τι παρὰ τὸ διατεταγμένον ἡμῖν ἐθελήσειεν, οὐδὲν ἂν αὐτὴ κατ' αὐτοῦ φαίην τὸ τῆς ἐντολῆς πληροῦσα καὶ παραιτουμένη τὸ ἐπᾶσθαι, ἐπεύχομαι δὲ μᾶλλον |121ᵛ| μήτε τι παραποιηθῆναι μήτε τινὰ λόγον ὑπὲρ τοῦδε ἀπαιτηθῆναι ἐν ἡμέρᾳ ἀνταποδόσεως· ὅς δ' ἄν γε καὶ εἴη, δεδοικέτω, μὴ ἀρᾶς ἔνθεν αὐτὸς ἑαυτὸν ὑπόδικον καταστήσειε καὶ αὐτῶν ὡς εἰπεῖν τῶν ἐσχάτων ὑπόδικον ἢ ὅ δή φασι καὶ τοῖς ὑπὲρ κατάραν δεινοῖς συναντήσειε. . . . . .

---

1. μηδοπωσοῦν *cod.* | 27. μήτέ τινα *cod.* | 31. *unum saltem deest folium.*

β'.

<Περὶ τῆς ἐφορείας καὶ ἐπικουρείας τῆς μονῆς καὶ τίς ἂν γένοιτο ταύτης ἔφορος.>

. . . . . .

|75| 3. ...καὶ ἔριδας ὡς τὸν ἤρεμον αὐτῶν διενοχλούσας βίον καὶ ἡσυχον, καὶ μᾶλλον εἰ τύχοι γε ὂν γυναικῶν τῆς ἀπαλῆς καὶ ἀσθενοῦς φύσεως καὶ ἰσχυρᾶς ἐπικουρίας δεόμενον, ἅτε καὶ εἰθισμένων οἰκουρία καὶ τῇ ταῖς γυναιξὶ πρεπωδεστάτῃ σιγῇ· |75ᵛ| ἐπεὶ γοῦν οὕτω τὸ τῆς προστασίας ἀναγκαῖόν ἐστιν, ὑπὸ προστάτην εἶναι καὶ ἔφορον τὸ ἱερὸν τοῦθ' ἡμῶν αἱρούμεθα καταγώγιον· καὶ ὅσῳ δὴ τὰς μοναχὰς ἀσθενεῖς σύνισμεν, τοσούτῳ τὸν προστάτην ἰσχυρὸν ἐκλεγόμεθα· οὗτος δὲ τίς ἄλλος ἂν εἴη τῶν ἐπὶ γῆς |76| ἢ ὁ πρὸς τοῦ μόνου δυνάστου Θεοῦ τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος λαχών; παντί που δῆλον ὡς ὁ βασιλεὺς οὗτός ἐστιν, ὃν ἐπὶ πάντων ὁ πρὸ πάντων καὶ ὑπὲρ πάντα τάττει Θεός· καὶ νῦν μὲν εὖ ἡμῖν ποιοῦντος Θεοῦ ὁ ἐξ ἐμοῦ προελθών, τὸ ἐμὸν καὶ στήριγμα καὶ καλλώπισμα, ὃς τὸ μὲν πρὶν |76ᵛ| σὺν τῷ βασιλεῖ καὶ πατρὶ διιθύνων τὰ τῆς ἀρχῆς ἦν, νῦν δ' ὡς δι' εὐχῆς εἴχομεν καὶ μόνος τὸ κράτος ἀναλαβὼν μόνος τὰ τῶν Ῥωμαίων εὖ τε καὶ ὡς οὐκ ἄν ποτε κρεῖττον ᾠήθημεν διοικεῖ· σὺν αὐτῷ δὲ καὶ μετ' αὐτὸν τὸ ἡμέτερον ἀγαλλίαμα, ἡ ἡμετέρα |77| παραψυχή, ὁ φύς τε ἐξ αὐτοῦ καὶ τοῦ κράτους αὐτοῦ καὶ τοῦ στέφους διάδοχος· καὶ καθεξῆς εἰσαεὶ οἱ τῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ κλήρου διάδοχοι· βασιλεῖ γὰρ ἀεὶ τὰ τῆς ἐφορείας ἀνατιθέαμεν· ὅθεν καὶ ὀφείλουσιν οἱ κατὰ καιροὺς τῆς ἀρχῆς ἀξιούμενοι ἀμφοῖν ὅ φασι χεροῖν ἐπιλαμβάνεσθαι τῆς |77ᵛ| μονῆς καὶ ὑπερασπίζειν ἀξίως καὶ περιέπειν ὡς τὸ εἰκός, ὡς καὶ τὴν τοῦ παντὸς κυρίαν καὶ θεομήτορα, πρὸς δὲ καὶ τὸν τοῦ κυρίου βαπτιστήν τε καὶ πρόδρομον τῇδε μὲν ἕλκοιεν φρουρεῖν τε καὶ συνέχειν αὐτοὺς καὶ παντὸς συντηρεῖν ἀνωτέρους ἀνιαροῦ συναντήματος, ἐν δὲ τῇ |78| διαδεξομένῃ λήξει προστῆναι θερμῶς εἰς Θεὸν καὶ τῆς αὐτοῦ δυσωπῆσαι μὴ ἀπαξιῶσαι βασιλείας τῆς ἡτοιμασμένης ἐκείνης πρὸ τῆς τοῦ κόσμου καταβολῆς ἀπολαύσεως.

---

3. *suppl. om. cod.* Cf. p. 29. | 26. ἕλκοιεν *cod.; an legendum* ἱλήκοιεν?

γ'.

Περὶ τοῦ πόσας δεῖ εἶναι τὰς μοναχάς.

4. Ἐπεὶ δὲ τὰ κατὰ γνώμην |78ᵛ| περὶ ὧν προερεῖν ἐχρῆν δεδηλώκαμεν, καὶ ταῖς περὶ ὧν ὁ παρὼν ἡμῖν λόγος καὶ τὸ πᾶν ἔμοιγε τοῦ σκοποῦ ταῖς ἐνθάδε συνιούσαις ἀπάρτι γνωριῶ τὰ πρὸς βούλησιν. Εἰς πεντήκοντα βουλόμεθα καὶ οὐ πλείους ἁπάσας ἠριθμῆσθαι τὰς μοναχάς, ὧν τὰς |79| μὲν τριάκοντα τῷ θείῳ θέλομεν ἐνασχολεῖσθαι σηκῷ, τοὺς διατεταγμένους τῷ μοναδικῷ βίῳ ὕμνους θείους καὶ ἱερὰς δοξολογίας ἀδιαλείπτως ὁμοῦ πάσας ἀποδιδούσας Θεῷ, τὰς περὶ μέσας νύκτας, τὰς κατ' ὄρθρον καὶ μεθ' ἕω, τὰς ἐν τρίτῃ ἕκτῃ τε καὶ ἐννάτῃ, |79ᵛ| τὰς ἑσπερινάς, τὰς ἐπιδειπνίους· τὰς δὲ λοιπὰς εἴκοσιν εἰς διαφόρους διακονίας διαμερίζεσθαι, μιᾶς δὲ πάσας ἐξηρτῆσθαι γνώμης τε καὶ βουλῆς τῆς τὴν πνευματικὴν ἡγουμενείαν σφῶν ἀναδεχομένης καὶ τὰ τῆς προστασίας ἐμπιστευομένης ἑκάστοτε, ἣν καὶ οὕτως ἀποκαθίστασθαι . . . . . .

. . . . . .

δ'.

|80| Περὶ ἐκλογῆς καὶ προχειρίσεως ἡγουμένης καὶ περὶ τοῦ τέσσαρας ἱερεῖς ἐναποτετάχθαι τῇ μονῇ.

5. Τριάκοντα τῶν ἐκκλησιαστικῶν οὐσῶν μοναχῶν, μίαν ἐξ αὐτῶν τὴν ὑπερφέρουσαν λόγῳ καὶ ἀρετῇ εἰ δὲ μὴ ἀμφοῖν . . . . . .

. . . . . .

|80ᵛ| πατρὸς ἐπιλέγεσθαι καὶ ἀφιλονείκως πάνυ προκρίνεσθαι, ἡμέραι ἑβδομάδος ὅλης εἰς ἐκλογὴν ταύτης ἀρκέσουσιν· οὐ γὰρ οἶμαι πλειόνων ταύταις δεήσειν προστάτιν τε ζητούσαις πρὸς ὠφέλειαν |81| τῶν σφετέρων ψυχῶν καὶ πρὸ βλάστης ἐκκόπτειν βουλομέναις τὰ φιλοῦντά πως ἐντεῦθεν ἀναφύεσθαι σκάνδαλα.

---

3. ἐπείδε *cod.* | 15, 22. *excisa membrana tres desunt versus.*

6. Μετὰ δ' αὖ γε τὴν ἐκλογὴν παννύχιον ἐκτελεῖσθαι ταύταις παράκλησιν καὶ μεθ' ἡμέραν τοὺς πρεσβυτέρους — τέτταρας δ' ἀεὶ τὴν μονὴν ἔχειν παρακελεύομαι, |81ᵛ| ὧν τοὺς μὲν δύο τῷ παλαιῷ ἐναποτετάχθαι ναῷ, τῷ νέῳ δὲ τοὺς λοιπούς, λαμβάνειν δὲ μισθὸν ἐτήσιον χρυσοῦς ἕκαστον δώδεκα καὶ σίτου μεδίμνους πεντήκοντα καὶ οἴνου μέτρα πρὸς τοῖς ἓξ καὶ τριάκοντα. Τούτους δὴ πάντας ἰδίᾳ τότε καὶ ἀνὰ μέρος τὴν ἀναίμακτον |82| θυσίαν ἱερουργεῖν ἐν μὲν τῷ τῆς κυρίας μου τῆς Θεοτόκου σηκῷ εἰς τὸ πανάγιον αὐτῆς ὄνομα, ἐν δὲ τῷ τοῦ τιμίου μου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ εἰς ὄνομα τὸ αὐτοῦ, ἐπὶ δὲ τῷ ἐχόμενα τοῦ παλαιοῦ εἰς τὸ τῆς ἁγίας Εἰρήνης, ἧς τὸ σεβάσμιον λείψανον ἐν τῇ μονῇ καθευρίσκεται, ἐν δ' ἑνί |82ᵛ| τινι εἰς τὰ κατηχουμενεῖα τοῦ τῆς ἡμέρας ἁγίου· τέσσαρες δ' ὄντες οἱ ἱερεῖς τὰς εἰρημένας ἁγιστείας ἀνελλιπῶς ἐκτελέσουσιν· εἰ δ' ἀσθενῶν τις ἀπολειφθείη ἢ καί τι ἄλλως ἔχων τὸ προσιστάμενον, μετακληθήσεται ἕτερος καὶ ἀναπληρώσει τὸ ἔλλειμμα.

7. Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ δύο πρὸς |83| ταῖς δέκα αἱ τιμιώτεραι καὶ τῶν πρεσβυτέρων ὁ πολιᾷ τε καὶ συνέσει διαφορώτερος τῷ βασιλεῖ τὴν ἐπιλεγεῖσαν προσάξουσιν, ἐφ' ᾧ γε τὴν τῆς ἡγουμενείας ἐγχειρισθῆναι βακτηρίαν· ἣν καὶ λαβούσης, παρὰ τὴν μονὴν εὐθὺς ὑποστρέψουσι· καὶ τὸν ναὸν ἐπευλογήσας ὁ ἱερεὺς |83ᵛ| ὑπερεύξεται συνήθως τῶν βασιλέων, ὑπερεύξεται καὶ αὐτῆς τῆς τὴν ἡγουμενείαν πιστευομένης λαβών τε τὴν τοῦ παρόντος τυπικοῦ πυξίδα πρὸ τῆς εἰκόνος τεθεῖσαν τῆς δεσποίνης καὶ προστάτιδος Θεοτόκου γονυκλιτήσασῃ τρὶς ἐγχειρίσει καὶ τῷ τοῦ τιμίου ἐπισφραγίσας |84| τύπῳ σταυροῦ τὴν πρὸς Θεοῦ ἀντίληψιν ἐπὶ τῇ φυλακῇ ταύτης ἐπεύξεται. Κἄτα ὁ μὲν τὴν ἀπὸ τῆς τραπέζης εὐλογίαν ἀπολαβὼν τὴν ἐς οἶκον πορεύσεται, αἱ δὲ σὺν τῇ προεστώσῃ παρὰ τὸ ἀριστητήριον. Δέκα χρυσίνους ὀψωνεῖσθαι τὴν ἡμέραν ταύτην διακελεύομαι, προσόν|84ᵛ|των καὶ τῶν ἐκ τῆς μονῆς ὀσπρίων δῆτα καὶ ἐλαίου καὶ προσαρτυμάτων ἀλλοίων.

---

7. ἀναμέρος *cod.*

8. Τότε δὴ καὶ ἡ τῆς ἡμετέρας ταύτης διατυπώσεως ἀνάγνωσις προτεθήσεται καὶ τὴν μὲν πρώτην ἀναγνωσθήσεται, ὅσονπερ ἂν ἡ τῆς ἑστιάσεως ὥρα παραμετρήσειε |85| ταῖς δὲ καθεξῆς διὰ τέλους ἀνελιχθήσεται. Τρὶς δὲ ἄλλως τοῦ ἔτους τὴν ἀνάπτυξιν αὐτῆς καὶ βουλόμεθα καὶ διαταττόμεθα γίνεσθαι, τὴν ἀρχὴν λαμβάνουσαν ἑκάστην ἐφ' ἑορτῆς· καὶ τὴν μὲν πρώτην ἀπ' αὐτῆς τῆς τοῦ γενεσίου τοῦ τιμίου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ, |85ᵛ| τὴν ἑτέραν ἀπὸ τοῦ τῆς ἀειπαρθένου Θεοτόκου σωτηριώδους γενεθλίου, τὴν τρίτην δὲ καὶ λοιπὴν μετὰ τὴν τῆς ἀναστάσεως ἑορτὴν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· καὶ <μετὰ> τὴν τῶν ἐγκαινίων ἀπόδοσιν καθ' ἑκάστην δέ γε συμπλήρωσιν τὸ « αἰωνία ἡ μνήμη τῶν κτητόρων » πάσας |86| ἀξιοῦμεν ἀναφωνεῖν.

ε'.

Περὶ τοῦ δεῖν ἀπονέμειν τῇ προεστώσῃ τιμὴν καὶ πῶς δεῖ τὴν οὐ καλῶς ἡγουμενεύουσαν μεθιστᾶν τῆς ἡγουμενείας.

9. Ἀλλ' ἡ μὲν ἐντεῦθεν κατὰ Θεὸν ὑμῶν προστήσεται καὶ τῶν ὑμετέρων ψυχῶν προ|86ᵛ|νοήσεται καὶ τῆς σωτηρίας ὑ<μῶν> . .

. . . . . .

τοῦτο γὰρ ταύτῃ τὸ ὀφειλόμενον, ἐπὶ τούτῳ τε ἐγκριθείσῃ καὶ τοῦτ' ἐπαγγειλαμένῃ Θεοῦ τε καὶ ἀνθρώπων ἐπίπροσθεν ὧν καὶ λόγον ὑφέξει ἐν ἡμέρᾳ ἀνταποδόσεως· ὑμεῖς δὲ πᾶσαι, νέαι τε καὶ |87| μεσήλικες, γηραιαί τε καὶ ἔξωροι, ὅσα καὶ μητρὶ ταύτῃ προσανέχειν ὀφείλετε βουλῆς τε αὐτῆς καὶ γνώμης ἐξέχεσθαι, μηδὲν δὲ πράττειν αὐθέκαστον, μὴ προϊέναι — τοῦτο γὰρ πρῶτον εἴπω — τῆς μονῆς ἄνευ ἐπιτροπῆς, μὴ δέχεσθαί τι ἐκ τῶν ἐκτὸς τῆς πρὸς αὐτὴν ἄτερ ἀναφορᾶς |87ᵛ| καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἐνδόσεως, μὴ νοσήματος θεραπείαν, μὴ σώματος ἐπιμέλειαν μηδ' ἄλλο μηδὲν — καθάπαξ ἐρεῖν — τῆς τῆς προεστώσης γνώμης πράττειν χωρίς.

---

9. *suppl. om. cod.* | 18. *excisa membrana duo desunt versus.* | 21. ῶ *cod.* | 22. γηραιαί τε *cod.*

10. Εἰ δ' — ὅπερ ἀπεύχομαι — μὴ ἀξίως αὕτη φανείη ἀναστρεφομένη τῆς ἡμετέρας ταύτης διατυπώσεως, μᾶλ|88|λον δὲ τῆς μοναδικῆς καταστάσεως, οὐ χώραν μία τις καὶ δύο σχοῖεν στασιάσαι πρὸς ταύτην ἢ καί τι τῇ μονῇ ὁπωσδήποτε σκάνδαλον ἐμβαλεῖν, ἀλλὰ κοινώσονται ἀλλήλαις, εἰ τῶν προεχουσῶν εἶεν αἱ ἐπιγνοῦσαι, καὶ τῷ πνευματικῷ τὰ περὶ ταύτης γνωριοῦσι πατρί· |88ᵛ| εἰ δὲ τῶν ὑποδεεστέρων, ἀναγγελοῦσι ταῖς κρείττοσι· σὺν αἷς αὕται τῷ πνευματικῷ πατρὶ τὴν περὶ τούτου σκέψιν προσαναθήσουσι· καὶ ὃς θέμενος τὰ περὶ αὐτῆς εἰς ἐξέτασιν κοινῇ τῶν προκρίτων μοναχῶν γνώμῃ ταύτην μὲν μεταστήσει τῆς προστασίας, εἰ τοῦτό γε |89| δικαιώσει, ἑτέρᾳ δὲ τὴν ἡγουμενείαν κατὰ τὴν προρρηθεῖσαν τάξιν πιστεύσει· τάξει δὲ καὶ τὴν μὲν στέργειν τὴν περὶ ταύτης ἀπόφασιν ἢ ἐπαπειλήσεται σφοδρὰν ἐπιτιμίαν καὶ ἄτιμον ἀποδιοπόμπησιν· τῇ δὲ τὴν προστασίαν μεταλαβούσῃ στεργούσης ἐκείνης τὸ καθ' αὐ-|89ᵛ| τὴν τὴν προσήκουσαν ἀπονέμειν ταύτῃ φιλοφροσύνην τε καὶ τιμὴν εἰσηγήσεται, ὡς ἀτάραχον ἔνθεν βίον διατηρεῖσθαι ταῖς μοναχαῖς καὶ ὡς ἀληθῶς ἔνθεον.

ς'.

Περὶ τοῦ ἕνα πάσας πνευματικὸν ἔχειν καὶ περὶ τοῦ πότε καὶ πῶς ὀφείλει οὗτος παραβάλλειν ἐν τῇ μονῇ.

11. |90| Βούλομαι καὶ τοῦτο καὶ μητρικῶς ὡς εἰπεῖν ὑποτίθεμαι, μᾶλλον δὲ καὶ ἐνσκήπτω δεσποτικῶς· ἔξεστί μοι καὶ γὰρ ἐν τοῖς ἐμοῖς τὸ βουλητὸν θεσπίζειν, ἄλλως τε καὶ δεσποίνῃ τυγχανούσῃ τοῦ παντοδυνάμου Θεοῦ μου τοῖς οἰκτιρμοῖς. Ὑφ' ἑνὶ πνευματικῷ |90ᵛ| πάσας εἶναι θέλω πατρί, ὡς ἂν κἀντεῦθεν ἀδελφαὶ προσηκόντως ἀκούοιεν· τοῦτον δὲ τῶν ἐξειλεγμένων εἶναι καὶ μεμαρτυρημένων ἐπ' ἀρετῇ, εἴτε τῶν ἡσυχαστῶν οὗτος ὢν τύχοι εἴτε τῶν ἐν κοινοβίῳ,

---

9. θέμενος *corr. in ras.*

οὐ διαφέρομαι. Κατὰ δὲ μῆνα τάττω φοιτᾶν, τρεῖς |91| καὶ οὐ πλείους ἡμέρας προσκαρτερεῖν, τοὺς ἐν ξενῶνι ἀποτεταγμένους οἰκίσκους εἰς καταγωγὴν ἔχειν, ἐν δὲ μέρει τοῦ προτεμενίσματος ἑνὸς τοῦ τῶν ναῶν πρωΐαθεν ἐπιχωριάζοντα τοὺς ἑκάστης λογισμοὺς δέχεσθαι, εἰ μή τις ἀνάγκη ἀδελφῇ τινι συμπέσῃ θᾶττον ἐπιζητούσῃ |91ᵛ| τὴν ἐπιδημίαν αὐτοῦ· τότε γὰρ μηνυθεὶς ἐπιστήσεται καὶ ὡς εἰκὸς ἐπισκεψάμενος μεταστήσεται· ἀλλ' ὁ μέν, τῶν ἐκκρίτων ὡς ἔφημεν ὤν, οὐ λόγου, οὐ συμβουλῆς παρά τινος ἄλλου δεήσεται ἐπὶ τῷ καὶ ἀρίστως διαγινώσκειν καὶ ἀρίστως ψυχῆς ἰᾶσθαι παθήματα, ταῖς δ' ἴσως |92| ὑποθήκης χρεία καὶ εἰσηγήσεως.

12. Ὁ κατὰ πνεῦμα πατήρ, θυγατέρες, μητέρες καὶ ἀδελφαί,— ὡς γὰρ ὁ χρόνος ἑκάστῃ δίδωσιν ἀκούειν, οὕτω καλῶ, — μᾶλλον δὲ κατὰ Θεὸν τὸν πατέρα πάντων καὶ δημιουργὸν ἀδελφαί, τύπον ἐπέχει τοῦ κοινοῦ κριτοῦ καὶ δεσπότου Χριστοῦ. Ὃν οὖν τρόπον γυμνῶν |92ᵛ| καὶ τετραχηλισμένων παραστησομένων αὐτῷ τὰ κρύφια ἡμῶν ἀνακαλυφθήσεται, προσβολάς φημι, πάλας, συγκαταθέσεις, πράξεις, οὕτω γε καὶ ἐπίπροσθεν τοῦ εἰς τύπον ἡμῖν ἐκλεγομένου Χριστοῦ τὰς πράξεις, τὰς ἐνθυμήσεις ἀπερικαλύπτως χρὴ |93| παριστᾶν, ὡς καὶ θεραπείαν ἐπὶ τούτοις λαμβάνοιτε. Καθὰ δὴ καὶ ὁ τῆς κλίμακος Ἰωάννης φησί· « μώλωπες θριαμβευόμενοι οὐ προκόψουσιν ἐπὶ τὸ χεῖρον ». Καὶ αὖθις· « ψυχὴ ἐξαγόρευσιν ἐννοουμένη ὡς ἀπὸ χαλινοῦ ὑπ' αὐτῆς κατέχεται μὴ ἐξαμαρτάνειν ».

13. Πάντα μὲν οὖν ἐξαγγελτέον αὐ|93ᵛ|τῷ, τοὺς λόγους, τὰς πράξεις, τὰ διαβούλια, πλὴν τῶν ἀνεξαγορεύτων καλουμένων οὑτωσὶ λογισμῶν, οὓς ἀνεκλαλήτους παραλιμπάνειν οἱ θεῖοι πατέρες θεσπίζουσιν· οὕτω δὲ καὶ τὴν ἐξ αὐτοῦ θεραπείαν τῶν παθῶν δέχεσθαι, τὰς ἐπιτιμίας, τὰς συγχωρήσεις, |94| ὡς ἐξ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ ἢ τῶν τινος ἀποστόλων τούτου καὶ μαθητῶν, ὡς ὃ μὲν ἂν λύσῃ λελυμένον νομίζειν εἶναι καὶ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὃ δ' ἂν δήσῃ δεδεμένον ἡγεῖσθαι καὶ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Τοσαυτάκις μὲν δὴ τοῦ ἑνιαυτοῦ φοιτῶν εἴη ὁ πνευματικὸς πατὴρ παρὰ τῇ μονῇ.

---

20. Iohannis Climaci Scala Paradisi 4, P. G., 88, 681. — 28. Matth. 16, 19.

ζ'.

|94ᵛ| Περὶ τοῦ ἄνευ δώρων προσίεσθαι τὰς προσερχομένας ἑκάστοτε τῇ μονῇ.

14. Χρὴ δὲ πάντως καὶ περὶ τῶν προσιουσῶν παραδοῦναι τὸ βουλητόν· ἡ μὲν βασιλεία μου αὐτάρκως ὡς οἶομαι ταῖς μοναχαῖς αὐτίκα δὴ τὰ πρὸς χρείαν δια|95|τετάξεται δίδοσθαι, ὅθεν καὶ οὐκ ἀπαιτηθήσεταί τι τὸ παράπαν ταῖς ἑκάστοτε προσερχομέναις, οὐκ ὀλίγον οὐ πολύ, οὐ μέγα οὐχὶ μικρόν, ἀλλ' οὐδ' ἡ οὕτω πως καλουμένη συνήθως εὐλογία. Εἰ δέ τις αὐθαιρέτως προσενεγκεῖν τι θελήσειε, δεχθήσεται μὲν |95ᵛ| τὸ προσενεχθέν, αὕτη δ' οὐδεμίαν ἐντεῦθεν πρόφασιν ἕξει μεγαλαυχίας καὶ κόμπου, ὡς κατεπεμβαίνειν τῶν ἀδελφῶν ὁπωσδήποτε ἢ καί τι τῆς διατεταγμένης ἐναλλάττειν διαγωγῆς, ἀλλ' ὡς εἰ καὶ μηδὲν προσενήνοχε διάγειν ὀφείλει τὴν ἰσοτιμίαν τε στέργουσα καὶ τῷ |96| κανόνι τῷδε στοιχοῦσα καὶ τῇ κοινῇ πασῶν ἐπαγγελίᾳ ἐμμένουσα.

η'.

Περὶ τοῦ μὴ ἐξιέναι τὰς μοναχὰς καὶ περὶ τοῦ πῶς οἱ παραβάλλοντες ὀφείλουσιν ἐντυγχάνειν αὐταῖς καὶ τίνες καὶ πότε καὶ ποῦ.

15. Πᾶσαι δ' ὁμοῦ ἀπρόϊτοι διὰ βίου τηρηθήσονται, εἰ μή τις πεῖραν ἐκ τοῦ χρόνου |96ᵛ| δοῦσα τῆς ἀρετῆς ἀνάγκης ἐνστάσης τῶν τινος προσηκόντων ἢ προσηκουσῶν ἐξελεύσεται πρὸς ἐπίσκεψιν, καὶ διὰ τάχους αὖθις ὑποστραφήσεται· εἰ δὲ τῶν τοιούτων μὴ εἴη, γηραλέαι μοναχαὶ συνακολουθήσουσι καὶ ἡλίου ἔτι φαίνοντος ὑποστρέψουσι. Κἂν εἴ τις τῶν |97| γνησίως πρὸς αὐτὴν ἐχόντων παραβαλεῖν ἐθελήσειε, πρὸ τοῦ πυλῶνος στᾶσαν μετὰ καὶ ἀδελφῶν κοσμίων θεάσεται, καὶ ἡ ἀρκούντως διομιλήσασα ἔμπροσθεν τούτων συντάξεται

καὶ ταύταις συνυποστρέψει. Ταῦτα δ' ἡ βασιλεία μου τῷ ἀσθενεῖ τῆς |97ᵛ| φύσεως συγκατιοῦσα διακελεύεται· οὐκ ἀγνοεῖ γάρ, ὡς ὁ μοναδικὸς ἄλλα διαγορεύει θεσμὸς ἀπείργων τῶν τοιούτων παντάπασι γονέων τε θεσπίζων καὶ παίδων αὐτῶν ἀλλοτρίωσιν, μὴ ὅτι γε ἀδελφῶν ἢ καὶ προσηκόντων ἄλλως ἢ καὶ φίλων ἐκ μακροῦ |98| καὶ συνήθων.

16. Ὡσαύτως δὲ καὶ τοῖς παρὰ τὴν μονὴν φοιτῶσιν αἱ πύλαι παντάπασιν ἐπιζυγωθήσονται· οὐδεὶς γὰρ ἄλλος βασιλέως χωρὶς καὶ τῶν σὺν βασιλεῖ μετρίων τούτων καὶ ἐκκρίτων ἀνδρῶν τὴν μονὴν εἰσελεύσεται, εἰ μὴ |98ᵛ| τῶν προσγενῶν τις τῇ βασιλείᾳ μου ἰδεῖν τε θέλων καὶ προσκυνῆσαι τοὺς θείους ἐξ εὐσεβείας νεὼς ἢ καὶ τοὺς τῶν μεταστάντων τάφους πόθου χάριν τοῦ πρὸς ἐκείνους θεάσασθαι· εἰ δὲ τῶν θυγατέρων εἴη τῆς βασιλείας μου, εἰ τῶν ἐγγόνων, εἰ τῶν ἀπεγγόνων, εἰ τῶν ἄλλως προση|99|κουσῶν ἢ καὶ τῶν τις περιφανῶν γυναικῶν, εἰσελεύσεται μέν, εὐνοῦχοι δὲ μόνοι ἢ καὶ γυναῖκες χρόνου πλήρεις συνεισελεύσονται· εἰ δ' ἐνσκήψειέ τινι νόσος βαρεῖα, προσίοι δὲ μήτηρ ἢ ἀδελφὴ ἢ καὶ τῶν τις ἄλλως προσηκουσῶν ἀδιάβλητος τὸν τρόπον μεμαρτυρημένη καὶ τὴν |99ᵛ| βιοτήν, ἀνενεγκοῦσα τῇ καθηγουμένῃ διὰ τῆς πυλωροῦ τὴν εἴσοδον προτραπήσεται· καὶ εἰσιοῦσα συνδιημερεύσει μὲν τῇ καμνούσῃ, ἑσπέρας δὲ ἀπελεύσεται. Εἰ δὲ προσδόκιμος ταύτῃ ὁ θάνατος, ἕωθεν καὶ πάλιν ἐφισταμένη ἑσπέρας ἀποφοιτᾷ μηδὲν μηδ' ὁπωσοῦν διδοῦσα |100| τῇ μονῇ πρόσκομμα, ἕως ἂν ἐπιδήλως τῇ νοσούσῃ ἢ διαμείνῃ ζωὴ ἢ διαδέξηται θάνατος.

θ'.

Περὶ τοῦ πόσον χρόνον δεῖ προσμένειν τὴν μέλλουσαν ἀποκαρῆναι.

17. Βούλεται καὶ τοῦτο ἡ βασιλεία μου τῇ ἡμετέρᾳ διατηρεῖσθαι |100ᵛ| μονῇ, τὴν προσιοῦσαν τῇ μονῇ πρὸς ἀπόκαρσιν, εἰ μὲν ἔτι τυγχάνει νεάζουσα μήπω γε εἰκοστὸν <ἔτ>ο<ς> φθάσασα,

13. ἐκγόνων *cod.* | 14. ἀπεκγόνων *cod.* | 18. καὶ *suppl. om. cod.* | 22. μηδοπωσοῦν *cod.*

τριετίαν <προσκαρτερεῖν τῇ μονῇ, μοναχικὰ φέρουσα> ἱμάτια, τὴν αὐτὴν δὲ ταῖς μοναχαῖς ἀπαραλλάκτως διαγωγὴν ἔχουσαν, διαφόροις ὑπηρεσίαις ἀνατιθεμένην, |101| ἐκ ταύτης τε εἰς ἐκείνην προθύμως μεταβαίνουσαν καὶ ἐξ ἐκείνης ταύτην μεταλαμβάνουσαν, εἴ γε ὑπὸ τῆς καθηγουμένης τοῦτο προστάσσοιτο· γνώμης γὰρ ταύτης χωρὶς οὐχ ὅτι γε τὰς μήπω τελεσθείσας βούλομαι μοναχὰς παραιτεῖσθαι τὰς καταπιστευομένας δια|101ᵛ|κονίας, ἀλλ' ἤδη καὶ τὰς φθασάσας ἐν βίου τε καὶ σχήματος τελειότητι· ἐπὰν δὲ καὶ οἱ τρεῖς ἀνυσθεῖεν ἐνιαυτοί, ἐρωτᾶσθαι πασῶν παρουσίᾳ τῶν ἀδελφῶν καὶ εἰ μὲν ὅλῃ γνώμῃ πρόσηται τὴν ἀποταγήν, τὰ νενομισμένα παρευθὺς ἐκτελεῖν ῥάκη τε μεταμφιεννύειν καὶ νυμφεύειν |102| περιφανῶς τῷ Χριστῷ· εἰ δ' οὖν, συγχώρησίν τε διδόναι καὶ τὴν ἐπ' οἴκου προτρέπειν πορεύεσθαι.

18. Εἰ δ' ὑπερβᾶσα μὲν τὸν εἰρημένον εἴη χρόνον, ἄπειρος δὲ βίου καὶ συναντημάτων βιωτικῶν, ὅλον προσμένειν ἐνιαυτόν· εἰ δὲ πλήρης ἡμερῶν τυγχάνοι ἢ καὶ πεῖραν οὕτω τυχὸν |102ᵛ| εἰληφυῖα τῶν δυσχερῶν, χηρείας φημὶ ἢ παίδων ἀποβολῆς ἢ καί τινος ἄλλου τῶν ἐν κόσμῳ δεινῶν, ἓξ μόνους μῆνας προσκαρτερήσασαν τῷ θείῳ καὶ ἀγγελικῷ τελειοῦν σχήματι. Εἰ δὲ βρεφόθεν τις ἢ παιδόθεν τῇ μονῇ προσενεχθείη τῶν περιφανῶν |103| οὖσα ἢ καὶ τῶν τύχην ἰδιωτῶν — περὶ γὰρ τούτου οὐ διαφέρομαι — διά τι πως τῶν ἐκ τύχης ὁποῖα συμβαίνειν φιλεῖ σύμπτωμα ἢ καὶ διὰ πόθον ἄλλως τὸν πρὸς Θεόν, τὸν ἐξκαιδέκατον ἀναμενεῖ χρόνον κἂτα ἐρωτηθεῖσα παρρησίᾳ καὶ ἀποκριναμένη καὶ πασῶν |103ᵛ| εἰς ἐπήκοον τελειωθήσεται ὡς νενόμισται· εἰ δ' οὖν, τὴν συγχώρησιν λαβοῦσα τὸ πρὸς βούλησιν διαπράξεται. Ἐξέσται δὲ ταῖς μὴ ἀποκαρῆναι θελησάσαις, εἴτε ἐν ἀτελεῖ εἴτε ἐν τελείᾳ τῇ ἡλικίᾳ προσεληλύθεσαν εἴτε καὶ ἐκ βρεφικῆς ἀνετέθησαν, κτήματα μὲν |104| ἀπολαμβάνειν τῶν προσόδων χωρίς, χρήματα δὲ οὐδαμῶς. Τὰς δέ γε ἀποκαρείσας καὶ τὴν ὑποταγὴν στερξάσας μηδὲν μηδ' ὁπωσοῦν λαμβάνειν ἀποφοιτώσας ἢ καὶ δι' αἰτίαν ἀποδιοπομπουμένας πάντως προσήκουσαν καὶ ἀφορμὴν ἀξιόλογον.

---

1. *excisa membrana duo desunt versus; suppl. ex coniectura.* | 30. μηδοπωσοῦν *cod.*

ι'.

|104v| Περὶ τοῦ προσίεσθαι καὶ τὰ παρ' ἑτέρων μετὰ γνώμης θεοφιλοῦς προσαγόμενα.

19. Προσίεσθαι καὶ τὰ παρ' οἰωνδήτινων γνώμῃ θεοφιλεῖ προσαγόμενα βούλομαι, κτήματά τε καὶ χρήματα, σκεύη τε καὶ ἔπιπλα, εἰς εὐπρέπειαν |105| τῶν οἴκων Θεοῦ καὶ τῶν προσενεγκάντων μνημόσυνον.

ια'.

Περὶ τοῦ προσδέχεσθαι καὶ τὰς ἐξ ἑτέρων μονῶν σεμνοῦ καὶ ἀδιαβλήτου βίου μαρτυρουμένας.

20. Ἐνδιδόαμεν καὶ τὰς ἐξ ἄλλων μονῶν σεμνοῦ καὶ ἀδιαβλήτου βίου μαρτυρουμένας προσ|105v|δέχεσθαι ἀνελιττομένης τῆς ἡμετέρας ταύτης διατυπώσεως καὶ τὴν ἐνδιατεταγμένην ὑπισχνουμένας στέργειν διαγωγήν.

ιβ'.

Περὶ τοῦ πῶς δεῖ γίνεσθαι τὰς προχειρίσεις τῶν διακονητριῶν καὶ περὶ ἐκκλησιαρχίσσης, σκευοφυλακίσσης καὶ περὶ τῶν ἄλλων διακονητριῶν.

21. |106| Χρὴ δὲ ἴσως καὶ περὶ τῶν εἰς διακονίας προβαλλομένων ἐρεῖν· τὰς μὲν δὴ τὰς πρώτας πιστευομένας τῶν διακονιῶν, οἰκονομίαν, ἐκκλησιαρχίαν, κειμηλίων τε καὶ ἱερῶν σκευῶν φυλακὴν — καὶ τὴν τῶν πυλῶν προσθήσω συντήρησιν· ἀξιόλογον γὰρ καὶ τὴν θυ|106v|ρωρὸν οἶομαι δεῖν ἐπιλέγεσθαι, ἐν ἀσφαλεῖ τηρεῖσθαι τὴν μονὴν θέλουσα· — ταύτας οὖν πάσας εἰδήσει τοῦ πνευματικοῦ πατρὸς

ἡ καθηγουμένη προβαλεῖται καὶ τὴν ἐπεξέλευσιν, εἴ τί πως τοῦ προσήκοντος ἐκτραπεῖεν, σὺν τούτῳ ποιήσεται τῇ τούτου ἐπικρίσει τῶν προκρίτων |107| τε ἀδελφῶν εἰδήσει πρὸς λόγον διεκδικοῦσα τοῦ πταίσματος· τὰς δὲ τῶν ἄλλων καὶ μόνη ἡ προεστῶσα διανεμεῖ ταῖς προεχούσαις κοινωσαμένη τῆς ἀδελφότητος.

22. Ἑκάστη δὲ τούτων καὶ ἐγκαταγεγραμμένον κατ' εἶδός τε καὶ ποσότητα λαμβάνειν ὀφείλει τὸ πιστευόμενον σημειοῦσθαι τε ὅσον γε καὶ οἷον |107ᵛ| παρέλαβεν, ὡς καὶ λόγον αὖθις ἔχειν ἀποδιδόναι καὶ ἀνυπεύθυνος ἐν καιρῷ λογοποιίας εὑρίσκεσθαι· καὶ τῶν ἄλλων μᾶλλον ἡ τῶν σκευῶν πιστευομένη τὴν φυλακὴν καὶ τῶν χρειωδῶν τὴν εἰσκομιδήν — δοχειαρίαν σύνηθες αὐτὰς καλεῖν καὶ σκευο|108|φυλάκισσαν — ἑκατέρᾳ δ' αὐτῶν δύο συνέσονται ὑπ' αὐταῖς μὲν ἀκριβῶς δὲ τῶν ἀνατιθεμένων ταύταις συνίστορες· ἐν φανερῷ δὲ καὶ ἄμφω ταῖς ἰδίαις διακονίαις ἀνατίθεσθαι βούλομαι καὶ γράμμα συμπαραλαμβάνειν καὶ γράμμα ἀντιδιδόναι, τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν |108ᵛ| διαλαμβάνον. Ἀλλ' ἡ μὲν ἅπαξ, ὅτε δὴ παραλαμβάνοι τε καὶ ἀποδιδοίη τὰ πιστευόμενα, ἡ δὲ κατ' ἔτος, ὅτι καὶ κατ' ἔτος εἰσδέξεται, καὶ κατ' ἔτος οἰκονομήσειεν.

23. Ἡ μέντοι σκευοφυλάκισσα τῶν ἱερῶν τε σκευῶν καὶ ἐπίπλων προνοήσεται, ὡς εἰληθερεῖσθαι, ὅτε καιρός, ὅσα δέον |109| αὐτῶν καὶ εἰς ἀέρας μετεωρίζεσθαι τά τε χαρτῷα τῆς μονῆς δικαιώματα ἐν κιβωτίοις δεξιῶς ἀσφαλίζεσθαι καὶ τὸ μὲν εἰς χρῆσιν ἰὸν προκομίζειν ἐπιτρεπούσης τῆς ἡγουμένης καὶ τῶν προκρίτων συμπαρουσῶν ἀδελφῶν, πάλιν δ' ἀναζητεῖν καὶ λαμβάνουσαν συμπαρου|109ᵛ|σῶν τῶν αὐτῶν τῇ θίβῃ ἐναποκλείειν καὶ σφραγῖδα ἐπιτιθέναι· ὡς δὲ καὶ τὰ ἀπόθετα τῶν νομισμάτων καὶ τῶν σκευῶν ὅσα τε παρὰ τῆς ἡμετέρας νῦν βασιλείας ἀποτίθενται καὶ ὅσα ἂν εὐδοκοῦντος Θεοῦ ἐκ περισσείας προσόδων εἰς νέωτα ἢ καὶ ἐκ προσαγωγῆς φιλοθέων |110| τινῶν προσκτηθήσονται.

24. Ὑφ' αὐτῇ δὲ τὴν ἐκκλησιάρχισσαν ἕξει, πρόβλησιν μὲν ἐκ τῆς καθηγουμένης λαμβάνουσαν, ταύτης δὲ δεομένην σκευῶν τε χάριν τῶν ἐν χρήσει τῇ καθ' ἡμέραν καὶ βίβλων ψαλλομένων τε καὶ

16, 17. κατέτος *cod.* | 19. κευοφυλάκισσα *cod.* | 30. ὑπ' αὐτῇ *cod.*

ὑπαναγινωσκομένων σκευῶν τε αὖ καὶ ἐπίπλων ἐριτίμων, |110ᵛ| ὅσα γε ἂν παρά τε δὴ ταῖς μεγίσταις τῶν ἑορτῶν καὶ μᾶλλον ἐφ' αἷς ἑορτάζειν τὴν μονὴν τάξομεν παρά τε τοῖς μνημοσύνοις τῶν κτητόρων εἰς χρῆσιν ἔρχοιντο· ἡ δὲ καὶ φροντιεῖ μὲν τῆς αὐτῶν φυλακῆς καὶ τῆς ἑκάστου τούτων κατὰ καιρὸν ἀναλήψεώς τε καὶ ἀποδόσεως, φροντιεῖ δὲ καὶ τῆς τῶν νεῶν |111| φωταγωγείας ὅση τε δι' ἐλαίου καὶ ὅση διὰ κηροῦ. Ἀλλ' ἐκεῖνα μὲν ἔσται παρέχουσα ἡ σκευοφυλάκισσα τῶν ὑπὸ ταύτῃ δυοῖν συνειδυιῶν· δύο γὰρ ταύτας εἶναι ταύτῃ συνίστορας βούλομαι· ἡ δοχειαρία δὲ ταῦτα· ἕξει δὲ καὶ αὕτη ὑφ' αὐτῇ συνεκκλησιάρχισσαν, πάντ' εἰδυῖαν, πάντα ταύτῃ συμπράττουσαν, |111ᵛ| οἰκονομίᾳ δὲ πάσῃ ἄλλῃ τῶν ἔνδοθι τῆς μονῆς ἡ δοχειαρία ἐνέξεται, ἢ καὶ μελήσει, τί περ αἱ ἀδελφαὶ καθημέραν ἐστιαθήσονται καὶ τί μὲν εἰς ὀψώνιον δοθήσεται, ὅπως τε σκευασθήσεται καὶ ὅπως γε μερισθήσεται, ὅσος καὶ οἷος οἶνος ἀναλωθήσεται, περὶ παντὸς τῶν τοιούτων ταῖς διακονούσαις ἐντελλομένη |112| λεπτομερῶς.

ιγ'.

Περὶ οἰκονόμου καὶ περὶ τοῦ δεῖν κοινοβιακὴν εἶναι τὴν μονὴν καὶ περὶ τοῦ μὴ κτᾶσθαί τι τὰς μοναχὰς ἰδίᾳ καὶ ἀναμέρος καὶ περὶ τοῦ τυπικὸν τοῦ ἁγίου Σάβα συντηρεῖσθαι ἐν τῇ μονῇ.

25. Οἰκονόμος δὲ τῶν κτημάτων πάντων τῶν τῆς μονῆς τῶν ἐγγὺς καὶ τῶν πόρρωθεν εἰς ἔσται, τοῖς ἐκασταχοῦ κτήμασιν ἐφιστὰς ὑποδεεστέρους ἄλλους, |112ᵛ| ὡς ἔχοι διακρίνειν αὐτός, ἢ ἕνα ἐφ' ἑνὶ ἢ ἕνα ἐπὶ πολλοῖς· τούτῳ δὲ καὶ μισθοῦ δίδοσθαι τάττω χρυσοῦς ἓξ πρὸς τοῖς τριάκοντα καὶ σίτου μεδίμνους ἀννονικοὺς ἑκατὸν καὶ κριθῆς ἑκατὸν καὶ οἴνου μέτρα ἑκατόν· εἴτε δὲ τῶν ἀνδρῶν εἴη οὗτος εἴτε τῶν εὐνούχων, οὐ διαφέρομαι, |113| σεμνοῦ δὲ βίου καὶ ἀδια-

---

3. ἑορτάζειν *in ras.* | 8. δυεῖν *cod.* | 10. ὑπ' αὐτῇ *cod.* | 27. ἀνοννικοὺς *cod.*

βλήτου τρόπου τοῦτον ἐκλέγεσθαι ὑπό τε τῆς προεστώσης καὶ τῶν προκρίτων μοναχῶν καὶ τοῦ πνευματικοῦ τούτων πατρὸς βούλομαι· προχειρίζεσθαι δὲ εἰς οἰκονομίαν οὑτωσί πως διακελεύομαι· εἰσελεύσεται τὸν ναὸν τοῦ πνευματικοῦ παρόντος πατρὸς καὶ συμπαρατυχόντος |113ᵛ| ἑνός του τῶν πρεσβυτέρων γονυκλιτήσει τρὶς τῆς εἰκόνος τῆς θεομήτορος ἔμπροσθεν, εἶτα εὐλογίας παρά τε τοῦ πνευματικοῦ τυχὼν πατρὸς παρά τε τοῦ συμπαρόντος ἱερέως οἰκονόμος ἔνθεν ἀκούσει καὶ τῶν τῆς μονῆς τοῦ λοιποῦ κτημάτων ἔσται ἐπιμελούμενος, ἀγροὺς ἀμπελῶνας τὰ εἰκότα περιέπων, |114| ἔστι δὲ ὅπῃ καὶ νεουργῶν καὶ πᾶσιν ἀξίαν τοῖς κτήμασι προμήθειαν ἐνδεικνύμενος, τῶν ἐντὸς ἅμα καὶ τῶν ἐκτὸς ὡς εἰκὸς προνοούμενος, ὡς μὴ λύμην τινὰ ἐπισυμβῆναι ὀρόφῳ ναοῦ, οἰκήματος στέγει, τοῦ ξενῶνος περιβόλῳ, ἢ τῆς μονῆς τὰς ἐκασταχόθεν πενονηκυίας οἰκίας |114ᵛ| ἀναλαμβάνων, γῆς ἀφαίρησιν ἢ παρυφαίρεσιν, ἑτέρου τινὸς μείωσιν ἢ μὴν ἀχρείωσιν μὴ ἐπισυμβαίνειν παραχωρῶν, ἀλλ' ἀπρὶξ τῶν τῆς μονῆς ἀντεχόμενος καὶ ἐκθύμως προμηθευόμενος πιστὸς ὡς ἀληθῶς οἰκονόμος καὶ φρόνιμος ἀν . . . αινοιτο. . . . . .

26. |9| . . . καὶ κοινοῦσθαι τῇ καθηγουμένῃ περὶ ὧν αὐτῷ χρεία τῶν προκρίτων συμπαρουσῶν μοναχῶν καὶ ἐφ' ἡμέρᾳ ῥητῇ καὶ ἐξιέναι πρὸ τοῦ ἀρίστου· εἰδ' ἔχει τι καὶ ἔτι ἐπάναγκες, ἔν τινι τῶν τοῦ ξενῶνος ἀριστᾶν οἰκημάτων καὶ δείλης αὖθις φοιτᾶν καὶ πρὸ ἑσπέρας ἀποχωρεῖν, μηδεμίαν |9ᵛ| φαύλης ὑποψίας χώραν διδούς.

27. Ἐπεὶ δ' ἐκλογῆς ἡγουμένης ἐμνήσθην καὶ διακονιῶν προχειρίσεως, μέτρι' ἄττα βούλομαι συμβουλεῦσαι ταῖς τῶν διακονιῶν ἀξιουμέναις καὶ μή· αἱ μὲν ἴστε ὡς ἀδόλῳ γνώμῃ καὶ προμηθείᾳ συντόνῳ ἐπειλῆφθαι |10| τῶν ἀνὰ χεῖρας ὀφείλετε· ὡς γὰρ παρ' αὐτῆς τῆς δεσποίνης καὶ θεομήτορος εἰληφυίαις, τοῦ Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ μεσιτεύσαντος, καὶ λόγον ταύτῃ μελλούσαις δοῦναι τῆς διοικήσεως, οὕτω τὰ ἐμπιστευθέντα διενεργεῖν ὑμῖν δίκαιον. Αἱ δ' ἀπραγμόνως ζῆν εἱλη|10ᵛ|χυῖαι τὸ καθ' αὑτὰς στέργειν καὶ ὑποτάσσεσθαι, ὡς καὶ ὁ θεῖος ὑμῖν ὑπαγορεύει Παῦλος, πείθεσθαι τοῖς ἡγουμένοις καὶ ὑπείκειν παρεγγυώμενος καὶ τὴν αἰτίαν ἀποδιδούς· αὐτοὶ γὰρ

---

14. ἀναλαμβάνειν *cod.* | 22. ὑποψίαν *corr.*, *prius* ὑποψίας? *cod.*

ἀγρυπνοῦσιν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ λόγον ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν ἀποδώσουσι· |11| καὶ ἕτερός τις θεῖος πατήρ· « εἰ λόγον ὑπὲρ ἡμῶν ἀποδοῦναι μέλλουσιν οἱ ἡμῶν ἐπιμελόμενοι, πῶς οὐχὶ κατὰ πάντα τούτοις καὶ ἡμεῖς ὑποταγησόμεθα; » χρεὼν μὲν γὰρ ταῖς προεστώσαις, αὐτῇ τε τῇ καθηγουμένῃ καὶ ταῖς ἐπειλημμέναις |11ᵛ| διακονιῶν ὑπερεχουσῶν, ὁμοφρονεῖν ἀλλήλαις καὶ ὑπὲρ τῶν κοινῶν φροντίζειν καὶ πάσας ὁμοῦ συντηρεῖσθαι πράους, ἀοργήτους, φιλαλλήλους, εἰρηνικάς, πάντα δὲ τρόπον τὰ πρὸς σωτηρίαν ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ἄλλων σκοπεῖν, ὡς |12| εὔοδα καὶ τὰ τῶν εὐχῶν ὑμῖν εἴη, ἃς ὑπέρ τε ἑαυτῶν ὑπέρ τε τοῦ χριστιανικοῦ πληρώματος καὶ ὑπὲρ αὐτῶν δὴ τῶν τῆς ὑμετέρας ταύτης κτητόρων μονῆς ἀναπέμπειν τέταχθε τῷ Θεῷ, τὰ ἑαυτῆς συνορώσης καὶ ἑαυτῆς μόνης ἑκάστης κατα|12ᵛ|γινωσκούσης, τὰ ἐν τοῖς ἰδίοις ὀφθαλμοῖς κάρφη κατανοούσης ὡσεὶ δοκούς, τὰς δὲ δοκοὺς τὰς ἐν ἄλλων ὀφθαλμοῖς ὡσεὶ κάρφη περιορώσης καὶ φαρισαϊκὴν διεκφευγούσης ἀπόνοιαν· εἰ δέ τις παῖσμά τινος ἢ πάθος κατανοήσειε . . . . . .

. . . . . .

28. . . . |1| τῷ στήθει Χριστοῦ προσφιλὴς μαθητής· « ὁ Θεός », φησίν, « ἀγάπη ἐστὶ καὶ ὁ μένων ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐν τῷ Θεῷ μένει καὶ ὁ Θεὸς ἐν αὐτῷ » . . . τῶ περὶ πλείστου Θεός τε καὶ Θεοῦ μαθηταὶ . . . γεῖν ἀγάπην πεποίηνται. Τί γὰρ δεῖ φύσιν λέγειν κοινωνικὸν |1ᵛ| ἀρχῆθεν ζῷον ἀπεργασαμένην τὸν ἄνθρωπον καὶ φιλάλληλον; δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ἀδελφαί, διώκειν μὲν τῆς ἀρετῆς τὴν ἀκρότητα, τῆς δὲ ὑψοποιοῦ μὴ ὑπερορᾶν ταπεινώσεως, τῆς δὲ ἀγάπης ὁλοψύχως ἀντέχεσθαι καὶ πάσας μὲν τὰς ἐν τῷ ἱερῷ τῷδε |2| περιβόλῳ τῆς αὐτῆς εὐλαβείας ἀντιποιεῖσθαι ὡς καὶ τῆς αὐτῆς κατὰ Θεὸν οὔσας προθέσεως, μᾶλλον δὲ τῶν ἄλλων τὰς περὶ τὸν ἱερὸν σηκὸν καὶ τὴν θείαν ὑμνῳδίαν ἀσχολουμένας, ἅτε καὶ λατρεύειν τῷ ὑπερουσίῳ καὶ ἀ|2ᵛ|παθεστάτῳ τεταγμένας Θεῷ καὶ τύπον ἀκραιφνῆ λαχούσας ἀγγελικόν· ἄνω μὲν γὰρ ὑμνοῦσιν ἐνθεώτερον ἄγγελοι, κάτω δὲ σεμνότερον τὰ πρὸς ὑμνῳδίαν ἐξειλεγμένα τῶν ἀνθρώπων συντάγματα, κἀκεῖνοι μὲν ἀδιαλεί|3|πτως οἱ δὲ συνεχέστερον,

---

1. Hebr. 13, 17. — 13. Matth. 7, 3. — 18. Iob. 4, 16.

2. ὑμῶν *cod.* | 4. ὑμεῖς *cod.* | 16. *unum saltem deest folium.*

κἀκεῖνοι ἀπαθῶς οὗτοι ἀκιβδήλως. Ἀλλ' εἴητε πᾶσαι Θεοῦ διὰ παντὸς μνήμην ποιούμεναι, ὡς καὶ ὁ θεῖος διδάσκει Βασίλειος· τοῦ γὰρ « μνημονευτέον Θεοῦ ἢ ἀναπνευστέον » αἱ ἀναγνοῦσαι πάντως ἢ καὶ |3ᵛ| ἄλλως διακούσασαι μέμνησθε.

29. Ὥρα δὲ λοιπὸν καὶ περὶ τῆς διαίτης φάναι τῶν μοναχῶν. Ὡς ὁ Θεῖος Σάβας διατυποῖ, οὕτω καὶ ψάλλειν οὕτω καὶ νηστεύειν ὑμᾶς βούλομαι, ταῦτ' ἐσθίειν τούτων ἀπέχεσθαι, ὧν ἀπείργει ἅπερ |4| ἐνδίδωσι, πάσας δὲ τῇ κοινῇ τραπέζῃ συνάγεσθαι καὶ μηδὲν ἐν τῇ κέλλῃ μήτ' ἔχειν μήτ' ἐσθίειν, εἰ μή τις διὰ νόσου βάρος συγχωρήσει τῆς προεστώσης ἐκ τοῦ ταμείου τὰ πρὸς χρείαν ἔχει λαμβάνουσα· ἐσθίειν δὲ ὡς μίαν ἢ σχεδὸν οὐδεμίαν |4ᵛ| ὅσον ἐπὶ τῷ θόρυβόν τινα καὶ ὄχλον ἐμποιεῖν, ὅλας δ' ἐξηρτῆσθαι τῆς ἀναγνώσεως, μιᾶς ὑπαναγινωσκούσης ὅπερ ἂν ἡ τὴν ἐκκλησιαρχίαν ἐμπεπιστευμένη ἐγκρίνειν ἔχοι. Ἀλλ' οὐδέ τι παρά τινός τις αἰτήσεται· πῶς γάρ, μήτ' ἐκείνην |5| ἔχειν μήτ' αὐτὴν ἰδιοῦσθαι ἐξόν; ἀρκούμεναι δ' ἔσονται τῷ κοινῷ ταμείῳ καὶ τῇ ὁσημέραι προτιθεμένῃ τροφῇ· ὡς δὲ κἀπὶ τῇ τάξει τῆς καθέδρας ἔχειν, ὡς μήτε προκαθεδρίας ἀμφισβητεῖν μήτε τροφὴν ἐνηλλαγμένην |5ᵛ| ζητεῖν διὰ γένους τυχὸν περιφάνειαν ἢ λόγου προτέρημα ἢ δοκούσης ἀρετῆς πλεονέκτημα ἢ χρόνου πρεσβεῖον ἢ χρημάτων ἢ κτημάτων προσαγωγὴν ἤ τι τῶν ὅσα φυσιοῖ τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀποξενοῖ τοῦ Θεοῦ.

30. Ἱερουργεῖν δὲ τὴν ζωηφόρον |6| Χριστοῦ θυσίαν τετράκις τῆς ἑβδομάδος καὶ βούλομαι καὶ διακελεύομαι, ἅμα καὶ ἐν ἀμφοῖν τοῖν ναοῖν. Εἰ δὲ καὶ τῶν δεσποτικῶν τις ἑορτῶν παρεμπέσοι ἢ τῶν περιφανῶν τινος ἁγίων μνήμη, ἱερουργητέον καὶ τότε, πλὴν καὶ ταύτας |6ᵛ| ἀδιαλείπτως ἐκτελεστέον· ἄνευ γὰρ τῶν καθ' ἑκάστην κυριακὴν καὶ τῶν ἐπὶ ταῖς παρεμπιπτούσαις ἑορταῖς μελλουσῶν προσάγεσθαι θυσιῶν, τέτταρας κατὰ πᾶσαν ἑβδομάδα τελεῖσθαι διατυπῶ. Τεσσάρων δὲ ὄντων τῶν πρεσβυτέρων, ἀπροσκό|7|πως καὶ τὰ τῶν θυσιῶν τελεσθήσονται. Ἄρτους δ' ἐφ' ἑκάστῃ προσενεκτέον ὀκτώ, ἕνα μὲν δεσποτικόν, ἕτεροι τῆς ἀειπαρθένου δεσποίνης καὶ θεομήτορος, ἄλλον εἰς ὄνομα τοῦ κατὰ τὴν ἡμέραν ἁγίου, ἕτερον

---

5. *in margine man. rec.* : περὶ τοῦ τιπικοῦ τοῦ ἁγίου Σάβα.

ὑπὲρ τῶν κεκοι|7ᵛ|μημένων μοναχῶν, ἄλλον ὑπὲρ τῶν κεκοιμημένων γονέων μου, ἕνα ὑπὲρ τοῦ περιποθήτου μου υἱοῦ τοῦ βασιλέως καὶ τῆς περιποθήτου μου νύμφης τῆς δεσποίνης, ἕτερον ὑπὲρ τῶν παίδων μου πάντων, καὶ ὑπὲρ ἐμοῦ γε αὐτῆς καὶ τῆς ἐμῆς μη|8|τρὸς ἕτερον· καθ' ἕκαστον δὲ τῶν σαββάτων καὶ σταυρία προσκομισθήσονται ὑπέρ τε τῶν προκεκοιμημένων γονέων μου καὶ παίδων καὶ τῶν κοιμηθησομένων εἰς νέωτα· πᾶσαν δὲ ἄλλην ὑμνῳδίαν θείαν κατὰ τὴν τοῦ θείου Σάβα |8ᵛ| πληροῦσθαι βούλομαι διατύπωσιν· ταύτην γὰρ ἐγκρίνει ἡ βασιλεία μου κοινοβιακῶς ζῆν ἑλομέναις ἁρμόζουσαν, μέσην τε χώραν ἐπέχουσαν καὶ βασιλικὴν ὁδὸν οἷον τυγχάνουσαν.

31. Εἰ δέ τινα ὁ ζῆλος ἐρεθίσει καὶ πλέον τούτου ποιεῖν, |13| οὐδὲν ἐντεῦθεν τὸ ἐμποδών· πλὴν τὰ διατεταγμένα ὑπὸ τοῦ θείου τοῦδε καθηγητοῦ ἐπάναγκες ταῖς μοναχαῖς ἡγουμένη πληροῦν θεσπίζω ζῆν κατ' αὐτήν. Εἰ δὲ καὶ σκληρά τισιν ἡ ὁδὸς δόξειεν, ἀλλ' αὕτη, μαθέτω, |13ᵛ| ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωήν, αὕτη ἡ πρὸς τὴν διαιωνίζουσαν ἀπόλαυσιν προβιβάζουσα· οὐδὲν γὰρ τὰ παθήματα τοῦ παρόντος αἰῶνος πρὸς τὰ διαδεξόμενα ὡς ἐμάθομεν ἀγαθά. Εἰ δὲ καὶ τοῦτο δεῖ προσθεῖναι, τί ἂν πάθοι τις τῶν παθημάτων |14| ἀντάξιον, ὧν ὑπὲρ ἡμῶν ὁ δεσπότης καὶ δημιουργὸς πέπονθεν; ἐκεῖνος ὑπὲρ ἡμῶν τὸ αἷμα ἐξέχεεν, ἡμεῖς τὸν τῆς σαρκὸς ὄγκον κενώσωμεν· ἐκεῖνος θάνατον ὑπέμεινε βίαιον, ἡμεῖς τὸν προαιρετὸν μὴ ἐκφύγωμεν. Κακώθητι, |14ᵛ| τῶν πατέρων τις ἔφησε, καὶ ἀπόθανε, ὡς ἂν ζωῆς τύχοις τῆς κρείττονος. Ἄλλως τε καὶ ἅπερ ὁ θεῖος οὗτος εἰσηγεῖται πατὴρ τὴν μέσην ἔχοντα χώραν, οὔθ' οὕτως οἶομαι ἐκπιέσει, ὡς κατεπεῖξαι πρὸς θάνατον πρόωρον, οὔτ' ἀνέτως |15| πάντῃ συγχωρήσει βιοῦν, ὡς τῇδε μὲν κατασπαταλῆσαι, ἐκεῖσε δὲ τὸ « ἀπέλαβες » ἀκοῦσαι « τὰ ἀγαθά σου ἐν τῇ ζωῇ σου ». Ἀλλ' ὅπερ ἔφην καὶ αὖθις ἐρῶ, οὕτω καὶ τὰ πνευματικά, οὕτω καὶ τὰ σωματικὰ διιθυντέον, ὡς ὁ μέγας Σάβας διατυποῖ, Θεὸς δὲ |15ᵛ| ὑμῖν ἐπὶ τούτοις εἴη συνέριθος.

32. Ἐπεὶ δὲ σύνθετόν τι ὁ ἄνθρωπος καὶ σῶμα περίκειται τροφῆς τε χρῄζον καὶ σκέπης δεόμενον, νόμος δὲ θεῖος μὴ θανατᾶν μηδὲ

---

14. Matth. 7, 4. — 16. Rom. 8, 16. — 27. Luc. 16, 25.

20, 21. ὑμεῖς *cod.* | 22. ... ων τις *in ras.* | 31. ἐπείδε *cod.*

πρὸ ὥρας διαλύειν τὸν σύνδεσμον, δεῖν ἡγήσατο ἡ ἡμετέρα βασιλεία καὶ περὶ τῶν εἰς |16| χρείαν ἡκόντων ταῖς μοναχαῖς διαλαβεῖν, ἑδεσμάτων λέγω καὶ σκεπασμάτων καὶ ἑτέρου παντὸς περιβλήματος. Ἐν μὲν οὖν ἡμέραις, ἃς φασι λυτάς, τρίτῃ τε καὶ πέμπτῃ, σαββάτῳ καὶ κυριακῇ, δύο ἢ καὶ τρία ἐδέσματα, ὡς ἂν |16ᵛ| ἡ καθηγουμένη σὺν ταῖς προκρίτοις τῶν ἀδελφῶν διακρίνοιεν, προτιθέσθωσαν, ἃ μὲν ἐξ ἰχθύων, ἃ δὲ ἐκ τυροῦ καὶ ἐξ ὀσπρίων ἕτερα· ἐν δέ γε τῇ δευτέρᾳ δι' ὀσπρίων καὶ λαχάνων ἑψητῶν σὺν ἐλαίῳ καὶ ὀστρακοδέρμων, εἴπερ ἐν εὐπόρῳ τοῦτο τυγχάνοι καὶ ὁ |17| καιρὸς δίδωσιν· ἐν τετράσι δὲ καὶ παρασκευαῖς ἓν ἢ καὶ δύο ἐδέσματα διὰ λαχάνων τε καὶ ὀσπρίων, εἰ μὴ τῶν δεσποτικῶν παρατύχοι τις ἑορτῶν ἢ καί τινος τῶν μεγίστων ἁγίων θείων ἀποστόλων ἢ μαρτύρων περιβοήτων ἢ καὶ περιωνύμων ἱ|17ᵛ|εραρχῶν· τότε γὰρ ἴσως καὶ ἰχθυοφαγήσουσιν ἢ πάντως σὺν ἐλαίῳ τῆς τροφῆς μεταλήψονται. Ἐν δὲ ταῖς ἑορτασίμοις τῶν ἡμερῶν ἁβροτέρα εὐτρεπιζέσθω ἡ τράπεζα, ἰχθύων τε πληρούντων αὐτὴν καὶ τυρῶν καὶ γάλακτος, εἴπερ ὁ καιρὸς δί-|18| δωσι· ταῦτα δ' οὐκ ἄλλου τινὸς δηλοῖ χάριν ἡ βασιλεία μου ἀλλ' ἢ τὴν ἣν προτρέπω παράκλησιν ἐν διαφόροις τῶν ἡμερῶν καὶ μόνην τὴν τῶν ἐδεσμάτων αὔξην γνωρίζουσα· τά τε γὰρ ἄλλα καὶ τὴν ἐναλλαγὴν αὐτὴν τῆς τροφῆς, ξηροφαγίας τε |18ᵛ| ἣν φασιν, ἀγνοφαγίας, ἰχθυοφαγίας καὶ τῆς τῶν ᾠῶν καὶ τοῦ τυροῦ μεταλήψεως, κατὰ τὴν τοῦ θείου καθηγητοῦ, τὸν Ἱεροσολυμίτην φημί, περὶ οὗ δὴ καὶ εἰρήκειν, κατὰ τὴν αὐτοῦ διατύπωσιν πάντα οὐχ ὅτι γε τὰ τῆς θείας ὑμνῳδίας |19| ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς τροφῆς καὶ τῆς πόσεως θεσπίζω στέργειν τε καὶ πληροῦν.

33. Συνθέτου δὲ ὄντος τοῦ καθ' ἡμᾶς κράματος καὶ νόσων ἐπισυμβαινουσῶν τῇ ταλαιπώρῳ σαρκί, δεῖν ἡγεῖται ἡ ἡμετέρα βασιλεία καὶ περὶ τῶν νόσοις περιπιπτουσῶν |19ᵛ| ἐκφάναι τὸ βουλητόν οὐχ ὑποπεσοῦνται αὐταὶ τῷ τυπικῷ, ἀλλ' ὡς ὁ ἰατρὸς εἰσηγήσεται καὶ ὁ πνευματικὸς ἀναφορᾶς πρὸς αὐτὸν γενομένης ἐνδώσει πατήρ, οὕτω δὴ καὶ ἑστιαθήσεται καὶ πόσει καταλλήλῳ τῷ νοσήματι χρήσεται· καὶ ἃ μὲν |20| πρόσεστι τῇ μονῇ, ἐκ τοῦ δοχείου τῆς μονῆς λήψεται, ἃ

---

1. προώρας *cod.* | 17. ἄλλού τινος *co l.* | 29. αὗται *cod.*

δ' αὖ ἐκ τοῦ ξενωνικοῦ ταμιείου, ἀφ' οὗ δῆτα καὶ ἐμπλάστρους καὶ καταδέσμους καὶ τὸ πρὸς χρείαν ἅπαν αὐτῇ· πλὴν δι' ἀσθένειαν ἀληθεύουσαν καὶ ὑγιείας ἀναγκαίας ἀνάκτησιν, οὐκ ἀσθενείας |20ᵛ| προσποίησιν καὶ περιττὴν σαρκὸς πρόθεσιν τὴν τοιαύτην βούλομαι παράκλησιν γίνεσθαι. Δι' οὐδὲν γὰρ ἄλλο θέλω τι τοῦ βραχυτάτου μέχρι παραβαθῆναι τῆς τοιᾶσδε διατυπώσεως.

34. Βαλανείου προσεπιτούτοις χρῆ|21|σις ταῖς πονήρως τοῦ σώματος ἐχούσαις οὐ κωλυθήσεται, ἀλλ' ὁσάκις ἂν ὁ ἰατρὸς προτρέπων εἴη, τοσαυτάκις ἀνεθήσεται παρὰ τῆς καθηγουμένης καὶ λούσεται καὶ ὑπηρέτισι μο|21ᵛ|ναχαῖς χρήσεται, ὁπόσας ἂν ἡ χρεία τοῦ νοσήματος ἀπαιτήσειε· τετράκις δὲ ἄλλως τοῦ ἐνιαυτοῦ χρῆσθαι τῷ βαλανείῳ τὰς μοναχὰς βούλομαι, καὶ μᾶλλον εἰ τυγχάνοιεν τὴν ἡλικίαν νεάζουσαι· τὰς γὰρ γηραλέας καὶ ἐξώρους |22| παραπλησίως ταῖς νοσούσαις τῷ τῆς μονῆς καθυπείκειν ἰατρῷ ἐπὶ πάσῃ διαίτῃ τε καὶ θεραπείᾳ ἡ ἡμετέρα βασιλεία διακελεύεται· ταῖς δ' εὖ ἐχούσαις τοῦ σώματος τετράκις λοῦσθαι τοῦ ἔτους, κατὰ τὴν ἀπόκρεων τῆς μεγίστης τῶν τεσσαρακοστῶν, κατὰ |22ᵛ| τὴν ἀπόκρεων τῆς τῶν ἁγίων καὶ πανευφήμων ἀποστόλων, κατὰ τὴν πρὸ τῆς κοιμήσεως τῆς ὑπεράγνου μου θεομήτορος καὶ κατὰ τὴν πρὸ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ κατὰ σάρκα γεννήσεως.

35. Ἰατρὸς δὲ εἷς τῆς ἑβδομάδος ἅπαξ τῇ μονῇ παρα|23|βαλλέτω, πλὴν δὴ τῆς μεγίστης τῶν τεσσαρακοστῶν· τότε γὰρ καὶ αὐτῷ σὺν πᾶσιν ὁμοῦ τε καὶ πάσαις ταῖς ἔξωθεν οἱ πυλῶνες ἀσφαλῶς ἐπιζυγωθήσονται, εἰ μή τινι τῶν ἀδελφῶν νόσος ἐνσκήψειε καὶ συνεχεστέραν τὴν ἄ|23ᵛ|φιξιν ἀπαιτήσειε· τότε γὰρ καὶ καθ' ἡμέραν ἐπιστήσεται καὶ καθ' ἡμέραν τὴν κάμνουσαν ἐπισκέψεται καὶ ἐν αὐτῇ δῆτα τῇ τεσσαρακοστῇ τροφήν τε καὶ πόσιν τὴν πρόσφορον εἰσηγήσεται πρὸς τὸ νόσημα.

ιδ'.

|24| Περὶ διανομῆς ἀμφίων τῶν μοναχῶν.

36. Ἄμφια δὲ ταῖς μοναχαῖς ἃ μὲν κατ' ἐνιαυτὸν ἑκάστῃ διανεμέσθωσαν ἀποδιδούσαις τὰ ἑαυτῶν, ἃ δὲ καὶ δυοῖν παραδραμόντοιν

ἐνιαυτοῖν· καιρὸς δὲ τῆς διανομῆς καὶ τῆς ἀποδόσεως ἀπρίλλιος ἐσεῖται μὲν καὶ ὀκτώβριος, |24ᵛ| ὧν ἐν μὲν θατέρῳ τὰ πρὸς ἀμφίασιν μόνην καὶ περιβολὴν ἀναγκαῖα τοῦ σώματος, ἐν δέ γε τῷ λοιπῷ τὰ πρὸς βίαν συστῆναι χειμερινὴν καὶ πρὸς κρύος ἀντιπαλαμήσασθαι ἱκανά· καὶ τὰ μὲν κατ' ἔτος δοθησόμενα ταῦτα· χιτῶνες ἐκ ῥάκους δύο λευκοὶ |25| καὶ ἐπάνω φόριον ἐξ ἐρίου καὶ αὐτὸ ὂν· βλαυτῶν συζυγίαι τρεῖς, μία μὲν εὐρυτέρα καὶ ποδῶν ἱκανὴ περικεύθειν ἀναβολάς, δύο δὲ τοὺς πόδας μόνον φυλάττουσαι· περιστήθιον δὲ φακιόλιον καὶ μανδύας μετὰ δυοῖν ὅλων χρόνων παραδρομήν· |25ᵛ| δοθήσεται μὲν οὖν τὰ μὲν τούτων κατ' ἔτος, τὰ δὲ καὶ δυοῖν παριππευσάντοιν ἐνιαυτοῖν, ἀποδιδομένων εἰς τὸ δοχεῖον τῶν τετριμμένων καὶ παλαιῶν ὡς προείρηται· καὶ τοῦτο μὴ παραλιπεῖν δίκαιον, τῶν ἀναγκαι|26|οτάτων δὲ μᾶλλον καὶ τηρεῖσθαι δέον εἰς ἀπαράβατον, εἴγε τῶν ἀναγκαίων ἐνθέως πανηγυρίζειν καὶ ἱερῶς ἐμφαιδρύνεσθαι.

ιε'.

Περὶ τοῦ πῶς ἐκτελεῖσθαι δεῖ ἐν τῇ μονῇ τὴν ἑορτὴν τῆς γεννήσεως τῆς Θεοτόκου καὶ περὶ τῆς ἑορτῆς τῶν γενεθλίων τοῦ Προδρόμου καὶ περὶ τοῦ κηροῦ καὶ τοῦ ἐλαίου καὶ τῆς λοιπῆς ἐξόδου.

37. |26ᵛ| Ἑορταστέον πνευματικῶς τῶν θεηγόρων τις παρεγγυᾶται μυσταγωγῶν καὶ ὁ θεοπάτωρ Δαυίδ· «ἠγάπησα, φησίν, εὐπρέπειαν οἴκου σου καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου»· ἑορταστέον τοίνυν ὑμῖν ἐνθέως ἅμα καὶ εὐπρεπῶς· καὶ δὴ πρὸ τῶν ἄλλων περὶ τῆς κατὰ τὸ γενέθλιον εἰρήσθω |27| τῆς θεομήτορος. Ἐξαιρείσθωσαν τοῦ μέσου αἱ συνήθεις ἐξ ὑάλου φωταγωγοί, διαρτάσθωσαν ἀργυραῖ ὅσαι τε χυτροειδεῖς καὶ μονούμεναι καὶ ὅσαι δήπουθεν μικραῖς τε καὶ συχναῖς ἄλλαις περικυκλούμεναι, καὶ ἐλαίου πᾶσαι πληρούμεναι καθαροῦ ἐναπτέσθωσαν, κηροί τε |27ᵛ| αὐτάρκεις τῶν ἐν μετεώρῳ τοῦ

23. Psalm. 25, 8.

3. ἀναγκαίαν *cod.* | 6. ὅ K, ἓν *cod.* | 10. κατέτος *cod.*

βήματος εἰκόνων ἐπίπροσθεν, σταθμὸν οὐγγιῶν ἕλκων ἕκαστος ἓξ· ἐν δ' αὖ γε τοῖς κάτω φωτοφόροις ὀβελίσκοις — ὀβελισκολυχνία τινὲς ὠνομάκασι, μανουάλια δὲ καλεῖν σύνηθες· ἅττα δὴ τῆς προκειμένης εἰς προσκύνησιν ἁγίας εἰκόνος τῆς δεσποίνης |28| καὶ θεομήτορος προτεθήσονται, λαμπάδες μὲν ὁλκὴν λίτρας φέρουσαι καὶ κηροὶ περὶ αὐτὰς τεττάρων οὐγγιῶν ῥοπὴν ἔχοντες· οἱ δὲ λοιποὶ τούτων — εἴκοσι γὰρ καὶ τεττάρων ὄντων, εἴκοσιν ἐξ αὐτῶν τῷ παλαιῷ ναῷ ἀρκέσουσιν, οἱ δὲ λοιποὶ τέτταρες τῷ νέῳ περιλειφθήσονται· |28ᵛ| τούτοις οὖν λαμπάδες ἐμπαγήσονται λιτρῶν ἓξ πεποιημέναι καὶ κηροὶ ἐξ ἰσαρίθμων ἱστάμενοι οὐγγιῶν· κἀν τοῖς τάφοις καὶ ὅπῃ δήπου ὀφείλουσιν ἵστασθαι, τετραούγγιοι στήσονται ξυλαλόης· εἵς τε τὸν ἑσπερινὸν ὕμνον καὶ τὴν παννύχιον τελετὴν καὶ αὐτὴν δῆτα τὴν ἱερὰν ἀγιστείαν |29| οὐγγίαι δύο ἐπιδιδόσθωσαν· αἵ τε δὴ ἔνδον τοῦ βήματος αἵ τε ἐν τοῖς μυάξί τε καὶ πτερυγίοις καὶ πανταχόσε τοῦ ναοῦ φωταγωγοὶ διακαθαιρόμεναί τε καὶ ἀρτυόμεναι ἐναπτέσθωσαν.

38. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ κατὰ τὴν γενέθλιον ἑορτὴν τοῦ τιμίου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ ἀπαρα|29ᵛ|ποιήτως ἀναλούσθωσάν τε καὶ ἐκτελείσθωσαν. Διαδιδόσθω τῷ τότε πρὸ τῶν πυλώνων τοῖς κατὰ Χριστὸν ἀδελφοῖς μεδίμνων ἄρτοι τριῶν καὶ τραχέα νομισμάτων ἓξ, καὶ εἰς ὀψώνιον τὰ ἀρκοῦντα νομίσματα, ὡς ὁ καιρός τε ἂν ἀπαιτοίη καὶ |30| ἡ καθηγουμένη σὺν ταῖς ἀδελφαῖς ἐπικρίνοιεν. Τὰ αὐτὰ δὲ ἀπαραλλάκτως κἀν τῷ τοῦ θείου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ γενέσθωσάν τε καὶ ἀναλούσθωσαν. Ἐν δέ γε τῇ τῆς κοιμήσεως τῆς δεσποίνης μου Θεοτόκου καὶ ἐν αὐτῇ τῆς τοῦ σωτῆρος μεταμορφώσεως καὶ τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως καὶ τῇ λαμπρᾷ |30ᵛ| τῶν φώτων ἡμέρᾳ καὶ τῇ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, ὡς ἂν ἡ καθηγουμένη καὶ αἱ πρόκριτοι τῶν ἀδελφῶν ἐπικρίνοιεν, τὰ τῶν τελετῶν ἐκπληρούσθωσαν. Ὡς δὲ κἀν ταῖς τῶν ἁγίων μνήμαις τῶν περιβοήτων ἐν ὁσίοις τῶν περιωνύμων ἐν μάρτυσιν . . . . . .

. . . . . .

30. *unius versus spatium relictum est et scripsit manus recens* : λείπει.

ις'.

|57| Περὶ τοῦ μὴ ψάλτας συγκαλεῖν ἐν τῇ μονῇ.

39. Ψαλτῳδοὺς δὲ τοὺς οὑτωσί πως καλλιφώνους καλουμένους ἐν οὐδεμιᾷ τῶν ἑορτῶν ἐπιχωριάζειν διακελεύομαι, ἀλλ' αὐταὶ μόναι καθ' ἑαυτὰς αἱ μοναχαὶ σὺν τοῖς ἐναποτεταγμένοις τῇ μονῇ πρεσβυτέροις τὰ τῶν ὑμνῳδιῶν ἐκπληρούτωσαν· κατὰ δὲ |57ᵛ| τὴν τῆς γεννήσεως ἑορτὴν τῆς ὑπεράγνου μου δεσποίνης καὶ θεομήτορος, ὅτε δὴ καὶ ἐπιδημεῖν ὁ βασιλεὺς μέλλει, οἱ ἐναποκεκληρωμένοι καλλίφωνοι ἀκωλύτως προεισελεύσονται καὶ ἐξιόντος τοῦ βασιλέως μηδὲν μηδ' ὁπωσοῦν βραδύναντες ἐξελεύσονται· νυχθημερινὰ δὲ φῶτα τοῖν θείοιν τάδε ναοῖν ἐναπτέ|58|σθωσαν· ἐν μὲν τῷ τῆς ὑπεράγνου μου Θεοτόκου ἔνδον μὲν τοῦ ἀδύτου φωταγωγὸς διηνεκῶς φαίνουσα καὶ λαμπὰς ἐκτὸς οὑτωσί πως συνήθως καλουμένη ἀκοίμητος· ἐν δὲ τῷ τοῦ τιμίου μου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ ἐν μὲν τῷ ἀδύτῳ φωταγωγός, ἐν δὲ τῷ ναῷ λαμπάδες πέντε παραπλησίως φαίνουσαι, |58ᵛ| ἡ μὲν τῆς εἰκόνος τοῦ βαπτιστοῦ ἔμπροσθεν, ἡ δ' ἐπιτάφιος ἐμοῦ τε καὶ τῶν ἐμῶν παίδων, ὅσων ὁ τάφος ἐνθάδε περικεκλείσεται. Κατὰ δὲ τὸν ὁσημέραι τῆς ὀρθρινῆς τε καὶ ἑσπερινῆς δοξολογίας καιρὸν καὶ ἐν αὐτῇ τῇ θείᾳ ἱεροτελεστίᾳ φωταγωγοὶ λαμπάδες τε καὶ κηροί, ὁπόσους ἂν ἐπικρίνειν ἡ καθηγουμένη σὺν ταῖς προκρίτοις ἔχοι τῶν ἀδελφῶν· |59| ἀνάλογοι γὰρ πρὸς τὴν ἡμέραν ἀφθήσονται.

ιζ'.

Περὶ τοῦ πῶς μέλλει διάγειν ἐν τῇ μονῇ εἴπερ τις τῶν θυγατέρων ἢ τῶν ἐγγόνων ἢ τῶν ἄλλως προσηκουσῶν τῇ δεσποίνῃ ἀποκαρῇ.

40. Ἐπεὶ δὲ τῶν ἐφετῶν παντὶ δήπου τυγχάνει τῶν εὐσεβῶν ἡ τοῦ κόσμου καὶ τῶν κοσμικῶν πραγμάτων ἀποταγή, ἀρραβών τις

---

20. ἐπικρίνοιεν *cod.*

οὖσα τῆς |59ᵛ| μελλούσης ἀπαθείας καὶ τῆς δι' αὐτῆς καὶ ἐξ αὐτῆς ἀπολαύσεως, καὶ πάντες τε καὶ πᾶσαι δι' εὐχῆς αὐτοῦ τυχεῖν τίθενται καὶ ὡς ἐκ ζάλης τοῦ βίου πρὸς λιμένα φθάσαι σωτήριον κατεπείγονται, εἰσὶ δὲ κἀμοὶ χάριτι τοῦ οἰκτίρμονος καὶ αὐταγάθου Θεοῦ θυγατέρες καὶ ἐγγόναι, καὶ περὶ τούτων ἐρεῖν εἰ ἐν καιρῷ ποτε προσέλθοιεν |60| τῇ μονῇ βούλομαι. Εἰ μὲν τῶν ἐμῶν τις θυγατέρων, δύο δὲ αὗται τῷ βίῳ περιειλείφθησαν, εἰ οὖν ἐξ αὐτῶν τις εἰς γῆρας ἐληλακυῖα ἢ καὶ ἄλλως τῷ ὁμευνέτῃ κρεῖττόν τι συμφρονήσασα τὴν μοναδικὴν ἕλοιτο, τεττάρων ἀδελφῶν χρειώδη χορηγεῖσθαι ταύτῃ διακελεύομαι· καὶ εἰ μέν τινας |60ᵛ| τῶν τῆς μονῆς εἰς ὑπηρεσίαν προσδέξοιτο, ἰδιάζειν δὲ ἄλλως βούλοιτο, ἀποτετάχθων τρεῖς |ϙ0ᵛ| ἐς αὐτὴν ἃς ἂν ἡ προεστῶσα σὺν ταῖς προκρίτοις τῶν μοναχῶν ἀπολέξοιτο· εἰ δέ πως ἴδιαι συναποκαρῶσιν αὐτῇ, τὰ ἀνήκοντα καὶ πάλιν ταύταις ἐπιδοθήσεται· αὐτὴ δὲ εἰ μὲν καθυπείκειν |31| αἱρεθείη τῷ τυπικῷ καὶ τῇ κοινῇ τραπέζῃ συνάγεσθαι, τῷ Θεῷ χάρις· τοῦτο γὰρ ὄντως τέλειον, τοῦτο Θεῷ φίλον, τὸ παντάπασιν ὑποταγῆναι καὶ πρὸς ἀλήθειαν τὸν κοσμικὸν ἀποστραφῆναι τύφον καὶ τὴν ὑψοποιὸν ἐλέσθαι ταπείνωσιν, διηνεκῶς εἰς νοῦν περιστρέφουσαν τὸ « ἐταπεινώθην, καὶ ἔσωσέ με ὁ κύριος ».

41. Εἰ δ' |31ᵛ| ἀσθενείας προσισταμένης καθ' ἑαυτὴν ζῆν ἐθελήσειε τῇ ἐκκλησίᾳ μόνον συναγομένη, εἰ μὲν ἔχει τὰς ἰδίας, τὰ αὐτὰ καὶ πάλιν αὐταῖς ἐπιχορηγηθήσεται· εἰ δ' οὖν, αὐτή τε καὶ μία ἣν ἂν αὐτὴ βούλοιτο τὴν συνδιαγωγὴν ἕξουσι, δύο τε ἄλλαι, εἰ χρείαν αὐτῶν ἔχειν ἐρεῖ, τετάξονται καθυπηρε|32|τεῖν καὶ τὸ πρὸς χρείαν ἅπαν οἰκονομεῖν· εἰ δὲ τῶν ἐγγόνων δύο ταύτῃ συνέσονται ἢ καὶ ἄμφω ἴδιαι ἢ καὶ ἄμφω ἐκ τῆς μονῆς ἢ μία μὲν ἰδία ἑτέρα δ' ἐκ τῆς μονῆς, αἷς κἂν ὅπως ἄρα καὶ συναποταχθεῖεν αὐτῇ, τὰ ἀνήκοντα τῶν ἀδελφῶν ἑκάστη καθ' ἑκάστην χορηγηθήσεται· τῶν δὲ προσηκουσῶν |32ᵛ| τις καθ' αἷμα τῇ βασιλείᾳ μου ἢ καὶ τῶν ἄλλως περιφανῶν εἰ προσελεύσεται γυναικῶν, μίαν ἕξει ἢ ἰδίαν καὶ αὐτὴ ἢ τῶν τινα τῆς μονῆς, λήψεται δὲ καὶ αὕτη καθ' ἡμέραν, εἰ μὴ τῇ τραπέζῃ συνάγεσθαι βούλοιτο, αὐτάρκη δυοῖν ἀδελφαῖν ἐπιτήδεια.

---

18. Psalm. 114, 6.

5. ἔγγοναι *cod.* | 26. *corr. rec.* ἀτέρα. | 30. αὕτη *cod.*

ιη'.

Περὶ τοῦ πῶς τε καὶ ποῦ δεῖ θάπτεσθαι παῖδας τῆς |33| δεσποίνης ἢ ἐγγόνους.

42. Ὥρα δὴ μνησθῆναι καὶ τελευτῆς, ἐπείπερ οὐδείς ἐστιν ὃς ζήσεται καὶ οὐκ ὄψεται θάνατον· καὶ γοῦν περὶ ἐμοῦ πρώτης, ὅπῃ τέ μου καὶ ὅπως τὸν νεκρὸν κατατεθῆναί μοι βουλητόν, τοῖς ἐξ ἐμοῦ καὶ μετ' ἐμὲ δῆλον ἀπάρτι ποιήσομαι· ἐν δεξιᾷ μὲν εἰσιόντι |33ᵛ| τὸν τοῦ Προδρόμου νεὼν ὁ νεκρὸς τῆς ἐμῆς προκατατεθείς ἐστι θυγατρός, μετὰ δὲ τὴν μεταξὺ πύλην ὁ ἐμὸς καὶ τῆς ἐμῆς τιμίας μητρὸς ἐγερθήσεται· οὐδὲ γὰρ ἀνέχομαι διαστῆναι ταύτης καὶ μετὰ θάνατον· μετὰ δέ γε τῶν ἐμῶν τε παίδων ὅστις ἂν |43| ἐπιτάξειε περιὼν ἐνθάδε καταπεσεῖν, καὶ τῶν ἐπὶ θυγατράσι γαμβρῶν, προσηκόντως κατατεθήσεται. Ὡς δὲ υἱωνοί τε καὶ ἔγγονοι, νύμφαι τε καὶ ἐπ' ἐγγόναις γαμβροί· ὧν ὑπὲρ πάντων ἐτησίως μνημόσυνα τελεσθήσεται. Τὸ δ' αὖ ἀντικρὺ καὶ ἐξ εὐω|43ᵛ|νύμων τῷ πρὸς τὸν παλαιὸν ἐντεῦθεν ἀπιόντι τῆς Θεοτόκου σηκὸν παρεθήσεται ἅπαν καί, ὅπερ ἄν μου τῷ υἱεῖ καὶ βασιλεῖ δόξειεν, ἐπὶ τούτῳ γενήσεται.

ιθ'.

Ἀπαρίθμησις τῶν κτημάτων.

43. |44| Λοιπὸν τοίνυν ἡμῖν καὶ περὶ τῶν ἀνατιθεμένων κτημάτων ἐρεῖν, ἃ καὶ ἀνεκποίητα διατηρεῖσθαι ταύτῃ θεσπίζω καὶ εὔχομαι, κἂν οἱαπερ ἂν περιστάσει ἐγκύρσειεν ἡ μονή· κἂν γὰρ — ὅπερ ἀπεύχομαι — στενωθείη τὰ τῶν εἰσόδων αὐτῇ ἢ ἐξ ἀφορίας |44ᵛ| καιρῶν ἢ καὶ βαρβάρων ἐπιδρομῆς, οὐκ ἐκθήσονταί τι τῶν κτημάτων, ἐκδοῦσαι δέ τι τῶν κειμηλίων τὸν καιρὸν ὅ φασιν ἐξωνήσονται, ὀφείλουσαι τοῦτο μετὰ χρόνων αὖθις περίοδον ἀγαθῶν, εἰ μὴ κρεῖττον ἀλλὰ ταὐτὸν πάντῃ περιποιήσασθαι.

---

5. Psalm. 88, 49. — 25. Cf. Ephes. 5, 16.

13. ἔγγοναι νύμφαί τε *cod.*

44. <T>ὰ δὲ κτήματα, ἃ μὲν ἡ βασιλεία μου ἀνατίθησι, ταῦτα. Ἀπὸ τῶν διὰ χρυ|45|σοβούλλου δοθέντων μοι κτημάτων παρὰ τοῦ περιποθήτου μου υἱοῦ τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως τὸ περὶ τὸ θέμα Περγάμου διακείμενον κτῆμα τὸ ἐπονομαζόμενον Καστέλλου εἰς χρυσίνους ποσούμενον πεντήκοντα πρὸς τοῖς τριακοσίοις· καὶ ἀπὸ τοῦ Ἀχιλλείου καὶ τοῦ Βαρέος τῶν λόγῳ κληρονομίας εἴς τε |45ᵛ| τὴν ἁγίαν μου μητέρα καὶ ἐμὲ περιελθόντων ἐκ προγόνων κτημάτων ἀπόμοιραν νομισμάτων τριακοσίων· ὧν τῇ ποσότητι καὶ τὸ ἐκεῖσε συναριθμεῖται βιβάριον· ἐπέκεινα δὲ τούτων καὶ μύλωνα τὸν ἐπιλεγόμενον τῆς Θερμηνῆς ἀπὸ τῶν δικαίων ὄντα τῶν αὐτῶν γο|46|νικῶν κτημάτων· πρὸς δὲ καὶ τὸ ἀμπέλιον τοῦ Ἐμπορικανοῦ ἐξ ἀγορασίας ἡμῖν περιελθὸν καὶ συναφθὲν τοῖς δικαίοις τῶν ἡμετέρων γονικῶν κτημάτων· περί που τὰ αὐτὰ κτήματα ζευγηλατεῖον ἐπιλεγόμενον τὴν Κυθρίναν μετὰ τῶν |46ᵛ| δικαίων αὐτοῦ, τοῦτ' ἐστιν ἀμπελίου μοδίων τριακονταδύο, περιβολίου μοδίων εἴκοσι, κηπωρείου μοδίων δέκα, γῆς μοδίων τριακοσίων ἐννενήκοντα καὶ μύλωνος δυοφθάλμου ὁλοκαιρινοῦ περὶ τὴν Ἄναιαν, τὰ μὲν ἐξ ἀγορᾶς τάδ' ἀπὸ βελτιώσεως καὶ συστάσεως ἀμπέλια μοδίων |47| ἑκατὸν τεσσαρακονταπέντε, κηπωρεῖα μοδίων ἑκατὸν πεντήκοντα, γῆν μοδίων τριακοσίων πεντήκοντα καὶ οἰκήματα οὑτωσί πως ἐγχωρίως ὀνομαζόμενα ἐνοικικὰ δεκατέσσαρα.

45. Περὶ τὸν Κορδολέοντα ἐν τῷ κατεπανικίῳ τῆς Σμύρνης γῆν μοδίων πεντακοσίων ἐξωνηθεῖσαν |47ᵛ| ἀπὸ τοῦ Ἀβαλάντου· περὶ τὸ Φιλοπάτιον πλησίον τῆς Κωνσταντινουπόλεως γῆν μοδίων δισχιλίων· πρὸς τούτοις καὶ τὰ ἐντὸς τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐξ ὠνήσεως ἐπικτηθέντα μοι οἰκήματα, τὰ τοῦ Βατραχωνίτου δηλαδὴ περὶ τὴν τοποθεσίαν τῶν Κυνηγῶν σὺν τοῖς τοῦ Γαβρᾶ, τὸ πλησίον |48| τῆς πύλης τῶν Κυνηγῶν ἐργαστήριον, τὸ τοῦ Χαβάρωνος πλησίον τῶν Βλαχερνῶν, τὰ εἰς τὰ Τζοχαρεῖα τῆς βασιλικῆς πύλης ἐξωνηθέντα ἀπὸ πισσαίου Συρίου Μαφρὲ ἐπικαλουμένου, τὰ τοῦ Εὐλογίου Ἰωάννου ὄπισθεν ὄντα τοῦ λατινικοῦ ναοῦ τοῦ εἰς ὄνομα τῆς ὑπεραγίας Μαρίας |48ᵛ| τιμωμένου, πλησίον δὲ αὐτῶν καὶ τὰ τοῦ ἄρχοντος

---

1. ὰ δε *cod.* | 14. τουτέστιν *cod.* | 22. κατεπανοικίω *cod.* | 24. δυσχιλίων *in ras.*

τῆς θυμέλης καὶ τὰ τούτων σύνεγγυς τοῦ Σαμψών, ἰδίᾳ δὲ καὶ τούτων ἐπέκεινα καὶ τὸ εἰς τὴν Ὡραίαν πύλην ὠρεῖον.

46. Καὶ ταῦτα μὲν πάντα ἰδίᾳ ἐν τῇ μονῇ· ἃ δὲ καὶ χάριν θεραπείας καὶ κυβερνήσεως τῶν ἐν τῷ ῥηθέντι ξενῶνι ἀσθενῶν, ταῦτα. |42| Ἀπὸ τῶν δοθέντων μοι διὰ χρυσοβούλλου κτημάτων παρὰ τοῦ περιποθήτου μου υἱοῦ τοῦ βασιλέως μερίδα νομισμάτων ἑξακοσίων, ἤγουν περὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν χωρίον τὸ ἐπιλεγόμενον αἱ Νύμφαι, οὗ τὸ διὰ παροίκων καὶ διὰ γῆς νομίσματα διακόσια ἑξήκοντα, μύλωνες δύο περὶ τὴν |42ᵛ| Ἀφάμειαν εἰς νομίσματα τριάκοντα δύο, ἤτοι ὁμοῦ τὰ τῶν Νυμφῶν καὶ τὰ τῶν μυλώνων τῆς Ἀφαμείας νομίσματα διακόσια ἐννενηκονταδύο, ἕτερον χωρίον τὸ Σκοτεινὸν περὶ τὴν Μακεδονίαν διακείμενον, οὗ τὸ διὰ παροίκων νομίσματα ἑκατὸν τριάκοντα καὶ ὀκτώ, τὰ διὰ μυλώνων τεσσάρων |34| νομίσματα ἑβδομήκοντα καὶ διὰ γῆς μοδίων δισχιλίων ἑξακοσίων νομίσματα ἑκατόν, ὁμοῦ καὶ τὰ τοῦ Σκοτεινοῦ νομίσματα τριακόσια καὶ ὀκτώ.

47. Πρὸς τούτοις καὶ τὰ εἰς τὸ Λοπάδιον κτήματα τοῦ Λαχανᾶ ἤτοι ἀμπέλιον μοδίων τριάκοντα, γῆν μοδίων ὀκτακοσίων ἑξήκοντα, μύλωνα |34ᵛ| χειμερινὸν καὶ ἑτέρου μύλωνος μερίδα ἡμίσειαν καὶ τὰ οἰκήματα ἐκείνου· καὶ ταῦτα μὲν τὰ κτήματα τῇ ῥηθείσῃ μονῇ τῆς πανυπεράγνου μου δεσποίνης καὶ θεομήτορος καὶ τῷ παρ' αὐτῇ ξενῶνι ἀφιέρωσεν ἡ βασιλεία μου, ἃ καὶ ὀφείλουσιν εἶναι ἀναφαίρετά τε καὶ ἀναπόσπαστα, ὡς καὶ διὰ |35| χρυσοβούλλου αὐτοῦ ὁ περιπόθητός μου υἱὸς ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς ἐστήριξέ τε καὶ ἐβεβαίωσεν.

48. Ἃ δὲ ἡ τιμία μου μήτηρ προσαφιέρωσε, ταῦτα. Περὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν εἰς τὸ χωρίον τὰ Ἐννακόσια διὰ παροίκων χρυσίνους ἐννενηκονταπέντε, τὰ τοῦ χωρίου τοῦ Πλάκου ὁμοίως διὰ παροίκων |35ᵛ| νομίσματα ἑξηκονταέξ, καὶ τὰ τοῦ Καλοῦ Νεροῦ νομίσματα πεντήκοντα καὶ ὀκτώ, καὶ δι' ἐξαλειμματικῆς γῆς τῶν τοιούτων τριῶν χωρίων μοδίων οὔσης πεντακοσίων νομίσματα δεκαοκτώ, ἑτέραν ἐξαλειμματικὴν γῆν περὶ τὸ ῥηθὲν χωρίον τὰ

---

24. ἐστεριξε ? *cod.* | 26. μοι *cod.*

Ἐννακόσια κάτωθεν τῆς πλακωτῆς |36| ὁδοῦ μοδίων χιλίων τετρακοσίων εἰς νομίσματα τεσσαρακονταδύο, εἰς τὸ αὐτὸ χωρίον τὰ Ἐννακόσια μύλωνα εἰς νομίσματα ὀκτώ, τὴν ἐκεῖσε σκάλαν εἰς νομίσματα δέκα, περὶ τὸ Μαρτινάκιον γῆν μοδίων ἑπτακοσίων εἰς νομίσματα εἴκοσι καὶ ὀκτώ, ὁμοῦ |36ᵛ| τὰ τῶν εἰρημένων τριῶν χωρίων σὺν πάσῃ τῇ διαληφθείσῃ γῇ νομίσματα τριακόσια τεσσαράκοντα καὶ τέσσαρα· ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῆς ἁγίας Ἄννης γῆν μοδίων τρισχιλίων, περὶ τὸν Ἐμπυρίτην εἰς τὰ Παλατίτζα γῆν μοδίων διακοσίων, περὶ τὸ Καμηλογέφυρον μύ|37|λωνας δύο, περὶ τὸ θέμα Σηλυβρίας εἰς τὸ χωρίον τοῦ Ἀποδρουγγαρίου ἑτέρους μύλωνας δύο.

49. Ἐντὸς τῆς Κωνσταντινουπόλεως τὰ παρ' αὐτῆς τῆς μονῆς δεσποζόμενα, ἀμπέλιον μοδίων ἑκατὸν εἴκοσι καὶ πέντε, κηπωρεῖα ἐν διαφόροις τόποις μοδίων τεσσαράκοντα, |37ᵛ| ἕτερον κηπωρεῖον εἰς τοῦ Βλάγγα μοδίων δεκαπέντε, ἕτερον τὸ ἐπιλεγόμενον τοῦ Ντζεφρὲ μοδίων τεσσαράκοντα, περὶ τὸν Γαλατᾶν ἀμπέλιον μοδίων ἑκατὸν δώδεκα καὶ κηπωρεῖον μοδίων τριῶν, ὁμοῦ ἀμπέλιον μοδίων διακοσίων τριάκοντα καὶ ἑπτά, καὶ κη|38|πωρεῖα μοδίων ἐννενήκοντα καὶ ὀκτώ, μύλωνας ἓξ ἐκ νέου ἀνεγερθέντας περί που τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ Παντεπόπτου καὶ ἐκτὸς περὶ τὸ τεῖχος τοῦ Φαναρίου, ὀσπήτια περὶ τὰ Τζοχαρεῖα ἐξ ἀγορασίας περιελθόντα καὶ ἐπικτηθέντα αὐτῇ ἀπὸ τοῦ |38ᵛ| Νικολέζου, ἕτερα ὀσπήτια δύο περὶ τὴν Ὡραίαν πόρταν ὁμοίως ἐξ ἀγορασίας καὶ ταῦτα περιελθόντα αὐτῇ ἀπὸ τῆς Χρηστίνης, ἕτερα ὀσπήτια δέκα περὶ τὴν τοποθεσίαν τῶν Βλαχερνῶν, ὡσαύτως ἕτερον ὀσπήτιον ἀνώγεων πλησίον τῶν ἐν Βλαχέρναις |39| παλατίων περὶ τὰ Νικητιάτου, τὸ ἥμισυ τοῦ ἀγροῦ τοῦ Διαβατηνοῦ ἔχον δένδρα ἐλαϊκὰ ἑκατὸν δώδεκα, ὡσαύτως καὶ τὸ ἥμισυ τοῦ ἀγροῦ τοῦ Μαγίστρου ἔχον ὁμοίως ἐλαϊκὰ δένδρα διακόσια δέκα ἃ μέχρι τοῦ παρόντος παρὰ τῆς αὐτῆς |39ᵛ| σεβασμίας μονῆς τυγχάνουσι δεσποζόμενα, ἕτερα ἐλαϊκὰ δένδρα περὶ τὴν Νικομήδειαν τὰ καὶ δι' ἀπογραφικῆς παραδόσεως τοῦ πανσεβάστου κριτοῦ τοῦ θεοφρουρήτου φοσσάτου τοῦ Χειλᾶ προσόντα τῇ αὐτῇ μονῇ καὶ μονύδριον περὶ τὸ Σκουτάριον τὸ ἐπ' ὀνόματι τιμώμενον |40| τοῦ ἁγίου μου

---

14. τουντζεφρὲ *cod.*

μεγαλομάρτυρος Γεωργίου καὶ ἐπιλεγόμενον Τράπεζα τὸ ἀπὸ προσενέξεως τῆς μοναχῆς Τζακαλίνης τῇ αὐτῇ σεβασμίᾳ μονῇ προσκυρωθέν.

κ'.

Περὶ τοῦ ξενῶνος καὶ τοῦ ἐν αὐτῷ ἱερέως καὶ τῶν λοιπῶν.

50. |40ᵛ| Ἐπεὶ δ' ἔφθην εἰρηκυῖα τὸν ἐχόμενα τῆς μονῆς νεουργηθέντα μοι ξενῶνα ἀδιαίρετον εἶναι τῆς μονῆς, δέον γνωρίσαι καὶ ἃ διατηρεῖσθαι καθάπαξ ἐν αὐτῷ βούλομαι. Τὰ μὲν γὰρ κτήματα κοινά τε τῇ μονῇ καὶ τῷ συνημμένῳ ταύτῃ ξενῶνι προσεκυρώσαμεν ὀφειλούσης τῆς |41| προϊσταμένης τῆς μονῆς καὶ τοῦ οἰκονόμου τῶν τῆς μονῆς οὐχ ἧττον προνοεῖσθαι τῶν ἐν τῷ ξενῶνι νοσουσῶν ἢ τῶν ἐν τῇ μονῇ διατριβουσῶν. Βούλομαι καὶ διακελεύομαι κλίνας μὲν ἐναποτετάχθαι δυόδεκα καὶ τῶν ὑπουργῶν εἴνεκα τρεῖς· χρόνῳ δὲ μετὰ χρόνον τὰς ἐπὶ τοῖσδε στρω|41ᵛ|μνὰς καὶ τὰ ἐφαπλώματα δίδοσθαι, ὡς δὲ καὶ τζόλια δύο καὶ κάπαν μίαν, γυναῖκας δὲ ἐκ διαδοχῆς ἰσαρίθμους προσιούσας προσίεσθαι, αἳς κατ' ἔτος τάδε χορηγηθήσεται· σίτου θαλάσσιοι τριάκοντα μέδιμνοι καὶ ὑπὲρ οἴνου χρύσινοι ἑβδομήκοντα, προσοψήματος |49| χάριν ἑξήκοντα, ὑπὲρ ξύλου ὀκτωκαίδεκα, ὑπὲρ ἐλαίου τέσσαρες, ὑπὲρ ἅλατος καὶ λινελαίου ἕξ, τρεῖς εἰς ἐξώνησιν κριθῆς ἤτοι ὑπὲρ τ. . . . . πτίσης χιλοῦ.

51. Πρεσβύτερος δ' ἔσεται τὰ τοῦ ναοῦ λειτουργῶν καὶ τούτους ἁγιάζων ὅτε καιρὸς ἦ καὶ ἐφοδιάζων ἐπ' ἐκφορᾷ· ᾧ καὶ ἐτησίως χρυσοῖ |49ᵛ| δοθήσονται δυοκαίδεκα καὶ μέδιμνοι ἀννονικοὶ εἰκοσιτέσσαρες· ἰατροὶ ἐπιμελεῖσθαι τούτων ὀφείλοντες τρεῖς· μισθὸς τούτοις νομίσματα ὀκτὼ πρὸς τοῖς τεσσαράκοντα ἤτοι ἑκάστῳ αὐτῶν δεκαέξ· ὀπτίων, ὃς καὶ λήψεται δυοκαίδεκα· νοσοκόμος |50| τεσσαρεσκαίδεκα· ἐπιστήκων δύοδεκα· ὑπουργοὶ ἓξ καὶ αὐτοὶ ἀνὰ δέκα λαμβάνοντες· ποιμεντάριοι δύο ἀνὰ δυόδεκα· φλεβοτόμος τέσσαρα· δουλευταὶ τρεῖς ἀνὰ δέκα καὶ οὗτοι· καὶ μάγειρος τὰ αὐτά· πέντε δὲ τῇ πλυτρίᾳ δοθήσεται.

---

17. κατέτος *cod.* | 21. πτίσης *lectio incerta.* | 24. ἀνοννικοὶ *cod.*

κα'.

|50v| Εὐχὴ καὶ πρὸς ταύτῃ παραινετικὴ συμβουλὴ πρὸς τὰς μοναχάς.

52. Ἀλλ' ἡμεῖς μέν, ἡμέτεραι κατὰ Θεὸν ἀδελφαί, μικράν τινα ταύτην ἀπόμοιραν ὧν παρ' αὐτοῦ δαψιλῶς ἐσχήκαμεν ἀνατεθείκαμεν τῷ Θεῷ καὶ τῇ κοινῇ δεσποίνῃ καὶ θεομήτορι εἰς ἔκτισιν |51| ὧν ἐν βίῳ πεπλημμελήκαμεν· καὶ εὑρεθείη ταῦτα δεκτὰ ἐνώπιον Θεοῦ παντοκράτορος, ὡς ἐπίδοι ἡμῖν ἵλεως ἐν ἡμέρᾳ ἀνταποδόσεως καὶ τῶν ἀγαθῶν αὐτοῦ συγκλήρους ποιήσειεν· ὑμεῖς δὲ κατὰ Θεὸν εἴητε ζῶσαι καὶ τὸν τῆς ἀρετῆς δρόμον ἀπροσκόπτως |51v| βαδίζουσαι καὶ ἡμῶν διηνεκῶς μεμνημέναι ἐν ταῖς πρὸς Θεὸν κοιναῖς τε ὑμῶν καὶ ἰδίαις ἐντεύξεσιν· εἰ δέ πως τῷ πρὸς ὑμᾶς ἐρεθισθεῖσα φίλτρῳ βραχέ' ἄττα καὶ αὖθις ἡ ἡμετέρα εἰσηγήσεται βασιλεία, πάντως οὐκ ἀπεικός τι δόξει ποιή|52|σασα· ἀλλ' οὐδὲ σκώψειέ τις, ὡς τὸ ῥᾷστον ἐξελεξάμην τὸ τῆς παραινέσεως, τὸ δυσχερὲς ὑπεκκλίνασα τὸ τῆς πράξεως· μακάριος μὲν γὰρ ὁ ποιήσας καὶ διδάξας, ὥσπερ ἠκούσαμεν, ὡς καὶ τῆς πρώτης καὶ μείζονος πεφηνὼς |52v| τάξεως· οὐ μὴν ὁ διδάξας, εἰ καὶ ἐλάχιστος, ἀπόβλητος, καὶ μᾶλλον εἴπερ οὐ κατ' ἐπίδειξιν καὶ βδελυκτέαν ὑπόκρισιν, σκοπὸν δὲ θειότερον καὶ πρόφασιν εὔλογον τὰ τῆς διδασκαλίας προθήσεται.

53. Τοίνυν δὴ καὶ ἀκού|53|σατέ μου· σεμνὰ γὰρ ἐρῶ. Ἀπετάξασθε τῷ κόσμῳ καὶ τῇ κατὰ κόσμον ζωῇ· ἤρασθε τὸν τοῦ κυρίου σταυρὸν καὶ τούτῳ κατακολουθεῖν εἵλεσθε, ὡς ἐν τῷ τέλει φανείητε τέλειαι καὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας σύγκληροι γένησθε· ἔχεσθε γοῦν |53v| τῆς προθέσεως· « οὐδείς γάρ, φησὶν ὁ κύριος, τὴν χεῖρα βαλὼν ἐπ' ἄροτρον καὶ στραφεὶς εἰς τὰ ὀπίσω εὔθετός ἐστιν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ » · ἠκούσατε δέ, ὁποῖα καὶ ἡ ἐκ τῆς γῆς Σοδόμων ἡ τοῦ Λὼτ γυνὴ φεύγουσα |54| στραφεῖσα πρὸς τὰ ὄπισθεν πέπονθε· σύμβολον τοῦτο τῶν πρὸς τὴν προτέραν ἐπαναστρεφουσῶν ἐφάμαρτον διαγωγὴν καὶ μοχθηροτέραν διατριβήν· μέμνησθε τῶν ἡτοιμασμένων

---

22. Luc. 9, 23. — 25. Luc. 9, 62. — 28. Gen. 19, 26.

5. K, δαψιλεῖς *cod.* | 8. Ἵλεων *cod.*

ἐν οὐρανοῖς ἀγαθῶν, ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶ|54ᵛ|δε καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀναβέβηκε· καὶ ἑκάστη, ἐν ᾗ ἂν κληθείη τάξει, ἐν ταύτῃ καὶ μενέτω, ἡ προεστῶσα ἐγρηγορυῖα ὑπὲρ τῆς ἰδίας τε ὁμοῦ καὶ πασῶν σωτηρίας ἐν σπουδῇ προϊσταμένη κατὰ τὸν θεῖον ἀπό|55|στολον, αἱ τῆς λοιπῆς ἀδελφότητος ἐν ὑποταγῇ μένουσαι κατὰ τὸν αὐτὸν αὖθις ἀπόστολον, πείθεσθαι τοῖς ἡγουμένοις καὶ ὑπείκειν ὑποτιθέμενον, καὶ πᾶσαι ἀλλήλων ἐχόμεναι . . . . . ἀλλήλ . . . . . |55ᵛ| οὐχ ἧττον τῶν πλησίον ἢ ἑαυτῆς ἑκάστη φροντίζουσαι.

54. Εἰ οὕτω τὸν τῆς ζωῆς δρόμον ἀνύσετε, εἰ οὕτω τὰς θείας διατηρήσετε ἐντολάς, ὧν ὁ ἀψευδὴς Θεὸς ἐπηγγείλατο, τεύξεσθε τῶν ἀκηράτων ἀγαθῶν καὶ τῆς ἀφράστου . . . . . πρεσβείαις |56| <τῆς ὑπεράγνου> μου δεσποίνης καὶ θεομήτορος, ἱκεσίαις τοῦ τιμίου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ· ναὶ δὴ καὶ πορευθείητε οὕτω καὶ τηρηθείητε τῶν θείων ἐντολῶν ἀκριβεῖς φύλακες καὶ τῶν ἡτοιμασμένων ἀγαθῶν τύχοιτε χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ |56ᵛ| καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι, νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

<Περὶ τῆς μονῆς τῶν ἁγίων Ἀναργύρων.>

. . . . . .

55. |61| . . . βασιλέων ἄλλοι μὲν ἄλλας καταγωγὰς μοναστῶν ἰδιώσαντο, ἡ δ' ἡμετέρα βασιλεία τῆς εἰρημένης δὴ ταύτης ἀντεποιήσατο ὅσον τε οὔπω καταπεσεῖν μέλλουσαν ἐπεστήριξε τὰ εἰκότα καὶ εἰς ἀσφάλειαν περιεθρίγγωσε καὶ κτήματα προσεκύρωσεν· ἐπεὶ γοῦν ταύτης ἀντε|61ᴬ|λαβόμην, εἰς νοῦν εὐθὺς ἐβαλόμην καὶ διατυπώσασθαι ταῖς ἐν αὐτῇ μοναχαῖς περὶ τῆς σφετέρας αὐτῶν διαγωγῆς καὶ τὰ συνοίσοντα ὡς ἐνὸν εἰσηγήσασθαι οὐκ ἐπ' ἀθετήσει τῆς προεκτεθείσης ἐπ' αὐτῇ διατυπώσεως τε καὶ εἰσηγήσεως· μὴ γάρ μοι ποτε

---

1. 1 Cor. 2, 9. — 4. Rom. 12, 8. — 6. 1 Tim. 2, 11; Hebr. 13, 17.

1. οἶδε, *corr. rec.* εἰδε. | 8. *membrana lacera; pauca desunt.* | 19. *unum saltem deest folium.* | 22. βασίλειον *cod.*

|62| γένοιτο οὐχ ὅπως ἐπὶ τοῖς κατὰ Θεόν τινι πραχθεῖσιν ἢ βουλευθεῖσιν ἀλλὰ καὶ τοῖς κατὰ κόσμον καὶ τὸν βίον ὁπωσδήποτε πραχθεῖσιν ἢ βουλευθεῖσι παρατρέψαι τι τὸ παράπαν ἢ ἀθετῆσαι. Τοῦ γὰρ ἀποστόλου καὶ αὐτὴ κατήκοος γέγονα βεβαιοῦντος τὸ μὴ δεῖν |62ᵛ| ἐπιδιατίθεσθαι μηδ' ἀκυροῦν διαθήκην ἀποιχομένων· εἰ δ' ἐπὶ ταῖς ἁπλῶς διαθήκαις ταῦθ' ὁ θεοκήρυξ διακελεύεται, τὰς κατὰ Θεὸν ταύτας διατυπώσεις ὅπως ἐπικυροῦν βούλεται, παντί που δῆλον καθέστηκεν· οὔκουν ἐπὶ τοιούτῳ γε τῷ σκοπῷ |63| ἀλλ' ἐπ' ἀνακαινίσει γε τἀληθὲς ἐρεῖν καὶ δευτέρᾳ τῶν ἅ τε κτητέον καὶ ἅ γε πρακτέον καὶ ὅπως δὴ βιωτέον παραδόσει.

56. Τὰ γὰρ πρὸς τοῦ λογοθέτου τοῦ δρόμου ἀνατεθέντα τῇ μονῇ κτήματα τῇ τῆς Κωνσταντίνου μᾶλλον δὲ τῇ κοινῇ Ῥωμαίων καταστροφῇ συνηφάνισται |63ᵛ| καὶ ὡς ἀπονεκρωθείσης ἔκτοτε καὶ εἰς δεῦρο διήρηταί τε καὶ ἠλλοτρίωται· ἥ τε πρὸς ἐκείνου συντεθεῖσα διαγωγῆς πνευματικῆς διατύπωσις συναπημαύρωται τοῖς ἄλλοις καὶ εἰ μὴ παντελῶς συνηφάνισται ἀλλ' εἰς δεῦρο συμπαρεώραται· ἐὼ γὰρ εἰπεῖν, ὡς μι|64|κροῖς τισι λειψάνοις καὶ ἀμυδροῖς τοῖς γνωρίσμασιν ἐγνωρίζετο μονὴ ἡ πρὸς ἐκείνου ἀνεγερθεῖσα μονή· διὰ δὴ ταῦτα καὶ τυπογραφήσειν διενοούμην ἐκ καινῆς ἐν αὐτῇ, ὡς καὶ τῆς μονῆς ἐπιλαβομένη καταβληθείσης ὡς εἴρηκα προσθεῖσά τε κειμήλια μηδὲν κεκτημένη |64ᵛ| καὶ προσκυρώσασα κτήματα. Ὡς δὲ καὶ τῆς εἰς ὄνομα τιμωμένης τῆς πανάγνου μου δεσποίνης καὶ θεομήτορος ἀντεποιησάμην μονῆς τρόπον ὅνπερ προείρηκα καὶ διείργασμαι ἐν αὐτῇ ἅττα δὴ καὶ δεδήλωκα, οὐ μεταπέπτωκα καὶ οὕτω τῆς ἐπὶ ταύτῃ προθέσεως οὐδ' ὅ|65|περ συμβαίνειν εἴωθε τοῖς πολλοῖς φίλτρῳ τῶν δευτέρων ἐνσχεθεῖσι τῶν προτέρων ὑπερορᾶν, τοῦτό πως καὶ αὐτὴ πέπονθα, ἀλλ' ἀντελαβόμην μὲν ταύτης, οὐκ ἀπεβαλόμην δ' ἐκείνην οὐδὲ καθυφῆκα τῆς ἐπ' ἐκείνῃ προθέσεως· τοίνυν δὴ καὶ τὰ περὶ ταύτης ὡς εἶχον |65ᵛ| σκοποῦ διαταξαμένη καὶ περὶ τῆσδε ἅττα δὴ καὶ βούλομαι γνωριῶ.

57. Βούλομαι καὶ διακελεύομαι, τοῦτο γὰρ πρῶτον ἐρῶ, διῃρημένην εἶναι τήνδε καὶ καθ' ἑαυτήν, μηδεμιᾷ μηδ' ὁπωσοῦν συναπτομένην οὐχ' ὅτι γε τῶν ἐντὸς ἢ καὶ ἐκτὸς τῆς Κωνσταντίνου

5. Gal. 3, 15, 17.

τυγχανουσῶν ἀλλ' οὐδ' αὐ|66|τῇ ταύτῃ τῇ πρὸς τῆς ἡμετέρας βασιλείας νεουργεθείσῃ ἢ ἀνακαινισθείσῃ μᾶλλον εἰπεῖν καὶ ἐμῇ γε νομισθείσῃ οὐχ ἧττον ἥπερ αὕτη νενόμισται περὶ τοσούτου τε γεγονυίᾳ, ὡς καὶ πρὸς ὑποδοχὴν ἐκλεγῆναι τοῦ τῆς προμεταστάσης νεκροῦ θυγατρὸς καὶ ἐμοῦγε εἰς αὖθις αὐτῆς |66ᵛ| καὶ τῆς ἐμῆς τιμίας μητρὸς καὶ τῶν ὅσοι καθάπαξ τῶν ἐξ ἐμοῦ τοῦτο βουλήσονται, ὡς δὲ καὶ τὰ κτήματα ταύτης καὶ τοὺς ἀγροὺς ἴδια ταύτῃ πεφηνέναι καὶ αὐτῆς μόνης λογίζεσθαι· ἃ δὴ καὶ τυγχάνουσι ταῦτα.

58. Ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ θέματι τῶν Θρᾳκησίων διακειμένου |67| ἐπ' ὀνόματι τιμώμενον καὶ αὐτὸ τῆς ὑπεράγνου μου δεσποίνης καὶ θεομήτορος καὶ τὸ εἰς τὴν Οὐλάδα ἐπ' ὀνόματι τιμώμενον τοῦ δεσπότου μου σωτῆρος Χριστοῦ, οἷς πρόσεστι καὶ χρυσόβουλλον διαλαμβάνον ἕκαστον τῶν προσόντων αὐτοῖς· ὡσαύτως καὶ τὰ ἐντὸς τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ περὶ αὐ|67ᵛ|τὴν δεσποζόμενα καὶ κατεχόμενα μέχρι τοῦ παρόντος ὑπ' αὐτῆς τῆς τῶν θαυματουργῶν καὶ Ἀναργύρων μονῆς, ἤτοι τῆς μὲν πόλεως ἐντὸς γῆν μοδίων ἑξακοσίων τεσσαράκοντα, ἀμπέλιον μοδίων ἑξηκονταπέντε, κῆπον εἰς τοῦ Βλάγγα σὺν τῷ ἐκεῖσε χορτοτοπίῳ· ἐκτὸς δὲ εἰς τὸ Φιλοπάτιον γῆν μοδίων |68| χιλίων, εἰς τὸ Δαφνούδιον προάστειον τοῦ ἁγίου Λεοντίου σὺν τῇ προσούσῃ αὐτοῦ νομῇ, τῇ πανηγύρει καὶ τῇ γῇ τῇ ἐπιλεγομένῃ τῆς Ἀποθήκης· εἰς τὰ Μαρνακίου περὶ τὴν Χαλκηδόνα παροίκους νομισμάτων τεσσαράκοντα καὶ γῆ μοδίων τετρακοσίων πεντηκονταδύο, ἀμπέλιον |68ᵛ| τὸ τοῦ Ἀμπελῆ ἐπιλεγόμενον μοδίων ἐννέα, ἕτερον τὸ τοῦ Ἀοινάρη μοδίων δεκαοκτώ· εἰς τὸν Γαλατᾶν ἐν δυσὶ τόποις χωράφιον μοδίων τριάκοντα καὶ τῆς Βαρελίνης μοδίων δέκα, ἐν ᾧ καὶ λοετρὸν καὶ πτωχοὶ προσκαθήμενοι· εἰς τὸν Χάρακα δένδρα ἐλαϊκὰ ἐν διαφόροις τόποις διακόσια τεσσαράκοντα, |69| γῆ μοδίων διακοσίων πεντήκοντα καὶ πάροικοι τέσσαρες νομισμάτων ἕξ.

59. Διαγωγὴν δὲ καὶ τὰς ἐνασκουμένας τῇ μονῇ ταύτῃ ἀσπάζεσθαι βούλομαι τὴν αὐτήν, οὕτω τὴν προστάτιν καὶ αὐτὰς ἐπιλέγεσθαι, οὕτω τὸν πνευματικὸν πατέρα ζητεῖν καθαρᾷ καὶ αὐτὰς προσιέναι καρδίᾳ καὶ πλη|69ᵛ|ροῦν ἀσμένως τὰ προσταττόμενα ὡς προδιατέτακται καὶ αὐτοῦ τῇ μονῇ παραβάλλοντος καὶ ἐν μέρει

---

22. γῆ *cod.* | 29. ταῖς ἐνασκουμέναις *cod.*

διομιλοῦντος τοῦ προτεμενίσματος, κατὰ τὸν αὐτὸν τύπον τὰς τῶν διακονιῶν ποιεῖσθαι διανομάς, πρεσβυτέρους δὲ δύο ταύτην ἔχειν τοὺς ἴσους καὶ αὐτοὺς λαμβά|70|νοντας ἀν' ἔτος χρυσοῦς σίτου τε μεδίμνους καὶ οἴνου μέτρα ἰσάριθμα τρὶς τῆς ἑβδομάδος τὰ τῆς ἱερᾶς ἁγιστείας λειτουργοῦντας ἐκ διαδοχῆς τῶν ἐπιφανῶν ἄνευ ἑορτῶν καὶ τῶν καθ' ἑβδομάδα κυριακῶν· τὸν οἰκονόμον παραπλησίως τῶν εὐνούχων |70ᵛ| ἢ καὶ τῶν σεμνοτέρων ἄλλως ἀνδρῶν ἐπιλέγεσθαι τριάκοντα χρυσίνους λαμβάνοντα εἰς μισθόν, σίτου μεδίμνους πεντήκοντα, κριθῆς πεντήκοντα καὶ οἴνου μέτρα πεντήκοντα· λογισμοῦ τάξις καὶ ἐπὶ τούτῳ ἀφίξεώς τε καιρὸς ὡς προείρηται διατηρηθήσεται, |71| ὡς καὶ προελεύσεως τῶν μοναχῶν εἰσόδου τε τῶν ἐκτός, τῶν ἀμφίων δόσις τε καὶ ἀπόδοσις, χρειωδῶν εἰσκομιδὴ καὶ συντήρησις· καὶ καθάπαξ εἰπεῖν οὐδενί τῳ διαφέρειν ἀλλήλων ἐθέλω μου τὰς μονὰς ἢ τῷ τῶν κτημάτων μερισμῷ καὶ τῷ τῶν μοναχῶν |71ᵛ| ἀριθμῷ καί τισιν ἄλλοις πάνυ μετρίοις, ἅττα καὶ διορίσομαι, τἆλλα δ' ἅπαντα τηρεῖσθαι θέλω ἀπαραποίητα.

60. Τίνα δὲ τὰ διάφορα; ταύτην μὲν τὰς δεσποτικὰς ἑορτὰς λαμπρότερον ἐκτελεῖν, ἐκείνην δὲ μετριώτερον καὶ ὡς ταῖς ἑκασταχόθι μοναῖς |72| σύνηθες· ταύτην τοῦ ἔτους δὶς ἑορτάζειν τῷ γενεθλίῳ δῆτα τῆς θεομήτορος καὶ τῷ τοῦ Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ, ἐκείνην δὲ τῇ τῶν ἁγίων εἰσάπαξ Ἀναργύρων μνήμῃ καὶ οὐ πρὸς ὀλίγον ὑποδεέστερον· οὐδὲ γὰρ ἐπιδημήσει καὶ παρ' ἐκείνην |72ᵛ| ὁ βασιλεὺς ὅτι μὴ δόξαν ἄλλως αὐτῷ οὐδὲ τῶν ἐν τέλει συχνοί· ἀριθμὸς ἐνθάδε τῶν μοναχῶν πενταπλουμένη δεκάς, τριπλουμένη δ' ἐκεῖ, ὧν αἱ ὀκτὼ πρὸς ταῖς δέκα τῆς θείας ὑμνῳδίας, αἱ δὲ λοιπαὶ τῆς κοινῆς διακονίας ἐπιμελήσονται· μνημόσυνα κἀν ταύτῃ |73| τῶν ἐμῶν γονέων ἐμοῦ τε καὶ τῶν ἐξ ἐμοῦ παραπλησίως κἀπὶ ταύτῃ πληροῦσθαι βούλομαι, πλὴν ὑφειμένως καὶ οὐ τοσοῖσδε τοῖς ἀναλώμασιν, ἀλλ' ὡς οὐκ ἐπαχθὲς ἂν εἴη τῇ μονῇ· ὡς δὲ καὶ τὰ προδιατεταγμένα τῷ πρώτως τὴν μονὴν ἀνα|73ᵛ|δειμαμένῳ, τῷ τοῦ δρόμου λογοθέτῃ φημί, ἐκείνου αὐτοῦ δηλαδὴ ἐξ ὧν τ' ἐγεγόνει καὶ ὅσων ἄλλων διαλαμβάνει ἡ πρὸς αὐτοῦ διατύπωσις, δίδοσθαι καὶ τοῖς πρὸ τῶν πυλῶν, ὅσα δῆτα καὶ διατάττεται.

---

3. ἀνέτος *cod.* | 24. πενθαπλουμένη *cod.* | 31. τεγεγόνει *cod.*

61. Τουτοισὶ |74| μόνοις ἐνηλλάχθαι θέλω τὰ τῶν μονῶν, τὰ δ' ἄλλα πάντα συμφέρεσθαι, διῃρημένων ὡς εἰπεῖν ἡνωμένως καὶ ἡνωμένων διῃρημένως· ἐξέσται γὰρ ταῖς προστάτισι τῶν μονῶν καὶ συγγίνεσθαι ἀλλήλαις καὶ περὶ τῶν ὑπ' αὐταῖς |74ᵛ| τὰ εἰκότα συνδιασκέπτεσθαι, ὅτε τούτου καιρός· καὶ οὐχ ἧττον τοὺς οἰκονόμους, ὅσῳ καὶ μᾶλλον, συμφροντίζειν τῶν ἀνὰ χεῖρας σφίσι τῶν ἀναγκαίων ἂν εἴη καὶ συγγίνεσθαι ἀλλήλοις καὶ κοινοῦσθαι τὰ ἀλλήλων λυσι-|118|τελέστατον· ἀλλ' ἀντιλάβοιτο Θεὸς καὶ ἀμφοῖν ὁμοῦ τῶν μονῶν καὶ χεῖρα βοηθείας ἐξαποστείλειεν, ὡς τῇδε μὲν τὰς ἐν αὐταῖς μοναχὰς ἀκυμάντως διάγειν καὶ τὰ ὑπεσχημένα διαπεραίνειν κἀκεῖσε γενομένας τῶν ἡ|118ᵛ|τοιμασμένων ἀγαθῶν μὴ ἐκπεσεῖν εἰς δόξαν Θεοῦ πατρός, υἱοῦ μονογενοῦς καὶ συναϊδίου καὶ ζωοποιοῦ πνεύματος.

Ἄμπελον ἀγλαόβοτρυν ἀμύμονα, Χριστέ, μετῆρας
οὐκ Αἰγυπτιακῶν ἐκ ζοφ<ερῶν . . . . . .

14. Psalm. 79, 9.

6. χειρασφίσι *cod.* | 15. *cetera desunt.*

CHAPITRE IV

LES MONASTÈRES

§ 1er. — Le monastère de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance.

Les chroniqueurs ne connaissent pas le monastère de la Vierge τῆς Βεβαίας Ἐλπίδος, et les diplômes, à notre connaissance, ne le mentionnent pas. Toute son histoire se concentre dans le volume qui nous a conservé la charte de fondation. Ce volume est composé de six parties de provenances diverses.

Le typicon proprement dit, divisé en vingt-quatre chapitres, est précédé de la table des matières et d'un long prologue (1-13). L'intérêt de cette introduction n'est point dans les considérations générales qui s'y trouvent développées, avec une prolixité qui semble être la loi du genre, mais dans les détails que la fondatrice donne sur ses parents, sur sa famille, sur elle-même. Dans la suite des chapitres (14-133) il est traité de la situation juridique du monastère, de sa dotation, de son organisation intérieure, des obligations contractées par les membres de la communauté. Quelques chapitres ont un caractère exclusivement parénétique. Ainsi, la longue exhortation à la supérieure, puis aux religieuses, et la péroraison qui termine le livre.

Un chapitre supplémentaire (134-144) qui, dans notre exemplaire n'a point de titre, mais qui a certainement été rédigé par la fondatrice, complète les dispositions du typicon relatives aux obits.

Suit le περιορισμός (145), ou délimitation exacte de l'emplacement du monastère.

Vient alors, sous le titre de ὑποτύπωσις (un synonyme de typicon), une seconde constitution donnée par la fille et l'héritière de la fondatrice après la mort de sa mère (146-154). Ce n'est pas une règle nouvelle, comme le titre et la division en prologue, chapitres et épilogue pourraient le donner à croire, mais un simple complément du document principal.

Un ou plusieurs feuillets arrachés ont emporté le titre de la pièce suivante (155-156), où sont indiqués quelques nouveaux anniversaires à la mémoire des bienfaiteurs. Il n'est pas certain qu'elle émane de la même autorité de l'hypotyposis.

Enfin, le volume se termine par trois documents (157-159), se rapportant également à des anniversaires et à des donations, et qui sont certainement de date plus récente. Le premier est de 1397; le second est postérieur à 1398; le troisième à 1402.

Sans se distinguer par des prescriptions bien originales, sans tomber dans les minuties qui limitent d'une façon exagérée l'initiative des supérieures, notre typicon occupe un rang honorable dans cette catégorie de documents et nous initie, de façon satisfaisante, à la vie du monastère. Il n'est pas rédigé avec la sécheresse d'un règlement, et la fondatrice n'est pas sans avoir des prétentions à l'éloquence. Elle s'interrompt fréquemment par des exhortations, des appels aux grands sentiments de ses filles spirituelles, ce qui n'est nullement sans exemple (1). Elle ne dédaigne pas les recherches de style, les longues périodes, les répétitions oratoires (2). Mais, ce qui vaut mieux, elle laisse souvent parler son cœur, et la tendresse dont elle déborde pour les siens, surtout pour ses enfants, sa sollicitude pour les malades et pour ses frères bien-aimés les pauvres (3) ont quelque chose de touchant. L'esprit des consti-

(1) Voir, par exemple, les longs discours qu'adresse aux supérieurs et aux moines l'auteur du *Typicon du mont Saint-Auxence*. Dmitrievskij, pp. 776 et 778.

(2) *Typ. A*, 38, 46.

(3) *Typ. A*, 115.

tutions qu'elle donne à ses filles est puisé aux plus belles traditions de la vie monastique. L'idéal qu'elle leur propose est élevé; mais elle sait tenir compte de la faiblesse humaine. Point d'austérités exagérées; une piété solide et fervente, la charité, la fidélité aux devoirs de l'état religeux, voilà tout l'esprit de la règle du couvent de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance.

La commenter dans toutes ses parties serait un travail de longue haleine. Il entraînerait la comparaison du texte avec les autres règles existantes, et si l'on voulait être complet, l'étude de la langue ne pourrait être négligée. Nous n'empiéterons pas sur le domaine des canonistes ni sur celui des philologues et des grammairiens, auxquels nous avons essayé de livrer un texte lisible, et le point de vue historique sera seul envisagé ici. Il exige que nous donnions quelques éclaircissements sur la famille des fondateurs, sur la situation du monastère et sur l'organisation générale de la communauté.

Les fondateurs. — Pour l'histoire des familles princières de la seconde moitié du XIII[e] siècle, le typicon renferme des matériaux de premier ordre. Quiconque s'est occupé de la généalogie des Comnènes, des Paléologues, des Anges, des Doucas, des Lascaris, des Brana, etc., se rend compte de la difficulté que l'on éprouve à s'orienter dans la confusion des homonymes et dans un système de noms qui exprime toutes les alliances d'une famille. L'embarras ne fait souvent qu'augmenter lorsqu'on tient compte des titres qui passent parfois de père en fils, ou sont, après quelques années, remplacés par d'autres. Notre document contient une série de textes très précis, qui permettent d'identifier aisément les personnages. Ce sont d'abord les légendes qui accompagnent les portraits, puis les chapitres consacrés aux commémoraisons des fondateurs et des principaux bienfaiteurs de l'établissement, sans compter les textes isolés, où les noms sont cités en passant.

Un bon nombre de personnages qui figurent dans le typicon portent, en outre de leur prénom et de leur nom de famille, un nom de religion : διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθείς, dit le texte, à moins qu'il ne leur donne simplement le titre de μοναχός. On aurait tort de croire que le couvent est devenu le refuge de tous ces princes. C'était un usage très répandu de revêtir l'habit monastique à l'article de la mort, ce qui entraînait le privilège d'être enseveli dans un monastère. On déclarait sa volonté en prenant d'avance le nom que l'on désirait porter sous le froc. La plupart du temps, le nouveau nom avait la même initiale que l'ancien. Ainsi Michel de son nom de religion s'appelait Macaire, Andronicus déclarait choisir celui d'Arsène et ainsi de suite (1). Il n'était pas rare qu'on se fît représenter en habit de moine, et l'on signale des « portraits doubles » où le personnage figure d'un côté en costume civil, de l'autre avec le manteau religieux. Christophe de Mitylène a écrit des vers εἰς τὸν τάφον τοῦ... Μελίου, ἱστορηθέντος ἐν αὐτῷ καὶ ὡς κοσμικοῦ καὶ ὡς μοναχοῦ (2), et une fresque de Mistra représente, sous les deux aspects, Théodore Paléologue, frère de l'empereur Manuel Paléologue, μετονομασθεὶς Θεοδώρητος μοναχός (3). Ni le nom de religion, ni l'habit monacal sur les peintures ne nous renseignent sur le degré de participation à la vie du cloître.

La vraie fondatrice du monastère de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance, celle qui porte la parole dans le typicon, s'appelait Théodora, de son nom de religieuse, Théodula (4). Elle partage avec son mari le titre de fondateur. Celui-ci appartenait à la famille des Comnènes et des Συναδηνοί, et avait été revêtu de la dignité de grand stratopédarque avant son mariage (5). Ses

---

(1) Sur cet usage, qui comporte des exceptions, voir M. Treu, *Maximi monachi Planudis epistulae* (Vratislaviae, 1890), p. 189.

(2) E. Kurtz, *Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios*. Leipzig, 1903, p. 9.

(3) Publiée par G. Millet dans *Revue de l'art chrétien*, t. LXI (1911), p. 448.

(4) *Typ. A*, f° 2, 11.

(5) *Typ. A*, 8.

noms et ses titres sont énoncés dans la légende du portrait : Ἰωάννης Κομνηνὸς Δούκας Συναδηνὸς καὶ μέγας στρατοπεδάρχης καὶ κτίτωρ (1). Ailleurs il porte les noms de Ἀγγέλου Δούκα τοῦ Συναδηνοῦ κυροῦ Ἰωάννου (2), et l'on voit, par cet exemple, qu'à l'époque où nous sommes un détail de nomenclature ne suffit pas à distinguer les princes d'une même famille. Le nom de religion de Jean Comnène est Joachim. Il mourut le 6 février, on ne sait en quelle année, mais certainement avant sa femme et avant la rédaction du typicon (3). Théodora fait l'éloge de son mari et résume sa carrière en des termes qui devaient être plus clairs pour les contemporains que pour nous (4). C'est de lui qu'il est question dans ces vers de Manuel Philes, où il s'adresse au père de Théodora :

Στρατοπεδάρχην δεῦρο τὸν μέγαν σκόπει
τῆς σῆς θυγατρὸς τὸν γλυκὺν ὁμευνέτην (5).

Le père de Théodora est mieux connu que son mari. C'est le sébastocrator Constantin, frère de l'empereur Michel Paléologue (1259-1282), créé César par celui-ci, puis gouverneur du Péloponèse (6). Dans la légende qui accompagne son portrait, il est appelé Κωνσταντῖνος Κομνηνὸς Παλαιολόγος ὁ παν<ευ>τυχέστατος σεβαστοκράτωρ καὶ πατὴρ τῆς ἐκτητορίσσης (7). Dans l'obituaire il porte les noms de Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου Δούκα τοῦ Ἀγγέλου κυροῦ Κωνσταντίνου (8). Une page du livre est consacrée à exalter ses qualités, ses vertus guerrières, ses exploits, ses services. Malheureusement les préceptes de la rhétorique y sont si fidèlement

(1) *Typ. A*, f° 2.
(2) *Typ. A*, 116.
(3) *Typ. A*, 113, 116.
(4) *Typ. A*, 8.
(5) Miller, *Manuelis Philae carmina*, t. II, p. 164, n° 128.
(6) Nicéphore Grégoras, *Hist.*, III, 5; IV, 1, Schopen, t. I, pp. 72 et 80.
(7) *Typ. A*, f° 1 v°. La forme ἐκτήτωρ semble être propre à notre typicon. Encore ne se trouve-t-elle que dans les légendes des portraits.
(8) *Typ. A*, 116.

observés, qu'on y chercherait en vain le détail précis qui viendrait si bien à point pour esquisser sa biographie. On apprend qu'il était revêtu de la dignité de sébastocrator, et qu'il le fut par la grâce de l'empereur son frère (1). Nous le savions. Comme candidat à la vie monastique, ce général fameux avait choisi le nom de Callinicos (2). Manuel Philes a célébré le sébastocrator dans ses vers (3).

La noble compagne du grand dignitaire de l'empire, Εἰρήνη Κομνηνὴ Βράναινα Παλαιολογίνα (4), se rattachait à la « lignée d'or » des Brana (5) et était alliée à d'autres familles illustres, comme l'indique la série des noms Βραναίνης Κομνηνῆς Λασκαρίνης Καντακουζηνῆς τῆς Παλαιολογίνης (6). Dans l'intention de revêtir un jour l'habit religieux, elle avait fait choix du nom de Marie (7).

Cinq enfants naquirent du mariage de Constantin et d'Irène : deux fils et trois filles : Michel, Andronic, Marie, puis celle qui est désignée par son titre de reine de Bulgarie (8), et enfin Théodora. Cette dernière était donc la nièce de l'empereur Michel VIII Paléologue et aussi d'une autre Théodora, celle qui releva de ses ruines le monastère de Lips. Elle survécut à ses frères et à une au moins de ses sœurs, tous inscrits à l'obituaire du monastère.

L'anniversaire de Michel, Μιχαὴλ Κομνηνοῦ Βρανᾶ τοῦ Παλαιολόγου, se célébrait le 6 juin. Il prit le nom religieux de Macaire, et compte parmi les bienfaiteurs du monastère (9). Dans une

---

(1) *Typ. A*, 6.
(2) *Typ. A*, 113.
(3) Miller, *Manuelis Philae carmina*, t. II, p. 162, n° 127 ; p. 164, n°s 128 et 129.
(4) *Typ. A*, f° 1 v°.
(5) *Typ. A*, 7.
(6) *Typ. A*, 116.
(7) *Typ. A*, 113.
(8) *Typ. A*, 112, 142. Cf. Du Cange, *Familiae byzantinae*, p. 232.
(9) *Typ. A*, 137.

pièce sur le portrait du sébastocrator Constantin et de sa famille, Manuel Philes parle de Michel en ces termes :

Καὶ τὸν Μιχαὴλ τουτονὶ προσλαμβάνει,
τὸν εὐσταλῆ γίγαντα, τὴν ξένην φύσιν,
τῆς φύσεως τὸ θαῦμα τῆς ἀνθρωπίνης,
ὃς ὢν ἀγαθὸς ἐκ φιλοστόργου τρόπου
τοῦ πατρὸς ἐφρόντιζε καὶ τεθαμμένου,
καὶ τὴν σανίδα τῆς γραφῆς ἀποξέσας,
ὡς ἂν ἐπ' αὐτῇ ζωγραφήσῃ τὸν μέγαν,
λαθὼν σὺν αὐτῷ νεκρικῶς νῦν ἐγράφη (1).

Ailleurs il l'appelle, en s'adressant à Constantin,

τὸν σὸν Μιχαὴλ τὸν πολὺν τὸν γεννάδαν (2).

C'est sans doute à Michel lui-même qu'il envoie sa pièce : πρὸς τὸν τοῦ βασιλέως ἐξάδελφον κυρὸν Μιχαὴλ Παλαιολόγον (3).

L'autre frère de Théodora, Ἀνδρόνικος Κομνηνὸς Βρανᾶς Δούκας Ἄγγελος ὁ Παλαιολόγος, Arsène en religion (4), mourut également avant sa sœur, un 28 juin (5). Une pièce de Manuel Philes porte l'adresse : τῷ ἀνεψιῷ τοῦ αὐτοκράτορος τῷ Παλαιολόγῳ κυρῷ Ἀνδρονίκῳ (6). Il semble bien que cet Andronic n'est autre que le second fils de Constantin. On a attribué à l'empereur

---

(1) Miller, *op cit.*, t. II, p. 163, n° 127.

(2) Id., t. c., p 164, n° 128.

(3) De Martini *Manuelis Philae carmina inedita* (Neapoli, 1900), p. 83, n° 64. Nous ferons une fois pour toutes la remarque qu'il règne quelque incertitude sur la tradition manuscrite des œuvres de Manuel Philes, notamment en ce qui concerne les en-têtes de ses poèmes. Nous n'entendons nullement, en les citant, en garantir l'exactitude absolue, mais il est toujours utile de les signaler.

(4) Un autre Andronic, le père de l'empereur Michel VIII, avait adopté, comme religieux, le même nom d'Arsène : ὁ μέγας δομέστικος ἐκεῖνος κῦρις Ἀνδρόνικος, ὁ διὰ τοῦ μεγάλου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθεὶς Ἀρσένιος μοναχός. *Typicon du mont Saint-Auxence*, dans Dmitrievskij, t. c., p. 769.

(5) *Typ. A*, 138

(6) Martini, t. c., p. 21, n° 11.

Andronic Ier Comnène (1183-1185) un dialogue contre les juifs, connu par une traduction latine (1). Pour des raisons de chronologie cette attribution a été abandonnée (2). Depuis que l'on connaît les vers de Philes, εἰς τὸ βιβλίον τὸ παρὰ τοῦ ἐξαδέλφου τοῦ αὐτοκράτορος συντεθὲν κατὰ Ἰουδαίους, où l'auteur est appelé

ὁ λαμπρὸς Ἀνδρόνικος ...
ὃς γίνεται μὲν ἐκ σεβαστοκράτορος,

et où le livre est présenté comme l'œuvre du Κομνηνοφυοῦς Ἀγγελωνύμου Παλαιολόγου Δούκα (3), le doute n'est plus possible. C'est bien de notre Andronic qu'il s'agit. D'ailleurs, ce neveu de l'empereur et fils de sébastocrator signe ainsi son ouvrage :

ἔγραψα δ' αὐτὴν Ἀνδρόνικος ἐκ πόθου
ἀδελφόπαις ἄνακτος Αὐσόνων γένους
Κομνηνοφυοῦς ἐκ σεβαστοκράτορος
εἰς γῆν προελθεὶς καὶ γλυκὺ βλέψας φάος (4).

Le dialogue est daté. Il s'est écoulé depuis l'origine du monde 6818 années. Andronic écrivait donc en 1310 (5). Le typicon est, par suite, postérieur à cette date, puisque Théodora survécut à ses frères.

Sa sœur Marie, Μαρία Κομνηνὴ Βράναινα Λασκαρίνα Δούκαινα Τορνικίνα ἡ Παλαιολογίνα, dont le nom de religion était Μαριάμνη (6), mourut également avant elle, un 16 septembre. Son mari, dont on célébrait l'obit le 8 janvier : Ἰσαακίου Κομνηνοῦ Δούκα τοῦ Τορνίκη, s'appelait, comme moine, Ἰωάσαφ (7).

---

(1) P. G., t. CXXXIII, pp. 795-924.
(2) Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 2e Auflage, p. 91.
(3) Martini. t. c., pp. 84-86, n° 65.
(4) P. G., t. CXXXIII, p. 793.
(5) *Dialogus*, c. XLI, P. G., t. c., p. 869.
(6) *Typ.* A, 139.
(7) *Typ.* A, 140.

Leur fils Andronic, Ἀνδρόνικος Κομνηνὸς Δούκας Παλαιολόγος ὁ Τορνίκης, en religion Antoine, parvint à la dignité de parakimomène. Il mourut le 3 juillet, on ne sait en quelle année (1).

La reine de Bulgarie eut un fils, Jean, sous le nom laïque de Ἰωάννου Κομνηνοῦ Δούκα Ἀγγέλου Βρανᾶ τοῦ Παλαιολόγου, sous le nom religieux de Joasaph. On comptait parmi les bienfaiteurs du monastère ce neveu de la fondatrice, pour lequel celle-ci institua un obit, le 8 août (2).

Théodora perdit ses parents de bonne heure : ἐπὶ πάνυ νεαζούσῃ τῇ ἡλικίᾳ. L'empereur, son oncle, prit soin d'elle et la maria (3). De son union avec le grand stratopédarque naquirent au moins quatre enfants : Jean et Théodore, qui figurent au nombre des fondateurs (4), et Euphrosyne. Une princesse anonyme est qualifiée de θυγάτηρ τῶν ἐκτητόρων (5). C'est tout ce que nous savons d'elle.

Le premier cité — l'aîné sans doute — des fils de la fondatrice, Jean Paléologue, Ἰωάννης ὁ Παλαιολόγος (6), ou Ἰωάννης Κομνηνὸς Δούκας Συναδηνός (7), était revêtu de la dignité de grand connétable (8). La liste des anniversaires, au 11 février, mentionne sa femme : Θωμαΐς Κομνηνὴ Δούκαινα Λασκαρίνα Καντακουζηνὴ ἡ Παλαιολογίνα, de son nom de religion Ξένη (9), appelée ailleurs Θωμαΐς Παλαιολογίνα ἡ Καντακουζηνή (10). Parmi les portraits figure à côté du grand connétable : ἡ μεγάλη κονοσταύλισσα, non pas avec le nom de Thomaïs, mais avec celui d'Irène : Εἰρήνη Λασκαρίνα Κομνηνὴ Δούκαινα Παλαιολογίνα (11). Est-ce une erreur du

---

(1) *Typ. A*, 141.
(2) *Typ. A*, 122, 142.
(3) *Typ. A*, 8.
(4) *Typ. A*, 119.
(5) *Typ. A*, f° 7 v°.
(6) *Typ. A*, 119. 135.
(7) *Typ. A*, f° 3.
(8) *Typ. A*, f° 3, n°s 119 et 135.
(9) *Typ. A*, 135.
(10) *Typ. A*, 122.
(11) *Typ. A*, f° 3.

miniaturiste, qui se serait trompé de nom en inscrivant la légende à côté du portrait, ou faut-il penser que Jean, après avoir perdu sa première femme Irène, s'est remarié? Il est bien difficile de se prononcer.

Le père du grand connétable, Théodore, Θεόδωρος Δούκας [1] ou Θεόδωρος ὁ Κομνηνὸς Δούκας Συναδηνός, était πρωτοστράτωρ [2]. Il se maria à Eudocie : Εὐδοκία Δούκαινα Κομνηνὴ Συναδηνὴ Παλαιολογίνα [3]. Une fille issue de ce mariage est nommée dans l'obituaire à la date du 23 juillet : Θεοδώρας Κομνηνῆς Δουκαίνης Ῥαουλαίνης τῆς Παλαιολογίνης, avec le nom de religion Théodosie [4]. Le beau-père du protostrator, Θεόδωρος Δούκας Μουζάκιος, Théodoret en religion, figure aussi dans l'obituaire, au 24 décembre [5].

C'est pour sa fille Euphrosyne, vouée par sa mère à la vie religieuse, presque dès le berceau, que le monastère de Notre-Dame de Bonne-Espérance fut bâti par Théodora [6]. On comprend pourquoi on ne lui trouve pas d'autre nom que celui de la légende de son portrait : Εὐφροσύνη μοναχὴ Κομνηνὴ Δούκαινα Παλαιολογίνα [7]. Elle fut comme la seconde fondatrice du monastère : ἡ κτητόρισσα τῆς μονῆς κυρὰ Εὐφροσύνη, et ajouta au typicon de sa mère ses propres recommandations [8].

Le typicon nous fait connaître encore quatre petites-filles de la fondatrice et leurs maris. Ἄννα Καντακουζηνὴ Κομνηνὴ Παλαιολογίνα Βριέννισα ἡ Φιλανθρωπηνὴ a pour mari Μιχαὴλ Κομνηνὸς Λάσκαρις Βριέννιος ὁ Φιλανθρωπηνός [9]. Une autre Anne, Ἄννα Κομνηνὴ Δούκαινα Παλαιολογίνα Ἀσανίνα, a épousé Μανουὴλ

---

(1) *Typ.* A, 119, 136.
(2) *Typ.* A. f° 8.
(3) *Typ* A, f° 8.
(4) *Typ.* A, 136.
(5) *Typ.* A, 143.
(6) *Typ.* A, 4, 118.
(7) *Typ.* A, f° 11.
(8) *Typ.* A, 146-154.
(9) *Typ.* A, f° 4.

Κομνηνὸς Ῥαοὺλ Ἀσάνης (1). Une seconde Euphrosyne, Εὐφροσύνη Δούκαινα Παλαιολογίνα est dite πρωτοσεβαστή, du titre de protosébaste que portait son époux Κωνσταντῖνος Κομνηνὸς Ῥαοὺλ ὁ Παλαιολόγος (2). Le nom d'Irène, si fréquent dans cette famille, reparaît encore une fois — peut-être deux fois, nous l'avons dit — dans la liste des descendants de la fondatrice : Εἰρήνη Κομνηνὴ Καντακουζηνὴ Παλαιολογίνα Ἀσαν<ι>να. Elle a épousé Michel Comnène, Μιχαὴλ Κομνηνὸς Τορνίκιος (3).

Dans les pièces annexées au typicon, et datées de la fin du XIV^e^ siècle, se rencontrent encore quelques noms se rattachant aux mêmes familles : Marie, ἡ Ἀσανίνα, femme de κῦρ Ἰωάννης (4); les religieuses Ξένη ἡ Φιλανθρωπηνή, qui fit restaurer, en 1392, les bâtiments menaçant ruine; ses filles Εὐγενία Καντακουζηνὴ ἡ Φιλανθρωπηνή, et Ἄννα ἡ Καντακουζηνή, lesquelles tinrent à honneur de continuer les traditions de leurs ancêtres (5). Eugénie, destinée à la vie religieuse dès sa plus tendre jeunesse, grande bienfaitrice du monastère, est honorée du titre de κτητόρισσα. Elle mourut le 11 février 1402 (6).

Topographie. — Comme le typicon d'Irène (7), celui de Notre-Dame de Bonne-Espérance se termine par une note complémentaire intitulée : Περιορισμὸς τῆς μονῆς (8), qui pourrait servir de texte explicatif à un plan cadastral du monastère. Le tracé du mur de clôture y est exactement relevé et la position de l'établissement est fixée par les édifices voisins et les propriétés contiguës. Si les points de repère, dont plusieurs sont indiqués par des noms qui nous sont familiers, étaient déterminés avec une entière précision, nous n'aurions aucune hési-

(1) *Typ.* A, f° 5.
(2) *Typ.* A, f° 6.
(3) *Typ.* A, f° 9 v°.
(4) *Typ.* A, 157.
(5) *Typ.* A, 158.
(6) *Typ.* A, 159.
(7) *Typicon Irenes Augustae,* Miklosich-Müller, p. 388.
(8) *Typ.* A, 145.

tation sur la configuration du terrain, sur l'orientation et la situation exacte du couvent. Malheureusement, il n'en est pas ainsi, et rien ne montre mieux que l'embarras que l'on éprouve au milieu de cette abondance de détails, combien la topographie de Constantinople est encore mal connue. Ce sera beaucoup si nous réussissons à indiquer, sur le plan de la grande ville, le quartier où s'élevait le monastère. Parmi les données entièrement nouvelles, il faut noter les palais des fils de Théodora; les κελλία qu'ils ont construits; le περιβόλιον appartenant à l'un d'eux; la maison de l'Eunuque (τοῦ παναρέτου Εὐνούχου); ce que nous appellerions le quartier des tamisiers (οἱ κοσκινάδες); le περιβόλιον dit τοῦ Γυμνοῦ; la maison τοῦ Ἀβοράτου et celle du tailleur André, et quelques autres formant une nomenclature qui ne peut servir à nous guider.

Les autres éléments topographiques se rencontrent ailleurs, mais dans des contextes qui ne les rendent guère plus utilisables que les précédents. Ainsi, le monastère τῆς Κυριωτίσσης est simplement cité dans Grégoras (1). Il est bien question, dans les Synaxaires, d'un εὐκτήριον τοῦ ἁγίου Ὀνουφρίου (2). Mais il est permis de douter qu'il faille identifier ce sanctuaire assez peu important, annexé au monastère de S. Alypius, avec celui qui est cité dans le typicon. La μονὴ τοῦ ἁγίου Ἀλυπίου se trouvait près de l'Hippodrome (3). Il serait imprudent de fixer en ce point l'origine de nos coordonnées.

La mention τῆς Θεοτόκου τῆς Γοργοεπηκόου est fréquente dans les textes byzantins. Le mot Γοργοεπήκοος a fait commettre, à des érudits de marque, d'étranges bévues (4). Ce vocable, qui

---

(1) *Hist.*, VIII, 2, Schopen, p. 289.

(2) Delehaye, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 746.

(3) *Synaxarium*, p. 257.

(4) Ainsi, Gregorovius, *Geschichte der Stadt Athen im Mittelalter*, t. II, p. 349 : « die Gorgosage lebte im Namen Gorgopiko fort »; Leake, *Topography of Athens*, p. 262 : « Gorgopiko (of George Piko) »; CIG., t. I, p. 531, nº 919 : « Ecclesia D. Georgii Pici »; Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, t. XX, p. 55 : « monastère de Georges Pecon. » Cf. Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, pp. 328-329 et 376.

peut se traduire assez exactement par *cito propitia*, est des plus répandus. On le signale en Asie (1), à Athènes (2), à Tripolitza, dans le Péloponèse (3), au mont Athos (4), en Sicile (5), à Constantinople enfin. Jean Cantacuzène cite un monastère de ce nom dans une phrase qui, pour nous, manque de clarté : ἀλλὰ καὶ Γοργοεπηκόου τῆς μονῆς ἔγγυς ἑτέραι πυράμιδες ἦσαν (6). Le patriarche Jean, dans une lettre synodale datée de 1340, est moins précis encore : ἡ τῆς Γοργοεπηκόου σεβασμία μονή (7). Une église encore existante à Constantinople, près de Hexi-Marmara, porte le même titre. Mais elle ne remonte qu'au XVII[e] siècle, et l'on n'a pas la preuve qu'elle ait été bâtie sur l'emplacement d'un sanctuaire du moyen âge dédié à la *Mater Dei cito propitia* (8).

On savait que le monastère τοῦ Μωσηλέ n'était pas éloigné de l'église Saint-Acace (9). La difficulté consiste à déterminer celle des deux églises dédiées à ce martyr à laquelle il faut s'arrêter : celle de Saint-Acace de Karya, dans la X[e] région, ou celle de Saint-Acace de l'Heptascalon (10). Nous nous étions prononcé pour la première (11). En étudiant le plan de Constantinople de Mordtmann, on est tenté de se décider pour l'autre. On y découvre, en effet, tout près de l'Heptascalon, une petite

---

(1) Rhallis-Potlis, Σύνταγμα, t. V, p. 116.

(2) S. Lampros, Σελίδες, p. 534.

(3) Dukakis, Μέγας Συναξαριστής, avril, p. 152.

(4) Id., Μέγας Συναξαριστής, novembre, p. 220.

(5) Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, pp. 329 et 501.

(6) *Hist.*, III, 26, Schopen, t. II, p. 165.

(7) Miklosich-Müller. *Acta et Diplomata*, t. I, p. 218.

(8) M.-I. Gedeon, Ἐκκλησίαι βυζαντιναὶ ἐξακριβούμεναι (Constantinople, 1900), p. 125.

(9) Voir notre dissertation sur Moselé dans les *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 162.

(10) Sur ces églises, voir S. Salaville, *Les églises de Saint-Acace à Constantinople*, dans Échos d'Orient, t. XII, pp. 103-108; Pargoire, *La porte Basilikè*, Ibid., t. IX, pp. 30-32; Salaville, *La porte Basilikè*, Ibid., t. XII, pp. 262-264; Delehaye, *Saints de Thrace et de Mésie*, dans Analecta Bollandiana, t. XXXI, pp. 228 et 229.

(11) *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 163.

église du nom de Panaghia Elpis (1). C'est à se demander si nous ne tenons pas à la fois la position de l'église de notre monastère τῆς Βεβαίας Ἐλπίδος, celle de Moselé et de tous les édifices voisins. Ce n'est qu'une illusion. Le vocable de la chapelle voisine de l'Heptascalon n'est pas le même. Elle est dédiée ἐπ' ὀνόματι τῆς πανυπεράγνου δεσποίνης καὶ Θεομήτορος τῆς Ἐλπίδος τῶν ἀπελπισμένων (2). Nous pouvons revenir à notre première explication. Car, ce qui achève, semble-t-il, de fixer dans le quartier de Saint-Acace de Karya le monastère de Moselé, et en même temps celui de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance, c'est le voisinage du couvent de la πρωτοστρατόρισσα Γλάβαινα, qui n'est autre que le célèbre monastère τῆς κυρᾶς Μάρθας, situé dans les environs de celui de Lips, sur l'emplacement duquel il ne subsiste aucun doute. Ceci exige un examen attentif, qui se complique d'une question de généalogie.

L'indice topographique qui semble donner la solution du problème est énoncé dans le Περιορισμός, en ces termes : ἀπὸ τῆς μονῆς τῆς κυρίας καὶ ἀδελφῆς μου τῆς πρωτοστρατορίσσης Γλαβαίνης. Il faut essayer d'identifier la personne et le monastère.

Avant tout gardons-nous de penser que Γλάβαινα est la sœur de la fondatrice, parce que celle-ci l'appelle ἀδελφή μου. Lorsque Théodora parle de ses frères ou sœurs, elle se sert toujours des mots αὐτάδελφος, αὐταδέλφη. Les mots ἀδελφός, ἀδελφή sont réservés pour désigner les « frères » par extension, comme οἱ ἀδελφοί μου οἱ πτωχοί, ou pour ses sœurs en religion. En appelant donc Γλάβαινα sa sœur, elle veut marquer qu'elle est consacrée à Dieu.

Il est à peu près hors de doute que cette religieuse n'était autre que la femme du protostrator Michel Ducas Glabas Tarchaniota, laquelle, à la mort de son mari, entra en religion

(1) *Esquisse topographique de Constantinople* (Lille, 1892), p. 58.
(2) Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, t. II, p. 468.

et prit le nom de Marthe (1). Les deux époux avaient fondé ensemble le monastère τῆς Παμμακαρίστου (2) dont l'église subsiste encore, transformée en mosquée. C'est la Fétiyeh Djamissi. L'inscription en l'honneur des fondateurs fut copiée par Gerlach et publiée par Crusius (3) :

Μιχαὴλ Δούκας Γλαβᾶς Ταρχανιώτης
ὁ πρωτοστράτωρ καὶ κτήτωρ·
Μαρία Δούκαινα Κομνηνὴ Παλαιο-
λογίνα Βλάκαινα ἡ πρωτοστρα-
τόρισσα καὶ κτητώρισσα.

Le nom de Βλάκαινα, probablement écrit en abrégé, a été mal copié. On a proposé de lire Γλάβαινα (4), ou, avec plus de vraisemblance, Βράναινα (5).

Le nom religieux de Marthe apparaît dans plusieurs pièces de Manuel Philes, qui se rapportent à la fondatrice du monastère de Παμμακάριστος. Ainsi, dans celle qui est intitulée : ἐκ τοῦ προσώπου τῆς πρωτοστρατορίσσης εἰς τὸν κοσμήτην τοῦ ναοῦ ὃν ᾠκοδόμησεν ἐπὶ θανόντι τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς (6), cette inscription, conservée en bonne partie, est encore en place, et se termine par ce vers :

ἡ σύζυγος πρὶν ταῦτά σοι Μάρθα γράρει (7).

---

(1) Nous ne discuterons pas les données assez douteuses d'une notice publiée, d'après le manuscrit de Vienne, *Hist. gr.*, XVIII, par R. Foerster, *De antiquitatibus et libris manuscriptis Constantinopolitanis commentatio* (Rostochi, 1917), p. 15, et reproduite dans Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, p. 287.

(2) Sur ce monastère et ses fondateurs, voir X.-A. Siderides, Περὶ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει μονῆς τῆς Παμμακαρίστου, dans Παράρτημα κ-κβ' (1892) du Syllogue philologique de Constantinople; puis dans le Bulletin du Syllogue, κθ' (1905), p. 265-273; Sp. Lampros, Ἡ κτίσις καὶ ὁ κτίτωρ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει μονῆς τῆς Παμμακαρίστου, dans Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I (1904), p. 280-294; A. Van Millingen, *Byzantine Churches in Constantinople*, p. 138-160.

(3) *Turcograecia*, p. 189.

(4) C'est la correction de Siderides, Παράρτημα, p. 24.

(5) Martini, *Manuelis Philae carmina*, p. 63.

(6) Miller, *Manuelis Philae carmina*, t. I, p. 117, n° 223.

(7) Fac-similé dans Siderides, Παράρτημα, p. 29.

Une autre analogue (1) se termine à peu près de la même façon :

Ἡ σύζυγος πρὶν ἀλλὰ νῦν Μάρθα γράφει.

Il est utile de rappeler d'autres textes du même auteur, où la femme de Michel Glabas est clairement désignée. Ainsi, dans la pièce Εἰς τὸν ξενῶνα πρωτοστράτορος τοῦ Γλαβᾶ (2), elle est nommée

ἡ σύζυγος δὲ καὶ τρυγὼν ἡ κοσμία
Κομνηνοφυὴς ἡ Παλαιολογίνα.

Dans une autre pièce (3) :

Κομνηνοφυὴς κλῆσιν αὐτὴ Μαρία
Βράναινα καὶ Δούκαινα.

Ailleurs encore (4) :

ἡ πρωτοστρατόρισσα ταῦτα Μαρία
Κομνηνοφυὴς τῇ Κεχαριτωμένῃ.

On serait tenté de conclure de cet ensemble de textes que le monastère τῆς κυρίας καὶ ἀδελφῆς μου τῆς πρωτοστρατορίσσης Γλαβαίνης est celui de Pammakaristos. Mais Théodora l'aurait désigné par son vocable, et il n'est qu'improprement le monastère de Marie-Marthe, puisque les deux époux avaient agi de concert. De plus, c'était un couvent d'hommes, qui n'était vraisemblablement pas désigné par le nom de la cofondatrice.

Il y avait à Constantinople un monastère célèbre, qui portait le titre de τῆς Μάρθας (5), ou τῆς κυρᾶς Μάρθας (6), et celle qui

(1) Miller, t. c., p. 115, n° 219.
(2) Id., t. c., p. 280, n° 98.
(3) Martini, *Manuelis Philae carmina inedita*, p. 65, n° 54.
(4) Miller, t. c., p. 76, n° 165.
(5) Jean Cantacuzène, *Hist.*, III, 36; IV, 16, 42, 44.
(6) Phrantzes, *Chron.*, II, 5; II, 17 (ἐν τῆς κυρίας Μάρθας μονῇ), Bekker, pp. 141, 192.

lui avait donné son nom était la sœur de l'empereur Michel Paléologue : ἡ βασιλέως ἦν ἀδελφὴ τοῦ πρώτου τῶν Παλαιολόγων Μιχαήλ (1), qui, comme on sait, prenait les noms de Ducas, Angelus, Comnenus, Palaeologus (2). Un texte d'époque relativement récente et de provenance douteuse ajoute ce détail que Marthe, la protostratorissa, transforma en maison religieuse la maison paternelle (3). Le texte du typicon s'expliquerait donc aisément. Le monastère τῆς κυρίας καὶ ἀδελφῆς μου est le monastère τῆς κυρᾶς Μάρθας, de Marthe épouse de Michel Glabas, d'où son nom de Γλάβαινα. Elle n'était pas la sœur, mais la tante de la fondatrice du couvent de Notre-Dame τῆς Βεβαίας Ἐλπίδος.

L'explication paraîtrait entièrement satisfaisante, si nous n'avions à compter qu'avec les textes que nous venons d'énumérer. Nous ne pouvons omettre d'en citer d'autres qui prêtent à discussion. Ils nous parlent d'une autre Marie, sœur de l'empereur Michel, mariée à un Tarchaniota, ayant elle aussi changé son nom en celui de Marthe, au seuil du couvent.

Georges l'Acropolite s'exprime de la sorte : Ἦν δὲ τῆς Τζουρουλοῦ τὴν φρουρὰν παρὰ τοῦ βασιλέως Ἰωάννου προσδεδεγμένος ὁ Ταρχανειώτης Νικηφόρος, ὃς ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ βασιλέως ὑπῆρχε τότε, μέγας δὲ δομέστικος τετίμηται ὕστερον· γαμβρὸς δὲ ἦν τοῦ μεγάλου δομεστίκου τοῦ Παλαιολόγου ἐπὶ τῇ πρώτῃ αὐτοῦ θυγατρὶ Μαρίᾳ (4). L'époux s'appelle Nicéphore Tarchaniota, grand δομέστικος; sa femme Marie est la fille d'un Paléologue, lui aussi grand δομέστικος. A remarquer toutefois que le nom de Marthe n'est pas prononcé.

Dans Pachymère, nous trouvons des données analogues, mais avec des variantes. Il s'agit d'abord, comme dans le texte précédent, de la femme de Tarchaniota, grand δομέστικος — le nom de Nicéphore manque. Elle s'appelle Marie, mais aussi Marthe :

---

(1) Cantacuzène, *Hist.*, IV, 16.
(2) Cf. Du Cange, *Familiae byzantinae*, p. 233.
(3) C'est le texte publié par Förster et cité plus haut, p. 155.
(4) *Historia*, 36, Heisenberg, p. 55.

Μαρίας εἴτε καὶ Μάρθας. Elle n'est pas citée comme la fille, mais comme la sœur d'un Paléologue : αὐταδέλφη τοῦ Παλαιολόγου (1). Ailleurs, le même auteur l'appelle simplement Marthe, sœur de l'empereur (2), mariée au grand domesticos (3). Ailleurs encore, celle qu'il nomme, en parlant de l'empereur, ἀδελφὴν ἐκείνου Μάρθαν, est qualifiée de μοναχὴ Μάρθα (4).

Une poésie de Manuel Philes se termine, dans le manuscrit de l'Escurial, par ces vers :

ἡ τοῦ μεγάλου σύζυγος δομεστίκου
Κομνηνοφυὴς ἡ Παλαιολογίνα
ταῦτα κρατοῦντος ἐξαδέλφη καλλίπαις (5).

D'après cela, la femme du grand domesticos n'est pas la sœur, mais la nièce de l'empereur. Dans le manuscrit de Paris, les deux derniers vers sont remplacés par celui-ci :

Κομνηνοφυὴς ταῦτα νῦν Μάρθα γράφει.

Cette rédaction est celle qui désignait l'autre Marthe, la femme du protostrator Michel. Et voici une autre difficulté. L'épigramme adressée, d'après le manuscrit de l'Escurial, τῇ μεγάλῃ δομεστικίσσῃ (6), porte le titre : τῇ πρωτοστρατορίσσῃ dans le manuscrit de Paris.

Si nous étions mieux renseigné sur la tradition des œuvres de Manuel Philes et sur sa vie, nous pourrions tirer des variantes que nous venons de signaler des conclusions plus précises. De tout l'ensemble des textes concernant les deux Marie-Marthe, il ressort que la première, Γλάβαινα, la πρωτοστρατόρισσα, a les attestations les plus formelles et les plus claires, tandis que

(1) Pachymère, *De Michaele Palaeologo*, I, 12, Bekker, p. 33.
(2) Idem, *ibid.*, II, 13, 23. Cf. IV, 26, pp. 109, 127 et 308.
(3) Idem, *ibid.*, II, 23, Bekker, p 127.
(4) Idem, *ibid.*, IV, 19, Bekker, p 295.
(5) Miller, *Manuelis Philae carmina*, t. I, p. 82, nº 172.
(6) Idem, t. c., p. 91, nº 190.

sur la seconde, la δομεστίκισσα, les textes sont inconsistants. Il y aurait un moyen assez simple de les concilier tous, c'est de supposer que le *cursus honorum* de Michel Tarchaniota nous est imparfaitement connu, que le protostrator et le grand domesticos ne sont qu'un seul et même personnage et que les titres correspondent à divers moments de sa carrière. Les autres divergences s'expliqueraient par des distractions ou des confusions conséquentes à une erreur initiale.

Cette solution ne tient malheureusement pas assez compte du fait que nos témoins sont des contemporains et même des hommes ayant eu avec la famille des Paléologues des relations suivies. Il est vrai qu'on constate chez eux quelque hésitation, sauf chez Georges l'Acropolite, qui semble, en effet, le mieux placé pour nous renseigner. Il connaît une princesse, du nom de Marie, mariée à un Tarchaniota, et distincte de l'autre Marie, femme de Michel Tarchaniota. Celle-ci prit certainement le nom de Marthe, et le texte du typicon qui mentionne la μονὴ τῆς κυρίας καὶ ἀδελφῆς μου vise le monastère τῆς κυρᾶς Μάρθας. Quelque difficulté qu'on éprouve à admettre de la part de Pachymère une aussi notable confusion, on dirait bien que c'est lui qui parle des deux Marie comme d'une seule personne. Si cette confusion semble exister aussi chez Manuel Philes, il se pourrait qu'elle fût due à des retouches dont il n'est pas responsable.

La position du monastère de « Madame Marthe » nous fixera sur celle de notre couvent de la Vierge τῆς Βεβαίας Ἐλπίδος, situé dans ses environs. Les pèlerins russes nous affirment que le couvent de *Kirmarta* ou de *Gheramartas* se trouvait non loin de *Lipessi*, autre couvent de femmes, et qu'on y arrivait en descendant de l'église des Saints-Apôtres (1). Cette seconde maison n'est autre que le monastère de Lips, dont on a lu plus

(1) B. de Khitrovo, *Itinéraires des pèlerins russes*, pp. 162, 163, 205 et 234.

haut le typicon. Nous verrons que Lips était situé non loin de la fameuse basilique des Apôtres (1). L'église Saint-Acace qui se trouvait à proximité de notre monastère n'était donc pas celle de l'Heptascalon, mais celle de Karya, et c'est dans ce quartier aussi qu'il faut chercher le monastère de Moselé.

Organisation du monastère. — La première pensée de la fondatrice est de fixer la condition juridique du nouveau monastère. Il en est ainsi dans la plupart des typica, où se manifeste, dès les premières pages, le souci de soustraire le nouvel établissement religieux à des ingérences nuisibles à son développement et à sa prospérité. Le monastère de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance appartient à la catégorie des monastères libres et autodespotes (2). Entièrement indépendant de toute juridiction civile, il ne sera soumis à l'autorité d'aucune personne du dehors et ne pourra être rattaché à aucun autre monastère, maison religieuse ou hospice. Le patriarche lui-même devra se renfermer strictement dans l'exercice des droits que lui confèrent les canons (3).

Pour assurer la sauvegarde de l'esprit religieux et des intérêts matériels du monastère, les religieuses, plus encore que les moines, avaient besoin de la tutelle d'un personnage puissant, capable de veiller au développement normal de l'institution et de la défendre efficacement contre toute vexation. C'est parfois l'empereur en personne que l'on prie d'accepter cette charge. Notre fondatrice la confie à ses fils. C'est l'aîné d'abord qu'elle désigne comme inspecteur et patron du monastère;

---

(1) Le texte déjà cité, de Förster, place le monastère de Marthe εἰς τὸ Κρικκισιμέ. Voir Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, p. 287. G. Zolotas identifie cet endroit avec Kourou-Tchesmé, ἐν τῇ εὐρωπαϊκῇ ὄχθῃ τοῦ Βοσπόρου, même recueil, t. II, p. 507. On cherche en vain une preuve de cette identification.

(2) Sur la condition juridique des monastères byzantins en général, voir A. Ferradou, *Des biens des monastères à Byzance* (Bordeaux, 1896), pp. 90-118.

(3) *Typ. A*, 14-17.

à son défaut, ce sera le cadet. Le patronage passera à leurs descendants (1).

Le nombre des religieuses est limité. On en admettra trente, ni plus ni moins (2). Telle était, au début, la volonté de la fondatrice. Mais sur de vives instances, elle avait consenti, avant la fin de sa vie, à porter le chiffre à cinquante. Sa fille Euphrosyne nous l'apprend, et sanctionne définitivement cette nouvelle disposition. Le chiffre de trois décades, dit-elle, avait été choisi en l'honneur de la Sainte Trinité. On y substitue celui de sept fois sept plus un, pour rappeler les sept dons du Saint-Esprit (3). Il y a deux catégories de religieuses : les ἐκκλησιαστικαί, dont l'occupation principale est la célébration de l'office divin, et les autres, qui sont chargées des offices domestiques, ἐν ταῖς σωματικωτέραις διακονίαις (4). Les unes sont les sœurs de chœur, les autres les converses de nos couvents.

Une des recommandations les plus pressantes de la fondatrice est relative à la parfaite égalité qui doit régner entre les religieuses. Elles sont soumises à un régime commun au point de vue de la table, de l'habillement, des occupations (5). Aucune distinction n'est admise, sauf, bien entendu, pour les malades. Pour celles-ci, on prévoit les exceptions les plus larges, et la direction donnée à cet égard à la supérieure est empreinte de la plus exquise charité (6). En dehors du cas de maladie, la règle n'accorde quelque adoucissement à la vie commune que dans des circonstances exceptionnelles, conformément, d'ailleurs, aux mœurs du temps. Le couvent était fréquemment le seul refuge des grandes infortunes, et de nobles dames, des princesses venaient parfois y abriter leurs dernières années. Il était permis de tenir compte des antécédents de ces femmes,

(1) *Typ.* A, 18-20.
(2) *Typ.* A, 21-23.
(3) *Typ.* A, 146-147.
(4) *Typ.* A, 60.
(5) *Typ.* A, 83-89, 95-104.
(6) *Typ.* A, 90-94.

habituées à une vie facile et à un train luxueux. Sur leur demande, on leur accordait l'autorisation de se faire aider par une servante (1).

Outre les religieuses, le monastère doit abriter un prêtre, qui est chargé, aux jours fixés, de célébrer les saints mystères et de présider journellement aux offices du matin et du soir (2). C'est le ἱερεὺς ὁ ἡμέτερος. Dans des circonstances solennelles, où l'on prévoit la présence de douze prêtres, les onze autres sont appelés du dehors (3). Le prêtre attaché au couvent doit avoir un certain âge et présenter des garanties d'honorabilité et de vertu (4). On ne pousse pas les exigences aussi loin que le typicon d'Irène, qui stipulait, en outre, que les deux prêtres du monastère τῆς Κεχαριτωμένης seraient eunuques (5).

Irène voulait aussi que le père spirituel appartînt à cette catégorie (6). Rien de tel dans notre typicon, qui prescrit simplement de choisir pour la charge de πνευματικὸς πατὴρ un homme préparé à la mission délicate de confesser les religieuses et d'être le confident de leurs secrètes pensées (7). Comme elles devaient pouvoir recourir à lui journellement (8), il est à penser qu'il habitait également le monastère ou ses dépendances, bien que cela ne soit pas stipulé expressément. Lorsque les religieuses procédaient à la distribution des charges, ce qui se faisait à l'église, le père spirituel, ὁ κατὰ πνεῦμα ἅγιος πατήρ, présidait à l'élection (9).

Tel était le personnel du monastère de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance.

---

(1) *Typ.* A, 93, 94.
(2) *Typ.* A, 79.
(3) *Typ.* A, 113.
(4) *Typ.* A, 79.
(5) *Typ. Irenes Augustae,* 15.
(6) *Typ. Irenes Augustae,* 16.
(7) *Typ.* A, 111.
(8) *Typ.* A, 105-110.
(9) *Typ.* A, 74.

Les obligations des religieuses étaient celles de toutes leurs pareilles. L'obéissance d'abord, sur la nécessité et les mérites de laquelle la fondatrice est intarissable (1). La pauvreté. Elles ne peuvent rien posséder en propre et n'ont le droit de disposer de rien. Elles se contenteront des vêtements grossiers qu'on leur donnera (2) et de la nourriture commune (3). S'il arrive que des amis envoient à l'une d'entre elles quelques douceurs, celle-ci ne pourra les conserver dans sa cellule. Elles lui seront servies au repas commun et, si la quantité est suffisante, distribuées entre toutes les sœurs (4). C'est la communauté qui fournit la matière du travail, dont le fruit doit également lui revenir (5).

La clôture à laquelle les religieuses sont soumises est une sauvegarde à la fois de la chasteté, du recueillement et de l'esprit religieux. Les visites des parents doivent être rares et soumises à l'autorisation préalable de la supérieure. Il est interdit de recevoir les visites à l'intérieur du monastère; un vestibule entre les deux portes est désigné à cet effet. Une religieuse respectable, choisie parmi les anciennes, doit être présente à l'entretien (6). Plus rarement encore s'accorde la permission de sortir en ville. Dans ce cas-là, la religieuse est accompagnée de deux anciennes. Elle rentre à la fin du jour et rend compte à la supérieure de son état d'âme (7). Le typicon de Théodora ne contient aucune disposition relative à l'éducation des jeunes filles. Celui d'Euphrosyne fait valoir les inconvénients qui résultent de l'admission dans le monastère de celles qui ne viennent qu'y chercher l'instruction sans songer à quitter le monde. Mais on peut s'occuper de celles qui ont le

(1) *Typ. A*, 37-47.
(2) *Typ. A*, 98-104.
(3) *Typ. A*, 83.
(4) *Typ. A*, 84.
(5) *Typ. A*, 96, 97.
(6) *Typ. A*, 76.
(7) *Typ. A*, 77.

désir d'entrer en religion et demandent à y être préparées (1).

La journée des religieuses se partage entre le travail et la prière. Les occupations de Marthe sont naturellement réservées surtout aux sœurs du second rang. Mais il n'est point permis aux autres de passer dans l'oisiveté le temps que leur laissent les offices. Elles doivent se persuader qu'elles n'ont pas quitté le monde pour ne rien faire, et doivent s'occuper du travail des mains au profit de la communauté (2). Quant aux religieuses employées aux travaux domestiques, elles assisteront au chœur lorsqu'elles en auront le loisir (3).

Nous trouvons dans le typicon peu de détails sur la liturgie du monastère. Tous les jours l'office se célèbre le matin et le soir : σύναξις ὀρθρινή, ἑσπερινή (4). Quatre fois par semaine, le mardi, le jeudi, le samedi et le dimanche, le prêtre célèbre la messe (5). Quant au rite quotidien, on nous apprend simplement qu'il est réglé par le typicon de Jérusalem (6), c'est-à-dire celui de saint Sabas.

Des chapitres spéciaux sont consacrés à la fête principale du monastère et aux anniversaires des fondateurs et des principaux bienfaiteurs.

La fête de la Dormition de la Vierge, le 15 août, est célébrée avec une solennité particulière. L'office de nuit se prolonge. Le luminaire est brillant, l'encens de la meilleure qualité. En revenant de l'église, les religieuses trouveront une table mieux servie, et les pauvres recevront une distribution de pain et de vin (7). Détail curieux : il est enjoint aux religieuses de célébrer cette grande fête entre elles, et de ne faire appel au concours d'aucun prêtre en dehors de celui qui habite le monastère.

---

(1) *Typ. A*, 148.
(2) *Typ. A*, 95.
(3) *Typ. A*, 61.
(4) *Typ A*, 79.
(5) *Typ. A*, 79.
(6) *Typ. A*, 78.
(7) *Typ. A*, 112.

En tenant compte du début de l'année ecclésiastique grecque, voici le calendrier des anniversaires célébrés dans le monastère de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance, tel que l'a réglé la fondatrice :

Septembre 16 : Marie (Marianne), sœur de la fondatrice (1).
Octobre 25 : Callinicos et Marie, parents de la fondatrice (2).
Décembre 24 : Théodore (Théodoret) Ducas (3).
Janvier 8 : Isaac (Joasaph) Comnène (4).
Février 6 : Jean (Joachim) Ange Doucas (5).
Février 11 : Thomaïs (Xéné) Comnène (6).
Juin 6 : Michel (Macaire) Comnène, frère de la fondatrice (7).
Juin 28 : Andronic (Arsène) Comnène, frère de la fondatrice (8).
Juillet 3 : Andronic (Antoine) Comnène (9).
Juillet 23 : Théodora (Théodosia) Comnène (10).
Août 9 : Jean (Joasaph) Comnène (11).

Naturellement elle n'a pu fixer la date de son propre anniversaire, ni celui de sa fille Euphrosyne encore en vie, ni pour la même raison sans doute, celle de l'obit de l'évêque d'Éphèse, le parrain d'Euphrosyne, et de l'évêque de Mitylène, tous deux bienfaiteurs du monastère (12). Il est regrettable que le typicon d'Euphrosyne ne nous renseigne pas sur la date de la mort de sa mère. Cependant il donne quelques compléments à la liste

(1) *Typ. A*, 139.
(2) *Typ. A*, 113.
(3) *Typ. A*, 143.
(4) *Typ. A*, 140.
(5) *Typ. A*, 116.
(6) *Typ. A*, 135.
(7) *Typ. A*, 137.
(8) *Typ. A*, 138.
(9) *Typ. A*, 141.
(10) *Typ A*, 136.
(11) *Typ. A*, 142.
(12) *Typ A*, 156.

précédente. D'abord Euphrosyne nous apprend que c'était l'usage dans les monastères de faire la commémoraison des fondateurs, τὰ κτητορικὰ μνημόσυνα, sans doute un obit collectif, le lendemain de la fête du patron, et elle marque spécialement qu'ici c'était après la fête de la Dormition.

Il lui semble convenable d'instituer de même une commémoraison générale des sœurs défuntes, et elle propose de la placer au lendemain de la fête du patron du cimetière, saint Nicolas, donc le 7 décembre [1]. On fera aussi l'anniversaire de chacune des sœurs défuntes [2], et aux deux jours consacrés dans l'Église grecque à la commémoraison des fidèles trépassés, c'est-à-dire, le premier samedi de carême et la veille de la Pentecôte, on fera l'offrande pour chacune des religieuses décédées [3].

L'obituaire est complété par les dernières pages du typicon datées de la fin du XIV[e] siècle et du commencement du XV[e].

Novembre 23 : Marie Asanina [4].
Décembre 9 : Théophile [5].
Février 11 : Eugénie Cantacuzène [6].
Février 13 : Xéné Philanthropène [7].

Le rite de ces obits n'est pas uniforme. Le plus solennel de ceux que décrit la fondatrice, celui de ses parents, est ainsi réglé. L'église sera ornée; il y aura six μανουάλια ou candélabres [8] remplis de cierges, et l'on préparera les colybes pour les trépassés [9]. Les vêpres seront célébrées par douze prêtres,

---

(1) *Typ. A*, 150. Elle laisse le choix entre ce jour et le lendemain de la fête de la Vierge. Ce serait la fête de la Conception, célébrée par les grecs le 9 décembre.
(2) *Typ. A*, 149.
(3) *Typ. A*, 153.
(4) *Typ. A*, 157.
(5) *Typ. A*, 157.
(6) *Typ. A*, 158.
(7) *Typ. A*, 158.
(8) *Typ. A*, 113.
(9) Sur les colybes, voir l'article de Mgr Petit, dans *Échos d'Orient*, t. II (1899), pp. 321-331.

mais sans la participation des religieuses. L'office du lendemain se fera comme à l'ordinaire, et la messe sera célébrée par le prêtre attaché au monastère. Ce jour-là, la table sera mieux servie et l'on se réjouira religieusement. Il y aura à la porte distribution de pain et de vin aux pauvres (1). D'autres obits plus simples comportent deux μανουάλια, six ou sept messes, et une παράκλησις, supplément à l'ordinaire de la table (2). En mémoire de Jean Comnène, grand bienfaiteur, il y aura en outre l'offrande chaque jeudi, et une fois par an on distribuera aux pauvres quatre mesures de vin (3). Pour le rite le plus simple le typicon prescrit un luminaire plus important que celui des jours ordinaires : φωταψία δαψιλεστέρα, et quatre messes (4). Les anniversaires de Marie Asanina et de Théophile présentent quelques particularités (5). D'après le typicon d'Euphrosyne, lorsqu'une sœur meurt, le service se célèbre pendant quarante jours consécutifs, comme cela se pratique encore au Mont Athos (6), et ces jours-là on donne aux pauvres sa portion de nourriture (7).

Le gouvernement du monastère est confié à la supérieure : ἡγουμένη, ἀφηγουμένη, ἡ προεστῶσα. Le typicon insiste sur les qualités que l'on doit exiger d'elle. Il ne faut pas seulement qu'elle ait les capacités nécessaires, qu'elle possède la science des sciences qui est de conduire les âmes, mais qu'elle édifie la communauté par ses exemples. La supérieure est choisie par les religieuses. Celles-ci se rendent à l'église, se mettent en prières, puis procèdent à l'élection. Quand le choix est fait, la nouvelle élue est conduite chez le patriarche, qui la bénit et lui remet les insignes de l'autorité. A partir de ce moment les sœurs lui doivent soumission et obéissance. Cette sujétion est caractérisée

(1) *Typ.* A, 113-115.
(2) *Typ.* A, 137, 139, 140-142.
(3) *Typ.* A, 142.
(4) *Typ.* A, 135, 136, 138.
(5) *Typ.* A, 157.
(6) Voir *Échos d'Orient*, t. c., p. 326.
(7) *Typ.* A, 149.

par la fondatrice en termes qui, à première vue, semblent durs à l'excès : c'est la dépendance de la bête de somme à l'égard de son maître; c'est l'outil inerte dans la main de l'ouvrier (1). Ce qu'il peut y avoir de choquant et d'excessif dans ces comparaisons (2) est atténué et ramené aux proportions exactes dans les longs chapitres adressés à la supérieure d'une part, aux religieuses de l'autre (3), instructions pleines de sagesse et de modération, s'inspirant d'un idéal élevé fait de charité et d'esprit de foi.

Quelle que soit l'étendue des pouvoirs de la supérieure, elle ne saurait pourvoir personnellement à tous les détails de l'administration. Elle est aidée de plusieurs assistantes, dont les deux principales sont l'ἐκκλησιάρχισσα et l'économe (4). Dans certains couvents, elles sont nommées par la supérieure (5). Dans celui de Théodora, la communauté participe au choix (6). Les attributions de l'ἐκκλησιάρχισσα ne sont pas celles d'une simple sacristine. Elle n'est pas seulement chargée de veiller à la propreté et à la décence de la maison de Dieu, à entretenir les lampes qui doivent brûler nuit et jour : ἀκοιμήτους φωταγωγούς (7). Les règles du chant ecclésiastique, de la psalmodie, de l'ordre de l'office divin doivent n'avoir pas de secret pour elle. C'est à elle d'en assurer l'observation et d'en instruire les plus jeunes (8)

L'économat du monastère n'est pas confié, comme ailleurs (9), à un étranger. Seulement, on exige de la κοινῆς οἰκονομίας διάκονος des qualités en rapport avec les fonctions difficiles et délicates dont elle est chargée. Outre qu'elle doit avoir une connaissance

---

(1) *Typ. A*, 24-26.

(2) Elles sont empruntées aux Ἀσκητικαὶ διατάξεις, attribuées à saint Basile, ch. XXII, 5, XXIII, *P. G.*, t. XXXI, p. 1409-1412.

(3) *Typ. A*, 27-47.

(4) *Typ. A*, 48, 49.

(5) *Typicon Irenes Augustae*, 19.

(6) *Typ. A*, 50.

(7) *Typ. A*, 52, 53.

(8) *Typ. A*, 50, 53.

(9) *Typicon Irenes Augustae*, 14, *typ. B*, 25.

suffisante des affaires pour gérer convenablement les biens de la communauté, il faut qu'elle soit douée d'une vertu assez solide pour parer aux dangers qui peuvent se rencontrer dans l'accomplissement de ses devoirs (1).

A côté des titulaires de ces deux charges importantes, d'autres religieuses s'emploient à des offices plus humbles, mais non moins nécessaires. Nous les appellerions de noms plus modernes : la lingère, la cellérière, la portière.

La première, ἡ διάκονος τοῦ κοινοῦ σκεύους, est préposée à la garde des effets d'habillement, des chaussures, des literies (2). Elle doit tenir la supérieure et les membres les plus importants de la communauté au courant de l'état de la lingerie.

A la κελλαρῖτις sont confiées les provisions de bouche. Elle est aidée de plusieurs autres sœurs, telle que la réfectorière, la boulangère, la cuisinière, qui sont pour elle des auxiliaires naturels. Toutes doivent remplir leur office en esprit de foi, se souvenant qu'elles sont les servantes du Christ, qui regarde comme fait à lui-même le bien qui est fait au prochain (3).

La fonction de portière ne peut être confiée à la première venue. La portière doit réunir des conditions d'âge et de vertu qui la rendent apte à cet office de confiance. Le matin elle reçoit les clefs de la main de la supérieure et les lui rapporte le soir. Il lui est interdit, sans y être autorisée par elle, de laisser n'importe qui franchir le seuil du couvent.

La distribution des offices se fait par élection, sous la présidence du père spirituel. Après la prière, l'élue se prosterne trois fois devant l'image de la Vierge, puis s'agenouille devant la supérieure d'abord, et ensuite devant les sœurs placées sur deux rangées, en demandant le secours de leurs prières (4).

De même que l'office ecclésiastique, le régime alimentaire est réglé par le typicon de Saint-Sabas. On s'y conformera exacte-

(1) *Typ.* A, 54, 55.
(2) *Typ.* A, 68.
(3) *Typ.* A, 69-71.
(4) *Typ.* A, 73, 74.

ment pour le nombre et la distribution des jours de jeûne, pour le nombre et la qualité des repas. Ses prescriptions seront suivies dans toute leur sévérité, excepté pour les malades, à qui on pourra toujours permettre l'usage de l'huile et du poisson. Il n'est jamais question de viande ou d'aliments gras (1).

Des dispositions spéciales sont prises pour le jour de la fête du monastère, où le menu sera plus abondant et plus choisi, ainsi que pour les jours d'anniversaire (2), qui amènent à tout le moins une παράκλησις (3). Lorsque le monastère est en liesse, les pauvres ne sont pas oubliés, et l'on prévoit pour eux des distributions de pain et de vin (4). C'est à eux aussi que vont les restes de la table, lesquels ne doivent pas être gardés pour le lendemain (5). C'est surtout en ce qui concerne la nourriture que la stricte égalité est de règle. Les religieuses doivent se contenter de ce qu'on leur sert à table, et en dehors des repas il leur est interdit de manger quoi que ce soit, alors même qu'elles auraient été personnellement l'objet de quelque libéralité (6). Comme c'est le cas dans plusieurs autres typica, la fondatrice fait la guerre à la λαθροφαγία (7).

Durant le repas on lit quelque livre spirituel, de préférence à tout autre le typicon, qui doit être lu chaque mois (8). Tant qu'on est à table, « le livre seul doit avoir la parole ». A aucun prix il n'est permis de rompre le silence (9). Les religieuses doivent garder les yeux modestement baissés, ne point s'occuper de leurs voisines et tenir leur âme élevée à Dieu (10).

---

(1) *Typ. A*, 80-82.
(2) *Typ. A*, 112-114.
(3) *Typ. A*, 135, 137.
(4) *Typ. A*, 112, 115.
(5) *Typ. A*, 89.
(6) *Typ. A*, 84.
(7) *Typ. A*, 85. Cf. *Typicon* τῶν Ἡλίου Βωμῶν, Dmitrievskij, p. 738.
(8) *Typ. A*, 120. Même prescription dans le typicon d'Irène, 65. Dans le monastère de Lips, il ne doit être lu que quatre fois l'an. *Typ. B*, 8.
(9) *Typ. A*, 85; *Typ. B*, 8.
(10) *Typ. A*, 86.

Le typicon règle aussi les détails de l'habillement (1). Chaque année les religieuses reçoivent deux chemises ou tuniques blanches, un manteau noir et deux paires de chaussures neuves. Tous les trois ans on leur donne encore le manteau spécial appelé μανδύας, deux camisoles : περιστήθια, une coiffure, des mantilles : φακιόλια καὶ μαγουλίκια. Du nitre leur est procuré chaque mois pour laver les habits (2). A ces distributions s'ajoute la ration d'huile d'éclairage (3).

Une des parties les plus intéressantes des typica est celle qui est consacrée aux biens du monastère et à leur administration. C'est un chapitre généralement riche en détails topographiques et souvent en mots rares servant à désigner les objets du mobilier. Dans la section consacrée à l'énumération des possessions et des ressources du couvent, la fondatrice dresse la liste des propriétés dont elle dispose en sa faveur : la moitié du domaine patrimonial ἡ Πύργος, une terre du nom de Αἶνος dans la banlieue, plusieurs vignes. La partie qu'elle se réserve, et dont Euphrosyne héritera, pourra plus tard revenir également au monastère (4). La situation de ces propriétés est indiquée avec une précision suffisante pour les contemporains, mais pour eux seulement. Nous ne relèverons pas la série des expressions topographiques qu'aucun indice ne permet de reporter sur la carte. Il suffit de les retenir jusqu'au jour où quelque document nouveau permettra d'en fixer la position. La provenance des biens attribués au monastère est souvent indiquée, et parfois les plantations ou les travaux entrepris pour mettre les terrains en valeur sont mentionnés.

Avec ses propres donations, la fondatrice en énumère d'autres dues à la libéralité de divers bienfaiteurs (5). L'évaluation des

---

(1) *Typ. A*, 98-99.
(2) *Typ. A*, 100.
(3) *Typ. A*, 101.
(4) *Typ. A*, 120-124.
(5) *Typ. A*, 134-144.

terrains est faite en argent et calculée en hyperpyres (1) ou en *modii*. On sait que le μόδιος est une mesure de capacité, exceptionnellement une mesure de surface. La relation entre l'étendue du terrain et le boisseau est établie sur le rendement normal d'une superficie donnée. Dans une partie du typicon le chiffre des *modii* est laissé en blanc (2). Il est donc malaisé de se faire une idée même approximative de l'étendue des propriétés du monastère. Mais on a l'impression que la liste du typicon est loin d'être complète, et en tout cas elle ne fournit pas d'indications suffisantes sur les revenus de ces propriétés.

Outre les terrains, le typicon énumère les sommes d'argent et les meubles de prix donnés au monastère. Les sommes enregistrées sont de 1,000, 500, 300, 200, 100, 75 hyperpyres (3), de 400 νομίσματα (4). Les objets précieux offerts par les bienfaiteurs sont en majeure partie des œuvres d'art.

---

§ 2. — Le monastère de Lips.

L'histoire. — Toute l'histoire du monastère de la Vierge τῆς Βεβαίας Ἐλπίδος est contenue dans le volume unique qui, après bien des pérégrinations, a fini par trouver asile à la bibliothèque Bodléienne. Le monastère dédié à la Vierge et à saint Jean-Baptiste, dont le typicon fragmentaire nous est parvenu, a laissé plus de traces dans les annales de Byzance. Nous montrerons, en effet, que le manuscrit du British Museum contient les Constitutions données au monastère de Lips lors de son rétablissement à la fin du XIII[e] siècle. Avant de procéder

---

(1) Sur l'hyperpyre ou hyperpre, voir J.-N. Svoronos, dans *Journal international d'Archéologie numismatique*, t. II (1899), p. 345; W. Wroth, *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in the British Museum*, t. I (1908), p. lxxiv.

(2) Plus haut, pp. 84, 91, 93.

(3) *Typ. A*, 140, 141, 157, 143, 138.

(4) *Typ. A*, 156.

à cette démonstration, nous examinerons les principaux textes qui nous renseignent sur sa fondation.

Celle-ci remonterait à la première moitié du X^e^ siècle et daterait du règne de Romain et de Constantin Porphyrogénète (912-944). Il devait son existence à Constantin Lips, drongaire de la flotte : Τοῦ δὲ Λιβὸς ἡ μονὴ ἐν τοῖς χρόνοις Ῥωμανοῦ τοῦ γέροντος καὶ τοῦ πορφυρογεννήτου Κωνσταντίνου υἱοῦ Λέοντος ἀνηγέρθη παρὰ πατρικίου τοῦ Λιβὸς τοῦ γεγονότος δρουγγαρίου τῶν πλωΐμων, ποιήσαντος ἐκεῖ καὶ ξενῶνα (1).

D'après une autre tradition rapportée par plusieurs chroniqueurs tributaires d'une source commune et s'exprimant en termes presque identiques, il faudrait remonter au règne de Léon le Sage (886-911). L'empereur Léon en personne aurait assisté à la cérémonie de la dédicace : Ἰουνίῳ δὲ μηνὶ προσεκλήθη Λέων ὁ βασιλεὺς παρὰ Κωνσταντίνου τοῦ Λιβὸς ἐν τῇ μονῇ (*al. add.* αὐτοῦ) τῇ οὔσῃ ἐν τῷ Μαρδοσαγγάρῃ (*al.* Μερδοσαγάρῃ) τοῦ ποιῆσαι τὰ ἐγκαίνια καὶ ἀριστῆσαι. Καὶ γέγονεν ἄνεμος ὁ λεγόμενος λίψ, ἕως τρίτου σφοδρῶς φυσήσας, συσσείσας τε καὶ δονήσας οἰκήματα καὶ ἐκκλησίας, ὥστε πάντας φεύγειν ἐν ὑπαίθροις τόποις, λέγοντας συντελείαν κοσμικὴν εἶναι, εἰ μὴ ἡ (τοῦ) Θεοῦ φιλανθρωπία δι' ὄμβρων ἔπαυσε τὴν τοιαύτην θραῦσιν. Tel est le texte de Georges le Moine et de Léon le Grammairien (2).

Cédrénus rapporte la même version : Ἰουνίῳ δὲ μηνὶ προσεκλήθη Λέων ὁ βασιλεὺς παρὰ Κωνσταντίνου τοῦ Λιβὸς εἰς τὴν καινουργηθεῖσαν παρ' αὐτοῦ μονὴν ἔγγιον τῶν ἁγίων ἀποστόλων, ἐφ' ᾧ τὰ ἐγκαίνια ἐπιτελέσαι καὶ ἀριστῆσαι. Ἐξαίφνης οὖν ἔπνευσεν ἄνεμος λίψ σφοδρός, καὶ συνέσεισεν οἰκοδομὰς πολλὰς καὶ συνετάραξε τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἐξεφόβησεν, ὡς πάντας φεύγειν ἐκ τῶν οἰκιῶν εἰς τὰ ὕπαιθρα. Ὄμβρος δ' ἐπιγενόμενος ἔστησε τὴν τοιαύτην καταιγίδα (3). Le texte de l'auteur anonyme de la *Vie de l'Empereur Léon* est une sorte

(1) T. Preger. *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, p. 289, n. 35.

(2) Georgius Monachus, *De Leone Basilii filio*, 36, Bekker, p. 866; Leo Grammaticus, *Chronographia*, Bekker, p. 280. Les leçons entre parenthèses sont celles de ce dernier chroniqueur.

(3) *Compendium Histor.*, Bekker, t. II, p. 266.

de combinaison des deux versions (1). On s'accorde sur le caractère légendaire de l'anecdote finale, inspirée par l'étymologie de λίψ, vent d'Afrique ou du sud-ouest.

On connaît fort peu de chose sur le fondateur du monastère. Il perdit la vie dans la guerre contre les Bulgares (2). Est-ce de lui ou de son fils qu'il s'agit dans ce texte de Constantin Porphyrogénète : ὁ πρωτοσπαθάριος Κωνσταντῖνος καὶ δομέστικος τῆς ὑπουργίας, ὁ τοῦ Λιβός, ὁ νῦν ἀνθύπατος πατρίκιος καὶ μέγας ἑταιρειάρχης (3)? On hésite à se prononcer (4).

Un passage de la vie de saint Nicolas Studite († 868) semble à première vue contredire la double version des chroniqueurs qui placent la fondation du monastère soit sous Léon, soit sous Constantin Porphyrogénète. On y raconte qu'un ami du saint lui acheta un terrain ἔνδον τῆς πόλεως πρὸς τὰ τοῦ Λίβα μέρη (5). Cette phrase a été comprise comme si le grec portait τὰ τοῦ Λιβὸς μέρη, et comme s'il s'agissait du monastère, qui serait donc antérieur au règne de Léon.

Mais il est à remarquer que l'auteur de la *Vie* écrivait vers l'année 925, et qu'il peut s'être servi, pour désigner l'emplacement de l'ἀσκητήριον fondé par Nicolas, d'une expression topographique en usage de son temps, mais non encore connue une cinquantaine d'années plus tôt. Il n'est pas certain d'ailleurs que Λίβα soit ici pour Λιβός, et il est possible qu'il faille appliquer le nom à une région située dans un tout autre quartier. Les synaxaires, au 12 juin, mentionnent une église de Saint-Julien εἰς τὰ Λίβα ἐν τῇ Δαγούτῃ (6). Le second indice topographique est malheureusement aussi obscur pour nous que le premier. Quoi qu'il en soit, si nous pouvons hésiter sur la date

---

(1) *Theophanes continuatus*, VI, 25, Bekker, p. 371.
(2) *Ibidem*, VI, 10, Bekker, p. 389.
(3) *De Administrando imperio*, c. 43, Bekker, p. 184.
(4) Banduri, note au passage cité, *ibid*, p. 370.
(5) *P. G.*, t. CV, p. 909 *c*.
(6) Delehaye, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 748.

approximative de la dédicace du monastère, il n'y a aucune raison de refuser à Constantin Lips l'honneur de l'avoir fondé.

Nous apprenons par le chroniqueur Phrantzès que c'était un couvent de femmes (1). Sous la domination latine, et peut-être bien avant, le monastère de Lips était tombé en décadence, s'il n'avait pas complètement cessé d'exister. Son antique splendeur lui fut rendue par l'impératrice Théodora, femme de Michel VIII et mère d'Andronic II, qui y fut enterré. C'est à propos de cet empereur que Nicéphore Grégoras écrit : τὸν ἐκείνου νεκρὸν εἰς τὴν μονὴν τοῦ Λιβὸς ἐπικεκλημένην ἀπήνεγκαν, ἣν ἡ μήτηρ αὐτοῦ Θεοδώρα ἡ δέσποινα ἀνεκαίνισεν (2). Théodora elle-même, le 16 février 1304, y avait reçu la sépulture (3).

Le typicon. — Avant d'aller plus loin, rapprochons de ces données celles du typicon. La règle est celle d'un couvent de femmes. Elle est écrite par une impératrice qui se désigne elle-même par son titre : ἡ ἡμετέρα βασιλεία, ἡ βασιλεία μου. C'est une impératrice-mère : son fils, associé à l'empire du vivant de son père, gouverne désormais seul (4). Les événements sont postérieurs à la restauration de l'empire en 1261 (5). Cet ensemble de circonstances désigne déjà suffisamment l'impératrice Théodora, veuve de Michel VIII, lequel mourut le 11 décembre 1282, laissant le trône à son fils Andronic II, son collègue à l'empire depuis dix ans (6).

On sait que Théodora eut trois filles : Irène, Eudocie et Anne (7). Notre fondatrice eut trois filles également. Au moment où elle rédigeait sa règle, il n'en restait que deux en vie (8). La troisième reposait déjà dans une des chapelles du couvent, où

(1) *Chron.*, II, 5, Bekker, p. 141.
(2) *Hist.*, IX, 14, Schopen, t. I, p. 463.
(3) Georges Pachymère, *De Andronico Palaeologo*, V, 4, Bekker, t. II, p. 378.
(4) *Typ. B*, 3.
(5) *Typ. B*, 56.
(6) Pachymère, *De Michaele Palaeologo*, IV, 29, Bekker, t. I, p. 318; Grégoras, *Hist.*, IV, 8, Schopen, t. I, p. 109.
(7) Du Cange, *Familiae byzantinae*, p. 234.
(8) *Typ. B*, 40.

elle-même s'était préparé un tombeau (1). Nous savons qu'on respecta sur ce point ses dernières volontés.

La fondation, dont notre typicon est la charte, n'était pas entièrement nouvelle. C'est ainsi que le texte mentionne deux églises, l'ancienne, dédiée à la Sainte Vierge; la nouvelle, placée sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste (2). Il en est de même de l'hôpital attaché au monastère. Il existait auparavant, et la fondatrice l'appelle τὸν νεουργηθέντα μοι ξενῶνα (3). Cet hôpital n'est autre que le ξενὼν attaché par Constantin Lips à son monastère (4).

La patronne du couvent relevé par les soins de l'impératrice est la Sainte Vierge. La fête principale se célèbre le 8 septembre, jour de la Nativité, et au milieu des prescriptions qui règlent le cérémonial, nous relevons ce détail : κατὰ δὲ τὴν ἑορτὴν τῆς ὑπεράγνου μου δεσποίνης καὶ θεομήτορος ὅτε δὴ καὶ ἐπιδημεῖν ὁ βασιλεὺς μέλλει... (5). Or, d'après le *De Officiis* de Codinus, c'est au monastère de Lips que se rend ce jour-là la procession impériale : κατὰ τὴν ἑορτὴν τῶν γενεσίων τῆς Θεοτόκου ἀπέρχεται εἰς τὴν σεβασμίαν μονὴν τὴν τοῦ Λιβός (6). Cette coïncidence est décisive et achève la démonstration. Le monastère de la Vierge qui renaît, en même temps que l'hôpital, grâce à la sollicitude de l'impératrice-mère, est la fondation de Constantin Lips; la nouvelle fondatrice est Théodora Δούκαινα Κομνηνὴ ἡ Παλαιολογίνα (7), la tante de l'autre Théodora, à qui nous devons le typicon du monastère de Notre-Dame de Bonne-Espérance.

Un passage de notre typicon mentionne le fait que le monastère possédait le corps d'une sainte Irène (8), sans nous donner

---

(1) *Typ. B*, 42.
(2) *Typ. B*, 42, 6.
(3) *Typ. B*, 50.
(4) Plus haut, p. 173.
(5) *Typ. B*, 39.
(6) *De Offic.*, XV, Bekker, p. 80.
(7) Ce sont les noms qu'elle prend en tête de sa profession de foi publiée par J. Dräseke dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, t. XXXIV (1891), p. 353.
(8) *Typ. B*, 6.

le moyen de choisir parmi les saintes assez nombreuses qui portent le même nom. Les pèlerins russes qui, au XV[e] siècle, ont visité le couvent de Lips, *Lipessi*, y ont remarqué les reliques de sainte Irène (1); d'autres disent de l'impératrice Irène (2). Il n'est pas aisé de décider si Théodora et les pèlerins parlent de la même Irène. En effet, en 1324, vingt ans après la mort de Théodora, une autre Irène, la femme d'Andronic III, étant venue à mourir à Rodosto, fut transportée solennellement à Byzance et ensevelie au monastère de Lips (3). Il y avait donc là deux tombeaux où se voyait inscrit le nom d'Irène. C'est sans doute le plus somptueux qui a attiré l'attention des pèlerins, et il se pourrait que ce ne fût pas le plus ancien des deux. La série des personnages illustres enterrés dans l'église du monastère se termine pour nous par la princesse russe Anne, morte en 1407, à Constantinople, au temps de la peste (4).

Malgré les lacunes que nous avons constatées dans le typicon, la nouvelle règle du monastère de Lips, comparée au typicon de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance, nous apparaît dans ses grandes lignes et dans ses dispositions essentielles, et nous avons peu de chose à suppléer pour reconstituer le tableau de la vie religieuse telle qu'elle était comprise à cette époque. La rédaction du typicon de Théodora est notablement plus concise que celle de son homonyme. On y rencontre moins de développements, moins d'éloquence et d'effusions de tendresse. Au couvent de Lips on insiste davantage sur certains points du règlement que l'autre typicon laisse dans l'ombre. Les deux documents se complètent et, après les avoir lus, on se fait une idée suffisamment précise de l'organisation des couvents de femmes et de l'esprit qui y régnait à l'époque des Paléologues.

---

(1) D. de Khitrovo, *Itinéraires russes*, p. 234.
(2) *Itinéraires*, p. 205.
(3) Cantacuzène, *Hist.*, I, 40; Schopen, t. I, p. 193.
(4) Phrantzès, *Chron.*, I, 35; Bekker, p. 110.

La perte la plus sensible est celle du préambule, où Théodora, suivant l'habitude et à l'exemple de son mari dans le typicon du monastère de Kellibara, avait certainement consigné des données autobiographiques, et parlé du premier fondateur, non sans expliquer les circonstances de son initiative personnelle dans le relèvement du monastère. C'était, on peut l'affirmer, une précieuse page d'histoire, que rien ne saurait remplacer.

Le typicon du monastère de Lips se termine par un appendice relatif à une autre fondation de Théodora. C'est en réalité le typicon du couvent des Saints-Cosme-et-Damien. Nous en dirons quelques mots plus loin. Y avait-il, entre ce supplément et la conclusion du typicon proprement dit, d'autres articles complémentaires, comme nous en trouvons souvent dans les manuscrits, notamment à la suite du typicon de l'autre Théodora? Nous en sommes, sur ce point, réduits aux conjectures.

Le περιορισμὸς τῆς μονῆς inséré dans le typicon de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance n'a pas son équivalent dans le typicon du monastère de Lips. Nous apprenons, par des chroniqueurs, que cette maison était située dans un quartier appelé Μαρδοσαγγάρη, dont la position nous serait inconnue si d'autres n'indiquaient comme équivalent le voisinage de la basilique des Saints-Apôtres : ἔγγιον τῶν ἁγίων Ἀποστόλων (1). Paspati (2) et quelques autres ont identifié l'église du monastère avec Demir-djilar Mesdjedi, à l'est de la mosquée du sultan Méhémet. Cet édifice a été détruit dans le tremblement de terre de 1904. D'autres archéologues, notamment Mordtmann et Van Millingen, se prononcent pour Phénéré Isa Mesdjedi. L'inscription en l'honneur du fondateur, Κωνσταντῖνος, encore en place quoique bien mutilée, donne raison à ces derniers. Van Millingen appelle l'église « St. Mary Panachrantos », parce que sur l'inscription on relève le mot : πανάχραντε. Ce n'est pas une raison pour conclure à l'existence d'un monastère homonyme du célèbre

(1) Plus haut, p. 173.
(2) Βυζαντιναὶ μελέται (Constantinople, 1877), p. 325.

couvent τῆς Παναχράντου, voisin de Sainte-Sophie. Dans l'inscription le mot πανάχραντος figure comme épithète classique de la Vierge et nullement comme vocable distinctif.

Organisation du monastère. — L'organisation de la maison religieuse fondée par Lips et rétablie par Théodora est en harmonie avec les usages de l'époque et ne tranche pas, dans son ensemble, sur celle des autres monastères que nous connaissons. Ce n'est pas que la règle de Lips copie servilement le typicon d'Irène, ou qu'elle suive le même modèle que celui de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance. Elle a ses particularités, passe sur certains développements qu'on rencontre ailleurs, insiste sur des détails que d'autres touchent à peine. Nous ne nous arrêterons guère que pour les rappeler rapidement, à la partie commune aux deux constitutions dont nous avons publié le texte.

En premier lieu le monastère sera autonome et libre de tout lien extérieur et ne sera annexé à aucun couvent ou établissement. Il n'y a d'exception que pour le ξενών, qui lui est indissolublement uni (1). Quant à l'éphorie, elle appartient de droit à l'empereur régnant (2).

La communauté est relativement nombreuse : cinquante religieuses, dont trente pour le service liturgique et vingt pour les offices domestiques (3). A leur entrée aucune espèce de dot ni de contribution ne sera exigée (4). Si quelqu'une des sœurs apporte un don volontaire, il est bien entendu qu'elle ne pourra jamais s'en prévaloir pour obtenir un avantage quelconque au détriment de la vie commune (5). La durée du noviciat est variable suivant l'âge et les antécédents de la postulante. Pour

(1) *Typ. B*, 1-2.
(2) *Typ. B*, 3.
(3) *Typ. B*, 4.
(4) Il en est de même dans le monastère τῆς Κεχαριτωμένης. *Typicon Irenes Augustae*, 7.
(5) *Typ. B*, 5.

les jeunes filles de moins de vingt ans on exige une épreuve de trois ans. Celles qui ont passé cet âge et qui n'ont aucune expérience de la vie ne pourront être admises qu'après une année. Cette période d'essai est réduite à six mois pour celles qui sont avancées en âge ou mûries par les épreuves. Quant à celles qui ont été placées au couvent dès leur enfance, il faut attendre la seizième année avant de leur proposer le choix, et si elles ne se décident pas à embrasser la vie religieuse, elles rentrent en possession de leurs biens, sans avoir droit d'en réclamer les revenus (1). On est autorisé à accepter des religieuses d'autres couvents, pourvu qu'elles soient irréprochables et décidées à observer la règle. Le typicon d'Irène était plus sévère à cet égard et excluait formellement les postulantes venues de quelque autre monastère (2). La fondatrice prévoit le cas où une de ses filles ou de ses nièces voudrait chercher un refuge dans le cloître. Il est à désirer qu'elles puissent en tout se plier au règlement. Si cela paraît impossible, pour de justes raisons, elles jouiront de quelques privilèges (3).

Quatre prêtres seront attachés au monastère, dont deux spécialement chargés du service de l'ancienne église, les deux autres de la nouvelle. Ils seront payés en argent et en nature (4). En outre les religieuses auront un père spirituel, le même pour toutes, choisi parmi les hésychastes ou les cénobites, à volonté. Il visitera le couvent chaque mois, mais n'y restera pas plus de trois jours. Si quelque religieuse avait besoin de se confesser à un autre moment, on le ferait appeler. Il ne logera pas dans les bâtiments du monastère, mais à l'hospice. Le chapitre du père spirituel se termine par une exhortation à la confession (5).

Le personnel de la maison se complète par le médecin, qui,

---

(1) *Typ. B*, 17, 18.
(2) *Typicon Irenes Augustae*, 53.
(3) *Typ. B*. 40. Comparez à ce sujet le *Typicon Irenes Augustae*, 4.
(4) *Typ B*, 6
(5) *Typ. B*, 11-13.

lui aussi, habite en ville. Il se rend au monastère une fois par semaine, sauf pendant le grand carême, quand les portes sont fermées à tout étranger. Il va sans dire qu'en cas de maladie, elles s'ouvrent toujours pour le médecin (1).

La clôture est perpétuelle. Ce n'est qu'en des cas exceptionnels qu'une sœur de vertu éprouvée est autorisée à sortir, accompagnée d'une ancienne, avec laquelle elle sera tenue de rentrer avant le coucher du soleil. Les visites doivent être très rares, et nul n'est autorisé à pénétrer à l'intérieur du monastère, sauf l'empereur et, avec certaines restrictions, des membres de la famille de la fondatrice. Les filles ou petites-filles ou quelques nobles dames pourront être admises en compagnie d'eunuques ou de personnes mûres. Lorsqu'une religieuse est gravement malade, sa mère ou sa sœur peuvent être introduites auprès d'elle, mais pour la journée seulement (2). Il est expressément interdit d'ouvrir les portes du monastère à des chanteurs, dans le but de rehausser l'éclat de l'office divin. Exception est faite pour la fête de la Nativité de la Vierge, à laquelle assiste l'empereur. Mais dès que celui-ci est parti, les chanteurs doivent, sans retard, quitter la maison (3).

Les religieuses se rendent au chœur vers minuit, à l'aurore, aux premières heures du jour, à tierce, à none, à vêpres, à complies (4). L'ordre de la psalmodie est réglé par le typicon de Saint-Sabas. Quatre fois par semaine, dans les deux églises, se célèbre la messe, sans compter les dimanches et les jours de fête. Chaque fois on offrira huit pains, respectivement au nom du Seigneur (ἄρτος δεσποτικός), de la Sainte Vierge, du saint du jour, des religieuses décédées, des parents de la fondatrice, de l'empereur son fils, de l'impératrice sa bru, de tous ses enfants,

---

(1) *Typ. B*, 35.

(2) *Typ. B*. 15, 16.

(3) *Typ. B*, 39. Le typicon d'Irène prononce la même interdiction, sans prévoir d'exception à la règle.

(4) *Typ. B*, 4.

de la fondatrice et de sa mère. Le samedi on offrira de petites croix pour les parents défunts de la fondatrice et pour ceux qui mourront bientôt (1).

Les deux grandes fêtes de l'année sont celles de la Nativité de la Vierge et de la Nativité de saint Jean-Baptiste. Le typicon insiste particulièrement sur le luminaire, qui doit être splendide (2), surtout le 8 septembre, jour où le cortège impérial se dirige vers le monastère (3). On y célèbre aussi les μνημόσυνα τῶν κτητόρων (4). Les dates n'en sont point indiquées et non plus les noms de ceux qui devaient faire l'objet de ces commémoraisons. Le typicon se borne à indiquer l'emplacement, dans l'église, des tombeaux de la fille de la fondatrice, de la mère de celle-ci et de la fondatrice elle-même. D'autres membres de sa famille pourront y trouver leur sépulture. Leurs anniversaires seront régulièrement célébrés (5). Nous sommes loin de la richesse de détails que prodigue le typicon de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance au chapitre des obits.

Toute une semaine est réservée à l'élection de la supérieure, et lorsque les religieuses se sont mises d'accord sur un nom, douze d'entre elles, parmi les plus anciennes, conduisent la nouvelle élue au palais, où l'empereur lui remet le bâton symbolique. Dans l'église du monastère, après les prières pour la famille impériale, elle reçoit la bénédiction du prêtre, qui, devant l'image de la Vierge, lui remet, à trois reprises, le typicon (6). Il peut arriver que la supérieure se montre incapable ou indigne de sa haute fonction. Elle pourra être déposée, et l'on indique la voie à suivre lorsqu'il se présentera de sérieux sujets de plainte (7).

---

(1) *Typ. B*, 30. Comparez *Typicon Irenes Augustae*, 34.
(2) *Typ. B*, 37, 38.
(3) *Typ. B*, 39.
(4) *Typ. B*, 24.
(5) *Typ. B*, 42.
(6) *Typ. B*, 5-8.
(7) *Typ. B*, 9, 10. Voir aussi *Typicon Irenes Augustae*, 13. Le typicon A ne prévoit pas l'éventualité d'une déposition.

La distribution des charges n'est pas tout à fait la même qu'au monastère de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance. L'économat n'est pas confié à une des religieuses, mais à un séculier, homme ou eunuque, ajoute la fondatrice, pourvu qu'il soit sans reproche. Les appointements sont fixés par le typicon. Il est choisi par la supérieure, par les principales religieuses et par le père spirituel. La cérémonie de son installation est indiquée et ses attributions esquissées (1).

Parmi les religieuses on désigne la σκευοφυλάκισσα et la δοχειαρία, ayant l'une et l'autre des assistantes. A la première est subordonnée l'ἐκκλησιάρχισσα, à la seconde la συνεκκλησιάρχισσα (2). Il y a aussi une sœur tourière (3).

Le typicon donne quelques détails sur le menu des repas. Il y a d'abord le régime des jours où l'on rompt le jeûne : ἐν ταῖς λυταῖς ἡμέραις (4), c'est-à-dire le mardi, le jeudi, le samedi et le dimanche. Il est permis, ces jours-là, de servir trois plats : du poisson, du fromage, des légumes (ὄσπρια). Le lundi on pourra donner des légumes (ὄσπρια καὶ λάχανα) cuits à l'huile, avec des coquillages, s'il s'en trouve. Le mercredi et le vendredi, deux plats de légumes (διὰ λαχάνων καὶ ὀσπρίων). Si ces jours coïncident avec des fêtes d'apôtres, de célèbres martyrs ou évêques, le poisson et l'huile seront permis. La table sera plus abondante les jours de fête. Il y aura du poisson, du fromage, du lait. Mais, en général, il faut suivre les prescriptions du typicon de Saint-Sabas (5).

Deux fois par an, en avril et en octobre, on distribue des vêtements, qui sont donnés pour un an ou pour deux ans. Les religieuses reçoivent deux tuniques, un manteau de laine, trois

---

(1) *Typ. B*, 25.

(2) *Typ. B*, 21-24.

(3) *Typ. B*, 21.

(4) Le typicon d'Irène, 46, contient un règlement presque identique. L'éditeur a transcrit, sans tenir compte de l'itacisme : περὶ τῆς ἐν ταῖς λιταῖς ἡμέραις τροφῆς, et traduit : *de victu in diebus litaniarum seu processionum*. Il n'est question ni de litanies, ni de processions, mais de jours francs.

(5) *Typ. B*, 32.

paires de bas et d'autres pièces du costume appelées περιστήθιον, φακιόλιον, μανδύας (1). Les religieuses peuvent se baigner quatre fois par an (2).

L'hôpital. — Fondé par Constantin Lips, rétabli par Théodora, l'hôpital attaché au monastère et placé sous la juridiction de la supérieure est de quinze lits. L'organisation de cet établissement est moins compliquée que celle de l'hôpital attaché au monastère de Pantocrator, et qui était de cinquante lits. Mais on comparera utilement avec les statuts de cette grande fondation (3) le règlement de la maison plus modeste créée par Constantin Lips. Tout un personnel y est attaché, et le typicon détaille ses émoluments. Il se compose d'un prêtre, d'un médecin, d'un ὀπτίων (peut-être un comptable), d'un infirmier, d'un ἐπισκήπτων, de six assistants, de deux pharmaciens ou droguistes (ποιμεντάριοι), d'un φλεβοτόμος, de trois serviteurs, d'un cuisinier, d'une blanchisseuse (4).

Dans l'énumération des propriétés communes au monastère et à l'hôpital, la fondatrice fait la part des biens qu'elle a donnés elle-même et de ceux qui sont dus à la libéralité de sa mère. Elle commence par stipuler que ces biens sont inaliénables et que, si le malheur des temps ou quelque invasion des barbares l'exigeait, on pourrait se procurer des ressources en vendant des objets précieux, sans toucher aux propriétés (5). La liste ressemble beaucoup à celle de l'autre typicon, mais elle nous intéresse davantage parce qu'elle cite des localités moins obscures et dont plusieurs sont aisées à situer.

Les terrains, les vignes, les moulins, les maisons données par Théodora sont situés dans le thème de Pergame (6), en

(1) *Typ. B*, 36. Cf. *Typ. A*, 98-101.
(2) *Typ. B*, 29 Le typicon d'Irène, 58, leur accorde un bain par mois.
(3) Dmitrievskij, *Typica*, pp. 682-692.
(4) *Typ. B*, 50, 51.
(5) *Typ. B*, 43.
(6) *Typ. B*, 44.

Macédoine (1), dans le κατεπανίκιον de Smyrne, dans le Philopation près de Constantinople (2), et à l'intérieur de la ville près de la porte τῶν Κυνηγῶν (3), près des Blaquernes, près de l'église latine de la Vierge (4), près de l'hôpital de Sampson, près de l'Ὡραία πύλη (5).

Les propriétés données par la mère de Théodora se trouvent, soit aux environs de Constantinople dans la localité appelée Ἐννακόσια (6), soit auprès du Μαρτινάκιον (7). Dans la ville même sont des vignes, des jardins, des maisons, notamment εἰς τοῦ Βλάγγα (8), à Galata, près du monastère τῆς Παντεπόπτου, près du mur du Phanar (9), de l'Ὡραία πόρτα, aux Blaquernes. D'autres terres sont situées dans le thème de Sélybrie, près de Nicomédie ou de Scutari (10).

Il est fait mention des chrysobulles impériaux par lesquels plusieurs de ces donations ont été sanctionnées. Ces documents n'ont pas été retrouvés jusqu'ici. Les estimations sont faites, comme dans le reste du typicon, en μόδιοι et en νομίσματα.

---

(1) *Typ. B*, 47.

(2) Skarlatos, Ἡ Κωνσταντινούπολις (Athènes, 1890), t. I, p. 339. Cf. p. 179.

(3) Skarlatos, t. c., p. 582.

(4) C'est probablement l'église « Sanctae Mariae Amalphitanorum ». Du Cange, *Constantinopolis Christiana*, t. II, p. 82.

(5) *Typ. B*, 45, 46. Sur l'Ὡραία πύλη, voir Skarlatos, t. c., p. 521.

(6) La χώρα Ἐννακοσίων est mentionnée dans un document synodal de 1325. Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, t. I, p. 137. Dans une autre pièce, p. 44, nous rencontrons la χώρα Ἀννακοσίων, qui n'est pas distincte sans doute de la précédente.

(7) *Typ. B*, 48. Plus souvent : τὰ Μαρτινακίου. Preger, *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, p. 69; Delehaye, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 425.

(8) Dans un diplôme patriarcal de 1400, il est question d'un κῆπος περὶ τὸν Βλάγκαν ἔξω που καὶ σύνεγγυς τοῦ τείχους τῆς πόλεως. Miklosich-Müller, t. I, p. 230.

(9) Miklosich-Müller, t. I, p. 312.

(10) *Typ. B*, 48. 49.

§ 3. — Le monastère des Saints-Cosme-et-Damien.

La partie du typicon relative au monastère τῶν Ἀναργύρων est malheureusement incomplète. Nous apprenons seulement que ce couvent avait eu pour premier fondateur un λογοθέτης τοῦ δρόμου, qu'il avait été ruiné lors de la grande catastrophe, c'est-à-dire à l'époque de l'empire latin de Constantinople, et que Théodora l'a relevé et doté (1). Ce couvent semble n'avoir pas laissé d'autres traces dans l'histoire. Ce n'est certainement pas la célèbre μονὴ τῶν Ἀναργύρων ἐν Κοσμιδίῳ, qui était un monastère d'hommes (2).

Les quelques pages que Théodora lui consacre dans l'appendice au typicon du monastère de Lips sont un typicon en raccourci. Elle commence par stipuler, selon l'usage, que cette fondation sera entièrement libre et séparée de toute autre, même du monastère de la Vierge, dont elle vient de tracer la règle. Cependant (3), sauf quelques dispositions spéciales, les religieuses de Saints-Cosme-et-Damien observeront les constitutions du monastère de Lips. Voici les principales différences : il n'y aura que deux prêtres attachés au couvent; la messe ne sera célébrée que deux fois par semaine. La communauté comptera trente membres, dont dix-huit religieuses de chœur. Au lieu des deux grandes fêtes de la Nativité de la Vierge et de saint Jean-Baptiste, on ne célébrera solennellement que celle des saints Cosme et Damien. Les anniversaires de la fondatrice et de ses parents seront solennisés, mais avec moins d'apparat que dans le grand monastère, de même ceux qu'avait ordonnés le premier fondateur. Malheureusement, ces anciennes stipulations ne sont pas répétées (4).

---

(1) *Typ. B*, 55, 56.

(2) Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, t. II, p. 512 : ἡμεῖς οἱ ἐν τῇ σεβασμίᾳ βασιλικῇ καὶ πατριαρχικῇ μονῇ τῇ εἰς ὄνομα τιμωμένῃ τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν Ἀναργύρων καὶ ἐπικεκλημένῃ τοῦ Κοσμιδίου...

(3) *Typ. B*, 57.

(4) *Typ. B*, 59-60.

En terminant, la fondatrice redit encore une fois que les deux maisons n'auront pas d'autres liens. Mais il n'est pas interdit aux supérieures et aux économes des deux établissements de conférer ensemble sur les intérêts qui leur sont confiés (1). Quant à la séparation des biens, elle est complète. Le monastère des Anargyres a ses biens propres. Les uns sont loin de Constantinople, dans le thème des Thracésiens, d'autres à l'intérieur de la ville : ainsi un jardin εἰς τοῦ Βλάγγα (2), ou hors ville, au Philopation, au Daphnoudion; près de Chalcédoine εἰς τὰ Μαρναχίου (3); à Galata (4).

---

(1) *Typ. B*, 61.
(2) Plus haut, p. 185, n. 8.
(3) Plus haut, p. 185, n. 7. PREGER, t. c., pp. 69, 280.
(4) *Typ. B*, 58.

APPENDICE

Le Testament de Jean l'Étranger.

Le titre que porte, dans le manuscrit C, le document qui va suivre : Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ ἐρημίτου, lui a été donné par l'auteur du recueil, à cause des allures autobiographiques de la pièce. Ce n'est pas une vie de saint; c'est un testament, mais le testament d'un fondateur de monastères, qui raconte les origines des établissements qui lui doivent l'existence, et fait connaître ses intentions aux héritiers de son œuvre et de sa pensée. Tous les éléments qui le composent se retrouvent dans les typica. Il ne manque ici que les détails minutieux de l'organisation et les prescriptions de la règle.

Plusieurs grands fondateurs ont donné à leur typicon la forme d'un testament, sans s'interdire pour cela d'entrer dans de longs développements. Nous citerons saint Athanase du mont Athos, saint Christodule, le premier higoumène de Patmos, Néophyte le Reclus, dont le monastère τῆς Ἐγκλείστρας, dans l'île de Chypre, fut l'ouvrage. Comme ces grands moines, qui aimaient à repasser à cette occasion, dans leur mémoire, les principaux événements de leur vie, notre ermite raconte son histoire, en remontant à ses premières années. Il est né à Siba, localité inconnue comme toutes celles qu'il cite, de parents riches, à la fin du X[e] ou au commencement du XI[e] siècle, puisqu'il est contemporain du patriarche Alexis (1025-1043). La vie solitaire exerça sur lui, de bonne heure, un puissant attrait; il erra de montagne en montagne, de désert en désert.

Dans une grotte abandonnée, il découvre deux tombeaux. Une révélation lui apprend que deux saints y reposent : Eutychius et Eutychianus, et ordre lui est donné d'élever une église en leur honneur. Il obéit, puis s'éloigne, laissant à un moine la garde du sanctuaire.

Sa vie errante recommence. Arrivé au sommet de la montagne appelée Μυριοκέφαλον, et obéissant à un nouvel avertissement céleste, il bâtit un monastère en l'honneur de la Sainte Vierge, sous le vocable τῆς Ἀντιφωνητρίας. La fondation achevée, il la confie à un moine du nom de Luc, et s'en va dans un autre endroit appelé τοῦ Μέλικος, construire un sanctuaire dédié à S. Georges (τὸν ἅγιον Γεώργιον τὸν Δούβρικαν). Ces parages étaient déserts et sans eau. Il y creuse une citerne, et affecte à la nouvelle fondation une vigne, un jardin et un champ, qu'il doit à de pieuses libéralités. Le soin en est confié à Nicodème, moine et prêtre; lui-même s'en va fonder, dans une localité du nom de Ἄριον, un nouvel établissement, également consacré à saint Georges (τὸν ἅγιον Γεώργιον τὸν Ὀψαροπιάστην), que les contributions des braves gens des environs lui permirent également de doter, et qui fut remis au moine et prêtre Eutychius.

Il retourne à Μυριοκέφαλον. La situation du monastère de la Sainte-Vierge était précaire. Il sollicita en sa faveur la générosité des fidèles, et réussit à assurer l'avenir par diverses donations. A Mousela, notamment, il créa un μετόχιον en l'honneur de saint Patapios, y fit un jardin, planta des arbres et une vigne, éleva des constructions, établit un rucher et pourvut ainsi aux besoins de douze moines. A Constantinople, il obtint, par chrysobulle impérial (1) diverses faveurs, et notamment la confirmation de l'indépendance de sa fondation. A l'occasion de ce voyage, il la recommanda à la générosité des fidèles de la capitale et reçut, notamment, des vases sacrés, des livres, des

(1) D'après le texte, il alla trouver τοὺς ὀρθοδόξους ἡμῶν βασιλεῖς. Il n'est pas nécessaire d'entendre ce pluriel de deux empereurs et de remonter ainsi jusqu'à Romanos et Constantin Porphyrogénète. C'est le couple impérial qui est désigné.

images. En récapitulant les dons de diverses provenances, il arrive à énumérer, outre les terres, de nombreux troupeaux et des ustensiles de toutes sortes.

Mais là ne s'arrête pas son exubérante activité. Il quitte son monastère et se rend à un endroit appelé Κουφοῦ, y élève une église en l'honneur de la Sainte Vierge, plante une vigne, fait l'acquisition d'une terre et y établit le moine Cyrille. Puis, près d'une plage déserte, il bâtit un oratoire en l'honneur de saint Paul, et ailleurs un troisième sanctuaire en l'honneur de saint Georges, auprès duquel il place un rucher pour les besoins du monastère. L'empressement des fidèles ne lui laissant aucun repos, il s'enfuit encore une fois dans un désert, εἰς τὰ μέρη τοῦ Κισάμου. Enfin, se sentant mourir, il dicte ses dernières volontés, et déclare que toutes les églises qu'il a bâties et tous leurs biens devront appartenir, jusqu'à la fin des siècles, au monastère τοῦ Μυριοκεφάλου. Anathème à ceux qui auront l'audace de contrevenir à ces dispositions.

Les circonstances dans lesquelles la pièce a été écrite lui donnent un caractère spécial. Le pauvre ermite, qui d'ailleurs semble n'avoir jamais pâli sur les livres, n'était plus en état de soigner son style. Son testament est un curieux spécimen de la langue vulgaire de l'époque, avec ses formes caractéristiques, et des fautes de syntaxe que l'état de faiblesse du malade suffirait à expliquer.

Nous avons parfois touché à l'orthographe, dont, avec assez de probabilité, le copiste, relativement moderne, peut être rendu responsable. Les incorrections, les gaucheries du style, qui sont de l'auteur, devaient être maintenues.

|278ᵛ| Βίος καὶ πολιτεία
τοῦ ὁσίου πα.ρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ ἐρημίτου
τοῦ τῇ ἐπονομίᾳ Ξέννου.

Ἰωάννης μοναχὸς ὁ τῇ ἐπονομίᾳ Ξένος
καὶ ἐρημίτης προσέταξα.

1. Πηγὴ ἀφθαρσίας ὑπάρχων ὁ Θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν ἀφθαρσίᾳ δὲ τὸ πρῶτον ἐδημιούργησεν ἄνθρωπον ὁρῶν αὐτὸν † δοῦς ἐπὶ τοῦ ζωηροῦ χωρίου κατέστησαν. Ἀπάτῃ οὖν καὶ συμβουλίᾳ τοῦ κακογνώμου ὄφεως τὴν ἐντολὴν ὁ προπάτωρ μὴ φυλάξας, θανάτῳ κατεδικάσθη· καὶ λοιπόν, ὦ ἀδελφοί, οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος ὃς ζήσεται καὶ οὐκ ὄψεται θάνατον. Ὅθεν κἀγὼ ὁ εὐτελὴς μοναχὸς καὶ Ξένος τῇ ἐπωνυμίᾳ, ἀρρωστίᾳ κατακλιθεὶς καὶ τὸ τέλος τοῦ θανάτου προσδοκῶν, ἰδοὺ τὸ κατ' ἐμὲ πάντα φανερῶς γέγονα καὶ διατίθημι καὶ τί ἐπ' ἐμὲ ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος δι' οἰκονομίας αὐτοῦ ἀνεδείξατο· ἔχων δὲ τὸ κατ' ἐμὲ οὕτως. Γονέων γὰρ γέγονα πλουσίων ἀπὸ χωρίου τοῦ λεγομένου Σίβα, καὶ γεννηθεὶς ἐξ αὐτῶν, ἐξῆλθον ἐκ τῶν σπλά|279|γχνων τῶν μητρικῶν, ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας ποθοῦντός μου τὸν μονήρη βίον. Καὶ λοιπὸν ἀπὸ ὄρος εἰς ὄρος καὶ ἐρημίαις πλανώμενος, κακουχούμενος καὶ κρύει πιεζόμενος, ἐποίησα χρόνους ἱκανοὺς ἐντελευόμενος καὶ συγκαιόμενος τῷ καύσωνι τοῦ ἡλίου καὶ τὸν παγετὸν τοῦ χειμῶνος· καὶ μετὰ τῶν ἀγρίων θηρίων καὶ ζῴων συνοικῶν καὶ συνδιάγων, ἦλθον ἄχρι τοῦ ὄρους τῶν Λοιθίνων τοῦ λεγομένου τοῦ Ῥαξοῦ· κἀκεῖσε προσμείνας ἡμέρας ἱκανὰς καὶ τὸ ὄρος ὅλον διαδραμὼν καὶ εὑρὼν πολὺν δάσος καὶ διάβατος, εὑρὼν δὲ ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ σπήλαιον, ὃν καὶ ἔνδοθεν ὑπεισελθὼν εὗρον δύο μνημεῖα, ἓν μὲν

---

5. *forsan legendum* προέταξα; *cod. addit* εὐλόγησον δέσποτα | 6. Ἰ. Χ. *supra lin. lectio dubia.* | 7. δὲ *cod.*, *forsan l.* δὴ | δοὺς... *locus corruptus, nonnulla desunt.* | 10. κατεδικάστην *cod.* | 19. κακοχούμενος *cod.* | 20. *ita cod.*, *l.* τῷ παγετῷ | 22. συναδιάγων *cod.* | 24. πολὺν *cod.*, *l.* πολὺ | διάβατος *cod.*, *l.* ἀδιάβατον | 25. ὃν *cod.*, *l.* ὃ | εὑρὼν *cod.* | ενμὲν *cod.*

κατ' ἄρκτον, ἕτερον δὲ κατὰ μεσημβρίαν· ἃ καὶ θεασάμενος καὶ καθ' ἑαυτὸν λογισάμενος, τί ἄρα ταῦτα εἰσίν, ἐξῆλθον τοῦ σπηλαίου· καὶ ἐν τῷ διαπορεύεσθαί με μικρόν τι κατῆλθέν μοι ἐκ τρίτου φωνὴ καλοῦσά με ἐξ ὀνόματος καὶ διακελευομένη μοι τοιαῦτα· « Ἰωάννη, Ἰωάννη, Ἰωάννη, ἃ εἶδας ἐνταῦθα δύο μνημεῖα εἰσὶν Εὐτυχίου καὶ Εὐτυχιανοῦ, καὶ μέλλεις ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ ἀνεγεῖραι θεῖον καὶ ἅγιον ναὸν εἰς ὄνο|279^{v}|μα τούτων ». Κἀγὼ δὲ ταῦτα ἀκούσας, ἔμεινα τῷ τόπῳ· καὶ ἀγῶνα ἀναδυσάμενος καθέμενος ὁλοψύχως τὸν ἐμαυτόν μου ἀπηρξάμην ἐκδαφίζειν τά τε ξύλα καὶ τὰ φρύγανα καὶ καθαρίζειν τὰ ῥηθέντα μνημεῖα καὶ μετὰ πολλὰς ἡμέρας ταῦτα ποιήσας ἀνέγειρα θεῖον καὶ ἅγιον ναόν, τὸν ἅγιον Εὐτύχιον καὶ Εὐτυχιανόν.

2. Καὶ τοῦτο ποιήσας καὶ καταλείψας ἐκεῖσε ἕνα ἀδελφὸν ἀναχώρησα καὶ πάλιν τὸ ὄρος εἰς ὄρος ἀναδραμὼν ἀπῆλθον ἄχρι τῆς κεφαλῆς τοῦ ὄρους Μυριοκεφάλου ἐπάνω τοῦ χωρίου τοῦ λεγομένου Τούρμα τοῦ καλαμῶνος· καὶ εὗρον <ὃ>ἦν ἄνω τοῦ ὄρους κτίσμα ἑλληνικὸν παμμεγέθη τοῦ λεγομένου Μυριοκεφάλου· καὶ διὰ τὴν δριμύτητα τοῦ χειμῶνος εἰσῆλθον ὧδε· καὶ ἅμα τοῦ εἰσελθεῖν με ἐποίησα ἡμέρας ἑπτὰ τυφλός· καὶ εὐχομένου μου πρὸς Κύριον, κατὰ τὴν ἑβδόμην ἡμέραν ἦλθέ μοι φωνὴ τοιαύτη· « ὦ Ἰωάννη, ἔξελθε τῶν ἐνταῦθα καὶ ἴδε κατὰ ἀνατολάς ». Ἐγὼ δὲ ὡς ὑπό τινος χειραγωγούμενος, ἐξῆλθον τοῦ κτίσματος καὶ κατὰ ἀνατολὰς στὰς |280| εἶδον φῶς μέγα· καὶ διακελευούσης φωνῆς τοιαύτης ὅτι· « ἐνταῦθα ἀνεγεῖραι μέλλεις οἶκον τῆς πανυμνήτου Θεοτόκου τῆς Ἀντιφωνητρίας· » καὶ ἅμα τοῦτο γεγονὸς διῆλθον τοὺς φιλοχρίστους καὶ ἐνδεῖς τούτων γεγονὼς τὸν μὲν τόπον ἐξωνησάμην ἀπὸ τοὺς ἰδίους κληρονόμους· καὶ ἀγῶνας ἑαυτὸν θέμενος, πρῶτον ἔγγραφον πρός με ἐξέθεντο οἱ δηλωθέντες κληρονόμοι, τοῦ δηλωθέντος τόπου τοῦ λεγομένου Μυριοκεφάλου, διαιρῶν τὸν τόπον ῥητῶς καὶ περικλείων· εἶτα ἐντελευόμενος ἐν τοῖς φιλοχρίστοις ἐδομησάμην τὴν τοιαύτην μονὴν τῆς θεομήτορος καὶ πανάγνου Θεοτόκου τῆς Ἀντι-

---

1. ἄρκτων *cod.* | 3. κατῆλθον *cod.* | 5. οἶδας *cod.* | 6. μέλεις *cod.* | 9. *ita cod., l.* ἐξεδαφίζειν | 11. *ita cod., l.* ἀνήγειρα | 12. *ita cod., l.* ἀνεχώρησα | 15 *supplevi, om. cod.*, εὗρον ἐπάνω? Kurtz. | 16. *ita cod., l.* παμμέγεθες | 17. δρυμήτηταν *cod.* | 21. χειραγούμενος *cod.* | 24. τοῦτω γεγονὼς *cod.* | 25. ἐνδεεῖς τοῦτον *cod.* | 26. ἔγραφον *cod.* | 27. κληρονόμους *cod.* | 29. φιλοχρήστοις *cod.*

φωνητρίας, καὶ προσεκτησάμην ἃ αὐτὴ ηὐδόκησεν καὶ οἰκονόμησεν· καὶ οὕτως ἐκούρευσα ἓν τὸν μοναχὸν Λουκᾶ. Καὶ ἐξελθόντος μου τῆς τοιαύτης μονῆς, εὗρον τόπον ἕτερον τοῦ λεγομένου τοῦ Μέλικος· καὶ ἐπάνω τοῦ χαμοβουνίου ἀνελθὼν ἀνοικοδόμησαν τὸν ἅγιον Γεώργιον τὸν Δούβρικαν, ἔνθα οὔτε ξύλον εὑρίσκετε οὔτε χόρτον χλωρόν, ἀλλὰ πάντοτε ξηρὸς ἦν ὁ τόπος· καὶ τρόπον τινὰ ἐπεννοηθεὶς ἐποίησα δεξαμενὴν εἰς |280^{v}| τὸ ὑποδέχεσθαι τὸ ὕδωρ· ἐκ Θεοῦ δὲ ὁδηγηθέντες οἱ κληρονόμοι τοῦ αὐτοῦ τόπου ἐδωρήσαντό μοι καὶ ἕτερον τόπον· καὶ ἐποίησα ἀμπέλιν καὶ περιβόλιν· δέδωκάν μοι δὲ καὶ γῆν ὕπεργον ζευγαρίων τεσσάρων· καὶ οὕτως προσελθὼν ἀνὴρ εὔχρηστος, ἐκούρευσα αὐτόν· ὅστις καὶ ὀνομασθεὶς παρ' ἐμοῦ καὶ τῆς συνεργείας τοῦ ἁγίου πνεύματος ὁ μοναχὸς Νικόδημος· καὶ τοῦτον ἱερέαν ἀπεκατέστησα καὶ καταλείψας αὐτὸν εἰς τὸ ῥηθὲν εὐκτήριον εὐθὺς ἀνηχώρησα καὶ κατέλαβα ἕτερον τόπον τὸν λεγόμενον Ἄριον· ὅστις ἦν τόπος καλὸς καὶ εὔχρηστος καὶ πλησίον τοῦ χωρίου τῆς Πηγῆς· αἰτήσας τοὺς οἰκήτορας τοῦ αὐτοῦ χωρίου, ἀνήγειραν ναὸν τὸν λεγόμενον ἅγιον Γεώργιον τὸν Ὀψαροπιάστην· καὶ ἰδόντες τὴν ταπείνωσίν μου, ᾧ οὐκ ἔξεστιν καυχᾶσθαί μοι, οἱ δηλωθέντες χωρῖται δέδωκάν μοι χωραφίτζιν ζευγαρίων δύο καὶ δενδρούτζικα ὀλιγοστά, ἅτινα καὶ ἀφιέρωσα εἰς τὸ ῥηθὲν κελλίον· καὶ ἀποκείρας τὸν μοναχὸν Εὐτύχιον ἱερέαν, εὐθὺς ἀνηχώρησα.

3. Κἀκεῖσε δὲ πάλιν ἀνυπέστρεψα εἰς τὴν |281| μονὴν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τοῦ Μυριοκεφάλου, καὶ εὑρὼν τοὺς μοναχοὺς οὓς κατέλιπον καὶ μὴ ἔχοντας πόθεν διοικεῖσθαι, ἐξῆλθον πρὸς τοὺς φιλοχρίστους καὶ ἐνδεὴς γεγονὼς κατὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐντολήν, συνεστησάμην ζευγάρια ἓξ καὶ ἀπῆλθον εἰς τὸ χωρίον τὴν Μουσέλαν· εὑρὼν τόπον καλὸν· καὶ ἐξωνησάμην ἀπὸ τοὺς ἰδίους κληρονόμους τοὺς Μεσοσταυλίτας μερίδας δύο, ἃς εἶχον εἰς τὴν τοιαύτην περιοχήν· καὶ ἰδόντες οἱ ἐκεῖ προσμένοντες ἐδωρήσαντό μοι ἑτέρας μερίδας δύο· καὶ ἀνήγειρα ἐκεῖσε εἰς μετόχιον τὸν ἅγιον Πατάπιον· καὶ

---

1. αὐτῇ *cod.* | 2. ἓν *cod.*, *l.* ἕνα | Λουκᾶ *cod.*, *l.* Λουκᾶν | 4. *cod.*, *l.* ἀνοκοδόμησα | 5. εὑρίσκεται *cod.* | 7. δεξαμένην *cod.* | 9. ἀμπέλην *cod.* | περιβόλιν *cod.* | 10. ὕπαργον *cod.* | 14. *cod.*, *l.* ἀνεχώρησα | 16. *cod.*, *l.* ἀνήγειρα | 18. δηλωθὲν *cod.* | 19. χωραφίτζην *cod.* | 20. ὀλιγωστὰ *cod.* | κελίον *cod.* | 21. *cod.*, *l.* ἀνεχώρησα | 22. ἀνηπέστρεψα *cod.* | 24. κατέλοιπεν *cod.*

οὕτως ἐποίησα περιβόλιν πολυτελῆ δένδρα ἐν αὐτῷ κατεφύτευσα· εἶτα κατεφύτευσα καὶ ἀμπέλιν μοδίων δώδεκα· ἔκτισα καὶ οἰκήματα κεραμόστεγα εἰς τὸ ἔχειν τὴν ἀνάπαυσιν οἱ μοναχοὶ καὶ ἐξ αὐτῶν πορίζεσθαι τὴν ἐφήμερον τροφὴν αὐτῶν· ἀπὸ δὲ τὸ φιλόχριστον <πλῆθος> ἐσώρευσα καὶ μελίσσια ἑκατὸν πεντήκοντα, ἅτινα καὶ ἀπέθεντο εἰς τὸ κηριανόν, ἔνθα καὶ ἂν εἰς τὴν περιοχὴν τῆς μονῆς κα|281^{v}|τεφύτευσα καὶ ἐν αὐτῇ παντοῖα δένδρα· καὶ ἐφύτευσα καὶ κλήματα χειμέρια καὶ οὕτως ἐκατεφύτευσα ἐπάνω εἰς τὴν μονὴν ἀμπέλιν καὶ δένδρα παντοῖα καὶ εἰς παράδεισον ἀπεκατέστησα· κατέλιπα μοναχοὺς δώδεκα, καὶ ἀπελθὼν εἰς τοὺς ὀρθοδόξους ἡμῶν βασιλεῖς καὶ δεηθεὶς αὐτοῖς χρυσοβόλου ἐπορισάμην τοῦ λαμβάνειν ἐτησίως ἡ μονὴ λόγου ψυχικῆς αὐτοῖς σωτηρίας ἀπὸ τοῦ δημοσίου νομίσματα λίτραν μίαν, ῥάσα δώδεκα, μανδία δώδεκα, καὶ βλαττὶν ἐνδυτήν, καὶ τοῦ εἶναι ταύτην ἀνέπαφον ἀπὸ παντὸς καὶ παντοίου ἀρχοντικοῦ καὶ ἐκκλησιαστικοῦ προσώπου, καὶ μηδ' ὅλως ἔχων τὸν κατὰ χώραν μητροπολίτην ἢ τινα τῶν ἐπισκόπων ἐπίσχεσθαι εἰς τὰ δίκαια τῆς μονῆς ἢ εἰς ἃ προσεκτησάμην, βιβλία ἁγίας εἰκόνας· κατεκόσμησα κελλία ὡς εἴρηται· καὶ ἐπιζητεῖν ἐπ' αὐτῶν ἢ σύνηθές τινα ἢ κανίσχιον ἢ τὸ καθόλου τι, ἀρχήν τινα ἢ ἐξουσίαν, ἀλλὰ τὸ καθόλου εἶναι πάντα αὐτοδέσποτα καὶ κύρια ὑπὸ χεῖρας εἶναι τῆς δηλω|282|θείσης μονῆς· μόνην τὴν ἀναφορὰν ποιήσασθαι τοῦ ἁγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυροῦ Ἀλεξίου· καὶ οὕτως τοὺς καθεξῆς. Καὶ κατελθὼν ἀπὸ τῆς πόλεως μεθ' ὧν προσεκτησάμην ὑπὸ τῶν φιλοχρίστων ἐκεῖσε ἱερὰ σκεύη, βιβλία, ἁγίας εἰκόνας κατεκόσμησα τὴν μονὴν ἣν ὁρᾶτε· καὶ οὕτως τὰ πάντα οἱ φιλόχριστοι οἵ τε ἄρχοντες, ἐπίσκοποι καὶ οἱ λοιποὶ ἀφιέρωσαν εἰς τὴν μονήν, πρόβατα χίλια τριακόσια, αἰγίδια τριακόσια, φορβάδια δέκα ἕξ, ὀνοθήλειες πέντε καὶ βορδόνια σαμαρικὰ τέσσαρα εἰς τὸ ἀποκομίζειν τὴν τροφὴν τῶν γερόντων ἀπὸ τῆς Μουσέλας, τοῦ ἑτέρου μετοχίου τοῦ Μέλικος, καὶ τοῦ Ἀρίου, τὰ δέσκια τὰ πάντα, τά τε σίδηρα καὶ τὰ χαλκώ-

---

1. περιβόλην *cod.* | 2. ἀμπέλην *cod.* | 4. ἀφήμερον *cod.* | 6. κηριανῶ *cod.* | 8. κλῆμα *cod.* | 9. ἀμπέλην *cod.* | 11. *cod., l.* χρυσοβούλλου | 12. ψυχικοῖς αὐτοῖς σωτηρία *cod.* | 13. βλατὴν *cod.* | 15. μηδόλως *cod.* | 17. εἰσα *cod.* | 19. τινα *cod., l.* τι | κανίσχυον *cod., l.* κανίσκιον. | 24. ἱερὰ... εἰκόνας *cod., l.* ἱερῶν... εἰκόνων | 26. ἀφιέρωσα *cod.* | 27. ὀνοθυλίαις *cod.* | 28. *cod., l.* σαγμαρικά.

ματα, τὰ μιλιάρια, τὰ κουκουμίκια, τὰς ἀπαλαρέας καὶ τὰ λοιπὰ ἃ καὶ ἐγράφησαν ἐπεβράβευσαν· ταῦτα πάντα ἀπὸ τῶν φιλοχρίστων μοι ἐπεριῆλθον, ὥστε τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ ἡ βοήθεια τῆς παναχράντου μητρός· ἃ οὐκ ἔχρηζον οἱ φιλόχριστοι ἐπρο|282ᵛ|σήφερον ταῦτα καὶ ἀπέθεντο, καὶ εἰσέτι ζέοντες πάντες ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰς ἐμὲ τὸν δύστηνον καὶ ὀλέθριον κατεκενοῦντο πάντες.

4. Τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐντολὴν καὶ ἐμαυτὸν εἰδήσας καὶ καταβλεψάμενος διὰ τὸ μηδ' ὅλως ἔχειν με ἀνάπαυσιν μίαν ὥραν ἄνεσιν, ἐξῆλθον τῆς μονῆς καὶ οὕτως κατέλαβον τὸν τόπον τοῦ λεγομένου Κουφοῦ· καὶ μέσον τοῦ χωρίου ἀνέγειραν ναὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, κατεφύτευσα ἀμπέλιν καὶ προσεκτησάμην καὶ χωραφίτζια μοδίων τεσσαράκοντα· καὶ ἀποκείρας τὸν μοναχὸν Κύριλλον καὶ ἀποκαταστήσας τὸ κελλίον ἀνηχώρησα· καὶ ἀπελθόντος μου εἰς ἔρημον τόπον ὀπίσω ἐν γιαλῷ, καὶ προσέμεινα ἡμέρας ἱκανὰς καὶ οἴκισα εὐκτήριον τὸν ἅγιον Παῦλον καὶ ἐπάνω εἰς τὸν Ναζωγηραίαν τὸν ἅγιον Γεώργιον καὶ ἐποίησα ἐκεῖ μελισσουργεῖον εἰς τὸ εἶναι εἰς τὴν εἰρημένην μονήν· καὶ πάλιν διὰ τὸ πλῆθος τῶν πολλῶν μου ἁμαρτιῶν οὐκ ἔασάν με ἀναπαυθῆναι οἱ φιλόχριστοι· καὶ λοιπὸν εἰς ἕτερον τόπον ἔρημον |283| κατῴκησα εἰς τὰ μέρη τῆς Κισάμου ἔξω εἰς τὴν ἀκτήν· ἐν οἷς καὶ προσμένειν ἠρετισάμην διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων σύγχυσιν· καὶ οὕτως πάντα τὰ κατ' ἐμὲ ἐπισυνάψας καὶ ἐγγράφως ποιήσας ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦτο διορίζομαι καὶ ἐντέλλομαι πᾶσι, ὡς ἂν πάσας ἐκκλησίας ἤγειρα ὡς εἴρηται καὶ ἃ προσεκτησάμην κινητὰ ἀκίνητα καὶ αὐτοκίνητα, ἵνα εἰσὶν πάντα εἰς τὴν μονὴν τοῦ Μυριοκεφάλου ἕως συστολῆς τοῦ παρόντος μου κόσμου· εἰ δέ τις τῶν ἐπιγείων ἀνθρώπων, εἴτε βασιλεὺς ἢ πατριάρχης ἢ μητροπολίτης ἢ ἐπίσκοπος ἢ ἄρχων ἢ ἄλλος τις τῶν ἁπάντων, κατατολμήσαι ἀποσπάσαι τῶν εὐκτηρίων ὧν ἔκτισα ἢ ἀπό τινος τῶν ὑπ' αὐτῶν ἀκινήτων, ἃ καὶ

---

1. ἀπαλαραίας *cod.* | 4. ἐχριζον *cod.* | 5. ἐπροσήφερον *cod.* | εἰς ἔτη *cod* | 9. καταβεψάμενος *cod.* | ἔχει *cod.* | 11. *ita cod.* | 12. κατεφύτευσας ἀμπέλην *cod.* | 14. *cod., l.* ἀνεχώρησα | ἀπελτος *cod.* | 15. *cod., l.* αἰγιαλῷ | 21. ἠρετησάμην *cod.* | 22. αὔτιος *cod.* | 23. ἐγράφως *cod.* | 25. οἴρηται *cod.* | 29. ἀπὸ πᾶσαι *cod.* | 30. οἰκτηρίων *cod.*

ἀφιέρωσα εἰς τὴν δηλωθεῖσαν μονήν, ὁ πρὸς ταύτην κατατολμῶν πρῶτον μὲν τῶν τῆς ἀκινησίας δεσμῶν ἅλῃται· ἔστω καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ καὶ ὁ κλῆρος αὐτοῦ μετὰ τοῦ Ἰούδα, ἀγχόνῃ καθυποβαλλόμενος, καὶ ἀναθέματα καὶ τῶν τετρακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ θεοφόρων πατέρων |283^{v}| καὶ τῷ αἰωνίῳ πυρὶ ἀποκεκλήρωται· ἀεὶ δὲ ταῦτα πάντα φυλάττων, ἃ ἐποίησα καὶ προσεκτησάμην, ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος ὁ ἐπουράνιος καὶ ἡ μεσίτρια τοῦ κόσμου συγχωρήσει αὐτοῖς πάντα τὰ ὀφλήματα αὐτῶν ἐν τῷ μένοντι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

---

4. καὶ ἀναθέματα *bis scriptum.* | 7. μεσήτρια *cod.*

TABLE DES NOMS

Ἀβάλαντος 131[23].

Ἀβοράτου ὀσπήτιον 96[2].

Ἄγγελος : Ἀνδρόνικος 92[10]; Ἰωάννης 81[13]; Ἰωάννης 84[9]; 93[13]; Κωνσταντῖνος 81[18].

Αἶνος χωρίον 83[27].

Ἀκάκιος ὁ μέγας 41[28].

Ἀκακίου (τοῦ ἁγίου) ναός 95[29].

Ἀμπελῆ ἀμπέλιον 138[22].

Ἄναια 131[17].

Ἀνάργυροι (οἱ ἅγιοι) 136[20], 138[14], 139[21].

Ἀνδρέας ῥάπτης 96[2].

Ἀνδρόνικος Κομνηνὸς Βρανᾶς Δούκας Ἄγγελος ὁ Παλαιολόγος 92[10].

Ἀνδρόνικος Κομνηνὸς Δούκας Παλαιολόγος ὁ Τορνίκης 93[5].

Ἄννα 22[16].

Ἄννα Καντακουζηνὴ Κομνηνὴ Παλαιολογίνα Βριένησα ἡ Φιλανθρωπηνή 13[11].

Ἄννα ἡ Καντακουζηνή 104[9].

Ἄννα Κομνηνὴ Δούκαινα Παλαιολογίνα Ἀσανίνα 13[15].

Ἄννης (τῆς ἁγίας) τοποθεσία 133[7].

Ἀντιφωνήτρια (ἡ Θεοτόκος ἡ) 192[23 30].

Ἀντώνιος μοναχός = Ἀνδρόνικος Κομνηνὸς Δούκας 93[7].

Ἀοινάρη ἀμπέλιον 138[23].

Ἀποδρουγγαρίου (τοῦ) χωρίον 133[10].

Ἀποθήκης γῆ 138[21].

Ἄριον τόπος 193[14], 194[30].

Ἀρσένιος μοναχός = Ἀνδρόνικος Κομνηνὸς Βρανᾶς 92[12].

Ἀσάνης : Μανουήλ 13[13]; Μιχαήλ 13[27].

Ἀσανίνα 103[7]; Ἄννα 13[15]; Εἰρήνη 13[29]; Μαρία 102[23].

Ἀφάμεια 132[9 10].

Ἀχιλλείου κτῆμα 131[6].

Βαλσαμῶν. Voir Δημήτριος.

Βαρελίνα 138[24].

Βαρέος κτῆμα 131[6].

Βασίλειος ὁ μέγας 72[31], 122[2].

Βατραχωνίτου (τὰ τοῦ) 131[26].

Βλάγγα, Βλάγκα 102[31], 133[14], 138[16].

Βλαχέρναι 131[29], 132[24 25].

Βουλγάρων δέσποινα 84[9], 93[15].

Βράναινα : Εἰρήνη 12[29], 23[23], 81[20]; Μαρία 92[20].

Βρανᾶς 23[23]; Ἀνδρόνικος 92[10]; Ἰωάννης 84[10], 93[13]; Μιχαήλ 92[2].

Βριένης : Μιχαήλ 13[9].

Βριένησα : Ἄννα 13[11].

Γαβρᾶ (τὰ τοῦ) 131[27].

Γαλατᾶς 133[15], 138[23].

Γεώργιος (ὁ ἅγιος) 134[1].

Γεώργιος (ὁ ἅγιος) ὁ Δούβρικας 193[5].

Γεώργιος (ὁ ἅγιος) εἰς τὸν Ναζωγηραίαν 195[16].

Γεώργιος (ὁ ἅγιος) ὁ Ὀψαροπιάστης 193[17].

Γλάβαινα 95[18].

Γοργοεπήκοος (ἡ Θεοτόκος) 95[13].

Γρηγόριος ὁ θεολόγος 22[4], 75[28].

Γυμνοῦ (τοῦ) περιβόλιον 95[15].

Δαυίδ 77[11], 103[25].

Δαφνούδιον 138[18].

Δημήτριος ὁ Βαλσαμῶν 103[22].

Διαβατηνοῦ (τοῦ) ἀγρός 133[26].

Διακεφαλαίου γῆ 84[16].

Δούβρικας. Voir Γεώργιος.

Δούκαινα : Ἄννα 13[15]; Εἰρήνη 13[7]; Εὐδοκία 13[25]; Εὐφροσύνη 14[2], 81[28], 96[5]; Εὐφροσύνη 13[19]; Θεοδώρα 91[25]; Θεοδώρα 176[23]; Θωμαΐς 91[15]; Μαρία 92[20].

Δούκας : Ἀνδρόνικος 92[10]; Ἀνδρόνικος 93[5]; Θεόδωρος 13[23], 82[14], 91[24]; Θεόδωρος 94[6]; Ἰσαάκιος 92[26]; Ἰωάννης 13[1], 81[13]; Ἰωάννης 93[13].

Εἰρήνη Καντακουζηνὴ Παλαιολογίνα Ἀσανίνα 13[29].

Εἰρήνη Κομνηνὴ Βράναινα Λασκαρίνα Καντακουζηνὴ ἡ Παλαιολογίνα 12[29].

Εἰρήνη Λασκαρίνα Κομνηνὴ Δούκαινα Παλαιολογίνα 13[7].

Ἐμποριανοῦ ἀμπέλιον 131[11].

Ἐμπυρίτης 133[8].

Ἐννακόσια χωρίον 132[27], 133[1 3].

Εὐγενία ἡ Καντακουζηνή 104[7].

Εὐδοκία Δούκαινα Κομνηνὴ Συναδηνὴ Παλαιολογίνα 13[25].

Εὐλόγιος Ἰωάννης 131[30].

Εὐνούχου (τοῦ παναρέτου) ὀσπήτιον 95[8].

Εὐτυχιανός (ὁ ἅγιος) 192[6 11].

Εὐτύχιος (ὁ ἅγιος) 192[5 11].

Εὐτύχιος μοναχός 193[21].

Εὐφροσύνη Δούκαινα Παλαιολογίνα 13[19].

Εὐφροσύνη μοναχὴ Κομνηνὴ Δούκαινα Παλαιολογίνα 14[2], 81[28], 96[5].

Ἐφέσου πρόεδρος 102[8].

Ζαχαρίας 75[9].

Ἡράκλεια Θρᾳκική 84[15].

Ἠρήνη = Εἰρήνη.

Θεοδοσία μοναχή = Θεοδώρα Κομνηνή 91[27].

Θεοδούλη μοναχή = Θεοδώρα κτητόρισσα 14[1].

Θεοδώρα κτητόρισσα 13[3], 14[1].

Θεοδώρα Δούκαινα Κομνηνὴ ἡ Παλαιολογίνα 176[23].

Θεοδώρα Κομνηνὴ Δούκαινα Ῥαούλαινα ἡ Παλαιολογίνα 91[24].

Θεοδώρητος μοναχός = Θεόδωρος Δούκας Μουζάκιος 94[8].

Θεόδωρος Δούκας Μουζάκιος 94[6].

Θεόδωρος Κομνηνὸς Δούκας Συναδηνός 13[23], 82[14], 91[24].

Θεόφιλος 102[28 31], 103[8].

Θερμηνῆς (τῆς) μύλων 131[10].

Θρᾳκησίων θέμα 138[8].

Θωμαΐς Κομνηνὴ Δούκαινα Λασκαρίνα Καντακουζηνὴ ἡ Παλαιολογίνα 84[18], 91[15].

Ἱεροσολυμίτης = Σάβας 124[22].

Ἰσαάκιος Κομνηνὸς Δούκας ὁ Τορνίκης 92[26].

Ἰωακεὶμ μοναχός = Κωνσταντῖνος Κομνηνός 13[21].

Ἰωακεὶμ μοναχός = Ἰωάννης Κομνηνὸς κτήτωρ 81[13].

Ἰωάννης Κομνηνὸς Δούκας Ἄγγελος Βρανᾶς ὁ Παλαιολόγος 84[9], 93[13].

Ἰωάννης Κομνηνὸς Δούκας Συναδηνὸς κτήτωρ 13[1]; Ἄγγελος 81[13].

Ἰωάννης Κομνηνὸς Δούκας Συναδηνὸς υἱός 13[5], 95[10]; ὁ Παλαιολόγος 82[14], 91[14].

Ἰωάννης ὁ τῆς Κλίμακος 77[15].

Ἰωάννης ὁ Ξένος 191[2].

Ἰωάννης 102[22].

Ἰωάννης Voir Εὐλόγιος.

Ἰωάννης (ὁ Πρόδρομος) 75[9].

Ἰωάσαφ μοναχός = Ἰωάννης Κομνηνὸς Δούκας Ἄγγελος 84[11], 93[16].

Ἰωάσαφ μοναχός = Ἰσαάκιος Κομνηνός 92[28].

Ἰώβ 76[12].

Καλιγαρίων τοποθεσία 93[31].

Καλιγᾶς 84[6], 95[26].

Καλλίνικος μοναχός = Κωνσταντῖνος Κομνηνός 80[13], 81[19].

Καλοῦ Νεροῦ χωρίον 132[29].

Καμηλογέφυρον 133[9].

Κανίκλειον χωρίον 84[20], 85[12], 91[19].

Καντακουζηνή: Ἄννα 13[11]; Ἄννα 104[9]; Εἰρήνη 13[29]; Εἰρήνη 81[20]; Εὐγενία 104[7]; Θωμαΐς 91[15].

Καστέλλου κτῆμα 131[4].

Κισάμου (τῆς) τόπος 195[20].

Κομνηνή: Ἄννα 13[11]; Ἄννα 13[15]; Εἰρήνη 13[7]; Εἰρήνη 12[30]; Εὐδοκία 13[25]; Εὐφροσύνη 14[2], 81[28], 96[5]; Εἰρήνη 13[29]; Θεοδώρα 91[25]; Θεοδώρα 176[23]; Θωμαΐς 91[15]; Μαρία 92[20].

Κομνηνός 24[5]; Ἀνδρόνικος 92[10]; Ἀνδρόνικος 93[5]; Θεόδωρος 13[23], 82[14], 91[24]; Ἰσαάκιος 92[26]; Ἰωάννης 13[1], 81[13]; Ἰωάννης 93[13]; Κωνσταντῖνος 12[28]; Κωνσταντῖνος 13[17]; Μανουήλ 13[14]; Μιχαήλ 13[9]; Μιχαήλ 92[2]; Μιχαήλ 13[27].

Κορδολέων 131[22].

Κοσμιδίου γῆ 84[11 13], 93[30].

Κοσμιδιωτῶν μονή 84[14].

Κουφοῦ (τοῦ) τόπος 195[11].

Κυθρίνα ζευγηλατεῖον 131[14].

Κυνηγῶν τοποθεσία 131[27].

Κυνηγῶν πύλη 131[28].

Κύριλλος μοναχός 195[13].

Κυριωτίσσης (τῆς) μονή 85[6], 95[22].

Κωνσταντῖνος Κομνηνὸς ὁ Παλαιολόγος Δούκας ὁ Ἄγγελος 12[28], 81[17].

Κωνσταντῖνος Κομνηνὸς Ῥαοὺλ ὁ Παλαιολόγος 13[17].

Κωνσταντινούπολις 103[4], 131[24], 132[7 27], 133[11], 138[14]; (ἡ Κωνσταντίνου) 137[12 33]; (πέραν) 84[21].

Λασκαρίνα: Εἰρήνη 13[7]; Εἰρήνη 81[20]; Θωμαΐς 84[18], 91[15]; Μαρία 92[20].

Λάσκαρις: Μιχαήλ 13[9].

Λατινικὸς ναός 131[31].

Λαχανᾶ (τοῦ) κτῆμα 132[17].

Λεοντίου (τοῦ ἁγίου) προάστειον 138[18].

Λοιθίνων (τῶν) ὄρος 191[22].

Λοπάδιον 132[17].

Λουκᾶς μοναχός 193[2].

Λώτ 135[28].

Μαγίστρου (τοῦ) ἀγρός 133[27].

Μακάριος μοναχός = Μιχαὴλ Κομνηνὸς Βρανᾶς 92[4].

Μακεδονία 132[12].

Μανουὴλ Κομνηνὸς Ῥαοὺλ Ἀσάνης 13[14].

Μανουὴλ ὁ Παλαιολόγος 104[20].

Μαραχᾶ (τοῦ) οἴκημα 104[18].

Μαρία 'Ασανίνα 102[23].

Μαρία = Εἰρήνη Κομνηνή 80[14].

Μαρία Κομνηνὴ Βράναινα, Λασκαρίνα Δούκαινα Τορνικίνα ἡ Παλαιολογίνα 92[20].

Μαριάμνη μοναχή = Μαρία Κομνηνή 92[22].

Μαρίας (τῆς ὑπεραγίας) ναός 131[31].

Μαρνακίου (τὰ) 138[20].

Μαρτινάκιον χωρίον 133[4].

Μαφρέ 131[30].

Μεγάλη ἐκκλησία 103[21].

Μέλικος (τοῦ) μετόχιον 193[3], 194[29].

Μεσόμφαλος. Voir Νικόλαος.

Μεσοσταυλίτης 193[28].

Μιτυλήνης πρόεδρος 102[14].

Μιχαὴλ ὁ ἀρχιστράτηγος 92[8].

Μιχαὴλ Κομνηνὸς Βρανᾶς ὁ Παλαιολόγος 92[2].

Μιχαὴλ Κομνηνὸς Λάσκαρις Βριέννιος ὁ Φιλανθρωπηνός 13[9].

Μιχαὴλ Κομνηνὸς Τορνίκης ('Ασάνης) Παλαιολόγος 13[27].

Μουζάκιος = Θεόδωρος Δούκας 94[6].

Μουσέλας χωρίον 193[26], 194[29].

Μυριοκέφαλον ὄρος 192[14 16 28].

Μυριοκεφάλου (Θεοτόκου τοῦ) μονή 193[23], 195[26].

Μωροκουμούλου χωρίον 84[16].

Μωσηλὲ (τοῦ) μονή 95[12].

Ναζωγηραία 195[16].

Νάθαν προφήτης 77[10].

Νικητιάτου (τὰ) 133[25].

Νικόδημος 193[12].

Νικόλαος (ὁ ἅγιος) 99[15].

Νικόλαος (ὁ ἅγιος) ὁ Μεσόμφαλος 84[4].

Νικόλεζος 133[21].

Νικομήδεια 133[29]

Ντζεφρὲ (τοῦ) κηπωρεῖον 133[14].

Νύμφαι χωρίον 132[7].

Ξένη μοναχή = Θωμαΐς Κομνηνή 91[17].

Ξένη ἡ Φιλανθρωπηνή 104[2].

Ξένος. Voir 'Ιωάννης.

'Ονούφριος (ὁ ἅγιος) 94[10], 95[24].

Οὐλάς (εἰς τὴν Οὐλάδα) 138[10].

'Οψαροπιάστης. Voir Γεώργιος.

Παλαιολογίνα : Ἄννα 13[11]; Ἄννα 13[15]; Εἰρήνη 13[7]; Εἰρήνη 13[29]; Εἰρήνη 12[30], 81[20]; Εὐδοκία 13[25]; Εὐφροσύνη 13[19]; Εὐφροσύνη 14[2], 81[28], 96[5]; Θεοδώρα 91[25]; Θεοδώρα 176[23]; Θωμαΐς 91[16]; Μαρία 92[20].

Παλαιολόγος 23[8]; Ἀνδρόνικος 92[10]; Ἀνδρόνικος 93[15]; Ἰωάννης 91[14]; Ἰωάννης 82[14]; Ἰωάννης 84[9]; Ἰωάννης 93[13], Κωνσταντῖνος 13[17]; Κωνσταντῖνος 12[28], 81[18]; Μανουήλ 104[20]; Μιχαήλ 13[9]; Μιχαήλ 13[27]; Μιχαήλ 92[2].

Παλατίτζα (τὰ) 133[8].

Παντεπόπτου μονή 133[19].

Παραπόλια 83[27], 85[11].

Πατάπιος (ὁ ἅγιος) 193[30].

Παῦλος (ὁ ἅγιος) εὐκτήριον 195[16].

Περγάμου θέμα 131[4].

Πλάκου (τοῦ) χωρίον 132[28].

Πηγῆς (τῆς) χωρίον 193[15].

Πηγῶν (τῶν) τοποθεσία 84[22 24].

Πρόδρομος = Ἰωάννης 127[18], 130[8], 136[14], 139[20].

Πρωτοβεστιαρίας (τῆς) μονή 102[26].

Πύργος κτῆμα 82[22], 85[11 24].

Ῥάξον ὄρος 191[23].

Ῥαούλ : Κωνσταντῖνος 13[17]; Μανουήλ 13[13].

Ῥαούλαινα : Θεοδώρα 91[25].

Ῥωμαϊκαὶ δυνάμεις 23[12].

Ῥωμαῖοι 137[12].

Σάβας (ὁ ἅγιος) 122[6], 123[8 29].

Σαμουήλ 22[17].

Σελοκάκας (τῆς) τοποθεσία 84[2].

Σαμψών 132[1].

Σηλυβρίας θέμα 133[9].

Σίβα χωρίον 191[16].

Σκοτεινὸν χωρίον 132[11 15].

Σκουτάριον 133[32].

Σμύρνη 131[22].

Σόδομα 135[27].

Σολᾶτος 96[2].

Σολομών 71[27].

Συναδηνή : Εὐδοκία 13[25].

Συναδηνός 24[6]; Ἰωάννης 13[1], 81[13]; Ἰωάννης 13[5]; Θεόδωρος 13[23], 82[14], 91[24].

Σύριος Μαφρέ 131[30].

Τζακαλίνα 134[2].

Τζοχαρεῖα 131[29], 133[20].

Τορνίκης : Ἀνδρόνικος 93[5]; Ἰσαάκιος 92[27]; Μιχαήλ 13[27].

Τορνικίνα : Μαρία 92[20].

Τούρμα χωρίον 192[15].

Τράπεζα μονύδριον 134[1].

Φαναρίου τεῖχος 133[19].

Φιλανθρωπηνή : Ἄννα 13[11]; Ξένη 104[2].

Φιλανθρωπηνός : Μιχαήλ 13[9].

Φιλοπάτιον 131[24], 138[14].

Χαβάρωνος ἐργαστήριον 131[28].

Χαλκηδών 138[20].
Χάραξ 138[25].
Χειλᾶ (τοῦ) φοσσᾶτον 133[31].
Χρηστίνα 133[23].
Ὡραία πύλη 132[2], 133[22].

GLOSSAIRE

ἀγαλλίαμα 108[19].
ἀγγελικὸν σχῆμα 84[10], 91[16 26] *et passim.*
ἀγγελικὸς τύπος 121[30].
ἅγια (τὰ) τῶν ἁγίων 99[17].
ἁγιασμός 54[10].
ἁγιστεία ἱερά 107[14], 110[13], 139[5].
ἀγλαόβοτρυς 140[14].
ἀγνοφαγία 124[20].
ἀγρυπνία 19[19], 35[14] *et passim.*
ἀγρύπνως 47[19], 56[15].
ἀδελφᾶτον 84[13].
ἀδελφότης 36[13], 45[21].
ἀδιαφορία 19[8], 54[23], 55[2], 56[9].
ἀειπάρθενος 122[31].
αἰσχροκερδῶς 29[7].
ἀκανόνιστος 57[7].
ἀκατάγνωστος 61[2.0]
ἀκαταδούλωτος 27[23].
ἀκατάκριτος 61[29].
ἀκοίμητος λαμπάς 47[20], 128[13].
ἀκολουθία 64[27] *et passim.*
ἀμετεωρίστως 54[7].
ἀμπέλιν 193[9], 194[2. 9], 195[12].
ἀνάγνωσις κοινή 67[14].
ἀνάδοχος 102[11 29].
ἀναίμακτος θυσία 65[4], 110[7].
ἀναπληρωτικός 87[8].
ἀναπόσπαστος 132[23].
ἀναστάσεως τοῦ κυρίου ἑορτή 119[9], 127[27].
ἀναφορά 107[13], 194[21].
ἀνεξάγγελτος 78[20].
ἀνεξαγόρευτος 113[24].
ἀνεπαισχύντως 78[17].
ἀννονικός 79[27], 81[8], 99[21].
ἀνταποδόσεως ἡμέρα 107[28], 111[22], 135[8].
ἀνυστερήτως 73[27].
ἀπαλαρέα 195[1].
ἀπεγγόνη 115[14].

ἀποδιαπομποῦμαι 116[31].
ἀπόδοσις τῶν ἐγκαινίων 111[10].
ἀπόκαρσις 115[29].
ἀποκείρω 98[5], 105[4], 115[27], 116[29], 128[26], 193[20], 195[13].
ἀπόκρεω 99[25], 101[18], 125[16].
ἀποκριματίστως 65[33].
ἀπόλυσις 61[7].
ἀποταγή 62[14].
ἀπροσπαθῶς 61[1].
ἀπροστάτευτος 25[29].
ἀργολογία 37[26].
ἀριστητήριον 110[27].
ἁρμοδία 104[25].
ἀρραθύμως 46[3].
ἀρχιποίμην 29[7].
ἀσβέστη 104[24].
ἀσίγητος 39[18].
ἀσκητικός 22[12], 40[6] *et passim.*
ἀσκήτρια 26[8]
ἀτύπωτος 57[6], 73[17].
αὐθέντης 98[13], 104[20].
αὐθεντία 27[24].
αὐτεξούσιος 28[15].
αὐτοδέσποτος 18[4], 27[19], 28[19], 29[8], 194[20].
αὐτοκίνητος 195[26].
ἀφηγουμένη 18[11], 19[7] *et passim.*

βακτηρία ποιμαντική, τῆς ἡγουμενείας 33[32], 110[19].
βδέλυγμα 43[16].
βιβάριον 131[9].
βλαττίν 194[13].
βορδόνιον 194[28].
βλαύτων συζυγία 126[6].
βραβεῖον 44[30].

γαμ(π)ρός 13[10 14 18 28].
γηροκομεῖον 28[25].
γονυκλισία 19[20], 55[6], 61[14], 64[10], 65[22].
γονυκλιτῶ 61[12], 65[23], 110[23], 120[5].

δενδρουτζικόν 193[19].
δέσκιον 194[30].
δεσποτικαὶ ἑορταί 122[24], 124[11], 139[17].
δεσποτικοὶ ἄρτοι 122[31].
διαβουλία 113[24].
διαιρέτης τοῖχος 95[5].
διακονήτρια 19[15], 60[17], 117[18].
διακράτησις 84[25].
διαλαλιά 18[12], 34[12].
διάλυσις ψαλμοῦ 47[9].
διάταξις 26[19], 27[10 28], 30[31] *et passim.*
διατύπωσις 96[11], 111[1], 112[2], 123[8] *et passim.*
δικαιοκρισία 41[14], 61[19], 78[19].
δοξάριον 75[1].

δοξολογία 19[19], 46[28], 47[7] *et passim*.
δοξολογῶ 64[13].
δουλευτής 134[30].
δοχειαρία 118[11], 119[9 12].
δοχεῖον (τὸ κοινὸν) 19[9], 32[22], 57[2], 73[14], 124[32], 126[11].
δυνάμεις (αἱ ἄνω) 92[15].
δυόφθαλμος μύλων 131[17].

ἐγγόνη = ἐκγόνη 129[5].
ἐγκάνονος 45[3].
ἐγκόνη = ἐκγόνη 13[12], 16[19 29].
ἐγκοσμῶ 92[31].
εἰκόνισμα 92[31], 93[22 26], 94[10].
εἰσόδημα 103[16].
ἐκκλησιαρχεῖον 18[15], 45[19].
ἐκκλησιάρχισσα 117[19], 118[30].
ἐκκλησιαρχία 117[23], 122[13].
ἐκκλησιαστικαί 19[1], 46[21], 47[11], 48[4], 49-51, 109[21].
ἐκκλησιαστικὸς τύπος 54[3].
ἐκκλησιαστικῶς 30[31].
ἐκονταπλασίων 69[20].
ἐκτητόρισσα 12[31], 13[4], 14[1].
ἐκτήτωρ 13[6 22 24], 14[3].
ἐλαιοφόριον 92[13].
ἐνάρετος 26[8].
ἐνδυτής 194[14].
ἐνοικιακός 95[28].
ἔντευξις 51[9].
ἐξαλειμματικὴ γῆ 30[32].
ἐξάλειψις 26[11].
ἐξομολόγησις 19[27], 75-79.
ἑορτάσιμος ἡμέρα 124[15].
ἐπίδειπνος 109[11].
ἐπιδιατίθημι 137[5].
ἐπιλογικός 20[2], 86[4].
ἐπιμάνικα 102[18].
ἐπιπόθητος 25[22], 30[14].
ἐπιστάτις 24[28], 57[2], 67[6].
ἐπιστήκων 134[27].
ἐπιτάφιος λαμπάς 128[16].
ἐπιτραχήλιον 102[18].
ἐπίτροπος 102[29].
ἐπονομία 191[3 4].
ἐργόχειρον 53[27], 54[4].
ἐρημίτης 191[5].
ἑσπερινὴ δοξολογία 65[12], 128[18].
εὐκτήριον 195[30].
εὐλογία 31[26], 33[31], 56[7], 69[21], 110[26], 114[10], 120[6].
εὐσπλάγχνως 39[9].
ἐφάπλωμα 134[15].

ζευγηλατεῖον 131[13].
ζύγη 73[23].
ζωαρχικός 90[25].
ζωηφόρος 122[22].

ἡγουμενεία 39[23], 107[16], 110[18], 112[11].
ἡγουμενεύω 111[15].
ἡγουμένη 20[1], 49[10] *et passim*.
ἡγούμενος 37[8].
ἡερανός 93[24].
ἡσυχαστής 112[28].

θαλάσσιος. Voir μέδιμνος, μέτρον.
θεάδελφος 77[14].
θεοκῆρυξ 137[4].
θεομήτωρ 22[9], 25[5], 98[19], 108[25] *et passim*.
θεοτόκος 23[31] *et passim*.
θεοφρούρητος 133[30].
θυγατροποιῶ 41[24].
θυρωρός 117[25].

ἰάσπινος 92[14].
ἰδιάζω 44[24], 129[11].
ἰδιόκτητος 44[24].
ἰδιοποιῶ 28[6].
ἰδιόρρυθμος 98[22].
ἱεράρχης 124[13].
ἱεροτελεστία 128[19].
ἱερουργεῖν 110[7], 122[22].
ἱμάτιον 73[22].
ἰσοτάλαντος 23[26].
ἰχθυοφαγῶ 65[19], 124[13].

καθηγουμένη 116[5], 118[1], 124[5], 128[20].
καθημερινός 19[5 21], 27[6], 51[21], 64[15], 65[10], 71[26].
κακόγνωμος 191[9].
καλαμών 192[15].
καλλιέρημα 25[8].
καλλίφωνος 128[3 8].
κάλυμμα 92[14], 93[24].
καμπανάριον 104[22].
κανδῆλα 92[9], 93[11], 94[1].
κανίσχιον 194[19].
κανοναρχία 47[28].
κανών 29[2], 46[26], 56[3 5], 64[11], 98[5], 114[15].
κάπα 134[16].
καρφίον 104[24].
κατάδεσμος 125[2].
καταθέσιμον 94[10].
καταλαλιά 44[19], 66[20].
κατάνυξις 35[15], 100[27].
κατηχουμενεῖον 110[12].
κατηχούμενοι 95[30].
κατεπανίκιον 131[22].
κέλλα 55[20 22], 122[8].
κελλάριον 19[11], 57[24 28], 58[11 14 28], 67[6].
κελλίον 55[29], 94[12], 95[18], 101[7], 193[20], 194[18], 195[14].
κεραμόστεγος 194[3].
κηπωρεῖον 131[19], 133[12 16 17].

κηριανόν 194[6].
κηρίον 79[21], 102[10], 103[10].
κηρός 79[16], 80[17], 126[29], 127[5], 128[19].
κοίμησις τῆς Θεοτόκου 79[12], 93[27], 99[9], 125[18], 127[25].
κοιμητήριον 99[14].
κοινοβιακός 119[19]
κοινοβιακῶς 123[9].
κοινόβιον 32[15], 112[28].
κόκκινος 82[32], 93[24].
κόλλυβα 80[19 25], 103[9].
κολοφών 25[19].
κολυμβήθρα (ἡ ἁγία) 102[10].
κονοσταύλισσα (ἡ μεγάλη) 13[7].
κονοσταῦλος (ὁ μέγας) 13[5], 82[15], 91[14], 95[10].
κοσκινάς 95[29].
κοσμικός 43[2], 62[2 9], 97[17].
κοσμοκράτωρ 35[3].
κουκουμίκιον 195[1].
κουλίκιον 103[11].
κουρεύω 193[2 11].
κρείττονες (αἱ) 49[8 11], 56[11], 57[20], 112[7].
κτητορικός 90[8].
κτητόρισσα 13[9 30], 19[30], 80[6], 96[5], 105[1].
κτήτωρ 13[1 21 24], 19[30], 80[7], 99[10 13], 104[14], 105[16], 121[12].
κυριότης 38[12].
λαθροφαγία 66[19].
λαίμιον 92[32].
λειτούργημα 32[22], 34[16], 48[6], 61[17].
λειτουργία 91[18], 92[5] *et passim*.
λειτουργῶ 32[18].
λῆξις 80[13].
λιθάριον 92[32], 93[23].
λινέλαιον 74[6], 134[20],
λίτρα 74[5].
λογισμοί 25[27], 54[17], 62[3], 113[4 25].
λογοθέτης τοῦ δρόμου 137[11], 139[30].
λυταὶ ἡμέραι 124[4].

μαγκιπεῖον 95[7].
μαγουλίκια 74[3].
μακαρίτης 80[7].
μάλαγμα 92[14].
μαμωνᾶς 53[28].
μανδύας 126[9].
μανδύη 73[28], 194[13].
μανουάλιον 79[15], 80[16], 81[21], 92[4 23 28], 93[8 16], 99[19], 103[9], 127[3].
μαργαριτάριον 93[29].
μάρτυς 42[19].
μαστορίκιν 104[25].
μεγαλοδύναμος 53[13].
μεγαλομάρτυς 134[1].

μέδιμνος ἀννονικός 99[21].
μέδιμνος θαλάσσιος 134[18].
μελίσσιον 194[4].
μελισσουργεῖον 195[17].
μεσιτεία 33[22].
μεσιτεύω 120[28].
μεσίτρια 196[7].
μετάληψις 66[26].
μεταμόρφωσις τοῦ σωτῆρος 127[25].
μετόχιον 193[30], 194[29].
μετριοπαθῶ 37[8].
μετριοφροσύνη 32[27].
μέτρον θαλάττιον 79[28].
μήτηρ κατὰ πνεῦμα 86[24].
μήτηρ πνευματική 35[6].
μητροπολίτης 194[16].
μιλιάριον 195[1].
μισαδελφία 58[20].
μισθαποδοσία 27[1].
μνημόσυνον 80-82, 91[12], 98[9], 99[6], 107[14] *et passim*.
μόδιος ἀννονικός 79[27].
μοναδικός 112[3], 115[3], 129[9].
μοναστήριον 26[18], 31[2] *et passim*.
μοναστής 136[22].
μονάστρια 96[12], 98[6], 99[13].
μοναχή 108[10], 135[3], 136[27] *et passim*.
μονή 48[17] *et passim*.
μονύδριον 133[31].
μύαξ 127[14].
μυσταγωγία 80[27].
μυστικῶς 25[17].

νέκρωσις 62[15].
νηστεία 64[10], 65[24], 87[7].
νῆψις 35[24].
νοσοκόμος 134[27].
νυμφαγωγός 34[21].
νύμφαι Χριστοῦ 39[27].
νυμφεύειν τῷ Χριστῷ 116[11].
νύμφη 13[8], 123[3] *et passim*.
νυμφὼν οὐράνιος 105[19].

ξενών 107[3], 132[4], 134.
ξηροφαγία 124[20].
ξύλον 49[22], 52[21].

ὀβελίσκος φωτοφόρος 127[2].
οἰκοδομή 29[4], 54[26], 83[17].
οἰκοδομία 88[10].
οἰκονομία 18[17], 41[6], 46[14], 48[2], 82[23], 117[23], 191[14].
οἰκονόμος 118[19], 134[11], 139[6], 140[5].
οἰκουμενικὸς πατριάρχης 107[12].
ὁλοκαίριος μύλων 131[17].
ὁλοκαρδίως 25[9].
ὁλοκλήρως 27[29].

ὁλομάργαρος 93[25].
ὁλοψύχως 25[11], 61[11], 192[8].
ὁμείρομαι 56[27].
ὁμόζυγος 24[13].
ὁμολογητής 42[20].
ὀνόθηλυς 194[27].
ὀπτίων 134[27].
ὀρθόδοξος 99[26].
ὀρθρινὴ δοξολογία 65[12], 128[18].
ὀσπήτιον, ὁσπήτιον 84[4], 95[8 28], 96[1].
οὐγγία 127[6].
ὀψωνίζω 92[6].
ὀψώνιον 103[12].

παναγία 22[10], 105[20].
πάναγνος 22[9], 137[22], 192[30].
πανάρετος 42[17], 95[8].
πανάχραντος 26[10], 61[17], 94[15 19], 98[17 19], 195[1].
πανευλαβῶς 32[17].
πανευτυχέστατος 12[28], 81[17].
πανήγυρις 138[18].
παννύχιος ἀγρυπνία 65[2], 79[14].
παννύχιος παράκλησις 110[2].
παννύχιος τελετή 127[12].
πανοικτίρμων 24[9].
πανόσιος 42[17].
πανσέβαστος 133[30].
παντοκράτωρ 135[8].
πανύμνητος 192[23].
πανυπέραγνος 79[11], 84[28], 132[21].
παράθεμα 99[1].
παράκλησις 91[21], 124[18] *et passim.*
παρακλητικῶς 92[6].
παρακοή 42[9].
παρακοιμού(ώ)μενος 93[6].
παρασκευή 124[10].
παραστάσιμον 80[23].
πατριάρχης 29[1], 33[29], 107[12], 194[22].
πενταπλῶ 138[24].
πεντεκοστή 99[25], 101[19].
περιβόλιν 193[9], 194[1].
περιβόλιον 85[13], 95[9 14], 131[15].
περιορισμός 95[1].
περίορος 95[9 28].
περιπλάνησις 51[13].
περιπόθητος 81[28], 132[24] *et passim.*
περιστήθιον 73[28], 126[9].
περπερεία 74[19].
πλακωτή 133[1].
πληθυσμός 69[23].
πλήρωμα 45[21], 121[10].
πλυτρία 134[31].
πνεῦμα (κατὰ) μήτηρ 86[24].
πνεῦμα (κατὰ) πατήρ 61[5 7], 102[10], 113[11].
πνευματικὴ μήτηρ 35[6].

πνευματικὸς ἰατρός 78[16 24].
πνευματικὸς πατήρ 107[17], 112[6 8], 124[30], 138[30].
ποδέα 93[28].
ποιμεντάριος 134[29].
πολυδύναμος 52[11].
πολυελέστερος lire πολυτελέστερος 79[22].
πολυκάνδηλον 79[18].
πολυπόθητος 40[13].
πόρτα 93[20], 133[22].
πρέσβις 31[11].
πριμικήριος (ὁ μέγας) 13[13].
προκαθεδρία 122[17].
προκοιμῶμαι 123[6].
πρόκριται (αἱ) τῶν ἀδελφῶν 112[9], 118[3 24], 120[2 19], 124[6], 127[28], 128[20], 129[12].
προσάρτυμα 111[28].
προσευχαριστῶ 72[20 21].
προσκαταβάλλω 61[12].
προσόψημα 134[19].
προσπάθεια 58[21].
προσφορά 93[19], 99[23], 100[3], 101[22].
προτεμένισμα 113[3], 139[1].
προφητάναξ 103[25].
προφητικός 103[30].
προχείρισις 31[26], 109[19].
πρωτοβεστιαρία 102[26].
πρωτολογία 77[8].
πρωτοσεβαστή 13[19].
πρωτοσεβαστός 13[17].
πρωτοστρατόρισσα 13[25], 95[17 21].
πρωτοστράτωρ 13[23], 82[14], 83[30], 85[14], 91[6 24 29], 94[6], 95[19].
πυλωρός 19[13], 59[11 13].

ῥάπτης 96[2].
ῥάσον 194[13].

σαμαρικός 194[28].
σαρκικός 53[26].
σαρκικῶς 62[2].
σαρούτ 92[8].
σεβαστοκρατόρισσα 12[30].
σεβαστοκράτωρ 12[29], 81[17].
σκάλα 133[3].
σκάνδαλον 54[26], 66[18] *et passim*.
σκέπη 74[1].
σκευοφυλάκισσα 117[19], 118[11 19], 119[7].
σκευοφύλαξ (ὁ μέγας) 103[21].
σκήνωμα τοῦ Θεοῦ 47[14].
στάσις 55[7].
σταυρίον 123[5].
σταυροῦ τύπος 110[24].
στρατοπεδάρχης 13[1], 24[7], 81[13].
συγκατάβασις 62[29].
συγκαταβατικός 71[8].
συμπενθερός 94[5].
συμψαλμῳδία 80[22].

σύναξις 19[1], 32[17], 46[11] *et passim*.
συναποκείρω 129[13].
συνδιαγωγή 129[23].
συνεκκλησιάρχισσα 119[10].
συνοδία 38[27], 39[11].
συρμάτινον 93[25].
σχῆμα ἀγγελικόν. Voir ἀγγελικόν.
σχῆμα (θεῖον) 81[19], 84[10], 91[26], 92[3 12].
σωτηριώδης 41[18], 53[23], 111[8].

τάγματα τῶν ἄνω δυνάμεων 92[15].
ταμειοῦχος 67[6].
ταπεινοφροσύνη 38[4 15 24], 57[10], 74[20 27 30], 88[9].
τέμενος 53[3].
τεσσαρακοστή (μεγάλη) 65[28], 125[17].
τετάρτιον 81[8].
τετραούγγιος 127[11].
τζόλια 134[16]
τραχέα 127[20].
τρισάγιον 61[6].
τρισμακάριστος 82[18].
τριττύς 96[25].
τυπικὴ διάταξις 26[19].
τυπικόν 18[2] *et passim*.
τυπογραφῶ 137[19].
τύπος 20[2], 54[3], 64[11 12 14 16], 65[15 22 25], 86[5], 88[24], 110[24].

ὑδροποσία 55[6].
ὑμνολογία 49[26], 51[12].
ὕμνος ἑσπερινός 127[12].
ὑμνῳδία 47[2], 121[28], 123[7], 124[24].
ὑπακοή 18[14], 27[13], 34[8], 88[9] *et passim*.
ὑπεράγιος 93[26 29].
ὑπέραγνος 94[15], 128[11], 138[9].
ὕπεργος 193[10].
ὑπερευλογῶ 105[21], 110[20].
ὑπερεύχομαι 110[21].
ὑπέρπυρον 83[27], 84[6 14], 92[9] *et passim*.
ὑποδήσεις 57[14], 73[23].
ὑπόστρωσις 57[15].
ὑποτύπωσις 26[28], 27[10 14], 96[4].
ὑστέρησις 27[6].
ὑψηλοφροσύνη 43[15].
ὑψοποιός 121[24], 129[17].

φακιόλιον 74[3], 126[8].
φεγγίον 93[29].
φιλόχριστος 192[24], 193[20 25], 194[4], 195[4 19].
φλεβοτόμος 134[29].
φορβάδιον 194[7].
φόριον 126[6].

φοσσᾶτον 133[31].
φροντιστήριον 22[10 23], 96[8].
φωταγωγία 80[25], 119[6].
φωταγωγός 47[18], 79[17], 126[26], 127[15], 128[12].
φωταψία 91[17 27], 92[17], 94[1], 98[18].
φωτοφόρος ὀβελίσκος 127[2].
φώτων ἡμέρα 127[27].

χαμοβούνιον 193[4].
χειμερινὸς μύλων 132[19].
χορτοτόπιον 138[17].
χοττεύς 103[9].
χρεωστικῶς 94[14].
χριστομάχος 29[22].
χριστομιμήτως 41[12].
χρύσινος 110[27], 131[5].
χρυσόβουλλον 83[29 31], 131[2], 132[5 23], 138[10], 194[11].
χρυσοκλαβαρικός 93[28].
χωράφιον 104[10], 138[24].
χωραφίτζιν 193[19].
χωραφίτζιον 195[12].

ψαλμοῦ διάλυσις 47[9].
ψαλμῳδία 37[27], 47[6].
ψαλμῳδῶ 55[30].
ψάλτης 128[2].
ψαλτῳδός 128[3].
ψυχοβλαβής 43[9].

ὧραι ἀφιερωμέναι 53[26].

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

INTRODUCTION 4

CHAPITRE I. — *Les manuscrits*. 9

CHAPITRE II. — *Les textes* 18

A. Le typicon du monastère de Notre-Dame τῆς Βεβαίας ἐλπίδος . . 18

a) Le typicon de Théodora 18

b) Le typicon d'Euphrosyne 96

B. Le typicon du monastère de Lips 106

a) La règle du monastère de Lips 106

b) Le monastère τῶν ἁγίων Ἀναργύρων 136

CHAPITRE III. — *Les monastères* 140

§ 1. Le monastère de Notre-Dame-de-Bonne-Espérance. 140

a) La règle 140

b) Les fondateurs 143

c) La topographie 151

d) L'organisation 160

§ 2. Le monastère de Lips 172

a) L'histoire. 172

b) Le typicon 175

c) L'organisation 179

d) L'hôpital 184

§ 3. Le monastère des Saints-Cosme-et-Damien 186

APPENDICE. — Le testament de Jean l'Étranger 188

Texte du testament 191

TABLE DES NOMS 197

GLOSSAIRE 203

TABLE DES MATIÈRES. 213

AS
242
B325
t.13

Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques
Mémoires. Collection in 8°.
2. sér.

CIRCULATE AS MONOGRAPH

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY